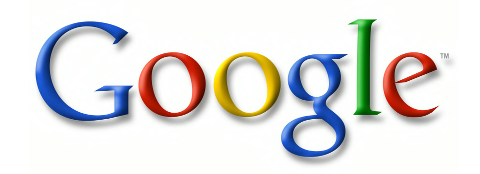




HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré,

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS, LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GEOGRAPHIQUES

Nouvellement composées sur les Observations les plus autentiques;

DE PLANS, ET DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VEGETAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revûe sur l'*Original Anglois, *& où l'on a non seulement rétabli avec soin ce qui a été* supprimé *ou* omis *par le Traducteur; exactement distingué ses* Additions *du Reste de l'Ouvrage; & corrigé les Endroits où il s'est écarté du vrai Sens de son Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & sous la Direction de J. VANDER SCHLEY, Elève distingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

TOME NEUVIEME.

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT,

M. DCC. XLIX.

Avec Privilège de Sa Majesté Impériale, & de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LETTRE

DE

M. BELLIN,

INGENIEUR DE LA MARINE,

A

M. L'ABBÉ PREVOST.

ONSIEUR,

QUELQU'ENVIE que j'aye de remplir avec toute l'exactitude dont je puis être capable les engagemens que j'ai pris dans le second Volume de cet Ouvrage, où j'ai promis une Mappemonde, *c'est-à-dire une Carte générale de tout l'Univers; l'ardeur même de mes desirs & de mes soins me fait craindre, en la publiant aujourd'hui, qu'elle ne satisfasse pas assez le Public connoisseur & amateur de la Géographie.*

J'ose dire que je sens peut-être plus que personne combien il est difficile de faire, non pas d'excellentes Cartes, mais des Cartes passables & moins fautives que celles qui nous ont précedé. Occupé sans cesse à rassembler les connoissances nécessaires à ce genre d'étude, je ne me trouve que trop souvent arrêté par le vuide qu'elles me laissent sur les Parties les plus fréquentées, & qu'on pourroit croire les mieux connues. Comment, après

cela, oser entreprendre de donner une Carte générale du Globe terrestre, & de renfermer, pour ainsi dire, sous un coup d'œil toutes ses Parties? Aussi me suis-je bien gardé d'annoncer ma Carte sous un titre décidé; c'est un simple ESSAY *que je présente. Il pourra engager de plus habiles gens que moi à nous donner une Carte de notre Globe, où l'on voye avec quelque précision les divers Pays qui le composent, & les Mers qui les partagent & les environnent. Tout ce que je puis assurer, c'est que je n'ai épargné ni recherches, ni travail, pour rendre ce petit Morceau aussi étendu & aussi correct qu'il a été possible. C'est au Public à juger si j'ai un peu approché du but que je m'étois proposé.*

Je ne dirai rien de toutes les Mappemondes que nos Géographes François ont publiées en différens tems, ni de la projection qu'ils ont suivie, coupant le Globe terrestre en deux Parties ou Hémispheres, dans le Plan du premier Méridien, renfermant chaque Hémisphere dans un Cercle, & représentant les Méridiens & les Paralleles par des Lignes courbes. Cette méthode, il est vrai, semble annoncer la rondeur de la terre; mais je trouve qu'elle l'annonce si imparfaitement, & que d'ailleurs elle est si embarrassante, pour ne pas dire si peu juste, lorsqu'on veut en faire l'usage auquel les Cartes Géographiques sont destinées, que j'ai cru devoir l'abandonner.

En effet, que desire-t'on dans une Carte Génerale? d'y reconnoître avec facilité l'étendue des Pays, la situation des uns par rapport aux autres, & la distance des lieux; je laisse à juger si les Mappemondes, telles qu'on les représente aujourd'hui, ont cet avantage.

La méthode que j'ai suivie n'est pas nouvelle, quoique peu commune. Les Anglois, les Hollandois & les François ont donné de ces sortes de Cartes, qui du Globe font un Cylindre, dont le développement représente les Cercles de la Sphère par des Lignes droites; l'on appelle cette méthode, Carte réduite, *dont toute la justesse consiste dans certain accroissement des degrés de Latitude. On y trace les airs de Vent de la Boussole, & l'on y joint des Echelles pour mesurer les distances.*

J'ai cru, Monsieur, devoir faire cette remarque en faveur de ceux à qui la Mécanique des Cartes n'est pas familière. Permettez-moi d'y ajoûter quelques réflexions sur mon travail.

Ma Carte a pour base les Observations Astronomiques qui ont été faites dans les différentes Parties de la terre, pour déterminer la Latitude & la Longitude de plusieurs Lieux, & fixer la correspondance avec le Ciel; mais comme il y a beaucoup de Parties où l'on se trouve privé de ce secours, je me suis servi des Journaux & des Remarques des Navigateurs, pour fixer l'étendue, le gissement & les Latitudes des Côtes & des Isles. Les quatre grandes Cartes Marines qui ont été publiées par ordre de Monseigneur le Comte de Maurepas m'ont beaucoup épargné de travail. Elles ont passé en entier dans ma Mappemonde, ainsi que celles que j'ai dressées depuis pour le service des Vaisseaux du Roi, & que les circonstances m'ont empêché de mettre au jour.

Je ne crains pas d'avouer que j'ai fait usage de toutes les Cartes que j'ai cru les meilleures; par exemple pour la Chine & la Tartarie j'ai copié les Cartes que les Jésuites en ont donné; pour la Siberie & le Pays de Camchatka, j'ai suivi la Carte & le Voyage de Beering, &c. & j'ai eu la satisfaction de voir que toutes les observations & les remarques répandues dans différens Auteurs sur les Parties Orientales de l'Asie s'accordoient assez exactement avec ma Carte. Telles sont la Terre de Jesso, le Détroit de Tessoy, la Relation du Père De Angelis, le Détroit d'Uries, & les

Découvertes des Hollandois dans le Vaisseau le Castricoom, *les Terres vûes par Dom Juan de Gama, &c.; ce que jusqu'ici je n'avois pas pû concilier.*

Mais malgré ces avantages, je suis persuadé qu'il s'en faut bien que nous ayons des connoissances exactes de ces vastes Contrées. Nous ne devons les attendre que d'un Savant (a) *du premier ordre, qui seul est en état de nous débrouiller ce cahos.*

Les Parties Occidentales de l'Amerique sont encore moins connues que les Parties Orientales de l'Asie, & je suis persuadé qu'elles n'en sont pas éloignées, sur-tout depuis le dernier Voyage des Russiens, dont cependant le détail n'est pas venu à ma connoissance. Quoiqu'il en soit, il est aisé de voir par ma Carte que les Découvertes que les Russiens ont faites de ce côté-là, ne peuvent être que les Parties Occidentales de l'Amérique; car je suis le premier qui ait fait connoître que les Terres de l'Amérique, qui sont à l'Occident du Lac supérieur, devoient s'étendre beaucoup vers l'Ouest, & j'ai tracé plusieurs Lacs & plusieurs Rivières qui avoient été jusqu'alors entièrement ignorés des Géographes, sur-tout cette fameuse Rivière de l'Ouest, qui doit avoir plus de trois cent lieues de cours, dont on ne connoît point encore l'embouchure, mais qui vraisemblablement tombe dans cette Partie des Mers qui séparent l'Asie de l'Amérique. On peut voir ce que j'ai dit là-dessus dans le troisiéme Volume de l'Histoire de la Nouvelle France du R. P. de Charlevoix.

A l'égard de l'Amérique Méridionale, je me suis servi des Observations que les Académiciens François ont faites, tant au Perou que dans le cours de leurs Voyages, & sur-tout de ce que M. de la Condamine a publié sur la Rivière des Amazones. Pour le reste de l'Amérique & pour la Mer du Sud, je renvoye à l'analyse de la Carte de l'Océan Méridional publiée au Dépôt des Plans de la Marine en 1739, *& à celle de la Mer du Sud de* 1740.

Les autres Parties exigent une discussion trop étendue, pour que je puisse la renfermer dans les bornes que je me suis ici prescrites; d'ailleurs la suite de cet Ouvrage m'obligera de donner des Cartes particulières, & d'entrer dans des détails où ces remarques trouveront leur place naturelle.

Il ne me reste plus, Monsieur, qu'à répondre à quelques Amateurs de la Géographie, qui auroient souhaité que j'eusse donné plus de Morceaux dans le cinquième Volume; sur-tout pour la Topographie, dont il est moins chargé que les précedens.

Je ne sçaurois m'empêcher de convenir que rien n'est plus satisfaisant dans un Recueil de Voyages que d'y trouver beaucoup de Cartes, & rien n'y fait plus de plaisir que des Plans fideles des Côtes & des Ports; mais il est des bornes pour chaque chose. Ce n'est point un Atlas universel, ni un Portuland *que l'on a entrepris de donner. Les Auteurs Anglois se sont bornés bien plus que nous sur la Partie Géographique. Pour peu qu'on confronte leur Edition avec celle-ci, on verra que j'ai été obligé de corriger presque toutes les Cartes Angloises, que je suis entré dans des détails particuliers dont on peut croire qu'ils n'avoient aucune connoissance; enfin que j'ai augmenté considérablement le nombre des Cartes & des Plans. Les Hollandois ont si bien senti nos avantages, qu'ils ont abandonné les Cartes Angloises pour suivre les miennes.*

Mais pour achever de répondre à ceux qui croiroient devoir attendre de nous plus que nous n'avons fait, voici la liste des Morceaux que j'ai ajoûtés dans le Ve. Volume (b).

1°. *Une*

(a) M. De Lisle revenu de Petersbourg.
(b) Ils se trouvent dans le sixième Volume de cette Edition.

1°. *Une Carte particulière de la Rade de Benguela & de la Rivière de Cantombelle.*

2°. *Carte de la Baye de Saldana ou Saldane.*

3°. *Carte de la Baye de Sainte Helene.*

Ces trois Cartes sont tirées de Manuscrits & de Mémoires fidèles, différens en cela de quantité de mauvais Plans dont on croit devoir orner pour l'ordinaire les Recueils de Voyages, & qui n'ont aucune vérité C'est un abus contre lequel les Auteurs Anglois n'ont pas été assez en garde.

4°. *Carte de la Baye de la Table, & Rade du Cap de Bonne-Espérance.*

5°. *Plan particulier du Fort & de la Ville du Cap de Bonne-Espérance, & du Jardin de la Compagnie.*

Ces deux Plans sont d'autant plus curieux, qu'il n'en a point encore paru qui approchent du détail & de l'exactitude de ceux-ci. Les Anglois se sont contentés de donner, dans le second Volume, une Vûe peu correcte du Cap, & un Plan encore plus défectueux; on peut en faire la comparaison & juger.

6°. *Carte de la Baye de Mozambique. Ce petit Morceau est d'un détail qui mérite l'attention des Connoisseurs, sur-tout si on le compare avec un mauvais Plan inseré dans le premier Volume.*

7°. *Carte de l'Isle de Monbasa & environs,*

8°. *Carte de l'Isle de Madagascar.*

9°. *Carte des Isles de Comore, Anjouan, Moally, &c.*

(a) 10°. *Empire du Monomotapa & Etats voisins.*

11°. *Ville & Port de Macao.*

12°. *L'Isle Formose, & Partie des Côtes de la Chine.*

Je n'ai pas négligé ce sixiéme Volume; & si je n'y ai pas ajoûté un si grand nombre de Plans, c'est qu'il ne m'a pas paru l'exiger.

Il seroit inutile, Monsieur, de pousser ces Réflexions plus loin; mais je vous prie d'être persuadé que je ne négligerai rien pour répondre à la bonne opinion que vous avez eue de moi, en me confiant la Partie Géographique de votre Ouvrage.

J'ai l'honneur, &c.

(a) Ces deux articles 11°. & 12°. sont inserés dans le VII. Volume de cette Edition.



PRE-

PREFACE (a)

DE

L'AUTEUR,

MISE À LA TÊTE DU IV. VOLUME DE L'EDITION ANGLOISE, QUI FAIT LE VII. VOLUME DE CELLE-CI.



CE 4eme. Volume est divisé en trois Livres, dont le premier contient une Description Géographique de la Chine. Comme nous avons deja rapporté dans le dernier Livre du Volume précedent les Voyages qui ont été faits dans cette grande Contrée, on trouvera ainsi rassemblé dans ces deux Livres tout ce qui a jamais été écrit de remarquable sur ce vaste Empire, & surtout les dernières Observations des Missionaires Jésuites, qui ont parcouru toute la Chine, & qui en ont dressé des Cartes. Nous avons eu soin d'en insérer quelques-unes des plus générales, dans notre Collection, afin de répandre du jour sur la matière.

NOUS aurions réuni dans un seul & même Tome, les deux Livres qui traitent de cette fameuse partie de l'Asie, si nous n'avions pas craint d'en rendre le Volume d'une grosseur excessive. Obligés donc de les séparer, nous nous en sommes fait d'autant moins de peine, que cet inconvénient n'influe que sur la forme ou la division des Volumes, sans troubler en rien ni l'arrangement des parties, ni l'ordre de notre Plan.

L'HISTOIRE & la Description de la Corée, de la Grande Tartarie, du Tibet, du Karazm, & des deux Bukkaries font le Sujet du second Livre de ce Volume. Tous ces Pays n'étoient que peu connus en Europe, avant que les Auteurs dont nous avons réduit les Ouvrages trop étendus à de justes bornes, eussent publié leurs Relations. C'est aux mêmes Jésuites qui nous ont donné la Description de la Chine, qu'on est encore redevable de la belle Carte & de la Relation

(a) MR. PREVOST n'a pas jugé à propos de donner la Traduction de cette Preface. Il a eu deux raisons pour cela; la première, c'est qu'il ne lui convenoit pas d'avertir ses Lecteurs que l'Auteur de cet Ouvrage, n'est point content de l'Edition qu'il en a publiée à Paris; & qu'il approuve en tout la nôtre. La seconde, est que Mr. Bellin est attaqué ici assez vivement. On comprend aisément qu'il n'y a eu que cette dernière raison qui auroit pu nous engager à imiter l'Omission de Mr. Prevost: cependant après y avoir bien réflechi nous avons cru pouvoir traduire cette Préface sans déroger en rien aux sentimens d'estime que nous avons pour Mr. Bellin. Nous ne publions cette Apologie de l'Auteur Anglois, qu'afin de donner occasion à ce fameux Géographe de rendre un compte plus ample & plus détaillé des changemens qu'il a fait dans les Cartes de ce Livre: Nous ne doutons point qu'il ne les justifie aisément; nous aurions même entrepris sa défense; si nous n'avions pas craint d'affoiblir les raisons qui mettent ses Cartes à l'abri des reproches qu'on lui fait ici. Il les exposera beaucoup mieux que nous; & par-là en établissant solidement la bonté de son ouvrage, dont nous avons adopté la plus grande partie, dans cette Edition, il contribuera beaucoup à la perfection de la Géographie, & levera en même tems les scrupules de notre Auteur Anglois, trop galant Homme pour ne pas se rendre à la vérité. R. d. E.

Relation de la Corée: Tout ce qui avoit paru auparavant sur cette presqu'Isle, n'étoit que fort peu de chose, si on en excepte quelques Remarques, en petit nombre, & encore assez imparfaites, qui se trouvent dans la Relation d'un Hollandois qui avoit fait naufrage sur les Côtes de l'Isle de *Quelpaert*.

De cette presqu'Isle qui ressemble si fort à la Chine, tant dans la Nature du Pays même que dans les Mœurs & les coutumes de ses Habitans, nous passons à une autre Contrée qui en est l'opposé à tous ces égards. Nous voulons parler de la Grande Tartarie, dont nous commençons la Description par les parties les plus Orientales, en avançant ensuite par degrés, vers l'Ouest jusqu'à la Mer Caspienne. Nous nous sommes attachés à en faire connoître les Habitans, non-seulement tels qu'ils sont actuellement, mais encore tels qu'ils étoient autrefois. L'Histoire des Conquêtes du fameux *Jenghiz-Khan* nous a paru aussi mériter d'entrer dans notre Recueil. L'Abregé que nous avons donné de sa Vie est tiré des Auteurs Tartares & Chinois qui l'ont écrite, & dont les uns suppléent à ce qui peut manquer aux autres. Les Mémoires qui regardent ce grand Prince, & qui se trouvent tant dans les Ecrits des Historiens Orientaux que dans ceux des Missionaires de notre Occident, & des autres Voyageurs qui ont parcouru cette Contrée dans le 13e. & le 14e. Siécle, répandent trop de jour sur l'Histoire & la Géographie de la partie mitoyenne de l'Asie, pour n'en pas faire usage dans notre Collection, indépendamment de ce qu'ils ont de curieux en eux-mêmes.

On trouvera rassemblé avec soin dans le Chap. du Tibet, tout ce que les Voyageurs nous ont appris de l'étonnante imposture du *Grand Lama*, & de sa Religion idolâtre, qui s'est répandue en peu de tems dans presque toute la moitié de l'Asie, & selon toute apparence, sans être redevable de ses progrès à la violence.

Du Tibet nous passons à un Ancien Royaume qui se nomme *Karazm* & qui est situé sur le bord Oriental de la Mer Caspienne. Nous donnons ensuite en avançant toûjours à l'Est la Description de la Grande & de la Petite Bukkarie. La première, de même que le Karazm est habitée par les *Tartares Uzbeks* qui sont Mahométans. Nous donnons un Abregé de l'Histoire de ces Peuples écrite par leur dernier Khan. La Petite Bukkarie est terminée par le petit Desert qui borne la Chine à l'Ouest. Les *Eluths* auxquels on a donné le sobriquet de *Kalmûks* en sont les Maîtres. Ils adorent le *Grand Lama*, qui est le Dieu du Tibet. Les habitans Mahométans qui sont de la même Nation qu'eux, c'est-à-dire *Mongols*, quoique d'une Religion tout-à-fait différente, leur sont assujettis. Tous les Voyages qui ont été faits depuis *Jenghiz-Khan*, dans la Grande Tartarie, dans le Karazm, dans les deux Bukkaries & dans le Tibet, font le sujet du 3e. Livre. Le Régne de ce Monarque qui vécut deux cens ans avant qu'on eut découvert l'Amérique, & trouvé le chemin des Indes-Orientales par Mer, peut être regardé comme l'Epoque des Découvertes modernes. Ses Conquêtes, & celles de ses Successeurs immédiats, lesquelles allarmérent tout l'Univers, & ouvrirent les Chemins de la Tartarie, engagèrent les Princes de l'Europe, aussi-bien que ceux de l'Asie à envoyer des Ambassadeurs dans ces Deserts sauvages, & jusqu'alors impénétrables, pour faire des Traités de Paix, & des Alliances. Les Papes furent les premiers à y envoyer leurs Missionaires, dans le double dessein de répandre la Religion Romaine parmi les Tartares, & d'exciter ces Peuples contre les Princes Mahométans. Quoique le Succès ne répondit

répondit point à leur attente, nous leur sommes cependant redevables de plusieurs Relations curieuses, & qui malgré les fables superstitieuses dont elles sont remplies, sont toujours très-estimables, pour nous avoir donné les premières Idées un peu justes que nous ayons eues de la Tartarie & de ses différens Habitans.

De tous les Voyages que ce Livre renferme, il n'y en a point de plus considérables que ceux de *Rubruquis*, de *Marco-Polo* Vénitien, des Ambassadeurs de *Shâh-Ruch*, & de *Gerbillon*. Les premiers, outre une Description assez exacte des Mœurs & des Coutumes des Mongols ou Tartares, & plusieurs particularités curieuses, qu'on chercheroit inutilement ailleurs, touchant les Khans de ces Peuples, & leur Cour, nous dévoilent encore tout le manège des Missionaires Nestoriens & autres, qui depuis plusieurs Siécles, en imposoient au Monde Chrêtien par le récit des Conversions & des Miracles prétendus qu'ils se vantoient d'avoir faits dans ces Parties de l'Asie; par les Contes qu'ils débitoient touchant le *Prêtre Jean*; & par quantité d'autres faussetés de cette Nature.

Les Voyages de *M. Polo* sont un des meilleurs Ouvrages qui nous restent en ce genre. Quoiqu'en général ils ne nous apprennent rien que de fort superficiel sur les Pays dont il y est fait mention, & qu'ils soient remplis de Fables aussi-bien que ceux de *Rubruquis*, & des autres Missionaires, on y trouve cependant quelques Descriptions des Côtes & des Isles qui sont situées entre celles de Madagascar & du Japon, & qui ont été découvertes par Mer par les Portugais. Il y est aussi parlé de l'intérieur de la Chine, & de la Tartarie, & de plusieurs autres Pays, où ceux-ci ne pénetrèrent qu'en l'An 1552. lorsque les Jésuites entrèrent dans la Chine. Malheureusement cet Auteur a toujours donné aux Lieux dont il parle les Noms dont les Etrangers se servoient, à la place de ceux qui étoient en usage dans le Pays même. C'est principalement cette mauvaise Méthode qui avoit répandu tant d'obscurité sur une grande partie de sa Géographie, qu'elle nous étoit presque devenue inutile.

Nous avons tâché de remédier à ce défaut, en recourant aux Relations de *Magalhaens*, de *Gaubil*, & des autres Auteurs qui sont cités dans la Vie de *Jenghiz-Khan*, & nous nous flattons, d'y avoir assez bien réussi pour rendre cette Géographie intelligible.

Nous nous sommes aussi servi utilement dans le même but, de la Relation de l'Ambassade que *Shâh-Rukh* Successeur de *Timur-beg* ou *Tamerlan*, envoya à l'Empereur de la Chine. Cette Histoire qui se trouve ici traduite pour la première fois du Persan en Anglois, nous fournit des éclaircissemens sur la Géographie, & nous présente en même temps un échantillon du goût & de la méthode des Asiatiques, à écrire des Voyages.

Ceux de Gerbillon dans le Pays des Mongols & des Kalkas, (ce qui comprend le grand Desert de la Tartarie), sont tellement remplis de détails & de particularités, tant sur ces Pays mêmes que sur les Usages & les Coutumes de leurs Habitans, que cet Auteur n'a presque rien laissé à glaner aux Voyageurs qui viendront après lui.

Pour éclaircir le tout, nous avons inseré ici plusieurs Cartes, & diverses Planches, choisies parmi celles que nous ont donné les Auteurs que nous citons. Les Cartes ont été dressées dans la vûe de servir à l'intelligence des Descriptions particulières, aussi-bien que des Voyages. Nous avons même tâché d'en adopter quelques-unes à l'Histoire de *Jenghiz-Khan*, & à la Relation de *Polo*, entant qu'il

qu'il s'agit de la Tartarie & de la Chine, afin de faire connoître en quelque façon l'état de ses Pays, dans ce tems-là. La Carte générale que Mr. d'Anville a publiée de la Tartarie, étant faite sur une échelle plus commode, & plus conforme aux Cartes particulières des Jésuites, que les autres qu'il a données, elle nous a servi de fondement pour la construction de la plûpart des nôtres. Nous y avons fait cependant plusieurs changemens considérables, là où nous les avons crû nécessaires, & sur-tout dans les Cartes de la Tartarie Occidentale & du Karazm. Nous avons aussi fait passer les Méridiens par des lieux différens, pour étendre le Pays de l'Ouest à l'Est : Mr. d'Anville l'a un peu trop resserré dans sa Carte, & cela parce qu'il est dans l'idée de ceux qui donnent à la terre une figure prolongée vers les *Poles*.

Ce que nous venons de dire nous paroît suffisant pour donner à nos Lecteurs une Idée générale de ce que renferme ce 4e. Vol: On a lieu d'espérer qu'ils se convaincront en le lisant que le Collecteur a rempli les engagemens où il étoit entré, de faire tout ce qui dépendroit de lui pour perfectionner cet Ouvrage à mesure qu'il avanceroit. Il ne peut donc voir qu'avec beaucoup de chagrin, que ses soins à cet égard n'ayent pu contribuer à augmenter le débit de ce Livre, ni à dissiper les préjugés désavantageux qu'on en avoit d'abord conçus, & qui, pour me servir des expressions du Propriétaire de ce Livre, tirent leur source *des calomnies empoisonnées par lesquelles son Rival de Profession, quoique son Associé* a tâché de le décrier. Ce Libraire se flatte néanmoins que ces préjugés seront à présent détruits, & que s'il n'a pas trouvé son compte à la Vente des différentes parties de cet Ouvrage il en sera dédommagé par celle de l'Ouvrage en entier. L'Auteur lui-même, quoique n'étant plus que peu intéressé aux Volumes qui ont déja paru, seroit très mortifié, qu'une Collection qui lui a couté tant de peine, fut reçue moins favorablement par sa propre Nation, qu'elle ne la été dans les Pays étrangers.

Le 1er. Volume étoit à peine fini, que la Gazette d'Amsterdam en annonça une Traduction Françoise entreprise par les ordres du Chancelier de France. Elle devoit être imprimée chez Didot, Libraire de Paris, qui promettoit d'en publier un Volume *in Quarto* tous les six Mois (*a*). Le premier Volume ne tarda pas de paroître. On apprit alors que l'Editeur, dont on trouve le Portrait à la tête du Livre, étoit Mr. *Antoine François Prevost*, Aumonier du Prince de Conti.

Nous sommes obligés de reconnoître qu'on n'a épargné aucune dépense pour embellir cette Edition. On y a même ajouté quelques Figures, & quelques nouvelles Cartes. Mais d'un autre côté Mr. Prevost a pris des licences qu'on ne pardonnera jamais à un simple Traducteur. Non content de retrancher de son Original, un grand nombre d'Articles importans, & quantité de notes qui n'ont aucun rapport à la Religion, il y a encore ajoûté plusieurs choses de son chef, sans qu'on y trouve ni marque ni renvoi, auxquels on puisse reconnoître ces additions. Les unes sont en forme de notes, & les autres sont insérées dans le Texte même, avec lequel elles se trouvent quelquefois si bien liées, qu'il n'est pas facile de les en séparer. Il arrive de-là que ces Productions

(*a*) Deux Volumes de la Traduction n'en font qu'un de l'Original, de sorte que l'Edition de Paris sera de huit Volumes.

tions étrangères ne pouvant être attribuées qu'à l'Auteur même de l'Ouvrage, il se trouve ainsi chargé tout-à-la-fois des fautes d'autrui aussi-bien que des siennes propres. Mr. l'Abbé d'ailleurs a souvent si mal saisi le Sens de son Original que sa Traduction dit précisément tout le contraire de ce que le Texte porte.

Tous ces défauts qui se trouvent dans l'Edition de Paris n'auroient pu que faire beaucoup de tort à notre Collection, si Mr. *P. De Hondt*, Libraire de la Haye, n'eut entrepris d'en donner une nouvelle Edition, dans laquelle on a eu soin de marquer avec la dernière exactitude, les Changemens en tous genres que Mr. l'Abbé avoit ôsé faire. Comme nous n'avons pas encore vu les autres Volumes que ce dernier a publiés depuis, nous ignorons si l'Edition de la Haye l'aura engagé à traduire avec plus de fidélité, ou tout au moins à avertir des changemens qu'il fait à l'Original, soit en y ajoutant, soit en en retranchant. Mais de quelque Nature que soient ses fautes, elles ne doivent diminuer en rien la gloire & les éloges que mérite le Chancelier de France, pour avoir ordonné la Traduction d'un Livre qu'il jugeoit pouvoir être de quelque utilité au Commerce, & à la Navigation. Cet illustre Magistrat a daigné pousser son attention à cet égard, jusqu'à prendre soin, dit notre Abbé à la fin de sa Préface, que la Guerre n'interrompît point ses correspondances avec l'Angleterre, afin qu'on pût lui envoyer les Cayers, dès qu'ils sortiroient de la Presse.

Qu'il nous soit permis de faire remarquer à cette occasion, l'accueil différent qu'on a fait aux Sciences, en France & en Angleterre, pendant ces dernières années. Il est souvent arrivé que pendant que les Personnes qui se distinguent en France, par leurs Talens, ou par leur Rang, font tout le cas possible de nos bons Livres Anglois, les Personnes du même ordre parmi nous, les négligent entièrement, & en traitent les Auteurs avec le dernier mépris; que pendant qu'en France & en Hollande, on recherche avec empressement nos Productions, elles manquent d'encouragement en Angleterre, ce qui en met souvent les Auteurs dans l'impossibilité de les continuer. On nous feroit tort au reste de croire que nous avons pour but dans ces réflexions, de nous dispenser de la juste reconnoissance que nous devons à plusieurs de nos Souscrivans. Nous nous faisons au contraire un plaisir de publier que nous en avons reçu des secours constamment soutenus, & qu'ils nous ont témoigné tout autant d'indulgence & de bonté que les Etrangers ont pû le faire.

Mais si nous avons lieu de nous louër de l'accueil qu'on a fait en France à notre Ouvrage, nous n'en avons pas moins sujet de nous plaindre de ceux qui ont dirigé l'Edition de Paris. Nous ne répeterons pas ce que nous avons déja dit à cet égard du Traducteur, qui ne s'est peut-être donné tant de licences que parce que c'est un usage établi dans le Pays où il écrit. Examinons à présent la critique que Mr. Bellin, Ingénieur de la Marine, a faite de notre Ouvrage.

Comme il avoit été chargé par l'Abbé Prevost de dresser les Cartes & les Plans dont ce dernier vouloit orner sa Traduction, il lui écrit une Lettre qui se trouve à la tête du Second Volume de l'Edition de Paris, & dans laquelle il lui rend compte de la manière dont il s'est acquité de sa Commission. Elle contient de plus quelques remarques faites à la hâte, & à ce qu'il paroît sans un examen suffisant, sur les Cartes & les Plans que nous avons inserées dans notre Collection. Les reproches que Mr. Bellin nous y fait se réduisent principalement à ces trois.

Nos Cartes ne ſont ni bien diſtribuées, ni en aſſez grand nombre, ni aſſez correctes.

QUOIQUE Mr. Bellin condamne l'ordre dans lequel nos Cartes ſont diſtribuées, il avoue cependant *qu'il n'eſt guères poſſible de remédier* à ce défaut (*a*). Il ne nous auroit même point fait de reproche à cet égard, s'il avoit daigné faire attention que les Cartes n'appartenoient pas aux Cayers dans leſquels elles furent d'abord publiées, mais qu'elles devoient être rangées ſelon l'ordre marqué dans la Table qui ſe trouve à la fin de notre premier Volume, & dans laquelle nous donnons aux Relieurs les directions néceſſaires ſur ce ſujet. Il y auroit auſſi vu que nous l'avons prévenu dans l'avis qu'il donne, de renvoyer toutes les Cartes à la fin de chaque Volume, comme à la place la plus commode (*b*).

MR. BELLIN dit en ſecond lieu, que comme nos Cartes ſont en trop petit nombre, il a tâché d'y ſuppléer en en ajoutant cinq autres, qui contiennent toutes les Côtes de l'Inde & de la Chine, avec les Iſles adjacentes depuis le *Cap Komorin*, ou les nôtres finiſſent, juſqu'au Japon incluſivement. Nous avons ſi bien ſenti nous mêmes ce défaut, que notre deſſein étoit de joindre pluſieurs autres Cartes de ces Côtes, à celles qui ſe trouvent déja dans notre premier Volume. Mais les changemens ſubits que nous avons dû faire à notre Plan, nous ont obligé de renvoyer la choſe juſqu'à ce que nous fuſſions parvenus aux Indes Orientales, qui feront le ſujet du Volume ſuivant.

UN Auteur critiqué peut ſe taire impunément lors qu'on ne lui reproche tout au plus qu'un peu de négligence. Mais on ne peut le taxer d'un grand défaut d'exactitude, & d'être tombé dans des erreurs conſidérables, ſans bleſſer ſa réputation, & le mettre par-là même dans la néceſſité de ſe défendre. C'eſt auſſi ce qui nous oblige de répondre au 3eme. reproche que Mr. Bellin nous fait, d'avoir *pris nos Cartes & nos Plans de côté & d'autre, ſans beaucoup de choix.* Nous avouons que cette accuſation eſt fondée au premier égard; mais elle ne l'eſt point du tout à l'autre, puiſqu'entre toutes les Cartes que nous avons pû nous procurer, nous avons toûjours eu ſoin de choiſir les meilleures.

C'EST ce dont ſans doute Mr. Bellin lui-même ne diſconviendra pas, puiſqu'en parlant des ſept Cartes mentionnées ci-deſſus, il reconnoît qu'elles *étoient tirées de celles qu'il avoit faites depuis quelques années pour le Service des Vaiſſeaux du Roi* (*c*). Qu'il nous ſoit permis de lui demander ſur cet aveu, pourquoi il a *entièrement changé les Cartes de la Côte Occidentale d'Afrique?* Si ſes propres Cartes avoient tant beſoin de correction, pourquoi tant de promptitude de ſa part à critiquer les nôtres? Et s'il a trouvé que celles-ci differoient des ſiennes en quantité d'endroits, pourquoi inſinue-t'il qu'elles en ſont toutes tirées? La vérité eſt qu'ayant ſous la main les Cartes de ce Géographe, & leur Echelle nous paroiſſant être d'une grandeur convenable, nous les avons fait ſervir de fondement aux nôtres, de la même manière que nous l'avons fait de la Carte générale de Mr. d'Anville. Mais bien loin d'avoir tout emprunté de Mr. Bellin, ou d'avoir copié ſes Cartes à l'aveugle, nous les avons au contraire examinées, ſur des Obſervations Aſtronomiques, & nous les avons corrigées en quantité d'endroits, en

(*a*) Lettre de Mr. Bellin, *pag.* 5.

(*b*) Mr. Bellin dit quelque choſe de plus; *il conſeille à ſes Amis de retirer toutes les Cartes Géographiques & d'en former un Volume Séparé*, R. d. E.

(*c*) Lettre de Mr. Bellin, *pag.* 6.

en nous servant pour cela des Cartes & des Plans qui sont indiqués dans les Cartes particulières mêmes. Nous nous sommes fait d'autant moins de scrupule que nous avons trouvé que les Côtes de Guinée, depuis *Sierra Leona* jusqu'à Benin, sont représentées tout différemment dans sa Carte de l'Océan Méridional, de ce qu'elles sont dans celle de l'Océan Occidental, qu'il avoit publiée une année auparavant, c'est-à-dire en 1739. Comme nous n'avons pas vu l'Edition de Paris, nous ne pouvons pas juger de la Nature des corrections qu'il a faites.

QUOIQU'IL en soit, nous sommes surpris que Mr. Bellin n'ait point trouvé de fautes dans les autres Cartes que nous avons données des Côtes depuis le *Cap de Bonne Espérance jusqu'à celui de Komorin*, quoiqu'elles s'éloignent plus de la sienne que ne le font les précedentes (*a*). Est-ce donc que nos Cartes dans toute cette étendue de Pays sont plus correctes que les siennes; ou ne s'est-il point trouvé de Cartes de ces Côtes dans le Dépôt de la Marine, auxquelles on pût s'en rapporter? C'est ce dernier cas qui a lieu pour ce qui regarde toutes les Côtes Orientales de l'Afrique, depuis le *Cap de Bonne Espérance jusqu'au Cap Guardafui*, dont les Cartes ont été prises des Journaux des Pilotes Anglois (*b*), de l'aveu même de Mr. Bellin. Nous ne lui en avons cependant pas moins fait honneur de nos Cartes de cette Côte, puisque nous ne renvoyons expressément qu'à la sienne. Peut-être dira-t-il que nous avons eu raison d'en agir de cette manière, parce qu'en les comparant avec *ses Journaux de la Marine*, *il a trouvé qu'elles étoient exactes à plusieurs égards*, *mais qu'à d'autres aussi elles avoient besoin d'être retouchées:* Mais si cela est, pourquoi les reclame-t-il encore comme son propre Ouvrage, lui sur-tout, qui ne se fait point de scrupule d'attribuer notre Collection de Voyages à Mr. Prevost (*c*), peut-être à cause des Changemens que nous avons vû qu'il y a faits, ou simplement parce qu'il en est le Traducteur?

MR. BELLIN trouve aussi que nos Cartes des Isles de Teneriffe & de Madère sont *des Morceaux si informes qu'on n'en peut tirer aucune lumière*. Nous les avons données telles qu'elles se trouvent dans nos Pilotes Anglois, & sans prétendre les garentir. Si les siennes sont meilleures, il en a l'obligation au Poste qu'il occupe au Bureau de la Marine, *qui lui a fourni des secours que personne*, dit-il, *n'avoit eu avant lui*, *& qui en d'autres mains*, *auroient eu sans doute un succès plus brillant que dans les siennes* (*d*). Mr. Bellin auroit-il donc l'injustice de condamner un Auteur, pour n'avoir pas profité des secours qu'il ne dépendoit pas de lui de se procurer, & que ce Critique avoit seul en sa disposition? Il n'a pas sujet non plus de se vanter de ce que le Plan qu'il a donné de la Ville & du Mouillage de St. Jago, vaut mieux que celui que nous avons tiré de Dampier. Il n'auroit pas été lui-même en état d'en donner un meilleur, si un Ingénieur François ne le lui avoit fourni (*e*). Nous en pouvons dire autant de son Plan de l'*Isle de Gorée*, & de ses Fortifications, qui lui a été communiqué par les

(*a*) La Carte dont il s'agit ici est celle de l'Océan Oriental, qui contient les Côtes depuis *le Cap de Bonne Espérance*, jusqu'à *Canton à la Chine* avec les Isles Adjacentes.

(*b*) Voyez ses Observations sur la Construction de la Carte de l'Océan Oriental, 1740.

(*c*) Voici ses termes. *Dans le second Volume de votre Recueil des Voyages.* Lettre *pag.* 3.

(*d*) Lettre de Mr. Bellin. *pag.* 3.

(*e*) Ibid. *pag.* 8.

les Directeurs de la Compagnie des Indes. Mais après tout, que sont les deux ou trois Plans qu'il a donné, en comparaison du grand nombre qui s'en trouvent dans notre Collection, & qui surpassent de beaucoup, tout ce qu'il étoit en état de faire? Nous ne pouvons au reste, qu'approuver l'attention qu'il a eue de laisser subsister nos Plans, pour que l'on puisse en faire la comparaison avec les siens, & se convaincre de la nécessité où il s'est trouvé, *de ne pas nous copier aveuglément*.

Mr. Bellin a encore ajouté deux autres Cartes de sa façon, l'une est celle de l'Isle d'*Arguim*, & de la Côte Voisine (*a*) & l'autre est celle des *Isles Canaries*. Il assure qu'il a tiré cette dernière d'un nombre prodigieux de Remarques, & qu'elle diffère de toutes celles qui avoient encore paru (*b*) & dont les Auteurs, dit-il à Mr. Prevost, sont tombés dans des erreurs qui l'étonneront. Il en allégue entr'autres exemples, la position de *Palme & de Gomère*, qui se trouvent placées dans ces Cartes à 14. lieues de distance l'une de l'autre, au-lieu qu'elles ne sont éloignées que de huit ou neuf tout au plus (*c*). Cette faute est considérable sans doute; mais si parmi *toutes ces Cartes qui avoient encore paru*, Mr. Bellin fait entrer celle que nous avons donnée de la Côte Occidentale d'Afrique, & que nous avons copiée de son Océan Occidental, en nous confiant à cet égard sur son exactitude, & la bonté de ses matériaux, sa Critique retombera sur lui-même; puisque *Palme & Gomère* s'y trouvent placées à plus de vingt lieues l'une de l'autre. Il est bien étonnant que Mr. Bellin étant tombé lui-même dans une erreur si grossière, ôse témoigner tant de surprise des fautes d'autrui en ce genre, quoiqu'elles soient moins considérables que les siennes propres.

Notre Carte des Isles du Cap Verd, & celle du Cours du *Sanaga* ou *Senegal*, sont encore l'objet de la Critique de Mr. Bellin. Il dit qu'il a changé la première en plusieurs endroits, & qu'il a refait l'*autre en entier*. Si ces Cartes étoient de notre façon nous serions charmés qu'on en eut corrigé les défauts. Mais il nous paroît que ce n'est pas agir avec candeur que de décider comme il le fait, & cela sans en donner de raison, que la Carte du Cours du Sénegal a été *mal exécutée par les Anglois*, quoiqu'il avoue en même tems qu'elle a été prise de celle que le P. Labat avoit publiée. Cette accusation est d'autant plus étonnante, que notre Carte n'est qu'une simple Copie fort proprement gravée, du Plan du Cours de cette Rivière, dressé par un Ingénieur François, & publié par Mr. d'Anville, Géographe d'un mérite distingué. Nous n'y avons fait d'autres changemens, que d'y ajouter une Echelle, & d'y tracer les bornes des Pays Limitrophes. Mr. Bellin pousseroit-il donc la prévention ou l'envie de nous trouver en faute, jusqu'à vouloir nous faire passer pour de misérables Artistes, qui ne sont pas même capables de copier une simple Carte! Peut-être aussi ne méprise t'il si fort notre Ouvrage, que pour excuser celui de Mr. d'Anville son Compatriote, dont il auroit dû faire mention plûtôt que du Père Labat, puisque le nom du premier se trouve marqué dans le titre de la Carte. Mais ce seroit là faire paroître une partialité extrême contre la prétendue Société des Auteurs Anglois, sans qu'il en revint aucun avantage à Mr. d'Anville, à qui il donneroit un soufflet sur leur joue.

VOILA

(*a*) Lettre de Mr. Bellin. p. 7. (*b*) Ibidem. p. 6. (*c*) Ibidem. p. 7.

VOILA tout ce que nous avons jugé à propos de répondre aux Remarques Critiques de Mr. Bellin. Il nous feroit fans doute permis d'examiner à notre tour fes propres Cartes, mais comme nous n'avons encore vû que des Copies des cinq qu'il a ajoutées aux nôtres, & qui fe trouvent dans le fecond Vol. de l'Edition de la Haye, nous fommes obligés de nous en tenir pour le coup à celles-ci.

NOUS remarquons d'abord qu'elles différent en une infinité d'endroits de fa Carte de l'Océan Oriental, tant pour la figure que pour l'étendue des Parties. Nous fommes fi éloignez de faire un crime à Mr. Bellin de ces Changemens, que de nouvelles Obfervations ont rendu néceffaires, que nous avons au contraire toûjours condamné la methode de Nicolas Samfon, qui pour conferver l'*Uniformité dans fes Cartes*, refufoit d'en corriger les fautes, quelque confidérables qu'elles fuffent (*a*). Tout ce que nous en voulons conclure; c'eft que fi les cinq Cartes dont nous parlons font auffi exactes qu'elles doivent l'être, puifque comme Mr. Bellin nous l'affure, elles ont été *dreffées avec tout le foin poffible, & que les Latitudes & les Longitudes de beaucoup d'endroits font déterminées par des Obfervations Aftronomiques* (*b*), fa Carte de l'Océan Oriental doit être très fautive, & qu'ainfi fon propre exemple doit lui faire avouer qu'une Carte peut être défectueufe, fans que fon Auteur en foit refponfable. Tout ce qu'on peut en effet exiger d'un Géographe, c'eft qu'il faffe ufage des meilleurs matériaux qu'il peut fe procurer. Dès lors il eft à couvert de tout reproche, & les fautes qu'il fait ne peuvent plus lui être imputées.

CES raifons auroient dû engager Mr. Bellin à nous traiter avec un peu plus de ménagement, quelque mécontent d'ailleurs qu'il put être de nos Cartes & de nos Plans; fur-tout puifqu'il n'avoit pas moins befoin lui-même que nous, d'indulgence à cet égard. Malgré fon empreffement à trouver des fautes dans nos Cartes, & malgré la haute opinion qu'il paroît avoir des fiennes, nous ôfons cependant dire que la moindre des nôtres, vaut mieux que la dernière des cinq qu'il y a ajoutées, & dans laquelle les Côtes de la Chine fe trouvent repréfentées d'une manière très informe. Bien loin même que cette *Carte foit dreffée avec tout le foin poffible, & que les Latitudes & les Longitudes en foient déterminées par des Obfervations Aftronomiques*, on n'y trouve pas au contraire la moindre jufteffe, ni pour la figure des parties, ni pour les longitudes des lieux, excepté celles de *Canton & de Peking*. Tout l'efpace qui fe trouve entre Peking & les Côtes les plus Orientales de la Corée, qui femble être placée de travers dans fa Carte, eft retréci de plus de trois degrés fur quatorze, qu'il ne devroit l'être; & la même chofe a lieu à proportion pour les Mers qui font entre deux. En un mot nous pouvons dire avec raifon, au moins pour ce qui regarde cette dernière Carte, que Mr. Bellin a pris fes *matériaux de côté & d'autre fans beaucoup de choix*. Car quoiqu'il ne cite point fes Autoritez, cependant en comparant fa Carte avec celle de la Chine, & de la Corée, qui eft à la tête de ce Volume, on trouve qu'elle n'eft qu'une Copie fort inexacte, & faite à la hâte, de celle des Jéfuites, & que les Côtes de ces deux Pays y font défigurées par des changemens qu'il a emprunté d'ailleurs.

L'ISLE.

(*a*) Memoires pour fervir à l'Hiftoire des Hommes Illuftres. *Vol.* 10. *page* 13. & *fuiv.*
(*b*) Lettre de Mr. Bellin. *pag.* 6.

L'Isle de *Chu-shan* (a) par exemple, qui, dans la Carte que les Jésuites ont donnée de *Che-Kyang*, est placée hors de la Baye de *Hang-chew*, & près de la Côte Méridionale, à trente degrés de latitude, se trouve dans celle de Mr. Bellin, un degré plus haut vers le côté Nord de cette Baye. Croit-il donc que les Mesures & l'Estime prises d'une manière grossière par des Pilotes, méritent plus de créance que des Plans dressés sur les lieux, & des situations déterminées par des Astronomes? Comme il paroît avoir reglé sa Carte par les Observations que fit il y a environ cent trente ans, un Jésuite nommé Spinola, pour déterminer la Longitude de *Nanga-Saki* (b), il faut apparemment qu'il les ait crû plus exactes, que celles que les Jésuites ont faites tout recemment, sur les Côtes de la Chine, quoique les premières n'ayent jamais été vérifiées. Mais dans ce cas la n'auroit-il pas dû, tout au moins, marquer cette Place, pour rendre raison de ce qu'il s'écartoit si fort de ces Missionaires? Quelles que soient ses Idées à tous ces égards, la Carte dont il s'agit fait voir que les Plans qui sont au Bureau de la Marine ne suffisent pas pour produire une Carte exacte; & sûrement Mr. Bellin n'en auroit jamais donné une si mauvaise, s'il avoit réellement eu *des secours que Personne n'avoit eu jusqu'ici*. Quoique nous ne puissions pas nous vanter d'avoir rien de pareil, nous ôserions cependant bien nous engager à dresser une Carte beaucoup plus correcte.

Il paroît que Mr. Bellin a eu principalement pour but dans la sienne, d'y faire entrer les Isles du Japon, qu'il a copiées d'une autre Carte plus étendue de sa façon, & qui se trouve dans l'Histoire de ces Isles par Charlevoix (c). On peut dire qu'il s'est donné à cet égard, des peines assez inutiles. Car non content de marquer les Places qui sont situées le long de la Côte, il en fait autant, & même avec quelque détail, des Montagnes qui sont dans l'intérieur des terres, pendant que le reste de sa Carte est tellement dégarni de noms, qu'on la prendroit pour la représentation de quelque Côte déserte. Il est fâcheux que les Editeurs de Hollande n'ayent pas eu la complaisance de suppléer à ce défaut, comme ils l'ont fait à l'égard des autres.

Nous avons toûjours eu l'attention de sous-ligner dans nos Cartes, les Noms des lieux dont la Situation a été déterminée par les Astronômes. Mr. Bellin a employé, dans le même but, des Etoiles & des Croix, dans sa grande Carte des différens Océans. Mais dans les cinq qu'il a ajoutées aux nôtres, il semble qu'il ait mieux aimé les rendre défectueuses, que de s'accorder avec nous, puis qu'il ne s'y trouve pas une seule de ces marques, excepté à *Pondicherry*, qui est le principal établissement des François dans les Indes Orientales. Cette omission est non seulement cause que ces Cartes n'ont pas l'autorité dont des Ouvrages de cette nature devroient toûjours être munis, mais encore qu'elles n'ont pas avec les nôtres l'uniformité, qu'il nous semble qu'on auroit dû tâcher de leur donner. Ne pourrions-nous donc pas retorquer ici à Mr. Bellin, le reproche qu'il nous fait, que *nos Cartes sont mal exécutées*? Rendons lui cependant justice, & puisque dans ses Cartes les Lieux ne sont placés qu'au hazard,

(a) Vers la Côte Orientale de la Chine: Les Anglois y ont eu une Factorie pendant quelque tems.

(b) Il la trouva d'une heure ou de quinze degrés plus à l'Est, que Macao, près de Canton dans la Chine.

(c) La Carte de Kempfer paroît avoir servi de fondement à celle-ci.

zard, on doit le louër de n'y avoir pas joint des signes qui auroient fait croire que la Situation en avoit été déterminée par des Observations Astronomiques.

Je ne pousserai pas plus loin cet examen. Je me flatte, que personne, ni Mr. Bellin lui-même, ne désapprouvera la liberté que je viens de prendre, sur-tout après avoir essuyé de sa part une Critique si sévère, & que je n'ai peut-être méritée que pour l'avoir trop copié. Quoiqu'il en soit les fautes que je viens de relever n'empêchent pas que je ne sois très persuadé que Mr. Bellin a rendu un grand service au Public en publiant ses Cartes Hydrographiques. J'aurai toûjours la même attention que j'ai eu jusqu'à présent, de lui faire honneur de tout ce que j'emprunterai de lui dans la suite. Il ne me reste plus qu'à l'assurer qu'il n'a à faire qu'à une seule Personne, & non à plusieurs, comme il semble qu'il le croit, ou plûtôt qu'il veuille le faire croire à ses Lecteurs, par ces expressions, *les Anglois*, & *les Auteurs Anglois*, dont il se sert, aussi-bien que Mr. Prevost. Quoiqu'en général j'aye suivi dans mes différentes Préfaces, l'usage ordinaire aux Auteurs, de parler d'eux mêmes en pluriel, cependant je me suis servi aussi quelquefois de la première, & de la troisième Personne du Singulier. On en peut voir des Exemples dans la Préface du premier Volume. On en trouve fréquemment dans le cours de l'Ouvrage même, & particulièrement dans les deux ou trois derniers Articles de mon Introduction.

Il a plu néanmoins à Mr. Prevost, je ne sais ni dans quelle vûe, ni sur quelle autorité, de faire de moi une espèce de Sécretaire d'une Société de Collecteurs, dont je revois les Ecrits, & les mets en état d'être envoyés à la presse; & ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est qu'il m'en fait faire l'aveu à moi-même, dans un Article qu'il a ajouté de son Chef à la fin de mon Introduction, & dans lequel il me fait parler en ces termes. „ Je n'ajoute rien à „ cette idée de mon entreprise, parce qu'à chaque Partie j'aurai soin d'expli- „ quer mes vûes par d'autres Introductions. L'Ouvrage que je commence est „ important. Il surpasse sans doute les forces d'un seul Ecrivain; & plusieurs „ essais, qui sont demeurés imparfaits jusqu'à présent dans la même carrière, „ marquent assez qu'il s'y est rencontré des obstacles. Mais j'espère plus de „ succès avec les secours que j'employe pour les surmonter. Une Compagnie „ de gens laborieux, *à laquelle je ne fais que prêter ma plume*, & qui s'est for- „ mée sous les yeux d'une Nation fort éclairée, me répond de l'ordre & de la „ fidélité des matériaux. J'ôse garentir ma propre exactitude pour la forme „ que je vais leur donner dans mon Stile; & comptant d'ailleurs sur l'indul- „ gence du Public pour un projet dont il souhaite depuis longtems l'exécution, „ j'entre en matière avec la confiance qu'on doit tirer de son sujet, quand „ l'utilité s'y trouve jointe à l'agrément, & de la disposition de ses Lecteurs, „ lorsqu'ils doivent être sûrs qu'on n'a rien négligé pour les instruire & pour „ leur plaire (*a*) ".

Sans m'arrêter à faire des reflexions sur une conduite de cette nature, qu'on trouveroit tout-à-fait inexcusable deça la Mer, je me contenterai de tirer Mr. Prevost, de l'erreur où il est, en l'assurant que le Plan de cet Ouvrage, a été formé & exécuté par une seule personne, au moins pour tout ce qui en a été publié;

(*a*) Introduction, page 36. Edit. de la Haye.

publié; que celui qui en est l'Auteur n'a eu aucun associé; & que tous les secours qu'il a reçu d'autrui, se bornent aux extraits des Matériaux dont il avoit besoin, & qui ont été faits par les personnes qu'il employoit pour cela, & qui travailloient sous sa direction. C'est même ce qui n'a eu lieu, que pour les deux premiers Volumes. Car dans la composition des deux derniers, l'Auteur qui les regarde comme la partie la plus achevée, & la plus difficile en même tems, de ce qui a déja paru, n'a eu d'autre aide que celle d'un Copiste.

TOUTE la réparation que je demande à Mr. Prévost, c'est qu'après m'avoir prêté une confession que je n'ai point faite, il ait l'équité d'apprendre à ses Lecteurs que je la désavoue, & que comme il a publié la Lettre Critique de Mr. Bellin, il ne manque pas d'en faire autant de ma réponse. J'espère qu'au moins à ces deux égards on me rendra dans l'Edition de Paris, la même justice à laqu'elle je m'attends sans le moindre doute, de la part des Editeurs de la Haye; & que dans la suite Mr. l'Abbé ne donnera plus ses propres sentimens pour les miens.





DIVINITE domestique des CHINOIS. J. v. Schley. f.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÈCLE.

NEUVIÈME PARTIE.

Suite du LIVRE TROISIÈME.

DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

Suite du CHAPITRE III.

Guerres entre les Kalkas & les Eluths.

LES Princes des Kalkas, descendus, comme ceux des Mongols, du fameux Jenghiz-kan ou de ses frères, avoient anciennement leur propre Monarque, sous le titre de *Han* ou de *Khan* (a), mais tributaire du Prince Mongol *Cha-har-han* (b), qui étoit Chef de la branche aînée de l'Empereur *Kublay*, petit-fils de *Jenghiz-khan*. La succession des tems ayant extrêmement multiplié les Kalkas; & les descendans de Kublay, qui ne portoient que le titre de *Taykis*, étant

Empire Mongol.

(a) *Angl.* ou de Roi.
☞ (b) On a déja parlé ci-dessus de ce Prince, dans l'Histoire des Mogols.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

étant devenus fort nombreux, les plus puissans se rendirent, par degrés, indépendans l'un de l'autre, & réduisirent l'autorité du Khan même à quelques légers hommages.

Nombre & division des Kalkas.

AVANT la dernière guerre avec les Eluths, on [assûra l'Auteur qu'on] ne comptoit pas moins de six cens mille familles Kalkas, divisées en sept Bannières qui avoient chacune leur Chef, & sous plusieurs centaines de *Taykis*. Trois de ces Chefs obtinrent du grand Lama le titre de *Han*. Mais la plûpart des Taykis ne conservèrent pas moins le pouvoir souverain dans leurs territoires respectifs, & bornèrent leur déférence pour les Hans, à leur céder la première place dans les Assemblées qui se tenoient pour terminer leurs différends, & pour délibérer sur les affaires communes. Ils se regardoient comme membres d'une Nation conféderée. Si l'oppression des plus forts faisoit quelquefois naître entr'eux des différends, ils étoient facilement reconciliés par les Lamas qui les gouvernoient entièrement; sur-tout par le grand Lama du Tibet, auquel ils rendoient une obéissance aveugle.

Etats & résidences de leurs trois Khans.

CHASUKTU, l'aîné des trois Khans, possédoit le Pays qui est immédiatement à l'Est du Mont Altay, & qui s'étend jusqu'aux rivières de *Selinga*, d'*Orkhon* & de *Tula*. Il étoit séparé de celui des Eluths par cette Montagne, que les Tartares regardent comme la plus considérable de toute la Tartarie.

TUCHETU, ou *Tuchuktu*, second Khan, étoit le plus puissant des Princes Kalkas. Son territoire s'étendoit sur les trois rivières précédentes, jusqu'à la montagne de Kentay, d'où le Tula & le Kerlon tirent leurs sources.

LE troisième Khan, nommé *Che-ching-hu* (*c*), résidoit vers la source du Kerlon. Ses Peuples s'étendoient sur cette rivière, jusqu'au lieu où elle se décharge dans le Lac de *Dalay* ou de *Kulon*, & même au-delà, jusqu'à la Province de *Solon*. Les deux derniers de ces trois Princes n'ont pris le titre de Khan que depuis quarante ou cinquante ans; mais le premier en étoit déja revêtu depuis long-tems.

Leur puissance.

CES Kalkas étoient assez puissans, avant les dernières guerres, pour causer de l'inquiétude à l'Empereur même de la Chine. Ils étoient riches en Troupeaux; & leurs plaines nourrissoient un si grand nombre de Chevaux, qu'ils en vendoient chaque année plus de cent mille à Peking. Le prix étoit de sept ou huit écus, l'un portant l'autre. Un Cheval choisi se vendoit quinze écus. Mais depuis la ruine de cette Nation, pendant que l'Empereur faisoit la guerre aux Eluths, un Cheval médiocre s'est vendu quatre cens livres & quelquefois plus.

Cause de la guerre entre les Kalkas & les Eluths.

GERBILLON nous apprend les causes de cette guerre. Un [Tayki, ou] Prince Kalka, nommé *Linzang-hum-tayki* (*d*), que ce Missionaire vit en Tartarie à l'Assemblée des Etats, attaqua *Cha-suktu-han* (*e*), le fit prisonnier, & lui ayant ôté la vie, se saisit de ses Etats & d'une partie de ses Officiers. Le reste chercha une retraite avec ses enfans, dans les terres de Tuchuktu-han (*f*), qui en informa aussi-tôt tous les principaux Taykis & les Chefs de Banière, en les excitant à se joindre à lui contre l'Usurpateur. Ils se hâtèrent d'assembler leurs forces; ils attaquèrent Linzang-hum, le prirent & l'envoyèrent au grand Lama pour recevoir la punition qu'il méritoit. Ils firent prier aussi

(*c*) *Angl.* Che-ching-Han. R. d. E.

(*d*) *Angl.* Lopzang-hum-Tayki. R. d. E.

(*e*) *Angl.* Shassaktu-Han. R. d. E.

(*f*) *Angl.* Tûshetû-Han. R. d. E.

aussi ce Grand-Prêtre d'investir le fils de Chasuktu-han de la dignité de son père, & leur demande fut accordée; mais les Troupeaux ni les Sujets de Chasuktu ne purent être restitués à son fils, parce que *Tuchuktu*, excité par son frère, qui étoit un de ces *Fos* vivans, si communs en Tartarie, s'en étoit mis en possession.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Ce Lama, frère de Tuchuktu, portoit le titre de Kutuktu de *Tsing-chung-cumba* (*g*). Il avoit été, pendant huit ans, disciple du Grand Lama du Tibet; & les lumières qu'il avoit puisées dans cette Ecole lui avoient acquis tant de réputation, qu'il avoit pensé à sa propre grandeur, en prenant comme son maître, la qualité de *Fo* vivant. Il jouoit son rôle avec tant d'habileté, que les Kalkas de son Canton l'adoroient comme une Divinité. Son frère, [flatté de lui appartenir,] lui rendoit un culte régulier, se faisoit honneur de lui céder le rang dans toutes sortes d'occasions, & s'abandonnoit entièrement à ses conseils. Ce fut ce Lama, qui causa par son orgueil & sa mauvaise conduite la ruine de sa famille, & la destruction de l'Empire des Kalkas.

Nouveau Lama, & désordre auquel il donne occasion.

Le jeune Chasuktu-han (*h*), se voyant exclus de la succession de son père, malgré la protection & le decret de l'Assemblée générale, porta ses plaintes au Dalay Lama, & le pria d'employer son autorité sur l'esprit de Tuchuktu & de son frère. Ce souverain Pontife de la Tartarie reconnut la justice de cette prière. Il dépêcha un de ses Lamas aux Usurpateurs. Mais son Envoyé, s'étant laissé corrompre par des présens, se contenta de vaines promesses. Alors Chasuktu, à qui les voyes de la justice parurent fermées de ce côté-là, eut recours à la protection de l'Empereur de la Chine (*i*). Les Princes Kalkas venoient d'envoyer à ce Monarque un chameau (*k*) & neuf chevaux blancs, en forme de tribut, pour obtenir la liberté du commerce à la Chine. Mais comme ils n'étoient pas fort réguliers à lui rendre ce devoir, Sa Majesté en prit occasion de proposer au Dalay Lama, par un Ambassadeur, de se joindre à lui pour les engager à prévenir la guerre par un accommodement. On convint que le Pontife enverroit dans le Pays des Kalkas un Député, qui agiroit de concert avec le Ministre Impérial. Chasuktu mourut dans l'intervalle; mais son fils aîné, qui s'étoit allié avec *Kaldan*, Han des Eluths & son voisin, succéda aux titres & aux droits de son père.

L'Empereur de la Chine entreprend de concilier les Kalkas.

Les Envoyés de l'Empereur & du Dalay Lama s'étant rendus à la Cour de Tuchuktu, y convoquèrent une Assemblée des Princes Kalkas. Le Ministre Impérial [qui s'appelloit *Argui*] prit la première place, avec la qualité de Président de ce Tribunal, qui tient le même rang que les six Tribunaux suprêmes de Peking. Ce fut de cet Envoyé même & des Mandarins de son cortége, que le Père Gerbillon apprit toutes les circonstances de cette négociation.

L'Envoyé du Dalay Lama représentant son Maître dans l'Assemblée, tout le monde étoit disposé à lui céder la première place après le Président. Le frère de Tuchuktu fut le seul, qui, sous prétexte qu'il étoit lui-même *Lama*

Orgueil du Lama des Kalkas.

(*g*) Son nom est écrit différemment dans Gerbillon. Tantôt c'est *Chipzuin-tamba*, tantôt *Chamsin-tamban* & *Champezun-tamba*.

(*h*) Le fils avoit pris apparemment le nom de son père, à moins que *Chasuktu-han* ne fût un titre qui descendoit dans sa famille.

(*i*) *Angl.* Il envoya son second Fils, à l'Empereur de la Chine, pour le prier de défendre ses intérêts.

(*k*) *Angl.* dans ce tems-là, les Princes Kalkas, payoient à ce Monarque un Chameau &c. R. d. E.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Lama & un Fo vivant, prétendit à l'égalité avec le souverain Pontife, & voulut être traité avec la même distinction. Kaldan avoit ses Envoyés à l'Assemblée, pour soûtenir les intérêts de son ami & de son Allié. Ces Ministres reclamèrent envain contre les prétentions du frère de Tuchuktu, en les faisant regarder comme un attentat qui blessoit le respect dû au grand Pontife. Leurs protestations n'ayant pû se faire entendre, ils se retirèrent fort mécontens. D'un autre côté, pour arrêter les suites d'un demêlé plus dangereux que celui qui avoit fait convoquer l'Assemblée, l'Envoyé du Dalay Lama fut obligé de souffrir que le frère de Tuchuktu fut assis vis-à-vis de lui. Lorsque cette difficulté fut levée, les affaires prirent bien-tôt un heureux cours. Tuchuktu & le Lama son frère promirent solemnellement d'exécuter le decret de l'Assemblée. Les Etats se séparèrent dans cette confiance. Mais ces deux Princes, au-lieu de tenir leur parole, continuèrent leurs délais sous divers prétextes.

Il viole ses promesses.

EN même tems le Roi des Eluths, offensé du peu de considération qu'on avoit marqué pour ses Envoyés & de l'affront qu'on avoit fait au Dalay Lama dans la personne de son Ministre, & pressé par Chasuktu-han de lui procurer la restitution de ses biens, [dont les usurpateurs retenoient toûjours la plus grande partie,] envoya des Ambassadeurs à Tuchuktu & au Lama son frère, pour les exhorter à remplir leurs promesses, & particulièrement pour leur faire des plaintes de la présomption du Lama, qui avoit osé disputer la préséance à l'Envoyé du Dalay Lama, leur Maître & leur Pontife commun. Le fier Lama ne put dissimuler sa rage. Il fit charger de fers l'Ambassadeur de Kaldan. Il écrivit à son Maître une lettre menaçante; & se mettant avec son frère à la tête d'un gros corps de Troupes, il entreprit de surprendre *Chasuktu*. Ce malheureux Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, tomba effectivement entre les mains du Lama & fut aussi-tôt noyé par ses ordres. Un des plus considérables Taykis, surpris aussi par les deux frères, se vit ôter la vie après avoir vû saisir toutes ses possessions. Le Lama, dont la fureur ne faisoit qu'augmenter, porta ses armes sur les terres mêmes du Khan (*l*) des Eluths. Il surprit le frère de ce Prince. Il lui coupa la tête, & l'exposa sur un pieu aux yeux du public. Pour comble d'outrage, il écrivit à Kaldan une nouvelle lettre, dans les termes les plus injurieux, & la lui envoya par un domestique du Prince qu'il venoit de massacrer.

Comment il traite ses ennemis.

Il est attaqué par le Roi des Eluths.

KALDAN, quoique pressé par le désir de la vangeance, étouffa son ressentiment pour se mettre en état de le faire éclater. Il assembla ses Troupes; & dès le commencement du printems, qui étoit celui de l'année 1688, il s'approcha du territoire de Tuchuktu avec son Armée. Le Lama s'y étoit attendu. Il avoit imploré le secours de tous les Princes voisins, sous prétexte qu'il n'avoit fait mourir Chasuktu que pour le punir d'être entré en ligue avec Kaldan, & d'avoir voulu porter la guerre dans le Pays des Kalkas. La plûpart de ces Princes l'avoient joint sur la frontière avec des forces considérables. Le Roi des Eluths, qui s'avança aussi, trouvant l'armée Ennemie fort supérieure à la sienne, crut que le meilleur parti étoit de camper, dans l'espérance que l'armée des Kalkas s'affoibliroit bientôt par la division.

Cette

(*l*) *Angl.* du Roi. R. d. E.

Cette conjecture fut juste. Le Chef d'une des plus nombreuses Banières se retira la nuit avec tous ses gens. *Che-ching-han* suivit bientôt cet exemple. Enfin tous les autres partirent successivement, & laissèrent Tuchuktu & le Lama son frère avec les seules Troupes de leur propre Banière. Aussi-tôt que Kaldan s'en apperçut, il fondit sur des Ennemis qui lui firent peu de résistance. Les deux Chefs & leur famille eurent beaucoup de peine à se sauver, après avoir perdu [presque tout leur Bagage, &] la meilleure partie de leur Armée & de leurs Troupeaux. Tous les Kalkas qui leur appartenoient par le sang furent passés au fil de l'épée, à mesure qu'on put les rencontrer. *Tuchuktu* se vit forcé lui-même d'abandonner son Camp, & le Lama sa résidence, abandonnant tout aux flammes & au pillage. Deux beaux Temples, que le Lama venoit de bâtir à ses propres frais, furent démolis jusqu'aux fondemens. Kaldan fit marcher divers Corps de Troupes, avec ordre de ruiner le Pays par le fer & le feu, mais sur-tout de faire main-basse sur les Kalkas, qui fuyoient de toutes parts.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths.

Les Kalkas se divisent.

Ils sont battus par les Eluths.

Les deux frères s'étant retirés vers l'extrémité Méridionale du Désert, c'est-à-dire près de la Chine, firent supplier l'Empereur de leur accorder sa protection contre un ennemi dont ils éxagérèrent beaucoup l'ambition & la cruauté. Ce Monarque dépêcha aussi-tôt un Officier, à Kaldan, pour sçavoir de lui-même les raisons qui l'engageoient à la guerre. Le Khan des Eluths répondit avec respect qu'il avoit pris les armes pour vanger la mort de son frère; & qu'il étoit résolu de soûtenir son entreprise; qu'il ne pouvoit se persuader qu'un aussi méchant homme que le Lama trouvât des protecteurs; & que, le regardant comme le principal auteur de tant de barbaries, il le poursuivroit dans quelque lieu qu'il pût se retirer: enfin que l'Empereur même étoit intéressé à la punition d'un traître, qui avoit violé les sermens solemnels & marqué si peu d'égard pour la médiation de Sa Majesté Impériale.

Kaldan est sollicité en leur faveur.

Sa réponse.

Le Lama comprit, que s'il étoit abandonné de l'Empereur, il ne pouvoit éviter d'être livré au Dalay Lama, son plus mortel ennemi. Dans une situation si dangereuse, il prit le parti de se rendre vassal de la Chine, à perpetuité, lui, son frère, sa famille & tous ses sujets. Il engagea même plusieurs autres Princes Kalkas à suivre son éxemple. *Che-ching-han* étant mort la même année, sa veuve supplia aussi l'Empereur de recevoir son fils au rang des vassaux de l'Empire, en lui accordant le titre de *Han* qui ne devoit pas descendre à sa famille.

Les Kalkas se soumettent à l'Empereur de la Chine.

Sa Majesté Impériale se contenta d'abord d'exhorter le Khan des Eluths à la paix, & de lui faire représenter que le misérable état où ses Ennemis étoient réduits devoit suffire à son ressentiment. Kaldan, fermant l'oreille à ces propositions, répondit que l'Empereur avoit le même intérêt que lui à punir l'infraction d'un Traité dont il s'étoit rendu garant avec le Dalay Lama; mais que, si Sa Majesté vouloit livrer le Lama des Kalkas pour être jugé par ce Pontife, il promettoit de finir aussi-tôt les hostilités. L'Empereur ne crut pas que sa dignité lui permît d'abandonner des Princes qui avoient eu recours à sa puissance. Comme il n'avoit rien à craindre des Russiens, depuis le dernier Traité de *Nip-chou* (*m*), il déclara qu'il prenoit les Kalkas sous sa protection, &

L'Empereur exhorte en vain Kaldan à la paix.

(*m*) *Angl. Ni-po-chew.* R. d. E.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Guerre entre les Chinois & les Eluths.

& leur donna une partie de ſes Terres en Tartarie pour y former un établiſſement. C'étoit annoncer la guerre au Khan des Eluths (*n*).

CE Prince, vers la fin de Juillet 1690, s'avança juſqu'aux frontières de l'Empire, à la tête d'une Armée peu nombreuſe, mais bien diſciplinée. Les Kalkas campoient encore ſur les bords du Kerlon, dont il avoit été obligé de ſuivre le cours pour la commodité du fourage. Il tua un grand nombre de ces meurtriers de ſon frère: il fit quantité d'Eſclaves, & pourſuivit le reſte juſqu'aux terres que l'Empereur leur avoit aſſignées. Au premier bruit de ſa marche, Sa Majeſté raſſembla toutes les forces des Mongols, qui n'ont pas ceſſé de lui être ſoumis depuis l'origine de la Monarchie Tartare, & qui, étant continuellement campés à peu de diſtance de la grande Muraille, ſervent comme de garde extérieure à l'Empire. Les ayant renforcées de quelques Troupes Mancheous, il leur donna ordre d'obſerver les mouvemens des Eluths ſur la frontière. Les Généraux Mongols formèrent le deſſein de ſurprendre l'Ennemi dans ſon Camp. Ils l'amuſèrent par les apparences d'une négociation de paix; & lorſqu'ils le crurent ſans défiance, ils prirent le tems de la nuit pour l'attaquer. Mais ils furent vivement repouſſés, & pourſuivis juſqu'au centre de leurs terres, où ils ſe virent obligés de chercher leur ſûreté dans les montagnes.

Premiers avantages de Kaldan.

CETTE diſgrace mit l'Empereur dans la néceſſité d'envoyer, de Peking, une Armée conſidérable pour combattre les Eluths. Il s'étoit propoſé de ſe mettre lui-même à la tête de ſes Troupes. Mais les repréſentations de ſon Conſeil l'ayant fait changer de ſentiment, il en donna le commandement général à ſon frère, & le fit accompagner de ſon fils aîné. L'armée Impériale marcha droit à l'Ennemi, qui l'attendit avec beaucoup de réſolution. Kaldan étoit à quatre-vingt lieues de Peking. Il occupoit un poſte avantageux. Quoiqu'il manquât d'artillerie, & que ſes Troupes fuſſent en petit nombre, il accepta la propoſition d'une bataille. Son avant-garde fut d'abord ſi maltraitée par le canon de l'Ennemi qu'il ſe vit forcé de changer de poſte, pour s'éloigner de la portée des boulets. Mais ayant eu l'habileté de ſe couvrir d'un grand marais, qui ne permit point aux Chinois de l'environner, il fit une belle défenſe juſqu'à la nuit, & les deux Partis ſe retirèrent dans leur Camp. Le Général de l'Artillerie, qui étoit oncle de l'Empereur, fut tué, d'un coup de mouſquet, vers la fin de l'action.

Bataille dont le ſuccès eſt indécis.

Traité de paix.

LE jour ſuivant produiſit un Traité, par lequel Kaldan eut la liberté de ſe retirer, après avoir fait [en préſence de ſon *Fo*,] ſerment de ne jamais rentrer ſur les terres de l'Empereur ni ſur celles de ſes Alliés. Une partie de ſes Troupes périt dans ſa retraite. D'un autre côté, *Tſe-vang-raptan*, ſon neveu, qu'il avoit laiſſé dans ſes Etats avec la qualité de Régent, lui débaucha une partie de ſes Sujets, pour aller former un Etabliſſement dans un Pays éloigné. Des revers ſi terribles le mirent, pendant trois ou quatre ans, hors d'état de rétablir ſon Armee.

Adverſités de Kaldan.

Loi qui punit un Général pour n'avoir pas vaincu.

QUOIQUE l'avantage de la Campagne fût demeuré aux Chinois, leurs Généraux ne furent pas à couvert des rigueurs de la Juſtice. C'eſt une loi du Gouvernement Mancheou, qu'un Général, qui livre bataille ſans remporter

(*n*) C'eſt ce qui occaſiona une guerre entre ce Monarque, & le Khan des Eluths. R. d. E.

ter une victoire complete, est coupable & doit être puni. Le frère de l'Empereur auroit été privé de sa dignité de *Vang*, ou de Regulé, & les Grands qui avoient composé son Conseil n'auroient pû éviter de perdre leurs Emplois & d'essuyer quelques mois de prison [si on eut laissé aux Juges la liberté de suivre la Loi à la rigueur.] Mais l'Empereur déclara qu'une faute légere ne méritoit pas des châtimens rigoureux. Le Régule & quelques-uns de ses principaux Officiers ne furent condamnés qu'à perdre trois ans de leurs pensions, & les autres à une dégradation de cinq Ordres. Sa Majesté Impériale accorda des honneurs extraordinaires à la mémoire de son oncle, qui avoit été tué dans l'action. Elle donna au fils les titres & les dignités de son père. Les parens des morts & des blessés reçurent aussi de justes récompenses. En un mot tous ceux qui s'étoient distingués glorieusement eurent part à ses éloges ou à ses bien-faits. L'année suivante, ce Monarque convoqua l'assemblée des des Etats Tartares, & tous les Princes Kalkas lui rendirent de concert un hommage solemnel.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths.

Elle est adoucie par l'Empereur Kang-hi.

Le Khan des Eluths possèda tranquillement, jusqu'en 1694, les terres qui avoient composé les Etats de Chasuktu-han & de Tuchuktu-han. Mais, ayant enfin rétabli son Armée, il nettoya les bords du Kerlon par le massacre de tous les Kalkas qui s'y trouvoient encore. Ensuite, s'avançant vers les frontières des Korchins, il fit proposer aux Chefs de cette Nation Tartare de se joindre à lui contre les Mancheous. „ Quelle plus grande indignité, leur écrivit-„ il que de se voir Esclaves après avoir été Maîtres! Ne sommes-nous pas „ Mongols & n'avons-nous pas la même loi? Unissons nos Forces & rentrons „ en possession d'un Empire qui nous appartient par le droit d'héritage. Je „ partagerai ma gloire & le fruit de mes conquêtes avec ceux qui voudront „ partager mes travaux & mes dangers. Mais si, contre mon espérance, „ il, est quelque Prince Mongol qui n'ait pas honte de l'Esclavage des Man-„ cheous, nos Ennemis communs, qu'il s'attende à ressentir les premiers ef-„ forts de mes armes. Le Khan des Korchins, fidéle au serment qu'il avoit fait à l'Empereur, lui envoya la lettre de Kaldan. Elle causa quelque inquiétude à la Cour de Peking. On n'ignoroit pas que les Eluths étoient trop foibles pour se rendre redoutables, mais on n'aimoit pas cette ligue des Princes Mongols, soûtenue par le Dalay Lama. L'Empereur prit la résolution d'exterminer les Eluths, ou de les engager au repos par une Paix solide & durable.

Kaldan recommence la guerre.

Allarmes de la Cour de Peking.

Ce fut en 1696 qu'il entra dans la Tartarie avec trois corps de Troupes, pour tenir ses Ennemis renfermés de toutes parts. Une de ces Armées remporta une victoire complete, tandis que celle où l'Empereur étoit en personne répandoit la terreur & la désolation. Enfin, dans le cours de cette année & de celle d'après, toute la Nation des Eluths fut détruite ou subjuguée, & la mort de Kaldan, qui arriva en 1697, lorsque l'Empereur marchoit à lui pour le forcer dans sa retraite, mit le comble à leur ruine. Les restes de ce malheureux Peuple se virent contrains d'implorer la clémence Impériale, ou de chercher un asile dans les nouveaux Etats de *Tse-vang-raptau*, le seul de leurs Princes qui eut survêcu à la destruction de tous les autres.

Destruction des Eluths & mort de Kaldan.

La fin de cette guerre rendit l'Empereur King-hi Maître absolu de l'Empire des Eluths & des Kalkas, & lui fit étendre ses Domaines jusqu'aux déserts & aux vastes forêts qui bornent la Russie (*o*).

Jusqu'où s'étend l'Empire Chinois.

(*o*) Du Halde, *ubi sup.*

Supplement

KALKAS ET ELUTHS.

Supplément à l'Histoire des mêmes Peuples (*a*).

Trois Princes élevés à la Cour de Bosuktu-khan.

BOSTO, ou *Bosuktu-khan* (*b*) (*c*), Prince des Kalmuks ou des Eluths, qui habitoient les bords du Lac *Yami* & les Déserts voisins, faisoit élever à sa Cour trois fils de son frère. Il conçut une violente aversion pour l'aîné de ces Princes; & ne trouvant aucun prétexte pour lui ôter la vie, il employa un homme fort vigoureux, qui, en feignant de lutter avec lui, le traita si rudement qu'il en mourut peu de jours après. *Zigan-araptan*, le plus jeune des trois frères, allarmé de cet accident, quelque effort que fit Bosto pour le faire regarder comme un effet du hazard, prit la fuite avec ses amis & ses domestiques. *Dankhinombu* (*d*), son autre frère, que le Khan dépêcha aussi-tôt sur ses traces, tenta inutilement de le ramener à la Cour. Il lui représenta que le caractère de leur frère aîné avoit été farouche & turbulent. Mais *Zigan-araptan* n'en prit pas plus de confiance pour un oncle qui avoit été capable d'une action [si] dénaturée.

L'un est tué.

Le cadet s'enfuit.

Démêlés entre Bosuktu & Zuzi-khan.

QUELQUE tems après, il s'éleva des différends entre Bosuktu-khan & *Zain* ou *Zuzi-khan* (*e*), Prince des Mongols (*f*). La crainte d'une guerre qu'il étoit important de prévenir, porta *Amulon-bogdo-khan* (*g*), Empereur de la Chine, à faire partir *Averua-alkanuybu* (*h*), son Ambassadeur, pour leur proposer un Congrès sur les frontières, où leurs intérêts pussent être conciliés par la médiation du Dalay Lama. Ses propositions furent acceptées (*i*); mais d'autres disputes, qui s'élevèrent pour la préséance entre les Ambassadeurs, firent évanouir le succès de cette Négociation. L'Empereur de la Chine, voyant les conférences rompues, fut quelque tems incertain de la conduite qu'il devoit tenir. Il ne craignoit pas moins le caractère intrépide & entreprenant de *Bosuktu*, que les suites fâcheuses qui pouvoient arriver de la défaite des Mongols. Enfin, pour éloigner la guerre de ses frontières, il engagea *Zain-khan* à prévenir son Ennemi en pénétrant fort loin dans ses Etats. Il appuya même ses insinuations par de magnifiques présens, & par la promesse de l'assister sous main si son secours lui devenoit nécessaire.

Congrès inutile.

Politique Chinoise.

Zain entre dans le Pays des Eluths.

ZAIN-KHAN suivit ce conseil. Il entra dans le Pays des Kalmuks. Dès la première rencontre, son avant-garde défit entièrement celle de Bosuktu-khan, & *Derzivap* (*k*), frère de son Ennemi, fut tué dans l'action. Bosuktu étoit à

(*a*) La Relation suivante est tirée d'un Ouvrage intitulé l'*Etat présent de la petite Bukkarie*, publié à Cologne en 1725 (1). Elle compose le quatrième & dernier Chapitre. On reconnoît, aux noms propres, que cette Relation vient de Russie. Elle se trouve insérée dans le second Tome de l'Histoire générale des Turcs, des Mongols & des Tartares, composée d'après les Notes de Benting sur l'Histoire généalogique des Tartares. Cette Histoire généalogique n'a été publiée en François qu'en 1726.

(*b*) *Angl. Bosugto khân*. R. d. E.

(*c*) *Bussuk* signifie *rompu*. C'est le nom qu'Oghuz-khan donna à ses trois premiers fils, suivant Abulghazi-khan. *Voyez*-en les raisons dans l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I. pag. 21.

(*d*) *Angl. Dankbinambu*. R. d. E.

(*e*) Ce doit être le *Tuchetu* ou le *Tuchektu-khan* de Gerbillon; car *Tuchi* s'écrit aussi *Zuzi*.

(*f*) Ou les Kalkas-Mongols.

(*g*) C'étoit l'Empereur Khang-hi. Les Russiens donnent ce nom à l'Empereur de la Chine, & quelquefois celui d'*Amalogdo-khan*.

(*h*) *Angl. Averna-alkanaybu*. R. d. E.

(*i*) *Il y a dans l'Anglois*, qu'à sa considération le *Deva* s'assembla. Les Auteurs Anglois, ajoûtent dans une Note, que *Deva*, ou *Tipa* est un titre du Roi de Tibet; & que c'est peut-être de-là que vient le nom de *Tibet*. ou *Tipet*. R. d. E.

(*k*) *Angl. Derzizap*. R. d. E.

(1) *Angl.* 1723. R. d. E.



J. v. Schley sculp.

TARTARES ORIENTAUX . tirés de NIEUHOF.

OOST - TARTARS. Uit NIEUHOF.

à prendre du thé, lorſqu'il reçut cette fâcheuſe nouvelle. [On lui apprit en même temps que l'Ennemi n'étoit pas loin.] Il ne put ſe défendre de quelque trouble; & pendant qu'il donnoit des ordres précipités, ſa taſſe gliſſant entre ſes doigts lui brûla un peu la main. „ Voyez, dit-il en riant, ce qu'on „ gagne à ſe hâter trop. Si je m'étois moins preſſé, je ne me ſerois pas „ brûlé les doigts. La rigueur de la ſaiſon & l'abondance des néges ne lui permettant pas de faire beaucoup de diligence, il ſe contenta d'aſſembler ſon Armée & de ſe tenir ſur ſes gardes, dans l'eſpérance que les Mongols ſe relâcheroient après leur victoire, & que ne connoiſſant pas le Pays [auſſi-bien que lui,] ils ne pourroient conſerver long-tems leurs avantages. Il feignit même de l'épouvante pour les faire tomber plus facilement dans ſes piéges; & montant à cheval avec une précipitation affectée, il fit publier que la crainte l'avoit fait diſparoître & qu'on n'entendroit pas ſi-tôt parler de lui.

KALKAS ET ELUTHS.

Stratagême du Buſuktu.

Ce bruit eut l'effet qu'il avoit déſiré. Les Mongols doublèrent leur marche, & détachèrent, par différentes routes, deux Corps de Troupes, l'un de huit mille hommes, l'autre de trois mille, pour le pourſuivre dans ſa fuite prétendue. C'étoit aſſûrer le ſuccès de ſon ſtratagême. Il fondit ſur ces détachemens & les tailla tous deux en piéces. Enſuite, marchant vers l'Armée des Mongols, il y jetta tant de conſternation, qu'ils abandonnèrent leur Camp ſans penſer à ſe défendre, & qu'il en fit un horrible carnage dans leur fuite. On peut juger de cette boucherie par la quantité d'oreilles & de boucles de cheveux qu'il envoya pour témoignage de ſa victoire, dans le lieu ordinaire de ſa réſidence. Il en chargea neuf chameaux; après quoi s'étant mis à la tête de trente mille hommes, & continuant de pourſuivre ceux qui étoient échappés à ſa fureur, il les chaſſa devant lui juſqu'à la grande Muraille de la Chine, que Zain fut forcé enfin de paſſer, pour s'en faire un aſile.

Il taille ſes ennemis en piéces.

Preuve ſingulière du carnage.

L'Empereur de la Chine, étonné de cet événement, s'efforça par ſes préſens & ſes perſuaſions d'engager *Boſuktu-khan* à ſe retirer. Mais ce [furieux] vainqueur goûta ſi peu la propoſition d'un acommodement, qu'il fit demander à Kang hi, dans des termes les plus fiers, que Zain lui fût livré avec tous ceux qui s'étoient réfugiés ſur les terres Chinoiſes; ſans quoi il le menaçoit de lui déclarer la guerre. Kanghi, ou *Amerlon-bogdo-khan*, regarda cette demande comme un défi. Il ſe hâta de faire marcher pluſieurs Corps de Troupes, qui, s'étant avancés l'un après l'autre, furent défaits ſucceſſivement à meſure qu'ils paroiſſoient. Les Troupes de Boſuktu étoient ſi braves, ou celles de Kang-hi ſi mauvaiſes, que dans une de ces rencontres, mille Kalmuks battirent vingt mille Chinois, & que dix mille en mirent une autre fois quatre-vingt mille en fuite. Enfin le Monarque de la Chine, [n'eſpérant plus rien du courage de ſes Soldats,] prit la réſolution d'aſſembler toutes ſes forces & d'accabler ſes Ennemis par le nombre.

L'Empereur de la Chine prend part à la querelle.

Dans cette vûe, il forma une Armée de trois cens mille hommes, ſoûtenue par un train d'artillerie de trois cens pièces de canon, ſes Généraux eurent ordre d'envelopper, de toutes parts, l'Armée des Kalmuks. Cependant [quoiqu'il fût preſque ſûr de la Victoire,] l'averſion qu'il avoit pour les voies ſanglantes le porta encore à faire propoſer au Khan des Eluths des conditions auſſi avantageuſes qu'il eût pû les eſpérer dans d'autres circonſtances. Mais le Khan, trop enflé de la proſpérité de ſes Armes, les reçut avec dédain. Il en fut bientôt puni par la perte d'une bataille ſanglante, dont il ne ſe ſauva qu'à

Il ruine les forces de Boſuktu dans une bataille.

KALKAS ET ELUTHS.

qu'à la faveur des montagnes voisines. Rien ne l'affligea tant dans cette disgrace, que la mort de *Guni* ou *Ani*, son épouse, qui fut tuée dans sa fuite. Le corps de cette Princesse ayant été trouvé dans un tas de cadavres, Kang-hi lui fit couper la tête, pour la faire servir d'ornement à son triomphe (*l*).

Retraite de Bosuktu.

LES provisions & le fourage commençant à manquer dans les montagnes, Bosuktu y vit périr de misère la plus grande partie de ses Troupes & de ses Chevaux. Enfin il retourna presque seul dans ses Etats, où il passa deux ans dans l'humiliation, exposé aux reproches de ses Sujets. Le tems lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à se promettre que de la Négociation. Il envoya *Septenbald*, son fils, vers le Dalay-Lama, qui faisoit sa résidence à Barantola, pour implorer sa médiation qu'il avoit anciennement méprisée. Mais *Abdalla-begh* (*m*), Gouverneur de la Ville de *Khamul* (*n*), quoique Sujet du Khan des Eluths, arrêta ce jeune Prince [avec sa petite suite,] lorsqu'il passoit dans son Gouvernement, & le fit conduire au Monarque de la Chine, qui lui fit couper la tête (*o*).

Le fils de Bosuktu est trahi par un Sujet de son père.

Bosuktu s'empoisonne.

LA nouvelle de ce désastre jetta Bosuktu-khan dans un affreux désespoir. Il assembla tous ses Sujets. Il les exhorta, [par un long discours,] à vivre en paix. Ensuite, leur donnant la liberté de se retirer, il avalla du poison dont il mourut. Telle fut la fin de Bosuktu, ou Bosto-khan, Prince d'un courage & d'un genie distingués, qui s'étoit rendu redoutable à ses Ennemis par un grand nombre de succès, & dont la mort même parut héroïque aux yeux des Tartares (*p*).

Zigan-araptan son neveu succède.

PENDANT le cours d'une si longue guerre, *Zigan-araptan* (*q*), ce neveu, dont on a raconté la fuite, s'étoit tenu caché dans une retraite impénétrable. Mais à peine eut-il appris la mort de son oncle, qu'il se présenta aux Kalmuks pour leur demander sa succession. Elle ne pouvoit être contestée au plus proche héritier. Les Bukkariens, Nation conquise depuis peu par Bosuktu-khan, suivirent l'éxemple des Eluths. D'autres Provinces, qui paroissoient moins disposées à reconnoître *Zigan*, y furent contraintes par les Armes. Enfin, lorsque l'unanimité fut établie dans les suffrages, on prit un jour pour conduire ce Prince dans un agréable bosquet, qui n'étoit composé que de trois cens arbres fort épais & d'une espèce particulière. Il y fut traité pendant quelques jours avec beaucoup de magnificence (*r*); après quoi ses Sujets lui donnèrent solemnellement le titre de *Kontaish*, ou de *Kontayki*, qui signifie Grand Monarque, avec défense, sous peine de mort, de lui donner déformais un autre nom (*s*).

Titre de Kontayki qu'il reçoit.

Son caractère.

KONTAYKI méritoit cette distinction par ses grandes qualités. Il fit éclater, dans le cours de son régne, autant de génie & de courage, que de douceur & de piété. On rapporte, pour éxemple de sa modération, qu'un de ses Esclaves lui ayant crevé un œil à la Chasse, non seulement il lui pardonna cet

(*l*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 549.

(*m*) *Abay-dola-bek* dans l'Original.

(*n*) *Khamil*, ou *Hami* suivant la prononciation Chinoise, à l'extrémité de la petite Bukkarie, sur les bords du grand Désert.

(*o*) *Angl.* qui leur fit couper la tête, & confirma le Traitre dans le Poste qu'il occupoit.

(*p*) *Angl.* & avoit acquis beaucoup de gloire. R. d. E.

(*q*) Voyez le commencement de cet Article. Gerbillon nomme ce Prince *Tse-vang-raptan*.

(*r*) *l'Anglois dit au contraire*, que ce fut le Prince qui régala ses Sujets magnifiquement. R. d. E.

(*s*) *Angl.* de l'appeller de son premier Nom.

KALKAS ET ELUTHS.

cet accident, comme un malheur involontaire, mais il lui donna la liberté, comme une espèce de dédommagement pour le danger auquel sa vie avoit été exposée par la vengeance des Kalmuks. *Bentink* raconte un autre trait. Un homme que Zigan avoit élevé trois fois à la fortune, étant venu, pour la quatrième fois, lui demander son assistance, il lui fit cette réponse: „ Souvenez-„ vous, mon fils, que je vous ai assisté trois fois; & je le ferois encore, si „ l'obstination de votre mauvaise fortune ne me faisoit juger que le Ciel vous „ condamne à la pauvreté. Je me garderai bien d'aider plus long-tems un „ homme qui est si clairement abandonné du Ciel (*t*).

Entreprises de Kontayki.

KONTAYKI ne fut pas moins entreprenant que son successeur. Vers l'année 1716, il fit la conquête du Tibet (*v*); mais, quatre ans après, les Provinces de *Khamil* & de *Turfan*, qui dépendent de la petite Bukkarie, lui furent enlevées par les Chinois. On raconte ainsi cet événement. Kontayki, ayant été informé qu'à l'Est du *Gobi* (*x*), ou du Désert, la nature avoit placé, au pied des Montagnes qui séparent de la Chine cette Contrée stérile, une Mine d'Or si riche qu'elle pouvoit être travaillée sans peine, fit partir un de ses Mursas (*y*), à la tête de dix mille hommes, pour en prendre possession. Les Chinois & les Mongols, avertis de leur dessein, tombèrent sur eux en grand nombre, & les forcèrent de rentrer dans le Désert. Mais ils connoissoient dans cette solitude certaines vallées fertiles, qui sont cachées par de hautes montagnes de l'Ouest à l'Est, & qui avoient été jusqu'alors inconnues aux Chinois, par lesquelles ils retournèrent tranquillement dans leur Pays.

Mine d'Or dont il est chassé.

L'Empereur Khang-hi envoye une Armée contre lui par le Désert.

✠ KANG-HI, Empereur de la Chine, résolut, [à l'exemple de Kontayki,] d'essayer s'il y avoit quelqu'avantage à tirer de cette découverte. Il envoya du même côté, une Armée puissante, avec un gros train d'artillerie, sous la conduite de son troisième fils (*z*), qu'il fit accompagner par un Jésuite fort habile dans les Fortifications & dans la composition des feux d'artifice. Ce Prince, ayant passé le Désert par la même route que les Kalmuks avoient suivie dans leur retraite, pénétra jusqu'aux Provinces de *Khamil* & de *Turfan*. Mais il trouva Kontayki, qui s'avançoit pour lui disputer le passage à la tête d'une belle & nombreuse cavalerie. Comme il ne pouvoit risquer son Armée sans imprudence dans les vastes plaines dont ces Provinces sont composées, il prit le parti de bâtir à certaines distances, des Forts, qu'il munit soigneusement de canon & d'infanterie. Ensuite, s'avançant à la faveur de ces Forts, il parvint insensiblement à se rendre Maître des deux mêmes Provinces, sans que, dans cet intervalle, il eut été possible aux Kalmuks de le forcer à une bataille.

Comment les Chinois s'emparent de deux Provinces des Kalmuks.

Kontayki demande de l'Infanterie & du canon au Czar Pierre.

KONTAYKI, perdant l'espérance de repousser les Chinois sans canon & sans Infanterie, deux secours dont les Kalmuks n'avoient point encore l'usage, fit offrir en 1720, par ses Ambassadeurs, à Pierre I, Empereur de Russie, qui se trouvoit alors à Petersbourg, de lui payer un tribut, s'il vouloit envoyer à son secours dix mille hommes de Troupes régulières avec du canon

(*t*) Histoire des Turcs, des Mongols & des Tartares, Vol. II. pag. 553.

(*v*) Du Halde, Vol. II.

(*x*) *Kobi* ou *Chamo*.

(*y*) C'est une corruption du mot Persan *Mirza*, qui signifie *Prince*.

(*z*) Yong-ching, mort depuis sur le Trône.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Pays que les Chinois lui ont enlevé.

non. Il se flattoit, avec si peu de forces, de chasser les Chinois de son Pays. Mais la guerre des Russiens contre la Suède, joint aux vûes que le Czar Pierre commençoit à former du côté de la Perse, l'empêchèrent d'accepter une proposition si avantageuse. Les Chinois se saisirent de toute la partie des Etats de Kontayki, qui s'étendoit de l'Est du Désert jusqu'aux frontières de la Chine. Ils y établirent des Colonies Mongols; mais ils ne touchèrent point aux Domaines du Dalay Lama. Cependant, ajoûte l'Auteur, s'ils peuvent conserver les Provinces de Khamil & de Turfan, & s'ils continuent de s'étendre comme ils y paroissent portés, le long des montagnes qui vont de ce côté-là jusqu'aux Etats du Grand Mogol, le Pays de *Tangut*, ou *Kokonor*, tombera infailliblement entre leurs mains (*a*).

(*a*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 546.

§. VII.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

CE Pays comprend la plus grande moitié des vastes Régions qui portent en Europe le nom de Grande Tartarie. Il s'étend depuis la Mer (*a*) Caspienne & la Rivière Jaik, du soixante-douzième degré de latitude vers le Mont Altay (*b*), jusqu'au cent dixième degré; & du quarantième jusqu'au cinquante-deuxième de latitude. On peut lui donner par conséquent environ dix-neuf cens trente milles de longueur de l'Ouest à l'Est, & six cens cinquante dans sa plus grande largeur du Sud au Nord.

Bornes du Pays des Eluths.

IL est bordé au Nord par une partie de la Russie & de la Sibérie, dont il est séparé par une chaîne de montagnes; à l'Est, par le mont Altay; au Sud, par les terres de Karasm & de la grande & petite Bukkarie, dont il est aussi séparé par une autre chaîne de montagnes & par quelques Rivières, particulièrement par celle de Sir; à l'Ouest par la Rivière de Jaik.

Celles que lui donne Bentink.

BENTINK, qui regarde cette vaste Région comme la belle & la plus grande partie de la Tartarie, en a tracé fort éxactement les bornes. Elles commencent à la rive Est de la Rivière de Jaik; & s'étendant vers le Nord-Est par l'*Aral-tag* (*c*) ou les *Montagnes des Aigles*, elles vont jusqu'à l'*Irtiche*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Om*, qui les trace aussi jusqu'à sa source. Ensuite, prenant vers l'Est jusqu'à l'Obi, & passant au-delà de cette grande rivière jusqu'au Lac Altan (*d*), d'où elle tire son origine, elles retournent près des montagnes qui portent le nom de *Tubra-tubuslak* (*e*), d'où elles tournent à l'Est autour des mêmes montagnes, & s'avancent jusqu'à deux journées de la rivière de *Selinga*, vers *Selingbinskoy*. Ici elles prennent un autre tour au Sud, &

(*a*) On comprend dans cet espace le *Turkestan*, qui étant aujourd'hui possedé par les Tartares Mahométans, est situé entre les Eluths & la Mer Caspienne.

(*b*) Voyez ci-dessus.

(*c*) *Tag* ou *Dagh* signifie *Montagne* en Langue Turque. Quelques-uns écrivent *Tau* pour *Tag*.

(*d*) L'Auteur dit (pag. 380.) que la grande Tartarie est séparée de la Sibérie par une grande chaîne de montagnes, qui commençant à la Rivière de Volga vers le cinquante deuxième degré de latitude, s'étendent presque directement à l'Est jusqu'à l'Océan.

(*e*) *Angl. Tugra-tubusluk.* R. d. E.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

& continuant quelque-tems à la même distance de cette rivière, elles retournent à l'Ouest jusqu'à la Rivière de *Jenisea*, qu'elles côtoyent depuis le quarante-neuvième degré de latitude jusqu'à sa source, le long des montagnes qui la bordent du côté de l'Ouest. De-là, tournant au Sud-Est, elles suivent les frontières de la Chine, vers le Sud, depuis le trente-neuvième degré de latitude jusqu'au Royaume d'Ava. Elles font ensuite un tour à l'Ouest, pour suivre les Domaines du Grand Mogol jusqu'à la grande Bukkarie. Enfin, côtoyant les frontières de cette dernière Contrée & celles du *Turkestan* (*f*), elles retournent par le Nord-Ouest à la rive Orientale de la Rivière de Jaik, où elles ont commencé (*g*).

Trois grandes chaînes de montagnes.

On distingue, dans le Pays des Eluths ou des Kalmuks, trois grandes chaînes de montagnes, qui sont celles de *Tubra-tubuslak*, dont on vient de parler; celles d'*Uskan-luk-tubra* & celles d'Altay. La première, qui forme la frontière du Nord, porte ce nom, en langage Mongol, parmi ceux qui habitent la rive droite, ou Orientale de l'*Irtiche*, tandis que les Habitans de la rive gauche la nomment *Ulug-tag* (*h*). Elle commence au bord Oriental de cette rivière, au Nord du Lac *Sayssan*, que l'Irtiche traverse, & s'étend droit à l'Est jusqu'à la rivière de Selinga. De-là, tournant au Nord, elle suit cette rivière jusqu'à son entrée dans le Lac de Baykal. Ensuite, retournant à l'Est, elle s'avance jusqu'à la rive Septentrionale de l'Amur (*i*), vers Nerchinskoy (*k*), & ne cesse pas de suivre cette rivière jusqu'à la Mer Orientale.

Celle de Tubratubuslak.

Celle d'Uskanluk-tubra.

La seconde chaîne, que les Eluths nomment *Uskan-luk-tubra*, & qui porte le nom de *Kichik-tag* (*l*) au Nord de la rivière de *Sir*, commence aux confins du Turkestan & de la grande Bukkarie, au Sud de la rivière de *Sir*; &, s'étendant à l'Est, sépare la grande Bukkarie des Domaines du *Kontaish* (*m*). Elle continue de-là sur la même ligne jusqu'au Sud des sources de la Rivière *Jenisea*, d'où, prenant au Sud-Est, elle arrive aux frontières de la Chine vers le quarantième degré de latitude, sur les confins des Eluths (*n*) & des Mongols. Ensuite elle suit la grande Muraille de la Chine jusqu'à la Province de *Lyau-tong*, où, faisant un coude au Nord-Est, elle sépare cette Province & la Corée du Pays des Mongols, & se termine à la fin sur le rivage de la Mer du Japon, vers le quarante-deuxiéme degré de latitude.

Le Pays renfermé par ces deux chaînes de montagnes (*o*), d'où il s'en détache-

(*f*) Il paroît ici que l'Auteur renferme dans les mêmes bornes tout le Tibet & la petite Bukkarie, qui appartiennent en effet, ou qui ont appartenu aux Eluths, mais qui ne font pas, comme il le suppose, pag. 283, partie de la grande Tartarie, dans laquelle il comprend même la grande Bukkarie & Karazm, aussi-bien que le Turkestan qui en est à la vérité une partie.

(*g*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 522.

(*h*) Ou *Ulug-dag*, qui signifie la grande Montagne.

(*i*) Ou le *Sagbalian-ula*.

(*k*) Ou *Nipchou*.

(*l*) C'est à dire, la petite Montagne.

(*m*) Ou *Ziga-naraptan*, qui étoit Khan des Eluths Orientaux, & qui se nommoit aussi *Kontayki* & *Dsongaxi* (1).

(*n*) L'Auteur se sert toûjours du nom de *Kalmucks*. C'est celui que les Russiens & les Tartares Mahométans, ou les Mongols, donnent à la Nation des Eluths.

(*o*) L'Auteur les appelle des branches du Caucase, comme si elles sortoient du même tronc; ce qui ne paroît nullement par son récit. Il n'est pas mieux fondé à placer le Caucase dans ces quartiers.

(1) *Angl.* Dsongari. R. d. E.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

tache en plufieurs endroits d'autres fort confidérables, eft proprement l'ancien patrimoine des Tartares, poffedé aujourd'hui par les Eluths & les Mongols. Les autres Domaines des Tartares Mahométans & des Eluths ne leur appartenoient point anciennement & ne leur font venus que par droit de conquête.

Celle d'Altay.

(*p*) La Montagne d'Altay, qui porte le nom de *Kut* dans l'Hiftoire d'*Abulghazi*, eft une branche de l'*Uskan-luk-tubra*, & commence à l'Oueft des fources de la Rivière *Jenifea*. Elle s'étend prefqu'en droite ligne, du Sud au Nord, fuivant fans ceffe la rive Oueft de cette grande Rivière, à une ou deux journées de diftance, jufqu'aux montagnes de Tubra-tubuflak, auxquelles elle fe joint vers le cinquantième degré de latitude.

Rivières de Tekis & d'Ili.

ON trouve peu de Rivières dans cette partie de la Tartarie; mais quelques-unes y prennent leur fource. Les plus remarquables font celles de *Tekis* & d'*Ili* (*q*), de *Chui* & de *Talas*. Bentink nous apprend que le cours du Tekis eft prefque de l'Eft Sud-Eft à l'Oueft Nord-Oueft; qu'à la diftance d'environ quarante lieues de fa fource, il mêle fes eaux avec celle de la Rivière d'Ili (*r*), qui vient du Nord-Eft; & que de-là, continuant fon cours à l'Oueft, il fe perd vers les frontières du Turkeftan, entre les montagnes qui féparent cette Région des Domaines du *Kontaisch*, Grand Khan des Eluths, dont la réfidence habituelle eft entre ces deux Rivières (*s*).

SUIVANT la Carte des Jéfuites, le Tekis prend fa fource dans les montagnes (*t*) qui bordent la petite Bukkarie au Nord. Après avoir coulé environ fept cens mille (*v*) au Nord-Eft, il va fe rendre par plufieurs embouchures dans la Rivière d'*Ili*, qui a fa fource dans les mêmes montagnes, & qui coule au Nord-Oueft l'efpace d'environ cent cinquante milles; mais qui, prenant enfuite fon cours au Nord, va tomber cent cinquante milles plus loin dans le Lac *Palkati*, vers le quarante-huitième degré de latitude. Ce Lac eft nommé *Choi* dans la Carte de la grande Tartarie & de l'Empire Ruffien par Strahlemberg. Il y eft placé à quarante-fix degrés: cette Carte s'accorde d'ailleurs avec celle des Jéfuites, excepté que le Tekis s'y jette au Nord-Oueft dans l'Ili, & que l'Ili n'y eft pas repréfenté fi long de la moitié. Elles s'accordent toutes deux à placer fur cette Rivière la réfidence ordinaire du Khan des Eluths. Les Jéfuites l'appellent *Harkas*, & *Strahlemberg* la nomme *Urga*, qui paroît être le véritable nom.

Lac Palkati.

Lac de Choi.

Rivières de Chui & de Talas.

LES Rivières de Chui & de Talas defcendent des mêmes montagnes fuivant la Carte des Jéfuites, &, coulant au Nord-Oueft chacune l'efpace d'environ cent quatre-vingt milles tombent dans différens Lacs; le *Chui* dans le *Kalkol*, & le *Talas* dans le *Sikirbik-nor* (*x*). Strahlemberg ne nomme aucune de ces deux Rivières. Le Pays n'en a pas d'autres qui méritent de l'attention, excepté l'Irtiche, dont il n'y a même qu'un bras qui l'arrofe.

CETTE

(*p*) L'Auteur l'appelle *Chaloay* (1).

(*q*) L'Auteur les confond avec *Iffikul* & le *Tallash*, dont parle Abulghazi-khan. Mais la Carte des Jéfuites diftingue le Tallash des deux autres Rivières.

(*r*) *Angl.* Ila. R. d. E.

☞ (*s*) Hiftoire des Turcs, *ubi fup.* pag. 524. 526.

☞ (*t*) Peut-être font-ce les *Uskum-luk-tugra* dont on a parlé plus haut.

(*v*) *Angl.* foixante-dix. R. d. E.

(*x*) *Angl.* *Sikirlik-nor*. R. d. E.

(1) *Angl.* L'Auteur l'appelle *Chaltay*, & fuivant l'Anglois *Haltay*, ou *Khaltay*. R. d. E.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS. L'Irtish.

CETTE Rivière, la plus considérable de l'Asie Septentrionale, sort de deux Lacs à trente lieues l'un de l'autre, vers le quarante-cinquième degré quinze minutes de latitude, & cent treize degrés de longitude, du côté Occidental du Mont Altay, au Nord de la Province de *Hami* ou *Khamil*, en tirant vers l'Est. La plûpart des Rivières qui se forment de ces deux Lacs coulent à l'Ouest; mais celle qui coule au Nord est nommée *Khar-irtiche* par Strahlemberg; & celle du Sud, *Khor-irtish* (y). Elles s'unissent à trente milles de leur source, & composent alors la Rivière d'*Irtiche* (z), qui, après un cours d'environ cinquante lieues, forme le Lac de *Sayssan*, ou *de la Noblesse*, long de quarante milles & large de vingt. En sortant de ce Lac, l'Irtiche tourne au Nord jusqu'à *Uskamen*, premier Fort des Russiens sur cette Rivière, & sur les frontières des Eluths de ce côté-là: Le reste de l'Irtiche appartient à la Sibérie, où passant par *Tobolskoy*, qui en est la Capitale, il va se joindre à l'Obi, un peu au-dessus de *Samara*. Nous remettons la suite de cette description à l'article qui regardera cette vaste Province de l'Empire Russien.

L'Obi, ou l'Ubi.

STRAHLEMBERG place aussi les sources de l'*Obi* ou de l'*Ubi*, dans le Pays des Eluths. L'Obi est formé, comme l'Irtiche, par la jonction de deux autres Rivières, le *Khatun* & le *Bu*. C'est de la seconde qu'il sort (a). Cette Rivière de *Bu*, ou de *Bi*, prend son origine dans le Lac que Bentink nomme *Altan-nor*, *Altun-kurke*, *Altin*, & *Telesko* (b). Peut-être est-ce le même qui se trouve nommé Kirkir dans la Carte des Jésuites. Mais il paroît que les deux Cartes ont été composées dans le Pays sur des rapports incertains. Il n'y a pas plus de fond à faire sur celle de *Kyrillow*, parce qu'elle n'est qu'une copie de celle des Missionaires.

(y) Dans la Carte des Jésuites, la première est nommée *Hara* ou *Kara-Irtish*, & l'autre, *Ho-irtish*.

(z) On écrit aussi *Irtis*, & *Erchis* suivant la prononciation des Eluths.

(a) *Angl.* C'est de la seconde qu'il tire son nom. R. d. E.

(b) *Angl. Teleskoe.* R. d. E.

Terroir, Productions, Air, Animaux du Pays des Eluths.

Hauteur de la terre dans le Pays des Eluths.

TOUTE cette vaste Région, étant située dans le plus beau climat du monde, est d'une bonté & d'une fertilité extraordinaire dans toutes ses parties. Mais, quoique la plûpart des grandes Rivières de l'Asie en tirent leur source, elle manque d'eau dans une infinité d'endroits, parce que c'est peut-être la plus haute terre du Globe; & cet inconvénient la rend inhabitable dans tout autre lieu que les bords de ses Lacs & de ses Rivières. Pour preuve de son extrême hauteur, on nous raconte que le Père Verbiest, voyageant dans le Pays des Mongols, & se trouvant à quatre-vingt lieues au Nord de la grande Muraille, vers la source du *Kargamuran*, observa que le terrain étoit plus haut de trois mille pas géométriques que la Côte Maritime la plus proche de Peking.

Combien le vent y est froid.

CETTE étrange élévation fait que le Pays de la grande Tartarie paroît très-froid, en comparaison de ceux qui sont sous la même latitude. Quelques personnes de foi, qui avoient voyagé dans le Pays, assûrèrent l'Auteur qu'au milieu même de l'Été, le vent du Nord y est si perçant qu'on est obligé de se couvrir

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

couvrir soigneusement la nuit pour n'en être pas incommodé, & que dans le mois d'Août, une seule nuit produit souvent de la glace de l'épaisseur d'un écu [& quelques-fois de deux.] Verbiest croit pouvoir l'attribuer au salpêtre, dont la terre, dit-il, est si remplie dans le Pays des Mongols, que dans le premier endroit où l'on fouille en Eté, à quatre ou cinq pieds de profondeur, on trouve des mottes de terre tout-à-fait gelées, & même des tas de glaçons.

Ce qui forme les Déserts de la grande Tartarie.

C'EST encore à la hauteur des terres qu'il faut attribuer cette quantité de Déserts qui se trouvent dans la grande Tartarie. Les Russiens leur donnent le nom de *Step*. Mais ils ne sont pas aussi affreux que les Européens se l'imaginent. Si l'on excepte celui de *Gobi* (*a*) ou de *Chamo* (*b*), & un petit nombre d'autres qui sont fort sablonneux, tous les autres ont d'excellens pâturages, où l'herbe est fort abondante. Elle s'élève jusqu'à la ceinture; & si le Pays ne manquoit pas d'eau, elle croîtroit de la hauteur d'un homme. Mais la sécheresse nuit bien-tôt à ses racines & la réduit à rien. Les Habitans ayant remarqué que l'herbe séche étouffe celle qui renaît, y mettent le feu à l'entrée du Printems; & la flamme s'étendant aussi loin qu'elle trouve de la nourriture, embrasse quelquefois plus de cent lieues. La nouvelle herbe ne manque pas de croître ensuite avec tant de force, qu'en moins de quinze jours, elle s'éleve de la hauteur d'un demi-pied; ce qui fait assez connoître la fertilité du Pays, & qu'il ne lui manque que de l'eau pour en faire les plus belles plaines du monde. Aussi les parties qui sont arrosées par des fontaines & des rivières suffiroient-elles pour la subsistance d'un beaucoup plus grand nombre d'Habitans (*c*), si elles étoient mieux cultivées. Mais il n'y a que les Tartares Mahométans qui cultivent leurs terres. Encore ne labourent-ils que ce qui est précisément nécessaire à leur subsistance. Les Kalmuks & la plus grande partie des Mongols n'éxercent pas l'agriculture. Ils ne subsistent que de leurs Troupeaux; & c'est la raison qui les empéche de se fixer dans une même demeure. Ils changent de camp à chaque saison. Chaque Horde ou chaque Tribu a son Canton, dont elle habite la partie Méridionale en hiver, & celle du Nord en Eté. Cependant, malgré sa fertilité, la grande Tartarie n'a point un seul bois de haute futaye, ni presque aucune autre espèce d'arbres, excepté dans quelques endroits vers les frontières. Tout le bois du Pays consiste dans quelques buissons, qui n'ont pas plus d'une pique de hauteur & qui sont même très-rares (*d*).

Sa fertilité dans les autres lieux.

Elle est presque sans Arbres.

Animaux du Pays des Eluths.

ON trouve, dans la Région des Eluths, la plûpart des mêmes animaux qui sont connus dans celle des Mongols & des Kalkas. Les chèvres sauvages sont en fort grand nombre dans les montagnes qui séparent la Sibérie de la grande Tartarie. L'espèce en est éxactement semblable à celle des montagnes de Suéde & des Alpes. Mais on ne décideroit pas aisément si ces animaux sont ceux dont Abulghazi parle sous le nom d'*Arkharas*, & qui font, dit-il (*e*), de petits sentiers sur les montagnes; ou s'il entend une autre espèce de bêtes à quatre pieds, qui se nomment *Gloutons*, & qui, étant fort communes dans les montagnes & les forêts du même Pays, y laissent ordinairement cette sorte de traces.

Chèvres sauvages. Doute sur leur ressemblance avec les Arkharas.

LE

(*a*) Les Mongols l'appellent *Kobi*.

(*b*) Les Chinois l'appellent *Cha-mo*, & *Kan kay*, qui signifie Mer de sable.

(*c*) *Angl.* d'un nombre d'Habitans, quatre fois plus grand.

(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 381. & suiv.

(*e*) *Ibid.* Vol. I. pag. 26.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Glouton, animal vorace & dangereux.

LE *Glouton* eſt un animal vorace, qui n'eſt pas tout-à-fait ſi grand qu'un loup, & qui eſt particulier aux montagnes de l'Aſie Septentrionale. La nature lui a couvert le dos de poil fort rude & fort long, d'un beau brun foncé. Il y a peu d'animaux auſſi dangereux. Il grimpe ſur les arbres pour obſerver ſa proie; & ſe précipitant deſſus, il s'attache, avec ſes griffes, au dos de la bête qu'il ſaiſit, & commence à la manger vive, juſqu'à ce que l'ayant fait tomber de crainte & de foibleſſe, il puiſſe l'achever à ſon aiſe. Il ne faut pas moins ☞ de trois chiens pour attaquer ce terrible Ennemi [quelque petit qu'il ſoit,] & ſouvent ils reviennent fort maltraités. Les Ruſſiens eſtiment beaucoup ſa peau. Ils l'emploient à faire des manchons & des bordures de bonnets (*f*).

Villes du Pays.

DANS toute l'étendue de la Région des Eluths & des Mongols, on ne trouve pas de Villes, comme dans le *Turkeſtan*, le *Karazm*, les deux *Bukkaries*, le *Tangut* & le *Tibet*, à l'exception de quatre ou cinq vers la Côte de l'Océan Oriental, & de quelques autres vers la Chine, qui ont été bâties par les Mancheous (*g*) depuis qu'ils ſont en poſſeſſion de cet Empire (*h*).

(*f*) *Ibid.* Vol. II. pag. 528.

(*g*) Bentink met mal-à-propos *par les Mongols de Nieucheu.*

(*h*) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* pag. 383.

§. VIII.

Mœurs & Uſages des Eluths.

Le nom de Kalmuks eſt un ſobriquet.

CETTE Nation, qui eſt la plus nombreuſe & la plus conſidérable des trois branches Mongols, n'eſt guères connue en Europe ſous un autre nom que celui de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, quoique ce ne ſoit qu'un ſobriquet qu'elle a reçu des Tartares Mahométans, en haine de l'Idolâtrie dont elle fait profeſſion. Les Ruſſiens nous ont communiqué l'uſage du nom de Kalmouks, comme ils l'ont emprunté de ces Tartares. Mais les Eluths regardent le nom de Kalmuks comme un affront, & prétendent avoir plus de droit à celui de Mongols que leurs voiſins, qui en ſont aujourd'hui en poſſeſſion, quoiqu'ils ne ſoient deſcendus (*a*) que d'un reſte de Mongols & de Tartares, chaſſés ☞ de la Chine en 1368 par l'Empereur *Hong-vu* [comme on l'a vû plus haut (*b*).] On n'a pû découvrir depuis quel tems, ni à quelle occaſion, l'uſage du nom de Kalmuks a commencé parmi les Tartares Mahométans. Abulghazi l'emploie pour la première fois en rapportant la mort de *Timur-ſchilk* (*c*), Khan des Usbeks (*d*), arrivée plus d'un ſiècle après *Uzbek-khan* qui acheva l'établiſſement du Mahométiſme parmi les Sujets des deſcendans de Zuzi-khan (*e*).

Figure des Eluths.

LES Eluths ſont d'une taille médiocre, mais bien priſe & très-robuſte. Ils ☞ ont la tête fort groſſe & fort large, le viſage plat, le teint olivâtre, [& d'une couleur approchante de celle du cuivre d'Amérique,] les yeux noirs & brillans, mais trop éloignés l'un de l'autre, & peu ouverts, quoique très-fendus. Ils ont le nez plat & preſque de niveau avec le reſte du viſage; de ſorte qu'on n'en diſtingue guères que le bout, qui eſt auſſi très-plat, mais qui s'ouvre

(*a*) *Angl.* ces derniers n'étant deſcendus &c. R. d. E.

(*b*) Hiſt. des Turcs, pag. 373.

(*c*) *Angl. Timur-sheikh.* R. d. E.

(*d*) Hiſt. des Turcs, Vol. I. pag. 210.

(*e*) *Ibid.* Vol. II. pag. 529. & ſuiv.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

vre par deux grandes narines. Leurs oreilles sont fort grandes, quoique sans bords. Ils ont peu de barbe, mais leurs cheveux sont noirs & aussi forts que le crin de leurs chevaux. Ils les rasent entièrement, à l'exception d'une boucle au sommet de la tête, qui tombe sur leurs épaules, & qu'ils laissent croître dans toute sa grandeur naturelle. Pour réparer cette difformité, la nature leur a donné une fort jolie bouche, assez petite, avec de [petites] dents ☞ aussi blanches que l'ivoire, & beaucoup de proportion dans tous les membres.

Figure de leurs femmes.

LES femmes ont à-peu-près les mêmes traits, mais moins grands. Elles sont la plûpart d'une taille agréable & très-bien prise.

Leur habillement d'Hyver & d'Eté.

LES hommes portent des chemises de *Kitayka* (*f*). Leurs hautes-chausses sont de la même matière, & souvent de peau de mouton, mais extraordinairement larges. Dans les Provinces Méridionales, ils ne portent pas de chemise en Eté, & se contentent d'une espèce de veste de peau de mouton, sans manches, qui touche à leur peau, & dont la partie laineuse est en dehors. Les bords de cette veste entrent dans leurs hautes-chausses, & leurs bras demeurent nuds jusqu'aux épaules. Mais dans les Provinces du Nord, ils portent une chemise par-dessous. En Hiver, ils ont des peaux plus longues, qui leur tombent jusqu'au mollet des jambes, & dont la laine est tournée en dedans pour leur donner plus de chaleur. Ces peaux sont accompagnées de si longues manches, qu'ils sont obligés de les retrousser lorsqu'ils vont au travail. Ils se couvrent la tête d'un petit bonnet rond, couronné d'une touffe de soie ou de crin, d'un rouge éclatant, & bordé de peau. Leurs bottes sont d'une grandeur excessive & les incommodent beaucoup en marchant.

L'HABILLEMENT de leurs femmes n'est pas fort différent. En Eté, c'est une chemise de Kitayka. Pendant l'Hiver, une longue peau de mouton leur suffit, avec un bonnet qui ressemble à celui des hommes (*g*).

Couleur aimée des Tartares.

LE rouge est la couleur favorite des Tartares. Leurs Princes, quoique fort mal pour le reste de leur parure, ne manquent jamais de porter une robe d'écarlate dans les occasions d'éclat. Les *Mursas* seroient plûtôt sans chemises que sans cette précieuse robe, & les femmes de qualité auroient fort mauvaise opinion d'elles-mêmes si cet ornement leur manquoit. Le plus vil Tartare affecte de porter la couleur rouge, [quelque chétive que soit d'ailleurs l'étoffe de leurs ☞ habits.] Ce goût s'est répandu jusqu'en Sibérie. En un mot on fait plus, dans toute l'Asie Septentrionale, avec une pièce d'étoffe rouge, qu'avec le triple (*h*) de sa valeur en argent (*i*).

Leurs Troupeaux.

QUOIQUE le Pays des Kalmuks soit situé dans le plus beau climat du monde, ils ne pensent jamais à cultiver leurs terres. Toute leur subsistance est tirée de leurs Troupeaux, qui consistent en chevaux, en chameaux, en bœufs, en vaches & en moutons. Les chevaux sont bons & pleins de feu. Leur taille est à-peu-près celle des chevaux Polonois. Les bœufs sont plus gros que ceux de l'Ukraine, & les plus grands du Monde connu. Les moutons sont aussi très-gros. Ils ont la queue fort courte, & comme ensevelie dans une masse de graisse qui pèse plusieurs livres & qui leur pend par derrière. Leur laine est longue &

(*f*) Espèce de calico, ainsi nommé, parce qu'il vient du Catay ou de la Chine. Il y en a de diverses couleurs.

(*g*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 536.

(*h*) *Angl.* quadruple. R. d. E.

(*i*) Hist. des Turcs, pag. 409.



J. v. Schley sculp.

VROUWEN, uit DU HALDE.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

& grossière. Ils ont une bosse sur le nez comme les chameaux, & les oreilles ☞pendantes [comme celles des chiens.] Les chameaux sont forts & robustes; mais ils ont deux bosses (*k*) sur le dos.

Leurs alimens.

LES Eluths, comme les autres Tartares, n'ont pas de nourriture plus ordinaire que la chair de cheval & de mouton. Ils mangent rarement celle de leurs bœufs & de leurs veaux, parce qu'ils la trouvent beaucoup moins bonne; & jamais ils ne touchent à celle de porc ni à la volaille. Au-lieu de lait de vache, ils font usage de celui de leurs jumens. On assura l'Auteur qu'il est meilleur & plus gras. Ils en font une sorte d'eau-de-vie. Leur méthode est de commencer par le rendre aigre; ce qui ne demande que l'espace de deux nuits. Ensuite le mettant dans des pots de terre, qu'ils bouchent soigneusement avec une sorte d'entonnoir pour la distillation, ils en tirent sur le feu une liqueur aussi claire & aussi bonne que l'eau-de-vie de grain. Mais elle doit passer deux fois par le feu. Ils l'appellent Arrak, à l'imitation des Indiens leurs voisins, qui donnent ce nom à toutes leurs liqueurs fortes (*l*).

Liqueur qu'ils tirent du lait de leurs jumens.

L'AUTEUR observe que dans presque toutes les parties de la grande Tartarie, les vaches ne se laissent pas traire. Elles nourrissent à la vérité leurs veaux; mais aussi-tôt qu'ils sont sevrés, elles ne souffrent plus qu'on touche à leurs mammelles. Aussi perdent-elles leur lait après cette séparation; de sorte que c'est par une espèce de nécessité que l'usage du lait de jument s'est introduit dans la Tartarie. Les Tartares l'appellent *Kumis* (*m*).

Passion des Eluths pour les liqueurs fortes.

EN général, ces Peuples sont si passionnés pour les liqueurs fortes, que ceux qui peuvent s'en procurer, ne cessent pas d'en boire aussi long-tems qu'ils sont capables de se soûtenir. Lorsqu'ils veulent se réjouïr, chacun apporte la provision qu'il a recueillie, & l'on se met à boire jour & nuit jusqu'à la dernière goute. Cette passion semble croître à proportion qu'on avance vers le Nord. Les Tartares n'en ont pas moins pour le tabac.

Leur caractère moral.

A l'égard du caractère, les Eluths sont attachés aux principes naturels de l'honnêteté & ne cherchent point à nuire. Quoiqu'extrêmement braves, ils ne vivent pas de leurs pillages comme les Tartares Mahométans leurs voisins, avec lesquels ils sont continuellement en guerre (*n*).

Leur mariage & leurs enfans.

ILS ont la liberté de prendre autant de femmes qu'il leur convient, sans y comprendre leurs concubines, qu'ils choisissent entre leurs Esclaves. Les Tartares Mahométans ont des loix qui restraignent le mariage à certains degrés; mais les Payens peuvent épouser leurs plus proches parentes, à l'exception seulement de leur mère. Encore l'Auteur est-il persuadé que c'est l'âge qui les arrête sur ce point, plûtôt qu'aucune loi. Le mariage d'un père avec sa fille n'est pas hors d'usage parmi les Eluths. D'un autre côté ils cessent de coucher avec leurs femmes lorsqu'elles ont atteint l'âge de quarante ans. Ils les regardent alors comme autant de servantes, auxquelles ils accordent la subsistance, pour prendre soin de leurs maisons & des jeunes femmes qui leur succèdent.

LES enfans qui naissent des concubines passent pour légitimes. Ils ont la même

(*k*) Ce sont des Dromadaires.

(*l*) Hist. des Turcs, &c. Vol. II. pag. 536.

☞(*m*) Nous avertissons une fois pour toutes, que *Tartares* & *Mongols* sont deux noms synonymes, qui désignent le même Peuple.

(*n*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 403.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

me part que les autres à l'héritage, avec cette ſeule différence, que dans la famille d'un Khan ou d'un Chef de Tribu, le fils aîné des femmes ſuccède avant ceux des concubines. Les enfans des femmes publiques ſont regardés avec mépris & ſuccèdent rarement à leur père, ſur-tout entre les perſonnes de diſtinction, parce que la vérité de leur origine eſt incertaine.

La polygamie peu incommode aux Eluths.

La polygamie eſt moins incommode aux Eluths qu'à la plûpart des autres Peuples de l'Aſie. Ils tirent de grands ſecours de leurs femmes, ſans qu'elles leur coutent beaucoup. Les vieilles prennent ſoin du ménage & du bétail. En un mot, elles ſont chargées de l'adminiſtration des familles, tandis que les maris ne penſent qu'à boire & à dormir.

Reſpect des enfans pour leur père.

Rien n'approche du reſpect que les enfans de toutes ſortes d'âge & de condition rendent à leur père, [qu'ils conſidèrent comme le Roi de la Famille.] Mais ils n'ont pas les mêmes égards pour leur mère, à moins qu'ils n'y ſoient obligés par d'autres raiſons que celles du ſang. Ils doivent pleurer long-tems la mort d'un père & ſe refuſer toutes ſortes de plaiſirs pendant le deuil. L'uſage oblige les fils de renoncer pendant pluſieurs mois au commerce même de leurs femmes. Ils ne doivent rien épargner pour donner de l'éclat aux funérailles; & rien ne les diſpenſe d'aller, une fois du moins chaque année, faire leurs éxercices de piété au tombeau paternel, [pour ſe rappeller les obligations infinies qu'ils ont à ceux de qui ils ont reçu le jour.] Les Tartares Mahométans ſont moins éxacts à rendre ces devoirs aux Morts.

Si les Eluths éxercent la magie.

Les Eluths ont toûjours paſſé pour de grands Magiciens, & ne ſont pas moins chargés de cette accuſation par les Hiſtoriens du Levant que par les nôtres. Quelques Européens ont attribué les victoires de *Botu*, en Ruſſie, en Pologne & en Hongrie, à la force de ſes ſortilèges plûtôt qu'à la bravoure de ſes Troupes. Ils aſſûrent que ce fut avec le ſecours de l'Enfer, qu'ayant pénetré dans la Siléſie, il y défit l'Armée Chrétienne en 1241. Mais les Ecrivains de ces tems-là joignoient tant d'ignorance à la ſuperſtition de leur ſiècle, que leurs fables méritent peu d'attention.

Les Eluths, ni les Mongols, ni les Mahométans, n'ont pas aujourd'hui d'inclination pour la Magie, quoiqu'ils ayent conſervé l'uſage de certaines cérémonies ſuperſtitieuſes qui n'en paroiſſent pas éloignées. Mais les Mongols de l'Eſt, les Tangutiens & généralement tous les Payens de la Sibérie s'attribuent des connoiſſances extraordinaires dans cet art, parce qu'ils trouvent, [comme nos Diſeurs de bonne avanture,] un grand nombre d'inſenſés qu'ils trompent facilement (*o*).

(*o*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 414.

Habitations & Bâtimens des Eluths.

Forme des hutes dans le Pays des Eluths.

C'EST dans des hutes ou des tentes que les Eluths ſont leur habitation. Tous les Tartares & même les Sibériens obſervent la même forme dans leurs édifices. Les tentes des Eluths & des Mongols ſont rondes, & ſoutenues par de grands pieux d'un bois léger, joints avec des courroies de cuir, pour être plantés ou remués plus facilement. Ils les couvrent d'un feutre épais, qui les défend contre le froid & le mauvais tems. Au milieu du toît

ils

ils laissent une ouverture, qui sert tout à la fois de fenêtre & de cheminée. Le foyer est directement au-dessous, & les lits autour de la hute. Les Mursas & les autres personnes de distinction se bâtissent des logemens plus spacieux & plus commodes. Ils ont aussi, pour l'Eté, de grandes tentes de *Kitayka*; & pour l'Hyver des fourneaux de planches, revêtus de feutre, qui peuvent être dressés ou abbattus en moins d'une heure.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Logemens des Seigneurs.

LE petit nombre d'habitations fixes qui se trouvent dans le Pays des Eluths, est bâti comme les hutes, à l'exception du toît, qui a la forme d'un dôme. On n'y voit d'ailleurs ni chambres, ni fenêtres, ni greniers. Tout l'édifice est composé d'une seule pièce, d'environ douze pieds de hauteur. Ces maisons sont moins grandes & moins commodes que celles des Mancheous, qui donnent une forme quarrée à leurs bâtimens. La hauteur des murs est d'environ dix pieds. Le toît ne ressemble pas mal à ceux des Villages d'Allemagne. On ménage, dans certains endroits, de grandes fenêtres, où l'on met, au-lieu de vîtres, du papier fort mince à la manière des Chinois. On construit aussi des lieux pour dormir, hauts de deux pieds, sur quatre de largeur, qui tournent autour de la maison. Ils servent en mêmetems de cheminées; car on a inventé une nouvelle manière de faire le feu en dehors ou à côté de la porte; & la fumée circulant par cette espèce de canal, ne trouve de passage que de l'autre côté; ce qui porte dans les dortoirs une chaleur moderée, qui est fort commode en Hyver. Toutes les habitations, soit fixes ou mobiles, ont leur porte au Sud, pour les garantir des vents du Nord, dont le souffle est perçant dans toute la grande Tartarie.

Logemens des Mancheous.

Cheminées singulières.

LES habitations mobiles se transportent sur des chariots, qui ont deux flèches, mais moins épaisses & moins longues qu'en Allemagne. Elles sont composées d'un bois léger & fort pliant, & jointes à l'essieu par un de leurs bouts. On les place entre le corps du chariot & la roue, en liant une corde à un demi-pied de distance de l'extrémité des flèches. Cette corde entre au bout de l'essieu, qui passe par le moyeu de la roue; de sorte que la roue, qui est assez petite, joue des deux côtés du chariot entre la flèche & la corde. Le cheval marche entre les deux flèches. Sur son dos passe une autre branche, d'un bois extrêmement pliable, en forme de demi-cercle, qui est attaché des deux côtés au harnois, comme les flèches le sont à ses deux bouts. Les Tartares prétendent que dans cette situation le cheval est plus à son aise. En effet, quoique leurs chevaux ne paroissent pas des plus robustes, un seul suffit pour traîner l'espace de cent lieues un chariot bien chargé. Mais il faut observer aussi que ces machines ne sont pas fort grandes. Si l'on veut y mettre plusieurs chevaux, on les place devant le premier, ou bien on les attache au dernier essieu. Cette sorte de voiture est en usage parmi les Russiens & les Cosaques (a).

Chariots Tartares pour le transport de leurs hutes.

UN Médecin envoyé par le Czar, en 1721, pour découvrir les diverses espèces de végétaux qui croissent dans la Sibérie, étant arrivé avec quelques Officiers Suédois, prisonniers, vers la Rivière de Tzulim ou Chulim, à l'Est de la Ville de Krasneyar, trouva presqu'au centre du grand *Step*, ou du Désert, une pyramide de pierre blanche, haute d'environ seize pieds, environnée

Monument découvert dans un Désert de la grande Tartarie.

☞ (a) Histoire des Turcs, Vol. II. pag. 409.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

ronnée de quelques centaines d'autres petites aiguilles de quatre ou cinq pieds de hauteur. D'un côté de la grande aiguille ou de la pyramide, il vit une Inſcription. Les petites offroient auſſi pluſieurs caractères, à demi effacés par le tems. A juger des caractères par les reſtes, qu'il eut la curioſité de copier, ils n'ont aucun rapport avec ceux qui ſont aujourd'hui en uſage dans les parties Septentrionales de l'Aſie. D'ailleurs, les ouvrages de cette nature s'accordent ſi peu avec le génie des Tartares, qu'on a peine à ſe perſuader que ce monument vienne plus de leurs Ancêtres que de la génération préſente; ſurtout ſi l'on conſidère que dans l'eſpace de plus de cent lieues à l'entour, il ne ſe trouve aucune carrière d'où les pierres puiſſent avoir été tirées, & qu'elles ne peuvent y avoir été apportées que par la Rivière de *Jeniſea*.

Jugement ſur cette découverte.

Elle eſt comparée à celle de Paul Lucas dans l'Aſie Mineure.

IL ne paroît pas aiſé au Traducteur Anglois de deviner à quelle occaſion & par qui ces pyramides ont été conſtruites. Cependant, comme on lit dans le ſecond Voyage de *Paul Lucas* (*b*) la deſcription d'un nombre ſurprenant de pyramides, qui ſe trouvent à deux journées de Céſarée dans l'Aſie Mineure, & que ce Voyageur ne fait pas monter à moins de vingt mille, le Traducteur eſt porté à croire que ces deux monumens ſont l'ouvrage du même Peuple, & s'imagine qu'ils peuvent être attribués aux Tartares (*c*), ſoit comme des trophées de leurs victoires, ſoit comme des marques de l'étendue de leurs conquêtes, ou plûtôt comme des monumens élevés ſur les tombeaux de leurs Morts, [tués dans une Bataille.] Ce qui l'attache le plus à cette opinion, c'eſt que [ſuivant la tradition du Pays,] dans la partie ſupérieure des pyramides, qui ſont creuſes, avec des chambres, des portes, des eſcaliers, & des fenêtres, on trouve un corps enſeveli. Le Traducteur confeſſe néanmoins qu'on ne peut aſſurer poſitivement que l'architecture de ces deux ſortes de pyramides ſoit la même, parce que la deſcription n'en eſt pas éxacte dans ces deux Voyageurs. Bentink n'obſerve pas ſi les aiguilles Sibériennes ſont rondes ou quarrées, creuſes ou ſolides; & Paul Lucas ne nous a pas donné les dimenſions de celles qu'il vit dans la Natolie, parce que la crainte des voleurs lui fit perdre le deſſein d'examiner une Inſcription que ſes recherches lui avoient fait découvrir ſur un de ces monumens.

Ville déſerte, découverte par les Ruſſiens.

DANS le même Pays, entre la Rivière de *Jaik* & celle de *Sir*, dont les bords ſont habités par les Kalmuks, & vers le Canton de *Kaſachia-orda*, les Ruſſiens ont découvert, depuis douze ans (*d*), une Ville entièrement déſerte, au milieu d'une vaſte étendue de ſables, à onze journées Sud-Oueſt (*e*) de *Tamiſha*, & huit à l'Oueſt de *Simpelas* (*f*). Un Officier qui avoit fait ce voyage, racontoit à Bentink, que la circonférence de cette Ville eſt d'environ une demi-lieue; que ſes murs ſont épais de cinq pieds & hauts de ſeize; que les fondemens ſont de pierre de taille, & le reſte de brique, flanqué de Tours en divers endroits; que les maiſons ſont toutes bâties de briques cuites

(*b*) Voyage dans la Grèce & l'Aſie Mineure, pag. 126.

(*c*) Ceux qui ſe répandirent dans l'Aſie Mineure peu après Jenghiz-kham & ſous *Timurbek* ou Tamerlan.

(*d*) Ce doit avoir été en 1714. en comptant depuis la publication de l'Hiſtoire généalogique des Tartares, qui parut en 1726.

(*e*) Ce devroit être au Sud-Eſt, ſuivant la Carte de Strahlemberg, qui place cette Ville dans le voiſinage de *Sempelas* & d'*Ablaket*, tous deux ſur le bord de l'Irtish.

(*f*) Autrement *Sempelat* ou *Sédempelat*, Etabliſſement Ruſſien ſur la Rivière d'Irtiche.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

cuites au Soleil, & les poutres latérales de bois, à la manière de Pologne; que les plus distinguées ont des chambres; qu'on y voit aussi de grands édifices de brique ornés chacun d'une Tour, qui ont vraisemblablement servi de Temples; enfin, que ces édifices sont en fort bon état, sans qu'ils paroissent avoir souffert la moindre altération.

Forme & sujet des feuilles écrites qu'ils y trouvent.

Les Russiens trouvèrent dans plusieurs maisons, un grand nombre d'écrits en rolles, & Bentink en vit de deux sortes: l'une, en encre de la Chine, sur du papier de soie, blanc & épais. Les feuilles étoient longues d'environ deux pieds, & larges de neuf pouces, écrites des deux côtés, & les lignes tirées en travers, de droite à gauche (*g*). L'espace de l'écriture étoit terminé par deux lignes noires, qui laissoient une marge de deux pouces. Les caractères ressemblent à ceux de Turquie.

La seconde sorte étoit écrite sur de beau papier bleu de soie, en or & en argent, c'est-à-dire, en caractères mélés. Quelques pages étoient entourées d'une ligne & n'étoient qu'en caractères d'or. D'autres entières étoient en caractères d'argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long & dix de hauteur. Les lignes étoient écrites de droite à gauche, sur la longueur du papier. L'espace de l'écriture étoit terminé par deux lignes d'or & d'argent, qui laissoient comme à l'autre une marge de deux pouces; mais celle qui faisoit d'un côté le sommet de la page, faisoit le fond de l'autre. Les caractères étoient fort beaux & semblables à l'Hebreu. Entre les quarrés, ou les lignes qui bordoient les pages, il y avoit une couche de vernis pour la conservation des caractères.

Autres Découvertes.

Ces feuilles ayant été communiquées par le Czar Pierre aux savans de l'Europe qui entendoient le mieux les Langues Orientales, on découvrit à la fin que la première sorte étoit en langue Mongol, & la seconde en langue du Tangut. Toutes deux contenoient des matières de dévotion: ce qui montre, suivant l'Auteur, que les Habitans de la Ville étoient des Kalmuks ou des Eluths, & de la Religion du Dalay Lama. Ils avoient probablement abandonné cette habitation depuis quarante ou cinquante ans, à l'occasion de leurs guerres contre les Mongols; car sans une raison de cette nature, ils n'auroient pas laissé derrière eux leurs saints écrits. Depuis ce tems-là, on a découvert deux autres Villes qui ont été abandonnées de même (*h*).

Autre, plus récente.

La découverte qui se fit en 1721 n'est pas fort différente (*i*). Il paroît que l'usage du Gouverneur de Sibérie étoit d'envoyer quelques gens de *Tobolskoy* dans cette partie de la Tartarie qui appartenoit aux Ennemis de la Russie, pour faire chercher les ruines & les anciens tombeaux. Il s'y prenoit fort secrétement & pendant la nuit, dans la crainte d'allarmer les Habitans. Ses Emissaires découvrirent, dans toutes les tombes, certaines images d'or, d'argent & de cuivre. Ensuite, s'étant avancés l'espace d'environ cent vingt milles d'Allemagne vers la Mer Caspienne, ils trouvèrent les ruines de plusieurs édifices magnifiques, entre lesquels étoient des chambres souterraines, qui

(*g*) C'est-à-dire, de haut en bas, en supposant que les feuilles étoient en long devant les yeux du lecteur.

(*h*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 556. &c.

(*i*) Voyez les Actes des Sçavans, Vol. XLVI. pag. 375. Juillet 1722; & les Nouvelles Littéraires de Leipsik, 29 Juin de la même année, pag. 414.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

qui étoient pavées & murées de pierres fort luisantes. Ils y apperçurent, de côté & d'autre, des armoires d'ébène, qui contenoient, au-lieu de trésors, des livres & des écrits. N'ayant rien découvert de plus, ils se contentèrent d'emporter seulement cinq feuilles, dont on publia celle qui s'étoit le mieux conservée (*k*). Elle avoit de long vingt-sept pouces & un quart, sur sept & trois quarts de largeur. Le papier étoit vernissé, aussi épais que du parchemin, & couleur de cendre. En le déchirant, il paroissoit de laine ou de soie. Les grandes marges tiroient sur le brun. Le centre, ou la partie écrite, tiroit sur le noir. Les lettres étoient d'un blanc luisant & très-bien formées. D'autres feuilles étoient de couleur bleu-céleste, mais noirâtres dans les parties écrites, pour donner plus de lustre à la blancheur des caractères (*l*).

Embarras des Savans de l'Europe.

Les Savans de l'Europe trouvèrent le sujet d'un grand embarras dans ces mistérieux écrits. On nous apprend (*m*) qu'ils parurent impénétrables dans toute la Russie & dans les Pays du Nord. *Godefroi Rublenan* s'imagina que c'étoit des écrits magiques, trouvés à Cyropolis. *De la Croze* se persuada avec aussi peu de fondement qu'ils pouvoient contenir quelques anciens monumens de la Religion Chrétienne, parce qu'avant Jenghiz-khan, le Prête-Jean regnoit peut-être dans ces Régions (*n*). Cependant, à l'aide d'un alphabet qu'il a donné, tout le monde, dit-il, peut lire ces caractères énigmatiques, comme il les lut lui-même à Mr. le Comte de Golofkin.

Ce qu'on trouve dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions.

On trouve la relation de tout ce qui appartient à ces écrits dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions de Paris, pour l'année 1725. Les feuilles étoient composées d'une espèce de coton, [ou] d'écorce d'arbre, revêtu d'une double couche de vernis de deux couleurs. Les caractères étoient blancs sur un fond noir. Les Habitans assurèrent les Russiens qu'ils n'en avoient aucune connoissance. En 1722, le Czar Pierre en envoya une feuille à l'Abbé Bignon. A peine Messieurs Freret & Fourmont eurent-ils jetté les yeux dessus, qu'ils y reconnurent le langage & les caractères du Tibet. Il trouvèrent que c'étoit un morceau de harangue funèbre, plein de répétitions. Le fond du sujet est une morale assez bien tournée sur la vie future, avec diverses preuves métaphysiques de l'immortalité de l'ame (*o*).

(*k*) Actes des Savans, *ubi sup.*

(*l*) Hist. de l'Académie des Inscriptions, Vol. III. pag. 7.

(*m*) Actes des Savans, pag. 376.

(*n*) Hist. de l'Académie des Inscriptions, Vol. III. pag. 413. De la Croze auroit pû trouver, avec un peu de recherche, que ce Prête-Jean, pris pour *Ung*, Khan des Tartares *Karaits*, étoit une fiction [de ces Imposteurs éternels les Missionaires Latins, ou Syriens;] ou n'étoit qu'un Prêtre de la Religion de Fo; car, ni les Turcs, ni les Persans, ni les Chinois, ne disent rien du sacerdoce prétendu de cet *Ung* ou *Vang*.

(*o*) Hist. de l'Académie des Inscriptions, Vol. III. pag. 6. & suiv.

Tombeaux, Commerce, Cycle, Langage & Religion des Eluths.

Squelètes qui se trouvent sur les montagnes avec diverses choses précieuses.

La grande Tartarie offre en plusieurs endroits, vers les frontières de la Sibérie, de petites montagnes sur lesquelles on trouve des squelètes humains, accompagnés d'os de chevaux, de plusieurs petits vases, & de joyaux d'or & d'argent. Les squelètes de femmes ont des bagues d'or aux doigts. Comme ces monumens ne s'accordent point avec la situation présente des Habitans, Bentink les prend pour les tombeaux des Mongols, qui accompagnèrent

compagnèrent *Jenghiz-khan* dans les Provinces Méridionales de l'Asie, & de leurs premiers descendans. Ces conquérans, ayant enlevé toutes les richesses de la Perse, du Karasm, de la grande & de la petite Bukkarie, du Tangut, d'une partie des Indes, & du Nord de la Chine, les transportèrent dans leurs Déserts, où ils enterrèrent avec leurs morts les vases d'or & d'argent, aussi long-tems qu'ils en eurent de reste (*a*). C'étoit un de leurs anciens usages, qui se conserve encore parmi la plûpart des Tartares Payens. Ils n'enterrent point de mort, sans mettre dans le même tombeau son meilleur cheval, & les meubles, [tels que des écuelles de bois,] dont ils supposent qu'il aura besoin dans l'autre monde.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Les Prisonniers Suédois & Russiens, qui se trouvent en Sibérie, vont en grand nombre dans les terres des Eluths pour y chercher ces tombeaux. Comme ils sont obligés de pénetrer fort loin dans le Pays, les Habitans, offensés de leur hardiesse, en ont quelquefois tué des troupes entières. Aussi ces expéditions sont-elles défendues sous de rigoureuses peines. La conduite des Eluths, qui sont d'un naturel si paisible, semble marquer qu'ils regardent ces monumens comme les tombeaux de leurs Ancêtres, pour lesquels on sait que les Tartares Payens ont une vénération extraordinaire (*b*).

Entreprises pour piller ces tombeaux.

Les Eluths, comme les autres Nations de la Tartarie, connoissent peu le commerce. Ils se bornent à faire des échanges de leurs bestiaux avec les Russiens, les Bukkariens & leurs autres voisins, pour les commodités qui leur manquent. Il ne paroît pas possible que le commerce devienne jamais florissant parmi eux, comme il l'étoit du tems de *Jenghiz-khan*, leur unique Souverain, aussi long-tems que cette vaste Région sera divisée entre plusieurs Princes, dont les uns s'opposeront toûjours aux projets des autres. Les Tartares Mahométans, qui méprisent le trafic, parce qu'ils ne connoissent pas d'autre gloire que la noblesse de leur extraction (*c*), cherchent à piller les Marchands qui tombent entre leurs mains, ou mettent leur rançon à si haut prix, qu'on ne voit d'empressement à personne pour traverser leur Pays, ni même pour s'approcher de leurs frontières. C'est du moins ce qui retient les Marchands du côté de l'Ouest; car du côté de la Sibérie, de la Chine & des Indes on peut voyager en Tartarie avec beaucoup de liberté, parce que les Eluths & les Mongols entretiennent un commerce tranquille avec leurs voisins, lorsque d'autres intérêts ne les mettent point en guerre.

Raisons qui empêchent le Commerce en Tartarie.

L'innocence qui régne parmi les Tartares Payens, les rend moins avides que les Mahométans à se procurer des Esclaves. Comme ils n'ont besoin d'ailleurs que de leur propre famille pour la garde de leurs Troupeaux, qui composent toutes leurs richesses & le fond de leur subsistance, ils n'aiment point à se charger de bouches inutiles. De-là vient qu'on ne voit des Esclaves, parmi eux, qu'au Khan & aux Taikis. Lorsque ces Princes font des Prisonniers à la guerre, ils distribuent entre leurs Sujets ceux qu'ils ne retiennent point à leur service, pour augmenter tout-à-la-fois leur revenu.

Esclaves des Tartares.

(*a*) La cession de la Perse à Hulaku, & la révolte des Indes & de la Chine, qui arriva moins de deux siècles après, ferma tous les passages par lesquels les richesses de ces Contrées passoient en Tartarie.

(*b*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 556. & suiv.

(*c*) Les Mongols dont ils sont descendus commençoient sous le régne de Jenghiz-khan qui encourageoit le Commerce dans ses Etats.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

revenu. Au contraire les Mahométans Tartares font souvent la guerre à leurs Voisins dans l'unique vûe d'amasser des Esclaves, & de vendre ceux dont ils ne font pas d'usage. Cette avidité prévaut tellement dans la Nation des Circassiens & des Tartares du Daghestan & de Nogay, que, faute d'autres Esclaves [ils dérobent les enfans d'autrui pour les vendre, & lorsqu'ils n'en peuvent point enlever,] ils vendent jusqu'à leurs propres enfans, sur-tout leurs filles, lorsqu'elles ont quelque beauté; & même leurs femmes, au moindre sujet de mécontentement. En un mot, le commerce des Esclaves faisant toute leur opulence, ils n'épargnent ni leurs ennemis ni leurs amis, lorsqu'ils trouvent l'occasion de s'en défaire par cette voie (*d*).

Leurs Chasses.

La plus grande partie des Tartares vit de la chair de ses Troupeaux, ou de celle des animaux qu'ils tuent dans leurs montagnes. Les Hordes Payennes employent à la Chasse, des hommes au-lieu de chiens, de la manière qu'on l'a déja rapporté. Ils font sécher au Soleil de la chair des bêtes sauvages, parce qu'ils croient cette méthode plus propre à la conserver (*e*).

Cycle par lequel ils divisent l'année.

Les Eluths & tous les Mongols ont un Cycle qui leur est particulier, & qui consiste en douze mois Lunaires, dont l'Auteur nous donne les noms dans cet ordre. 1. *Kasku* (*f*), ou la souris. 2. *Out*, ou le bœuf. 3. *Pars*, le léopard. 4. *Tushkan*, le liévre. 5. *Lui*, le crocodile. 6. *Tibin*, (*g*) le serpent. 7. *Tuned* (*h*), le cheval. 8. *Kni* (*i*), le mouton. 9. *Pichan*, le singe. 10. *Dakuk*, la poule. 11. *Eyt*, le chien. 12. *Toaguz* (*k*), le porc.

Cet ordre des mois est tiré d'*Ulugh'begh* (*l*), & les Mongols l'ont reçû des *Igurs*, autrement *Oygurs* ou *Vigurs*, le seul Peuple de la Tartarie qui eut des lettres & quelque sçavoir, du tems de Jenghiz-khan. Il s'accorde avec le Cycle des Turcs & des Tartares Orientaux (*m*), comme avec celui de *Jetta*, ou les douze signes du Japon (*n*), qui ont été pris vraisemblablement du cycle des Tartares. Ainsi *Abulghazi-khan*, qui place leurs mois dans un ordre différent, doit s'être trompé, comme le Traducteur Anglois l'a vérifié par un soigneux éxamen (*o*).

Comment ils divisent le tems.

Les Tartares ont des gardes de nuit, qui frappent de tems en tems sur des bassins de cuivre, pour avertir qu'ils sont éxacts à veiller. Ils employent la même méthode pour marquer le tems à chaque demi-heure; & les Russiens paroissent avoir pris d'eux cet usage (*p*).

Quelle étoit la Religion de Jenghiz-khan & de ses Sujets.

Si l'on en croit Bentink, les Eluths sont la seule Nation de la grande Tartarie qui ait conservé l'ancien langage Mongol, ou Turc, dans toute sa pureté. Le même Ecrivain se persuade que les Sujets de Jenghiz-khan étoient Idolâtres, quoiqu'il confesse que ce Conquérant fit éclater dans plusieurs occasions des sentimens beaucoup plus élevés. Il est plus probable qu'avant que les Lamas leur eussent communiqué leur infection, ce qui arriva peu de tems après sa mort, ils étoient, comme leur Monarque, Déistes, ou Sectateurs de la

(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 422.
(*e*) *Ibid.* pag. 401. & suiv.
(*f*) *Angl. Kesku.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Tilân.* R. d. E.
(*h*) *Angl. Tunad.* R. d. E.
(*i*) Ou *Koy*.
(*k*) *Angl. Tonguz.* R. d. E.
(*l*) Voyez l'Ouvrage intitulé *Epochæ celebriores*, publié par *Greaves*, pag. 6.
(*m*) *Relig. veter. Persar.* par Hyde, pag. 225.
☞(*n*) Kempfer Histoire du Japon. pag. 156.
(*o*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 418.
(*p*) *Ibidem.*

la Religion naturelle. Tout porte à croire aussi que ce fut par attachement au même principe, & non par indifférence pour la Religion, que Jenghiz-kan traita tous les autres cultes avec égalité (q).

GOUVERNEMENT DE ELUTHS OU DES KALMUKS.

(q) *Ibid.* Vol. II. pag. 529.

§. IX.

Histoire & Gouvernement des Eluths.

Division des Eluths en trois branches.

LA Nation des Eluths est aujourd'hui divisée en trois branches, qui sont, suivant Bentink, 1. Les Kalmuks *Songaris* (a), ou *Jongaris*; 2. Les Kalmuks *Koshatis* (b); 3. Les Kalmuks *Torgautis*. C'est la première de ces trois branches qui est la plus considérable & la plus puissante (c). Elle est composée d'un nombre infini de Hordes ou de Tribus particulières (d), qui reconnoissent l'autorité d'un Khan, nommé *Kontaysh* (e), c'est-à-dire proprement le grand Khan des Kalmuks ou des Eluths.

LES Kalmuks Kosharis possèdent entièrement le Royaume de Tangut, & sont Sujets du Dalay Lama, qui les gouverne par le ministère de deux Khans, l'un, chargé du Gouvernement de Tangut (f), l'autre de celui du Tibet. Dans le tems que l'Auteur écrivoit, le premier de ces deux Gouverneurs se nommoit *Dalay-khan*, & l'autre *Jenghiz-khan*.

La troisième branche est sous la protection de la Russie.

LA branche des Kalmuks Torgautis, qui est la moins considérable (g), habitoit autrefois vers le Turkestan, & dépendoit du Kontaysh; mais, vers le commencement de notre siécle, Ayuka (h), cousin de ce Prince, fuyant de sa Cour, sous prétexte que sa vie étoit menacée, passa la rivière de Jaik avec la Tribu des Torgautis, & se mit sous la protection de la Russie. Pendant l'hiver, le Khan Ayuka campa avec ses Hordes dans les plaines sabloneuses qui sont près d'Astracan (i), à l'Est du Volga, entre cette rivière & celle de Jaik. En Eté il vient souvent s'établir sur les bords du Jaik, aux environs de Soratof & de Zaritza. Les Russiens avoient quelques-uns de ces Eluths dans leur

(a) *Angl. Dsongari.* R. d. E.

(b) *Angl. Kalmaki Kosboti.* R. d. E.

(c) Il paroît que les Russiens prononcent *Kalmukis*. Gerbillon parle de ces trois branches, mais il ne nomme que les Eluths Ayukis, c'est-à-dire, les Torgautis.

(d) Ils s'étendent, suivant Gerbillon, depuis le Mont Altay jusqu'à une autre chaîne de montagnes à l'Est (1) qui les sépare des Eluths Ayukis. Kaldan, leur Roi, tenoit ordinairement sa Cour vers les sources de l'Irtiche. *Voyez la Chine de Du Halde, Vol. II. pag.* 257.

(e) C'est la prononciation Russienne. Les Eluths prononcent *Kontayki* ou *Kantayki*.

(f) Par le Tangut, il faut entendre ici le Pays de Kohonor & les parties contigues.

(g) Gerbillon en fait la plus puissante & la plus nombreuse.

(h) Ou *Ayuki*. Sa désertion arriva en 1703.

(i) Gerbillon observe que ces Peuples, nommés *Kalmuks* en Europe, mais *Eluths Ayukis* en Tartarie, campent l'hyver, près de la Mer Caspienne, dans le voisinage d'Astracan, où ils font un Commerce considérable; qu'ils possèdent plusieurs territoires entre la Russie, le Samarkand, le Khaskar & d'autres Pays des Usbeks, qu'ils appellent *Hassak-puruks* (2), peut-être par représailles du nom de Kalmuks qu'on leur donne, & qu'ils s'étendent à l'Est jusqu'à une grande chaîne de montagnes qui les sépare des Eluths Orientaux, [avec lesquels ils ont quelque commerce. Voyez la Chine de Du Halde *ubi sup.*]

(1) *Angl.* à l'Ouest. R. d. E.

(2) *Angl. Hassak-puruk.* R. d. E.

Gouvernement des Eluths ou des Kalmuks.

leur Armée, pendant leur dernière guerre avec la Suéde. Quoique les deux dernières branches des Eluths ayent leurs propres Khans, le Kontaysh conserve sur elles une sorte de souveraineté, & tire d'elles des secours considérables lorsqu'il est en guerre avec ses voisins les Mongols, les Chinois, ou les Tartares Mahométans (*k*).

Rétablissement des Eluths.

Kaldan *Papetu-han* (*l*), son prédécesseur (*m*), dont on a déja raconté les guerres, rétablit, par son habileté & son courage, l'Empire des Eluths qui se trouvoit affoibli par ses divisions. Ensuite il subjugua les *Kalkas*, & déclara même la guerre à la Chine, dont il méditoit la conquête. Peut-être auroit-il réussi dans cette entreprise, s'il n'eut été abandonné par son neveu & par la meilleure partie de ses Troupes, ou s'il eut attaqué un Prince moins brave & moins vigilant que l'Empereur Kang-hi. Gerbillon nous fait l'Histoire de l'origine de Kaldan.

Origine de Kaldan leur Monarque.

Il y a près de quatre-vingt ans, suivant ce Missionaire, que les trois branches des Eluths étoient réunies sous un même Chef, nommé *Ochir-tu-che-ching-han* (*n*). Le Prince Ablay, son frère, ayant pris les armes contre lui, fut entièrement défait, & forcé de chercher une retraite fort éloignée vers la Sibérie. Le *Han* avoit sous lui plusieurs autres petits Princes de sa famille, sous le titre de *Taykis*, ou de *Tayshas* & *Tayshis*, suivant la prononciation Russienne, qui étant absolus dans leur territoire ne lui rendoient qu'un hommage arbitraire. Un de ces Taykis, nommé *Puturukan* (*o*), avoit amassé de grandes richesses & s'étoit rendu célèbre par ses exploits dans les guerres du Tibet. Il laissa plusieurs enfans, entre lesquels *Onchon* [qui étoit l'ainé] fut son successeur. Ce Prince, étant tombé malade de la petite vérole, dans son Camp, pendant la guerre qu'il eut contre les *Hassak-puruks*, ou les *Usbeks*, fut abandonné dans sa Tente, suivant l'usage des Mongols. Les Tartares Mahométans, voisins des Eluths, prirent soin de lui dans cet état, & rétablirent sa santé sans le connoître.

Avantures d'Onchon.

Onchon jugea que la prudence ne lui permettoit pas de découvrir son rang. Il servit pendant trois ans en qualité d'Esclave. Dans cet intervalle, Sengho, son frère, qui le crut mort, épousa sa femme. Mais, à la fin de ce terme, Onchon se fit connoître aux Hassaks, & leur promit avec serment de ne jamais renouveller la guerre, s'ils lui rendoient la liberté. A cette condition, ils lui donnèrent une escorte de cent hommes pour le reconduire dans ses Etats. En arrivant sur la frontière, il dépêcha un Courier à *Sengho*, son frère, pour lui donner avis de son retour. Ce Prince consulta sa femme sur un évènement auquel il s'attendoit si peu, [& lui demanda lequel des deux elle vouloit préférer dans cette conjoncture.] Elle lui répondit que ne l'ayant épousé que dans la supposition que son premier mari étoit mort, elle se croyoit indispensablement obligée de rentrer dans ses premiers engagemens.

Punition d'une perfidie.

Sengho n'avoit pas moins d'amour que d'ambition. Sous prétexte de rendre à son frère les honneurs qu'il lui devoit, il dépêcha quelques personnes de confiance, avec l'ordre secret de le massacrer, lui & toute sa suite. Cette cruelle exécution ayant heureusement réussi, il publia qu'il avoit défait un

(*k*) Hist. des Turcs, &c. Vol. II. pag. 338.
(*l*) *Angl. Kaldan-Pojoctu-Han* R. d. E.
(*m*) Ou *Posboktu* pour *Bossuktu*.
(*n*) Vers 1610.
(*o*) *Angl. Puturu hum* R. d. E.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS, OU DES KALMUKS.

un parti de Haſſaks, ſans faire connoître que ſon frère fût au nombre des morts. Mais un crime ſi noir ne demeura pas long-tems obſcur. Un autre de ſes frères, par la mère d'Onchon, prit les Armes pour vanger ce malheureux Han, tua *Sengho*, & rétablit le fils d'Onchon ſur le Trône de ſon père.

Comment Kaldan profita des malheurs d'autrui.

KALDAN, troiſième fils du Paturu-hum-tayki (*p*), par la mère de Sengho, avoit été élevé par le Grand Lama du Tibet, comme un de ſes principaux diſciples; & s'étoit enſuite établi à la Cour d'*Ochir-tu-chè-ching-han*, qui l'avoit traité avec de grandes marques de diſtinction. Ce Prince, apprenant l'infortune de ſon frère, demanda au Grand Lama la permiſſion de quitter le ſacerdoce pour vanger ſon ſang. Il forma une Armée de fidèles Partiſans de Sengho & de quelques Troupes qu'Ochir-tu lui prêta. Avec ces forces, il tira vangeance des meurtriers, il ſe rendit maître des Etats de ſon frère, dont il épouſa la principale femme, fille d'*Orchir-tu*, & ſa puiſſance croiſſant de jour en jour, il ſe vit en état de diſputer la Couronne à ſon beau-père, quoiqu'il lui fût redevable de ſa fortune.

UNE querelle qui ſurvint entre leurs gens lui ſervit de prétexte pour déclarer la guerre. Il entra dans les terres d'Ochir-tu à la tête de ſon Armée. Le combat fut livré près du grand Lac de *Kizal-pu*. Kaldan remporta la victoire, ſe ſaiſit de ſon beau-père, & le fit égorger pour la ſûreté de ſes conquêtes. ☞ [Il devint ainſi le Chef de tous les Eluths.] Le Grand Lama récompenſa cette cruelle perfidie par le titre de *Han*, qui ſignifie *Roi* ou Empereur (*q*). ☞ Kaldan jouït paiſiblement du fruit de ſon crime, [& n'eût aucune guerre à ſoûtenir que contre les Haſſak-pûruks,] juſqu'en 1688 qu'il ſubjugua les Kalkas. Mais, ayant pouſſé trop loin ſon reſſentiment, il fut ruiné à ſon tour par l'Empereur de la Chine, avec les circonſtances qu'on a déja rapportées.

Deſtruction des Eluths.

LA deſtruction des Eluths fut ſi générale dans cette dernière guerre, que d'une Nation ſi nombreuſe il ne reſta que dix ou douze mille familles. Kaldan ☞ eut, pour ſucceſſeur, ſon neveu, fils [aîné] de Sengho, qui prit le nom de *Tſe-vang-raptan*. Les premières années du régne de ce Prince furent tranquilles. Il encouragea l'agriculture, parce que ſes troupeaux ne ſuffiſoient pas pour la ſubſiſtance de ſon Peuple. Il comptoit dans ſes Etats *Turſan* (*r*) & *Yarkian*. Le dernier de ces deux Pays s'étant révolté, il le réduiſit par la force & l'affermit dans la ſoûmiſſion par des châtimens rigoureux (*s*). Mais il devint par dégrés auſſi entreprenant que ſon prédéceſſeur. Cependant ſa puiſſance fut conſidérablement affoiblie au commencement de ce ſiècle. Les Chinois & les Mongols lui enlevèrent d'un côté les Provinces de Khamil & de Turfan (*t*), tandis que les Ruſſiens s'avancèrent de l'autre, aſſez près du Lac de *Sayſan*. Toutes ces pertes, joint à la défection d'Ayuka, ſon couſin, l'avoient réduit fort bas (*v*).

Regne de Tſe-vang-raptan.

LE Père Gaubil, dans la deſcription qu'il fait des Etats de *Tſe-vang-raptan*,

(*p*) *Paturu* ſignifie *courageux*.

(*q*) C'eſt de ce mot que les Européens forment le nom de *Kham* ou *Khan*, en changeant la lettre initiale *h* en *k*, comme dans d'autres mots, tels que *Kami* pour *Hami*, *Kalkas* pour *Halkas*, &c.

(*r*) *Angl.* *Türfan*. R. d. E.

(*s*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

(*t*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 539.

(*v*) Danville, dans ſa Carte, place cette Ville ſur le *Sir* ou le *Sihun*, environ ſoixante milles au Nord-Oueſt de ſa ſource. Gaubil, dans Souciet (pag. 179.) la met quelques lieues au Sud de cette Rivière.

Gouvernement des Eluths, ou des Kalmuks.

Observations du Père Gaubil sur les possessions des Eluths.

Carte des Jésuites.

tan, en 1726, assûre que les Tartares de *Hami* ou *Khamil*, & ceux de *Turfan*, d'*Aksu*, de *Kasgar*, d'*Irghen*, ou *Yarkian*, & d'*Anghien* (*x*), étoient alors sous la protection de ce Prince. Il en faut conclure que Tse-vang-raptan avoit reconquis sur les Chinois les deux Provinces de Khamil & de *Turfan*. Nous apprenons du même Missionaire que *Harkas*, résidence ordinaire de ce Han des Eluths, est un lieu fort agréable sur la Rivière d'*Ili*, que d'autres nomment *Kongkis*, & que sa latitude est de quarante-six degrés & quelques minutes. Il lui en donne trente-sept de longitude, Ouest de Peking, sur la foi, dit-il, de plusieurs Journaux fort éxacts de la route de *Hami* ou *Khamil*, dont les Jésuites ont déterminé la situation. Il vante entr'autres celui d'un Seigneur Tartare (*y*), envoyé à Tse-vang-raptan par l'Empereur Kang-hi, où la mesure des routes, les hauteurs & les distances des lieux sont marquées avec toute l'éxactitude possible. C'est d'après ces journaux que les Jésuites ont dressé leur Carte de la petite Bukkarie, & qu'ils ont reglé la position de *Harkas* ou *Urga*.

Gaubil fait observer qu'il connoissoit peu les limites des Etats de ce Prince à l'Ouest du Lac de *Palkasi*, dans lequel l'Ili se décharge, environ soixante-dix-sept milles (*z*) au Nord de Harkas. Il apprit seulement qu'entre ce Lac & la Mer Caspienne on trouve plusieurs petits Princes Tartares, entre lesquels on lui nomma le Prince de *Kara-kalpak*, dont la résidence, suivant le témoignage des Eluths, est à plus de cent-dix lieues (*a*) Ouest de Harkas. Ceux qui lui firent ce récit ajoûtoient qu'ils avoient fait eux-mêmes le voyage, & qu'il restoit de-là dix journées de marche (*b*) jusqu'à la Mer Caspienne (*c*).

(*x*) Qui le donne lui-même à Gerbillon.

(*y*) Observations Mathématiques du Père Souciet, pag. 176, 177 & 180.

(*z*) *Angl.* soixante-dix milles. R. d. E.

☞(*a*) On ne fait cette distance que de dix lieues, à la page 146. c'est sans doute une erreur.

(*b*) On a vû ci-dessus quelques différences dans ces mesures.

☞(*c*) Souciet, *ubi sup.* pag. 146. & 180.

Eluths Koshotis, ou Tartares de Kohonor (*a*).

Eluths Kohonors.

Etendue du Pays de Kohonor.

Sa situation.

Il reste peu d'éclaircissement à donner sur les Eluths Ayukis (*b*). Ces Peuples mènent une vie paisible, dans les bornes qu'on vient de représenter, sans rien entreprendre de considérable contre le repos de leurs Voisins. Mais les Eluths Koshotis (*c*) se sont distingués par des actions remarquables.

Le Pays qu'ils habitent se nomme Kohonor ou Kohonol, d'un grand Lac auquel ils donnent eux-mêmes ce nom, & que les Géographes Chinois appellent *Si-hay*, c'est-à-dire *Mer Occidentale*. C'est un des plus grands de la Tartarie. Il a plus de vingt grandes lieues de France en longueur, & plus de dix lieues de largeur. Il est situé entre le trente-sixième & le trente-septième degré de latitude, & entre le seizième & le dix-septième de longitude Ouest de Peking (*d*).

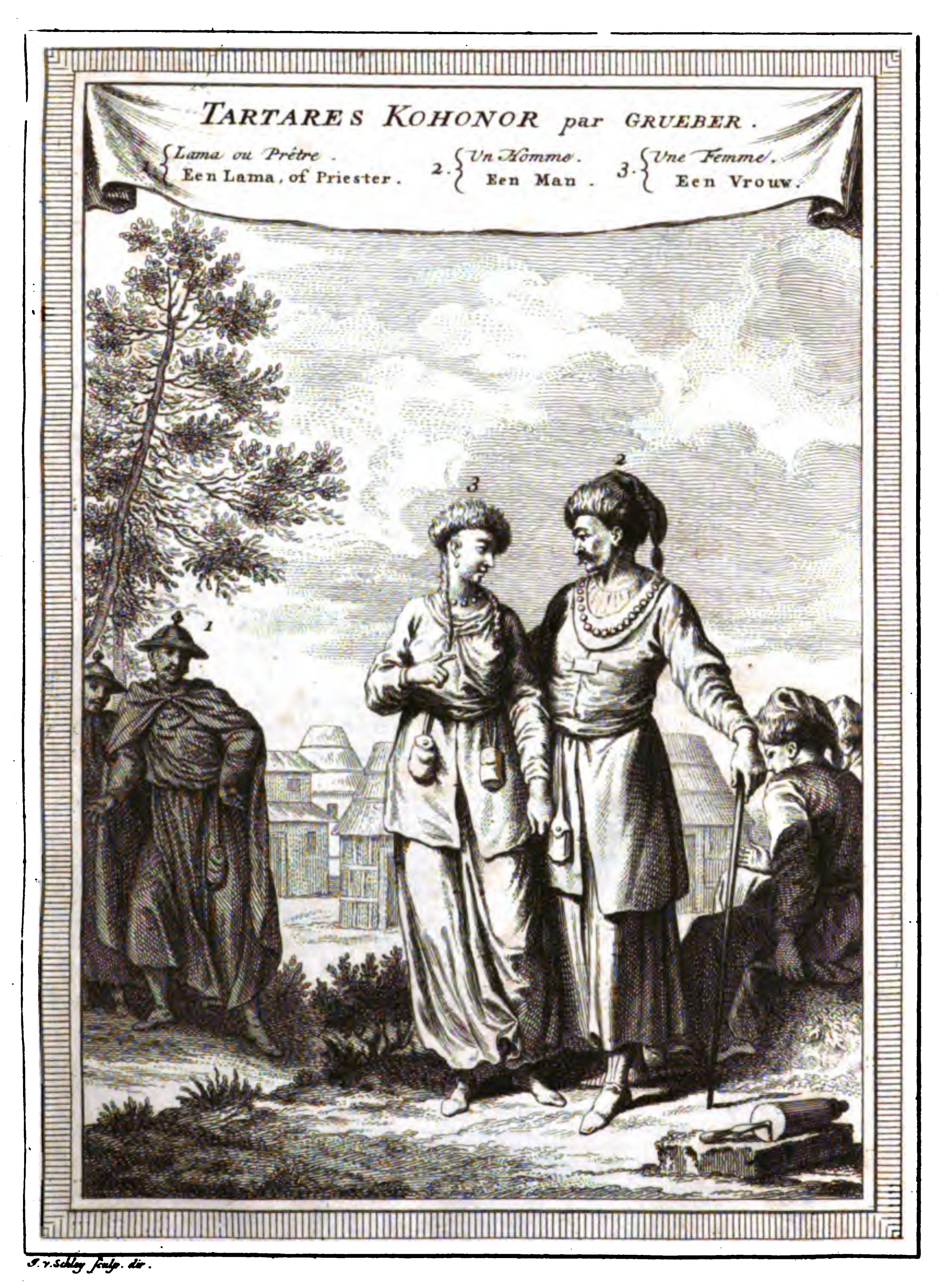
Le

(*a*) *Angl. Koko-nor.* R. d. E.

☞(*b*) On les appelle aussi *Eluths Torga-uti*, parce qu'ils sont principalement de la Tribu de *Torga uts.*

(*c*) *Angl. Kasboti.* R. d. E.

(*d*) Du Halde, Vol. I. & II.



J. v. Schley sculp. dir.

TARTARS van KOKO-NOR. Uit GRUEBER.

Eluths Kohonors.

Le Pays de Kohonor (*e*) est au-delà de Siming, hors des portes de la grande Muraille Chinoise, entre la Province de Chen-si, celle de Sechuen & le Tibet. Sa grandeur est de plus de sept degrés, du Nord au Midi. Il est séparé de la Chine par des montagnes si hautes & si escarpées, qu'elles lui servent comme de mur. Cependant on voit quelques Places Chinoises par les ouvertures des montagnes, sur-tout dans les endroits qui sont les plus fréquentés par les Kohonors & par d'autres Etrangers. Telle est *Tsong-sang-wey* (*f*), où les Chinois tiennent une garnison sous le commandement d'un Général.

Montagnes inaccessibles qui le séparent des Pays voisins.

Au Sud de ce Pays, c'est-à-dire du côté de *Se-chuen* (*g*), on trouve des montagnes affreuses & inaccessibles, habitées par une Nation sauvage. Elles le séparent des Royaumes de Pegu & d'Ava (*h*). La plus Septentrionale des montagnes qui borde les Tartares Kohonors, se nomme *Nui*; & la plus Méridionale, qui borne *Ava* au vingt-cinquième degré trente-trois minutes de latitude, porte le nom de *Li-se* dans la partie qui regarde *Yun-chang-fu* (*i*).

Les entrées de ces montagnes, qui forment aussi une bonne partie des bornes Occidentales de l'Empire Chinois, ne sont pas fortifiées. C'est une barrière naturelle, qui (*k*) suffit pour la sûreté de l'Etat, & pour celle du commerce qui se fait entre le Royaume d'Ava & *Ton-ye-cheu*, Ville médiocre, d'où l'on garde les passages.

Il est encore moins nécessaire de fortifier les avenues des montagnes au Sud de *Yun-nan* & de la Chine, sur les confins des Royaumes de *Laos* (*l*) & du *Tong-king*, parce que l'air de ces deux Pays étant fort mal-sain, les Rivières & les Torrens en fort grand nombre, & les terres presque toûjours sans culture, les Chinois y font peu de commerce. Cependant les Journaux de quelques Voyageurs de *Yun-nan-fu*, qui avoient pénètré jusqu'aux frontières de ces deux Royaumes, furent d'une grande utilité au Père Regis pour déterminer les situations de quelques Places dans les parties Méridionales de (*m*) *Yun-nan*.

Les Kohonors sont proprement les Eluths.

Les Habitans de ce Pays, suivant Regis sont proprement les Eluths. Les Chinois leur donnent le nom de *Kohonors Ta-tses* ou de *Kohonors Mongus*. Ils ont habité cette Contrée depuis que la famille de Ywen fut chassée de la Chine. Leurs principaux Chefs sont établis aux environs du Lac de Kohonor. La Nation est soumise à plusieurs Princes, tous de la même famille, qui ont reçu des Empereurs Chinois les titres de *Tsing-vang*, de *Kun-vang*, de *Kong* & de *Pey-le*, c'est-à-dire, de Régule ou petit Roi, de Prince, Duc, Comte, dans le même sens que les Princes Mancheous de Pèking (*n*). Gerbillon

(*e*) *Kokhonor* ou *Hohonor*.

(*f*) *Angl. Tsong-sang-wey*. R. d. E.

(*g*) La situation qu'on donne ici aux Tartares Kohonors ne s'accorde point avec celle de la Carte, où ils sont placés à l'Ouest de Chen-si, & au Nord de *Tu-fan* ou *Si-fan*, Pays qui bordent *Se-chuen*.

(*h*) Nommé par les Chinois, *Myen* & *Yewa*.

(*i*) Ville de Yun-nan, Province de la Chine.

(*k*) Par leur largeur & leur longueur.

(*l*) Nommé par les Chinois *Lan-schua* & *Lau-so* (1).

(*m*) Du Halde, *ubi sup*.

(*n*) Ou les successeurs de Jenghiz-kan & leurs Mongols en 1368.

(1) *Angl.* Lau-swha, & Lau-se. R. d. E.

Gouvernement des Eluths.

Titres de leurs Princes.

billon nous apprend que les Princes Eluths sont connus à la Chine par les titres de Taykis & de Kokohor, & qu'ils sont au nombre de huit qui ont chacun leur territoire, mais qui sont ligués ensemble pour leur conservation mutuelle (o).

Comment ils sont devenus tributaires de la Chine.

Ils étoient tous Vassaux du *Dalay-han*, qui faisoit sa résidence au (p) Tibet, ou plûtôt du Grand Lama, dont le grand-père, *Kushi-kan*, lui fit présent de ce Royaume après en avoir fait la conquête [sur son Prince légitime,] il y a près de cinquante ans (q) (r). Mais l'Empereur de la Chine, ayant détruit les Eluths de Kaldan, invita les huit Taykis de Kohonor à prendre la qualité de ses Vassaux. Cette proposition fut acceptée par le plus distingué, qui reçut à cette occasion le titre de *Tsing-vang* ou de premier Regule. Quelques-uns des autres se contentèrent de rendre hommage par leurs Deputés. L'Empereur, ne voulant point employer la force pour les reduire, aima mieux les gagner par ses caresses. Il leur envoya des présens, auxquels ils donnèrent le nom de récompenses, comme ceux qu'ils lui font à leur tour portent le nom de tribut à la Chine (s). Les Missionaires ont marqué, dans la Carte, les Montagnes, les Rivières & les principales Places, habitées par ceux qui reconnoissent l'autorité de l'Empereur. Les autres ont leurs établissemens plus à l'Ouest, du côté de (t) Lose.

Commerce des Eluths favorisé à la Chine.

Tous les Eluths ont la liberté d'exercer le commerce à la Chine, sans payer aucun droit dans la Capitale même. On y pourvoit à leur subsistance pendant l'espace de huit jours, qu'on leur accorde pour leur trafic; après quoi ils vivent à leurs propres frais (v). Les Tartares Mahométans, qui se rendent à Peking par les Provinces de l'Ouest, sont traités avec la même faveur, dans la vûe de les engager par degrés à se soumettre aux Chinois, [& de les gagner par l'attrait du Commerce avantageux qu'ils pouroient faire sous la protection de l'Empereur.] Ces Tartares & ceux (x) de *Sifan* fabriquent une étoffe de laine, nommée *Pulu*; qui ressemble beaucoup à la frize, mais qui n'a qu'un quart ou un cinquième de sa largeur. Ils la teignent de toutes sortes de couleurs, & s'en font souvent de longues robes. Les Habitans de Peking en couvrent leurs selles. C'est la principale marchandise de *Tsong-fong-wey* (y), [dont on a parlé plus haut.]

(o) Du Halde, *ubi sup.*
(p) Vers 1699.
(q) *Angl.* Soixante ans. R. d. E.
(r) Vers 1630.
(s) Du Halde, *ubi sup.*
(t) *Angl. Lasa.* R. d. E.
(v) Du Halde *ubi sup.*
(x) Leurs voisins au Sud ou au Sud-Est.
(y) Du Halde, *ubi sup.*

Gouvernement & forces des Eluths.

Division des Eluths en Hordes.

Les Eluths [appellés par sobriquet Kalmûlks, ou Kalmaks,] comme toutes les autres Nations Mongols ou Tartares, sont divisés en [Ordas, ou comme nous les appellons en] *Hordes* (a), c'est-à-dire en Tribus, qui s'appellent aussi *Aymak*, & qui ne sont que des assemblées, soit pour combattre leurs ennemis,

(a) *Aymak*, suivant quelques Auteurs, signifie simplement une famille. Gerbillon écrit *Ayman*, & traduit ce mot *Tribu*.

nemis, soit pour l'éxécution de quelqu'autre projet. Chaque Horde est composée d'un nombre de familles, plus ou moins grand, qui campent ensemble, & qui ne se séparent point du Corps sans en avertir leur Chef, afin qu'il puisse les retrouver dans le besoin. Tous les Tartares, de quelque Pays qu'ils soient & quelque Religion qu'ils professent, grossiers ou polis, d'une naissance commune ou distinguée, ont une éxacte connoissance de l'Aymak ou de la Tribu dont ils descendent, & conservent soigneusement ce souvenir de génération en génération. Quoiqu'avec le tems les Tribus se divisent en plusieurs branches, chaque branche passe toûjours pour appartenir à la même Tribu.

Gouvernement des Eluths.

Les Tribus, & les branches qui en sont séparées, ont leur Chef particulier, qui se nomme *Tayki* (*b*). Il est choisi dans la même Tribu; &, si quelqu'accident ne trouble pas l'ordre de la succession, [ce qui n'arrive que très rarement,] cette dignité descend, d'aîné en aîné dans la race du premier fondateur. Les Tartares n'ont pas d'autres maîtres; & les richesses étant partagées entr'eux avec égalité, il n'y a pas d'autre différence entre les Chefs des Tribus, que celle du mérite personnel ou du nombre des familles dont la Tribu est composée (*c*).

Quels en sont les Chefs.

Cependant ces Chefs sont soûmis à leur *Khan*, c'est-à-dire à un Souverain dont ils sont les Vassaux, comme leur naissance en fait ses Conseillers & ses Généraux. Les Tartares, soit Payens ou Mahométans, donnent sans distintion, à tous les Souverains, le titre de Khan [ou de Hân,] qui signifie *Seigneur* ou *Prince régnant*. Ainsi plusieurs petits Princes Mongols, qui résident vers les sources de la rivière de Jenisea, portent le nom de Khans, quoique tributaires du Khan des Mongols Kalkas, qui est sous la protection de l'Empereur de la Chine. Ce Monarque même, comme Tartare d'extraction, ou plûtôt comme sorti de la Région que les Européens nomment Tartarie Orientale, est aussi nommé Khan, parce qu'il est le Chef des Mancheous, des Mongols & des Eluths (*d*), proprement dits, qui sont devenus ses Sujets, comme le Khan des Eluths est, par droit de naissance, le Chef de toutes les branches des Eluths, & des Nations Mongols en général.

Subordination des Chefs au Khan.

Les Auteurs Orientaux conviennent unanimement que le grand Khan des Tartares se nomme *Khaan*, avec deux A; distinction dont Jenghiz-khan même fut l'Auteur, lorsqu'ayant nommé *Oktay* ou *Ugaday* pour lui succeder, il le déclara *Khan des Khans*. Il établit par son *Tasa*, c'est-à-dire par une loi, que ce titre passeroit à sa postérité (*e*). Bentink croit cette distinction douteuse. Il assûre que les Tartares ne connoissent pas d'autre titre de Souveraineté ou d'Empire, que celui de Khan (*f*). Mais, quoique cet usage puisse avoir cessé, on n'en sçauroit conclure qu'il n'ait jamais été connu. Il peut même subsister parmi les Tartares Payens, quoique les Tartares Mahométans l'ayent abandonné; & cette conjecture n'est pas sans fondement, puisque nous apprenons

Remarques sur le nom de Khan.

(*b*) Bentink dit (pag. 541.) que les Tartares Mahométans appellent leurs Chefs de Tribu, *Mursas*, du mot Persan *Mirsa*, qui signifie *Prince*.

(*c*) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 307.

(*d*) *Angl.* Kalkas. R. d. E.

(*e*) Histoire de Jenghiz-khan, par Petis de la Croix, pag. 380.

(*f*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 391. & suiv.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

apprenons du Père Gaubil que *Kohan* ou *Kahan* (*g*) est le mot Mongol qui répond à celui de *Han* ou de *Khan* (*h*).

Titre des Princes du Sang des Eluths.

QUELQUE jugement qu'on en veuille porter, il n'est permis qu'au Prince régnant de prendre le titre de Khan (*i*). Les Princes du Sang sont bornés à celui de Tayki (*k*). Bentink observe que les mêmes Eluths qui donnent le nom de Tayki (*l*) à leurs Chefs de Tribus, donnent à leur Khan celui de *Kontayki* ou de *Grand-Seigneur*. Ce fut le titre qu'ils firent prendre à *Ziganaraptan*, successeur de Kaldan, dont on a rapporté l'Histoire. Le même Auteur en conclut que Zigan-araptan étoit descendu de Jengiz-khan, parce qu'autrement Abulghazi n'auroit pas donné le titre de Khan au Souverain des Kalmuks (*m*). Il juge que ce Prince devoit être sorti de *Taulay-khan*, fils aîné de Jenghiz, qui continua de régner sur les Mongols, après la mort de *Koplay-khan*. Mais il confesse que ce point n'est pas sans obscurité (*n*).

Comment se fait l'élection d'un Khan.

A la mort d'un Khan, tous les Princes de la famille régnante, & les Chefs des Tribus, qui sont sous la même domination, s'assemblent, [à un tems marqué,] dans le lieu où le Monarque faisoit sa résidence, pour lui choisir un successeur. Leur choix se réduit à vérifier lequel de tous ces Princes est le plus avancé en âge, sans aucun égard pour l'antiquité des différentes branches de la famille, ni pour les enfans du Mort. Ils ne manquent jamais d'élire le plus vieux, à moins qu'il ne soit exclus par quelque défaut personnel. A la vérité la force & l'usurpation peuvent quelquefois troubler cet ordre; mais ce cas est plus rare parmi les Tartares Payens qu'entre les Mahométans.

Si les Tartares font des sacrifices sanglans à la mort de leurs Khans.

BENTINK reproche à *Marco-Polo* d'avoir écrit, que de son tems, les Tartares étoient dans l'usage, aux funérailles de leurs Khans, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient en chemin jusqu'au tombeau des Successeurs de Jenghiz-khan; & que, peu de tems avant qu'il fût arrivé dans la grande Tartarie, il y avoit eu vingt mille personnes massacrées à l'enterrement de *Mangu-khan*, petit-fils de ce Conquérant. On ne voit rien, suivant Bentink, qui ressemble aujourd'hui à cette barbare exécution, dans aucune branche des Tartares; & de tous les Auteurs Orientaux qui ont traité de leurs usages, il n'y en a pas un qui les ait chargés d'une si détestable pratique. Il ajoûte qu'ils vivent si dispersés dans leurs hutes, qu'on pourroit faire [quelques] cent lieues, [dans la grande Tartarie] sans en rencontrer (*o*) mille. Il y a beaucoup d'apparence en effet que Polo éxagère le nombre. Mais le Traducteur Anglois des notes de Bentink observe que si ces barbaries ont peut-être cessé, elles n'étoient pas autrefois sans éxemples. Il prouve, par le témoignage du Père Couplet (*p*), que *Shun-chi*, Père du dernier Empereur de la Chine, fit tuer trente hommes, pour appaiser les mânes d'une Maîtresse favorite (*q*). D'ailleurs on a déja vû, dans les relations de quelques autres

(*g*) C'est manifestement le *Khaganos* des Grecs, & le *Khukan* (1) des Orientaux.

(*h*) Observations Mathématiques du Père Souciet, pag. 188. Part. I.

(*i*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 391.

(*k*) Souciet, pag. 160. note 3.

(*l*) Il écrit *Taysbe*, suivant l'ortographe Russienne.

(*m*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I. pag. 37. & 355.

(*n*) *Ibid.* pag. 541.

(*o*) *Ibid.* pag. 393 & 396.

(*p*) *Tabul. chronol. Sinens.* pag. 100.

(*q*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 792.

(1) *Khakan.* R. d. E.

tres Voyageurs, que cette cruelle pratique n'étoit pas tout-à-fait hors d'usage parmi les Tartares Mancheous (r).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS. Résidence de Kontayki.

KONTAYKI, Khan des Eluths, habite continuellement sous des Tentes, à la manière de ses Ancêtres, quoiqu'il possede la petite Bukkarie & ses dépendances, où les Villes sont en assez grand nombre. Cependant lorsque ses affaires l'appellent dans cette Région, il choisit pour sa résidence la Ville de *Terkien* ou *Tarkan*. On l'a vû demeurer pendant quelques années sur les rivières d'*Ili* (s) (t) & de *Tekis*, pour être plus à portée d'observer les mouvemens d'Ayu-khan, son cousin, & ceux des Tartares Mahométans, [& des Mongols] entre lesquels les Eluths se trouvent situés. Quoiqu'ils ne composent tous qu'une même Nation, la différence de leurs principes de Religion, celle de leurs inclinations, qui portent les uns à la rapine, & les intrigues de la Cour Chinoise, mettent entr'eux tant d'antipathie qu'ils sont continuellement en guerre.

Forme d'un Camp Tartare.

ON fit à Bentink une peinture curieuse de leur Camp. Il est divisé en plusieurs quartiers, en Places publiques & en rues, comme une Ville. Il n'a pas moins d'une lieue de tour; & dans l'espace d'une demi-heure (v) on en voit sortir quinze mille hommes de Cavalerie. Le quartier du Khan est au centre. Ses Tentes sont composées de *Kitayka*, espèce de toile forte. Comme elles sont fort élevées & peintes de couleurs vives, elles forment un spectacle extrêmement agréable. En hiver elles sont couvertes de feutre; ce qui les rend impénétrables aux injures de l'air. Les femmes du Khan sont logées dans de petites maisons de bois, qui peuvent être abattues dans un instant & chargées sur des chariots pour changer de Pays.

Forces des Tartares Eluths.

LE même Auteur nous représente *Konkayki*, ou *Kontaysh*, comme un Prince fort puissant, qui peut mettre en campagne plus de cent mille hommes (x). On doit observer à cette occasion que les Taykis sont considerés des Khans à proportion du nombre de leurs Hordes ou de leurs Tribus; & que les Khans ne sont redoutables à leurs voisins que suivant la quantité de Tribus qu'ils ont dans leur dépendance & suivant celle des familles qui composent chaque Tribu. En un mot, les richesses, le pouvoir & la grandeur d'un Khan des Tartares consiste dans le nombre de ses Hordes (y).

Leurs Armes.

LES principales Armes des Eluths sont de grands arcs, & des fléches proportionnées, qu'ils tirent avec autant de vigueur que de justesse. On remarqua, dans les différends que les Russiens eurent avec eux en 1715, à l'occasion de quelques établissemens contestés sur la rivière d'Irtiche, que d'un coup de fléche ils perçoient le corps d'un homme de part en part (z). Ils ont aussi de grandes arquebuses, de plus de six pieds de long, dont le canon a plus d'un pouce d'épaisseur. Ils se servent d'une mêche pour y mettre le feu, & leurs coups sont sûrs à six cens pas. Dans leurs marches, ils les portent suspendues derrière le dos [par le moyen d'une couroie; tout le reste de leur Equipage

(r) Voyez ci-dessus.
(s) *Angl.* Ila. R. d E.
(t) C'est plûtôt *Ili*. L'Auteur se trompe ici, lorsqu'il place cette Rivière au Sud-Est du Lac Saysan, tandis qu'il est environ quinze degrés à l'Ouest. *L'Etat présent de la Bukkarie* (pag. 28.) met sa résidence vers le Lac *Tamissi*.
(v) *Angl.* d'une minute. R. d. E.
(x) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 543. & suiv.
(y) *Ibid.* pag. 535.
(z) *Ibid.* pag. 400 & 535.

Gouvernement des Eluths.

page leur pend du côté droit.] Comme ils n'ont pas d'Infanterie, & qu'ils ne font jamais la guerre qu'à cheval, ils ont presque tous des lances, & la plûpart portent des cottes de maille & des calottes de fer. Leurs Commandans & quelques autres ont des sabres à la Chinoise, [qu'ils portent la pointe devant, & la poignée en arrière.] Chaque Horde est ordinairement commandée par son Chef, de sorte qu'une Troupe de Cavalerie Tartare est plus ou moins nombreuse suivant la force des Hordes.

Leur manière de combattre.

La plûpart des Tartares, en montant à cheval, suspendent leurs arcs au côté gauche, dans une espèce d'étui. La gauche est la place d'honneur dans presque toutes les parties de l'Orient, sur-tout parmi les Tartares Mahométans. Ils portent leurs carquois au dos. L'habileté d'un Tartare est égale à tirer, en fuyant ou en avançant. Aussi aiment-ils mieux attaquer à quelque distance que de près; à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'avantage.

Dans le combat, ils ne connoissent pas la méthode des lignes & des rangs. Ils se divisent, sans ordre, en autant de Troupes que leur Armée contient de hordes, & chacune marche la lance à la main, sous la conduite de son Chef. On sçait, par le témoignage de [Quinte Curce & d'autres] anciens Auteurs, que les Tartares ont toûjours sçû combattre en fuyant. La vîtesse de leurs chevaux les aide beaucoup. Souvent, lorsqu'on les croit en déroute, ils reviennent à la charge avec une nouvelle vigueur; & leurs adversaires sont exposés au plus grand danger s'ils ont perdu leurs rangs dans la chaleur de la poursuite. Les Eluths sont plus braves qu'on ne peut se l'imaginer. Il ne leur manque que la discipline de l'Europe pour être véritablement redoutables. L'usage du canon, qu'ils ne connoissent point encore, ne leur seroit pas d'une grande utilité, puisque leurs forces ne sont composées que de Cavalerie (*a*).

Forme de leurs banières.

Chaque Horde a son Enseigne, ou sa Banière, qui n'est ordinairement qu'une piéce de Kitayka, ou de quelqu'autre étoffe colorée, d'une aune de long (*b*), attachée au sommet d'une lance de douze pieds. Les Eluths & les Mongols y représentent la figure d'un chameau, d'une vache, d'un cheval, ou de quelqu'autre animal, au-dessous de laquelle ils mettent le nom de la Tribu. Comme toutes les branches d'une même Tribu conservent la figure de son Enseigne, en y joignant le nom particulier de la branche, ces Banières leur servent en quelque sorte de tables Chronologiques (*c*). Lorsqu'une Horde est en marche, l'Enseigne est portée à la tête, immédiatement après la personne du Chef (*d*).

Ils hazardent tout à la guerre.

Les Eluths & les Mongols, qui ont éxactement conservé l'ancienne manière de vivre, ne marchent jamais sans porter avec eux toutes leurs richesses. Delà vient que s'ils perdent une bataille, leurs femmes & leurs enfans demeurent presque toûjours au pouvoir du vainqueur, avec leurs bestiaux & tout ce qu'ils possedent. C'est une espèce de nécessité pour eux de se charger de cet embarras, parce qu'autrement ils laisseroient leurs familles & leurs effets en proie à d'autres Tartares, leurs ennemis & leurs voisins. D'ailleurs il leur seroit impossible de voyager dans les vastes sables de leur Pays, s'ils ne conduisoient avec

(*a*) *Ibidem.* [pag. 400 & 535.]

(*b*) *Angl.* d'une aune en quarré. R. d. E.

(*c*) *Angl.* de Tables Généalogiques. R.d.E.

(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols Vol. II. pag. 401.

Gouvernement des Eluths.

avec eux leurs Troupeaux, pour se nourrir dans une route, où pendant plusieurs centaines de lieues ils ne trouvent que de l'herbe, & quelquefois fort peu d'eau. Les caravanes de Sibérie, que le commerce mene à Peking, sont obligées de suivre la même méthode, depuis Selinghinskoy jusqu'à la Chine (e).

Revenus des Khans.

Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de magnificence dans la Cour des Khans. Leurs Sujets, ne les suivant à la guerre que dans l'espérance d'avoir part aux dépouilles de l'Ennemi, ne reçoivent pas d'autre proie (f); mais le revenu du Souverain consiste aussi dans les dixmes. Toutes ☞ les Nations Tartares en payent deux [de tout ce qu'ils possedent] chaque année; l'une à leur Khan, l'autre aux Chefs des Hordes ou des Tribus. Comme les Eluths & les Mongols ne cultivent pas leurs terres, ils donnent la dixme de leurs Troupeaux & celle du butin qu'ils enlèvent à leurs ennemis pendant la guerre. L'Auteur croit leur condition beaucoup plus douce que ☞ celle des Paysans [de la plus grande partie] de l'Europe (g), qui, outre les dixmes Seigneuriales ou Ecclésiastiques, sont assujettis aux Impôts & aux taxes de l'Etat (h).

Origine du nom de Kalmuks.

Il ne paroît pas aisé de découvrir l'origine des noms des *Kalmuks* ou *Kalmouks* qu'on donne aux Eluths. L'Auteur de la curieuse *Description des Pays qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caspienne*, imprimée dans l'Edition Angloise des Voyages de Tavernier, sous le nom supposé d'*Astrakhan*, prétend qu'ils ont reçu ce nom des autres Tartares, parce qu'ils portent une sorte de bonnet, ouvert par devant & par derrière, avec un large bord des deux (i) côtés. Les Moscovites, dit-il, appellent ces bonnets, *Koulpaks*. De-là est venu vrai-semblablement le nom de *Karai-kalpaks* (k) (l); mais *Koulpak* & ☞ *Kalpak* sont fort différens de *Kalmuks* [ou *Kalmak*.] *Mininsky* nous apprend (m) que parmi les Polonois & les Tartares, Kalpak signifie un *bonnet fourré*. Mais cet Auteur ne dit rien qui puisse jetter du jour sur la signification de *Kalmuk*. *Mathias a Micou* (n) & *Herbeston* (o) (p) s'imaginent que les Eluths portent ce nom, parce qu'ils sont la seule Nation Tartare qui laisse croître ses cheveux, quoiqu'ils n'aient en effet qu'une seule tresse au sommet de la tête (q). Un Kalmuk (r) donne une autre explication. Ce mot, dit-il, est composé de l'Arabe & du Tartare (s) pour signifier que la Nation des Tartares excelle à tirer de l'arc. Mais c'est puiser dans une source si-

☞ (e) *Ibid.* pag. 537.
(f) *Angl.* Paye. R. d. E.
(g) *Angl.* qui outre les deux dixmes qu'ils doivent payer à l'Eglise & au Curé, sont encore assujettis à tant de Contributions, d'Impôts, & d'autres taxes, que le tout ensemble monte au moins à trois ou quatre fois plus. R. d. E.
(h) Hist. des Turcs, des Mongols, pag. 395. & 398.
(i) Pag. 108.
(k) *Angl.* *Kara-Kalpaks.* R. d. E.
(l) Sobriquet donné aux Mankats.
(m) Dans son Trésor des Langues Orientales.
(n) *De Sarmatia Asiana*, *Cap.* 7.
(o) *Angl.* *Herberstem.* R. d. E.
(p) *Rerum Moscovitarum Comment. in artic. de Tartaris*, *apud finem.*
(q) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 534.
(r) *Kalm*, en Arabe, & *Ok*, en Tartare & en Turc, signifient une fléche.
(s) Cette explication fut donnée à feu M. *Dadikhi*, Interpréte du Roi d'Angleterre pour les Langues Orientales. Il la communiqua lui-même au Traducteur Anglois d'Abulghazil.

ſi peu naturelle (*t*), qu'on peut ſoupçonner l'interpréte d'avoir cherché un ſens forcé en faveur de ſa Nation (*v*).

(*t*) Préface de l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. pag. 16.

(*v*) *Angl.* qu'on peut ſoupconner les Eluths d'avoir cherché à donner un ſens avantageux à un ſobriquet qu'ils croient avec raiſon devoir toûjours demeurer à leur Nation. R. d. E.

Origine & Hiſtoire des Mongols & des Tartares.

INTRODUCTION.

Qui étoit Abulghazi.

Monarchie de Karazm.

L'AUTEUR de l'ouvrage qu'on fait profeſſion de ſuivre dans cet article, n'étoit rien moins qu'un Khan de *Karazm*, ou *Kowaraſm*, Région bordée à l'Oueſt par la Mer Caſpienne, & connue ſous ce nom dès le tems d'Herodote, qui l'appelle *Khoraſmim*. Elle fut célèbre pendant le dernier Empire Grec, & ſes Habitans ſont nommés Ephtalites (*a*) par les Hiſtoriens Bizantins. Mais elle fit une figure beaucoup plus éclatante il y a cinq cens trente ans, ſous une Dynaſtie de Rois, dont le dernier nommé *Mohammed-karazmſchah* (*b*), étoit le plus grand Monarque de l'Aſie, lorſque Jenghiz-khan ſe rendit maître de ſes Etats. Depuis ce tems-là elle a toûjours été ſous la domination de différentes ſortes de Tartares, ceux qui la poſſedent aujourd'hui ſont les *Uſbeks*, dont Abulghazi étoit *Khan* lorſqu'il écrivit ſon Hiſtoire. Ce Prince étant mort en 1663, ſans avoir achevé ſon Ouvrage, *Annusha-Mahomet*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, y joignit les événemens de l'année 1665. Il nous apprend que cette Hiſtoire eſt tirée, en partie, de divers livres compoſés ſur le même ſujet (*c*); en partie, des Mémoires particuliers de pluſieurs Tribus Mongols. Les livres étoient au nombre de dix-huit (*d*), dont il nomme ſeulement, comme le principal, *Khoja-rasbid* (*e*), cité par Petis de la Croix, d'Herbelot & pluſieurs autres, ſous le nom de *Fadlallah* (*f*). Cet Auteur eſt le premier qui ait écrit l'Hiſtoire des Mongols & des Tartares, par l'ordre de *Gazan-khan*, ſixième ſucceſſeur [de Hûlakû, petit-Fils] de *Jenghiz-khan*, dont il étoit le Viſir. Il en compoſa trois volumes (*g*) compilés de pluſieurs Mémoires originaux que ce Monarque avoit fait recueillir par *Pulad* ou *Fulad*, homme verſé dans la Langue Mongol, qui avoit fait le voyage de Tartarie dans cette vûe, avec ordre d'aſſiſter à la compoſition. Elle fut achevée l'an 702 de l'Egire, ou 1302 de Jeſus-Chriſt (*h*). Cet éclairciſſement qu'Abulghazi donne lui-même ſur ſon Hiſtoire (*i*), n'établit pas bien ſon

Poſſedée aujourd'hui par les Usbeks.

Autorité de l'Hiſtoire d'Abulghazi.

(*a*) Corruption du mot *Abtelab*, c'eſt-à-dire, *Eau d'or*, qui eſt le nom ſous lequel ils étoient alors connus en Perſe, d'où apparemment ils l'avoient reçu.

(*b*) *Angl. Shab.* R. d. E.

(*c*) Hiſt. des Turcs, &c. *ibid.* pag. 68.

(*d*) *Ibid.* pag. 30.

(*e*) *Angl. Khojah-Rashid.* R. d. E.

(*f*) *Angl. Fadl. Allah.* R. d. E.

(*g*) Le premier Tome ſe trouve dans la Bibliothèque du Roi de France. Il a été traduit par De la Croix le fils.

(*h*) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. *ubi ſup.* pag. 30. & Préface du Traducteur pag. 6.

(*i*) Intitulé *Skajarebl Turki*, ou Hiſtoire généalogique des Turcs, en neuf Parties, dont les deux premières traitent des Khans & des Tribus deſcendus du Turk juſqu'à Jenghiz-khan; la troiſième, de ce Conquérant & de ſes exploits; les cinq ſuivantes, de ſes fils & de ſes ſucceſſeurs; la neuvième, des Khans de Karazm juſqu'à la mort de l'Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en Ruſſien, en Allemand, en François & en Anglois. L'édition Françoiſe a pour titre: *Hiſtoire genéalogique des Tartares* (1); & l'Angloiſe, *General Hiſtory of the Turcs, Mongols, and Tartars*, &c.

(1) *Angl. des Tatars.* R. d. E.

ſon autorité pour les tems qui précédérent Jenghiz-khan. Les Mongols n'ayant point alors l'uſage de l'écriture, ne pouvoient conſerver la mémoire des actions de leurs Ancêtres que par des traditions orales, ſur leſquelles il y a peu de fond à faire. Auſſi cette remarque eſt-elle aſſez vérifiée par les défauts dont l'Hiſtoire même eſt remplie.

INTRODUCTION.

Hiſtoire des Mongols & des Tartares, juſqu'à la mort d'Ogun-khan (a).

Origine & premiers progrès des Tartares & des Mongols.

JAPHIS, ou *Japhet*, troiſième fils de Noé, ayant quitté les montagnes de *Judi* (*b*), où l'Arche s'étoit arrêtée, alla s'établir vers les Rivières d'*Atil* (*c*) & de *Jaik*. Pendant l'eſpace de deux cens cinquante ans qu'il vécut après le Déluge, il mit au monde huit fils qui lui ſurvécurent; *Turk*, *Khars*, *Saklab*, *Rus*, *Maninakh*, *Swin*, *Kamari* & *Tarik* (*d*). *Turk*, ſon aîné & ſon ſucceſſeur, inventa différentes commodités pour les beſoins de la vie, particulièrement l'uſage des tentes, & choiſit pour ſa réſidence un lieu qui ſe nomme à préſent *Iſakh-kol*. Il eut quatre fils; *Taunak*, *Zakalu* (*e*), *Bertazar* & *Amulak* (*f*). Taunak, qui lui ſucceda, découvrit entre pluſieurs inventions, l'uſage du ſel, par un ſimple effet du hazard. Une piéce de viande rôtie étant tombée à terre, ſe trouva impregnée de particules ſalines, dont cet accident apprit à connoître l'utilité. Le même Prince fut contemporain de *Kayumarras*, Roi d'*Iran*, ou de Perſe: il vécut deux cens quarante ans & laiſſa le Trône à *Tolza-khan* (*g*) ſon fils, dont le troiſième ſucceſſeur, cinquième deſcendant de Turk, fut *Alanza-khan*.

Fondation de leurs Monarchies.

IL paroît que ce fut ſous le régne d'Alanza que le Peuple, amolli par l'abondance, abandonna le vrai Dieu pour adorer les Idoles. Ce Prince eut deux ☞ fils [jumeaux,] *Tatar* & *Mogul*, ou plus proprement *Mungl*, entre leſquels il diviſa ſes poſſeſſions.

Tatar & Ming.

TELLE fut la fondation du double Empire des Tatars & des Mungls, ou Mongols, qui prirent les noms de leurs Khans. Tatar-khan eut en partage la partie Orientale de la grande Tartarie. Il fixa ſa réſidence près de (*h*) Jurjut, Ville puiſſante dans le voiſinage du *Katay* (*i*) (*k*), & nommée *Zinu* en Langues Indienne & Perſane. *Mogul-khan*, qui eut la partie Occidentale, fit ſon ſéjour en Eté près des montagnes *Artag* & *Kartag*, qui portent aujourd'hui le nom d'*Ulugrag* & de *Kichigrag* (*l*) (*m*). En Hyver, il choiſit pour ſa demeure les bords de la Rivière de *Sir* (*n*), au pied des montagnes qui la bordent du côté du Nord.

Guerres des deux Nations.

CES deux Nations vécurent quelque-tems en paix, juſqu'à ce qu'*Oguz*, petit-fils de Mungl-khan, prit les armes contre Tatar & le vainquit. Sous le regne

(*a*) *Angl. Oguz Khân*. R. d. E.

(*b*) Nom que les Mahométans donnent à l'Ararat.

(*c*) L'Edel ou le Volga.

(*d*) La plûpart de ces noms ſont alterés par le Traducteur. *Khars*, par exemple, eſt pour *Khozars*; *Zevin* pour *Schin*, ou le père des Chinois; *Kamari* pour *Pomari* ou *Komani*.

(*e*) *Angl. Zakale*. R. d. E.

(*f*) *Angl. Amlak*. R. d. E.

(*g*) *Angl. Yelza-khân*. R. d. E.

(*h*) *Djurſut* dans la Traduction. Il n'eſt pas aiſé de fixer ſa ſituation.

(*i*) *Angl. Kitay*. R. d. E.

(*k*) Les parties Septentrionales de la Chine & celles qui ſont contigues de la Tartarie.

(*l*) *Angl. Uluk-tag* & *Kichik-tag*. R. d. E.

(*m*) Voyez ci-deſſus.

(*n*) Ou *Sihun*.

ABULGHAZI-KHAN.

regne de *Baydu-khan*, sixième successeur de Tatar-khan, il s'éleva une autre guerre entre les deux Nations. Elle fut continuée par *Siuntz-khan*, fils de ce Prince, & ne se termina que par la ruine de l'Empire Mongol (*o*).

Caractère de Mungl, & ses descendans.

MUNGL étoit d'un naturel mélancolique, comme le signifie son nom, qu'une corruption générale a changé en celui de *Mogol* (*p*). Sous son regne, le Monde entier fut enveloppé dans l'Idolâtrie. Ses descendans régnèrent après lui jusqu'à la neuvième génération, qui finit par *Il-khan*. Ses fils avoient été au nombre de quatre; *Kara-khan*, *Auwas-khan*, *Kauwas-khan* & *Kavar-khan*.

Caractère singulier d'Oguz.

KARA-KHAN, successeur de *Mungl*, eut un fils nommé *Oguz*, dont le caractère, [pour se servir de l'expression d'Abulghazi,] fut aussi brillant que le Soleil (*q*). Il ne voulut recevoir aucune nourriture; & sa mère rêva continuellement qu'il l'avertissoit de quitter l'Idolâtrie, avec menace de refuser constamment son lait aux dépens de sa propre vie. Elle fit vœu secrétement de reprendre le culte du vrai Dieu, pour sauver la vie de son enfant, & le petit Oguz commença aussi-tôt à se laisser nourrir. A l'âge d'un an, lorsque son père pensoit à lui donner un nom, suivant l'usage, il le prévint, en disant d'une voix intelligible: „ Je m'appelle *Oguz*. Aussi-tôt qu'il fut capable de parler, il eut continuellement dans la bouche le nom d'*Allah*, qui signifie *Dieu*. Dans un âge plus avancé il rompit commerce avec ses deux premières femmes, parce qu'elles ne voulurent pas renoncer à l'Idolâtrie, & celle qu'il prit à leur place fut plus complaisante.

Son zèle pour le culte du vrai Dieu.

Comment Oguz évite la mort.

QUELQUES années après, Khara-khan donnant une fête, à laquelle les femmes d'Oguz furent invitées dans l'absence de leur mari, qui étoit à la chasse, voulut sçavoir d'où venoit la haine de son fils pour les deux premières. Il en apprit la véritable cause; & par le conseil des Grands de sa Cour il résolut de chercher Oguz pour lui ôter la vie. Mais la troisième femme de ce jeune Prince l'ayant fait informer du dessein de son père, il assembla quelques Troupes avec lesquelles il mit en fuite une Armée beaucoup plus nombreuse qui le poursuivoit. *Kara-khan* périt lui-même d'un coup de fléche. Les Princes frères d'Oguz s'étant joints à leur ainé pour sa défense, il leur donna le titre de *Vigur* (*r*), qui signifie *celui qui vient au secours* (*s*).

Ses exploits sur le Trône.

OGUZ, monté sur le trône, rétablit la véritable Religion; & déclarant la guerre à ceux qui la rejettoient, il les força de l'embrasser, à l'exception d'un petit nombre d'Idolâtres obstinés, qui cherchèrent un asile dans les Pays voisins. Il ne se lassa point de les poursuivre par les armes, jusques dans les Etats de Tatar-khan, qu'il vainquit dans une bataille & sur lequel il enleva un butin considérable. Cependant il n'auroit pû rapporter les fruits de sa victoire sans l'invention des chariots, qui furent nommés *Kunk* (*t*) à cause du bruit qu'ils

(*o*) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. pag. 4.

(*p*) Cette corruption n'a été commune qu'aux Tartares Mahométans, aux Persans, aux Turcs & aux Européens. [Les Habitans de la grande Tartarie ont conservé les noms de *Mongl* ou *Mongol*.]

(*q*) On rapporte quelque chose de semblable de Mahomet; & le dessein de l'Historien paroît être de former un Héros égal à Mahomet & à Jenghiz-khan.

(*r*) *Oygur* ou *Igur*.

(*s*) Ce fut ainsi que Mahomet donna le nom d'*Ansars* au Peuple des Mediens, qui vint à son secours.

(*t*) *Angl. Kunek.* R. d. E.



J. v. Schley sculp. dir.

TARTARS van NAUN-KOTON of TSITSIKAR.
Uit YSBRAND IDES.

qu'ils font dans leur marche. L'inventeur reçut le nom de *Kaukli* (v), & le communiqua dans la suite à sa Tribu, qui le porte encore.

ABULGHAZI-KHAN.

Origine & conquêtes des Kipjaks.

Après une guerre qui dura soixante-douze ans, Oguz força tous ses ennemis à la soumission, & leur fit embrasser le véritable Culte. Ensuite il conquit l'Empire du Katay, la Ville de Jurgut (x), le Royaume de Tangut & Karakitay. De-là, pénetrant au-delà du Katay jusqu'à la Côte Maritime, il trouva une Nation guerrière, dont le Khan, nommé *Isburak*, repoussa vigoureusement ses Troupes. Dans sa retraite, la femme d'un de ses Officiers, qui avoit été [tué] dans l'action, pressée de sa grossesse, se retira dans le creux d'un arbre où elle se délivra d'un enfant mâle, que le Khan nomma *Kipjak*. Ce nom signifie *Arbre creux*, en ancien Turc. De-là sont descendus les *Kipjaks*, qui après avoir subjugué les *Uruses*, les *Ulaks* ou les *Valaques*, les *Majars* ou les *Hongrois*, & les *Baskirs*, se mirent en possession de leur Pays sur les Rivières de *Tin*, d'*Atel* (y) (z) & de *Jiak*. Cette Contrée prit le nom de *Dasht-kipjak*, c'est-à-dire, *Plaine des Kipjaks*.

Nouvelles Conquêtes d'Oguz.

Il se passa dix-sept ans, après lesquels *Oguz* recommença la guerre contre Isburak. Il le défit & lui ôta la vie. Ensuite, tournant d'un autre côté ses armes victorieuses, il conquit les Villes de *Talash*, *Sayram*, *Taskaut* (a), *Turkestan*, *Andijan*, *Samarkaut* & *Balk*. Il s'avança jusqu'à *Kor*, dont il se rendit maître avec le même succès. Ce fut près de ce lieu que quelques-uns de ses gens l'ayant rejoint, après avoir été quelque tems (b) arrêtés par les nèges, il leur donna le nom de *Karlik*, qui signifie *nège*; & de-là vient l'origine de la Tribu de *Karlik*. Il continua sa marche vers *Kabul*, *Ghazna* & *Kashumir*, qu'il mit aussi sous le joug; [& chargé de gloire, après tant de conquêtes,] il retourna dans ses Etats par *Badagshun* & *Sarmakand* (c).

Conquête du Royaume d'Iran.

Origine de la Tribu de Kalach.

Loin de s'endormir dans le repos, il forma bien-tôt la résolution de conquérir le Pays d'*Iran*. Etant parti avec une Armée nombreuse, il s'avança jusqu'à *Talash*, où il fut joint par ceux qu'il avoit laissés derrière lui dans sa marche aux Indes. Un d'entr'eux, à qui il demanda la raison qui l'avoit retardé, lui répondit qu'il avoit été forcé de s'arrêter pour fournir à la subsistance de sa femme, qui avoit un enfant à nourrir de son lait. Cette réponse toucha Oguz. Il lui accorda la permission de retourner dans son Pays, & lui donna le nom de *Kalach*, qui signifie, *arrêté par la faim* (d). C'est de là que la Tribu de Kalach tire son origine.

Oguz fait enterrer un arc & des flèches d'Or.

Oguz-Khan continua sa marche par la *grande Bukkarie*, & traversant la Rivière d'*Amu* entra dans le Royaume d'*Iran*. *Kayumaras*, Khan de cette Contrée, avoit laissé en mourant un fils qui n'étoit point encore en âge de gouverner. Les Seigneurs du Pays étoient divisés par des guerres civiles, qui facilitèrent beaucoup les conquêtes d'Oguz. Dans le cours de cette expédition, se trouvant à *Sham*, Ville du Royaume d'Iran comme celle de *Mesha* (e) (f), il chargea un de ses fidèles serviteurs d'enterrer secrétement un arc d'Or

(v) *Angl. Kankli*. R. d. E.
(x) *Angl. Jur-jut*. R. d. E.
(y) *Angl. Atol*. R. d. E.
(z) Le Don, ou le Tanaïs & le Volga.
(a) *Angl. Tashkaut*. R. d. E.
(b) *Angl.* tout l'Hyver. R. d. E.
(c) *Angl. Badagshân* & *Samarkaut*. R. d. E.
(d) *Kal* signifie *laissé* ou *arrêté*; & *ach*, affamé.
(e) *Angl. Mesr*. R. d. E.
(f) *Sham* est Damas, & *Mesha* le Caire.

ABULGHAZI-KHAN.

d'Or à l'Est d'une forêt voisine, en laissant sortir le bout hors de la terre, & de mettre trois flèches d'Or dans la même situation à l'Ouest de la même forêt. Un an après, il envoya ses trois fils aînés à l'Est de cette forêt pour y prendre l'amusement de la chasse, & les trois plus jeunes à l'Ouest. Les premiers trouvèrent l'arc, qui fut partagé entr'eux. Les trois autres ayant aussi trouvé les flèches, chacun eut la sienne en partage.

Fête qu'il donne après son retour.

ENFIN Oguz étant retourné dans ses Etats ou bout de quelques années, fit dresser une tente magnifique, qui fut ornée de pommes d'Or, enrichies de pierres précieuses. Il ordonna un sacrifice de neuf cens chevaux & de neuf mille moutons. Il fit faire quatre-vingt-dix-neuf flacons de cuir, dont neuf furent remplis d'eau-de-vie, & quatre-vingt-dix de *Kumis*, ou de lait de jument. C'étoient les préparatifs d'une fête qu'il vouloit donner à ses enfans, aux Seigneurs & aux Officiers de l'Empire. Il les remercia de leurs services. Ils les récompensa par des présens & par d'autres bienfaits. En même-tems, comme l'avanture de l'arc & des flèches d'Or n'avoit pas été ménagée sans dessein, il en prit occasion de donner à ses trois fils aînés le nom de *Bussuk*, qui signifie *brisé*, par allusion au partage de l'arc, & celui de *Uch-Ok*, ou des trois flèches, aux trois plus jeunes. Il ajoûta que ce n'étoit pas le hazard, mais la volonté de Dieu qui leur avoit fait trouver ces armes, & que *Kiun*, son fils aîné, ayant trouvé l'arc, regneroit, lui & toute sa postérité, en ligne de succession, aussi long-tems qu'il resteroit des Bussuks (*g*); tandis que les *Uch-oks* seroient perpétuellement leurs Sujets (*h*).

Division des Etats d'Oguz après sa mort.

Fête de Kiun-khan.

OGUZ mourut après un régne de cent seize ans, & *Kiun-khan* monta sur le Trône. Ce jeune Prince, pour éviter les troubles de la jalousie, se laissa persuader par *Vigur*, un de ses Conseillers, de partager ses Etats avec ses frères & leurs enfans. Chacun des six frères avoit quatre fils. Kiun donna une grande fête. Il fit dresser la magnifique tente de son frère, environnée de six grandes tentes blanches. A peu de distance il fit élever deux arbres, hauts de quarante brasses, avec une poule d'Or au sommet de l'un, & une poule d'Argent sur l'autre. Il ordonna que les Bussuks tireroient au premier, & les Uch-oks au second, tous à cheval, en courant au grand galop; & ceux qui frappèrent le but remportèrent des prix considérables. Cette fête, qui fut entièrement semblable à celle d'Oguz-khan, dura dix jours & dix nuits.

Ruine de l'Empire Mogol.

DEPUIS le règne de Kiun-khan, l'Histoire ne fournit rien de remarquable jusqu'à celui d'*Il-khan* [neuvième successeur de Mogul-Khân, &] contemporain de *Siuntz-khan*, huitième Monarque de la race Tartare, avec lequel il fut toûjours en guerre. La victoire s'étant déclarée pour lui, Siuntz se vit dans la nécessité d'implorer le secours des *Kerghis*, dont le Khan étoit un Prince redoutable. Mais ce secours même ne le rendit pas capable de mesurer ouvertement ses forces avec Il-khan. Il eut recours à l'artifice; & feignant de fuir à la vûe de son ennemi, il l'attira dans une embuscade, où il tailla son Armée en pièces & fit le reste prisonnier. Cette défaite entraîna la ruine de l'Empire des Mongols. Il-khan périt lui-même dans le combat, & de tous ses enfans, *Kayan*, le plus jeune de ses fils, & *Nagos* son neveu, furent

(*g*) On a vû que Kaldan, Khan des Eluths, portoit le titre de Bussuktu-khan.
(*h*) Hist. des Turcs, &c. pag. 9.

rent les feuls qui échapèrent à la furie des vainqueurs. Ces deux Princes ayant été prifonniers, pendant dix jours, fous la garde d'un feul homme, trouvèrent le moyen de fe fauver avec leurs femmes; mais ne fe croyant point en sûreté dans leur Pays, ils fe retirèrent dans les montagnes avec les reftes de leurs beftiaux & de leurs effets. Après une longue marche, ils arrivèrent enfin au pied d'une montagne très-haute, qu'ils furent obligés de monter par un fentier fort étroit, fur les traces des animaux qui fe nomment *Arkaras* (*i*) (*k*). Il n'y pouvoit paffer qu'une perfonne à la fois. Etant defcendus de l'autre côté par ce chemin, ils fe trouvèrent dans un Pays délicieux, environné de montagnes auxquelles ils donnèrent le nom d'*Igana-kon* (*l*), à caufe de leur fituation. *Igana* fignifie *vallée* en vieux langage Mongol, & *Kon* fignifie *hauteur efcarpée*.

ABULGHAZI-KHAN.

Fuite de fes derniers Princes.

Ils forment un nouvel Etabliffement.

La poftérité de ces Princes fugitifs s'étant multipliée avec le tems, *Kayan*, dont (*m*) les defcendans furent les plus nombreux, leur donna le nom de *Kayas*. *Nagos* nomma une partie des fiens *Nagoflers*, & l'autre, *Durlagans*. Cette Colonie devint fi nombreufe dans l'efpace de quatre cens ans, que le Pays ne fuffifant plus pour la contenir, elle prit la réfolution de retourner dans la patrie de fes Ancêtres. Mais il falloit trouver un nouveau chemin, parce que le fameux fentier de leurs fondateurs avoit été détruit par le tems. Un Maréchal ayant obfervé que dans certains endroits la montagne avoit peu d'épaiffeur & n'étoit compofée que de Mines de fer, propofa d'ouvrir un paffage avec le fecours du feu. Ce confeil fut goûté. Chacun porta du bois & du charbon, qui fut placé au pied de la montagne. On y mit le feu; & la flamme reçut tant d'activité de foixante-dix grands foufflets, que le métal s'étant fondu laiffa un paffage affez grand pour un chameau chargé. Tous les Mongols pafférent par cette merveilleufe route. Ils célèbrent encore une fête anniverfaire, en mémoire d'un fi grand évènement. On allume un grand feu, dans lequel on met un morceau de fer. Lorfque le fer eft rouge, le Khan frape deffus le premier, avec un marteau. Son éxemple eft fuivi par les Chefs des Tribus, par les Officiers & par le Peuple même, chacun venant donner fucceffivement fon coup (*n*).

Tribus des Kayas, des Nagoflers & des Durlagans.

Comment les Mongols quittent leur retraite.

Fête anniverfaire à cette occafion.

De toutes les branches qui formoient la Colonie des Mongols dans le Pays d'*Irgana-kon*, la Tribu des Kayas (*o*), étant la plus nombreufe, fut celle d'où l'on convint de tirer les Khans. Le Prince *Kaya* qui poffédoit cette dignité au départ de la Colonie, fe nommoit *Bertezena*. Tous les noms de fes prédéceffeurs font inconnus. Après cette tranfmigration, le Khan Bertezena envoya des Ambaffadeurs à toutes les Nations voifines, pour offrir fa protection à celles qui avoient reconnu l'autorité des defcendans de *Mogl-khan* (*p*), & menacer d'une ruine inévitable celles qui feroient difficulté de rentrer fous le joug des Mongols. Les defcendans de *Tatar-khan*, allarmés de cette nouvelle, affemblèrent leurs forces & marchèrent au-devant de *Bertezena*. Mais il les défit

Nouvel Empire des Mongols.

(*i*) *Angl. Arkhora*. R. d. E.

(*k*) Voyez ci-deffus l'Hiftoire Naturelle de la Tartarie Chinoife.

(*l*) *Angl. Irgana-kon*. R. d. E.

(*m*) *Kayan* fignifie un Torrent rapide qui ☞ tombe d'un rocher. [Ce nom lui fut donné parce qu'il étoit d'une robufte conftitution.]

(*n*) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 22. & fuiv.

(*o*) *Angl*. La Tribu de *Kurlas*, defcendue de *Kayan*. R. d. E.

(*p*) *Angl. Mogul-khan*. R. d. E.

ABULGHAZI-KHAN.

défit entièrement; & passant au fil de l'épée tous ceux qui étoient capables de porter les armes, il ne fit grace qu'aux jeunes gens, qu'il distribua dans les Tribus de sa Nation. Alors toutes les Hordes ou les Tribus des Pays voisins ne balancèrent plus à recevoir la loi du vainqueur. Cette pacification générale arriva cinquante ans après que les Mongols eurent quitté le Pays d'*Irgana-kon* (q).

Succession des Khans.

ABULGHAZI-KHAN ne donne que les noms des successeurs de Bertezena, jusqu'au regne de *Yuldan*, onzième Khan de la même ligne. *Yuldan-khan* eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais qui laissèrent, l'un, un fils, nommé *Deyan-Bayan*; l'autre une fille, qui se nommoit *Alanku*. Ces deux enfans furent mariés ensemble à l'âge convenable. La mort de Deyan-Bayan ayant suivi de près celle de son grand-père, avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans, fixé par les loix pour l'administration, il ne resta de son mariage que deux fils très-jeunes, nommés par les uns *Belgodey* & *Begiadey*, mais par d'autres, *Belgayut* & *Bugnat*. *Alanku*, leur mère, fut recherchée en mariage par divers Princes, parens de Yuldan. Elle rejetta constamment leurs propositions, pour s'occuper du soin de la régence, pendant la minorité de ses deux fils.

Avanture d'Alanku, femme d'un Khan.

UN jour, en s'éveillant le matin, elle vit tomber dans sa chambre, par l'ouverture du faîte, quelque chose d'aussi brillant que le Soleil, qui s'approcha d'elle sous la forme d'un homme couleur d'orange, avec des yeux d'une beauté singulière. Elle en fut si effrayée que les forces lui manquèrent pour sortir du lit & pour appeller ses domestiques. Il paroît que ce fantôme devint familier avec elle & qu'il continua ses visites, quoiqu'il l'eut laissée grosse dès la première. Lorsqu'on apprit sa grossesse, la curiosité fit souhaiter à ses parens de connoître le père. Elle raconta son avanture. Quoique cet évènement eût l'air d'une fiction, elle représenta, pour soutenir son innocence, que si elle avoit eu quelque chose à se reprocher, il lui auroit été facile de cacher sa foiblesse sous le voile du mariage; que son fruit porteroit peut-être quelque marque extraordinaire, qui rendroit témoignage que sa naissance étoit surnaturelle; & qu'après tout, s'il restoit quelque doute de la vérité, on n'avoit qu'à prendre son fantôme sur le fait. On la fit observer effectivement par des gardes. Ils vérifièrent tout ce qu'elle avoit dit, excepté qu'ils ne virent aucune apparence de fantôme (r).

Son adresse à se justifier.

Continuation de la succession des Khans.

ALANKU parvint au terme & se délivra heureusement de trois fils; *Bokunkatagun*, *Boskin-zalli*, & *Budensir Moga* (s), qui regna sur les Mongols. La postérité de ces trois Princes prit le nom de *Niran* (t) & produisit plusieurs Tribus. Le troisième, de qui Jedghiz-khan tiroit son origine, eut deux fils, *Tumu* & *Tokka*, dont le dernier lui succeda. *Dutumin-khan*, fils de *Tokka*, en eut neuf, qui furent tous tués par les *Jakairs* (v), à l'exception de *Kaydu*, leur aîné, qui porta la couronne après lui. *Kaydu-khan* eut trois fils; *Bassikar*, *Hurmalankum*

(q) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 29, 55 & 65.

(r) C'est-à dire, que ce qu'ils ne virent pas étoit précisément ce qu'il falloit voir. [Mais ces Esprits prévenus ne sont pas fort difficiles à contenter: on les persuade souvent avec des raisons plus impertinentes encore.]

(s) Les Auteurs Orientaux l'appellent *Bezanjer*.

(t) *Angl. Niron.* R. d. E.

(v) *Djalagbirs* dans la Traduction. C'est apparemment le nom de quelque Tribu. Ces noms ne sont pas mieux expliqués dans l'Auteur.

ABULGHAZI-KHAN.

Hurmalankum & *Rapzin* (*x*), qui furent les fondateurs d'autant de Tribus. *Murankodu-kezima* (*y*), fils de Hurmalankum, eut un fils nommé *Kadun*, qui reçut le nom de *Tayshi* (*z*), parce qu'il excelloit à chanter. *Aral*, fils de Kodun, fut père de *Kariltuk*, qu'on prend pour ce *Bargui*-Kariltuk (*a*), Chef des *Bayzuts*, qui fit la guerre à Jenghiz-khan.

Après la mort de Kaydu-khan, Hurmalankum épousa sa veuve, de laquelle il eut deux fils, nommés en langage Mongol *Karduzena* & *Olekzin-zema*, mais en Turc, *Irgaz-bura* & *Urgazi-bura*; deux noms qui signifient un *Loup* & une *Louve*. Ces deux Princes fondèrent des Tribus. *Bassikar*, successeur de Kaydu-khan, fut un Prince sage qui conquit plusieurs Provinces. Son fils, nommé *Tumana*, devint si puissant, qu'il réduisit sous ses loix toute la Tribu de Niron. Il eut neuf fils, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus: 1. *Zazsu*, père de trois fils; *Butakin*, *Uruth* & *Mankat*. 2. *Taninshur-tumanzu*. 3. *Samkazun*. 4. *Batkilki*. 5. *Kabul-khan*, grand-père de Jenghiz-khan, 6. *Kazuli*, frère jumeau de Kabul. Ce Kabul eut un fils, nommé *Tedemzi-burlag* (*b*). 7. *Udur-bayan*. 8. *Balzar-oglan*. 9. *Olzin-gan*. Les Mongols donnent ce dernier nom à ceux qui se tiennent trop long-tems assis près du feu, & l'attribuent par cette raison aux derniers enfans, parce qu'ils sont plus long-☞tems que les aînés dans la maison paternelle. [C'est ce qui fait aussi qu'on les croit plus robustes & plus propres à la guerre.]

Kabul-khan, successeur de Tumana-khan, eut six fils: *Ukin-yargak*. 2. *Bortan-bahadur*. 3. *Kutuktu-manga*. 4. *Kassan-bahadur*. 5. *Koblakun*. 6. *Budan-*☞*Kayat*. Le nom de Kayat, [qui venoit de *Kayan*, &] avoit été négligé pendant trois mille ans, reparut dans les enfans de Khabul-khan, parce qu'il convenoit à leur vigueur naturelle & à leurs inclinations guerrières. *Bortan*, qui occupa le Trône après la mort de son père, eut quatre fils; 1. *Mungaday*. 2. *Bugan-Tayshi*. 3. *Tessughi-Bahadur*. 4. *Daritlay-Bulay*, dont les descendans conservèrent le nom de Kayat. *Tessughi-Bahadur*, successeur de Bortan-khan, eut cinq fils: 1. *Tamuzin* (*c*), nommé ensuite Jenghiz-khan. 2. *Zuzibar*, qui signifie, un convive affamé comme un loup (*d*). 3. *Zozum* (*e*). 4. *Tamuka*. 5. *Belgatay*. On remarque que ces cinq frères furent tous blonds, tirant un peu sur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre le blanc & la prunelle des yeux. Leurs descendans furent surnommés Borzuguns-kayats, parce que les yeux de cette espèce portent le nom de *Borzugun* parmi les Mongols (*f*).

Naissance de Jenghiz-khan, nommé d'abord Tamuzin.

(*x*) *Angl. Zapzin*. R. d. E.

(*y*) *Angl. Murank-Dukozina*. R. d. E.

☞(*z*) *Tayshi*, dans la Langue de *Kitay*, signifie un homme qui a une belle voix.

(*a*) *Burgani-Kariltuk*. R. d. E.

(*b*) *Bursa* (1) signifie un Chef de Troupes militaires.

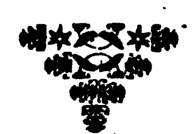
☞(*c*) Nommé par d'autres [Tamujin] *Tamuchin* & *Timogbin*.

(*d*) *Zuzi*, en Mogol, signifie un Loup, ☞& *Kar*, une bête vorace. [Les Turcs & les Persans l'appellent *Dan*.]

(*e*) *Angl. Ka-zun*. R. d. E.

(*f*) Hist. des Turcs, &c. pag. 59. & suiv.

(1) *Angl. Burlas*. R. d. E.



ABULGHAZI-KHAN.

Table des Empereurs Tartares & Mongols.

Race de TURK.

1. TURK, fils de Japhet.
2. Taunak.
3. Yelza-Khân.
4. Dibbakvi-khan.
5. Kayuk-khan.
6. Alanza-khan, qui divisa ses Etats entre ses deux fils, Tatar & Mogul, ou Mungl-khan.

Ligne de TATAR-KHAN.

1. Tatar-khan.
2. Bukka-khan.
3. Yalanza-khan.
4. Ettela-khan.
5. Attaisir-khan.
6. Orda-khan.
7. Baydu-khan.
8. Siuntz-khan, qui détruisit l'Empire des Mongols.

Race de MUNGL-KHAN.

1. Mungl-khan.
2. Khara-khan.
3. [Kiun-khan.] Oguz-khan.
4. Ay-khan.
5. Yulduz-khan.
6. Meugli-khan.
7. Tinyis-khan.
8. Il-khan, sous lequel l'Empire fut détruit par Siuntz-khan.

Les Khans des Mongols d'Irgana-kon sont inconnus pendant quatre cens ans, jusqu'à la transmigration sous Bertezena.

Ligne de Mungl-khan rétablie.

1. Bertezena-khan.
2. Kaw-idil-khan.
3. Bizin-kayan-khan.
4. Kipsi-mergan-khan.
5. Menkoazin-borel-khan.
6. Bukbendum-khan.
7. Simsauzi-khan.
8. Kaymazu-khan.
9. Temurtash-khan.
10. Mengli-khoja-khan.
11. Yulduz-khan.

Régence d'Alanku.

12. Budensir-mogak-khan.
13. Tokha-khan.
14. Dutumin-khan.
15. Kaydu-khan.
16. Bassikar-khan.
17. Tumana-khan.
18. Kabul-khan.
19. Bortan-khan.
20. Yessughi-bahadur-khan.
21. Tamuzin *ou* Jenghiz-khan.

Soupçons contre la vérité de cette Histoire.

TOUS ces Khans sont représentés comme s'étant succedés régulièrement de père en fils, à l'exception d'*Ay-khan*, cinquième successeur dans la race Mongol, qui étoit frère de Kiun-khan, & d'*Yulduz-khan*, qui n'étoit que simple parent de son prédécesseur. On prétend aussi que depuis Turk jusqu'à Bertezena tous les Khans ont eu de fort longs regnes, excepté le même Yalduz-khan. Mais cette succession & l'Histoire des Tartares fournissent de grands sujets d'objection à la critique.

PREMIÈREMENT

ABULGHAZI-KHAN.

Il eſt vrai que les trois mille ans qu'il accorde pour les règnes de vingt Khans, entre Bertezena & Jenghiz-khan, ſont aſſez proportionnés aux mille qu'il donne à ſix régnes entre Oguz & Kayan. Mais où eſt la vraiſemblance, pour ne pas dire la poſſibilité de ces longs régnes? D'ailleurs, s'il y a quelque fonds à faire ſur l'autorité d'*Ebn-abdallatif*, cité par *Petis de la Croix* (*c*), qui aſſure que *Buzenjer*, nommé *Budenſir-mogak* (*d*) par notre Auteur, vivoit du tems d'*Abu-moſlem*, comme d'*Herbelot* (*e*) obſerve en effet qu'ils étoient contemporains; la Chronologie Tartare doit être fauſſe: car Abu-moſlem, qui étoit Gouverneur de Khoraſan, floriſſoit vers l'an 132 de l'Egire, & 749 de Jeſus-Chriſt. Ce fut dans ce tems-là qu'il chaſſa la race d'*Ommyah*, & qu'il éleva au Califat celle d'*Abbao*. Ainſi Bugaſir-mogak ne peut avoir été ſon contemporain ſans avoir regné environ quatre cens vingt-ſept ans avant Jenghiz-khan (*f*). Cependant par le premier calcul, ſon régne ne doit avoir précedé que de trois cens cinquante ans (*g*) celui de ce Conquérant, & doit tomber au tems d'Antiochus-Epiphanes, onzième Roi de la Syro-Macédoine, vers l'an 74 avant Jeſus-Chriſt. Ajoutons à toutes ces raiſons d'incertitude que les circonſtances qui ont rapport à l'Hiſtoire des Khans ſont en petit nombre, & la plûpart puériles & fabuleuſes.

Remarque ſur ce qui précède.

On ne ſçauroit déſavouer que l'Hiſtoire des Tartares, avant Jenghiz-khan, ne donne ſujet à quantité de ſoupçons, & peut-être n'a-t-elle pas le moindre degré de certitude au-deſſous de *Dutumin*, ſeptième ancêtre de ce Conquérant. Auſſi Abulghazi prend-il ſoin, lorſqu'il arrive à *Dutumin*, en remontant depuis Jenghiz-khan, de nous avertir que dans les Généalogies des Turcs & des *Tajiks* (*h*) on ne remonte point au-delà de la ſeptième génération. Deux générations plus loin on trouve *Bedenſir-mogak*, dont la naiſſance eſt manifeſtement fabuleuſe. Cependant tous les Khans, ou du moins la plûpart juſqu'au tems de *Bertezena*, où l'on trouve une autre fiction manifeſte, peuvent avoir régné ſur les Mongols. La tradition peut avoir conſervé leurs noms, avec d'autant plus de vraiſemblance que l'unique ſcience de cette Nation eſt la Généalogie & l'Hiſtoire de ſes Princes. S'il y a de l'éxagération dans la Chronologie, il faut l'attribuer à l'ignorance où l'on étoit de la longueur des régnes, joint au deſir de ſe donner un air d'antiquité. Mais lorſque la vérité ſe fait reconnoître avec évidence, il ne faut pas croire qu'une partie défectueuſe nous mette en droit de condamner la totalité, puiſqu'il n'y a point ☞ d'Hiſtoire Nationale, [ſans en excepter même la nôtre,] qui ſoit tout-à-fait éxempte de fictions ou d'erreurs (*i*).

(*c*) Hiſtoire de Jenghiz-han, pag. 8.

(*d*) Onzième Khan depuis Bertezena, & neuvième avant Jenghiz-khan.

(*e*) A l'article *Buzengir*.

(*f*) On accorde ici à cette race quarante-ſept ans & demi pour ſon régne & pour celui des Khans intermédiaires [ce qui eſt cependant ☞ plus de la moitié trop.]

(*g*) *Angl.* ſon régne doit avoir précedé celui de ce Conquérant, de treize cens cinquante ans. R. d. E.

(*h*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Préface, pag. 7. & ſuiv. Les Tajiks, ſuivant la Croix (Vol. II. pag. 13. de l'Hiſtoire de *Timur-bek*) ſont les Habitans de *Mawara-Inahr* & d'*Iran*, qui ne ſont ni Turcs, ni Mongols; ni Tartares. D'autres diſent que ce ſont les Habitans aborigènes, qu'on nomme ainſi par mépris, parce qu'ils ſont Marchands & comme dans un état ſervil. Les Perſans ſont nommés ☞ *Tajiks* par les Tartares Usbeks, & *Ajem* par les Arabes; termes qui ſignifient Barbares. [Abulghazi dit, pag. 40. que les *Tajiks* appellent les petites Rivières *Rudh*. Ce qui eſt un mot Perſan.] ☞

(*i*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 64.

CARTE DU KATAY OU EMPIRE DE KIN, Pour Servir a l'



KAART van KITAY, of 't RYK der KIN, dien

uit de ENGELSCHE in

...istoire de Jenghiz Khan, raportée dans l'Histoire Generale des Voyages, Tirée de l'Anglois.



...iende tot de HISTORIE van JENGHIZ KHAN, ...n dit Bestek gebragt.

ABULGHAZI-KHAN.

Diverses Tribus des Habitans de la grande Tartarie.

Division des Tartares en Tribus.

QUOIQUE les Souverains soient en petit nombre dans cette Région, ses Habitans sont divisés en quantité de Nations ou de Tribus, qui portent le nom d'*Aymaks*. On en distingue deux sortes; celles qui sont descendues des Mongols ou des Mongls, & celles qui n'en sont pas descendues. Abulghazi-khan n'explique pas quelle est l'origine des secondes; mais elles doivent la tirer de quelques Mongols ou de quelques Tartares, qui avoient perdu la mémoire de leur propre source; ou de quelques Tribus sorties des Khans qui ont précedé Alanza: car il paroît que tous les Aymaks sont descendus des Khans. D'ailleurs on a déja fait remarquer l'origine de quelques Tribus qui ne sont pas Mongols, telles que les Tribus des *Kanklis*, des *Kipjaks*, des *Karliks*, des *Kalachs* & des *Vigurs*. De ces cinq Tribus, qui tirent leur nom d'Oguz-khan, comme nous l'avons déja rapporté, on nous apprend qu'il n'y a que la dernière qui soit descendue de *Mogul-khan*.

Tribus de différente origine.

Tribu des Kan-klis.

1. LES *Kanklis* ont habité pendant quelque-tems les Déserts sabloneux, avec les Turcomans. Mais lorsque ces derniers eurent commencé à demeurer dans des Villes, les autres se retirèrent sur les Rivières d'Issikul & de Talash (*a*) où ils firent un long séjour. Jenghiz-khan en passa, dans ces lieux, dix mille au fil de l'épée. Le reste, au nombre de cinquante ou soixante mille, se soumit au Sultan *Mohamed-karazm-schah*, dont la mère étoit de cette Tribu.

Tribu des Kip-jaks.

2. LES *Kipjaks* (*b*) ont toûjours habité les bords du *Don*, du Volga & du ☞Jaik [comme on l'a rapporté plus haut.]

Tribu des Karliks.

3. LES *Karliks* ne se sont jamais éloignés des montagnes du Pays des Mongols, où ils vivent de leurs terres & de leurs troupeaux. Cette Tribu élisoit ses Khans, & pouvoit être composée de vingt-mille familles du tems de Jenghiz-khan. Ce Conquérant les ayant fait inviter à se soumettre, *Aslan*, leur Khan, lui offrit une de ses filles, avec de magnifiques présens. Jenghiz-khan donna de son côté, au Khan des Karliks, une de ses parentes en mariage. Mais aussi-tôt qu'il l'eut vû partir, il ne fit pas difficulté de dire de lui que le nom d'*Arslan-sirak* (*c*) lui convenoit mieux que celui d'*Arslan-khan*. Les Mongols employent le mot de *Sirak* pour signifier un homme sans esprit, & l'appliquent aux *Tajiks*, qui sont une Nation fort simple (*d*).

Tribu des Kalachs.

4. LES *Kalachs* forment à présent plusieurs branches nombreuses dans le Pays de *Mawara-Inahr*, & dans les Provinces Persanes de Khorasan & d'Irak (*e*).

Tribu des Takrins.

5. LES *Takrins* sont une Tribu de Mongols. *Bugaday-zinanez* (*f*), leur Khan, ayant été invité à la soumission par Jenghiz-khan, lui offrit, avec d'autres présens, une de ses filles, qui parut si belle aux yeux d'*Ugaday* ou d'*Oktay-khan*,

(*a*) Aujourd'hui *Tekis*, & *Ila* ou *Ili*. Mais le dernier du moins de ces noms paroît une erreur.

(*b*) Nommés aussi *Kapjaks* & *Kapchaks*. On suppose que ce sont les Cosaques, qui habitent les mêmes Pays. Ce peut être les restes des *Khosars* ou *Khasaris*, qui avoient un Empire au Nord de la Mer Caspienne, du tems de l'Empereur Justinien.

(*c*) C'est-à-dire, *Lion rampant*.

(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 31. & suiv.

☞(*e*) *Ibid.* pag. 18.

(*f*) *Angl.* *Bugay-zinantz*. R. d. E.

ABULGHAZI-KHAN.

khan, fils du Conquérant, qu'il l'épousa après la mort de son père, & la préfera constamment à toutes ses autres femmes.

Tribu des Kerghis.

6. La Tribu des *Kerghis*, foible dans son origine, s'accrut beaucoup, avec le tems, par l'accession d'un grand nombre de Mongols & d'autres familles, pour qui la beauté de leur Habitation fut un attrait. *Urus-Inal*, leur Prince, ne se trouvant pas capable de résister à Jenghiz-khan, lui envoya de magnifiques présens, entre lesquels étoit l'oiseau *Schungar*, dont on a déja donné la description. L'*Ikar*, ou l'*Ikran-muran* (*g*), nommé aujourd'hui *Jenisea*, arrose les frontières des Kerghis, & tombe dans l'*Azokh-Jenghiz* ou la *Mer amère*. On nous raconte qu'il a près de son embouchure une grande Ville nommée *Alakhzin*, c'est-à-dire, *Pie*, parce que ses Habitans & ceux de quelques autres Villes qui en dépendent n'ont que des chevaux pies (*h*), & d'ailleurs si grands, qu'un poulain d'un an l'est plus qu'un de trois dans les autres lieux. Il s'y trouve aussi des Mines d'argent fort riches. L'Historien va plus loin, & nous apprend que la veuve favorite de *Tauli*, fils de Jenghiz-khan, à qui les Kerghis tombèrent en partage, envoya trois Officiers à la tête de mille hommes, pour découvrir les curiosités du Pays en descendant la rivière. Le mauvais air en fit périr un si grand nombre, qu'il n'en revint que trois cens; mais pour confirmer l'opinion qu'on avoit de cette Contrée, ils racontèrent qu'ils avoient chargé d'argent plusieurs barques, & qu'en remontant contre le fil de l'eau ils avoient été obligés de le jetter dans les flots, parce qu'ils n'avoient point assez de monde pour résister au torrent.

Deux Tribus d'Ur-mankate.

7. La Tribu d'*Ur-mankate*, qui tire son nom des lieux écartés & pleins de bois qu'elle habite, est voisine des Kerghis, sur les bords de l'*Ikar-muran*, & se soumit aussi à Jenghiz-khan. On distingue une autre Tribu du même nom [& dont le genre de vie est le même,] mais composée de Mongols.

Tribu des Tatares.

8. La Tribu des *Tatares*, que les Nations Occidentales de l'Europe appellent *Tartares*, est une des plus anciennes & des plus fameuses de la Nation Turque. Elle descend de *Tatar-khan*. On y comptoit autrefois plus de soixante-dix mille familles, sous un seul Khan; mais s'étant ensuite divisée en plusieurs branches, elle s'affoiblit par degrés. Sa principale branche habitoit le Pays de *Biurnaveri*, près des frontières du Katay, dont elle devint sujette. S'étant revoltée dans plusieurs occasions, l'Empereur du Katay la fit rentrer sous le joug par la force des armes. Une autre branche s'établit sur les rives de l'*Ikar* ou de l'*Ikran-muran* (*i*). Le Père Gaubil raconte, d'après les Annales Chinoises, que du tems de Jenghiz-khan les Tatares habitoient les bords des Rivières de Kerulon & [d'*Onon* ou] d'*Amur* (*k*). C'est de cette Tribu que le Pays & tous les autres Habitans ont pris leur nom parmi les Européens & les Nations de l'Asie Méridionale.

Tribu des Virats.

9. La Tribu des *Virats* (*l*) habite les bords de huit rivières qui tombent dans

(*g*) A présent ils sont placés, suivant la Carte de *Kyrillow*, près des frontières de la Russie & de l'*Ural-tag*.

(*h*) Les Russiens ont une tradition semblable sur une Nation [Pie,] de la Sibérie qu'ils appellent *Pestraya-orda* [ou la Tribu Pie.] Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 64.

(*i*) *Ibid*. pag. 36 & 39.

(*k*) Souciet Observ: Math: &c. pag. 186.

(*l*) Ce sont peut-être les *Burats* ou *Brats*, qui habitent encore aux environs de ces lieux.

dans l'*Ikar* ou l'*Ikran-muran*, du côté de l'Eſt. Après avoir ſoutenu aſſez long-tems la guerre contre Jenghiz-khan, elle ſe vit forcée à la ſoumiſſion, avec *Tokta-beghi*, ſon Khan, & ſes deux fils *Pialzi* (*m*) & *Tauranzi*. Il en eſt ſorti pluſieurs autres Tribus. 2. Les *Torga-uts*, ainſi nommés parce qu'ils habitent au-delà du Pays de *Salika*, qui eſt ſitué au-delà de celui des Mongols; mais s'étant ſoumis aujourd'hui à l'autorité d'*Ayuki-khan*, ils ſont partie de la ſeconde branche des Eluths, nommés *Eluths-ayukis* ou *Torga-utis* (*n*). 2. Les *Kuris*. 3. Les *Utilas*. 4. Les *Tumats*, qui habitent le Pays de *Borku-chin-heguen* (*o*), & qui ſe ſoumirent à Jenghiz-khan. 5. Les *Boygazins*. 6. Les *Hirumzins* (*p*). Ces deux dernières Tribus habitent près des Kherghis & ſont d'un naturel paiſible. 7. Les *Telanguts*. 8. Les *Oras-uts*. 9. Les *Kuſſut-maltz*. Ces trois Tribus ont toûjours été célèbres par leur habileté dans la Phyſique & dans la Magie. Elles n'entendent pas moins la Chaſſe & la Pêche; ce qui leur a fait choiſir pour Habitation le voiſinage des forêts & des rivières.

Abulghazi-khan. Ses diviſions en pluſieurs branches.

10. Les *Naymans* ſont une Tribu fort ancienne & fort riche, qui habite une Contrée des Mongols, nommée *Kara-kum* ou le *Sable blanc*, mais qui n'éxerce pas l'agriculture. Leur Khan, qui ſe nommoit *Tayyan*, & *Kuchluk* ſon fils, furent tués par Jenghiz-khan. Gaubil nous apprend que les Naymans étoient limitrophes des Mongols, près de la Rivière de *Holin* ou de *Kara-kuran*, au Nord du grand Déſert ſabloneux. A préſent ils ſont établis près de *Siran-muran*, au Nord-Eſt de Peking (*q*).

Tribu des Naymans.

11. Les *Kara-its* (*r*), c'eſt-à-dire, *les bazanés*, ont tiré ce nom de ſept frères auxquels ils doivent leur origine & qui avoient le teint de cette couleur. *Korzakur-khan*, ſurnommé *Buſruk*, fils de *Margus-ili-khan*, étoit père de *Tayrel-khan*, à qui l'Empereur du Katay donna le titre de *Wang* (*s*). On le verra nommé Wang-khan, dans l'article particulier de Jenghiz-khan. C'eſt ce fameux *Ung-khan* que Marco-Polo & d'autres Ecrivains Européens ont nommé ☞ le *Prete-Jean*, & qu'ils ont repréſenté ſous la double acception de Roi [Chrétien] & de Prêtre, ſans aucun autre fondement hiſtorique que leur propre témoignage. Les Kara-its étoient voiſins des Naymans, & poſſedoient une grande partie des Pays qui bordent les Rivières de *Tula* ou *Tola* (*t*) & d'Orghun (*v*).

Tribu des Kara-its.

12. Les *Unguttis* (*x*) ſont ſitués près de la grande Muraille de la Chine & reçoivent une paye conſidérable de l'Empereur du Katay pour la garde des paſſages. C'eſt de-là qu'ils tirent leur nom. Cette Tribu étoit compoſée, du tems de Jenghiz-khan, d'environ quatre mille familles, dont le Khan, nommé *Alakus*, entra dans l'alliance de ce Monarque & contribua beaucoup à lui faciliter

Tribu des Unguttis.

(*m*) *Angl.* *Inalzi*. R. d. E.
(*n*) Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 148, 160 & ſuiv.
(*o*) *Angl.* *Barku-chin-tugum*. R. d. E.
(*p*) *Angl.* *Hirmuzins*. R. d. E.
(*q*) *Ibid.* pag. 185. *Voyez* auſſi la Carte de la Tartarie Chinoiſe.
(*r*) Les Européens écrivent *Kerit* & *Krit*.
(*s*) *Aunak* dans la Traduction, & *Ung* par les Européens; mais tous deux mal à-propos.
(*t*) Nommé alors *Kollanar* (1) ſuivant Bentink, pag. 76.
(*v*) Hiſtoire de Jenghiz-khan par Gaubil, pag. 4. note 6.
☞ (*x*) Ce ſont peut-être les mêmes que *Onbiot*, & *An-kut*.

(1) *Angl.* *Kollanuar*. R. d. E.

ABULGHAZI-KHAN.

faciliter la conquête du Katay [en allant à sa rencontre à mesure qu'il s'approchoit, &] en lui ouvrant les passages de la grande Muraille.

Tribu des Turkaks.

13. Les *Turkaks*, nom qui signifie *Garde* en langue Turque. C'est l'usage de cette Nation que lorsqu'une partie est livrée au sommeil, l'autre veille pour la sûreté commune & bat sur quelque chose de sonore, pour faire connoître qu'elle est attentive à son devoir. *Turkak* signifie proprement *levez-vous & battez*. Cette Tribu est fort nombreuse (*y*).

Quarante cinq Tribus Mongols.

Celle des Vigurs.

Il est tems de passer aux véritables Tribus Mongols, ou *Mungls*, qui sont au nombre de quarante-cinq. La première est celle des *Vigurs* (*z*), dont on fait remonter l'origine au regne d'*Oguz-khan* (*a*). Ils avoient anciennement leurs Habitations entre les Montagnes de *Tara-tubushuk* (*b*), d'*Uskunluk-tugra* & de *Kut*, [à l'Ouest des Mogols dont il semble qu'ils ont été séparés par la Montagne de *Kut*,] ou d'*Altay*. Comme cette Contrée a dix Rivières d'un côté & neuf de l'autre, ceux qui occupoient la première de ces deux parties portoient le nom d'*Un-vigurs*, & les autres celui de *Tokos-vigurs* (*c*). Ces deux Tribus, composées de plus de cent vingt branches, possedoient un grand nombre de Villes & de Villages, sans être gouvernées par aucun Khan. Mais ayant perdu le goût de la liberté, la première se donna un Maître nommé *Mangatati*, qui prit le nom d'*Ilittar*; & la seconde en choisit un autre, qui se nommoit *Il-irghin*. Les descendans de ces deux Princes conservèrent les mêmes titres. Mais, après l'espace d'un siécle, les deux Tribus s'étant réunies n'eurent plus qu'un même Souverain, sous le titre d'*Idikut*, qui signifie en langue Turque, *envoyé par l'Esprit* (*d*); & en langue *Usbek*, *libre & indépendant*.

Ses divisions.

Ses subdivisions & ses habitations.

Elles vivoient dans cette union depuis deux mille ans, sans avoir abandonné leurs montagnes, lorsqu'à l'occasion de quelques différends elles prirent le parti de se séparer. L'une alla s'établir sur les bords de la Rivière d'*Irtiche*, où elle se divisa en trois branches, dont la première choisit pour demeure (*e*) *Bish-balick* & cultiva les terres voisines. La seconde se dispersa aux environs de cette Ville, & se réduisit à tirer sa subsistance de ses troupeaux. La troisième continua d'habiter les bords de l'Irtiche, où elle vit de poisson & de la chasse des martres, des castors, des écureuils & d'autres animaux. Elle se nourrit de leur chair, & se couvre de leurs peaux, qui ont été de tous tems l'habillement de ces Peuples.

Banerzik-Idikut, leur Khan, se soumit à Jenghiz-khan pour assurer ses Etats contre *Kavar* (*f*) Khan du Turkestàn, & se conserva l'amitié de son protecteur en lui faisant chaque année des présens considérables. Il se joignit même à lui, lorsque ce Conquérant déclara la guerre à *Mohamed-karasm-schah*. Jenghiz-khan employa, dans toutes ses expéditions & dans les affaires de sa Chancellerie, tous les Vigurs qui avoient une parfaite connoissance

(*y*) Histoire des Turcs, &c. pag. 38. & suiv.

(*z*) Wigurs, Igurs *ou* Oygurs.

(*a*) On a pourtant vû ci-dessus que de tous les Mongols il n'y eut que les Tribus de *Kayan* & de *Nagos* qui échapèrent au carnage d'*Il-khan*.

(*b*) *Angl.* Tugra-Tubusluk. R. d. E.

(*c*) *Un* signifie Dix, & *Tokos*, Neuf, en langue Turque. Ce sont peut-être les *Utrigores* & les *Kotrigores* de l'Histoire Grecque moyenne.

(*d*) *Idi* signifie Envoyé, & *Kut*, Esprit.

(*e*) Bishbalick étoit dans la petite Bukkarie, prés de Turfan.

(*f*) C'est peut-être Gur-khan.

fance de la langue Turque & qui étoient verfés dans l'art d'écrire. Ses defcendans, qui regnèrent en Perfe & dans le Pays de Mawara-inahr, fe fervirent auffi fort long-tems (*g*) de cette Nation pour les mêmes ufages. On doit obferver que les Vigurs étoient le feul Peuple de la grande Tartarie qui eût l'ufage des caractères. C'étoient les mêmes dont on fe fert aujourd'hui dans le Tibet, fous le nom de caractères de Tangut (*h*). ABULGHAZI-KHAN.

Les *Urmankats* font une Tribu de Mongols qui mènent la même vie que celle de même nom, dont on a déjà parlé. Elle eft defcendue (*i*) d'Oguz-khan. Tribu des Urmankats.

On a déjà remarqué que les defcendans de *Kayan* prirent le furnom de *Kayats*, & les defcendans de *Nagos* celui de *Durlagans* ou de *Nagoflers*; changement qui leur fit bien-tôt perdre leurs véritables noms. Il fortit d'eux trente-huit Tribus; c'eft-à-dire, trente-trois de *Kayan* & cinq de *Nagos*. Les premières font dans l'ordre fuivant: Trente-huit Tribus defcendues de Kayan & de Nagos.

1. Les trois fils d'Alanku produifirent une Tribu nombreufe, furnommée *Nirkha*, c'eft-à-dire, *Famille pure*, en mémoire de la merveilleufe naiffance de fes Fondateurs, qui arriva fans la participation d'aucun homme (*k*). On a lû dans un autre endroit qu'ils prirent le nom de *Niron*. Tribu de Nirkha.

2. Les *Kunkurrats* ou les *Kunbrats* (*l*) (*m*), font fortis du fils de *Zurluk-mergan*. Ils habitoient les bords de la Rivière de *Kalaffui* (*n*) du tems de Jenghiz-khan; & leur Khan, nommé *Tur-kili*, alla au-devant de ce Prince, dont il étoit parent (*o*).

3. & 4. Les *Burkuts* & les *Kurla-uts* habitoient autrefois le même Pays que les *Kunkurats*, avec lefquels ils avoient fait alliance. Tribus des Burkuts & des Kurla-uts.

5. & 6. Les *Ankarahs* & les *Alaknuts* defcendent des deux fils de *Kalay-fyray*, frère de *Zurluk-mergan*. *Ulun*, mère de Jenghiz-khan, étoit de la feconde de ces deux Tribus. Ankarahs & Alaknuts.

7. Les *Kara-nuts* font defcendus de *Kara-nut*, fils aîné de *Bufuday* troifième frère de *Zurlak-mergan*. Kara-nuts.

8. Les *Kurlas*, une des premières Tribus des Mongols, font fortis de *Kurlas*, fils de *Meyzir-ili*, qui eut pour père *Konaklot*, fils de Bufyuday, le plus jeune des frères de Kurluk-mergan. Ils font divifés en plufieurs branches, qui ont le furnom de *Niron*. 1. Les *Kataguns*, defcendus de Boskum-katagum, aîné des trois fils d'*Alanku*. 2. Les *Zalzuts*, fortis de Boskin-zalzi, fecond fils d'Alanku. 3. Les *Bayzuts*, qui viennent de *Baffikar* & d'*Hurmalankum*, fils de *Kaydu-khan*. 4. Les *Zipants* (*p*), qui defcendent de *Zapzin*, troifième fils de Kaydu-khan. 5. Les *Irighents*, qui viennent auffi de Zapzin. 6. Les *Zenas*, furnommés *Nagos*, mais différens des Nagoflers. Cette branche eft fortie de *Kauduzena* & d'*Olekinzena*, fils d'Hurmalankum. 7. Les *Butakins*, venus de *Butakin*, fils aîné de *Tumana-khan*, petit-fils de Kaydu-khan. Tribu des Kurlas & fes dix-fept divifions.

8.

(*g*) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 13, 31 & 46.
(*h*) Obfervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 146.
(*i*) Hift. des Turcs, &c. pag. 38.
(*k*) Voyez ci deffus.
(*l*) *Angl. Kan-krats.* R. d. E.
(*m*) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 26. & 56. C'eft peut-être les Kongaruts.
(*n*) Aujourd'hui l'*Orkhon*, fuivant Bentink.
(*o*) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 48, 52 & 75.
(*p*) *Angl. Zipzuts.* R. d. E.

ABULGHAZI-KHAN.

8. Les *Uruths*, descendus d'*Uruth*, second fils de Tumana. 9. Les *Mankats*, sortis de *Mankat*, troisième fils de Tumana. Cette Tribu a reçu des Russiens le surnom de *Kara-kalpaks*, qui n'est qu'un sobriquet, & possède à présent la partie Occidentale du Turkestan avec la Ville de ce nom (q). Mais la Carte de *Kirillow* fait deux Tribus différentes des Kara-kalpaks & des Mangatz. 10. Les *Badurghins*, descendus de *Sambazun*, troisième fils de *Tumana-khan*. 11. Les *Budats*, descendus de *Batkilti*, quatrième fils de Tumana. 12. Les *Burlas* ou les *Berlas*, descendus d'*Yedemsi-burlas*, fils de *Zajuli* (r), sixième fils de *Tumana*. Le grand *Timur-bek*, ou *Tamerlan*, étoit de cette Tribu. 13. Les *Kayums*, sortis d'Udur-bayan, septième fils de Tamana. 14. Les *Vilots*, descendus de *Balzar*, huitième fils de Tumana. 15. Les *Bassuts* ou les *Yessuts*, descendus d'*Olzingan*, neuvième fils de Tumana. 16. Les *Kayats*, descendus des six fils de Kabul-khan, qui étant robustes & d'humeur guerrière, firent revivre le nom de *Kayats*, enseveli depuis près de trois mille ans. 17. Les *Borzugans-kayats*, sortis des cinq fils d'*Yessughi-Bahadur-khan*, dont *Temughin*, nommé ensuite Jenghiz-khan, étoit l'aîné. On a déja remarqué que ces cinq frères étoient blonds, tirant sur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre la prunelle & le blanc des yeux. Les Mongols appellent les yeux de cette sorte *Borzugans*, nom qui est devenu celui de leur postérité (s).

Tribu des Ilzigans.

9. Les *Ilzigans*, descendus d'*Ilsigan*, frère de *Kurlas* fils de *Meysir-ili*.

Tribu des Durmans.

10. Les *Durmans*, qui signifie *Quatre* en langage Mongol (t), viennent des quatre fils aînés de *Bizin-kayan-khan*. Le ressentiment que ces Princes eurent de l'élection de *Kipzi-mergan-khan* leur fit abandonner le Pays; mais dans la suite du tems ils (v) vinrent s'établir dans les domaines de *Zipzi-morgan*, où ils devinrent les fondateurs de deux Tribus; celle des *Barians*, sortis d'un Prince de ce nom, & celle de *Sukut*, venue d'un fils de Durman par une Esclave, qui s'étant délivrée avant le terme naturel pour avoir été maltraitée par la femme de son Maître, cacha son fruit entre des buissons, nommés *Tulgun* en langue de sa Nation & *Sukut* en langage Mongol (x). Le père, à qui l'on fit retrouver le lendemain son fils, lui donna le nom du lieu où il l'avoit découvert.

Tribus des Nagosters.

Les Tribus des *Nagosters*, ou des *Durlagans*, descendues de Nagos, sont au nombre de cinq.

Tribu des Bayuts.

Les *Bayuts* sont divisés en plusieurs branches, dont la plus considérable est celle des *Bayuts-Sadaghins*, & des *Bayuts-Makrims*, ainsi nommés des Rivières de *Sadaghin* & de *Makrim*, dont ils habitent les bords. Ils sont voisins des Virats.

Tribu des Jallayrs. Ses malheureuses avantures.

Les *Jallayrs* (y) sont une Tribu fort ancienne. Ils étoient autrefois dispersés dans une grande étendue de Pays, sous le gouvernement de plusieurs Princes, jusqu'à ce que les *Kitayens* leur ayant déclaré la guerre, ils se virent dans la nécessité de se resserrer pour s'assister mutuellement. Leurs familles étoient

(q) Hist. des Turcs, des Mongols &c. pag. 575.

(r) *Angl. Kazuli*. R. d. E.

(s) Hist. des Turcs, des Mongols &c. pag. 49, 59 & 60.

(t) En langue des Eluths ou des Kalmuks, *Dirbi* signifie *quatre*, suivant la Table de Strahlemberg.

(v) *Angl.* leurs Descendans. R. d. E.

(x) Il paroît ici que les Duremans ont un langage différent de celui des Mongols.

(y) Ou *Chalayrs*. On lit Jalaghirs dans les Traductions; mais c'est sans doute une erreur.

ABULGHAZI-KHAN.

étoient si nombreuses, qu'elles se répandirent dans soixante-dix Provinces différentes (z), qu'elles nommèrent *Kuran* dans leur langue; & la plûpart s'établirent dans un Canton des Mongols, nommé *Uman*. Mais l'Empereur du Katay en ayant défait & enlevé un grand nombre (a), le reste prit la fuite & se vit réduit à vivre de racines. On rapporte cet évènement au régne de (b) *Dutumin*, père de *Kaydu-khan*, qui étant allé se marier dans un autre Pays laissa *Mutulun*, son second frère, pour prendre soin de sa maison & de ses sept autres frères. Un jour que ces Princes alloient faire leurs éxercices dans un lieu fort uni, près de leur Habitation, ils y trouvèrent les Jallayrs, qui creusoient la terre pour en tirer des racines, & qui empêchoient par conséquent que ce terrain pût servir à leurs amusemens. Ils en donnèrent avis à *Mutulun*, qui accourut avec main-forte & qui mit les Jallayrs en fuite. Mais ces hardis fugitifs revinrent à la charge, vainquirent Mutulun, le tuèrent, lui & les sept Princes ses frères, ruinèrent leur Habitation & passèrent au fil de l'épée tous les Habitans qui tombèrent entre leurs mains. *Kaydu-khan* informé de cette disgrace, hâta son retour & fit demander aux Jallayrs pourquoi ils avoient tué ses frères. Cette démarche les allarma si vivement, qu'ils envoyèrent au Khan cinq des principaux coupables, avec leurs femmes & leurs enfans, pour les livrer à sa vengeance. Mais il se contenta de les garder pour l'esclavage; ce qui tourna fort heureusement pour lui, par la fidélité avec laquelle ils le servirent. Ils prirent dans la suite le surnom de leur Maître, & leur postérité continua de servir ses descendans jusqu'à la quatrième génération. Quelques-uns eurent en partage dix, douze, & jusqu'à vingt familles. Sous le régne de Jenghiz-khan, les autres Jallayrs prirent le nom de leurs frères captifs (c).

Neuf autres Tribus Mongols.

OUTRE les Tribus Mongols qu'on vient de nommer, on en compte neuf autres; mais il est incertain si elles descendent de *Kayan* ou de *Nagos*.

Tribus des Markats.

1. LES *Markats*. *Tokta-beghi-khan*, qui étoit de cette Tribu, ne vécut jamais en bonne intelligence avec Jenghiz-khan. Un jour, dans son absence, ☞ il enleva ses femmes [ses sujets] & tout ce qui put tomber entre ses mains. Une autre fois, ayant dressé une embuscade dans laquelle il le fit prisonnier, il fit payer sa rançon fort cher à ses Sujets.

Tribu des Umma-uts, & ses deux branches.

2. LES *Umma-uts*, anciennement nommés *Urma-uts*. D'eux sont sorties quatre Tribus. 1. Les *Kunakenors* (d), descendus d'un Umma-ut de ce nom. *Menglik*, surnommé *Izka*, c'est-à-dire *le Dévot*, étoit de cette Tribu. Il épousa une veuve nommée *Ulun-iga* (e), mère de *Temujin*, ou Jenghiz-khan, qui étoit alors âgé de treize ans. Quelques années après, *Vang-khan* (f), de la Tribu des *Kara-its*, lui proposa de tuer *Temujin* & de diviser entr'eux les possessions de ce jeune Prince. Cet assassinat devoit s'éxécuter dans une visite que Vang promettoit de faire à Menglik. D'un autre côté, il invita Temujin à se rendre chez lui, sous prétexte d'y traiter un mariage entre sa fille

(z) Il faut entendre des Cantons ou des districts.

(a) Peut-être dans le Pays de Karchin, au Nord de Pe-che-li, où habitent maintenant les Jallayrs.

(b) Ancêtre de Jenghiz-khan, à la septième génération.

(c) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 49, 52. & suiv.

(e) *Angl. Kunakhmars*. R. d. E.

(d) Nommée aussi *Ulun-kusin*.

(f) C'est l'*Ung-khan* des Ecrivains Européens, & l'*Aunak* de la Traduction.

ABULGHAZI-KHAN.

fille & le fils aîné de l'autre. Temujin, qui le voyoit fréquemment parce qu'il avoit eu beaucoup d'amitié pour son père, ne balança point à se mettre en chemin, sans autre suite que deux domestiques. Mais il eut le bonheur de rencontrer son beau-père, qui l'informa du perfide dessein de Vang; & cet avis lui fit éviter le piége. 2. L'autre branche des *Umma-uts* est la Tribu des *Arlats*, descendue d'*Arlat*, second fils de Menglik-Izka par sa première femme.

Tribu des Kalkits. Son origine.

3. Les *Kalkits*, sortis de *Kalkit* troisième fils de *Menglik*, ainsi nommé parce qu'il ne parloit pas librement. Des Kalkits sont descendus, 1. les *Kishliks*, qui tirent leur nom de *Kishlik*. Cet homme, qui prenoit soin, avec *Baydu* son frère, des chevaux d'un Seigneur de la Cour de *Vang-khan*, ayant découvert que son Maître faisoit des préparatifs pour une expédition du Khan, qui se proposoit de surprendre Temujin, se crut obligé, en qualité de Mongol, d'avertir ce Prince de ce complot. Il fut récompensé d'un si grand service par la qualité de *Tarkun* (*g*) pour lui & pour ses descendans jusqu'à la neuvième génération. Ce titre les exempte de toutes sortes de taxes.

3. Les *Vishuns*. 4. Les *Suldus*. 5. Les *Oklians*. Tout ce qu'on sçait de ces trois Tribus, c'est qu'elles sont descendues des Mongols (*h*).

(*g*) De la Croix écrit *Terkan*.
(*h*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 47 & 73.

§. XI.

Regne de JENGHIZ-KHAN.

Naissance de Jenghiz-khan.

CE fameux Tartare qui a rendu le douzième siècle célèbre par ses conquêtes, naquit dans le Pays de *Dilunyulduk* (*a*) (*b*), l'an 559 de l'Egire, & 1163 de l'Ère Chrétienne. En naissant, il apporta du sein maternel un morceau de sang coagulé dans sa main; ce qui fut regardé comme le présage d'un grand nombre d'exploits guerriers. Il fut d'abord nommé *Temujin* (*c*) (*d*). A la mort d'*Tessughi-bahadur-khan*, son père, il vit sous ses loix trente ou quarante familles descendues de la même origine, outre plusieurs Tribus qui le reconnoissoient pour leur Souverain. Mais lorsqu'il eut atteint l'âge de treize ans, les *Tayzuts*, & les deux tiers des autres Tribus à leur éxemple, l'abandonnèrent pour se soumettre à *Burgani-kariltuk*. [Les *Kataguns*, les *Zipzuts*, ☞ les *Joygherats*, & les *Nirons* se joignirent tous à ce dernier. Les *Markats* suivirent leur éxemple, quoiqu'il n'eussent jamais voulu se soumettre à *Tessughi-Bahâdur*.] Les seuls qui lui demeurèrent fidèles furent les descendans de son ayeul, avec une partie des Mankats & quelques familles des Tribus fugitives, [dont il étoit resté, cinquante familles des unes, cent ou deux cens ☞ des autres, & dix ou seulement cinq de quelques autres.] Cependant il réduisit par degrés les rébelles à la soûmission.

Son premier nom est Temujin.

Il est abandonné d'une partie de ses Sujets.

Il avoit employé tous ses efforts pour remédier au mal dans sa source. Son âge ne l'avoit point empêché de livrer une bataille sanglante. Mais comme elle n'avoit point été décisive, il se vit obligé de temporiser jusqu'à sa quarantième année.

(*a*) *Angl.* Blunyulduk. R. d. E.
(*b*) Petis de la Croix écrit *Dilon-yildak*.
(*c*) *Angl. Tamuzin*. R. d. E.
(*d*) *Tamujin*, *Timujin* ou *Timuchin*.

année. Ce fut alors qu'ayant appris que les Bayzuts, les Mankats & les Tartares pensoient à le surprendre, il se mit en campagne avec treize Tribus qui composoient ses forces, au nombre de trente mille hommes. Il plaça au centre son bagage & ses troupeaux. Dans cette situation, il parut attendre ses ennemis d'un air ferme. Mais, à leur approche, il rangea son Armée sur une seule ligne, pour couvrir mieux son bagage par l'étendue de son front; & l'action s'étant engagée il remporta une victoire complette, dans laquelle il fit mordre la poussière à cinq ou six mille hommes. D'un grand nombre de rebelles, qu'il fit prisonniers, il ordonna que les soixante-dix principaux fussent jettés dans des chaudières d'eau bouillante. Ensuite marchant vers leurs Habitations, il les saccagea sans pitié, & fit enlever hommes, bestiaux, & tout ce qu'il jugea propre à son usage. Les enfans furent condamnés à l'esclavage, & les hommes capables de service n'évitèrent la mort qu'en se rangeant sous sa banière; ce qui augmenta considérablement ses forces.

Regne de Jenghiz-khan. Sa première victoire contre les rebelles.

Quelque-tems après, *Sungun* (*e*), fils de *Vang* ou *Tayrel*, Khan des *Kara-its*, fut informé par *Jamuka zizen* (*f*), de la Tribu de *Jaygherat*, que Tamujin avoit invité *Tayyan*, Khan des Naymans, & Bayrak-khan, à prendre les armes contre *Vang* son père. *Vang* n'ignoroit pas que *Tayyan-khan* le haïssoit depuis long-tems. Mais il avoit reçu tant de marques d'amitié de Tamujin, qu'il ne pouvoit ajoûter foi au récit qu'on lui faisoit; & comme il avoit d'ailleurs les plus grandes obligations à sa famille, il résolut de n'être pas le premier agresseur. Il faut observer à cette occasion que les cinq fils (*g*) de Korzakur disputant pour la succession, après la mort de leur père, l'aîné & le plus jeune joignirent leurs forces contre les trois autres, qui furent entièrement défaits. Yakakara, Chef du Parti, assisté par les Naymans, batit à son tour le Prince Tayrel, qui ayant cherché une retraite chez Yessughi-bahadur-khan, fut rétabli par son secours. Mais sur le refus qu'il fit d'admettre ses frères au partage de la succession, *Kavar-khan*, leur oncle & frère de Korzakur, chez lequel Yakakara s'étoit retiré, l'obligea pour la seconde fois de recourir au père de Tamujin, & Yessughi embrassant encore sa querelle ôta la vie à Yakakara, qui eut le malheur de tomber entre ses mains; après quoi il remit Tayrel en possession du Trône. Ainsi Tayrel, ou Vang, étoit redevable à Jessughi de tout son pouvoir & de toutes ses richesses.

Sujet de la guerre entre Vang & Tamujin.

Cependant, n'en redoutant pas moins le caractère entreprenant de Tamujin, il prit enfin la résolution de le détruire. Sous-prétexte de serrer leur alliance par un mariage, il le fit presser de se rendre à sa Cour, où il se proposoit de lui ôter la vie. Tamujin averti par Badu, comme on l'a déja rapporté, envoya ses femmes, ses enfans, ses troupeaux & ses autres effets dans un lieu nommé *Balzuna-balak* (*h*), & demeura derrière avec un corps d'environ deux mille deux cens (*i*) hommes, qu'il avoit rassemblés à la hâte. Vang-khan s'approcha de grand matin à la tête de douze mille hommes. Mais Tamujin, qui avoit reçu avis de sa marche par Koyuldar-zizen, de la Tribu des *Mankats*,

Tamujin défait Vang & Sungun son fils.

(*e*) D'autres le nomment Ila-ka-sang-hin.

(*f*) C'est-à-dire, en langue Mongol, *Jamuka* l'éloquent. D'autres le nomment *Chamuka*.

(*g*) Leurs noms étoient *Tayrel*, qui fut ensuite nommé *Vankang*, *Yakakara*, *Baytimut*, *Numissay* & *Zukanibu*.

(*h*) *Baljuna*, ou *Paljuna-Balak*.

(*i*) *Angl.* cinq cens. R. d. E.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Mankats, lui dreſſa une embuſcade avec la moitié de ſes forces. L'Ennemi, attaqué de front & par l'arrière-garde, ne réſiſta pas long-tems à ce double effort. En vain Tayrel & ſon fils s'avancèrent avec un gros Corps de troupes pour rallier les fuyards. Ils furent chargés eux-mêmes avec tant de vigueur, que Sungun ayant été bleſſé d'un coup de pique au viſage, toute l'Armée n'eut pas d'autre reſſource que la fuite.

Il les invite inutilement à la paix.

TAMUJIN ſe bornant à l'honneur de la victoire, eut la prudence de ſe retirer avant que l'Ennemi pût raſſembler toutes ſes forces (*k*). Il trouva ſi peu d'eau à Balzuna-balak, qu'il marcha vers la Rivière de *Kalaſſiu* (*l*), où les *Kunkurats* ſe joignirent à lui ſous la conduite de *Tur-ilik*. De-là s'étant avancé juſqu'à *Kollanuaer* (*m*), il envoya un de ſes Officiers à Vang-khan, pour lui rappeller le ſouvenir des obligations qu'il avoit à ſon père & des témoignages d'amitié qu'il lui avoit données lui-même dans cinq ou ſix occaſions. *Vang* confeſſa ce qu'il devoit à la reconnoiſſance; mais comme il n'avoit commencé la guerre qu'à l'inſtigation de ſon fils, il lui envoya le Député de Tamujin. Sungun, irrité de ſa bleſſure, rejetta toutes les propoſitions d'accommodement; ce qui n'empêcha pas Tamujin d'employer d'autres voies pour engager le père & le fils à la paix. Mais ne tirant aucun fruit de ſes avances, il ſe mit en marche avec toutes ſes forces. L'Ennemi vint à ſa rencontre avec une Armée nombreuſe. La bataille fut ſanglante. Vang & Sungun, entièrement défaits, ſe virent obligés d'abandonner au vainqueur leurs Etats & leurs Sujets.

Il achève de les détruire.

Mort de Vang-kang.

LE déſeſpoir porta Vang-khan à ſe réfugier chez *Tayyan*, Khan des Naymans, quoiqu'il n'eût jamais vêcu en bonne intelligence avec ce Prince. Dans ſa route il tomba malheureuſement entre les mains de deux Seigneurs de cette Tribu, qui n'ignorant pas ſes anciens démêlés avec leur Khan, le tuèrent & firent main-baſſe ſur ſon cortège. Ils portèrent ſa tête à *Tayyan*; mais ce préſent ne fut pas auſſi bien reçu qu'ils s'y attendoient. Tayyan leur dit: „ C'étoit un grand Prince, dont vous auriez dû reſpecter la vieilleſſe. Vous „ auriez mieux fait de lui ſervir de gardes que de bourreaux „. Il voulut, pour honorer ſa mémoire, que ſa tête fût enchaſſée dans l'argent & placée ſur ſon propre Trône, le viſage tourné vers la porte. Le Prince *Sungun* ſe tint caché quelque-tems parmi ſes Sujets. Enſuite, apprenant qu'on le faiſoit chercher avec ſoin, il ſe retira dans la Ville de *Khateen* (*n*), qui appartenoit alors à Kalizohara, Seigneur de la Tribu des Kalachs. Mais au-lieu de lui accorder la protection qu'il demandoit, ce perfide lui fit donner la mort, & livra au vainqueur ſa tête, ſes femmes, ſes enfans & tous ſes effets.

Tamujin eſt reconnu Khan des Mongols.

Comment il eſt nommé Jenghiz-khan.

LES Tribus voiſines ne firent pas difficulté de ſe ſoûmettre à Tamujin après cet évènement. Sa puiſſance devint ſi formidable qu'en 599 de l'Egire & 1202 de Jeſus-Chriſt, tous les Mongols qui l'avoient reconnu pour leur Chef lui donnèrent le titre de Khan, dans le Pays de *Naumankura*, où il faiſoit alors ſa réſidence. Il étoit âgé de quarante ans. Cette fête fut célèbrée avec beaucoup d'éclat. Ce fut au milieu des acclamations de ſes Peuples, que Kokza, fils de Mengliz-Izka, & ſurnommé l'*Image de Dieu*, parce qu'en hyver il alloit toûjours nuds pieds & vêtu fort légèrement, ſe prétendit envoyé de

(*k*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 63 & 66.

(*l*) C'eſt aujourd'hui l'Orkon.

(*m*) Aujourd'hui *Tola*.

(*n*) *Khoten*, ou *Haton*, vers Kashgar.

de Dieu pour avertir Tamujin qu'il devoit prendre à l'avenir le nom de Jenghiz-khan (*o*), & que toute sa postérité régneroit sur les Mongols de génération en génération. Il publia aussi qu'il lui venoit de tems en tems un cheval blanc qui le transportoit au Ciel (*p*), où il conversoit avec la Divinité. REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

D'UN autre côté, *Tayyan*, Khan des Naymans, faisoit presser *Alakus*, Chefs des *Unguts*, de s'unir à lui pour attaquer le nouveau Monarque des Mongols. Mais loin de se rendre à ses instances, Alakus découvrit ce complot à Jenghiz-khan, qui assembla aussi-tôt tous les Chefs de ses Tribus. Ils jugèrent, dans un Conseil solemnel, qu'on ne pouvoit rien entreprendre avant que les chevaux fussent remis des fatigues de la dernière expédition. Mais *Daritlay-olin-gan* (*q*) leur ayant offert de fournir des chevaux frais à toute l'Armée, la guerre fut résolue contre les Naymans, & les Troupes se trouvèrent rassemblées au commencement de l'année suivante (*r*). *Zena-noyan*, chargé de prendre des informations, se saisit d'un Nayman. Il apprit de lui que Tayyan s'étant joint aux Markats, aux Virats & aux Joygherats, avoit passé la Rivière d'*Altay* (*s*), & s'avançoit par des marches forcées pour surprendre Jenghiz-khan. Il est attaqué par les Naymans.

CE Prince ne balança point à mettre son Armée en mouvement. Après quelques jours de marches, apprenant que l'Ennemi commençoit à paroître, il donna le commandement de son aîle droite à Zuzikar son frère, & celui de l'aîle gauche à son fils Zuzi. Il se plaça lui-même au centre, & dans cet ordre il fit commencer l'attaque. Tayyan, dangereusement blessé dès le commencement de l'action, se dégagea de la mêlée; & voyant, après un grand carnage, que la fortune se déclaroit pour son Ennemi, il envoya ordre à ses Généraux de se rendre à discrétion. Mais la crainte d'un traitement rigoureux leur fit prendre le parti de combattre jusqu'au dernier. Le Khan, blessé, mourut en faisant ses efforts pour échaper par la fuite. Kulchchkuk (*t*), son fils, se sauva heureusement dans les Etats de *Bayrak*, autre Khan des Naymans & frère aîné de son père. Il les défait dans une bataille sanglante.

JENGHIZ-KHAN victorieux mit ses Troupes en quartier d'Hyver, & dès le Printems de l'année suivante il entra dans le Pays des Markats. Leur Khan, nommé *Toktabegbi*, s'étoit réfugié chez Bayrak. Sa Tribu n'en fut pas moins réduite, & le vainqueur en recruta son Armée. Il marcha immédiatement vers la Capitale de *Tangut*. Le Khan, qui étoit fort âgé, se tint renfermé dans sa Ville & soûtint un Siége de quelques semaines. Mais ayant été forcé dans un assaut, son obstination lui coûta la vie, & les murs de la Ville furent démolis. Jenghiz-khan, après avoir soumis quelques autres Villes voisines, retourna dans ses propres Etats (*v*). Conquête de Tangut.

AU Printems de l'année suivante il marcha contre Bayrak. Ce Khan, le protecteur de tant de malheureux, étoit parti depuis quelques jours pour la chasse Jenghiz-kan défait de Bayrak-khan.

(*o*) L'Auteur observe qu'en langage Mongol le mot *Jin* signifie *Grand*, & que *ghiz* en est le superlatif; c'est-à-dire, qu'il signifie Très-grand. Les Mongols appellent la Mer, Jenghiz, pour exprimer son immensité.

(*p*) Cette fable paroît copiée de l'Alkoran de Mahomet.

(*q*) Nommé aussi *Daritlay-bulay*.

(*r*) 600. de l'Egire, 1209. de J. Ch.

(*s*) Aujourd'hui *Siba*, suivant Bentink.

(*t*) *Angl. Kucbluk*. R. d. E.

(*v*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 75. & suiv.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

chasse. Jenghiz-khan se hâta de le suivre. Il se saisit de lui dans sa marche & lui fit trancher la tête. *Kuchluk*, fils de Tayyan, & Tokta-beghi, Khan des Markats, prirent la fuite à cette nouvelle. Mais Jenghiz-khan les poursuivit jusqu'à la Rivière d'Irtiche. A son approche *Konakabeghi*, Chef des *Joygoraths* & *Arslan*, Khan des Karliks, qui habitoient les bords de l'Irtiche, s'empressèrent de lui offrir leurs soumissions & le conduisirent dans la retraite des deux Princes fugitifs. *Tokta-beghi* fut pris & mis à mort. *Kuchluk* se sauva dans le Turkestan, où il fut reçu favorablement de *Kavar*, Khan de Kara-kitay, qui lui donna sa fille en mariage.

Jamuka-zizen lui est livré.

Au retour de Jenghiz-khan, les Kerghis & leur Khan, *Urus-inal*, se soumirent à ses Armes victorieuses. *Jamuka-zizen*, qui s'étoit retiré chez Tayyan après la mort de *Vang*, retourna dans sa Tribu lorsqu'il eut appris la ruine de son Protecteur. Il commandoit les Joygharats. Mais les Chefs de cette Tribu considérant qu'avec la qualité de vainqueur, Jenghiz-khan étoit du même sang qu'eux, & que Jamuka-zizen avoit causé la perte de Vang & de Tayyan leurs anciens Maîtres, prirent la résolution de le livrer à son ennemi. Jenghiz-khan lui fit souffrir une mort cruelle (*x*). Au milieu des tourmens, ce malheureux Prince déclara que si Jenghiz-khan étoit tombé entre ses mains il ne l'auroit pas traité avec moins de rigueur.

Il reçoit la soumission des Vigurs.

Les *Vigurs*, & leur Khan *Idikut*, s'étoient mis sous la protection de *Kavar*, Khan du Turkestan. Mais ce Prince ayant envoyé un Seigneur nommé *Schuakom*, pour prendre connoissance de leurs affaires en qualité de *Deroga* (*y*) ou d'Intendant de Police, ils furent si offensés de cette démarche, qui leur parut une entreprise sur leur liberté, qu'ils persuadèrent à leur Khan de faire tuer cet Officier & d'implorer la protection de Jenghiz-khan. Elle lui fut accordée avec de grandes marques d'affection, & Jenghiz-khan lui donna sa fille en mariage (*z*).

Kavar, nommé auparavant *Nusi-tayghir-ili*, avoit été chassé de *Karakitay* l'an 573 de l'Egire & 1177 de Jesus-Christ, par le Khan des Jurjuts. Il s'étoit retiré dans le Pays des *Kerghis*, où plusieurs Sujets rebelles de l'Empereur du Katay avoient déja cherché une retraite, & de-là à *Imil*, Ville du Katay. Deux ans après *Illik-khan*, qui faisoit sa résidence à *Talasagun* (*a*), que les Mongols appellent *Khanbalik* ou *la bonne Ville*, lui résigna la Souveraineté, par reconnoissance pour le secours qu'il en avoit reçu contre les *Kanklis*. Ensuite prenant le titre de *Kavar-khan*, c'est-à-dire de *Grand-Seigneur*, il conquit les Villes d'*Andijan*, de *Taskant* & de Turkestan. Il rendit Samarkand tributaire. Il fit payer un tribut de vingt mille deniers d'or à (*b*) *Vighiz*, Khan d'*Urgenz*, & mit à la raison le Sultan Mohammed son fils, qui le refusoit. Les fugitifs de Kara-kitay abandonnèrent les Kerghis, qui commençoient à les piller, & bâtirent une Ville dans le Pays d'Atil, où ils se multiplièrent par des alliances, jusqu'au nombre de vingt mille (*c*) familles (*d*).

JENGHIZ-KHAN

(*x*) *Angl.* il lui fit arracher tous les Membres, l'un après l'autre. R. d. E.

(*y*) Le Deroga, parmi les Turcs, est le Maire d'une Ville.

(*z*) Hist. des Turcs, pag. 84. & suiv.

(*a*) Abuffeda écrit *Balasbagun*, & place cette Ville près de *Farab* ou d'*Otrar*. *Descrip. Chorasmiæ. Edit. Hudson.*

(*b*) Nommé *Tacash* par d'Herbelot.

(*c*) *Angl.* quarante mille. R. d. E.

(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 44.

Regne de Jenghiz-khan.

Jenghiz-khan attaque le Khan du Katay.

Jenghiz-khan ayant réduit sous ses loix toute la Nation des Mongols, forma le dessein de se venger sur *Altun* (*e*), Khan du Katay (*f*), de toutes les injures que lui & ses Ancêtres avoient essuyés de la part de ce Prince. Les Chefs de ses Tribus, qu'il consulta, lui conseillèrent d'envoyer *Zakhireja*, un de ses Officiers, pour lui proposer de se soumettre; & d'attendre son refus pour lui déclarer la guerre. Le Khan s'emporta beaucoup à cette proposition. Il répondit: „ Vous croyez avoir à faire sans doute à quelqu'une de „ vos petites Tribus Turques. Mais votre Maître me trouvera prêt à le „ recevoir. „ L'Ambassadeur, à son retour, observa les Rivières, les routes & les passages vers les frontières du Katay. Jenghiz profita bien-tôt de ces lumières pour y entrer à la tête de son Armée. Il se rendit maître de plusieurs Villes, à la vûe d'*Altun-khan*; il en brûla d'autres & passa la plus grande partie des Habitans au fil de l'épée. Un Général, qui fut envoyé contre lui pour arrêter ses progrès & dans l'espérance de le surprendre, fut attaqué lui-même lorsqu'il croyoit encore les Mongols éloignés. Sa défaite fut entière; & le vainqueur tombant après cette victoire sur la grande Armée d'*Altun-khan*, lui tua trente mille hommes & le força de se renfermer dans sa Ville de *Khanbalik* (*g*).

La paix se fait par un mariage.

On conseilla au Khan de demander la paix pour gagner du tems, & d'offrir une de ses filles en mariage à son Ennemi. Jenghiz-khan accepta cette offre & se retira. Aussi-tôt le Khan du Katay, qui voyoit toutes ses Provinces déja ravagées du côté du Nord, laissa son fils à *Khanbalik* & transfera sa Cour à *Nam-kin* (*h*), que son père avoit fortifiée par un triple mur de quarante lieues de circonférence. Cette Ville étoit située sur le bord d'une grande Rivière, & ne pouvoit être traversée par eau que dans l'espace d'un jour. Altun-khan avoit fait couper la tête, avant son départ, à quelques Seigneurs de Kara-kitay. Plusieurs Karakitayens (*i*), offensés de cette rigueur, se rendirent à Jenghiz-khan avec tous leurs effets, entr'autres un des principaux Seigneurs, après avoir ruiné quelques Villes du Katay. L'accueil favorable qu'il reçut du Khan des Mongols excita quantité d'autres à suivre son éxemple.

La guerre se renouvelle.

Cinq ou six mois après le départ d'Altun pour *Nam-kin*, on y vit arriver son fils, qui venoit l'informer du misérable état de leurs affaires sur les frontières. Jenghiz-khan instruit de son côté des factions qui divisoient cet Empire, fit marcher *Jamuka-bahadur* & *Maskun-bahadur*, deux de ses Généraux, pour y faire une nouvelle irruption. Leur Armée fut considérablement grossie sur la frontière, par les déserteurs de Kara-kitay. Altun-khan, inquiet pour la défense

(*e*) Ce mot signifie le *Roi d'or*, ou *Roi de l'or*. Le nom de la Nation qui habitoit alors le Kitay étoit *Kin*.

(*f*) Le Katay [ou Kitay] comprenoit les Provinces de la Chine au Nord du *Whang-ho*, avec Lyau-tong & les parties de la Tartarie qui sont entre le grand Désert & la grande Muraille Chinoise.

(*g*) Le nom Chinois de cette Ville étoit *Yen-king*. Gaubil la prend dans un endroit pour Peking, & dans un autre pour une Ville différente, au Sud-Ouest de Peking.

(*h*) C'est plûtôt *Nan-king*, qui signifie *Cour du Sud*. Le vrai nom étoit *Pyen-lyang*, aujourd'hui *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

(*i*) C'est plûtôt les *Kitans* ou les *Katans*, qui possedoient l'Empire avant que les Kins l'eussent conquis. Abulghazi raconte (pag. 44.) que l'Empire du Katay étoit divisé en deux Parties, le Katay & le Kara-kitay. La première comprenoit peut-être les Provinces de la Chine au-dedans de la grande Muraille, & l'autre, celles de la Tartarie en dehors.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

L'Empereur du Katay s'empoisonne.

fense de Khanbalik, y envoya quelques milliers de chameaux chargés de bled, sous le convoi de deux Généraux. Mais ils furent défaits par les Mongols, qu'ils eurent le malheur de rencontrer, & pris eux-mêmes avec toutes leurs provisions. Ce désastre toucha si sensiblement l'Empereur du Katay, qu'il prit le parti de s'empoisonner. *Khanbalik* ouvrit ses portes sans résistance. Le trésor Impérial fut transporté à la Cour de Jenghiz-khan. Bien-tôt ce Conquérant paroissant lui-même, s'empara de la plûpart des autres Villes & les fixa sous le joug par des garnisons. Il retourna triomphant dans ses Etats, après avoir employé cinq ans à cette expédition.

Autres conquêtes de Jenghiz-khan.

DANS sa route il entreprit le Siége d'*Akashin*, Ville de Tangut, & la soumit avec tout le Pays voisin. Il se proposoit de retourner au Katay pour en achever la conquête; mais ce dessein fut troublé par l'avis qu'il reçut que plusieurs Tribus, qui avoient refusé jusqu'alors de le reconnoître pour leur Khan, avoient accordé ce titre à *Kuchluk*. Il apprit ensuite que sous prétexte de quelques mauvais traitemens, Kuchluk, à l'instigation de *Mohammed*, Schah de Karasm, s'étoit saisi par surprise d'une partie des Etats de *Kavar-khan* son beau-père. Dans le même tems, *Kudath*, frère de *Tokta-beghi*, suscita quelques troubles parmi les Naymans. Des maux si pressans demandant un prompt remede, Jenghiz-khan fit marcher contre *Kudath* deux de ses Généraux, *Suida-Bahadur* & *Kamu tuschazar*, qui le défirent entièrement; & cette victoire détruisit la Souveraineté des *Markats*, l'an de l'Egire 613, 1216 de Jesus-Christ. Les *Tumats*, qui avoient commis quelques hostilités, furent châtiés avec rigueur par *Burgu-noyan*. Contre *Kuchluk*, qui parut un ennemi plus redoutable, Jenghiz-khan employa *Zena-noyan*, le plus habile de ses Généraux, avec une Armée nombreuse, qui se trouva néanmoins inférieure à celle de l'Ennemi. Kuchluk n'en fut pas plûs heureux. La sienne fut taillée en piéces, à l'exception de quelques Officiers qui se sauvèrent avec lui par la fuite. Zena le poursuivit si vivement, que l'ayant joint dans le Pays de *Sarakol*, avant qu'il pût gagner le *Badagsham*, il lui fit ôter la vie (*k*).

Ambassade de Jenghiz-khan au Sultan de Karasm.

APRÈS tant de victoires, Jenghiz-khan envoya *Makinut-Yalauzi* en ambassade au Sultan *Mohammed*, Schah de *Karasm*, pour déclarer à ce Prince qu'ayant conquis tous les Etats qui le séparoient de ses frontières, il desiroit, comme un moyen de faire subsister la bonne intelligence entre les deux Empires, qu'il voulût le reconnoître pour son père, & qu'il promettoit de le regarder comme son fils. Le Sultan prit l'Ambassadeur à l'écart; & lui ayant fait présent de sa propre écharpe, qui étoit richement ornée de joyaux, il lui demanda s'il étoit vrai que son Maître eût fait la conquête du Katay. Makinut l'en assûra; & pour donner plus de force à sa réponse, il ajoûta que le Sultan connoîtroit bien-tôt la valeur de son Maître s'il s'élevoit entr'eux quelque différend. Ces expressions jettèrent Mohammed dans une vive colère. „ J'ai peine, lui dit-il, à comprendre quelles sont les vûes de vo„ tre Khan, en me faisant annoncer qu'il a conquis un si grand nombre de „ Provinces. Sçavez-vous quelle est l'étendue de mon Empire, & sur quels „ fondemens vôtre Maître se croit plus grand que moi lorsqu'il me propose „ de l'honorer comme un père & qu'il se contente de me traiter comme un „ fils? A-t-il donc tant d'Armées, qu'il les croie capables de m'effrayer?

Le Sultan se choque de quelques expressions.

L'Ambassadeur

(*k*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 88. & suiv.

Regne de Jenghiz-khan.

L'Ambassadeur se reprochant d'avoir été trop loin, lui répondit, pour l'adoucir, qu'il étoit beaucoup plus puissant que son Maître, & qu'il y avoit entr'eux autant de différence qu'entre le vrai Soleil & un Soleil contrefait; mais que le Khan des Mongols étoit de bonne foi dans ses intentions. Mohammed, appaisé par cette flaterie, consentit aux propositions de l'Ambassadeur, & Jenghiz-khan résolut de vivre en paix avec lui, malgré les conseils de *Nassar*, Caliphe de Baghdad, qui l'excitoit à la guerre. Cette union subsista quelques années, & ne fut rompue qu'à l'occasion suivante.

La paix s'établit entre les deux Empires.

Occasion de la guerre.

Jenghiz-khan s'étant proposé d'encourager le Commerce, avoit établi des loix pour la sûreté des Marchands; & la confiance qu'on avoit à son caractère en attiroit dans ses Etats un grand nombre de toutes les Contrées voisines. Un jour qu'il en étoit arrivé quelques-uns du Karasm, il leur fit demander quelques marchandises. Mais rebuté du prix qu'ils y mirent, il prit le parti de les remercier & de s'adresser à d'autres Marchands du même Pays, qui, n'ignorant pas ce qui s'étoit passé, laissèrent le prix à sa discretion. Ce procedé parut si noble au Khan, que non-seulement il leur paya le double de la valeur, mais qu'il leur accorda la liberté d'exercer le Commerce dans ses Etats sans être obligés de faire des présens à ses Officiers. A leur départ, il envoya quatre cens cinquante de ses Sujets dans le Karasm, pour y commercer à leur tour, & les fit accompagner de trois Officiers revêtus de la qualité d'Ambassadeurs. Cette caravane étant arrivée à *Otrar* (*l*), complimenta Gaghir-khan, Gouverneur de ce lieu & cousin-germain (*m*) de la femme du Sultan. Mais un des Marchands, qui avoit été fort ami du Gouverneur avant son élévation, lui ayant donné sans dessein le nom d'*Inalzik* (*n*), qu'il portoit anciennement, l'orgueil de Gaghir-khan en fut si choqué, qu'il fit arrêter les Ambassadeurs & tous les Marchands. Ensuite, pour justifier cette violence, il informa le Sultan qu'il avoit de fortes raisons de croire que les Mongols n'étoient pas ce qu'ils vouloient paroître, & qu'ils étoient amenés par quelque mauvais dessein. Mohammed, sans éxiger plus d'explication, donna ordre qu'ils fussent mis à mort & fit confisquer tous leurs effets pour son usage.

Horribles assassinats.

Jenghiz-khan ne put apprendre (*o*) cet infâme massacre sans tomber dans une furieuse colère. Il fit déclarer au Sultan, qu'après avoir rompu par une action si barbare tous les liens qui subsistoient entr'eux, il le regardoit comme son plus mortel ennemi, & qu'il étoit résolu de lui faire la guerre à toute rigueur.

Les Armées des deux Puissances se rencontrent.

L'effet répondit aux menaces. S'étant hâté de rassembler ses Troupes, il fit marcher *Zuzi*, son fils, vers le Turkestan, avec un gros Corps d'Armée, pour en déloger d'abord les restes du Parti de *Kuchluk*. Mohammed se mit de son côté à la tête de ses forces, & marcha, par Samarkand, vers *Khojena* (*p*) (*q*), pour y rencontrer ses ennemis. Il apprit dans ce lieu que Zuzi avoit

(*l*) Il se nommoit aussi *Faruk* (1).

(*m*) D'Herbelot le nomme Arekhani. *Article de Mohammed-Kowarezm-schah*.

(*n*) *Anialbak* dans d'Herbelot.

☞(*o*) Il en fut informé par un des Marchands qui avoit eu le bonheur de se sauver.

(*p*) *Angl. Khojend*. R. d. E.

(*q*) *Kodsan* ou *Kojan* dans les Traductions.

(1) *Angl. Farab*. R. d. E.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

avoit tourné vers le Turkeftan. Cette nouvelle lui fit prendre la même route. En arrivant fur les frontières de cette Contrée, il tourna vers le *Kabli*, dans l'efpérance de couper la retraite aux Mongols. Il découvrit, entre cette Rivière & celle de *Zamzi* (r) (s), quantité de morts que Zuzi avoit paffés au fil de l'épée. Ce fpectacle lui fit doubler fa marche, & dès le matin du jour fuivant il fut à la vûe des Mongols.

Intrépidité de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

Les forces de Zuzi étoient fi inférieures à celles du Sultan, que les Généraux lui confeillèrent de fe retirer. Mais il rejetta leur avis. „ Eh quoi? leur „ dit-il, que penferoient de moi mon père & mes frères, fi j'étois capable „ de fuir à la vûe de l'Ennemi; Ne vaut-il pas mieux tenir ferme & combat„ tre généreufement que de périr dans une fuite honteufe? Vous avez fait „ votre devoir en m'avertiffant du danger. Je vais faire le mien en m'effor„ çant de vous en tirer avec honneur „. Là-deffus il mena fes Troupes à la charge. Dans la chaleur & la confufion de la mélée, il perça deux ou trois fois les rangs ennemis; & rencontrant le Sultan Mohammed il le frappa de plufieurs coups d'épée, dont l'autre ne fe garantit qu'à l'aide de fon bouclier. Les Mongols, animés par l'éxemple de leur Prince, firent des prodiges de valeur. L'Armée du Sultan auroit pris la fuite, s'il n'avoit conjuré fes gens de tenir ferme quelques minutes de plus, parce que le jour commençant à baiffer il efpéroit que la nuit termineroit le combat (t).

L'armée de Jenghiz-khan fe retire.

Zuzi, fatisfait d'avoir rempli glorieufement fon devoir, fe retira pendant la nuit, après avoir fait allumer des feux dans fon Camp pour cacher fa retraite. Le jour fuivant, Mohammed perfuadé que le combat alloit recommencer, marcha au-devant de fes ennemis; mais les trouvant décampés, il prit auffi le parti de fe retirer. Cet éxemple lui fit comprendre à quels Guerriers il avoit à faire. Il diftribua fes Troupes dans les garnifons, en déclarant que fi Jenghiz-khan penfoit à lui faire la guerre, il pouvoit prendre la peine de le venir chercher. Enfuite étant retourné à fa Cour (v), il s'y livra ouvertement à la débauche. Un jour, dans la chaleur de l'yvreffe, il tua un *Seheikh* en réputation de fainteté, fous prétexte qu'il entretenoit un commerce amoureux avec *Turkan-khatun*, fa mère. Des Docteurs Mahométans ne lui pardonnèrent jamais cet outrage (x).

Il fe remet en campagne.

En 615 de l'Égire & 1218 de Jefus-Chrift, Jenghiz-khan fe mit en campagne pour pénétrer dans la grande Bukkarie. *Arflan*, Khan des Karliks, *Idikut*, Khan des Vigurs, qui habitoient le Pays de *Bishbalik*, & *Saknak*, Seigneur du Pays d'Amalik (y), s'étant joints à lui dans fa route, il marcha d'abord du côté d'*Otrar*. Mais apprenant que fes ennemis n'avoient pas d'Armée

(r) *Angl. Kamzi.* R. d. E.

(s) Suivant Bentink, le *Kabli* & le *Zamzi* font deux Rivières qui viennent du Nord-Nord-Eft, & qui tombent dans le *Sir* ou le *Sirth*, au pied des montagnes qui féparent le Turkeftan du Pays des Eluths ou des Kalmuks.

☞ (t) Hiftoire des Turcs, &c. pag. 97. & fuiv.

(v) C'étoit *Urgantz* ou *Jorjaniah*, qui fut nommé le Grand *Korkam* (1) par les Perfans, après la mort de Jenghiz-khan, & *Orkang* par les Mongols. *Hift. des Turcs, &c. pag.* 440.

(x) Ils ne blâmèrent pas moins Naffer, leur Calife [ou leur Pape,] pour avoir excité un Prince infidéle contre un Monarque Mahométan. ☞

(y) C'eft peut-être *Al-meled* (2).

(1) *Korkani.* R. d. E.

(2) *Angl. Al-Maleg.* R. d. E.

Regne de Jenghiz-khan.

mée à lui oppofer, il détacha deux de fes fils, *Oktay* & *Jagatay*, pour former le Siège de cette Ville. Il envoya Zuzi à *Farnakant* & à *Kojend*, avec *Alan-noyan* & *Subtu-buka*, deux de fes Généraux, tandis que lui-même, avec Taulay & le gros de fon Armée, il continua fa marche vers la grande Bukkarie. Il affit fon Camp fous les murs de *Sarnuk*, la première Ville qu'il rencontra, en faifant pouffer à fes Troupes un cri fi terrible, que les Habitans effrayés tinrent leurs portes fermées. Cependant les ayant ouvertes à la première fommation du Conquérant, ils obtinrent grace & leur Ville reçut le nom de *Kutluhbalik*. Ceux de *Nur* ayant marqué plus de lenteur à fe rendre, furent livrés au pillage, à l'exception de leurs grains & de leurs troupeaux.

Reddition de Bokhara, Capitale de la grande Bukkarie.

Le premier du mois nommé *Rabial'akhir* (z), en 616 de l'Egire, (1219) Jenghiz-khan arriva devant les portes de *Bokhara*, Capitale de la grande Bukkarie. Cette Ville étoit défendue par une garnifon de vingt mille hommes, fous la conduite de trois Généraux, qui firent une fortie pendant la nuit. Mais ayant été répouffés avec beaucoup de perte, ils ne penférent qu'à fe dérober par la porte oppofée, dans l'efpérance de fe fauver à la faveur des ténèbres. Un corps de Mongols, qui fut détaché pour les fuivre, les tailla en pièces près de la Rivière d'*Amu* (a). Les Habitans ne fe virent pas plûtôt abandonnés, qu'ils ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Jenghiz-khan étant entré à cheval dans la grande Mofquée, demanda [en badinant,] fi c'étoit le Palais du Sultan. On lui répondit que c'étoit la Maifon de Dieu. Il mit pied à terre pour monter dans la galerie, où les Mollahs & les Prêtres étoient affis; & s'étant faifi de l'Alcoran, il le jetta fous les pieds de fes chevaux. Enfuite fes foldats fe mirent à manger & à boire au milieu du Temple. Cependant il laiffa les Habitans en poffeffion de tous les effets qui n'avoient pas été cachés. Mais apprenant bien-tôt qu'il étoit refté dans la Ville quantité de foldats du Sultan, il ordonna qu'on fît main-baffe fur ceux qui feroient découverts, & qu'on mît le feu aux maifons. Comme la plûpart des édifices étoient de bois, tout fut confumé par les flammes, à la réferve d'un petit nombre de bâtimens qui étoient de brique, & du Palais, nommé *Ark*, qui étoit de pierre. Jenghiz-khan fit réparer les ruines de cette Ville, peu de tems avant fa mort.

Jenghiz-khan profane la Mofquée.

Siege d'Otrar, par deux de fes fils.

D'un autre côté, fes deux fils étoient arrivés devant Otrar, où *Gaghir-khan* s'étoit enfermé avec foixante mille hommes. Après un Siège de cinq mois, Karaja-hajib, fon Lieutenant, propofa de capituler. Gaghir n'auroit ôfé fe fier aux Mongols, lui qui étoit la première caufe de la guerre. *Hagib* même, craignant qu'on ne le foupçonnât d'avoir eu part à fon crime (b), fe fit ouvrir pendant les ténèbres la porte d'*Arvafi-fofi*, dont il avoit la garde, & paffa dans le Camp ennemi avec dix mille hommes qu'il commandoit. Mais les Princes ne jugèrent pas qu'un traître méritât leur confiance. Ils le firent maffacrer avec toute fa troupe, & ne trouvant plus d'obftacles à leurs armes, ils entrèrent dans la Ville.

Comment ils jugent d'un Traître.

Gaghir-khan

(z) Qui revient apparemment au quatrième mois Lunaire.

(a) Nommée par les Arabes, le *Ji-bun* du vieil *Oxus*.

(b) *Angl.* Hajib voyant qu'il s'étoit rendu fufpect en faifant cette propofition &c. R. d. E.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Défense d'un désespéré.

GAGHIR-KHAN s'étoit retiré avec vingt mille hommes (c) dans le Château, d'où il incommoda beaucoup les Mongols par des sorties continuelles. Les Princes se virent obligés de redoubler leurs efforts. Enfin s'étant ouvert un passage, l'épée à la main, ils égorgèrent toute la garnison. Le Gouverneur au désespoir, se retrancha dans son appartement avec deux hommes, & s'y défendit avec la dernière fureur. Ses deux hommes ayant péri en combattant, & les flèches lui manquant pour écarter les ennemis qui le pressoient, il employa des pierres, que sa femme avoit le courage de lui apporter. Il fut pris & jetté dans une prison chargé de chaînes, en attendant les ordres de Jenghiz-khan. Mais les Princes étant obligés de se remettre en marche pour joindre leur père, lui firent donner la mort à *Kuksaray*.

Exploits de Zuzi-khan.

ZUZI-KHAN s'étoit avancé contre *Signak* (d), dont les Habitans tuèrent l'Envoyé qui les somma de se rendre. Cette insulte l'enflamma d'une si furieuse colère, qu'ayant emporté la Ville d'assaut il fit égorger dix mille citoyens. Le fils de l'Envoyé qui avoit péri par leurs mains y fut laissé pour Gouverneur. Ensuite Zuzi marcha vers *Usgan* (e). Les Habitans instruits par l'éxemple de *Signak*, vinrent au-devant de lui avec des présens, & méritèrent d'être épargnés, en lui offrant les clefs de leur Ville. *Astath* & *Najan*, qui entreprirent de résister, eurent beaucoup à souffrir; sur-tout la dernière de ces deux Villes, dont tous les Habitans furent chassés de leurs murs. Ceux qui avoient maltraité l'Envoyé de Zuzi furent passés au fil de l'épée (f).

Exploits des Généraux Mongols.

LES Généraux *Alan-noyan* & *Suktubuka*, qui étoient allés à *Farnakant* (g), s'en rendirent maîtres après un Siége de trois jours, firent main-basse sur la garnison & enlevèrent les Habitans pour l'esclavage. De-là ils marchèrent à *Kojend* (h), Ville située sur une rivière, qui formoit devant la Place, une Isle, dans laquelle il y avoit un Château d'une force extraordinaire. Le Gouverneur, nommé *Timur-malek*, s'étant renfermé dans cette Forteresse avec mille hommes d'élite, incommoda beaucoup les Mongols par une grêle de flèches qu'il faisoit lancer continuellement de quatre bateaux couverts. Cette manière de se défendre causa tant d'embarras aux deux Généraux, que pour en sortir avec honneur ils se virent obligés de former, à force de pierres, une jettée dans la Rivière, d'où ils se mirent en état d'attaquer le Fort. Ils employèrent à cet ouvrage les prisonniers qu'ils avoient amenés de Farnakant.

Siège opiniâtre de Kojend.

Valeur & fidélité du Gouverneur.

Timurmalek, après mille efforts inutiles pour s'y opposer, se mit dans des barques avec sa garnison & s'abandonna au cours de la rivière. Les Généraux Mongols le firent observer sur la rive par un gros détachement, dans l'opinion qu'il lui seroit impossible d'échaper, parce qu'ils avoient fermé la Rivière, du côté de Farnakant, avec une chaîne qui la traversoit. Mais Timur-malek eut l'adresse de couper cette chaîne & de passer heureusement. Cependant il trouva plus loin un passage étroit & sans profondeur, qui le mit dans la nécessité de quitter ses barques pour se sauver par terre. Les Mongols l'ayant joint

(c) L'Auteur remarque que le reste de la garnison avoit été chassé de la Ville & passé au fil de l'épée dans sa retraite.

(d) Ou *Saganak*.

(e) Ou *Uskand*.

(f) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 105. & suiv.

(g) Ou *Fenikand*.

(h) Ou *Khojand*.

joint sans peine à cheval, lui tuèrent tous ses gens. Seul, comme il étoit, il ne lui fut pas aisé d'éviter le même sort. Se voyant poursuivi par trois cavaliers ennemis, il tira une flèche, de trois qui lui restoient, contre celui qui le pressoit le plus; & l'ayant blessé à l'œil, ce spectacle refroidit les deux autres. Il gagna de cette manière une Ville voisine, dont la fidélité se soutenoit encore pour le Sultan. Il y rassembla promptement un petit Corps de Troupes, avec lequel il surprit le nouveau Gouverneur de Farnakant. Il y coupa la gorge à la garnison Mongol, & se rendit auprès de son Maître, qui récompensa son courage & sa fidélité.

Regne de Jenghiz-khan.

Siège de Samarkand.

Jenghiz-khan se disposoit à faire le siège de *Samarkand*, lorsque le Sultan, informé de son dessein, envoya devant cette Ville une Armée de cent dix mille hommes, avec un grand nombre d'éléphans, sous la conduite de trente Généraux. Ils firent ouvrir autour de la Ville un large fossé, dont ils se firent un retranchement. A l'approche du Conquerant, qui avoit été joint dans sa marche par ses fils & ses Généraux, ils firent une sortie furieuse; mais ayant été repoussés avec un grand carnage, ils ne purent empêcher que le Khan ne campât le lendemain sous les murs de la Ville. L'assaut commença aussi-tôt & dura tout le jour, sans que les assiégans pussent gagner un pouce de terre. Mais la nuit suivante le *Cadhi* de la Ville, ou le Chef de la Justice, s'étant fait ouvrir les portes à l'occasion d'un différend qu'il eut avec la garnison, vint se rendre à Jenghiz-khan & l'introduisit dans la Ville. Tout ce qui s'y trouva de gens armés fut passé au fil de l'épée, à l'exception de mille soldats qui eurent le bonheur de s'échaper. Le Vainqueur abandonna la Ville au pillage. Il fit présent à son Général de trente mille Habitans, avec leurs enfans & leurs femmes. Comme le nombre en étoit infini, le reste obtint la vie & la liberté, à condition de payer aux Mongols un tribut annuel de trois cens mille deniers d'or.

La Ville est livrée par un traître, & pillée.

Siège & destruction de Karasm.

Après une si belle conquête, Jenghiz-khan fit marcher ses trois fils, *Zuzi*, *Oktay* & *Jagatay*, avec une Armée nombreuse, pour attaquer la Capitale du Karasm. *Khamar*, *Mogul*, *Hajib* & *Terideni-ghui* (*i*), quatre des principaux Officiers du Sultan Mohammed, y commandoient une garnison considérable. L'avant-garde des Mongols les ayant surpris par sa diligence, enleva d'abord une grande partie des bestiaux qui appartenoient à la Ville. Les Habitans en prirent occasion de faire une sortie, au nombre de dix mille. Mais les Mongols s'étant retirés par degrés, les attirèrent dans une embuscade, d'où il n'en échapa pas plus de cent. Ensuite s'avançant jusqu'aux fauxbourgs, ils massacrèrent tout ce qui se présenta sous les armes, ils pillèrent les maisons & les détruisirent par le feu. Le jour suivant, toute l'Armée se trouvant rassemblée devant les murs, le Siége fut commencé régulièrement. Après l'avoir poussé pendant sept mois, les Mongols détachèrent trois mille hommes pour détourner la Rivière de *Jihun*, dans l'espérance de couper l'eau à la Ville. Les Gouverneurs pénetrant ce dessein, envoyèrent un corps beaucoup plus nombreux, qui tailla les Mongols en pièces.

Mésintelligence des trois fils de Jenghiz-khan.

La lenteur du Siège venoit de la mésintelligence des trois Princes, qui alloit jusqu'à leur faire traverser les entreprises l'un de l'autre. Jenghiz-khan, averti

(*i*) *Angl. Feriduni-Gheri.* R. d. E.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

averti de ce déſordre, donna le principal commandement à *Oktay*. L'ordre fut auſſi-tôt publié pour un aſſaut général, dans lequel la Ville fut emportée & brûlée juſqu'aux fondemens. Dans la première furie du Vainqueur, plus de cent mille Habitans furent paſſés au fil de l'épée. Le reſte fut enlevé pour l'eſclavage. On en comptoit encore un ſi grand nombre, que chaque Soldat Mongol en eut vingt-quatre pour ſon partage.

Autres conquêtes.

TANDIS que Jenghiz-khan avoit envoyé ſes fils contre Karazm, il s'étoit rendu lui-même de Samarkand à *Nakshab*. Cette Ville n'ayant pas réſiſté à ſes menaces, il avoit continué ſa marche vers *Termed* (*k*), qui avoit entrepris de ſe défendre. Mais il l'avoit emportée d'aſſaut & maſſacré tous les Habitans, à l'exception d'une vieille femme, qui avoit offert une perle fort précieuſe pour racheter ſa vie. On lui demanda où étoit cette perle. Elle confeſſa qu'elle l'avoit avallée. Les ſoldats qui la preſſoient prirent le cruel parti de lui ouvrir le ventre; & trouvant en effet la perle, ils éventrèrent tous les corps morts dans l'eſpérance d'y trouver auſſi quelques précieux joyaux.

Action cruelle.

Divers Siéges.

DE Nakshah, le Conquérant fit marcher ſon Armée à *Balk*, Ville alors ſi puiſſante qu'on y comptoit douze cens grandes Moſquées, ſans y comprendre les petites Chapelles & deux cens Bains publics. A ſon approche les Habitans offrirent de capituler. Mais il rejetta leurs offres, dans l'opinion qu'il y avoit peu de fond à faire ſur eux auſſi long-tems que Mohammed ſeroit en vie. Il ſe rendit maître de la Ville dans un aſſaut général. La garniſon fut paſſée au fil de l'épée & les murailles démolies.

ENSUITE il détacha *Taulay* (*l*), un de ſes fils, avec une forte Armée, pour faire le ſiège de Khoraſan, qui fut emportée comme diverſes autres Villes. Ce jeune Prince ayant rejoint ſon père devant Talkhan, ils ſe trouvèrent tous deux en état de donner un aſſaut général, qui les rendit maîtres de cette Place, après avoir fait main-baſſe ſur la garniſon. *Anderab* fut réduite immédiatement & traitée avec la même rigueur. De-là ils marchèrent à *Bamian*, qui fit une défenſe obſtinée. Le hazard de la guerre ayant fait périr dans ce Siége un fils de *Jagathay*, *Jenghiz-khan*, qui aimoit beaucoup ce jeune Prince, tomba dans une ſi furieuſe rage, qu'ayant ordonné ſur le champ l'aſſaut général, la Ville fut priſe & tous les Habitans maſſacrés juſqu'au dernier. Les murs & les édifices furent raſés dans le même tranſport; & Jenghiz-khan voulut qu'à l'avenir ce lieu portât le nom de *Maubalik*, qui ſignifie *Ville infortunée*.

La mort du fils de Jagathay eſt vengée.

Togazar, fils de Jenghiz-khan, eſt tué devant Herat.

ZENA-NOYAN, *Sudày-bahadur*, *Togazar-khantaret*, trois fidéles Généraux du Conquérant, ayant été détachés [du Camp] devant Samarkand, avec trente mille hommes, pour marcher ſur les traces du Sultan Mohammed [qui avoit paſſé l'*Amu*] étoient arrivés à *Herat* (*m*), d'où *Malek-khan*, qui commandoit dans cette Place, leur avoit fait dire qu'il étoit attaché aux intérêts de Jenghiz-khan. Dans cette confiance ils avoient continué leur marche; mais *Togazar*, perſuadé que les promeſſes d'un ennemi doivent toûjours être ſuſpectes, retourna vers la Ville, & fit donner un aſſaut général, dans lequel il fut tué d'un coup de flèche, après avoir eu le chagrin de voir ſes Troupes repouſſées.

(*k*) *Termis* dans les Traductions.

(*l*) Ou *Tuli*.

(*m*) Ou *Heri*, aujourd'hui la Capitale de Khoraſan en Perſe.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

ſées. Jenghiz-khan avoit envoyé, dans le même temps, trente mille hommes, ſous la conduite de cinq Généraux, pour couper la communication entre *Ghazna* (*n*), *Saghil*, *Kabul*, & d'autres Villes de la domination de *Mohammed*. *Kutaktu-noyan* s'étant avancé vers *Herat*, avec une partie de ſes Troupes, apprit que Malek-khan étoit campé près de lui, avec ſon Armée, dans le deſſein d'aller ſe joindre à celle du Sultan *Jalal-addin* (*o*). Il prit auſſi-tôt la réſolution de l'attaquer. Mais Malek eut l'adreſſe de s'échaper pendant la nuit (*p*).

Les Mongols ſont défaits par le fils de Mohammed.

Tabazik & Malkau, deux autres Généraux Mongols, ayant perdu l'eſpérance de ſurprendre *Saghil*, en commencèrent regulièrement le Siège. Mais le jeune Sultan, fils de Mohammed, qui avoit joint ſes Troupes à celles de Malek, tomba ſur eux, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & les mit en fuite après leur avoir tué mille hommes. Il les pourſuivit juſqu'à l'Armée de Kuktu-noyan, à laquelle ils alloient ſe joindre; & mettant ce Général même dans la néceſſité de ſe deffendre, il lui livra un combat ſanglant, qui dura depuis le matin juſqu'à la nuit, & qui le rendit Maître du champ de bataille. Cependant il s'en étoit peu fallu qu'il n'eût été trompé par un ſtratagême fort adroit. Noyan, qui ſe défioit de ſes forces, ayant ordonné que tous les bonnets de feutre & les manteaux de ſon Camp, fuſſent remplis de paille, & rangés, ſur les chevaux & les chameaux de bagage, comme une eſpèce de ſeconde ligne, l'Armée de Mohammed, qui prit ces fantômes pour un renfort arrivé à l'Ennemi, avoit commencé à tourner le dos, lorſque le Sultan Jalal-adding, découvrant l'artifice, fit ouvrir les yeux à ceux que l'épouvante avoit déja ſaiſis. Cet incident n'ayant fait qu'échauffer leur courage, ils tombèrent avec tant d'impétuoſité ſur les Mongols, qu'il n'en échappa qu'un petit nombre, avec les trois Généraux.

Stratagême de leur Général.

Diviſion des Généraux de Mohammed.

Une querelle, qui ſurvint bien-tôt, pour un cheval, entre *Malek-khan*, & *Saiffadin-malek*, tous deux Généraux de *Jalal-addin*, leur devint plus pernicieuſe que les armes de leurs ennemis. Ils ſe ſéparèrent; le premier pour ſe renfermer dans la Ville d'Herat, & l'autre, pour ſe retirer, avec *Kanklis*, dans la Province de Kirman (*q*). Le jeune Sultan, informé que Jenghiz-khan ſe diſpoſoit à tomber ſur lui avec toutes ſes forces, ſe mit en marche pour gagner le bord du *Sir-indi* (*r*).

Le Prince Jalal-addin, preſſé par les Mongols, traverſe l'Indus à la nage.

L'Armée Mongol s'avançoit effectivement vers Chazna; & cette Ville, effrayée de ſon approche, ne balança point à lui ouvrir ſes portes. On y apprit à Jenghiz-khan que le Sultan Jalal-addin étoit parti depuis quinze jours. Il doubla ſa marche, en donnant ſi peu de relâche à ſes Troupes, qu'il arriva ſur les bords du *Sir-indi* avant que le Sultan l'eût paſſé. La nuit, qui favoriſoit ſon deſſein, lui donna le temps de ſe placer entre cette Rivière & le Prince. A la pointe du jour, Jalal-addin, ſe voyant environné de Mongols, réſolut de combattre, quoiqu'il ne lui reſtât qu'une poignée de gens. L'action dura, depuis le lever du Soleil, juſqu'à midi. Enfin, perdant l'eſpérance de vaincre, après avoir vû preſque tous ſes gens tomber autour de lui, il fit un

(*n*) *Caſmien* dans les Traductions.

(*o*) *Djalaludin* dans les Traductions. C'étoit un fils du Sultan Mohammed.

☞ (*p*) Hiſtoire des Turcs, pag. 114. & ſuiv.

(*q*) C'eſt la Caramanie des Perſes.

(*r*) Ou l'Indus.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

un dernier effort pour s'ouvrir un passage au travers de ses ennemis; & son désespoir le servit si heureusement, qu'ayant gagné le bord de la Rivière, son cheval, qui étoit vigoureux, traversa les flots & le porta sur l'autre rive, à la vûe de tous les Mongols. Jenghiz-khan, dans l'admiration dont il ne pût se deffendre pour cette action, confessa, qu'un père méritoit d'être appellé heureux lorsqu'il avoit un tel fils. Cependant il détacha *Duba-noyan* & *Bala-noyan* pour le poursuivre. Mais on marcha inutilement sur ses traces jusqu'aux frontières de l'Inde (*s*).

Les Mongols poursuivent le Sultan Mohammed.

APRÈS la mort de *Togazar Kantaret*, tué au Siège d'Herat, ses Troupes ayant joint *Zena-noyan* & *Suday-bahadur*, s'étoient rapprochées de cette Ville pour le venger. Mais les Habitans firent connoître, par leur soumission, qu'ils n'avoient eu aucune part à cet accident. Les Généraux Mongols, satisfaits de cette déclaration, marchèrent à *Nishabur* (*t*), & la sommèrent de se rendre. Quatre Seigneurs, qui commandoient dans cette Place, promirent de reconnoître Jenghiz-khan aussi-tôt que le Sultan Mohammed, auroit été vaincu dans une bataille. Les Mongols parurent contens de cette promesse, & résolurent de poursuivre le Sultan, qui s'étoit retiré à *Kasbin*. Dans leur route, ils affectèrent, suivant leurs instructions, de traiter avec beaucoup de douceur toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes, & d'exercer les dernières rigueurs sur celles qui les mirent dans la nécessité d'employer la force. Les Habitans de *Mazanderan* & de *Rudhin* furent égorgés pour avoir entrepris de se deffendre. L'attaque d'*Ilan* (*v*) fut remise à d'autres temps, parce que la situation de cette Place en rendoit l'approche difficile. D'ailleurs il paroissoit important de presser Mohammed dans sa fuite. En apprenant la marche de ses ennemis, il avoit quitté *Kashin* pour se retirer à *Karendar*. Quelques Mongols, au milieu desquels il étoit tombé, lui avoient tué son cheval sous lui, & ce n'avoit pas été sans peine qu'il s'étoit sauvé de leurs mains. Cependant il avoit gagné *Istadura*, dans le *Ghilan* (*x*), où il s'étoit embarqué sur le *Kulsum* (*y*), pour se rendre à *Nol-aboskien* (*z*) (*a*).

Le Sultan se dérobe en s'éloignant.

Sa femme & son fils sont pris à Karendar.

CET éloignement l'ayant dérobé aux Mongols, ils retournèrent à *Karendar*, dont ils formèrent le Siege. Une longue & vigoureuse résistance ne pût les empêcher de s'en rendre Maîtres. Ils y trouvèrent la femme du Sultan Mohammed & *Gayath-addin* son fils (*b*). De-là ils allèrent investir *Ilan*, Place située dans un climat si sujet à la pluie, que, sans puits & sans rivières, on n'y manque jamais d'eau. Cependant il n'en tomba point une goutte pendant quarante jours de Siège; ce qui mit les Habitans dans la nécessité de capituler. Mais à peine la Ville eut-elle ouvert ses portes, que les pluies recommencèrent avec une nouvelle abondance. Les Mongols enlevèrent dans la Ville une prodigieuse quantité de joyaux, & d'autres richesses. Outre la femme du Sultan & Gayath-addin, son fils, ils se saisirent de sa mère, & de quelques

(*s*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 14. & suiv.

(*t*) Nommé aussi *Iran-shahr* & *Abershahr*, Ville du Khorasan en Perse.

(*v*) L'ordre qui se trouve ici dans les noms de ces Places semble marquer que celle-ci est entre les deux précédentes.

(*x*) Ou *Kilan*. C'est une Ville maritime de Perse, au Sud de la Mer Caspienne. Mais on ne trouve pas le nom d'Istadura.

(*y*) Ou la Mer Caspienne.

(*z*) *Angl. Aboskun*. R. d. E.

(*a*) Péninsule près d'Astarabad, au coin Sud-Est de la Mer Caspienne.

(*b*) *Kiasudim* dans les Traductions.

quelques autres enfans de ce malheureux Prince, qui furent envoyés à Jenghiz-khan. Leur sort fut d'être massacrés sur le champ. A la première nouvelle d'un évènement si funeste, le Sultan tomba mort de la violence de sa douleur. De tant de richesses qu'il avoit possédées, il ne lui restoit pas de quoi le faire enterrer honorablement. On fut obligé de l'ensevelir dans les habits qu'il portoit au moment de sa mort. Elle arriva l'an de l'Egire 617, & 1220 de Jesus-Christ, après un regne de vingt ans.

Regne de Jenghiz-khan.

Mort du Sultan Mohammed.

La reduction d'Ilan ouvrit une autre carrière aux Vainqueurs. *Zena-noyan* & *Suday-bahadur* entrèrent dans les Provinces d'*Arran* (c) & d'*Adherbi-jan* (d), qu'ils subjuguèrent avec le même succès. De-là, marchant à *Sha-makiya* (e), qui les arrêta par quelque résistance, ils traitèrent les Habitans avec rigueur. Ayant continué leur marche vers Derbent, ils se trouvèrent engagés, par la trahison de leurs Guides, dans une route où les *Kipjaks* & les Allans leur dressèrent une embuscade. Les Généraux Mongols, avertis du danger, prirent le parti d'envoyer de riches présens aux Kipjaks, en les exhortant à ne pas prendre parti, pour des Etrangers, contre une Nation qui étoit de leur propre sang. Cette démarche fit tant d'impression sur eux, que, s'étant séparés des Allans, ils les abandonnèrent aux Mongols, qui les taillèrent en pièces.

Diverses Provinces conquises par les Mongols.

Cependant cet éxemple inspira de la défiance aux Kipjaks pour des parens si redoutables. Ils se retirèrent vers le Pays des *Vouses* (f) (g); & s'étant joints aux Troupes de cette Nation, ils se déterminèrent à retourner contre des Vainqueurs dont ils redoutoient les progrès. La ressource des Mongols fut l'artifice. Ils feignirent, pendant dix jours, de fuïr devant leurs ennemis. Mais les ayant attirés dans un Canton avantageux du Pays de *Cherkas* (h), ils firent face tout-d'un-coup, & les chargèrent brusquement. Le combat dura sept jours entiers, pendant lesquels une partie des Kipjaks fut détruite, & le reste enlevé pour l'esclavage. Les Mongols retournèrent triomphans par le Pays même de leurs ennemis, pour rejoindre Jenghiz-khan, sur les frontières de la grande Bukkarie (i).

Destruction des Kipjaks.

L'Auteur revient ici à l'expédition de *Taulay*, dans la Province de Khorasan. La Ville de ce nom, étoit alors distinguée par sa beauté, & ses Habitans enflés de leurs richesses se maintenoient dans une espèce d'indépendance. *Maru* (k), autre Ville à peu de distance, étoit aussi très-puissante. Mais, après l'invasion des Mongols, le Sultan Mohammed avoit envoyé ordre à Bashah *Almolk*, Gouverneur du Pays, de s'accommoder avec Taulay aux meilleures conditions qu'il pouroit obtenir. *Al-molk* s'étant retiré à *Wasir* (l), Taulay ne perdit pas un moment pour faire entrer ses Troupes dans Maru. *Sheikh-al-Islam*, père d'Almolk, en présenta les clefs aux Généraux Mongols, qui

Expédition de Kaulay dans le Khorasan.

Divers évémens qui regardent Matu.

(c) Arran contient une grande partie de l'ancienne Armenie.

(d) L'ancienne Atropatane, ou *Midia Atropatia*.

(e) *Angl Urûses*. R. d. E.

(f) Capitale du Schirvan en Perse, à l'Ouest de la Mer Caspienne.

(g) Ou les Russiens.

(h) Ou les Circassiens. *Zexkas* dans les Traductions.

(i) Hist. des Turcs, pag. 124 & suiv.

(k) Ce devroit être *Maru shahjan*, sur la Rivière de Morgab. C'étoit une des quatre principales Villes du Khorasan, qui avoit été le siége de plusieurs Monarques, sur-tout de la race de *Seljuk*. Il y a une autre Maru au Sud, nommée *Maru-al-rudh*.

(l) Ville de Karazm, sur la frontière du Khorasan.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

qui se contentèrent de cette soumission. Aussi-tôt qu'ils se furent retirés, *Turkoman*, qui s'étoit refugié dans les montagnes avec une partie de la Garnison, vint se mettre en possession du Gouvernement de la Ville. Vers le même temps, Masar Al-molk, qui avoit possédé ce gouvernement avant Bashah Al-molk, apprenant la mort du Sultan Mohammed, se présenta devant la Ville, & ne put en obtenir l'entrée. Mais peu de jours après, il s'y introduisit par artifice, & Turkoman, par amour pour la paix, eut la générosité de lui remettre le Commandement.

BASHAH Al-molk, irrité de se voir négligé, quitta *Wasir* pour aller joindre le Général Mongol dans le Mazanderan. Après lui avoir expliqué ce qui s'étoit passé à Maru, il offrit son bras pour la reduction de cette Place. On lui donna sept cens Mongols, & ce nombre lui parut suffire; mais apprenant, à quelque distance de Maru, que les forces de Mosar étoient augmentées jusqu'à huit mille hommes, il suspendit sa marche pour se donner le tems d'effrayer l'ennemi par des sommations. Deux Officiers Mongols, qu'il chargea de cette commission, furent tués par Mosar; ce qui causa tant de ressentiment aux sept cens Mongols, qu'ils tournèrent le dos après avoir massacré leur Commandant.

Taulay assiége cette Ville.

TANDIS que Mosar se réjouïssoit de la mort d'Al-mok, il apprit par le Gouverneur d'Amuya (*m*), que les Mongols s'approchoient avec toutes leurs forces. Son premier soin fut de s'avancer sur le bord d'une Rivière, pour leur en disputer le passage; mais il y fut tué. Telles étoient les circonstances, lorsque Taulay vint assiéger Maru, le premier jour de l'an 618 de l'Egire, & 1221 de l'Ere Chrétienne. Après un Siège de trois semaines, l'impatience lui fit prendre la résolution de donner un assaut général. Mosar, redoutant l'évènement, offrit de capituler, & se hâta lui-même d'aller rendre ses soumissions à Taulay, avec de riches présens. Ce Prince accepta son trésor, & se saisit de tout ce qu'il y avoit de précieux dans la Ville. Ensuite ayant fait sortir tous les Habitans dans la plaine, & séparé ceux qui n'étoient pas Marchands, il en fit passer cent (*n*) mille au fil de l'épée. C'étoit le quatrième pillage que cette malheureuse Ville avoit essuyé; & chaque fois il lui en avoit couté cinquante ou soixante mille Habitans.

Comment il traite les Habitans.

Siège d'Herat fort sanglant.

DE Maru, Taulay tourna ses armes victorieuses contre *Nishabur*, qu'il prit, & dont les Habitans ne furent pas plus épargnés. De-là il marcha vers *Herat*, où *Malek-shams Addin-Mohammed* avoit armé près de cent mille hommes pour sa défense. A la première sommation, Mohammed tua le Messager Mongol. Ensuite il fit une furieuse sortie, qui fut renouvellée sept jours consécutifs. Le carnage fut si grand de part & d'autre, qu'on vit couler le sang à grands flots, & que Taulay y perdit dix-sept cens Officiers. Mais le huitième jour, après un combat obstiné, dans lequel Mohammed fut mortellement blessé d'un coup de flèche, ses gens découragés se retirèrent en confusion, & les Mongols entrèrent pêle mêle avec eux dans la Ville. Taulay, qui étoit à leur tête, ôta son casque; & se faisant connoître pour le fils de Jenghiz-khan, il invita les Habitans à se rendre, sous promesse de les bien traiter, & de les exempter

Taulay gagne les Habitans par ses offres.

(*m*) Nommée aussi *Zam*, Ville sur la Rivière d'*Amu* ou de *Jibun*.

(*n*) L'Historien ajoute que ce massacre dura quatre jours entiers.

exempter de la moitié des taxes. Ceux qui voulurent accepter ses offres eurent ordre de se ranger de son côté. Il fit grace à tous ceux qui prirent ce parti, & sa parole fut observée fidèlement. Tous les autres furent désarmés (*o*) & passés au fil de l'épée. Taulay rejoignit ensuite son père à Talkhan.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Leur révolte & leur punition.

La conduite des Habitans d'Herat répondit d'abord à l'espérance du Vainqueur. Mais apprenant bien-tôt que le Sultan Jalal-Addin avoit remporté quelque avantage sur les Généraux Mongols; & se persuadant que la fortune alloit changer en leur faveur, ils massacrèrent le Gouverneur & l'Officier ☞ des Douanes que Taulay leur avoit laissés [& en élûrent d'autres en leur place.] Jenghiz-khan fit un reproche à son fils de les avoir épargnés. Il fit partir, dans sa colère, Ilziktay-noyan pour en tirer une rigoureuse vengeance. Ce Général, en arrivant aux Portes de la Ville, divisa son Armée en quatre corps, chacun de vingt-quatre mille hommes (*p*) & força les Habitans dans leurs murs après six jours d'une furieuse attaque. Il ne fit grace de la vie qu'à quinze, & les murs de la Ville furent rasés jusqu'aux fondemens. Cette sanglante boucherie arriva l'an de l'Egire 619, & 1222 de Jesus-Christ.

Tandis que Jenghiz-khan goûtoit la satisfaction d'avoir réduit tout (*q*) l'Iran sous ses Loix, il apprit que les Katayens commençoient à se soulever. Une juste précaution lui fit envoyer, dès le Printems de l'année suivante, *Jagathay*, un de ses fils, vers Ghilan, à la poursuite du Sultan Jalal-Addin, qu'on croyoit retourné en Perse; & *Ugaday*, ou *Oktay*, vers *Ghazna* (*r*), pour punir les Habitans d'avoir favorisé sous main ses ennemis. Il résolut de marcher lui-même vers *Turan* (*s*) avec Taulay, pour observer, par ses propres yeux, ce qui se passoit du côté de l'Est. Ugaday le rejoignit bien-tôt, après avoir détruit la Ville de Ghazna, & tous les Habitans. Jagathay prit *Mangara* & toutes les Villes de Ghilan. Mais n'ayant rien appris du Sultan, il marcha aussi vers la grande Bukkarie.

Jugement de Jenghiz-khan sur la Religion des Bukkariens.

Jenghiz-khan, pendant le séjour qu'il fit dans cette Contrée avec ses fils, fit plusieurs questions aux Savans de la Bukkarie sur leur Religion & sur Mahomet leur Fondateur. Il approuva leur créance à l'égard de l'unité de Dieu, de la prière qu'ils faisoient cinq fois le jour, du jeûne qu'ils observoient un jour (*t*) de chaque mois, & de la quarantième partie de leur revenu, qu'ils donnoient aux pauvres. Mais il ne goûta point les pélerinages qu'ils faisoient à la Mecque, parce qu'étant persuadé que Dieu est présent par tout, il ne put se persuader qu'il y eût des lieux où il voulût être particulièrement adoré. Ce fut à cette occasion que les Bukkariens obtinrent de lui un Privilège, signé de sa main, qui les exemptoit de toutes sortes de taxes, à moins qu'il n'en imposât lui-même par un ordre exprès (*v*).

Privilège qu'il leur accorde.

La

(*o*) *Angl.* Mais les Soldats qui refusèrent ses offres, furent tous désarmés &c. R. d. E.

(*p*) *Angl.* de vingt mille hommes. R. d. E.

(*q*) C'est la Perse dans le sens le plus étendu.

(*r*) On lit dans les Traductions, *Gasmien* ou *Ghasnien*. *Teixera*, & d'autres écrivent *Ghasnen*.

☞ (*s*) *Turan*, ou Mawara-'lnahr, désigne tout le Pays au Nord de la Rivière *Amu*.

(*t*) *Angl.* Un Mois de chaque année. R. d. E.

(*v*) Hist. des Turcs, &c. pag. 133.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Retraite de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

LA préférence qu'il avoit donnée à *Ugaday*, en le chargeant du Siège de la Capitale du Karasm, avoit causé un chagrin si sensible à *Quei*, l'aîné de ses fils, que ce Prince se retira dans le Pays de *Dassit-kipokak* (x). Les Habitans ne reconnurent pas plûtôt son mérite, qu'ils se soumirent volontairement à lui. Il y fit son principal éxercice de la Chasse, qu'il aimoit avec passion.

Il se réconcilie avec son père.

Jenghiz-khan, ayant appris que cette Contrée abondoit en gibier, le fit prier de le pousser vers les frontières du Turkestan; parce qu'étant alors à Samarkand, il souhaitoit de s'amuser quelque temps au même éxercice. Zuzi ne chercha point de prétexte pour se dispenser d'obéir. Comme il n'ignoroit pas que la Cavalerie de son père étoit mal montée, il lui envoya cent mille chevaux de differens poils [blancs, noirs, bays-bruns, tachetés & gris-pommelés, vingt-mille de chaque sorte;] avec des présens magnifiques pour ses frères; & ce commerce d'amitié ayant effacé son ressentiment, il retourna lui-même à la Cour.

Rebelles de Tangut.

APRÈS s'être éxercé à la Chasse avec ses enfans, Jenghiz-khan ne fut pas plûtôt retourné dans ses Etats, qu'il apprit la revolte de *Shidurku* (y), Gouverneur de Tangut. Il marcha vers les Rebelles avec une Armée nombreuse, & les défit entièrement, quoique leurs forces ne fussent pas inférieures aux siennes. Le Pays fut ravagé par le fer & le feu. Mais Shidurku échapa heureusement aux armes des Vainqueurs. Cependant, de l'azile même où il s'étoit retiré, il fit offrir à Jenghiz-khan de rentrer dans la soumission & de se rendre auprès de lui s'il vouloit lui pardonner. Le *Khan* reçut honnêtement son Envoyé & le congédia de même, mais sans prendre aucun engagement pour [le père de] Shidurku.

Maladie & dernières dispositions de Jenghiz-khan.

A peine ce Tangutien fut-il parti, que Jenghiz-khan s'apperçut d'une altération extraordinaire dans sa santé. Il jugea que la fin de sa vie approchoit. Son premier soin fut de faire appeller ses fils, & les enfans du Prince Zuzi, qui étoit mort depuis peu. Tous les Seigneurs de sa Cour ayant reçu ordre aussi de s'assembler autour de lui, il commença par les exhorter à la paix. Ensuite leur présentant Ugaday, comme son Successeur à l'Empire, il leur délivra ses intentions par écrit, en leur recommandant de cacher sa mort, pour se donner le temps de punir Shidurku, & de détruire la Ville de Tangut, où le Rebelle s'étoit retiré. Sur cet ordre, ils se hâtèrent d'assembler une puissante Armée, avec laquelle ils mirent le Siège devant Tangut. Shidurku fit une resistance opiniâtre, qui ne l'empêcha pas de périr, avec une partie de ses forces. Le reste des Rebelles fut enlevé pour l'esclavage.

Sépulture de Jenghiz khan & de ses successeurs.

APRÈS cette expédition, les fils de Jenghiz-khan publièrent la mort de leur père. Ils firent enterrer son corps sous un arbre, d'une hauteur extraordinaire, qu'il avoit choisi lui-même dans cette vûe. Le temps forma, dans la suite, autour de ce Tombeau, un bois épais, qui reçut le nom de *Burkhan-kaldin*, & qui devint la sépulture commune de tous les descendans de Jenghiz-khan, qui sont morts dans ces Provinces. Ce Monarque mourut l'an 624 de l'Egire, & 1226 de Jesus-Christ, âgé de soixante-cinq ans. Le deuil de ses fils dura trois mois.

JENGHIZ-KHAN.

(x) *Dasht Kipjak*. R. d. E.

(y) De la Croix écrit *Shidasku*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Caractère de ce Conquérant.

Jenghiz-khan étoit un Prince d'un génie fort élevé, & ses Conquêtes ne lui font pas plus d'honneur que la discipline qu'il établit parmi ses Troupes. Il les avoit divisées en plusieurs corps, chacun de dix mille hommes, sous un Chef particulier qui portoit le nom de *Tuman-agasi*, du nombre d'hommes dont chaque corps étoit composé. Ces corps étoient subdivisés en bataillons de mille hommes, sous des Chefs respectifs, qui se nommoient *Minis-agasis*. Chaque bataillon formoit dix compagnies de cent hommes, sous des *Gus-agasis*, & les Compagnies étoient divisées en escouades de dix hommes, dont chacune avoit aussi son Officier, nommé *Un-agasi* (z). Toutes ces divisions étoient subordonnées l'une à l'autre, & recevoient l'ordre du Tuman-agasi ou du principal Chef.

Jamais Jenghiz-kan ne laissa une belle action sans récompense, ni une vertu sans éloge; mais il n'étoit pas moins attentif à punir les crimes & les vices. Il ne se contentoit pas de la force du corps dans ceux qu'il recevoit pour la guerre; il vouloit qu'ils fussent distingués par quelques bonnes qualités, & c'étoit entr'eux qu'il choisissoit ses Officiers. Ces règles de prudence lui facilitèrent la conquête d'un grand nombre de Nations voisines, qui n'avoient pas de si justes idées du Gouvernement. Il étoit aussi dans l'usage d'assembler chaque année tous ses Officiers Civils & Militaires, pour éxaminer s'ils avoient la capacité convenable à leurs emplois; avec l'attention de donner de grands éloges à ceux qui les avoient mérités. Enfin, l'ordre régnoit parfaitement dans ☞ son administration & dans toutes ses entreprises [& il seroit impossible d'entrer dans le détail de toutes les mesures qu'il avoit prises à cet égard (a).] Il avoit environ cinq cens femmes, tant légitimes que maîtresses ou concubines. Ses femmes légitimes étoient des filles de Khans ou de Princes, entre lesquelles cinq passoient pour ses favorites: 1. *Borta-kuzin*, qui lui donna quatre fils. 2. *Kizu*, fille d'*Altan*, Khan du Katay. 3. *Karisa*, veuve de *Tayyan*, Khan des Naymans. 4. *Milu*. 5. *Singan*. Les deux dernières étoient sœurs, & d'une famille Tartare. Il épousa la plus jeune après la mort de l'aînée. Les quatre fils qu'il eut de *Borta-kuzin* étoient *Zuzi* (b), *Zagatay* (c), *Ugatay* (d), & *Taulay* (e). Zuzi éxerçoit l'Office de Contrôleur Général, ou de Grand Maître de la maison de son père. Zagatay administroit la Justice & recevoit les plaintes des Sujets. Ugaday étoit chargé du trésor & recevoit les comptes des Gouverneurs de Province. Taulay présidoit à toutes les affaires de la guerre. Outre ces quatre Princes, Jenghiz-khan avoit cinq autres fils de différentes femmes, entre lesquels & ses plus proches parens il distribua les principaux Gouvernemens du Katay. La souveraineté de ses Provinces héréditaires & de ses conquêtes fut partagée entre ses aînés; mais celui qu'il nomma proprement son Successeur, fut revêtu de l'autorité suprême (f).

Femmes & enfans de Jenghiz-khan.

Emplois de ses quatre fils aînés.

Division de ses Etats & de la succession.

(z) *Aga* signifie *Commandant*, & *Tuman* ou *Toman*, dix mille. *Mini* signifie *mille*; *Gus*, cent, & *Un*, dix.

☞ (a) Histoire des Turcs, &c. pag. 143. & suiv.

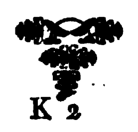
(b) D'autres écrivent *Juji* & *Chuchi*.

(c) Ou *Jagatay* & *Chagatay*.

(d) Ou *Oktay*.

(e) Ou *Tuli*.

(f) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 95 & suiv.



INTRODUCTION.

§. XII.

Eclairciſſemens ſur les Conquêtes de Jenghiz-khan, tirés des Annales Chinoiſes.

Combien l'Hiſtoire de Jenghiz-khan eſt néceſſaire à ce Recueil pour la Géographie de la Tartarie.

L'HISTOIRE de Jenghiz-kan eſt ſi propre à jetter du jour ſur la Géographie de la Tartarie, qu'à ce titre ſeul elle appartiendroit au Recueil des Voyages, quand elle n'y ſeroit pas liée naturellement, comme l'ouvrage & le fruit des recherches & des obſervations d'un grand nombre de Voyageurs (*a*). [Alexandre fonda un grand Empire en peu d'années; mais Jenghiz-khan s'éleva de rien, à une plus grande puiſſance; & ſes conquêtes ſurpaſſérent, non-ſeulement celles du Monarque Macédonien, mais auſſi toutes celles que les Romains firent dans l'eſpace de 700 ans.] Petis de la Croix prétend avoir tiré ſon Hiſtoire des Auteurs Orientaux. Mais on a crû devoir ici donner la préférence à celle d'*Abulghazi-khan*; parce qu'étant lui-même Mongol d'origine, & vivant ſur les frontières de la Tartarie, il devoit être mieux informé de la vérité des faits qu'il raconte. Cependant il faut obſerver que ſi ſes récits ſont éxacts & abondans, lorſqu'il eſt queſtion des Conquêtes de Jenghiz-khan, à l'Oueſt de l'Aſie & dans les Pays voiſins du Karaſm, ils deviennent obſcurs & imparfaits, à meſure que la ſcène s'avance du côté de l'Eſt; & ſouvent il paroît connoître auſſi mal la Religion des Mongols mêmes, que celles du Katay, de Kara-kitay, de Tangut, & d'autres Contrées, ſur leſquelles il s'étend peu, ou avec peu de certitude. C'eſt particuliérement dans la vûe de ſuppléer à cette partie de l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, & d'éclaircir la Géographie ancienne de la Tartarie, que nous donnerons place ici à quelques Extraits des Hiſtoriens Chinois. On aura l'occaſion d'y reconnoître auſſi que les Chinois manquent de Mémoires pour l'Hiſtoire des Mongols à l'Oueſt de l'Aſie, comme les Hiſtoriens Occidentaux pour les évènemens de l'*Eſt*; d'où l'on peut conclure utilement, que l'Hiſtoire d'un grand Empire demande des Ecrivains qui en ayent habité les différentes parties.

Exactitude & fidélité des Chinois dans leurs Hiſtoires.

Raiſons qu'on a de s'y fier ici.

LES Chinois, qui ſont peut-être, la plus éxacte de toutes les Nations dans le récit de leurs propres affaires, & dans la diſcuſſion de celles de leurs Voiſins, lorſqu'ils ont eu quelque choſe à démêler avec eux, n'ont pas manqué d'abondance ſur les actions de Jenghiz-khan & ſur celles de ſes Succeſſeurs, qui régnèrent en Tartarie & à la Chine, juſqu'à leur expulſion, en 1368. Comme le Pays de ce Conquérant touchoit au leur par le Nord, il eſt à préſumer qu'ils étoient mieux informés de ce qui s'y paſſoit, que ceux qui en étoient beaucoup plus éloignés. Auſſi trouve-t-on que pour tout ce qui regarde la naiſſance, les deſcendans, & les premières actions de Jenghiz-khan, leur témoignage s'accorde (*b*) fort bien avec celui d'Abulghazi-khan. Le Pè-

rə

(*a*) *Angl.* indépendamment des évènemens admirables quelle renferme. R. d. E.

(*b*) Gaubil obſerve que l'Hiſtoire Chinoiſe rapporte l'Hiſtoire d'*Alankora* ou *Alanka*, & la généalogie de Jengbiz-khan depuis *Putanabar* ou *Buzenjer*, de la même manière que d'Herbelot, avec un peu de variation ſeulement dans les noms. Les infortunes de la Princeſſe de Monolan y ſont auſſi rapportées preſqu'avec les mêmes circonſtances. *Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag.* 185.

re Gaubil, un des Missionaires Jésuites, qui, depuis la disgrace du Christianisme, en 1723, ont été soufferts à la Chine en qualité de Savans, a pris soin de communiquer à l'Europe l'Histoire de ce Monarque (*c*), tirée des Annales Chinoises, & de l'enrichir de notes curieuses, qui sont d'une égale utilité pour l'Histoire & la Géographie de la Tartarie dans cet intervalle. On y apprend à juger que cette Histoire est aussi imparfaite qu'elle paroît confuse, dans les Ecrivains Orientaux & dans nos Voyageurs.

INTRODUCTION.

Extraits du Père Gaubil, Missionaire Jésuite.

Au reste on se borne ici à donner l'abrégé de ces Extraits, [après avoir eu la fidélité d'en faire connoître la source.] [Nous avons dessein de publier dans la suite, l'Histoire entière; & d'y joindre des Cartes convenables, & tout ce qui poura contribuer à y répandre du jour.] Quelques années auparavant, Gaubil avoit envoyé de la Chine une courte Relation concernant les cinq premiers Empereurs Mongols, éclaircie par des notes, comme ses grands Extraits (*d*). Nous devons avertir que dans l'usage qu'on en va faire ici, on a cru que le texte seroit plus complet en y insérant quelquefois la substance des notes. D'un autre côté, au lieu que Gaubil suit généralement dans son texte l'ortographe Chinoise pour les noms de personnes & de lieux, & qu'il met les noms Mongols dans les notes, on a pris le parti d'insérer au contraire les noms Mongols dans le texte, parce qu'on est persuadé que les vrais noms, comme la vérité des choses, sont toûjours plus agréables & plus satisfaisans pour un Lecteur attentif & curieux. Lorsqu'il n'y aura pas de changement, il sera aisé de s'en appercevoir à la division des mots Chinois en monosillabes.

Usage qu'on en fait ici.

(*c*) Sous le titre d'*Histoire de Gentebiscan & de toute la Dynastie des Mongols ses successeurs, Conquérans de la Chine, tirée de l'Histoire Chinoise*, *Paris*, 1739. in-4°.

(*d*) Inférée dans les Observations Mathématiques du Père Souciet, pag. 185.

Actions de Jenghiz-khan, jusqu'à ce qu'il reçut ce nom.

VERS le milieu du douzième siècle, *Yesukay* (*a*), Chef de la principale Horde des Mongols (*b*), ayant déclaré la guerre à *Temujin*, Chef de la Horde Tartare (*c*), tailla ses Troupes en pièces & le fit prisonnier. Après cette expédition, *Ulun*, sa femme, mit au monde un fils qui apporta du sang coagulé dans une de ses mains. Il fut nommé *Kyou-wen*. Mais, en mémoire de son triomphe, Yesu-kay lui donna le nom de *Temujin* (*d*). Ce Prince, étant mort à la fleur de son âge, laissa quatre fils (*e*) & une fille. Temujin, son aîné & son successeur, étoit encore si jeune, que sa mère se chargea de l'administration, & fit rentrer dans la Horde plusieurs de ses Sujets qui étoient passés

Circonstances de sa naissance.

(*a*) Gaubil commence l'Histoire des Mongols par Yesukay, parce que l'Empereur Kublay le mit à la tête de ses Ancêtres dans le grand Palais qu'il fit bâtir pour eux.

(*b*) *Mongu* dans le texte. Cette Horde de Mongols étant contigue à celle des Naymans, près de la Ville de *Holin* ou *Karakoram*, au Nord du grand Désert. *Souciet*, pag. raquit

(*c*) Suivant les Chinois, Temujin naquit en 1662 (1), sur la Monagne de *Tey-wey-lwen-pan-to*, où Yesukay, campa après la bataille d'Onon.

(*d*) Ou *Temuchin*.

(*e*) *Angl.* cinq fils. R. d. E.

(1) *Angl.* 1162. R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Sa première bataille.

passés dans celles de *Taychot* (*f*) & de *Chamuka* (*g*). Ces deux Princes, ennemis de la famille de *Temujin*, l'attaquèrent avec une Armée de trente mille hommes, formée des meilleurs Soldats de sept Hordes. Mais, avec le secours d'*Ulun*, sa mère, & de *Porji*, jeune Seigneur de la Horde d'*Orla*, il remporta l'avantage, dans une sanglaute bataille, où Taychot fut tué, & Chamuka mis en fuite.

Noblesse de son caractère.

CETTE action fit beaucoup d'honneur au jeune Prince Mongol dans toute la Tartarie. Elle lui avoit donné occasion de faire éclater beaucoup de grandeur d'ame dans les récompenses qu'il avoit distribuées à ses Officiers & à ses Soldats. Il les avoit fait monter sur ses propres chevaux. Il leur avoit donné des habits & d'autres présens. La Horde de Taychot, qui étoit fort nombreuse & qui possédoit une grande étendue de Pays, se soumit presqu'entière au Vainqueur; & *Potu*, Seigneur du Pays, arrosé par la Rivière d'Ergone (*h*), forma une étroite alliance avec lui en épousant *Temulun*, sa sœur (*i*). La Horde des Tartares, qui campoit ordinairement sur les bords de l'Onon (*k*), s'étant revoltée contre l'Empereur de *Kin*, ce Monarque donna ordre à tous les Princes, ses Tributaires, de s'assembler près de cette Rivière, & de marcher contre eux. *Toli* (*l*), Seigneur des *Karaits* (*m*), & Temujin, s'étant distingués dans cette occasion, le premier fut créé *Vang*, ou Régule, titre que ses Sujets changèrent en *Wang* (*n*) *han*, & Temujin obtint un poste considérable dans l'Armée.

Temujin aide de Toli dans ses infortunes.

TOLI avoit un frère, nommé *Isankula* (*o*), qui s'étant retiré chez les Naymans (*p*), dans quelque chagrin, engagea leur Prince à l'attaquer. Cette guerre réduisit Toli à chercher une retraite dans les Terres des Princes de *Whey-hu*, à l'Ouest de *Whang-ho*, ou de la Rivière Jaune.' Ces Princes du *Whey-hu*, nommés d'abord *Whey-ke*, avoient leurs habitations au Nord, ou au Nord-Ouest quart d'Ouest de *Turku* (*q*) (*r*), & peut-être au Sud. Ils étoient descendus des *Whey-hus*, dont la puissance étoit redoutable sous la Dinastie de Tang, & qui s'attachèrent ensuite au Mahométisme. De-là vient que les Chinois donnent quelquefois le nom de *Whey-hus* aux Mahométans, quoiqu'ils les appellent ordinairement *Whey-wheys*. Temujin prêta des Troupes à Toli dans sa disgrace; & ce Prince ayant marché vers la Rivière de Tula, défit les Morkites, Alliés & Voisins des Naymans. Ensuite s'étant joint à Temujin, ils tombèrent ensemble sur les Naymans, & les taillèrent en pièces. Toli enleva beaucoup de butin dans le cours de cette guerre, sans en faire part à son bienfaiteur, qui déguisa néanmoins son ressentiment (*s*).

LA

(*f*) *Tay-che-hu.*

(*g*) Ou *Jamuka.* Dans le texte c'est *Chamu-ba*

(*h*) On lit ensuite *Seigneur* de la Horde d'*I-kye-tse* (1).

(*i*) Après la mort de cette Princesse il épousa la sœur de Jenghiz-khan.

(*k*) Ou le *Wa-nan*, qui est le Saghalian-ula ou l'Amur.

(*l*) Nommé *Tayrel* par Abulghazi.

(*m*) *Ke-li* (2).

(*n*) Ce titre, suivant l'Histoire Chinoise, répond au titre Tartare de *Ko-han*, que d'autres prononcent *Ka-han* & *Khan*.

(*o*) C'est l'*Tacubora* d'Abulghazi (3).

(*p*) Les Naymans campoient vers la Rivière de Selinga, & s'étendoient jusqu'à celles de *Jenisea*, d'*Obi*, & d'*Irtiche*.

(*q*) *Angl. Turfan.* R. d. E.

(*r*) Dans la petite Bukkarie.

(*s*) Hist. de *Gentshiscan* par Gaubil, page première & suivantes.

(1) *Angl. I-ki-lye-tse.* R. d. E. (2) *Angl. Ke-lye.* R. d. E. (3) *Angl. Ta-ka-kara.* R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ligue de plusieurs Princes contre Temujin.

La réputation naissante de Temujin excita l'envie de Chamuka, & lui fit inspirer les mêmes sentimens à divers Princes, dont les principaux se nommoient *Hatakin*, *Sa-chi-hu*, *Kilupan*, & *Tatar*. Ils se liguèrent ensemble pour se saisir de sa personne & de celle de *Toli*. Mais *Te-in* (*t*), Seigneur des *Honkirats* (*v*), après avoir été forcé d'entrer dans cette Ligue, se retira dans ses Terres, & fit avertir Temujin, qui étoit son gendre, du péril qui le menaçoit. Temujin, & Toli prirent aussi-tôt les armes, & défirent leurs ennemis, dans plusieurs batailles. Les forces des Mongols furent considérablement augmentées par la jonction des *Ilutays*, des *Manjous* (*x*), des *Chalars*, des *Honkirats*, & des *Iki-lye-tses*, cinq Hordes, qui leur fournirent d'excellens Officiers. Elles descendoient des cinq fils de *Laching-Patur*, sixième Ancêtre de *Te-in*, & leurs habitations étoient sur les bords de l'*Onon*, du *Kerlon*, de l'*Ergone*, du *Kalka*, & de quelques autres Rivières voisines. Ce fut dans le même temps que *Temujin* & *Te-in* firent un Traité célèbre dans l'Histoire des Mongols, par lequel le Chef de chacune des deux familles devoit prendre sa première femme dans l'autre. Cette convention s'observa fidèlement, aussi long-temps, du moins, que les descendans de Temujin régnèrent à la Chine.

Les Mongols s'accroissent.

En 1202, les Princes confédérés, que Chamuka avoit assemblés sur la Rivière de *Tulu-pir* (*y*), l'élûrent pour leur Chef, & lui prêtèrent serment d'obéissance. Cette nouvelle ligue fut extrêmement fortifiée par (*z*) *Pu-lu-yu*, Chef des Naymans. Temujin, assisté des Princes de sa Maison & de ses Alliés, mit son Armée en campagne sous la conduite de quatre Généraux, nommés *Muhuli*, *Porchi*, *Porokona*, & *Chilakona* (*a*), qui furent surnommés *Palipankuli*; c'est-à-dire, les quatre intrépides. Le premier & le quatrième étoient de la Horde de *Chalar*; *Porchi*, de celle d'*Orla*; & *Poro-kona*, de celle de *Hyuhu-shin*. Ils étoient accompagnés d'un Etranger, nommé *Say-i*, qui excelloit dans l'art de la guerre, & qui, étant fort entendu dans les feux d'artifice, en avoit tiré le nom de *Chapar* (*b*).

Quatre Généraux surnommés les Intrépides.

L'année suivante, Temujin joignit *Toli* au pied de la montagne de (*c*) *Kau*, où Chamuka & ses Alliés avoient assemblé leurs forces. Mais Chamuka se défiant du succès d'une bataille, tourna tous ses soins à semer la jalousie entre le Prince des Karaits & Temujin. Il s'y employa si heureusement, que Toli, ayant levé son Camp pendant la nuit, se retira d'abord sur la Rivière de (*d*) *Ha-su* (*e*); & de-là vers celle de *Tula*. Temujin gagna de son côté *Sali*, entre le *Tula* & l'*Onon*. A peine se furent-ils séparés, que le Khan des Naymans

Union de Temujin & de Toli.

(*t*) C'est peut-être le même que *Tayyan*. Abulghazi nomme ce Chef *Turk-ili*.

(*v*) *Kunkurats* ou *Kongorats*. *Hong-ki-la* en Chinois. C'est la même Horde que Marco-Polo nomme *Aungrak*.

(*x*) *Angl. Mangu*. R. d. E.

(*y*) Probablement le *Toro-pira*, qui prend sa source à quarante-sept degrés de latitude, & trois degrés de longitude Est de Peking. Il se jette dans le Nonni.

(*z*) Ce Prince doit être le même qu'Abulghazi nomme *Bayrak*.

(*a*) On lit, dans le texte François, *Muholi*, *Porchu*, *Porgu*, & *Che-lau-ho-en*. Ces Généraux étoient nommés, en langage Mongol, *Que-sye*. C'est le *Quesitan* de Marco-Polo.

(*b*) Prononciation Tartare du *Ghebr* Persan. Le mot Chinois est *Cha-pa-eul*.

(*c*) Cette montagne, suivant les Géographes Chinois, est cinq cens *lis* ou cinquante lieues à l'Ouest de la Montagne *Tu-kin*, vers quarante-cinq ou quarante-six degrés de latitude, & douze ou treize degrés de longitude Ouest de Peking, où le Khan des Turcs faisoit sa résidence ordinaire au sixième siècle.

(*d*) *A-sa-uli*.

(*e*) *Angl. Ha-swi*. R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Naymans attaqua plusieurs partis de Karaits, & ravagea les habitans de cette Horde. Toli se vit obligé de recourir à Temujin. Il lui demanda ses quatre intrépides, qui défirent les Naymans, & reprirent le butin. Un secours, accordé de si bonne grace, unit plus étroitement que jamais les deux Vainqueurs, & leur reconciliation fut scellée par la promesse d'un mariage entre les deux familles.

Ils sont divisés par les artifices de Chamuka.

MAIS les artifices de Chamuka suscitèrent bien-tôt de nouveaux troubles. *Ilaba* (*f*), fils de Toli, n'avoit pû voir sans jalousie la réputation de Temujin. Chamuka se servit de ce jeune Prince pour persuader à son père [qui étoit d'un caractère irrésolu & défiant,] que Temujin le trahissoit. Toli, donnant dans le piège, résolut d'employer l'artifice pour se défaire de Temujin. Il lui proposa de se rendre dans son Camp avec (*g*) *Chu-chi*, son fils, & la Princesse sa fille, sous prétexte d'accomplir le double mariage dont ils étoient convenus. Temujin partit en effet (*h*); mais ce fut pour retourner bien-tôt sur ses pas, après avoir demandé, par un Messager, que la cérémonie fût différée. Ensuite, ayant appris le fond du complot, il informa ses Alliés de cette trahison, & prit des mesures pour se garantir d'une surprise. Toli, dont tous les desseins se trouvoient éventés, l'attaqua de toutes parts, sans aucun ménagement; mais il fut défait dans plusieurs batailles. Temujin l'attaqua personnellement dans la dernière; & le Prince Ilaho, blessé d'un coup de flèche fut obligé de quitter la mêlée. Le Vainqueur alla camper sur les bords du Lac *Tong-ko*, d'où il dépêcha un de ses Officiers à Toli, pour lui reprocher sa perfidie dans les termes suivans: „ Lorsque vous eûtes été battu à *Hala-whon* „ (*i*), par *Kior*, votre oncle, vous perdîtes tout ce que vous possédiez. „ Mon père défit *Kior* à *Ho-si* (*k*), & vous rétablit dans vos Etats. Lorsque „ votre frère arma contre vous les Naymans, & que vous fûtes forcé de „ vous retirer à l'Ouest, j'envoyai mes Troupes, qui battirent les Markats, „ & qui vous sauvèrent de la fureur des Naymans. Dans la misère où vous „ étiez alors, je vous donnai une partie de mes Troupes (*l*), & de tout ce „ qui m'appartenoit. Cependant vous ne me fites aucune part du riche butin „ que vous enlevâtes aux Markats, quoique ce fût à mon secours que vous „ en eussiez l'obligation, & que vous ne fussiez sorti du précipice que par „ l'habileté de mes quatre Généraux. Vous sçavez tout ce que j'ai fait pour „ arrêter les pernicieux desseins que les Princes confédérés avoient formés „ [si souvent] contre vous. Serez-vous capable, après tant d'obligations, „ de travailler à ma ruine par des voyes si basses (*m*)?

Reproches que Temujin fait faire à Toli.

Mouvemens dans toute la Tartarie.

LA querelle de *Temujin* & de *Toli* excita un mouvement général entre les Princes Tartares. *Temujin* fut joint par *Hasar-whachen*, son frère, Prince des *Hongkirats*,

(*f*) Ou *Ilako*, nommé *Ilaka-sangbin* par Petis de la Croix, & *Sungnn* par Abulghazi.

(*g*) Ou *Zuzi* (1).

(*h*) L'Histoire Chinoise n'explique pas les raisons de son retour; mais on les a vûes ci-dessus dans Abulghazi.

(*i*) Ce sont les Détroits qui se trouvent entre les Montagnes au Sud de la Rivière *Orgbûn*: quarante huit degrés, vingt minutes de latitude, & douze degrés dix ou vingt minutes de longitude Ouest.

(*k*) C'est-à-dire, *Ouest de la Rivière*. Il faut entendre le *Whang-ho*. C'est le nom d'un Pays entre *Ning-hya* & *Etsina*, *Si-ning*, *Kan-cheu* & *Sha-cheu*, & les Pays voisins à l'Ouest.

(*l*) *Angl.* de mes Troupeaux. R. d. E.

(*m*) Histoire de Genthiscan, pag. 5. & suiv.

(1) *Angl. Juji.* R. d. E.

Kongkirats, par *Puru*, Prince d'*I-ki-lye-tse*, par *Queli*, frère de Toli, par *Chapar* & divers autres Seigneurs. Après avoir tenu plusieurs conseils avec ses quatre Généraux, il fit marcher son Armée jusqu'à la Rivière de *Pan-chuni* [ou Long-ku] dont les eaux étoient fort bourbeuses (*n*). Hasar y fit tuer un cheval. Temujin prit un peu d'eau dans la Rivière, & l'avalla. Ensuite, ayant invoqué le Ciel, il promit de partager, pendant toute sa vie, avec ses Officiers, le bien & le mal qui lui arriveroit, en souhaitant de devenir tel que l'eau qu'il avoit bû, s'il étoit jamais capable de violer son serment. Tous ses Alliés & ses Officiers firent la même chose après lui. [Cette cérémonie contribua extrémement à les lui attacher, &] on remarqua que les familles qui bûrent de l'eau dans cette occasion, se distinguèrent constamment par leur fidélité.

Extraits Chinois concernant Jenghiz-khan.

Les deux Armées se rencontrèrent entre les Rivières de Tula & de Kerlon (*o*). Le combat fut opiniâtre & sanglant. Enfin Temujin remporta une victoire complette. La plus grande partie des Troupes vaincues se joignirent à lui. Toli eut recours à la fuite, & ne se déroba pas sans peine aux Vainqueurs. Ses propres Officiers furent tentés de le tuer. Il fut arrêté par un parti qu'on avoit détaché sur ses traces; mais s'étant échappé le même jour, il se retira sur les Terres des Naymans, où il fut reconnu par un Officier du Pays, qui lui fit ôter la vie. *Ilaho*, son fils, se retira d'abord dans le Royaume de *Hya* (*p*), d'où il fut chassé: ensuite étant passé dans le Pays de *Ku-tse*, entre Turfan & (*q*) Kas-hgar, il y fut tué par l'ordre du Prince.

Temujin triomphe de tous ses ennemis.

Le côté Sud-Sud-Est de la montagne d'Altay, est habité par un Peuple qui se nomme les *Tatas-blancs*. Ils sont différens des Tartares. Les Chinois donnent quelquefois ce nom général aux Nations qui habitent au-de-là de la grande Muraille; & quelquefois à des Hordes particulières, dont quelques-unes se nomment *Tatas de l'eau* (*r*), & sont situées presqu'au Nord de la Corée; d'autres, dont nous parlons ici, portent le nom de *Tatas blancs*. Leur Chef, nommé *A-lautse*, descendu des anciens Princes (*s*) de *Tuque*, avoit beaucoup d'estime pour Temujin. Cette Nation de Tuque, ou de Turcs, est celle que d'Herbelot nomme Turcs Orientaux. L'Histoire Chinoise commence à parler d'elle en 545. C'étoit alors un Peuple sans considération, qui habitoit le Nord-Ouest de Turfan, & dont l'occupation, peu auparavant, étoit de travailler en fer près d'une montagne nommée Kin (*t*). Mais dans l'espace de peu d'années, il devint assez puissant pour subjuguer toute la Region, qui est entre la Mer Caspienne & la Rivière de Lyau (*v*). On le divisoit en Turcs du

Tatas blancs.

Nation de Tuques ou des Turcs.

(*n*) Cette Rivière ne peut être éloignée de de l'*Orgbun* & du *Tula*. Les Auteurs Orientaux la nomment *Paljuna*. *Vid. Amœnit. litterar. Vol. III. pag.* 174. Elle est peut-être près de *Balzuna balak*, dont parle Abulghazi. *Voyez l'article précédent.*

(*o*) Les Mongols prononcent *Kerulen*.

(*p*) On en parlera bien tôt.

(*q*) Gaubil ne connoissoit pas éxactement son étendue.

(*r*) Ou *Sui-tata*. Rubruquis (1) parle des *Su-mongals*, ou des *Mongols de l'eau*.

(*s*) Gaubil (d'où ceci est tiré, pag. 2.) les place au Nord de la Montagne d'Altay.

(*t*) Il paroît que c'est la même Montagne qui est nommée *Tu-kin* (pag. 7.) vers le quarante-cinquième ou le quarante-sixième degré de latitude, & le douze ou le treizième degré de longitude Ouest de Peking. Là résidoit le Chef des Turks au sixième siécle.

(*v*) Dans Lyau-tong.

(1) *Angl. Rubruquis.* R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

du Nord & Turcs de l'Oueſt. Ils eurent de grandes guerres entr'eux, & contre les Chinois (*x*), auxquels ils s'étoient rendus formidables.

Temujin défait les Naymans.

A-LAUTSE, Chef des Tatas blancs, ayant été invité par *Tayang* (*y*), Roi des Naymans, à ſe joindre à lui & au Prince Chamuka, pour diminuer le pouvoir de Temujin, retint le Meſſager, & fit donner avis au Prince Mongol de cette propoſition. Là-deſſus, Temujin, preſſé par ſon frère de prendre les meſures les plus promptes & les plus vigoureuſes, ſe hâta de monter à cheval, & marcha vers la montagne de *Hang-hay* (*z*), où Tayang étoit campé. Il défit les Troupes de ce Prince [quoique plus nombreuſes que les ſiennes,] & le tua dans la mêlée. Après cet évènement, pluſieurs Hordes, qui n'avoient pas eu la hardieſſe de ſuivre leur inclination, ſe déclarèrent pour le Vainqueur. L'année ſuivante (1205), Temujin commença ſes incurſions ſur les Terres du Prince d'*Hya*.

Royaume d'Hya.

HYA eſt le nom d'un Royaume qui contenoit dans *Schenſi*, au Nord de *Ping-lyang-fu*, juſqu'à *Kya-yu-quan* (*a*), les Pays d'*Ortus* & d'*Etſina*, celui de *Kohonor*, & celui qui eſt entre *Kya-yu-quan* & *Scha-cheu* (*b*), outre pluſieurs Places au Nord & à l'Oueſt de Kya-yu-quan (*c*). Le même Auteur dit dans un autre lieu, que Temujin attaqua, cette année, les Princes d'*Hin*, nommés *Si-hya* (*d*), ou Hya de l'Oueſt. Il paroît ici que ce grand Pays avoit plus d'un Maître. En effet, on peut compter, dans les mêmes bornes, les Princes de Tangut, dont Abulghazi & d'autres Auteurs Orientaux font mention, quoiqu'un peu confuſément. Ces Princes régnoient ſur une Nation que les Chinois nomment *Tu-fan* & *Si-fan*. Ils étoient alors dans une ſorte de décadence, & Sujets, en partie, du Roi de Hya. De-là vient, peut-être, qu'ils ne ſont pas nommés dans cette partie des Annales Chinoiſes; quoique leur Hiſtoire ſe trouve fort au long dans un autre endroit (*e*), où l'on apprend qu'ils furent enveloppés dans la ruine commune des Mongols en 1227.

Fondation du Royaume d'Hya.

LE Royaume d'Hya fut fondé, vers l'an 951, par *Li-ki-tſyen*, Tartare de Tupa (*f*). Sa Capitale étoit *Hya-cheu*, à préſent *Ning-hya* (*g*), d'où le Royaume avoit tiré ſon nom. La puiſſance de ce nouvel Etat fit des progrès ſi ſurprenans, qu'environ cinquante ans après, ſon Roi, ou ſon Khan, prit le titre d'Empereur; ce qui continua juſqu'au Regne de Jenghiz-khan (*h*).

Temujin change de nom.

DANS le cours du douzième mois de l'année 1206, qui eſt celui du (*i*) Tigre, les Chefs des Hordes, & les Généraux d'Armée de Temujin, s'aſſemblèrent

(*x*) Les Fondateurs des races de Tang & de Han étoient de ces Turcs.

(*y*) Abulghazi le nomme *Tay yang*, & d'Herbelot, *Tayanek*.

(*z*) C'eſt une grande chaîne de montagnes, dont la plus Occidentale eſt vers cinquante degrés de latitude, & dix ſept de longitude Oueſt.

(*a*) Ou *Hya-yu-quan*.

(*b*) Quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude.

(*c*) Auſſi loin que le Pays de *Hami*.

(*d*) *Si hya* ſignifie proprement les Gardes de l'Oueſt. Peut-être que ceux qui fondèrent cette Monarchie étoient les Gardes de la grande Muraille à l'Occident.

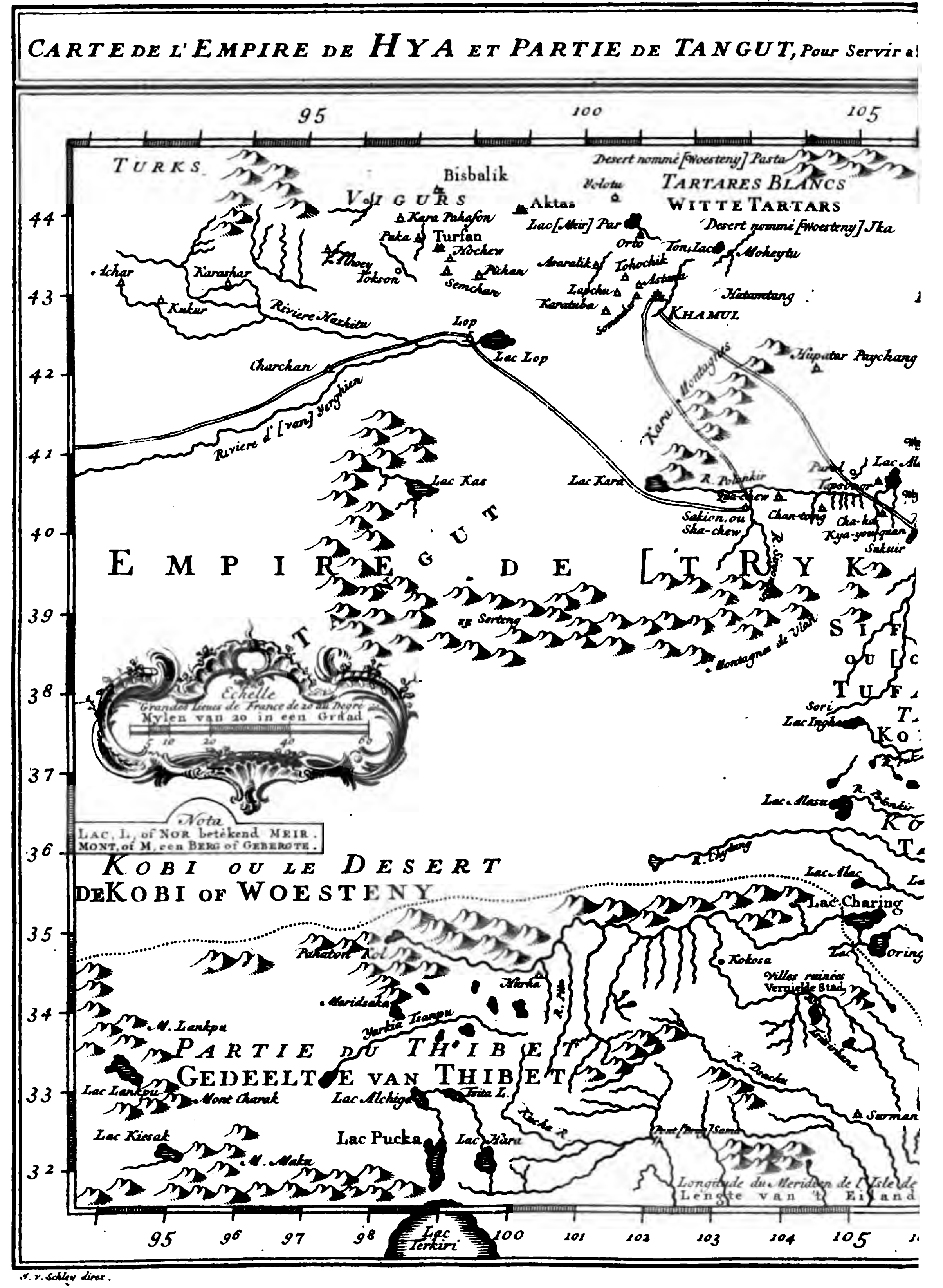
☞(*e*) On en parlera dans la ſuite.

(*f*) Ou *Topa*. *Voyez ci-deſſus*, *Tome précedent*.

(*g*) Voyez le Tome précédent.

(*h*) Chine du Père du Halde, Vol. I.

(*i*) Voyez le Cycle Tartare, au Paragraphe VII. de ce Volume.



KAART van 't RYK van HYA, vervattende een groot Deel va

Op de ENGELSCHE in dit Bes

...r Servir à l'Histoire Generale des Voyages, Tirée des Auteurs ANGLOIS. Par N.BELLIN, Ingenieur de la Marine 1749.

105 110 115 120

KARA KURAM

EMPIRE DU KATAY
'T RYK VAN KITAY

Noyen Kara Montagnes

Montagnes d'Upoken

Desert Kabbin

Lac Sukuk

Lac Sopu

Etzina

Shau-ma-ing

KOBI OU LE GRAND DESERT
DE GROOTE KOBI OF WOESTENY

Ville ruinée
Vernielde Stad

Geb. Altan

Montagnes de Kalazan

Tsing-chew, ou Ku-ku Hotun

URAT

Pilzhotay

Whang Ho

Lac Karamani

Chin-i-pu

Sochew

Kampion ou Kan-chew

ORTUS

Shin-mu

Hya chew, ou Ning-hya

Yu-lin-wey

Ling

TARTARES KOKONOR SE

KOKO NOR TARTARS

Lac Koko

Lac Toson

Sining-chew

Whang Ho

Ling-chew

Ling-tau

Kong-chang fu

Ping-lyang

Whey Ho

Chan gan, ou Sin gan fu

Tong-quan

SHENSI

PARTIE GEDEELTE DE VAN'T KITAY

PARTIE GEDEELTE

DE VAN'T

Montagnes Rachico

Han-chong-fu

Yun yang

Hingan-chew

Long-ngan

SIFAN

L'EMPIRE DE LA CHINE
RYK VAN CHINA

44 43 42 41 40 39 38 37 36 35 34 33 32

107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118

...van TANGUT, dienende tot de Historie van JENGHIZ KHAN.
...Bestek gebragt, door N.BELLIN 1749.

semblèrent à la source de la Rivière d'Onon. Les Troupes étoient divisées en neuf corps, dont chacun avoit son étendart [blanc]. Ils reconnurent Temujin pour leur Souverain, par le cri général de *Chingkiz-kohan* (*k*). Après quoi, ce Monarque nomma *Muhuli* & *Porchi* pour ses deux Généraux & ses premiers Ministres. C'est de cet évènement que l'Histoire de la Chine commence l'Empire du Conquérant Mongol (*l*).

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

(*k*) *Ching-ki-tse*, qui est le mot Mongol (ou plûtôt *Ching-kiz*) exprime le cri d'un Oiseau d'heureux présage [auquel ils attribuent des qualités extraordinaires. Il semble que c'est quelque Oiseau fabuleux tel que le *Tong-whang* des Chinois plûtôt que le *Shongur*.] [Gaubil écrit *Ching-kiz-khan*; mais nous nous arrêtons au nom usité.]

(*l*) Histoire de Gentch. pag. 9. & suiv.

Guerres de Jenghiz-khan contre l'Empereur de Kin.

L'ANNE'E 1206 ne fut pas moins mémorable par la ruine de *Poloyu* (*a*), frère de Tayang. Kuchluk, son fils, & *Toto*, Seigneur des Markits, se retirèrent sur la Rivière d'Irtish, où le premier avoit encore un puissant parti. Mais en 1208, *Jengkiz-khan* les ayant attaqués tous deux, tua Toto, de sa propre main, tandis que Kuchluk chercha une retraite dans le Royaume de Kitan (*b*). Cette victoire le mit en état de soumettre le reste des Hordes, dont quelques-unes résistoient encore.

Ruine de Poloyu.

Ce fut en 1209 que le Khan pénétra pour la première fois à la Chine, en forçant divers postes près de la grande Muraille (*c*), à l'Ouest de Ning-hya, qu'il prit la Ville de *Ling-cheu*, & qu'il entreprit le siège de Ning-hya, Capitale du Royaume de *Hya*. Mais *Li-gan-tsven*, Roi du Pays, prit le parti de payer un tribut au Conquérant, & de lui offrir une Princesse en mariage. Les Mongols se retirèrent après avoir accepté ces conditions. Dans le cours de la même année, *Parchukorte-tikin*, Prince d'*Igur* (*d*), sous le titre (*e*) d'*Idikut*, tua les Officiers Kitans (*f*) qui étoient dans sa Ville, & s'alla mettre en personne sous la protection de Jenghiz-khan, qui lui donna une de ses filles en mariage. Les Géographes Chinois conviennent que le Pays d'Igur étoit situé où Turfan (*g*) est aujourd'hui; mais ils paroissent n'en pas connoître l'étendue. La Ville qu'Idikut avoit choisi pour sa résidence, se nommoit *Ho-cheu*. Ses ruines subsistent encore, à sept ou huit lieues de Turfan, du côté de l'Est.

Première irruption de Jenghiz-khan à la Chine.

Les Mongols étoient alors Tributaires des Kins (*h*), comme ils l'auroient été auparavant des *Kitans*. On donnoit le nom de *Kitans* à des Tartares qui habitoient

Empire des Kitans & des Kins.

(*a*) *Pologu* dans le texte.

(*b*) Ou le Kitan Occidental.

(*c*) L'Auteur dit ailleurs qu'il entra dans Schen-si, Province à laquelle appartient Ning-hya, par la voie du Pays de Kokonor.

(*d*) *Vigur* ou *Oygur*. *Wey-u-eul* en Chinois.

(*e*) *Hi-tu-hu* en Chinois.

(*f*) Ce devoient être les Kitans Occidentaux ou les Kara-kitayens, car les *Kitans* ou les *Lyaus* n'avoient pas de domaines à l'Est. Abulghazi dit que c'étoient les Officiers de Kavar-khan, du Turkestan: mais Kavar étoit Khan de Kara kitay.

(*g*) Dans la petite Bukkarie, à l'Ouest de *Hami* ou *Khamil*.

(*h*) Le dixième mois de l'année 1147, l'Empereur des Kins, incapable de subjuguer les Mongols, fit la paix avec eux: Leur Chef étoit alors *Aolopukiliay*, dont on ne trouve pas le nom entre les prédécesseurs de Jenghiz-khan, nommés par Abulghazi & par les Auteurs Orientaux.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

habitoient au Nord & au Nord-Est de la Province de *Pechcli*. Ils avoient subjugué, au dixième siécle, tous les Pays entre la Corée & Kashgar, outre plusieurs Provinces Septentrionales de la Chine. Leur Dynastie se nommoit *Lyau*, & le nom de leur famille Impériale étoit *Telu*. En 1209, ils se soutenoient encore dans les Pays au Nord, au Nord-Est, & au Nord-Ouest de Turfan (*i*). C'étoit apparemment ce que les Historiens Occidentaux appellent *Kara-kitay*. Le Père Couplet & le Père du Halde, après lui, donnent aux Kitans le nom de *Syetans* & *Si-tans*. Suivant ces deux Auteurs, leur Empire commença [à *Lyau-tong*, où ils avoient deux résidences Royales, *Tong-king* & Pe-king, c'est-à-dire les cours Orientales & Occidentales. La première est la même que *Lyau-yang*, la seconde Mugden est appellée par les Chinois *Shin-yang*. Leur Empire commença] en 917, & continua l'espace de deux cens neuf ans, sous neuf Empereurs. Il fut détruit par les Kins en 1126.

Origine des Kins.

LES Tartares Kins, qui succédèrent aux Kitans, prirent les vastes Régions (*k*) qui sont au Nord de la Corée. Ils étoient alors les Maîtres, non-seulement de la Corée, mais de toute cette partie de la Tartarie, qui est située au Nord & au Nord-Est de Lyau-tong, aussi-bien que des Provinces de *Lyau-tong*, de *Schan-tong*, de *Pe-che-li*, de *Honan*, & de *Schan-si*, du Pays qui dépend de Fong-tsyang-fu, & de Sigan-fu, dans Schensi, & de toutes les parties de la Tartarie qui bordent le Lyaug-tong & la grande Muraille, jusqu'au quarante-neuf & cinquantième degrés de latitude, & dix-neuf ou vingtième de longitude Ouest de Pe-king, qui étoient alors remplies de petits Princes, payoient un tribut à l'Empereur des Kins. Sa Cour étoit dans une Ville nommée *Yen-king*, dont il ne reste aujourd'hui que les ruines, à quelques milles de Peking (*l*), au Sud-Ouest.

L'EMPIRE des *Kins*, borné à l'Ouest par celui de *Hin* ou de *Hya*, prit naissance après la chûte des Kitans ou des Lyaus, en 1126, & dura cent dix-sept ans sous neuf Empereurs, jusqu'en 1243, qu'il fut détruit par les Tartares Occidentaux. Mais les Mancheous, qui sont les descendans des Kins, & qui portent le même nom, l'ont rétabli dans le dernier siècle, avec une augmentation extrême de grandeur & de puissance.

CE grand Etat, possédé d'abord par les *Kitans* ou les *Lyaus*, ensuite par les *Kins*, porte dans Abulghazi-khan & dans d'autres Auteurs, le nom d'Empire de *Kitay* ou du *Katay*, qu'il paroît avoir tiré des Kitans. A la destruction de ces Peuples, une partie d'entr'eux prit la fuite vers l'Ouest, & forma une nouvelle Dinastie, nommée les *Lyaux* Occidentaux, dans les Pays voisins de Turfan, qui doivent avoir été, comme on l'a déja fait remarquer, la Région de Kara-kitay. Divers Auteurs l'ont souvent nommée, sans paroître bien informés de sa situation.

Occasion des guerres de Jenghiz-khan contr'eux.

QUELQUE temps avant que les Mongols & les autres Hordes eussent reconnu Jenghiz-khan pour Souverain, *Tay-ho*, Empereur des Kins, envoya Yong-tsi, Prince de son sang, à *Tsing-chew*, qui se nomme aujourd'hui *Kuku-hotun*

(*i*) Histoire de Gentichiz-khan, pag. 11. & suiv.

(*k*) *Angl.* vinrent de ces vastes régions, &c. R. d. E.

(*l*) Histoire de Gentichiz-khan, pag. 3 & 146. Observations Mathématiques du Père Souciet, pag. 469.

botun (*m*), pour y recevoir le tribut annuel des Habitans. *Tong-tsi* parut marquer, à cette occasion, du mépris pour Jenghiz-khan, & conseilla même à l'Empereur de chercher quelque prétexte pour s'en défaire.. Ce Prince rejetta une si odieuse proposition; mais elle ne fut pas moins portée jusqu'aux oreilles de Jenghiz-khan, qui résolut d'en punir l'Auteur. L'occasion s'en présenta bien-tôt. *Wang-yeng-king*, Empereur des Kins, étant mort au dixième mois, la succession tomboit à Yong-tsi. Ce nouveau Monarque ne manqua pas, dès l'année suivante, de faire demander, par un Officier, le tribut aux Mongols. Leur Khan affecta de demander lui-même au Messager de la part de qui il venoit; & sur la réponse qu'il reçut, que c'étoit de la part de Yong-tsi, alors Empereur, il déclara qu'étant lui-même Empereur, il ne reconnoissoit pas Yong-tsi pour son Maître. Il ajouta, d'un air moqueur: „ on dit „ que les Chinois doivent avoir pour Maître le Fils du Ciel; mais à présent „ ils ne savent pas faire choix d'un homme. „ Après avoir satisfait ainsi son ressentiment, il monta à cheval, & se mit en marche vers le Nord. Yong-tsi fut d'autant plus embarrassé d'un discours si piquant, qu'il n'ignoroit pas que le Khan des Mongols avoit d'autres sujets de se plaindre des Kins. Ils avoient tué en 1206 Ching-pu-chay, Prince de sa Maison. Jenghiz-khan cherchoit l'occasion de se vanger. On savoit d'ailleurs que Yong-tsi avoit eu dessein de le faire arrêter. Toutes ces raisons le déterminèrent enfin à rassembler une Armée formidable sur les bords du Kerulon. Il en détacha *Chepe-Noyan* (*n*) & (*o*) *Telu-Kobay*, avec ordre de s'avancer, jusqu'aux frontières de Shansi & de *Pe-che-li*, pour observer ces deux Provinces. Ils rejoignirent le Khan, après y avoir enlevé quelque butin.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ressentiment de Jenghiz-khan contre les Kins.

LES Kins avoient de nombreuses Troupes dans la Province de Lyau-tong, qui étoit comme la barrière de leur Empire. Comme il y restoit encore un grand nombre de Kitans & plusieurs Princes de la race de Lyau, qu'ils avoient dépouillés de la Couronne Impériale, Yong-tsi, qui les redoutoit, surtout, depuis l'élévation de Jenghiz-khan, avoit mis dans toutes les Places une double Garnison de *Niu-chos* (*p*), pour les observer. Cette défiance causa un mécontentement général parmi les Habitans; mais Yong-tsi, sans faire attention à leurs plaintes, fit publier, de tous côtés, que les Mongols pensoient à l'attaquer. Il leva plusieurs Armées; & postant des Troupes depuis le Whang-ho jusqu'à Lyau-tong, dans toutes les Places fortes qui touchoient à la grande Muraille, il se crut en état d'arrêter l'audace de ses ennemis.

Préparatifs des Kins pour leur défense.

AU commencement de l'année 1211, *Aklan* (*q*) (*r*), Prince d'*A-la-la*, du côté

(*m*) *Kukta* (1) ou *Hucbu-botun*, qui a déja été décrite.

☞(*n*) [C'étoit un des meilleures Généraux des Mongols.] Le titre de *Nayan* ou *Nevian*, ne se donne qu'aux Princes de la famille regnante, aux Gendres des Khans & aux Chefs des Hordes.

(*o*) *Telu-kobay*, ou *Kobay* comme d'autres l'écrivent, étoit un grand Mandarin de l'Empereur des Kins, qui ayant été envoyé vers Jenghiz-khan pour quelques affaires, avoit été si charmé de ce Prince qu'il étoit entré à son service. Il étoit de la race Impériale de Lyau ou des Kitans, dont le nom étoit *Telu*.

(*p*) On nomme ainsi les Kins, comme venus de la Tartarie Orientale, que les Chinois nois appelloient anciennement *Nyu-che*..

(*q*) *Angl. Assilan*. R. d. E.

(*r*) Il paroît que c'est le Khan des Karliks nommé Arslan, dont on a parlé ci-dessus.

(1) *Angl. Khukhu*. R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Les Mongols attaquèrent l'Empire des Kins.

côté de l'Oueſt, vint offrir ſes ſervices, avec un gros corps de Troupes, au Khan des Mongols & au Prince des Igurs. Après avoir tenu conſeil ſur leurs intérêts communs, ils marchèrent enſemble vers le Sud. Yong-tſi, allarmé de leur approche, s'humilia juſqu'à leur faire propoſer la paix. Mais ſes offres furent rejettées; *Chu-Noyan*, à la tête de quelques Troupes d'élite, força les poſtes de la grande Muraille au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt de (*s*) *Tay-tong-fu*, tandis que d'autres détachemens s'emparèrent des Forteresſſes qui étoient hors de cette barrière. *Muhuli* emporta les poſtes voiſins de *Pau-gan* & de *Yen-king*, dans la Province de *Pe-che-li*. Chapar ſurprit la Garniſon de (*t*) *Ku-yong-quan*, Place importante. Jenghiz khan défit lui-même un corps nombreux de Kins, près de *Swen-wha-fu*, qu'il prit enſuite, avec les Forteresſſes voiſines de *Tay-tong-fu* (*v*), nommé alors *Si king*, ou *la Cour Occidentale*. Enfin, les Mongols pouſſèrent leurs courſes juſqu'à la Capitale.

Déſertion de Lyew-ko, Seigneur Kitan.

WA-CHIN, Prince des Hongkirats, & beau-frère du Khan, s'étoit avancé ſur les Frontières de *Lyau-tong*, pour ſonder les diſpoſitions des Kitans, & former quelque entrepriſe du même côté. Il y trouva *Yelu-lyew-ko* à la tête de cent mille hommes, mais prêt à ſe déclarer pour Jenghiz-kan. Lyew-ko étoit de la race Impériale de Lyau (*x*). C'étoit un excellent Officier, qui avoit un grand nombre de Vaſſaux ſous ſes ordres; & qui, ne pouvant ſupporter les indignités continuelles que les Kitans eſſuyoient de la part des Kins, avoit pris les armes, en apprenant que les Mongols ſe préparoient à la guerre. Il offrit à *Wachin*, pour gage de ſa foi, de ſe rendre avec lui ſur la montagne de *Kin* (*y*), où, ſacrifiant un cheval blanc avec un bœuf noir, & briſant une fléche, il s'engagea par ſerment à la fidélité. Jenghiz-khan ne balança point à ſe l'attacher par des offres avantageuſes. Il lui donna le titre de Roi (*z*), & le ſoutint par un renfort conſidérable de ſes propres Troupes. *Lyew-ko* s'étant

Ses conquêtes.

fait proclamer ſous le titre qu'il avoit obtenu [prit pluſieurs Places,] marcha ☞ contre l'Armée des Kins, & remporta une victoire ſignalée, qui devint comme un ſignal aux Seigneurs Kitans, pour ſecouer le joug, & à quantité de Villes, pour ſe ſoumettre. Enſuite il s'empara de *Tong-king* (*a*), ou *Lyau-yang*, Ville conſidérable de Lyau-tong. Une conquête de cette importance lui fit tant de réputation, que l'Empereur des Kings ſe crut obligé d'aſſembler de nouvelles forces pour ſauver cette Province (*b*).

EN 1212, Jenghiz-khan ſe rendit Maître de *Whan-cheu* (*c*), & *Muhuli* s'empara

(*s*) Dans la Province de *Schan-ſi*, à quarante degrés quinze minutes de latitude, & trois degrés quinze minutes de longitude Oueſt.

(*t*) Forteresſſe à neuf lieues au Nord-Eſt de Peking. Yen-ching en eſt à trois ou quatre lieues au Nord.

(*v*) Toutes dans la Province de Schan-ſi.

(*x*) On a remarqué qu'elle ſe nommoit *Yelu*.

(*y*) Suivant les Géographes Chinois, cette Montagne doit être à quarante-cinq ou cinquante lieues au Nord de *Mugden*, Capitale de Lyau-tong.

(*z*) C'eſt-à-dire apparemment Whang ou Khan de Lyau-tong.

(*a*) Ce qui ſignifie *Cour Orientale*, à quarante un degrés vingt minutes de latitude, & ſix degrés ſoixante-ſix minutes de longitude Eſt. Dans la Carte des Jéſuites, cette Ville eſt placée ſur la rive Nord de la Rivière de *Takſa*, qui tombe dans celle de Lyau. Elle eſt différente de *Lyau-yang*, qui en eſt à trois milles au Sud & qui étoit alors une grande Ville.

(*b*) Hiſt. de *Gentechis-khan*, pag. 13. & ſuiv.

(*c*) Ville de Tartarie, au Nord-Eſt de Peking, entre le quarante deuxième & le troiſième degré de latitude, mais aujourd'hui détruite.

s'empara des Forteresses qui bordoient la grande Muraille, près du Whang-ho. Les Mongols, après avoir réduit toutes les Places fortes entre *Whan-cheu* & cette Rivière, se disposèrent à faire le Siège de *Tay-tong-fu.* Yong-tsi, pour les prévenir, fit avancer *Heya-ka* (*d*), ou *Ki-she-lye* (*e*), & *Wan yen*, à la tête de trois cens mille hommes. Mais Jenghiz-khan n'ayant pas fait difficulté de marcher au devant de cette redoutable Armée, l'attaqua, près de la montagne de *Yebu* (*f*), où elle avoit assis son camp, & la défit, malgré la supériorité du nombre. L'automne suivant, ayant investi Tay-tong-fu (*g*), il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Après une vigoureuse attaque, dans laquelle il perdit beaucoup de monde & où il fut blessé lui-même, il leva le Siège, & se retira dans la Tartarie. Les Kins profitèrent de sa retraite pour rentrer dans *Pau-gan*, dans *Swen-wha-fu*, & même dans *Ku-yong-quan.*

Extraits Chinois concernant Jenghiz-khan. Siége de Tay-tong-fu.

Jenghiz-khan est blessé.

Le Khan des Mongols, consolé de sa disgrace par les nouvelles qu'il apprenoit de Lyau-tong, se remit en campagne au commencement de l'année suivante, & reprit Swen-wha-fu & *Pau-gan.* Il défit l'Armée des Kins près de Whay-lay (*h*), tandis qu'un de ses Généraux se rendit Maître de (*i*) *Ku-pe-keu.* Après la bataille, n'ayant pû s'ouvrir l'entrée de la Chine par *Ku-yong-quan*, il força la Forteresse de *Tse-kin-quan.* Cette prise fut suivie de celle d'*Icheu* & de *Cho-cheu* (*k*). *Chang* (*l*), revenant de Lyau-tong, passa par Nan-keu, Place importante, & s'empara de Ku-yong-quan, qui n'en est pas éloigné. Dans le cours du septième mois, les Kins perdirent une grande bataille, au pied de la montagne d'*U-whey-lin*, près de (*m*) *Quan-chang-hyen.*

Il rentre à la Chine & pousse ses conquêtes.

Le mois d'après, *Hujaku*, Général de l'Armée des Kins, qui, après avoir été cassé en 1212, avoit été rétabli dans ses emplois, se saisit de la personne de l'Empereur, & lui ôta la vie. Les Mongols étoient redevables de tous leurs avantages au ressentiment que ce Général avoit eu de sa disgrace. Elle n'avoit duré que deux mois, au bout desquels il avoit reçu ordre de reprendre le Commandement, & de camper au Nord de la Cour. Mais, au-lieu de s'opposer aux progrès de l'Ennemi, il ne pensa qu'à s'amuser à la Chasse, sans marquer d'attention pour les ordres de l'Empereur. Enfin, s'étant approché de la Ville Imperiale, sous prétexte d'arrêter une conspiration qu'il avoit découverte, il envoya quelques Cavaliers au Palais, pour y publier à grands cris que les Mongols étoient aux Portes de la Ville. De son côté, il fit donner la mort à plusieurs personnes qu'il croyoit mal disposées pour lui; & répandant ses Troupes

Hujaku, Général des Kins, détrône son Empereur & le fait mourir.

(*d*) *Angl.* Hûjakû. R. d. E.

(*e*) *Hisbelye*, en Tartare, ou plûtôt le même que *Hu-sha hu*, qui est *Hujaku* en Tartare.

(*f*) Sept ou huit lieues à l'Ouest ou à l'Ouest-Nord-Ouest de Swen-wha-fu.

(*g*) *Ki-she-lye* ou *Heyaka*, qui la commandoit, prit la fuite. Les Historiens Chinois ne s'accordent pas dans l'ordre & la datte de ces faits.

(*h*) Quatre ou cinq lieues à l'Ouest de Ku-yong-quan. La bataille fut si sanglante que la terre étoit jonchée de morts dans l'espace de quatre lieues.

(*i*) Fameuse Forteresse à l'une des portes de la grande Muraille, à quarante degrés quarante-trois minutes quinze secondes de latitude, & quarante-trois minutes de longitude Est de Peking.

(*k*) Villes sur les frontières Ouest de *Pe-che-li.* Tse-kin-quan est à vingt-cinq milles Ouest d'Icheu.

(*l*) *Angl. Chepe.* R. d. E.

(*m*) Villes sur les limites de Chan-si & de Pe-che-li.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

pes dans tous les quartiers de la Ville, il fit servir les Mandarins & les Officiers mêmes de l'Empereur à detrôner leur Maître, sans qu'ils en eussent le moindre soupçon. Aussi-tôt qu'il se fut assuré des Portes de la Ville, il se saisit du Palais, où il tint quelque temps l'Empereur sous une garde. Ensuite l'ayant déposé, il lui fit donner la mort. Mais dans l'impossibilité d'usurper sa place, il plaça sur le Trône, *Sun*, Prince du Sang Impérial.

Hujaku bat les Mongols.

CETTE révolution détermina Jenghiz-khan à faire le Siège de la Ville. *Chepe*, après avoir pris *Ku-yong-quan*, l'etoit venu joindre avec cinq mille Cavaliers d'élite; mais son avant-garde s'étant avancée vers la Riviere de (*n*) *Tsau*, fut entièrement défaite au passage du pont. Hujaku, qui remporta cet avantage en personne, se faisoit traîner dans un chariot, parce qu'il s'étoit blessé au pied. Le lendemain sa plaie s'étant rouverte, & l'empêchant de marcher, il donna ordre à *Chu-hu-kau-ki* de s'avancer contre l'Ennemi [avec cinq mille hommes.] Mais ce Général manqua l'occasion pour être arrivé trop tard. Hujaku l'auroit puni de mort, si l'Empereur, qui estimoit cet Officier, ne l'eût dérobé au supplice. „ Retournez donc au combat, lui dit Hujaku, „ & soyez plus fidéle à mes ordres. Si vous battez l'Ennemi, je vous fais „ grace. Si vous êtes battu, il vous en coutera la vie. Kauki se mit en mar- „ che. Mais un vent du Nord, qui faisoit voler la poussière dans les yeux de ses Soldats, l'obligea de rentrer dans la Ville après avoir essuyé quelque perte. Comme la menace d'Hujaku lui faisoit croire sa mort certaine, il courut vers le Palais de ce Général à la tête de ses Troupes. Hujaku, pénétrant son dessein, entreprit de se sauver par la fuite. Il se cassa la jambe en voulant passer sur le mur de son jardin, & quelques Soldats le tuèrent dans cette situation. Kauki prit sa tête, & la plaça, de sa propre main, à la grande porte du Palais. Ensuite, renonçant volontairement à la vie, il se remit entre les mains des Mandarins, dont il ne croyoit pouvoir attendre que la mort. Mais l'Empereur, charmé de celle d'Hujaku, publia un Edit, dans lequel, chargeant sa mémoire de plusieurs crimes, il louoit au contraire l'action de Kauki. Bien-tôt il lui donna le commandement de ses Armés à la place d'Hujaku.

Sa fierté.

Il est tué par Kauki, qui obtient sa place.

Li-gan-tsuen, Roi d'Hya, se déclare contre les Kins.

LI-GAN-TSUEN, Roi d'*Hya*, Allié de l'Empire des Kins, depuis quatre-vingts ans, se voyant pressé par les Mongols, implora le secours de l'Empereur. Ses instances ne furent point écoutées, parce que l'Empire avoit besoin de toutes ses Troupes pour sa propre deffense. Le ressentiment porta ce Prince, non-seulement à faire la paix avec les Mongols, mais à déclarer la guerre aux Kins par le Siège de Kia-cheu (*o*), dans la Province de Schensi. Étant mort la même année, *Li-tsun-hyu*, son parent & son successeur, plus heureux que lui, se rendit Maître de *King-cheu* (*p*), vers la fin de 1213.

Mesures des Kins pour leur défense.

DEPUIS que Jenghiz-khan avoit tourné ses armes contre la Chine, quantité d'Officiers Chinois, qu'il avoit fait prisonniers, étoient entrés à son service.

(*n*) C'étoit un Canal, dont l'eau venant de *Chang-ping-cheu*, passoit par la Ville Impériale, dont le pont ne pouvoit être bien loin. Peking ayant été bâtie depuis, avec d'autres Canaux, les petites rivières qui sont entre le Wuen-ho & le Pey-ho ont dû recevoir de grandes altérations.

(*o*) A trente-huit degrés six minutes de latitude, & six degrés quatre minutes de longitude Ouest.

(*p*) Ville de Schen-si, à trente-cinq degrés vingt-deux minutes de latitude, & neuf degrés cinq minutes de longitude Ouest.

vice. Il leur marquoit de l'estime, & leur donnoit à commander de petits Corps de leur propre Nation. Dans la résolution qu'il prit d'attaquer les Kins de toutes parts, il mêla ensemble les Troupes Chinoises & Tartares, pour en composer quatre Armées. La première campa au Nord de *Tenking*, qui étoit la Ville Impériale. Une autre ravagea le Pays au Nord & à l'Est, jusqu'à Lyau-tong. La troisième, commandée par trois de ses fils, répandit la terreur & la ruine au Sud & au Sud-Ouest, jusqu'à *Whang-ho*. Lui-même, avec son fils *Tauley*, pénetra par Pe-che-li à la tête de la quatrième, vers *Tsi-nan-fu*, Capitale de *Schantong*.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Stratagême de Jenghiz-khan.

Les Kins, réduits à se deffendre, envoyèrent leurs meilleures Troupes ☞ pour la garde des passages, [des rivières & des montagnes,] & mirent dans les Villes tout ce qui étoit capable de porter les armes. Leurs Villages & leurs Places ouvertes se trouvant ainsi dépeuplées d'hommes, le Khan donna ordre à ses Généraux d'y prendre les femmes, les enfans & les vieillards, & de les placer dans leurs attaques au front de leur Armée. Ce stratagême eut tant de succès, que les garnisons, entendant de leurs murs la voix de leurs parens & de leurs amis, refusèrent de combattre aux dépens de ce qu'ils avoient de plus cher. La désolation fut générale dans *Schansi*, dans cette partie de *Honan*, qui est au Nord du Whang-ho, dans Pe-che-li & dans Schantong. Les Mongols y pillèrent & détruisirent plus de quatre-vingt-dix grandes Villes. Ils réduisirent en cendre un nombre infini de Villages, après en avoir enlevé l'or, l'argent, les étofes de soye, & les bestiaux. Des milliers d'hommes inutiles périrent par l'épée. Les jeunes femmes & les enfans furent réservés pour ☞ l'Esclavage. [Le butin qu'ils firent en bestiaux fut inestimable.] Enfin, de tant de grandes Villes, dont ces Provinces étoient remplies, il n'en resta que dix à subjuguer, entre lesquelles on nomme *Pe-che-li*, *Ten-king*, *Tong-cheu*, *Chin-ting-fu*, & *Tay-ming-fu*. Tous ces évènemens doivent être rapportés à l'année 1213, & au commencement de l'année suivante (*q*).

Ravages des Mongols.

Propositions qu'ils font aux Kins.

Jenghiz-khan étant revenu de Schantong en 1214, forma un seul corps de toutes ses Troupes, pour investir Yen-king. Il assit son Camp du côté du Nord. Ses Généraux le pressoient d'escalader la Ville & de la détruire. Mais, ayant d'autres vûes, il envoya un de ses Officiers à l'Empereur des Kins pour lui déclarer que les Mongols étoient résolus de retourner en Tartarie, mais que le seul moyen d'appaiser leurs ressentimens étoit de leur faire des présens considérables. Il ne manqua pas de faire ajoûter que Yen-king étoit presque la seule Place que les Kins eussent conservée au Nord du Whangho.

Cette proposition partagea le Conseil Impérial. Un des Ministres de l'Empereur, irrité du mépris qu'on marquoit pour son Maître, parla de quitter les murs, & de combattre l'Armée des *Ta-ches* (*r*). Il représenta que la plûpart étoient malades, & qu'il ne falloit pas s'attendre à beaucoup de vigueur dans leur attaque. Un autre Ministre fit considérer qu'il y avoit tout à craindre de la perte d'une bataille, & peu d'avantage à se promettre de la victoire; que les Troupes qui étoient dans la Ville ne pensoient qu'à se retirer, chacun étant rappellé

(*q*) Hist. de Gentchis-khan, pag. 17 & suiv.

(*r*) C'est un des noms que les Chinois donnent aux Habitans de cette vaste Région qui est occupée à présent par les Mongols & les Kalkas.

La paix se conclut entre les Mongols & les Kins.

A quelles conditions.

rappellé chez soi par l'intérêt de sa famille; & qu'il seroit plus facile, après le départ des Mongols, de déliberer sur la triste situation de l'Empire. Le Monarque goûta cet avis. Il envoya un Seigneur de sa Cour aux Mongols pour accepter la paix. On convint que la fille de *Yong-tsi*, dernier Empereur, seroit donnée en mariage à Jenghiz-khan, & que l'Empereur fourniroit, à titre de présent, cinq cens jeunes garçons, autant de jeunes filles, trois mille chevaux, de la soye, & une grosse somme d'argent. Ces conditions furent exécutées. Les Mongols ayant levé le Siège, se retirèrent par la route de *Kuyong-quan*. A son départ, Jenghiz-khan fit tuer tous les enfans qui avoient été enlevés dans les Provinces de *Schantong*, de *Honan*, de *Pe-che-li* & de *Schansi*.

L'Empereur veut transporter sa Cour à Penlyang.

APRÈS la retraite des Mongols, l'Empereur *Sun* déclara qu'il étoit résolu de transporter sa Cour à *Penlyang* (*s*), dans la Province de Honan. *Tushani*, un de ses plus fidèles Ministres, lui représenta que cette résolution l'exposoit à perdre toutes les Provinces du Nord. Il lui fit observer que Lyau-tong étant très-forte par sa situation, il seroit aisé de s'y maintenir; qu'il n'étoit question que de faire de nouvelles levées, de fortifier la cour, de remplir les Garnisons, & de recruter les Troupes de cette Province. La plûpart des Grands furent du même avis. Mais l'Empereur continua de penser que le trésor étant épuisé, les Armées affoiblies, & les Villes détruites autour de la Capitale, Yen-king n'étoit pas un lieu sûr pour sa résidence. Il partit dans cette opinion, avec sa famille & quelques Troupes. Le Prince qui devoit lui succeder, fut laissé à Yen-king, pour soûtenir le courage des Habitans.

Fâcheux effets de ce changement.

UNE résolution si précipitée fut bien-tôt suivie du repentir. Ce Monarque, étant arrivé à *Lyang-hyang*, qui n'est qu'à cinq lieues de Pe-king, au Sud-Ouest, redemanda leurs chevaux & leurs cuirasses à ses Troupes. La plus grande partie refusa d'obéïr. Elle massacra son Général; & s'en étant donné trois autres, elle retourna sur ses pas pour se saisir du Pont de la Rivière de *Lukeu* (*t*). De-là, *Kanta*, un des trois Généraux, dépêcha un Courier à Jenghiz-kan, qui étoit alors campé près de *Wancheu* en Tartarie, pour lui offrir ses services & celui de ses Troupes. Ce Prince fut extrémement irrité de la retraite de l'Empereur. Il se plaignit d'avoir été trompé par les Kins; & prenant la résolution de rentrer à la Chine, il fit marcher une grosse Armée sous le commandement de *Mon-yau* (*v*), son Général, pour commencer le Siège de Yen-king avec *Kanta*. L'Empereur, effrayé de cette nouvelle, envoya ordre au Prince son fils de quitter la Capitale, & de le joindre à *Pien-lyang*. C'étoit une nouvelle imprudence, qu'il commettoit encore, malgré l'avis de son Conseil. L'exemple de *Ming-whang* (*x*) étoit une leçon, qui lui fut représentée inutilement. Le départ du jeune

Autre imprudence du même Empereur.

(*s*) Nommée aussi Nan-king, ou la Cour du Sud. Elle étoit située fort près du lieu où est à présent Kay-fong-fu, Capitale de Honan.

(*t*) Nommée aujourd'hui *When-ho*. Le Pont est à deux lieues [Ouest] Sud-Ouest de Peking. Il est très-beau.

(*v*) *Angl. Min-gan.* R. d. E.

(*x*) Ou *Hyun-tsong*, Empereur Chinois de la race de *Tong*, qui se retirant de la Province de Schen-si dans celle de Se-chuen, laissa son fils derrière lui. En 756, *Gan-lo-shan* s'étant révolté, cent cinquante mille hommes vinrent du Turquestan & des Régions Mahométanes au secours de l'Empire. Le récit de cette grande Révolution est une des plus curieuses

jeune Prince découragea les Garnisons de Yen-king & de toutes les autres Places.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Confusion qui regnoit à la Chine.

☞ [ON auroit peine à se représenter le désordre & la confusion qui régnoient alors dans toutes les parties de la Chine.] Les Conquêtes des Mongols & la retraite de l'Empereur des Kins avoient donné beaucoup d'inquiétude aux Empereurs Chinois de la race de *Song*, qui étoient Maîtres de toutes les Provinces Méridionales. Ils comptoient, entre leurs Domaines, la Province de *Quan-tong* & l'Isle de *Hay-nan*; celles de *Quang-si*, de *Yun-nan*, de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Kyang-si*, de *Che-kyang*, de *Fo-kyen*, & la Province de *Kyang-nan* presqu'entière. Ils possédoient, dans celle de *Schen-si*, le Pays de *Hang-chong-fu*, avec plusieurs Places dans le Canton de *Kong-chang-fu*, & sur les Frontières de *Se-chwen*. Les grandes guerres qu'ils avoient eues à soûtenir contre les Kins les avoient forcés d'acheter la paix par un traité honteux, qui les assujettissoit à payer un tribut annuel (*y*) d'or & de soye. Des conjonctures si favorables leur inspirèrent la hardiesse de refuser le Tribut. Cependant ils rejettèrent les offres du Roi d'*Hya*, qui leur proposoit de joindre leurs forces aux siennes contre les Kins (*z*).

Troubles de la Province de Lyau-tong.

D'UN autre côté, l'Empereur des Kins avoit dans la Province de Lyau-tong une Armée de deux cens mille hommes, qui avoit repris la plûpart des ☞ Villes dont Lyeu-ko s'étoit rendu Maître [& entr'autres *Lyau-yang*.] Mais, dans le cours du neuvième mois, *Muhuli*, secondé du Général *Wir*, de la Horde de *Shan-tsu*, entra dans cette Province pour secourir *Lyeu-ko*, & coupa aux Kins la communication avec *Pe-che-li*. Leur prodigieuse Armée, qui étoit remplie de traîtres, se dispersa comme au hazard, & les Officiers inférieurs tuèrent leur Général. *Lyeu-ko* se remit en possession de Lyau-yang; & Pe-king, qui se nomme aujourd'hui *Mugden*, ouvrit ses portes à *Muhuli*, qui n'en fit pas moins passer la Garnison au fil de l'épée, sous prétexte qu'elle avoit attendu trop tard à se rendre. Cependant il arrêta le carnage, lorsqu'on lui représenta que cet éxemple empêcheroit la reddition des autres Places. Vers la fin de l'année, (*a*) *Tang-cheu*, Ville d'importance par son Port, à l'Est de *Yen-king*, reçut aussi les Mongols. L'Empe- ☞ reur des Kins [ne mettant point de bornes à ses imprudences] établit des taxes qui servirent de prétexte à plusieurs Seigneurs pour embrasser le parti de ses Ennemis, ou pour secouer le joug de son autorité.

Fidélité de Lieuko pour Jenghiz-khan.

EN 1215 *Lyeu-ko* fut excité, par un grand nombre de Kitans, à former un Empire indépendant des Mongols. Mais il rejetta cette proposition, parce qu'il s'étoit engagé au service de Jenghiz-khan par un serment solemnel. Il envoya *Sye-tu*, son fils, à ce Prince, avec un convoi de quatre-vingt-dix

rieuses parties de l'Histoire Chinoise, & jette beaucoup de jour sur l'Histoire Orientale & sur la Géographie des Pays qui sont entre Schen-si & la Mer Caspienne. Il paroît qu'en ce tems-là le Port, qui se nomme aujourd'hui *Canton*, étoit fréquenté par un grand nombre de Vaisseaux Arabes & Persans; ce qui confirme les *anciennes Relations de Renaudot*, pag. 8. & suiv. *Du Halde* donne quelqu'idée de la révolution dont on vient de parler, dans le premier Tome de sa Chine.

(*y*) L'Empereur Kau-tsong, dans les articles de paix de l'an 1144, prit le titre de Sujet & de Tributaire de l'Empereur des Kins. *Voyez Couplet, dans ses Tables Chronologiques de la Chine*, pag. 173.

(*z*) Histoire de Gentchis-khan, pag. 22. & suivantes.

(*a*) Dans la Province de Pe-che-li, sur la Rivière de Pe-ho, à douze milles Est de Peking.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

vingt-dix chariots, chargés de riches préſens (*b*), & la liſte des familles qui avoient embraſſé le parti de la ſoumiſſion. Le nombre montoit à ſix cens mille. Vers la fin de l'année, il porta lui-même ſon hommage au Khan.

Siège de Yen-king.

CEPENDANT le Siège de Yen-king étoit pouſſé ſans relâche. L'Empereur des Kins, qui n'ignoroit pas l'extrémité où cette Ville étoit réduite, y envoya des proviſions avec un renfort de Troupes. Mais le premier convoi étant arrivé à *Pa-cheu* (*c*), ſous la conduite d'un Général ſans expérience, l'eſcorte fut taillée en pièces ; & la frayeur ayant fait prendre la fuite aux autres Généraux, toutes les proviſions devinrent la proie des Ennemis.

Un de ces Gouverneurs de la Ville ſe tue volontairement.

WAN-YEN-CHANG-WHEY (*d*), & *Mo-nyen-ching-thong*, commandoient dans Yen-king. Le premier déſeſpérant d'être ſecouru, propoſa à l'autre de mourir pour la Patrie. Monyen, qui avoit le commandement immédiat des Troupes, ayant condamné ce deſſein, Wan-yen ſe retira furieux [& fit part à un Mandarin de la réſolution qu'il avoit priſe.] Le premier jour du cinquième mois, il compoſa un Mémoire pour l'Empereur, dans lequel il s'expliquoit ſur les affaires du Gouvernement, ſans ménager *Kauki* (*e*), qui étoit chargé de l'adminiſtration depuis le meurtre d'Hujaku. Il finiſſoit par ſe reconnoître digne de mort (*f*) pour n'avoir pû ſauver la Ville Impériale. Après s'être acquitté de ce ſoin, il appella tranquillement ſes domeſtiques, & leur diſtribua ce qu'il poſſedoit. Enſuite ayant rempli une coupe de poiſon, il écrivit encore quelques mots, qu'il ſe reprochoit d'avoir oubliés. Alors il pria un Mandarin de ſes amis, qui ne l'avoit pas quitté pendant cette dernière ſcène, de ſortir de ſon appartement ; & ſe hâtant d'avaler le poiſon, il mourut avant que ſon ami eût le temps de s'éloigner.

Priſe de Yen-king.

LE même jour au ſoir, les femmes de l'Empereur apprenant que Monyen ſe préparoit à quitter les Villes, vinrent lui déclarer qu'elles vouloient partir avec lui. Il y conſentit, mais à condition qu'il partiroit le premier pour leur montrer le chemin. Lorſqu'elles furent retournées au Palais, dans cette confiance, il ſe hâta de partir ſans elles pour éviter l'embarras de leur compagnie. Les Mongols étant entrés immédiatement dans la Ville, quantité d'Habitans & de Mandarins périrent dans le déſordre. Une Troupe de Soldats mit le feu au Palais, & l'incendie dura l'eſpace d'un mois. Jenghiz-khan, qui n'avoit point encore quitté Wan-cheu (*g*), envoya faire des complimens au Général *Min-gan* ſur le ſuccès du Siège, & donna ordre que les étofes de ſoye &

(*b*) Ils furent expoſés pendant ſept jours, pour en donner connoiſſance au Ciel.

(*c*) A trente-neuf degrés trois minutes de latitude, longitude-o.

(*d*) C'étoit un Prince du Sang. Le nom de la famille Impériale des Kins étoit *Wanyen*.

(*e*) *Angl.* qui avoit fait mourir *Hujaku*. R. d. E.

(*f*) L'Auteur Anglois décide que cette mort n'étoit d'aucun mérite, comme s'il y avoit des exceptions à faire en faveur de quelques morts volontaires (1).

(*g*) Preſqu'au Nord de Peking, au Nord-Nord-Oueſt. Cependant on le place dans un autre endroit au Nord-Nord-Eſt. *Voyez ci-deſſus*.

(1) La critique du Traducteur François nous paroît très-peu fondée, & pour en convaincre le Lecteur, nous n'avons qu'à rapporter la Note des Auteurs Anglois, qui diſent que le Général Chinois n'étoit pas coupable, pour n'avoir pas pu ſauver la Ville, & que comme ſa Mort, bien loin d'être utile à l'Etat, lui fut au contraire préjudiciable, elle ne mérite aucune louange. R. d. E.

& toutes les richesses en or & en argent, qui avoient été trouvées dans le Trésor Royal, fussent transportées en Tartarie. *Monyen* s'étant rendu à *Panting-fu*, dans la Province de *Pe-che-li*, fit confesser à ceux qui l'avoient suivi, qu'ils ne se seroient pas évadés avec tant de bonheur s'ils eussent entrepris de conduire les Dames du Palais. Lorsqu'il fut arrivé à Pyen-lyang, où étoit l'Empereur, ce Prince, quoiqu'extrémement affligé de la perte de sa Capitale, ne lui en fit pas le moindre reproche, & le revêtit d'une nouvelle dignité. Mais peu de tems après, il lui fit ôter la vie, sous prétexte qu'il avoit formé quelques mauvais desseins. Au contraire, Sa Majesté fut si satisfaite ✠ du Mémoire de Van-hyen [& de l'effet de son désespoir,] qu'elle l'honora du titre de *Vang*, ou de Roi (*b*).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

✠ MIN-GAN avoit reçu ordre de chercher [dans les Détroits de Yen-king] un Mandarin de la race Impériale de Lyau ou des Kitans, nommé (*i*) *Telu-chut-say*. Il le trouva, & le conduisit à Jenghiz-khan, qui ayant conçu dès la première entrevûe une haute estime pour ce grand Homme, lui confia l'administration de ses affaires. En même-tems il détacha *San-ke-pa*, un de ses Généraux, avec dix mille hommes de Cavalerie, pour attaquer le fameux passage de *Tong-quan* (*k*) dans les montagnes qui séparent *Schen-si* de Ho-nan. *Sankepa* traversa les terres du Roi d'*Hya*, qui continuoit encore de faire la guerre aux Kins, & leur enleva la Ville de *Lin-tau-fu* (*l*). Ensuite il tourna tout-d'un-coup vers *Si-gan-fu*, Capitale de Schen-si; mais ayant manqué son entreprise sur *Tong-quan*, il reprit vers *Tu-cheu* dans le *Honan*, par des chemins de traverse si remplis de torrens & de ravines, qu'il fut obligé de se faire des ponts avec les hallebardes & les piques de ses soldats. Après mille difficultés, il arriva sous les murs de *Pyen-lyang* (*m*), Capitale de cette Province; mais les Kins firent une sortie qui l'obligea de se retirer à (*n*) *Schen-cheu* sur le *Whang-ho*; & cette Rivière étant alors glacée favorisa son évasion. L'avantage que les Kins avoient remporté sur lui n'empêcha pas leur Empereur de demander la paix à Jenghiz-khan. Mais on lui imposa des conditions si dures, qu'il prit le parti de les rejetter. *Muhuli* & *Wir* dispersèrent, avec autant d'adresse que de courage, divers Partis qui s'efforcèrent de secouer le joug des Mongols dans la Province de *Lyau-tong* (*o*).

Jenghiz-khan donne la conduite de ses affaires à un Prince Kitan.

Mingan cherche l'Empereur des Kins.

EN 1216, les Mongols prirent des mesures si justes, que s'étant rendus maîtres de *Tong-quan* dans le cours du dixième mois, ils se postèrent entre la Ville de *Tu-cheu* & la Montagne de *Song* (*p*). Cette conquête allarma beaucoup.

Allarmes de l'Empereur des Kins & conseils qu'on lui donne.

(*b*) Ou *Regule*. C'est un ancien usage de l'Empire, de punir ou de récompenser les Morts. Les Kins observoient les usages Chinois, comme les Mancheous font aujourd'hui.

(*i*) *Telu* étoit le nom de la race Impériale des Kitans.

(*k*) A trente-quatre degrés trente-neuf minutes de latitude, & six degrés dix-sept minutes de longitude Ouest.

(*l*) Dans la Province de Schen-si, à trente-cinq degrés cinq (1) minutes de latitude, & douze degrés vingt minutes de longitude Ouest.

(*m*) Aujourd'hui *Kay-fong-fu*, suivant Gaubil. Cependant on a vû cy-dessus qu'elle étoit près de cette Ville.

(*n*) Ville de Ho-nan, à quinze lieues Est-Nord-Est de Tong-quan.

(*o*) Histoire de Gentchis-khan, pag. 26. & suivantes.

(*p*) Fameuse Montagne au Nord-Est de *Tu-cheu*; ou plûtôt au Nord-Ouest, suivant la conjecture de l'Auteur Anglois.

(1) *Angl.* vingt, R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

coup l'Empereur des Kins. Un des Censeurs de l'Empire lui représenta que *Pyen-lyang* étoit menacée du même sort que *Yen-king*, s'il ne prenoit la généreuse résolution de tenir la campagne avec sa garnison, qui étoit nombreuse; s'il ne fortifioit les frontières de Schen-si & les passages du Whang-ho: enfin, s'il n'empêchoit les Mongols de pénétrer dans *Ho-nan* & d'y faire des excursions qui ruinoient les Habitans. Au contraire, *Chuhu-kauki*, son Ministre, lui persuada de se borner à la défense de *Pyen-lyang*; & cette conduite, observent les Auteurs Chinois, entraîna la ruine de l'Empire des Kins.

Il choisit le plus pernicieux.

Divers exploits de la guerre.

MUHULI, après avoir conquis toutes les parties de Lyau-tong qui sont vers *Lyau-yang* (q), donna ordre à *Chang-ping*, un des Généraux Mongols, de marcher vers la Chine pour y joindre l'Armée de Jenghiz-khan. Ensuite apprenant que cet Officier n'étoit qu'un traître, il le fit tuer dans sa marche. *Chang-chi*, frère de Chang-ping, entreprit, pour le venger, de faire revolter King-cheu (r) & la plûpart des Villes de la même Province qui sont renfermées entre la grande Muraille, la Rivière de *Lyau* (s), la palissade de bois & la Mer. Ce dessein lui ayant réussi, il eut la hardiesse de se faire proclamer Roi & de se déclarer [en 1216] pour l'Empereur des Kins, qui lui donna le commandement de ses Troupes dans la Province de *Lyau-tong*. *Muhuli*, qui avoit repris *Quang-ming-hyen* (t) l'année précédente, forma le siège de King-cheu à la fin de celle-ci. Cette Place, où Chang-chi se trouvoit renfermé, étoit défendu par sa force naturelle & par une excellente garnison.

Siège de King-cheu.

MUHULI chargea *Wir* d'attaquer un poste important dans la montagne voisine, tandis qu'un autre de ses Officiers, nommé *Monku-puwha*, se tiendroit prêt à couper le passage aux Troupes que la Ville enverroit pour le défendre. En effet, *Chang-chi* sortit lui-même avec une partie de sa garnison. Alors *Monku-puwha* se plaçant entre le poste & la Ville fit avertir Muhuli, qui étoit campé vers Quang-ning. Ce Général s'avança toute la nuit par une marche si promte, qu'à la pointe du jour il se vit en état d'attaquer *Chang-chi* d'un côté, tandis que *Monku-puwha* le pressoit de l'autre. Ils le défirent entièrement; mais ils ne pûrent l'empêcher de rentrer dans la Ville, où il continua de se défendre courageusement pendant plus d'un mois. Enfin un Officier de sa garnison le livra aux Mongols, qui prirent possession de la Place après lui avoir fait couper la tête. Ils abandonnèrent ensuite la Province de Ho-nan, pour passer le Whang-ho sous le commandement de *Sa-mo-ho*, surnommé *Paturu*, ou *le courageux*. Mais ayant tourné leur marche vers Ping-yang-fu dans *Schan-si*, ils y furent défaits par *Su-ting*, qui commandoit les Troupes des Kins dans cette Province (v).

Prise de cette Ville & mort de Chang-chi.

Expéditions dont on ignore le détail.

EN 1216, Jenghiz-khan, après avoir passé quelques mois dans un nouveau Palais qu'il avoit fait bâtir sur la Rivière de *Luku* (x) en Tartarie, alla camper

(q) A quarante-un degrés dix-sept minutes de latitude, & six degrés cinquante six minutes de longitude Est. C'étoit alors une grande Ville.

(r) Quarante-un degrés huit minutes de latitude, & quatre degrés quarante-cinq minutes de longitude Est.

(s) Nommée aussi *Sira-muren*.

(t) A quarante-un degrés trente neuf minutes de latitude, & cinq degrés vingt six minutes de longitude Est.

(v) Histoire de Gentchis-khan, pag. 30 & suivantes.

(x) Gaubil prend cette Rivière pour le *Kerulon* ou le *Kerlon* Dans cette supposition, c'est peut-être le lieu où l'on a bâti depuis *Para-botun*. [ou la Ville du Tigre.]

per près de la Rivière de *Tula*, d'où il détacha *Suputay* contre les Markats, qui avoient levé de nouvelles Troupes & qui ne se lassoient pas de soûtenir le ☞ Prince des Naymans. [Ce Prince après sa défaite, avoit parcouru plusieurs différentes Hordes, des *Kitans*, des *Naymans*, & des *Markats* pour les faire soûlever contre les Mongols.] L'année suivante, *Che-pe* ayant reçu ordre de marcher vers la Rivière d'Irtiche, y défit *Kuchluk*, fils du Prince des Naymans, qui avoit repris les armes. Après cette victoire il s'avança du côté de l'Ouest. Mais les Historiens Chinois n'entrent dans aucun détail sur cette expédition. Dans le même tems *Chuchi*, ou *Zuzi*, un des fils de Jenghiz-khan, pénétra au Nord-Ouest dans un Pays fort éloigné de la Chine. L'Histoire n'en rapporte pas le nom. Mais elle nous apprend ceux de quelques Peuples ou de quelques Hordes que Zuzi subjugua, tels que les *U-se-hans*, les *Ha-na-sas*, les *Ku-lyang-uke-ses* & les *Tay-mi-hoinir-kans* (y).

Jenghiz-khan se dispose à tourner ses armes vers l'Ouest.

Jenghiz-khan, dans la résolution de porter ses armes du côté de l'Ouest, fit appeller *Muhuli* devant toute sa Cour, & rendant justice à ses grandes qualités par des éloges publics, le déclara Généralissime de toutes ses Troupes & son Lieutenant-Général à la Chine. Il lui donna le titre de Vang ou de Roi, & le rendit héréditaire dans sa famille. Ensuite faisant avancer toutes ses Troupes Tartares & Chinoises, enseignes déployées, il leur ordonna d'obéir à Muhuli comme à lui-même. Enfin, pour confirmer l'autorité qu'il remettoit entre ses mains, il lui fit présent d'un sceau d'or, qui devoit être apposé à tous ses ordres. Avant la fin de l'année ce Général rentra dans l'Empire de la Chine avec son Armée, & soumit plusieurs Villes dans les Provinces de *Schan-si*, de *Pe-che-li* & de *Shan-tong*. *Li-cheu* (z) s'étant défendue jusqu'à l'extrémité, il avoit pris la résolution de faire main-basse sur tous les Habitans; mais les prières de *Chau-tsin*, un de ses plus braves Officiers, qui étoit né dans cette Ville, & qui offrit sa tête pour sauver la vie de sa mère, de ses frères & de ses concitoyens, firent revoquer cet ordre sanglant.

Départ de Jenghiz-khan.

A la fin de l'année 1217, ou au commencement de l'année suivante, Jenghiz-khan se mit lui-même à la tête d'une puissante Armée pour étendre ses conquêtes à l'Ouest. Avant son départ il déclara Régent de l'Empire, *Tyemu-ko* (a), son quatrième frère. Ses Généraux avoient été choisis parmi les Tartares & les Chinois. Il forma des compagnies de pierriers, c'est-à-dire, de Soldats qui avoient l'art de lancer des pierres d'une grosseur prodigieuse contre les Villes assiégées. Sa première entreprise tomba sur *Kuchluk*, fils de *Peluyu*, dernier Prince des Naymans, qui avoit suscité contre les Mongols toutes les Régions à l'Ouest & au Nord de *Turfan*, d'un côté jusqu'aux Rivières de *Sihun* & de *Jihun* (b), & de l'autre jusqu'à celles d'*Obi* & d'*Irtiche*. Ce jeune Prince s'étoit ligué aussi avec les Markats, avec les Princes de *Ki-*

cha

(y) Ces noms ne se trouvent dans aucun Auteur d'Orient ni d'Occident, ni dans aucun Voyageur. Mais on a déja fait observer qu'il ne faut attendre aucune éxactitude des Chinois sur les affaires de l'Ouest.

(z) Aujourd'hui *Li-byen*, Ville de Pe-che-li.

(a) Nommée *Tamaka* par Abulghazi.

(b) Ce sont les noms Arabes des Rivières qui se nommoient autrefois le *Jaxartes* & l'*Oxus*, & qui se nomment à présent le *Sir* & l'*Amu*, mais qui ne se trouvent pas sans doute dans l'Histoire Chinoise.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

cha (*c*), vaste Pays au Nord & au Nord-Est de la Mer Caspienne, & avec ceux de *Kangli*, qui habitoient les Contrées au Nord-Est du territoire de Samarkand (*d*).

Il défait une Armée de trois cens mille hommes.

UNE Armée de trois cens mille hommes, qui s'opposa au passage de Jenghiz-khan, fut entièrement défaite. On croit que c'étoient les restes des Kitans, dont il s'étoit formé plusieurs Hordes aux environs de *Turfan*.

Avantures de Yelu-tache, Prince du Sang de Lyau.

Yelu-tache, Prince de la race Impériale de *Lyau*, voyant sa maison détruite par les Kins, avoit quitté *Tay-fong-fu*, Ville de *Shan-si*, & s'étoit retiré avec un petit nombre de partisans chez les *Pe-ta-tus* (*e*), qui campoient au Sud-Est du Mont *Altay*. De-là il s'étoit avancé dans le voisinage de *Ho-cheu*, Ville peu éloignée de *Turfan*, & qui subsiste encore aujourd'hui, suivant les Géographes Chinois, sous le nom de *Pe-ting-tu-hu-fu*. Ensuite s'étant fortifié par la jonction de dix mille hommes, sortis de dix-huit Hordes différentes, il avoit fait des magasins de toutes sortes d'armes. *Pi-le-ko*, Roi des *Whey-hus* (*f*), l'avoit laissé passer par ses Etats, d'où il s'étoit rendu à *Sun-se-kan* (*g*) avec un butin inestimable, après avoir vaincu tout ce qui s'étoit opposé à sa marche. Les Princes des Whey-hus, qui habitoient cette Contrée, s'étant avancés pour lui livrer bataille, furent entièrement défaits. Il passa trois mois dans cette Ville. Ensuite il marcha du côté de l'Ouest jusqu'à Kirman (*h*), où ses Généraux lui donnèrent le titre d'Empereur. De-là retournant à l'Ouest (*i*), après vingt jours de marche il établit sa résidence à *Hu-se-wa-eultu* (*k*). Ainsi fut fondé, en 1124, l'Empire Occidental des Lyaus, ou des Kitans, par le Prince *Yelu-tache*. L'Histoire Chinoise nomme ses successeurs (*l*) jusqu'en 1212,

(*c*) On lit ailleurs *Kin-cha*; mais c'est apparemment une erreur. Ce doit être *Kipchak* ou *Kipjak*.

(*d*) Histoire de Gentchis-khan, pag. 32 & suivantes.

(*e*) Ce sont apparemment les *Tatas blancs* dont on a parlé ci-dessus.

(*f*) Les Whey-hus habitoient près de Turfan.

(*g*) Gaubil prend cette Ville pour *Kojend* sur la Rivière de Sir, dans la grande Bukkarie.

(*h*) Il n'y a pas d'apparence que ce fût le Kirman de Perse. C'étoit peut-être *Karmina* dans la grande Bukkarie; près de Bokkara, ou quelque Place au Nord du *Sir*, qui ne subsiste plus.

(*i*) *Angl.* à l'Est. R. d. E.

(*k*) On lit ailleurs (pag. 35 du texte François) *U-se-wa-eul-tu*. *Wa-eul-tu* est le mot Mongol *Ortu*, qui signifie *Palais* ou *Résidence du Roi*. Ce siège des Empereurs Kitans doit avoir été dans les parties Occidentales de la petite Bukkarie, puisqu'il n'étoit qu'à vingt jours de marche de *Surkesen* ou de *Kojend*. Hulaku trouva le Pays qu'ils habitoient autrefois, à l'Ouest d'Almaleg, quinze mille lis ou cinq cens lieues (1) à l'Ouest de *Holin* ou *Kara koram*; quoique cette distance paroisse trop grande. Gaubil juge que cet *Ortu* devoit être à l'Ouest de Kashgar. Mais en prenant cette Contrée pour celle de *Kara kitay*, on n'y retrouve pas la situation que lui donne Abulghazi, qui en fait une partie du *Katay*. Il peut s'être trompé, comme il lui arrive souvent sur les choses qui regardent la Partie Orientale de la Tartarie.

(1) *Angl.* quinze-cens lieues. R. d. E.

(*l*) Les Historiens Persans parlent de deux Rois de Kara-kitay, sous le titre de *Kur-khan* ou *Ghur-khan*. Le Khan de Balasgun résigna ses Etats au premier; après quoi il conquit *Kashgar*, *Khotan*, *Bishbalik* & le Turkestan en 1141. *Kujan*, son successeur, étoit contemporain de Jenghiz-khan. On le fait vivre quatre-vingt un ans. Ces Kara-kitayens venoient du Katay & s'établirent aux environs d'*Imil*, avec un mélange de Turcs. *Voyez* l'Arca Noæ de Hornius, *pag.* 287 & *suivantes*. Ce siège des Karakitayens s'accorde avec celui [qui est assigné aux Kitans dans le Texte; mais il diffère de celui] que leur donne Abulghazi, lorsqu'il dit que leur Khan s'établit dans ce lieu, après avoir été chassé de Kara-kitay en 1177. Peut-être auroit-il dû dire *du Katay*, où ce Khan pouvoit avoir été Chef de quelque Horde. Il fait aussi de ce Khan le même qui fut invité à *Balasagan*, & défait ensuite par Kuchluk.

(m) 1212, que cette Monarchie fut détruite par *Kachluk*, comme on l'a déja rapporté.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

KO-PAU-YU, un des Généraux Chinois de Jenghiz-khan, ayant été mortellement blessé dans la bataille contre les Kitans, ce Prince l'honora d'une visite dans sa tente. Après sa guérison il reçut ordre d'assiéger *Bishbalег* (n), qui fut prise avec toutes les autres Villes du Pays. Dans le même tems *Ganchor*, Seigneur de la Horde de *Tongku* (o), subjugua la Ville & le Pays (p) d'*Almaleg*. *Kosmeli*, un des grands Officiers du dernier Khan des Lyaus Occidentaux, apprenant que Jenghiz-khan venoit faire la guerre à *Kuchluk*, persuada au Chef de la Ville d'*Asan* (q) & à d'autres Chefs des Hordes, de se soumettre à *Che-pe*. Jenghiz-khan n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il fit avancer *Kosmeli* avec une partie de son avant-garde. Kuchluk fut défait (r) & tomba malheureusement entre les mains du vainqueur, qui lui fit couper la tête & qui la fit exposer dans toutes les Habitations des Naymans & des Kitans qui se trouvèrent sur son passage. Toutes ces Hordes, avec le *Kankli*, ne balancèrent plus à le reconnoître pour leur Souverain.

Conquêtes de Jenghiz-khan.

QUELQUES Députés qu'il avoit envoyés dans le Pays de *Si-yu* (s) ayant été massacrés par les Habitans, son ressentiment fut si vif, qu'après avoir soumis les Contrées voisines de *Kashgar* il entreprit le Siège d'Otrar (t); & devenu maître de cette Ville en 1219, il fit mourir [dans les tourmens] le Gouverneur, nommé *Achir* (v), qui l'avoit insulté par cette barbarie. En 1220, dans le cours du troisième mois, il réduisit la Ville de *Pu-wha*, & bientôt après celles de *Sun-ke-san* (x) & de *Kan-to-lo-eul* (y). Il trouva quelque résistance à *Sun-ke-san*, de la part des *Whey-hus* (z) dont le Prince, nommé (a) *Jalal-addin*, avoit quitté la Ville à son approche. *Pi-tu*, fils du Prince *Yelu-lieu-ko*, quoique dangereusement blessé, ne put voir *Chuchi* ou *Zuzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, presque seul aux mains avec une troupe d'ennemis, sans être porté par son courage à tout entreprendre pour le secourir. Il se jetta sur

Vengeance de Jenghiz-khan sur Otrar.

Valeur d'un de ses fils & du Prince Yelu-lieu-ko.

☞ (m) Hist. de Gentchiscan. [pag. 34 & 127.]

(n) Ou *Bisbalik*, que les Chinois nomment *Pye-che-pa-li*. Sa situation est au Nord de *Turfan*.

(o) Dans les Parties Occidentales de la Tartarie.

(p) Ou *Almalig*, ainsi nommée par *Abulfeda* & par d'autres Ecrivains Orientaux. *Olima-li* en Chinois.

(q) Cette Ville ou cette Horde paroît avoir été proche de Kashgar.

(r) On a vû ci-dessus que la défaite & la mort de Kuchluk sont rapportées un peu différemment par Abulghazi.

(s) Par *Si-yu* il faut entendre le Peuple de *Mawara-Inahr*, ou les Karazmiens, qui formoient alors un Empire dans l'Ouest de l'Asie; ou peut-être étoit-ce le titre que les Chinois donnoient au Monarque de Karazm, comme ils donnoient celui de *Tan-yu* au Khan de la Tartarie. *Si-yu* signifie *Tu de l'Occident*.

(t) *Wo-ta-la* en Chinois.

(v) D'*Herbelot* écrit *Gair*, & Abulghazi, ou plûtôt ses Traducteurs, écrivent *Gagbir*. Sur ces points-là les Historiens de l'Asie Occidentale doivent être préferés.

(x) *Angl. Sun-se-kan*. R. d. E.

(y) On ne peut déterminer avec certitude la situation de ces Places. On suppose seulement que *Sun-ke-san* est *Kojend*; d'autant plus que dans un Catalogue de l'Histoire des *Lyaus* cette Place est nommée *Ho-chong* ou *Kochong*.

(z) On a parlé ci-dessus des *Whey-hus*, dont le nom s'écrit aussi *Whey-he* ou *Whey-ko*.

(a) *Cha-la-ting* en Chinois. Il est nommé aussi *So-tan* ou *Su-on-tan*, & *Ko-fey-cha-quesu-on-tan*, c'est-à-dire, Sultan du Royaume de *Ko-fey-cha*. C'est ainsi que le père (*Mohammed Karasm Shah*) est souvent confondu avec le fils. *Ko-fey-cha* ressemble assez à *Kafchak* ou *Kipjak*, quoique par sa situation il y ait plus d'apparence que c'est *Ki-cha*, dont on a parlé.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

sur ses traces au milieu du danger, & tous deux perçant une mêlée fort épaisse se dégagèrent heureusement. Le Prince *Yelu-kohay*, parent de *Lieu-ko*, (car il y avoit dans l'Armée un grand nombre de Kitans, Officiers & Soldats) fut laissé pour commander dans la Ville.

Les Whey-hus sont forcés dans leurs retranchemens.

LES *Whey-hus* avoient bordé de leurs meilleures Troupes les rives du *Gammu* (*b*). Ils s'y étoient couverts de dix retranchemens & la rivière étoit chargée de barques. Mais le Général *Ko-pau-yu* fit pleuvoir sur les barques un si grand nombre de fléches enflammées, que le feu s'y étant mis de toutes parts, les Mongols profitèrent du désordre, où la flamme & la fumée jettèrent leurs ennemis, pour les forcer dans leurs retranchemens (*c*).

EN 1221, qui est l'année Mongol *du Serpent*, Jenghiz-khan soûmit les Villes de *Bokkara* (*d*) & de *Sye-mi-tse-khan*. Chuchi prit *Tang-ki-kan* & *Pa-eul-ching*. Le Khan passa les chaleurs de l'Eté à la *Porte de fer* (*e*), Forteresse à l'Ouest de Samarkand (*f*). Il y reçut deux célèbres ambassades de l'Empereur *Song* & de celui des Kins, qui lui faisoient faire des propositions de paix. Mais il les rejetta, dans la résolution où il étoit de détruire ces deux Puissances. *Balk* fut (*g*) emportée dans l'automne. Chagatay, second fils du Conquerant, après avoir appris l'art de la guerre du Général Porchi, obtint le Gouvernement de cette grande partie des conquêtes Occidentales. Dans le cours de la même année, *Chuchi*, *Chagatay* & *Oktay* se rendirent maîtres de *Tu-long* & de *Kye-she*. Tauley, formé sous les yeux mêmes de son père, prit *Malu*, *Sha-ki-ko*, *Ma-lu-si-la-tse* (*h*) & d'autres Places. Cette année, le Khan déclara *Holin* (*i*) Capitale de tous ses Etats en Tartarie; c'est-à-dire, qu'il y indiqua désormais l'assemblée générale de tous les Princes & les Chefs des Hordes (*k*).

Chagatay, fils du Khan, apprend l'art de la guerre.

Exploits de Tauley & du Prince des Igurs.

L'ANNÉE suivante, ayant résolu d'assiéger Talkan (*l*), il chargea *Tauley* de cette entreprise, avec des Troupes nombreuses, auxquels *Idikut*, Prince des Igurs, joignit un corps de dix mille hommes. Tauley vit avec beaucoup de joie dans son Armée un Prince qui avoit d'excellens Officiers, & qui s'étoit distingué lui-même par sa valeur dans la guerre contre les *Whey-hus*. Idikut (*m*) étoit d'une ancienne famille, descendue des Chefs d'une Horde qui subsistoit depuis plus de cinq cens ans. Dans son origine elle avoit possedé le Pays où la Rivière de Selinga prend sa source. Ensuite elle s'étoit établie dans les Contrées de *Kau-chang*, d'*Igur* ou de *Kyau-cheu*, qui étoit la même que

(*b*) On croiroit au son que c'est le *Ji-hun* ou l'*Amu*. Mais c'est plûtôt le *Si-hun* ou le *Sir*, sur lequel Kojend est située.

(*c*) Abulghazi ne parle pas de ce Siége (1).

(*d*) En Chinois, *Po-ha-eul*; c'est-à-dire, *Bogar*.

(*e*) Ou *Kolluga*.

(*f*) En Chinois, *Sa-ma-eul-han*.

(*g*) *Pan-le-ki* en Chinois. Cette Ville & celle de *Tye li-mi* ou *Termi*, c'est-à-dire *Termed*, furent prises par le Khan en personne.

(*h*) Comme les Historiens Chinois ne s'accordent point avec Abulghazi & les autres Ecrivains d'Occident, sur l'ordre des conquêtes, sur les dates & sur les noms des Places, il est fort difficile de les concilier. Cependant *Malu* est apparemment *Maru*. Il y a deux Places de ce nom.

(*i*) C'est Kara-koram.

(*k*) Les Mongols les nomment *Kuriltays*.

(*l*) *Ta-li-han*.

(*m*) Abulfaray écrit *Idikuh*, qui signifie Seigneur de l'Empire, pag. 283.

(1) Ce n'est pas là ce que dit la note des Auteurs Anglois: voici ce qu'elle porte. Il n'est point parlé de ces circonstances, dans la Relation qu'Abulghazi a faite de ce Siége. Les Historiens Chinois ne disent rien non plus de la belle défense de *Timûr Malek*. R. d. E.

que celle de *Turfan*. Les Géographes Chinois racontent que les Igurs entendoient les caractères Chinois & qu'ils avoient les Livres de Confucius; qu'ils adoroient l'Esprit du Ciel; qu'ils avoient un grand nombre de Bonzes (*n*) & qu'ils suivoient le Calendrier de la Chine (*o*).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Tauley & Idikut commencèrent leurs exploits par la prise de *Thus* (*p*), de *Nishabur* (*q*) & d'autres Places. Ensuite ils firent un butin considérable dans le Royaume de Mulay (*r*). De-là, passant la Rivière de *Shushulan* & prenant la route de *Teli*, ils arrivèrent à *Talkan*, dont ils se rendirent maîtres & qu'ils détruisirent. Jenghiz-khan, informé que Jalal-addin (*s*), Monarque de l'Ouest, s'étoit joint avec *Myeli*, marcha lui-même à la tête de ses Troupes & défit ces deux Princes. *Myeli* fut fait prisonnier, tandis que l'autre échapa par la fuite. Mais les Auteurs Chinois s'accordent peu sur cet événement. Quelques-uns racontent que *Cha-la-ting*, ou *Jalal-addin*, s'enfuit le premier à *Herat* (*t*), de-là à *Han-yen*, & qu'ayant été battu dans ces ☞ deux Villes il se retira sur Mer. D'autres [mieux fondés] font *Myeli* (*v*) Roi des Mahométans, & prétendent qu'après avoir été vivement poursuivi par les Mongols il chercha une retraite sur la Mer, où il mourut. Cependant ils conviennent, sans exception, que son argent & ses joyaux tombèrent entre les mains du vainqueur.

Historiens Chinois peu d'accord.

Le Roi de *Kincha* (*x*) ayant tenu quelques discours injurieux contre Jenghiz-khan & souvent accordé une retraite à ses ennemis, *Suputay*, Général des Mongols, reçut ordre de faire des incursions sur ses terres. De concert avec *Chepe* & *Kosmeli*, qui se joignirent à lui, il suivit d'abord les rives du *Tenkiz-nor* (*y*) & s'ouvrit une route par des montagnes qui paroissoient inaccessibles. Il ruina les Villes de *Ku-eul*, de *Te-she*, *Avan-tia* (*z*), *He-lin* & quantité d'autres. Ensuite passant le Volga (*a*) il défit dans plusieurs batailles les Nations de *Kur-shi*, d'*Asu* (*b*) & les Russiens (*c*) commandés par *Mi-chi-se-la*, qui fut pris & condamné à perdre la tête. Le Pays de *Zin-cha* fut ravagé, & *Ho-han-ho-to-se*,

Jenghiz-khan punit quelques discours injurieux contre lui.

(*n*) Gaubil en paroît conclure qu'ils étoient Chrétiens; mais on en concluroit plûtôt le contraire.

(*o*) Histoire de Gentchis-khan, pag. 34. & suivantes.

(*p*) Nommée aussi *Mas-had*, c'est-à-dire, *Place du Martyr*; ce qu'il faut entendre d'*Imam-riza*.

(*q*) *Nye-sha-u-eul*.

(*r*) *Mulay* est le Pays où *Hulaku*, petit-fils de Jenghiz-khan, fit une furieuse guerre aux Habitans, qui étoient une mauvaise Nation, mais guerrière & retranchée dans les montagnes. C'est une partie de *Jebal*. L'Auteur Anglois observe que c'étoient les *Molahedahs*, dont *Mulay* est corruption, nommés aussi les *Assassins*, & que leur Prince étoit *le Vieux de la Montagne*. Ils possedoient une partie de *Jebal* ou du *Kuhestan*, c'est-à-dire *Pays de la Montagne*, ou *Irak* en Persan.

(*s*) Ici & dans d'autres endroits, *Cha-lan-ting*.

(*t*) En Chinois, *Ha-la-he* ou *A-la-he*.

(*v*) Par *Myeli* il faut entendre *Mohammed-karazm-schah*, père de *Jalal-addin*.

(*x*) Nommé auparavant *Ki-cha*. Ce doit être le Pays de Kipchak, qui tomba en partage à *Chu-chi*.

(*y*) Les Turcs appellent la Mer, *Dengbiz*. *Kara-dengbiz* est la Mer Caspienne (1). *Nor*, en Mongol, signifie *Mer* ou *grand Lac*. Les Chinois écrivent *Tyen-ki-tse*,

(*z*) *Angl. Wan-sha*. R. d. E.

(*a*) *O-li-ki*.

(*b*) Ce Pays, d'où les Mongols tiroient de bons Officiers, n'étoit pas loin de la Mer Caspienne.

(*c*) *Wo-lo-tse*.

(1) *Angl.* La Mer Noire. R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ho-han-ho-to-se, Prince des Kanglis, fut vaincu près de *Po-tse-pa-li*. Au retour de cette expédition, *Che-pe* (*d*) mourut couvert de gloire.

Mort du Général Che-pe.

PENDANT que Jenghiz-khan passoit les chaleurs de l'Eté à *Pa-lu-van*, ses fils & ses Généraux s'assemblèrent autour de lui, pour régler dans un Conseil la forme de gouvernement qui convenoit aux conquêtes de l'Ouest. L'Histoire Chinoise observe que le Khan des Mongols créa ici pour la première fois des *Tagursis* (*e*) ou des Mandarins, auxquels il donna des sceaux pour l'administration des affaires civiles.

Réglement pour les conquêtes à l'Ouest.

EN 1224, le Khan se mit en marche vers un grand Royaume à l'Est, qui portoit le nom de *Hin-tu*, *In-tu* ou *Sin-tu* (*f*). On prétend qu'ici, près d'un passage étroit, nommé *la Porte de fer*, qui étoit fortifié par l'art & la nature, plusieurs Mongols virent un Monstre, de la figure d'un Cerf, avec une corne sur la tête, la queue d'un cheval & le poil verd, qui leur dit que leur Maître devoit retourner sur ses pas. Jenghiz-khan, étonné de ce récit, consulta *Yelu-chu-tsay*, son premier Ministre, qui lui apprit que cet animal se nommoit *Kyo-twan*; qu'il entendoit quatre langues, & que peut-être n'aimoit-il pas le carnage. Il en prit occasion de l'exhorter à changer de route & à ménager le sang humain. Plusieurs Villes Indiennes n'en furent pas moins exposées au pillage. Mais les principaux Officiers se lassèrent enfin de faire la guerre si loin de leur patrie (*g*) & prirent le parti d'y retourner. [Plusieurs Officiers sortis de l'Ouest allèrent s'établir à la Chine, avec leurs familles.] Jagatay fut chargé du Gouvernement des Régions conquises, avec ordre de se conduire par les avis de *Porchi* son Généralissime. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, fut envoyé à *Kincha*, où étant mort bien-tôt, il laissa pour son successeur (*h*) *Batu*, son fils, jeune Prince d'une grande espérance.

Apparition d'un Monstre.

Mort du Prince Chu-chi; ou Zu-zi.

JENGHIZ-KHAN se mit en marche, accompagné de ses deux autres fils, du Prince Idikut, des Princes *Pi-ta* & *Wa-chen*, de *Po-yau-ho*, fils du Prince *A-la-u-tse*, & des Généraux *Suputay*, *Sha-han*, *Kosmeli*, *Ko-pau-yu*, &c. dans la résolution de faire la guerre au Roi d'*Hya* (*i*). Il avoit laissé le gouvernement de ses Etats à *Wa-che*, son frère, dont la conduite répondit à ses espérances. En 1220, ce Prince Régent vit à sa Cour la Princesse *Tyau-li*, qui venoit lui apprendre la mort de *Lyeu-ko*, Roi de Lyau-tong, son époux. Il la reçut avec beaucoup de magnificence, & la renvoya sous une escorte dans la Province de Lyau-tong, pour y gouverner jusqu'au retour du Khan; ce qu'elle fit avec beaucoup d'applaudissemens.

Mort du Prince Lyeu-ko.

D'UN autre côté, *Mubuli*, Général de Jenghiz-khan à la Chine, rendit son nom célèbre dans les guerres qu'il eut à soûtenir contre l'Empereur des Kins & le Roy d'Hya. En 1218 *Chang-yau* (*k*) Général des Kins, assembla des Troupes nombreuses, pour venger la mort d'un autre Général de ses amis, qui avoit été assassiné par un Officier Mongol. Il s'avança jusqu'à *Tse-kin-quan* (*l*), où *Mingan* l'ayant attaqué, il se défendit vaillamment. Mais son

Guerre contre les Kins.

(*d*) Nommé par d'Herbelot *Jebe-Noyan*.
(*e*) *Ta-lu-wha*.
(*f*) C'est-à-dire, *Inde*. Les Orientaux l'appellent *Hend* & *Send*.
(*g*) Plusieurs Historiens Chinois disent que les Mongols envoyèrent une Armée dans l'Arabie, & qu'ils y prirent *Metena* ou *Medine*.
(*h*) *Pa-tu*.
(*i*) Histoire de Gentchiz-khan, pag. 38. & suivantes.
(*k*) Il étoit natif d'*I-chu* en *Pe-che-li*.
(*l*) Fameuse Forteresse dans les montagnes de Pe-che-li, à trente-neuf degrés vingt-six minutes de latitude, & un degré neuf minutes de longitude Ouest.

ſon cheval étant tombé dans l'Action, il fut fait priſonnier. On le conduiſit au vainqueur, devant lequel il refuſa de fléchir le genou, en proteſtant qu'il ſouffriroit plûtôt la mort, parce que ſon malheur n'empêchoit pas qu'il ne fût lui-même Général. *Min-gan*, plein d'admiration pour ſa grandeur d'ame, le renvoya libre avec honneur & traita bien les autres priſonniers. Cependant il ordonna que le père & la mère de *Chang-yau* fuſſent conduits au ſupplice. Ce tendre & généreux fils, pour conſerver la vie à ceux de qui il l'avoit reçue, offrit de s'engager au ſervice des Mongols, & peu d'Officiers furent dans la ſuite auſſi utiles à Jenghiz-khan.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Générosité d'un de leurs Généraux.

Trois mois après, *Muhuli*, ſecondé par ſon fils *Pulu* ou *Polu*, reprit les Places de *Shan-ſi* que les Kins avoient priſes & fortifiées. *Tay-yuen-fu*, Capitale de la Province, ſoûtint trois aſſauts. Mais les Officiers qui défendoient cette Place ayant perdu l'eſpérance de ſoûtenir un plus long Siége & celle même de pouvoir faire une ſortie pour s'ouvrir un paſſage au travers des Mongols, prirent le parti de ſe tuer de leur propre main. Les Officiers de pluſieurs autres Places aimèrent mieux ſuivre leur éxemple que de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Song*, Empereur des Chinois, qui avoit déclaré la guerre aux Tartares de *Nyu-che* (*m*), refuſa la paix qu'ils lui offrirent, & s'efforça, par un Edit, d'exhorter ſes Peuples à les chaſſer de la Chine. Leur Empereur ſe vit obligé de faire marcher pour ſa défenſe le Prince ſon fils & ſon héritier, & la guerre fut pouſſée avec une grande variété de ſuccès.

Les Officiers d'une garniſon ſe tuent volontairement.

Au commencement de l'année 1219, *Kau-ki* (*n*), Miniſtre de l'Empereur des Kins, bâtit une Citadelle dans l'enceinte de *Kay-fong-fu*, Ville de *Ho-nan*, & s'attacha beaucoup à la fortifier. Du côté des Mongols, *Chang-yau*, nommé par Muhuli pour commander un corps de Troupes, s'empara de pluſieurs Villes dans le diſtrict de *Pau-ting-fu*, & marcha de-là contre *Kia-gu*, le meurtrier de ſon frère, qui s'étoit retranché dans une montagne. Il ne put le forcer dans cette retraite; mais l'ayant mis dans la néceſſité de ſe rendre en lui coupant l'eau, il lui arracha le cœur pour ſatisfaire ſa vengeance. Après avoir fait ce ſacrifice aux mânes de ſon frère, il ſe retira, avec ſes ☞ Troupes, dans une petite Ville aſſez mal fortifiée [nommée *Manching*] au Nord-Oueſt de *Pau-ting-fu*. *Ut-ſien*, Général des Kins, dont il avoit crû pouvoir éviter la rencontre, vint l'aſſiéger dans cette Place. L'adreſſe & la valeur étant ſes ſeules reſſources, il fit monter ſur les murs tout ce qu'il y avoit de gens inutiles, tandis qu'une ſortie, qu'il fit avec ſes plus braves ſoldats, lui ouvrit un ſanglant paſſage au travers de ſes ennemis. Il ne fut pas plûtôt ſorti de ce danger qu'il ſe vit attaqué par un corps de réſerve, & dès le premier choc il reçut un coup de flèche qui lui briſa deux dents. Mais ſa bleſſûre ne le rendant que plus furieux, quoiqu'il eût déjà perdu la plus grande partie de ſes gens, il ſe fit un chemin à force de carnage, & s'étant dégagé avec un petit nombre de Soldats qui lui reſtoient, il emporta d'aſſaut & pilla quatre petites Villes dans ſa fuite. Une action ſi éclatante fit voler de tous côtés la réputation de ſon courage. On lui envoya quelques renforts, avec leſquels il fit diverſes conquêtes dans les diſtricts de *Ching-ting-fu*, & de *Pau-ting-fu* dans la Province de Pe-che-li.

Vengeance & exploits de Chang-yau.

Comment il échape à ſes ennemis.

Dans

(*m*) C'étoit un autre nom des Kins.

(*n*) Ou *Chu-yu-kau-ki*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Reddition de Ching-ting-fu.

DANS le cours de la même année, la force des armes rendit la Corée (o) tributaire des Mongols. Vers la fin, *Kauki*, Ministre de l'Empereur des Kins, fut condamné à mort, pour avoir attiré, par ses avis, tous les malheurs qui désoloient l'Empire. En 1220, dans le cours du huitième mois, *Muhuli* arrivant à *Man-ching*, près de *Pau-ting-fu*, envoya au passage de *Tan-ma-quan*, Forteresse dans les montagnes (p), un Parti considérable, qui battit un détachement de *Kins*; après quoi le Gouverneur de *Ching-ting-fu* ne balança plus à remettre cette importante Place à *Muhuli*. L'Armée eut ordre de rendre la liberté à tous les prisonniers qu'elle avoit faits, & le pillage fut défendu sous les plus rigoureuses peines.

Défaite des Kins par les Mongols.

APRÈS la mort de *Kau-ki*, l'Empereur prit des mesures convenables pour la défense de ses Etats. *Su-ting*, qu'il avoit choisi pour son Ministre, homme versé dans l'art de la guerre, trouva le moyen de mettre en campagne une Armée de deux cens mille hommes, avec laquelle il renversa tous les projets de l'Empereur des Chinois & du Roi d'*Hya* sur la Province de *Schen-si*, & les força même de lever le Siège de *Kong-chang-fu* (q). Le Général des Kins étant campé à *Whang-ling-khang*, détacha un corps de vingt mille hommes d'Infanterie pour attaquer *Muhuli*, qui étoit campé près de *Tsi-nan-fu* (r), Capitale de cette Province. *Muhuli*, averti de leur dessein, marcha au-devant d'eux & les mit en déroute. Ensuite ayant fait mettre pied à terre à sa Cavalerie, il attaqua l'Armée entière des Kins, qui s'étoit allongé sur le bord de la Rivière. L'action fut vive & sanglante. Mais les Kins furent défaits, & dans leur fuite il s'en noya un fort grand nombre (s).

Diverses Places emportées.

MUHULI profita de cette victoire pour étendre ses conquêtes. Il mit le Siège devant *Tong-chang-fu* (t); mais s'appercevant que cette entreprise traîneroit en longueur, il se contenta de laisser quelques Troupes pour tenir la Place bloquée. La garnison, qui manqua bien-tôt de vivres, entreprit de se dégager par une sortie; mais elle fut taillée en piéces, Il en périt sept mille hommes; & les Mongols prirent possession de la Ville. *Muhuli* marcha droit à Tay-tong-fu dans *Schan-si*; ensuite passant le Whang-ho, quarante lieues à l'Ouest de cette Ville, il entra dans le Pays d'*Ortus* & répandit la terreur dans le Royaume d'Hya [dont le Roi n'eut point de meilleur parti à prendre que de se soûmettre à la volonté du Général Mongol.] Cependant il n'y commit pas d'hostilités; & se bornant à presser les Kins, il bloqua *Tan-gan*, Ville de *Schen-si*, qu'il avoit trouvée pourvûe & fortifiée avec trop de soin pour être emportée facilement. Il tua, dans sa marche, plus de sept mille hommes aux ennemis. Il s'empara de *Kya-cheu* & de quelques autres Places, qu'il fortifia. Son dessein étoit de se saisir des postes qui pouvoient lui faciliter la prise de *Tong-quan*, pour faire ensuite le Siége de *Kay-fong-fu*.

Mort du Général Muhuli.

EN 1222, il fit plusieurs conquêtes dans le district de *Ping-yang-fu*, & l'année

(o) Les Tartares la nomment *Solgho*; les Chinois, *Kaul-i* & *Chau-syen*.

(p) A trente-neuf degrés six minutes de latitude, & un degré quarante-cinq minutes de longitude.

(q) A trente-quatre degrés cinquante-sept minutes quarante-neuf secondes de latitude, & onze degrés quarante-cinq minutes de longitude Ouest.

(r) Le nombre de ses Troupes n'est pas marqué.

(s) Hist. de Gentchis-khan, pag. 42. & suiv.

(t) Trente-six degrés trente-deux minutes vingt-quatre secondes de latitude, & dix-huit degrés de longitude.

née suivante il attaqua *Fong-tsyang-fu* dans la Province de *Schen-si*. Ayant repassé le *Whang-ho*, il chassa les Kins de plusieurs postes, dans *Schan-si*, & se remit en possession de *Pu-cheu* (v), dont ils s'étoient emparés l'année précédente. Une autre expédition l'occupoit, lorsqu'il fut atteint d'une maladie dangereuse à *When-hi-hyen*. Il fit appeller *Tay-sun*, son frère, & se voyant près de sa fin il lui recommanda instamment la prise de *Pyen-king* (x), comme une affaire si importante, qu'il regrettoit beaucoup de ne l'avoir pas exécutée lui-même. Il expira en prononçant ces derniers mots, à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il avoit employé quarante, avec honneur, dans la profession des armes.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ses grandes qualités.

MUHULI passoit entre les Mongols pour le premier Capitaine de leur Empire. Il avoit toute la confiance de Jenghiz-khan. Les grandes dignités dont il étoit revêtu n'avoient jamais diminué son ardeur pour la guerre. Dans les entreprises d'importance, il ne se ménageoit pas plus que le dernier Soldat. Les Historiens rapportent l'origine de sa faveur auprès de Jenghiz-khan. Ce Prince ayant été battu, avant que d'avoir obtenu le titre d'Empereur, se retiroit vers son camp pendant la nuit & n'avoit pas peu de peine à le trouver, parce qu'il étoit tombé beaucoup de nége. Comme il étoit extrémement fatigué, il prit le parti de se coucher sur un peu de paille, pour s'y reposer. *Muhuli* & *Porchi*, qui le trouvèrent dans cette situation, prirent un tapis & le tinrent suspendu sur leur Maître pendant qu'il dormoit en plein air. Cette heureuse galanterie leur acquit beaucoup de réputation & mit leurs familles dans une haute estime entre les Princes Mongols. Jenghiz-khan regretta fort amèrement la perte de Muhuli, & fit passer sur *Pulu*, son fils, ses titres & ses dignités.

Origine de sa fortune.

EN 1224, dans le cours du neuvième mois, l'Empereur des Kins étant mort eut pour successeur le Prince *Sheu*, son fils, qui fit la paix dès le mois suivant avec le Roi d'*Hya*.

Jenghiz-khan retourne en Tartarie.

AU commencement de l'année 1225, Jenghiz-khan retourna sur les bords du *Tula*, en Tartarie, après une absence de sept ans, qu'il avoit passés dans les Régions de l'Ouest. On s'imagine aisément quelle impression son retour fit sur toutes les Puissances voisines. *Tyauli*, Reine de Lyau-tong, s'empressa d'aller au-devant de lui, avec les Princes ses neveux. Cette Dame, qui étoit distinguée par des qualités extraordinaires, se mit à genoux devant le Conquerant Mongol, pour lui rendre hommage, & le complimenta sur ses conquêtes. Le Khan lui fit à son tour un compliment de condoléance sur la mort du Roi son époux; & louant beaucoup la manière dont elle gouvernoit ses Etats, il lui promit sa protection, pour elle & pour toute sa famille. *Tyau li*, après lui en avoir fait ses remercîmens, le pria de nommer *Pi-tu* au Trône de Lyau-tong. Jenghiz-khan ne put refuser de nouvelles louanges à la justice & à la prudence de cette Princesse. Pi-tu étoit fils de *Lyeu-ko*, mais par une autre femme, qui étoit morte. *Tyau-li* avoit plusieurs enfans du même père; & *Schenko*, leur aîné, ayant toutes les qualités qui conviennent au Gouvernement, le Khan souhaitoit du moins qu'il fût associé à l'autre. Mais la Reine persistant à demander

Tayauli, Reine de Lyau-tong.

Ce qu'elle obtient de Jenghiz-khan.

(v) Ville à une lieue & demie Est du Whang-ho, à trente-quatre degrés cinquante-une minutes de latitude, & six degrés treize minutes de longitude Ouest.

(x) A dix-sept lieues au Sud-Sud-Ouest de *Pin-yang-fu*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

demander la Couronne pour *Pi-tu*, ce Monarque y consentit. Dans les entretiens qu'il eut avec elle, il prit plaisir à lui raconter ses exploits. Il garda *Schenko* à sa Cour. Un de ses premiers Seigneurs eut ordre de conduire à Lyau-tong la Reine & le nouveau Roi.

Ravages des Mongols dans le Royaume d'Hya.

LI-TE, Roi d'*Hya*, avoit accordé une retraite à *Sun-quan-ki* & *Che-lu-ho*, deux mortels ennemis des Mongols. Les plaintes de Jenghiz-khan produisirent si peu d'effet, que loin de lui accorder quelque satisfaction, *Li-te* prit ces deux hommes à son service. C'est à cette conduite imprudente & au refus qu'il fit de donner son fils en ôtage, après s'y être formellement obligé, que les Historiens Chinois attribuent la ruine du Royaume d'Hya. Le Khan, irrité, marcha lui-même à la tête de ses Troupes, & dès le second mois de l'an 1226, il se rendit maître de *Yet-sina* (y). Ensuite les Mongols emportèrent toutes les Forteresses, dont le nombre étoit fort grand, entre cette Ville & celles de *Ning-hya*, de *Kya-yu-quan* (z) & de *Kan-cheu* (a). Les Villes de *Su-cheu* (b), de *Kan-cheu* & de *Si-lyang-fu* (c) eurent le même sort. Le Roi d'Hya ne survécut pas long-tems à tant de pertes. Il mourut de chagrin dans le septième mois; & vers la fin de l'année, Jenghiz-khan ayant pris Ling-cheu, au Sud de Ning-hya, alla camper à trente ou quarante lieues de cette Place. *Oktay*, son troisième fils, entra dans le *Ho-nan*, avec le Général *Chahan*, & mit le Siége devant *Kay-fong-fu*, Capitale de cette Province, où l'Empereur des Kins faisoit sa résidence; mais il se vit obligé d'abandonner son entreprise. En 1227 il pénétra dans la Province de Schen-si, où il s'empara de la plûpart des Forteresses du district de *Si-gan-fu*. Ensuite il s'avança vers les Places qui appartenoient aux Kins dans les départemens de *Fong-tsyang-fu* & de *Han-chong-fu*. De-là étant retourné en Tartarie, il laissa *Chahan* pour commander à sa place. Ce départ précipité fit conclure à l'Empereur des Kins que son dessein étoit de rentrer dans le Ho-nan, & le porta aussi-tôt à faire de nouvelles propositions de paix; mais les voyant rejettées par Jenghiz-khan, il résolut de faire un dernier effort pour se défendre, du moins dans le Ho-nan. Il fortifia les passages du *Whang-ho* & les principales Villes. Il mit une grosse garnison dans *Tong-whan*; & rassemblant une Armée de deux cens mille hommes [d'élite,] ☞ il plaça ses meilleurs Officiers à leur tête (d).

Le Roi meurt de chagrin.

Conquêtes d'Oktay.

Jenghiz-khan se signale par divers exploits.

JENGHIZ-KHAN attendit le printems pour se mettre en marche. Après avoir laissé un corps d'Armée devant *Ning-hya*, Capitale du Royaume d'Hya, il détacha d'autres Troupes, qui se saisirent des Contrées de *Ko-ko-nor* (e), de

(y) *Yetsina*, *Etsina*, *Eychina* ou *Echina*, étoit une Ville considérable du Royaume d'Hya. Marco-Polo l'appelle *Ezina*. Les Géographes Chinois la placent au Nord de Kan-cheu & au Nord-Est de *Su-cheu*, à cent vingt lieues de la première de ces deux Villes, mais cette distance paroît trop grande. Yetsina est aujourd'hui détruite. Elle étoit située sur une rivière du même nom, qui passe par *Su-cheu*, tandis qu'un de ses bras va passer par *Kan-cheu*.

(z) C'est un Fort à l'extrémité Ouest & à la porte de la grande Muraille.

(a) Kan-cheu est le *Kampition* de Marco-Polo.

(b) Su-cheu est le *Su-chure* de Polo.

(c) Si-liang-fu étoit alors une très grande Ville. Ce n'est aujourd'hui qu'une Forteresse, nommée *Tong-chang-way*, à trente-huit degrés vingt minutes de latitude, & quatorze degrés dix minutes de latitude Ouest.

(d) Histoire de Gentchis-khan, pag. 46.

(e) La vraie prononciation est *Hu-hu-nor*, c'est-à-dire, le Lac *Hu-hu*, possedé à présent par les *Eluths*. *Voyez ci-dessus*.

de *Qua-cheu* & de *Sha-cheu* (*f*). Lui-même, à la tête d'un autre corps, se rendit maître de *Ho-cheu* (*g*) & de *Si-ning* (*h*). Ensuite, après avoir taillé en piéces une Armée de trente mille hommes, il alla former le Siège de *Lin-tau-fu*, qui appartenoit aux Kins. Il prit cette Place. Il en prit plusieurs autres; & fier de tant de succès, il se retira dans la Province de Schen-si, pour y passer les chaleurs de l'Eté sur la Montagne de *Lu-pan* (*i*).

Ruine du Royaume d'Hya.

LY-HYEN, successeur de *Li-te*, se trouvant réduit à la dernière extrémité dans *Ning-hya*, prit le parti de se rendre à discrétion, dans le cours du sixième mois, & se mit en chemin pour aller s'humilier devant le Conquerant, sur la montagne (*k*) où il tenoit sa Cour. Mais il fut tué en sortant de ses murs (*l*). La Ville & le Palais furent pillés, avec un carnage si terrible que les plaines voisines étoient couvertes de cadavres. Les Habitans qui pûrent échaper à cette boucherie se sauvèrent dans les montagnes & dans les bois. L'Histoire Chinoise fait observer que les Mongols, depuis qu'ils étoient sortis de leurs Déserts sabloneux, n'avoient fait que piller, tuer, brûler & détruire tout ce qui étoit tombé entre leurs mains.

Mort & dernières volontés de Jenghiz-khan.

APRÈS avoir achevé la ruine du Royaume d'*Hya*, qui subsistoit depuis deux cens ans sous les Princes Tartares de la Tribu de *Topa* (*m*), Jenghiz-khan résolut d'achever aussi la conquête du Royaume des Kins. Mais au commencement de l'année 1227, il tomba malade sur la montagne de Lu-pan. Aux approches de la mort, le 18 du mois d'Août (*n*), il fit appeller les Généraux de son Armée & nomma devant eux, pour Régent de l'Empire, le Prince *Tauley* son quatrième fils, jusqu'à l'arrivée d'*Oktay* son frère, qu'il déclara son successeur & son héritier. Ensuite leur recommandant entr'eux l'union & la paix, il leur dit qu'à l'égard des Kins, les meilleures Troupes de cette Nation étant employées à la garde de Tong-quan & des montagnes du Sud, où elles s'étoient fortifiées soigneusement, sans compter une grande rivière qui leur servoit de frontière au Nord, il étoit fort difficile de les attaquer & de les vaincre sans l'assistance du *Song*; que cet Empereur Chinois étant leur ennemi naturel (*o*), il falloit lui demander le passage au travers de ses terres

(*f*) Sha-cheu est près de Qua-cheu, vers l'Ouest, à quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude Ouest.

(*g*) Ho-cheu est dans Schen-si, à quatorze ou quinze lieues au Nord-Ouest de *Lin-tau-fu*.

(*h*) Si-ning est dans Schen-si, près de *Ko-konor*.

(*i*) Vers trente-cinq degrés de latitude, à dix degrés quarante-cinq minutes de longitude Ouest.

(*k*) Un Historien prétend que pendant la prise de Ning-hya le Khan étoit à *Tsing-chu-i*, Ville de Schen-si dépendante de Kong-chang-fu.

(*l*) Ce Prince doit être le *Shidurku* d'Abulghazi-khan; & si cela est, le Royaume d'Hya doit être son Tangut, & Ning-hya est la Ville même de Tangut. A la vérité Tangut étoit habité par les *Si-fans* ou les *Tifans*; mais ces Peuples étoient Sujets du Roi d'Hya; & Tangut, qui étoit autrefois si célèbre, n'étoit connu que des Historiens Occidentaux; ce qui fait apparemment que Hya n'étoit pas connu de ceux-ci, ni Tangut des Chinois.

(*m*) C'est de cette Horde que sont sortis les Empereurs du *Wey*, autrefois fort puissans dans la Tartarie & dans les Provinces du Nord. ☞[de la Chine.] Ces Tartares tiroient leur origine des Régions au Nord-Est de Peking, entre le quarante-cinquième & le quarante-troisième degré de latitude. Ils s'établirent d'abord près de Tay-tong-fu dans *Schan-si*. Leur Monarchie commença en 386 & finit en 572. Il y a une Histoire Chinoise de cette Dynastie.

(*n*) Un Historien Chinois marque sa mort sept jours plus tard, dans un lieu nommé *Sa-li-chuen*. Le mot Chinois *Chuen* signifie un lieu plein de montagnes, de lacs & de fontaines.

(*o*) *Angl.* leur Ennemi mortel. R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

terres pour leur porter la guerre de plus près; qu'en entrant par les Villes de *Tang* ou *Tong* (*p*) (*q*) on pourroit s'avancer droit à *Ta-lyang-fu* (*r*); que les Kins se trouveroient forcés de rappeller leurs Troupes de *Tong-quan*, & que fatigués comme ils le seroient par une si longue marche, on pourroit les attaquer avec avantage. Il mourut après avoir achevé ce discours, à l'âge de soixante-six ans, & dans la vingt-deuxième année de son régne.

Ses enfans & ses femmes.

Ce fameux Empereur des Mongols eut un grand nombre d'enfans, mais l'Histoire ne nomme que six garçons & trois filles. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, l'aîné de ses fils, avoit toutes les qualités d'un grand Général; le courage, la prudence & l'activité. Aussi faisoit-il ses délices de la guerre. *Chagathay*, ou *Jagathay*, se fit aimer de tout le monde par sa modération & par la douceur de son caractère. *Ogotay*, ou *Oktay*, joignit à la prudence & à la grandeur d'ame beaucoup de valeur & d'amour pour la justice (*s*). *Tauley* fut aimé particulièrement de son père, & généralement estimé des Tartares. *Ulukt* & *Kolyekyen* ne portent aucune marque de distinction dans l'Histoire. Les trois Princesses furent mariées aux Princes *Idikut*, *Poyabo* & *Po-tu*, dont les descendans obtiennent ordinairement en mariage les filles des Empereurs Mongols.

Jenghiz-khan eut un grand nombre de femmes, dont plusieurs furent honorées du titre d'Impératrices. Elles étoient distinguées par l'ordre des quatre palais qu'elles habitoient, & qui se nommoient *Ordus* ou *Ortus* (*t*). La première de ces Impératrices étoit *Hyu-chen*, fille de *Te-in*, Prince de la Horde des Hongkirats. *Oktay* & *Tauley* dont elle fut mère, dûrent à cette raison la préférence que Jenghiz-khan leur donna sur ses autres fils. Il exclut de sa succession les enfans qu'il eut de ses femmes Chinoises.

Succès de la guerre contre les Kins.

Tauley, après la mort de son père, dépêcha des Officiers pour en donner avis aux Princes de sa Maison & aux Généraux des Armées. La guerre contre les Kins fut poussée avec plus de vigueur que jamais. *Ho-cheu* (*v*), Ville de *Schensi*, se défendit long-tems, par le courage & l'habileté de *Chin-in* son Gouverneur. Mais ce brave Officier se voyant prêt d'être forcé dans ses murs ne consulta plus que son désespoir. Il dit à sa femme qu'il lui laissoit le soin de pourvoir à sa propre sûreté. Ce discours étoit facile à comprendre. Elle lui répondit avec beaucoup de résolution, qu'après avoir partagé avec lui les plaisirs & les honneurs de la vie, elle ne vouloit pas lui survivre; & sur le champ elle avalla du poison. Ses deux fils & sa belle-fille suivirent cet exemple. *Chinin* les fit enterrer & se tua de sa propre main. Malgré ces premiers succès, l'Armée des Kins, commandée par un Prince du sang Impérial, défit celle des Mongols au commencement de l'année 1228, & leur tua huit mille hommes.

Mort généreuse d'un Gouverneur & de toute sa famille.

Oktay succède à Jenghiz-khan.

Tauley, après avoir rendu les derniers devoirs à son père, & l'avoir fait ensevelir dans le caveau de *Ki-nyen*, sur une montagne au Nord du Désert

(*p*) *Angl.* & de *Tong*. R. d. E.

(*q*) Teng-cheu & Tang-hyen, Villes de Ho-nan, dépendantes de *Nan-yang-fu*, sur les bords de la Province de *Hu-quang*. Il leur conseilloit d'entrer par cette Province & par celle de Schen-si.

(*r*) A présent *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

(*s*) Histoire de Gentchis-khan, pag. 99.

(*t*) *Wa-eul-tw*. Voyez ci-dessous.

(*v*) Cette Ville se nommoit *Si-ho-cheu*, ou *Ho-cheu de l'Ouest*, pour la distinguer des autres Villes du même nom. Elle se nomme à présent *Min-cheu*. C'est une Forteresse considérable, à vingt lieues de *Lin-tau-fu* au Sud.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

ſert de ſable (*x*), ne penſa qu'à joindre Oktay ſon frère. Les Grands & les Généraux, incertains s'il n'étoit pas réſolu de prendre lui-même le titre de *Khan*, n'ôſèrent le donner tout-d'un-coup à Oktay. Mais à l'arrivée de Chagathay, qui ſe fit attendre quelque-tems ſur les rives du *Kerulon* (*y*), tous les Princes de la Maiſon Impériale convinrent de ſe ſoumettre aux dernières volontés de Jenghiz-khan. *Yelu-chu-tſay* leur conſeilla d'indiquer une aſſemblée générale des Princes & des Grands de la Nation, à *Ho-lin* (*z*), pour le 22 du huitième mois de l'année 1229. Ce grand jour étant arrivé, *Chagathay* & *Tauley*, avec tous les Princes de leur Maiſon, les Chefs des Hordes & les Généraux de l'Armée, fléchirent le genou devant la tente d'Oktay, & formèrent des vœux à haute voix pour le bonheur & la durée de ſon régne. Cette cérémonie n'avoit point encore eu d'éxemple parmi les Mongols. Le nouvel Empereur choiſit *Yelu-chu-tſay* pour ſon premier Miniſtre; & comme il avoit toûjours été tendrement uni avec *Tauley* ſon frère, il lui communiqua toutes les affaires de (*a*) l'Etat.

Remarque ſur ces Extraits Chinois.

Ces Extraits de l'Hiſtoire Chinoiſe, concernant le regne & les conquêtes de Jenghiz-khan, n'ont guères reçu d'autre changement dans l'Ouvrage du Père Gaubil, que du côté du ſtyle & de l'ordre des matières. Ainſi l'on en peut conclure que le récit des guerres de ce Conquerant, à la Chine & dans les parties Orientales de la Tartarie, eſt tout-à-la-fois imparfait & rempli d'erreurs dans les Hiſtoriens Perſans & dans nos Auteurs Occidentaux; que la Partie Orientale de l'Aſie étoit alors diviſée entre trois grandes Puiſſances, qui étoient les Empereurs de la *Chine*, du *Katay* & d'*Hya*; que toute la Tartarie, au Nord & à l'Oueſt de la Chine, étoit ſujette ou tributaire des deux derniers; que par le Royaume de Tangut, il faut entendre, dans Abulghalzi & les autres Auteurs, celui d'Hya (*b*); & par *Shidurku*, *Li-hyen* ſon dernier Monarque; enfin, que le Pays de *Kara-kitay* n'étoit pas près du Katay, loin d'être contigu comme Abulghazi-khan nous le repréſente, & qu'il en étoit même fort éloigné vers *Kashgar*.

Leur utilité.

Autres lumières qu'on en peut tirer.

On trouve auſſi, dans ces Extraits, l'origine de l'Empire Turc en Tartarie, pendant le ſixième ſiécle; ce qui s'accorde avec le récit des Hiſtoriens Bizantins. On y verra que le Khan *Ung*, ou *Wang*, en ſuppoſant avec quelques Auteurs qu'il doit être pris pour le *Prete-Jean*, étoit, pour ſe ſervir des termes du Père Gaubil, beaucoup moins puiſſant qu'ils ne l'ont repréſenté, &

(*x*) L'Hiſtoire des Mongols nous apprend que cette cave devint la ſépulture ordinaire de ſes ſucceſſeurs. Pluſieurs Seigneurs du même Sang, établis à Peking, aſſurent qu'elle eſt ſur la Montagne de Han, à quarante-ſept degrés cinquante [quatre] minutes de latitude, & neuf degrés trois minutes de longitude Oueſt. Abulghazi dit que cette cave ſe nomme *Burkhan-kaldin*. Voyez ci-deſſus.

(*y*) Un Hiſtorien Chinois raconte qu'Oktay voulut céder l'Empire à Chagatay, qui refuſa de l'accepter.

(*z*) Gaubil renvoye ici ſon Lecteur à une Diſſertation qui doit être à la fin de ſon Hiſtoire des Empereurs Mongols, pour prouver que *Ho-lin* eſt la même choſe que *Kara-ko-ram* Capitale de l'Empire de Jenghiz-khan. Mais on ignore que cet Ouvrage ait été publié.

(*a*) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 50. & ſuivantes.

(*b*) Cette nouvelle Monarchie paroît avoir été inconnue aux Hiſtoriens Occidentaux, qui l'ont priſe mal-à-propos pour *Tangut*, parce que Tangut a été célèbre en Aſie pendant pluſieurs ſiécles. *Hya* s'étoit formé de ſes ruines & contenoit la plûpart des Pays qui lui avoient appartenu.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

& que d'ailleurs l'Hiſtoire Chinoiſe ne nous apprend rien de ſa religion (c). Si l'on joint à ces éclairciſſemens les informations éxactes qu'on y trouve ſur les parties de la Tartarie qui étoient habitées par les *Tatares*, les *Mongols*, les *Naymans*, les *Kara-its* & par d'autres Tribus (d), auſſi-bien que les lumières qu'on y peut puiſer ſur la ſituation de *Kara-koram*, d'*Etzina*, de *Kampition*, de *Bishbalig* & de pluſieurs autres Villes remarquables, qui ont jetté juſqu'à préſent nos Savans dans l'incertitude, on ſera obligé de reconnoître que la Géographie & l'Hiſtoire peuvent tirer beaucoup d'utilité de ces fragmens de l'Hiſtoire Chinoiſe. Ce qui regarde les Succeſſeurs de Jenghiz-khan n'eſt pas moins intéreſſant pour ces deux ſciences; mais les bornes de notre Recueil ne nous permettent pas de donner plus d'étendue à cet article. Cependant, comme les noms mêmes des Monarques Mongols, ou du moins les noms Tartares de ceux qui ont regné à la Chine, ſont inconnus à nos Ecrivains de l'Occident, il paroît à-propos d'en joindre ici une Table, avec les dattes de leurs regnes.

(c) Abrégé Chronologique de Souciet, page 187.

(d) Pour trouver la ſituation des Tribus & des Places qui ſe trouvent nommées dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, il faut avoir recours à la Deſcription de la Chine & de la Tartarie, aux Tables de latitude & de longitude qu'on y a jointes, & aux Cartes générales.

Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine.

Noms Tartares & Chinois des Empereurs Mongols.

	Noms (a).	*Regnes.*	
1.	JENGHIZ-KHAN, *ou* Tay-tſu, . . . commencé en	1205,	fini en 1227.
2.	Oktay-khan, *ou* Tay-tſong; & Régence de la Reine Turakina *ou* Tolyekona,	1229,	1241.
3.	Kayuk-khan *ou* Ting-tſong, & Régence de la Reine Wau-li-haimish,	1245,	1248.
4.	Mengko-khan *ou* Hyen-tſong,	1251,	1259.

YWEN-CHAU, ou Dynaſtie des Mongols qui ont regné ſur toute la Chine & la Tartarie.

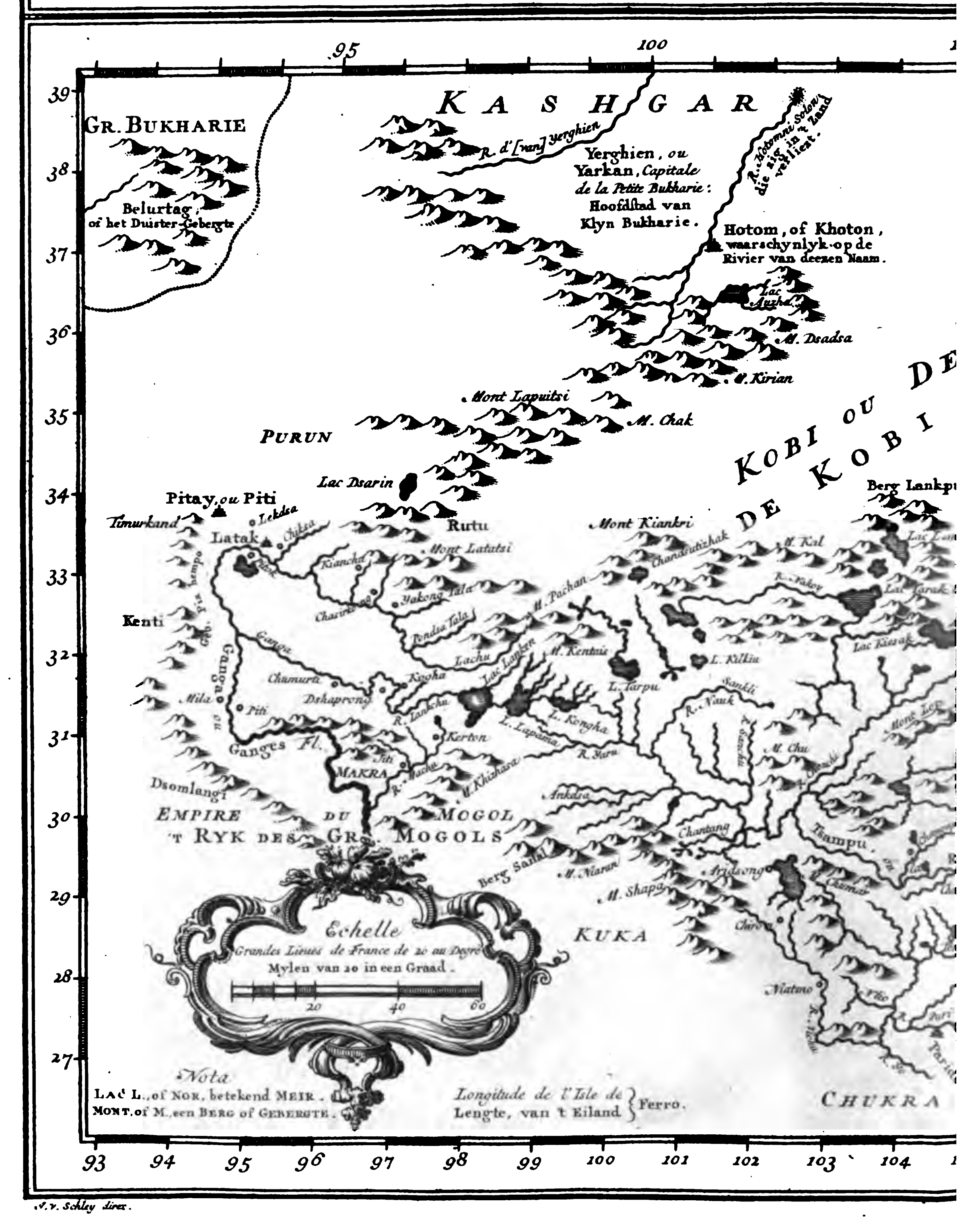
	Noms.	*Regnes.*	
1.	Koplay *ou* Ywen-shi-tſu,	1260,	1294.
2.	Timur *ou* Vu-tſong (b),	1295,	1307.
3.	Hay-schan *ou* Chĭng-tſong (c),	1308,	1311.
4.	Ayyulipalipata *ou* Jin-tſong,	1311,	1320.
5.	Shote-pala *ou* Jng-tſong,	1320,	1323.
6.	Yeſun-timur *ou* Tay-ting,	1324,	1328.
7.	Aſukipa *ou* Tyen-shun,	1328,	. .

8. Hoshila.

(a) Les premiers noms ſont Tartares. Les ſeconds ſont Chinois.

(b) *Angl. Ching-tſong.* R. d. E.
(c) *Angl. Nu-tſong,* R. d. E.

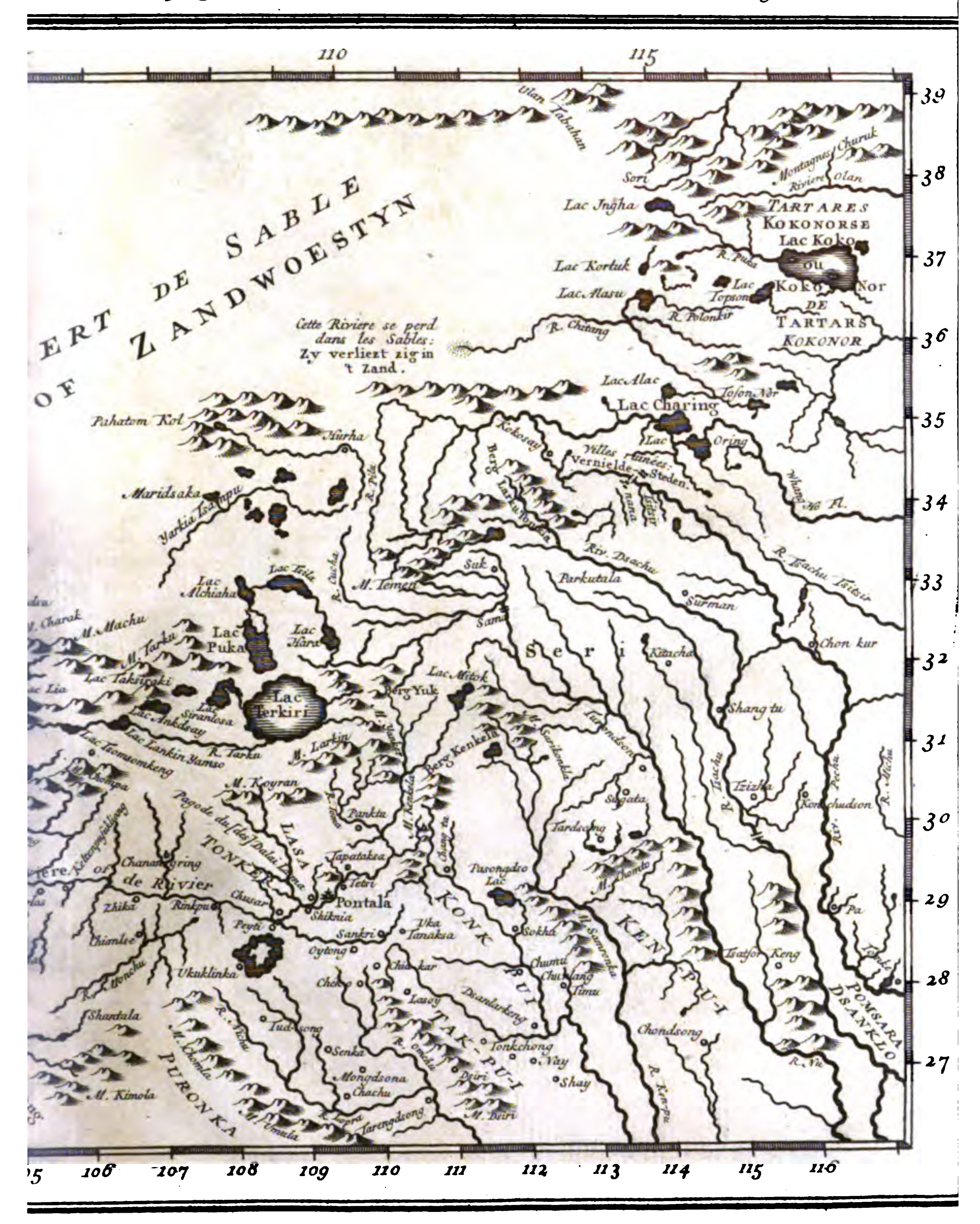
CARTE DU GRAND THIBET Pour Servir a l'Histoire Gene



KAART van GROOT-TIBET, ontworpen

en uit de ENGELSCHE in dit B

ıle des Voyages. Tirée des Auteurs ANGLOIS, Par N. BELLIN Ing.r de la Marine 1749.



p die der LAMA-WISKUNSTENAAREN, gemaakt in 1717;
ıstek gebragt, door N. BELLIN 1749.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Noms.	Regnes.	
8. Hoshila *ou* Ming-tsong,	1328,	1329.
9. Tutimur, *seul*; *ou* Ven-tsong,	1329,	1332.
10. Ilin-chipan *ou* Ning-tsong,	1332,	
11. Tohoantimur *ou* Shunti,	1333,	1368.

SCHUNTI fut chassé de la Chine par *Hong-vu*, Fondateur de la Dynastie de *Tay-ming*. Son fils *Ayyew-Shilitata*, fonda en 1370, à *Ho-lin* ou *Kara-koram*, une nouvelle Dynastie, nommée les *Twens* du Nord.

CHAPITRE IV.

Description du TIBET (a).

INTRODUCTION.

Mémoires qu'on a sur le Tibet.

QUOIQUE le Tibet soit une Région fort étendue, à peine se faisoit-elle remarquer dans nos Cartes, avant celles qui ont été publiées par Delisle. Elle y étoit représentée comme une espèce de Désert étroit, situé entre l'Inde & la Chine, sans Villes, sans rivières & sans montagnes, quoiqu'il n'y ait aucune partie de l'Asie où les montagnes & les rivières soient en plus grand nombre. Nous en avions à la vérité quelques Relations confuses, qui nous venoient des Missionaires; mais il n'y en avoit aucune assez détaillée pour donner une juste idée des dimensions & des propriétés du Pays. *Grueber* & *Dorville*, deux Jésuites, furent les premiers qui après en avoir parcouru une grande partie en 1661, pour revenir de la Chine en Europe, nous firent une peinture supportable de son étendue & des usages de ses Habitans. Les Lettres qui contiennent le récit de leurs usages (*b*), ont été publiées dans la Collection Françoise de Thevenot.

Grueber & Dorville.

Kirker.

KIRKER nous a donné aussi, dans sa *Chine illustrée*, une Relation de leur voyage au travers du Tibet, avec les figures des choses les plus remarquables qu'ils y observèrent, telles qu'il les avoit reçues d'eux-mêmes (*c*). Mais comme ils avoient toujours suivi la même route, ils n'ont pû nous fournir beaucoup de lumières sur la Géographie d'une Région si peu fréquentée. En un mot, les Compositeurs des Cartes n'avoient presque pas d'autres matériaux, pour travailler sur le Tibet, que ceux de ces deux Voyageurs, (car *Desideri* (*d*) ne dit presque rien du Pays & de la route qu'il fut obligé de suivre) avant que les derniers Missionaires de la Chine nous en eussent donné une Carte, qui, sans être complette & bien exacte dans les détails, ne laisse pas de satisfaire assez la curiosité d'un Géographe.

Desideri.

ON

(*a*) Ou *Tibbet*.
(*b*) Le récit de leur Voyage. R. d. E.
(*c*) Il s'en trouve une Traduction dans la Chine d'Ogilby. Thevenot a supprimé les Figures.

(*d*) Le Père Desideri, Jésuite, fit en 1714 un voyage depuis *Kashmir* dans l'Inde jusqu'à *Lapas*; mais il s'étend peu sur sa route ou sur ce Pays.

INTRODUCTION.

On n'a peut-être pas tant à se louer de leurs soins pour tout ce qui regarde les habitans, les animaux & les autres productions du Pays. Comme ils n'avoient pas fait eux-mêmes ce voyage, ils n'ont guères eu d'autres matériaux pour l'Histoire que ceux des premiers Missionaires, auxquels ils ont joint quelques Remarques dispersées qu'ils ont reçûes des Mathématiciens-*Lamas*, d'après lesquels ils ont travaillé (*e*). Telles sont celles du Père d'Avril, & les Observations historiques sur la Tartarie que le Père Gerbillon tenoit d'un Envoyé Chinois. D'autres Ecrivains, comme Tavernier & Thevenot, ont parlé du *Butan*, ou du Tibet, par occasion, suivant les récits qu'ils avoient entendus. Enfin, ce que nous avons de plus complet & de plus particulier sur ce sujet, paroît être la *Description du Royaume de Butan*. Mais cet Ouvrage étant anonyme (*f*), sans aucune explication qui puisse donner de l'autorité aux Mémoires sur lesquels il est écrit, on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de précaution.

Avril & Gerbillon.

Auteur Anonyme.

(*e*) Elles ont été publiées par le Père du Halde, dans le quatrième Tome de sa Description de la Chine, sous le titre d'*Observations Géographiques & Historiques sur la Carte du Tibet, &c. tirées des Mémoires du Père Regis.*

(*f*) On en trouve l'Extrait dans le Mercure de Paris pour le mois de Juillet 1718.

§. I.

Noms, Etendue, Rivières & Montagnes du Tibet.

TIBET.

Divers noms du Tibet.

LE Pays que les Européens nomment *Tibet* ou *Thibet*, porte le nom de *Tibt*, ou *Tobt*, parmi les Orientaux. Quelques Nations prononcent aussi *Topet* ou *Tupet*. Les Tartares l'appellent *Barantola*, nom sous lequel ils comprennent tout ce vaste espace qui est situé entre la grande Rivière de *Ta-long* & la source du *Gange*, c'est-à-dire, une étendue de plus de vingt degrés de l'Est à l'Ouest, & de plus de huit du Nord au Sud. Les Habitans de Kashmir ou *Kachemir*, & d'autres Peuples en-deça du Gange, lui donnent le nom de *Buton* ou *Butan*, & les Chinois celui de *Tsan* ou *Tsan-li*, à cause de la grande Rivière de *Tsan-que* (*a*) qui le traverse. Mais *Lassa* ou *Lasa* en étant la plus riche & la plus agréable partie, sans compter la distinction qu'elle tire de la résidence du Grand Lama, les voisins ne donnent pas ordinairement d'autre nom à tout le (*b*) Pays que celui de *Lassa*.

Remarque sur quelques autres noms.

On nous apprend aussi qu'entre les Tartares le nom de *Tangut*, ou *Tanguth*, est commun à toutes les Contrées qui se trouvent situées depuis le *Ko-konor* jusqu'au Sud du Gange (*c*). Mais d'autres assûrent qu'il est inconnu aux Habitans, & qu'ils se nomment eux-mêmes *Vojids* (*d*). On peut dire la même chose de Tufan, que *Gaubil* (*e*) nous donne pour le nom du Tibet, ou plûtôt pour un de ses noms (*f*). C'étoit vraisemblablement celui que les *Tufans*,

(*a*) *Angl.* Tsan-pu. R. d. E.

(*b*) Observations Mathématiques du Père Souciet, pag. 161; & Chine du Père du Halde, Vol. II.

(*c*) Du Halde, *ibid.*

(*d*) *Biblioth. German.* Vol. III. pag. 25. Ce nom y est écrit *Vodjid.*

(*e*) Histoire de Gentchis-khan par Gaubil, pag. 190.

(*f*) Regis observe que dans cette partie de la Carte, les Missionaires ont conservé les noms des Places tels qu'ils les avoient reçûs

fans, ou les *Si-fans*, prenoient eux-mêmes, ou qui leur étoit donné par quelque Peuple voisin lorsqu'ils en étoient les maîtres; car il est certain qu'aujourd'hui le Tibet ne porte aucun de ces deux noms.

Tibet.

Etendue du Tibet.

Ce Pays, consideré dans toute son étendue, est situé entre le quatre-vingt-septième & le cent vingt-unième degré de longitude; & entre le vingt-sixième & le trente-neuvième degré de latitude; c'est-à-dire qu'en longueur, de l'Ouest à l'Est, il a dix-sept cens trente-cinq milles, & que dans sa plus grande ☞ largeur il en a sept cens quatre[-vingt] du Nord au Sud. Mais comme sa forme est un peu triangulaire, & qu'il se resserre par degrés à mesure qu'il s'étend de l'Est à l'Ouest, il n'a, dans quelques endroits, que la moitié de cette largeur, dans d'autres un quart, & quelquefois encore moins. Il est bordé, au Nord, par le Pays de *Kokonor*, & par le grand Désert de sable, qui le sépare de la petite Bukkarie; à l'Est, par la Chine; à l'Ouest, par l'Empire Mogol ou l'*Indostan*, & par la grande Bukkarie; au Sud, par le même Empire, par le Royaume d'*Ava* & d'autres Pays qui appartiennent à la Péninsule de l'Inde au-delà du Gange.

Sa situation.

Comment la Carte du Tibet fut composée.

Comme le Tibet étoit peu connu des Chinois mêmes, quoiqu'ils en fussent voisins, un Ambassadeur, envoyé au commencement de ce siècle par l'Empereur *Khang-hi* pour reconcilier les deux factions du *Bonnet rouge* & du *Bonnet jaune*, dont on parlera bien-tôt, employa, pendant deux ans qu'il passa dans le Pays, certaines personnes qu'il avoit menées dans cette vûe, à composer une Carte de tous les Pays qui sont dans la dépendance immédiate du Grand-Lama. Cette Carte fut confiée au Père Regis en 1711, pour être liée avec les Cartes des Provinces *Chinoises*. Mais il ne pût éxécuter cet ordre, parce que les situations des Places n'avoient pas été fixées par des Observations Célestes, & qu'on n'avoit suivi que le calcul commun pour les distances. L'Empereur, résolu de s'en procurer une plus éxacte, envoya deux Lamas, qui avoient étudié l'Arithmetique & la Géometrie dans une Académie établie sous la protection de son troisième fils, avec ordre de lever une nouvelle Carte & d'y faire entrer tout le Pays qui est depuis *Si-ning*, dans la Province de *Schensi*, jusqu'à *Lasa*, résidence du Grand-Lama, & de-là jusqu'à la source du Gange. Ils devoient apporter aussi un peu d'eau de cette Rivière. Leur Ouvrage fut présenté en 1717 aux mêmes Missionaires, qui le trouvèrent incomparablement meilleur que le premier, quoiqu'il ne fût pas éxempt de fautes. Avec le secours des mesures que ces deux Lamas avoient employées, & le soin, non-seulement de rapprocher cette nouvelle Carte de quelques itinéraires au Sud-Ouest, à l'Ouest & au Nord-Ouest, mais encore de recueillir les informations de quelques personnes distinguées qui avoient fait le voyage du même Pays, ils se trouvèrent en état de dresser une Carte du Tibet beaucoup plus correcte que tout ce qui avoit été publié.

Soins des Missionaires.

Imperfections de la Carte du Tibet.

Les deux Lamas ayant commencé leur entreprise dans le tems que les *Eluths* ravageoient le Tibet, avoient été obligés de se presser beaucoup, dans la crainte de tomber entre les mains de l'ennemi; d'autant plus qu'ils étoient du Bonnet rouge (g) ou du Parti Chinois. Ils s'étoient contentés, pour divers détails

des Lamas, parce qu'il y avoit plus de fond à faire sur eux que sur nos Voyageurs; d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont pas observé la même règle dans les autres parties de la Carte. En effet, dans le Pays de Kokonor, ils ont mis souvent les noms Mancheous à la place des noms Mongols.

(g) *Angl.* du Bonnet jaune. R. d. E.

TIBET.

détails qui regardoient les environs de la ſource du Gange, de conſulter les Lamas des Temples voiſins (*h*) & de recueillir ce qu'ils avoient pû trouver, à *Laſa*, dans les Mémoires hiſtoriques du Grand-Lama. Si la latitude de la Montagne de *Kentais*, nommée *Kan-te-shan* par les Chinois, d'où le Gange tire ſa ſource du côté de l'Oueſt, eût été priſe par obſervation, il eut été plus facile de déterminer le véritable cours de ce fleuve. A la vérité, les Géographes Lamas avoient tracé celui du *Tſan-pu*, qui coule à l'Eſt de la même Montagne; mais leurs ſeules meſures ne ſuffiſoient pas pour fixer éxactement la latitude de Kentais (*i*).

Affreuſes montagnes qui ſéparent la Chine du Tibet.

A l'Oueſt de cette Montagne, la Nature en a placé une autre, qui ſe nomme *Kantel*, quoiqu'elle porte le nom de *Kenti* dans la Carte. *Deſideri* la repréſente effroyable & toûjours couverte de nége. Elle ſépare *Kachemir*, dans l'*Indoſtan*, du grand Tibet, qui commence à ſon ſommet ou à ſa pointe. A l'entrée du Pays de ce côté-là, juſqu'à *Leh* ou *Ladak*, la route eſt entre d'autres montagnes qu'on peut nommer une véritable image de la triſteſſe, de l'horreur & de la mort même. Elles ſont comme entaſſées l'une ſur l'autre, & ſi contigues, qu'à peine ſont-elles ſéparées par des torrens qui tombent avec une impétuoſité ſurprenante & dont le bruit eſt capable d'effrayer les plus intrépides voyageurs. Le ſommet & le pied de ces montagnes ſont également inacceſſibles. Les routes qu'on y a pratiquées ſont ordinairement ſi étroites qu'on n'y trouve que la place du pied, & que le moindre faux-pas expoſe un voyageur à tomber dans les précipices, au danger d'y perdre la vie ou de ſe caſſer miſérablement tous les membres, comme il arriva, devant les yeux de l'Auteur, à quelques malheureux de ſa caravane. Les buiſſons & les ronces ſeroient d'un grand ſecours dans ces occaſions; mais on n'y trouve pas une plante ni un brin d'herbe. Pour traverſer les affreux torrens qui ſéparent une montagne de l'autre, il n'y a pas d'autres ponts que quelques planches étroites & chancellantes, ou quelques cordes étendues en croix, qui ſoutiennent des branches d'arbres qu'on y a portées. On eſt ſouvent obligé d'ôter ſes ſouliers pour marcher plus ſûrement pieds nuds. L'Auteur déclare que cet horrible ſouvenir le faiſoit encore trembler (*k*).

Difficultés des paſſages.

Hauteur de la terre du Tibet.

La terre du Tibet eſt généralement fort élevée. Gerbillon obſerve, ſur le témoignage d'un Mandarin, qui avoit fait ce voyage avec la qualité d'Envoyé Impérial, qu'en paſſant de la Chine au Tibet on s'apperçoit ſenſiblement qu'on monte, & qu'en général les montagnes, qui ſont en fort grand nombre, ſont beaucoup plus hautes du côté de l'Eſt vers la Chine, que du côté de l'Oueſt qui fait face au Tibet (*l*). Aſſurément, continue le même Auteur, les petites montagnes d'où la Rivière d'*Altan-kol* (ou la *Rivière d'or*) (*m*), tire ſa ſource, doivent être beaucoup plus hautes que la Mer, puiſque cette Rivière, qui eſt aſſez rapide, va ſe décharger dans les Lacs de *Tſing-ſu-hay*, & que le *Whang-ho* ſortant de ces Lacs, conſerve pendant l'eſpace d'environ deux cens lieues un cours fort vif juſqu'à ſon embouchure dans l'Océan Oriental. Cette hauteur de

Climat du Tibet.

(*h*) Voyez la Note précédente.

(*i*) Chine du Père du Halde.

(*k*) Lettres Edifiantes, pag. 190 & ſuiv.

(*l*) On a fait la même obſervation du côté de la Tartarie, au Nord de la grande Muraille; de ſorte que la Chine eſt dans un fond, entre les montagnes de la Tartarie & du Tibet.

(*m*) Près du Pays de Kokonor.

TIBET.

de la terre rend de ce côté-ci le Pays très-froid pour sa latitude. Mais lorsqu'on descend des montagnes & qu'on entre au Tibet, l'air est beaucoup plus tempéré (n). Dans la partie de l'Ouest, où Desideri voyageoit, le climat lui parut fort rigoureux; & les montagnes étant toûjours couvertes de nége, on peut dire que l'hyver y régne continuellement (o).

Ses Rivières & leur cours.

Si l'on excepte la Carte du Tibet (p), qui offre beaucoup de matériaux pour composer une description du Pays, les Missionaires nous ont transmis peu de lumières sur la Géographie de cette Contrée. La grande Rivière qui la traverse entièrement de l'Ouest à l'Est, suivant le témoignage de Regis, se nomme *Yaru-tsan-pu*, qui signifie *Rivière Yaru*, où simplement *Tsan-pu* (q), c'est-à-dire, *Rivière* par excellence, comme *Kyang*, qui a la même signification, est devenu à la Chine le nom particulier du *Yang-tse-kyang*, qui divise ce vaste Empire. Cependant il n'est pas aisé de déterminer où le *Tsan-pu* ☞ décharge ses eaux. Comme il coule du Tibet au Sud- [Ouest] vers la Mer; il y a beaucoup d'apparence qu'il va tomber dans le Golfe de Bengale, aux environs d'*Arakan*, ou près de l'embouchure du Gange, que les Tibetiens nomment *Anonkek* ou *Anonjen*. Les Rivières qui sont à l'Ouest du Tsan-pu parcourent des Pays peu connus, & l'on n'est pas plus certain où elles se déchargent.

Incertitude sur plusieurs noms.

Le *Nu-kyang* entre dans la Province Chinoise de *Yun-nan*, où après avoir coulé quelques centaines de lis, il change son nom en celui de *Lu-kyang* & passe dans le Royaume d'Ava. Le *Lan-tsan-kyang* entre aussi dans *Yun-nan*. Il y reçoit plusieurs petites Rivières; & prenant le nom de *Kyu-long-kyang*, qui signifie *Rivière des neuf Dragons*, il passe dans le Royaume de *Tong-king*. Au Nord de la même Province coule le *Kyn-cha-kyang*, ou la *Rivière au sable d'or*, qui après de longs détours se jette dans le *Yang-tse-kyang*. Les Cartes Chinoises, que les Missionaires trouvèrent dans les Tribunaux de la Province de *Yunnan*, & les Habitans du Pays, donnent également le nom de *Nu-i* à la Nation qui habite au-delà du *Nu-kyang*, & celui de *Ti-tse* à la Nation voisine, au Nord du Royaume d'*Aram* (r). Mais peut-être n'est-ce pas le véritable nom de ces Nations, à demi-sauvages, qui occupent les montagnes, & par le Pays desquelles il est vraisemblable que quelques-unes des Rivières du Tibet doivent passer (s).

Source du Whang-ho.

A l'égard du *Whang-ho*, l'Envoyé Chinois rendit témoignage au Père Gerbillon qu'il tire sa source (t) dans la partie Nord-Est du Tibet (v), d'un Lac, ou plûtôt de trois Lacs, nommés *Tsing-fu-hay*, si voisins l'un de l'autre qu'ils paroissent ne faire qu'un. De-là il coule rapidement vers le Sud, entre des montagnes; & grossissant par la jonction de toutes les petites rivières de *Kokonor*, il entre dans l'Empire de la Chine près de *Ho-cheu*, Ville de la Province de *Shen-si* sur les bords de celle de *Se-chuen*, à dix journées de sa source en

(n) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*
(o) Lettres Edifiantes, Vol. XV, pag. 200.
(p) Elle se trouve en neuf feuilles dans la Chine du Père du Halde.
(q) C'est le nom qu'elle porte dans la Carte.
(r) *Angl.* Royaume d'Ava. R. d. E.
(s) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*
(t) On y a décrit le cours de cette Rivière.
(v) Sur les bords du Pays de Kokonor, qui a déja été décrit.

TIBET.

en droite ligne, par un passage fort étroit entre deux rocs fort escarpés, que le fameux *Yu*, Empereur de la Chine, fit tailler dans cette vûe.

Récit d'un Envoyé Chinois.

Le même Envoyé racontoit qu'il avoit passé une Rivière de *Kokonor*, nommée, en langue Mongol, *Altan-kol* ou *Rivière d'or*; que sa profondeur est d'environ trois pieds; qu'elle se rend dans les Lacs de *Tsing-fu-hay*; que roulant beaucoup d'or dans son sable, les Habitans du Pays employent tout l'Eté à le recueillir, & qu'il fait le principal revenu des Princes de *Kokonor*; que chaque personne qui s'occupe de ce travail remporte six, huit ou dix onces d'or, & quelquefois d'avantage; qu'on prend du sable au fond de la Rivière, & qu'après l'avoir un peu lavé on en sépare les paillettes d'or pour les mettre au creuset; que cet or, venu apparemment des montagnes voisines, est fort estimé, & qu'il se vend six fois son poids d'argent. Il se trouve aussi de l'or dans plusieurs Rivières de la dépendance du *Grand-Lama*, & la plus grande partie est transportée à la Chine (x). *Regis* s'accorde là-dessus avec *Gerbillon*, & s'étend particulièrement sur la Rivière de *Kin-cha-kyang* (y); mais il ajoûte que les Missionaires n'ont jamais sçu de quelle Rivière les Chinois tirent l'espèce d'or qu'ils préfèrent à toutes les autres.

Tèmoignage du Père Gaubil.

Gaubil est plus éxact que Gerbillon dans le détail des circonstances. Il prétend que le lieu d'où le *Whang-ho* tire son origine offre plus de cent sources, qui brillent comme autant d'étoiles, & que c'est de-là qu'il est nommé le Pays *Hotun-nor* (z), c'est-à-dire, *Mer des Etoiles*. Les mots Chinois, *Sing* (a), *fu* (b) *hay*, signifient *Mer des Etoiles* & *Constellation*. Toutes ces sources forment deux grands Lacs, nommés *Hala-nor* ou *Kara-nor* (c), à deux milles de *Hotun-nor*. On voit paroître ensuite trois ou quatre petites Rivières, qui venant à se joindre forment le Whang-ho; après quoi ce grand fleuve se divise en huit ou neuf bras. L'Empereur *Khang-hi* donna des ordres en 1704 pour découvrir sa source. Dans le Mémoire qui lui fut présenté, elles portent le nom d'*Oton-tala* (d). On les fait consister en plusieurs petits Lacs, dont les eaux se rassemblent dans deux grands à l'Est; & tous ces Lacs ensemble produisent le *Whang-ho* (e).

Plusieurs autres Lacs du Tibet.

Outre le Lac de *Koko-nor*, qui signifie *grande Mer*, suivant *Grueber*, & que les Chinois nomment *Si-hay* ou *Mer Occidentale*, le Tibet en a plusieurs autres d'une grande étendue, tels que *Chating-nor* & *Oring-nor*, qui n'est pas loin de *Hotun-nor* ou d'*Oton-tala*; *Tenkiri*, qui a plus de soixante-dix milles de long sur quarante de large, à trente-deux degrés de latitude & vingt-quatre de longitude Ouest de Peking; *Lankeri* & *Map-ama*, où commence le Gange. Les Auteurs ne nous fournissent rien de plus sur la Géographie du Tibet, & leurs Remarques ne sont pas plus abondantes sur l'Histoire Naturelle.

(x) Chine du Père du Halde.

(y) Cette Rivière, dont le nom signifie la même chose qu'*Altun-kol*, ne coule pas loin des mêmes Lacs; ce qui montre que le Pays abonde en or.

(z) *Nor*, ou *Naor*, signifie *grand Lac* ou *Mer*.

(a) *Sing*, & non *Tsing*, signifie *Etoiles*.

(b) Ce mot, ou *Lyeu*, signifie *Constellation*.

(c) C'est-à-dire, *Mer noire* ou *Lac noir*.

(d) C'est le nom Mancheou. Sur quoi il faut observer que les noms des Places de Kokonor & des frontières de la Chine nous sont donnés la plûpart en ce langage, au-lieu du Mongol, qui est la langue des Habitans.

(e) Histoire de Gentchis-khan par Gaubil, pag. 190 & suiv.



§. II.

§. II.

Tibet.

Royaumes qui composent le Tibet.

Différentes divisions du Tibet.

CETTE vaste étendue de Pays, qui est comprise sous le nom général de *Tibet*, reçoit différentes divisions dans les Auteurs. *Bernier* (*a*) place dans ses limites trois Royaumes, qu'il nomme *le grand Tibet*, *le petit Tibet* & *Lassa*. *Desideri* le divise de même, avec cette différence, qu'il donne au premier Royaume le nom de *Baltistan*, & celui de *Butan* au second. *Tavernier* (*b*) & quelques autres paroissent renfermer *le grand Tibet* & *Lassa* sous le dernier de ces deux noms. Quoiqu'il en soit, les trois Divisions ou les trois Royaumes du Tibet reconnoissent l'autorité des trois différens Souverains, sans y comprendre le Pays de *Kokonor* & de *Tu-fan* ou *Si-fan*, qui ont leurs propres Maîtres, quoiqu'il soient renfermés aussi dans les bornes du Tibet. On rassemblera ici, sous autant d'articles, ce qui se trouve dispersé dans les diverses Relations des Voyageurs.

(*a*) Mémoires de l'Empire Mogol, Tome IV, pag. 122 & suiv.

(*b*) Voyages dans l'Inde, pag. 182. & suiv.

Petit Tibet ou Baltistan.

Situation du Baltistan, ou du petit Tibet.

DESIDERI, qui donne le nom de Baltistan (*a*) au petit Tibet, le place au Nord-Ouest de *Kashmir*, ou *Kachemir*, Province Septentrionale de l'Indostan, qui n'en est pas fort éloigné. Tout ce qu'il nous en apprend d'ailleurs, est que le Pays ne manque pas de fertilité, que ses Habitans font profession du Mahométisme, & que les Princes qui le gouvernent sont soûmis au Grand Mogol (*b*).

Les Princes sont tributaires du grand Mogol.

En 1664, ils étoient tributaires du même Monarque. Bernier nous apprend que peu d'années auparavant, à l'occasion d'une querelle qui s'éleva pour la succession dans la famille Royale, un des prétendans à la Couronne s'adressa secrétement au Gouverneur de *Kahsmir*; qu'il en reçut de puissans secours par l'ordre de *Shah-jehan*, & qu'ayant détruit ou mis en fuite tous ses concurrens, il demeura tranquille possesseur du Trône, à condition de payer au Mogol un tribut annuel de cristal, de musc & de laine.

Ce que Bernier en rapporte.

Ce petit Roi prit l'occasion d'un voyage qu'*Aureng-zeb* fit dans la Province de Kashmir pour lui venir faire sa cour & lui payer le tribut. Mais son train étoit si misérable, que Bernier ne l'auroit jamais pris pour ce qu'il étoit. Le Seigneur au service duquel étoit ce Voyageur, l'ayant invité à dîner pour en tirer quelques informations, sur les Propriétés de sa Région (*c*), Bernier lui entendit raconter qu'elle avoit Kashmir au Sud & le grand Tibet à l'Est; que son étendue étoit de trente ou quarante lieues (*d*), qu'il s'y trouvoit pour seules

Route de Kashgar.

(*a*) C'est plûtôt, suivant l'opinion des Anglois, *Beladistan*, qui signifie Pays de montagnes.

(*b*) Lettres Edifiantes, T. XV. pag. 188.

(*c*) Il paroît, par les expressions de Bernier, qu'elle est montagneuse.

(*d*) *Delisle* lui donne environ deux cens quatre-vingt milles de long & cent soixante de large.

TIBET.

seules richesses un peu de cristal, du musc & de la laine; mais qu'elle n'avoit pas de Mines d'or, comme on en faisoit courir le bruit: que dans quelques endroits elle produisoit d'assez bons fruits, sur-tout des melons; que les hyvers y étoient rigoureux & fort incommodes, par l'abondance des néges; que les Habitans, qui étoient anciennement Idolâtres, avoient embrassé presque tous le Mahométisme, de la Secte de *Shiyah*, qui est celle des Persans, dont il étoit lui-même (*e*).

Le même Auteur nous décrit la route qui conduit à *Kashgar*. On apprend, dans cette Description, qu'*Eskerdu*, Capitale du petit Tibet, est à huit journées de *Gurche*, Ville sur les frontières du Royaume de Kashmir, à quatre journées de la Ville du même nom; que deux journées au-delà d'*Eskerdu*, on trouve *Sheker*, autre Ville située sur une rivière dont les eaux sont fort médicinales; que quinze journées plus loin on rencontre une forêt sur les frontières du Royaume, d'où l'on arrive en quinze autres jours à la Ville de *Kashgar*, qui est à l'Est du petit Tibet, en tirant un peu vers le Nord (*f*).

(*e*) Voyages de Bernier dans l'Inde, page 122 & suiv.

(*f*) *Ibid.* pag. 128.

Grand Tibet ou *Butan*.

Opinions diverses sur l'étendue de ce Pays.

LES noms de *Grand Tibet* & de *Butan*, que plusieurs Auteurs donnent à tout le Pays, depuis les frontières de l'Indostan jusqu'à celles de la Chine, sont restraintes par d'autres à la partie Occidentale de cette Région. Mais on n'a point entrepris jusqu'à présent d'en fixer les dimensions. Les Lamas mêmes, à qui nous sommes redevables de la Carte du Tibet, ne l'ont pas divisé en Provinces ou en districts. Ils se sont bornés à ranger les noms des parties qui sont venues à leur connoissance.

Eclaircissemens du Père Desideri sur le grand Tibet.

Le *Grand Tibet*, suivant le Père *Desideri*, est situé au Nord-Est de Kashmir & un peu plus loin de cette Province que le petit Tibet. La route qui y conduit, quoiqu'extrémement difficile, n'en est pas moins fréquentée. Ce Royaume commence au sommet d'une montagne affreuse & toûjours couverte de nége, qui se nomme *Kantel*, où Desideri parvint, avec sa caravane, treize jours après avoir quitté *Kashmir*. En dix-sept jours de plus il fit le reste du chemin [à pied,] à travers d'effroyables montagnes, jusqu'à *Leb* ou *Ladak* (*a*), Forteresse où le Roi réside. On ne rencontre pas de grandes Villes dans ces Provinces montagneuses (*b*). *Ladak* ou *Latak*, est placée dans la Carte à sept milles au Nord de la Rivière *Lachu*, qui tombe quatre-vingt-dix milles plus bas dans le *Ganga* ou le *Gange*. A cinquante milles de Ladak, au Nord-Nord-Ouest, on trouve dans la montagne qui borde l'Indostan une autre Forteresse nommée *Timur-keng* (*c*). Sur la même rivière que Ladak, & à cent quatre-vingt- [dix] milles du côté de l'Est, se présente la Forteresse de *Cha-sir-tong*; & quatre-vingt milles au Sud-Est de celle-ci, celle d'*Osaprung* ou *Chaprung* (*d*) (*e*). Mais la Carte ne donne pas le nom de grand Tibet, ni de

(*a*) *Latak* dans la Carte.

(*b*) Lettres Edifiantes, T. XV. pag. 189. & suivantes.

(*c*) Ce nom paroît signifier *Château de fer*. Danville l'appelle *Timur-kand*.

(*d*) *Angl. Dsaprong* ou *Chaprong*. R. d. E.

(*e*) C'est probablement *Chaparanga*, qu'Antoine Andrada représente comme une fort grande Ville.

de *Butan*, ni aucun autre nom général à la partie où ces Places sont situées.

TIBET.

Propriétés du Pays.

Desideri observe que l'air est très-froid dans ce Pays, & que l'hyver y régne presque toute l'année (*f*). Bernier raconte aussi, sur le témoignage d'un Marchand de *Lassa*, que le grand Tibet est une Région misérable & couverte de nége pendant plus de cinq mois de l'année (*g*). La terre, suivant *Desideri*, n'y produit que du bled & de l'orge. Les arbres, les fruits & les racines y sont d'une extrême rareté.

Caractère des Habitans.

Les Habitans, suivant le même Auteur, sont naturellement doux & capables d'instruction, mais ignorans & grossiers, sans aucune teinture des Arts & des Sciences, quoiqu'ils ne manquent pas de génie, & sans aucune sorte de communication avec les Nations étrangères. Ils ne portent que de la laine. Leurs maisons sont fort petites & fort étroites. Elles sont composées de pierres, grossièrement placées l'une sur l'autre. Le Commerce qu'ils font entr'eux ne consiste que dans des échanges de provisions. Sil leur vient quelques Marchands étrangers, c'est uniquement pour leur laine. Ils n'ont pas de monnoie qui soit propre à leur Pays. On y fait usage de celle du Mogol, dont chaque piéce vaut cinq jules Romains (*h*).

Leur monnoie & leur Commerce.

Le grand Tibet entretenoit autrefois quelque Commerce avec les Royaumes voisins, par le moyen des Caravanes de l'Inde, qui le traversoient, suivant le récit de Bernier, pour aller de Kashmir à la Chine. Mais *Schah-Jehan*, Empereur Mogol, ayant formé quelqu'entreprise contre ce Pays, le Roi défendit long-tems l'entrée de ses Etats du côté de l'Indostan. Dans cet intervalle, les Caravanes prenoient par *Patan* (*i*) dans le Bengale. Il paroît que l'ancienne route s'est rouverte, puisque Desideri la prit avec sa Caravane.

Les Marchands qui reviennent de la Chine tiroient du Tibet, suivant Bernier, du musc, du cristal & du *Jashen*; mais sur-tout deux espèces de fort belle laine; de mouton; l'autre, qui est plûtôt une sorte de poil comme celui du castor, & qui se nomme *Tour*. Le *Jashen* est une pierre bleue à veines rouges, si dure qu'elle ne se coupe qu'avec de la poudre de diamant. Elle est fort estimée à la Cour du Grand Mogol, où l'on en fait des coupes & d'autres vases. L'Auteur en vit de fort riches, qui étoient damasquinés (*k*) en or.

Religion des Habitans.

Desideri observa que les premières Habitations qu'on rencontre dans le grand Tibet sont Mahométanes; mais que le reste du Pays est habité par des Gentils, qui ne sont pas moins superstitieux (*l*) que dans les autres Pays Idolâtres. Ils donnent à Dieu le nom de *Konchok* (*m*), & l'Auteur est porté à croire qu'ils ont quelque notion de la Trinité. Cependant ils adorent aussi une autre Divinité, qu'ils nomment *Urghien*, & qui est, disent-ils, Homme Dieu, sans avoir jamais eu de père ni de mère. Ils la croient née d'une fleur, il y a sept cens ans (*n*). On voit dans le Pays une Statue de femme, avec une

(*f*) Lettres Edifiantes, pag. 200.

(*g*) Mémoires de l'Inde par Bernier, Tome IV, pag. 128.

(*h*) Lettres Edifiantes, pag. 194 & suiv.

(*i*) *Angl. Patna.* R. d. E.

(*k*) Bernier, *ubi sup.* pag. 125 & 129.

(*l*) *Angl.* qui sont moins superstitieux &c. R. d. E.

(*m*) *Konciok* dans le texte Italien. *Grueber* écrit *Konju*. C'est probablement la même Idole qui est honorée dans le Pays de *Lassa* sous le nom de *La*, & que les Chinois appellent *Fo*.

(*n*) C'est-à-dire, vers l'an 1005. Mais s'il est question de *La* ou de *Fo*, ce devroit être plûtôt 2746 ans.

TIBET.

une fleur à la main (*o*), qui passe pour la mère d'Urghien. Ils rendent un culte aux Saints & se servent d'une sorte de chapelet. Ils ne mettent aucune distinction entre les viandes. La transmigration des Ames & la polygamie sont des opinions qu'ils rejettent; trois points sur lesquels l'Auteur observe qu'ils diffèrent des Indiens.

Leurs Prêtres nommés Lamas.

Les Prêtres du Tibet se nomment Lamas & portent un habit qui leur est propre. Ils ne se tressent pas les cheveux, & ne portent pas de pendans d'oreilles comme le Peuple. Leur ornement de tête est une tonsure à la manière du Clergé Romain. Il font profession du célibat perpétuel, & s'occupent de l'étude de leurs Livres, qui sont en langage & en caractères différens du vulgaire. Ils employent le chant dans leurs priéres [comme cela se pratique dans l'Eglise Romaine.] Ce sont les Lamas qui éxécutent les cérémonies, qui présentent les offrandes aux Temples & qui tiennent les lampes allumées. Ils offrent à Dieu du bled, de l'orge, de la pâte & de l'eau, dans de petits vases d'une extrême propreté. Ces offrandes passent ensuite pour sacrées & servent à leur nourriture. Le Peuple du Tibet a beaucoup de vénération pour les Lamas. Ils vivent ordinairement en communauté, dans des lieux séparés du commerce profane. Chaque Monastère a son Supérieur, & l'Ordre entier dépend d'un Supérieur général, que le Roi même traite avec beaucoup de respect. Un parent de ce Prince, & le fils du *Lompo*, qui est le premier Ministre de l'Etat, avoient embrassé la profession des Lamas. Desideri fut regardé du Roi & de ses Courtisans comme un Lama Européen. Ils lui dirent que leur Livre ressembloit au sien; mais il eut peine à se le persuader. S'il faut s'en rapporter à son témoignage, la plûpart des Lamas du Tibet lisent leurs Livres mistérieux sans les entendre (*p*).

Par qui le grand Tibet est gouverné.

Le *Butan*, ou le grand Tibet, ne reconnoît l'autorité absolue que d'un seul Maître, qui porte le titre de *Ghiampo*. Celui qui regnoit en 1715 se nommoit *Nima-nanjal* (*q*). Il avoit dans sa dépendance un autre Roi, qui étoit son tributaire. Après avoir visité le *Lampo*, ou le premier Ministre, qui porte aussi le nom de *Bras droit du Roi*, les Missionaires furent admis à l'audience de ce Monarque. Ils le trouvèrent assis sur son Trône. Le lendemain, ils obtinrent une seconde audience, & quatre jours après, une troisième; dans lesquelles ils furent traités plus familièrement que la première fois (*r*).

On connoît peu de chose de ce Pays.

Deux entreprises des Mongols pour le conquérir.

La découverte du grand Tibet est si récente, & nos Voyageurs l'ont si peu fréquenté, qu'à l'exception d'une ou deux circonstances qui se trouvent dans Bernier, il fournit peu de matière à l'Histoire. Cet Ecrivain nous apprend que dix-sept ou dix-huit ans avant le voyage qu'il fit à Kashmir (*s*), *Schah-Jehan* avoit entrepris la conquête du grand Tibet, à l'éxemple des Rois de *Kashmir*, qui avoient formé anciennement le même dessein. Après seize jours d'une marche difficile au travers des montagnes, son Armée assiégea & prit un Château. Il ne restoit, pour pénétrer jusqu'à la Capitale, qu'à passer une rivière [fameuse &] fort rapide (*t*); & dans la frayeur qui s'étoit répandue parmi tous les Habitans

(*o*) Les Mahométans de la petite Bukkarie croient que la mère d'*Isa* ou de *Jesus* conçut en flairant une fleur.

☞ (*p*) Comment le sçavoit-il?

(*q*) *Nangial* dans l'Original.

(*r*) Lettres Edifiantes, pag. 194 & suiv.

(*s*) Bernier étoit dans ce Pays en 1664.

(*t*) Ce devoit être le Gange, si cette Capitale étoit *Latak* dans le grand Tibet; ou le *Tsan-pu*; si la Capitale étoit *Tonker* dans le Pays de *Lassa*.

Tibet.

Habitans, cette victoire n'auroit pas coûté plus que la première. Mais la saison étoit si avancée, que le Gouverneur de Kashmir, à qui le Grand Mogol avoit confié le commandement de son Armée, retourna sur ses pas dans la crainte d'être surpris par les néges. La garnison qu'il avoit laissée dans le Château se vit bien-tôt forcée d'abandonner cette Place, & *Chah-Jehan* perdit ainsi l'espérance d'y retourner l'année suivante.

Ambassade du Roi à Aureng-zebe.

En 1664, le Roi du grand Tibet apprenant qu'*Aureng-zebe* étoit à Kashmir & qu'il le menaçoit de la guerre, prit le parti de lui envoyer, par un Ambassadeur, des présens de musc, de cristal, & de ces précieuses queues de vaches [blanches] qu'on attache pour parure aux oreilles des éléphans. Il y joignit un *Jasben* d'une grosseur extraordinaire. Le cortége de l'Ambassadeur étoit composé de quinze ou seize hommes, tous d'une taille fort haute. Mais, à l'exception de trois ou quatre des principaux, ils étoient fort maigres, & n'avoient, comme les Chinois, que trois ou quatre poils de barbe des deux côtés du visage. Ils portoient des bonnets rouges & unis comme ceux de nos Matelots. Le reste de l'habillement étoit proportionné. Quatre ou cinq d'entr'eux étoient armés de sabres. Tous les autres marchoient derrière l'Ambassadeur & ne portoient rien dans leurs mains. Le Roi, ou le Chiampo, promit au Grand Mogol, par la bouche de ce Ministre, de souffrir qu'on bâtît une Mosquée dans sa Capitale; de faire marquer un côté de sa monnoie au coin d'Aureng-zebe, & de lui payer un tribut. Mais on étoit persuadé qu'aussi-tôt que le Grand Mogol seroit retourné à sa Cour, le *Chiampo* ne feroit que rire de ce Traité, comme il avoit déja fait d'un autre avec *Chah-Jehan* (v). Depuis ce tems-là, tout ce qu'on a sçu des affaires du grand Tibet, c'est que ce Pays a ses propres Rois, comme on l'a déja rapporté.

(v) Mémoires de l'Inde par Bernier, page 123 & suiv.

§. III.

Royaume de Lassa, ou Barantola.

Difficultés sur cette division du Tibet.

La troisième Division du Tibet, suivant *Bernier* & *Desideri*, porte le nom de Lassa, qu'elle tire apparemment du territoire de *Lassa* où la Capitale est située. *Grueber* nous apprend que ce Royaume est nommé *Barantola* par les Tartares (*a*), & Tavernier nous le décrit sous le nom de *Butan*. Mais comme ce dernier nom est celui qu'il porte parmi toutes les Nations voisines, du côté de l'Inde, Tavernier pourroit l'avoir appris des Marchands Indiens à *Patna*, & non de ceux de Lassa, qui se rendent au Bengale pour la vente de leur (*b*) musc. C'est peut-être par la même raison que Desideri n'avoit entendu parler à Kashmir que de deux *Tibets*; le grand, ou *Butan*, & le petit; quoiqu'à Ladak, Capitale du premier (*c*), on lui eût parlé d'un troisième, nommé Lassa (*d*). Si le nom de *Butan* est en usage dans le Pays, il est probable qu'on ne l'y donne qu'au grand Tibet.

Au

(*a*) Apparemment les Mongols Eluths.
(*b*) Tavernier, Part. II. pag. 182.
(*c*) Il est fort probable que ce que Desideri nomme *Butan* d'aprés les Indiens, ne porte que le nom de *Ladak* dans le Pays même.
(*d*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 188.

TIBET.

Au contraire, Bernier apprit la distinction des trois Tibets à *Kashmir*, parce qu'il y reçut immédiatement ses informations d'un Marchand de *Lassa*. De-là vient apparemment qu'il ne donne à aucun des trois le nom de *Butan*, qui n'est peut-être pas en usage à *Lassa*. On comprend du moins ici comment un Auteur a pû donner le nom de *Butan* au Tibet en général, tandis qu'un autre le restraint seulement au grand Tibet. Grueber donne celui de Tangut à tout le Pays, & le divise en plusieurs parties, dont *Lassa*, ou *Barantola*, est la principale (*e*). Cependant d'autres assûrent que le nom de *Tangut* est à présent inconnu au Peuple du Tibet (*f*); ce qui peut être vrai, comme il peut l'être aussi qu'il soit en usage parmi les *Tufans* ou parmi les Tartares de *Koko-nor*, que Grueber appelle *Kalmaks* & dont il traversa le Pays en revenant de la Chine.

Qualités du Royaume de Lassa.

Le Royaume de *Lassa*, ou de *Barantola*, est borné au Sud par une vaste chaîne de montagnes couvertes de nége, où les passages ne sont pas moins difficiles que dans celles qui défendent le Tibet à l'Ouest. Les torrens qui les séparent ne peuvent être passés que sur des planches ou des cordes étendues. A l'Ouest de cette Région est le grand Tibet. Le grand Désert de sable est au Nord, & la sépare de Kashgar & de la petite Bukkarie. Du côté de l'Est, ce sont les Pays de Koko-nor & de Tufan, qui bordent la Chine. Suivant les récits qu'on fit à Tavernier, on ne rencontre au Nord que de vastes forêts & de la nége. A l'Est & à l'Ouest, on ne trouve que de l'eau amère (*g*).

Incertitude de son étendue.

La Carte ne donne aucune certitude sur l'étendue de cette Contrée du côté de l'Ouest, ni sur les bornes qui la séparent du grand Tibet. *Desideri* prétend que ce troisième Tibet est éloigné de *Ladak*, de six ou sept mois de marche, par des Déserts & des espaces inhabités (*h*). Si la distance est si grande, Lassa doit être assez petit en comparaison du grand Tibet; mais l'Auteur ne parle sans doute que du tems qu'il employa d'une Capitale à l'autre, & ne fait pas remarquer le point qui sépare les deux Etats.

Il contient un grand nombre de Villes.

Suivant la Carte, le Pays de *Lassa* ou *Lasa*, contient plus de Villes que le grand Tibet, sur-tout le territoire nommé particulièrement *Lassa*, où est situé la Capitale du Royaume. Les principales sont *Tonker*, *Changaprang*, *Shamnamrin*, *Chusor*, *Sankri*, *Dsanlarken*, toutes au Nord du *Taru* ou du *Tsanpu*, & sur les bords ou près de cette Rivière. *Surman* & les ruines de *Tsitsirbana* sont dans le voisinage de *Koko-nor*. Au Sud du Tsanpu, le nombre des Villes est encore plus grand. On nomme pour les principales, *Aridsong*, *Changlas*, *Jiksea*, *Rink-pu*, *Oytong*, *Lasoy*, *Tonk-chong*, près de la Rivière, *Chiron*, *Niamala*, *Paridsong*, *Tudsong*, *Tarend-song*, &c. toutes vers les frontières Méridionales du Pays. Mais les Missionaires ne nous ont rien appris de toutes ces Villes, à l'exception de la Capitale. Ils observent seulement que la plûpart des Villes du Tibet sont petites (*i*) & qu'elles ne sont capables d'aucune défense. *Regis* ajoûte qu'elles n'ont pas besoin d'être mieux fortifiées, parce que les Tartares, seuls ennemis qu'elles ayent à redouter, entreprennent rarement

(*e*) D'où dépend *Retink*, Province fort peuplée du côté de l'Est. *Voyez* ses Lettres (pag. 1.) dans la Collection de Thevenot, Tome IV.

(*f*) Voyez ci-dessus.

(*g*) Tavernier, *ubi sup.* pag. 185.

(*h*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 205.

(*i*) Gerbillon dit que les Habitans demeurent dans des Villes & des Villages, & qu'ils y vivent de l'agriculture.

. de Li
de B
i com
s qu'
Tan
eft a
me il
es de
even

une
pas
tens q
s éte
le fa
é de
Suiv
s f



'T KASTEEL van PUTALA, uit GRUEBER.

Tibet.

rarement des Siéges & combattent plus volontiers en pleine campagne (*k*).

Tonker, sa Capitale.

La Capitale porte, dans la Carte, le nom de *Tonker*. Elle est située au pied du Mont *Putala*, près du lieu où le *Kaltyu* reçoit une petite Rivière & va se décharger dans le *Tsanpu*, à trente milles au Sud-Sud-Ouest. Les Missionaires, qui donnent à cette Ville le nom de *Lassa* ou *Lasa*, s'étendent peu sur ses propriétés. *Regis* observe seulement qu'on la prendroit moins pour une Ville que pour un grand Temple.

Mont Putala, & Châteaux qu'il contient.

Suivant *Grueber*, le Mont *Putala*, qu'il écrit *Butala* (*l*), est fort haut & se trouve situé à l'extrémité de la Ville. Il est orné d'un Château (*m*), qui servoit alors de résidence au *Grand-Lama*, & à *Teva*, que l'Auteur nomme le Roi de *Tangut* (*n*). Gerbillon rapporte, sur le témoignage d'un Ambassadeur Chinois, que le pied du *Putala* est arrosé par le *Kaltyu-muren* (*o*), assez grande Rivière, & qu'au centre de cette montagne est le Palais du Grand-Lama, ou son Temple, haut de sept étages, dont il habite le plus élevé. On voit, assez près, les ruines de la Ville Royale du Roi *Tsampa*, qui fut détruite vers le milieu du dernier siécle par *Kushi-han*, Prince des Eluths. L'Auteur apprit par la même voie qu'il n'y a que quatre cens lieues de *Si-ning*, dans la Province Chinoise de *Shen-si*, jusqu'au Mont *Putala*; que l'Ambassadeur avoit fait ce voyage en hyver (*p*) dans l'espace de quarante-six jours, & que le Pays est assez bien peuplé (*q*). Desideri observe que de *Lassa* on ne compte que quatre mois de marche jusqu'à Peking (*r*). Enfin *Grueber* raconte que le Roi tient sa Cour à *Putala*, Château situé sur une montagne & bâti à la manière de l'Europe. Il lui donne quatre étages & loue l'architecture (*s*).

Sa distance de la Chine.

Figure & caractère des Habitans de Lassa.

Les Habitans de *Lassa*, suivant *Tavernier* (*t*), sont robustes & bien proportionnés. Mais ils ont le nez & le visage un peu plats. On prétend que les femmes ont la taille plus grosse & sont encore plus vigoureuses que les hommes (*v*), mais qu'elles sont sujettes à des enflures de gorge qui en font périr un grand nombre. En Eté, l'habillement des deux séxes est une grande piéce de toile de chanvre. En Hyver, c'est une sorte de feutre, ou d'étofe fort épaisse. Ils portent sur la tête une espèce de bonnet, de la form[illegible]s canettes à bière d'Angleterre, qu'ils ornent de dents de sanglier, & d'écaille de tortue en petites piéces rondes ou quarrées. Les plus riches y mêlent du corail & des grains d'ambre, dont leurs femmes se font aussi des colliers. Les deux séxes portent des bracelets, mais au bras gauche seulement, & depuis le poignet

(*k*) Chine du Père du Halde.

(*l*) Ce n'est pas *Bietala*, comme on le trouve dans *Kircher* & dans Ogilby son Traducteur.

(*m*) Voyez la Planche.

(*n*) Voyage de *Grueber*, pag. 1 & 20, dans la Collection de Thevenot, *Part. IV.*

(*o*) Ce doit être le nom Mongol, comme *Muren* signifie *Rivière* dans la même langue.

(*p*) Par la route de *Tsing-fu-bay*, où le Whang-ho prend sa source à vingt journées de *Si-ning*

(*q*) Du Halde, *ubi sup.*

(*r*) Lettres édifiantes, *ubi sup.* pag. 208.

(*s*) Grueber, *ubi sup.* pag. 1.

(*t*) Le Père *Horace*, Missionaire Capucin au Tibet, assûre que le Pays ne contient pas moins de trente-trois millions d'Habitans, quoique le Père *Desideri*, Jésuite, n'eût trouvé peu d'années auparavant que des Déserts inhabités entre le grand Tibet & Lassa. La Lettre du Roi au Père Horace, en 1742, est dattée de Lassa dans son Palais *Khaden-gagnsan*; & celle du Grand-Lama, de son grand Palais de Putala.

(*v*) C'est peut-être par cette raison que la Loi leur accorde tant de maris. *Voyez ci-dessous.*

TIBET.

gnet jusqu'au coude. Les femmes les portent liés, & les hommes, pendans. Autour du col les femmes portent des colliers de soye tressée, au bout desquels pendent des grains d'ambre [jaune] ou de corail, ou une dent de sanglier, qui bat sur la poitrine. Leurs ceintures sont boutonnées du côté gauche, avec des grains de la même espèce (*x*).

Leur mal-propreté.

GRUEBER observe que les Courtisans de Lassa font beaucoup de dépense pour leur habillement. Ils employent du drap d'or & du brocard. Quelques-uns sont vêtus comme les femmes (*y*), avec cette seule différence, qu'ils portent un manteau rouge, à la manière des Lamas. Toute la Nation est d'ailleurs fort mal-propre. On n'y connoît pas l'usage des chemises ni des lits. Les hommes & les femmes couchent à terre. Ils mangent leur viande crue, & ne se lavent jamais le visage ni les mains; ce qui n'empêche pas qu'il ne soient fort doux & fort affables pour les Etrangers. Les femmes se font voir dans les rues, suivant l'usage des autres Tartares, qui est contraire à celui des Chinois (*z*).

Ils ne mangent pas de vache.

TAVERNIER rapporte que les Habitans de Lassa mangent toutes sortes de viande, à l'exception de la chair de vache, qu'ils adorent comme la nourrice commune du genre humain. Ils sont passionnés pour les liqueurs fortes (*a*).

Les femmes ont plusieurs maris.

QUOIQU'ILS soient restraints à une seule femme, suivant le témoignage du Père Horace, & qu'à certains degrés de parenté ils ne puissent se marier sans une dispense de l'Evêque (*b*), Regis assûre que les femmes ont la liberté de prendre plusieurs maris, qui sont presque toûjours parens entr'eux, & quelquefois frères. Le premier enfant appartient au mari le plus âgé, & ceux qui naissent ensuite reconnoissent les autres pour pères suivant le degré de l'âge. Lorsqu'on reproche cet usage aux Lamas, ils se retranchent sur la rareté des femmes, dont le nombre est moins grand au Tibet & dans la Tartarie que celui des hommes. Mais les Missionaires traitent cette excuse de vaine, parce que le même usage n'est pas reçu chez les Tartares (*c*).

Langage & Caractères du Tibet.

ON apprend du même Auteur que le langage du Tibet diffère entièrement du Mongol & du Mancheou, mais qu'il a beaucoup de ressemblance avec celui de *Tufan*, & que les Tartares donnent aux caractères du Tibet le nom de caractères de *Tangut* (*d*). La Croze en a publié l'alphabet, tel qu'il l'avoit reçu de *Bayer*, [qui l'avoit reçu lui-même d'un] Interpréte Mongol. Il prétend qu'ils ne diffèrent pas de ceux des *Vigurs* (*e*), qui sont en usage dans tout l'Orient, depuis la Mer Caspienne jusqu'au Golfe de Bengale. Outre les lettres Mongoles, qui en sont dérivées avec fort peu d'altération, l'Auteur observe que la manière d'écrire de tous les Indiens en approche beaucoup, & la soupçonne

(*x*) Voyage de Tavernier, Part. II, page 184 & suiv.

(*y*) Voyez la figure.

(*z*) Voyages de Grueber, *ubi sup.* pag. 1 & 21.

(*a*) Tavernier, *ubi sup.* pag. 184.

(*b*) *Nov. Biblioth. T. XIV. pag.* 57. Il est aisé d'accorder les deux Auteurs, en supposant que l'un parle des Chrétiens, & l'autre, des Infidéles.

(*c*) Chine du Père du Halde.

(*d*) Les Chinois les nomment *Si-fan-wha*, c'est-à-dire, *Langage de Si-fan*; & *Si-fan-tse*, qui signifie *Ecrit de Si-fan*. Les Tartares les nomment *Tangut-jerjen*, c'est-à-dire, *Caractères de Tangut*; & ce terme est commun parmi eux. *Voyez Du Halde*, Vol. IV de l'Edition de Paris, pag. 483.

(*e*) Nommés aussi *Oygurs* & *Jugurs*. Voyez ci-dessus.

çonne d'avoir aussi la même origine. Il ajoûte que les caractères de *Butan*, publiés par *Hyde* (*f*) sont l'écriture courante, & que ceux de son Alphabet sont les capitales. Enfin, ils renvoye le Lecteur à la Description de *Butan*, où l'Auteur parle avec peu d'étendue, mais pleinement, de ces deux espèces de lettres (*g*). TIBET.

L'ALPHABET de La Croze est formé de quatre voyelles, sans y, parce que ce n'est proprement qu'une consonante; de vingt lettres simples, de dix lettres doubles & de quatre-vingt-seize caractères composés, c'est-à-dire, animés de leurs voyelles.

Commerce de Lassa.

REGIS confesse que les Missionaires ne purent se procurer aucune connoissance des Plantes du Pays, ni découvrir la nature de son Commerce, & qu'ils apprirent seulement que la principale partie se fait par la voie de Bengale (*h*). Mais Tavernier donne quelques éclaircissemens sur ces deux articles. Le terroir, dit-il, est fort bon. Il produit en abondance du riz, du bled, des légumes & du vin. Les principales marchandises, dont les Habitans font commerce avec les autres Nations, sont le musc, la rhubarbe, la barbotine & les fourrures. C'est de leur Pays que vient la meilleure rhubarbe. Ils coupent cette racine en piéces, qu'ils lient dix ou douze ensemble, & les suspendent pour les faire sécher dans cet état. Comme elle s'altère par l'humidité, les Marchands courent toûjours beaucoup de risque dans le transport, parce que les deux routes, sur-tout celle du Nord, sont sujettes à la pluie.

Marchandises du Pays.

Excellente rhubarbe.

Barbotine.

LA *Barbotine*, ou la poudre à vers, croît dans les champs; mais il faut attendre qu'elle soit morte pour la cueillir. Avant que la semence ait acquis sa maturité, le vent ne manque pas d'en disperser une partie. C'est ce qui la rend si rare. La manière de la recueillir est de secouer la Plante pour en faire tomber la graine dans de petits paniers.

Grand nombre de martres.

SI les Habitans avoient autant d'adresse que les Russiens pour tuer les martres, le nombre en est si grand dans leur Pays, qu'ils en pourroient tirer un profit considérable.

Deux routes pour Lassa. Route du Nord.

LE même Auteur nous apprend qu'il y a deux chemins qui conduisent à *Butan* ou à *Lassa*; le chemin du Nord par *Kabul* (*i*), & celui du Midi par *Patna* dans le Bengale & par les terres du *Kajan* de Nudal (*k*) (*l*). Le second fait un voyage de trois mois, sur les montagnes de *Naugrokot* qui sont à dix-neuf journées de *Patna*, & presque toûjours par des forêts remplies d'éléphans. On voyage dans des palanquins, mais ordinairement sur des bœufs, des chameaux & des chevaux du Pays, qui sont fort hardis malgré leur extrême petitesse. On employe huit jours à traverser les montagnes, sans pouvoir se servir d'autres voitures, pour les marchandises, que de ces petits chevaux, tant la route est étroite & raboteuse. Mais les Marchands se font ordinairement porter sur les épaules de certaines femmes, qui les accompagnent pour cet office. Au-delà des montagnes, leurs voitures sont de la même espèce qu'à leur départ. LORSQUE

(*f*) Dans son Histoire Latine de la Religion des anciens Persans, *Tab.* 17.

(*g*) Voyez les Actes des Sçavans, Tome XLVI, pag. 415.

(*h*) Chine du Père du Halde, T. IV.

(*i*) Ou plûtôt Kashmir.

(*k*) *Angl. Raja* de *Nupal*. R. d. E.

(*l*) Il paroît que c'est le Nepkal de Grueber, qui fit ce voyage par la route du Midi.

TIBET.

Route du Nord.

Lorsque les Marchands qui vont à Lassa pour le musc & la rhubarbe sont arrivés à *Gorroshepur*, dernière Ville de la dépendance du Mogol, à huit journées de *Patna*, ils s'adressent à l'Officier de la Douane, pour faire réduire le droit de vingt-cinq pour cent sur les marchandises à sept ou huit; & s'il se rend trop difficile, ils tournent par la route du Nord, qui les conduit par *Kabul*. De cette Ville, quelques caravanes partent pour la Tartarie; d'autres pour *Balk*. C'est-là que les Marchands de Lassa, ou de Butan, viennent faire l'échange de leurs marchandises avec les Tartares, pour des chevaux, des mulets & des chameaux, parce que l'argent est fort rare dans le Pays. Ces marchandises se transportent ensuite dans la Perse, jusqu'à Tauris & *Ardevil*, où quelques Européens se sont imaginés que la rhubarbe & la barbotine étoient apportées de Tartarie. Il en vient effectivement un peu de rhubarbe, mais beaucoup moins bonne que celle de Lassa & plûtôt sujette à se corrompre. Quelques Marchands de Lassa vont à *Kandahar*, & de-là même à *Ispahan*, où ils transportent du corail, de l'ambre jaune, & du *Lapis-Lazuli*, [en grains,] lorsqu'ils en peuvent trouver.

Route du Midi.

Ceux qui passent par Gorroshepur portent de Patna & de Daka du corail, de l'ambre jaune, des bracelets de coquillages, sur-tout d'écaille de Tortue, en grosses pièces rondes & quarrées. Comme l'usage de Lassa est de brûler de l'ambre dans leurs fêtes, à l'exemple des Chinois, dont ils ont emprunté diverses cérémonies, ils recherchent beaucoup cette espèce de parfum. Les Marchands qui font commerce donnent à *Patna*, pour une *serra* (c'est-à-dire, pour neuf onces (*m*) d'ambre jaune [bien claire & bien pure] en pièces de la grosseur d'une noix) trente-cinq ou quarante Roupies; qui leur en rapportent à *Lassa* la valeur de deux cens cinquante ou trois cens, suivant sa couleur & le degré de beauté. Le corail en grains y est aussi d'un profit considérable. Mais les Habitans le préfèrent brut, pour lui donner la forme qu'il leur plaît.

Valeur de l'ambre jaune & du corail.

Femmes & filles Artistes.

Il n'y a pas d'autres Artistes pour ce travail & pour les bijoux de cristal & d'agathe, que les femmes & les filles du Pays. Mais ce sont les hommes qui font les bracelets d'écaille de Tortue & d'autres coquillages. Ils polissent aussi ces petites coquilles que les Nations du Nord portent aux oreilles & dont ils ornent leur chevelure. On compte, à *Patna* & à *Daka*, plus de deux mille personnes employées à fournir de ces précieuses bagatelles, les Royaumes de *Lassa*, d'*Assem*, de *Siam* & les parties Orientales & Septentrionales des Etats du Grand Mogol.

Or & argent de Lassa.

Le Roi de Lassa fait battre beaucoup d'argent, en pièces de la valeur d'une Roupie; d'où l'Auteur conclut que ce Prince doit avoir quelque Mine d'argent dans ses Etats. Mais les Marchands ne peuvent donner là-dessus aucune lumière. A l'égard de l'or, ce Pays n'en a qu'une petite quantité, qui lui vient par le Commerce des Régions les plus Orientales (*n*).

(*m*) La Serre d'ambre jaune, de musc, de corail, de rhubarbe & d'autres drogues, est une livre de neuf onces.

(*n*) Voyages de Tavernier, Part. II, page 182 & suiv.



Religion

Religion du Tibet. [*Conformité étonnante de cette Religion, avec celle de l'Eglise Romaine.*]

Tibet.

Missionaires dont on suit le témoignage.

NOS Voyageurs ne mettant pas de différence entre la Religion du Tibet & celle de la secte de *Fo* parmi les Chinois (*a*), il nous reste d'autant moins à nous étendre sur cet article, que les Missionaires particuliers du Tibet, tels que les Pères *Grueber* & *Desideri*, Jésuites, & le Père *Horace de la Penna*, Capucin (*b*), ne se sont guères attachés qu'à remarquer la conformité qu'ils ont crû trouver entre les pratiques de notre Religion & celle du Tibet.

Leur opinion sur la ressemblance de la Religion du Tibet avec la nôtre.

Quelques-uns de ces Ministres Evangéliques se sont imaginés que le Christianisme ayant été prêché dans ces Régions du tems des Apôtres, il en est resté des traces dans les anciens Livres des Lamas. Leurs conjectures ont plusieurs fondemens: 1. L'habillement des Lamas, qui ne ressemble pas mal à celui des Apôtres, dans les anciennes peintures. 2. Leur subordination, qui a quelque rapport avec la Hierarchie Ecclésiastique. 3. Une ressemblance sensible entre leurs cérémonies & celles de l'Eglise Romaine. 4. Leur idée d'une incarnation. 5. Les maximes de leur morale. Mais quelle certitude peut-on se procurer là-dessus, sans être bien versés dans leurs anciens Livres, sur-tout lorsque, suivant le témoignage des plus doctes Lamas, ils ne roulent que sur la transmigration des ames?

Si l'on en croit Desideri, l'unique conclusion qu'on puisse tirer de la ressemblance de leurs cérémonies avec les nôtres, c'est qu'ils ont en effet quelques idées de Religion. Les Apôtres suivoient, dans leur habillement, les usages du Pays de leur résidence; & dans toutes les Religions, soit Mahométane, soit Idolâtre, on trouve une véritable subordination entre les Prêtres (*c*). ☞ [Il semble qu'on pouroit conclure de-là que la ressemblance de la Religion du Tibet, à celle de Rome est peu considérable; Mais, si on peut ajoûter foi aux autres Missionaires, cette conformité est frappante, & s'étend presque à tous les dogmes de l'Eglise Romaine aussi-bien qu'à ses cérémonies.]

Caractères de cette ressemblance.

D'un autre côté, Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'usage de l'eau bénite, le chant dans le Service Ecclésiastique, & la prière pour les Morts; que leurs habits ressemblent à celui sous lequel on représente les Apôtres; qu'ils portent la mître comme nos Evêques; enfin que le Grand Lama tient à-peu-près parmi eux le même rang que le Souverain Pontife dans l'Eglise Romaine (*d*). Grueber va beaucoup plus loin. Il assûre que, sans avoir jamais eu de liaison avec aucun Européen, leur Religion s'accorde sur tous les points essentiels avec la Religion Romaine. Ils célèbrent un Sacrifice (*e*) avec du pain & du vin; ils donnent l'Extrême-onction; ils bénissent

(*a*) Voyez le Tome précédent.

(*b*) Supérieur de la Mission nouvellement établie dans cette Contrée. On a publié à Rome, en 1742, l'état de cette Mission, sous le titre suivant: *Relazione del principio e stato presente del vasto Regno del Tibet ed altri dui regni confinant*, dont la Traduction Françoise a paru dans la *Nouvelle Bibliotheque* ou l'*Histoire Litteraire*, T. XIV; avec une Critique du Journaliste.

(*c*) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

(*d*) *Ibidem.*

(*e*) *Angl.* Le sacrifice de la Messe. R. d. E.

TIBET.

sent les Mariages; ils font des Processions; ils honorent les reliques de leurs Saints, ou plûtôt de leurs Idoles; ils ont des Monastères & des Couvens de filles; ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens; ils observent divers jeûnes dans le cours de l'année; ils se mortifient le corps, surtout par l'usage de la discipline; ils consacrent leurs Evêques; ils envoyent des Missionaires, qui vivent dans une extrême pauvreté & qui voyagent pieds nuds jusqu'à la Chine. Je ne rapporte rien, dit Grueber, que sur le témoignage de mes propres yeux (*f*).

Autres détails sur les apparences du Christianisme au Tibet.

HORACE *de la Penna* rend témoignage de son côté que la Religion du Tibet est comme une image de celle de Rome. On y croit un seul Dieu, une Trinité, mais remplie d'erreurs, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire, mais avec un mélange de fables. On y fait des aumônes, des prières & des sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines (*g*), qui font les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, & plusieurs autres. Ils ont des Confesseurs (*h*), que les Supérieurs choisissent & qui reçoivent leurs pouvoirs du Lama, comme d'un Evêque; sans quoi ils ne peuvent entendre les confessions ni imposer des pénitences. La forme de leur Hierarchie n'est pas différente de celle de Rome, car ils ont des Lamas inférieurs, choisis par le Grand Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèses respectifs, & d'autres Lamas subalternes qui représentent les Prêtres & les Moines (*i*). Ajoûtez, dit le même Auteur, qu'ils ont l'usage de l'Eau-bénite, de la Croix, des Chapelets & d'autres pratiques [Chrétiennes.] ☩

Différentes opinions des Missionaires.

(*k*) QUELQUES Missionaires, tels que Regis, n'en mettent pas moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolâtres. D'autres voudroient nous persuader que ces Peuples étoient autrefois Chrétiens, & qu'ils ont malheureusement dégéneré [en Payens (*l*).] *Andrada* prétend qu'ils conservent encore ☞ une idée des Mystères Chrétiens, mais confuse & fort alterée. Grueber ayant fait entendre qu'il se regardoit comme le premier Chrétien qui eût pénétré dans le Pays de *Barantola* ou du Tibet, Thevenot, son Collecteur, prend soin d'observer que ce Missionaire Jésuite s'est trompé; que le Christianisme s'est repandu plus loin dans l'Orient que les Ecrivains Ecclésiastiques ne l'ont pensé, & qu'on a trouvé, sur les frontières de la Chine, des Princes & des Nations entières qui en faisoient profession. Il ajoûte qu'il ne lui seroit pas difficile de marquer le tems où le Christianisme fut porté dans ces lieux par les Missionaires Nestoriens, & comment il s'y est perdu; mais qu'il faut attendre que les preuves de cette vérité ayent été publiées dans les langues originales, avec l'addition de quelques pièces qui contribueront beaucoup, dit-il, à l'éclaircissement de la Géographie & de l'Histoire de ces Contrées. IL

Vaines promesses de Thevenot.

(*f*) Lettres du Père Grueber, pag. 18. Dans le quatrième Tome de la Collection de Thevenot.

(*g*) Desideri dit formellement qu'ils ont la vie monastique & la tonsure.

(*h*) Andrada dit aussi qu'ils ont entr'eux l'usage de la Confession.

(*i*) Histoire Litteraire, T. XIV, pag. 55. & suivantes.

(*k*) Il est fâcheux pour le Traducteur François, que ce soit sa Religion qui occasione presque toûjours ses infidélités. Voici ce que porte le Texte Anglois. „ Quelques Missionaires, „ tels que Regis, voudroient, & avec raison, cacher cette ressemblance, parce qu'ils „ voyent bien que cette conformité de leur „ Religion, avec une autre reconnue pour „ être grossièrement Idolâtre, ne fait point „ honneur à la première, & ne sert qu'à justifier l'accusation d'Idolâtrie, dont les Protestans la chargent. R. d. E.

☞ (*l*) Voyez les Voyages d'Avrel, pag. 163.

Tibet.

Sur quoi fondées.

Il eſt fâcheux que ces monumens n'ayent pas encore vû le jour. Mais on peut craindre avec raiſon que ces Princes & ces Peuples Chrétiens ne ſoient que le fameux *Prete-jean* & ſes Sujets, qui n'ont jamais eu d'éxiſtence que dans les écrits des Miſſionaires Neſtoriens (*m*), c'eſt-à-dire d'une eſpèce d'hommes juſtement ſuſpects (*n*). *Hayton*, ne ſe bornant point à reconnoître pour Chrétiens *Ung*, ou *Vang-khan*, & toute ſa Tribu, aſſûre que *Kublay*, Conquérant de la Chine, & le Prince Hulaku, ſon frère, qui regna ſous lui dans la Perſe, furent convertis à la Foi. Mais on ne trouve rien dans l'Hiſtoire qui favoriſe cette opinion; à moins que les Bonzes ne fuſſent Chrétiens, car les Hiſtoriens Chinois reprochent à *Kublay* de leur avoir été trop attaché.

Concluſion, fortifiée par l'opinion du Père Gaubil.

On croit pouvoir conclure que, malgré des reſſemblances que l'imagination a peut-être pris plaiſir à groſſir, l'opinion de ceux qui prennent la Religion du Tibet pour une corruption du Chriſtianiſme n'eſt qu'une conjecture mal établie (*o*). Gaubil ne conçoit pas comment on pourroit jamais ſe perſuader qu'il y ait des Nations Chrétiennes dans l'Orient; à moins que la réalité de cette ſuppoſition ne ſoit prouvée comme un fait. Pour aider d'ailleurs à trouver ici des explications fort naturelles, les Chinois, dit-il, donnent aux Lamas du Tibet le nom de Bonzes de l'Oueſt; & ſouvent ils ont pris chez eux les Miſſionaires Chrétiens pour des Bonzes de l'Oueſt, ou des Lamas, & pour des (*p*) Mahométans. Ne peut-on pas croire que cette idée leur eſt venue & qu'elle s'eſt répandue ſur le récit de quelques autres Nations, à qui la conformité de pluſieurs pratiques entre les Lamas & les Miſſionaires Grecs ou Romains a fait imaginer que leur Religion étoit la même; Ce que Gaubil propoſe comme un doute

Explication naturelle de la difficulté.

(*m*) Voyez ci-deſſus.

(*n*) *Angl.* non moins enclins à tromper que les Miſſionaires des Egliſes Romaines & Grecques. R. d. E.

(*o*) Voici encore un article retranché de l'Edition de Paris, mais qui mérite bien d'être rétabli. De toutes les preuves que nous pourrions donner de cet Eſprit d'Impoſture qui anime les Miſſionaires, nous nous contenterons d'en produire une ſeule, que nous fourniſſent les Nouvelles du Thibet. Horace de la Penna, Préfet de la Miſſion que Clement XI envoya dans ce Royaume, aſſûre que lui & un autre Capucin ſon confrère, ont non ſeulement converti la Ville de Laſſa, mais qu'ils ont auſſi gagné, ou peu s'en faut, le Roi, & même le Grand Lama, qui leur ont donné la permiſſion de bâtir une Egliſe, & de prêcher, & qui rendant témoignage à la vérité de leur Loi ont permis à leurs Sujets de l'embraſſer (1). Ces deux Capucins ont donc fait avec la plus grande facilité du monde, ce que les Miſſionaires de la Chine ont toûjours regardé comme impoſſible. Gerbillon & Regis ne craignent point d'aſſurer que les Peuples de ce Pays ſont tellement infatués de leurs Lamas, qu'on ne doit point ſe flatter de pouvoir jamais les convertir (2). Beaucoup moins encore peut-on eſpérer que le Grand Lama, qui ſe fait paſſer pour Dieu, veuille devenir le Proſélyte d'un Capucin, & reconnoître un homme pour ſon Supérieur, puiſque par-là il avoueroit lui-même qu'il eſt un Impoſteur, renonceroit à ſon Infaillibilité; (démarche qu'on ſeroit tout auſſi bien fondé à attendre du Pape) il ſe ſoumettroit aux Loix d'un ſimple Mortel, & pour tout dire en un mot, il ſe dépouilleroit tout d'un coup de ſa Divinité. Mais quelque évidemment fauſſe que ſoit cette Relation du P. Horace, elle a cependant été confirmée par le Pape, & par la Congrégation *de propaganda fide*, puis que c'eſt par leurs ordres que le Memoire en a été dreſſé & publié. Remarquons encore que notre Capucin ne dit pas un mot des prétenſions du Grand Lama à la Divinité, ſoit qu'il les ait ignorées, ou que ſentant bien qu'une circonſtance de cette Nature détruiroit tout ce qu'il avançoit, il l'ait paſſée à deſſein ſous ſilence.

En voila plus qu'il n'en faut pour faire ſentir combien peu on doit compter ſur le témoignage des Miſſionaires, ſoit *Romains*, ſoit *Neſtoriens* dans les cas de cette nature. R. d. E.

(*p*) Hiſtoire de Gentch: pag. 107.

(1) Nouvel: Bibl: Tom: 24. pag. 51. & ſuiv.

(2) Du Halde Vol. I. pag. 363. & 388.

TIBET.

doute paroît presque démontré par les autorités suivantes. *Kircher* nous apprend qu'*Andrada*, Missionaire Jésuite, entreprit le voyage du Tibet sur ce qu'il avoit entendu raconter que les Habitans de cette Contrée faisoient profession du Christianisme (*q*). Dans la Relation de l'Ambassade Russienne, en 1623, on lit à l'occasion des Lamas ou des Moines Mongols, car c'est ainsi qu'ils y sont nommés: „ *Ils prétendent que leur Religion est la même que la nôtre*, „ *avec cette seule différence que les Moines Russiens sont noirs & que ceux de leur* „ *Religion sont blancs* (*r*). *Les Lamas*, raconte *Desideri*, *nous ont assuré que les Livres de leur Loi, ou de leur Religion, ressemblent aux nôtres. Le Roi & plusieurs de ses Courtisans nous regardoient comme des Lamas de la Loi de Jesus-Christ* (*s*). C'est peut-être sur des discours de cette nature que Marco-Polo, & les Missionaires qui firent le voyage de la Tartarie au treizième siècle, prirent aussi les Sectateurs des Lamas pour des Chrétiens; si l'on n'aime mieux supposer que c'est d'eux-mêmes & sur des fondemens aussi légers (*t*) qu'ils leur ont attribué cette qualité.

Autorités qui la confirment.

(*q*) Chine d'Ogilby, Vol. II. pag. 344.
(*r*) Pélerinage de Purchass, Vol. III, page 799.
(*s*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 198.
(*t*) *Angl.* à dessein. R. d. E.

Adoration du Lama-Dalay [*entant que Dieu incarné*] ☞

Origine de cette Idolâtrie.

LE principal objet du culte de cette Contrée est le même auquel les Chinois donnent le nom de *Fo* (*a*), & les Lamas du Tibet celui de *La* (*b*). *Fo* ou *La* étoit un Prince qui nâquit mille vingt-six ans avant Jesus-Christ (*c*), & qui regna dans une Partie de l'Inde que les uns nomment *Chan-tyencho* (*d*) & d'autres *Si-tyen* (*e*). Il se fit passer pour un Dieu, qui s'étoit revêtu de la chair humaine. A sa mort, on prétendit qu'il n'avoit disparu que pour un tems, & qu'il reparoîtroit bien-tôt (*f*). Ses Disciples sont persuadés qu'il se fit revoir au jour marqué, & cette tradition, qui a passé de siécle en siécle, se trouve confirmée par les anciens écrits de leurs Auteurs. L'imposture est renouvellée dans toutes les occasions où elle demande d'être soutenue c'est-à-dire à la mort de chaque Successeur du Dieu prétendu; de sorte que *La* ne çesse pas de vivre & d'être corporellement présent dans la personne du *Lama-Dalay* (*g*). Les Prêtres expliquent ce grand nombre d'incarnations par la doctrine

Incarnations réitérées du Dieu Fo ou La.

(*a*) Couplet dit que *Fo* signifie *non homo*. *Sinic. philosophiæ proœm.* pag. 198.

☞(*b*) Gaubil. Histoire de Gentch. pag. 142. note 13.

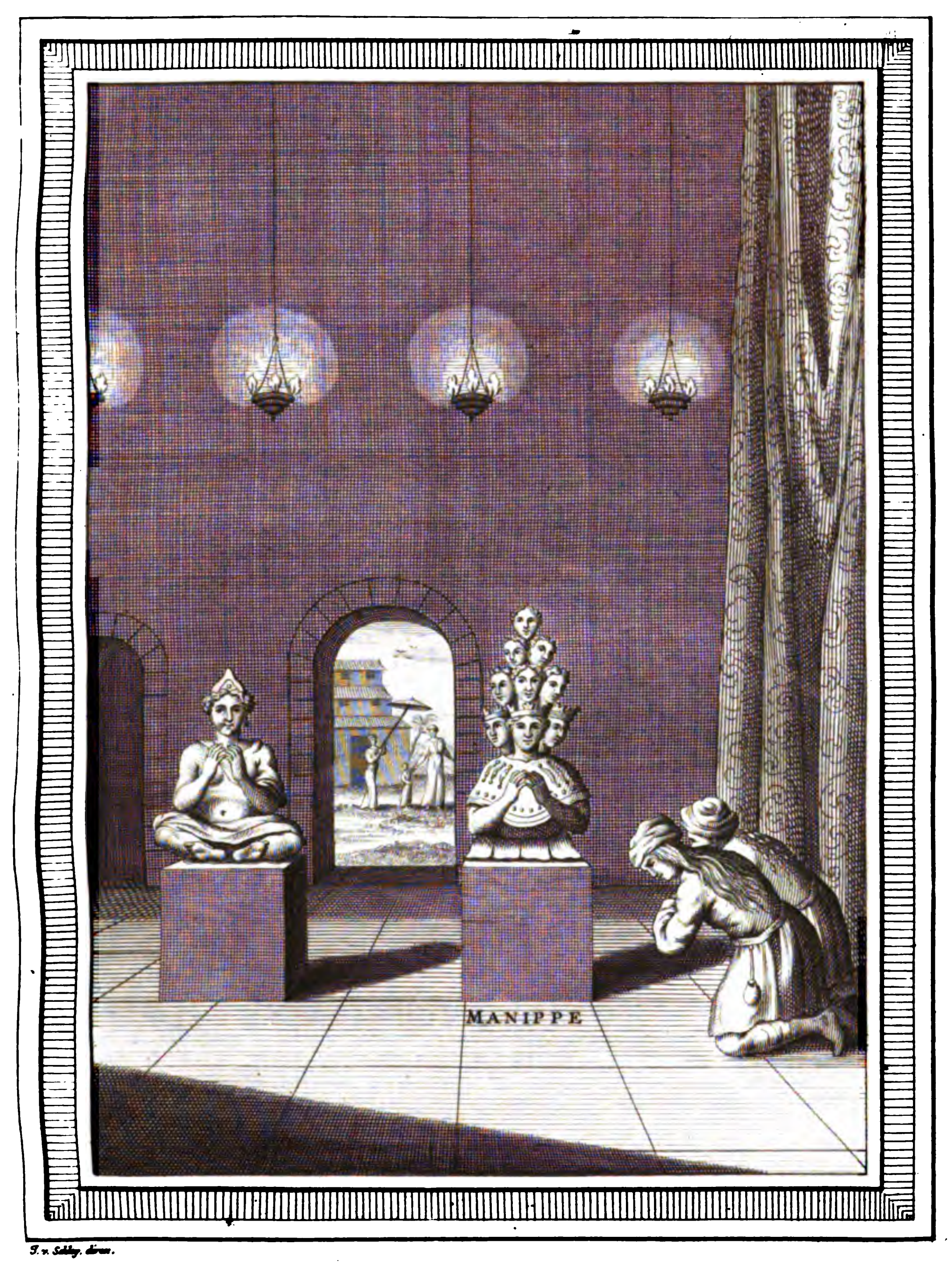
(*c*) Grueber dit que les Indiens le croient frère du premier Roi de Tangut, & qu'ils l'appellent le *frère de tous les Rois*. Voyez ses Lettres dans la Collection de Thevenot, *ubi sup.*

(*d*) Couplet, *in Sinic, phil. proœm.* pag. 27. & suivantes.

(*e*) Gaubil, *ubi sup.* pag. 190, dans les Notes.

(*f*) *Angl.* C'est ce qu'il fit en effet, supposé que le témoignage de ses dévots Disciples, que les Ecrits de leurs anciens Pères, en un mot, que la Tradition, & l'autorité de toute l'Eglise continuée d'âge en âge jusqu'à présent, puissent former une preuve solide. R. d. E.

(*g*) l'Article suivant est trop injurieux à l'Eglise Romaine, & malheureusement pour elle trop bien fondé, pour qu'on ne pardonne pas au Traducteur de l'avoir supprimé. Voici ce qu'il y a dans le Texte. A cet égard l'Eglise du Tibet a un avantage infini sur celle de Rome, puisque d'un côté le Chef visible de la première est regardé comme étant la Divinité même, & non comme son Vicaire ou son Député, & que de l'autre, le Dieu incarné qui est l'objet du Culte religieux paroît vivant sous une figure humaine pour recevoir les hommages de ces adorateurs, & non sous la forme d'une matière aveugle, telle qu'un morceau de pain, ou une chétive Oublie. Absurdité trop grossière pour qu'on puisse la persuader aux Peuples du Tibet



J. v. Schley. direx.

IDOLES du TIBET tirées de GRUEBER.

BEELDENDIENST in TIBET. Uit GRUEBER.

Tibet.

doctrine de la transmigration des ames (*h*), dont *La* fut l'inventeur. Ils employent le même principe pour rendre compte de tout ce qui appartient à leurs principales Idoles, telles que *Menippe*, qui a trois têtes de différentes formes (*i*). *Grueber*, qui l'appelle *Manipe*, lui donne neuf têtes, placées de manière qu'elles se terminent en cône d'une monstrueuse hauteur. C'est devant cette Idole, [qui est la principale de toutes], que le Peuple observe ses rites sacrés, avec quantité de mouvemens & de danses ridicules, en répétant plusieurs fois, *O Manipe Mihum*, *O Manipe Mihum*, qui signifie O *Manipe sauvez-nous*. On met souvent diverses sortes de mêts devant l'image, pour appaiser une si puissante Divinité.

Pratique barbare de religion.

Le même Auteur rapporte un usage détestable, qui s'est introduit dans le Royaume de *Tangut* & de *Barantala*. On choisit (*k*) un jeune-homme vigoureux, à qui l'on accorde, pour certains jours de l'année, la liberté de tuer sans distinction toutes les personnes qu'il rencontre, dans la supposition que tous ceux qui meurent de sa main, sont autant de victimes consacrées à Manipe, qui obtiennent immédiatement le bonheur éternel. Ce jeune-homme porte le nom de *Trait* (*l*), qui signifie *celui qui tue*. Il est vêtu d'un habit fort gai, avec quantité de petites Banières pour ornement. Ses armes sont l'épée, l'arc & les flèches (*m*). Il sort furieusement de sa maison, aux jours marqués; possédé, suivant l'Auteur, du démon auquel il est consacré, & courant dans toutes les rues il fait main-basse sur le Peuple, sans que personne entreprenne de lui résister (*n*).

Office & qualités du Grand-Lama.

Le *Grand-Lama*, qui passe pour le Dieu *Fo* incarné, porte dans le Pays, suivant Grueber, le nom de *Lama-Konju*, ou de *Père Eternel* (*o*). On le nomme aussi *Lama-Dalay* (*p*). Le même Auteur dit, dans une autre Lettre, que *Grand-Lama* signifie *Grand-Prêtre* & Lama des Lamas (*q*), ou Grand-Prêtre des Grands-Prêtres. Ces derniers titres ne regardent que son office Ecclésiastique; mais, en qualité de Dieu, on le nomme Père Céleste (*r*), & on lui attribue toutes les perfections de la Divinité, sur-tout la Science Universelle & la connoissance des plus intimes secrets du cœur. S'il interroge ceux qui lui parlent, ce n'est pas, disent les Habitans du Tibet, qu'il ait besoin d'information, [mais c'est uniquement pour dissiper les scrupules ou les doutes des Incrédules, & de ceux dont les intentions ne sont pas droites.] Ils

bet quelques ignorans & superstitieux que les représentent les Missionaires, à leur propre honte (1). R. d. E.

(*b*) Bernier dit qu'ils sont persuadés de la vérité de cette doctrine, & que son Médecin Lama lui raconta là-dessus des choses surprenantes.

(*i*) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

(*k*) Ce choix se fait sans doute par les Prêtres & par l'ordre du Grand-Lama.

(*l*) *Angl.* de *Fut.* R. d. E.

(*m*) Voyez la Planche de Grueber. Il avoit vû ce fatal jeune-homme.

(*n*) Lettres de Grueber, pag. 22, dans la Collection de Thevenot, Part. IV.

(*o*) *Ibid.* pag. 1. Desideri écrit *Konchok*.

(*p*) *Bentink* observe à cette occasion que le mot *Lama* signifie *Prêtre* en langage Mongol, & celui de *Dalay*, une vaste étendue, ou l'Océan. *Lama-dalay* est équivalent à *Prêtre universel*. *Voyez* l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, pag. 486. Mais Bentink ne se trompe-t-il pas, & *Lama* n'est-il pas un mot de la langue du Tibet?

(*q*) Lettres de Grueber, *ubi sup.* & Ogilby, pag. 36.

(*r*) *Ibidem.*

☞(1) On a déja fait voir que ce Portrait étoit odieux. Voyez ci-dessus.

TIBET.

Comment se fait la résurrection & l'incarnation du Dieu Fo.

Ils croient que *Fo* ou *La* vit en lui; & de-là vient que les Chinois de cette Religion l'appellent *Ho-fo*, c'est-à-dire *Fo-vivant*. Ils sont persuadés, par conséquent, qu'il est immortel; que, lorsqu'il paroît mourir, il ne fait que changer d'habitation; qu'il renaît dans un corps entier, & que le lieu fortuné de sa résidence est révélé par certains signes que les Princes Tartares sont obligés d'apprendre des autres Lamas, parce qu'ils savent seuls quel est l'enfant qui est destiné à remplacer le Grand-Lama (*s*). En effet les Lamas cherchent dans tout le Royaume quelqu'un dont la figure ait beaucoup de ressemblance avec celle du Mort, & l'appellent à sa succession. Par cette méthode *La* ou *Fo* est ressuscité & s'est incarné sept fois, depuis sa première apparition dans le (*t*) monde.

Adoration du Grand-Lama.

BERNIER raconte ce qu'il avoit appris là-dessus de son Médecin-Lama. Lorsque le Grand-Lama est dans une vieillesse avancée, & qu'il se croit près de sa mort, il assemble son Conseil, pour déclarer qu'il doit passer dans le corps de tel enfant, nouvellement né. Cet enfant est élevé avec beaucoup de soin jusqu'à l'âge de six ou sept ans. Alors, par une espèce d'épreuve, on fait apporter devant lui quelques meubles du Mort qu'on mêle avec les siens; & s'il est capable de les distinguer, c'est une preuve manifeste de la transmigration (*v*).

GRUEBER prétend que cette imposture est soûtenue par la politique des Rois du Tibet, de concert avec le (*x*) *Lama-Kampu* (*y*) (*z*). Il raconte que le Grand-Lama se tient assis dans un profond appartement de son Palais, orné d'or & d'argent, illuminé d'un grand nombre de lampes, sur une espèce de lit couvert d'une précieuse tapisserie. En approchant de lui, ses Adorateurs se prosternent, baissent la tête jusqu'à terre, & lui baisent les pieds avec une vénération incroyable. [C'est ainsi, continue le Jésuite, que ☞ le Diable, par son infinie malice, a fait entrer dans la Religion de ces Peuples, tous les Mystères de la Religion Chrétienne, & les a engagés à imiter dans leur Culte, cette vénération, qui n'est due qu'au seul Vicaire de J. C. le Pape de Rome (*a*).] Il a toûjours le visage couvert, & ne se laisse voir qu'à ceux qui sont dans le secret. Son adresse est extrême à jouer son rôle, tandis que les Lamas, ou les Prêtres, qui l'environnent sans cesse, le servent avec beaucoup de zèle, & prennent soin d'expliquer les oracles qui sortent de sa bouche (*b*). On doit observer ici que l'Auteur fait ce récit sur le

(*s*) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

(*t*) Lettres de Grueber, *ubi sup.* pag. 1. Mais à la page 23 cet Auteur dit *sept fois* dans un siécle. Ogilby dit la même chose. Il y a quelqu'erreur d'un côté ou d'autre.

(*v*) Bentink remarque que si la transmigration est la doctrine commune du Tibet, les plus habiles néanmoins ne croient pas que l'Ame passe réellement d'un corps dans un autre, mais simplement ses facultés. *Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag.* 487. Les Auteurs Anglois se réjouissent dans tout le cours de cet article à faire des railleries indécentes contre le Pape & l'Eglise Romaine.

(*x*) *Angl.* Lama-konjû. R. d. E.

(*y*) Grueber, *ubi sup.* pag. 2.

(*z*) Le Traducteur a supprimé ce qui suit. „ Les Missionaires se récrient vivement contre cette imposture, qu'ils appellent malicieuse & Diabolique. Mais, sans parler ici de la Transubstantiation, qui n'est pas moins digne de ces Epithètes, leur propre Religion ne renferme-t-elle pas aussi plusieurs impostures? Toutes ces Invectives n'ont sans doute d'autre source que leur jalousie de n'avoir encore rien imaginé d'aussi propre à les faire respecter, & à les enrichir. „ R. d. E.

☞(*a*) Grueber, *ubi sup.* pag. 22. & Chine d'Ogilby, pag. 360.

(*b*) Lettres de Grueber, *ibid.* & Chine d'Ogilby, pag. 361.

Tibet.

le témoignage des Habitans de Barantola. Les Missionaires ne pûrent se procurer la vûe du Grand-Lama, & les Chrétiens n'ont pas la liberté de paroître devant lui; [cette Liberté n'est jamais accordée, qu'à condition d'adorer cette prétendue Divinité] (c). Cependant ils prirent une copie éxacte de son portrait, qui étoit exposé au Public à l'entrée de son Palais, & que les Habitans du Pays réveroient autant que sa personne (d).

Portrait du Grand-Lama.

Bentink raconte qu'au pied de la Montagne de Putala, où le Lama-Dalay fait sa résidence, habitent plus de vingt mille Lamas qui environnent cette Montagne en demi-cercles, à différens degrés de proximité, suivant que leur rang ou leurs dignités les rendent plus ou moins dignes de s'approcher de leur Souverain Pontife (e).

Multitude de Lamas.

Regis nous répresente le Grand-Lama assis, les jambes croisées, sur une espèce d'Autel, avec un grand & magnifique coussin sous lui. C'est dans cette posture qu'il reçoit les complimens ou plûtôt les adorations, non-seulement de ses propres Sujets, mais encore d'une prodigieuse multitude d'étrangers qui viennent de fort loin pour lui offrir leur hommage (f) & recevoir sa bénédiction. Il en vient même de l'Inde; & ces aveugles Pélerins ne manquent pas de relever ce qu'ils ont souffert dans un voyage si pénible. Mais, après les Habitans du Tibet, ce sont les Tartares dont on vante la dévotion. Ils se rendent à *Lassa* des Cantons les plus éloignés. Lorsque les Eluths de Dsongari firent une invasion dans le Tibet, [la Sœur du] Prince Ayuki, Khan des Eluths (g) Torgautis, vint à Lassa, dans la même vûe, avec le Prince son fils.

Longs pélerinages pour voir le Grand-Lama.

Les Khans & les autres Princes ne sont pas plus dispensés de cette adoration que les plus vils de leurs Sujets. Ils ne sont pas traités non plus avec moins de hauteur par le Grand-Lama, lorsqu'ils lui apportent leur hommage. Il ne se remue pas pour les recevoir. Il ne leur rend pas leur salutation. La seule faveur qu'il daigne accorder est de mettre la main sur la tête de ses Adorateurs, qui se croient ensuite lavés de tous leurs péchés. Les Lamas inférieurs, qui tirèrent la natte à la reception de l'Ambassadeur de la Chine, observèrent que ce Ministre Impérial ne fléchit pas le genoux comme les Princes Tartares; & que le Grand-Lama, après s'être informé de la santé de l'Empereur Kang-hi, s'appuya sur une main & fit un petit mouvement comme s'il eût voulu se lever. Ce jour-là il étoit en habit de laine rouge, tel que le portent le commun des Lamas, avec un bonnet doré sur la tête (b).

Comment il reçoit les Princes.

Gruber assûre que les Grands du Tibet se procurent avec beaucoup d'empressement quelque partie des excrémens du Grand-Lama, pour les porter autour du col en forme de relique. Il ajoûte, dans un autre endroit que les Lamas tirent un profit considérable de la distribution des excrémens & de l'urine du Pontife. Ses Adorateurs s'imaginent qu'une petite portion de ses

On porte ses excrémens comme des reliques.

(c) Cependant il paroît que le Père Horace de la Penna y fut admis sans difficulté.

(d) Chine d'Ogilby, pag. 3617.

(e) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. pag. 486.

(f) Grueber dit qu'ils offrent une multitude de présens, *ubi sup.* pag. 24. & Ogilby, pag. 360.

(g) Voyez ci-dessus. Ce fut en 1703 jusqu'en 1712.

(b) Du Halde, *ubi sup.*

TIBET.

ses excrémens, portée au cou, & de son urine, mêlée dans leurs alimens (*i*), garantit de toutes sortes d'infirmités corporelles (*k*). Gerbillon raconte aussi que les Mongols portent les excrémens du Grand-Lama pulvérisés, dans de petits sacs, qui leur pendent au col, comme de précieuses reliques qui les préservent ou qui les guérissent de toutes les maladies. Tandis que ce Missionaire étoit pour la seconde fois dans la Tartarie Orientale, un Lama Député offrit à l'oncle de l'Empereur un petit pacquet de poudre, dans un papier fort blanc, couvert d'une écharpe de taffetas de la même couleur. Mais le Prince lui répondit que les Mancheous ne faisant aucun usage d'un tel présent, il n'ôsoit le recevoir. L'Auteur ne douta pas que ce ne fut des excrémens du Grand-Lama, ou la cendre de quelque chose qui lui avoit appartenu (*l*).

Trophées élevées à son honneur.

On élève des trophées au sommet des Montagnes (*m*), à l'honneur du Grand-Lama, pour la conservation des hommes & des bestiaux (*n*). Tous les Rois qui font profession de son culte ne manquent point, en montant sur le Trône, de lui envoyer des Ambassadeurs, avec de riches présens, pour demander sa bénédiction, qu'ils croyent nécessaire au bonheur de leur regne (*o*).

Patrimoine temporel du Grand-Lama.

Avant ces derniers tems le Grand-Lama n'étoit qu'une Puissance spirituelle; mais, par degrés, il est devenu Prince temporel, sur-tout depuis la conquête des Eluths, dont le Khan l'a mis en possession (*p*) d'un riche patrimoine, [beaucoup plus considérable que celui que les Papes ont usurpé, sous le nom de Patrimoine de *St. Pierre.*] Cependant Bentink assûre qu'il ne se mêle pas du Gouvernement civil de ses propres Domaines, & qu'il ne souffre pas que ses Lamas y prennent la moindre part. Il abandonne toutes ses affaires séculières à l'administration de deux Khans des Eluths, qui sont chargés de lui fournir tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de sa maison. Lorsqu'il se trouve engagé dans quelque différend politique, c'est un *Deva*, ou un *Tipa*, espèce de Plénipotentiaire, qui agit sous ses ordres (*q*).

(*i*) Les Marchands de Butan avouèrent à Tavernier qu'ils jettoient de cette poudre sur leurs alimens. *Voyages de Tavernier, Vol. II. pag.* 185.

(*k*) Lettres de Grueber, *ubi sup.* pag. 2 & 23; Chine d'Ogilby, pag. 361.

(*l*) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(*m*) Voyez la Figure.

(*n*) Ogilby, *ubi sup.* pag. 358.

(*o*) *Ibid.* pag. 362.

(*p*) Du Halde, *ubi sup.*

(*q*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 486. *Voyez l'Etat de la Bukkarie.*

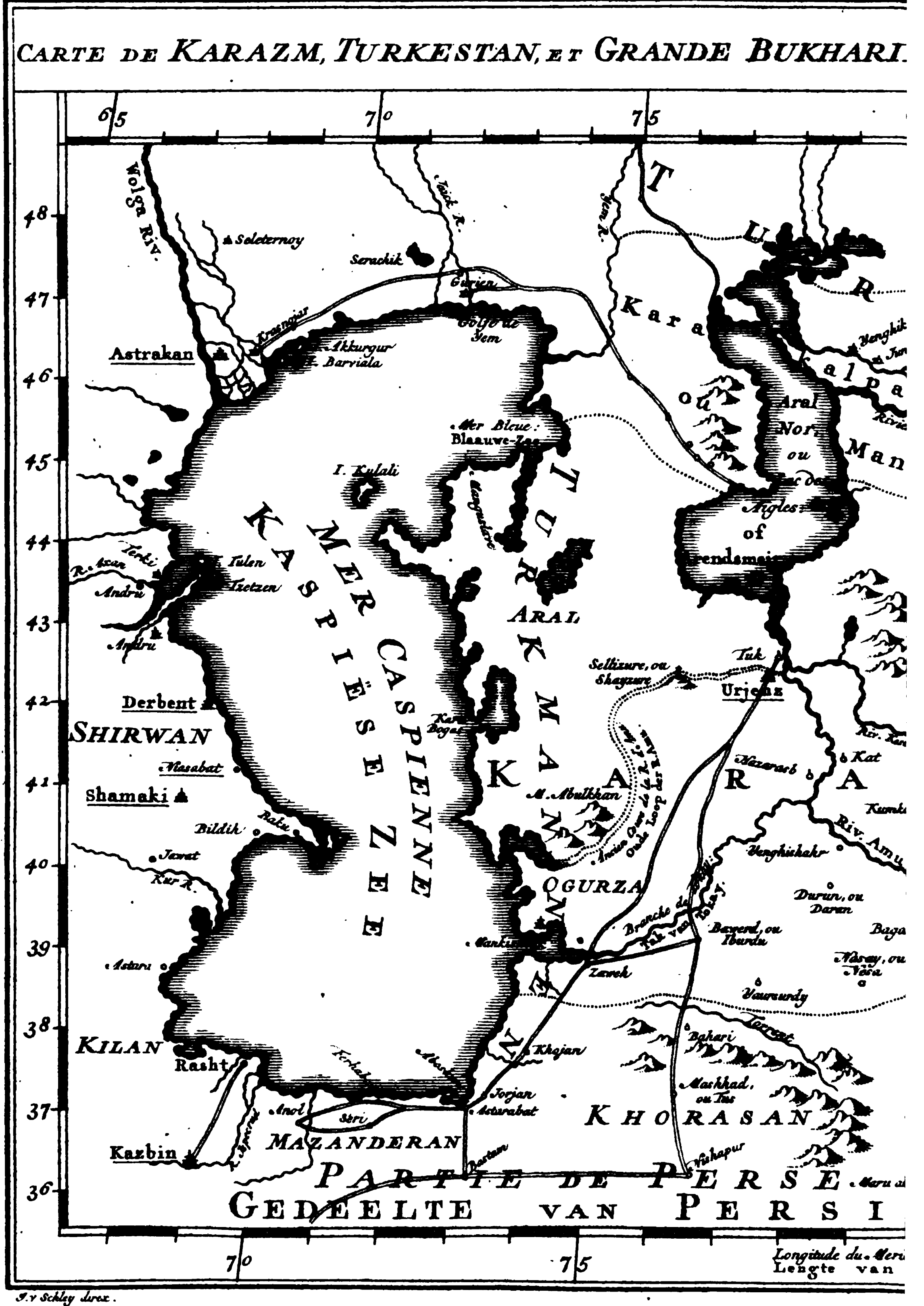
Hutuktus, ou Vicaires du Grand-Lama, & Lamas inférieurs.

Grande étendue de la Religion du Tibet.

Il n'y a pas de Religion plus étendue que celle du Grand-Lama. Outre le Tibet, qui en est le centre, elle s'est répandue dans toutes les Indes, à la Chine, & dans la Tartarie Occidentale, d'une extrémité à l'autre. A la vérité, les Provinces des Indes & la Chine ont secoué depuis plusieurs siècles le joug du Grand-Lama, & se sont fait des Prêtres qui ont donné une autre forme à leur Religion, suivant leur intérêt ou leur caprice. Mais le Tibet & la plus grande partie de la Tartarie reconnoissent encore son autorité spirituelle. Pour gouverner plus facilement un si vaste Domaine, il établit des Vicaires,



HEEREN van 't HOF, te LASSA. uit GRUEBER.



KAART van KARAZM, GROOT-BUKHARIA, en TUR

Verbeteringen .. Op de ENGELSCHE i



TURKESTAN, getrokken uit die van D'ANVILLE, KYRILLOW, enz, met dit Bestek gebragt, door N. BELLIN, 1749.

Vicaires, ou des Députés, qui tiennent sa place, & qui se nomment *Hutuktus* ou *Kutuktus*, choisis, suivant Regis, entre ses principaux Disciples. On regarde comme un bonheur insigne d'être élevé à cette dignité. Le nombre des Hutuktus n'excède jamais deux cens, & ceux qui sont honorés de ce titre passent pour autant de petits (*a*) *Fos*. Ils ne sont pas obligés d'habiter les Pagodes, ni d'autre lieu que celui qu'ils veulent choisir. Ils s'enrichissent bientôt des offrandes publiques. Un d'entr'eux, qui faisoit sa résidence parmi les Mongols Kalkas, s'est rendu indépendant (*b*) vers le commencement de ce siècle, en s'attribuant toutes les distinctions & tous les pouvoirs qui sont propres au Grand-Lama. Il y a beaucoup d'apparence que d'autres suivront de tems en tems le même exemple.

TIBET. Ce que c'est que les Hutuktus.

Ils commencent à secouer le joug du Grand Lama.

On voit, au Tibet, une espèce de Hierarchie Ecclésiastique pour le maintien de la discipline & du bon ordre. Elle est composée de divers Officiers, qui répondent à nos Archevêques, à nos Evêques & à nos Prêtres. On y voit aussi des Abbés & des Abbesses, des Prieurs, des Provinciaux & d'autres Supérieurs dans les mêmes degrés, pour l'administration du Clergé régulier. Les Lamas, qui ont la conduite des Temples dans toute l'étendue du Royaume (*c*), sont tirés du Collége des Disciples. Les simples Lamas officient, en qualité d'Assistans, dans les Temples & les Monastères, ou sont chargés des Missions dans les Régions étrangères.

Hiérarchie Ecclésiastique du Tibet.

Regis nous décrit l'habillement ordinaire des Lamas. Ils sont vêtus d'une étofe de laine comme les nôtres, mais plus étroite & moins serrée, qui ne laisse pas de durer & de conserver sa couleur. Outre le chapeau, ils portent divers ornemens de tête, suivant le degré de leurs dignités. Le plus remarquable est celui qui ressemble à la mître de nos Evêques. Mais ils portent la fente par-devant (*d*).

Habillement des Lamas.

La couleur du Grand-Lama est rouge. Mais depuis que l'Empereur de la Chine (*e*) commence à s'étendre dans le Tibet, tous les Lamas, qui ont embrassé son parti, aussi-bien que les Lamas Mongols & Kalkas, portent le jaune. Bentink observe que ces derniers sont en longues robes jaunes à grandes manches, & qu'ils portent une ceinture de la même couleur, large d'environ deux pouces. Ils se rasent de fort près la tête & la barbe. Leurs bonnets sont jaunes. Ils ont sans cesse entre les mains un grand Chapelet de corail ou d'ambre jaune, qu'ils tournent continuellement dans leurs doigts en récitant des prières. Les Religieuses sont vêtues à peu-près de même, excepté qu'au-lieu de chapeaux elles portent des bonnets de peau brodés.

Couleur du Grand-Lama.

Chapelet des Lamas.

Plusieurs Princes du Tibet se font honneur de porter l'habit des Lamas; & prenant le titre de principaux Officiers du Grand-Lama, ils en abusent pour

Princes qui portent leur habit.

(*a*) Ou de *Fos vivans*. Voyez ci-dessus. C'est ainsi du moins que Regis semble traduire le mot d'*Hutuktu*. Peut-être que ce mot, Tibetien ou Mongol, répond au mot Chinois ☞ *Ho-fo*, qui a la même signification. [Quoiqu'il en soit, & quelques idées qu'ayent les Hûtûktus de leurs personnes, & de la Divinité cachée sous tant de Corps différens, ils ont au moins trop de sens & de pudeur, pour ôser soûtenir, comme le font les Prêtres de Rome, en conséquence du Dogme monstrueux de la Transubstantiation, qu'un seul & même Corps éxiste tout-à-la-fois en plusieurs lieux différens.]

(*b*) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

(*c*) Tous ces Temples sont marqués dans la Carte du Tibet.

(*d*) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

(*e*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, pag. 487.

TIBET.

pour vivre dans une eſpèce d'indépendance. La dignité de Lama n'eſt pas limitée aux ſeuls Habitans du Tibet. Les Chinois & les Tartares, également avides de cet honneur, font le voyage de *Laſſa* pour l'obtenir (*f*).

Le nombre des Lamas eſt incroyable. Il y a peu de familles au Tibet qui n'en ayent un, ſoit par zèle de Religion, ſoit dans l'eſpérance de s'avancer au ſervice du Grand-Lama. Les Régles de cette profeſſion ſont ſi pénibles & ſi multipliées, que, ne pouvant être obſervées par un ſeul, ils partagent entr'eux le fardeau; c'eſt-à-dire que chacun ſe borne à la pratique de quelque devoir particulier. Mais ils ſe conforment tous à la Loi du célibat (*g*), comme ils renoncent tous aux grandeurs & aux fonctions temporelles (*h*).

Caractère que leur donnent les Miſſionaires.

S'il faut s'en rapporter aux Miſſionaires, qui ne perdent jamais l'occaſion de les maltraiter, la plûpart des Lamas ſont livrés à la débauche. Cependant ils gouvernent les Princes (*i*), ils occupent les premières places dans les Aſſemblées, ils éxercent une autorité abſolue ſur leurs ſectateurs, qui leur donnent aveuglément ce qu'ils ont de plus précieux. Il s'en trouve quelques-uns qui ne ſont pas mal verſés dans la Médecine. D'autres ont quelque connoiſſance de l'Aſtronomie & ſavent calculer les Eclipſes (*k*). Bernier vit à *Kashmir* un de ces Médecins-Lamas, qui étoit venu du Grand Tibet à la ſuite d'un Ambaſſadeur (*l*), & qui avoit apporté des Livres de recettes dont il ne voulut pas ſe défaire (*m*).

Il eſt contredit par d'autres Auteurs.

Regis attribue beaucoup d'ignorance aux Lamas. Il y en a peu, dit-il, qui ſachent lire & qui entendent leurs anciens Livres, ou qui ſachent même réciter leurs prières, qui ſont en langage & en caractères inconnus (*n*). Mais, ſi l'on en doit croire d'autres Ecrivains, cette accuſation bleſſe la juſtice (*o*). D'ailleurs Horace de la Penna raconte que le Tibet a des Univerſités & des Collèges, où l'on apprend tout ce qui appartient à la Religion du Pays (*p*).

Témoignage de Bentink.

Bentink donne une idée aſſez favorable des Lamas de la Tartarie. Ils enſeignent & ils pratiquent, dit-il, les trois grands devoirs fondamentaux, qui conſiſtent à honorer Dieu, à n'offenſer perſonne, & à rendre à chacun ce qui lui appartient. Les deux derniers de ces trois articles ſont inconteſtablement prouvés par la vie qu'ils mènent (*q*); & l'Auteur fut informé par quelques Voyageurs ſenſés, qu'ils ſoûtiennent fortement la néceſſité d'adorer un ſeul Dieu; qu'ils regardent le Dalay-Lama & les Kutuktus comme ſes ſerviteurs, auxquels il ſe communique pour l'inſtruction & l'utilité des hommes; que les images qu'ils honorent ne ſont que des repréſentations de la Divinité ou de quelques ſaints Perſonnages, & qu'ils ne les expoſent à la vûe du Peuple que pour lui faire rappeller les idées du devoir. C'eſt à quoi ſe réduiſent toutes les informations de l'Auteur ſur le fond de leurs principes, parce qu'il ne trouva perſonne capable de le mieux inſtruire, & que tous les Livres de Religion

Ce qu'on fait de la doctrine des Lamas.

étant

(*f*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*
(*g*) Bentink dit que les Moines & les Religieuſes du Tibet font des vœux.
(*h*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*i*) Cet article leur eſt commun avec les Moines Mahométans & les nôtres.
(*k*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*l*) Voyez ci-deſſus.
(*m*) Mémoires de l'Inde par Bernier, page 126 & ſuiv.
(*n*) Voyez ci-deſſus.
(*o*) Chine du Père de Halde, *ubi ſup.*
(*p*) Nouvelle Bibliot. ou Hiſtoire littéraire, Tom. XIV, pag. 57.
☞ (*q*) Les *Kalmûk* ou *Eluths* vivent de la même manière.

étant écrits en langue du Tangut (r), qui est également ignorée des Mongols ☞ & des Eluths, ils s'en rapportent, [comme les Catholiques Romains,] au témoignage de leurs Prêtres (s), qui leur font des mystères impénétrables de tout ce qui regarde leur culte (t). Cependant Bentink n'est pas moins étonné que les Européens connoissent si peu une Religion qui est répandue dans la moitié de l'Asie, & qui devroit être connue du moins des Russiens, puisqu'ils sont voisins de ceux qui la professent. Mais il observe que, semblables aux autres Nations, les Russiens ne cherchent que leur (v) profit (x).

Tibet.

Ils en font un grand mystère.

Les plus puissans Lamas sont ceux que les Chinois nomment *Mong-fans*, & qui possèdent un grand Canton du Tibet, au Nord de *Li-kyang-tu-fu* dans la Province de *Yun-nan*, entre les Rivières de *Kin-cha-kyang* & de *Vu-lyang-ho*. Ce Pays leur fut abandonné par *U-sanghey*, qui vouloit les engager dans ses intérêts, après avoir été créé Roi de Yun-nan par les Mancheous (y).

Lamas nommés Mong-fans.

Quoique

☞ (r) [Ou du Tibet] Chine du Père du Halde. *Voyez ci-dessus*.

☞ (s) Ou plûtôt les Articles de leur Foi.

(t) Voyez ci-dessus.

(v) Histoire des Turcs &c. pag. 488 & suiv.

(x) Tout ce qui suit a été retranché dans l'Edition de Paris. Si les Habitans de la Sibérie, qui sont pour la plûpart Marchands, ou Soldats de profession, sont condamnables à cet égard, les Missionaires Romains sont sans comparaison plus coupables, puis qu'ils étoient obligés par devoir d'étudier à fonds la Religion des Peuples qu'ils vouloient convertir, & qu'un séjour de plus de cent-cinquante ans, à la Chine, leur avoit fourni toutes les occasions nécessaires pour consulter leurs Prêtres, ou leurs Livres. Cependant ils en ont si peu profité, que les derniers Missionaires, ceux mêmes qui ont été au Tibet, ne paroissent pas être mieux instruits de la Religion de ces Peuples, que ceux qui y avoient été envoyés les premiers. Le P. Horace Capucin qui, à l'en croire, avoit reçu un acceuil si favorable du Grand Lama, & qui avoit eu tant de facilité à le voir, ignoroit cependant ses prétentions à la Divinité, comme on l'a rapporté plus haut (1). Le P. Desideri Jésuite, qui assûre qu'il avoit été à *Lassa*, ne fait cependant mention nullepart du *Dalay Lama*. Il parle simplement de quelque Grand Lama, qui avoit eu audience du Roi, ou qui lui avoit fait une Visite.

Pour excuser une négligence si étonnante, les Missionaires se servent de plusieurs raisons. Les uns disent que les Prêtres de ces Peuples connoissent si peu leur Religion, qu'ils ne sont pas en état de l'expliquer. D'autres se plaignent de la difficulté que ces Prêtres font de s'ouvrir sur ces matières ou de communiquer leurs Livres sacrés. Il y en a qui disent que ces Livres sont écrits en une Langue, & avec des Caractères qui depuis longtems ne sont plus en usage, ou qu'ils prendroient une peine inutile à les étudier, parce qu'ils n'y apprendroient rien de plus que ce qu'ils savent déjà. Pour dernière excuse enfin, ils avouent nettement qu'ils désespèrent de la Conversion des Peuples du Tibet, & que tant que le Grand Lama sera Maître de ce Pays, la Religion Chrétienne n'y fera que peu ou point de progrès (2).

Cette dernière raison surprend à juste titre. Car, outre qu'elle est formellement démentie par le témoignage du bon P. Horace, comme on l'a vû plus haut, n'est-il pas étonnant que les Missionaires de Rome trouvent tant de difficulté à convertir cette Nation, pendant que les Missionaires *Nestoriens* ont ici tant de facilité à le faire? Les Peuples du Tibet seroient-ils donc aujourd'hui plus opiniâtres, que ne l'étoient leurs Ancêtres, il y a neufcens ans? Leur aversion pour le Christianisme seroit-elle plus grande, à présent qu'il ressemble si fort à leur Religion, qu'elle ne l'étoit, lors qu'il n'avoit presque rien de commun avec elle?

Ne nous arrètons pas plus long-tems à peser ces excuses. Elles n'empêcheront point que nous ne soyons toûjours en droit de nous plaindre des Missionaires & d'attribuer le peu de lumières qu'ils nous ont données sur la Religion de ces Peuples Orientaux ou à leur négligence, & à leur ignorance, ou à la crainte d'exposer au grand jour la conformité de la Religion Romaine, avec celle du Tibet, comme on l'a déja insinué plus haut. R. d. E.

☞ (y) Chine du Père du Halde. *ubi sup.*

☞ (1) Bizarre dessein que celui de vouloir convertir un Dieu qu'on ne connoit pas.

(2) Du Halde. Vol: II.

TIBET.

Etat de leur Religion à la Chine.

QUOIQUE la Religion du Grand-Lama soit répandue dans toute la Chine, il paroît qu'elle y est sans aucune Jurisdiction; ou du moins les Missionaires (z) ne se sont pas expliqués sur cet important article. Ils nous apprennent seulement que les Lamas ont tenté plusieurs fois de s'y introduire, dans la vûe apparemment d'y établir l'autorité de leur Maître; mais qu'ils n'ont jamais pû vaincre des oppositions qui viennent sans doute des Bonzes, jaloux de la liberté & de l'indépendance de leur Eglise; à peu près comme la France (a) l'a toûjours été de la sienne contre les entreprises de la Cour de Rome.

Ils en sont chassés.

GAUBIL nous apprend que l'Histoire Chinoise parle pour la premiére fois des Lamas sous le regne de *Keyuk-kan*, petit-fils de Jenghiz-khan (b), & qu'elle rapporte à ce tems l'usage que les Mongols commencèrent à faire de leurs services, en leur accordant la permission de bâtir des Monastères. Mais, s'appercevant ensuite qu'ils devenoient incommodes au Peuple par leur multitude, & par la liberté qu'ils prenoient d'aller de maison en maison, *Tayting* (c), sixième Empereur de la race de *Twen*, leur défendit l'entrée de la Chine (d). Cependant leur autorité s'y soûtint pendant toute la durée de cette Dynastie, & l'on attribue même sa ruine à la protection qu'ils reçurent de *Schun-ti*, dernier Empereur de cette race. Mais *Hong-vu*, restaurateur de la domination Ch[illegible]oise, chassa tout-à-la-fois les Mongols.

Leur rétablissement & leur situation présente.

ILS trouvèrent l'occasion de rétablir leur crédit après la conquête des Mancheous. Quoique cette Nation Tartare n'ait jamais eu beaucoup de goût pour les Lamas, elle n'eut pas plûtôt formé le projet de son invasion, qu'elle sentit la nécessité de les favoriser. *Schun-ti* étant devenu maître de l'Empire, le Grand-Lama n'épargna rien pour gagner l'affection de ce Prince, & ne dédaigna pas même de quitter *Lassa* & de faire le voyage de Peking, dans la seule vûe de le féliciter de son triomphe & de bénir sa famille. Bientôt l'Impératrice fit élever un Temple magnifique pour les Lamas, Les Princes & les Princesses suivirent cet exemple. Enfin les encouragemens qu'ils reçurent de toutes parts en augmentèrent beaucoup le nombre à la Chine. Ils y sont fort opulens. Leur habillement est de satin, jaune ou rouge, enrichi des plus belles fourrures. Ils sont bien montés lorsqu'ils paroissent en public, & leur cortège est plus ou moins nombreux, suivant le degré de leur dignité; car l'Empereur les honore souvent de la qualité de Mandarins (e). Sa politique lui fait prendre cette voye pour attacher à ses intérêts le Grand-Lama, dont il connoît l'ascendant sur tous les Tartares. Il pousse ses intrigues, dans la même vûe, jusqu'au centre du Tibet.

Politique qui leur procure des faveurs.

Division entre les Lamas.

DE-LA vient qu'au commencement de ce siècle on a vû naître, dans le Tibet même, des divisions entre les Lamas. Les uns prirent le chapeau rouge, qui est la couleur du Grand-Lama. Les autres prirent le jaune, pour marquer leur attachement à la Maison Impériale de la Chine (f), qui leur est devenue

(z) *Angl.* Les Missionaires ne se sont pas expliqués sur l'article de la Suprematie qui est d'une si grande importance dans leur propre Eglise. R. d. E.

(a) *Angl.* comme la France l'étoit autrefois. R. d. E.

(b) Histoire de Genthis-khan, par Gaubil, pag. 142, Note 13.

(c) Son nom Mongol étoit *Yesuntimur*. *Voyez ci-dessus la Table.*

(d) Chine du Père du Halde, Vol. I.

(e) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

(f) *Ibidem.*

venue chère & respectable depuis que *Tse-vang-raptan*, leur Ennemi, fut défait en 1720 par une Armée Chinoise (*g*). TIBET.

(*g*) Lettres Edifiantes, T. XV, Préface, pag. 22.

Gouvernement du Tibet.

VERS le commencement du dernier siécle, le Tibet étoit gouverné par son propre Roi, nommé *Tsan-pa-han* (*a*), mais qui porte le nom de *Tsan-pu* dans l'Histoire Chinoise; & le Domaine du Grand-Lama étoit resserré dans les bornes d'une petite Province (*b*). Mais vers 1630, ce Pontife, offensé de quelque mépris que Tsan-pu marquoit pour son autorité, implora le secours des Eluths de *Ko-ko-nor* (*c*), Nation dévouée à ses ordres. Ils entrèrent dans le Tibet avec une puissante Armée, sous la conduite de *Kushi-han* & de *Paturu-hum-tayki* (*d*). Ils remportèrent une victoire signalée sur les Troupes du Roi; & s'étant saisi de sa personne, ils lui ôtèrent la vie. Ensuite *Kushi-han* donna le Royaume de ce malheureux Prince au Grand-Lama; & se contentant lui-même du titre de son Vassal, avec celui de Han ou de Khan qui lui fut alors conferé, il s'établit dans le voisinage de Lassa, pour maintenir le Grand-Lama dans la possession de ses nouveaux Etats. Paturu-han-tayki & les autres Princes auxiliaires retournèrent dans le Pays de *Ko-ko-nor* (*e*).

Rois du Tibet.

Révolution du Tibet.

Le Grand-Lama en est fait Roi ou Khan.

ANDRADA, Jésuite Missionaire, qui se rendit, en 1624, d'Agra dans l'Indostan, aux sources du Gange, prétend que le ressentiment du Grand-Lama contre *Tsan-pu*, venoit du penchant que ce Prince avoit marqué pour le Christianisme après avoir entendu la prédication d'Andrada même, & que la révolution qu'on vient de rapporter arriva pendant que les Missionaires étoient retournés dans l'Inde pour se procurer de l'assistance dans leurs travaux Apostoliques. Regis n'a pas fait difficulté d'adopter ce récit (*f*), quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence, comme on le reconnoîtra bientôt, qu'Andrada n'avoit pas pénétré jusqu'au Tibet (*g*).

Récit suspect du Père Andrada.

LA postérité du Kushi-khan continua de protéger le Grand-Lama. Cependant Bentink raconte que le Khan des *Eluths Dsongaris*, qui, possédant la grande Tartarie, jouissoit d'une espèce de supériorité sur tout le Pays, & prenoit soin que les deux Khans (*h*), qui administroient les affaires temporelles du Grand-Lama, n'abusassent point de leur autorité. Lorsqu'ils entreprenoient de se rendre indépendans, [ce qui arrivoit assez souvent,] ils étoient sûrs

Guerre de Tse-vang-raptan contre le Grand-Lama.

(*a*) Gerbillon remarque à cette occasion que le Roi du Tibet étoit fort puissant, & qu'on l'a pris pour le *Prete Jean*; mais avec aussi peu de fondement que d'autres ont donné ce titre au Roi Chrétien d'Abyssinie en Afrique. *Marco Polo* & les Moines qui ont donné naissance à cette idée, déclarent que *Ung-khan*, Chef d'une Horde de Tartares, étoit le Prete-Jean. Or, Ung-khan devoit gouverner également le temporel & le spirituel; ce que le Lama-Dalay n'a jamais fait. C'est ainsi que les Auteurs prennent pour guide un faux rayon de lumière, & se laissent entraîner par des apparences d'autorité & de tradition, sans examiner les raisons qui les démentent.

(*b*) Peut-être celle de Lassa, où la Capitale est située.

(*c*) Ou les *Eluths-Kosbotis*.

(*d*) Voyez ci-dessus.

(*e*) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

(*f*) *Ibidem.*

(*g*) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. pag. 490.

(*h*) Celui de Lassa & celui de Kokonor.

TIBET. GOUVERNEMENT.

sûrs de trouver dans sa vigilance (*i*) un obstacle capable de les arrêter (*k*). Vers 1710, ce Prince, qui se nommoit *Tse-vang-raptan* (*l*), étant en guerre avec l'Empereur de la Chine, arriva sur les bords du Lac de *Lop* sans autre suite que quatorze hommes: il pénétra au travers des sables jusqu'à la Rivière de *Hotomni* (*m*) dans le Pays de Kashgar. Là, s'étant mis à la tête de quelques Troupes, il détacha un corps de six mille hommes, sous la conduite d'un excellent Général, pour faire la conquête du Tibet. Il publia, pour prétexte, que le Grand-Lama n'étoit qu'un imposteur, & qu'il étoit résolu de faire rentrer les Lamas dans leur ancienne dépendance des Souverains du Pays.

Le Tibet est ravagé; & les Lamas transportés en Tartarie.

TALAY-KAN (*n*), petit-fils de *Kushi*, qui regnoit alors au Tibet, marcha contre l'Ennemi des Lamas avec une Armée de vingt mille hommes. Mais la supériorité de ses Troupes ne l'empêcha pas d'être défait & de périr dans un sanglant combat. Après cette victoire, *Tse-vang-raptan* porta ses ravages dans Lassa, prit les Villes, pilla les Temples, sans épargner celui du Grand-Lama, où le butin fut immense, & fit transporter en Tartarie tous les Lamas qui tombèrent entre ses mains (*o*). Cet événement arriva dans le tems que les Géographes-Lamas faisoient la Carte du Tibet. Mais il paroît que *Raptan* ne demeura pas long-tems en possession de cette Contrée. *Kang-hi*, Empereur de la Chine, envoya contre lui une puissante Armée, qui le défit dans plusieurs batailles, & qui le força de se retirer dans ses Etats (*p*). Tout le Tibet se vit soumis, en 1720, aux Loix Chinoises. Cependant il y a quelque apparence que l'Empereur Kang-hi, loin de le garder à titre de conquête, eut la générosité de le restituer à ses anciens Maîtres; puisqu'en 1742 Horace de la Penna trouva dans le Pays de Lassa un Roi qu'il nomme *Mi-vagu* (*q*), & un Lama-Dalay.

Rétablissement de la Monarchie du Tibet.

Ce que c'est que le Tipa ou le Deva.

COMME le Grand-Lama renonce à toutes les affaires temporelles, depuis la donation même qu'on lui a faite du Tibet, il choisit un Viceroi pour gouverner en son nom & par son autorité, sous le titre de *Ti-pa*, que d'autres écrivent *Deva*. A la vérité les Hans, Successeurs de Kushi, font leur résidence à Lassa [qui est au cœur du Pays;] mais ils n'y prennent aucune part au Gouvernement (*r*), & se contentent de régner sur les Hordes vagabondes des Eluths. Le *Tipa*, quoique marié, porte l'habit des Lamas, sans être assujetti aux Régles de l'Ordre. Pendant la guerre des Chinois contre Kaldan, l'Empereur Kang-hi, pour s'attacher le Viceroi du Tibet, le créa *Vang* ou

(*i*) Desideri observe que ce troisième Tibet, ou Lassa, est plus exposé que les deux autres aux incursions des Tartares. *Lett. Edifian. Tom. XV, pag.* 204. Un Marchand de Lassa disoit à *Bernier*, que son Roi étoit souvent en guerre avec les Tartares; mais il ne put dire avec quels Tartares. *Mémoires de l'Inde, Tom. IV. pag.* 128. D'un autre côté Tavernier dit (Vol. II, pag. 185.) que les Habitans de Butan ne connoissent pas de guerre, parce qu'ils n'ont pas d'autre ennemi que le Grand-Mongol, qui les laisse vivre en paix; ce qui paroît convenir mieux au grand Tibet qu'à Lassa.

(*k*) Histoire des Turcs, &c. pag. 485.

(*l*) Les Chinois prononcent *La-pu-tan.*

(*m*) Le grand Désert, au Sud-Ouest de Hami.

(*n*) Ou *Dalay-khan.*

(*o*) Chine du Père du Halde, & Observat. Mathemat. du Père Souciet, pag. 179.

(*p*) Du Halde, *ubi sup.*

(*q*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 22.

(*r*) Sa Lettre est ainsi signée, mais elle n'a point à la fin le titre de *Han*; ce qui est un peu suspect.

ou *Régule* (*s*). Il étoit informé que cet Administrateur & le Grand-Lama, son Maître, favorisoient en secret Kaldan, & qu'ils étoient capables de traverser le succès de ses armes. S'ils s'étoient joints aux Mongols, avec la précaution d'intéresser la Religion dans la guerre, il auroit été difficile aux Chinois de résister à tant d'Ennemis. Mais après les avoir vaincus, Kanghi ne garda plus de ménagemens avec le Tipa ni même avec le Grand-Lama, & prit avec eux le ton de maître (*t*).

TIBET. GOUVERNEMENT.

Ménagemens passagers des Chinois pour les Lamas.

Histoire curieuse de la mort & de la régènération d'un Grand-Lama.

GERBILLON, qui nous sert ici de guide, rapporte à cette occasion un trait fort curieux de la régénération du Grand-Lama. Il raconte que l'Empereur de la Chine soupçonnoit depuis long-tems la mort de ce Pontife, parce que, sous prétexte de retraite, il avoit cessé de se montrer au Public, & qu'on remettoit de jour en jour l'Audience de l'Ambassadeur Impérial. Mais étant résolu de pénétrer la vérité, il envoya un Ministre particulier au *Tipa*, avec l'ordre absolu, ou de voir le *Grand-Lama*, ou de sçavoir du Tipa s'il étoit mort. Il faisoit demander en même tems qu'on lui livrât une fille de Kaldan, mariée à un Tayki de Kokonor, Sujet du Grand-Lama, & deux Hutuktus qui avoient épousé les intérêts de ce Prince. Si l'on refusoit de lui accorder cette satisfaction, il menaçoit de déclarer immédiatement la guerre.

LE Tipa, effrayé de ces ordres, dépêcha aussi-tôt à la Cour Impériale *Nimatu-Hutuktu*, un des principaux Lamas de *Putola*, avec une Lettre respectueuse, par laquelle il offroit de livrer les trois Ennemis de l'Empereur si ce Monarque insistoit à le vouloir; mais il employoit les expressions les plus soûmises pour le toucher en leur faveur. Kang-hi reçut cet Envoyé avec des honneurs extraordinaires. Il accepta ses présens. Mais n'en étant pas moins pressant sur ce qui concernoit le Grand-Lama, il apprit enfin de la bouche de l'Envoyé que ce *Fo-vivant* étoit mort depuis seize ans; qu'en expirant il avoit assûré les Lamas qu'il renaîtroit dans un lieu qu'il avoit nommé; ce qui n'avoit pas manqué d'arriver comme il l'avoit promis: qu'il avoit recommandé qu'on l'élevât soigneusement jusqu'à l'âge de quinze ans, & que dans cet intervalle on tint sa mort secrète; enfin qu'il avoit laissé une Lettre, avec une image de Fo, & l'ordre de l'envoyer à l'Empereur le dixième mois de la seizième année après sa mort, & que les Lamas supplioient Sa Majesté d'en garder le secret jusqu'au terme.

KANG-HI le promit volontiers. Mais au retour de l'Envoyé, il fit partir avec lui deux Mandarins inférieurs pour faire éxécuter immédiatement ses deux autres demandes. Quelques jours après leur départ, un autre Mandarin, qu'il avoit envoyé au Neveu de Kaldan, revint à la Cour de Peking, & l'informa que dans le cours du second mois de la même année l'Ambassadeur des Lamas lui avoit appris la mort & la régènération prétendue du Grand-Lama, & l'avoit assûré qu'il avoit commencé à sortir de sa retraite [le

(*s*) Grueber dit qu'il y a deux Rois dans le Pays de Barantola; l'un, qui se nomme *Deva* & qui gouverne le temporel; l'autre, qui est le Grand Lama. *Voyez* ses Lettres, pag. 22, *ubi supra*; & Ogilby, Vol. I, pag. 360. Mais si les choses sont telles que Gerbillon les représente, Grueber a pris le Viceroi pour un Roi ou pour un Khan. Il se trompe aussi en faisant la latitude de Lassa de vingt-neuf degrés six minutes, du moins si la Carte des Jésuites est juste en la mettant à vingt-neuf degrés trente-six minutes.

(*t*) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

TIBET. GOUVERNEMENT.

[le sixième mois]. L'Empereur ne douta point, à ce récit, que les Lamas ne l'eussent trompé. Il fit rappeller, par un exprès, *Nimata-Hutuktu* & ses deux Mandarins. *Nimata*, reparoissant devant lui, protesta qu'il ignoroit ce qui avoit été publié dans un autre lieu, & qu'il n'avoit fait qu'éxécuter ses ordres. Alors Kang-hi ne crut pas violer sa promesse en ouvrant, devant tous les Princes Mongols de sa Cour, la lettre qu'on lui avoit remise. Ainsi la mort du Grand-Lama, qui avoit été cachée si long-tems, fut connue de tout le monde.

Les Envoyés sont défrayés entre l'Empereur de la Chine & le Grand-Lama.

Le même Auteur observe ici que les Ministres Impériaux, qui sont députés à Lassa, reçoivent des chevaux, pour eux-mêmes & pour toute leur suite, des Habitans des lieux qui se trouvent sur leur route. On leur fournit aussi des chameaux pour le transport de leur bagage, des vivres, qui consistent en six moutons & un bœuf de cinq en cinq jours, & toutes les commodités nécessaires à leur voyage; de son côté l'Empereur entretient à ses frais les Envoyés du Grand-Lama & des Princes de Kokonor lorsqu'ils viennent à Peking (v).

Circonstances qui regardent le Roi de Butan ou de Lassa.

Les Voyageurs ne nous apprennent rien de plus sur le Pays de Lassa, mais on lit dans Tavernier quelques circonstances qui regardent le Roi de *Butan*, & qu'il faut entendre de *Barantola* ou *Lassa*, par les raisons qu'on a déjà fait observer. Ce Prince, suivant les informations que Tavernier avoit reçues de quelques Marchands, entretient constamment, pour sa garde, sept ou huit mille hommes armés d'arcs & de fléches, dont quelques-uns portent aussi des haches d'armes & des boucliers. Son Palais est sans cesse environné de cinquante Eléphans & de vingt-cinq chameaux, qui ont sur le dos chacun leur piéce d'artillerie d'une demi livre de balle, avec un Canonier pour le service de cette piéce. On voit, sur quelques-uns de ces canons, des lettres & des figures gravées, auxquels on donne plus de cinq cens ans d'antiquité. Personne ne peut sortir du Royaume sans la permission du Gouvernement, ni emporter un mousquet avec soi, si sa famille ne se rend caution que cette arme sera fidélement rapportée. Un des Marchands, qui faisoit ce récit à l'Auteur, avoit une arquebuse, dont le canon étoit chargé de caractères qui portoient la date de sa fabrique. Elle étoit de cent quatre-vingt ans. Le canon étoit fort épais, aussi luisant [en dedans] qu'une glace de miroir, & garni, dans l'espace des deux tiers, de fils de métal, entremêlés de fleurs d'or & d'argent. La forme de la bouche ressembloit à celle d'une tulipe. Il portoit une bale d'une once. En vain Tavernier proposa-t-il au Marchand de le vendre. Il n'obtint pas même un peu de sa poudre, qui étoit à grains longs, mais d'une force extraordinaire.

Sa garde.

Artillerie du Pays.

Vieille arquebuse.

Il raconte, sur le même témoignage, qu'il n'y a pas de Monarque au monde plus craint & plus respecté de ses Sujets que le Roi de Butan. Ces Peuples, dit-il, rendent une espèce d'adoration à leur Roi. Lorsqu'il donne audience, ou qu'il paroît sur son Trône, tous ceux qui se présentent devant lui tiennent les deux mains serrées contre leur front, & se prosternent à quelque distance sans ôser lever la tête. C'est dans cette posture qu'ils expliquent leurs demandes. En se retirant ils marchent à reculons, jusqu'à ce que

(v) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

que le Roi les ait perdus de vûe. Les mêmes Marchands assûroient que les Officiers de ce Prince conservent ses excremens, les font sécher & les réduisent en poudre comme du tabac ; que mettant cette poudre dans des boëtes, ils la vendent, les jours de marchés, aux Négocians & aux Fermiers, qui l'emportent respectueusement & qui en saupoudrent leurs viandes dans les festins qu'ils donnent à leurs amis. L'Auteur ajoûte que les Marchands lui montrèrent leurs boëtes & la poudre qu'elles contenoient (*x*).

Tibet. Gouvernement.

(*x*) Voyages de Tavernier, Vol. II, page 184 & suiv. Il paroît par ce récit, qu'il faut entendre le *Lama-Dalay* par le Roi de Butan, & que par *Butan* il faut entendre *Lassa*, Tavernier parle des occasions où ce Prince rend la Justice. C'est une erreur, puisque le Lama-Dalay ne se mêle pas d'affaires temporelles. [Mais c'est en même tems une erreur très-excusable, puisqu'il est naturel de croire que l'Administration de la justice fait partie des Devoirs d'un Roi.]

§. IV.

Nation des SI-FANS ou des TU-FANS, & Pays qu'elle habite.

Pays de Si-fan.

Variété sur la situation de ce Pays.

Le nom de *Si-fan* paroît inconnu aux Historiens Occidentaux, soit Asiatiques ou Européens, & le Pays que cette Nation habite est représenté différemment par les Missionaires Géographes. Suivant Regis, il borde les Provinces Chinoises de *Schen-si*, de *Se-chuen* & de *Yun-nan*, depuis le trentième jusqu'au trente-cinquième degré de latitude du Nord, à l'Ouest de la Rivière que les Chinois nomment *Ya-long-kyan* (*a*).

Description vague.

Un autre lui donne peu d'étendue à l'Ouest de la Province de *Schen-si*; & pour faire mieux comprendre sa situation, il observe que la petite Ville de *Chwang-lan* (*b*) ou *Chwang-lang-ing* se trouve située à la jonction de deux vallées, dont l'une s'étend l'espace de cent lieues, au Nord, jusqu'à la porte de la grande Muraille qui se nomme *Hya-yu-quan* (*c*), & contient trois grandes Villes, nommées *Lan-cheu*, *Kan-cheu* & *Su-cheu*, avec plusieurs Forts qui en dépendent. L'autre s'étend l'espace de vingt lieues à l'Ouest jusqu'à *Si-ning*, & contient aussi quantité de Forts qui dépendent de cette Ville, & qui rendent les Chinois maîtres absolus du plat Pays. Mais il n'en est pas de même des montagnes. Elles sont habitées par une Nation particulière, qui a les Chinois au Sud & les Tartares au Nord (*d*).

Conjecture fondée sur la Carte.

Mais une description si vague ne sert qu'à jetter le Lecteur dans l'embarras, car les Chinois sont moins au Midi qu'à l'Est & au Nord de cette Nation; & les Tartares sont plus à l'Ouest qu'au Nord, où le territoire Chinois les entrecoupe. En un mot, si l'on veut les supposer situés comme on vient de les représenter suivant la Carte, leur Pays doit être une chaîne étroite de montagnes entre la Partie Nord-Ouest de Schen-si & le Pays de *Ko-ko-nor*, qui renferme ce Pays en forme d'arc du côté Nord-Est. Mais la Carte ne fait nullement mention des *Si-fans* dans ces quartiers; ce qui fait croire avec assez de vraisemblance

(*a*) Chine du Père du Halde.

(*b*) Vers le vingt-sixième degré quarante-huit minutes, suivant la Carte de Schen-si.

(*c*) Ou *Kya-yu-quan*.

(*d*) Du Halde.

vraisemblance que du Halde, ou son correspondant (*e*), a pris le Pays de Kokonor pour celui de *Si-fan*.

Description d'après la Carte des Jésuites.

En troisième lieu les Cartes des Jésuites diffèrent des deux descriptions précédentes. Dans la première feuille du Tibet, le Pays de *Si-fan* est distinctement marqué. Il est bordé à l'Est par la Province Chinoise de *Se-chuen*, au Nord par le Pays de *Ko-ko-nor*, & à l'Ouest par la Rivière de *Tsacho-tsitsirbana*, qui, prenant naissance au Sud des Lacs d'où sort le *Whang-ho*, coule dans la Province de *Se-chuen*, où elle prend le nom de *Ya-long-kyang* & ensuite celui de *Kin-cha-kyang* (*f*). Suivant cette situation, qui paroît la véritable, le Pays de Si-fan est entre vingt-neuf degrés cinquante-quatre minutes & trente-trois degrés quarante minutes de latitude, & entre douze degrés trente minutes & dix-huit degrés vingt minutes de longitude Ouest de Peking. Sa figure forme un triangle, dont la base, qui est au Nord, offre environ trente milles de longueur. Les deux autres côtés, qui font un angle au Sud, sont chacun d'environ deux cens cinquante milles (*g*).

Ancienne grandeur des Si-fans.

C'est aujourd'hui tout ce qui reste aux Si-fans d'un Domaine fort étendu, qui comprenoit tout le Tibet & même quelques territoires de la Chine. On peut inférer de-là, & de la conformité qui subsiste encore entre les langues de Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette Région, & quelquefois à toutes les Nations qui sont situées à l'Ouest de leur Empire; suivant toute apparence, c'est ce grand Empire de Si-fan, composé de tout l'espace qui est entre la Chine & l'Indostan, avec toutes les vastes Plaines & tous les Déserts au Nord & à l'Ouest, habités par les Tartares Eluths, & bornés dans la Carte par une chaîne de Montagnes, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut* (*h*). On en doit douter d'autant moins que la langue & les caractères du Tibet, qui sont encore en usage dans le Pays de Si-fan, conservent le nom de langue & de caractères de Tangut (*i*). Mais à quelque opinion qu'on s'attache là-dessus (*k*), les *Si-fans* ou les *Tu-fans* ne ressemblent guères à ce qu'ils étoient anciennement. Ils ne possédent plus qu'une seule Ville & sont renfermés entre les rivières de *Ya-long* à l'Ouest, de *Whang-ho* au Nord, & de *Yang-tse-kyang* à l'Est (*l*); au-lieu qu'autrefois ils composoient une Nation nombreuse & puissante dans un Royaume où les Villes fortes étoient en abondance (*m*).

Deux sortes de Si-fans.

Les Chinois distinguent les *Si-fans* en deux Nations; l'une qu'ils appellent *He-si-fan*, ou les Si-fans noirs; l'autre *Whang-si-fan*, ou les Si-fans blancs (*n*). C'est de la couleur de leurs tentes qu'ils tirent ces noms, plûtôt que de celle

(*e*) Il paroît que c'est le Père Regis, car il est cité ensuite dans le texte du Père du Halde. Mais c'est ce qui importe peu, puisqu'il fait profession d'écrire sur les Mémoires des Missionaires de son Ordre.

(*f*) Voyez la Carte.

(*g*) *Angl.* deux cens quarante-cinq milles. R. d. E.

(*h*) Du Halde, *ubi sup.*

(*i*) C'est ce qu'on a déja fait observer.

(*k*) Les Missionaires pouvoient lever toutes ces difficultés lorsqu'ils étoient dans le Pays. Mais ils ne nous apprennent pas même quel nom les Si-fans portent entr'eux & parmi leurs Voisins. En un mot, ils ne nous les font connoître que par leur nom Chinois. On a sujet de se plaindre de cette négligence, sur un point également important pour l'Histoire & la Géographie.

(*l*) Cette Rivière a ses sources dans ce Pays même. La plus fameuse, que les Chinois nomment *He-schwi*, & les Si-fans *Chunak*, est dans les montagnes de *Churkula*.

(*m*) Du Halde, *ubi sup.*

(*n*) *Angl.* Si-fans jaunes. R. d. E.

celle de leur teint, qui est en général un peu bazané. Les *Si-fans* noirs ont quelques misérables maisons; mais ils sont peu civilisés. Leur Gouvernement est composé de plusieurs petits Chefs, qui dépendent d'un plus grand. Ceux que Regis eut l'occasion de voir étoient vêtus comme les Habitans de *Hami* (*o*). Les femmes partagent leur chevelure en tresses, qui leur pendent sur les épaules, & qu'elles ornent de petits miroirs de cuivre.

Pays de Si-fan. Si-fans noirs.

Les *Si-fans jaunes* sont soûmis à certaines familles, dont l'aîné est créé *Lama*, & porte un habit jaune qui peut contribuer aussi à leur nom. Ces Lamas, [qui sont tous de la même famille, &] qui gouvernent chacun dans leur district, ont le pouvoir de juger les Causes & de punir les Criminels. Les Si-fans habitent le même Canton, mais en corps séparés, qu'ils ne laissent jamais trop grossir, & qui paroissent comme autant de petits Camps, que les Chinois nomment *Sya-win*. La plûpart n'ont que des Tentes pour habitations. Cependant quelques-uns se bâtissent des maisons de terre, & même de briques. Il ne leur manque rien de ce qui est nécessaire à la vie. Leurs troupeaux sont en grand nombre. Leurs chevaux sont petits, mais bien-faits, hardis & vigoureux. Les Lamas, qui gouvernent cette Nation, n'éxercent point un empire rigoureux, pourvû qu'on leur rende certains honneurs & qu'on soit éxact à leur payer le tribut de *Fo*, qui est d'ailleurs fort léger (*p*). Quelques Arméniens, établis à *Topa* (*q*), paroissoient fort contens du Lama qui gouvernoit cette Ville. C'étoit un jeune-homme de vingt-cinq ou vingt-six ans, qui, loin de chagriner ses Sujets ne levoit sur chaque famille qu'une fort petite taxe, proportionnée à la quantité de terre qu'elle possédoit.

Si-fans jaunes. Leurs usages & leur Gouvernement.

On prétend qu'il y a quelque différence entre le langage de ces deux sortes de *Si-fans*; mais comme ils s'entendent assez pour le commerce qu'ils éxercent entr'eux, ce sont apparemment deux dialectes de la même langue. Les Livres & les caractères de leurs Chefs sont ceux du Tibet. Quoique voisins des Chinois, leurs coûtumes & leurs cérémonies ressemblent peu à celles de la Chine. Par éxemple, dans les visites que les Si-fans rendent aux personnes qu'ils respectent, ils leurs présentent un grand mouchoir [blanc] de coton ou de soie. Quelques-uns de leurs usages paroissent tirés des Tartares Kalkas. D'autres leur viennent des Tartares de Kokonor.

Leur langage.

Les deux Nations des Si-fans ne reconnoissent qu'à demi l'autorité des Mandarins Chinois. Elles ne se hâtent guères de répondre à leurs citations. Ces Officiers n'ôsent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à l'obéissance, parce qu'il seroit impossible de les poursuivre dans l'intérieur de leurs affreuses montagnes, dont le sommet est couvert de nége au mois même de Juillet. Ajoutez que la rhubarbe croissant en abondance dans leur Pays, les Chinois pensent moins à les offenser qu'à leur plaire, pour tirer d'eux cette précieuse marchandise (*r*).

Les Si-fans dépendent peu des Chinois.

(*o*) Ou *Khamil*, dans la petite Bukkarie.

(*p*) Ce tribut est une sorte de dixme [qu'on éxige par un Droit fondé sur la Religion.] Les Si-fans, suivant Du Halde, ont toûjours professé la Religion de *Fo*. Ils ont toûjours eu des Lamas pour les gouverner & pour commander même leurs Armées.

(*q*) Près de *Si ning*, à l'un des bouts de la grande Muraille dans Schen-si.

(*r*) Du Halde ajoûte que plusieurs de leurs rivières donnent de l'or, dont ils font des vases & des statues.

Histoire

PAYS DE SI-FAN.

Histoire des Si-fans ou des Tu-fans.

IL paroît, par les Géographes Chinois de l'âge moyen, par l'Histoire des Provinces de *Schen-si* & de *Se-chuen*, & par les grandes Annales de *Nyen-i-she*, que les *Si-fans*, ou les *Tu-fans*, avoient autrefois un Domaine fort étendu, & des Princes d'une grande réputation, qui les rendirent formidables à leur voisins, sans excepter les Empereurs mêmes de la Chine. Du côté de l'Est, non-seulement ils possédoient plusieurs Territoires qui appartiennent présentement aux Provinces de *Se-chuen* & de *Schen-si*, mais ils poussèrent leurs conquêtes assez loin dans ces deux Provinces pour y soumettre plusieurs Villes du second ordre, dont ils formèrent quatre grands Gouvernemens. A l'Ouest, ils se rendirent maîtres de tous les Pays qui s'étendent depuis la rivière de *Ya-long* jusqu'aux frontières de *Kashmir* dans les Etats du Grand Mogol. *Ki-tson*, Roi des *Tu-fans* au septième siécle, étoit en possession de ce vaste Empire. Il comptoit, entre ses Tributaires, plusieurs Rois qui recevoient de lui des Patentes & des Sceaux d'or.

Conquêtes des Si-fans.

EN 630, ce Prince aspirant à l'alliance de *Tay-tsong*, célébre Empereur de la Dynastie de *Tang*, lui envoya d'abord une éclatante Ambassade, qui fut reçue avec de grandes marques de distinction. Ensuite, il lui fit demander, par d'autres Ambassadeurs, une Princesse du Sang Impérial pour le Prince *Long-tsong* son fils. Mais le Conseil de l'Empereur, regardant cette proposition comme une entreprise trop hardie, la rejetta, sans avoir daigné la mettre en délibération. *Long-tsong* n'eut pas plûtôt succédé à son Père que, marchant à la tête de deux cens mille hommes pour aller demander hautement la même Princesse, il défit quelques Princes tributaires de la Chine qui tentèrent de lui fermer passage, & pénétra jusqu'aux frontières de Schen-si, où l'Empereur tenoit alors sa Cour. De-là, il dépecha à ce Prince un de ses Officiers, chargé d'une Lettre hautaine, par laquelle il éxigeoit que la Princesse lui fut livrée immédiatement, avec une certaine quantité d'or, d'argent & de soye, en forme de dot. L'Empereur, offensé de cette demande, amusa l'Envoyé par des espérances pour se donner le tems d'assembler des Troupes sur ses frontières, & le congédia ensuite avec mépris, sans faire de réponse à la Lettre de son Maître. Aussi-tôt l'Armée Chinoise attaqua celle de Si-fan & la défit. Cependant comme cette victoire fut peu considérable, & que Long-tsong ayant rallié ses Troupes, parut capable de causer de l'embarras à l'Empire, le Conseil Impérial fut d'avis, en 640 (*a*) de lui envoyer la Princesse avec un pompeux cortége. Le Roi de Si-fan ne fit pas difficulté de se retirer après avoir célèbré son mariage. Il rendit ensuite d'importans services aux Chinois, sur-tout contre le Général *Alena* qui avoit usurpé un Royaume tributaire de la Chine. Long-tsong, joignant ses forces aux Troupes Impériales, & les commandant en personne, contribua beaucoup à la victoire en tuant le Rebelle de sa propre main (*b*).

Ki-tson, leur Roi, demande une Princesse Chinoise en mariage.

Son fils l'obtient par la force des armes.

Services qu'il rend à la Chine.

KI-LI-SO, Successeur de *Long-tsong*, confirma la paix avec tous ses voisins, par les Traités qu'il fit avec différentes Nations Tartares, entre lesquelles

(*a*) On insére ici dans le texte les dattes que Du Halde a placées à la marge.

(*b*) Chine du Père du Halde, Vol. I.

quelles on nomme particulièrement les *Whey-he* (*c*). Ce Prince étant mort sans enfans, *Susi*, son plus proche héritier & son Successeur, fut appellé, avec ses Alliés, au secours de l'Empereur *When-tsong* (*d*), qui s'étoit vû forcé de quitter sa Cour de *Chang-gan-fu*, nommé aujourd'hui *Si-ngan-fu*, & de l'abandonner au Rebelle *Gan-lo-chan*. Ce redoutable Ennemi étoit un Prince étranger que l'Empereur [contre l'avis de ses Ministres] avoit élevé aux premiers Emplois de l'Empire, jusqu'à lui avoir confié le commandement des Armées. S'étant vû Maître de la plus grande partie du Nord, il avoit pris le titre d'Empereur. Il avoit attaqué & forcé *Chang-gan*, pillé le Palais Impérial & transporté le trésor à *Lo-yang* (*e*). Mais il fut défait avec l'assistance de *Susi*, & tué peu après, dans son lit, par son propre fils. Les *Si-fans* furent récompensés d'un si grand service par le pillage de *Lo-yang* & de plusieurs autres Villes rébelles. L'Empereur y joignit des présens considérables [de soie, & de tout ce que la Chine produisoit de plus précieux.] Mais à peine eurent-ils appris la mort de ce Prince (*f*), que, soit par avarice ou par orgueil, ils s'approchèrent des frontières de l'Empire avec une puissante Armée; & sans expliquer les motifs de cette violence, ils se saisirent des Villes de *Ta-chin-quan* & de *Lan-cheu*, & de tout le Pays de *Ho-syu* (*g*). Dans l'étonnement d'une invasion si peu prévûe, le premier Ministre de la Chine fit marcher *Kot-sey*, le plus habile des Généraux Chinois, avec un Corps de trois mille chevaux, moins pour combattre des Ennemis fort supérieurs en nombre, que pour vérifier une nouvelle qu'il avoit peine à se persuader.

Pays de Si-fan.

Défaite d'un Rébelle.

Les Si-fans attaquent l'Empire de la Chine.

Kot-sey (*h*) apprit à *Hyen-yang*, Ville peu éloignée de la Capitale, que l'Armée ennemie, forte de trois cens mille hommes (*i*), y devoit arriver le même jour. Il dépêcha un courier au Ministre, pour l'informer du péril & lui faire hâter les secours. Mais cet avis même n'eut pas la force de le réveiller. Le Général Si-fan, qui connoissoit le Pays, étant arrivé à Hyen-yang, fit occuper le Pont par un Détachement considérable. L'Empereur, confondu d'un événement que son Ministre lui avoit déguisé jusqu'alors, abandonna son Palais. Tous les Seigneurs de sa Cour, les Officiers & le Peuple imitèrent son exemple. Ainsi les Si-fans entrèrent dans le Palais sans résistance. Ils y enlevèrent d'immenses richesses, & mirent le feu à la Ville (*k*).

Ils forcent l'Empereur d'abandonner sa Capitale.

Le Général Chinois s'étoit retiré pour joindre les Troupes qui avoient quitté Chang-gan dans la première allarme. Il se vit bientôt à la tête de quarante mille hommes. Mais ses forces n'en étant guères moins inégales, il entreprit d'y suppléer par la ruse. Il fit camper sur les montagnes voisines un

(*c*) *Whey-he* ou *Whey-hu*. On a vû ci-dessus que cette Nation étoit voisine de Turfan.

(*d*) Ou *Hiun-tsong*. Ce Prince commença son régne en 713 & mourut en 762. Il fonda le Collége de *Han-lin-yuen*. Il fut le premier qui donna le titre de Regules à ses Généraux les plus distingués, & qui divisa la Chine en quinze Provinces.

(*e*) Dans la quatrième année du régne de *So tsong*, successeur de *Hiun-tsong* [l'an 762.] Mais ce récit est peu éxact dans Du Halde. On n'y trouve les dates, ni des régnes, ni des faits.

(*f*) En 772, dix ans après la mort de *Hiun-tsong*, successeur de *So-tsong*.

(*g*) A l'Ouest du Whang-ho.

(*h*) Nommé ailleurs *Kotsu*, & *Kot-sui* dans Couplet.

(*i*) Deux cens mille, suivant Couplet.

(*k*) Du Halde, *ubi sup.*

un Détachement de Cavalerie, rangé sur une seule ligne, avec ordre de faire un bruit affreux de leurs timbales, & de tenir pendant toute la nuit des feux allumés en différens lieux. Ce stratagême eut le succès qu'il s'étoit promis. Les *Si-fans*, dans la crainte de se voir environnés de toutes les forces de l'Empire sous un Général d'une valeur & d'une habileté reconnue, tournèrent leur marche à l'Ouest, & bloquèrent la Ville de Fong-tsyang. *Malin*, qui commandoit dans ce Canton, s'ouvrit un passage au travers des Ennemis, & se jetta dans Fong-tsyang après en avoir tué plus de mille. Aussi-tôt qu'il fut entré dans cette Place, il donna ordre que les portes demeurassent ouvertes, pour faire connoître aux Ennemis qu'il ne les redoutoit pas. Une conduite si extraordinaire confirmant leurs premiers soupçons, ils prirent le parti de se retirer avec tout le butin qu'ils avoient enlevé. Les Chinois rentrèrent dans *Chang-gan*, & la Cour Impériale y retourna quelques mois après.

Ils sont forcés de se retirer.

Révolte de Pu-ku & sa mort.

A peine étoit-on délivré de ces troubles qu'on en vit naître un nouveau par la révolte d'un Mandarin nommé *Pu-ku*, qui se joignit aux *Si-fans* & aux *Whey-hos*. Mais une mort subite ayant enlevé fort à propos ce Rebelle, les Chinois eurent l'adresse de diviser les deux Nations, en fomentant quelques jalousies qui s'élevèrent pour le commandement. *To-ko-lo*, Chef des *Whey-hos*, vouloit commander les deux Armées réunies. Les Tu-fans, regardant cette prétention comme une insulte pour leur Royaume, qui étoit fort supérieur au petit territoire des Whey-hos, le Général Chinois, qui étoit campé à leur vûe, échauffa secrétement l'ambition de *To-ko-lo*, & sçut l'engager à se rendre à lui. Ils attaquèrent ensemble l'Armée des Si-fans & leur tuèrent dix mille hommes.

Nouvelle guerre des Si-fans contre la Chine.

CETTE disgrace ne fut pas capable de rebuter une Nation aguerie par tant de succès. Le Roi des Si-fans, informé que les Whey-hos s'étoient retirés fort mécontens des Chinois, fit assiéger *Ling-cheu* par son Armée. Il y avoit peu de Troupes Chinoises dans ce district. Le Gouverneur, ayant conçu que la prudence devoit lui faire éviter un engagement, se mit à la tête de cinq mille chevaux pour attaquer les magasins de l'Ennemi; & cette entreprise fut conduite avec tant d'habileté, que non-seulement il brûla les magasins, mais qu'il enleva aux Si-fans tout le butin qu'ils avoient déja rassemblé, avec une partie de leur propre bagage. Il ne leur resta pas d'autre ressource qu'une prompte retraite, qui fut suivie, pendant cinq ans, d'un profond repos.

Autre guerre.

MAIS, se lassant enfin de leur oisiveté ils remirent en campagne une Armée formidable, divisée en deux corps, qui tombèrent en meme tems sur les districts de *King-cheu* & de *Ping-cheu*. Des forces si nombreuses défirent aisément plusieurs petits corps Chinois, jusqu'en 779. qu'elles furent taillées en piéces par *Kot-sey*, dans une embuscade. Le Roi de Tu-fan parut disposé à la paix. Il envoya un Ambassadeur à l'Empereur de la Chine, avec un cortége de six cens hommes (*l*). Mais l'Empereur, pour le mortifier, retint long-tems son Ministre sans lui accorder d'Audience. Les Si-fans, irrités de ce mépris, commençoient à méditer leur vengeance, lorsque la mort enle-

Ambassade des Si-fans mal reçue à la Chine.

VA

(*l*) *Angl.* de cinq-cens hommes. R. d. E.

va *Tay-tsong* Empereur (m) de la Chine. *Te-tsong*, son fils, qui lui succéda en 781, prit une méthode différente. Il traita bien l'Ambassadeur & les Si-fans du cortége. Il les chargea de présens & les renvoya sous la conduite de *Wey-ling*, un de ses principaux Officiers, qui reçut ordre de rejetter le blâ-☞me du passé sur [la mauvaise conduite, &] la confusion d'une Ambassade trop nombreuse (n). Wey-ling fut reçu & congédié avec des honneurs auxquels il ne s'étoit pas attendu. La magnificence des Si-fans étonna l'Empereur même, & lui fit prendre une si haute idée de cette Cour (o), qu'il promit de garder inviolablement la paix. Mais le Roi étant mort en 786, *Tsang-po*, son Successeur, fit entrer une Armée dans la Province de *Shen-si*. Cette invasion fut conduite avec tant de secret, que les Si-fans, n'ayant point été découverts, défirent toutes les Troupes Impériales qui se rencontrèrent sur leur passage jusqu'à *Kyen-ching*, qui se nomme encore aujourd'hui *Kyen-yang*. Mais *Li-ching*, Général Chinois, se hâta de rassembler toutes les Troupes de la Province, & vint attaquer l'Ennemi, lorsqu'il commençoit le Siége de cette Place. Il remporta une victoire si complete, que, l'ayant forcé à demander la paix, il éxigea qu'elle fût confirmée par un serment. Cependant quelques Officiers Si-fans, qui désiroient la guerre, s'efforcèrent d'arrêter l'Envoyé de l'Empereur, pour le conduire prisonnier dans leur Pays. Mais cette action fut désavouée par leur Général, & l'Armée des Si-fans quitta la Chine sans commettre plus d'hostilités.

La guerre se renouvelle.

Elle finit par une paix qui est bien-tôt rompue.

Le Roi de Si-fan, loin d'être refroidi par le mauvais succès de sa première expédition, ne s'occupa que de nouveaux préparatifs, & fit marcher en 791 une Armée assez puissante pour attaquer les forces réunies des Chinois & des Whey-hos, leurs nouveaux Alliés. Il enleva d'abord quelques Forts considérables qui se trouvoient sur sa route; il se rendit maître de *Gan-si*, & s'avança jusqu'à Peking, qui est au Sud de *Nyng-hya*. Là, s'étant laissé surprendre par les Whey-hos, il fut maltraité dans une action fort vive. Mais il n'en continua pas moins sa marche vers la Cour, qui avoit tout à craindre d'une entreprise si hardie; lorsque le Général *Whey-kau*, tombant sur lui avec des Troupes réglées, tailla les siennes en piéces & les poursuivit jusqu'aux frontières de l'Empire. Ce fut après cette victoire, & pour arrêter désormais les incursions des Si-fans, que l'Empereur fit bâtir les Forteresses de *Tong-ka*, de *Ho-tau*, de *Mu-pu* & de *Ma-ling*, dans le district de *Ning-yang-fu*, qui appartient à la Province de Schen-si.

Forteresses Chinoises bâties sur la frontière.

Mais la Chine tira peu d'avantage de cette précaution. A peine ces ouvrages furent-ils achevés que les Si-fans rentrèrent dans l'Empire & se saisirent enfin de *Lin-cheu*, qu'ils avoient attaquée plusieurs fois sans succès. Cependant à l'approche de *Whey-kau*, qui parut bien-tôt avec son Armée, ils abandonnèrent cette Ville, pour se retirer vers *Whey-cheu*, dans la Province de *Se-chuen*, une des meilleures Places dont ils fussent les Maîtres. *Whey-kau* ne cessa pas de les poursuivre; & les voyant fuir continuellement devant lui, il entreprit le Siége de cette Place. Le Roi des Si-fans, allarmé de cette nouvelle

Les Si-fans sont chassés de la Chine.

(m) Sa mort arriva en 780, & celle de ☞ Kot-sey en 784, première année du [quarante neuvième] cycle séxagénaire des Chinois.

(n) Du Halde, *ubi sup*.

(o) On ne fait aucune mention de cette Cour, ni du lieu où la Capitale de *Si-fan* étoit située.

PAYS DE SI-FAN.

velle fit marcher auſſi-tôt *Lun-mang*, ſon premier Miniſtre, avec un ſecours conſidérable. Mais ce Général eut le malheur de rencontrer Whey-kau, qui le battit & le fit priſonnier. Les portes de Whey-cheu furent ouvertes aux Chinois après cette victoire. Ils en firent une Place d'armes. *Whey-kau* n'eut pas le même ſuccès contre la Fortereſſe de *Quen-min-ching*, dont le courage du Gouverneur l'obligea de lever le Siége.

Ils rentrent en poſſeſſion de Whey-cheu.

WHEY-CHEU étoit une Ville Royale, où les Rois de Si-fan, depuis *Ki-lo-ſo*, avoient fait leur réſidence une partie de l'année. *Itay*, qui monta ſur le Trône après ſon frère, leva, l'année ſuivante, une Armée de cent cinquante mille hommes, dans la réſolution de reprendre une Place de cette importance. Au premier bruit de ſa marche, le Général Chinois s'y jetta pour la défendre. Mais ne voyant point arriver les ſecours ſur leſquels il avoit compté, il fut contraint de ſe rendre après un Siége de vingt-cinq jours, qui ne furent qu'une ſuite continuelle d'aſſauts. Les Si-fans, enflés de leur conquête, s'avancèrent vers *Ching-tu-fu*, Capitale de *Se-chuen*. *Whey-kau*, dans l'impuiſſance de s'oppoſer à leur marche, fit courir le bruit qu'il alloit ſe ſaiſir de quelques défilés par leſquels ils devoient paſſer, & fit faire à ſa petite Armée tous les mouvemens qui pouvoient donner de la vraiſemblance à ce projet. L'effet répondit ſi bien à ſes vûes, que les Si-fans, appréhendant d'être coupés, ſe replièrent ſur Whey-cheu.

Paix ſolide entre les Si-fans & les Chinois.

APRÈS leur retraite, Itay, Prince d'un caractère fort doux, ſe trouvant aſſez heureux d'être rentré en poſſeſſion de Whey-cheu, fit déclarer aux Généraux Chinois, ſur la frontière, qu'il ne penſoit qu'à vivre en paix, & que pour faire connoître la ſincérité de ſes intentions il avoit ordonné à ſes Officiers de ſe tenir ſur la défenſive. Les Chinois répondirent à ſes avances par une conduite fort généreuſe. *Si-ta-men*, Gouverneur de Whey-cheu, leur ayant offert de leur livrer cette Place, ils rejettèrent ſes offres, en déclarant qu'ils faiſoient moins de cas de la poſſeſſion d'une Ville que de l'obſervation de leur parole, & qu'ils ne vouloient pas juſtifier, par une infidélité, les anciennes perfidies des Si-fans & celles qu'ils en pouvoient craindre encore.

ITAY profita de la paix pour donner de nouvelles Loix à ſes Sujets & leur faire goûter les douceurs du plus ſage Gouvernement. Il ne conſulta que le mérite, dans le choix de ceux qu'il éleva aux dignités. S'il apprenoit que quelqu'un ſe diſtinguât par ſon ſçavoir & ſon application à l'étude, il lui donnoit la préférence ſur ceux qui n'avoient qu'autant d'expérience ſans avoir le même degré de lumières. Il appella ainſi de l'extrémité de ſes Etats un homme de lettres, nommé *Shang-pipi*, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation (*p*); & l'ayant examiné, il le nomma Gouverneur de la Ville & du diſtrict de *Chen-cheu*, aujourd'hui *Si-ning* (*q*).

(*p*) Il paroît ici que les Si-fans avoient pris la forme du Gouvernement Chinois. Peut-être avoient-ils fait quelques conquêtes à la Chine, comme les Lyaus & les Kins en firent dans la ſuite.

(*q*) Du Halde, Vol. I.



Rume

Ruine de l'Empire des Si-fans.

Succeſſeurs d'Itay.

☞ ITAY, n'ayant pas laiſſé d'enfans; eut pour Succeſſeur [*Ya-mo*] ſon plus proche parent, qui ſe livra uniquement aux plaiſirs. Il entretint la paix avec ſes voiſins; mais ſes oppreſſions & ſa cruauté le rendirent ſi odieux à ſes Sujets, qu'on leur vit abandonner le Royaume en foule. On le regarde comme la principale cauſe de la décadence des Si-fans. Le déſordre ne fit qu'augmenter après ſa mort. Comme il ne laiſſa pas non plus d'enfans, & qu'il avoit négligé de nommer ſon Succeſſeur, quelques Seigneurs, gagnés par la Reine Douairière, firent proclamer Roi, en 842, un enfant de trois ans, fils de *Pay-va*, favori de cette Princeſſe.

Une Reine élève au Trône le fils de ſon Favori.

Guerres qui en furent la ſuite.

A la première nouvelle d'une ſi bizarre Election, le premier Miniſtre ☞ [nommé *Kye-tu-na*] s'étant rendu au Palais, ne craignit pas de s'y oppoſer au ☞ nom de la famille Royale. Mais ſon zéle lui coûta la vie. [Il fut aſſaſſiné en retournant chez lui.] Cette rigueur acheva d'attirer la haine du Peuple au nouveau Gouvernement. *Lu-kong-je*, Grand Général de la Couronne, qui commandoit l'Armée ſur la frontière, refuſa d'obéir aux ordres de la Cour, & penſa lui-même à s'élever ſur le Trône. C'étoit un homme d'une fierté égale à ſon ambition, rempli de ſon propre mérite, emporté dans ſes paſſions, & ſouvent cruel; mais d'un autre côté, brave, habile, & capable des plus grandes entrepriſes. Après avoir fait courir le bruit qu'il ſe préparoit à détruire les Uſurpateurs de la Couronne, il marcha contre le nouveau Roi, & le défit dans une bataille ſanglante. Il s'empara de Whey-cheu, qu'il abandonna au pillage. Son armée, groſſie par les mécontens, montoit déja au nombre de cent mille hommes. Mais il s'attacha d'abord à faire entrer dans ſes intérêts les Gouverneurs des Provinces.

Shang-pi-pi étoit un des principaux; & par le ſoin qu'il avoit pris d'exercer ſes Troupes, elles paſſoient pour les meilleures du Royaume. *Lu-kong-je*, dans le deſſein de preſſentir ſes diſpoſitions, lui écrivit une Lettre équivoque & s'avança vers lui. L'autre, pénétrant ſes vûes, lui fit une réponſe qui flatta ſes eſpérances. Mais s'étant mis auſſi-tôt à la tête de ſes Troupes, il ſurprit les Rebelles, &, malgré l'inégalité du nombre, il les défit entièrement. *Lu-kong-je* ſe retira plein de rage. Cependant il répara ſes forces en 846, & cherchant d'autres Ennemis, il s'imagina que le moyen de rétablir ſon autorité & de regagner l'affection du Peuple étoit d'entrer à la Chine & d'enrichir ſes Troupes par le pillage. Ses premières entrepriſes eurent quelque ſuccès; mais il fut bien-tôt battu par les Généraux Chinois, qui profitèrent de leur victoire pour enlever aux Si-fans la Ville de *Yen-cheu* & pluſieurs Forteresses.

Obſtination du Général rébelle.

Toutes ces pertes cauſèrent peu d'inquiétude au Rebelle. Il ſe promettoit de les réparer facilement s'il pouvoit s'établir ſur le Trône; & commençant à tourner toutes ſes vûes contre Shang-pi-pi, il augmenta ſon Armée d'un grand nombre de Tartares auxquels il promit le pillage des frontières de la Chine. Il ſe mit en marche, avec des forces redoutables, vers *Chen-cheu*, où il força Shang-pi-pi d'abandonner ſon Camp. Cet habile Officier paſſa la Rivière en bon ordre & fit rompre le Pont. Enſuite, s'attachant à ſuivre l'Ennemi pas à pas ſur l'autre bord, il évita d'en venir aux mains, quoique Lu-kong-je n'épargnât rien pour l'engager dans une bataille. La mauvaiſe humeur &

PAYS DE SI-FAN.

& les emportemens de ce Rebelle, qui augmentoient de jour en jour par la lenteur de ses succès, le rendirent si insupportable à ses Troupes, qu'elles passèrent en grand nombre sous les enseignes de Shang-pi-pi; & les Tartares aussi mécontens retournèrent dans leurs Hordes.

Il se soumet aux Chinois.

ENFIN Lu-kong-je, perdant l'espérance d'exécuter ses desseins, se soumit aux Chinois, à certaines conditions, & se retira (*a*) dans une Ville de la Chine où il passa tranquillement le reste de sa vie. La fin de cette guerre est rapporté à l'année 849. Pendant que cet ambitieux Général disposoit presqu'entièrement des forces de l'Etat, la plûpart des Princes du Sang & des Seigneurs s'étoient dispersés dans différentes parties du Royaume, pour s'y renfermer dans des Forts qui leur appartenoient, résolus de se soûmettre à l'Empereur de la Chine plûtôt que d'obéir à l'Usurpateur. D'autres s'étoient fortifiés dans les montagnes, tandis que les plus puissans continuèrent d'occuper les territoires qu'ils possédoient vers le Gouvernement de Shang-pi-pi. Cette division produisit dans le Royaume une infinité de démembremens, qui durèrent plus d'un siécle (*b*), & qui causèrent enfin la ruine de cette florissante Monarchie.

Divisions des Si-fans.

Ils se réunissent sous Pan-lo-chi.

AU milieu de ces troubles, quantité d'Officiers & de Soldats Si-fans se joignirent à *Pan-lo-chi*, Prince de *Luku*, sur les frontières du Canton de *Cheu-cheu*, que les enfans de *Shang-pi-pi* conservoient fidélement à leur Nation. Aussi-tôt qu'ils se virent réunis sous un Chef du Sang Royal, ils résolurent d'attaquer le Roi d'Hya, qui avoit mal récompensé leurs services. Ce nouveau Roi, nommé *Li-ki-tsyen*, étoit un Tartare, originaire de *Tapa*, près de *Sining*, qui avoit fondé par le secours des Si-fans, vers l'année 951 (*c*), un Royaume sur les bords du *Whang-ho*, malgré l'opposition des Chinois. La Capitale se nommoit *Hya-cheu*, aujourd'hui *Nyng-hya*, & le nouvel Etat en avoit tiré son nom. Li-ki-tsyen venoit de recommencer la guerre (*d*) contre les Chinois, sous l'Empire de Song (*e*). Il étoit entré avec une Armée nombreuse dans la partie Occidentale de *Schen-si*, qui bordoit le Pays dont les Si-fans étoient encore en possession.

Pan-lo-chi défait l'Armée du Roi d'Hya.

PAN-LO-CHI offrit au Général Chinois de joindre ses forces aux Troupes de l'Empire, à condition que l'Empereur, l'honorât d'un titre qui pût lui donner plus d'autorité sur sa Nation. Cette proposition fut acceptée, & par des Lettres Impériales il fut créé Gouverneur général des Si-fans. Le Roi d'Hya ignoroit ces Traités. Son espérance au contraire étoit de voir marcher Pan-lo-chi à son secours. Il attaqua, dans cette confiance, la Ville de *Si-lyang*, dont il fit mourir le Gouverneur après l'avoir forcé dans ses murs. Il se flattoit de pousser plus loin ses conquêtes, avec l'assistance des Si-fans, lorsque Pan-lo-chi, arrivant à la tête de quarante mille hommes (*f*), l'attaqua si vigoureusement qu'il tailla son Armée en piéces. Cependant le vainqueur fut blessé dans l'action & ne survêcut que peu de jours à sa victoire.

So-tso-lo entreprend de rétablir la Monarchie des Si-fans.

SO-TSO-LO, son Successeur en 1015, se proposa de rétablir l'ancienne Monarchie de ses Ancêtres. Son petit Domaine étoit réduit à sept ou huit Villes,

☞(*a*) *Co chew*.

(*b*) *Angl.* plusieurs années. R. d. E.

(*c*) On a vû ci-dessus l'origine, les progrès, l'étendue & la fin de cette Monarchie.

(*d*) 1003 est l'année qui se trouve marquée à la marge. Ainsi *Li-ki-tsien* doit avoir regné cinquante-deux ans.

(*e*) Cette race, qui est la dix-neuvième, monta sur le Trône en 961.

(*f*) *Angl.* soixante mille hommes. R. d. E

les, entre lesquelles on nomme particulièrement *Tsong-ko-ching*, *Li-tsing-ching*, *Ho-cheu*, *I-chuen*, *Tsing-tang*, *Hya-chen*, & *Kanku*, avec quelques Pays voisins. Mais il espéroit que le reste des Si-fans se joindroient à lui, lorsqu'ils le verroient assez puissant pour les défendre. Il fixa sa Cour à *Tsong-ko-ching*, après l'avoir composée sur le modéle de ses Prédécesseurs. Ensuite, ayant rassemblé toutes ses forces, il entra plusieurs fois sur les terres de la Chine. Mais il eut toûjours le malheur d'être repoussé, & cette suite de disgraces lui fit prendre le parti d'accepter la paix. Comme le pouvoir naissant du Roi d'Hya, qui avoit déja pris le titre d'Empereur, commençoit à lui donner de l'inquiétude, l'Empereur de la Chine, pour l'attacher plus constamment à ses intérêts, le fit Gouverneur de *Pau-shun*; dont la situation convenoit beaucoup à sa sûreté.

Pays de Si-fan.

Il manque de succès.

La mort de *So-tso-lo*, qui suivit bien-tôt ce Traité, hâta la ruine de son Etat par les divisions qu'elle fit naître entre ses Enfans. Ce Prince avoit eu de sa première femme deux fils, nommés *Hya-chen* & *Mo-chen-tsu*. Ensuite il avoit eu d'une autre le Prince *Ton-shen*, dont la mère l'avoit porté à faire emprisonner les deux enfans du premier lit, après avoir forcé leur mère d'entrer dans un Couvent. Ces deux Princes ayant trouvé le moyen de s'échapper, délivrèrent aussi leur mère de sa captivité; & le Peuple qui les avoit assistés dans cette entreprise, se déclara ouvertement en leur faveur. Cet événement étoit arrivé avant la mort de *So-tso-lo*, qui, étant revenu de ses préventions, avoit donné, à *Mo-chen-tsu*, Tsong-kò-ching pour sa subsistance; car il avoit transporté sa Cour à *Chen-cheu*. *Hya-chen* avoit eu *Kan-ku* pour sa demeure & son entretien. *Ton-shen*, que son père avoit jugé le plus propre à soûtenir la gloire de son nom, avoit été revêtu de l'autorité Royale ☞ & mis en possession du [Gouvernement de Pau-shun, & du] reste de l'Etat. Il faisoit sa résidence à *Li-tsing-chin*, où il étoit adoré de son Peuple, & si redouté de ses voisins, que les Si-fans, au Nord du Whang-ho, s'étoient soumis à ses loix. Un pouvoir de cette étendue fit craindre à ses deux frères & à leurs enfans qu'il n'en abusât tôt ou tard pour les opprimer. *Mu-ching*, fils d'*Hya-chen*, plus inquiet que son père, prit le parti de livrer aux Chinois, *Kan-ku*, *Ho-cheu* & toutes les terres qu'il possédoit. L'Empereur de la Chine, ayant accepté ses offres, lui accorda, pour lui & ses descendans, toutes les faveurs qui pouvoient leur assurer une vie douce & honorable dans l'Empire.

Divisions entre ses enfans après sa mort.

Quel fut successivement leur sort.

Kyau-ki-ting, héritier de Mo-chen-tsu, se fit aimer dans ses petits Etats, mais survêcut peu à son père. Hya-cheng, son fils, qui lui succéda, se rendit au contraire si odieux par ses violences & ses cruautés, que ses Sujets formèrent le dessein de le déposer & de mettre *Sunan*, son oncle, à sa place. Mais cette conspiration fut découverte, & coûta la vie à Sunan & à la plûpart des complices. Un des principaux, nommé *Tsyen-lo-ki*, ayant eu le bonheur d'échapper par la fuite, se saisit de la Ville de *Ki-ku-ching*, & fit proclamer, Souverain de ce petit Cantón, *Cho-sa*, Prince de la famille Roya-☞le [qu'il avoit emmené avec lui dans sa fuite.] Mais Hya-cheng, paroissant bientôt avec ses Troupes, força la Ville & donna la mort à Cho-sa. *Tsyen-lo-ki*, qui trouva le moyen de s'échapper encore, gagna heureusement *Ho-cheu*, & persuada au Gouverneur de cette Place d'entreprendre la conquête de *Tsing-tang*, qu'il lui représenta fort aisée. *Van-chau*, c'étoit le nom de ce Gouverneur

PAYS DE SI-FAN.

Gouverneur Chinois, attaqua la petite Ville de *Mo-chuen* & la prit sans difficulté. Hya-cheng, se voyant détesté de son Peuple, & pressé par les Chinois, demanda une conférence à Van-chau, dans laquelle il offrit de se rendre à l'Empereur de la Chine avec tous ses Domaines. Cette offre fut acceptée en 1099.

Destruction entière des Si-fans.

TEL fut aussi le sort de *Long-fu*, fils de *Mu-ching*, qu'un Seigneur Si-fan avoit mis en possession de la Ville de *Hi-pa-wen*. Après plusieurs batailles, [contre Van-chau,] dont les succès furent balancés, & dans lesquelles il se distingua par une valeur surprenante, il prit le parti de se soumettre à des conditions avantageuses.

DANS les troubles qui s'élevèrent, au douzième siécle, entre les Empereurs Chinois de la Dynastie de Song & les Tartares Orientaux, qui changèrent leur nom de *Nuches* en celui de *Kins*, la postérité de Ton-shen, qui subsistoit encore avec splendeur, fit une alliance avec les Rois d'Hya, & continua sous leur protection de vivre paisiblement dans ses terres, jusqu'à ce qu'elle se vît envelopée dans la ruine commune par les armes victorieuses de (*g*) *Jenghiz-khan*. L'année 1227, suivant les Historiens Chinois, est l'époque de l'entière destruction des Si-fans (*h*). Les restes d'une si nombreuse Nation sont demeurés dans leur ancien Pays, sans nom & sans pouvoir (*i*).

(*g*) Il est fâcheux que les Missionaires ayent passé si légèrement sur tout ce qui regarde la ruine des *Si-fans* & de *Si-hya*. C'étoit la plus intéressante partie de leur Histoire, par le rapport qu'elle doit avoir avec celle de Jenghiz-khan.

(*h*) Cependant il n'est fait aucune mention d'eux dans l'Histoire qui a précédé leur article, apparemment par la même *raison* qu'on a déja fait observer.

(*i*) Chine du Père du Halde.

CHAPITRE V.

Description du Royaume de KARAZM.

INTRODUCTION.

ENTRE la Grande Tartarie, au Nord, & le Tibet, l'Inde & la Perse au Sud, régne un long espace de terre, qui s'étend à l'Ouest depuis le *Grand Kobi*, c'est-à-dire depuis le Désert qui est au Nord-Ouest de la Chine, jusqu'à la Mer Caspienne. Cette Région est située dans un Désert sabloneux, dont elle est environnée, ou plûtôt n'est elle-même qu'un vaste & sabloneux Désert, entremêlé de Montagnes & de Plaines fertiles qui ne manquent ni de Rivières ni d'Habitans.

Anciens Habitans de Karazm.

LA nature paroît avoir divisé ce Pays en trois grandes parties, séparées l'une de l'autre par l'interposition d'un Désert, & connues à présent par les noms de *Karazm*, & de grande & petite Bukkarie. Les anciens Habitans, qui n'ont rien de commun avec les Tartares, ont toûjours eu beaucoup d'inclination pour le commerce, & voyent souvent passer dans leurs terres les Caravanes qui vont de l'Inde & de la Perse à la Chine. Mais comme ils ont été peu visités des Européens, on ne les connoissoit guères que par les Traductions & les Extraits Orientaux; jusqu'à ce que *Bentink*, dont le nom a fait

ROYAUME DE KARAZM.

De quelles fources on a tiré cet article.

fait tant de figure ici dans nos notes, a donné les fiennes au Public fur l'Hiftoire Généalogique des Tartares par *Abulghazi-khan*. C'eft de ce fond que nous tirons ici nos matériaux, en y joignant quelques circonftances qui fe trouvent dans le voyage d'*Antoine Jenkinfon* en Bukkarie, dans celui de *Benoît Goes* à la Chine, & dans la *Defcription* (*a*) *des Pays* qui font aux environs de la Mer Cafpienne.

(*a*) Jointe aux Voyages de Tavernier.

§. I.

Situation, Terroir, Rivières & Lacs de Karazm.

Antiquité de ce nom.

KARAZM, qu'Abulghazi-khan & les Ecrivains Perfans écrivent *Karezm*, fe prononce *Khowarazm* par les Arabes; nom qui n'eft pas moins ancien que le tems d'Herodote, puifque cet Hiftorien, & Ptolomée après lui, ont parlé de Khorafmia.

Ses bornes préfentes.

AUJOURD'HUI ce Royaume eft borné au Nord par le Turkeftan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou des Kalmouks; à l'Eft, par la Grande Bukkarie, de laquelle il eft féparé en partie par les Montagnes d'*Irder* (*a*), & en partie par les Déferts de *Karak* & de *Gaznah*; au Sud, par les Provinces d'Aftarabad & de Kharazan (*b*) dans la Perfe, dont il eft féparé par la Rivière d'*Amu* & par des Déferts fabloneux d'une vafte étendue; à l'Oueft, par la Mer Cafpienne.

Son étendue & fa pofition.

SA longueur, du Nord au Sud, eft d'environ quatre cens quarante milles, & fa largeur de trois cens quarante de l'Oueft à l'Eft; c'eft-à-dire qu'il eft fitué entre le trente-neuvième & le quarante-fixième degré de latitude, & entre le foixante-onzième & le foixante-dix-huitième degré de longitude. Le Pays, fuivant un Géographe moderne, confifte principalement en vaftes Plaines de fable, comme celles de la Tartarie. Une partie n'offre que des Déferts ftériles. Dans d'autres endroits il fe trouve d'excellens pâturages, mais peu de Montagnes & de Rivières. On voit croître des vignes, dans quelques Provinces où la terre eft fort bonne, & l'on en fait du vin. Les melons d'eau de Karazm font célèbres (*c*). Bentink affûre que le Pays eft très-fertile, dans les lieux qui font bien arrofés par des Lacs ou des Rivières (*d*).

Qualités de fon terroir.

Fameux melons de Karazm.

LES melons de Kharazm, nommés *Arbus* (*e*) par *Abulghazi*, font de vrais melons d'eau, de la groffeur ordinaire des gourdes. Leur forme eft ronde; leur couleur verte en dehors, mais la chair un peu plus foncée que celle des melons communs, quoiqu'il s'en trouve d'une parfaite blancheur, qui ne font pas les meilleurs. La femence eft tout-à-fait noire & de la forme de celle des gourdes, mais plus longue, tranfparente, & difperfée dans toutes les parties

(*a*) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 364.
(*b*) Kampfer confond Karazan avec Kowarazm, dans fes *Amœnit. exot.* pag. 135.
(*c*) Abrégé de Géographie moderne; publié en 1745, pag. 253.
(*d*) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 409.
(*e*) Pag. 284. Jenkinfon les nomme *Karbus*.

ROYAUME DE KARAZM.

parties du fruit. Tout se mange à l'exception de l'écorce & de la semence. En général, le melon de Karazm est plus sain & d'un meilleur goût que les melons ordinaires des autres Pays. Quoiqu'excessivement froid, on en peut manger beaucoup sans aucun danger. Il se conserve long-tems; & l'Auteur observe à cette occasion qu'on en transporte d'Astracan, où il est presqu'aussi bon que dans le Karazm, à Petersbourg, pour la Cour de Russie; & qu'au milieu de l'hiver il a le même goût que dans sa saison. Bentink ajoûte qu'on le cueille verd, & qu'il meurit après avoir été cueilli (*f*).

Rivières & Lac qu'ils arrosent.

Trois grandes rivières.

La fertilité du Pays de Karazm lui vient en quelque sorte de trois Rivières & d'un grand Lac. Les trois rivières sont l'*Amu*, le *Khesel* & le *Sir*. Celle que les Uzbeks & les Persans nomment *Amu* est le *Jibun* (*g*) des Arabes, & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend sa source au [Nord-] Nord-Est du Royaume de *Kachemir*, vers les frontières de la petite Bukkarie, dans les grandes montagnes qui séparent le Kachemir des Etats du Grand Mogol. Après avoir traversé la partie Méridionale de la Grande Bukkarie, de l'Est à l'Ouest, elle tourne au Nord-Est sur les frontières du même Pays, pour entrer dans celui de Karazm, qu'elle traverse obliquement. A quarante lieues de son embouchure, elle se divise en deux bras, dont l'un, tournant à gauche vers l'Ouest, va se décharger dans la Mer Caspienne (*h*), vers les frontières de la Province d'*Astarabad* en Perse. L'autre bras, qui passoit anciennement par la Ville d'*Urjenz*, & qui se jettoit dans la Mer (*i*) à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre-vingt ans son ancien canal, à six lieues de sa séparation, & prenant son cours plus au Nord, va se jetter dans le *Khesel*, vis-à-vis la petite Ville de Tuk. Ce changement, qui laisse l'ancien lit presqu'à sec, a causé beaucoup de tort à la Ville d'Urjenz.

L'Amu.

L'Amu produit en abondance toutes sortes de poisson, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ses bords. On y voit croitre ces melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui se transportent en Perse, aux Indes & dans la Russie.

Le Khesel.

Le *Khesel*, que les Usbeks nomment *Khesil* [ou *Kesil*;] sort des montagnes qui sont au Nord-Est de la Province de *Sogd*, ou de *Samarkand*, & tournant au Nord-Ouest entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le Lac d'*Aral*, à cinquante ou soixante milles de sa jonction avec l'*Amu*. Cette Rivière ne paroît pas dans la Carte de l'Empire Russien par *Kyrillow*. On vante la fertilité [extrême] de ses bords lorsqu'ils sont cultivés; mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même usage des excellens pâturages qui s'y trouvent, auxquels ils préfèrent ceux de l'Amu, dont la bonté n'en approche pas. Il ne reste aucune Ville de considération sur le *Khesel*. Les petites, qui ne sont pas en grand nombre, paroissent à moitié désertes, parce que le goût des Usbeks, tant de la Grande Bukkarie que de Karazm, les porte plûtôt vers les frontières de la Perse que vers celle des Eluths & des *Kara-kalpaks*. Ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incursions d'un côté que de l'autre. Les eaux du Khesel sont extrémement accrues

Beauté de ses bords.

Son cours est détourné.

(*f*) Hist. des Turcs, &c. pag. 433 & suiv.

(*g*) Abulghazi lui donne aussi ce nom, pag. 119.

(*h*) Peut-être dans le lieu qui se nomme Mankishlak.

(*i*) Dans le Golfe de *Balkan*.

crues par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems, les Tartares de Karazm ont détourné aussi le cours (*k*) du Khesel dans le Lac d'*Aral*, à l'occasion qu'on va rapporter.

Cause de cet événement.

Pierre le Grand, Empereur de Russie, se croyant bien informé (*l*) qu'il y avoit beaucoup d'Or sur la Côte de la Mer Caspienne, à l'embouchure du *Sir*, qui se nomme aussi le *Daria*, & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Rivière une nouvelle route de commerce entre la Sibérie & les parties Méridionales de l'Asie, donna ordre à quelques personnes versées dans les affaires Maritimes, d'accompagner les Cosaques de *Jaïk* à leurs premières expéditions sur cette Côte, pour découvrir l'embouchure du *Sir* ou du *Daria*. Ces Commissaires Impériaux ne trouvèrent pas d'autre rivière considérable que le *Khesel*, qui se déchargeât (*m*) dans la Mer Caspienne entre le *Tem* ou le *Temba* & l'*Amu*. Ils en conclurent que c'étoit celle qu'ils cherchoient, d'autant plus que les Cosaques assuroient qu'elle se nommoit *Daria*, parce qu'ils ignoroient que parmi les Usbeks *Daria* n'est qu'un nom appellatif, qui signifie *Rivière* en général (*n*). Ils se bornèrent donc à sonder l'entrée du *Khesel*; & retournant sur leurs pas, après avoir observé diverses marques pour la reconnoître, ils vinrent faire le rapport de leur commission.

Beckowitz est envoyé sur les bords de la Mer Caspienne par Pierre le Grand.

En 1719, Pierre I. envoya le Brigadier *Beckowitz* (*o*) par la route d'Astrakan, avec un corps de deux mille six cens hommes, pour se mettre en possession de l'embouchure de cette Rivière. Cet Officier fut choisi, parce qu'étant Circassien il entendoit parfaitement la langue Tartare. Mais le bruit de son entreprise s'étant déja répandu parmi les Tartares, la jalousie qu'ils en conçurent leur fit prendre la résolution de détourner le cours du Khesel au Nord par trois canaux, vers le Lac d'Aral. Cette opération fut d'autant plus prompte que les terres du Pays sont fort basses. *Beckowitz*, qui arriva quelque-tems après avec ses Vaisseaux, trouva l'ancienne embouchure à sec.

Il y bâtit des Forts, qui sont attaqués par les Usbeks.

Cependant, pour exécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ses Troupes & se mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit possible dans un terrain des plus sabloneux. A peine étoient-ils capables de quelque résistance, lorsque les Usbeks de Karazm, que les Russiens appellent *Tartares de Khiva* (*p*), vinrent fondre en grand nombre sur ce nouvel établissement. Beckowitz fit une si belle défense, que le Khan qui les commandoit désespérant de vaincre par la force, lui fit dire secrétement qu'au fond du cœur il étoit sincérement attaché aux Russiens, & qu'il ne desiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir établis dans son voisinage; mais qu'il se trouvoit obligé de s'opposer à leur entreprise pour satisfaire les Princes ses parens & ses voisins; que leur résolution étoit de faire le lendemain un dernier effort, & que s'ils ne réussissoient pas mieux que les jours précédens, il n'épargneroit rien pour leur faire goûter un accommodement.

Perfidie de leur Khan.

Beckowitz

(*k*) Suivant la Carte de Danville, il tomboit dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la Côte Est de la Mer Caspienne.

(*l*) C'étoit apparemment un bruit de son invention, qu'il faisoit courir pour favoriser ses vûes de Commerce.

(*m*) En effet, le Sir se jette dans le Lac d'Aral.

(*n*) Comme en Perse.

(*o*) Webber dit que c'étoit un Prince Circassien qui commandoit les Gardes du Czar; qu'il possedoit des richesses immenses; qu'il avoit la plus belle femme de toute la Russie, & qu'il avoit déja été envoyé au même lieu en 1715.

(*p*) Khiva est le nom de leur Camp.

ROYAUME DE KARAZM.

Traité qui trompe les Russiens.

BECKOWITZ prit d'autant plus de confiance à cette promesse, que le Khan avoit déja fait faire les mêmes protestations à la Cour de Russie. Les Tartares ne manquèrent pas le jour suivant de renouveller leur attaque, avec tant de vigueur que la plûpart combattirent à pied contre leur usage. Mais ayant été repoussés avec perte, le Khan envoya deux de ses Mursas au Général Russien, pour lui demander dans quelle vûe il étoit venu armé sur ses terres. Beckowitz éxigea que les trois écluses qui servoient à détourner la Rivière fussent bouchées, & que les eaux eussent la liberté de suivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, parce que l'impétuosité de l'eau étoit extrême. Alors Beckowitz proposa de se charger de ce travail avec ses Troupes, pourvû qu'ils lui donnassent des ôtages. Comme c'étoit précisément ce que le Khan desiroit, il consentit tout-d'un-coup à cette proposition. Le Général Russien laissant une partie de ses gens pour la garde des Forts, se mit en marche avec le reste. Mais les ôtages, qui devoient lui servir aussi de guides, le menèrent dans des lieux tout-à-fait déserts, où il ne trouva qu'un peu d'eau croupissante, qui ne suffisoit pas pour désaltérer ses Troupes. Après cinq jours de marche, il s'apperçut que l'eau commençoit à lui manquer entièrement. Dans cette extrémité, ses guides lui proposèrent de diviser ses gens & de les faire marcher par différentes routes, pour trouver plus facilement le secours qui lui manquoit. Il fut obligé de suivre ce conseil, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Russiens s'étant partagés en petits corps se virent bien-tôt environnés de Tartares, qui tuèrent (*q*) leur Chef avec une partie de sa petite Armée, & qui enlevèrent le reste pour l'Esclavage. Après cette funeste avanture, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts n'eurent point à choisir d'autre parti que de rentrer dans leurs Vaisseaux pour retourner à Astracan.

Les Russiens sont massacrés avec leur Chef.

Lac d'Aral. Sa situation & ses qualités.

LE Lac d'*Aral*, c'est-à-dire, *des Aigles*, où le cours du Khesel avoit été détourné, sépare la Province d'*Aral*, qui en tire son nom, des Provinces Orientales du Karazm. C'est un des plus grands Lacs de l'Asie Septentrionale. On lui donne plus de trente lieues d'Allemagne du Sud au Nord, sur la moitié moins de l'Est à l'Ouest, & plus de quatre-vingt lieues de circuit. Ses eaux sont extrémement salées; mais elles ne laissent pas de nourrir en abondance les mêmes espèces de poisson qui se trouvent dans la Mer Caspienne, avec laquelle il ne paroît pas néanmoins qu'il ait aucune communication. Elles ne débordent jamais, quoiqu'elles reçoivent celles du *Sir*, du Khesel & de plusieurs autres rivières moins considérables.

LES *Karakalpacks* qui occupent la Côte Septentrionale de ce Lac, vers l'embouchure du *Sir*, & les *Turcomans* du Pays d'*Aral*, conduisent, en Eté, l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux, dans leurs plaines sablonneuses; & lorsque les parties humides viennent à sécher, il reste sur la surface des terres une croûte de sel cristalin, qui fournit abondamment aux besoins des Habitans du Karazm & du Turkestan (*r*).

SUIVANT la Carte de l'Empire Russien par *Kyrillow*, le Lac d'Aral a presque

(*q*) Webber raconte des circonstances fort tragiques de sa mort. Ayant refusé, dit-il, de s'agenouiller sur le drap rouge pour avoir la tête tranchée, ils lui coupèrent les jarrets & le mutilèrent barbarement.

(*r*) Bentink, Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 444 & suiv.

que la même forme que la Mer Caſpienne. Il n'a que la moitié moins de longueur; c'eſt-à-dire, ſuivant le même Géographe, trois cens ſoixante milles du Sud au Nord, & cent-cinquante de largeur dans ſa partie Méridionale, quoiqu'il ne ſoit pas de la moitié ſi large dans celle du Nord. Mais ces dimenſions ſont peut-être éxagerées; comme ſa diſtance de la Mer Caſpienne l'eſt auſſi, lorſque Kyrillow la repréſente de deux cens milles. Cependant on peut croire que la figure qu'il lui donne eſt plus éxacte que dans aucune autre Carte, ſur-tout pour la partie du Nord, parce qu'il a pris ſoin de tracer de ce côté-là pluſieurs routes. La Rivière de *Kheſel* ſe décharge au Sud, dans ce grand Lac, par trois canaux; & celle de *Sir*, au Nord, par deux embouchures. On trouvera la deſcription du *Sir*, dans l'article du *Turkeſtan*.

Royaume de Karazm.

Etendue & forme du Lac d'Aral.

Il reçoit les Rivières de Kheſel & de Sir.

§. II.

Provinces & Villes de Karazm.

CE Royaume eſt diviſé en quantité de Provinces, dont Abulghazi-khan nomme la plûpart. Bentink en a donné une courte deſcription, que nous rapporterons d'après lui.

Noms & deſcription des Provinces de Karazm.

Ogurza eſt une grande Province, ſituée ſur la Côte de la Mer Caſpienne. Elle étoit très-fertile avant que le bras Septentrional de l'Amu, qui la traverſoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un Déſert ſans eau. Elle tire ſon nom de l'abondance de concombres qu'elle produiſoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en langues Tartare & Ruſſienne.

Ogurza.

Pishga n'eſt qu'une petite Province, à l'Eſt de la Ville d'Urgenz, qui a perdu auſſi la plûpart de ſes Habitans depuis que le même bras de l'*Amu* a ceſſé de la traverſer.

Pishga.

Karaksisit (*a*) eſt un petit Pays, entre *Pishga* & *Ogurza*, qui eſt peu habité depuis que la même Rivière ne paſſe plus par Urgenz. Il eſt ſitué à l'Oueſt de cette Ville.

Karakſiſit.

Gilkupruk, petite Province, ſituée au Sud du bras Méridional de l'Amu, borde les Provinces de Koraſan & d'Aſtarabad en Perſe.

Gilkupruk.

Gordish, petite Province, eſt entre celles de Pishga & de *Kumkant*. C'eſt une des plus fertiles & des mieux cultivées du Royaume de Karazm, parce qu'elle eſt arroſée par la Rivière d'*Amu*, qui quitte ici ſon ancien lit pour s'aller joindre au *Kheſel*.

Gordish.

Kumkant, petite Province, eſt ſituée à l'Eſt de Gordish, ſur les bords du bras Septentrional de l'Amu, qui ſe diviſe en deux à l'extrémité de ces deux Provinces.

Kumkant.

Yanghi-shahr (*b*) eſt une petite Province ſur la rive droite du bras Méridional de l'Amu, qui n'eſt pas aujourd'hui fort conſidérable.

Yanghi-shar.

Burma, une des plus grandes Provinces de Karazm, eſt ſituée à l'Eſt de la Ville de *Wazir*, vers les frontières de la *grande Bukkarie*. Elle eſt également fertile & peuplée. Les melons y ſont délicieux.

Burma.

Bayalkiri

(*a*) *Angl. Karakizit*. R. d. E.

(*b*) *Jangishar* dans le texte François.

ROYAUME DE KARAZM.

Bayalkiri. BAYALKIRI eſt une petite Province au Nord de la Ville d'Urgenz, fort ſabloneuſe & fort déſerte parce qu'elle eſt ſans eau.

Keſilrabat. KESILRABAT eſt ſituée ſur les bords du Kheſel, au Nord-Oueſt de la Ville de *Tuk*. Cette petite Province eſt fort peuplée, & produit en abondance toutes ſortes d'excellens fruits.

Gardankhaſt. GARDANKHAST, grande Province, ſituée entre les Villes de *Khayuk* & de *Hazarasb* (*c*), eſt renommée par la bonté de ſes pâturages. Elle eſt preſqu'entièrement peuplée de *Sarts*, qui ſont les anciens Habitans du Pays.

Yanghi-arik. YANGHI-ARIK (*d*) eſt une petite Province au Nord de l'Amu, qui borde les frontières de la grande Bukkarie, au pied de quelques montagnes qui la ſéparent du Karazm.

Bakirgan. BAKIRGAN, grande Province au Nord du Kheſel & au Nord-Eſt de la Ville de *Tuk*.

Kuigan. KUIGAN, autre grande Province, au Nord de *Bakirgan* & du Kheſel, s'étend juſqu'aux frontières des *Karakalpaks*, & des *Kalmuks* ou des *Eluths*. Elle eſt compoſée de vaſtes plaines, qui forment d'excellens pâturages, malgré ſon terroir ſabloneux.

Ikzi-ku'mani. IKZI-KU'MANI (*e*) eſt une petite Province vers la rive Méridionale du *Kheſel* (*f*), à l'Oueſt de *Bakirgan*. Elle eſt remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs ſans culture (*g*).

Bamaburinak. BAMABURINAK, petite Province au Nord du Kheſel, vers la Côte Méridionale du Lac d'Aral, à l'Oueſt de la Province de *Yanghi-arik* (*h*).

Aral. ARAL, Province fort grande, vers la Côte de la Mer Caſpienne. Elle s'étend des montagnes d'Abulkan au Nord de l'ancienne embouchure du bras Septentrional de l'*Amu*, qui n'eſt pas ſec (*i*) juſqu'au Pays des Karakalpaks. Cette partie du Karazm n'eſt preſque habitée aujourd'hui que par des Turcomans, qui y trouvent, dans pluſieurs endroits, d'excellens pâturages pour leurs beſtiaux. Mais en général la Province d'Aral, [qui tire ſon nom du Lac dont on a déja donné la deſcription,] eſt montagneuſe & remplie de ſables qui la rendent ſtérile (*k*). A toutes ces Provinces, Abulghazi-khan en ajoûte quelques autres dans ſon Hiſtoire, particulièrement celles d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan* (*l*). — Abulkhan & Dehiſtan.

(*c*) *Haſſaraſſap* dans le François.

(*d*) *Jangiarick* dans le texte François.

(*e*) C'eſt apparemment le reſte des *Komanis* ou *Kumanis*, Nation belliqueuſe, qui poſſéda long-tems le Pays qui eſt au Nord de la Mer Caſpienne juſqu'au *Don*, mais qui fut conquiſe par Jenghiz-khan, & par ſes ſucceſſeurs dans la Région de Kipjak.

(*f*) *Angl.* à l'Oueſt du Territoire de *Khayuk*. R. d. E.

(*g*) Le Traducteur a omis vraiſemblablement, par inadvertance, les trois Provinces ſuivantes.

Khika, petite Province au Sud du Kheſel, à l'Eſt du Territoire de Tuk, & à l'Oueſt d'*Ikzi-kumani*.

Tarkhan eſt une petite Province au Nord du Kheſel, & à l'Oueſt de *Bakirgan*. Elle eſt remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs ſans culture.

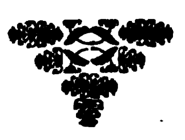
Kogbertlik eſt une grande Province, ſur les frontières de la grande Bukkarie, au Nord de la Province de *Yanghi-arik*. R. d. E.

(*h*) *Angl.* de *Tarkhan*. R. d. E.

(*i*) *Angl.* qui eſt à préſent à ſec. R. d. E.

(*k*) Hiſtoire des Turcs, &c. par Bentink, pag. 435 & ſuiv.

(*l*) *Ibid.* pag. 235.



Villes

Villes de Karazm.

Urgenz.

URGENZ, Capitale du Pays, est située dans une grande plaine, au Nord de l'Amu, à vingt-[cinq] lieues d'Allemagne de la Côte Orientale de la Mer Caspienne. Cette Ville étoit considérable dans les siècles passés; mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Tartares, & que le bras Septentrional de l'Amu, qui baignoit autrefois ses murs, a pris un autre cours, elle a tant perdu de son ancienne splendeur, qu'il ne lui reste plus que l'apparence d'une grande Ville. Sa circonférence est environ d'une lieue. Ses murs sont de briques, cuites au Soleil. Le fossé qui les environne est fort étroit & plein de ronces. Les édifices ne sont que de mauvaises cabanes de terre. A la vérité le Château est bâti de brique, mais si près de sa ruine qu'il n'en reste pas un quart d'habitable. Les Mosquées de brique ne sont guères en meilleur état; car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conserver les bâtimens qu'à les détruire. L'unique partie de la Ville qu'ils prennent soin d'entretenir, est une grande rue qui en fait le centre, & qui dans l'endroit où se tient le Marché est couverte d'un bout à l'autre, pour garantir de la pluie les marchandises qui s'y vendent. Le changement du cours de la Rivière a fait abandonner Urgenz au plus grand nombre de ses Habitans, & répandu la stérilité dans un terroir qui étoit autrefois très-fertile. Quoique sa situation soit commode pour le Commerce, il y est à présent peu considérable. C'étoit anciennement comme le centre des affaires entre les Bukkariens & les Pays à l'Ouest de la Mer Caspienne. Aujourd'hui que les Marchands n'y trouvent pas de sûreté, parmi les Tartares Mahométans, il ne s'y en présente plus un grand nombre. Les droits ordinaires qui se payent à Urgenz ne sont que de trois pour cent; mais les éxactions accidentelles vont souvent plus loin que la valeur des marchandises.

Sa forme & sa condition présente.

LES Khans de Karazm passent ordinairement l'hyver dans cette Ville. Mais ils campent, au printems, sur les bords de l'*Amu*, ou dans quelqu'autre endroit commode (*a*).

Remarques du Traducteur Anglois de Bentink.

A ces observations de Bentink, le Traducteur Anglois en a joint quelques-unes dont on a l'obligation à ses propres recherches. Il paroît, dit-il, qu'Urgenz est la même Ville qui portoit autrefois le nom de Karazm, & qui, suivant *Petis de la Croix* (*b*), fut nommée dans la suite *Korkani* par les *Persans*, & *Orkani* par les Mongols. Dans les Tables d'Abulghazi-khan (*c*), de *Nasser-addin* & d'*Ulugh-begh* (*d*), on trouve deux *Korkanis*; le grand, ou *Nukorkani*; & le petit, ou *Jorjanyiah* (*e*), de *Kawarazm*, pour le distinguer de de *Jorjanyiah de Perse*. La première de ces deux Villes étoit la Capitale du Pays; & toutes deux étoient situées sur la rive Ouest du *Jihun* ou de l'*Amu*, à dix milles l'une de l'autre (*f*). *Jenkinson* donne au *grand Korkani* le nom d'*Urgence* (*g*). *Johnson*, qui voyageoit avec lui, écrit *Urgensh* ou *Urgense* (*h*) d'après

Divers noms d'Urgenz, & deux Korkanis.

(*a*) Bentink, *ubi sup.* pag. 438 & suiv.
(*b*) Histoire de Gentchis-khan, pag. 240.
(*c*) *Angl. Abulfeda.* R. d. E.
(*d*) Publié par Greaves.
(*e*) *Jorjan* ou *Jorjanyiash* approche assez d'*Urgenz*, en accordant quelque chose à la différence des prononciations.
(*f*) Abulfeda, pag. 23 & 26.
(*g*) Purchass, Vol. III, pag. 226.
(*h*) Le Voyageur Anglois, à la fin de Tavernier, dit que les uns l'appellent *Yurgeach*, d'autres, *Jurjench*.

ROYAUME DE KARAZM.

d'après un Marchand de *Boghar* ou de *Bokkara* (i), ce qui approche beaucoup du nom qu'Abulghazi-khan donne à la même Ville.

Changement de la Capitale de Karazm.

URGENZ n'a pas toûjours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que cet honneur appartenoit autrefois à *Kath* (k); mais on ignore si Kath en a joui long-tems. Lorsque le Gouverneur de *Jorjan*, en Perse, surprit celui de Karazm, sous le regne de *Muh-ibu-mansur* (l), de la race de *Samman*, ce fut dans *Kat* (m) qu'il s'en saisit. Mais on n'en sçauroit conclure que cette Ville fût la Capitale; & quand elle l'auroit été, on ne peut assurer qu'elle ait continué de porter ce titre sous la première Dynastie des Rois de Karazm, contemporains de *Mahmud-gazni*. On ne sçait pas avec plus de certitude à quelle occasion le siége Royal fut changé; quoiqu'il y ait apparence que ce fût à cause de l'Inondation qui ruina la Ville (n). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Urgenz devint la résidence de la seconde Dynastie, & que depuis ce tems elle n'a pas cessé d'être la Capitale, excepté les occasions passagères où les Khans ont fait quelque séjour à *Wazir*, à *Kayuk* ou dans d'autres lieux.

Ancienne splendeur d'Urgenz.

QUOIQU'URGENZ se ressente beaucoup des injures du tems, elle étoit autrefois riche & peuplée, comme toutes les autres Villes du même Pays. En (o) 1186, lorsque le Sultan *Shah* en fit le siége (p), les Habitans qui s'étoient soumis au Prince Takash son frère, étoient en si grand nombre, que pour marquer le mépris qu'ils faisoient de ses forces, ils tinrent leurs portes ouvertes à la vûe de son Armée. Trente-six ans après, lorsque Jenghiz-khan s'en rendit maître [en 1221] (q), les Mongols y passèrent cent mille hommes au fil de l'épée; d'autres disent deux cens mille. Urgenz (r) fut rétablie dans son ancien lustre, sous la race de *Sefis*, & n'étoit pas une Ville médiocre lorsque *Timurbek* ou *Tamerlan* l'ayant enlevée à *Yusof-sofi* [en 1379] (s) la fit raser en 1388, & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Il est vraisemblable qu'elle se releva de ses débris trois ans après, lorsque le Pays fut repeuplé par l'ordre du vainqueur. Mais, depuis ce tems, il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris sa première splendeur; & le Gouvernement des Usbeks, sous lequel elle est tombée, [qui est si peu favorable au Commerce] joint au changement du cours de l'*Amu*, a mis le comble à sa (t) ruine.

Idée que Johnson donne d'Urgenz.

ELLE n'étoit pas en meilleur état pendant le voyage de *Johnson* (v) en 1558. Il en fait cette peinture: „ Urgenz est située (x) dans un terrain uni. Ses murs sont de terre, comme ses édifices. Elle peut avoir „ quatre milles de tour. On n'y voit que des maisons ruinées & sans ordre. „ Une longue rue, qui la traverse, est couverte dans l'endroit qui sert de „ Marché. Elle a changé de Maîtres quatre fois en sept ans, pendant les „ guerres civiles. De-là vient que les Marchands y sont en petit nombre & „ fort

(i) Collection d'Hackluyt, Vol. I, page 335.
(k) Description de *Chowar*, pag. 27, dans les petits Géographes Grecs de Hudson.
(l) *Angl.* Nuh-ibn-Mansûr. R. d. E.
(m) Histoire de Perse par *Teixera*, pag. 160.
(n) Description de Chowar, pag. 23.
(o) 502 de l'Egire.
(p) Voyez d'Herbelot, sur Tacash.
(q) Hist. de Gentchis-khan par La Croix, pag. 256.
(r) C'étoit alors, suivant les Notes de La Croix, le petit Korkani qui étoit la Capitale.
(s) Histoire de *Timur-bek*, pag. 306.
(t) Bentink, *ubi sup.* pag. 440 & suiv.
(v) *Angl.* *Jenkinson.* R. d. E.
(x) Il écrit *Urgence*.

„ fort pauvres. Les principales marchandises qui s'y vendent viennent de „ *Boghar* ou *Bokkara*, & de la Perse, mais en si petite quantité qu'elles ne „ méritent pas d'attention. Tout le Pays, depuis la Mer Caspienne jusqu'à „ cette Ville, se nomme *Terre des Turkomans* ou *Turcomanie*. Il est soumis au „ Khan (y).

ROYAUME DE KARAZM.

Sa latitude.

La latitude d'Urgenz, donnée par *Jenkinson* (z), est quarante-deux degrés dix-huit minutes. Elle paroît d'autant plus éxacte, qu'elle diffère peu de celle d'*Albiruni*, Astronôme Karazmien, qui est adoptée par Ulugh-begh, & qui porte quarante-deux degrés dix-sept minutes (a).

Trois autres Villes de Karazm.

Jenkinson, qui avoit traversé le Karazm pour se rendre à *Bogbar* ou à *Bokkara*, parle de deux ou trois Villes du Pays, qu'il nomme *Manguslave*, *Sellizure* & *Kaït*.

Manguslave.

Manguslave (b) est un fort bon Port, à quarante-cinq degrés de latitude, & à douze lieues dans l'intérieur de la Baye. L'Auteur se plaint également du Gouverneur & des Habitans, qui lui firent payer double prix pour les vivres & les voitures.

Sellizure.

Sellizure (c), à vingt-quatre journées de *Manguslave* & à deux journées d'Urgenz, est un Château (d) où le Khan *Azim* faisoit alors sa résidence avec trois de ses frères. Il est situé sur une colline assez haute. Le Palais est bâti de terre, & n'a ni force ni figure. Au Sud du Château la terre est basse, mais très-fertile. Elle produit toutes sortes de fruits, particulièrement celui qui se nomme *Duinay* (e). Il est fort gros & plein de jus. Les Habitans en mangent après leurs repas au-lieu de boire. Un autre fruit, qu'ils appellent *Karbus* (f), est de la grosseur d'un grand concombre. Il est jaune, & son goût a la douceur du sucre. On voit aussi, dans le même Canton, une espèce de bled, nommé *Jegur*, dont la tige ressemble beaucoup à celle des cannes de sucre & n'est pas moins haute; mais dont le grain croît en touffes, comme le riz, au sommet de la plante. Toute l'eau qui sert aux usages du Pays est tirée de l'Amu par des Canaux, depuis que ce fleuve ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caspienne. Jenkinson ajoûte que la disette d'eau fera quelque jour un désert de cette Contrée, & sa prédiction s'est accomplie (g).

Tuk.

Tuk est une petite Ville, à six lieues d'Urgenz au Nord-Est, & à peu de distance du bras Méridional du Khesel.

Khayuk.

Khayuk est située vers les frontières de la grande Bukkarie, à une demi-journée du Khesel. C'est la meilleure Ville du Karazm après *Urgenz*. Cependant les maisons ne sont que de misérables cabanes, aussi peu commodes en dedans qu'en dehors. Le Pays voisin est fertile, mais très-mal cultivé. On

(y) Pélerinages de Purchass, Vol. III, page 236.

(z) Dans une Table à la fin de son Voyage, qui se trouve dans le premier Tome d'*Hackluyt*, pag. 535, & qui a été omise par Purchass.

(a) Voyez les Tables d'*Abulfeda*.

(b) Cette Place paroît située près de l'embouchure du bras Septentrional de l'Amu. On trouve plus au Sud un autre Port, à peu près du même nom.

(c) C'est peut-être *Salysaray*, maison de plaisance.

(d) Dans la traduction de l'Histoire d'Abulghazi-khan on lit *Hadsim* ou *Hajim*. Mais on nous dit qu'il résidoit à Wazir, & qu'il avoit été créé Khan cette année.

(e) *Angl. Dinie.* R. d. E.

(f) Ou *Arbus*. On en a parlé dans l'article précédent.

(g) Purchass, *ubi sup.* pag. 236.

ROYAUME DE KARAZM.

On ne laisse pas d'y voir quelques vignobles, dont les *Sarts*, qui sont les Habitans de Khayuk, prennent assez de soin. Ils en tirent un vin rouge qui n'est pas méprisable.

Wazir.

WAZIR, autre Ville située vers la rive Septentrionale de l'Amu, ne mérite pas aujourd'hui plus d'attention que toutes les autres Places du Pays.

Kumkala.

KUMKALA est une petite Ville au centre du Karazm & au Nord de *Wazir*, mais qui n'a rien de remarquable.

Kait.

KAHT, *Kath* ou *Kat* (*b*), est située au Nord du Khesel, vers la grande Bukkarie. Quoiqu'anciennement Capitale du Royaume, elle n'est remarquable aujourd'hui que parce qu'on y passe cette Rivière. [Il y avoit autrefois deux Villes de ce nom.]

Hazarasb.

HAZARASB, située au Nord du Khesel, est réduite aussi presqu'à rien, depuis qu'elle appartient aux Usbeks.

Mankishlak.

MANKISHLAK est une petite Ville sur le bord de la Mer Caspienne, au Nord de l'embouchure du bras Méridional de l'*Amu*. La Ville est peu considérable en elle-même. On y compte environ sept cens maisons, qui ne sont que des cabanes bâties de terre. Mais le Port est d'une beauté singulière, & le seul qui se trouve dans cette Mer. Sous d'autres Maîtres que les Tartares, sa largeur, sa profondeur & sa sûreté y attireroient bien-tôt un Commerce considérable. Mais il est rare aujourd'hui d'y voir arriver des Vaisseaux. Les Habitans de la Ville sont des Turcomans, qui supportent mieux le voisinage de la Mer que les Usbeks.

Autres Villes de Karazm.

ABULGHAZI-KHAN nomme plusieurs autres Villes du *Karazm* (*i*), sans parler de quelques autres que les Usbeks ont conquises sur la Perse dans la Province de *Khorasan* [telles que *Durubn*, *Nasay*, *Mahana*, *Iburd*, *Bagabad*, *Taurfurdi*, & *Maru*.] Mais il y a beaucoup d'apparence que le *Schah-nadir* s'en est remis en possession depuis quelques années.

(*b*) Abulfeda la nomme *Kâth*, Jenkinson, pag. 237.] *Kait*, & dit seulement que c'est un Château où réside le Sultan Saramet. [Purch: Vol. III.

(*i*) Bentink, *ubi sup.* pag. 442.

§. III.

Habitans du Royaume de Karazm. Leurs Mœurs & leurs Usages.

Trois sortes d'Habitans.

CETTE grande Région est habitée aujourd'hui par trois Nations différentes: les Sarts, les Turcomans & les Tartares-Usbeks. Bentink observe uniquement, sur les *Sarts*, qu'ils sont les anciens Habitans du Pays, & qu'ils tirent leur subsistance, comme les Turcomans, de leurs bestiaux & de l'agriculture. Mais il parle des deux autres Nations avec plus d'étendue (*a*).

(*a*) Les Sarts sont connus sous le nom de *Tajiks*, qui signifie *Marchands* ou *gens du commun*. C'est un sobriquet, que les Usbeks appliquent même aux Persans.

TURCOMANS.

Leur origine.

LES *Turkmans*, ou *Turcomans*, comme nos Historiens les appellent, tirent leur origine du Turkestan. Ils se séparèrent, vers l'onzième siècle, des

Kanklis,

Kanklis, avec lesquels ils habitoient ce Pays, dans la vûe de chercher fortune en quelqu'autre lieu; & suivant le récit d'Abulghazi, ils s'établirent dans le Royaume de Karazm long-tems avant les Tartares.

ROYAUME DE KARAZM.

Division des Turcomans en deux branches.

Ils se divisèrent en deux Troupes, dont l'une, ayant fait le tour de la Mer Caspienne par le Nord, alla s'établir dans les parties Occidentales de l'Arménie (*a*). De-là leur vint le nom de *Turcomans* (*b*). Bentink est persuadé que les Turcs Ottomans (s'ils sont véritablement *Turcs*, car il les croit un mélange de plusieurs Nations) sont descendus de cette branche Occidentale. Mais il paroît que Bentink se trompe. Tout le monde convient que les Turcs vinrent en Perse avec la famille de *Seljuk* & qu'ils s'établirent à *Mokhan*, ou *Mahan*, près de *Maru-shahi-jehan* dans le Khorasan; d'où l'irruption des Mongols, sous *Jenghiz-khan*, vers l'année 1219 les fit passer dans la Natolie, où leur Royaume prit naissance en 1288, sous *Ortogrul*, ou plûtôt sous *Othman* (*c*).

Erreur de Bentink sur la première.

Seconde branche des Turcomans.

La seconde division des Turcomans tourna au Sud & s'établit sur les bords de la Rivière d'Amu & sur les Côtes de la Mer Caspienne (*d*), où ils possédent encore un grand nombre de Villes & de Villages, dans les Pays d'Astrakan & de Karazm. Cette branche est demeurée inconnue jusqu'à présent aux Historiens & aux Géographes Européens, quoiqu'elle soit aujourd'hui beaucoup plus nombreuse que celle des Turcomans Occidentaux. Le Traducteur Anglois observe, à cette occasion, que ceux qui nous ont donné divers Extraits des Auteurs Orientaux se sont peu attachés à l'Histoire de cette seconde branche des Turcomans, & que nos autres Ecrivains ne rapportent que ce qu'ils ont trouvé dans la *Bizantine* ou dans d'autres Historiens Occidentaux, qui étoient trop éloignés de ces Peuples pour avoir été bien instruits de leurs affaires. Il ajoûte que de cette branche des Turcs ou des Turcomans (car suivant ses idées les Turcomans & les Turcs ne sont pas plus différens que les Arabes vagabonds, nommés *Bedouins*, ne le sont, de ceux qui habitent des Villes) il est sorti trois grandes Dynasties de Princes, qui ont étendu leur domination depuis l'Archipel jusqu'aux Indes. Il entend les trois branches de la race *Seljuk*, qui ont regné en même-tems dans *Iran*, c'est-à-dire, en Perse; dans *Kerman* ou *Rum*, & dans la Natolie. C'est à la dernière que les Sultans *Othmans* ou *Ottomans* doivent leur grandeur.

Leur figure & leurs mœurs.

Les Turcomans de cette branche, suivant Bentink, diffèrent peu des premiers par la taille & la figure. Ils ont le visage plat & quarré, mais le teint un peu plus brun. En un mot, ils ressemblent beaucoup plus aux Tartares. Pendant l'Eté ils portent de longues robes de *calico* ou d'autre étofe. En ☞hyver, ils se couvrent de peau de mouton. Leurs bestiaux [& l'Agriculture] fournissent à leur subsistance. En hyver ils habitent les Villes & les Villages qu'ils ont sur le bord de l'Amu & vers les Côtes de la Mer Caspienne. En Eté, ils campent dans des lieux qui leur offrent de l'eau & de bons pâturages. Leur Religion est le Mahométisme. Ceux qui sont établis dans le Pays d'*Astrabad* sont attachés à la Secte de Perse; mais ceux qui habitent dans le Royaume de Karazm ont les mêmes principes que les Tartares-Usbeks; quoiqu'au

(*a*) *Angl.* appellée par cette raison, Pays des Turcomans. R. d. E.

(*b*) Ou la Turcomanie.

(*c*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 423 & suiv.

(*d*) Jenkinson les trouva maîtres de toute la Côte, depuis *Mangustave* où il débarqua, jusqu'aux environs de Sellizure.

ROYAUME DE KARAZM.

quoiqu'au fond les uns & les autres n'ayent pas la Religion fort à cœur. En général, ils sont d'un caractère fort turbulent ; & ce n'est pas sans peine qu'ils s'assujettissent au joug des Tartares. Ils sont braves, & aussi bons Cavaliers que les Usbeks, sans avoir le même penchant au pillage. Comme ils leur sont soûmis par droit de conquête, ils leur payent un tribut & d'autres impositions, auxquelles il faut attribuer la haine qu'ils portent à ces rigoureux maîtres. Mais les Turcomans qui vivent sous la domination de la Perse sont traités avec beaucoup plus de douceur. Tout leur nombre peut monter ensemble à cent mille familles. Ils sont encore divisés en Tribus, comme les autres branches de la Nation Turque, & leurs Chefs jouissent des mêmes prérogatives (*e*).

Noms de plusieurs Tribus des Turcomans.

ABULGHAZI-KHAN, qui les haïssoit beaucoup & qui en détruisit un grand nombre, parle d'eux en plusieurs occasions, en y joignant les noms des Pays qu'ils habitent. C'est ainsi qu'il nomme les Turcomans de *Manshislak* (*f*), ceux d'*Abulkhan* & ceux de *Debistan* (*g*), territoire qui appartient à la Perse. Mais il leur donne encore plus souvent les noms de leurs Tribus. Les principales, sont : 1. *Adakli-kisser-ili*, qui a ses Habitations sur les deux rives de l'Amu, depuis la Province de Pishga jusqu'à celle de *Karakiset* (*h*). 2. *Ali-ili*, qui s'étend depuis la Province de Karakiset jusqu'à la Montagne d'Abulkan. 3. *Ti-u-azi*, qui occupe les bords de l'Amu depuis Abulkan jusqu'à la Mer. Ces trois Tribus portent le surnom d'*Utzil* (*i*). On trouve aussi les Tribus suivantes : *Taka*, *Sarik*, *Yamut*, *Irsari* & *Korasan-saluri* (*k*), cinq Tribus qui n'en composoient autrefois qu'une ; *Itzki-saluri*, *Hazan-ikdur*, *Dsaudur*, *Arabaz*, *Koklan*, *Adakli* (*l*), *Karamit* (*m*) & quelques autres moins considérables (*n*).

Observation de Jenkinson.

JENKINSON observe que tout le Pays, depuis la Mer Caspienne jusqu'à Urgenz, se nomme *Terre des Turcomans* ; & que les Habitans, entre la Mer & le Château de Sellizure, comme tous ceux des Pays qui touchent à la Mer Caspienne, vivent en pleine campagne, sans Villes & sans maisons, errans d'un lieu à l'autre avec leurs Troupeaux (*o*).

(*e*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 426 & suiv. & 397.
(*f*) *Angl. Mankishlak.* R. d. E.
(*g*) Pag. 235 de son Histoire.
(*h*) Pag. 236.
(*i*) Pag. 236 & 239.
(*k*) Pag. 238.
(*l*) Pag. 238.
(*m*) Pag. 256.
(*n*) Pag. 238.
(*o*) Pélerinages de *Purchass*, Vol. III, pag. 237.

TARTARES-USBEKS.

Origine du nom d'Usbek.

LE nom d'Usbeks, qu'on donne indifféremment aux Tartares du Karazm & à ceux de la grande Bukkarie, leur vient, suivant Abulghazi-khan, d'*Usbek*, Khan des *Kipjaks* (*a*). Cet usage de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ses Sujets, a toûjours été en honneur parmi les Habitans de la Tartarie, & l'on a déja fait remarquer que les noms de Mongols & de Tartares n'ont pas eu d'autre source.

LORSQUE le Sultan *Ilbars* fut invité par les Habitans d'Urgenz à prendre possession

(*a*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 197.

possession du Royaume de Karazm (*b*), les Usbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, à l'Est de la Rivière d'*Irtiche*, & au Sud jusqu'à celle de *Sir*; sans compter la grande Bukkarie, dont ils avoient fait nouvellement conquête, sous la conduite du Sultan *Shahbakht*. Ce Prince s'étoit emparé aussi d'*Urgenz*, alors Capitale de Karazm; mais peu d'Usbeks s'y étoient établis avant la transmigration de ceux de *Kipjak*, qu'Ilbars y mena jusqu'au dernier. ROYAUME DE KARAZM.

Leurs quatre Tribus.

Le corps des Usbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie, est composé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats*. Le Traducteur Anglois observe, à cette occasion, que les deux premières étoient du nombre des quatre qui furent données, suivant le récit d'Abulghazi-khan (*c*), à *Sheybani-khan*, fils de *Juji* ou *Zuzi-khan*; & que si les Habitans de Kipjak tirèrent d'*Usbek-khan* le nom d'Usbeks, il est étrange qu'il n'y ait eu guères que ces quatre Tribus qui l'ayent conservé. Et l'on ne sçauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Usbeks, qu'en supposant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus, ou que les autres Tartares en changèrent, suivant l'usage qu'on a fait remarquer.

Leurs usages.

Combien ils aiment à piller.

Si les *Sarts* & les *Turcomans* tirent leur subsistance de leurs bestiaux, les Usbeks de Karazm ne vivent la plûpart que de rapine; entièrement semblables aux Usbeks de la grande Bukkarie, excepté qu'ils sont moins polis & d'un caractère plus remuant. Ils demeurent, pendant l'hyver, dans les Villes & les Villages qui sont vers le centre du Pays. En Eté, le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu, & dans d'autres lieux où le pâturage est bon pour leurs troupeaux, cherchant sans cesse l'occasion de piller & de détruire. Ils font des incursions continuelles sur les terres de Perse & de la grande Bukkarie, dont ils sont voisins. Les Traités sont un frein trop foible, parce que les esclaves & le butin qu'ils enlevent dans ces courses font toute leur richesse. Quoiqu'il se trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays, vers les bords du *Khesel*, ils y conduisent rarement leurs bestiaux pendant l'Eté, parce qu'il n'y a rien à piller de ce côté-là. Les *Karakalpaks*, qui sont leurs voisins au Nord, étant aussi éxercés qu'eux dans l'art du pillage, ils y gagneroient peu. D'ailleurs les Tartares Mahométans ne se chagrinent pas mutuellement par des incursions, à moins qu'ils ne soient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuks, ou des Eluths, qui bordent le Royaume de Karazm au Nord-Est, leur usage est de s'éloigner des frontières au commencement de l'Eté, pour n'être pas exposés aux courses de ces dangereux voisins; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'hyver, lorsque les pluies & les néges rendent les chemins impraticables.

Les bons pâturages demeurent aux Sarts & aux Turcomans.

Ainsi les meilleurs pâturages de Karazm demeurent aux *Sarts* & aux *Turcomans*. Les *Sarts* cherchent ceux de l'Est, du côté de la grande Bukkarie. Les Turcomans s'attachent à ceux qui sont vers l'embouchure de l'Amu & sur le rivage de la Mer Caspienne; tandis que les Usbeks, souvent campés sur les bords de la même Rivière, guettent l'occasion de se jetter dans les Provinces de la Perse, pour en rapporter de quoi se réjouir pendant l'hyver. Quoiqu'ils ayent des Habitations fixes, ils sont dans l'habitude, comme les Eluths

(*b*) Histoire d'Abulghazi-khan, pag. 226. (*c*) *Ibid.* pag. 207.

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

Eluths & les Mongols, de transporter tout ce qu'ils ont de précieux lorsqu'ils passent d'un lieu dans un autre. Tel a toûjours été l'usage de leurs Ancêtres, avant qu'ils eussent fixé leurs établissemens.

Monnoie de Karazm & de la grande Bukkarie.

L'AUTEUR parle d'une piéce de monnoie, nommée *Tangas* (*d*), qui a cours dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie. Il croit que c'est la seule monnoie d'argent qui ait jamais été frappée dans ces Provinces. Elle est grande, & le coin en est assez beau. Sa valeur est d'un quart d'écu. On y lit d'un côté le nom du Khan, & sur le revers celui du Pays, avec l'année de l'Egire. Les autres monnoies sont diverses petites piéces de cuivre, qui répondent à nos sols, nos demi-sols & nos liards. La monnoie de Perse a cours aussi dans ces Régions, sur-tout vers les frontières de Karazm (*e*). *Jenkinson* ne laisse pas d'assurer que ces Peuples n'ont pas l'usage de l'or & de l'argent, ni d'aucun autre coin [& qu'ils échangent leurs bestiaux contre ☞ les autres choses dont ils ont besoin.] Mais il ne parle peut-être que des Turcomans.

Animaux du Pays.

LE même Voyageur observe que les Habitans du Pays, entre Urgenz & la Mer Caspienne, dans lesquels il comprend sans doute les Usbeks & les Turcomans, ont un grand nombre de chameaux, de chevaux & de moutons. On en voit, dit-il, de sauvages & de privés. Les moutons sont fort gros. Leur queue seule pèse soixante ou quatre-vingt livres. Les Tartares se servent d'Oiseaux de proie pour la chasse des Chevaux sauvages. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col. Tandis qu'ils le fatiguent sans pouvoir lui faire quitter prise, les Chasseurs, qui ne perdent pas de vûe leur gibier, le tuent facilement. Tout ce grand Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une sorte de bruyère, dont les Troupeaux ne laissent pas de s'engraisser. On n'y connoît pas l'usage du pain. Aussi n'y laboure & n'y ensemence-t-on pas la terre. Les Habitans ont beaucoup d'avidité pour la chair [sur-tout pour celle de Cheval,] qu'ils coupent en petits mor- ☞ ceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale liqueur est le lait de leurs Jumens, comme dans le Pays des *Nogays*. Elle peut les enyvrer. Depuis Mangushlave, où l'Auteur débarqua, jusqu'à la Baye, qui en est éloignée de vingt-quatre (*f*) jours de marche, il ne vit pas de rivière, ni d'autre eau que celle de quelques puits d'eau saumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les Usbeks mangent à terre, assis les jambes sous le derrière. Ils prennent la même posture en priant. Jamais on ne les voit à cheval sans l'arc & l'épée. Ils ne connoissent ni les Arts ni les Sciences. Leur vie se passe dans l'oisiveté. Ils se tiennent assis en grand nombre, au milieu des champs, pour s'amuser de discours inutiles (*g*).

Chasse des Chevaux sauvages.

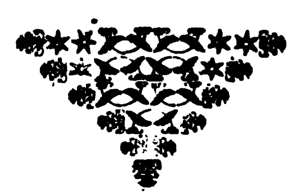
Quelques usages des Usbeks.

(*d*) Abulghazi-khan en parle aussi, pag. 234.

(*e*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 428. & suiv.

(*f*) *Angl.* Vingt. R. d. E.

(*g*) Pélerinages de Purchass, *ubi sup.* page 237.



§. IV.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

§. IV.

Gouvernement & Révolutions de Karazm.

Autorité du Khan de Karazm.

Ce Pays est divisé entre plusieurs Princes de la même race, dont l'un néanmoins prend le titre de *Khan*, avec une sorte d'autorité qui n'a que son habileté pour mesure. Sa résidence est dans la Ville d'*Urgenz*, quoique pendant l'Eté il campe ordinairement sur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva* (*a*), d'où ses Sujets tirent le nom de *Tartares de Khiva*. Ce Khan est souverain dans ses Etats, sans aucune dépendance de celui de la grande Bukkarie, ni d'aucune autre Puissance (*b*).

Forme du Gouvernement en 1558.

Jenkinson raconte qu'en 1558, lorsqu'il étoit dans ce Pays (*c*), l'autorité souveraine étoit entre les mains de six frères, dont l'un, nommé *Azim* (*d*), avoit le titre de Khan. Mais il ajoûte que ce Prince étoit mal obéi dans tout autre lieu que celui de sa résidence (*e*). Chacun de ses frères vouloit être Roi dans son territoire. Comme ils étoient nés de différentes femmes, & la plûpart d'une Esclave, ils s'aimoient peu, & l'un cherchoit à détruire l'autre. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes, sans compter les concubines. Lorsqu'un Prince du sang Royal est en guerre avec les autres, ce qui est fort ordinaire, s'il est vaincu sans perdre la vie, il se retire dans le Desert avec ses partisans, pour y vivre du pillage des caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ses forces lui permettent de recommencer la guerre (*f*). Il n'est jamais difficile aux Princes de former un parti. Les Turcomans, qui sont les premiers Habitans du Pays, étant toûjours opposés aux Usbeks, cette jalousie est une occasion continuelle de gagner la faction qui se croit négligée du Khan; & de-là viennent les troubles qui agitent sans cesse le Royaume de Karazm.

Forces du Royaume de Karazm.

Cet Etat peut mettre aisément sur pied quarante ou cinquante mille hommes de bonne Cavalerie. Ce qu'*Abulghazi-khan* (*g*) nous rapporte de son Infanterie & de ses mousquetaires, prouve que ce Prince avoit tiré bien des lumières de la Perse tandis qu'il y étoit prisonnier. Avant son regne, dit-il, les armes à feu & la manière de combattre à pied n'étoient pas connues des Usbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en ayent long-tems conservé l'usage après Abulghazi, puisque dans leurs guerres présentes on ne les voit qu'à cheval & rarement avec des mousquets (*h*).

Etat de ce Pays depuis le tems d'Hérodote.

Jusqu'au tems des Usbeks, dont Abulghazi-khan nous a donné l'Histoire, on ne connoît pas de suite méthodique des Khans ou des Rois de Karazm. Mais le Traducteur Anglois s'est efforcé de suppléer à ce défaut par les recherches suivantes. Du tems d'Hérodote, le Pays de Karazm étoit soumis à la Perse,

(*a*) On a déja remarqué que c'est parmi les Russiens.

(*b*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 423 & suiv.

(*c*) Il ne le nomme nulle part.

(*d*) *Hodsim* ou *Hojim* dans l'Histoire d'Abulghazi-khan.

(*e*) Sa résidence étoit alors à *Sellizure*, éloignée d'Urjenz de trois journées à l'Ouest. Ali-khan étoit alors Roi ou Khan d'Urjenz.

(*f*) Pélerinages de Purchass, pag. 237.

(*g*) Histoire d'Abulghazi khan, pag. 357.

(*h*) Hist. des Turcs, &c. pag. 431.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

se. C'étoit une des Provinces dont l'Empereur Darius donnoit le gouvernement aux Satrapes. Il ne s'en est rien conservé d'important, jusqu'en 680 (*i*) que les Arabes en devinrent les maîtres ; &, long-tems même après, on trouve uniquement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces dont il avoit fait la conquête. Mais il y a beaucoup d'apparence que lorsque le pouvoir des Califes eut commencé à s'affoiblir & que les Gouverneurs se saisirent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm suivit l'exemple commun. Il ne paroît pas néanmoins, par les Histoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamun-ibn-mohammed*, dont le regne commença peu après l'année 995 (*k*). On trouve peu auparavant qu'Abu-abdalla en étoit Gouverneur, sans qu'il paroisse (*l*) sous l'autorité de qui. Enfin il tomba sous la puissance de *Mahmud-gazni*, Roi de Khorasan, qui, en 1016 (*m*), après la mort de *Mamun-ibn-mamun*, en dépouilla l'usurpateur & mit le Royaume de Karazm au nombre de ses Provinces (*n*).

Divers changemens de cet Etat.

Il n'y eut pas de changement sous les races de Gazni & de Seljuk, qui se succedèrent, jusqu'à la mort de *Malek-schah*, nommé autrement *Jalal-addin*, troisième Sultan des Turcs *Seljuks*, en 1092 (*o*). *Kothb-addin* (*p*), qui se trouvoit alors Gouverneur du Pays, tirant avantage des troubles qui s'élevèrent, prit le titre de Roi (*q*). *Mohammed*, surnommé *Atsiz*, son fils & son successeur, se vit beaucoup mieux affermi sur le Trône, malgré l'opposition constante du Sultan *Sanjar* fils de Malek-schah, qui le réduisit même plusieurs fois à la dépendance. Mais ce fut *Takash*, sixième Monarque de la même Dynastie, qui établit solidement l'Empire des Karazmiens sur les ruines de celui des Turcs, qu'il détruisit en Perse par la mort de *Togrul-arslan* (*r*). Il joignit les Etats de ce malheureux Prince aux siens. *Kothb-addin-mohammed*, son fils, étendit encore plus sa domination par la conquête de la Perse & de *Mawara-inahr*. C'étoit le plus puissant Prince de l'Asie, lorsqu'il fut attaqué en (*s*) 1218 par Jenghiz-han, qui le dépouilla de ses Etats.

Autres révolutions.

Jagathay, un des fils de Jenghiz-khan, n'ayant eu qu'une partie du Karazm dans la succession de son père (*t*), on est porté à croire que le Pays n'avoit pas été entièrement conquis, ou du moins qu'à la faveur de quelque révolte le reste s'étoit remis dans l'indépendance. Quoiqu'il en soit, il paroît fort vraisemblable qu'à la décadence des Khans de Jagathay (*v*), après la mort de *Ghazan-khan*, qui arriva en 1348 (*x*), ou peut-être plûtôt, le Pays de Karazm eut ses propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelqu'autre Puissance (*y*); car on trouve que du tems de *Timur-bek* ou *Tamerlan*, ce Trône étoit occupé par *Hussyeu*, fils de *Tang-haday*, de la Horde de *Kongorat* (*z*), une

(*i*) 61 de l'Egire.
(*k*) 385 de l'Egire.
(*l*) Texeira, *ubi sup.* pag. 260.
(*m*) 407 de l'Egire.
(*n*) En 1193 ou 1196. *Vid. Hist. Dynast.* d'*Abulfarai*, pag. 220, & d'Herbelot, pag. 534.
☞(*o*) 489. [de l'Egire.]
(*p*) Il avoit succedé à son père *Bustekin*, autrefois Esclave de *Balkatekin* son prédécesseur, mais élevé par Malek-schah au Gouvernement de Karazm.
(*q*) Petis de la Croix, dans l'Histoire de Jenghiz-khan, pag, 129; & d'Herbelot, page 276.
(*r*) 590 ou 593 de l'Egire.
(*s*) 645 de l'Egire.
(*t*) Histoire de Timur-beg, pag. 307; & Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 165.
(*v*) Ainsi furent nommés, après Jagathay, les Pays qui lui avoient été soumis.
(*x*) De l'Egire. 749.
(*y*) Histoire de Timur-beg, pag. 147.
(*z*) Ou *Kunkurat*. On lit *Gonkegrat* dans l'Original.

une des quatre Tribus Usbeks qui possédent aujourd'hui le Karazm & la grande Bukkarie. Ce qui doit paroître encore plus remarquable, c'est que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du titre de grand Empire (*a*), & qu'il demeura dans la même famille, jusqu'en 1379 & 1388 (*b*), que Timur en ayant fait la conquête, rasa la Capitale & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Mais, trois ans après, il rétablit cette Ville & le Royaume dans leur splendeur précédente.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Timur-beg fait la conquête du Karazm.

Les descendans de Timur-beg qui continuèrent de regner dans le *Khorasan* & le *Mawara-inahr*, ne cessèrent pas d'être les maîtres du Karazm, jusques vers l'an 1498 (*c*), que le fameux *Schahbakht* ayant subjugué ces deux Pays, il tomba aussi entre les mains du vainqueur. *Schahbakht* fut défait & tué par Ismael-sofi en 1510 (*d*). Alors le Pays de Karazm se revit encore une fois sous la domination de la Perse. Mais, deux ans après, les Habitans s'étant révoltés contre leur Gouverneur, appellèrent le Sultan *Ilbars*, qui vint du Turkestan avec ses Usbeks. Il fut proclamé Khan à Wazir (*e*) en 1512 (*f*); & la possession de ce Royaume est passée à ses descendans (*g*).

(*a*) Histoire de Timur-beg, pag. 148.
(*b*) 781 & 790 de l'Egire.
(*c*) 940 de l'Egire.
(*d*) 916 de l'Egire.
(*e*) 918 de l'Egire; mais on lit 911 dans l'Original, ce qui est sans doute une erreur.
(*f*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 226.
(*g*) *Ibid.* pag. 420 & suiv.

§. V.

Histoire des Khans Usbeks de Karazm.

Introduction.

Utilité de l'Histoire d'Abulghazi-khan & ses défauts.

C'EST à l'Histoire d'*Abulghaz*, Khan du même Pays, qu'on est redevable de tout ce qui appartient aux Khans Usbeks de Karazm. Ce récit compose la neuvième partie de son Ouvrage, qui a seule presqu'autant d'étendue que toutes les autres ensemble. Aussi en est-elle la plus complette. On s'imagineroit, dit le Traducteur, qu'un Prince Tartare, qui fait profession d'écrire l'Histoire des Tartares, n'en devoit ignorer aucune partie. Cependant il est certain qu'il étoit peu informé de tout ce qui regarde les Khans, successeurs immédiats de *Jenghiz-khan*, qui régnèrent dans la grande Tartarie; puisqu'il abandonne sa narration lorsqu'il arrive à *Koplaï* ou *Cublay-khan*, quatrième Empereur. Il ne l'interrompt pas moins brusquement après *Amur-timur*, ou Tamerlan, sans nous apprendre quels furent ses successeurs dans le Pays de *Mawara-inahr*, jusqu'à la conquête de *Schahbakht*, qui est postérieure de plus de quatre-vingt ans.

De tous les Khans de la race de Jenghiz-khan, qui ont regné dans le Pays de *Kashgar*, il ne nomme que *Togalak-timur*, & *Kezra-koja*, son fils, qui furent successeurs d'*Amur-timur*. A l'égard de ceux qui lui succédèrent, il se contente d'observer qu'ils étoient de ses descendans. Il ne se déclare pas mieux instruit des successeurs de *Haji-gueray*, Khan de *Kipjak*, qui mourut vers l'an 1475. Il se borne à remarquer que les Khans de Crimée sont descendus d'un de ses fils, quoique les Khans de Karazm & ceux de la grande Bukkarie soient des branches collaterales de la même famille, étant tous descendus de *Juji* ou *Zuzi-khan*, un des fils de Jenghiz-khan. Qui ne s'atten-

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

droit pas du moins à trouver dans Abulghazi la partie la plus brillante de l'Histoire de son Pays? c'est-à-dire, tout ce qui s'est passé dans l'Empire des Karazmiens pendant cent trente-huit ans qu'on le fait subsister sous sept Monarques, d'autres disent sous neuf; égal en étendue à celui des Mongols, lorsque Jenghiz-khan déclara la guerre au Sultan Mohammed.

On reproche aussi, à l'Ouvrage d'Abulghazi-khan, l'omission de plusieurs autres successions, particulièrement de celles du Turkestan, des Kalmuks ou des Eluths, & des Mongols; sans parler des dates des régnes, qui sont rarement observées. Mais ces imperfections sont compensées par le récit d'un grand nombre de circonstances, qui ne se trouvent dans aucune autre source. Outre l'Histoire détaillée des Usbeks, & des Ancêtres de l'Auteur, qui ont regné sur les Karazmiens depuis la conquête de Schahbakht, une bonne partie de celle de Mawara-inahr y est aussi mêlée, à l'occasion des guerres qui étoient presque continuelles entre deux Etats si voisins. Avec ces secours, on s'est mis en état de rectifier diverses erreurs de l'Histoire des Khans Usbeks, tirée des Auteurs Persans (*a*), & de ramener ces Historiens au tems de l'Auteur. Ajoûtons qu'on en a recueilli plusieurs particularités qui s'y trouvent répandues par occasion, concernant la forme du Gouvernement, la manière de combattre, & d'autres usages des Tartares.

Combien il est précieux pour la Géographie.

A l'égard de la Géographie du Karazm, qui nous étoit presqu'absolument inconnue, il n'y a pas de Ville, ni même de lieu considérable dans le Pays, qui ne soit nommé à quelqu'occasion, telle qu'une action militaire, ou que les fréquens partages qui se faisoient entre les Princes. On ignoroit, avant que de l'avoir appris de l'Auteur, que la Rivière d'*Amu* se divise en deux bras dans le Pays de Karazm, & que l'un des deux ayant quitté son ancien cours vers la Mer Caspienne, tourne au Nord & va se jetter dans le Lac d'Aral. Si l'on trouve dans la seconde partie de l'Ouvrage un long éclaircissement sur les Hordes Turques, la neuvième offre aussi quantité d'explications curieuses sur les Tribus des Turcomans (*b*).

Cette critique doit faire juger que dans l'abrégé qu'on va donner ici de l'Histoire des Khans Usbeks de Karazm, on ne s'attachera qu'à ce qu'elle renferme de plus utile & de plus curieux.

(*a*) Par Texeira, Petis de la Croix, d'Herbelot & plusieurs autres.

(*b*) Hist. des Turcs; des Mongols, &c. pag. 12 & suiv.

Khans de Kipjak & origine des Usbeks.

On remonte jusqu'à Zuzi, fils aîné de Jenghiz-khan.

POUR déduire avec plus d'ordre & de clarté l'Histoire des Khans Usbeks de Karazm, il faut remonter jusqu'à *Juji* ou *Zuzi-khan* (*a*), fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit, comme on l'a déja rapporté, dans le Pays de Kipjak & qui mourut avant son père (*b*). A la première nouvelle de sa mort, Jenghiz-khan fit partir son propre frère, pour créer *Batu* Khan du Pays à la place de *Zuzi*. Le Conquerant n'ayant pas survécu long-tems à son fils, *Batu*, ou *Batu sagbin-khan*, comme Abulghazi le nomme, laissa dans ses Etats pour Régent, *Togay-timur*, le plus jeune de ses frères, & se rendit avec les cinq autres

(*a*) On le trouve écrit aussi *Chucbi* & *Tusebi*.

(*b*) Voyez ci-dessus.

tres à *Karâ-koram* (c), pour assister à l'élection d'*Ugaday* ou d'*Oktay*, autre fils de Jenghiz-khan, qu'il s'empressa d'accompagner ensuite dans l'expédition contre le *Katay*. Ugaday, satisfait de la valeur de Batu, le choisit à son retour pour commander une Armée nombreuse, qu'il destinoit à la conquête des *Urus*, des *Cherkas* & des *Bulgars* (d). Cette entreprise fut éxécutée glorieusement. Ugaday, après avoir rempli toute la Tartarie Occidentale du bruit de ses exploits, retourna triomphant à *Kok-orda*, Capitale de *Dasht-kipjak* (e), où il paya bien-tôt le dernier tribut à la nature. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

BURGA, son frère, qui lui succeda par le choix de ses Sujets, & qui se fit redouter de ses voisins pendant le cours d'un regne fort glorieux, étant allé visiter *Koplay*, ou *Kublay*, dont il avoit obtenu le consentement (f), fut si touché du discours de quelques Marchands Bukkariens qu'il rencontra dans sa route, qu'à son retour il donna ordre à ses Sujets d'embrasser le Mahométisme. Il avoit inspiré les mêmes sentimens à *Togay-timur* son frère. Mais il mourut sans avoir pû remplir son dessein, après un regne de vingt-cinq ans. Burga.

IL eut pour successeur un de ses frères nommé *Mengu-timur*, Prince distingué par son courage & sa conduite. Ce nouveau Khan donna une branche de la Tribu d'*Akorda* à *Bahadur-khan*, fils de Sheybani-khan son frère, & les Villes de *Kaffa* & de *Krim* à *Oran-khan* fils de Togay-timur. Ensuite marchant contre les Bulgares, il fit dans l'espace de deux ans des conquêtes considérables de ce côté-là. Il alloit tourner ses armes vers *Iran* (g), lorsque le Khan *Akka* (h), qui regnoit dans cette Contrée, prit le parti de s'accommoder paisiblement avec lui par un Traité qui dura toute sa vie. Après sa mort, *Ahmed*, fils de *Hulaku-khan*, qui avoit embrassé le Mahométisme, obtint la ☞ couronne d'Iran; mais il fut tué par [Argun, fils d'] *Abka*, qui monta aussitôt sur le Trône. A cette nouvelle, *Mengu-timur-khan* fit marcher une Armée de quatre-vingt mille hommes vers les frontières de cette Région. Ayant rencontré Argun avec toutes ses forces, il fut défait à *Karabagh*; ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en mourut bien-tôt (i). Mengu-timur. Diverses cessions. Ahmed. Abka.

SON successeur fut *Tuda-mengu*, fils de *Butu-saghin-khan*. Ce Prince ayant accablé ses Sujets de taxes, *Togtagu*, fils de *Mengu-timur-khan*, se crut obligé de lui représenter l'injustice de cette conduite. *Tuda-mengu* en fut si offensé qu'il le força d'abandonner le Pays; mais il ne put l'empêcher de reparoître bien-tôt avec une si puissante Armée, que l'ayant attaqué sans précaution il perdit la bataille & la vie. Toktagu se fit reconnoître Khan des Kipjaks. Il regna six ans avec beaucoup de gloire. Mais après avoir conquis plusieurs Villes voisines, il mourut au milieu de ses victoires & fut enterré à Sharisarayzik, suivant l'ordre qu'il avoit laissé en expirant. Tuda-mengu. Toktagu.

IL eut pour successeur Usbek-khan son fils, qui sans avoir plus de treize ans Usbek.

(c) *Karakum* dans l'Original.

(d) Les Russiens, les Circassiens & les Bulgares; ces derniers habitoient à l'Est du Volga, vers Samara.

(e) C'est-à-dire, la Plaine de Kipjak. Ce Pays est plat & n'offre qu'une espèce de plaine continuelle. On le nomme aussi *Kiphak* ou *Kipchak*.

(f) Koplay regna à *Kara-koram*; & quoique l'Empire de Jenghiz-khan fût divisé en trois ou quatre parties, les Khans dépendoient de lui comme du grand Khan, ou *Khaan*.

(g) Ou la Perse, dans le sens le plus étendu.

(h) Ou *Abaka*, comme d'autres l'écrivent.

(i) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 193 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ans gouverna ses Peuples avec beaucoup de prudence. Il introduisit enfin le Mahométisme dans ses Etats. C'est de lui que ses Sujets prirent le nom d'Usbeks. Il tenta deux fois la fortune contre *Abusayd*, Khan d'*Iran*; mais avec peu de succès. La mort le surprit au retour de sa seconde expédition.

Janibek.

JANIBEK (*k*), son fils & son successeur, fut un très-bon Prince, qui fixa sa Cour à *Sharisaraizyk*. *Malek-ashraf*, fils de *Timur-tash*, qui avoit usurpé le Trône d'Adhirbijan en Perse, exerçant une odieuse tyrannie sur ses Sujets, un Prêtre, qui s'étoit retiré chez les Kipjaks avec quantité d'autres, prit tant d'ascendant sur l'esprit de Janibek par un discours menaçant, qu'il lui fit assembler toutes ses forces pour marcher contre *Ashraf*. Cet usurpateur fut renversé du Trône & tué dans une bataille. Ses trésors, qui composèrent la charge de quatre cens chameaux, en or & en joyaux seulement, furent divisés entre les Usbeks. Mais Janibek mourut peu de tems après son retour, en 1356 (*l*), dans la septième année de son regne.

Birdibek.

BIRDIBEK, son fils, qu'il avoit laissé pour gouverner les Provinces de Perse, n'étant revenu que deux ans après, fut reconnu Khan par les Kipjaks, suivant les dernières dispositions de son père. Ce Prince se livra malheureusement à des plaisirs brutaux, qui le conduisirent à la tyrannie. Il fit donner la mort à tous ses parens, dans la crainte qu'ils n'entreprissent de le détrôner. L'excès de ses débauches l'ayant mis au tombeau en 1360 (*m*), il ne resta personne de la postérité de Mengu-timur pour lui succeder.

Urus.

CE fut après lui qu'*Urus-khan*, descendu de *Togay-timur* au quatrième degré, s'empara du Trône & regna paisiblement pendant quelques années, jusqu'à ce que *Toktamish* (*n*), autre descendant de *Togay* au même degré, entreprit de le dépossеder. Mais ce Rébelle ayant été défait, se retira chez *Amurtimur*, qui regnoit alors à *Samarkand* dans le *Mawara-inahr*. *Urus* se hâta de le poursuivre. Mais *Timur*, averti par *Idighi-mangap* (*o*), mit Toktamish à la tête d'une nombreuse Armée, qui défit Urus & le tua dans l'action. Le vainqueur ne trouvant plus d'obstacle, s'établit sur le Trône en 1375 (*p*). Ensuite oubliant ce qu'il devoit à la reconnoissance, il prit le tems où Timur étoit occupé contre *Iran* avec toutes ses forces, pour entrer dans le *Mawara-inahr*. Il réduisit Samarkand & fit périr un grand nombre d'Habitans. Mais s'étant retiré à l'approche de Timur, il fut poursuivi avec tant de chaleur, que malgré son courage (*q*) & son habileté, son Armée fut taillée en piéces sur les bords de l'Atel ou du Volga.

Toktamish.

Kaverchik. Barak. Makhmat. Abusayd. Ghiach-addin.

IL laissa huit fils, qui ne purent empêcher *Kaverchik*, fils d'Urus, de monter sur le Trône. Kaverchik eut *Barak* pour successeur. Ensuite les Kipjaks reconnurent pour Khan, *Makhmat*, descendu de Togay-timur par *Awaz-timur* son fils. Mais ce Prince ayant peu vécu, *Abusayd*, surnommé *Janibek* & fils de *Barak*, obtint la couronne après lui. Abusayd laissa neuf fils, du cinquième desquels, nommé *Janish*, les Usbeks prétendent que les Khans du Turkestan

(*k*) *Dsanibek* dans la Traduction.

(*l*) 758 de l'Egire.

(*m*) 762 de l'Egire.

(*n*) Ou *Tokatmish*, comme on lit dans l'Histoire de Timur-bek.

(*o*) L'Historien de Timur-bek le nomme *Aydeku* ou *Idikut*, Vol. I, pag. 182.

(*p*) 777 de l'Egire.

(*q*) Ce Khan battit plusieurs fois les Russiens, & prit sur le Czar *Demetrius Ivanowitz* les Villes de Moscou & de Volodimer en 1382.

Turkestan sont descendus. Son successeur fut *Ghiath-addin* (*r*) fils de *Timur-tash*, fils de Mackmat. Après lui regna son fils *Haji-garay*, qui laissa huit fils, nommés *Dawlatyar*, *Nur-dawlat-khan*, *Hayder-khan*, *Kutluk-samman*, *Kil-dish*, *Mengli-garay-khan*, *Yamgurzi* & *Awaz-timur*. Ces neuf frères divisèrent entr'eux les États de leur père après sa mort; mais ils en jouirent peu. Les Russiens s'étant saisis du Pays de *Kipjak* en 1153 (*s*), on ne trouve plus rien qui regarde les descendans de Haji-garay, excepté qu'on fait descendre d'eux les Khans de la Crimée (*t*).

Royaume de Karazm. Usbeks.

Haji-garay.

Conquête de Kipjak par les Russiens.

☞ (*r*) Giasudin, dans la Traduction.
(*s*) 961. de l'Egire.

(*t*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 197. & suiv.

Histoire des Usbeks, jusqu'à leur établissement dans le Royaume de Karazm.

ZUZI, ou *Juzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit dans le Pays des Kipjaks pendant la vie de son père (*a*), avoit formé le dessein de déclarer la guerre aux *Cherkas* (*b*), aux *Bashirs* (*c*), aux *Urus* (*d*), & à d'autres Nations voisines. Il avoit déjà rassemblé dans cette vûe une prodigieuse quantité de provisions. Mais, ayant été prévenu par la mort, Jenghiz-khan prit la résolution de faire exécuter ce dessein par *Batu*, fils de *Zuzi*, que l'Auteur dont nous suivons ici les Mémoires nomme *Batu-saghin-khan*. La mort de Jenghiz-khan apporta le même obstacle à son projet. *Ugaday*, ou *Oktay*, autre fils & Successeur de ce Conquérant, n'eut pas plûtôt fini son expédition contre le Katay, que, faisant renaître le plan de ses Pères, il fit marcher *Batu* (*e*) avec des Troupes nombreuses vers les Pays dont ils avoient médité la conquête. Batu enleva plusieurs Villes aux Urus, & s'avança jusqu'à *Moscou*, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetzis* (*f*), leurs Alliés, qui s'étoient retranchés près de cette Ville.

Plan de Zuzi, exécuté par Batu son fils.

Après avoir tenté inutilement, pendant trois mois, de les forcer dans leurs retranchemens, il donna un renfort de six mille hommes à Sheybani, son frère, avec ordre de les attaquer par derrière à la pointe du jour, tandis que de son côté il les chargea par-devant avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite après leur avoir tué soixante-dix mille hommes. Une victoire de cette importance lui facilita la conquête d'un grand nombre de Villes & de Provinces. Lorsqu'il fut revenu de cette expédition, chargé de richesses & de gloire, *Orda*, surnommé *Itzen*, fils aîné de *Zuzi*, fit présent de quinze mille familles à *Sheybani*, pour le récompenser de ses services. *Batu*, à cet exemple, lui donna toutes les Places qu'il avoit conquises sur les Russiens & leurs Alliés, avec un nombre de familles, tirées des Tribus des *Kuris*, des *Naymans*, des *Karliks* & des *Vigurs*, tel qu'il le jugea nécessaire pour la garde de ces Villes & pour le soutien de sa Cour. Mais il mit

Victoire & conquêtes de Batu.

Récompenses accordées à Sheybani.

(*a*) Voyez ci-dessus.
(*b*) Les Circassiens.
(*c*) Tribu de Turcs ou de Tartares, que Rubruquis nomme *Paskatis* & qui habitoient la partie Septentrionale du Royaume d'Astracan.
(*d*) Les Russiens.

(*e*) Batu, Khan des Kipjaks, avoit accompagné Oktay dans son expédition, avec cinq de ses frères.
(*f*) Par les Nemetzis, il faut entendre les Allemans. Les Arabes appellent les Allemans *Nemsiah*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

mit pour condition à ce bienfait, qu'en s'établiſſant entre ſes Etats & ceux d'Orda-Itzen, *Sheybani* paſſeroit l'été vers les Montagnes d'Aral (*g*) & la Rivière de *Jaik*; & l'hiver, plus au Sud, vers *Karakum* (*h*), *Arakum* & les Rivières de Sir & de *Sara-ſu*. En vertu de ce Traité, Sheybani fit prendre poſſeſſion, par un de ſes fils, des Villes Ruſſiennes & Nemetzienes, où ſa réſidence demeura fixée, pour lui & pour ſes deſcendans. Mais, dans un ſi grand éloignement, l'Auteur n'a pû nous apprendre leur ſituation.

Deſcendans de Sheybani.

SHEYBANI laiſſa douze fils, dont le ſecond, nommé *Bahadur*, devint ſon Succeſſeur. Bahadur fut ſuccedé par ſon fils *Badakul*, aîné de quatre frères; & Badakul, par ſon fils unique *Mengu-Timur*, à qui ſon eſprit & ſon courage firent donner le ſurnom de *Grand-Kutluk*. Mengu-Timur eut ſix fils, du dernier deſquels, nommé *Bekkondi*, étoit deſcendu *Kujum-khan* (*i*), qui, après avoir regné quarante ans dans le Pays de *Turan* (*k*), étant devenu aveugle, fut chaſſé par les Ruſſiens en 1594 (*l*), & ſe retira dans le Pays des *Mankats* (*m*). Mengu-Timur eut pour Succeſſeur, en mourant, *Fulad*, ſon troiſième fils. Après Fulad, ſes deux fils, *Dawlat-sheikh-oglan*, & *Arabshah*, partagèrent ſes Etats. Ils choiſirent, pour ſéjour en été, les environs de la Rivière de Jaik; & pendant l'hiver les Pays voiſins de celle de Sir.

DAWLAT-SHEYKH eut un fils nommé *Abulgayir*, qui ſe rendit redoutable à ſes voiſins, & qui laiſſa onze fils. *Shabadakh*, l'aîné, en eut deux, dont l'aîné ſe nommoit *Mahamet* (*n*) & fut ſurnommé *Shahbakht*. L'autre, nommé *Mahamet-Sultan*, fut père d'Oheyd-khan, qui regna dans la grande Bukkarie. Le ſecond fils d'Abulgayir fut *Khoja-Mahamet*, que les Uſbeks nommèrent *Khoja-Amtintak*, parce qu'il avoit l'eſprit extrémement borné. *Janibek*, ſon fils, ne l'eut pas plus ouvert que lui. *Iskander*, fils de Janibek, ne fut pas moins ſtupide que ſon père & ſon Grand-père; mais il mena une vie fort dévote & marqua beaucoup de paſſion pour la Chaſſe. Son fils fut *Abdallah*, dont le fils, *Abdal-mumin*, termina cette branche de *Sheybani-khan*. Ces deux Princes, dont on retrouvera l'occaſion de parler, ſe diſtinguèrent par des qualités brillantes.

Arab-ſchah.

ARAB-SCHAH, fils de Fulad, fut remplacé par ſon fils *Hagi-taulay*, qui le fut par ſon fils *Timur-sheykh*. Ce dernier Prince avoit fait concevoir de hautes eſpérances; mais il regna peu. Ayant été tué, dans ſa jeuneſſe & ſans enfans, dans une rencontre avec deux mille *Kalmuks* (*o*), tous ſes Sujets cherchèrent une retraite chez d'autres Princes, à la réſerve des Vigurs, qui, ſe préparant auſſi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle ſe croyoit groſſe de trois mois. Ils réſolurent d'attendre le tems de ſa délivrance. En effet, cette Princeſſe étant accouchée d'un fils, qui reçut le nom d'*Yadigar*, ils en firent avertir les Naymans, qui, après avoir un peu balancé, retournèrent enfin ſous le joug. Depuis ce tems-là, les Vigurs ont toûjours fait l'honneur aux

(*g*) Voyez ci-deſſus.

(*h*) Ou le *Deſert noir*. C'eſt quelque Deſert vers Kipjak.

(*i*) *Kutzium-khan* dans la Traduction.

(*k*) C'eſt plûtôt *Tura*, en Sibérie.

(*l*) 1003. de l'Egire.

(*m*) Ou les Karakalpaks.

(*n*) La même choſe que *Mohammed* ou *Mahomet*; mais plus ordinairement *Mahamet* en Perſan.

(*o*) On a déjà remarqué que c'eſt un ſobriquet que les Uſbeks ont donné aux Eluths, & qu'en revanche ceux-ci appellent les Uſbeks *Haſſak-puruk*.

Royaume de Karazm. Usbeks.

aux Naymans de leur ceder le côté gauche, qui eſt la place de diſtinction parmi les Tartares (*p*).

Yadigar.

Yadigar-khan eut quatre fils, dont le premier, nommé Burga-ſultan, fut un Prince fort courageux. Son eſtomac étoit formé d'un ſeul os. Il vêcut du temps d'Abulgayir-khan, qu'on a déja nommé; mais qui étoit beaucoup plus vieux. *Abuſayd-mirza*, deſcendu d'*Amur-timur*, qui regnoit alors dans le *Mawara-Inahr*, ayant tué *Abdalatif-mirza*, déſola tout le Pays par ſes incurſions, & réduiſit *Mirza-mahamet-zuki*, ſon fils, à la néceſſité de chercher un aſile chez *Abulgayir* (*q*), qui avoit épouſé ſa tante. Quelque tems après, ſur le bruit qu'*Abuſayd* avoit marché avec toutes ſes forces vers le *Khoraſan*, & de-là vers le *Mazanderan*, Abulgayir envoya trente mille hommes, ſous la conduite de Burga-ſultan & de Mirza-mahamet-zuki, contre la Ville de Tashkant ou Al-shash, qui ſe rendit ſans réſiſtance. *Shah-Rukhiya*, ou *Fenakant*, ne leur coûta pas davantage. De-là, ils paſſèrent le Sir, & tournèrent vers *Samarkand*, dont le Gouverneur, *Amir-maſiet*, ayant voulu leur diſputer l'approche, fut entièrement défait. Ils prirent enſuite toutes les Villes des Contrées de *Kuzin*, de *Karmina* (*r*), & de *Mawara-Inahr* (*s*).

Abuſayd.

Abusayd-mirza, qui avoit tourné le dos à la première nouvelle de leur marche, ſe retira du côté de Balkh. *Burga-ſultan* étoit d'avis qu'il falloit lui couper le paſſage de la rivière d'Amu; mais Zuki repaſſa au contraire celle de *Sir*, & ſe renferma dans *Shah-rukhiya*, qui fut forcé en 455 (*t*) par Abuſayd, après un Siège de quatre mois. Peu après, *Muſabi*, Seigneur des Etats d'Yadigar-khan, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojah-mirza*, vint implorer le ſecours de Burga-ſultan. Il y trouva la protection qu'il avoit eſpérée. Burga commença par faire reconnoître ſon père en qualité de Khan. Enſuite s'étant mis en campagne avec ſes Troupes, toutes les rigueurs de l'hyver, dont il eut beaucoup à ſouffrir, ne pûrent l'empêcher de joindre l'Ennemi de ſon client, & de le tuer dans une bataille.

Ruine d'Abulgayir.

Cependant Abulgayir s'étoit rendu ſi redoutable à tous les Princes voiſins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent ſon Armée & lui ôtèrent la vie, ſans épargner quelques-uns de ſes enfans qui tombèrent entre leurs mains. *Burga-ſultan*, prenant occaſion de ces troubles pour aggrandir ſes Etats, s'empara de quelques terres de la dépendance d'*Abulgayir*, malgré l'étroite amitié qui avoit toûjours ſubſiſté entr'eux; mais cette témérité lui coûta la vie. L'Auteur rapporte les circonſtances de ſon infortune. Quelques années après, Schah-bakht étant revenu dans les Etats d'Abulgayir ſon [Grand-] père, les anciens Sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Il diſſimula le reſſentiment qu'il conſervoit contre Burga, pour attendre l'occaſion de ſe vanger. Enfin, Burga ſe trouvant, en 1481, ſur les bords du Sir, dans un quartier d'Hyver peu éloigné du ſien, il donna ordre à quantité de ſes gens de ſe tenir prêts à l'accompagner, ſous prétexte d'une partie de Chaſſe qu'il méditoit pour le jour ſuivant. Mais, les faiſant partir à minuit, il tourna tout-d'un-coup vers le camp de ſon Ennemi, après

Uſurpations de Burga.

Elles lui coûtent la vie, par la vengeance de Schah-bakht.

(*p*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 205 & ſuiv.
(*q*) Ceci arriva vers l'année 1449.
(*r*) Places de la grande Bukkarie vers le Karazm.
(*s*) Ce nom eſt Arabe. On verra ci-deſſous ſa ſignification.
(*t*) 886 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

après avoir déclaré à ses Soldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & leur avoir défendu de se livrer au pillage avant que de s'être assûrés de sa personne. Il arriva dans son Camp à la pointe du jour; &, sans s'arrêter sur le passage, il pénétra jusqu'à ses Tentes. Mais, à la première allarme, Burga sortit de son lit, & s'envelopant d'une robe de martre, s'échapa par une porte de sa Tente, tandis que les Soldats de Schahbakht entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureusement les bords d'un étang & se cacha parmi les roseaux. Il s'étoit néanmoins blessé le pied dans sa course. Quelques gens de Schahbakht rencontrèrent un Seigneur Vigur, nommé *Mungu*, qui se laissa prendre, en leur déclarant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le menèrent à leur Khan dans cette opinion. La fraude n'ayant pû se soutenir long-tems, Schah-bakht lui demanda quelle raison il avoit eue de le vouloir tromper. Il répondit qu'il avoit tant d'obligation à Burga, qu'il s'étoit crû obligé de tout mettre au hazard pour lui sauver la vie, & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriser sa fuite en prenant son nom. Cette réponse déplut si peu à Schahbakht, qu'elle lui fit concevoir une haute idée d'un homme si génereux. Cependant il n'en pressa pas moins ses recherches. La nuit avoit été pluvieuse. Quelques traces que les pieds nuds & sanglans de Burga avoient laissées sur son chemin [qui étoit couvert de neige,] le firent enfin découvrir, & ☞ Schah-bakht lui fit donner aussi-tôt la mort. Il se rendit Maître ensuite de tous ses (*v*) Sujets.

(*v*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 212 & suiv.

§. VI.

Khans Usbeks du Karazm, & Révolutions du cet Etat.

Khans, depuis Ilbars jusqu'à Avanash.

Race de Burga.

BURGA laissa deux fils; *Ilbars* & *Bilbars*, surnommé *Bilikatz*, parce qu'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eu dans sa jeunesse. Ces deux frères étoient braves & menoient une vie privée dans quelques terres du Domaine de leur père. Pendant ce tems-là, Schah-bakht (*a*), dont le pouvoir s'étoit accru par un grand nombre de victoires, subjugua *Mawara-inahr*, & chassa les descendans d'Amur-timur (*b*). Quelques années après, la mort de *Husseyn-mirza*, autre descendant d'Amur-timur, qui régnoit dans le *Khorasan*, lui offrit l'occasion d'entrer dans ses Etats (*c*) avec une puissante Armée. Il en fit la conquête, en épargnant si peu le sang, que de toute la nombreuse famille de Husseyn il n'y eut que deux ou trois jeunes Princes qui échapèrent à la mort. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khorasan; & s'étant saisi d'Urgenz, il y établit un Gouverneur.

Conquêtes de Schah-bakht.

Conquêtes d'Ismael & des Persans.

CINQ ou six ans après cette seconde révolution (*d*), *Ismael*, Schah de Perse,

(*a*) Nommé, par quelques Auteurs, *Schay-beg* & *Shay-beg*.

(*b*) Mirza-babor, qui en étoit le Chef, alla s'établir dans l'Inde, & fonda la Monarchie des Mongols.

(*c*) En 1507, 913 de de l'Egire.

(*d*) En 1510, 916 de l'Egire; & suivant d'Herbelot, à l'instigation de *Badi-azzamon*, fils d'Husseyn.

J. v. Schley direx.

TARTARES USBENS.

USBEKSE TARTARS.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ſe, entra dans ces Provinces à la tête d'une Armée nombreuſe. Schah-bakht le joignit avec la ſienne, près de la Ville de *Maru*; mais il perdit la bataille & la vie (*e*). Le Gouverneur qu'il avoit mis à Urgenz ayant pris le parti de la fuite, Iſmael y en établit un autre, auſſi-bien qu'à *Wazir*, à *Khayuk* & à *Hazarash*. Celui qu'il mit à Wazir célébra ſon arrivée par une fête ſomptueuſe [& par des préſens] qu'il donna aux principaux Habitans. Mais le Kadi de la Ville (*f*), nommé *Omar*, s'étant diſpenſé d'y aſſiſter ſous prétexte d'une indiſpoſition, en aſſembla quelques-uns le jour ſuivant, & leur repréſenta qu'Iſmael ayant changé de Religion depuis treize ans (*g*), celle du Pays étoit en danger ſous le nouveau Gouverneur. Il ſe paſſa néanmoins deux ans, avant que ce motif fût capable de réveiller leur courage. Enfin la crainte des innovations leur fit prendre le parti de s'adreſſer, dans la Province de Bakirgan, à une perſonne célèbre par ſa piété. Ils lui propoſèrent de le faire Khan, avec promeſſe d'égorger leur garniſon Perſane. Mais le pieux Mahométan rejetta cette offre, & leur conſeilla de ſe donner pour Maître *Ilbars*, fils de *Burga*, dont il étoit en état de leur vanter les bonnes qualités, parce qu'il l'avoit vû faire de fréquens pélerinages de religion dans le Pays des Usbeks [où il alloit mendier] (*h*).

Revolte d'une partie de Karazm.

Les Habitans de *Wazir*, embraſſant le conſeil du ſaint homme, firent inviter auſſi-tôt, par deux députés, le Prince Ilbars à ſe rendre dans leur Ville. Il partit ſur le champ, & s'arrêta près de leurs murs; tandis que les conſpirés, qui étoient les Chefs de Wazir, firent prendre les armes au Peuple, & maſſacrèrent le Gouverneur avec toute ſa garniſon. Le lendemain ils allèrent au-devant d'Ilbars, qui fut reçu joyeuſement des Sarts & des Usbeks, & proclamé Khan en 1505 (*i*), c'eſt-à-dire dans l'année du Pays qui ſe nomme (*k*) *Koy*, ou *l'année du Mouton*. De toutes les Villes qui avoient été dans la dépendance de Wazir, il ne reſtoit à cette Capitale que *Tarſac* & *Yangbi-shahr*. La ſeconde fut donnée au Sultan, (*l*) Ilhars (*m*).

Ilbars eſt élû Khan de Wazir.

Trois mois après, Ilbars, s'étant avancé vers Urgenz, défit l'Armée du Gouverneur, pénétra dans la Ville & paſſa tous les Perſans au fil de l'épée, ſans épargner les principaux Habitans qui avoient embraſſé leur parti. Mais ne ſe trouvant point aſſez fort pour aſſurer ſes conquêtes, parce que la plûpart des Usbeks étoient Sujets de ſon oncle, il invita les fils d'*Abulak* & (*n*) d'*Amunak* à venir partager ſa gloire & ſes ſuccès, en leur offrant la poſſeſſion d'Urgenz & de ſes dépendances, tandis qu'il retourneroit à Wazir. Ces deux Princes, devenus maîtres d'une ſi belle partie du Karazm, incommodèrent par leurs incurſions les Gouverneurs Perſans de Kayuk & de Hazarash, juſqu'à les forcer bien-tôt d'abandonner leur poſte. Enſuite ils attaquèrent

Conquêtes d'Ilhars.

Il appelle les fils d'Abulak & d'Amulak dans le Karazm.

(*e*) Ce Prince, que d'Herbelot nomme *Schay-beg-khan*, jetta les fondemens de la puiſſance des Usbeks dans la grande Bukkarie & le Karazm. Il entra dans ces Provinces en 1494, & les ſubjugua entièrement dans l'eſpace de quatre ans. Il y regna douze ans; c'eſt-à-dire, depuis 1498. juſqu'en 1510.

(*f*) Ou Juge.

(*g*) Reconnoiſſant *Ali*, vrai ſucceſſeur de Mahomet, au lieu d'Abubeker, Omar & Othman, qu'il regardoit comme uſurpateurs. Ce point eſt d'une grande importance chez les Mahométans.

(*h*) Ils habitoient donc alors le Pays de Kipjak, depuis le *Sir* juſqu'à l'Irtiche.

(*i*) 911 de l'Egire.

(*k*) Voyez ci-deſſus le Calendrier Mongol.

(*l*) *Angl.* Bilbars. R. d. E.

(*m*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 220. & ſuiv.

(*n*) Frères de Burga. Abulak eut un fils; Amunak en eut ſix.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

taquèrent le Khoraſan, après la mort d'*Iſmael*, & s'emparèrent de toutes les Villes qui étoient entre *Duruhn* (*o*) & les Montagnes à l'Oueſt de la Ville de Khoraſan (*p*). Mais ils trouvèrent une égale réſiſtance & de la part des Turcomans qui poſſédoient les Villes frontières des Provinces d'Aſtrabad & de Koraſan, & de celle des Habitans d'Abulkhan & de Mankishlak. Le Sultan *Bilbars* eut beaucoup de part à cette expédition. Quoique boiteux, il parut généreuſement à la tête de ſes troupes, porté ſur un Chariot léger, avec cinq ou ſix hommes d'élite pour ſa garde.

Mort d'Ilbars & de Bilbars.

LES deux frères moururent preſque dans le même tems, & laiſſèrent pluſieurs fils. *Ilbars* eut pour Succeſſeur *Haji*, fils de *Bilbars*, qui étoit le plus âgé de ſa race (*q*) & qui fut proclamé à *Wazir*. Mais comme ſes Sujets étoient en petit nombre, le principal pouvoir tomba dans les mains de *Ghazi*, fils aîné d'Ilbars, & Prince d'un genie diſtingué.

Haſſankuli, Khan d'Urgenz, forcé dans ſa Ville.

APRÈS la mort de *Haji*, *Haſſankuli*, fils d'*Abulak*, qui regnoit à *Urgenz*, fut déclaré Khan, comme aîné de la Maiſon Royale d'*Yadigar*. Quoique tous ces Khans reconnuſſent l'autorité d'un ſeul, chacun d'eux avoit ſon propre Domaine. Haſſan-kuli les ſurpaſſoit en richeſſe. L'inquiétude qu'ils en conçurent leur fit réunir toutes leurs forces pour mettre le Siége devant la Ville d'Urgenz. La famine, ayant cauſé une grande déſertion parmi les Habitans, ils donnèrent un aſſaut général après quatre mois de Siége. La réſiſtance fut opiniâtre; mais elle ne les empêcha pas de forcer les murs & de s'y abandonner au carnage. Ils firent mourir le Khan & l'aîné de ſes fils. Le reſte de ſa famille fut banni dans la grande Bukkarie.

Nouveau partage du Karazm.

LES Confédérés firent de concert un nouveau partage des Villes du Karazm. Celles de Wazir, de *Yanghi-shar*, de *Tarſac* & de *Duruhn*, avec les Turcomans de Mankishlak, tombèrent aux deſcendans de Burga. La poſtérité d'Amunak eut toutes les autres Villes, c'eſt-à-dire, *Urgenz*, *Khayuk*, *Hazarash*, *Kat*, *Buldum-ſas*, *Nikitz-kata*, *Boyunda*, *Bagabad*, *Naſay*, (*r*), *Iburdu* (*s*), *Zabarda* & *Mabana*, avec les Turcomans des Pays d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan*.

Safian impoſe un Tribut aux Turcomans.

A la première nouvelle de ce traité, *Safian*, fils aîné d'Amunak, qui avoit ſuccedé à Haſſan-kuli, fit déclarer aux Peuples d'Abulkhan que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel, il étoit réſolu de détruire leurs habitations. Ils ſe cotiſèrent volontairement pour lui envoyer la ſomme qu'il demandoit, mais à titre de don libre. Le Khan ne fut pas ſatisfait d'une contribution précaire. L'année ſuivante il envoya quarante hommes dans le Pays d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan*, pour lever le tribut à titre d'Office. Ces Collecteurs, s'étant diſperſés dans tous les Cantons, furent auſſi-tôt égorgés par les Habitans. Safian, tranſporté de colère, marcha contr'eux avec une Armée. Il trouva d'abord beaucoup de réſiſtance dans leurs premières habitations, qui étoient ſur les bords de l'Amu, à l'Oueſt d'Urgenz (*t*). Mais les Turcomans ſe retirèrent enfin dans la Montagne de *Dſu*, ou *Ju*, trois journées au Nord d'Abulkhan,

Il y employe la force des Armes.

(*o*) Ou *Daraan* & *Dargan*.

(*p*) Deliſle place cette Ville ou ſes reſtes, près d'*Abiwerd* ou *Bawerd*, à trente-neuf degrés de longitude.

(*q*) Le plus vieux de la famille régnante eſt toûjours élu Khan, excepté dans les cas extraordinaires.

(*r*) Ou *Neſa*.

(*s*) *Abiwerd* ou *Bawerd*.

(*t*) Voyez ci-deſſus.

bulkhan, où la néceſſité les força bien-tôt de ſe ſoumettre à payer annuellement quarante mille moutons. Les Tribus de *Taka*, de *Sarik* & de *Yamut* furent taxées à huit mille chacune, & les deux Tribus d'*Iſari* & de Khoraſan-saluri, chacune à ſeize mille. Les autres convinrent auſſi de payer dans les proportions ſuivantes: *Itzki-saluri*, dix mille; *Ha-ſan*, ſeize mille; *Ikdar & Dſaudar*, douze mille; *Arabaz*, quatre mille; *Koklan*, douze mille; *Adakli*, douze mille; & chacune un dixiéme de plus pour la cuiſine du Khan. A l'égard des Tribus d'*Utzil*, ou des *trois branches*, qui habitoient les bords de l'Amu, il fut ſtipulé qu'*Adaklikiſſer-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de Soldats pour le ſervice du Khan, & que les Tribus d'*Aliilli* & de *Tiuazi* payeroient leur contribution en marchandiſes (*v*).

Royaume de Karazm. Usbeks.

Sa-fian laiſſa cinq fils en mourant; mais il eut pour Succeſſeur *Buzzuga*, ſon frère. *Obeyd* (*x*), qui regnoit alors dans la grande Bukkarie, ſe ſaiſit, vers le même tems, de quelques Villes du Khoraſan que les Usbeks déſoloient par des ravages continuels. D'un autre côté, les Usbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Naſay* & de *Durubn* ne ſe rendoient pas moins incommodes aux Habitans de *Khojan* & d'*Esferain* (*y*), vers les frontières de la Province de Ghilkupruk, dont Naſay n'eſt éloigné que d'une journée. *Schah-tahmaſp* (*z*), ſe trouvant dans l'impuiſſance de remédier à ces déſordres parce qu'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rum* (*a*), prit la réſolution de s'allier avec les Uſbeks. Il envoya un Ambaſſadeur à Urgenz, pour demander une Princeſſe en mariage, avec ordre de déclarer qu'il ſe trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du ſang de Jenghiz-khan, à l'éxemple d'*Amur-timur*, qui avoit pris à cette occaſion le nom de *Kuragan* (*b*). Buzzuga, conſentant à ſa demande, en faveur d'*Aysha-bika*, ſa niéce, fille de *Sa-fian*, parce qu'il n'avoit pas lui-même de fille, fit partir *Akish*, un de ſes frères, & neuf Seigneurs de ſes Vaſſaux pour la Cour de Perſe, afin d'y terminer cette alliance. Le Schah reçut le Prince Akish avec beaucoup de diſtinction, & lui fit préſent de la Ville de *Khojan*. Il envoya au Khan Buzzuga dix lingots d'or & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une thuile, avec dix beaux chevaux, dont les ſelles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour ſon épouſe neuf piéces de drap d'or, & mille piéces d'étofe de ſoie, avec quantité d'habits magnifiques. Enſuite cette Princeſſe fut amenée à ſa Cour.

Buzzuga, ſucceſſeur de Sa-fian.

Mariage de Schah-tahmaſp avec une Princeſſe du Sang de Jenghiz-khan.

Buzzuga, étant mort après vingt-ſept ans de regne, eut pour Succeſſeur *Avanash-khan*, ſon frère. *Din-mahamet*, fils d'Avanash, qui avoit marqué de bonne heure de grandes diſpoſitions pour la guerre, réſolut, à l'âge de dix-neuf ans, de faire une incurſion vers *Aſtarabad*, avec un corps de quarante hommes. En paſſant le bras Méridional de l'*Amu* à *Sidalik-taka*, il rencontra le domeſtique d'un Seigneur de la dépendance du Sultan *Mahamet-ghazi*, qui conduiſoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre

Avantures de Din-mahamet.

(*v*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 229 & ſuiv.

(*x*) Il étoit fils de *Mahammed*, frère de *Schah-bakht*, qui conquit la grande Bukkarie comme on l'a rapporté.

(*y*) Cette dernière Place eſt ſituée ſur les frontières de Jorjan en Perſe.

(*z*) *Tahmasb. Tamaſip* dans les Traductions. C'étoit Thamas, [premier] Sophi ou Shah de Perſe.

(*a*) C'eſt ainſi que les Aſiatiques nomment l'Empereur Ottoman, parce qu'il poſſede ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(*b*) D'autres écrivent *Kurkhan* ou *Gurkhan*. Ce nom ſignifie *Gendre* ou *Allié* du Khan.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

bre une chévre jaune, il la demanda au conducteur, pour la subsistance de ses gens; & sur le refus de cet homme, il le fit maltraiter & lui fit enlever tout son Troupeau. Ensuite il continua son chemin, & son entreprise eut le succès qu'il s'étoit promis. Mais, à son retour, il rencontra un Parti de *Mahamet-ghazi*, qui lui enleva son butin & le fit prisonnier, en laissant à ses gens la liberté de suivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan qui le retint quelque tems dans une prison. Ensuite, le croyant assez puni, il le renvoya au Sultan Avanash, son père, sous une escorte de six hommes, avec ordre de dire à ce Prince qu'il lui rendoit son fils *Tugana* (c) (d), après l'avoir châtié de son invasion sur les terres de Perse & des brigandages qu'il avoit commis sans aucun aveu.

Comment il se vange.

DIN-MAHAMET, impatient de se voir en liberté, jettoit de grands cris dans sa marche, pour attirer ses gens à son secours, s'il s'en trouvoit sur la route. D'un autre côté, chaque fois qu'il se faisoit entendre, l'Officier de son escorte affectoit aussi de crier. Cette raillerie lui parut une nouvelle insulte.. Quelques-uns de ses gens, qui l'avoient suivi, ayant reconnu effectivement sa voix, & l'ayant joint pendant que ses gardes étoient endormis, [dans le Pays de Gordish] il leur fit égorger cette foible escorte & fit enterrer les corps dans un endroit écarté. Son père, qui ne l'aimoit pas, fut surpris de le revoir & lui demanda comment il s'étoit sauvé de sa prison. Din-mahamet répondit qu'à la vérité Mahamet-ghazi lui avoit sçu mauvais gré de son expédition, mais qu'ayant bien-tôt oublié ses ressentimens, il l'avoit renvoyé libre avec divers présens. Ce mensonge passa pour une vérité. Cependant le jeune Prince ne pensant qu'à se venger, trouva le moyen de prendre le cachet de son père & celui de sa belle-mère, qui étoit sœur de Mahamet-ghazi. Il écrivit au Sultan une Lettre en leur nom, pour lui donner avis que sa sœur étoit dangereusement malade, & qu'elle desiroit de le voir. Mahamet-ghazi ne fit pas difficulté de se mettre en chemin. Il arriva le soir, tandis que le Khan son beau-frère étoit à la Chasse; & passant droit à l'appartement de sa sœur, il fut surpris de la trouver en bonne santé. Lorsqu'il eut appris d'elle-même, non-seulement qu'elle se portoit bien, mais qu'elle ne lui avoit pas écrit, la défiance qu'il eut de quelque trahison le fit sortir sur le champ pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faisoit face au Château, il gagna les écuries du Khan, dans l'espérance de s'échaper par une porte de derrière. La rue voisine étant déja remplie de monde, il se cacha dans un monceau de fumier qui étoit au coin de l'écurie (e).

Mort de Mahamet-ghazi.

DIN-MAHAMET l'avoit vû passer dans l'appartement de sa sœur & l'avoit suivi avec une partie de ses quarante hommes. Ne l'y trouvant plus, il avoit appris de quelques femmes du Palais qu'on l'avoit vû tourner vers les écuries. Après bien des recherches, un de ses gens découvrit le bout d'une robe d'écarlate, qui sortoit du fumier. Din-Mahamet, averti sur le champ, s'approcha de cette retraite & tua le Sultan de sa main. Cette nouvelle s'étant aussi-tôt répandue jusqu'à Wazir, Ghazi, frère de Mahamet, vengea sa mort par celle d'*Ali*

(c) *Tugma* signifie un Enfant né d'une Esclave achetée, tel qu'étoit effectivement *Din-Mahamet.*

(d) *Angl. Tugma.* R. d. E.

(e) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 239 & suiv.

d'*Ali*, fils de *Safian* & frère de sa propre femme, qui étoit venu dans ce même moment rendre visite à sa sœur. *Avanash-khan*, qui apprit à son retour de la Chasse ce qui venoit de se passer dans son absence & que Din-Mahamet s'étoit hâté de prendre la fuite, assembla promptement son Conseil. Mais il n'avoit pas eu le tems de prendre une résolution, lorsqu'un courier arrivé de Wazir l'informa du meurtre d'Ali, & le jetta par conséquent dans un nouveau trouble.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Elle est vengée par la mort d'Ali.

Les neveux du Khan furent informés, dans l'intervalle, de ce qui étoit arrivé à Urgenz & à Wazir. L'approche d'une guerre civile, qu'ils crurent inévitable, leur fit prendre le parti de se rendre à Urgenz, d'où les gens de Mahamet-ghazi retournèrent aussi à Wazir. Avanash avoit peu d'inclination pour la guerre; mais il se trouva comme forcé par ses neveux de lever des Troupes & de s'avancer vers Wazir. Le Sultan Ghazi, frère de Mahamet, envoya de son côté à *Yanghi-shahr*, pour demander du secours aux descendans de *Bilbars*; ce qui n'empêcha pas que sans attendre le renfort qu'il se promettoit, il ne marchât avec ce qu'il avoit de Troupes au-devant du Khan jusqu'à la Province de *Kumkant*, à l'Ouest de Wazir. On en vint aux mains. La victoire se déclara pour Avanash, & Ghazi périt dans l'action avec quinze Princes du sang d'*Ilbars*. Ses fils, *Omar-ghazi-sultan* & *Shir-ghazi-sultan*, & deux de ses filles tombèrent entre les mains d'*Akattay*, frère d'Avanash, qui les envoya dans la grande Bukkarie. Les Princes d'*Yanghi-shahr*, qui étoient en marche pour joindre le Sultan-ghazi, n'eurent pas plûtôt appris son infortune qu'ils gagnèrent aussi la grande Bukkarie, sans avoir la hardiesse de retourner dans leurs propres Etats. Après ce grand événement, les descendans d'*Amunak* firent main-basse sur tous ceux de Burga qui tombèrent entre leurs mains & conservèrent leurs femmes pour l'Esclavage. Ainsi fut détruite la race d'Ilbars, qui avoit été autrefois si nombreuse; ou du moins, il n'en resta plus aucune branche dans le Karazm. Cet Etat fut divisé entre les descendans d'*Amunak*, & Din-Mahamet eut en partage la Ville de *Durubn*.

Guerre civile, qui finit par la destruction de la race d'Ilbars.

Pendant ce tems-là *Omar-ghazi-sultan*, fils du Sultan Ghazi, étant arrivé dans la grande Bukkarie, s'engagea au service d'*Obeyd-khan* (*f*), & se signala dès l'âge de quinze ans par diverses actions d'éclat. Il se donna tant de mouvement pour ses propres intérêts, qu'*Obeyd* consentit, en sa faveur, à joindre ses Troupes avec celles de *Juanmart*, Khan de Samarkand; celles de *Barak*, Khan de *Tashkant*, & celles du Prince de *Hissar*, pour faire une invasion dans le Karazm. Au bruit de leur approche, les Princes qui étoient en possession de *Khayuk*, de *Hazarash* & des autres Villes voisines, marchèrent avec leurs forces au secours d'Avanash. Mais ce Khan n'eut pas la hardiesse d'attendre l'arrivée de ses ennemis. Il se retira dans les Déserts avec ses alliés; & laissa Urgenz à la discrétion d'Obeyd, qui détacha aussi-tôt quelques Troupes à la poursuite des fugitifs. Tous ces malheureux Princes ayant été faits prisonniers, Obeyd en fit le partage entre les vainqueurs. *Avanash*, qui tomba entre les mains d'Omar-ghazi, y trouva aussi-tôt la mort. Urgenz fut donnée au Prince Abdalazis, fils d'Obeyd. Chacun des quatre Princes confédérés

Obeyd & ses alliés attaquent Avanash.

Mort d'Avanash.

(*f*) Il étoit neveu de *Schah-bakht*, & arrière-petit-fils d'*Abulgayir*, qui est la tige commune de tous les Princes Usbeks établis dans la grande Bukkarie.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

derés eut pour sa part une des quatre Tribus Usbeks qui étoient établis dans le Pays de Karazm. Ils y laissèrent des Gouverneurs & retournèrent dans leurs Etats.

Sort de ses enfans.

LORSQU'AVANASH avoit été fait prisonnier, ses deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient réfugiés à *Duruhn*, chez *Din-Mahamet* leur frère aîné. *Yussof* & *Yunus*, deux fils de *Safian*, avoient choisi la même retraite avec d'autres Princes & plusieurs jeunes gens d'un rang distingué. Mais *Khal* & *Akattay*, frères d'*Avanash*, furent transportés dans la grande Bukkarie, avec tous les enfans du dernier; à l'exception de *Hajim*, qui n'avoit alors que dix-huit ans. Ce jeune Prince s'étant déguisé sous des habits fort vils, se retira chez un vieux domestique de son père, & se chargea du soin de l'écurie sous l'apparence d'un Esclave. Il passa quelque-tems dans cette condition; mais son protecteur craignant enfin qu'il n'y fut reconnu, le conduisit à *Duruhn*.

Din-Mahamet prend leur défense.

LA tranquillité qu'Obeyd croyoit bien établie par ses partages ne fut pas de longue durée. Din-Mahamet, accompagné de tous les Princes réfugiés, se mit en marche vers Urgenz à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés sur la route par la jonction de mille Turcomans. Mais en arrivant dans le Pays de *Pishga*, il reconnut que ses forces ne suffisoient pas pour attaquer la Ville; sans compter qu'il manquoit de Barques pour traverser l'Amu. Il prit la résolution de marcher vers *Kayuk*, parce que de ce côté-là il n'avoit pas besoin de Barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit espérer du secret pour sa marche.

A son arrivée, s'étant rendu maître de la Ville sans beaucoup de résistance, il fit tuer le Commandant & une partie de la garnison. Le Gouverneur d'*Hazarasb* n'eut pas plûtôt appris cette expédition, qu'il se retira dans Urgenz; & le Sultan Abdalazis craignant de tomber entre les mains de Din-Mahamet se hâta aussi de gagner la grande Bukkarie. Obeyd, à l'arrivée de son fils, assembla promptement une Armée nombreuse & marcha vers Urgenz. Mais étant entré sur les terres des Turcomans de *Karamit*, il y assit son camp avec une partie de ses forces, & fit avancer le reste, qui montoit à quarante mille hommes, [sous la conduite de deux Généraux,] devant les murs de cette Ville.

Courage invincible de Din-Mahamet.

AU premier avis de sa marche, Din-Mahamet quitta Kayuk pour aller à sa rencontre. Toutes ses forces ensemble ne montant point à plus de dix mille hommes, les Princes & les Seigneurs qui l'accompagnoient étoient d'avis de retourner à *Duruhn*. Ils donnoient pour raison qu'Obeyd n'étant venu que pour couvrir Urgenz, n'apprendroit pas plûtôt leur retraite qu'il penseroit à se retirer aussi, & qu'alors ils pourroient retourner sans bruit & s'emparer de la Ville. Mais *Din* persista dans la résolution de livrer bataille. Deux cens vingt de ses principaux partisans mirent pied à terre, & se prosternant à ses pieds, le conjurèrent de pourvoir à sa sûreté. Ils renouvellèrent trois fois les mêmes supplications. Enfin paroissant offensé de cette résistance, il descendit lui-même de son cheval, il prit une poignée de poussière qu'il se répandit sur la tête, & s'écria d'une voix ferme: *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Ensuite, se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient: „ Je me regarde, leur dit-il, comme un homme mort. Si „ vous croyez votre vie plus précieuse que la mienne, je ne vous empêche „ pas de me quitter. Mais si vous voulez partager avec moi la gloire qui

„ nous

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

„ nous attend, marchons à l'ennemi. Entraînés par son éxemple ils remontèrent à cheval & continuèrent leur marche. Toute l'Armée les suivit en versant des larmes.

Il défait l'Armée d'Obeyd.

Comme les ennemis s'approchoient, Din-Mahamet s'arrêta dans la Province de *Gardankhast*, près d'un étang qui a porté depuis ce jour-là le nom de *Shikast-kuli*. Il rangea ses Troupes à l'Ouest [de l'étang qui étoit alors à sec.] Ses coureurs lui ayant rapporté, avant le jour, que l'ennemi n'étoit plus qu'à deux pas, il divisa sa petite Armée en deux corps, de l'un desquels il prit le commandement lui-même; & donnant la conduite de l'autre à *Juffy-sultan* (*g*), il les posta des deux côtés du chemin. L'armée Bukkarienne parut aussi-tôt, avec la plûpart de ses Chefs à la tête, & précedée de quarante torches que les Usbeks laissèrent passer. Mais fondant aussi-tôt sur les flancs des Bukkariens, ils les chargèrent si brusquement qu'ils les rompirent sans peine, & les mirent en fuite malgré la supériorité du nombre. *Togay-bahadur*, Chef des Kunkurats & vassal de *Din*, tua dans cette action soixante hommes de sa main. *Din* pénetra si loin dans la plus grande épaisseur des rangs ennemis, que son arc tomba sans qu'il s'en apperçut. *Hajin-sultan*, qui n'avoit pas cessé de l'accompagner, ayant relevé cette arme: „ Mon frère, lui dit le brave *Din*, ce que vous avez fait aujourd'hui pour moi doit être entre nous „ le nœud d'une immortelle amitié. Il étoit alors âgé de vingt-huit ans. *Hajin* en avoit dix-huit (*h*). Cette victoire fut complette. Outre les Soldats tués ou prisonniers, la plûpart des principaux Officiers ennemis tombèrent entre les mains du vainqueur & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de sa famille. Quelques prisonniers de distinction eurent la liberté d'aller dans la grande Bukkarie, sur leur parole, accompagnés d'*Hajim*, qui ramena heureusement en 1548 (*i*) *Akattay-sultan*, son père, *Kahl-sultan* & les autres Princes (*k*).

(*g*) *Angl. Jussof-Sultan*. R. d. E.
(*h*) Ou *Hazim*. Jenkinson écrit toûjours *Azim*.
(*i*) 949 de l'Egire.
(*k*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 258 & suiv.

Khans depuis Kalh jusqu'à Din-mahamet.

Partage du Pays de Karazm entre les Princes Usbeks.

AUSSI-TOT que la valeur de Din-mahamet eut remis les descendans d'*Amunak* en possession de ce qui leur appartenoit dans le Royaume de Karazm, ils reconnurent le Prince *Khal* pour Khan d'Urgenz. *Akattay* eut *Wazir*, & *Baghadad* fut donnée au Prince *Hajim* son fils. *Khayuk* fut le partage des descendans de *Safian* (*a*); *Hazarash*, celui des fils de *Buzzuga*. Din-mahamet & son frère eurent les Villes de *Duruhn*, de *Taur-surdi* & de *Nasay*.

Akattay, succedant par le droit de l'âge à Kahl son frère, donna *Kat* à *Sheykh-mahamet* & à *Schah-nasser*, deux fils de *Kahl* (*b*); Urgenz avec ses dépendances à *Ali*, le plus jeune des fils d'Avanash; & continua lui-même

(*a*) C'étoient Yunus & Paluankuli, deux fils de *Safian*.
(*b*) La lettre *b*, dans *Kbal*, paroît y être pour l'*Alif* Arabe; comme dans *Kabt* & *Durubn*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

me de résider à Wazir. Mais il ne jouit pas long-tems du rang suprême.

Entreprise du jeune Yunus.

YUNUS, Prince dont l'ambition égaloit le courage, & qui avoit épousé la fille d'un *Byawl* (*c*) des Mankats, partit un jour de Khayuk avec quarante hommes choisis, sous prétexte d'aller rendre visite à son beau-père, qui faisoit sa demeure près d'*Urgenz*. Etant arrivé à *Tuk*, dont il sçavoit que tous les Habitans étoient sortis pour aller du côté d'Urgenz & de Wazir, il monta sur une Tour, d'où il pouvoit voir Urgenz; & n'ayant pû dissimuler le desir qu'il avoit de regner dans une Ville où il étoit né, ses gens lui déclarèrent que dans quelque lieu qu'il voulût les conduire ils étoient prêts à le suivre. Ils arrivèrent à Urgenz vers minuit. Etant entrés à pied dans le fossé, ils y demeurèrent cachés, pour donner le tems aux gardes de passer avec leurs torches. Ensuite, à l'aide d'une longue perche appuyée contre le mur, ils passèrent tous par-dessus; & marchant droit à la maison de *Mahmud*, qu'Ali son frère y avoit laissé Gouverneur pour se réserver la liberté de demeurer à Nasay, ils se saisirent de sa personne & le firent mener à Wazir, où ils le confièrent à la garde d'*Akattay*, dont il avoit épousé la fille. *Mahmud* étoit un fort méchant homme. Il ne cessa pas d'importuner Akattay pour l'engager à se rendre maître d'Urgenz, en lui faisant considerer que Yunus n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraisemblable que les Usbeks lui servissent d'appui contre leur Souverain. Ces raisons déterminèrent le vieux Khan. Mais s'étant avancé vers la Ville, il fut surpris de trouver Yunus qui l'attendoit avec un gros corps de Troupes. L'action s'engagea, & finit par la défaite d'Akattay. *Kassem*, fils de Yunus par une fille du Khan, se chargea de marcher sur les traces de son grand-père. Il lui crioit, en le poursuivant: „ Où allez-vous par un tems si chaud? Vous feriez mieux de vous reposer sous „ quelqu'arbre, & demain vous pourriez continuer votre voyage à la fraîcheur „ du matin. Le vieux Khan répondit: „ Votre père a le cœur mauvais. Si „ vous êtes bien intentionné pour moi, laissez-moi la liberté de continuer „ ma route & ne me faites aucun mal (*d*). *Kassem* n'obtenant rien par ses „ prières, le força de retourner à Urgenz avec lui.

Il se rend maître d'Urgenz.

Mort cruelle d'Akattay.

A cette nouvelle, tous les Usbeks des environs de cette Ville s'assemblèrent tumultueusement & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, sans avoir consulté les autres Princes. Quelques jours après, *Yunus* fit dire aux quatre fils d'Akattay (*e*), qui faisoient leur demeure à Wazir, que, sans avoir eu l'intention d'arrêter leur père, il avoit été obligé de le faire amener à Urgenz, parce qu'il s'étoit trouvé fort mal d'une colique qui continuoit de le tourmenter beaucoup. Pendant qu'on exécutoit cette commission, il envoya quatre hommes dans le lieu qui servoit de prison au malheureux Akattay, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler vif, mais d'observer qu'il ne parût sur son corps nulle marque d'une mort violente. Après cette cruelle expédition, il fit porter le corps à Wazir, avec de grands complimens de condoléance pour les fils, auxquels il se flattoit de pouvoir persuader que leur père étoit mort d'une attaque de colique.

LORSQU'ILS

(*c*) Charge militaire des Karakalpaks & de la Horde de Kasachia. Elle revient à celle de Colonel.

(*d*) On reconnoît dans ce récit la simplicité de l'Historien Tartare.

(*e*) C'étoient *Fulat*, *Timur*, *Alla-kuli* & *Suleyman*.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Vengeance de ses fils.

Lorsqu'ils eurent appris la vérité, ils en donnèrent avis à deux autres de leurs frères (*f*), qui résidoient à *Baghadod*, Ville dépendante du Khorasan. Ils les exhortoient en même-tems à joindre leurs forces pour la vengeance d'un si noir parricide. Leur diligence ayant répondu à leur haine, Yunus ne fut pas plûtôt informé qu'ils avoient passé l'Amu, que sans les attendre dans Urgenz il s'efforça de gagner la grande Bukkarie avec son frère & les fils de Kahl-khan. La plûpart de ses gens l'abandonnèrent en chemin. *Kassem*, son fils, s'étant égaré, avec un seul homme de sa suite, fut trahi & livré à *Hazim*, qui le fit tuer sur le champ (*g*). Cette révolution arriva dans le cours de (*h*) l'année 1549.

Etat du Karazm.

Ainsi les descendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été dépouillés de tout ce qu'ils possédoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* conservèrent la possession de *Duruhn* & de *Taursurdi*, qui dépendoient du Khorasan. Ceux d'Akattay se maintinrent à *Urgenz* & à *Wazir*; & les trois fils de *Buzzuga*, *Ish*, *Dost* & *Burum*, devinrent maîtres de *Khayuk*, d'*Hazarash* & de *Kat*. Mais la dignité de Khan fut conférée ensuite à *Din-Mahamet* (*i*).

Guerre de Din-Mahamet contre la Perse.

Ce Prince ne pouvant demeurer oisif, entreprit de faire une invasion dans le Khorasan; ce qui obligea *Schah-Tahmash* d'y envoyer une Armée, qui s'empara de *Taursurdi*. Aussi-tôt que les Troupes Persanes se furent retirées, le Khan se rendit à *Kaswin*, où Thamash résidoit, & le pria de lui restituer cette Ville. Mais le trouvant sourd à ses instances, il fit contrefaire le sceau Royal de Perse, & composa une Lettre au nom du Schah, qui portoit ordre au Gouverneur de remettre la Ville au Khan des Usbeks & de venir promptement à la Cour. Ensuite, prenant le tems que Thamash étoit à la Chasse, il se déroba secrétement & se rendit à *Taursurdi*, où il présenta lui-même sa Lettre au Gouverneur. Cet Officier, qui ne pouvoit refuser d'obéir, lui abandonna la Ville & se hâta de partir.

Ruse qui lui réussit.

A peine eut-il tourné le dos, que *Din-Mahamet* ayant fait fermer les portes passa tous les Persans au fil de l'épée. *Thamash* s'avança bien-tôt avec une Armée considérable; mais en arrivant près de *Mashad* (*k*), sur les bords de la Rivière de *Kara-su*, il apprit que le Khan étoit à la tête de cinquante mille chevaux. Cette nouvelle lui parut si ridicule qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorsqu'on vint l'avertir que le Khan étoit à la porte de sa tente. Din-Mahamet étant entré à l'instant, se mit à genoux devant lui. Dans l'étonnement d'une hardiesse si extraordinaire, Thamash ne se contentant pas de mettre sa main droite sur l'épaule du Khan, posa la gauche sur sa poitrine, pour sentir si le cœur ne lui battoit pas. Mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put se défendre d'admirer une si merveilleuse intrépidité. Il lui pardonna généreusement; & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain, chargé de riches présens, après lui avoir fait l'honneur de le conduire lui-même à quelque distance du Camp.

Exemple singulier d'intrépidité.

Comment Din-Mahamet devint maître de Maru.

Quelque-tems après, *Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, se rendit maître de *Maru*, dont il donna le gouvernement à *Tulumbi*, Chef des Naymans.

(*f*) *Hajim* & *Mahmud*.
(*g*) Nommé ensuite *Zungali-khan*.
(*h*) 956 de l'Egire.

☞ (*i*) Histoire des Turcs, &c. pag. 261. & suiv.
(*k*) Ou *Tus*, comme l'a vû ci-dessus.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

mans. Mais la confiance qu'il avoit à ce Prince fut bien-tôt alterée par les mauvais offices de ceux qui portoient envie à sa fortune. Il prit le parti de le rappeller à sa Cour; & Yulumbi ne se hâtant pas d'obéir à cet ordre, il fit marcher contre lui une Armée de trente mille hommes, dans l'opinion qu'il pensoit à se révolter. Le Prince des Naymans, qui se voyoit sans ressource, eut recours à l'assistance de Din-mahamet. Elle lui fut accordée. Cependant les Troupes de Din étoient en si petit nombre, que la force auroit eu peu d'effet sans le secours de la ruse. Il donna ordre à ses gens de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de sa cavalerie, le troisième à la queue (*l*), & de marcher ainsi en gardant d'assez grandes distances. Le Général Bukkarien, informé que le Khan venoit au secours d'*Yulumbi*, envoya quelques Cavaliers à la découverte. Ils furent trompés par la vûe des trois arbres, qui leur présentoient dans leur intervalle l'apparence d'une Armée fort nombreuse, &, sur leur rapport, le Général prit le parti de la retraite sans avoir vû l'ennemi. Din-Mahamet ayant pris possession de *Maru*, y établit sa résidence pour le reste de sa vie.

Caractère de ce Prince.

OUTRE les vertus héroïques, que ce Khan possédoit dans un ordre distingué, sa générosité, sa bonté & son éloquence lui avoient fait une réputation extraordinaire. On lui attribue aussi une singulière vivaçité d'esprit. La mort le surprit à l'âge de quarante ans, dans la Cour de Maru, en 1552 (*m*), c'est-à-dire, en style Mongol, l'année de *Sighir* ou *de la Vache*. Il laissa deux fils, dont l'aîné se nommoit *Saganda-mahomet*; mais ce Prince ayant quelque désordre dans l'esprit, *Abul*, son frère, succeda au Trône après son père & régna plusieurs années avec beaucoup de sagesse. Pendant le cours de son régne il fit une irruption dans le Khorasan avec des forces considérables. En arrivant à *Mashad* il détacha son fils unique [avec la plus grande ☞ partie de son Armée] pour pénetrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince s'étant avancé jusqu'à la Rivière de *Kara-su*, à l'Ouest de cette Ville, y rencontra une nombreuse Armée de Persans, qui défirent la sienne & qui lui ôtèrent la vie. Les Usbeks perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Un si triste événement jetta leur Khan dans une maladie dont il ne put être guéri par les secours ordinaires. Une femme de Maru profita des circonstances pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, une nuit que l'ayant fait appeller pour jouër de la harpe il lui avoit pris envie de coucher avec elle. Là-dessus un Médecin, qui passoit pour le plus habile du Pays, entreprit de faire servir cette avanture à sa guérison. Il ordonna que l'enfant fût déshabillé. Il le plaça sur le ventre du Prince mourant; & les ayant couverts tous deux dans cette situation, il se mit à crier: „ Sultan, reconnoissez un fils qui est de vous. Cette pratique fut continuée trois fois le jour. Enfin le Sultan reprit des forces & se rétablit par degrés. Il reconnut l'enfant pour son fils & le nomma *Nur-Mahamet*.

Ses enfans & son successeur.

Guérison extraordinaire.

Nur-Mahamet, dernier descendant de Din-Mahamet.

APRÈS sa mort, Nur-Mahamet lui succéda. Mais la naissance du nouveau Sultan servit bien-tôt de prétexte aux Princes de la race d'*Hajim* pour réunir leurs forces contre lui. Dans l'impuissance de leur résister, il implora la protection

(*l*) *Angl.* Il ordonna à chaque Cavalier de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de son Cheval, & le troisième à la queue &c. R. d. E.

(*m*) 960 de l'Egire.

tection d'Obeyd, Khan de la grande Bukkarie, & lui livra ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Taursurdi* & *Duruhn*, dans l'opinion que le Khan lui en laisseroit la jouissance & se contenteroit d'un tribut. Mais se voyant trompé dans son attente, il le quitta fort mécontent, pour se retirer à Urgenz, où ses ennemis le reçurent si bien qu'il passa cinq ans [avec eux.] dans cette Ville.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

A la mort d'Obeyd, *Nur-Mahamet* employa heureusement la force pour se remettre en possession de ses quatre Villes. Le mécontentement qu'il avoit eu des Usbeks lui fit prendre le parti de les passer tous au fil de l'épée & d'établir à leur place les Sarts & les Turcomans. Il commençoit à jouir de quelque repos, lorsque *Schab-abbas-masi* (*n*) voulant profiter aussi de la mort d'Obeyd-khan vint mettre le Siége devant Maru, avec une puissante Armée, & se rendit maître de cette Place en quarante jours. Il y fit prisonnier *Nur-Mahamet*, qui avoit eu l'imprudence de s'y renfermer; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer de ses trois autres Villes, il le fit conduire à *Schiraz*. Ainsi finit dans ce Prince la postérité de *Din-Mahamet*, fils aîné d'Avanash.

Mahmud, second fils d'Avanash & Prince vicieux.

Le second fils d'Avanash étoit *Mahmud*, qui fut surnommé *Sari-mahomet*, ou *Mahomet le roux*, parce qu'il tiroit sur cette couleur, quoique tous les autres Princes du sang d'*Amubash* fussent d'un beau brun. Il se livra sans ménagement à toutes sortes de vices. Sa passion étoit si forte pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître les Troupes ennemies, au-lieu de courir à son cheval comme les autres, il s'attacha tranquillement à marquer avec un couteau tous les flacons où il restoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'Hôte de les conserver soigneusement pour son retour.

Ali, dernier fils d'Avanash.

Ali, le plus jeune des fils d'Avanash, se vit maître, en divers tems, des Villes de *Nasay*, d'*Tansund* (*o*), d'*Urgenz*, d'Hazarash & de Kat. Son usage étoit de passer l'Amu au Printems, pour aller camper vers les frontières du Khorasan, d'où il envoyoit des Partis au pillage sur les terres des Persans. En Automne, il retournoit à Urgenz. Il faisoit passer en revûe chaque année tous les Usbeks qui étoient à son service, & leur donnoit à chacun, pour paye, seize moutons, de ceux que les Turkomans lui fournissoient à titre de tribut. Lorsque ce nombre ne suffisoit pas, il y suppléoit du butin qu'il enlevoit aux Persans (*p*).

Ali est attaqué par les Persans.

Schah-Thamasb, irrité de ces ravages continuels, prit enfin le parti de faire marcher contre lui douze mille hommes. Ali, suivant son usage, étoit entré avec trois mille Usbeks dans le Pays d'Astarabad, pour lever des contributions sur la Tribu Turkomane d'*Okli-koklan*. *Bader-khan*, qui commandoit les Troupes Persanes, le suivit de ce côté-là. Quoiqu'allarmé du danger, Ali considéra que la retraite étoit encore plus dangereuse à la vûe d'un ennemi supérieur en nombre, & se posta sur les bords du *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette Rivière en rendent le passage d'autant plus difficile que ses rives sont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables auxquels l'Auteur de ce récit, qui les avoit passés plusieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur. Ali fit lier ses chevaux & ses bestiaux à la queue de son Camp. Ses chariots furent employés à couvrir le front.

Les

(*n*) C'étoit Abbas I, Sophi de Perse.

(*o*) *Angl. Taursurdi.* R. d. E.

(*p*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 271.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il les met en fuite.

LES Perſans l'attaquèrent pluſieurs fois dans cette ſituation, mais ſans aucun avantage, parce qu'ils n'avoient que de la Cavalerie. Enfin un Chef des Turcomans, qui ſe nommoit *Ali-beg*, impatient de cette lenteur, ſortit du Camp avec trois cens hommes de la Tribu d'Okli, pour charger l'ennemi par derrière, tandis que le Khan les attaqueroit de front. Lorſqu'il ſe fut mis en marche, quelques Officiers Usbeks repréſentèrent au Khan qu'il y avoit de l'imprudence à le laiſſer partir, & qu'il étoit à craindre qu'il ne ſe joignît aux Perſans. Mais tandis qu'on parloit à ſon déſavantage, Ali-beg avoit déja commencé le combat. Il avoit été chargé trois fois par l'ennemi; & l'inégalité du nombre l'auroit expoſé au dernier danger, ſi le Khan ne s'étoit hâté de ſortir de ſes retranchemens pour attaquer les Perſans de front. Ce double effort les mit dans un ſi grand déſordre, qu'après avoir perdu la moitié de leur Armée, ils ne penſèrent qu'à la fuite. Le Khan les pourſuivit pendant une partie de la nuit, & Bader eut beaucoup de peine à ſe ſauver avec un petit nombre de ſes gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action, que le Khan ayant fait préſent de chaque neuvième à ſon Ecuyer, cette eſpèce de dixme monta à ſept cens, [ſans y comprendre ceux qui étoient tombés en ☞ partage, aux Officiers & aux Soldats.] Quinze ans après, Ali-khan s'étant avancé, dans une de ſes expéditions, juſqu'au Déſert qui ſe nomme *Zenghel*, au Sud de *Khojan*, y fut attaqué d'un ulcère contagieux entre les deux épaules. Une honte mal entendue lui fit déguiſer cet accident avec tant d'obſtination, que ſes Chefs furent obligés d'employer la force & de couper ſes habits ſur la playe pour y apporter du remède; mais tous leurs ſoins ne l'empêchèrent pas de mourir de cette maladie, en 1571 (*q*), à l'âge de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite ſi rare, qu'*Hajim*, ſon couſin, diſoit ſouvent de lui, qu'il ſurpaſſoit tous les deſcendans d'Yadigur en valeur, en libéralité, en bonne-foi, en modeſtie, & ſur-tout dans l'art de régner. Pendant toute ſa vie, dit l'Auteur, il n'avoit jamais voulu ſouffrir que perſonne vit ou touchât ſon corps nud; & lorſqu'il fût prêt d'expirer, il ne permit pas même qu'un domeſtique portât la main à ſes jambes, pour ſentir ſi elles commençoient à ſe refroidir. Il étoit prompt à rendre la juſtice. Dans une de ſes expéditions, il fit pendre un homme pour avoir dérobé deux melons dans un champ. De deux fils qu'il laiſſa, l'aîné qui ſe nommoit *Iſkander*, mourut dans le cours de la même année; & *Senjer*, quoiqu'avec quelque altération d'eſprit, régna dix ans à Naſay, ſous la conduite d'un Seigneur Nayman (*r*).

Il meurt d'un ulcère.

Ses grandes qualités.

☞ (*q*) 979 de l'Egire. [cette année eſt celle de *Sighir* ou de la Vache.]

(*r*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 280 & ſuiv.

Khans depuis Doſt juſqu'à Abdallah.

Doſt ſuccede à Din-Mahamet dans Kayuk.

Ish, ſon frère, prend les armes.

APRE'S la mort de Din-Mahamet, les Princes Usbeks donnèrent pour ſucceſſeur à *Kayuk*, *Doſt*, ſecond fils de *Buzzuga*. Ils le préférèrent au Prince *Ish*, ſon frère aîné, parce qu'avec beaucoup de généroſité & de courage, *Ish* n'étoit ni ſi ſage ni ſi moderé, & que ſes principes d'ailleurs étoient ſuſpects en matière de Religion. Son chagrin lui fit implorer le ſecours de ſes autres frères, pour ſe rendre maître d'*Urgenz*. En arrivant avec ſes forces

dans

dans le territoire de *Zilpuk*, qui appartient au Pays de *Kumkant*, il y trouva le Sultan *Hajim*, prêt à le combattre avec une Armée supérieure en nombre. Il se vit forcé de poster la sienne derrière une petite Rivière, & de se couvrir de ses chariots. Hajim, après une attaque qui dura huit jours, finit la guerre par un accommodement.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Quelques années après, *Isb* forma un nouveau dessein contre Urgenz, & retrouva le même *Hajim* entre cette Ville & celle de *Tuk*. Il se couvrit de ses chariots, comme il avoit déja fait. L'attaque d'Hajim dura sept jours, avec des forces supérieures; mais il apprit avec une surprise extrême que son ennemi s'étant dérobé pendant la nuit étoit entré dans Urgenz. Ish, se voyant maître de la Place, donna ordre aux Vigurs & aux Naymans de se retirer à Wazir, sans emporter aucun de leurs effets. Il laissa la liberté de demeurer dans la Ville aux autres Tribus qui s'y trouvoient établies.

Il est forcé & tué dans Urgenz.

Les deux Partis s'efforcèrent d'engager dans leurs intérêts *Ali-kan*, qui faisoit sa résidence à *Nasay*. Ce Prince s'étant déclaré pour Hajim, joignit ses Troupes aux siennes, avec celles d'*Abul*, fils de *Din-mahamet*, & forma le Siége d'Urgenz, *Isb* fit d'abord une belle défense. Mais les assiégeans étant montés à l'assaut, tandis qu'il visitoit à cheval les postes de la Ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la sœur, blessa son cheval au flanc, d'un coup de fléche. Il fut renversé avec tant de violence qu'il se cassa une jambe; & les Ennemis, qui escaladèrent la Ville dans cet intervalle, arrivèrent assez-tôt pour le tuer, avant qu'il fut remonté à cheval. Ils tuèrent aussi *Dost*, frère ☞ d'*Isb* [après s'être rendus Maîtres de *Khayuk*] & firent transporter ses deux fils dans la grande Bukkarie, où ils moururent sans enfans. Ainsi finit la race de Buzzuga. Cette révolution arriva l'année 1557 (*a*), qui est celle de *Ghilki* ou du *Cheval*.

Hajim est proclamé Khan.

Dans le cours de la même année, *Hajim*, qui n'étoit âgé que de trente-cinq ans (*b*), fut proclamé Khan, & choisit Wazir pour sa résidence. Comme il ne restoit de toute la postérité d'Amunak, que les enfans d'Avanash & ceux d'Akattay, les Villes d'Urgenz, d'Hazarash & de Kat, furent données à *Ali*, dernier fils d'Akattay (*c*). Des quatre autres fils du même Khan, *Mahmud* vivoit avec Hajim son frère; *Pulad* & *Timur* eurent *Khayuk* en partage & deux Tribus de Turkomans (*d*).

Avanture de Timur.

Pulad & Timur avoient tous deux l'esprit foible. Le second, dans une promenade qu'il faisoit à l'âge de quinze ans, fut invité à descendre par un homme du Pays, qui tua un mouton gras pour le mieux traiter, & qui lui fit présent d'une éclanche à son départ. Le jeune Prince s'empressa de la porter à son Père. Mais Akattay-khan, offensé de sa conduite, refusa ce présent, & lui dit: „ Qu'à l'âge de cinquante ans où il étoit parvenu, il „ n'avoit jamais engagé personne dans une telle dépense; que si les Paysans „ avoient été obligés de tuer des moutons pour lui dans sa jeunesse, ils de- „ voient donc lui tuer des chevaux, à présent qu'il étoit plus âgé; & que „ tous ses autres Vassaux ne pouvant se dispenser de suivre cet exemple, „ c'étoit

(*a*) 965 de l'Egire.
(*b*) Il étoit né en 1523. 930 de l'Egire.
(*c*) Voyez l'article précedent.
(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 267.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

„ c'étoit le moyen de les réduire tous à la pauvreté. Après ces reproches, il lui fit donner trente coups de fouet, avec tant de rigueur que la chemise du jeune Timur en étoit toute sanglante. Hajim, son frère (*e*), le rencontrant lorsqu'il sortoit de l'appartement de leur Père, approuva ce qui venoit d'arriver, mais ne lui conseilla pas moins de se présenter le lendemain dans cet état aux yeux d'Akattay. Ce spectacle toucha le Khan & le fit repentir de sa sévérité. Il exhorta son fils à ne pas retomber dans la même faute; & pour le consoler, il lui fit présent de la Tribu Turkomane de *Tivazi*, composée de six mille familles. Là-dessus Timur fit serment de ne recevoir jamais à dîner de personne, & défendit la même chose à tous ses gens.

Changemens dans le Pays de Karazm.

APRÈS la mort d'Ali-khan, Hajim établit sa résidence à *Urgenz*. Mahmud, son frère, continua la sienne à *Wazir*: *Pulad* eut Khayuk, & Timur obtint Hazarash & Kat. Quelques années après, lorsqu'Hajim fit une invasion dans le Khorasan, Abdallah, Khan de la grande Bukkarie, vint mettre le Siége devant la Capitale. Mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé de se retirer dans le Pays d'*Tanghiarik*, où il ne pensa qu'à la sûreté des Places qu'il avoit de ce côté-là, en attendant des forces pour recommencer la guerre. Ensuite apprenant qu'Hajim s'avançoit avec une grosse Armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec Pulad & Timur, qui étoient ensemble à Khayuk, & de se retirer dans ses Etats.

Ambassade du Grand-Seigneur à la Cour d'Abdallah.

BIENTÔT après, le Sultan Calife de *Rum* (*f*), fit solliciter *Abdallah*, par un Ambassadeur, d'attaquer avec toutes ses forces l'Empire de *Sheykh-ogli* (*g*), tandis qu'il formeroit son attaque d'un autre côté. L'Ambassadeur, nommé *Pia-lasha*, qui avoit employé trois ans à ce voyage par la route des Indes, eut la curiosité de revenir par le Karazm, & de se rendre par la Mer de Mazanderan (*h*) dans le *Schirvan*, qui dépendoit alors du Sultan de Rum, pour arriver à *Istambul* (*i*) en quatre mois. Mais en passant dans Urgenz, il fut dépouillé de tout, par les deux fils d'Hajim, *Mahamet* & *Ibrahim*, & conduit à *Mankishlak*, d'où quelques Marchands de *Schirvan*, qui se disposoient à partir, le transportèrent avec eux dans cette Province.

Violence des Usbeks.

Autres sujets de plainte contre eux.

CE n'étoit pas la seule cause de plainte. Les Habitans de la grande Bukkarie qui faisoient le voyage de la Mecque, passoient toûjours par le Karazm, dans les tems de paix, & par les Etats du Schah de Perse; mais pendant la guerre ils étoient obligés de prendre bien loin par les Indes. Il arriva mal-à-propos à quelques Marchands de faire trop de fond sur la paix & de prendre leur route par Karazm. En arrivant à Khayuk, ils furent aussi dépouillés par *Baba-sultan*, fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Patrie. A leur retour, ils portèrent leurs plaintes à Abdallah, qui plaignit leur infortune, mais qui leur déclara que les réparations ne dépendoient pas de lui, parce que *Baba*, leur dit-il, étoit maître dans Khayuk, comme il l'étoit lui-même dans

(*e*) *Azim*, suivant Jenkinson.

(*f*) C'est le Grand-Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la suppression du Kalifat d'Egypte, transporté à Constantinople en 1516. par l'Empereur Selim, est qualifié de Kalife par les Princes de sa religion, & prend lui-même ce titre.

(*g*) C'est-à-dire, des fils de Sheik. *Sheik-Sefi* ou *Ismaël*, Roi de Perse [*il l'appelloit ainsi par mépris*].

(*h*) Nom que les Tartares donnent à la Mer Caspienne.

(*i*) Nom que les Orientaux donnent à Constantinople. R. d. T.

ROYAUME DE KARAZM: USBEKS.

dans la grande Bukkarie; surquoi *Haji-kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit: „ Qu'il seroit son accusateur devant le Trône de Dieu, s'il laissoit „ impuni un outrage fait à [la Divinité même dans la personne de] ceux „ qui alloient [lui] offrir leurs Prières dans le Saint-Temple.

Fermeté d'un Chef de caravane.

Un reproche si ferme, joint à la perte de quatre Villes enlevées à *Nur-Mahamet*, déterminèrent Abdallah-khan à la guerre. Le bruit de ses préparatifs divisa les Usbeks du Karazm. Les uns se déclarèrent pour le parti de la résistance; les autres pour celui de la soumission, dans l'espérance d'être employés & bien traités dans la grande Bukkarie même, s'ils y étoient conduits. Hajim comprit qu'il avoit peu de fond à faire sur ses sujets. Il laissa dans Urgenz *Ibrahim* & *Mahamet*, deux fils de ses fils, & se retira dans sa Ville de *Duruhn*, avec *Siuntz-Mahamet*, son fils aîné.

Abdallah fait la guerre aux Usbeks.

Pendant que le Khan de la grande Bukkarie s'avançoit à la tête de son Armée, *Mahamet*, fils de *Timur-sultan*, partit d'Hazarash avec ses Usbeks & marcha vers Khayuk, dans l'espérance que faisant de cette Ville le rendez-vous de l'Armée, il feroit évanouir, comme son Père, tous les projets d'Abdallah. Mais à son arrivée il trouva Pulad résolu de quitter Khayuk & de se retirer à Wazir. Il prit le parti de suivre cet exemple. Leurs Troupes & leurs chariots étoient déja sortis de la Ville avec eux, & leur arrière-garde ne faisoit que passer la dernière porte, lorsqu'un des Généraux d'Abdallah, nommé *Kojamkuli*, entra par la porte opposée. Le lendemain, ayant suivi au grand trot les Princes confédérés, avec un corps de trente mille chevaux, il les joignit dans le Bourg *d'Almatish-Khan*, où ils s'étoient arrêtés le soir, au-lieu de continuer leur marche pendant la nuit. A son approche, ils se firent un rempart de leurs chariots. Mais Kojamkuli força cette barricade après une vigoureuse résistance & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne poursuivit pas les Princes & leur laissa le tems de se retirer dans Wazir (*k*).

Il les force de lui demander la paix.

Le danger qui les menaçoit leur fit prendre la résolution de proposer la paix au Khan d'Abdallah, & de chasser de la Ville Baba-sultan, qui avoit été l'occasion de la guerre. Pulad, avec ses deux autres fils, se retira près d'*Hajim* à *Duruhn*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamet*, fils d'*Hajim*, allèrent joindre les Confédérés à Wazir. Cependant Abdallah vint mettre le Siège devant cette Ville. Mais s'appercevant, après deux mois d'attaque, qu'il lui seroit difficile d'en sortir avec honneur, il eut recours à l'artifice. Il fit dire aux Confédérés que se trouvant satisfait du parti qu'ils avoient pris de chasser *Baba*, comme la première cause de ses plaintes, il étoit disposé à les recevoir comme ses alliés & ses parens. Les Princes trompés par de si belles promesses, entrèrent en capitulation. Leur Ennemi envoya dans la Ville, à leur prière, cinq de ses principaux Seigneurs, escortés de quarante Cavaliers, pour jurer en son nom que leurs personnes & leurs effets seroient respectés, & qu'il n'avoit pas contr'eux de mauvaises intentions.

Ils se laissent tromper par Abdallah.

Après que les Seigneurs Bukkariens eurent engagé la parole de leur Maître par un serment, le peuple de la Ville qui regardoit cette cérémonie comme une foible sûreté, demanda qu'ils demeurassent prisonniers jusqu'à ce que le

(*k*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 287 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

le Siège fut levé & qu'Abdallah se fut mis en marche. Mais Ali-sultan qui commandoit en chef, & qui malgré sa petite taille & sa figure contrefaite étoit homme de beaucoup d'esprit, s'opposa fortement à cette proposition. Il représenta que tous les Princes étant proches parens d'Abdallah, n'avoient rien à craindre de lui; que s'il les faisoit conduire dans la grande Bukkarie, ce seroit pour les établir plus avantageusement qu'ils ne l'étoient dans leur Pays de Karazm; mais que loin de lui attribuer cette vûe, il étoit persuadé qu'au premier témoignage qu'il recevroit de leur soumission il les laisseroit en possession d'Urgenz & de Wazir. Ces raisons ayant eu la force de persuader tous les Chefs, il ne resta au peuple que le parti du silence. Les Princes, accompagnés des Seigneurs Bukkariens, se rendirent au Camp d'Abdallah. Mais à leur arrivée, ce Monarque leur donna des gardes. Ensuite ayant divisé leurs Soldats en Escouades de dix ou douze hommes, dont l'un devroit répondre de tous les autres, il les envoya tous prisonniers dans la grande Bukkarie. Ensuite, après avoir mis des Gouverneurs dans toutes les Villes du Karazm dont il s'étoit rendu maître, il prit la même route avec son Armée.

Tous les Princes confédérés sont envoyés dans la grande Bukkarie.

UN mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de sa Maison, qui se trouvoient à *Durubn*, prirent la résolution de se retirer dans les Etats de *Schah-abbas-masi*. *Pulad*, troisième fils d'Akattay, fut le seul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit d'environ soixante-dix ans, à chercher un azile chez une Nation de Religion différente, aima mieux se livrer entre les mains d'Abdallah, dans l'espérance que ce Monarque touché de sa condition lui accorderoit une honnête subsistance. Mais il eut le malheur de se tromper. Abdallah ne fut pas plûtôt retourné dans ses Etats qu'il lui fit donner la mort, & à tous les descendans d'Amunak qui étoient tombés entre ses mains. Ils furent exécutés le même jour dans la Ville de *Sagratz*, au nombre de douze, sans y comprendre quelques enfans qui eurent le même sort. Tous les autres prisonniers, au-dessus de l'âge de dix ans, furent assujettis à payer une taxe annuelle de trente *Tangas*; ce qui en mit un grand nombre dans la nécessité de vendre leurs enfans pour satisfaire à des loix si dures.

Malheur de Pulad.

Abdallah fait tuer douze Princes Usbeks.

HAJIM & les autres Princes étoient partis de Duruhn avec un corps de trois mille chevaux. Mais il lui en déserta un si grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour de Perse il ne lui en restoit pas plus de cent cinquante. Abbas vint en personne au-devant de lui, & le reçut avec toutes les caresses imaginables. *Siuntz-Mahamet* & son fils allèrent demander la protection du Sultan *Kalife de Rum* (*l*). L'Auteur rapporte cet événement à l'année *Tilan* ou du *Serpent*.

DEUX ans après, c'est-à-dire, l'année du *Koy* ou du *Mouton*, & la même où l'on vit paroître une Cométe, Abdallah fit marcher devant lui *Abdal-monnin*, son fils, avec une partie de son Armée, pour faire le Siége d'*Esfarain*, Place du Karazm. A cette nouvelle, le Schah de Perse quitta *Kazwin*, & se mit à la tête de ses Troupes, accompagné d'Hajim & des autres Princes Usbeks. Ces Princes ayant appris à *Bastam* que leur ennemi n'avoit que soixante hommes dans Khayuk & quarante dans Urgenz, jugèrent qu'ils avoient de l'avantage à tirer de cette négligence. Comme une entreprise de cette nature

Abdallah recommence la guerre contre le Karazm.

Entreprise des Princes pour se rétablir dans leurs Etats.

(*l*) Ou de Turquie, comme on l'a déja remarqué.

ture devoit s'éxécuter sans la participation du Schah, Hajim & quelques autres se dispensérent d'y prendre part, dans la crainte d'offenser ce Monarque. *Arab-Mahamet* & *Mahamet-kuli*, deux fils d'Hajim, & les trois fils de Pulad, furent les seuls qui tentérent l'expédition.

Comment elle réussit.

ILS montèrent à cheval un jour au soir, & marchant toute la nuit, ils arrivérent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*. A midi, ils étoient à Astarabad (*m*). Dès le lendemain de leur départ, Hajim informa le Schah de leur projet. Ce Prince qui connoissoit l'activité d'Abdallah & combien il leur seroit difficile de rentrer dans leurs Etats pendant qu'ils auroient un ennemi si dangereux, pressa Hajim de marcher promptement sur leurs traces, & d'employer toute son autorité pour les ramener. *Hajim* les trouva dans Astarabad. Mais au-lieu de les faire changer de résolution, il se laissa persuader lui-même de les accompagner, pour juger des apparences d'un succès qu'ils commençoient à trouver encore plus vraisemblable, depuis que les Turcomans leur avoient promis une forte assistance. Etant partis d'Astarabad, ils s'avancèrent vers la Montagne de Kutan, où les Tribus de *Taka* & de *Yamut* leur prêtèrent cinq cens hommes. Ensuite traversant le Territoire de *Mankishlak*, dont tous les Habitans s'étoient retirés dans le Pays de *Kutuk* (*n*), ils gagnèrent le canton de la Tribu d'*Irsari*, qui leur donna cinq ou six cens hommes. Delà ils continuèrent leur marche vers *Pishga*.

A l'entrée de cette Province, Hajim & ses deux fils prirent la route d'Urgenz, tandis que *Baba* prit celle de Khayuk avec ses deux frères. Le Gouverneur d'Urgenz, informé de l'approche d'Hajim, se renferma dans le Château. Mais le vieux Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un passage par dessous le mur, & s'étant rendu maître de la Ville, il passa au fil de l'épée le Gouverneur & ses quarante hommes. Après cette heureuse expédition, les Turcomans retournèrent chez eux chargés de butin, & laissèrent Hajim & son fils presque seuls dans Urgenz. Baba n'eut pas moins de succès de l'autre côté. A peine avoit-il paru devant les murs de Khayuk, que les Sarts lui avoient ouvert les portes. Il avoit fait aussi main-basse sur le Gouverneur, nommé *Menglish-bey*, & sur ses soixante hommes; & les Commandans d'*Hazarash* & de *Kat*, dans la crainte du même sort, avoient pris aussi-tôt la fuite vers la grande Bukkarie (*o*).

Hamza est surpris & tué dans Khayuk.

DIX jours après, le Sultan Baba ayant aussi congédié tous ses Turcomans, à la réserve de quinze se rendit à Hazarash avec *Paluan-kuli*, son frère. Mais comme on étoit dans la saison de la vendange, *Hamza* fut arrêté à Khayuk par le goût qu'il avoit pour le vin nouveau. Baba entroit dans Hazarash, lorsqu'au même instant il découvrit deux Officiers qui s'avançoient au galop, à la tête de cent cinquante chevaux. Il ne douta pas que ce ne fut quelque détachement ennemi; & ce soupçon suffisoit pour lui inspirer la précaution de fermer la porte. Mais à peine l'eut-il fermée d'un côté, qu'un des Officiers se présentant à l'autre y passa sa lance pour le tenir ouvert. Cependant quelques Habitans, qui arrivèrent à propos, vinrent à bout de le fermer aussi, &

(*m*) *Istarabat* dans la Traduction.

(*n*) A cause des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats ou les Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'Irsai.

(*o*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 296 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

& leurs flèches obligèrent bientôt les ennemis de se retirer. Dans leur retraite ils arrêtèrent un *Sart*, par lequel ils furent informés qu'*Hamza* étoit demeuré à Khayuk. Cette nouvelle les fit marcher aussi-tôt vers cette Ville. Ils y arrivèrent à midi, lorsque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais étant en trop petit nombre pour employer la force, ils demeurèrent cachés jusqu'au soir. Avec le secours qui leur arriva dans cet intervalle, ils s'ouvrirent un passage; & pénétrant sans résistance, ils passèrent tous les Habitans au fil de l'épée. Un événement si peu prévû, déconcerta beaucoup les mesures de Baba.

ON ne comprendroit pas d'où venoient ces Troupes, si l'on ne faisoit observer qu'Abdallah avoit fait avancer Khojamkuli pour soûtenir son fils *Abdalmonnin*, tandis qu'il suivoit lentement lui-même, en prenant le divertissement de la Chasse au-delà de *Zarjuk*, dans le Pays de *Gordish*. Khojamkuli avoit rencontré le Commandant d'Hazarash, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette Ville. Il l'avoit envoyé sur le champ à son Maître, qui lui avoit donné ordre de marcher sur le champ vers Khayuk, avec promesse de le suivre de près avec toute l'Armée. Khojamkuli tourna lui-même vers cette Ville. Mais trouvant l'entreprise déja éxécutée par le Commandant d'Hazarash, il prit le parti de marcher vers Urgenz.

Courage de Mahamet-kuli.

MAHAMET-KULI-SULTAN, troisième fils d'Hajim & Prince d'un grand courage, ayant appris la mort d'*Hamza*, son cousin, tint cette nouvelle secrette, dans la résolution d'aller joindre Baba dans Hazarash. Il se fit accompagner d'un petit nombre de fidelles Turcomans & de *Jagathays* (*p*), & de deux cens Usbeks qui s'étoient échapés depuis peu de la grande Bukkarie. Ce petit Corps commença sa marche par la Rivière d'Urgenz. En arrivant près de Kilpuk, il se trouva tout-d'un-coup environné par les Troupes de *Khojam-kuli*, qui se flattant que Mahamet-kuli ne pouvoit lui échaper, donna ordre à ses gens de le prendre vif. Mais ce jeune Prince forma de ses gens un gros escadron, & fondit sur une des aîles ennemies, au travers de laquelle il se fit un passage. Après une si belle action il se retira dans le Pays des *Mankats* (*q*), où il tenta d'engager le Khan de Kuzuk dans ses intérêts, en lui proposant d'épouser sa sœur. Mais ce Prince, craignant d'offenser Abdallah s'il recevoit favorablement son ennemi, le fit arrêter & l'envoya chez les Russiens (*r*), où il mourut bien-tôt.

Mort de Mahamet-kuli.

HAJIM, informé de ces événemens, sortit d'Urgenz avec Arab-mahamet son fils & quelques Soldats, dans la vûe de se rendre à *Mankishlak*. Les ennemis l'ayant joint trois jours après son départ, il fut obligé de faire face; & lorsqu'il se retiroit fort maltraité, il essuya dès le lendemain une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui restoient. Sa situation le força de chercher encore un asile à *Astarabad*, d'où il se rendit à Kazwin près du Schah. Abdallah fit en personne le Siège d'Hazarash, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & quinze de ses gens. Ensuite il retourna dans la grande Bukkarie, où il mourut (*s*) le dernier jour de l'année 1597, qui est celle de *Tauk* ou *de la Poule*.

Mort d'Abdallah, Khan de la grande Bukkarie.

A

(*p*) C'étoient d'anciens Mongols, venus dans ces quartiers avec le Khan Jagathay, dont ils avoient pris le nom.

(*q*) Ou les Karakalpaks, qui possédent la partie Occidentale du Turkestan.

(*r*) Les *Urus* dans l'Original.

(*s*) Ainsi Olearius se trompe lorsqu'il rapporte que ce Khan fut pris & mis à mort par *Abbas*, avec son frère & trois de ses fils.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

A la première nouvelle de sa mort, le Schah *Abbas-masi* ayant assemblé une Armée nombreuse alla camper l'année suivante à *Bastam*. Hajim lui demanda la liberté de se rendre en Bukkarie, pour solliciter *Abdal-momin*, fils d'Abdallah, de lui restituer ses Villes. Il partit, accompagné de quinze personnes, laissant derrière lui *Burandu*, fils d'Ibrahim. Mais s'étant égaré dès le second jour de sa marche, il se trouva insensiblement près de la Montagne de *Kuran*, lorsqu'il se croyoit aux environs de *Maru*. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il s'arrêta pendant toute la nuit, pour délibérer sur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du Soleil, il alloit faire ses prières à l'ombre, parce qu'on étoit au milieu de l'Eté, lorsqu'il vit paroître à cheval deux Naymans, qui venoient du côté d'*Taursurdi*. Après lui avoir souhaité une longue vie, ils lui apprirent qu'Abdal-momin allant du Khorazan dans ses Etats avoit été tué à *Zamin* (*t*) par ses propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. Il se hâta de se rendre à Urgenz, où il arriva dans l'espace de huit jours. Il trouva cette Ville sans Gouverneur & sans garnison. Dans la confusion où le meurtre d'Abdal-momin avoit jetté les Bukkariens, ils avoient abandonné le Pays de Karazm. Hajim s'établit dans Urgenz & dans Wazir. Il donna Khayuk & Kat à son fils Arab-Mahamet, & Hazarash à *Isfandiar* son petit-fils. Bien-tôt les Usbeks qui avoient été prisonniers d'Abdallah, profitèrent de sa mort pour retourner dans leur patrie. Trois ans après, *Siuntz-Mahamet* revint aussi du Pays de Rum (*v*); & son père ayant résigné en sa faveur la dignité de Khan, se retira dans Khayuk pour y achever ses jours avec *Arab-Mahamet*. Mais *Siuntz* ne jouit pas long-tems de la douceur de regner. Il mourut un an après son retour; & son fils *Abdallah*, qui fut son successeur, ne lui survécut pas plus long-tems. Hajim mourut à son tour, dans le cours de 1602, qui est l'année de *Bars* (*x*) ou *du Tygre* (*y*).

Comment Ajim rentre dans ses Etats.

Rétablissement des Princes Usbeks.

(*t*) *Zam*, sur la Rivière d'Amu.
(*v*) Ou la Turquie.
(*x*) Ou *Pars*. Voyez ci-dessus le cycle Tartare.
(*y*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 305 & suiv.

Regne (a) d'Arab-Mahamet & d'Isfandiar.

Invasion de Russiens.

ARAB-MAHAMET succedant à son père, joignit Kat au partage d'Isfandiar. Six mois après, tandis qu'il passoit l'Eté sur les bords de la Rivière d'Amu, les Russiens de *Jaik* (*b*) informés que dans cette saison Urgenz étoit sans Soldats, s'en approchèrent au nombre de mille, firent main-basse sur un millier d'Habitans, chargèrent de butin un grand nombre de chariots, enlevèrent mille femmes, & ne se retirèrent qu'après avoir brûlé tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Arab apprit assez-tôt cette trahison pour se poster dans un défilé qui coupoit leur passage. Il se hâta d'y faire un retranchement de palissades, qu'ils ne laissèrent pas de forcer après deux heures de combat (*c*); mais ils furent obligés de laisser derrière eux leur butin. Le Khan

(*a*) *Arap* dans les Traductions, suivant la prononciation Turque.
(*b*) *Urusses* dans les Traductions. C'étoient les Cosaques qui habitent les bords du Jaïk ou Yaïk.
(*c*) *Angl.* après un combat de deux jours. R. d. E.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Ils y périssent tous.

Khan, résolu de ne pas les tenir quittes à si bon marché, les devança par des routes abregées & se saisit d'un autre passage où les Russiens furent arrêtés. Ils étoient dans un besoin d'eau si pressant, qu'ils se virent réduits à boire le sang de leurs blessés; & toutes leurs attaques eurent si peu de succès qu'il ne leur resta pas plus de cent hommes. Ces misérables restes gagnèrent la Rivière de Khesel & se bâtirent, au-delà de Tuk, des cabanes où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occasion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan n'eut pas plûtôt appris leur retraite qu'il y fit passer des Troupes qui les tuèrent jusqu'au dernier.

Entreprises contre Arab-Mahamet.

SIX mois après, mille Kalmuk (*d*) entreprirent de surprendre les Usbeks qui habitoient les bords du Khesel aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre, ils s'en retournoient chargés de butin. Mais Arab-Mahamet les poursuivit avec tant de diligence, qu'ayant été forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, ils n'eurent pas peu de peine à s'échaper par la fuite.

LES Naymans, qui n'avoient jamais pû s'accommoder du gouvernement d'Arab, firent entrer secrétement dans Khayuk le Sultan *Khisseran*, descendu d'Ilhars. Ils ne proposoient rien moins que de le placer sur le trône, après s'être défait d'Arab. Mais ce brave Khan découvrit leur complot & tua son rival. *Safi-mirza*, Chef des conjurés, quoique son propre frère, fut tué par Barba-mirza, comme indigne de vivre après une si noire offense. Deux ans après, *Sash-mirza* se rendit avec vingt Vigurs, d'Urgenz à Samarkand, où il mena *Seleh*, de la race de *Hassan-kuli* (*e*). Cette nouvelle perfidie ne put échaper long-tems à la pénétration d'Arab. Il se rendit à Urgenz & tua l'usurpateur, sans faire aucune recherche pour découvrir ses complices, parce qu'ils pouvoient s'être laissés entraîner innocemment dans le complot.

L'ANNÉE suivante (*f*), mille Kalmuks entrèrent dans le Karazm, du côté de *Bakirgan*, pillèrent quantité d'Habitations, & se retirèrent chargés de butin malgré toute la diligence avec laquelle ils furent poursuivis.

Commencecemens de révolte de la part de ses fils.

ARAB-MAHAMET laissa de différentes femmes sept fils, nommés *Isfandiar*, *Habash*, *Ilbars*, *Abulghazi-bahadur*, *Schauf-mahamet*, *Karazm* & *Augan*. Après quatorze ans d'un regne paisible, un jour qu'il étoit à Urgenz plusieurs jeunes-gens persuadèrent à deux de ses fils, *Habash* & *Ilbars*, l'un âgé de quatorze ans, l'autre de seize, de se rendre dans la même Ville pour s'y faire recevoir en qualité de successeurs de leur père. Arab apprenant qu'ils s'étoient arrêtés près d'une fontaine, dans le Canton de Pishga, qui n'étoit éloigné que d'une journée, leur fit dire de s'approcher sans crainte, & qu'il étoit résolu de leur donner Wazir pour partage. Ils répondirent qu'ils commenceroient à marcher lorsqu'ils auroient rassemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'arrêter cette sédition dans sa naissance, parce qu'il étoit si redouté de ses Sujets qu'il lui auroit suffi de défendre que personne joignît les Princes; mais il négligea cette précaution dans la vûe d'approfondir leur dessein, & le Peuple s'imagina qu'ils ne faisoient rien que de son consentement.

Habash & Ilhars prennent les Armes.

LES deux Princes ayant formé un Parti considérable firent une irruption dans le Khorasan, d'où ils revinrent chargés de butin. Ils envoyèrent à leur père

(*d*) Nom de mépris que les Usbeks donnent aux Eluths.

(*e*) Voyez ci-dessus.

(*f*) *Angl.* dix ans après. R. d. E.

re deux prisonniers Persans, & congédiant la plus grande partie de leur Troupe ils n'en réservèrent que quatre-vingt hommes. Arab prit cette occasion pour les faire exhorter, par un Seigneur Vigur, à se rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre *Bakirgan* & *Darugan* se joignirent à eux, & répondirent que n'ayant rien à démêler avec leur père ils n'étoient pas obligés de se rendre à cette invitation. Un langage si brusque paroissant annoncer une révolte, le Khan se hâta de retourner à Khayuk. Les deux Princes recommencèrent leurs ravages sur les terres de Perse. A leur retour ils se saisirent des greniers de leur père, & distribuant le bled à leurs Troupes ils en augmentèrent beaucoup le nombre. Le bled étoit alors à si vil prix, que le poids de deux cens livres ne coûtoit pas plus d'un *Tanga*. On n'avoit pas semé d'autre grain depuis la petite Ville de *Modekan* jusqu'à *Bakirgan* & jusqu'au Canton de *Kuigan*. Arab, qui possedoit une grande étendue de Pays, de ce côté là, avoit fait ouvrir le Khesel derrière *Tuk*, & ses terres avoient été arrosées par une infinité de canaux. Ensuite, ayant fait boucher toutes ces ouvertures, la Rivière avoit repris son cours vers la Mer de *Mazanderan*.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Lorsqu'il se fut apperçu que le nombre des mutins croissoit tous les jours, il prit le parti, pour éviter la guerre civile, de s'accommoder avec ses fils, en leur cedant Wazir & tous les Turcomans de la dépendance de cette Ville. Les deux Princes ne firent plus difficulté de venir saluer leur père à Khayuk; mais ils se firent accompagner de quatre mille hommes.

Partage qui ne les satisfait pas.

Quatre ans après, le Prince *Ilbars* assembla des Troupes près de Wazir, sous prétexte de vouloir assiéger *Taursurdi*. Mais apprenant que son père étoit parti pour Urgenz, il tourna vers Khayuk & s'en mit en possession. Arab-Mahamet, informé de cette surprise, retourna sur ses traces par le conseil des Officiers, qui lui persuadèrent qu'Ilbars abandonneroit la Ville à son approche. Lorsqu'il fut arrivé à Kasgan, petite Place peu éloignée de Khayuk, Ilbars y envoya cinq cens hommes, qui l'arrêtèrent pendant la nuit avec toute sa suite. Il fut conduit à Khayuk & renfermé dans une prison; tandis qu'Ilbars distribua parmi ses Troupes tout l'argent que son père avoit amassé depuis long-tems, & les biens de ses autres captifs (*g*). Les Princes ses frères n'eurent pas plûtôt appris une action si détestable, qu'ils prirent la résolution de lui déclarer la guerre. *Habash* même s'offrit à les accompagner. Mais ils en furent détournés par quelques Seigneurs, qui leur firent craindre que cette conduite n'exposât la vie de leur père à quelque danger; au-lieu qu'en abandonnant Ilbars à ses remords, on pouvoit espérer qu'il lui rendroit volontairement la liberté. En effet, c'est ce qu'on vit arriver bien-tôt.

Ilbars détrône son père & le tient prisonnier.

Arab est remis en liberté.

Le Khan, s'étant retrouvé libre dans Urgenz avec *Isfandiar* l'aîné de ses fils, résolut de se saisir d'Ilbars à son tour. Mais ce fils dénaturé découvrit assez-tôt son dessein pour se retirer dans le Desert, sans autre suite que cinq ou six hommes. Ses habitations furent ruinées, & la plus grande partie de ses Sujets changèrent de Maître. Après cette expédition, *Abulghazi*, cinquième fils d'Arab, lui offrit d'aller tuer Habash & Ilbars, ses deux frères, qui entretenoient encore une étroite liaison. Il lui représenta que c'étoit l'unique

Abulghazi lui offre de tuer ses deux frères.

☞ (*g*) Histoire des Turcs, &c. pag. 312. R. d. E.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

l'unique moyen d'assûrer sa propre vie. Mais le Khan ne voulut rien déterminer sur une affaire de cette importance sans avoir consulté *Zin-haji*. *Abulghazi* voyant que ce Seigneur n'approuvoit pas sa proposition, pria son père de se rappeller que Zin-haji l'avoit trompé, lorsqu'ayant été député vers les Princes au commencement de leur révolte, il avoit éxageré leurs forces à son retour; ce qui avoit obligé Arab de se retirer à Khayuk, dans un tems où il lui auroit été facile de se saisir d'eux s'il n'eût pris trop de confiance à ce rapport infidèle. Il ajoûta que tout le monde approuvant son dessein, à l'exception de *Zin-haji*, il se confirmoit dans l'opinion qu'il avoit toûjours eûe, que cet homme & *Kurbauk* son frère n'étoient que des traîtres, qui entretenoient une correspondance criminelle avec Ilbars par le moyen de leurs deux autres frères, les plus intimes confidens de ce Prince. En un mot, il représenta vivement à son père qu'il ne pouvoit négliger son conseil sans s'exposer tôt ou tard au repentir.

Arab rejette cette offre & s'en repent bien-tôt.

LE Khan n'en refusa pas moins d'entrer dans ses vûes, & le Prince Isfandiar se déclara pour le sentiment de son père. Habash, informé du projet d'Abulghazi par ses espions, ne lui pardonna jamais. Cinq mois après, Arab commençant à se repentir de n'avoir pas suivi ce conseil, envoya ordre au Prince Isfandiar de le joindre à Khayuk avec leurs Troupes. En même-tems, il fit dire aux deux Rébelles qu'ayant près d'eux dix personnes qui n'avoient jamais cessé de leur donner de mauvais conseils, s'il vouloit les lui livrer il étoit prêt à leur accorder l'oubli du passé; mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ses enfans. Sur leur refus, il fit avancer ses Troupes vers *Kandum*, Bourg voisin de Khayuk. Abulghazi se hâta de le joindre (*b*) & lui conseilla de marcher sur la droite de la Rivière, tandis que lui-même avec ses huit cens hommes, il forceroit les Turcomans qui étoient campés dans le Desert & dont la plûpart étoient ses Sujets, de se joindre à *lui*; *résolu* de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rébelles s'ils refusoient de le suivre, parce qu'il étoit certain que sans eux ses frères n'étoient pas en état de rassembler quatre cens hommes. Le Khan n'ayant pas non-plus goûté cet avis, on attendit l'arrivée d'Isfandiar pour marcher avec toutes les Troupes. En entrant dans le Pays d'*Ikzi-kumani*, Abulghazi fit encore ses efforts pour engager son père à tenter une division entre les Turcomans; mais il ne fut pas plus écouté. Enfin l'on s'avança par des marches fort lentes jusqu'au Canal de *Tasblighermish*. Les deux Princes, qui avoient eu le tems de rassembler toutes leurs forces, s'approchèrent de leur père & le chargèrent si vigoureusement, que ses gens ayant bien-tôt tourné le dos laissèrent ce malheureux Khan prisonnier pour la seconde fois entre les mains de ses deux fils (*i*).

Arab-Mahamet est pris pour la seconde fois par ses fils.

Suite de la bataille.

CETTE bataille fut extrémement sanglante. Abulghazi se trouvant environné de quarante hommes, dont il ne devoit attendre aucun quartier, fut secouru par six de ses gens, qui arrivèrent à l'extrémité du danger. Il reçut dans la bouche un coup de fléche, qui l'obligea dans la suite de se faire tirer quelques petits os de la machoire. Après l'action, il gagna heureusement le bord d'une Rivière, qu'il fut obligé de traverser à la nâge. Mais à peine eut-il

(*b*) Abulghazi partit de Kat le matin & n'arriva que le soir assez tard à Kandum. Cette remarque a son utilité pour la Géographie.

(*i*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 319 & suiv.

il quitté sa cotte de maille qu'il vit accourir vers lui les vainqueurs, en criant, *tue*, *tue*. Il n'eut pas d'autre ressource que de se plonger dans l'eau, qui étoit fort rapide, & de tenir son cheval par les rênes. Etant arrivé sur l'autre bord avec trois de ses gens, il prit la route de *Kat*, où il en trouva dix autres. De-là il se retira dans la *Grande-Bukkarie*, près d'*Imam-kuli*, successeur d'*Abdal-momin*, qui lui fit un accueil favorable à Samarkand (*k*).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Abulghazi se retire dans la grande Bukkarie.

Isfandiar chercha une retraite à Hazarash, avec *Scharif-Mahamet* & *Karazm* ses frères. *Ilbars* & *Habash* vinrent les y assiéger. Mais après quarante jours de Siège, Isfandiar se retira par accommodement à la Cour de Perse, sous prétexte d'un pélerinage qu'il se proposoit de faire à la Mecque. Scharif-Mahamet, qu'il laissa dans Hazarash, prit le parti, quatre mois après, de suivre Abulghazi son frère dans la grande Bukkarie. Ainsi tout le Pays de Karazm étant demeuré entre les mains d'Ilbars & de Habash, ils le divisèrent entr'eux. Ilbars prit Khayuk & Hazarasb. Habash eut Urgenz & Wazir. Ils assignèrent à leur père la petite Ville de *Kumbala*, pour y vivre avec ses trois femmes & les deux plus jeunes de ses fils. Mais ce repos ne dura pas plus d'un an. Ilbars s'étant fait amener son père & ses deux jeunes frères, mit le comble à ses crimes par un horrible parricide. De ses deux frères, il fit mourir *Karazm*, qui étoit le plus âgé. L'autre fut conduit à Urgenz, pour y recevoir le même traitement. Cependant Habash, qui avoit ignoré cette scène monstrueuse, refusa de tremper ses mains dans le sang de son frère & le fit transporter en Russie, où il mourut bien-tôt. Comme les deux fils d'Isfandiar étoient encore enfans, Ilbars prit soin de les faire élever à Khayuk. *Arab-mahamet* perdit la vie en 1621 (*l*), qui est l'année d'*It* ou *du Chien*, après avoir regné vingt-deux ans (*m*).

Isfandiar passe en Perse.

Le Karazm demeure à Ilbars & Habash.

Ilbars fait tuer son père.

Le Schah de Perse, informé de ce tragique événement, donna trois cens hommes d'élite à Isfandiar, pour tenter de se remettre en possession des Etats de son père. Ce Prince fut joint sur la route par cent-soixante-dix Turcomans de la Tribu de Taka & de Yamur. Avec une si petite Armée il marcha droit vers Habash, qui étoit alors campé à *Tuk*; mais il ne le trouva pas dans son camp. Habash étoit à se réjouir chez un Seigneur de sa Cour qui lui donnoit une fête, lorsqu'entendant le son des trompettes (*n*) il se hâta de monter à cheval pour se retirer près d'Ilbars. Après sa fuite, tous les Usbeks qui respectoient la mémoire du dernier Khan & tous les Sujets de ses autres fils se rassemblèrent autour d'Isfandiar. Enfin les affaires de ce Prince commençoient à tourner fort heureusement, lorsque l'artifice de *Nasar-khoja* leur fit changer de face.

Isfandiar entreprend de le venger.

Habash prend la fuite.

Ce *Nasar* étoit descendu d'un saint Homme, nommé *Saghidata*, dévoué à Ilbars, qui avoit épousé sa fille. Aussi-tôt qu'il vit former l'orage, il exhorta son gendre à ne rien craindre & l'assura qu'il ne demandoit que deux jours pour le délivrer de ses ennemis. Dans cette vûe, il arma cinquante hommes à la hâte; & gagnant les bords du Khesel il se saisit du gué, pour couper le passage

Nasar-khoja rétablit ses affaires par une imposture.

(*k*) *Ibid.* pag. 333.

(*l*) 1031 de l'Egire. L'Auteur de la *Description des Pays* qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, à la fin des voyages de Tavernier, fait mention de cette mort, mais avec quelques petites différences.

(*m*) *Angl.* vingt ans. R. d. E.

☞(*n*) Il est défendu de sonner de la Trompette, pour quelque raison que ce puisse être, excepté à l'approche de l'Ennemi.

passage à ceux qui entreprendroient de joindre Isfandiar. Ensuite il prit l'Alcoran dans ses mains, & prononçant toutes sortes d'imprécations contre ce Prince, il publia hautement qu'il avoit embrassé la secte Persane; que dans tous les lieux qui se trouvoient sur son passage il passoit les hommes au fil de l'épée, & qu'il enlevoit les femmes & les enfans pour l'Esclavage. Comme il appuyoit ces calomnies par des sermens solemnels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put se persuader qu'un homme de sa naissance fût capable de violer ce que la Religion a de plus sacré, abandonna le dessein qu'il avoit eu de prendre parti pour Isfandiar & se rangea sous les enseignes des deux Usurpateurs.

Isfandiar perd une bataille.

Cette imposture les mit bien-tôt en état de chercher l'Armée de leur frère. Ils se rencontrèrent. Isfandiar perdit une bataille sanglante, qui le força de se retirer du côté de *Mankishlak*. Cependant après avoir réparé ses forces par la jonction de trois mille Turcomans, & d'un grand nombre d'Usbeks qui commençoient à s'ennuyer du gouvernement des deux Princes, il chercha les vainqueurs à son tour. Le combat fut engagé, & dura l'espace de vingt-deux jours. Mais Isfandiar remporta la victoire & fit Ilbars prisonnier. Il lui fit donner aussi-tôt la mort; tandis qu'Habash s'étant sauvé par la fuite chercha une retraite dans les Etats de Scharik-mirza, Prince des Mankats (*o*), sur les bords de la Rivière d'Yem. Il se flattoit d'en être bien reçu, parce qu'il lui avoit renvoyé, pendant son régne, tous les prisonniers Mankats qui s'étoient trouvés dans ses terres. Mais Scharik détestant sa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya sous une escorte à son frère, qui le fit exécuter sur le champ, en (*p*) 1622, c'est-à-dire, l'année du *Tonguz* ou du *Cochon*.

Il défait ses deux frères & vange son père.

(*o*) Ou les Karakalpaks.

(*p*) 1032 de l'Egire.

Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

La paix rétablie dans le Karazm.

La paix, qui succéda aussi-tôt à tant d'horreurs, ramena de Samarkand Abulghazi & Scharif-mahamet. A leur arrivée, ils proclamèrent Khan le Prince Isfandiar, & le Pays de Karazm fut divisé entre les trois frères. Le Khan eut les Villes de Khayuk, d'Hazarash & de Kat. Abulghazi, qui avoit alors dix-neuf ans accomplis, obtint Urgenz avec ses dépendances; & Scharif-mahamet eut Wazir.

Conseil tenu entre Abulghazi & Scharif-mahamet.

L'année suivante, tandis que les principaux sujets d'Isfandiar étoient allés lui faire leur cour en Automne, Abulghazi ne crut pas devoir suivre leur éxemple sans s'être expliqué avec Scharif-mahamet sur plusieurs doutes. Il lui proposa de se rendre à Urgenz avec ses trois fils. Là, sans autres témoins que deux de ses propres Vassaux, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque sujet d'animosité entre le Khan & lui. Scharif ayant protesté qu'il n'en connoissoit aucun, il l'engagea au silence par un serment, lui & les autres assistans. Ensuite il leur dit qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vûes du Khan dans l'affectation qu'il avoit eue, depuis un an, de garder les Turcomans autour de lui; que son dessein étoit peut-être de détruire tous les Usbeks des environs de Khayuk, pour avoir toûjours favorisé le parti d'Ilbars; cependant que dans cette supposition il n'auroit pas manqué de demander du secours

cours à ses frères [qu'ainsi le meilleur parti qu'ils puissent prendre étoit de ne point aller à Khayuk pour ne point mettre d'obstacle à ces desseins;] mais que s'ils prenoient le parti de se rendre à Khayuk, il étoit d'avis de tuer tous les Turcomans qui se rencontreroient sur la route, fallut-il se présenter ensuite au Khan la corde au col, pour lui demander pardon, en s'excusant sur la perfidie ordinaire de ce Peuple, & sur les anciens sujets de plainte.

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

Carnage des Vigurs & des Naymans à Khayuk.

SCHARIF-MAHAMET ne goûta pas cette idée. Il proposa de tuer Isfandiar même, & de lui substituer Abulghazi dans la dignité de Khan. Cette proposition fut approuvée de quatre des assistans. Mais *Kurban-haji*, Seigneur Vigur & vassal d'Abulghazi, ne se bornant pas à la rejetter, dit que s'il apprenoit jamais qu'elle fut renouvellée, il étoit résolu d'en avertir le Khan. Une déclaration si ferme ayant rompu toutes leurs mesures, ils partirent ensemble pour Khayuk. Mais quatre jours après, lorsqu'ils touchoient à leur retour, Isfandiar fit arrêter Abulghazi, & passer au fil de l'épée tous les Vigurs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui se trouvoient alors dans Khayuk. Cent Usbeks périrent aussi dans cette occasion, quoique le Khan eut déclaré qu'il ne vouloit pas de mal à cette Nation. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour détruire aux environs de Khayuk tout ce qui appartenoit aux Vigurs & aux Naymans, tuèrent au contraire, malgré cet ordre, tous les Usbeks qui habitoient le Pays, depuis Hazarash jusqu'à la grande Tour de pierre où l'Amu se divise en deux bras (*a*), sans épargner même les enfans.

Abulghazi est arrêté.

Division entre les trois frères.

APRÈS cette expédition sanglante, le Khan envoya Scharif-mahamet à Urgenz, avec ordre de faire égorger tous les Vigurs & les Naymans qui dépendoient de cette Ville. A cette nouvelle les Peuples de ces deux Tribus firent entendre qu'ils ne se laisseroient pas massacrer sans avoir vendu leur vie bien cher; mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, & qu'ils recevroient volontiers Abulghazi ou *Mahamet-sayn-beg*, un des plus fidelles Officiers du Khan, pour avoir l'œil ouvert sur leur conduite. Ces deux propositions paroissant raisonnables à Scharif-mahamet, ils les fit communiquer au Khan, qui accepta la seconde. Abulghazi eut la liberté d'aller résider sur les bords du Khesel, avec les deux Tribus. Scharif-mahamet l'y suivit bientôt, accompagné de quatre-vingt Turcomans; mais à l'approche de Mahamet-sayn-beg, qui fut envoyé par le Khan, ces quatre-vingt Turcomans passèrent de son côté. D'un autre côté, trente des Principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la Rivière, vinrent faire leur compliment à Scharif & lui offrir mille hommes d'élite contre Isfandiar. Ils proposèrent à cette occasion de commencer par faire main-basse sur Mahamet-sayn-beg & les quatre-vingt Turcomans, parce qu'ils les regardoient comme les auteurs du dernier massacre de leurs frères. Ensuite ils demandoient qu'on marchât droit à Khayuk, pour y passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit de la même Nation.

Abulghazi va commander les Usbeks sur le Khesel.

Son plan pour la campagne suivante.

MAIS Abulghazi jugea ce projet impraticable. Il étoit persuadé que les Turcomans seroient si soigneusement sur leurs gardes, qu'au moindre mouvement

(*a*) On a vû ci-dessus qu'un de ces bras, nommé Tokay, passe au pied de cette Tour. L'autre, qui est le plus grand, ayant quitté son autre lit coule par un grand canal dans le Khesel proche de Tuk; ce qui avoit rendu Urgenz fort désert lorsque l'Auteur passa dans ce Pays.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ment des Usbeks, ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, & qu'ils seroient partis avec leurs effets, avant qu'on fut arrivé à Khayuk. Il n'appréhendoit pas moins que les Kalmuks ne profitassent de l'absence de ses gens pour venir enlever leurs enfans & leurs femmes. Ainsi son opinion fut, au contraire, qu'il falloit traiter honnêtement Mahamet-sayn-beg & le renvoyer chargé de civilités, pour guérir le Khan de ses défiances; qu'ensuite Scharif devoit aller passer l'Hyver [dans la petite Ville de *Khayuk*,] près d'Urgenz, tandis que les Usbeks de l'autre côté de la Rivière travailleroient à se fortifier par des retranchemens, sous prétexte de se mettre en sûreté contre les Kalmuks; qu'on placeroit des gardes sur les deux routes qui conduisoient au Pays de ces Tartares, comme si l'on ne pensoit qu'à les observer; qu'au Printems on feroit partir de ces postes un Courier, qui apporteroit la nouvelle d'une invasion des Kalmuks, & que sur cet avis on assembleroit les Troupes, en feignant d'aller au-devant de l'ennemi; mais qu'on joindroit Scharif en chemin, & que fondant ensemble sur Khayuk, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de soixante hommes de guerre autour de lui, on passeroit tous les Turcomans au fil de l'épée.

Il n'est pas écouté des Usbeks, qui veulent marcher contre Khayuk.

CES projets n'eurent pas la force de faire renoncer les Usbeks au desir qu'ils avoient d'attaquer Mahamet-sayn beg & les Turcomans. Mais leur entreprise fut découverte, & Sayn beg n'attendit que le soir pour se retirer avec ses gens. Pendant les ténebres, ses Ennemis ayant fait des mouvemens inutiles, Abulghazi leur représenta qu'il y avoit de l'imprudence à les continuer. Il leur conseilla d'envoyer dire au Khan, qu'ils ne comprenoient pas ce qui avoit pû porter Sayn-beg à précipiter son départ, & que s'ils avoient eu dessein de lui nuire, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à Scharif ni aux Usbeks. Ils insistèrent sur la nécessité de marcher droit à Khayuk. Dans l'espace de deux jours ils arrivèrent au Pont de *Tashku-pruk*, qui appartient au Pays de *Khika*. Ils y firent une halte de quarante jours, pendant lesquels ils tuèrent quelques Turcomans, & forcèrent les autres de se retirer dans cette Ville (*b*).

Les Usbeks sont surpris par les Kalmuks.

DANS le même tems, les Kalmuks ayant surpris un côté du Camp des Usbeks, d'où ils enlevèrent quantité de personnes pour l'Esclavage, cette disgrace découragea tellement les autres, qu'il en déserta un grand nombre. A cette nouvelle, les Turcomans qui habitoient les environs de la Montagne d'Abulkhan & de Mankishlak, joignirent Isfandiar à Khayuk; & ce Prince marchant avec eux vers le Camp des Usbeks en défit entièrement les restes. Abulghazi n'eut pas d'autre ressource après la bataille, que de se retirer avec cinq cens quarante hommes dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage. Isfandiar s'en approcha vers la nuit; mais il fut si maltraité dans une sortie, que n'ayant osé recommencer l'attaque, il prit le parti de se retrancher lui-même à quelque distance. Après avoir passé six jours à se regarder mutuellement, les deux Princes firent un accommodement, qu'Isfandiar n'avoit proposé que pour attirer son frère en pleine campagne, où il se promettoit de l'écraser par la supériorité de ses forces. Mais il manqua son dessein, parce qu'au moment qu'Abulghazi quitta ses retranchemens, les Turcomans s'amusèrent à piller le Bourg de Kanaka, qui étoit habité par les Sarts.

Accommodement entre les Princes de Karazm.

Cependant

☞(*b*) Histoire des Turcs. &c. pag. 334.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Cependant à leur retour, ils marchèrent sur ses traces au nombre de cinq mille. Abulghazi pénétrant leurs vûes, s'arrêta dans le lieu où il étoit, & forma de ses chariots un nouveau retranchement, dans lequel il se défendit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé de signer un second Traité. Telle fut la fin de cette guerre. Abulghazi & Scharif-mahamet s'étant retiré dans *Urgenz*, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'*Amu* vinrent s'établir aux environs de cette Ville.

Comete, & ses effets sur l'esprit du Peuple.

QUELQUE tems après, on vit paroître une Comete, qui fut regardée comme le présage d'une infinité de nouveaux malheurs. Le Peuple, confirmé dans cette opinion par l'animosité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ses Princes, se divisa volontairement en plusieurs Troupes, qui se nommèrent *Toptop*, pour aller chercher du repos dans d'autres Pays. Abulghazi tenta inutilement de les arrêter. Tandis qu'il s'efforçoit d'en retenir une, il en partoit deux ou trois par d'autres chemins. Les unes passèrent dans la grande Bukkarie, d'autres dans le Turkestan, pour se joindre aux *Kasats* (*c*) & aux *Mankats*. Dans l'espace d'un mois, Abulghazi se vit tellement abandonné, que la crainte de tomber entre les mains d'Isfandiar, le fit penser aussi à la retraite. Scharif-mahamet, qui avoit les mêmes périls à redouter, passa dans la grande Bukkarie. Mais Abulghazi, pour s'éloigner moins, se retira vers la Horde de *Kasachia*, & visita *Ischim* dans le Turkestam.

Abulghazi trouve une retraite à la Cour de Purfum.

ISCHIM le reçut favorablement; & dans un voyage qu'il fit à *Tassh-kam*, pour rendre ses hommages à *Tursum*, Khan de cette Région, il se fit honneur de le présenter à ce Prince, en se reconnoissant obligé, à sa Maison, de la protection que plusieurs Princes de la sienne avoient trouvée dans le Karazm. Tursum lui fit un accueil favorable sur ce témoignage, & continua de le traiter avec beaucoup de distinction. Mais deux ans après, Ischim ayant massacré *Tursum* & tous les *Kataguns* ses anciens Sujets, Abulghazi qui vit la discorde aussi enflammée dans cette famille que dans la sienne, prit le parti de passer dans la grande Bukkarie.

Il la quitte & passe à celle d'Iman-kuli, qui le reçoit mal.

IMAN-KULI, Khan des Bukkares, piqué de la préférence qu'il avoit donné d'abord à *Tursum*, qui étoit son ennemi, affecta de le recevoir froidement, & lui donna d'autres sujets de dégoût, qui lui firent regretter d'avoir choisi cette retraite. Il déclara aux Usbeks, qui s'étoient rendus avant lui, qu'il seroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turcomans, qui lui promettoient d'embrasser ardemment son parti, sans autre condition que l'oubli du passé.

Propositions qu'il reçoit des Turcomans.

Les Usbeks, excités à le servir par cette ouverture, l'assurèrent que malgré les funestes présages qui leur avoient fait prendre la fuite, il pouvoit compter sur leur zéle. Ils ajoutèrent que d'un autre côté ils se flattoient de sa protection, qui leur étoit d'autant plus nécessaire qu'ils n'avoient pas de fond à faire sur les promesses de *Scharif-mahamet* le plus inconstant de tous les hommes, & capable tôt ou tard de prendre parti contr'eux avec les Turcomans. Enfin ils l'exhortèrent à se rendre aux premières invitations des Turcomans, & lui promirent de se ranger sous ses enseignes aussi-tôt qu'ils en trouveroient l'occasion.

IL

(*c*) C'étoit sans doute la Horde de Kasatsia ou de Kasachia, qui possedoit la partie Orientale du Turkestan, comme les Mankats ou les Karakalpaks occupoient l'Occidentale.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il se met à leur tête & gagne une bataille.

Il lui vint bien-tôt un nouveau Député des Turcomans, pour l'informer qu'Isfandiar ayant appris les liaisons qu'ils entretenoient avec lui, s'étoit retiré dans Hazarash, par la crainte de quelque surprise. Cette nouvelle le fit partir aussi-tôt, sans autre suite que cinq ou six personnes. Il marcha droit à Khayuk, où il fut joint par des Troupes nombreuses. Deux mois après il apprit que Scharif-mahamet, réçoncilié avec Isfandiar, étoit dans Hazarash, & qu'ils se préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ne balança point à tenir la campagne avec celles qu'il avoit rassemblées. On en vint aux mains. Il remporta la victoire, & ses deux frères, humiliés de leur défaite, se virent dans la nécessité d'accepter la paix. Cependant, six mois après, ils reprirent brusquement les Armes. Ils mirent le Siége devant Khayuk avec plus de quinze mille hommes. Tous les Turcomans d'alentour avoient eu l'infidélité de se rengager dans leurs intérêts. Il sembloit qu'Abulghazi, renfermé dans la Ville avec six cens Usbeks, ne pût éviter sa ruine. Mais il fit une si belle défense, qu'ayant obligé ses ennemis à se retirer avec perte, il se procura du moins, par un traité, le tems de respirer (*d*).

Belle défense qu'il fait dans Khayuk.

Massacre des Usbeks.

On apprit dans ces conjonctures que trois mille familles Usbeks, qui avoient quitté depuis trois ans les environs de Khayuk pour se retirer chez les Kasats & les Mankats [& se mettre ainsi à couvert de la fureur d'Isfandiar,] étoient revenus s'établir vers la Côte de la Mer, à l'embouchure de l'Amu. A cette nouvelle, un autre corps de huit cens, nouvellement arrivés de la grande Bukkarie, formèrent un établissement dans le Pays d'*Aral*. Mais Isfandiar, qui regardoit les Vigurs & les Naymans comme la cause de toutes les infortunes de sa famille, alla les surprendre, avec quelques Troupes, du côté de Kat, sur les bords du Khesel, & les passa tous au fil de l'épée, sans épargner les enfans ni les femmes.

Artifice d'Isfandiar pour réduire ses frères.

Ensuite ayant pris occasion de cette vengeance commune pour inviter ses deux frères à se rendre à sa Cour, sous prétexte de régler les affaires des Usbeks, il eut l'adresse d'engager secrétement Scharif-mahamet à passer dans le Pays d'*Aral*, pour se joindre à la nouvelle colonie de cette Nation, & de lui persuader qu'il lui donnoit ce conseil par un mouvement volontaire d'amitié, sans la participation d'Abulghazi. Le lendemain, quelques Turcomans l'étant venus voir à cette occasion, il leur protesta solemnellement que Scharif étoit parti sans l'avoir averti de son dessein; & pour les animer contre Abulghazi, il prétendit que cette entreprise étoit le fruit de ses inspirations. Il ajoûta que c'étoit lui qui avoit rappellé les Usbeks & qui les avoit portés à s'établir dans le Pays d'Aral, pour les employer quelque jour contre les Turcomans; qu'il leur avoit envoyé Scharif dans cette vûe; enfin, que lorsqu'il paroissoit clairement qu'Abulghazi formoit un complot dangereux contre les Turcomans, ils devoient s'efforcer de le prévenir en se saisissant de sa personne.

Abulghazi est mené prisonnier en Perse.

Cet avis ayant été goûté de toute l'assemblée, il fit fermer les portes de la Ville; & sans expliquer autrement ses vûes, il fit arrêter Abulghazi, qui dormoit encore d'un profond sommeil. Ensuite l'ayant fait conduire à *Taursurdi*, il envoya ordre au Gouverneur de le faire transporter en Perse sous une bonne

(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 341 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

bonne escorte. Cet Officier se chargea lui-même d'une commission si délicate. Il conduisit son Prisonnier jusqu'à *Hamadan*, où *Schah-sofi* (*e*), successeur d'Abbas, se trouvoit alors. Loin d'être maltraité dans cette Cour, Abulghazi n'eut qu'à se louer des civilités du Monarque Persan. Il fut envoyé à Ispahan, où ce Prince lui donna une maison, avec un revenu annuel de dix mille *Tangas* (*f*) pour sa subsistance (*g*). Cependant il le fit observer soigneusement, dans la crainte qu'il ne se mît en liberté par la fuite.

Il y est bien traité.

ISFANDIAR-KHAN mourut le premier jour de l'année 1634 (*h*), après un regne de douze ans. Il laissa deux fils, *Tusban* & *Ashraf*; ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût pour successeur Scharif-mahamet son frère, qui fixa son séjour à Urgenz. Ce nouveau Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuks, & les vit pendant son regne en possession d'une grande partie du Karazm. Etant mort en 1642 (*i*), il paroît que le Trône demeura vacant après son régne (*k*).

Mort d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

(*e*) Il monta sur le Trône en 1629, à l'âge de seize ans.

(*f*) Coin de Karazm.

(*g*) Ce fut en 1630, treize ans avant qu'il montât sur le Trône.

(*h*) 1044 de l'Egire. Cette année s'appelle *Ghilki* ou l'année *du cheval*.

(*i*) 1052 de l'Egire.

☞ (*k*) Histoire des Turcs, pag. 329 & 347. & suiv.

Regne d'Abulghazi-khan.

CE Prince Historien étoit né à Urgenz en 1605 (*a*), un lundi du mois d'*Asfat* (*b*), au lever du Soleil, quarante-huit jours après la défaite d'une Troupe de Cosaques (*c*), qui ayant rencontré, près de la Rivière de Jaïk, dix Marchands d'Urgenz, en chemin pour la Russie, en tuèrent huit & prirent les deux autres pour guides dans leur expédition. Arab-mahamet, père d'Abulghazi, dit à cette occasion que le Ciel promettoit beaucoup de bonheur à cet enfant, parce que ses ennemis avoient été défaits le jour de sa naissance (*d*). Comme il descendoit, par sa mère, du Sultan *Ghazi* (*e*) frère d'*Ilbars-khan*, on lui donna le nom d'*Abulghazi-bahadur*. Il fut marié à l'âge de seize ans, & son père lui assigna pour domaine la moitié d'Urgenz, dont l'autre partie fut donné à son frère Abbas. L'année d'après (*f*), sur quelque différend qui s'éleva entre les deux frères, ce partage fut changé, en faveur d'Abulghazi, pour la Ville de *Kat*. Cette disposition ne précéda pas de long-tems la malheureuse bataille où le Khan fut fait prisonnier & perdit la vie par un parricide (*g*).

Naissance d'Abulghazi.

Son mariage & son bien.

ON a lû, dans les articles précédens, les principales avantures d'Abulghazi jusqu'au tems de sa captivité en Perse. Après y avoir passé dix ans dans l'état d'un prisonnier, il forma le dessein de se remettre en liberté. Ses seuls confidens furent trois domestiques dont il connoissoit la fidélité. Il fit appeller

Comment il se sauve d'Ispahan, où il étoit prisonnier.

(*a*) 1015 de l'Egire, année du *Tauskhan* ou *du lièvre*.

(*b*) *Angl. Asfet.* R. d. E.

(*c*) Voyez l'article précédent.

(*d*) Les Tartares sont généralement superstitieux.

(*e*) L'Auteur fait remonter ici sa généalogie jusqu'à Adam; mais on la trouvera du moins dans les articles précédens jusqu'à Jenghiz-khan, dont il étoit descendu.

(*f*) C'étoit en 1621, & 1231 de l'Egire.

(*g*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 330 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

appeller l'Officièr qui le gardoit, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qui avoit été envoyé pour la cuisine, il lui fit présent de mille tangas pour acheter, lui dit-il, une jolie Esclave avec laquelle il l'exhortoit à passer agréablement la nuit. Le Garde étant parti fort satisfait de cette galanterie, Abulghazi & ses gens enlevèrent le soir huit chevaux d'une écurie voisine. Ensuite ils se rasèrent la barbe à la Persane, & lorsque le tems du sommeil fut arrivé, ils ajoûtèrent à cette précaution celle de changer d'habits. Un des trois domestiques, qui parloit les langues Turque & Persane, prit ceux de son Maître, parce qu'il étoit destiné à le représenter. Le second se vêtit comme un Gentil-homme ordinaire, & le troisième comme un valet. Abulghazi ne prit, pour déguisement, que l'habit commun d'un Ecuyer.

Avantures de sa fuite.

DANS cet équipage, étant sortis d'Ispahan, il arrivèrent heureusement à *Bastam* (*h*). Mais trois de leurs chevaux leur manquèrent un peu au-delà de cette Ville; ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit Village nommé *Boyish*, qui est habité par les *Sarts*. Celui qui passoit pour le Maître s'étant assis sur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des deux autres valets se tenoit debout derrière lui & que le troisième gardoit les chevaux, Abulghazi entra lui-même dans le Village pour remèdier à sa perte. Il se procura facilement deux autres chevaux. Mais il lui échapa de demander à quelques Habitans, qui s'étoient attroupés, le chemin pour aller à *Maghi*. Un Vieillard trouva sa demande suspecte, & fit observer à ses voisins qu'il étoit bien surprenant que cet homme ignorât le chemin de *Maghi*. Il en conclut que ce devoit être le Sultan des Usbeks, qui cherchoit sans doute à s'échaper. Ensuite, raisonnant sur cette conjecture, il ajoûta que s'il ne se trompoit pas dans son jugement on ne manqueroit pas de courir après lui, & qu'on ne risquoit rien par conséquent à l'arrêter pour le conduire à Bastam, ou du moins à lui refuser des chevaux; d'autant plus que ceux qui lui rendroient ce service seroient peut-être exposés à s'en repentir. L'Ecuyer contrefait, qui entendit ce langage parce qu'il sçavoit parfaitement celui du Pays, donna tant de vraisemblance à sa réponse, qu'ayant mis le Peuple dans son parti, non-seulement il obtint des chevaux, mais qu'il se procura les informations dont il avoit besoin sur la route.

Il entre dans la Tartarie.

APRÈS avoir fait beaucoup de diligence en traversant le *Kharazm*, il arriva enfin près de *Karakum* (*i*) dans un endroit où l'on trouve deux chemins, l'un qui conduit à *Mankishlak*, l'autre à la Montagne de *Kuran*. La prudence ne l'obligeant plus de marcher à travers-champs, comme il avoit fait jusqu'alors pour éviter toutes sortes de rencontres, il s'engagea dans la seconde de ces deux routes, jusqu'à un Village qui se trouvoit habité par des Turcomans. Un petit garçon, qu'il interrogea sur le nom de la Horde, lui répondit que c'étoient des *Kisilasacs*. Il demanda quel hazard les avoit amenés là, puisqu'ils appartenoient à Mankishlak. Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chassés de leurs Habitations depuis trois ans par les Kalmuks (*k*), & nomma quelques familles de la Tribu d'*Irsari*, qui étoient connues d'Abulghazi & dont la demeure n'étoit pas éloignée.

LE

(*h*) Dans la Province de Komes, frontière d'Astarabad.

(*i*) Désert noir & sabloneux sur les frontières du Karazm.

(*k*) Ou les Mongols Eluths.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

LE Sultan, charmé de se voir hors des Etats de Perse, entra dans ce Village, où il fut reçu des Habitans avec les témoignages d'une extrême joie. Ils l'invitèrent à passer l'hyver avec eux. Au printems il se rendit chez les Turcomans de la Tribu de *Taka*, qui habite les bords de l'Amu, au pied de la Montagne de *Kuran*. Après s'y être arrêté deux ans, il prit le chemin de Mankishlak, où il ne trouva que sept cens familles, qui avoient été réduites sous le joug des Kalmuks. Le Khan de cette Nation apprenant son arrivée, le fit inviter à sa Cour par un de ses principaux Officiers (*l*). Abulghazi s'y rendit volontiers, & fut traité avec beaucoup de distinction pendant une année entière qu'il y passa. Ensuite ayant formé le dessein de se rendre à Urgenz, le Khan lui laissa la liberté de partir, avec de nouvelles marques d'amitié.

Caresses qu'il y reçoit.

Il est invité à la Cour du Khan des Kalmuks.

IL entra dans Urgenz en 1643 (*m*), & trois mois (*n*) après les Turcomans le proclamèrent Khan dans le Pays d'Aral, vers l'embouchure de l'Amu. *Scharif-mahamet* n'étoit mort que depuis deux ans. *Yusban* & *Ashraf*, fils d'Isfandiar son prédécesseur, étant en possession de *Khayuk* & d'*Hazarash*, les Turcomans de leur jurisdiction refusèrent de reconnoître Abulghazi & se mirent sous la protection de *Nadir-mahamet*, Khan de la grande Bukkarie, après avoir envoyé Ashraf à la Cour de Perse pour y être élevé (*o*).

Les Turcomans le proclament Khan.

ABULGHAZI ayant fait ravager deux fois les Habitations dépendantes de Khayuk, Nadir-mahamet envoya de fortes garnisons dans cette Ville & dans celle d'Hazarash. Le Canton de Kanski fut assigné pour demeure à la Princesse veuve d'Isfandiar. Ensuite le Khan des Bukkariens ayant donné le gouvernement d'Hazarash & de Khayuk à *Kasim* son petit-fils & fils du Sultan *Khisseran*, Abulghazi prit la résolution de causer quelqu'embarras à ce jeune Prince. Il embarqua son Infanterie dans le Pays d'Aral, pour lui faire remonter la Rivière de Khesel jusqu'au pont de Tash-kupruk, tandis qu'il la suivit par terre avec sa Cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança promptement avec quelques Troupes d'Infanterie vers le Village de *Kandum*; & passant un ruisseau, qui étoit entre lui & la Ville, il cacha cent-quatre-vingt de ses gens dans une vallée. Ensuite il marcha vers la Place avec soixante archers & vingt mousquetaires, après leur avoir recommandé d'attendre pour tirer qu'il leur en eût donné l'exemple.

Expédition d'Abulghazi contre Khayuk.

A son approche les Habitans firent une sortie au nombre de mille, dont sept cens étoient revêtus de cottes de maille. Abulghazi n'avoit que cinq hommes avec les mêmes armes. Mais sans s'effrayer du nombre de ses ennemis, il les attira fort adroitement dans l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Ensuite faisant face tout-d'un-coup à vingt pas de distance, il les salua d'une grêle de flèches & de balles, qui refroidit beaucoup leur ardeur; tandis que les gens qu'il avoit cachés vinrent les prendre en flanc & les jettèrent dans une confusion qui les força de retourner vers Khayuk. Abulghazi n'ayant pas de Cavalerie

(*l*) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuks tenoit sa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut pendant ce tems-là que l'Auteur apprit la langue Mongol, dans laquelle il écrivit son Histoire.

(*m*) 1053 de l'Egire, ou l'année du *Ghilan*: c'est-à-dire, *du serpent*. On lit ailleurs *Tilan*.

(*n*) *Angl.* six mois.

(*o*) Histoire des Turcs, &c. pag. 349.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Fin de l'Hiſtoire d'Abulghazi & Supplément de Nusha.

lerie pour les pourſuivre, ſe retira content de ſon expédition & mit ſes Troupes en quartier. Une maladie violente qui termina bien-tôt ſa vie, l'obligéa de finir ici ſon Hiſtoire. Ainſi les circonſtances ſuivantes ſont tirées du Supplément de *Nusha* (p) *mahamet-bahadur*, ſon fils ſon ſucceſſeur.

Abulghazi rentre dans Khayuk.

QUELQUE-TEMS après, Nadir-mahamet rappella de Khayuk *Kaſſim* ſon petit-fils, & mit dans Hazarash un Seigneur de ſa Cour, nommé *Yakub*, pour gouverner tout ce qu'il poſſédoit dans le Karazm. Mais ayant été bien-tôt détrôné par ſes Sujets, qui gémiſſoient de la dureté de ſon regne & qui lui donnèrent *Abdalaziz*, ſon fils, pour ſucceſſeur, Abulghazi profita de cette révolution pour marcher vers Khayuk en 1646 (q), & n'eut pas de peine à ſe rendre maître de cette Ville. Il fit publier auſſi-tôt que tous les Turcomans, à qui les troubles avoient fait quitter leurs Habitations, pouvoient revenir librement & qu'il leur promettoit l'oubli des offenſes paſſées. Ceux qui habitoient au-delà d'Hazarash, lui envoyèrent des Députés ſur ces aſſûrances. Il leur déclara que ſa volonté étoit de les voir tous raſſemblés devant la Ville, pour lui rendre hommage le jour qu'il en devoit prendre poſſeſſion. Lorſqu'ils furent arrivés, ſuivant ſes ordres, il les fit avertir de fournir à ſa cuiſine une groſſe proviſion de lait & de beſtiaux, parce qu'il ſe propoſoit de donner le lendemain une grande fête. En effet, il les traita magnifiquement. Mais, vers le ſoir, il les fit maſſacrer tous, au nombre de deux mille, & ſur le champ il envoya piller leurs Habitations.

L'ANNÉE ſuivante (r) il entra dans le Turkeſtan, pour y paſſer au fil de l'épée tous les Turcomans qui avoient quitté Khayuk après le départ du Sultan Hajim. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de *Bama-burinak*, il y paſſa pour les déloger [dans l'année *Zizkan* (s)] (t). Ceux auxquels il ne reſta plus de retraite, envoyèrent leurs enfans dans le Pays d'Aral, & ſe retranchèrent ſous les ruines de quelques vieux édifices. Abulghazi les ayant trouvés dans cette ſituation, leur fit quelques offres d'accommodement. Mais ils n'oſèrent y prendre confiance; & dans leur déſeſpoir ils ſe jettèrent tête baiſſée au milieu de ſes Troupes, où ils furent ſi bien reçus qu'ils y trouvèrent tous la mort. L'intention d'Abulghazi étoit de réduire cette Nation ſi bas, qu'elle ne fût jamais capable de faire renaître des troubles. Il fit enſuite pluſieurs autres expéditions où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur.

Déſeſpoir des Turcomans.

Abulghazi maltraite les Kalmuks.

DANS le cours de l'année *Sagbir* (v), un Seigneur Kalmuk s'étant approché de Kat avec quelques Troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'eſclaves. Quelque-tems après il en vint un autre, qui ſe diſoit amené par des vûes de Commerce. Abulghazi lui laiſſa le tems de finir ſes affaires; mais il le ſuivit juſqu'au Pays d'*Tuguruk-bash*, & lui tua une partie de ſon eſcorte. Enſuite ayant continué de marcher ſur ſes traces avec un corps de Troupes, il le força d'abandonner ſes effets pour faciliter ſa fuite. Trois ans après (x), il fut informé que les Kalmuks voltigeoient ſur les frontières de la grande

(p) *Angl. Anusha.* R. d. E.

(q) 1056 de l'Egire, l'année de *Tank* ou *de la poule.*

(r) 1647, année d'*It* ou *du chien.*

(s) Ou de la Souris.

(t) La première du cycle duodenaire des Mongols. C'étoit 1648.

(v) Ou *de la Vache*, 1649.

(x) L'année du *Los* ou du *Crocodile*, c'eſt-à-dire, 1652.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

grande Bukkarie & du Karazm, & que leurs Partis étant considérables ils commettoient dans ces courses un horrible carnage. Son premier soin fut d'en faire avertir le Khan de la grande Bukkarie. Mais tandis qu'il s'occupoit à la sûreté d'autrui, trois Seigneurs des *Forgants* (y) entrèrent sur le territoire d'Hazarash, détruisirent le Village d'*Yesdus*, & enlevèrent dans celui de *Danugan* quantité d'hommes & de bestiaux. Il se hâta de monter à cheval pour ☞ tirer vengeance de cet outrage, [sans avoir égard aux prières de ses Officiers ;] & quoique les ennemis n'eussent pas sur lui moins de dix jours de marche, il en fit une si prompte, en courant nuit & jour, qu'ayant joint leur arrière-garde près de la Montagne d'*Irder*, il la défit entièrement. De-là il poursuivit le reste jusqu'au Pays de *Segheri-rabat*, où ils se retranchèrent si-bien qu'il lui fut impossible de les forcer. Mais comme ils n'osoient pas sortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils prirent le parti d'envoyer au Khan tout le butin qu'ils avoient enlevé sur ses terres, avec leurs arcs & leurs fléches, & de lui faire demander grace. Ils alléguèrent pour excuse qu'ils avoient ignoré que le Village d'Yesdus fût de sa dépendance; & pour l'avenir, ils promettoient de ne jamais remettre le pied dans ses Etats. Abulghazi, satisfait de cette réparation, leur renvoya leurs armes & leur permit de retourner tranquillement dans leur patrie (z).

Il leur fait grace, après les avoir humiliés.

Après une action si ferme, *Subban-kuli*, Khan de *Balk*, qui avoit épousé la fille de Scharif-mahamet, implora le secours d'Abulghazi contre Abdolaziz, Khan de la grande Bukkarie, qui s'étoit mis en campagne dans le dessein de le dépouiller de ses Etats (a). Abulghazi, charmé de la double occasion qui s'offroit à la fois d'assister son plus proche parent & de se venger des anciennes injures d'Abdallah, conduisit ses Troupes, en 1655 (b), dans la Province de *Koghertlik*, qui borde la grande Bukkarie, & détacha un corps de dix mille hommes pour piller la Ville de *Karakul*, tandis qu'en personne il marcha contre celle de *Siuntzbala*, qu'il détruisit avec trente ou quarante Villages voisins. Ensuite il alla passer quelque-tems à Khayuk; mais dès la même année il fit une nouvelle invasion dans les mêmes Contrées, & *Karakul* fut pillée pour la seconde fois. De-là passant dans la Province de *Gordish*, il remporta une victoire si complette sur quinze mille hommes envoyés par Abdolaziz, qui étoit alors à *Karshi*, qu'il ne s'en sauva pas plus d'un mille. Une partie des fugitifs se jetta dans *Karakul*. Mais n'ayant pas cessé de les poursuivre, il fit prisonniers tous ceux qui ne périrent pas par les armes & brûla quelques maisons qui subsistoient encore dans la Ville.

Autres exploits d'Abulghazi.

L'Année de *Bizin*, ou du *Singe* (c), il se rendit maître de *Zarjui* (d), qu'il détruisit entièrement, & ses ravages s'étendirent dans toute cette Contrée. L'année d'après il porta la désolation dans la Province de *Tayssi* (e), qui

(y) *Angl.* des *Torgauts*. R. d. E.

(z) Histoire des Turcs, &c. pag. 357.

(a) Bernier raconte qu'Abdalaziz, secouru de la part du Grand-Mogol *Shah-Jehan* (1), fit le Siége de Balk; mais qu'ayant soupçonné Aureng-zebe de vouloir garder cette Ville après l'avoir prise, fit tout-d'un-coup sa paix avec le Khan & se retira dans ses Etats.

☞ (b) L'Année du *Koy*, ou du *Mouton*.

(c) 1656.

(d) *Zardzui* dans la Traduction.

(e) *Jaizi* dans la Traduction.

(1) *Angl.* *Aureng-zeb*. R. d. E.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Effroi qu'il cause au Khan de la grande Bukkarie.

qui s'étend depuis la Ville de *Karakul* jusqu'à celle de *Nersem*. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ses propres frontières, dans le tems qu'Abdolaziz, accompagné du Sultan *Kasim*, étoit en marche avec une Armée nombreuse pour faire une diversion par la Province de *Koghertlik*. Mais ces deux Princes n'eurent pas plûtôt appris son retour, qu'ils se retirèrent avec tant de précipitation que ses gens leur tuèrent un grand nombre de chevaux sans avoir pensé à les poursuivre. Abulghazi, qui ne pensoit alors qu'à faire un tour à Khayuk, fit l'année suivante une nouvelle invasion dans la grande Bukkarie, à la tête de vingt-cinq mille hommes. Il y prit la Ville de *Karmina*, qu'il abandonna au pillage, & ramena heureusement un grand nombre de prisonniers avec un riche butin.

Comment il se tire d'un grand danger.

DANS sa retraite, ayant passé une Rivière sur un pont, il fit dresser ses tentes sur la rive. Dans la confiance qu'il avoit à ce poste, il donna ordre que la marche du bagage commençât vers minuit, & celle de l'Armée à la pointe du jour, sans garder près de sa personne plus de cent hommes qui étoient sa garde ordinaire. Le matin du jour suivant, lorsque son Armée fut décampée, un de ses principaux Officiers entra dans sa tente, & le trouvant encore endormi, s'écria, pour le réveiller: „ Aux armes, aux armes. Est-ce le tems de dormir? Le Khan répondit d'un air tranquille: „ Qu'ai-je à craindre, lorsqu'on n'a point entendu dire qu'il y ait des Troupes ennemies dans cette Province? Au même instant un autre Officier vint l'avertir qu'on découvroit l'ennemi sur l'autre bord de la rivière. C'étoit effectivement Abdalaziz lui-même, qui ayant appris d'un Mendiant, à qui Abulghazi avoit fait l'aumône en chemin, que ce Prince alloit faire le Siége de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ses forces.

Habileté militaire d'Abulghazi.

ABULGHAZI comprit la grandeur du danger; mais trouvant aussi-tôt des ressources dans sa présence d'esprit, il commença par envoyer ordre à ses Troupes, qui étoient occupées à passer un petit ruisseau marécageux, de faire halte de son côté. Ensuite il se retira lentement vers elles, comme s'il n'eût pensé qu'à sauver sa gloire en évitant une fuite précipitée. Il se trouva bien-tôt pressé par un détachement de mille hommes en cottes de maille, qui le poursuivoient ardemment. Mais ayant gagné un défilé, il fit mettre pied à terre aux cent hommes qui l'accompagnoient, pour leur donner plus de facilité à se servir de leurs mousquets; & lui-même, il quitta son cheval. En même-tems il envoya ordre à son Armée de retourner vers lui. Après quelques autres dispositions, il détacha *Tadigar-atalik*, premier Seigneur de sa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille chevaux à l'entrée du défilé. Sa résolution étoit de tenir ferme avec le reste de ses gens pour le soutenir. *Tadigar* exécuta ses ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté l'ennemi par une décharge à bout-portant, il trouva le moyen de ménager ses forces en avançant & reculant à propos, & de disputer le passage jusqu'a l'arrivée d'*Anusha-mahamet-bahadur*, fils (*f*) du Khan, qui vint au secours de son père à la tête de six cens chevaux, soûtenus par trois cens hommes d'Infanterie.

Il défait les Bulgariens.

CE renfort mit Abulghazi en état de sortir du défilé, pour recevoir les mille

(*f*) Ce Prince n'avoit alors que quatorze ans.

le ennemis dans un lieu plus ouvert. Mais comme leur corps d'Armée avoit eu le tems de s'approcher, ils furent bien-tôt soutenus par un grand corps de Troupes, qui environnèrent le Khan de tous côtés. Dans une situation si dangereuse, il donna ordre à son fils de tomber furieusement avec quatre cens hommes sur la droite de ce corps, tandis qu'il l'attaqueroit par la gauche avec les six cens qui lui restoient. Cette entreprise fut exécutée avec tant de valeur & de succès, qu'ayant rompu l'ennemi des deux côtés, le père & le fils s'ouvrirent un passage pour joindre le gros de leurs Troupes, qui n'étoit plus éloigné. Alors Abulghazi ne balança plus à faire retourner son fils avec la tête de son Armée, pour attaquer les Bukkariens à mesure qu'ils paroissoient. De son côté, il demeura pour faire avancer les Troupes qui arrivoient successivement; & leur faire soutenir la droite & la gauche de son fils. L'engagement étant bien-tôt devenu général, on combattit long-tems avec égalité de fortune. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui se trouvoit pour la première fois dans une occasion si vive, prévalut à la fin sur toute la résistance des Bukkariens. Ils furent défaits, malgré l'extrême supériorité de leurs forces, & poursuivis jusqu'à la rivière (*g*). Un grand nombre de fuyards, qui ne purent gagner le pont, se noyèrent en voulant passer à la nâge; & leur Monarque, qui avoit reçu une blessure dangereuse, n'eut pas lui-même d'autre ressource pour éviter d'être fait prisonnier.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Valeur du Prince Anusha, son fils.

Abulghazi étant retourné à Khayuk après sa victoire, donna une fête magnifique à tous les Seigneurs & les Officiers de son Armée. Il releva par de grands éloges la valeur de son fils, & lui céda la Ville d'Hazarash, avec des Troupes pour la défendre. L'année suivante (*h*) il enleva aux Bukkariens la Ville de *Wardansi*; & l'ayant saccagée, il revint chargé de butin. Dans une autre expédition, qu'il fit quatre ans après (*i*), il s'avança jusqu'aux murs de *Bokhara*, Capitale de cet Empire; & tous les Villages voisins furent ruinés par ses Troupes. Ensuite il alla camper devant *Namosga*, dans le dessein de s'emparer de cet exploit pendant l'absence d'Abdalaziz, qui étoit alors à Samarkand, & lorsqu'il n'avoit à combattre que des femmes & des *Tajiks*, ou des bourgeois, il remit son entreprise à d'autres tems, & retourna dans ses Etats avec le double triomphe de la victoire & de la modération.

Modération d'Abulghazi-khan.

Il étoit alors âgé de soixante ans. Dans les réflexions qu'il fit sur le progrès de ses armes, il considéra qu'il y avoit assez de sang répandu pour venger les Princes de sa Maison qui avoient péri par la cruelle politique d'Abdallah, & qu'il blesseroit sa conscience en continuant de tourner ses forces contre un Prince de la même Religion que la sienne, lorsqu'il pouvoit les employer avec plus de gloire & d'utilité contre les Kalmuks & les Persans. Ces sentimens le portèrent à faire proposer la paix aux Bukkariens par ses Ambassadeurs. Elle fut acceptée. Il rappella aussi-tôt ses Troupes des frontières de la grande Bukkarie, pour les faire passer dans le Pays de Khorasan. Ensuite il résigna le Trône au Prince Anusha son fils, dans la vûe d'employer le reste de ses jours aux

Motifs qui lui font accorder la paix aux Bukkariens.

Sa mort & son successeur.

(*g*) Cette Rivière n'est pas nommée. Les distances & les situations des Places ne sont pas marquées non plus avec l'exactitude qui seroit à désirer pour l'utilité de la Géographie.

(*h*) L'année d'*It* ou du *Chien*, qui répond à 1658.

(*i*) L'année du *Bars* ou du *Tygre*, qui répond à 1660.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

aux éxercices de la religion. Mais il ne furvécut pas long-tems à fon abdication, étant mort en 1074 (*k*), au mois de *Rama-dhan*, après un regne de vingt ans (*l*).

Caractère d'Abulghazi.

CHARDIN fait un portrait fort avantageux d'Abulghazi, qu'il nomme *Abulkazi* (*m*). Ce Prince, dit-il, avoit fçu déguifer fi parfaitement la barbarie qui eft naturelle aux Tartares, & prendre un air fi affable & fi gracieux, qu'on l'auroit crû né Perfan. *Schah-fofi*, qu'on a furnommé *Mazi* (*n*) par diftinction, reconnoiffant tant de rares qualités dans le Prince des Usbeks, l'admettoit à fes *Mejels*, c'eft-à-dire, aux affemblées Royales, où il le traitoit fur le même pied que les Grands de fon Royaume. Il lui avoit affigné, pour fa fubfiftance, des penfions affez confidérables.

LE même Auteur ajoûte qu'en le faifant conduire à *Ifpahan* (*o*), *Sofi* ne le regarda pas comme un brigand, mais comme un prifonnier de guerre, & lui rendit tous les honneurs qui font dûs à la naiffance Royale; qu'il lui accorda un revenu de fept-cens (*p*) *Tomans*, c'eft-à-dire, d'environ fix mille livres fterling, & que pendant l'efpace de dix ans il lui donna pour logement un Palais magnifique, avec un nombre d'Officiers & une fuite convenables à fon rang. Après fon retour dans le Kharazm (*q*), Abulghazi demeura conftamment attaché aux intérêts de la Perfe. Il contint *Subhan-kuli* (*r*) & *Abdolaziz* (*s*) dans de fi juftes bornes, qu'auffi-tôt qu'ils entroient fur les terres Perfanes, il étoit au cœur de leurs Etats avec fes Troupes.

Penfion que la Perfe faifoit à Abulghazi.

MAIS après fa mort, la couronne étant paffée à *Enusb* ou *Anusha* (*t*), fon fils, *Abbas* fupprima la penfion qu'il avoit accordée au Père. *Anusha*, qui la regardoit comme une efpèce de tribut que les Monarques Perfans payoient au Khan de Kharazm ou d'*Orkeni*, pour leur ôter l'envie de porter les pillages dans leurs Etats, s'imagina que le moyen de fe la faire reftituer, ou du moins de fe dédommager de cette perte, étoit de ravager leurs frontières. Il forma dans cette vûe une ligue contre la Perfe, avec deux autres Khans, en époufant la fœur du Prince de Balk, & donnant la fienne au Prince de Bokhora.

Religion de ce Prince.

ABULGHAZI avoit fait profeffion de la Secte de *Shiyah*, qui eft celle des Perfans, fans avoir jamais voulu s'attacher à celle de *Sunni*, qui eft établie parmi les Usbeks (*v*). *Anusha* ou *Enusb*, embraffa ouvertement la dernière. Mais

(*k*) 1663, année du *Tausbkan* ou du *Liévre*.

(*l*) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 364. & fuiv.

(*m*) Ce nom, fuivant l'Auteur, fignifie *Père arbitre*. Mais Abulghazi fignifie, *Père d'un Conquérant pour la caufe de la Religion*.

(*n*) C'eft-à-dire, *Regne paffé*.

(*o*) Suivant Chardin, il fut fait prifonnier après une bataille dans laquelle les Usbeks perdirent quinze ou dix-huit mille hommes.

(*p*) *Angl.* Quinze-cens. R. d. E.

(*q*) Les circonftances de fa fuite font rapportées différemment par Chardin.

(*r*) C'eft-à-dire, *le Prince efclave de celui qui eft digne de louange*; par lequel on entend *Dieu*.

(*s*) Chardin écrit *Abdulbazizc-khan*, qui fignifie *Serviteur de Sa Majefté*; c'eft-à-dire, *de la Majefté Divine*.

(*t*) C'eft-à-dire, *Rogneur de profit*.

(*v*) Chardin écrit *Yusbeks*. Ce nom, fuivant les Perfans, fignifie *Cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples font gouvernés par autant de Princes. Il ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie, comme fauffe & injurieufe, & qu'ils compofent leur nom de *Yufi*, lui, & de *Bek*, Seigneur; ce qui fignifie *lui Seigneur*, ou *il eft le Seigneur*; comme s'ils étoient le feul Peuple de la terre qui fût véritablement *Seigneur*. Mais il paroît que Chardin fe trompe, puifque fuivant l'Hiftoire d'Abulghazi-khan ils tirent leur nom d'un Khan nommé *Usbek*; coutume générale entre les Tartares.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Mais ses Alliés demandèrent, pour témoignage de sa bonne-foi, qu'il commençât la guerre le premier, après lui avoir promis, pour l'année d'après, de l'assister de toutes leurs forces. Il entra dans la Perse en 1665; mais il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Abbas informé du complot de ces petits Princes, se mit en campagne avec une puissante Armée, dans la résolution de faire la conquête de leurs Etats, & d'annexer *Balk* aux siens. Son approche causa tant de frayeur aux Usbeks, qu'ayant abandonné leur entreprise, ils demandèrent bientôt la paix (x) par des Ambassadeurs.

Complot des Princes Usbeks contre la Perse.

Après la mort d'Abbas, qui suivit bientôt, les Tartares reprirent courage; & se réunissant sous la conduite du Prince de Karazm, ils entrèrent en 1667 dans la Province de *Mer-ve-sava* (y), où ils firent un étrange carnage. Ils y trouvèrent peu de résistance. D'ailleurs ces Peuples font leurs invasions & se retirent avec tant de vitesse, qu'avec plus de force il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perse étoit alors gouvernée par un Monarque jeune & sans expérience. Les préparatifs furent lents pour sa défense. Enfin deux Seigneurs Persans marchèrent avec quatre mille hommes, pour se joindre aux Troupes qui étoient déjà rassemblées dans le Khorasan. Ils furent ensuite plus de six semaines à faire passer dans cette Province l'argent destiné au payement de ces Troupes. La somme partit enfin, sous une escorte de deux cens hommes. Mais les Usbeks, avertis du départ de ce convoi, détachèrent un corps de trois mille chevaux qui l'enleva sur la route (z), [malgré les nouvelles Troupes que les Persans avoient envoyées au secours de leurs Gens.]

Embarras des Persans.

Depuis ce tems, on est peu informé des affaires du Karazm, jusqu'en 1714, qu'Haji-mahamet-bahadur, petit-fils d'Abulghazi, envoya, suivant Bentink, un Ministre à Petersbourg (a), pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Russie. *Webber* parle de ce Prince, mais le nomme simplement *Khan des Usbeks*. Il ajoûte que le motif de cette Ambassade étoit d'engager Pierre le Grand à défendre au Khan *Ayukha* (b), son vassal, de se joindre avec les Princes voisins du Karazm ou de les exciter contre cet Etat. Haji-mahamet offroit, à cette condition, d'assister en tout tems le *Czar* avec un Corps de cinquante mille chevaux, & d'accorder à ses Caravanes la liberté de passer dans ses Etats pour se rendre à la Chine. Ce voyage ne demande que quatre mois par la route du Karazm, au-lieu qu'il est fort incommode & beaucoup plus long par la Sibérie (c). Le Khan des Usbeks proposoit aussi un Traité de Commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Russie.

Eclaircissemens sur l'état présent du Karazm.

Ambassadeur Usbek à la Cour de Pierre le Grand.

L'Ambassadeur Usbek se nommoit *Acherbi*. C'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une physionomie respectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche sur son turban, privilége qui n'appartient qu'aux

Caractère de l'Ambassadeur & ses récits.

(x) L'année d'après.

(y) C'est apparemment le Pays de Maru, dont on a parlé souvent & qui avoit appartenu quelque-tems au Karazm.

(z) Couronnement de Soleyman III, par Chardin, pag. 116. & suiv.

(a) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 373, dans la Note.

(b) Voyez ci-dessus.

(c) Si cette route étoit abandonnée, il faudroit désespérer que la Sibérie fût jamais peuplée.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qu'aux Seigneurs de la plus haute distinction. On apprit de lui que le Khan son Maître, âgé de vingt ans, avoit épousé, l'année précédente, la fille aînée du Roi de Perse; que son Pays se nomme *Usbek* (*d*); que la résidence du Khan s'appelle *Khiva*, & qu'elle n'est composée que de Tentes & de Hutes, qui ne demeurent jamais dans un lieu fixe (*e*); que le Khan jouit de l'autorité Souveraine, quoique limitée par une espèce de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui, suivant le jugement du Czar, composent tous ses sujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks a pour bornes, la Chine, l'Indostan, & la Perse. Entre plusieurs circonstances, l'Auteur observe que le Czar prit assez de goût pour la Musique de l'Ambassadeur (*f*). On peut remarquer à cette occasion, que les Habitans du Karazm étoient autrefois célèbres par les progrès qu'ils avoient fait dans cet Art (*g*).

Révolution dans le Royaume de Karazm.

BENTINK raconte qu'entre 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit son Histoire, il arriva dans cette Contrée une révolution dont il ne put apprendre les circonstances (*h*). Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont on doit la Relation au Père *Nacchi*, Missionaire Jésuite (*i*). Cet Ecrivain rapporte que peu d'années avant qu'il composât son Ouvrage, il avoit vû passer par *Alep* le Prince des Usbeks, qui se rendoit au Tombeau de Mahomet, dans le dessein d'y mener une vie privée. Son fils s'étant revolté contre lui s'étoit saisi de sa personne & lui avoit fait arracher les yeux, pour lui ôter l'espérance de remonter jamais sur le Trône. Il marchoit à cheval, les yeux bandés, sous une escorte de cinquante Gardes. Mais depuis ce tems, ajoûte *Nacchi*, nous apprenons que le fils est mort misérablement, & que le Père a été rétabli (*k*).

ON peut présumer qu'*Haji-mahamet* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre d'*Haji*, qui signifie *Pelerin*, semble convenir mieux au Prince aveugle. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Haji-mahamet fût assez âgé pour avoir un fils si entreprenant. A quelque opinion qu'on s'arrête, il est certain que le Khan des Usbeks, en 1719, devoit être un Prince guerrier & qui jouissoit d'une bonne vûe, puisqu'il commandoit en personne l'expédition contre *Beckowits* (*l*).

(*d*) L'Auteur prend le nom de la Nation pour celui du Pays.

(*e*) C'est son camp d'Eté, qui n'est jamais fixe; mais en Hyver, sa résidence est Urgenz ou quelqu'autre Ville.

(*f*) Etat présent de la Russie, Vol. I, pag. 20 & suivantes.

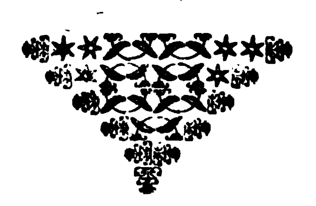
(*g*) Histoire de Jenghiz-khan par Petis de la Croix, pag. 240.

☞(*h*) Histoire des Turcs &c. *ubi sup.* pag. 373.

(*i*) Ses Mémoires se trouvent dans le quatrième Tome des Mémoires des Missions en Syrie & en Egypte. [Il écrivit entre 1720 & ☞ 1724.]

(*k*) Voyage d'Alep à Damas, pag. 80 & suivantes.

(*l*) Voyez ci-dessus.



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Description de la Grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

Origine & signification du nom.

LA *Bukkarie*, que d'autres écrivent *Bukharie*, *Bokharie*, *Bogarie*, *Bokarie* & *Boharie*, est un vaste espace de Pays qui porte aujourd'hui ce nom, entre le Karazm & le grand Desert sabloneux qui borde la Chine. Nous apprenons d'Abulghazi que c'est un mot Mongol, qui renferme l'idée d'*Homme sçavant*, parce que, suivant le même Auteur, ceux qui veulent s'instruire dans les Langues & les Sciences, vont faire leurs Etudes dans la grande Bukkarie (*a*). On en peut conclure que ce nom lui vient des Mongols qui en firent la conquête du tems de Jenghiz-khan. Abulghazi parle ailleurs des Bukkariens; mais il paroît alors qu'il restraint ce nom aux Habitans de la Ville de *Bokhara* (*b*).

Division de la Bukkarie.

CETTE vaste Région est divisée en deux parties, sous les noms de Grande & de Petite Bukkarie. Il est assez remarquable qu'Abulghazi, qui parle souvent de la première, ne nomme nulle part la seconde; ce qui vient peut-être de ce que le dernier de ces deux noms est moins en usage que l'autre parmi les Usbeks, ou de ce qu'il n'a commencé que dans le dernier siécle, depuis que les Kalmuks ou les Eluths ont fait la conquête des Pays qui le portent à présent. Les deux noms sont également en usage parmi les Russiens, & c'est d'eux que nous l'avons reçu.

(*a*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 108.

(*b*) *Ibid.* pag. 142 & suiv.

§. I.

Nom, Etendue, Situation & Provinces de la Grande Bukkarie.

Recherches sur ses anciens noms.

CE grand Pays est à peu près le même auquel les Arabes donnent le nom de *Mawara-inahr*; terme de leur langue qui signifie *ce qui est au-delà de la Rivière*. Ils entendent la Rivière de *Jihun* ou d'*Amu*, que les Grecs nomment *Oxus*. *Mawara-inahr* revient dans sa traduction à *Transoxana*, qui est le nom que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient sous cette dénomination tout le Pays que les Puissances de leurs tems possédoient au-delà de cette Rivière, & dont les dimensions ont varié suivant les conjonctures, quoique *Mawara-inahr* signifiât particulièrement toutes les terres qui sont entre le *Jihun* & le *Sihun*, aujourd'hui le *Sir*. Cette dernière Rivière, qui est le *Jaxartes* des Grecs, séparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes, s'étendirent fort loin dans la grande Tartarie. Abulghazi, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de grande Bukkarie & de *Mawara-inahr* pour signifier le même Pays, réduit ailleurs le premier dans

des

GRANDE BUKKARIE.

des bornes plus étroites, & le reſtraint même aux Etats du Khan de *Bokhara*, une des trois Puiſſances entre leſquelles la grande Bukkarie ſe trouve diviſée.

Turan, ou Pays des Turcs.

ELLE eſt compriſe auſſi ſous le nom de *Turan* (*a*), ou de Pays des Turcs (*b*), que les Arabes & les Perſans donnent de même aux Régions qui ſont au Nord de l'Amu, par oppoſition à celui d'Iran ou de Perſe, qui eſt ſitué au Sud de cette Rivière, & qui renferment une partie conſidérable du partage de *Jagatay*, ſecond fils de *Jenghiz-khan*, ſur les deſcendans duquel les Usbeks en firent la conquête. Mais il faut obſerver qu'Abulghazi employe le nom de *Turan* dans un ſens différent, ſpécialement pour ſignifier les Pays qui ſont entre la Rivière de Sir & la Mer Glaciale (*c*), ou peut-être encore plus particuliérement *la Sibérie*. Cet Hiſtorien raconte que ou *Kuchum* ou *Kujum-khan*, fut chaſſé du Pays de Turan (*d*) par les Ruſſiens; & d'un autre côté l'on apprend par l'Hiſtoire de Ruſſie que la réſidence de *Kujum* étoit à *Siber* (*e*), alors Capitale de la Sibérie (*f*). Nous ſommes portés à croire, avec le Traducteur Anglois, qu'au-lieu de *Turan*, il faut lire *Tura* dans cet endroit. Cette opinion paroît confirmée par un paſſage d'Abulghazi, où le Pays de *Tura* eſt expreſſément nommé avec la Ruſſie & la Bulgarie. C'eſt ſans doute pour ſignifier le Pays voiſin de la Rivière de *Tura*, en Sibérie, qui ſe décharge dans l'*Obi*, vis-à-vis *Tobolskoy*.

Pays qui tirent leurs noms de leurs Conquérans.

COMME nos premiers Géographes donnent à ce Pays le nom de *Zagatay* ou *Jagatay*, parce qu'il fut le partage de *Jagatay-khan*, les Géographes modernes l'appellent Usbek, du nom de ceux qui le poſſédent aujourd'hui. Mais s'il y avoit, ſuivant la remarque du Traducteur, quelque Pays qui dût porter le nom d'Usbek, ce ſeroit celui qui eſt ſitué entre les Rivières de *Sir* & de *Jaik*, puiſque les Usbeks en ſont venus, & que c'eſt celui dont parle *Mirkand* lorſqu'il nous dit (*g*): „ Que *Shaybek-khan* vint d'*Usbek* & chaſſa de *Ma-„ wara-inahr*, *Mirza-babar*, premier Grand-Mogol. Après tout, obſerve le même Auteur, les Hiſtoriens & les Géographes étrangers ont ſouvent donné aux Pays des noms entiérement ignorés des Habitans (*h*).

Etendue & poſition de la grande Bukkarie.

LA grande Bukkarie, qui paroît comprendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des Anciens, avec leurs dépendances, eſt ſituée entre le trente-quatrième & le quarante-ſixième degré de latitude, & entre le ſoixante-dix-ſeptième (*i*) & le quatre-vingt-douzième degré de latitude. Elle eſt bornée au Nord par la Rivière de Sir, qui la ſépare du Pays des Eluths ou des Kalmuks; à l'Eſt, par le Royaume de *Kashgar*, qui fait partie de la petite Bukkarie à l'Eſt; au Sud, par les Etats du Grand-Mogol & par la Perſe; à l'Oueſt, par le Pays de Karazm. Ainſi ſa longueur eſt d'environ ſept cens ſoixante milles, de l'Oueſt à l'Eſt; & ſa largeur, de ſept cens vingt, du Sud au Nord.

SUIVANT

(*a*) Abulfeda dit que le nom de Turan eſt donné à tout le *Mawara-inahr*, c'eſt-à-dire, aux Pays qui appartiennent aux *Hayatelahs*. C'eſt ainſi que les Arabes nomment ces Peuples; mais les Perſans les appellent *Abtelahs*. ou *Eau-d'or*. Ce ſont les Ephthalites de l'Hiſtoire Bizantine.

(*b*) Ou de Tur, d'où les Perſans font deſcendre les Turcs.

(*c*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 141.

(*d*) *Ibid.* pag. 209.

(*e*) Près de *Tobolskoy*.

(*f*) Hiſtoire des Turcs &c. Part. II. pag. 622.

(*g*) Hiſtoire des Rois de Perſe par Texeira. pag. 319.

(*h*) Hiſtoire des Turcs, &c. *ubi ſup.* page 452 & ſuiv.

(*i*) *Angl.* le ſoixante-ſeizième. R. d. E.

GRANDE BUKKARIE.

Beauté du Pays.

SUIVANT Bentink, la nature n'a rien refusé à ce beau Pays pour en rendre le séjour agréable. Les montagnes renferment des Mines très-riches. Les vallées sont d'une fertilité surprenante en toutes sortes de fruits & de légumes. L'herbe croît, dans les campagnes, de la hauteur d'un homme. Les Rivières produisent une abondance incroyable d'excellent poisson; & le bois, qui est si rare dans toute la grande Tartarie (*k*), est ici commun dans quantité d'endroits. En un mot c'est le plus riche terroir de toute l'Asie Septentrionale. Mais tous ces avantages servent peu aux habitans Tartares, dont la paresse est si excessive, qu'ils aiment mieux piller & massacrer leurs voisins, que d'employer un travail médiocre à cultiver les bienfaits de la nature (*l*).

Sa subdivision en trois parties.

ON subdivise la grande Bukkarie en trois grandes Provinces; celle de *Bukkarie*, proprement dite; celle de *Samarkand*, & celle de *Balk*. Chacune est gouvernée ordinairement par son Khan particulier. Mais c'est à présent le Khan de Bukkarie qui est en possession du Pays de Samarkand. Ainsi jouissant de tout ce qui est au Nord de l'Amu, & de la partie Orientale (*m*) de ce qui est au Sud de la même Rivière, un Etat de cette étendue en fait un Prince très-puissant.

(*k*) L'Auteur dit dans tout le reste de la grande Tartarie; mais il paroît que c'est renfermer mal-à-propos la Bukkarie dans la grande Tartarie.

(*l*) Hist. des Turcs, &c. *ubi sup.* pag. 455.

(*m*) Il paroît que c'est plûtôt la partie Occidentale.

Bukkarie proprement dite.

Bukkarie proprement dite, ou Province de Bokhara.

LA Bukkarie proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, est la plus Occidentale des trois Provinces qui composent la grande Bukkarie. Elle a le Karazm à l'Ouest, le Désert que les Arabes nomment Gaznak, au Nord; la Province de Samarkand à l'Est, & la Rivière d'Amu au Sud. Sa longueur est d'environ trois cens quatre-vingt milles, sur trois cens de largeur.

ABULGHAZI nomme, dans l'Histoire de ses guerres, plusieurs Cantons & plusieurs Villes de la Bukkarie proprement dite, sur lesquelles l'Editeur François donne quelques éclaircissemens. Tels sont les Cantons ou les Pays de *Duruganata*, *Gordish*, *Kuzin*, & *Karmina*.

LE Pays de *Duruganata* forme une grande Province, qui touche à celle d'Yanghyarik dans le Royaume de Karazm. *Gordish* en est une autre assez grande, vers la frontière du Karazm. C'est une des plus agréables & des plus ☞ fertiles parties de la grande Bukkarie. [Elle est aussi fort peuplée & très-bien cultivée.] *Kuzin* & *Karmina* sont deux petites Provinces, situées vers le centre (*a*). Les principales Villes de la Bukkarie proprement dite, ou de la grande Bukkarie, dont on trouve les noms dans Abulghazi, sont *Bokhara*, *Zam*, *Wardansi*, *Karakul*, *Siuntzbala*, *Karshi*, *Zarjui*, *Nersem*, & *Karmina*.

Description de la Ville de Bokhara.

LA Ville de Bokhara, ou de Boghar, suivant *Jenkinson*, est située dans la plus basse partie du Pays, à trente-neuf degrés dix minutes de latitude, par observation, & à vingt journées d'Urgenz. Elle est fort grande. Ses murs sont de

(*a*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 462.

GRANDE BUKKARIE.

de terre, mais assez hauts. Elle est divisée en trois parties, dont l'une est formée par le Château du Khan, qui y fait sa résidence ordinaire, & par ses dépendances. La seconde est composée des Murzas, des Officiers de la Cour, & de tout ce qui appartient à l'équipage du Khan. La troisième, qui est la plus grande, renferme les Bourgeois, les Marchands, & les autres Citoyens. Chaque Profession occupe un quartier à part dans cette dernière division. La plûpart des maisons sont de terre; mais on y employe la pierre (*b*) pour les Temples & pour d'autres Edifices, publics ou particuliers; ils sont bâtis & dorés somptueusement, sur-tout les bains, dont l'invention n'a rien de comparable dans le monde.

Propriété singulière d'une petite Rivière.

L'EAU d'une petite Rivière qui traverse la Ville, est si mal-saine, qu'elle engendre aux jambes de ceux qui en usent, des vers longs d'une aune, entre cuir & chair. Ils sortent chaque jour de la longueur d'un pouce; & l'on prend soin de les rouler à mesure, pour les tirer doucement par cette voye. Mais s'ils se rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à la mort. Malgré cet inconvénient, il est défendu, à Bokhara, de boire d'autres liqueurs que de l'eau & du lait de jument. Ceux qui violent cette loi sont condamnés au fouet dans les Places publiques. Il y a des Officiers établis pour visiter les maisons. S'ils y trouvent de l'eau-de-vie, du vin, ou du *Brag* (*c*), ils brisent les vaisseaux, ils jettent la liqueur & punissent le coupable. Un buveur est trahi quelquefois par son haleine, qui l'expose à de sévères châtimens.

Les liqueurs fortes sont défendues à Bokhara.

Pouvoir & richesses du Khan.

CETTE rigoureuse loi vient du Chef de la Religion, qui est plus respecté à Bokhara, que le Khan même. Il dépose les Khans à son gré. Jenkinson en fut témoin pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville (*d*). En général le pouvoir & les richesses du Khan sont bornées. Il n'a guères d'autres revenus que ce qu'il tire de la Ville pour son entretien. On lui paye le dixième de tout ce qui se vend, & le peuple en souffre beaucoup. S'il a besoin d'argent, il envoye prendre des marchandises à crédit dans les boutiques, sans consulter l'inclination des Marchands. *Jenkinson* reçut par cette méthode le payement de dix-neuf piéces de *Drap de Kent*, qu'il lui avoit vendues. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit en 1559. Ce Prince le faisoit souvent appeller, pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puissance des Monarques de l'Europe. Il envoya [à ☞ sa requête,] cent hommes armés contre une Troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane. On en prit quatre, qui furent condamnés au gibet. [L'Auteur recouvra une partie de ses Marchandises.] ☞

Langage de Bokhara.

LE Pays de Bokhara étoit autrefois soumis à la Perse, & l'on y parle encore la langue Persane. Mais les intérêts de Religion mettent continuellement la guerre entre ces deux Etats, quoiqu'ils soient tous deux Mahométans. Les Bukkariens querellent sans cesse leurs voisins, parce que ceux-ci ne se font pas raser, comme eux & comme tous les Tartares, le poil de la lèvre supérieure. Ils regardent cette pratique comme un si grand peché, qu'ils les appellent *Caffres*, c'est-à-dire Infideles; nom qu'ils donnent aussi aux Chrétiens.

Querelle de cet Etat avec la Perse.

Dix

(*b*) Bentink dit qu'elles sont de brique.

(*c*) On lit *Braga* dans l'Histoire d'Abulghazi.

☞ (*d*) Le Roi qui régnoit alors fut déposé de même que l'avoit été son Prédécesseur. Ce dernier fut massacré dans sa Chambre pendant la nuit, par le Metropolitain, ou le Chef de la Religion.

Dix jours après que Jenkinson eut quitté la Ville de Bokhara, le Roi de Samarkand vint l'assiéger, dans l'absence du Khan, qui étoit alors en guerre avec un de ses parens.

GRANDE BUKKARIE.

Les Bukkariens n'ont pas de monnoie d'or & n'en ont qu'une d'argent (*e*), de la valeur du schelling d'Angleterre. Leur monnoie de cuivre se nomme *Poules* (*f*). Cent vingt *Poules* font la valeur d'une piéce d'argent, qui n'est pas d'ailleurs d'un usage aussi commun dans les payemens, parce que le Khan la fait hausser & baisser de deux en deux mois, & même assez souvent deux fois par mois.

Monnoie du Pays.

Du tems de Jenkinson, on voyoit arriver à Bokhara quantité de Caravanes de l'Inde, de Perse, de Balk, de Russie & de plusieurs autres Pays. Mais le même Auteur ajoûte que les Marchands étoient si pauvres & leurs marchandises en si petite quantité, quoiqu'ils fussent des années entières à s'en défaire, qu'il n'y a pas d'espérance que le Commerce y devienne florissant. Les Indiens n'y apportoient que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeoient pour des étofes de soie, des cuirs rouges, des Esclaves, des chevaux, &c; mais ils ne prenoient pas les draps de Kent ni les autres étofes d'Europe.

Commerce & caravanes.

Les Persans apportoient du *Kraska*, des toiles, des étoffes de laine, des soies en œuvre, des *Argomaks*, & d'autres marchandises de cette nature, qu'ils échangeoient pour des cuirs rouges, pour des merceries Russiennes & pour des Esclaves de divers Pays. Comme ils tiroient les draps d'Europe par la voie d'Alep en Syrie & par d'autres endroits de la Turquie, ils n'en vouloient pas prendre de Jenkinson. Les Russiens apportoient des cuirs rouges, des peaux de mouton, des étofes de laine, des ustenciles de bois, des brides, des selles, &c. qu'ils échangeoient pour des calicos, des étofes de soie, du kraska & d'autres merceries Persanes; mais la vente étoit médiocre. Bokhara recevoit anciennement des caravanes, du Catay (*g*), lorsque cette route étoit ouverte. Elles employoient neuf mois à leur voyage, pour apporter du musc, de la rhubarbe, des satins, des damas & diverses autres marchandises. Mais depuis deux ou trois ans (*h*) les voies de ce Commerce ont été fermées par les guerres continuelles du Pays de Taskent & de Kashgar (*i*), deux Villes qui se trouvent situées sur cette route (*k*).

Ancien Commerce avec la Chine.

Bentink, qui paroît avoir emprunté de Jenkinson tout ce qu'il rapporte de Bokhara, observe que la situation de cette Ville est favorable au Commerce qu'elle entretient avec le Pays qu'on vient de nommer, & que les droits y sont si modérés qu'ils ne montent pas tout-à-fait à trois pour cent; mais que le concours des Marchands étrangers ne laisse pas d'y être fort médiocre, parce qu'ils y sont exposés à des oppressions continuelles; que c'est de-là néanmoins que les Etats du Grand-Mogol & une partie de la Perse tirent toutes sortes de fruits secs, & que ces fruits ont un parfum exquis (*l*).

Le

(*e*) Bentink dit que les monnoies de Perse & de l'Inde ont cours ici.

(*f*) *Angl. Pooles.* R. d. E.

(*g*) Ou de la Chine.

(*h*) C'est l'Auteur qui parle, au tems de son voyage. R. d. T.

(*i*) Tashkant est aujourd'hui la Capitale du Turkestan Oriental. Les Habitans de ce Pays avoient alors la guerre avec les Cosaques.

(*k*) Voyage de Jenkinson, Vol. III, page 239.

(*l*) Hist. des Turcs, des Mougols, &c. pag. 465 & suiv.

GRANDE BUKKARIE.

Autres Villes de Bukkarie.

Le même Auteur parle de deux ou trois autres Villes qui appartiennent à la Bukkarie *proprement dite*. Celle de *Karmina*, dit-il, est située dans la Province du même nom, vers les frontières du Royaume de Karazm, au Nord-Ouest de la Bukkarie. Elle est aujourd'hui peu considérable.

Wardansi.

Wardansi est à l'Ouest de la même Ville, près des frontières du Karazm. C'est une assez grande Ville, mais dont les maisons ne sont pas rassemblées. Ses Habitans trafiquent en Perse & dans le Karazm.

Karshi.

Karshi est située sur la rive Nord de l'Amu (*m*). C'est à présent une des meilleures Villes de la Bukkarie. Elle est grande, bien peuplée, & mieux bâtie qu'aucune autre du même Pays. Les terres voisines sont d'une fertilité extrême en toutes sortes de fruits & de légumes. Ses Habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties Septentrionales des Indes.

Zamin.

Zamin (*n*) est une petite Ville sur la rive Nord de l'Amu, vers les frontières de la Perse. Elle n'a rien de remarquable que son Pont sur cette Rivière, qui est fort utile aux Usbeks de la grande Bukkarie pour les courses qu'ils font souvent de l'autre côté (*o*).

(*m*) Entre Bokhora & Samarkand. Timurbeg aimoit à camper près de cette Ville avec son Armée. *Karshi* signifie *Palais*; nom donné à *Nakshab* ou *Nesef*, sur la Rivière de *Tum*.

(*n*) On la nomme aussi *Samin* & *Zam*.

(*o*) Hist. des Turcs, &c. *ubi sup.* pag. 464. & suivantes.

Province de Samarkand.

Ce Pays, que Bentink nomme *Mawara-inahr*, est situé à l'Est de la Bukkarie proprement dite, & au Nord de Balk. Il s'étend jusqu'aux frontières de Kashgar dans la petite Bukkarie. Sa longueur est d'environ cinq cens quarante milles de l'Ouest à l'Est, & sa largeur de cinq cens du Sud au Nord.

Villes du Pays de Samarkand.

Il étoit autrefois rempli de Villes florissantes, dont la plûpart sont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La principale est (*a*) *Samarkand*, qui est située sur une rivière & dans une vallée nommées *Sogd* (*b*), à trente-neuf degrés vingt-sept (*c*) minutes vingt-trois secondes de latitude, suivant les observations d'*Ulubeg*, qui regnoit dans ce Pays en 1447. Elle est à sept journées de Bokhara, au Nord-Est. Il s'en faut beaucoup, suivant Bentink, qu'elle ait conservé son ancienne splendeur. Cependant elle est encore très-grande & bien peuplée. Ses fortifications sont de gros boulevards de (*d*) terre. Ses édifices ressemblent beaucoup à ceux de Bokhara, excepté qu'on y voit plusieurs maisons bâties de pierre, dont il se trouve quelques (*e*) carrières aux environs. Le Château qui sert de résidence au Khan est un des plus spacieux édifices de la Ville; mais aujourd'hui que cette Province n'a plus de Khan particulier, il tombe insensiblement en ruines. Lorsque le Khan de la grande Bukkarie vient passer quelques mois de l'Eté à Samarkand

(*a*) D'autres écrivent *Samarkant* & *Samarkand* ou *Samarakand*.

(*b*) De-là la Sogdiane des Anciens.

(*c*) *Angl.* trente sept. R. d. E.

(*d*) Abulfeda lui donne un large fossé autour du mur.

(*e*) Abulfeda place ces carrières dans une Montagne qu'il nomme *Kubak*, & dit que les rues sont pavées de pierres.

Samarkand, il campe ordinairement dans les prairies qui sont près de cette Ville. GRANDE BUKKARIE.

L'ACADÉMIE des Sciences de Samarkand est une des plus célèbres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. Une petite rivière qui traverse la Ville & qui se jette dans l'Amu (*f*), apporteroit beaucoup d'avantages aux Habitans par les communications qu'elle pourroit leur donner avec les Etats voisins, s'ils avoient l'industrie de la rendre navigable (*g*). Mais pour faire fleurir le Commerce à Samarkand, il lui faudroit d'autres Maîtres que des Tartares Mahométans. Académie de Samarkand.

ON prétend que cette Ville fabrique le plus beau papier de soie de toute l'Asie, & dans cette opinion il est fort recherché des Levantins. Le Pays produit des poires, des pommes, du raisin, des melons d'un goût exquis, & dans une si grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand-Mogol & une partie de la Perse. Productions du Pays.

LES autres Villes remarquables de cette Province sont *Otrar*, *Zarnuk*, *Kojand*, *Kash*, *Saganian*, *Washierd* & *Termed*; mais on n'en trouve presque ☞ rien dans les Voyageurs [modernes.] *Otrar*, que les Arabes nomment *Farab*, est la plus éloignée de la Capitale. Sa situation est presque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Ouest de la Province, sur une petite rivière qui tombe dans le Sir (*h*) à deux lieues de la Ville. Cette Place est célèbre par la mort de Ti-mur-beg, ou Tamerlan, en 1405. Quoiqu'elle soit peu considérable à présent, c'étoit la Capitale du Turkestan, lorsque ce Royaume étoit dans une condition florissante, sous le régne de *Kavar-khan*. Autres Villes remarquables. Otrar.

KOJAND, ou *Kojend*, est située à sept journées de Samarkand au Nord-Est, & à quatre de *Taskand* ou d'*Alshash* au Sud; sur la Rivière de Sir, dont le passage y est aussi fameux que celui de l'*Amu* à *Termed*. Kojand.

SAGANIAN & *Washierd* sont situées sur la Rivière de *Saganian*, qui se jette dans l'Amu. *Kash* n'est pas éloignée de Karshi à l'Est, & de Samarkand au Sud. Timur-beg étoit Souverain de cette Ville, avant que de s'élever à la grandeur Impériale. Saganian, Washierd & Kash.

ON peut ajouter à ces Places celle d'*Anghien*, qui est la plus remarquable des Villes Orientales de la grande Bukkarie. Elle est située vers ses frontières, du côté de Kashgar, assez près de la source du Sir, sur la rive Nord duquel elle est placée, à quarante degrés de latitude, suivant la Carte du Tibet par les Missionaires. Pour représenter tout le Pays qui est de-là jusqu'à la Mer Caspienne, ces Missionaires envoyèrent des Mémoires qui furent mis entre les mains de M. Danville, dans la vûe d'en faire une Carte générale de la Tartarie. Mais comme le Père du Halde n'a point inséré ces Mémoires avec les autres, dans sa Collection, & qu'il n'a mis dans sa Carte aucune marque qui puisse faire distinguer les Places auxquelles ces Mémoires ont rapport, on a peine à comprendre de quelle utilité ils ont pû être à cet habile Géographe pour dresser la partie qui regarde la grande Bukkarie, surtout le cours du *Sir*, avec les Pays & les Rivières qui en sont au Nord; partie extrémement différente de toutes les autres Cartes, & qui paroît même beaucoup meilleure que tout ce qui avoit été publié jusqu'aujourd'hui. Anghien. Remarque sur la Carte du Tibet.

(*f*) Au Sud Ouest. D'autres le font naître quelques milles à l'Est de l'Amu, & tomber dans un Lac à l'Est de Samarkand.

(*g*) Abulfeda dit que l'eau est amenée dans cette Ville par des canaux de plomb. *Voyez sa Description du Karazm*, *pag.* 62.

(*h*) Anciennement *Jibun* ou *Alshah*.

GRANDE BUKKARIE.

Province de Balk.

Sa situation.

LA situation de cette Province (*a*) est au Sud de celle de Samarkand, & à l'Est de la Bukkarie proprement dite. Elle est longue d'environ trois cens soixante milles, & large de deux cens quarante.

BENTINK observe que toute petite qu'elle est, en comparaison des Pays qui dépendent du Khan de Bukkarie, elle est si fertile & si bien cultivée, que le Prince qui la posséde en tire un fort bon revenu. Elle abonde particuliérement en soie, dont les Habitans font de fort jolies étofes.

Sa fertilité.

Caractère de ses Habitans.

LES Usbeks, Sujets du Khan de Balk, sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent la grande Bukkarie. Ils doivent apparemment cet avantage au Commerce qu'ils ont avec l'Inde & la Perse (*b*). Mais si l'on excepte d'ailleurs l'industrie & le goût du travail, qui sont plus communs parmi eux que chez les autres Nations Tartares, il n'y a nulle différence pour la religion & les usages (*c*).

Elle est divisée en plusieurs Provinces.

LE Pays de Balk est divisé en plusieurs Provinces, dont les plus remarquables sont celles de *Kotlan* ou *Katlan*, de *Tokbarestan* & de *Badagshan*. Ses principales Villes se nomment *Balk*, *Fariyab*, *Talkan Badagshan* & *Anderab*.

Description de la Ville de Balk.

LA Ville de Balk est située vers les frontières de la Perse, environ cinquante milles au Sud de Termed, sur la Rivière de *Debask*, qui à quarante milles de-là va se jetter dans l'Amu vers le Nord-Ouest. Bentink nous apprend que Balk est à présent la plus considérable de toutes les Villes qui sont possédées par les Tartares Mahométans. Elle est grande, belle & bien peuplée. La plûpart de ses bâtimens sont de pierre ou de brique. Ses fortifications consistent en gros boulevards de terre, environnés d'un bon mur, qui est assez haut pour couvrir ceux qui le défendent.

LE Château du Khan est un grand édifice à l'Orientale, bâti presqu'entièrement de marbre, qu'on tire d'une montagne voisine. C'est uniquement à la jalousie des Puissances voisines que le Prince de Balk est redevable de la conservation de ses Etats. S'il est attaqué d'un côté, il est sûr d'être secouru de l'autre. Comme les Etrangers jouissent d'une parfaite liberté dans sa Capitale, elle est devenue le centre de tout le Commerce qui se fait entre la grande Bukkarie & les Indes. La belle Rivière qui traverse ses fauxbourgs y contribue beaucoup; sans compter que le droit sur les marchandises n'est que de deux pour cent, & que celles qui ne font que passer par le Pays n'en payent aucun.

Description d'Anderab.

ANDERAB est la plus Méridionale de toutes les Villes Usbeks. Sa situation est au pied des montagnes qui séparent la grande Bukkarie des Etats du Roi de Perse & ceux du Grand Mogol. Comme il n'y a point d'autre route que par cette Ville, pour les bêtes de charge qui traversent ces montagnes du côté de l'Inde, tous les voyageurs & toutes les marchandises qui partent de la grande Bukkarie sont dans la nécessité d'y passer; ce qui oblige le Khan de Balk d'y entretenir constamment une forte garnison; d'autant plus

(*a*) On l'appelle *Balk* ou *Balch*.

☞(*b*) Ils sont aussi moins voleurs que les autres Tartares. R. d. E.

(*c*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 466.

plus que la Place n'est pas des plus fortes. Les montagnes voisines ont de riches carrières de *Lapis-lazuli*. C'est le grand Commerce des Bukkariens avec les Marchands de la Perse & de l'Inde. Anderab est d'ailleurs une Ville riche, & bien peuplée dans sa petite étendue. Les droits de passage sur les marchandises sont de quatre pour cent.

GRANDE BUKKARIE.

Bagadshan.

BADAGSHAN est située au pied des hautes montagnes (*d*) qui séparent les Etats du Grand-Mogol de la grande Tartarie. C'est une Ville très-ancienne, & très-forte par sa situation. Elle dépend du Khan de la grande Bukkarie proprement dite, qui la fait servir de prison à ceux dont il veut s'assûrer. La Ville n'est pas grande, mais elle est bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans s'enrichissent par les Mines d'or, d'argent & de rubis que la Nature a placées dans leur voisinage. Ceux qui habitent le pied des montagnes, recueillent au printems une quantité considérable de poudre d'or & d'argent dans les torrens qui tombent en abondance lorsque la nége commence à fondre (*e*).

Belur-tag, ou Montagnes noires.

CES montagnes portent en langue Mongol le nom de *Belur-tag*, qui signifie *Montagnes noires*. C'est-là que la Rivière d'Amu prend sa source. Elle se nomme *Harrat* dans le Pays. *Badakshan* est située sur la rive Nord, à cent milles de sa source. On en compte deux cens trente de cette Ville à Balk, & deux cens dix à *Anghien* dans la Province de Samarkand. C'est un grand passage pour les Caravanes qui vont dans la petite Bukkarie, ou qui se rendent à la Chine par la même route.

(*d*) Elles se nomment *Belur-tag* ou *Montagnes noires*.

(*e*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 466 & suiv.

§. II.

Mœurs & Usages des Habitans de la grande Bukkarie.

Trois sortes d'Habitans.

ON distingue trois Nations dans la grande Bukkarie: 1. Les *Bukkariens* ou les *Tajiks*, qui sont les anciens Habitans du Pays. 2. Les *Jagathays* ou les Mongols, qui s'y établirent sous la conduite de *Jagathay*, second fils de Jenghiz-khan. 3. Les Tartares Usbeks, qui sont aujourd'hui en possession du Gouvernement.

Bukkariens ou Tajiks.

TOUTES les Villes de la grande & de la petite Bukkarie, depuis les frontières du Karazm jusqu'à la Chine, sont habitées par les Bukkariens. En qualité d'anciens Habitans du Pays, ils portent ce nom dans toutes les parties de l'Est. Mais les Tartares leur donnent communément celui de *Tajiks*; terme qui signifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* dans leur langue (*a*).

LES

☞ (*a*) C'est un terme de mépris qu'ils leur donnent parce qu'ils vivent toûjours dans des Villes, & qu'ils s'adonnent au Commerce que les Tartares regardent comme une basse occupation. Ces derniers d'ailleurs préfèrent de vivre à la Campagne.

GRANDE BUKKARIE.

Figure & caractère des Bukkariens, nommés Tajiks.

Les Bukkariens font d'une taille ordinaire, mais bien prise. Ils ont le teint fort blanc pour le climat. La plûpart ont les yeux grands, noirs & pleins de feu, le nez aquilin, les joues bien taillées, les cheveux noirs & très-beaux, la barbe épaisse. En un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares, parmi lesquels ils habitent. Leurs femmes, qui font généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Habit des hommes.

Les deux sexes portent des chemises & des hautes-chausses de calico. Mais les hommes ont par-dessus un *Caffetan* ou une veste de soie ou de calico piqué; qui leur descend jusqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap à la Polonoise, bordé d'une large fourrure. Quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Ils lient leur caffetan d'une ceinture, qui est une espèce de crêpe de soie & qui leur passe plusieurs fois autour du corps. Lorsqu'ils paroissent hors de leurs maisons, ils sont couverts d'une longue robe de drap, doublée [en hyver] d'une bonne fourrure. Leurs bottines ressemblent à celles des Persans, quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait si bien taillées. Elles font de cuir de cheval, qu'ils préparent d'une manière qui leur est propre.

Habit & coëffure des femmes.

Les femmes portent de longues robes de calico ou de soie, assez amples pour flotter librement autour d'elles. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde. Elles se couvrent la tête d'un petit bonnet plat, qui laisse tomber leurs cheveux en tresses par derrière. Ces tresses font ornées de perles & d'autres joyaux.

Leur Religion & leur Commerce.

Tous les Bukkariens font profession de la Religion Mahométane, suivant les principes des Turcs, dont ils ne différent que par un petit nombre de cérémonies. Ils tirent leur subsistance des professions méchaniques, ou du Commerce, que les Kalmuks & les Tartares Usbeks leur abandonnent entièrement. Mais, comme il leur vient peu de Marchands étrangers, sur-tout dans les Cantons où les Tartares Mahométans font les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perse & dans la Sibérie, d'où le Commerce les fait revenir avec un profit considérable.

Tribut qu'ils payent aux Tartares.

Quoiqu'ils possèdent toutes les Villes de ces Provinces, ils ne se mêlent jamais de guerre, sous aucun prétexte, & toute leur attention se borne à leurs propres affaires. Ils payent régulièrement, pour chaque Ville & chaque Village, un tribut annuel aux Kalmuks & aux Tartares Usbeks qui font en possession du Pays (*b*). Cet assujettissement les rend extrémement méprisables aux Tartares, qui les traitent de Nation vile & sans courage, comme on a pû le remarquer dans plusieurs traits de l'Histoire d'Abulghazi.

Obscurité de leur origine.

Ils ignorent eux-mêmes leur origine (*c*). Cependant ils sçavent par tradition qu'ils ne font pas originaires de Bukkarie, & qu'ils y font venus de quelque Région éloignée. Ils ne font pas divisés en Hordes ou en Tribus, comme les Tartares & divers autres Peuples du Levant. Quelques Ecrivains s'efforçant de concilier l'Histoire Sainte avec la Profane, en ont pris

(*b*) Les Usbeks font en possession de la grande Bukkarie, & les Kalmuks de la petite.

(*c*) L'Auteur auroit bien fait de nous apprendre si les Bukkariens font la même Nation que les Sarts du Karazm, ou de nous expliquer en quoi ces deux Peuples diffèrent.



VROUWEN van LASSA, in NOORD-TARTARYE. Uit GRUEBER.

pris occasion de les faire descendre des douze Tribus d'Israël (*d*), qui furent transportées dans le Royaume des Medes (*e*) par *Salmanassar* Roi d'Assyrie. Pour appuyer cette conjecture, on fait observer que les Bukkariens ont beaucoup de ressemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies (*f*). Mais l'Auteur juge ces preuves trop foibles (*g*).

GRANDE BUKKARIE.

(*d*) Il semble qu'on peut inférer le contraire, de ce qu'ils ne sont pas divisés en Tribus.

(*e*) Second livre des Rois, Chap. 18.

(*f*) Cela ne peut être autrement, puisqu'ils sont Mahométans.

(*g*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 455 & suiv.

Tartares Jagathays.

DEPUIS le tems de Jagathay, second fils de Jenghiz-khan, qui eut en partage la grande Bukkarie & le Karazm (*a*), ces Provinces ont porté le nom de Jagathay; & les Tartares, ou les Mongols, qui suivirent ce Prince se sont nommés *Tartares-Jagatays*; jusqu'à ce que Schabackt ayant chassé les descendans de *Timur-bek* ou Tamerlan, le nom de Jagathays fit place à celui d'Usbeks. C'est, suivant la remarque de l'Auteur, ce qui n'a pas été observé par nos Géographes, qui continuent de donner le nom de Jagathay à la grande Tartarie, quoiqu'il ait cessé d'être en usage depuis plus de deux siécles. Cependant on s'en sert encore pour distinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays, d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns aux autres, ils ne fassent un même corps sous le nom général d'*Usbeks*. D'un autre côté, les Troupes du Grand-Mogol portent le nom de Jagathays parmi les Orientaux, parce que ce furent les Jagathays qui firent la conquête de cet Empire (*b*) sous le Sultan *Babor*, après qu'il eut été chassé de la grande Bukkarie.

Erreur de nos Géographes.

(*a*) Ou plûtôt sa partie Orientale, qui contient Kat & Khayuk, avec le Pays des Vigurs & Kashgar; ce qui contient la petite Bukkarie.

(*b*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 458 & suiv.

Tartares Usbeks de la grande Bukkarie.

LES Usbeks qui possedent ce Pays passent généralement pour les plus civilisés de tous les Tartares Mahométans, quoiqu'ils ne soient pas moins livrés que les autres au vol & au pillage. A l'exception de leurs bottes qui sont fort grossières, leur habillement pour les deux sexes est le même que celui des Persans; mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent sur le turban une plume d'aîle de heron.

Les Usbeks sont fort civilisés.

LE *Pilau*, qui n'est que du riz bouilli à la manière du Levant, & la chair de cheval, font leur plus délicieuse nourriture. Ils n'ont pour boisson commune que le kumis & l'arrak, deux liqueurs composées de lait de jument.

Leur nourriture.

LEUR langue est un mélange de Turc, de Persan & de Mongol. Cependant ils entendent fort bien les Persans & ne s'en font pas moins entendre. Leurs armes sont celles des autres Tartares; c'est-à-dire, le sabre, le dard, la lance & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beau-

Leur Langue.

GRANDE BUKKARIE.

coup de force & d'adresse. Ils ont commencé depuis quelque-tems à se servir de mousquets, à la manière des Persans. Pendant la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de maille & un petit bouclier.

Bravoure des hommes & des femmes.

Les Tartares de la grande Bukkarie se piquent d'être les plus robustes & les plus braves de toute leur Nation. En effet, la réputation de leur bravoure est si bien établie, que les Persans mêmes, qui sont naturellement courageux, les regardent avec une sorte d'effroi. Leurs femmes aspirent aussi à la gloire du courage militaire. Bernier fait à cette occasion un détail fort romanesque, qu'il tenoit de l'Ambassadeur de Samarkand à la Cour d'*Aureng-zeb*. Il est vrai du moins que les femmes Tartares de la grande Bukkarie vont souvent à la guerre avec leurs maris & qu'elles ne redoutent pas les coups. La plûpart sont fort bien faites & ne manquent pas de beauté. Il s'en trouve même quelques-unes qui passeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde.

Qualités de leurs chevaux.

Les chevaux de ces Tartares n'ont pas l'encolure brillante. Ils n'ont ni croupe, ni poitrail, ni ventre. Ils ont le col long & roide, les jambes fort longues & sont d'une maigreur effrayante. Mais ils ne laissent pas d'être fort légers à la course & presqu'infatigables. Leur entretien coûte peu. L'herbe la plus commune, & même un peu de mousse leur suffit dans les occasions pressantes. Ce sont les meilleurs chevaux du monde pour l'usage qu'en font les Tartares.

Ces Peuples sont continuellement en guerre avec les Persans, parce que les belles plaines du Khorasan favorisent beaucoup leurs incursions. Mais il ne leur est pas si facile de pénetrer dans les Etats du Grand-Mogol, dont ils se trouvent séparés par de hautes montagnes qui sont inaccessibles à leur Cavalerie.

Variété dans la vie des Usbeks.

Ceux qui se bornent à la subsistance qu'ils tirent de leurs bestiaux, habitent sous des hutes, comme les Kalmuks leurs voisins, & campent de côté & d'autre, suivant les commodités qu'ils trouvent dans ces changemens. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des Villages & des Hameaux. On en voit peu du moins dans les Villes, qui sont le séjour des Bukkariens, c'est-à-dire, des anciens Habitans (*a*).

(*a*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 458.

§. III.

Khans de la grande Bukkarie.

Introduction.

COMME on ne se propose point ici de donner l'Histoire complette de toutes les races Royales des Tartares, & qu'on se borne à celles qui sont descendues du fameux Jenghiz-khan, on renvoye le Lecteur, pour tout ce qui a précédé ce Conquérant, à la Traduction d'*Almakin* & d'*Abulfaray* (*a*), & aux Extraits que *Texeira* & d'*Herbelot* (*b*) nous ont donnés de plusieurs autres

(*a*) Tous deux de l'Arabe. Le premier par Erpenius, sous le titre de *Historia Saracenica*. Le second par Peacok, sous le titre de *Historia compendiosa Dynastiarum*.

(*b*) Le premier dans l'Histoire de Perse; le second dans la Bibliotheque Orientale.

GRANDE BUKKARIE.

tres Historiens Orientaux. La succession des Khans Mongols est divisée en deux races ou en deux branches. La première est celle de Jagathay, second fils de Jenghiz-khan; & la seconde, celle des Usbeks, qui tirent leur origine de *Zuzi* ou *Juji*, fils aîné du même Monarque. Abulghazi donne régulièrement, quoiqu'en abrégé, l'Histoire de la première, mais s'assujettit à marquer constamment les dates & la longueur des régnes (*c*). A l'égard des Khans Usbeks de la grande Bukkarie, il ne parle d'eux que passagèrement, à l'occasion des guerres ou des alliances qu'ils firent avec les Khans de Karazm.

(*c*) L'Anglois dit tout le contraire. Cet Historien ne s'assujettit pas toûjours à marquer les dates &c. R. d. E.

Khans descendus de Jagathay.

Premiers successeurs de Jagathay.

CE Prince avoit quelque chose de si rude dans la physionomie, qu'on ne pouvoit le regarder sans crainte. Mais il avoit beaucoup d'esprit; & ce fut à cette considération que Jenghiz-khan lui donna pour partage tout le Pays de *Mawara-inahr*, la moitié du *Karazm*, les *Vigurs* (*a*) & les Villes de *Kashgar*, de *Badagshan*, de *Balk* & de *Gasnah*, avec leurs dépendances jusqu'à la Rivière de *Sir-indi* (*b*). Cependant il ne résida jamais dans ce grand Etat. Son séjour habituel fut *Karakoram*, avec *Ugaday* ou *Oktay* son frère; tandis qu'il faisoit gouverner ses Peuples par des Vicerois ou des Lieutenans. Il eut sept fils; *Mutugan*, *Muzi*, *Balda-shah*, *Saghinlalga*, *Sarmans*, *Bussumunga* & *Baydar*.

Kara-hulaku. Mubarak-shah. Argu. Barak, ou Jelal-addin. Beghi. Buga-timur.

CE Prince étant mort en 1242 (*c*) eut pour successeur *Kara-bulaku* son petit-fils & fils de Mutugan. Kara-hulaku eut pour successeur *Mubarak-shah*, dans un âge si peu avancé, qu'*Argata-katun*, sa mère, prit la régence jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de régner par lui-même. Après la mort de *Mubarak-shah*, *Algu*, fils de Baydur, monta sur le Trône & fut succedé par *Barak* (*d*), qui embrassa le Mahométisme dans la troisième année de son regne & prit le nom de *Jelal-addin*. *Beghi*, fils de *Sarmans* (*e*), obtint la Couronne après *Jelal-addin*; & *Buga-timur*, arrière-petit-fils de *Mutugan*, après Beghi.

Doyzi-khan. Konza. Baliga. Isan-boga. Dwi-timur. Tarmarschir. Butan. Zangshi. Yasun-timur.

BUGA-TIMUR eut pour successeur *Doyzi-khan*, fils de *Barak*, qui laissa le Trône à *Konza* son fils. *Baliga*, arrière-petit-fils de *Mutigan*, suivit *Konza*, & fut succedé par *Isan-boga*, second fils de *Doyzi-khan*. Après lui, le sceptre de Mawara-inahr passa dans les mains de son frère *Dwi-timur* (*f*), qui le laissa à *Tamarschir* son autre frère. Tamarschir embrassa le Mahométisme & rétablit ce culte, qui s'étoit presqu'éteint depuis le regne de *Barak*. Il fut tué ensuite par *Butan* son frère, (*g*), qui s'étant saisi du Trône laissa pour successeur *Zangshi*

(*a*) Il semble que c'est plûtôt le Pays des Vigurs qui paroît avoir fait partie de la petite Bukkarie, contenant les Pays de *Turfan* & de *Hami* ou *Khamil*, avec les parties adjacentes de la Tartarie au Nord.

(*b*) L'Indus.

(*c*) 640 de l'Egire.

(*d*) Fils de *Jasuntu*, fils de Mutugan.

(*e*) Cinquième fils de Jagathay.

(*f*) Isan-boga ayant été appellé pour regner à Kashgar, laissa peut-être le Trône à Dwi-timur son frère.

(*g*) Suivant l'Histoire de *Timur-beg* (Vol. I, pag. 18.) Tamarshir, qui y porte le nom de *Turmashirin*, seizième successeur de Jagatay, mourut en 1336.

GRANDE BUKKARIE.

Zangshi ſon neveu. *Yaſun-timur*, frère de *Zangshi*, jaloux de le voir préferé, entreprit auſſi de s'en défaire. Leur mère ſoupçonnant ſon deſſein, avertit Kangshi de veiller à ſa ſûreté. Il prit auſſi-tôt les armes contre Yaſun-timur; mais il eut le malheur de perdre la bataille & la vie. Le vainqueur fit éventrer ſa mère, pour ſe venger du ſervice qu'elle avoit rendu à *Zangshi*.

Ali.

PENDANT ſon regne, *Ali*, Prince deſcendu d'*Ugatay*, ſe rendit ſi formidable qu'il s'empara du Trône après ſa mort. Mais lorſqu'il eut rendu lui-même le dernier tribut à la nature, les deſcendans de Jagathay rentrèrent en poſſeſſion du Trône dans la perſonne de *Kazan* (*h*), qui fut un Prince cruel. Il ſoutint d'abord aſſez heureuſement la guerre contre Amir-kaſagam (*i*). Enſuite ayant pris ſes quartiers d'hyver aux environs de *Karshi*, le tems devint ſi rigoureux qu'il y perdit la plus grande partie de ſa cavalerie. *Amir-kazagam* revint l'attaquer dans cet état, c'eſt-à-dire, ſans autre défenſe que ſon Infanterie, & le tua dans une bataille en 1348 (*k*). *Kazan* fut le dernier des ſeize Princes deſcendans de Jagathay, qui régnèrent avec la plénitude du pouvoir & de la dignité ſouveraine. Ses ſucceſſeurs n'eurent que le nom de Khans, avec ſi peu d'autorité, que chaque Tribu ne prit d'autre loi que d'elle-même.

Kazan.

Amir-kazagam.

APRÈS la mort de *Kazan*, le Trône fut rempli par Amir-kazagam (*l*), Prince deſcendu d'Ugatay, mais qui fut tué après deux ans de regne (*m*), ſans qu'on ait jamais connu ſon meurtrier. Après lui, *Bayan-kuli*, fils de *Surga*, fils de *Doyzi-khan*, de la ligne de Jagathay, s'empara du Trône, quoique *Kazagan* eût laiſſé pluſieurs fils. Il fit tuer un de ces Princes, nommé *Abdallah*, qu'il ſoupçonnoit d'entretenir une liaiſon criminelle avec ſa femme (*n*). *Timur-shah*, fils de *Yaſun-timur*, fut élevé au Trône après *Bayan-kuli*. Le ſucceſſeur de *Timur-shah* fut *Adil*, fils de *Mahamet-pulad*, fils de *Konza*. Ce Prince comptoit entre ſes vaſſaux deux Chefs de Tribus; l'un nommé *Amir-timur* (*o*), fils de Taragay de la Tribu de *Burlas*; & l'autre qui ſe nommoit *Amir-huſſeyn*, neveu d'*Abdallah*, & deſcendu d'Ygaday. Ces deux Seigneurs ayant formé une conſpiration contre *Adil*, ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le noyèrent pieds & mains liés. Ils lui donnèrent pour ſucceſſeur *Kabul-ſultan* (*p*), ſous le regne duquel s'étant rendus maîtres de la Ville de Balk, ils en tuèrent le Khan (*q*).

Bayan kuli.

Timur-shah.

Adil.

Kabul.

APRÈS

(*h*) Fils d'*Tiſur*, fils d'*Urek-timur*, fils de *Kutugay*, fils de *Boſay*, fils de *Mutugan*, fils de *Jagathay*.

(*i*) Que ſa tyrannie avoit porté à la révolte. *Voyez l'Hiſtoire de Timur-bek*, *Vol. I*, *pag.* 2,

(*k*) 749 de l'Egire. *Shams-addin* dit 747, & lui donne un regne de quatorze ans ſolaires ſur le Mawara lnahr & le Turkeſtan. *Hiſt. de Timur-bek*, *pag.* 3.

(*l*) Il étoit fils de Daniſmanza, fils de Kaydu, fils de Kashi, fils d'Ugaday.

(*m*) Shams-addin raconte qu'il fut tué à la chaſſe par *Kotluk timur* ſon gendre, à qui il avoit fait quelqu'outrage, l'an 759 de l'Egire, ou 1357 de l'Ere Chrétienne. Après la mort de Kazan, Kotluk plaça ſur le Trône *Dashmeyeb aglen*, deſcendu d'Ugaday. Mais lui ayant bien-tôt ôté la vie, il donna la dignité de Khan à *Bayan-kuli-aglen*, & ſe réſerva le ſoin de gouverner. C'étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & pitoyable. Il ſoumit en 1351 *Malek-huſſeyn*, Prince de *Herat* dans le Khoraſan. *Hiſt. de Timur-bek*, *pag.* 3. *& ſuivantes.*

(*n*) L'Hiſtorien de Timur-bek aſſure, page 15, qu'Abdallah ſuccéda à ſon père, & qu'étant devenu amoureux de l'Impératrice il tua le Khan & mit à ſa place Timur-shah la même année.

(*o*) Tamerlan.

(*p*) Fils de *Dorji*, fils d'Ilzaktay, fils de Doyzi-khan.

(*q*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 165 & ſuiv.



J. v. Schley direx.

GEMEEN GEWAAD IN TIBET, EN DE MOORDJONGE, uit GRUEBER.

Après la mort de *Kabul*, ces deux Seigneurs élevèrent à sa place *Seyruk-tamish*, fils de *Danishmanza*, descendu d'Ugaday. Seyruk-tamish eut pour successeur *Mahamed* son fils; c'est-à-dire, que Mahamet fut revêtu de la dignité de Khan (r); mais avec aussi peu de pouvoir que ceux qui l'avoient précedé depuis Kazan. Pendant cette foiblesse du Gouvernement, Amur-timur fit, avec divers succès, la guerre aux Tribus Mongols du Pays de *Mawara-inahr*. *Togalak* ou *Togluk-timur*, Khan de Kashgar (s), qui s'étoit rendu redoutable au milieu de ces troubles, profita de l'occasion pour agrandir ses Etats. Il fit entrer ses Troupes dans le *Mawara-inahr*. A son approche une partie des Habitans, fatigués de la guerre civile, prit le parti de la soumission (t). Ceux qui entreprirent de résister furent passés au fil de l'épée; & le reste, avec Timur & Husseyn, se retira dans le Karazm. GRANDE BUKKARIE. Seyruk-tamish. Mahamed. Togalak-timur, par conquête.

Togalak, après avoir passé une année entière dans ses conquêtes, en donna le gouvernement à *Ilyas-khoja* son fils (v), & retourna dans ses Etats de Kashgar où il mourut l'année suivante (x). *Amur* & *Husseyn*, réveillés à cette nouvelle, retournèrent contre Ilyas-Khoja & le forcèrent de chercher une retraite à Kashgar. Ensuite ayant partagé entr'eux l'autorité souveraine, ils vécurent quelque-tems en bonne intelligence. Mais s'étant divisés d'intérêts, ils se livrèrent une sanglante bataille aux environs de Balk, dans laquelle Husseyn perdit sa vie & laissa son rival seul maître du Gouvernement. A la vérité Mahamed ne cessoit pas de porter le titre de Khan; mais Amir-timur regna seul en effet; & loin de lui porter envie, le Khan faisoit des prières continuelles pour sa prospérité. Amur & Husseyn gouvernent ensemble. Timur regne seul, après avoir défait son rival.

Après avoir exercé l'administration pendant trente-trois ans avec cette parfaite indépendance, Timur entra dans le Pays de *Rum* (y) à l'âge de soixante ans, & livra au Sultan *Bayazid* ou *Bajazeth* une bataille, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Le Sultan prit la fuite après avoir vû son Armée en déroute; mais quelques Troupes que Timur envoya sur ses traces tuèrent le peu de gens qui l'accompagnoient dans sa fuite & le firent lui-même prisonnier. Timur passa un an dans le Pays; & retournant ensuite dans ses propres Etats, il y fit mourir non-seulement *Bayazid*, mais encore le bon Mahamed (z); après quoi il ne fit plus difficulté de se faire proclamer Khan. Bien-tôt après il entreprit une expédition contre le Katay. Mais il ne pénétra pas plus loin qu'*Otrar*. Une maladie, dont il fut atteint à l'âge de soixante-trois ans (a) l'enleva dans cette Ville, en 1404 (b), après Il bat l'Armée de Bajazet & le fait prisonnier. Sa mort à Otrar.

(r) Le dernier de la postérité d'Ugaday, comme Kabul avoit été le dernier des descendans de Jagathay; car le Gouvernement passa ensuite à Timur-bek & à ses descendans.

(s) Nommé Roi des *Jetes* par Shams-addin, pag. 18.

(t) Sa première invasion fut en 1359; mais la seconde, dont on parle ici, en 1360.

(v) Nommé, par Shams-addin, *Elias-khojah-aglen*.

(x) En 1362.

(y) L'Auteur entend la Turquie. Cette bataille se donna près d'*Angun* ou *Angora*, dans la *Natolie* ou l'*Asie-Mineure*, un Vendredi 28 de Juillet 1402.

(z) Ces deux faits sont contredits par l'Historien de *Timur-bek*, qui dit (pag. 270.) que Mahamed mourut dans la Natolie, peu après la bataille, tandis qu'il étoit à la poursuite de l'ennemi, & que *Bajazeth* ou *Bayazid* mourut l'année d'après, à *Akshahr* dans le même Pays, fort regretté de Timur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de caresses pendant sa vie.

(a) 807 de l'Egire.

(b) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 171 & suiv.

après un regne de trente-six ans. Abulghazi ne s'étant proposé de parler que des Princes descendus de Jenghiz-khan, ne s'étend pas sur les descendans de *Timur*, parce qu'ils n'étoient pas de la même race. Ils furent enfin chassés de Mawara-inahr ou de la grande Bukkarie par Schah-bakht, Khan des Usbeks.

Khans Usbeks de la grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

On trouve dans l'Histoire de *Texeira* (*a*), dans la Bibliothéque de d'Herbelot (*b*) & dans les autres Extraits des Historiens Orientaux, quelques éclaircissemens sur les Princes qui ont regné dans la grande Bukkarie depuis les conquêtes des Mahométans, sous les Dynasties des Arabes, des Persans & des Turcs. Les mêmes Auteurs traitent aussi des successeurs de Jenghiz-khan dans cette Région ; mais ils parlent peu & fort confusément des Princes Usbeks qui ont gouverné le même Pays. Ils n'ont donné, ni leurs noms dans l'ordre de la succession, ni les dattes ni la durée de leurs regnes. Ils se contentent de faire finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans. En un mot, ce qu'il y a de plus clair sur les Khans Usbeks de la grande Bukkarie est ce qu'Abulghazi nous en a donné dans son Histoire du Karazm, à l'occasion des guerres qui s'élevèrent de tems en tems entre ces deux Etats. C'est de lui qu'on empruntera l'article suivant.

Schahbakht ou Sheybek.

SCHAHBAKHT ou *Sheybek* étant entré, en 1494, dans la grande Bukkarie, en chassa le Sultan *Babor* & les Jagathays, qui se retirèrent dans l'Inde, où ils se firent un établissement par leurs conquêtes. Ensuite il pénetra dans le Karazm, qu'il enleva aussi au Sultan *Husseyn-mirza*. Il acheva ses exploits militaires en 1498, qui est l'époque du commencement de son regne. En 1507 le Sultan *Husseyn* leva une puissante Armée à *Herat*, Capitale du *Khorasan*, dans le dessein d'attaquer la grande Bukkarie. Mais étant mort dans son entreprise, *Padi-azzamon*, son fils, lui succeda. Ce Prince ne se trouvant pas capable de se mesurer avec *Sheybek*, se retira dans le Pays de *Kandahar*, où il assembla de nouvelles forces pour retourner contre les Usbeks. Mais il fut défait, & réduit à la nécessité de fuir en Perse. *Schah-ismael-sofi* embrassa sa cause. Il marcha contre Sheybek en 1510. Les deux Armées se rencontrèrent près de *Maru*. Celle des Usbeks fut taillée en piéces, & Sheybek fut tué dans l'action, après un regne de douze ans.

Padi-azzamon.

Kushanji.

KUSHANJI, son successeur, est regardé comme un des plus nobles & des plus puissans Princes Usbeks qui ayent regné dans le Mawara-inahr. En 1512, le Sultan *Babor* revenant de l'Inde & s'étant joint avec *Ahmet-isfahani* (*c*), passa le *Jihun* ou l'*Amu*, & porta ses ravages dans la Région de *Karshi*. Ces deux Princes avoient soumis presqu'entièrement cette Contrée, lorsque le Khan *Kushanji* paroissant à la tête de son Armée les défit dans une bataille. Le Général

(*a*) Histoire de Perse, pag. 335.
(*b*) A l'article *Shaybek*.
(*c*) Peut-être le même que *Najemi*, ou plûtôt *Ajemi-sani*, qui, suivant *Mirkond* dans Texeira, fut envoyé par Ismael avec une Armée pour secourir Babor.

néral Persan fut tué les armes à la main, & *Babor* retourna dans l'Inde. En 1529, *Kushanji* marcha contre *Schah-thamysh* ou *Tahmabs*, fils d'Ismael. Mais la fortune l'ayant abandonné, il fut battu par les Persans & contraint de se réfugier dans ses Etats. Après quelques autres tentatives, qui furent suivies d'une paix solide entre les deux Monarques, il se rendit à Samarkand, où il mourut la même année. Son regne avoit duré vingt-huit ans (*d*). GRANDE BUKKARIE.

Il eut pour successeur *Abusayd*, son fils, qui mourut en 1532, après quatre ans d'un regne paisible (*e*). Abusayd.

Obeyd, successeur d'*Abusayd*, étoit fils de *Mohamed*, frère de *Schahbakht* qui avoit fait la conquête de la grande Bukkarie (*f*). Ce Prince entra dans le Khorasan & se rendit maître de quelques Villes, tandis que les Usbeks du Karazm firent aussi divers progrès. Le Schah *Thamash* prit le parti de faire la paix avec les Usbeks. *Obeyd* excité par *Omar-ghazi*, qui avoit été chassé du Karazm, se joignit en 1542 aux Khans de Samarkand & de Tashkant pour faire une invasion dans cette Contrée. Ils y commirent beaucoup de ravages; & s'étant saisis d'Avanash-khan, & de tous les Princes de sa famille, ils divisèrent entr'eux les Villes & leurs prisonniers. Din-mahamet, fils aîné d'*Avanash*, reprit Khayuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. Obeyd se hâta de revenir avec une puissante Armée; mais Din-mahamet l'ayant rencontré, dans le cours de la même année, le défit entièrement malgré l'inégalité de ses forces, & rétablit les Princes Karazmiens (*g*) par un échange de prisonniers. Obeyd.

Vers l'an 1550, Obeyd ayant pénetré dans le Khorasan, enleva Maru aux Persans. Ensuite le Gouverneur qu'il avoit laissé dans cette Ville, & qu'il voulut rappeller sur quelque soupçon, livra la Place à *Din-Mahamet*, alors Khan du Karazm. Ensuite *Nur-mahamet-sultan*, petit-fils de *Din-Mahamet*, dont ☞ il devint le successeur, voyant les Princes de sa Maison armés contre lui [pour lui enlever les Etats qu'il avoit herités de son grand-Père,] livra au Khan Obeyd ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Taursurdi* & *Durubn*, dans l'espérance que ce Monarque lui en laisseroit la possession & se contenteroit d'un tribut; mais il eut le chagrin de reconnoître qu'il s'étoit trompé. Abulghazi ne marque pas le tems de la mort d'Obeyd. *Texeira* & d'Herbelot, après *Mirkond*, la mettent en 1540 (*h*), & ne donnent à ce Prince que six ans de regne. Ce doit être une erreur considérable; car Abulghazi fait du moins juger qu'il regna plus de cinquante ans & qu'il mourut vers 1584 ou 1585 (*i*).

Il paroît aussi, par le même témoignage, que son successeur fut *Islander-khan* (*k*), fils de *Janibek*, fils de *Khojah-mahamet*, fils d'*Abulgayir*, qui regna dans le Pays des Kipjaks. Ce Prince ayant eu l'esprit aliéné, il ne se passa rien de remarquable sous son regne. Après la mort d'Obeyd, *Nur-Mahamet* se remit en possession des quatre Villes qu'il avoit cedées aux Usbeks. *Schah-Abbas I* voulant profiter aussi de cet évènement (*l*), enleva Maru aux Karazmiens. Islander.

(*d*) Texeira, pag. 335. D'Herbelot, article *Shyabek*, pag. 771.
(*e*) *Ibidem*.
(*f*) Voyez cy-dessus.
(*g*) Voyez cy-dessus.
(*h*) Dans la Ville de Bokhara.
(*i*) Voyez le Chapitre précédent.
(*k*) Voyez ci-dessus, *ibid*.

(*l*) Comme il paroît ici qu'Abbas prit Maru peu après la mort d'Obeyd & qu'il est certain qu'Abbas commença son regne en 1585, Obeyd doit avoir regné jusqu'à cette année, s'il ne resta pas plus long-tems. Mais il faut peut être lire *Tahmasb* au lieu d'*Abbas*; ce qui réduiroit la dotte à 1575.

miens. On ne trouve rien qui puisse jetter du jour sur le commencement, sur la fin & sur la longueur de ce regne.

Abdallah.

ABDALLAH, fils d'Islander-khan, monta sur le Trône après son père; mais le commencement de son regne n'est pas moins incertain. On lit seulement que quelques années après la mort d'Ali, qui arriva en 1571, Abdallah fit une invasion dans le Karazm, & qu'il prit le parti de se retirer à l'approche d'*Hajim* ou d'*Azim*. Ensuite les fils d'*Hajim* ayant arrêté à Urgenz un Ambassadeur Turc, qui revenoit de la grande Bukkarie, *Abdallah* entra pour la seconde fois dans le Karazm avec une Armée nombreuse. Il en fit la conquête, il se saisit de tous les Princes de la famille du Khan, & les ayant conduits en Bukkarie il leur fit ôter la vie. Hajim chercha une retraite en Perse, auprés d'Abbas, dans l'année du *Serpent* (*m*). Deux ans après, Abdallah étant entré dans le Khorasan, Hajim prit le tems que les Troupes d'Abbas marchèrent contre cet ennemi commun, pour se remettre en possession d'Urgenz & de Khayuk. Mais ces deux Places furent bien-tôt reprises par l'Armée d'Abdallah, qui assiégea lui-même *Hazarasb* & s'en rendit maître. Il mourut après qu'il fut retourné dans ses Etats, le dernier jour de l'année 1597, qui est celle de *Tauk* ou de *la Poule*. Suivant Texeira & d'Herbelot, ce Prince actif étoit mort dès l'an 1540 (*n*), & ne regna que six mois (*o*).

Abdolmomin.

ABDOLMOMIN son fils, par une fille de *Mahamet*, Khan du Karazm, monta sur le Trône après lui. Il se trouvoit alors dans le *Khorasan*, d'où il voulut retourner dans ses Etats. Mais il fut tué par ses propres gens, à *Zamin* sur la Rivière d'Amu (*p*).

Imam-kuli.

IMAM-KULI, fils d'Yar-mahamet, fut le successeur d'Abdolmomin (*q*). En 1620, Arab-mahamet, Khan du Karazm, ayant été défait par ses deux fils rébelles, *Abulghazi*, qui avoit embrassé la défense de son père, chercha une retraite, après le combat, dans la grande Bukkarie, où il fut reçu favorablement. En 1622, Isfandiar reprit le Karazm & fit périr les deux Princes rébelles. Abulghazi retourna aussi-tôt à Urgenz. Mais ses Sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il se retira un an ou deux après, dans le Turkestan, où il passa deux ans à la Cour de *Tursum-khan*. De-là il se rendit dans la grande Bukkarie (*r*) à la Cour d'*Imam-kuli*, qui le reçut froidement, parce que *Tursum*, auquel il s'étoit d'abord adressé, étoit l'ennemi des Bukkariens. [C'est ce qui l'obligea de retourner dans le Karazm, ☞ où il étoit appellé par les Turcomans.] *Imam-kuli* mourut vers le tems (*s*) qu'Abulghazi fut proclamé Khan du Karazm (*t*).

Nadir-mahamet.

IL eut pour successeur *Nadir-mahamet* son frère. En 1644, les Turcomans des environs de *Khayuk* & d'*Hazarasb*, dans le Karazm, refusèrent de reconnoître Abulghazi pour leur Khan & se mirent sous la protection de la grande Bukkarie. Nadir-Mahamet donna le gouvernement de ces deux Places à *Kisseran* son petit-fils, qu'il rappella bien-tôt pour mettre à sa place un Seigneur de sa Cour. Il fut détrôné en 1646 par quelques Seigneurs

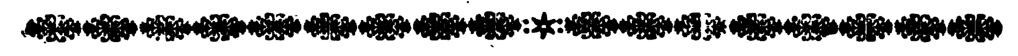
(*m*) En remontant depuis la mort d'Abdallah, ce doit être l'an 1593.
(*n*) 947 de l'Egire.
(*o*) Voyez le Chapitre précédent.
(*p*) Voyez ci-dessus, *ibid.*
(*q*) Apparemment en 1598.
(*r*) Vers 1627.
(*s*) Voyez le Chapitre précédent.
(*t*) Peut être en 1642.

Seigneurs de ses vassaux, qui se plaignoient de la dureté de son regne (v). GRANDE BUKKARIE.

ABDALAZIZ, son fils, lui succéda. Ce Prince ayant formé le dessein de conquérir le Pays de *Balk*, Subhan-kuli, qui régnoit dans cette Contrée, implora le secours des Karazmiens pour sa defense. Abulghazi, Khan de Karazm, saisit l'occasion de venger sa famille des injures qu'elle avoit reçûes d'Abdallah. Il fit, pendant plusieurs années, diverses invasions dans la grande Bukkarie; il y détruisit plusieurs Villes & signala ses armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658, comme on l'a déja rapporté avec plus d'étendue (x). Depuis cet événement, on ne trouve plus rien de régulier sur les Khans de la grande Bukkarie. Abdalaziz.

LES Historiens Persans, suivant Texeira & d'Herbelot, font succéder au Khan Abdallah, en 1540, *Abdallatif*, fils de *Kushanji*. *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des successeurs de Jenghiz-khan dans le *Mawara-inahr* (y) Mais il y a beaucoup d'apparence que c'est une erreur de *Texeira*, puisque d'Herbelot nous apprend, sur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'Abdalatif vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut composé (z). Quoiqu'il en soit, Abulghazi s'accorde peu avec les Historiens Persans; & nos Lecteurs décideront sans peine à laquelle de ces deux autorités ils doivent accorder la préférence. Abdallatif. Erreur de Texeira.

(v) Hist. des Turcs, des Mongols. &c. pag. 356.
(x) Voyez le Chapitre précédent.
(y) Histoire de Perse, pag. 336.
(z) Bibliotheque Orientale, pag. 772.



CHAPITRE VII.

Description de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kashgar.

INTRODUCTION.

QUOIQUE la *Géographie Nubienne*, celle d'*Abulfeda*, l'Histoire de *Timur-bek*, ou Tamerlan, par *Shams-addin*, & les Ecrits de divers Auteurs Orientaux n'ayent donné à l'Europe qu'une légère idée de la grande Bukkarie, il se trouve que la petite Bukkarie, quoique plus éloignée de l'Europe, est beaucoup mieux connue, parce qu'elle est le passage commun de toutes les Caravanes de Perse & des Indes, aussi-bien que de celles du Karazm & de la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Les Européens ont tiré des lumières, non-seulement de divers Marchands qui avoient fait le voyage (a), mais encore de leurs propres observations, en traversant le Pays d'un bout à l'autre, comme il est arrivé au Père *Goës*, Jésuite. D'un autre côté, les derniers Missionaires Géographes de la Chine ayant fait usage des Journaux de plusieurs Marchands Chinois & Tartares, à qui le Commerce ou d'autres raisons Comment la petite Bukkarie est mieux connue que la grande.

(a) Tels que ceux dont on doit le Recueil à *Ramusio* & à *Johnson*, qui fit le voyage avec *Jenkinson*.

INTRODUCTION.

raisons avoient fait entreprendre les mêmes courses, ont dressé sur ces Mémoires une Carte de la petite Bukkarie & des parties adjacentes de la Tartarie, beaucoup plus éxacte & plus complette que tout ce qui en avoit été publié jusqu'à leur tems.

Carte du Pays.

CETTE Carte est contenue dans celles du Tibet, qui ont été publiées par le Père du Halde. A la vérité les Auteurs des Journaux d'où elle est tirée n'avoient pas pris assez soigneusement les latitudes pour fixer les positions des lieux. Mais les Missionaires ont suppléé, dans quelques parties, à ce défaut. Les Pères Jartoux & Fredelli, Jésuites, avec le Père Bonjour, Religieux Augustin, ont mesuré la distance qui est entre *Kya-yu-quan*, Place la plus Nord-Ouest de la Chine, à l'extrémité de la grande Muraille, & *Hami* ou *Khamil*, la plus Orientale des Places de la petite Bukkarie (*b*), dont ils ont pris les hauteurs. Ainsi, non-seulement on a déterminé la situation générale du Pays par rapport à la Chine; mais on peut dire que celles des Villes & des Bourgs sont assez bien vérifiées, parce qu'elles ont été tirées de *Hami*, dont la position avoit été déterminée (*c*). Il seroit à désirer que ces Missionaires eussent pû pénétrer plus loin vers l'Ouest; mais le Père Gaubil assure que cette entreprise n'étoit guères possible (*d*).

REGIS nous apprend que la Carte du Pays de *Tse-vang-raptan*, qui étoit en possession de toute la petite Bukkarie & de la partie Orientale de la grande Tartarie, fut dressée en partie sur les informations que les Missionaires se procurèrent à *Hami*, en partie sur le Journal d'un Envoyé de l'Empereur de la Chine à ce Prince (*e*), & en partie sur les Mémoires des Généraux de l'Empire (*f*). Gaubil s'étend davantage sur les Journaux Tartares dont la Carte est tirée. On lui en communiqua, dit-il, plusieurs qui regardoient le Pays entre Hami & *Harkas*, dont l'un en particulier, traduit par le Père *Parennin*, étoit excellent. Il marquoit la distance & la position des Places dans toute cette route; ce qui suppléa au défaut des observations Astronomiques & des mesures plus exactes dans la composition de la Carte. Ce Journal avoit été donné au Père Gerbillon, par un Seigneur que l'Empereur Kanghi avoit envoyé au Prince *Tse-vang-raptan*.

CE Seigneur entendoit la Géographie. Il s'étoit procuré de bonnes informations sur les routes. Il les avoit fait mesurer lui-même avec toute l'exactitude qu'il y avoit pû apporter. Sa route avoit été de *Khya-hu-quan* à *Hami*; de *Hami* à *Turfan*, & de *Turfan* à *Harkas-ili*. Quelque-tems après avoir tracé la route d'après ce Journal, Gaubil vit entre les mains de *Regis* une Carte dressée sur les Journaux & les Mémoires de plusieurs personnes que l'Empereur avoit envoyées à Harkas. Il y observa la route tracée par le Seigneur Chinois. Il ajoute qu'on trouva divers autres Journaux, qui donnoient aux Places des situations conformes à celles de la Carte (*g*), soit pour la longitude (*h*) ou la

(*b*) Ils trouvèrent cette distance de neuf cens soixante-dix lis Chinois, dont dix font la lieue de France. Cette mesure réduite en lieue en fait quatre-vingt-dix-sept.

(*c*) Voyez ci-dessus la Table des situations.

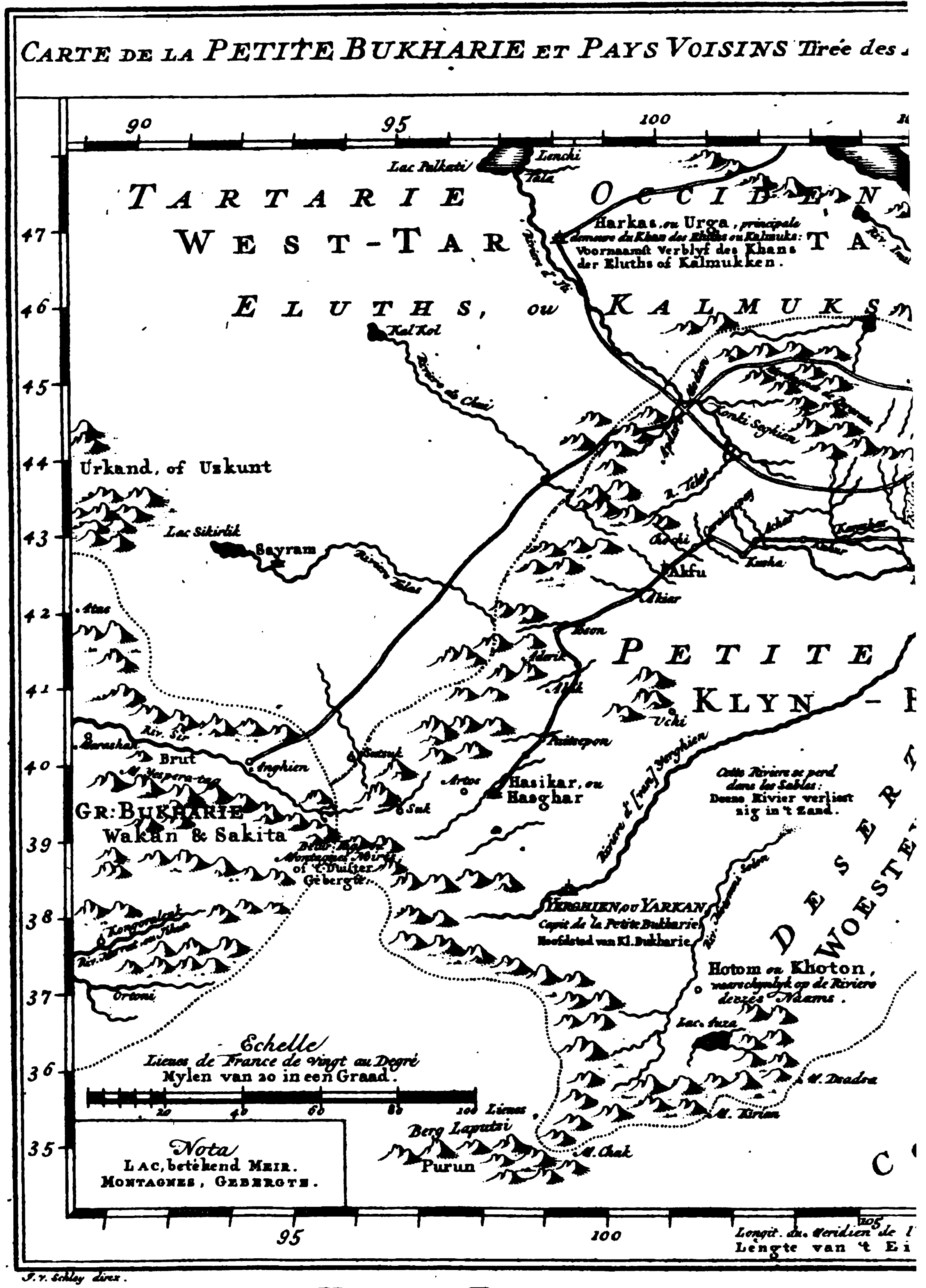
(*d*) Observations Mathématiques du Père Souciet, pag. 177.

(*e*) Qui résidoit près de la Rivière d'*Ili*, dans ses tentes, & dont le Camp se nommoit *Harkas* ou *Urga*.

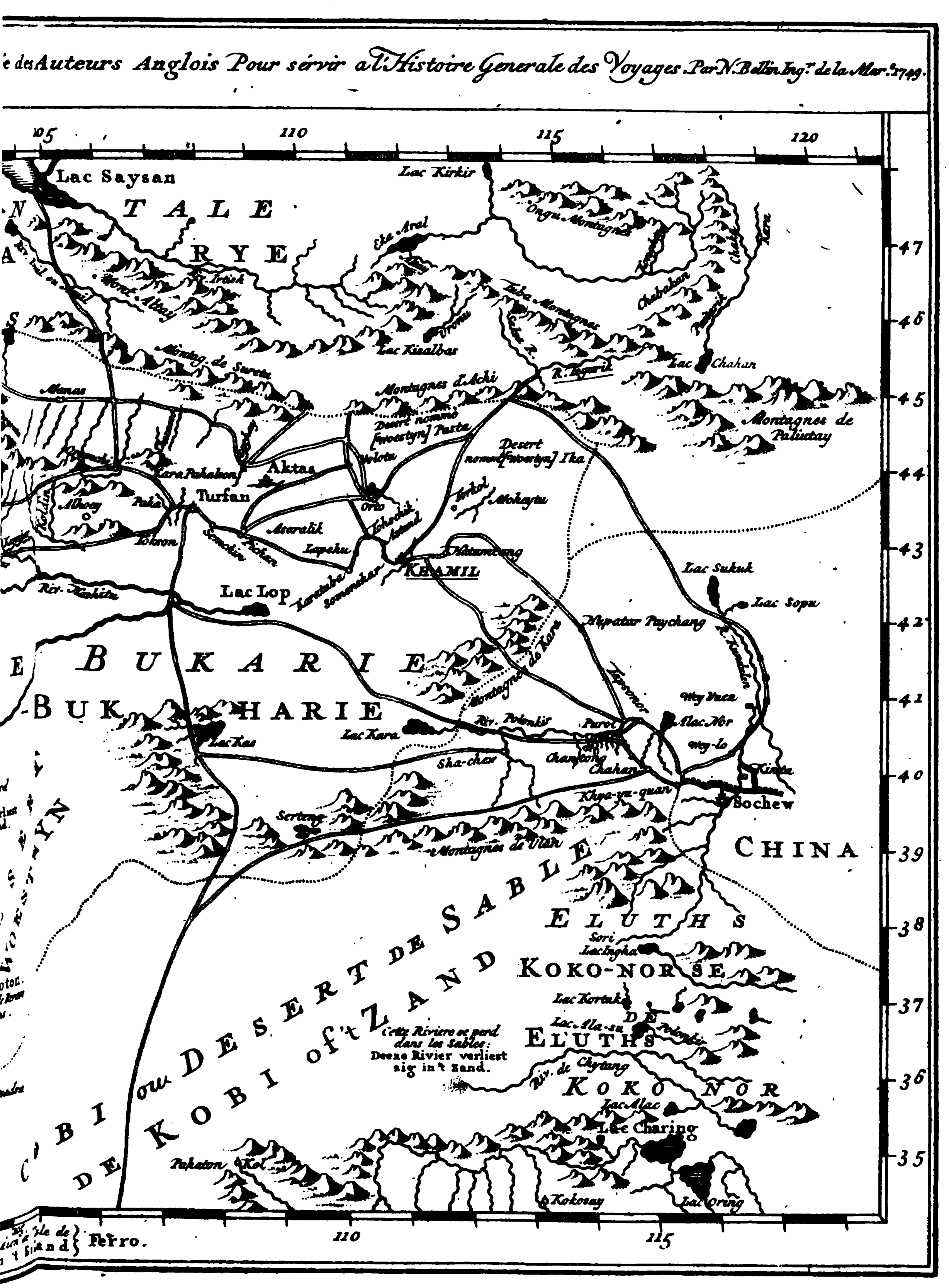
(*f*) Chine du Père du Halde, Vol. II.

(*g*) C'est apparemment la Carte du Pays entre la Chine & la Mer Caspienne, qui fut envoyée en France.

(*h*) Observations Mathématiques de Souciet, pag. 146 & 178.



KAART van KLYN-BUKHARIA, en de NABU
en der KAART van 't RUSSIËSE RYK van den HR. KYI



...ABUURIGE LANDEN, volgens de Afmeetinge der JEZUÏTEN,
...KYRILLOW. Op de ENGELSCHE in dit Bestek gebragt, door N.B.1749.

la latitude; d'où l'on peut conclure que les Chinois & les Tartares font beaucoup plus attentifs que les Européens à tenir des Journaux exacts de leurs voyages. INTRODUCTION.

TELS font les matériaux dont nos Cartes de la petite Bukkarie font composées. A l'égard des Habitans & de leurs usages, outre quelques observations qu'on peut recueillir des voyages du Père Goës, & de ceux des Missionaires qui pénétrèrent jusqu'à *Hami*, nous avons un Traité exprès sur cette matière, publié à Cologne en 1723, sous le titre d'*Etat présent de la petite* (i) *Bukkarie*, qu'on nous donne pour l'Extrait du Manuscrit d'un Voyageur. On en a l'obligation à l'Editeur que nous avons souvent cité sous le nom de *Bentink*. Mais il ne paroît pas qu'il en ait fait beaucoup d'usage dans ses Notes sur l'Histoire d'*Abulghazi*; & cette raison nous a porté à n'en rien emprunter pour l'éclaircissement de ce que nous avons rapporté des Bukkariens sur l'autorité de ses Notes. D'ailleurs, quelqu'exactitude qu'on veuille accorder à ce Traité dans tout ce qui concerne les Habitans du Pays & leurs usages, la Géographie en est remplie de fautes & mérite peu d'attention.

Sources d'où l'on tire ce qui regarde les Habitans du Pays.

(i) Qui contient une description exacte de sa situation, de ses coutumes, de son gouvernement & de son commerce, avec une Relation de la dernière révolution arrivée dans ce Pays, la mort de *Bosto-khan* & la vie de *Contaisb-areptan*. *In-octavo*, 47 *pages*.

§. I.

Nom, Bornes, Etendue & Division de la petite Bukkarie.

SI l'on donne à cette Contrée le nom de petite Bukkarie, ce n'est pas qu'elle ait moins d'étendue que la *Grande*. Elle en a même beaucoup plus. Mais elle lui cède pour le nombre & la beauté des Villes, pour la bonté du terroir & pour l'abondance des Habitans. Les noms de Grande & de Petite Bukkarie font venus apparemment des Usbeks, qui ont voulu distinguer la partie du Pays des Bukkariens dont ils font en possession, à laquelle ils donnent naturellement la préférence, de l'autre partie qu'ils n'ont pas subjuguée. Cependant Abulghazi n'employe point une seule fois le nom de petite Bukkarie dans son Histoire. Il parle de *Kashgar*, de *Yarkien* & d'autres Pays qui appartenoient à cet Etat, comme d'autant de Contrées différentes, auxquelles il ne connoissoit pas de nom général.

La petite Bukkarie a plus d'étendue que la grande.

AVANT que les Usbeks eussent conquis une partie de la Bukkarie, toute cette Région étoit connue sous le nom de *Jagathay* ou de *Pays du Khan Jagathay*, un des fils de Jenghiz-khan, dont elle avoit été le partage. Les Européens la nommoient aussi *Royaume de Kashgar*, parce que cette Province, qui en faisoit partie, étoit la résidence ordinaire du Khan. Dans l'Histoire de Timurbek, la petite Bukkarie est considérée comme une partie du Mogulistan, & comme le Pays des *Jetah* ou des *Getes*, que les Géographes Persans placent dans cette partie de la Tartarie qui en est au Nord.

Elle s'est nommée Jagatay & Kashgar.

Pays des Getes.

LA petite Bukkarie est environnée de Deserts. A l'Ouest, elle a la grande Bukkarie; au Nord, le Pays des Eluths ou des Tartares Kalmuks; à l'Est, celui des Mongols sujets de la Chine; au Sud le Tibet, dont elle est séparée par le grand Desert qui se nomme *Kobi*, & l'extrémité Nord-Ouest de la Chine,

Bornes de la petite Bukkarie.

PETITE BUKKARIE.

Chine, qui en est séparée par un autre Desert ou plûtôt par une partie du premier.

Sa situation.

ELLE est située entre le quatre-vingt-douzième & le cent dix-huitième degré de longitude, & entre le trente-cinquième degré trente-huit minutes (a) & le quarante-cinquième degré de latitude. Ainsi sa longueur, de l'Ouest à l'Est, est d'environ huit cens quarante milles; & sa largeur de cinq cens soixante-dix du Sud au Nord. Mais en la considérant dans tout son cours, parce qu'elle forme un demi-cercle du Sud au Nord-Est, sa longueur sera de douze cens milles, & sa largeur n'excède nulle part cent quarante.

Ses propriétés.

C'EST un Pays assez fertile & fort bien peuplé. Mais la grande élévation de sa terre, & la hauteur des montagnes qui l'environnent de plusieurs côtés, sur tout au Sud, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devroit l'être naturellement par sa situation (b).

IL est fort riche en Mines d'or & d'argent, quoique ses Habitans en tirent peu d'avantage. Les Kalmuks, qui en sont les maîtres, & les Bukkariens, ignorent également la manière de les travailler. Cependant ces deux Nations ne manquent pas, au printems, de recueillir l'or que les torrens entraînent des montagnes lorsque la nége commence à fondre. De-là vient toute la poudre d'or que les Bukkariens portent aux Indes, à la Chine, & souvent jusqu'à Tobolskoy dans la Sibérie. On trouve aussi, dans le Pays, beaucoup de musc & toutes sortes de pierres précieuses, sans en excepter le diamant. Les Habitans n'ayant pas l'art de le polir, sont obligés de le vendre brut & tel qu'ils le trouvent (c).

TOUT le Pays consiste dans une longue chaîne de montagnes, qui se divise en plusieurs branches & qui traverse des Deserts sabloneux. Le pied de ces montagnes est entremêlé de vallées fertiles. *Regis* observe qu'entre les Villes de la petite Bukkarie on ne trouve aucun Village (d); de sorte qu'en voyageant de l'une à l'autre il ne faut pas se promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui leur fait préferer les tentes aux maisons, sans compter la nature du Pays, qui étant divisé par quantité de branches du *Kobi*, en devient inhabitable dans quelques (e) endroits.

Division de la petite Bukkarie.

ON divise la petite Bukkarie en plusieurs Etats, qui forment autant de Pays différens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue sont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, elle étoit composée de deux Royaumes; celui de *Kashgar* à l'Ouest, & celui de *Chalis* à l'Est. Aujourd'hui nous pouvons la diviser en quatre Parties, qui sont le Royaume de Kashgar, & les Provinces d'*Aksu*, de *Turfan* & de *Khamil* ou *Hami*.

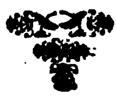
(a) *Angl.* trente minutes. R. d. E.

(b) Suivant l'*Etat présent* de la petite Bukkarie, elle abonde en toutes sortes de fruits & de raisins. Mais la chaleur y est si excessive qu'on ne peut la supporter hors des maisons.

(c) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 469. & suiv.

(d) Cependant Bentink & les Auteurs de la Description disent que les Villes, au nombre d'environ vingt, ont un grand nombre de Villages dans leur dépendance. *Hist. des Turcs*, &c. *pag.* 471 & 474.

(e) Chine du Père du Halde, Vol. II.



Royaume

PETITE BUKKARIE.

Royaume de Kashgar & Province d'Akſu.

Situation & étendue de ce Royaume.

KASHGAR ou *Karkar*, eſt la plus Occidentale des quatre Provinces de la petite Bukkarie, ou plûtôt ſa véritable ſituation eſt au Sud d'*Akſu*. A l'Oueſt elle a la grande Bukkarie, dont elle eſt ſéparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Deſerts; au Sud, le Tibet; à l'Eſt, le *Kobi* ou le grand Déſert, qui s'étend juſqu'à la Tartarie Orientale. Elle peut avoir quatre cens vingt milles de longueur, du Nord au Sud; & trois cens ſoixante de largeur, de l'Oueſt à l'Eſt. Dans un ſi grand eſpace, il ne ſe trouve pas plus de huit ou neuf Villes dont les Voyageurs nous ayent appris les noms (*a*), & l'on n'en compte que trois qui méritent un peu d'attention. Leur nom eſt *Te* (*b*) *Kashgar*, *Yarkian* & *Khotom*.

Sa Capitale, nommée Kashgar, ou Haſikar, ou Ardikand.

KASHGAR (*c*), ou, comme les Jéſuites l'écrivent dans la Carte, *Haſikar*, eſt ſituée au Nord-Eſt (*d*) des deux autres, vers les frontières de la grande Bukkarie, au pied des montagnes qui ſéparent ces deux Régions (*e*). Elle eſt placée ſur la rive Eſt d'une Rivière, qui tombant des mêmes montagnes va ſe jetter dans le Déſert à trente ou quarante milles de la Ville. C'étoit autrefois la Capitale du Royaume; mais *Bentink* obſerve qu'elle eſt extrémement déchue de ſon ancienne grandeur, depuis que les Tartares en ſont en poſſeſſion. Cependant il ajoûte qu'elle entretient encore un Commerce aſſez conſidérable avec les Pays voiſins, quoique fort inférieur à celui des anciens tems (*f*). Avant les conquêtes de Jenghiz-khan, Kashgar fut long-tems la Capitale du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, du domaine des Turcs, qui étant ſortis d'une Tribu peu conſidérable près du Mont Altay, ſe répandirent au ſixième ſiècle dans toute la Tartarie à l'Oueſt, & changèrent pluſieurs fois le Siège de leur Empire à meſure que leur domination s'étendoit. C'eſt ainſi qu'après Kashgar ils eurent *Otrar* pour Capitale, ſous le regne de *Kavar-khan* (*g*).

Yarkian, Capitale de toute la petite Bukkarie.

YARKIAN, ou *Terghian* (*h*) ſuivant *Bentink*, eſt à préſent la Capitale de toute la petite Bukkarie. Sa ſituation eſt au Nord de Kashgar, ſur le bord d'une petite Rivière, dont les eaux ne paſſent pas pour ſaines. Mais Bentink peut s'être trompé ſur ce point, puiſque la Carte des Jéſuites place Yarkian au Sud-Eſt de Kashgar, à quatre-vingt-dix mille de diſtance (*i*), & ſur une Rivière qui deſcendant des montagnes à la même diſtance au Sud-Oueſt, coule vers le Nord-Eſt & tombe dans le Lac de *Lop* à ſix cens milles de ſa ſource. Le même Auteur ajoûte qu'Yarkian, ou *Terghian*, eſt une grande Ville,

(*a*) La Carte des Jéſuites n'en offre pas davantage.

(*b*) Ce nom ne ſe trouve point dans le texte Anglois. R. d. E.

(*c*) Abulfeda dit qu'elle ſe nomme auſſi *Ardukand*.

(*d*) *Angl.* au Nord-Oueſt. R. d. E.

(*e*) Les Tables d'*Abulfeda*, de *Naſſir-addin* & d'*Ulubeg*, placent cette Ville à quarante quatre degrés de latitude, & celle de *Kryſokokka* à quarante degrés, c'eſt-à-dire, vingt ou trente minutes plus au Nord qu'elle n'eſt placée dans la Carte des Jéſuites.

(*f*) Hiſt. des Turcs, des Mongols &c. pag. 471.

(*g*) Bibliotheque Orientale, pag. 610.

(*h*) Bentink écrit *Terkeen* & *Terkeben*. D'autres, *Irken*, *Irgben*, *Jarkan*, *Zarkhan*, *Turkend* & *Hiarkhan*.

(*i*) Marco-Polo le traverſa auſſi en allant de Kashgar à *Kotom*.

PETITE BUKKARIE.

Ville, aſſez bien bâtie à la manière des Orientaux, quoique la plûpart des maiſons ſoient de briques cuites au Soleil. Le Pays eſt très-fertile aux environs. Il produit toutes ſortes de fruits & de légumes.

On voit dans la Ville un Château, où le *Kontayki*, Khan des Kalmuks, vient paſſer de tems en tems quelques mois, lorſqu'il y croit ſa préſence néceſſaire. De-là vient qu'on a quelquefois pris Yarkian pour le lieu ordinaire de ſa réſidence.

Comme cette Place eſt aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Aſie, entre le Tibet & la Sibérie, entre la grande Bukkarie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, ni ſes Habitans Bukkariens d'être très-riches, puiſque c'eſt par leur entremiſe que le Commerce ſubſiſte entre tant de Régions différentes. Le dernier Empereur de Ruſſie ſe propoſoit d'en établir un régulier par la Rivière d'*Irtiche*, entre Yarkian & ſes Etats. Ses Sujets en auroient tiré de grands avantages.

Khotam ou Hotom.

La Ville de *Khotam*, ou *Hotom* (*k*), eſt ſituée au Sud-Eſt d'Yarkian, ſur la rivière de *Hotomni-ſolon*, comme elle eſt repréſentée dans la Carte. Quoique ſoumiſe au grand Khan des Eluths, la grandeur de ſon Commerce la rend encore aſſez floriſſante. On y voit en foule les Marchands du Tibet & des Indes (*l*). Ses Habitans ſont obligés de faire profeſſion du Mahométiſme, ce qui n'empêche pas que les Payens des environs ne jouiſſent d'une entière liberté. La Ville eſt bâtie de brique. On vante la fertilité du Pays. Il paye au Kontayki un tribut annuel, à la faveur duquel il jouit de ſa protection, ſans être autrement incommodé par les Eluths.

On aſſura l'Auteur que la Ville de *Talaſagun*, qu'*Ilik* réſigna au Khan *Kavar*, & que les Mongols nommoient *Kambalik*, c'eſt-à-dire *la bonne* (*m*) *Ville*, ſubſiſte encore dans la petite Bukkarie, près des frontières de la Grande & du Pays des Kalmuks, & que c'eſt de ce côté-là un des principaux paſſages dans la grande Bukkarie (*n*). C'eſt la même Ville qu'Abulfeda & d'Herbelot (*o*) écrivent *Balaſagan*. Il eſt aiſé, dans l'Arabe, de prendre un *b* pour un *y*, parce que la différence de ces lettres dépend d'un ſeul point. Le premier de ces deux Auteurs met Balaſagan dans le Pays des Turcs, près de *Farab* ou d'*Otrar* (*p*). Dans un autre endroit, il la place ſur les frontières des Turcs, au-delà du *Sihun* ou du *Sir*, près de Kashgar (*q*). Mais la Carte des Jéſuites n'offre aucune Ville ſous l'un ou l'autre de ces deux noms.

Pays d'Akſu.

Le Pays d'*Akſu* eſt ſitué au Nord de Kashgar & à l'Oueſt de la Province de *Turfan*. On lui donne environ trois cens ſoixante milles de longueur, & ſoixante-dix de largeur. C'eſt dans cette partie de la petite Bukkarie que l'Empire Occidental de *Lyau* ou des *Kitans* paroît avoir été fondé (*r*); & par conſéquent

(*k*) *Kotam* par Marco-Polo. *Hotom* dans la Carte des Jéſuites. *Koton* dans d'autres Cartes. *Khateen* par Bentink, & *Khoton* par les Ecrivains Orientaux. Abulfeda dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ſes Habitans étoient originairement du Katay.

(*l*) *Angl.* Quoique ſes Habitans ſoient preſque tous Mahométans, cependant les Payens des environs n'en jouiſſent pas moins d'une entière liberté de conſcience. R. d. E.

(*m*) Voyez ci-deſſus.

(*n*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 471.

(*o*) Au mot *Turc* & *Turcoman*.

(*p*) *Chowarazmiæ deſcriptio*, pag. 64. Mais dans ſa Table (pag. 51.) il le met de trois degrés cinq minutes plus à l'Eſt que *Farab*.

(*q*) *Ibid.* pag. 74.

(*r*) Voyez ci-deſſus.

séquent ce Pays doit être celui de *Kara-kitay* ou de *Kara-katay*, dont la situation a causé de l'embarras aux Historiens. Cette conjecture s'accorde avec le Journal du Père Goës, qui dans son voyage de *Kashgar* à *Aksu* traversa un Désert sabloneux (*s*) nommé *Kara-kathay* ou le *Katay noir*, parce qu'il fut long-tems habité par la Nation de Katay. En effet, comme les Kitans conquirent toute cette partie de la Tartarie qui est depuis Lyau-tong jusqu'au Royaume de Kashgar, le Pays à l'Ouest du Whang-ho & la Province Chinoise ☞ de Chan-si, [où se terminoit l'Empire du Kitay,] ou du moins toute la petite Bukkarie, avec le Pays de *Cha-cheu* au Sud-Est de Khamil, pourroient avoir porté le nom de Kara-kitay sous les Mongols avant la chute de leur Empire; après quoi les Princes naturels de ces Régions ayant secoué le joug des Kitans, le nom de Kara-kitay pourroit être demeuré à ce Pays particulier où ils fondèrent leur nouvel Empire.

PETITE BUKKARIE. Si c'est le Karakitay.

Ce qu'on sçait de la Ville d'Aksu.

Aksu (*t*), principale Ville du Pays, est souvent nommée par les Voyageurs; mais sans autre éclaircissement que celui du Père *Goës*, qui la donne au Royaume de Kashgar, & qui raconte que le neveu du Roi en étoit Gouverneur. Suivant la Carte des Jésuites, elle est située sur la rive Nord d'une petite Rivière, qui tombant des montagnes au Nord-Ouest, se perd à la même distance dans les sables du Désert. La Rivière d'*Ili*, qui coule du côté où le *Kontayki*, grand Khan des Eluths ou des Kalmuks, fait sa résidence ordinaire dans son camp, nommé *Harkas* ou *Urga*, prend sa source dans les montagnes qui sont dans la partie Nord-Est de cette Province. Plus à l'Ouest sortent le *Chui-muren* & le *Talas-muren*, sur le dernier desquels M. Danville place la Ville de *Sayram*. Ces deux Rivières, après un cours de cent quatre-vingt milles, tombent dans des Lacs de la grande Tartarie.

On doit observer ici que le Père *Goës*, qui traversa la petite Bukkarie, depuis Yarkian jusqu'à *Khamil* ou *Hami*, ne donne pas une seule fois ce nom au Pays. Il ne parle que de deux Royaumes, entre lesquels cette Région étoit divisée: le *Kashgar*, qui comprenoit la partie Occidentale; & le *Chalis*, qui formoit la partie Orientale (*v*).

(*s*) Haji-mahamet en fait un Désert sauvage, entre Kashgar & Aksu.

☞ (*t*) *Aksu* signifie *Eau blanche*. [Peut-être a-t-on donné ce nom à cette Ville parce que la Rivière sur laquelle elle est située, est de cette couleur.]

(*v*) *Cialis* dans Trigaut.

Provinces de Turfan & de Khamil.

Leur situation & leur étendue.

La Province de Turfan est située à l'Est d'*Aksu*. Elle peut avoir deux cens dix milles de longueur, sur quatre-vingt de largeur. Celle de Khamil n'a pas dans sa plus grande longueur, plus de cent quatre-vingt milles. Dans sa largeur elle est égale à l'autre. Il paroît que ces deux Provinces, ou du moins la partie du milieu qui est à l'Est de Turfan, étoit autrefois possédée par les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Leur Capitale, que les Chinois nomment *Ho-cheu* (*a*), étoit à huit ou neuf lieues de cette Ville. Il faut attendre de nouvelles lumières de l'Histoire Chinoise, pour décider si c'étoit la même que *Bishbalik*, ou si

(*a*) Voyez ci-dessus.

PETITE BUKKARIE.

si Bishbalik étoit une autre Place au Nord de Turfan, suivant la position que lui donne le Père Gaubil (*b*). Les Vigurs possedoient aussi les parties adjacentes de la Tartarie, jusqu'aux sources de la Rivière d'Irtiche & jusqu'au Mont Altay.

Villes du Pays de Turfan.

LE Pays de Turfan contient plusieurs Villes, entre lesquelles Turfan tient le premier rang. Elle est représentée dans le Journal de *Goës* comme une Ville bien fortifiée. Mais les Missionaires nous apprennent seulement que c'est une Ville considérable (*c*); qu'elle est à six journées de *Hami* ou de *Khamil*, en passant une branche du *Kobi* ou du Désert, mais à dix journées des montagnes qui sont au Nord de Hami & les plus petites de toute la Tartarie.

Propriétés du Pays de Khamil.

LE Pays de Khamil ne contient qu'une petite Ville de même nom (*d*). On y voit même peu de Villages. Mais il n'en est pas moins rempli de maisons dispersées. Les Habitans sont de haute taille, vigoureux, bien-faits, & d'une extrême propreté dans leurs maisons. La Ville de *Khamil* ou de *Hami* est à quatre-vingt-dix lieues de *Kya-yu-kew* (*e*), une des portes de la grande Muraille. Elle est environnée de terres assez fertiles; mais au-delà de cet espace on ne trouve que des sables secs & les plus stériles de toute la Tartarie.

CE Pays n'est pas infecté de l'Idolâtrie des Lamas. Tous les Habitans y font profession du Mahométisme. La terre n'y produit guères d'autres fruits que des melons, dont on vante la délicatesse & qui l'emportent si fort sur ceux de l'Europe, que se conservant long-tems après leur saison on en sert pendant tout l'hyver sur la table de l'Empereur (*f*). Gerbillon dit néanmoins que le Pays de Khamil offre une grande abondance de bons fruits outre les melons & le raisin (*g*). Mais il ne parloit pas sur le témoignage de ses propres yeux, comme les autres Missionaires.

LE Désert dont on a parlé, & qui se trouve situé entre Hami & la grande Muraille de la Chine, fait partie du grand *Schamo* ou du *Kobi*. On n'y trouve pas d'herbe ni d'eau. Les voyageurs perdent souvent leurs chevaux en le traversant. Aussi les Tartares employent-ils plus volontiers des dromadaires, parce qu'il faut peu de nourriture à ces animaux & qu'ils se passent d'eau cinq ou six jours. Cependant le Kobi n'est pas borné à cet espace, qui n'est que de quatre-vingt-dix lieues. Il a quantité d'autres branches, qui se répandent comme autant de veines infectées & qui divisent le Pays comme en pelotons, les uns secs & tout-à-fait deserts, les autres assez fertiles pour la subsistance d'un petit nombre de Tartares (*h*).

(*b*) Voyez ci-dessus.

(*c*) Ils la mettent dans la Tartarie [Occidentale] parce que les Tartares sont maîtres du Pays.

(*d*) Bentink écrit *Khamil*. Goës & d'autres écrivent *Kamul*.

(*e*) Le Fort qui est près de cette porte se nomme *Kya yu-quan*.

(*f*) Chine du Père du Halde, Vol. II.

(*g*) *Ibidem*.

(*h*) *Ibidem*.



§. II.

§. I I.

Habitans de la petite Bukkarie.

Figure & caractère des Bukkariens.

SUIVANT la description de l'*Etat présent* de cette Contrée, la plûpart des Bukkariens, ses anciens Habitans, ont le teint bazané & les cheveux noirs; quoiqu'il s'en trouve quelques-uns qui sont blonds, beaux & bien-faits. Ils ne manquent pas de politesse. Leurs manières sont gracieuses pour les Etrangers. Mais ils ont de l'avidité pour le gain, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils exercent avec assez d'avantage à la Chine, en Perse, dans les Indes & dans la Russie. Traiter avec eux sans précaution, c'est s'exposer à devenir leur dupe.

Leur habillement.

L'habillement des hommes est peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robes qui leur tombent jusqu'au milieu des jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & serrées autour du coude. Leurs ceintures ressemblent à celles des Polonois. L'habit des femmes est exactement le même que celui des hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans-d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long & leur descendent jusqu'aux épaules. Elles divisent leur chevelure en tresses, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de soie, qui leur pendent jusqu'aux talons (*a*). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le sein. Elles portent des colliers ornés de perles, de petites piéces de monnoie, & de plusieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux sexes employent aussi, pour ornement, de petits sacs de cuir, qui contiennent des prières écrites par leurs Prêtres, comme autant de précieuses reliques.

Poudre de Kena.

Quelques femmes, sur-tout avant le mariage, se peignent les ongles de rouge. Cette couleur dure long-tems. Elle est tirée d'une herbe qui se nomme *Kena* en langue Bukkarienne. On la fait sécher, on la pulvérise, avec un mélange de poudre d'alun; & vingt-quatre heures avant que d'en user, on prend soin de l'exposer à l'air.

Habillement des femmes.

Les femmes, comme les hommes, portent des hautes-chausses fort étroites, & des bottes légères de cuir de Russie, sans talons & sans semelles. Leur chaussûre pour les pieds est une forte de galloches, ou de sandales à la manière des Turcs, avec des talons fort hauts. Les bonnets sont aussi les mêmes pour les deux sexes; excepté que les femmes, & sur-tout les jeunes filles, enrichissent les leurs de divers ornemens, tels que de petites piéces de monnoie & des perles Chinoises. Les femmes ne sont distinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent sous leurs bonnets & qui se roule autour du col, pour former par derrière un nœud dont l'un des bouts leur tombe jusqu'à la ceinture (*b*).

Maisons & meubles des Bukkariens.

Les maisons des Bukkariens sont de pierre & ne sont pas mal bâties; mais leurs meubles sont en petit nombre & ne servent pas beaucoup à les orner.

(*a*) Ce sont apparemment celles que *Grueber* appelle Femmes de la Tartarie Orientale, & qu'on voit représentées dans la figure.

(*b*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 476. & suiv.

PETITE BUKKARIE.

ner. On n'y voit ni chaises, ni tables, ni d'autres commodités que quelques coffres de la Chine, garnis de fer, sur lesquels ils placent pendant le jour les matelats qui leur servent pendant la nuit, en les couvrant d'un tapis de coton de différentes couleurs. Ils ont aussi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une sorte de châlit d'une demi-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils se couchent tout-à-fait nuds; mais ils s'habillent toûjours en sortant du lit. Ils s'asseyent les jambes croisées, à la manière des Turcs.

Leurs alimens.

LEUR propreté est extrême dans leurs alimens. Ils les font préparer dans leur propre chambre, c'est-à-dire, sous leurs yeux, par des Esclaves qu'ils achetent ou qu'ils enlevent aux Kalmuks, aux Russiens ou à d'autres Nations voisines. On voit dans ces chambres quantité de pots & de chaudrons de fer, rangés près de la cheminée, qui sert aussi à l'entretien de la chaleur en hyver. Quelques-uns ont de petits fours, construits, comme les murs, de terre cuite ou de brique. Leurs autres ustenciles sont quelques plats de *Capua* (c) ou de porcelaine, & diverses sortes de vaisseaux de cuivre pour faire bouillir le thé & chauffer l'eau dont ils se lavent. Une piéce de calico leur sert de nappe & de serviettes. Ils n'ont pas l'usage des couteaux ni des fourchettes. On leur présente les viandes toutes coupées & leurs doigts servent à les dépecer. Leurs cuillières sont de bois, de la forme de nos écumoires (d).

LEUR nourriture la plus ordinaire est de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croissant. C'est une provision dont ils se munissent dans leurs voyages, sur-tout pendant l'hyver. Après les avoir fait un peu durcir à la gelée, ils les transportent dans un sac; & lorsque le besoin de manger les presse, ils en font une fort bonne soupe en les faisant bouillir dans l'eau. Ils n'ont guères d'autre liqueur qu'une espéce de thé noir (e), qu'ils préparent avec du lait, du sel & du beurre. En le buvant, ils mangent du pain lorsqu'ils en ont (f).

Mariages des Bukkariens.

LES Bukkariens achetent leurs femmes à prix d'argent; c'est-à-dire, qu'ils en donnent plus ou moins, suivant le degré de leur beauté. Aussi la plus courte voie pour s'enrichir est-elle d'avoir un grand nombre de belles filles. La Loi défend, aux personnes qui doivent se marier, de se parler & de se voir depuis le jour du contrat jusqu'à la célébration. Les réjouissances de la nôce consistent en festins, qui durent l'espace de trois jours. Ils ont dans le cours de l'année trois grandes fêtes, qui se célèbrent de même. La veille du mariage, une troupe de filles s'assemble au soir chez la jeune femme, & passent la nuit à danser & à chanter. Le lendemain au matin, la même assemblée revient au même lieu, & s'occupe à parer la nouvelle épouse pour la cérémonie. On avertit ensuite le jeune-homme, qui paroît bien-tôt, accompagné de dix ou douze de ses parens ou de ses amis, & suivi de quelques joueurs de flute, avec un *Abis* (g), qui chante en battant sur deux petits tambours. A son arrivée il fait une course de chevaux, pour laquelle il distribue

(c) Sorte de bois.

(d) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 473. & suiv.

(e) C'est le thé Tartare ou le bouillon de féves dont on a parlé au Tome VII.

(f) Hist. des Turcs, &c. pag. 422.

(g) Espèce de Prêtre. Tambours ou *Timbrels*.

tribue pluſieurs prix, proportionnés à ſes richeſſes. Ce ſont ordinairement des damas, des peaux de martres & de renards, des calicos de *Kitayka* & d'autres étofes. La fête qui ſe donne pour la circonciſion des enfans, n'eſt pas différente de celle des mariages.

On a fait obſerver que les nouveaux époux ne ſe voyent pas pendant la cérémonie du mariage; mais ils répondent, chacun de leur côté, aux queſtions que leur fait le Prêtre. Enſuite le mari retourne à ſa maiſon, dans le même ordre qu'il en eſt venu. Il y traite ſa compagnie. Après le dîner il ſe rend chez ſa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore, pour y retourner le ſoir. Alors la trouvant au lit, il ſe couche près d'elle tout habillé, en préſence de quelques autres femmes; mais ce n'eſt que pour un moment. Cette farce ſe renouvelle pendant trois jours. Enfin il entre la troiſième nuit dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmene ſa femme à ſa maiſon.

Conditions des mariages.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laiſſer plus long-tems chez eux, & ce marché dure ſouvent une année entière. Mais ſi dans cet intervalle la femme meurt ſans enfans de ſon mari, tout ce qu'elle a reçu demeure à ſes parens; à moins qu'après l'année du deuil ils n'ayent la générosité d'en rendre la moitié. Les quarante jours qui ſuivent l'accouchement paſſent pour un tems impur, pendant lequel la Loi défend à la femme juſqu'aux prières de Rèligion. L'enfant eſt nommé, trois jours après ſa naiſſance, par ſon père ou par quelque proche parent de la famille, qui lui fait ☞ préſent d'un bonnet ou d'une piéce de toile, [& quelques-fois d'une robe,] ſuivant l'état de ſa fortune. La circonciſion ſe donne à l'âge de ſept, de huit ou de neuf ans, & l'uſage pour les pères eſt de la célébrer par une fête avec leurs amis.

Naiſſance des enfans.

Polygamie tolerée.

Quoique la polygamie ſoit regardée comme un peché parmi les Bukkariens, elle eſt ſi peu punie, qu'on voit des hommes chargés de dix femmes ou d'un plus grand nombre. Un mari a toûjours la liberté de renvoyer ſa femme; mais dans le cas du divorce, une femme a droit de conſerver tout ce qu'elle a reçu de ſon mari pendant leur ſociété. Si c'eſt elle qui prend le parti de la ſéparation, elle n'emporte rien de ce qui lui appartenoit.

Médecine des Bukkariens.

La Médecine a peu d'étendue dans la petite Bukkarie. Lorſqu'un Bukkarien tombe malade, le *Mullah* (*b*) lui vient lire un paſſage de quelque Livre, ſouffle ſur lui pluſieurs fois & lui fait voltiger un couteau fort tranchant autour des joues. Les habitans du Pays s'imaginent que cette opération coupe ☞ la racine du mal, [dont ils diſent que le Diable eſt l'Auteur.] Si le Malade ne laiſſe pas que d'en mourir, le Prêtre lui met le Livre de l'Alcoran ſur la poitrine & récite quelques prières. Enſuite le corps eſt renfermé dans un tombeau, pour lequel on choiſit ordinairement quelque Bois agréable, & qu'on entoure d'une haie ou d'une eſpèce de paliſſade.

Leur monnoie.

Les Bukkariens n'ont pas d'autre monnoie que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui pèſent un *Soletnik* (*i*), c'eſt-à-dire, environ le tiers d'une once. S'ils ont une ſomme conſidérable à recevoir en or ou en argent, ils la pèſent, à la manière des Chinois & de leurs autres voiſins.

Leur

(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 482 & ſuiv.

(*i*) Monnoie Ruſſienne.

PETITE BUKKARIE. Leur religion & leur langage.

LEUR Religion & leur Langue ont quelque ressemblance avec celles des Turcs, [& des Persans] mais elles différent beaucoup aussi. Gerbillon (k), qui leur donne mal-à-propos le nom de Tartares, dit que leur langue est apparemment celle des Usbeks, qui est différente de celle des Mongols. Il ajoute que celle-ci est entendue dans la petite Bukkarie, à cause du Commerce, qui est continuel entre les deux Nations.

LE même Auteur observe que ces Peuples entretenoient autrefois un Commerce considérable à la Chine; mais que depuis quelques années il a été interrompu (l) par la guerre. Cependant on espère qu'il pourra renaître, par les encouragemens & les priviléges que l'Empereur accorde à tous les Marchands qui viennent dans ses Etats (m).

(k) Il écrivoit vers 1700.
(l) Vers 1709.
(m) Chine du Père du Halde.

Religion & Culte de la petite Bukkarie.

Liberté de Religion parmi les Bukkariens.

QUOIQUE la Religion dominante, dans toutes les Villes & les Villages de la petite Bukkarie, soit le Mahométisme, toutes les autres Religions y jouissent d'une liberté entière; ou du moins elles y sont tolerées, parce que les Kalmuks, qui sont maîtres du Pays & plongés dans une Idolâtre grossière, ne croyent pas qu'il soit permis d'employer la violence pour combattre la Religion d'autrui (a).

Opinion qu'ils ont de l'Alkoran.

SUIVANT l'Auteur de l'*Etat présent de la petite Bukkarie*, les Bukkariens croyent que Dieu ayant composé l'Alcoran, le communiqua aux hommes par le ministère de Moyse & des Prophétes; qu'ensuite Mahomet en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils sont obligés de recevoir & de pratiquer.

Leurs idées fabuleuses sur l'incarnation de Jesus-Christ.

ILS ont quelque notion de la Personne de Jésus-Christ, mais alterée par des imaginations fort bizarres. La Vierge Marie, disent-ils, étant une pauvre orpheline, ses parens embarrassés de la dépense de son éducation, résolurent de la faire dépendre du sort. Ils jettèrent une plume dans un vase plein d'eau, après être convenus entr'eux que cette charge tomberoit sur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de Zacharie, d'une manière d'autant plus sensible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau elle revint surnâger lorsqu'il y eut mis le doigt. Il ne balança point à recevoir la jeune Marie, pour prendre soin de son éducation. Un jour que son ministère l'avoit retenu au Temple trois jours de suite il se souvint qu'il avoit laissé cet Enfant sous la clef dans sa maison, & qu'elle n'avoit pû recevoir aucun secours. Il se hâta d'y retourner. Mais au-lieu de la trouver mourante, comme il s'y attendoit, il fut surpris de voir autour d'elle toutes sortes de mêts en abondance. Elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés. A l'âge de quatorze ans, éprouvant pour la première fois l'infirmité particulière à son sexe, elle alla se baigner dans une fontaine qui étoit dans une grande forêt voisine. Là, elle fut fort effrayée d'entendre une voix. Elle se hâta de reprendre ses habits pour se retirer. Mais un Ange, qui se présenta

(a) L'Auteur Anglois prétend que c'est une bonne leçon contre l'esprit de persécution.

présenta devant elle, lui dit qu'elle deviendroit mère d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Isay* (*b*). Elle répondit modestement que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange souffla sur sa poitrine & lui fit comprendre ce mystère. Ensuite il l'instruisit de tout ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de sa délivrance étant arrivé, la confusion qu'elle en eut la conduisit dans la même forêt. Elle s'y délivra heureusement de son fruit; & sur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, poussa des feuilles. La terre aux environs se couvrit de fleurs comme au printems. Les Anges parurent en grand nombre. Ils baignèrent l'Enfant dans une fontaine qui se fit voir tout-d'un-coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à sa Mère. Elle retourna dans sa famille, où elle fut reçue avec de sanglans reproches & de fort mauvais traitemens. Elle les souffrit sans impatience; & ne prenant pas même la peine de se justifier, elle pria seulement son Fils de plaider sa cause. Il la satisfit sur le champ. L'explication qu'il donna du mystère de sa naissance dissipa des soupçons injurieux à sa Mère & fit éclater la puissance du Ciel, dans un évènement si contraire aux loix de la Nature.

Le jeune *Isay* devint un Prophéte & un Docteur de grande autorité. Mais il fut exposé à la haine & aux persécutions de tout le monde, sur-tout des Grands. On attenta plusieurs fois à sa vie, quoique sans succès. Enfin ses ennemis chargèrent deux personnes de le tuer, à toutes sortes de prix; mais Dieu rendit leurs projets inutiles, en prenant soin d'enlever *Isay* au Ciel lorsqu'ils étoient prêts à les exécuter. Il exerça aussi un châtiment fort singulier sur ses assassins. Les ayant transformés successivement sous la figure d'*Isay*, le Peuple, trompé par cette ressemblance, se jetta furieusement sur eux & leur donna la mort (*c*).

Autres principes des Bukkariens.

Quoiqu'il paroisse par ce récit que les Bukkariens n'ont aucune idée des souffrances de Jesus-Christ, ils croyent la résurrection & la réalité d'une autre vie. Mais ils ne peuvent se persuader qu'aucun homme soit condamné à des peines éternelles. Au contraire, ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'est sur lui que la justice du Ciel en fait tomber le châtiment. Ils croyent aussi qu'au dernier jour du Monde, tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu seul; & par conséquent que toutes les créatures, dans lesquelles ils comprennent Jesus-Christ, les Démons & les Anges, ne peuvent éviter la ☞ mort. Cependant, après la résurrection [tous les hommes, excepté] quel- ☞ ques Elus, seront purifiés, [ou punis] par le feu, suivant la mesure de leurs pechés, qui doivent être pesés dans une balance.

Ils soutiennent qu'alors Dieu formera huit Paradis différens (*d*) pour les Justes, & sept Enfers pour les Méchans, qui seront purifiés par le feu; que les plus grands Pecheurs & ceux qui doivent s'attendre aux plus redoutables châtimens sont les menteurs, les gens de mauvaise-foi & les *Make-bates*; que ceux d'entre les Elûs qui ne doivent pas être soumis à la peine du feu seront choisis

(*b*) Les Arabes, les Turcs, &c. donnent à Jesus le nom d'*Isa*.

(*c*) Ces idées s'accordent avec la tradition Mahométane.

(*d*) Ils les appellent *Arrays*.

PETITE BUKKARIE.

choisis parmi les Justes, un sur cent pour les hommes, & un sur mille pour les femmes; que cette petite Troupe sera conduite dans un des huit Paradis, où elle jouira de toutes sortes de félicités, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de créer un nouveau Monde. C'est un peché, dans leurs principes, de dire que Dieu est au Ciel. Il est par-tout, disent-ils; & c'est déshonorer son immensité que de borner sa présence à quelque lieu particulier.

Jeûne annuel.

Ils ont tous les ans un jeûne de trente jours, depuis le quinze de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Dans cet intervalle ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour; mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit, sans boire d'autres liqueurs que du thé. [Toutes les liqueurs fortes leur sont défendues.] Ceux qui transgressent cette Loi sont obligés, ou de mettre en liberté le meilleur de leurs Esclaves, ou de donner un festin à trente-six personnes (e); sans compter quatre-vingt-cinq coups de fouet que l'*Aguns*, ou le Grand-Prêtre leur fait donner sur le dos nud, avec une lanière de cuir qui se nomme *Dura*. Cependant l'Auteur remarqua que ce Jeûne n'est pas régulièrement observé par le Peuple, & que les Artisans obtiennent la permission de manger pendant le jour.

Tems de la Prière.

Les Bukkariens ont cinq tems marqués pour la Prière: 1. Le matin. 2. Le midi. 3. L'après-midi. 4. Le coucher du Soleil. 5. La troisième heure de la nuit. A chaque terme, les *Abis*, qui sont une espèce de Prêtres, donnent un signal public. Ceux qui sçavent lire & qui sont capables d'expliquer l'Alcoran, sont fort estimés dans la Nation & portent le nom de *Mullah* (f) (g), qui signifie Homme célebre & d'un mérite distingué (h).

(e) *Angl.* soixante personnes. R. d. E.

☞ (f) C'est le nom que les Mahométans donnent à tous les Docteurs de leur Loi.

(g) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 472 & 478.

(h) Voyez ci-dessus.

Gouvernement de la petite Bukkarie.

Changemens produits par différentes causes.

Le Gouvernement de cette Contrée est peu considérable (a) jusqu'au regne de Jenghiz-khan. Elle étoit alors divisée en plusieurs Nations ou en différentes Tribus, dont les plus considérables étoient celle des *Vigurs* ou des *Oygurs*, qui habitoient la partie la plus Orientale du Pays aux environs de Turfan; celle des *Whey-hus*, qui habitoient la partie Occidentale, & les *Kitans* ou les *Kara-kitayans*, qui étoient établis entre *Aksu* & *Kashgar*. Il est probable que tous ces Peuples avoient différentes formes de Gouvernement. Mais après la conquête de *Jenghiz-khan*, tout le Pays tomba sous la domination de Jagathay, second fils de ce Conquérant. Quelque-tems après sa mort, le Royaume de Kashgar, qui renferme la petite Bukkarie, devint indépendant; & dans la suite il y a beaucoup d'apparence que cette Monarchie fut divisée entre deux ou plusieurs Princes, mais tous de la race de Jenghiz-khan. En 1603, lorsque le Père *Goës* voyageoit dans ces Régions, il paroît que la petite Bukkarie étoit toute entière sous le gouvernement d'un seul Khan, qui faisoit sa résidence à *Tarkian*. Mais l'Auteur, auquel on s'attache ici, nous apprend qu'en 1683 il y arriva une grande révolution. *Baston* (b) ou *Bussuktu*, nommé

(a) *Angl.* est peu connu. R. d. E.

(b) Bosto. R. d. E.

mé aussi *Kaldan*, Khan des Eluths ou des Kalmuks, conquit la petite Bukkarie sur le Prince ou sur les Princes qui regnoient alors.

PETITE BUKKARIE.

Magistrats de la petite Bukkarie.

ZIGAN-ARAPTAN (*c*), successeur de Bosto, sous le titre de *Kontayki*, établit dans ses Etats plusieurs Magistrats dont la succession dure encore, & qui sont subordonnés l'un à l'autre. Ceux du dernier rang ont l'inspection de dix ou douze familles. Ceux du rang au-dessus en commandent cent, & les premiers en gouvernent mille. Ils sont tous dépendans d'un Commandant Général, que le Khan choisit entre les anciens Princes du Pays. Ces Magistrats décident tous les différends qui naissent entre les Sujets, & sont obligés de faire leur rapport aux Supérieurs; ce qui sert à l'entretien du bon ordre & de l'union entre les Habitans (*d*).

Guerres contre les Chinois.

BOSTO & Zigan eurent successivement différentes guerres à soûtenir contre les Chinois, qui, secondés par les Mongols en 1720, pénetrèrent dans les Provinces de Hami & de Turfan, & se rendirent Maîtres de l'une & de l'autre (*e*). Gerbillon raconte que celles de Yarkan & de Turfan se disposoient aussi à secouer le joug, mais que la présence de Raptan réveilla leur fidélité (*f*). Gaubil prétend qu'en 1726 tout le Pays, depuis Hami jusqu'à Anghien dans la grande Bukkarie, étoit sous la protection de ce Prince (*g*).

NOUS n'apprenons pas dans l'Histoire d'Abulghazi-khan, ni dans aucune des Histoires connues, en quel tems ou à quelle occasion la petite Bukkarie échapa aux successeurs immédiats de Jagathay, qui résidoient dans la grande Bukkarie. Personne ne nous apprend les noms des premiers Khans qui regnèrent à Kashgar, & personne n'a poussé leur Histoire au-dessous de l'an 1400. En un mot, ce que nous avons de plus suportable sur cet article est l'éclaircissement que nous allons tirer d'Abulghazi.

Eclaircissement sur les Khans de la petite Bukkarie.

Isan-boga.

LES Habitans des Villes de Kashgar & d'Yarkian, & les Pays d'*Alatak* (*h*) & des Vigurs, ne trouvant dans leur propre sein aucun descendant de Jagathay qui leur parût capable de remplir le Trône [qui étoit vacant,] furent obligés d'appeller au Gouvernement *Amul-Khoja*, qui régnoit alors dans *Mawara-inahr* sous le nom d'*Isan-boga-khan* (*i*). *Satil-tamish*, femme de ce Prince, ne lui ayant pas donné d'enfant, il en eut un d'une Esclave nommée *Manlaghi*. Cette infidélité fut si sensible à *Satil-tamish*, que, profitant d'un jour où le Khan s'exerçoit à la chasse, elle maria *Maulaghi* à un Seigneur Mongol, qui l'emmena aussi-tôt dans ses terres. *Isan-boga* dissimula son chagrin pour éviter une querelle ouverte avec sa femme. Mais étant mort sans héritier, il laissa le Royaume en proie à différentes factions.

Togalak-timur.

DANS cette extrémité, *Amir-yalauzi*, un des principaux Seigneurs de Kashgar, fit chercher Manlaghi. On découvrit sa retraite & le fils qu'elle avoit eu du Khan. Ce jeune Prince étoit élevé sous le nom de Togalak (*k*). On trouva l'occasion de l'enlever; & lorsqu'il parut à Kashgar, il y fut proclamé Khan par Amir-yalauzi, sous le nom de *Togalak-timur* (*l*). Une partie de

(*c*) Nommé par les Eluths, *Chabar-arbtan han*, & par les Chinois, *Tse-vang-raptan*.

(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 474.

(*e*) Voyez ci-dessus.

(*f*) Chine du Père du Halde.

(*g*) Voyez ci-dessus.

(*h*) La situation de ce Pays nous est inconnue.

(*i*) Voyez ci-dessus.

(*k*) Ou *Toglak*.

(*l*) Il fut créé Khan vers l'an 748 de l'Egire, & 1347. de J. C.

PETITE BUKKARIE.

de ſon régne fut employée à ſupprimer les factions qui s'oppoſérent à ſon établiſſement. Enſuite étant entré dans le *Mawara-inahr* avec une puiſſante Armée, il ſe rendit maître de cette vaſte Région (*m*). Il laiſſa pour Gouverneur, à Samarkand, le Prince *Ilyas-khoja*, ſon fils. Mais à peine fut-il retourné à Kashgar qu'il y finit ſes jours (*n*).

Comment ce Prince embraſſa le Mahométiſme.

ENTRE les deſcendans de Jenghiz-khan qui régnèrent dans Kashgar, Togalak-timur fut le premier qui embraſſa la Religion Mahométane. Un jour qu'il étoit à la Chaſſe, il apperçut pluſieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré ſes ordres, dans le lieu qu'il avoit choiſi pour raſſembler ſon gibier. La colère lui fit ordonner qu'on les lui amenât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venu la hardieſſe de violer ſes loix. Un *Sheykh*, qui ſe trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de Kuttak ils avoient ignoré la défenſe. „ Il me ſemble, repliqua le Khan, „ que vous êtes *Tajiks*; c'eſt-à-dire, par conſéquent, que vous valez moins „ que des chiens. Si nous n'étions pas de véritables Croyans, reprit le *Sheykh*, „ vous auriez raiſon de ne pas nous eſtimer plus que des chiens, parce qu'alors la raiſon, que nous avons reçu de la nature, n'empêcheroit pas que „ nous ne fuſſions moins raiſonnables que les bêtes. „

CE diſcours toucha le Khan. A ſon retour de la chaſſe, il ſe fit amener le *Sheykh*, & l'ayant pris en particulier: „ qu'elle eſt donc votre Religion, lui „ dit-il, vous qui m'avez fait une réponſe ſi hardie? Cet Etranger expliqua auſſi-tôt les articles de la Loi Mahométane; & Togalak-timur en reconnut ſi clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un tems marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans ſes Etats. Le Sheykh partit dans cette eſpérance. Mais étant mort dans ſa patrie, peu après ſon retour, ſon fils, qu'il avoit chargé de ſes ordres, ſe rendit à Kashgar pour ſuppléer à ſes promeſſes. Il y fut long-tems ſans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin il prit un jour le parti de monter ſur une colline, près du Château, & d'y faire ſes priéres à ſi haute voix qu'il réveilla *Togalak*. Ce Prince le fit appeller auſſi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit.

Combat fort étrange pour la Religion.

LE Sheykh prit cette occaſion pour expliquer la commiſſion dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zéle du Khan. Non-ſeulement il embraſſa le Mahométiſme, mais cette démarche ſe fit avec des méſures ſi ſages, que tous les Grands de ſa Cour imitèrent ſon éxemple, à l'exception d'un ſeul qui fit ſa proteſtation dans ces termes: „ Nous avons dans „ notre Nation un homme rempli de dons extraordinaires: ſi le Sheikh a la „ hardieſſe de lutter contre lui & la force de le renverſer, j'embraſſerai ſa „ Religion. Autrement je m'en garderai bien. Le Khan refuſa d'abord de conſentir à cette propoſition. Mais, ſur les inſtances du Sheykh, qui voulut accepter le défi, il eut la complaiſance de ſe rendre. On prit jour pour le combat. Le Sheykh, s'approchant du Mongol, lui donna un coup du revers de ſa main ſur l'eſtomac, & le fit tomber à terre, où il demeura ſans mouvement. S'étant enfin relevé, il ſe jetta aux pieds du Sheikh, & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moſlem* (*o*). Le Seigneur qui avoit propo-

ſé

(*m*) 762 de l'Egire & 1360 de J. C.

(*n*) Environ deux ans après.

(*o*) Cette avanture n'étoit peut-être qu'une invention politique du Khan, pour favoriſer le changement de Religion.



J. v. Schley sculp.

TARTARES TAGURIS, tirés D'YSBRAND IDES.

TAGURISE - TARTARS, uit YSBRAND IDES.

sé cet étrange combat fit la même déclaration; & tous les Mongols, Sujets de Togalak, au nombre de cent soixante mille, furent convertis par ce merveilleux événement.

PETITE BUKKARIE.

Ilyas-khoja, fils de Togalak, est massacré par un Rébelle.

AMIR-YALAUSI qui avoit aidé le Khan à monter sur le Trône, étant mort dans ces conjonctures, *Togalak* fit passer tous ses emplois à son fils, Amir-khudaydat, qui n'avoit encore que sept ans. *Kamaroddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels d'Amir, demanda de suppléer pour son neveu, jusqu'à sa majorité. Le refus du Khan, qui se défioit de son ambition & de sa puissance, lui inspira pour ce Prince une haine mortelle, qu'il dissimula néanmoins pendant sa vie. Mais, après sa mort, il se révolta contre *Ilyas-khoja*, son fils & son successeur, & s'étant saisi de sa personne, il le fit massacrer barbarement avec dix-huit personnes de sa famille. Ensuite, devenu Maître du Gouvernement, il ordonna, par une proclamation, que tous les descendans de Togalak-timur fussent tués jusqu'au dernier. Togalak étoit né en 1329 (*p*). Il parvint au Trône à l'âge de dix-huit ans, c'est-à-dire en mille trois cent quarante-sept, & il mourut en 1362, à l'âge de trente-quatre ans.

Kazra-khojah.

PENDANT la révolte de Kamaroddin, *Amir-aga-khatun*, une des femmes de Togalak, ayant mis au monde un fils nommé *Kezra-khojah*, n'eut pas d'autre ressource, pour le dérober à la cruauté de ce Tiran, que de le confier aux soins d'Amir-khudaydat; son espérance ne fut pas trompée. Amir-khudaydat, sollicité par son oncle de lui livrer le jeune Prince, résista constamment à ses instances. La guerre s'étant allumée entre Amir-timur, qui régnoit dans le Mawara-inahr, & l'Usurpateur, il prit occasion de ces troubles pour envoyer son éleve, sous une bonne garde, dans les montagnes de *Badag-schan*, où le Jaspe se trouve.

Guerres de Kamaroddin.

AMIR-TIMUR & *Kamaroddin* se firent quelque tems la guerre avec tant de fureur & d'égalité, qu'après cinq batailles sanglantes l'avantage paroissoit encore douteux. Mais Kamaroddin étant tombé malade, son Ennemi profita de cette conjoncture pour s'avancer avec une puissante Armée. Les Troupes de Kashgar, abandonnées de leur Chef, ne pensèrent qu'à la fuite. Kamaroddin même chercha sa sûreté dans certains déserts à l'Est de la Ville Capitale. Mais après la retraite de l'Armée ennemie, il fut impossible de le trouver (*q*), & ses Sujets apprirent ensuite qu'il faisoit sa résidence dans les terres d'un certain Malek-ajan (*r*), dont l'Historien ne donne pas d'autre connoissance.

Suite des Khans, jusqu'à la conquête des Eluths.

AMIR-KHUDAYDAT saisit l'occasion de ramener Kezra-khojah, & le fit proclamer Khan avec les formalités établies par l'usage. Ce Prince regna trente ans dans le Pays de Kashgar, & laissa le trône à ses descendans, qui n'ont pas cessé de l'occuper (*s*). *Mahamet*, Khan de Kashgar & de Chalis, c'est-à-dire de la petite Bukkarie, en 1603, lorsque Goës voyageoit dans cette Contrée, étoit descendu de ce *Kezra-khojah*, comme celui qui regnoit en 1665 lorsqu'Abulghazi finissoit son Histoire. Mais dix-huit ans après, c'est-à-dire en 1683, la petite Bukkarie fut subjuguée par les Eluths ou les Kalmuks (*t*).

(*p*) 730 de l'Egire.

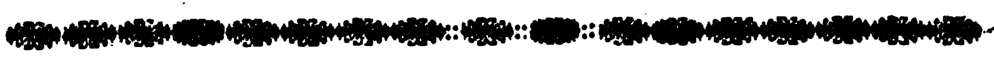
(*q*) On ignore le tems de ces événemens. C'est peut-être vers 1375 ou 1383. *Voyez l'Histoire de Timur-bek, Vol. I, pag.* 176 & 235.

(*r*) Il paroît par le même Auteur que Kamaroddin vivoit encore en 1390, & qu'il traversa dans ce tems l'Irtiche, vers la Ville de Towlas, dans le Bois où l'on trouve les martres & les hermines.

(*s*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 176 & suiv.

(*t*) Voyez le Chapitre précédent.

INTRODUCTION.



CHAPITRE VIII.

Description du TURKESTAN.

NOUS avons parcouru, dans ce Livre, une vaste étendue de Pays. Après la description de la grande Tartarie, depuis l'Océan Oriental jusqu'à la Mer Caspienne, nous avons recueilli des meilleures sources ce qui appartient à la Corée, au Tibet, au Karazm & aux deux Bukkaries. Pour suivre notre projet, il nous reste à parler du Turkestan, dont la plus grande partie est renfermée à-présent dans les bornes de la grande Tartarie. Le Public aura la principale obligation des matériaux à l'Editeur François de l'Histoire d'Abulghazi-khan, & dans quelque partie, aux remarques du Traducteur Anglois, auxquelles nous prendrons soin de joindre quelques autres observations.

§. I.

Nom, Bornes, ancienne Puissance & Géographie du Turkestan.

LE nom de cette Contrée signifie *Pays des Turcs*. Les Arabes & les Persans lui donnent celui de Turan, que ceux-ci font venir de *Tur*, fils de *Feridun*, septième Roi de Perse de la première race, ou de la race de Pishdad. Mais les Turcs & les Tartares, sur-tout les Mahométans, assûrent que ce nom vient de Turk, fils aîné de *Japhet*, qu'ils regardent comme le Fondateur de la Nation Turque & le père commun de tous les Habitans de la grande Tartarie (*a*).

Situation du Turkestan.

LE Turkestan est bordé au Nord par la Rivière de *Yem* ou de *Temba*, & par les *Aral-tags* on les *Montagnes des Aigles*, qui ne sont que de petites collines dispersées; à l'Est par les Domaines du Grand Khan des Eluths ou des Kalmuks; au Sud, par le Karazm & la grande Bukkarie; à l'Ouest par la Mer Caspienne (*b*). Sa longueur est d'environ quatre cens quatre-vingt milles; & sa largeur, de deux cens cinquante-deux. Ses bornes sont aujourd'hui fort resserrées, en comparaison de ce qu'elles étoient anciennement.

Origine des Turcs ou Tuques.

ON a déja fait observer que, suivant l'Histoire Chinoise, les Turcs ou les *Tu-ques* (*c*) n'étoient en 545 qu'une Nation peu considérable, qui habitoit au Nord-Ouest de Turfan dans la petite Bukkarie, & que peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux Mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* (*d*). Mais dans l'espace d'un petit nombre d'années, ils devinrent si puissans qu'ils subjuguèrent tout le Pays entre la Mer Caspienne & la Rivière de *Lyau*. Ce récit s'accorde fort bien avec celui des Historiens Bizantins, qui

(*a*) Voyez ci-dessus.

(*b*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 662.

(*c*) Voyez ci-dessus.

(*d*) *Kin*, en Chinois, signifie *or*. *Altun* a la même signification en Turc. Leur Prince assit son camp au pied de la Montagne de *Tokin*, qui paroît être la même que celle qui est ici nommée *Kin*.

TURKESTAN.

qui nous apprennent qu'en 569, quatrième année de Justin le jeune, les Turcs Orientaux, dont le pouvoir s'étoit beaucoup accru, firent proposer un Traité d'Alliance aux Romains par des Ambassadeurs. Ces Ministres portèrent avec eux du fer à vendre, pour faire connoître qu'il y en avoit des Mines dans leur Pays, qui étoit alors divisé en quatre Gouvernemens.

Leur Ambassade aux Romains.

Leur *Kajan*, ou leur Roi, nommé *Disabules*, campoit près de la montagne d'*Ektak*, c'est-à-dire de la *Montagne d'or* (*e*), qui étoit située dans la Partie Orientale du Domaine des Turcs (*f*), & qui tiroit son nom de l'abondance des fruits & des Troupeaux qu'elle renfermoit (*g*). Elle avoit au Sud, une Place, nommée *Talas*; & vers l'Ouest, à quatre cens stades de distance, une plaine nommée *Ikar*. Dans le tems de leur Ambassade, les Turcs avoient subjugué les *Sogdiens* (*h*) & les *Nesthalites* ou les *Abdeliens* (*i*). *Disabules*, étant mort en 580, eut *Texander*, son fils, pour successeur. Ce Kagan soûmit les Utrigoriens & les Avares. Ensuite marchant contre les Ogorites (*k*), il les réduisit à la soumission, après leur avoir tué trois cens mille hommes, & *Kolk*, leur Roi. Un Prince de ses Parens, nommé Turon, s'étant révolté, il le vainquit dans la plaine d'Ikar, avec le secours de *Spar-zagun*, de *Khunaxolus* & de *Toldik*; & pour donner plus d'éclat à cette victoire, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Maurice, dans le cours de l'année 600 (*l*).

Leurs conquêtes.

Comme les Turcs se divisèrent entr'eux par de grandes guerres, & qu'ils ne vecûrent pas plus paisiblement avec les Chinois & les Peuples de la Tartarie, il est à présumer que dans la suite des tems, leur Pays fut partagé entre plusieurs Princes, & qu'une grande partie des Nations qu'ils avoient subjuguées par intervalles, secouèrent le joug au commencement du dixième siécle. Les *Kitans* & les *Lyaus*, qui fondèrent l'Empire du Katay au Nord de la Chine, soumirent tous les Pays à l'Ouest jusqu'au Royaume de Kashgar (*m*); & lorsqu'ils eurent été subjugués eux-mêmes par les Kins, en 1124, ils fondèrent, près de Kashgar (*n*), l'Empire des *Lyaus* d'Occident, qui en prit le nom de *Kara-kitay*. Pendant ce tems-là, il paroît que les Turcs étoient divisés en quantité de Tribus, sous différens Chefs. Les Kitans en trouvèrent quelques-unes aux environs de Turfan, & d'autres sur les bords de la grande Bukkarie, auxquelles ils firent sentir le poids de leurs armes.

Diverses situations des Turcs.

C'étoit peut-être le Khan de ces dernières Tribus qui faisoit sa résidence à *Talasagun* ou *Balasagun* [en 1179.,] & qui, se trouvant opprimé par les

Conjecture sur la résidence d'un de leurs Khans.

(*e*) *Ektak* ou *Aktak* signifie les Montagnes blanches; *Altun-tag*, les Montagnes d'or. On trouve du moins ici quelque confirmation du récit Chinois.

(*f*) *Menander*, Chap. VI, jusqu'au quatorzième.

(*g*) *Simocatta*, Liv. VII, Chap. 8.

(*h*) Peuple des environs de Samarkand, qui est située dans la Vallée de *Sogd*.

(*i*) Ces Peuples étoient les Abtelahs des Persans & les Haytelahs des Arabes. Ils étoient en possession du Karazm & de la grande Bukkarie.

(*k*) Il paroît que ces *Ogorites* ou *Ogurs* étoient les *Oygurs* ou *Vigurs* dont le nom est si souvent revenu. Ils étoient devenus puissans par leur nombre & par leur habileté à manier leurs armes. Ils habitoient les bords de la Rivière *Til*, nommée la Rivière noire par les Turcs; *Kora-fu* ou *Kora-muren*. Leurs anciens Princes se nommoient *Var*, & *Khuni* ou *Huni*; d'où les Huns semblent avoir pris leur nom. *Simocatta*, *Liv. VII*, *Chap.* 3.

(*l*) Voyez Menander & Simocatta, *ubi suprà*.

(*m*) Voyez ci-dessus.

(*n*) Voyez ci-dessus.

TURKESTAN.

les *Kanklis* (*o*), soûmit ses Etats à *Nusi-tayghir-ili*, Roi de *Kitan*, pour en obtenir du secours. *Nusi*, l'ayant assisté avec beaucoup de bonheur, suivit le cours de sa bonne fortune, & conquit, sous le titre de Kavar-khan, tout le Pays qui est à l'Ouest de la Mer Caspienne. Ensuite ayant réuni, sous les mêmes loix, plusieurs Tribus qui habitoient dans cet espace, il paroît qu'il rétablit l'Empire des Turcs. Abulghazi & les autres Historiens Orientaux parlent de lui sous le nom de *Kavar*, Khan (*p*) du Turkestan.

Partie de la grande Tartarie nommée Turkestan.

On doit observer que ces Auteurs donnent le nom de Turkestan à toute cette partie de la grande Tartarie qui étoit possédée par les Turcs. Aussi trouve-t-on quelquefois le Siége de leur Empire dans la petite Bukkarie, aux environs de Kashgar, & d'autres fois dans la grande Bukkarie, du côté d'*Otrar*; ce qui dépendoit du choix que le Khan faisoit d'un lieu pour sa résidence, ou du partage qui se faisoit du pouvoir entre plusieurs Khans.

Fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie.

Les Etats de *Kavar-khan* s'étendoient beaucoup à l'Est, & peut-être avoit-il réduit sous le joug les Turcs (*q*) établis aux environs de Turfan: car les *Vigurs*, leurs voisins à l'Est, furent sous sa protection jusqu'en 1212, qu'ils se soûmirent à Jenghiz-khan. En 1216, Kuchuk, Prince des Naymans, qui, après avoir été défait par ce Conquérant, s'étoit réfugié chez Kavar, ou chez son successeur, lui enleva la moitié de ses Domaines. Un ou deux ans après, ils tombèrent entièrement sous le pouvoir de *Jenghiz-khan* (*r*), & telle fut la fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Il paroît même que leur race fut détruite avec leur pouvoir, car on n'apprend plus rien d'eux dans cette vaste Région, excepté dans le Turkestan, qui est la dernière partie de leurs anciens Etats dont ils conservèrent la possession, mais une partie peu considérable en comparaison de ce qu'ils avoient autrefois possédé.

Leurs conquêtes dans la Bukkarie.

Quoique les Turcs eussent subjugué fort anciennement la grande Bukkarie & le Karazm, on lit dans les Historiens Persans qu'ils ne jouirent pas long-tems de leur conquête. Ces Ecrivains racontent que, du tems des Empereurs Romains *Justin* & *Justinien*, tandis que *Kosraw-nushirvan* employoit ses armes à conquerir les Pays d'*Abtelah* & de *Kabulistan*, *Shahbasha*, Kagan des (*s*) Turcs, soûmit la plus grande partie du *Mawara-inahr*; mais que *Hormuz*, fils de Kosraw, s'en remit bientôt en possession. Ce Prince ayant succedé à son père, le Kagan des Turcs, qui étoit son oncle, entra dans ses Etats avec une Armée de quatre cens mille hommes, qui fut défaite par un corps de douze mille Turcs (*t*), sous le commandement d'un fameux Général, nommé (*v*) *Bahramchubi*.

Ils ravagent la Perse.

Depuis ce tems-là, les Turcs demeurèrent tranquilles, jusqu'en 654, qui fut la dernière année (*x*) du regne d'*Yasdejar*, dernier Roi de Perse. Alors ils passèrent en grand nombre la Rivière de *Si-hun* ou de *Sir*, & portèrent leurs ravages dans les Régions au Midi de cette Rivière. Ce fut dans

le

(*o*) Une Tribu de Mongols.

(*p*) Ou *Kur*-khan & *Gur*-khan.

(*q*) Les Historiens Persans placent ses frontières Méridionales à la Rivière de *Benaket* ou d'*Asbaniket*. *Voyez d'Herbelot*, pag. 610.

(*r*) Voyez ci-dessus.

(*s*) Texeira les appelle *Tatars*.

(*t*) *Angl.* douze mille Persans. R. d. E.

(*v*) Histoire de Perse par Texeira, pages 163, 171 & 184.

(*x*) *Angl.* dix-neuvième année. R. d. E.

TURKESTAN.

☞le même tems que les Arabes envahirent la Perse d'un autre côté; & [comme il mourut l'année suivante] par degrés tout ce Royaume devint leur proie (*y*). Au commencement du siécle suivant, c'est-à-dire en 716, ils chassèrent les Turcs du Karazm & du Mawara-inahr. En 894, *Ismael-al-sammani*, qui avoit pris le titre de Roi dans ces Contrées, attaqua le Turkestan, défit le Khan, qu'il fit prisonnier, & lui enleva d'immenses trésors. Quelque tems avant sa mort, qui arriva dans le cours de 909, il fit une autre expédition dans le même Pays & s'empara de plusieurs Provinces (*z*).

Kara, Khan de Turkestan.

Vers l'an 990, *Kara*, Khan du Turkestan (*a*), appellé par un Rebelle, qui commandoit les Troupes de *Nub-ebnal-mansur*, de la race d'Ismael, se rendit maître de *Samarkand* & de *Bokkara*. Mais étant mort dans cette expédition, son Armée ne pensa qu'à la retraite. *Ilek-khan*, son fils, partit de Kashgar, en 996, à l'instigation d'un autre Rebelle, & fit une nouvelle invasion dans le *Mawara-inahr*. On lui proposa un accommodement dont il ☞accepta les conditions. Cependant [sollicité par les mêmes Rebelles] il reprit les armes deux ou trois ans après, & se rendit maître de Bokkara & de Samarkand. En 1000, il rentra dans le Pays, où s'étant saisi de la personne même d'*Abdal-malek*, nouveau Khan & frère de *Nub*, il le fit conduire à *Dizghend* (*b*). On trouve aussi qu'en 1008, ce Khan, secondé de *Kader*, Khan de *Ketau-kotan* (*c*), passa le *Si-hun* ou l'Amu avec une Armée, mais qu'il fut défait par *Mahmud-gazni*, qui réconcilia dans la suite *Ilek* avec *Dogan* ou *Togan*, son frère (*d*).

Fondation de la Monarchie des Seljuks.

Vers le même tems, les fils de *Seljuk*, qui étoient sortis du Turkestan en 985 & qui s'étoient établis aux environs de Samarkand & de Bokkara, obtinrent de Mahmud la liberté de passer le *Si-hun* ou l'*Amu*, & de fixer leur établissement dans le voisinage de *Nessa* & de *Bawerd*. *Mikaël*, aîné des enfans de *Seljuk*, eut deux fils, *Togrul-beg* & *Jaffer-beg*, sous le Gouvernement desquels cette Colonie reçut des accroissemens si considérables, par la jonction continuelle des Turcs (*e*), qu'elle devint formidable pendant le règne de *Massud*, successeur de *Mahmud*. Ce Prince, ayant négligé les précautions de la prudence, eut le chagrin de voir son Armée défaite, en 1039, par *Togrul*, qui prit occasion de sa victoire pour se faire couronner dans *Nisbabur*, alors Capitale du *Khorasan*. C'est le seul détail qui se trouve dans quelques Historiens Persans. Mirkond raconte que les Seljuks, ayant conquis le *Mawara-inahr* & le *Karazm*, passèrent dans le Khorasan, sous le régne de Massud, en 1034 (*f*), & fondèrent leur Monarchie d'*Iran* ou de *Perse* (*g*).

Togrul-bug couronné à Nishobar.

Ce fut pendant le régne de cette Dynastie que les Kitans, ou les Lyaux de l'Occident,

(*y*) *Ibid.* pag. 197. & suiv.

(*z*) *Ibid.* pag. 230.

(*a*) Texeira le nomme *Bokkara-khan*.

(*b*) Place forte dans le Turkestan. Texeira l'appelle *Uskand*.

(*c*) C'est peut-être *Kotan* ou *Kotow* (1), au Sud-Est de Kashgar.

(*d*) Texeira, pag. 256. & suiv. & d'Herbelot, pag. 496.

(*e*) Ou les Turcomans, comme d'autres les nomment.

(*f*) D'Herbelot, articles *Selgiouk* & *Massoud*.

(*g*) Ils en formèrent aussi deux autres; celles de *Kerman* & de *Rum*.

(1) Remarque: [illegible]

TURKESTAN.

Empire des Kitans ou des Lyaux d'Occident.

l'Occident, fondèrent leur nouvel Empire dans la petite Bukkarie. Ils portent le nom de Kara-kitayens dans les Historiens Persans. Leur puissance s'étant bientôt accrue, *Sanjar*, sixième Sultan des Seljuks d'Iran, qui se trouvoit à Samarkand en 1145, se laissa persuader d'attaquer Gurjash, Khan de Kara-kitay. Il fut défait, & toutes ses femmes tombèrent entre les mains de l'Ennemi (*b*). [En 1172 *Takash*, fils de *Il-Arslan*, Roi du Khorasan ayant demandé du secours contre son frère Shah, au Roi de Kara-kathay, celui-ci envoya son Beau-Fils, qui, à la tête d'une puissante Armée, rétablit Takash dans ses Etats.] Ensuite le Khan de Kara-kitay (*i*), ayant fait valoir quelque prétexte pour entrer dans le Karazm avec une puissante Armée (*k*), força *Takash*, qu'Abulghazi nomme *Vighis*, de lui payer un tribut.

Expéditions de Mahamed, fils de Takash.

MAHAMED, fils de Takash, refusa de payer ce tribut. Il leva, en 1200, des forces considérables (*l*), avec lesquelles il soûmit Bokhara & les autres Villes de *Mawara-inahr*, qui étoient devenues indépendantes sous leurs propres Princes. De-là, marchant contre Kur, Khan du Kara-katay (*m*), il défit son Armée, qui étoit commandée par *Taniku-taraz*, fameux Général. Ensuite il se rendit Maître d'*Otrar*, alors Capitale du Turkestan. Quelque-tems après, les Kara-kitayens entrèrent dans le Mawara-inahr & mirent le Siège devant Samarkand. Mais apprenant bientôt l'approche de Mahamed & la révolte de Kukluk contre Kur son beau-père, ils abandonnèrent cette entreprise pour retourner dans le Turkestan. Sur la nouvelle de leur retraite, Kukluk envoya des Ambassadeurs pour conclure la paix avec Mahamed, & lui laissa la liberté de prendre *Kashgar* & *Kotan*, s'il pouvoit obtenir cet avantage par les Armes. Mais cette expédition ne réussit pas heureusement à Mahamed; & Kukluk, après avoir commencé avec assez de bonheur fut enfin repoussé (*n*).

Conclusion de l'Histoire des Turcs en Tartarie.

C'EST à ce petit nombre d'événemens que se réduit l'Histoire Persane. Comme nous avons déja rapporté ce qui se trouve dans les Historiens Chinois & Tartares, il ne nous reste pas d'autre éclaircissement à donner sur l'ancienne puissance des Turcs en Tartarie, jusqu'à la ruine de leur Empire par Jenghiz-khan.

(*b*) D'Herbelot, pag. 736. Article *Sangiar*.
(*i*) *Ibid.* Article *Sultan Shah*, pag. 826.
☞(*k*) Environ l'an 1197.
(*l*) Voyez ci-dessus.
(*m*) Ou Kavar-khan, dont on vient de parler.
(*n*) Bibliotheque Orientale de d'Herbelot, pag. 609, article *Mohamed-kowarazm-shah*.

§. II.

Rivières, Provinces, Villes & Habitans du Turkestan.

Rivière de Sir.

ON ne connoît que deux Rivières considérables dans le Turkestan; le *Sir*, qui le borde au Sud; & le *Tem*, qui lui sert de frontière au Nord-Ouest. Le Sir est cette fameuse Rivière que les Arabes nomment *Si-hun*, & les Grecs *Jaxartes*. Elle prend sa source dans les montagnes qui forment les limites les plus Orientales de la grande Bukkarie, vers les frontières de la petite Bukkarie; & coulant au Nord-Ouest, par divers détours, elle va se jetter dans le

le Lac (*a*) d'*Aral*. Ses bords, qui sont très-fertiles, offrent un grand nombre de belles Villes, telles qu'*Angbien*, *Aderkand*, *Andugan*, *Aksikat*, *Kojend*, *Tashkand*, *Tonkat*, *Otrar* ou *Farab*, *Saganak*, *Sabrun* & *Yassi*. On y voyoit autrefois *Iund* & *Yenghikant*, lorsque le Sir déchargeoit ses eaux dans la Mer Caspienne, c'est-à-dire, avant que son cours eut été détourné dans le Lac d'Aral. Elle reçoit plusieurs petites Rivières. Celle de Sargena (*b*) y tombe du côté du Sud, vis-à-vis d'Aderkand. Il tombe une autre à Aksikat & une troisième à Tonkat. Celle de *Taraz*, ou *Talash*, qui se nomme aussi *Arj*, tombe à *Otrar*. Les trois dernières viennent du Nord.

TURKESTAN. Beauté de ses bords & Villes dont ils sont couverts.

Le Sir est la même Rivière que les Moscovites nomment *Daria*, & dont on a beaucoup parlé dans ces derniers tems à l'occasion de son prétendu sable (*c*) d'or, dont l'Empereur Pierre fit faire l'essai, & qui fut jugé fort riche. Mais l'événement a fait connoître qu'il ne venoit pas de la Rivière de *Sir*. En un mot ce sable d'or venoit des Bukkariens, qui le recueilloient dans les torrens des Montagnes, du côté de l'Inde (*d*), & qui l'apportoient en Sibérie pour l'échanger contre des peaux.

On y a cru trouver du sable d'or.

La Rivière de *Yemin* ou du *Yem*, que les Russiens nomment *Yemba*, sort d'*Uluk-tag*, ou des grandes Montagnes qui sont vers le cinquantième degré de latitude. Suivant la Carte de Kyrillow, cette rivière tourne du Nord-Est au Sud-Ouest, le long des frontières de Russie; & continuant son cours l'espace d'environ cent lieues, elle va se jetter dans le coin Nord-Est de la Mer Caspienne, vers le quarante-sixième degré de latitude. Ses eaux sont d'une rapidité extrême, & remplies de toutes sortes d'excellens poissons. Mais elles ont peu de profondeur. La vûe en est délicieuse, & l'on vante beaucoup la fertilité de ses rives. Elles sont aujourd'hui peu cultivées, parce que les Kalmuks, qui occupent le côté de l'Ouest, n'ont pas l'usage de l'agriculture, & que les Tartares de *Kasat-shia* (*e*), qui sont en possession du côté Oriental, vers la Mer Caspienne, ne cultivent que ce qui est absolument nécessaire pour leur subsistance. On ne trouve ni Ville ni Villages sur les bords de cette Rivière. Comme elle n'a pas plus de cinq pieds d'eau à son embouchure, les Russiens ne trouvent aucun avantage à s'y établir, & les Habitans Tartares campent dans des hutes & sous des tentes (*f*).

Rivière de Yemin, ou Yem, ou Yemba.

Le Turkestan est divisé en deux parties; celle de l'Est & celle de l'Ouest. La première, qui est occupée par les Kara-kalpaks, ou les Mankats, s'étend depuis la Ville de Turkestan jusqu'à la Mer Caspienne. La seconde a pour Maîtres les Tartares de la Horde de *Kasat-chia*, qui s'étendent depuis la même Ville, jusqu'aux Montagnes à l'Est d'Andugan, & peut-être au-delà. Toutes les Villes de ces deux Parties sont situés sur le *Sir*, ou sur les Rivières qui s'y déchargent.

Division du Turkestan en deux parties.

(*a*) Voyez ci-dessus.
(*b*) *Angl. Fargana*. R. d. E.
(*c*) Ci-dessus.
(*d*) Voyez ci-dessus.
(*e*) C'est-à-dire, de la Horde de Kasachia. Ces Tartares se nomment Kasats.
(*f*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 570.

TURKESTAN.

Partie Occidentale du Turkestan, occupée par les Karakalpaks ou les Mankats.

Capitale du Turkestan.

CETTE Partie a pour Capitale la Ville de Turkestan, qui l'est aussi de tout le Pays, & qui sert de résidence, pendant l'hyver au Khan des Kara-kalpaks. Turkestan est située sur la rive droite d'une petite Rivière, qui, venant du Nord-Est, se jette dans le Sir, à peu de distance de la Ville. Quoiqu'elle soit bâtie de brique, c'est une Place assez triste, & qui n'a de remarquable que la beauté de sa situation (*a*). Les Historiens Persans lui donnent souvent, comme à tout le Pays, le nom de *Turan* ou *Turon*. Ils attribuent sa fondation, & l'origine même de toute la Nation Turque, à *Tur*, un des fils de *Ferdun*, ou *Feridan*, septième Roi de la Dynastie Persanne, qui s'appelle *Pisbdlad* (*b*). Mais quoique cette Ville n'ait pas cessé d'exister, & qu'elle soit la Capitale du Pays du Turkestan, il est assez difficile de fixer sa situation. Strahlemberg la place un peu au Nord-Ouest de *Saganak*, entre Otrar & Sabran. Delisle la met aussi à l'Ouest d'*Otrar*, à moitié chemin entre cette Ville & le Lac d'*Aral*, où le Sir va décharger ses eaux. Mais nous ignorons sur quelle autorité il se fonde (*c*).

Mankats; pourquoi surnommés Karakalpaks.

LES Habitans de cette partie du Turkestan sont une Tribu de Mongols, ou de Tartares, nommés *Mankats*, auxquels les Russiens ont donné le surnom de Kara-kalpaks, à cause de la forme de leurs bonnets, qui sont ouverts par devant & par derrière, avec de larges bords des deux côtés. Ces bonnets portent le nom de Koulpaks en Russie (*d*).

Ils vivent de rapine.

LES Kara-kalpaks sont des brigands de profession, qui n'ont pas d'autre fond pour leur subsistance que ce qu'ils enlevent aux Kalmuks & aux Sujets de la Russie. Ils passent souvent l'*Aral-tag*, ou les Montagnes des Aigles, en Troupes nombreuses, auxquelles les Tartares de Kasats-hia ne manquent jamais de s'associer, pour pousser leurs courses jusques dans l'intérieur de la Sibérie, le *Tobol*, l'*Iseet* & l'*Ishim*. Les Russiens, qui habitent les bords de ces Rivières en reçoivent beaucoup d'incommodité. L'usage de tous ces Tartares est de résider dans des Villes en hyver; mais ils passent l'été sur les bords de la Mer Caspienne, & vers l'embouchure du Sir dans le Lac d'Aral (*e*).

QUOIQUE les Kara-kalpaks soient une Nation puissante par le nombre, l'autorité de leur Khan est fort bornée. Leurs *Mursas* ont pris sur eux tant d'ascendant, que l'obéissance du Peuple est reglée par la volonté de ces Chefs (*f*).

Origine de leurs Khans.

SUIVANT l'Histoire d'Abulghazi, les Usbeks font descendre les Khans du Turkestan, de *Janish-sultan*, quatrième fils de Janibek-khan (*g*). On apprend du même Historien que si le Khan des Mankats épouse la fille d'un Mursa de sa

(*a*) Delisle, dans sa dernière Carte de Perse, la nomme *Tiour-kustan*; & Strahlemberg l'appelle *Turgustan*.

(*b*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 568.

(*c*) *Angl.* Mais nous ignorons sur qu'elle autorité ces deux Géographes se fondent. R. d. E.

(*d*) Voyez la description des Pays voisins de la Mer Caspienne, pag. 108, à la fin des voyages de Tavernier.

(*e*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 575.

(*f*) *Ibid.* pag. 568.

(*g*) *Ibid.* pag. 203.

sa Nation, elle prend le nom de *Biyim* (*h*), & que nulle autre femme du Khan, de quelque race qu'elle descende, ne peut porter le même titre (*i*).

TURKESTAN.

Titre de sa femme.

Le nom de *Bijaul*, qui revient souvent dans la même Histoire (*k*), est un titre militaire entre les Kara-kalpaks & les Tartares de Kasat-chia, qui approche de la dignité de Colonel (*l*). Ces Tartares peuvent mettre en campagne jusqu'à vingt mille chevaux.

Ce que signifie Bijaul.

(*h*) *Biim* dans la Traduction.
(*i*) *Ibid.* pag. 243.
(*k*) *Ibid.* pag. 263.
(*l*) *Ibid.* pag. 575.

Partie Orientale du Turkestan.

Il paroît que cette partie renferme une portion de celle de l'Occident, qui est entre la Rivière de Sir & la Mer Caspienne, parce que les Kasats, qui l'occupent, s'étendent depuis cette Rivière jusqu'à celle de *Tem* ou de *Temba*, c'est-à-dire jusqu'aux frontières des Etats de Russie. La Capitale particulière de cette Province se nomme *Tash-kant*. Elle est située sur la rive Est du Sir, vers quarante-deux degrés trente minutes de latitude (*a*), à quatre-vingt-dix milles Nord de Khojend sur la même Rivière.

Tashkant, Ville capitale.

Bentink observe que c'est une Ville fort ancienne, qui a été plusieurs fois détruite & rebâtie dans les fréquentes guerres des Princes ses voisins (*b*). ☞ [Quoiqu'elle ne soit pas fort considérable à présent, elle est cependant la résidence du Khan de la Horde de *Kasathia*, pendant l'Hyver. Mais il en sort en Eté, pour aller camper sur l'une des rives du *Sir*, suivant la coutume des Princes Tartares.] Les Kasats possédent plusieurs autres Villes sur le *Sir*; entr'autres celle de *Shah-rukhiyah*, nommée par Bentink *Shahiro-khoya*, qui est située, dit-il, sur la rive droite, ou Est, de cette Rivière, à seize lieues de Taskant du côté de l'Est (*c*). Mais il la représente comme une misérable Place, qui ne contient pas plus de deux cens pauvres cabanes (*d*). Il paroît que c'étoit l'ancienne Ville de *Fenikant* (*e*), qui, ayant été ruinée par Jenghiz-khan, fut rebâtie par Timurbek & nommée *Shah-rukhiya*, à l'honneur de *Shah-rukh*, son fils, qui lui succéda dans l'Empire du Jagathay, du Khorasan & des Indes.

La Horde de Kasatchia, ou des Kasats, qui occupe cette partie du Turkestan, ressemble, pour la figure, aux Kalmuks ou aux Eluths. La taille commune de cette Nation est moyenne, mais extrémement bien prise. Les Kasats ont le visage large & plat, le teint fort bazanné, les yeux ronds, noirs, étincellans, & taillés comme ceux des Kalmuks. Mais ils ont le nez bien fait, la barbe épaisse, & les oreilles de la forme ordinaire. Leur chevelure est noire & d'une force extrême. Ils se la coupent à quatre doigts de la tête. Leurs bonnets sont ronds & hauts d'une palme, d'un drap épais ou de feutre, avec une bordure de peau.

Figure des Kasats.

Leur

(*a*) Suivant les Tables d'Abulfeda & d'Ulug-beg, où elle est nommé *Alchash* & *Chaj*. Danville la place dans sa Carte, quinze minutes plus au Nord.
(*b*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 569.
(*c*) C'est plûtôt au Sud, ou au Sud-Est.
(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 569.
(*e*) Ou *Fenakant*. Abulghazi écrit *Farnakant*.

TURKESTAN.

Leur habillement.

LEUR habillement consiste dans une chemise de *Kitayka*, des hautes-chausses de peau de mouton, & une veste piquée de Calico. En hyver, ils portent, par-dessus, une robe de peau de mouton, qui leur sert comme de matelas. Leurs bottes sont fort grossières. Ils y employent du cuir de cheval, & chacun leur donne la meilleure forme dont il est capable.

Leurs Armes.

LEURS Armes sont le sabre, l'arc & la lance. L'usage des Armes à feu ne leur est point encore familier.

Habillement de leurs femmes.

LA plûpart des femmes sont grandes & bien-faites. Leurs faces larges & plates n'empêchent pas qu'elles n'ayent quelque chose d'agréable. Elles sont vêtues à peu-près comme les femmes Kalmuks, excepté qu'elles portent des bonnets pointus, repliés du côté droit, & une espèce de grandes mules.

Leurs occupations & leurs alimens.

LES Kasats sont toûjours à cheval. Lorsqu'ils ne sont pas occupés de leurs incursions & de leurs brigandages, la chasse est leur unique occupation. Ils abandonnent à leurs femmes & à leurs Esclaves le soin de leurs troupeaux & de leurs Habitations. Les chevaux Kasats ont peu d'apparence; mais ils sont pleins d'ardeur, & les plus fiers de tous les chevaux Tartares (*f*).

CETTE Nation occupe de fort belles Contrées sur les bords de l'Yemba, & vers les montagnes qui séparent le Pays de Turkestan de celui des Kalmuks. Mais leur inclination étant tournée à la rapine, ils ne cultivent pas plus de terres que leurs besoins ne le demandent; & leurs troupeaux, avec le gibier de leur chasse, font presque leur unique nourriture. Ils mangent peu de pain. La plûpart campent sous des tentes ou des hutes, vers les frontières des Kalmuks & la Rivière d'Yemba, pour être à portée de saisir l'occasion de piller.

Leurs pillages ordinaires.

ILS sont continuellement en guerre avec les Nations payennes de leur voisinage. En hyver ils visitent d'un côté les Kalmuks, Sujets du Grand-Khan, qui prennent à-peu-près ce tems pour nettoyer les frontières de la grande Bukkarie & les autres quartiers au Sud de leur Pays. De l'autre côté ils incommodent sans cesse les Cosaques de Jaïk, les Tartares Nogays & les Kalmuks d'Ayuka dans le Royaume d'Astracan. Mais en été, ils traversent souvent les Montagnes des Aigles, dont le passage n'est pas difficile vers la source de la Rivière de Jaïk. Ils poussent leurs incursions fort loin dans la grande Sibérie, à l'Ouest de la Rivière d'Irtish; & comme ces Cantons sont les mieux cultivés du Pays, ils mettent les Russiens dans la nécessité d'entretenir, pendant tout l'été, des gardes dans les Villages & les bourgs qui bordent le *Tobol*, l'*Ishim* & le *Tebenda*. Cependant il leur arrive souvent d'être fort maltraités dans ces courses. D'ailleurs ce qu'ils dérobent n'égale pas ce qu'ils pourroient recueillir de leurs propres terres, s'ils étoient capables de les cultiver. Mais ils aiment mieux s'exposer à mille fatigues & à toutes sortes de dangers pour vivre de leurs pillages, que de s'attacher à des occupations régulières qui leur feroient mener une vie plus douce & plus abondante.

Combien ils vivroient mieux par leur travail.

Esclaves qu'ils vendent.

Les Esclaves qu'ils font dans le Karazm & dans la grande Bukkarie, ils les vendent aux Persans, aux Arméniens, & quelquefois aux Indiens. Ce Commerce est le seul qui attire chez eux des Marchands étrangers,

(*f*) *Angl.* & les plus légers de tous les Chevaux Tartares. R. d. E.

TURKESTAN.

gers, & le seul qui se fasse avec sûreté dans leur Pays, parce que c'est le principal fond d'où les Usbeks tirent leur subsistance. Aussi n'est-ce que dans cette vûe que la Horde de Kasatchia cultive leur amitié. Ils gardent peu d'Esclaves pour eux-mêmes, excepté ce qui leur est nécessaire pour la garde de leurs troupeaux. Mais ils réservent ordinairement toutes les jeunes femmes & les filles Russiennes qu'ils peuvent enlever dans la Sibérie.

Ils se réservent les femmes.

QUOIQU'ILS fassent profession du Mahométisme, ils n'ont pas d'Alcoran, ni de Mullahs ni de Mosquées. On les croit capables de mettre environ trente mille hommes en campagne; de sorte qu'en se joignant avec les Kara-kalpaks ils peuvent former une Armée de cinquante mille.

Leur Religion.

L'AUTORITÉ de leur Khan n'est pas moins bornée que celle du Khan des Karakalpaks. C'est entre les mains des Mursas (g) que le pouvoir réside presqu'entièrement. Ajoûtons que, suivant l'Auteur de la *Description des Pays qui bordent la Mer Caspienne* (h), le nom de *Kasachi* signifie une Nation sauvage.

Ce que signifie Kasachi.

(g) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 572.

(h) A la fin des voyages de *Tavernier*, page 108.



HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XV[e]. SIÈCLE.

NEUVIÈME PARTIE.

LIVRE QUATRIÈME.

VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE, ET A LA CHINE.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

LES prodigieuſes conquêtes des Mongols & des Tartares ſous le célèbre Jenghiz-khan, vers la fin du douzième ſiécle & au commencement du treizième, ayant rendu la Tartarie fameuſe dans le Continent, cette vaſte Région, dont les Européens connoiſſoient à peine le nom, excita bien-tôt l'avidité des Marchands & la curioſité des Voyageurs. Mais ce qui ouvrit le chemin à ces entrepriſes, ce fut le zèle [ou plûtôt la folie & la préſomption,] des Papes, qui leur fit prendre la réſolution d'envoyer des Miſſionaires, en qualité d'Ambaſſadeurs, aux Succeſſeurs du Conquerant, pour leur perſuader de renoncer à leurs invaſions deſtructives & d'embraſſer la Religion Chrétienne.

Premiers voyages en Tartarie.

[Ce fut dans ce ridicule deſſein & ſans doute auſſi dans la vûe de ſe mêler des affaires des Tartares, qu'] en 1246, Innocent IV. chargea Jean de *Plano Carpini*, & *Benoît*, Polonois de Nation, tous deux Religieux de l'Ordre de S. François, de ſe rendre à la Cour de *Kuimé-khan* (*a*). L'année ſuivante, il fit partir, dans la même vûe, mais avec auſſi peu de ſuccès, *Aſcelin*, *Simon de S. Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des *Frères Prêcheurs*. Les deux

Religieux envoyés par Innocent IV.

(*a*) C'eſt peut-être une erreur, pour *Kayuk-khan*.

deux Francifcains publièrent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent de Beauvais* (*b*), leur contemporain, nous a confervé l'extrait dans fon *Miroir Hiftorique*. Il y a joint, en forme de fupplément, ce qu'il avoit appris de la bouche même de Simon de S. Quentin.

INTRODUCTION.

Rubruquis envoyé par Saint Louis.

ENSUITE Louis IX, Roi de France, connu, avec plus d'éclat (*c*) fous le nom de S. Louis, entreprit, en 1253, de fuivre l'éxemple des Pontifes Romains. Il honora de la même commiffion, à la Cour de *Mangu-khan*, un Capucin nommé *Guillaume de Rubruquis*. Mais cette Ambaffade n'ayant pas été plus heureufe que les précédentes, on revint de l'opinion qu'on s'étoit formée de ces entreprifes, & ces religieufes expéditions furent abandonnées.

CEPENDANT l'inutilité du zèle Apoftolique ne réfroidit pas d'autres Voyageurs, qui penfoient à vifiter la Tartarie dans des vûes moins relevées (*d*). En 1272 *Marc-paul*, Vénitien, nommé plus communément *Marco-polo*, y fut conduit, avec fon père & fon oncle, par le fimple motif du Commerce, & tira de fon entreprife des avantages qui furpaffèrent beaucoup fes efpérances. Cinquante ans après, un Anglois, nommé *Mandeville*, fit le même voyage; & pendant plus de trois fiécles on ne connoît pas d'autre Voyageur qui l'ait entrepris. Il paroît que vers ce tems le Commerce fut interrompu, & que les guerres qui s'élevèrent entre les fucceffeurs de Jenghiz-khan, rendirent les chemins de la Tartarie fort dangereux pour les Marchands. Le paffage n'étoit pas plus libre en 1404, lorfque les Ambaffadeurs de *Shah-rukh*, fils & fucceffeur de *Timur-bek*, traverfèrent ces Régions pour fe rendre à la Chine. La Relation de cette Ambaffade, traduite de l'Arabe, eft un morceau fort curieux, qui ne jette pas peu de jour fur la Géographie de la Tartarie & des deux Bukkaries.

Voyage de Marco-polo.

Voyage de Mandeville.

LES voyages qui fuccédèrent de plus près font ceux d'*Antoine Jenkinfon*, Négociant Anglois, qui pénétra par la Ruffie jufqu'à *Boghar*, ou *Bokkara*, dans la vûe d'ouvrir cette voye de commerce à fa Nation. Mais elle lui parut impraticable lorfqu'il eût reconnu le caractère des Usbeks, qui ne vivent que de leurs brigandages, & qui pillent toutes les caravanes qui leur tombent entre les mains. Cependant Johnfon, qui l'accompagnoit dans ce voyage, recueillit foigneufement toutes les lumières qu'il put fe procurer fur les routes qui conduifent à la Chine par la petite Bukkarie, & ne rendit pas peu de fervice à la Géographie. Depuis ce tems-là, on ne connoît pas d'Européen qui aît tenté de pouffer fon Commerce par cette voye, jufqu'en 1718 que les Ruffiens envoyèrent, dans cette vûe, le Colonel *Beckowits*, avec trois mille hommes, pour jetter les fondemens d'une entreprife dont ils efpéroient beaucoup d'utilité. On a déjà rapporté le fatal denouement de cette expédition (*e*).

Voyage de Jenkinfon.

Expédition du Colonel Beckowitz.

EN 1603, les Jéfuites Miffionaires qui travailloient dans l'Inde au progrès de la Religion, chargèrent le Père *Goes*, de la même Société, de trouver un chemin qui conduisît par terre à la Chine. Il exécuta heureufement cette commiffion, en fe joignant aux Caravannes Marchandes qui paffoient par

Voyages des Miffionaires Jéfuites.

Le Père Goes.

(*b*) Jacobin. Son Ouvrage eft en Latin, fous le titre de *Speculum hiftoriale*.

(*c*) *Angl.* communément. R. d. E.

(*d*) *Angl.* dans des vûes plus raifonnables. R. d. E.

(*e*) Voyez ci-deffus.

INTRODUCTION.

Andrada & Chesand.

Dorville & Grueber.

par la petite Bukkarie. Ensuite le Père *Andrada*, Jésuite, & *Chesand*, tentèrent en 1624 de trouver une route plus courte par le Tibet. Mais le dessein qu'ils avoient manqué, s'il est vrai même qu'ils l'eussent entrepris, fut exécuté en 1661 par les Pères *Dorville* & *Grueber*, deux autres Missionaires du même Ordre.

Desideri.

Tavernier & Bernier.

Horace de la Penna, Capucin.

On pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été vaincues par ces deux Jésuites & par le Père Goes, l'ardeur des Missionaires auroit été vive à suivre cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuses expéditions jusqu'en 1714, que le Père *Desideri*, Jésuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux prédécesseurs avoient pris au Midi par le Bengal. Il prit du côté du Nord par Kachemir, entre la route des deux autres & celle de Goes, qui avoient été moins droites. Tavernier & Bernier ont publié aussi quelques éclaircissemens sur ces deux routes, surtout le dernier de ces deux Voyageurs, qui s'étoit procuré quelques informations sur celle de *Kachemir* à *Kashgar*. Enfin le Père *Horace de la Penna* & quelques autres Capucins, envoyés en 1742 dans les mêmes vûes, nous ont donné une Relation du Tibet qui contient des effets surprenans de leur zèle. Ils se vantent d'avoir presqu'amené au Christianisme le Grand-Lama, quoique ce Chef d'une Religion fort étendue se regarde lui-même comme un Dieu tout-Puissant.

Avril, Jésuite.

Tandis que les Missionaires poussoient leur découverte avec cette lenteur du côté du Sud, d'autres tentèrent de s'ouvrir, du côté du Nord, une route à la Chine par la Tartarie. En 1685, le Père *Avril* entreprit ce voyage par la voye de Russie, avec les Caravanes de la Sibérie. Mais, n'ayant pas eu le succès qu'il s'étoit promis, il abandonna son projet de ce côté-là; ce qui ne l'empêcha point de rapporter quelques lumières sur les différentes routes de la Chine par la Tartarie, & ses découvertes passèrent alors pour un service assez important.

Verbiest.

Gerbillon.

En 1682 & l'année suivante, le Père Verbiest fit deux voyages; l'un dans la Tartarie Orientale (*f*), l'autre dans la Tartarie Occidentale, tous deux à la suite du Monarque de la Chine. Dix ans après, Gerbillon en fit huit dans la Tartarie Occidentale, quelques-uns par le grand Désert qui est vers la Siberie, les autres par les Pays qui touchent à la grande Muraille de la Chine, tantôt à la suite de l'Empereur & tantôt à d'autres occasions. Il ne manqua point de porter ses observations sur quantité d'endroits de cette vaste Région. En un mot les voyages de ces deux Jésuites forment la plus curieuse partie de tout ce que les Missionaires ont publié sur les Contrées voisines de l'Empire Chinois. Si ceux qui ont composé la Carte de l'Empire Tartare avoient donné au Public le détail des observations en forme de Journal, ils auroient augmenté considérablement le prix de leurs travaux Géographiques.

Autres Voyageurs qui ont rapport à la Tartarie.

Outre les Voyageurs qu'on vient de nommer, nous en avons plusieurs autres qui ont quelque rapport à la Tartarie; tels que *Bakhof*, *Isbrand-Ides*, *Lange*, & d'autres Russiens qui ont fait le voyage de la Chine. Mais comme ils n'ont traversé la Tartarie que dans un petit nombre d'endroits, & qu'ils ont fait les trois quarts du chemin par la Sibérie, il paroît plus convenable de remettre leurs Journaux à l'article de cette grande Région.

A

(*f*) Nous l'avons donné dans le Tome précédent.

Introduction.

Marco-polo & Carpini.

A l'égard de *Marco-Polo*, de *Carpini* & des autres anciens Voyageurs qui nous ont donné des relations de la Tartarie, on se gardera bien ici de s'étendre autant qu'eux sur la description des Habitans, sur leurs conquêtes & sur leur Religion. On a déja donné là-dessus des éclaircissemens plus exacts. Ce qu'on se propose uniquement est d'emprunter d'eux tout ce qui concerne l'Histoire & la Géographie, avec les principales circonstances de leurs propres avantures, qui doivent toûjours faire une partie de notre objet dans ce Recueil (*g*).

(*g*) *Angl.* Pour ce qui regarde les matières d'un autre genre nous ne ferons que les toucher légèrement sans nous y arrêter.

CHAPITRE PREMIER.

Voyages de Jean DE PLANO CARPINI *en Tartarie.*

Carpini. 1246.

Editions du Voyage de Carpini.

HAKLUYT a publié, dans sa Collection, une Traduction Angloise de ce Voyage, avec l'Extrait qui se trouve au trente-deuxième Livre du *Miroir Historique* de Vincent de Beauvais. Mais on en trouve une Traduction plus régulière, en François, dans le Recueil imprimé en 1735 à la Haye, sous le titre de *Voyages faits, principalement en Asie, dans les XII, XIII, XIV & XVe Siécles*, &c. L'ordre en est plus exact. *Hakluyt* a suivi mal à propos la méthode des Chapitres du *Miroir*, où les détails qui regardent les Mongols se trouvent placés avant le Journal de l'Auteur.

§. I.

Ambassade du Pape au Grand-Khan.

Route de Carpini par la Bohême, la Silesie & la Pologne.

CARPINI, ayant reçu les ordres du Souverain Pontife, partit accompagné d'un Polonois nommé *Benoît*, & se rendit à la Cour du Roi de Bohème, dont il avoit l'honneur d'être connu. Ce Prince le défraya jusqu'à la Cour de *Boleslas*, Duc de Silésie, qui lui rendit le même office jusqu'à celle de *Conrade*, Duc de *Loutiscia*, ou de *Mazovie*. Il trouva, dans cette Cour, *Wasilic*, Duc de Russie, qui lui apprit qu'on ne paroissoit pas devant les Princes Tartares sans leur offrir des présens. Les deux Voyageurs firent provision d'une peau de castor & d'autres Pelleteries. Ensuite *Wasilic*, à la prière du Duc de Cracovie & de quelques autres Seigneurs, les prit à sa suite & les fit conduire, par la voie de Danilow, à Kiovie, alors Capitale de la Russie. Là, ne trouvant plus de fourages sur la route, & leurs chevaux n'étant point accoûtumés, comme ceux des Tartares, à découvrir l'herbe sous la nége, ils prirent, le 4 de Février, des chevaux de poste & un guide, qui les conduisirent à *Kanow*, première Ville de Tartarie. Ils gagnèrent ensuite une autre Ville, où ils furent présentés à la première garde des Tartares. Ils furent traités avec beaucoup de rudesse. On leur demanda fort curieusement qui ils étoient,

Il entre sur les terres des Tartares.

&

CARPINI. 1246.

& ce qui les avoit amenés. Lorsqu'on fut satisfait de leur réponse, on les fit conduire au Camp de *Korrensa*, Seigneur des frontières Occidentales, qui avoit sous ses ordres un corps de six mille hommes (*a*).

Il est présenté au Seigneur Korrensa.

En arrivant à cette Cour, ils furent menés à la tente de *Korrensa*. On leur fit faire, devant la porte, trois génufléxions du genou gauche, en leur recommandant de ne pas toucher au seuil. Aussi-tôt qu'ils furent entrés, ils expliquèrent leur commission, & se mirent à genoux pour présenter les Lettres du Pape. De-là ils furent envoyés, sous la conduite de trois guides, à la Cour du Duc *Bathi* (*b*). Ce voyage dura depuis le premier Lundi de Carême jusqu'au Jeudi Saint, quoiqu'ils marchassant au grand trot & que souvent ils changeassent de chevaux quatre fois le jour. Ils traversèrent la Komanie, Pays plat, qui est arrosé par le *Nieper*, le Don, le Volga, Rivière d'une grandeur extrême, & par le Jaïk: Korrensa occupoit la rive Ouest du Nieper, *Montji*, celle de l'Est. Le Prince *Tubon*, qui avoit épousé la sœur de *Bathi*, possédoit les rives du Don, & *Bathi*, celles du Volga. Un Colonel occupoit, avec ses Troupes, les deux rives du Jaïk.

Il traverse la Komanie.

En été, ces Tartares remontoient les Rivières jusqu'aux Montagnes. En hyver, ils s'avançoient vers le Pont-Euxin, dont les deux Envoyés suivirent les bords, souvent obligés de passer sur la glace. Ils furent logés à la distance d'environ trois milles de la Tente du Duc *Bathi*; & lorsqu'ils furent conduits devant ce Prince, on les fit passer entre deux feux. C'est un usage des Tartares, par précaution contre le poison & les sortiléges. Carpini & son Compagnon étant entrés dans la tente avec les mêmes cérémonies qu'ils avoient observées dans celle de *Korrensa*, présentèrent, à genoux, la Traduction des Lettres du Pape. Bathi la lut. Ensuite ils furent renvoyés dans leur tente, où ils ne reçurent, la première nuit, qu'un peu de millet pour toute nourriture.

Audience qu'il reçoit du Duc Bathi.

Le *Duc Bathi* parut avec beaucoup de pompe. Il étoit assis sur un siége élevé, ou sur un Trône, avec une de ses femmes au-dessous de lui. Ses frères, ses fils, & d'autres Seigneurs étoient placés sur des bancs au milieu de la tente. D'autres étoient à terre derrière le Duc, les hommes à droite & les femmes à gauche. Les Envoyés s'assirent aussi du côté gauche. C'est la place de tous les Ambassadeurs lorsqu'ils sont en chemin pour se rendre à la Cour Impériale; mais à leur retour ils furent placés du côté droit. Ils virent, sur une table, près de la porte, des vases d'or & d'argent remplis de liqueurs. Le Duc avoit des Musiciens, qui jouoient de divers instrumens lorsqu'il buvoit. S'il monte à cheval, on lui porte, au-dessus de la tête, un petit pavillon sur la pointe d'une Pique. C'est un usage commun à tous les Princes Tartares & à leurs femmes. Bathi étoit fort respecté de son Peuple. Quoique son Gouvernement fut plein de douceur, il s'étoit acquis, dans l'art de la guerre, une grande réputation par sa longue expérience (*c*).

Carpini part pour la Cour de l'Empereur.

Les Envoyés partirent le jour de Pâques pour la Cour de l'Empereur (*d*) *Kuyne*, sous la conduite de deux Tartares. Ils étoient fort affoiblis par le Carême. Leur unique nourriture avoit été du millet, cuit à l'eau & au sel. Pour

(*a*) *Angl.* soixante mille hommes. R. d. E.

(*b*) C'étoit apparemment *Batu khan*.

(*c*) Hakluyt. Vol. I, pag. 63. & suiv.

(*d*) C'est Kayuk, troisième Empereur des Mongols.

Pour boisson, ils n'avoient eu que de la nége fondue. Suivant leurs observations sur la *Komanie*, elle a au Nord la Russie; un Peuple qui se nomme les *Morduins*; les *Bileris*, qui habitent la *Grande Bulgarie*; les *Bastarsis* (e), qui occupent la grande Hongrie; les *Parosites* & les *Samogetes*, qui ont pour voisins des *Peuples à face de chien*, sur les bords de l'Océan Septentrional. Au Sud sont les *Alains*, les *Circassiens*, les *Gazariens* & la Gréce, l'Ibérie, les *Kathos*, les *Brutakes*, qu'on croit Juifs, & qui se rasent entièrement la tête, la Scytie, la Georgie, l'Arménie & la Turquie. A l'Ouest c'est la Hongrie & la Russie. La Komanie a beaucoup d'étendue. La plûpart des Habitans ayant été massacrés par les Tartares, le reste prit la fuite, mais fut bientôt ramené par l'amour naturel de la Patrie.

CARPINI. 1246.

Pays voisins de la Komanie.

Huit jours après Pâques, les Envoyés passèrent de la Komanie dans le Pays des Kangittes (f), où les Habitans sont en petit nombre & l'eau fort rare. Le jour de l'Ascension ils entrèrent dans le Pays des *Bisermins* (g), qui parlent la langue de Komanie, mais qui font profession du Mahométisme. Ils trouvèrent dans cette Contrée les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. Les Tartares ont détruit cette Nation, sans avoir épargné le Sultan Alti qui en étoit le Prince. Ce Pays renferme de hautes montagnes. Il étoit occupé par *Siban* (h), frère de *Bathi*. Vers le Sud, il est bordé par les Régions Mahométanes (i). Le Pays suivant appartient aux Ducs *Burin* & *Kadun*, fils de *Thiaday* (k), fils de Jenghiz-khan. Au Nord sont les *Kitayens* (l) noirs & l'Océan. La route des deux Envoyés continua dans ce Pays, depuis le jour de l'Ascension jusqu'au sixième de Juin (m). Ils passèrent dans celui des Kitayens noirs, où l'Empereur s'étoit fait bâtir une maison. Ensuite ils trouvèrent une petite Mer (n), qui a sur son rivage une Montagne, avec un trou, d'où l'on prétend qu'en hyver il sort des orages épouvantables. Pendant plusieurs jours, ils suivirent, sur la droite, le rivage de cette Mer [qui contient plusieurs Isles.] *Ordu* (o), le plus vieux de tous les Ducs, faisoit sa résidence dans ce Pays. L'ancienne Cour de son père y subsistoit encore & servoit de demeure à une de ses femmes, suivant l'usage des Tartares qui ne souffrent jamais que les Cours de leurs Princes tombent en ruine.

Autres Pays. Kangittes. Bisermins.

Les Ducs Burin & Kadun, petits-fils de Jenghiz-khan.

Montagne d'où sortent des orages.

Enfin les Envoyés arrivèrent à la première Cour de l'Empereur, qui étoit habitée aussi par une de ses femmes. Ils y furent traités pendant un jour entier, mais sans obtenir la permission d'y entrer, parce qu'ils n'avoient pas encore vû Sa Majesté Impériale. Le 28, s'étant remis en chemin, ils entrèrent dans le Pays des Naymans, Nation Payenne, qui a été détruite par les Tartares. Il tomba le lendemain beaucoup de nége. Le Pays est extrémement froid, & rempli de Montagnes entremêlées de peu de Plaines. Après avoir marché plusieurs jours, ils entrèrent sur les terres des Mongols, que les Européens nomment Tartares; & continuant leur marche à grands frais pendant l'espace de trois semaines, ils arrivèrent à la Cour de l'Empereur *Kuyne* le

Première Cour Impériale.

Les Envoyés arrivent à la Cour de l'Empereur.

(e) C'est plûtôt les Boskars ou les Baskirs.
(f) *Kangbillis* ou les *Kanklis*.
(g) Peut-être Moslemans *ou* Mahométans.
(h) Sheybani-khan. *Voyez ci-dessus*.
(i) Tels que les Persans.
(k) Jagathay.
(l) Ou les Karakitayens.
(m) *Angl.* seizième de Juin. R. d. E.
(n) C'est peut-être le Lac de *Sayzan*, que la Rivière d'Irtiche traverse.
(o) Ordu-Itzen, fils aîné de Zuzi ou Juji.

CARPINI. 1246.

le 22 de Juillet. Mais l'élection de ce Prince n'étant pas encore faite, ils ne furent pas admis à son audience (*p*).

Grande Tente.

CINQ jours après il les fit conduire par des guides à la Cour de sa mère, qui se nommoit *Sira-orda*, où ils trouvèrent une grande tente d'étofe blanche, capable de contenir deux mille personnes, environnée de palissades ornées de diverses peintures. Il s'y étoit assemblé quantité de Seigneurs, qui parurent le premier jour vêtus de blanc. L'Empereur étant arrivé le second jour, ils parurent vêtus d'écarlate. Le troisième jour ils parurent en robes bleues, & le quatrième en robes fort riches, d'un drap nommé *Baldakin* (*q*). La palissade avoit deux portes; l'une sans gardes & toûjours ouverte, pour le passage de l'Empereur; l'autre, avec des gardes, qui servoit d'entrée aux Courtisans. Les harnois de la plûpart des Seigneurs étoient garnis d'or, jusqu'à la valeur de vingt marcs. Ils entrèrent dans la tente, où ils demeurèrent jusqu'à midi, occupés, suivant la conjecture de Carpini, à délibérer sur l'élection. Ensuite ils se mirent à boire une quantité surprenante de lait de jument. Ils firent inviter les deux Envoyés à boire aussi, pour leur faire honneur. Mais *Carpini* n'aimant pas cette liqueur, les supplia de l'en dispenser. La fête dura jusqu'au soir; & pendant ce tems une foule de Peuple, qui s'étoit rassemblée autour de la tente, demeura tranquille dans un fort grand éloignement. On voyoit hors de la porte, *Jeroslas*, Duc de *Susdal* en Russie, avec plusieurs Seigneurs du *Kathay* & de *Solangi*, les deux fils du Roi de *Georgie*, l'Ambassadeur du Calife de *Baldak* (*r*), & dix autres Sultans de diverses Nations Mahométanes. On assura Carpini qu'il se trouvoit dans cette Assemblée plus de quatre mille Ambassadeurs; les uns de la part des Princes tributaires ou de ceux qui envoyoient faire leurs soumissions; d'autres, au nom des Gouverneurs de Provinces ou des Rois étrangers, & tous chargés de présens. Ils étoient placés hors de la palissade, où le lait de jument ne leur fut point épargné. Cette espèce de Diète dura quatre semaines. Carpini ne douta pas qu'on n'eût fait l'élection, lorsque Kuyne étant sorti de la tente à la fin de ce terme, la musique se fit entendre devant lui, & tout le monde lui rendit hommage, en baissant des baguettes au bout desquelles étoit un flocon de laine pourpre. Cette cérémonie, qui ne se faisoit pour aucun autre Prince, fut observée pendant tout le tems qu'il demeura en spectacle à l'assemblée.

Habits des Seigneurs.

Fête pour l'élection.

Nombre étrange d'Ambassadeurs.

Kuyne est élu.

Cérémonies de son installation.

DE-LÀ on se rendit, à trois ou quatre lieues, sur le bord d'une Rivière, dans une belle plaine environnée de montagnes, où l'on avoit élevé un autre pavillon, qui se nommoit (*s*) *l'Orde d'or*. C'étoit une tente dressée sur des piliers & couverte de plaques d'or, qui étoient jointes au bois avec des clous du même métal. L'intérieur étoit revêtu de drap *Baldakin*. Le 24 d'Août, toute l'assemblée tourna le visage au Sud. Mais une partie, qui étoit à quelque distance de l'autre, fit des prières, & fléchissant les genoux, s'avança dans cette posture un peu loin vers le Sud. Après cette cérémonie, qui dura long-tems, tout le monde retourna vers la tente, & l'on fit monter *Kuyne* sur un Trône qui avoit été préparé dans cette vûe. Alors tous les Seigneurs, & le Peuple

(*p*) Voyez ci-dessus.
(*q*) Pourpre ou cramoisi.
(*r*) C'est le nom que les Européens donnoient alors à Bagdad.
(*s*) *Altun-orda* en langage Mongol.

Peuple après eux, se mirent à genoux devant lui. Les deux Envoyés furent exempts de cette soumission, parce qu'ils n'étoient pas ses Sujets.

CARPINI. 1246.

Age & caractère de ce Prince.

L'EMPEREUR leur parut âgé de quarante ou quarante-cinq ans. Sa taille étoit médiocre; mais il reçut avec beaucoup de gravité tous les honneurs qui lui furent rendus. C'étoit un Prince sage & qui rioit fort rarement. Carpini prétend qu'il avoit autour de lui plusieurs Prêtres Chrétiens (t), dont quelques-uns l'assurèrent que ce Prince se proposoit d'embrasser le Christianisme. Il ne parle jamais aux Etrangers que par le ministère d'un Interpréte, & ses Sujets ne lui parlent qu'à genoux. Dans ses Lettres, il prend la qualité de *Puissance de Dieu* & d'*Empereur de tout le genre humain* (v).

Audience qu'il donne aux Envoyés.

QUELQUE-TEMS après, les deux Envoyés furent invités à l'audience, avec les autres Ambassadeurs. Ils se présentèrent à l'entrée de la tente, où ils furent appellés chacun par leur nom, en présence de l'Empereur & de toute sa Cour. Ensuite on leur fit plier quatre fois le genou gauche devant le seuil de la tente; après quoi ils furent soigneusement fouillés, pour voir s'ils n'avoient pas d'armes cachées. Ils entrèrent par la porte du côté Oriental, parce que la porte de l'Ouest est réservée pour l'Empereur, qui y reçut tous les autres Ambassadeurs, mais sans en admettre un grand nombre dans la tente. Les présens qu'on lui fit dans cette occasion étoient de belles étofes de soie & des fourrures d'un grand prix. On pressa les deux Envoyés de montrer les leurs, mais il ne leur restoit rien qu'ils pussent offrir. On découvrit, sur une montagne voisine, plus de cent chariots, chargés d'or, d'argent & de robes de soie, qui furent partagés entre l'Empereur & ses Ducs.

Présens faits à l'Empereur.

Trône fort riche.

L'ASSEMBLÉE ayant quitté ce lieu se rendit dans un autre, où l'on avoit élevé une magnifique tente de pourpre, qui étoit un présent des Kitayens (x). Là paroissoit, sur un grand théâtre, un Trône d'ivoire d'un travail curieux, qui étoit enrichi de joyaux & rond par le sommet. On y montoit par des degrés. Les Dames étoient assises à gauche sur des tabourets, & les hommes au-dessous (y), sur des bancs. Il n'étoit permis à personne de s'asseoir à droite. Les femmes de l'Empereur avoient en particulier de très-belles tentes [de feutre blanc.]

Mort du Duc Jeroslas.

ENFIN l'Empereur partit avec sa mère. Le Duc Jeroslas étoit mort dans cet intervalle, & l'on soupçonna les Tartares de l'avoir empoisonné dans un festin, pour se saisir plus facilement de son Duché. L'Empereur s'étant séparé de sa mère, fit mener à cette Princesse les deux Envoyés de Rome, parce qu'ayant dessein de lever bien-tôt son étendart contre les Pays de l'Ouest, c'est-à-dire, contre les Chrétiens (z), il ne vouloit pas que Carpini & son Compagnon en eussent connoissance.

A leur retour, ils passèrent un mois dans la Horde, mourant de soif & de faim. La provision qu'on leur accordoit pour quatre jours suffisoit à peine pour

(t) C'étoient sans doute des Bonzes, auxquels Kayuk étoit fort livré. *Voyez l'Histoire de Gentchis-khan, par le Père Gaubil, pag.* 105 *& suivantes.*

(v) Hakluyt, pag. 66 & suivantes.

(x) Ces Peuples possedoient les Provinces Septentrionales de la Chine & les parties voisines de la Tartarie qui avoient été conquises par Jenghiz-khan. *Voyez ci-dessus.*

(y) En cela & sur quantité d'autres points, il paroît qu'ils imitoient les Chinois.

(z) Quelle apparence qu'il aimât les Chrétiens, ou qu'il pensât à le devenir?

CARPINI. 1246.

pour un seul. Cependant il reçurent quelque soulagement de *Cosmas*, Orfévre Russien, qui avoit fait le trône & le sceau Impérial. Ensuite l'Empereur les ayant fait appeller, leur ordonna, par la bouche de son Sécretaire, de mettre par écrit leurs demandes & de les lui présenter. Aussi-tôt qu'ils eurent satisfait à ses ordres, il leur demanda si le Pape avoit près de lui quelqu'un qui entendit les langues Russienne, Arabe ou Tartare. Ils répondirent que ces langues étoient ignorées à Rome; mais que si Sa Majesté daignoit leur faire expliquer sa Lettre, ils l'écriroient dans leur propre langue, & qu'ils porteroient au Pape la traduction & l'Original. Cette méthode ayant paru plaire au Monarque, le premier Sécretaire leur interpréta la Lettre peu de jours après, & Carpini l'écrivit en Latin. Elle fut lûe deux fois, & chaque phrase fut expliquée soigneusement, dans la crainte de quelque méprise. Les Envoyés la reçurent aussi en Arabe.

Lettre que l'Empereur écrit au Pape.

Il vouloit envoyer des Ambassadeurs.

ILS apprirent des Tartares, qui leur avoient été donnés pour cortége, que l'Empereur étoit résolu d'envoyer avec eux des Ambassadeurs en Europe; cependant on leur fit entendre qu'il souhaitoit que cette proposition parût venir d'eux. Un Tartare leur conseilla d'en faire la demande. Mais plusieurs raisons lui donnèrent de l'éloignement pour cette démarche. Ils ne souhaitoient pas qu'on envoyât des Ambassadeurs; 1°. parce que la vûe des dissensions qui regnent entre les Princes Chrétiens pouvoit encourager les Tartares à leur faire la guerre. 2°. Parce qu'il pouvoit arriver que ces Ministres fussent enlevés ou tués sur la route. Notre Nation, ajoûte Carpini, est extrémement fière & arrogante (*a*), & les Tartares ne se réconcilient jamais avec qui insultent leurs Ambassadeurs, sans en avoir tiré vengeance (*b*). 3°. Il y avoit beaucoup d'apparence que sous ce titre l'Empereur n'auroit envoyé que des espions, d'autant plus que leur commission se seroit réduite à porter sa Lettre, dont Carpini pouvoit se charger lui-même.

Carpini l'évite par diverses raisons.

Son retour en Europe.

LE 13 de Novembre, après avoir reçu leur passeport, les Envoyés reprirent le chemin de l'Europe. Leur marche dura pendant tout l'hyver, par des Déserts où ils ne trouvèrent pas un seul arbre. Le tems fut extrémement mauvais. Ils étoient souvent obligés de passer la nuit sur la nége, à moins qu'ils ne se servissent de leurs pieds pour nétoyer la terre. Il leur arriva plusieurs fois, le matin, de se trouver couverts de nége, que le vent avoit poussée sur eux pendant le sommeil. Enfin ils arrivèrent le jour de l'Ascension à la Cour de *Bathi*, d'où ils passèrent à celles de *Korrensa* & de *Montji*. On leur donna de nouveaux guides jusqu'à la dernière garde des Tartares, d'où ils se rendirent en six jours à Kiovie. Le jour de leur arrivée fut le 8 de Juin. Ils furent traités magnifiquement par les Ducs *Daniel* & *Wasilik*, qui firent partir avec eux des Ambassadeurs, pour informer le Pape qu'ils étoient soumis à son autorité & qu'ils reconnoissoient l'Eglise Romaine pour leur Mère (*c*).

Ambassadeurs des Ducs Daniel & Wasilik.

(*a*) L'Auteur donne pour exemple que les Ambassadeurs Allemands dont il étoit accompagné, étant revenus en habit Tartare, ils faillirent d'être lapidés [& furent obligés de changer d'équipage.]

(*b*) Ce fut un crime de cette nature qui causa la ruine de l'Empire Karazmien. *Voyez ci-dessus.*

(*c*) Voyages d'Hakluyt, pag. 69 & suiv.

§. II.

§. II.

Mongals & Nations conquises par leurs armes.

Propriétés du Pays des Mongals.

LE Pays des Mongals eſt bordé à l'Eſt par les terres des Kitayens (*a*) & de *Solangbi*; au Sud-Oueſt, par celles des *Huires*; à l'Oueſt, par les Naymans, & au Nord par l'Océan. Il eſt entremêlé de montagnes & de plaines, mais ſabloneux & ſtérile dans toutes ſes parties, & preſque ſans rivières. Cependant il s'y trouve de fort bons pâturages. On n'y compte qu'une (*b*) ſeule Ville, à une demi-journée de Sira-orda, & l'on en parle aſſez avantageuſement. Carpini n'eut pas l'occaſion de la voir. Le climat eſt fort incertain. Les vents y regnent avec violence & le froid y eſt extrême. Il y pleut rarement en Été, & jamais en hyver. Il tomba tant de grêle pendant l'élection de l'Empereur, que lorſqu'elle vint à fondre, cent-quarante perſonnes furent noyées & pluſieurs tentes furent emportées. Souvent le froid le plus inſupportable eſt ſuivi d'une chaleur exceſſive.

Figure des Tartares.

LES Tartares ont le viſage fort large entre les yeux & les os des machoires, le nez court & plat, les yeux petits & les ſourcils relevés. Ils ſe raſent le ſommet de la tête. Le reſte de leur chevelure eſt partagé en deux treſſes, qui ſont liées derrière les deux oreilles. Ils ont les pieds fort courts. Leur habillement eſt le même pour les deux ſexes. Les maiſons du Pays ſont rondes, avec une ouverture au ſommet, qui leur ſert de fenêtre & de cheminée. On en voit de grandes & de petites. Quelques-unes peuvent être levées en piéces. D'autres ſont toûjours fixées ſur des chariots, qu'on tire avec un ou pluſieurs bœufs.

Leur caractère.

LE reſpect des Tartares eſt extrême pour leurs Seigneurs. Jamais ils ne leur diſent rien qui bleſſe la vérité. On voit naître peu de querelles parmi eux, dans la chaleur même de l'yvrognerie. Le larcin eſt encore plus rare. Ils ſont endurcis aux plus grandes fatigues. Ils chantent & ſe réjouiſſent après avoir jeuné des jours entiers. Leurs femmes ſont chaſtes; mais elles tiennent quelquefois des diſcours obſcènes. Ils ſe traitent entr'eux avec autant de civilité & de douceur qu'ils ont de rudeſſe pour les Etrangers. Le Grand-Duc de Ruſſie, le fils du Roi de Georgie & les Sultans qui aſſiſtoient à l'élection de l'Empereur, y étoient traités avec peu de reſpect. Ils eurent la mortification de voir prendre le pas ſur eux à leurs domeſtiques Tartares, & ſouvent ils furent obligés de les ſouffrir aſſis devant eux.

Punition pour les crimes.

Degrés auxquels ils ſe marient.

DANS le Pays des Tartares, le vol & l'adultère ſont punis de mort. Le même châtiment eſt établi pour la fornication. Il n'y a point d'autre degré prohibé pour le mariage que celui de mère, de fille & de ſœur utérine. On épouſe ſa ſœur du côté du père; & le ſecond fils d'une famille, ou le plus proche parent, eſt obligé d'épouſer la veuve de l'aîné. Pendant le ſéjour que Carpini fit en Ruſſie, le Duc *Bathi* (*c*) ayant puni de mort le Duc André, ſur

(*a*) Carpini écrit *Kitay*, avec plus de vérité que Haython & Marco-polo, qui écrivent *Katbay*. Il écrit auſſi *Mongals* pour *Mongols*.

(*b*) Hakluyt a gliſſé dans le texte *Cucurin* pour *Karakoram*.

(*c*) Il eſt nommé Duc de *Savogle* dans la Traduction Françoiſe.

CARPINI. 1246.

sur la simple accusation d'avoir vendu des chevaux Tartares hors du Pays, n'accorda sa succession à son frère qu'après l'avoir forcé d'épouser sa veuve. Les Tartares ne mettent aucune différence entre les enfans de leurs femmes & ceux de leurs concubines. La polygamie est en usage parmi eux; mais chaque femme vit à part avec sa propre famille.

Leur Religion.

LES Tartares font profession de reconnoître un seul Dieu. Cependant l'idée qu'ils ont d'un état futur se réduit à croire qu'ils doivent passer dans un autre monde, où leur vie ne sera pas différente de celle qu'ils menent ici. Ils commencent leurs entreprises à la nouvelle & à la pleine-Lune, qu'ils appellent le *Grand-Empereur* & qu'ils honorent à genoux. Tout ce qui approche d'eux, c'est-à-dire, leurs troupeaux, leurs meubles & même les Etrangers, doit être purifié par le feu. Ils allument deux feux; & dressant en terre, près de l'un & de l'autre, deux javelines, jointes par une corde tendue, ils font passer par-dessous les choses qu'ils veulent purifier. Ils regardent comme une faute, de toucher le feu avec un couteau, ou de tirer la viande du pot, ou de fendre du bois près du foyer avec une hache, parce qu'ils s'imaginent que c'est diminuer la vertu du feu. Ils croyent qu'on ne se rend pas moins coupable, de s'appuyer sur un fouet ou d'en toucher une fléche; de tuer de jeunes oiseaux, de répandre à terre quelque liqueur, de frapper un cheval avec la bride, ou de se servir d'un os pour en briser un autre. Celui qui pisse dans sa maison ne peut éviter la mort qu'en payant une grosse amende. *Alors la* maison & le criminel doivent être purifiés par le feu. Celui qui ne pouvant avaller un morceau de viande le rejetteroit hors de sa bouche, seroit tué dans un trou qui est ouvert pour cet usage au coin de la maison. C'est un crime capital de marcher sur le seuil de la maison des Princes (*d*).

Purifications par le feu.

Superstitions Tartares.

Anciens Habitans de la Mongalie.

Conquêtes de Jenghiz.

LA *Mongalie* étoit anciennement habitée par quatre Nations, dont l'origine & le langage étoient les mêmes; les *Mongals-yekas* ou les *grands-Mongals*; les *Mongals-sus* ou les *Mongals-d'eau*, qui prirent le nom de *Tartares* d'une Rivière de leur Pays; les *Merkats* & les *Metrits*. *Jenghiz* (*e*), qui étoit *Mongal-yeka*, ayant engagé le Peuple de cette Province à se joindre à lui, attaqua les *Mongal-sus*, ou les Tartares, tua leur Chef & subjugua leur Nation. Il vainquit ensuite les *Merkats* & les *Metrits*. Alors les *Naymans*, qui étoient gouvernés par de jeunes Princes sans expérience (*f*), fils de leur dernier Empereur, à qui ces quatre Nations payoient un tribut, entrèrent sur leurs terres, y tuèrent beaucoup de monde & retournèrent chargés de butin. Mais Jenghiz les joignit dans une vallée étroite; & quoique soûtenus par les Karakitayens, il en tua un grand nombre & fit le reste prisonnier.

Ville bâtie par Okkoday, & progrès de ses armes.

OKKODAY (*g*), fils & successeur de Jenghiz, bâtit, dans le Pays de Karakitay, une Ville nommée *Omil* (*h*), près de laquelle, [au Sud,] est un

(*d*) Hakluyt, pag. 54. & suiv.

(*e*) *Chingis* dans l'Original. C'est le fameux Jenghiz-khan.

(*f*) Cette Nation étoit alors divisée sous deux Khans; car ce sont les *Mongols*, dont on a parlé ci-dessus dans leur article.

(*g*) *Oktay*, que le Traducteur d'Abulghazi écrit *Ugaday*.

(*h*) Ainsi nommée dans l'Ouvrage même de Carpini. Mais Vincent de Beauvais la nomme *Khamil* dans son Extrait. C'est peut-être Khamil à l'extrémité de la petite Bukkarie, à l'entrée du grand Désert. Mais c'est peut-être aussi *Anmil* ou *Tamil* dont parle Abulghazi, pag. 282 & 322, où commençoit la Tartarie qui tomba dans le partage d'Oktay.

CARPINI. 1246.

un vaste Désert qu'on prétend habité par des hommes sauvages, qui n'ont aucun langage & dont les jambes sont sans jointure. Les Mongals ayant ensuite marché contre les Kitayens, furent défaits si entièrement qu'il n'en resta que sept en vie. Mais ils réparèrent bien-tôt leurs forces, pour tenter la fortune avec plus de succès. Leur première conquête fut celle des *Huires*, qui étoient des Chrétiens de la secte Nestorienne. Ils prirent d'eux leurs caractères d'écriture (*i*). Le Pays de *Saruyur*, celui des *Karanites* & la Terre de *Hudirat* éprouvèrent successivement la force de leurs armes. Enfin Jenghiz-khan ayant attaqué pour la seconde fois les Kitayens, s'empara par degrés du même Pays, prit leur Capitale & tua leur Empereur.

Ce que l'Auteur dit des Kitayens.

LES Kitayens sont idolâtres, mais fort civils. Ils n'ont pas de barbe. Ils usent, pour l'écriture, d'une sorte de caractère qui leur est propre. Ils ont des Histoires de leur Pays, des Hermites, des Couvens [comme l'Eglise Romaine,] des Saints [auxquels ils rendent un culte.] Ils reconnoissent un seul Dieu. Ils croyent un état futur. Carpini ajoûte, mais avec peu de vérité sans doute, qu'ils adorent Jesus-Christ; qu'ils respectent le vieux & le nouveau Testament, & qu'ils ont parmi eux ce saint Livre.

Défaite merveilleuse de Jenghiz-khan.

JENGHIZ conduisit ensuite ses Troupes contre le Roi de la grande Inde, nommé *Prete-Jean*; mais il fut vaincu. En racontant sa défaite à Carpini, on lui fit croire que les ennemis de ce Conquérant avoient employé contre lui des statues de cuivre, creuses & remplies de feu. Ils les avoient mises à cheval, avec un homme derrière chacune, qui par le moyen d'un soufflet poussoit le feu sur les Mongols & les brûloit; sans compter l'incommodité qu'ils recevoient de la fumée. En revenant par les Déserts, ils trouvèrent une Nation où les hommes sont faits comme des chiens. Ces monstres se jettèrent dans la Rivière à leur approche. Ensuite se roulant à terre, la poussière & l'eau, qui gelèrent ensemble, parce qu'on étoit alors en hyver, leur composèrent une sorte d'armure à l'épreuve des épées & des fléches. Ils se jettèrent sur les Mongols, en se servant de leurs dents & de leurs griffes, & les chassèrent ainsi de leur Pays. L'Auteur, persuadé apparemment de cette merveilleuse avanture, proteste qu'elle lui fut assûrée solemnellement par quantité de Prêtres Russiens (*k*) & par d'autres personnes de foi.

Autres merveilles racontées par Carpini.

DE-LÀ les Mongols entrèrent dans le Pays de *Burithabeth*, ou du Tibet, dont ils firent la conquête. Les Habitans de cette Contrée sont payens, & mangent les cadavres de leurs parens après leur mort. Ils sont d'une figure très-difforme. Ils n'ont pas de barbe, parce qu'ils se l'arrachent avec un instrument de fer, à mesure qu'elle renaît. Jenghiz prit de-là vers l'Ouest pour attaquer les Kirghis, & pénétra jusqu'aux montagnes Caspiennes. L'Auteur raconte qu'elles sont de diamant; que les Habitans y vivent sous terre; qu'à l'aproche

(*i*) Apparemment les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Mais ils étoient de la Religion de Fo. [qui ressemble si fort à la Religion Romaine que ces Religieux les représentent, soit par ignorance, soit à dessein, comme étant Chrétiens.]

(*k*) Notre Voyageur étoit donc fort simple, & les Prêtres Russiens de grands fourbes.

CARPINI. 1246.

l'aproche des Mongols, les montagnes, auxquelles ils avoient fait une brèche, ne laissèrent pas de devenir inaccessibles, par l'interposition d'une nuée qu'il fut impossible de pénétrer; que les Habitans s'étant avancés, par des passages souterrains, sous le champ où l'Ennemi étoit campé, sortirent tout-d'un-coup de ces routes obscures & firent un grand carnage des Mongols; enfin, que la raison qui les obligeoit de demeurer sous terre étoit que le Soleil faisoit un bruit si terrible à son lever, qu'il leur étoit impossible de le soutenir (*l*). *Carpini* n'a pas honte de rapporter des fables si ridicules; & telle est dans son récit l'Histoire de Jenghiz-khan, qui fut tué, dit-il, par le tonnerre.

Ce qu'il raconte d'Okkoday.

Conquêtes romanesques de Bathi.

Ce qu'il raconte de l'Empereur Okkoday, ne regarde que l'expédition de *Bathi-ared* & de *Sirpodan* (*m*). Suivant ses Mémoires, *Bathi* subjugua d'abord *Alti-sultan*, ensuite les *Bisermins*, malgré la vigoureuse résistance qu'on lui fit à *Barthia* (*n*), grande Ville qu'il détruisit. Cet exemple effraya *Jakint* (*o*), qui fut épargnée parce qu'elle ouvrit ses portes. De-là les vainqueurs allèrent faire le Siége d'*Orna*, Ville Mahométane, qui étoit alors riche & peuplée. Il s'y tenoit un marché considérable, que sa situation sur le (*p*) *Don* favorisoit beaucoup. Les Mongols s'en saisirent à la fin, en détournant le cours de la Rivière, qui submergea la Ville & noya tous les Habitans. Après cette conquête ils marchérent vers la Russie, où ils se rendirent maîtres de Kiovie, Capitale du Pays. Le Siége fut long, parce que la Ville étoit fort grande & bien peuplée. Mais lorsque l'Auteur y passa, on n'y voyoit pas plus de deux [cens] maisons, & les Habitans étoient réduits à l'Esclavage. Bathi s'avança dans la Hongrie & la Pologne, où il perdit beaucoup de monde. Si les Hongrois, observe l'Auteur, eussent résisté courageusement, ils auroient forcé leurs ennemis de tourner le dos. Les Mongols retournant à l'Est subjuguèrent les Morduins, qui sont Idolâtres, & les *Bileris* ou les Habitans de la grande Bukkarie. De-là marchant au Nord, ils conquirent les *Bastarcis*, ou la grande Hongrie. Ensuite ils firent subir le même sort aux *Parosites*, qui ont l'estomac si étroit & la bouche si petite, que ne pouvant manger de viande, ils ne vivent que des vapeurs de leurs marmites. *Bathi* continua ses victoires contre les Samogetes (*q*), qui vivent de leur chasse & qui ne sont vêtus que de peaux de bêtes; enfin, pour mettre le comble à ses exploits, il subjugua une Nation qui habitoit les bords de l'Océan Septentrional, & dont les hommes avoient les pieds d'un bœuf & la face d'un chien. Peu de Lecteurs prendront confiance à toutes ces merveilles, quoique l'Auteur proteste qu'il ne raconte rien dont il n'ait été témoin ou qu'il n'ait appris par des témoignages dignes de foi.

Conquêtes de Sirpodan.

Sirpodan, autre Héros des mêmes Régions, fut envoyé contre les (*r*) Kerghis, payens sans barbe, qu'il réduisit à la soumission. Ensuite marchant au Sud contre les Arméniens, il trouva, dans certains Déserts, des monstres à

(*l*) Voyages d'Akluyt, pag. 57. & suiv.

(*m*) L'Auteur écrit *Cyrpodan*. C'est apparemment *Hulaku*.

(*n*) *Barchin* dans Vincent de Beauvais.

(*o*) Ou *Yakint* Vincent de Beauvais met *Sarguit*.

(*p*) Vincent ne fait pas mention du Don; tant il y a peu de fond à faire sur certains Extraits.

(*q*) Ou les *Samoiedes*.

(*r*) *Kergis* dans l'Original.

CARPINI. 1246.

à qui la Nature n'avoit donné qu'un bras, qui leur sortoit de la poitrine, & une seule jambe. Ils ne marchoient qu'en sautant. Cependant ils étoient plus légers à la course que les chevaux; & lorsqu'ils commençoient à se fatiguer, ils se servoient de leur bras & de leur jambe en tournant comme en cercle (s). Ils étoient obligés d'être deux pour tirer de l'arc. L'autorité sur laquelle Carpini fonde tant de mensonges étoit sans doute encore celle des Prêtres Russiens, qui lui dirent aussi que cette Nation avoit envoyé plusieurs fois des Ambassadeurs à l'Empereur. On doit s'imaginer que le voyant simple & crédule, ils se firent un jouet de son ignorance.

Etat de la milice Mongol, du tems de Jenghiz-khan.

Il rapporte, avec plus de vraisemblance, que Jenghiz-khan avoit divisé ses Troupes en pelotons & en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes, & qu'il leur avoit donné pour Généraux deux ou trois Ducs, dont il étoit le Chef suprême (t). Cet ordre se conservoit encore parmi les Mongols, avec la même discipline. Celui qui prenoit la fuite dans une action étoit puni de mort; à moins que toute l'Armée ne fût obligée de plier ensemble, c'est-à-dire, que dans les pelotons de dix un fuyard étoit tué par les neuf autres; ou si quelqu'un étoit pris par l'ennemi, les neuf autres devoient le ☞ délivrer sous peine de mort. [La même punition étoit reservée à ceux qui s'arrêtoient, lorsqu'un ou plusieurs de leurs Compagnons marchoient en avant.]

Discipline.

Armes offensives & défensives.

Les armes des Mongals étoient un ou deux arcs, trois carquois remplis de fléches, une hache, & des cordes pour tirer les machines militaires. Les plus distingués portoient une sorte de sabre, courbé & pointu (v). Quelques-uns avoient des heaumes & des cuirasses, composés de pièces de cuir de la grandeur de la main, trois ou quatre l'un sur l'autre, qui étoient liées ensemble avec des courroies; de sorte qu'elles se prêtoient à tous les mouve- ☞ mens du corps. D'autres avoient des cuirasses de petites plaques [de fer,] épaisses d'un pouce, longues de huit, & percées de huit trous. Ces petites plaques se joignoient en avançant un peu l'une sur l'autre & s'attachoient par les trous. Toute la cuirasse consistoit en quatre piéces; deux pour le devant & le derrière, & deux pour les bras depuis l'épaule jusqu'à la main. La partie supérieure du casque étoit de fer, mais celle qui couvroit le col n'étoit que de cuir. Les Mongals entretenoient ces armes extrémement propres & luisantes. Leurs chevaux étoient couverts aussi de la même armure, mais composée de cinq piéces; une des deux côtés, depuis la tête jusqu'à la queue, attachée à la selle, au col & à la croupe; une autre sur la croupe; avec un trou pour y passer la queue; une quatrième sur le poitrail, qui descendoit jusqu'aux genoux. La cinquième n'étoit qu'une simple plaque sur le front.

Méthode des Mongals pour traverser les rivières.

Quelques-uns avoient un crochet à la tête de leur lance, pour ébranler l'ennemi sur ses étriers & le faire tomber de son cheval. La pointe de leurs fléches étoit fort aigue & tranchante des deux côtés. Ils avoient aussi des boucliers d'osier, mais ils ne les portoient jamais en campagne. Pour ☞ traverser les Rivières ils avoient une piéce ronde de cuir, [qui se ferme à-peu-près comme une bourse] sur laquelle mettant leurs habits, ils la tiroient

(s) Il faut entendre sans doute un mouvement progressif & non central.

(t) *Angl.* dont l'un des trois commandoit les autres. R. d. E.

(v) Une espèce de cimeterre.

CARPINI. 1246.

roient avec une corde ou à la queue de leurs chevaux. L'Auteur ajoûte qu'ils mettoient quelquefois leur selle sur la piéce, par-dessus leurs habits, & que se plaçant dessus ils passoient dans cette situation, avec le secours de deux rames (x).

(x) Voyages d'Hakluyt, pag. 60 & suiv.

§. II.

Voyages d'ASCELIN & de ses Compagnons vers la Tartarie.

ASCELIN. 1247.

Ascelin se rend en Perse au Camp des Tartares.

Explications qu'on lui demande.

SUR un ordre du Pape, en 1247, *Ascelin* & trois autres Religieux, étant partis pour la Tartarie, se rendirent à l'Armée des Tartares (*a*), qui étoit alors en Perse, sous le commandement du Prince *Bayoth-noy* (*b*). A la première nouvelle de leur arrivée, ce Général leur envoya son *Eghip*, ou le Chef de son Conseil, avec des Interprétes, pour apprendre d'eux ce qui les amenoit dans son Camp. Ascelin répondit qu'il étoit Ambassadeur du Pape, c'est-à-dire du Chef & du Père des Chrétiens. Le Conseiller Tartare, offensé de cette superbe expression, leur demanda s'ils ignoroient que le Khan (*c*) étoit fils de Dieu (*d*) & que Bayoth-noy & Batho étoient ses Princes? Ascelin l'assura que le Pape ne connoissoit aucun de ces noms, sans quoi il n'auroit pas manqué de les employer dans ses Lettres; mais qu'étant affligé du massacre de tant de créatures humaines, sur-tout de Chrétiens, il envoyoit, de l'avis de ses Cardinaux, trois Ministres à la première Armée Tartare qu'ils pourroient rencontrer, pour exhorter le Général à finir de si cruels ravages, & à se repentir de ceux qu'il avoit commis.

On s'offense de ses réponses.

LES Députés du Prince *Bayoth-noy* revinrent plusieurs fois, se présentant toûjours avec un nouvel habit, & marquèrent beaucoup de curiosité pour les présens que les Envoyés avoient apportés. Mais Ascelin leur déclara que ce n'étoit pas l'usage du Pape d'envoyer des présens aux Princes Chrétiens, bien moins aux Princes Infidéles; qu'il étoit accoûtumé au contraire à recevoir des complimens; & que d'ailleurs les Princes Chrétiens ne s'envoyoient jamais entr'eux de présens avec leurs Lettres. Les quatre Religieux refusèrent aussi de fléchir les genoux devant *Bayoth-noy* (*e*), dans la crainte que cette cérémonie ne fût regardée comme une soumission du Pape au Khan des Tartares. Mais ils consentirent à rendre au Général tous les témoignages de respect qui étoient en usage dans leur Pays. Les Tartares irrités de cette déclaration

(*a*) Cette Relation est tirée des Mémoires de *Simon de S. Quentin*, qui se trouvent aussi dans le trente-deuxième livre du Miroir historique de Vincent Beauvais. Purchas en a donné l'Extrait; mais elle est toute entière dans la Collection Françoise de la Haye. On donne ici l'Extrait de Purchas, avec quelques Additions prises du François. Les noms des trois Compagnons d'Ascelin étoient *Alferic* ou *Alberic*, *Alexandre* & *Simon*.

(*b*) *Bajoth-noy* dans l'Original. Vincent de Beauvais observe que *Noy* étoit le titre de sa dignité. C'étoit peut-être *Noyan*, dont on a parlé dans l'Histoire de Jenghiz-khan.

(*c*) *Khan*, dans toute la Relation, est écrit *Cham*. Mais on a déja fait observer que la véritable prononciation est *Khan* ou *Han*.

(*d*) Ils pouvoient le nommer *Fils du Ciel*, comme les Chinois nomment leur Empereur; c'est-à-dire, dans un sens figuré.

(*e*) Un Missionaire Religieux, nommé Guichard, qui avoit passé sept ans à *Trifel* ou *Triflis*, Ville de Tartarie, les assura que ce n'étoit point une adoration.

ration les traitèrent de chiens, le Pape & eux. Ascelin s'efforça inutilement de répondre à ces indignités. Le tumulte, que son discours avoit causé ne lui permit pas de se faire entendre ; ce qui fut très-heureux pour lui & pour ses compagnons, car *Bayoth-noy*, dans le premier mouvement de sa colère, ordonna qu'ils fussent tués sur le champ. Quelques-uns de ses Conseillers furent d'avis qu'on en fit mourir deux, & que les deux autres fussent renvoyés. D'autres vouloient que le principal des quatre fut écorché vif, & sa peau remplie de foin, pour être envoyée au Pape; d'autres, qu'ils fussent fouettés jusqu'à la mort dans les rangs de l'Armée ; enfin d'autres encore, qu'ils fussent placés au front de bataille dans le premier engagement qu'on auroit avec les Chrétiens, pour y être tués par leur propres frères. Le Conseil étoit ainsi divisé sur leur châtiment, lorsque la plus vieille des six femmes du Prince & ceux qui étoient chargés du soin des Ambassadeurs eurent la hardiesse d'embrasser leurs intérêts. La Princesse représenta de quelle infamie *Bayoth* alloit se charger en leur ôtant la vie, & le danger auquel ses propres Envoyés seroient désormais exposés. Les autres ajoutèrent qu'il devoit se souvenir combien le Khan lui avoit sçû mauvais gré d'avoir fait tuer un Ambassadeur, de lui avoir fait arracher le cœur, & de l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval dans tous les rangs de l'Armée, pour effrayer les Ministres étrangers par cet exemple; qu'à l'égard d'eux-mêmes, s'il leur ordonnoit de traiter les Envoyés du Pape avec cette barbarie, loin de lui obéir ils étoient résolus de se rendre à la Cour du Khan pour y justifier leur innocence & l'accuser de cruauté & de perfidie. Bayoth, touché de ces représentations, changea de sentiment & prit des résolutions plus douces. Il leur fit demander quelle sorte de respect ils rendoient à leurs Princes. Ascelin les instruisit sur le champ, en baissant son capuce & se courbant avec une inclination de tête. Un Officier Tartare lui fit cette objection: „ Puisque „ vous ne faites pas scrupule, vous autres Chrétiens, d'adorer des pierres „ & du bois, pourquoi refusez-vous le même honneur à Bayoth-noy, que le „ Khan veut qu'on adore comme lui-même? „ Les Envoyés répondirent qu'ils n'adoroient pas du bois & des pierres, mais le signe de la croix qui est gravé dessus, à l'honneur de Jesus-Christ, qui est mort sur une Croix. Quelque tems après, Bayoth-noy leur fit déclarer que son intention étoit de les envoyer au Khan avec leurs Lettres. Ils s'en excusèrent, sous prétexte que ce voyage excédoit leur commission. Alors il leur fit demander leurs Lettres, qui furent traduites en langues Persane & Tartare.

ASCELIN. 1247.

Cruels traitemens auxquels il est exposé.

Comment ils sont délivrés.

Objection Tartare.

ILS furent retenus dans l'Armée, par diverses raisons frivoles, pendant tout le cours de Juin & de Juillet. Lorsqu'ils demandoient la liberté de partir, on leur répondoit qu'étant venus pour voir l'Armée, ils ne pouvoient être congédiés avant qu'elle fut complete. On leur avoit promis d'informer le Khan de leur Requête, mais jamais on ne leur parla de réponse. Souvent ils étoient obligés d'attendre, à la porte du Général, depuis le matin jusqu'au soir, exposés à toute l'ardeur du Soleil, & languissant de soif & de faim. En un mot ces Barbares en firent leur jouet, & les traitèrent avec le dernier mépris. Telles furent les obligations qu'ils eurent à Bayoth-noy, qui se prétendoit autorisé à cette conduite par la rudesse de leurs réponses. En effet celles dont ils se font honneur eux-mêmes dans leur Relation paroissent si dures & si offençantes, qu'on a peine à croire qu'ils n'y ayent rien changé. [Il se

Avec quel mépris les Envoyés du Pape furent traités.

 passa

ASCELIN. 1247.

passa bien encore six semaines, avant que Bayoth-noy put se résoudre à les congédier. Après avoir écrit les Lettres qu'il adressoit au Pape, & nommé les Ambassadeurs qui devoient les accompagner, il changea tout-d'un-coup de résolution, sous prétexte qu'il vouloit attendre un Seigneur qui devoit venir de la part du Khan. Plusieurs semaines s'écoulèrent encore après l'arrivée de ce Seigneur. Enfin comme l'hyver approchoit, ils résolurent de faire un dernier effort. Dans ce dessein ils s'adressèrent à un des Conseillers du Prince qu'ils mirent dans leurs intérêts par quelques presens. Cette méthode eut un succès aussi prompt qu'ils pouvoient le souhaiter, & il y a tout lieu de croire, que s'ils s'en étoient servis plustôt, on ne les auroit pas fait attendre si long-tems. Leur séjour dans le Pays des Tartares fut d'une année entière.]

Ascelin revient par la Syrie.

Il se passa trois ans & sept mois avant qu'Ascelin pût arriver à Rome, par la route d'*Acre*. Cette Ville de la Syrie est à soixante journées du lieu où il avoit rencontré l'Armée Tartare. Il apporta les Lettres de Bayoth-noy au Pape, & celles du Grand Khan à Bayoth-noy. Le Général se plaignoit, dans les siennes, de la hauteur avec laquelle Ascelin lui avoit parlé. Pour réponse au reproche que le Pape lui avoit fait faire, de tuer & de détruire une infinité d'hommes, il déclaroit (*f*) que les Tartares étoient destinés par la volonté de Dieu à faire la conquête du Monde, & par conséquent que tous ceux qui entreprendroient de s'opposer à leurs armes devoient être détruits comme rébelles à l'ordre Divin. Il conseilloit au Pape de venir en personne & de prendre le parti de la soumission, sans quoi Dieu sçavoit quelles pouvoient être les suites de son refus. Mais il le pressoit du moins de renvoyer promptement ses Ambassadeurs, pour informer le Khan s'il étoit résolu d'obéir au commandement qu'il recevoit par la main d'*Ali-beg* & de *Sargis*. Cette Lettre portoit pour date le 20 de Juillet, près du Château de *Sitiens* (*g*).

Lettre de Bayoth-noy au Pape.

Lettre du Khan à Bayoth noy.

La Lettre du Khan à Bayoth-noy, que les Tartares nomment *Lettre de Dieu*, commence dans ces termes: „ Par le commandement du Dieu vivant, „ *Chinghiz-khan*, fils de Dieu, doux & vénérable, dit; que comme Dieu est „ grand par-dessus tout, & immortel, & que Chinghiz-khan est le seul Sei„ gneur sur la terre, notre volonté est que ces paroles soient publiées dans „ tous les Pays, & connues de tout le monde. „ Le reste ne contient qu'un ordre du Khan pour faire exécuter ses intentions & pour détruire tous ceux qui refuseront de s'y conformer (*h*). Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle même qu'on suppose adressée au Pape, sont des piéces forgées, non seulement parce que le sujet en est frivole & ne présente qu'un vain titre, mais encore plus parce que Jenghiz-khan étoit mort vingt ans avant leur datte.

Raisons de doute sur ces deux pièces.

(*f*) Il commençoit par ces termes: PAPE, SÇACHE, &c.

(*g*) On ne connoît pas en Perse de Place de ce nom.

(*h*) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page 59; & Collection Françoise de la Haye, pag. 64 & suiv.

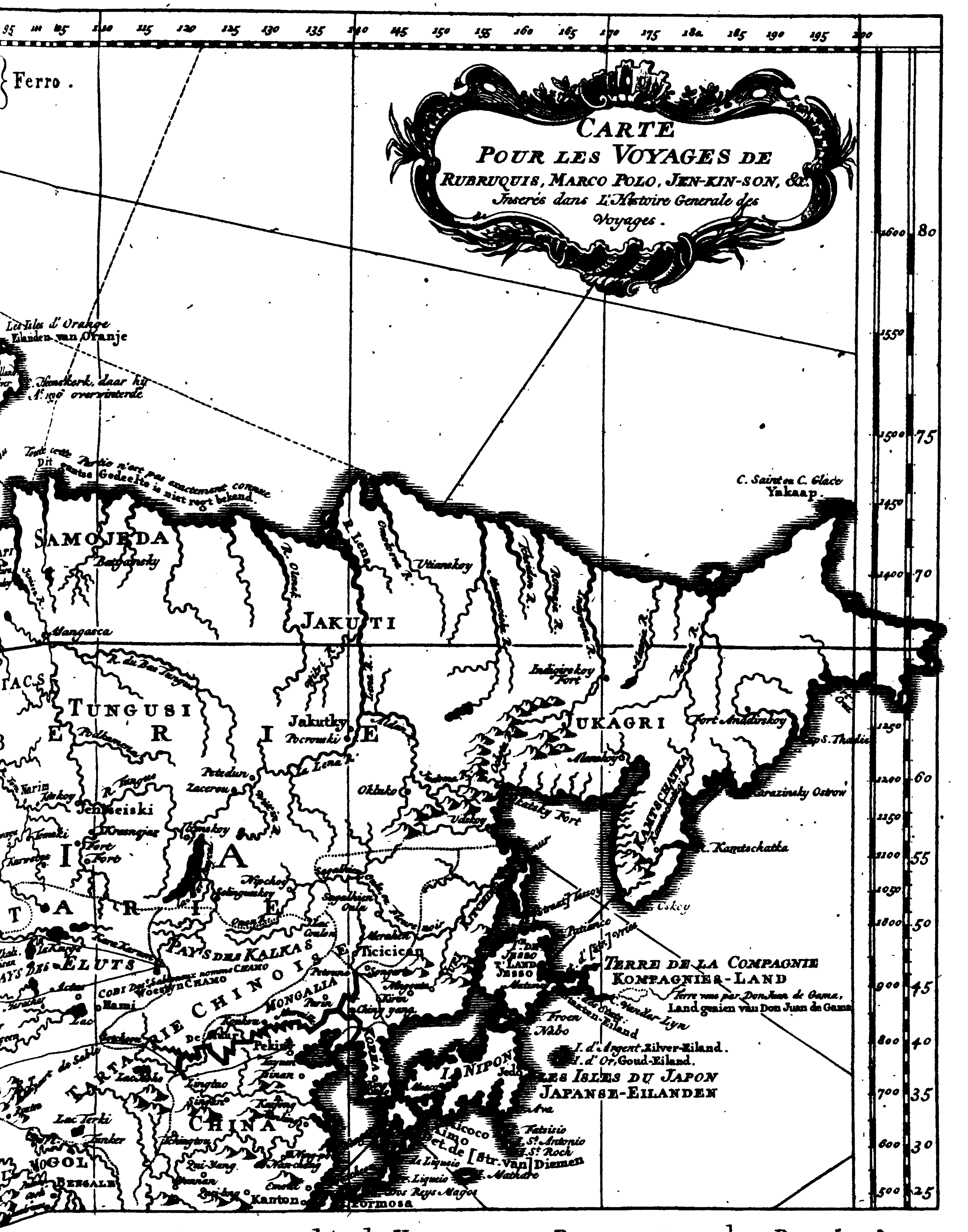


CHAPITRE



J. v. Schley direx.

KAART voor de REIZEN van RUBRUQUIS, MARCO POLO, J



O, JEN-KIN-SON, enz., gevoegd in de HISTORISCHE BESCHRYVING der REIZEN.

INTRODUCTION.

CHAPITRE II.

Voyage de Guillaume DE RUBRUQUIS, dans les Parties Orientales du Monde.

INTRODUCTION.

Ambassadeurs envoyés à Saint Louis.

PENDANT que Louis IX, ou S. Louis, attendoit à *Nicosie*, dans l'Isle de Chypre, un tems favorable pour passer en Syrie, il lui vint deux Ambassadeurs, avec des Lettres écrites en Persan, de la part d'un grand Prince Tartare qui se nommoit *Erkaltay* (*a*), & qui résidoit alors sur les frontières Orientales de Perse. *André Lontumel*, ou *Lonciumel*, Religieux Jacobin, qui accompagnoit le Roi, reconnut le principal des deux, nommé *David* (*b*), pour l'avoir vû dans l'Armée Tartare, où ce Jacobin avoit été envoyé avec d'autres Religieux, par le Pape Innocent IV.

Sujet de l'Ambassade Tartare.

On nous apprend que ces Ambassadeurs informèrent le Roi, que depuis trois ans le Grand Khan (*c*) avoit embrassé le Christianisme à la persuasion ☞ de sa mère, qui étoit Chrétienne, & que tous les Seigneurs de l'Armée [& l'Armée même] avoient été baptisés comme lui: qu'Erkaltay, ayant reçu aussi le Baptême, avoit été envoyé avec de grandes forces pour s'employer au progrès de la Religion, protéger les adorateurs de la Croix & détruire leurs Ennemis; enfin que le Grand Khan désiroit avec beaucoup d'ardeur l'amitié du Roi de France. Ils ajoûtèrent qu'à Pâques de l'année suivante, Erkaltay devoit faire le Siège de *Baldak* (*d*), où résidoit alors le Kalife des Mahométans, qui avoit souvent assisté le Sultan d'Egypte, particulièrement au Siège de Damiette. Le Roi, fort agréablement surpris de ces nouvelles, caressa beaucoup les Ambassadeurs, & leur fit entendre la Messe avec lui. Ils s'y comportèrent comme de bons Catholiques.

Doutes sur la conversion du Grand-Khan.

La Lettre dont Erkaltay étoit chargé pour le Roi, parle de défendre les adorateurs de la Croix, & recommande l'union entre les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Nestoriens & les Jacobites. Mais elle ne contient pas un mot de la conversion de l'Ambassadeur ni de celle du Grand Khan qui y porte le nom de *Kiokay*. Ce nom approche beaucoup de celui de *Kiyuk* ou *Kayuk* (*e*). Malheureusement *Kayuk* étoit mort en 1248, c'est-à-dire, cinq ans avant qu'on puisse supposer que la Lettre d'Erkaltay ait été présentée à S. Louis. D'un autre côté, *Mangu* ou *Mengho-khan* monta sur le Trône des Mongols

(*a*) Purchas suppose que c'est le même que Rubruquis nomme *Sartak*.

(*b*) Ou *Sabaldin-moufat-david*. L'autre se nommoit *Marc*. Le premier nom est plûtôt Arabe ou Persan, que Tartare ou Chrétien. *Sabaldin* paroît être *Sabab-aldin* ou *Addin*, qui signifie *Seigneur de la Religion*. *Mafaddawd* ou *David*, est un nom commun parmi les Mahométans.

(*c*) *Cham* dans l'Original.

(*d*) Baghdad.

(*e*) On l'a vû nommé *Kuyne* dans les Journaux précédens. Vincent de Beauvais le nomme *Kok*.

INTRODUCTION.

Mongols en 1251. Ainsi cette Lettre paroît suspecte, d'autant plus qu'elle est sans date. On y lit seulement qu'elle fut écrite à *Fourmerkharran*, Place qui n'est pas connue dans la Géographie.

SUIVANT le même récit, les Ambassadeurs apprirent au Roi que les Tartares ont tiré leur nom du Pays de leur origine; ce qui est contraire à l'opinion même des Tartares (*f*): que dans leur première expédition ils vainquirent le fils du *Prête-Jean*, nom également ignoré des Tartares & des Chinois (*g*); que la mère de Kiokay-khan étoit Chrétienne & fille du *Prête-Jean*, qu'on suppose avoir été détruit par Jenghiz-khan, long-tems auparavant; enfin que le nom du Pape étoit devenu célèbre parmi les Tartares. Qui prendra confiance à ce récit, lorsqu'on lit dans la Relation d'Ascelin que six ans auparavant [le Pape &] les Chrétiens étoient [si fort] méprisés des Tartares?

Princesse Tartare qu'on suppose Chrétienne.

S'IL y a quelque réalité dans l'Ambassade qu'on suppose envoyée à S. Louis, c'est apparemment qu'Erkaltay, trompé par la ressemblance du culte des Chrétiens avec celui des *Lamas* ou des *Bonzes*, qui avoient commencé à prévaloir du tems de Kayuk, prit le Christianisme pour sa propre Religion; ou que par des vûes politiques il feignît de le croire, pour se procurer de l'assistance des Chrétiens. Il paroît du moins que l'objet particulier de cette Ambassade étoit d'engager Saint Louis à tourner ses armes contre le Sultan ou le Soudan d'Egypte, pour occuper les forces de ce Prince Mahométan tandis qu'*Erkaltay* se proposoit d'attaquer le Kalife.

Remarques sur ces faits.

QUELQUE jugement qu'on en porte, l'Histoire nous apprend que Saint Louis envoya des Ambassadeurs, non-seulement au Khan des Tartares, mais même à Erkaltay, avec des Lettres & des présens, entre lesquels étoit pour l'Empereur une Tente ou une Chapelle d'écarlate, qui contenoit en broderie l'Histoire de la Passion, accompagnée d'ornemens & d'ustenciles Ecclésiastiques pour le Service Divin. On prétend qu'il envoya, pour Erkaltay, un morceau de la vraie Croix, & qu'il le fit exhorter à persévérer dans la Religion Chrétienne. [Pour achever la farce,] on ajoute que le Légat Odo y joignit des Lettres, par lesquelles il leur communiquoit la joie que la sainte Église Romaine avoit ressentie de leur conversion, & la tendresse maternelle avec laquelle elle les recevroit dans son sein comme ses enfans bien-aimés, les exhortant à conserver inviolablement la Foi orthodoxe, à reconnoître l'Église de Rome pour la Mère de toutes les Eglises, & le Souverain-Pontife pour Vicaire de Jesus-Christ.

LES Ambassadeurs, nommés par Saint Louis, furent *André* & deux autres Religieux Jacobins, deux Sécretaires & deux Officiers du Roi. Ils partirent de Nicosie le 28 de Janvier, avec les Ministres Tartares. Mais, quelque-tems après, le zéle du Roi lui fit dépêcher dans la même vûe *Guillaume de Rubruquis*, François de nation, accompagné d'un Religieux Minorite (*h*); & c'est de leur voyage qu'on va donner ici l'Extrait.

LE voyage de Rubruquis fut d'abord écrit en Latin, dans plusieurs Lettres adressées

(*f*) Voyez ci-dessus.

(*g*) Voyez ci-dessus. Rubruquis en convient aussi dans la suite.

(*h*) Vincent de Beauvais, au liv. XXXII, Chap. 90, Purchas, pag. 60; & Collection Françoise, pag. 151.

adressées au Roi, suivant l'ordre de ce Prince. Hakluyt en publia une partie, traduite en Anglois (*i*). Mais Purchas en a donné une Traduction entière sur un Manuscrit de Cambridge (*k*), qui, s'il faut l'en croire, n'avoit jamais vû le jour dans aucune langue. *Bergeron* les traduisit en François sur la traduction Angloise, vers le milieu du dernier siécle, après les avoir collationnées sur deux Manuscrits Latins, & sa Traduction est entrée dans la Collection Françoise.

INTRODUCTION.

QUANT à la fidélité de l'Auteur, Bentink déclare qu'à juger de sa Relation par ce qu'il raconte du Pays, depuis le *Boristhene* ou le *Nieper* jusqu'au *Jaïk*, on ne sçauroit douter qu'il n'ait été sur les lieux; mais que son voyage, depuis le *Jaïk* jusqu'à la Cour de Mangu-khan paroît fort suspect, parce qu'il contient diverses circonstances qui blessent la vérité (*l*). Cependant il ajoûte que de tous les Ecrivains de ces anciens tems, c'est lui qui a donné la description la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte de leur figure, de leurs usages, de leurs alimens & même de leurs habits, est si conforme aux usages présens des Kalmuks, qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs Ancêtres (*m*). Cette raison nous empêchera de répeter, après lui, des détails qui ont deja trouvé place dans les articles précédens. On se bornera ici aux circonstances de son voyage jusqu'à son arrivée en Tartarie; & ses observations sur d'autres Pays seront renvoyées aux articles respectifs.

(*i*) Collect. d'Hakluyt, Vol. I. pag. 71 & 93.

(*k*) Pilgrimage, Vol. III. pag. I.

(*l*) Ou plûtôt la Géographie.

(*m*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 514 & 791.

§. I.

Route de Constantinople à la Cour de Mangu-khan.

RUBRUQUIS. 1253.

RUBRUQUIS s'embarqua le 7 de Mai 1253 à Constantinople, & sortant du canal il entra dans le Pont-Euxin, que les Bulgariens nomment la grande Mer. Au Sud est la Province de *Sinopolis*, qui touche au Nord celle que les Latins ont nommée *Gazaria*, & les Grecs, *Kassaria* (*a*). Cette Province est triangulaire. Elle a du côté de l'Ouest la Ville de *Kersona*, devant laquelle est une Isle qui contient une Eglise, bâtie, dit l'Auteur, par les Anges. Vers le milieu, sur une pointe de la Côte Méridionale, est située la Ville de *Soldaia*, qui est le Port du Commerce entre la Turquie & la Russie. A l'Est est *Materta* (*b*), grande Ville située à l'embouchure du Tanaïs, qui a douze milles de large, & qui tombe dans une petite Mer (*c*) d'environ sept cens milles de long, si peu profonde que n'ayant pas six brasses d'eau, elle n'est navigable que pour les Barques ou les petits Vaisseaux. Ainsi, à l'exception du Nord, la Province de Gazaria est baignée de tous côtés par la Mer. Le Pays à l'Ouest du Tanaïs jusqu'au Danube, & de-là jusqu'à Constantinople, appartient aux Tartares, qui ont la Bulgarie & la Valachie pour tributaires.

Départ de l'Auteur.

Province de Gazaria.

ENTRE

(*a*) C'est-à-dire *Cæsarea*, suivant l'Auteur. Mais il doit se tromper; car *Kassaria* est *Khozaria* ou *Khozar*, comme les Arabes la nomment. Quoiqu'il en soit, il paroît par-là que *Gazaria* & *Khozar* sont le même Pays, & qu'il touche à la Péninsule de *Krim*.

(*b*) Matriga.

(*c*) Les Palus-méotides, ou la Mer d'Asof.

Rubruquis. 1253. Rubruquis arrive à Soldaia.

Entre *Kerſona* & *Soldaia*, on voit quarante Châteaux dont chacun a ſon langage différent. Il s'y trouve auſſi des Goths, qui parlent la langue Allemande. Rubruquis étant arrivé à Soldaia le 21 du même mois, en partit le premier de Juin avec quatre chariots couverts, & deux pour ſervir de lits, traînés par des bœufs. Il avoit d'ailleurs cinq chevaux pour lui-même & pour ſes Compagnons, qui étoient *Barthelemi de Cremone*, Religieux du même Ordre; *Gozet*, qui portoit les préſens; l'*Homme de Dieu*, *Turgeman* (*d*) & un valet nommé *Nicolas*, qu'il avoit acheté à Conſtantinople; ſans compter deux hommes qu'on lui donna pour conduire les chariots & pour prendre ſoin des chevaux & des bœufs.

Son équipage.

Plaine habitée par des Tartares.

Après avoir paſſé les montagnes qui ſont au Nord de la Ville, ils entrèrent dans une plaine habitée par des Tartares, longue de cinq journées, qui les conduiſit à l'extrémité de la Province. Elle eſt terminée dans cet endroit par une langue de terre fort étroite, qui ſert comme de digue entre les deux (*e*) Mers. La plaine étoit habitée par les *Komaniens* avant que les Tartares les en euſſent chaſſés. On prétend que cette Nation fugitive s'étant retirée vers la Côte Maritime, y fut preſſée par la famine juſqu'à s'entremanger les uns les autres. Rubruquis apprit cette circonſtance d'un Marchand. Le Pays ſe termine par de grands Lacs, dont l'eau congelée ſe change en ſel. *Baatu* & *Sartak* en tirent un revenu conſidérable.

Ses anciens Habitans.

Cour ou Camp de Shakatay.

Ce ne fut qu'au troiſième jour de leur marche, que les Envoyés rencontrèrent pour la première fois des Tartares dans la Plaine de Gazaria. Ils les trouvèrent fort curieux & fort importuns pour obtenir quelques préſens, mais ſans aucune violence. Le jour ſuivant ils arrivèrent à la Cour de *Shakatay*, frère de *Baatu*, pour lequel ils avoient des Lettres de recommandation de l'Empereur Grec. Cette Cour, ou ce Camp, étoit compoſé de chariots chargés de maiſons ou de hutes, qui lui donnoient l'air d'une grande Ville. Le nombre des bœufs, des chevaux & des moutons étoit infini; mais le Prince n'avoit pas autour de lui plus de cinq cens hommes. Ils le trouvèrent aſſis ſur ſon lit, avec une guitarre à la main & ſa femme près de lui. Il avoit le nez ſi court, que Rubruquis s'imagina qu'on le lui avoit coupé. Les préſens que les Envoyés lui offrirent furent un biſcuit, du fruit & une bouteille de vin. Il les accepta, mais pour les diſtribuer auſſi-tôt entre ſes courtiſans. Lorſqu'il eut entendu l'expoſition de la Foi Romaine, telle que Rubruquis eut la liberté de la faire, il ſecoua la tête, ſans prononcer un ſeul mot (*f*).

Préſens que Rubruquis fait à ce Prince.

Les Envoyés ſuivirent Shakatay dans une marche qui dura juſqu'au jour de la Pentecôte. Il leur vint alors quelques *Alains*, que les Tartares nomment *Acias* ou *Akas*, Nation qui eſt de l'Egliſe Grecque. Le même jour, Shakatay leur donna des guides pour les conduire au Prince *Sartak*, avec des proviſions; mais fort peu de *Koſmos* (*g*), parce que cette liqueur étoit rare alors & par conſéquent aſſez chère dans le Camp. Etant arrivés à cette langue de terre qui termine la Province de Gazaria, ils y trouvèrent une Habitation où réſidoient les Officiers qui lèvent les impôts ſur les Salines. Ils apprirent d'eux que pendant

Il part pour la Cour de Sarrak.

(*d*) *Tarjeman* ſignifie *Interprète*.

(*e*) Il paroît ici que Gazaria eſt la Peninſule même de *Krim*, dans la petite Tartarie.

(*f*) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page première & ſuivantes.

(*g*) Ou *Kumis*. C'eſt du petit lait de Jument.

Rubruquis. 1253.

dant l'efpace de quinze jours ils avoient à marcher dans un Pays qui étoit fans Habitans. On leur donna huit bœufs & plufieurs veffies pleines de lait pour leur fubfiftance. Après une marche de dix jours, droit à l'Eft, ils arrivèrent dans une autre Habitation. Pendant cette route ils avoient eu la Mer au Sud, & des Deferts au Nord, qui ont dans quelques endroits vingt journées de largeur, fans aucune apparence de montagne, d'arbre, ni d'une feule pierre (*b*). Ils n'y trouvèrent de l'eau que dans deux puits & dans deux torrens. Cependant on y voit d'excellens pâturages.

Route déferte & difficile.

Là demeuroit avec fes Troupeaux la Nation des *Komaniens*, qui fe nomment *Kapchaks* (*i*), mais que les Allemands appellent *Valami*, comme ils donnent au Pays le nom de *Vulamia*. Toute cette région, depuis le Danube jufqu'au *Volga*, étoit poffedée par ces Komaniens Kapchaks. Les Envoyés eurent beaucoup à fouffrir dans toutes les Habitations qui fe trouvèrent fur leur route. Ils étoient fans ceffe importunés par les Tartares, qui venoient vifiter leurs chariots, & qui pouffoient la malpropreté jufqu'à fatisfaire leurs befoins naturels à leurs yeux & fouvent au milieu d'un entretien qu'ils avoient avec eux. Mais ce qui caufa beaucoup plus de chagrin à Rubruquis, ce fut que dans les inftructions Evangéliques qu'il vouloit leur donner, fon Interpréte refufoit de fe conformer à fes intentions. Il lui difoit: „ Vous ne me ferez „ pas prêcher de cette manière; je vous le déclare. Je ne puis ni ne veux „ répéter telle & telle parole. „ Auffi lorfque Rubruquis difoit une chofe, l'Interpréte en difoit une autre; ce qui obligea les deux Religieux de renoncer à la prédication.

Nation des Komaniens ou Kapchaks.

Prédications de Rubruquis.

Après avoir continué leur marche d'une Habitation à l'autre, & traverfé plufieurs beaux ruiffeaux remplis de poiffon, ils arrivèrent, peu de jours avant la Madeleine, au bord du Tanaïs, qui borne la Ruffie à l'Eft & qui fépare l'Afie de l'Europe. Ils trouvèrent cette Rivière auffi large que la Seine l'eft à Paris. On avoit dreffé fur la rive Eft une cabane, par l'ordre de Baatu & de Sartak, où plufieurs Ruffiens attendoient les Envoyés & les Marchands pour les tranfporter fur l'autre rive. Ces bateliers pafférent d'abord les hommes. Enfuite attachant deux barques enfemble, ils y firent entrer les chariots, en mettant une roue dans chaque barque. La caravane s'arrêta trois jours dans ce lieu. On lui apporta des provifions d'un Village voifin, particulièrement un fort grand turbot. Les Tartares ne remontent pas plus loin la Rivière en Eté, & retournent au mois d'Août vers le Sud. Il arriva ici un contre-tems fâcheux pour les Envoyés. Leurs guides ayant eu l'imprudence de renvoyer leurs chevaux, ils fe virent dans la néceffité de marcher à pied pendant quatre jours, après lefquels ils trouvèrent des Habitans qui leur fournirent d'autres montures. Leur marche continua jufqu'au dernier jour de Juillet, qu'ils arrivèrent à la Cour de *Sartak*, à trois journées de l'*Etil* ou du *Volga*.

Il arrive au bord du Tanaïs.

Comment il le paffe.

Depuis le Tanaïs ils avoient admiré la beauté du Pays, qui eft rempli de Rivières & de vaftes forêts du côté du Nord, & habité par deux Nations différentes. L'une eft celle des *Moxels*, Peuple Idolâtre, qui habite au fond des bois

Beauté du Pays au-delà de cette Rivière.

(*b*) La Traduction Françoife porte au contraire qu'on n'y voit que des montagnes & des pierres.

(*i*) *Capchât* dans le Latin d'Hakluyt & dans le François. *Captbac* dans Purchas.

RUBRUQUIS. 1253. Moxels & Merklas.

bois dans des hutes. Leur Prince avoit été tué en Allemagne, avec un grand nombre de ses gens. Ils ont des porcs, des faucons, du miel, de la cire & de riches fourrures en abondance. La seconde Nation étoit celle des *Merklas*, nommés *Merdui* par les Latins. Ils sont Mahométans. Leur Pays est bordé par l'*Etil* ou le *Volga*, qui se jette au Sud dans la Mer Caspienne. Les Envoyés avoient eu dans leur route de vastes montagnes au Sud, dont les côtés étoient habités par les *Kerghis* (*k*), & par les *Alains* ou les *Akas*, Nation Chrétienne qui étoit en guerre avec les Tartares. Au-delà, vers la Mer Caspienne, étoient les *Lesghis*, Mahométans soumis aux Tartares; & au-de-là des *Lesghis*, la *Porte de fer* (*l*), qui se nomme aujourd'hui *Derbent*.

Rubruquis arrive à la Cour de Sartak.

LA Cour ou le Camp de Sartak paroissoit d'une fort grande étendue. Il avoit six femmes, & son fils aîné en avoit trois. Ces Princesses étoient logées spacieusement, & chacune avoit deux cens chariots pour le service de sa maison. Les Envoyés ayant rendu visite au *Janna*, c'est-à-dire, dans les termes du Pays, à celui qui reçoit les Ambassadeurs, furent traités fort civilement par ce Seigneur. Il approuva leurs excuses sur le défaut de présens. Il leur dit que Sartak avoit plus de penchant à donner qu'à recevoir. Le lendemain ils parurent devant ce Prince, dans les habits de leur Ordre, en chantant *Salve Regina* jusqu'à l'entrée de sa tente. Il éxamina leur *Bible*, leur *Pseautier* & leur Crucifix. C'étoit le premier qu'il eut jamais vû; car les Nestoriens & les Arméniens n'ont aucune représentation de la Croix; soit, dit l'Auteur, qu'ils ne croient pas la mort de Jesus-Christ, soit qu'ils ayent l'orgueil d'en rougir. Rubruquis trouva ici un Chevalier de l'ordre du Temple & quelques Prêtres Arméniens, qui entendoient le Syriaque, le Turc & l'Arabe. Pendant quatre jours que les Envoyés passérent dans ce Camp, on ne leur fournit aucune sorte de nourriture.

Audience de ce Prince.

Il les envoye à la Cour de Baatu.

SARTAK ayant résolu de les faire conduire à la Cour de Baatu, son père, ils se remirent en marche, sans leurs chariots, qu'ils laissérent derrière eux. Ils prirent à l'Est, & dès le troisième jour ils arrivèrent au bord de l'Etil, qui leur parut quatre fois plus grand que la Seine. Dans cette route ils appréhendérent beaucoup de tomber entre les mains de certains *Russiens*, Hongrois & Alains, domestiques des Tartares, qui se rassembloient pour exercer leurs brigandages. Sur la rive de l'*Etil* ils trouvèrent, dans une cabane, quelques Tartares & quelques Russiens qui les transportèrent de l'autre côté de cette Rivière. Baatu la remontoit en Eté jusqu'à ce lieu. Comme il retournoit alors vers le Sud, ils descendirent par eau jusqu'à la Cour. On compte delà cinq journées jusqu'à certains Villages de la grande Bulgarie, dont les Habitans sont attachés aux pratiques du Mahométisme; & du même lieu jusqu'à *Derbent*, qui en est à trente journées, on ne rencontre aucune Ville, ni d'autre Habitation qu'un petit nombre de hutes vers l'embouchure de l'*Etil* ou du *Volga*.

Leur route.

Cour de Baatu.

RUBRUQUIS ne put se défendre de quelqu'étonnement à la vûe du Camp de *Baatu*. Les maisons, ou les tentes, formoient une grande Ville de trois ou quatre lieues de longueur. La Cour, qui est toûjours placée au centre, tire le nom de *Horda* de cette situation (*m*). Les maisons des Tartares sont rangées de

(*k*) Ou les *Kerkis*.
(*l*) Pilgrimage de Purchas, pag. 9 & suiv.
(*m*) Ou *Curia-borda*, qui signifie *la Cour du milieu*.

de tous côtés, [excepté au Sud,] vis-à-vis les portes de ce Palais mobile.

RUBRUQUIS. 1253.

Audience de ce Prince.

DÈS le jour suivant, les Envoyés furent conduits à l'audience de *Baatu*, où ils demeurèrent debout, au milieu de sa tente, la tête & les pieds nuds, dans les habits de leur profession, exposés à l'admiration de toute l'Assemblée (*n*). Ce Prince étoit assis sur un large siége, qui avoit l'apparence d'un lit, doré de toutes parts, avec sa femme près de lui. Il avoit le teint frais & vermeil. Après avoir regardé quelque-tems les Envoyés avec beaucoup d'attention, il leur donna ordre de s'expliquer. Alors leur Guide les fit mettre à genoux, & Rubruquis fit une prière pour la conversion de Baatu. Cette scène fit soûrire le Prince. Mais tous les spectateurs battirent des mains & raillèrent les deux Etrangers. Rubruquis remit à Baatu la Lettre du Roi. Ce Prince lui fit diverses questions. Ensuite, lui ayant ordonné de s'asseoir avec son Compagnon, il leur fit apporter du *Kosmos*. Telle fut la fin de l'audience.

Rubruquis est obligé de se rendre à la Cour de Mangu-khan.

PEU de tems après, leur Guide vint leur déclarer de la part de Baatu, que la permission que leur Roi demandoit pour eux de demeurer dans le Pays ne pouvant leur être accordée sans le consentement de *Mangu-khan*, il falloit nécessairement qu'ils se rendissent à la Cour de ce grand Empereur des Tartares. Ils ne balancèrent pas à partir avec leur Interprête; mais *Goset*, leur Sécretaire, & le domestique qui les servoit depuis Constantinople retournèrent au Camp de Sartak. Il restoit à *Goset* vingt-six *Iperperas* (*o*), des aumônes qu'il avoit reçus. Il en remit seize aux deux Envoyés, & les dix autres lui demeurèrent pour son propre usage. Rubruquis s'étant mis en marche avec *Baatu*, suivit les bords de l'*Etil* pendant l'espace de cinq semaines, presque toûjours à pied; & réduit le plus souvent à manquer de nourriture. Ayant quitté la rivière le 16 de Septembre, il apprit que le voyage qu'on lui faisoit entreprendre étoit de quatre mois. On lui donna une robe, des hautes-chausses, des bottes de peau de mouton avec la laine, des souliers de feutre & un bonnet fourré. Son Compagnon fut pourvû des mêmes commodités.

Habits qu'on lui donne pour le voyage.

Pays des Kangles.

ON prit à l'Est, jusqu'au premier de Novembre, par le Pays des (*p*) *Kangles*, Nation descendue des Romains. La caravane avoit au Nord la grande Bulgarie, & au Sud la Mer Caspienne. A douze journées de l'*Etil* elle passa une grande Rivière nommée *Jagak* (*q*), qui prend sa source au Nord dans le Canton de *Pascatir* (*r*) & qui tombe dans la même Mer. Ce Pays est bordé à l'Est par la grande Bulgarie. Les Habitans se logent dans des tentes, & parlent le même langage que les Hongrois anciennement nommés *Huns* (*s*), qui tiroient leur origine du même lieu. Isidore prétend que ces Peuples se faisoient payer un tribut jusqu'en Egypte, & que s'étant joints aux (*t*) *Blakians*, aux Bulgariens (*v*) & aux Vandales, ils étendirent leurs ravages dans toutes les Régions qui étoient entr'eux & la France.

PENDANT

(*n*) L'Auteur observe que Carpini évita le mépris en changeant d'habits à propos.

(*o*) Monnoie courante en Grèce & en Syrie, de la valeur d'environ cinq sols.

(*p*) Les Kanklis.

(*q*) Ou *Jaik*.

(*r*) Baskir.

(*s*) Les Hongrois sont une Nation différente de celle des Huns.

(*t*) Les *Valaquiens* ou les *Valaques*. Rubruquis dit que les Tartares ne prononçant pas la lettre *B*, disent *Ilak*.

(*v*) Il paroît qu'ils ont donné leur nom au Volga, ou qu'ils l'ont tiré de cette Rivière.

Rubruquis.
1253.
Incommodités de la marche.

Pendant cette marche, on faisoit faire chaque jour, aux Envoyés, autant de chemin qu'il y en a de Paris à Orléans, & quelquefois plus. On leur fournissoit des chevaux, mais ils n'en changeoient que deux ou trois fois le jour. Souvent le trot de ces animaux étoit insupportable. Quelquefois ils étoient si excédés de fatigue, que les Envoyés se trouvoient dans la nécessité de monter tous deux sur le même cheval. Il arrivoit aussi que ne rencontrant aucune Habitation dans l'espace de deux ou trois jours, leur marche devenoit plus lente. On avoit l'attention de donner un cheval vigoureux à Rubruquis, parce qu'il étoit gros & pesant. Il fallut s'accoutumer au froid & à la faim, qui étoient des maux continuels. On ne donnoit pas de viande aux Envoyés jusqu'au soir. Leur nourriture, pour tout le jour, étoit un peu de *Kosmos* ou du millet cuit à l'eau. Mais le bouillon qu'ils avalloient le soir étoit fort rafraîchissant. Leur Guide, qui étoit un riche Tartare, les traita d'abord avec beaucoup de mépris. Cependant lorsqu'il les connut plus familièrement il les fit passer par le Camp de plusieurs Princes, qui leur demandèrent le secours de leurs saintes prières, & qui paroissoient surpris de leur voir refuser l'argent & les habits qu'on leur offroit (*x*). C'étoit une opinion établie parmi eux, que le Pape étoit âgé de cinq cens ans (*y*).

Désintéressement des Envoyés.

Le 31 d'Octobre on cessa d'avancer à l'Est; & pendant huit jours on marcha directement au Sud, le long des montagnes. Rubruquis vit, dans ces Déserts, des *Anes* que les Mongols nomment *Kolans*, mais qu'on prendroit plûtôt pour des mulets (*z*). Ils sont si légers à la course, que le Guide tenta inutilement d'en prendre quelques-uns. Le 7 de Novembre, on découvrit au Sud de hautes montagnes & l'on entra dans une belle plaine, qui paroissoit bien cultivée. Le 8 les Envoyés arrivèrent à *Kinkat*, Ville Mahométane, dont le Gouverneur parut à la porte, pour recevoir leur Guide avec des liqueurs & des tasses. C'est un honneur qui se rend aux Messagers du Khan & à ceux de *Baatu*. Une grande rivière, descendue des montagnes, arrose le Pays par un grand nombre de canaux & forme ensuite un Lac. Rubruquis vit ici quantité de vignobles & goûta du vin Tartare. Le jour suivant il arriva dans une Habitation, près de certaines montagnes (*a*) qui s'étendent de la Mer Caspienne à l'Est. Ici l'Auteur demanda des nouvelles de quelques Hollandois qui demeuroient à *Talas*. Il apprit que leur Chef, nommé *Ban*, avoit été tué par l'ordre de Baatu, dans les Etats duquel il s'étoit établi, pour avoir parlé de lui avec peu de respect dans l'yvresse, & que les autres avoient été conduits de *Talas* à *Bolak*, Village éloigné d'un mois de marche, à l'Est, pour y travailler aux Mines d'or & fabriquer des armes. Il n'approcha de Talas qu'à la distance d'environ trois journées.

Honneur qui se rend aux Messagers du Khan.

Avanture de quelques Hollandois.

De l'Habitation, la marche recommença droit à l'Est & continua le long des

(*x*) Les Anglois remarquent que le refus des présens n'est pas une vertu que ces Religieux pratiquent toûjours [que s'ils sont si fort désintéressés dans les Pays étrangers, chez eux au contraire ils reçoivent tout ce qu'on leur offre, & sont avides des présens jusqu'à les mendier.]

(*y*) Ils le confondoient peut-être avec le Grand-Lama; si l'on n'aime mieux croire que les Nestoriens répandoient ces bruits pour faire honneur au Pape [& le mettre ainsi de niveau avec le Grand-Lama.]

(*z*) Ce sont peut-être les mules-sauvages de Gerbillon, qui produisent leur espèce.

☞ (*a*) L'Auteur prit ces Montagnes pour le Caucase.

des montagnes. Rubruquis apprit qu'il étoit enfin sur les terres du grand Khan. Il fut surpris de voir ses Sujets chanter & danser continuellement devant le Guide. Peu de jours après il entra dans les montagnes, ancien séjour des Karakitayens. On trouve ensuite une très-grande rivière. Rubruquis. 1253.

On doit observer ici qu'en 1097, lorsque les François se rendirent maîtres d'Antioche, ces Contrées Septentrionales avoient *Kon-khan* pour Monarque. *Kon*, suivant l'Auteur, est un nom propre, & *Khan* un titre, qui signifie *Devin* (*b*). Ce fut à ce Prince que les Turcs demandèrent du secours contre les Chrétiens, parce qu'ils tiroient leur origine du même Pays. *Kon* étoit natif de *Karakitay* (*c*), Pays auquel on donne ce nom pour le distinguer du *Katay*, autre Pays à l'Est. Les Karakitayens habitoient les montagnes dont on a parlé. Les plaines intérieures étoient occupées par les Naymans (*d*), Nation Nestorienne, dont le Chef s'empara de l'autorité souveraine après la mort de Kon. Les Nestoriens le nomment le Roi *Jean*, & racontent de lui, suivant leur usage, mille choses qui paroissent autant d'exagérations. C'est ainsi qu'ils veulent faire passer *Sartak*, *Mangu-khan* & Kon-khan pour des Princes Chrétiens, quoique rien ne soit plus contraire à la vérité. Sartak, en particulier se mocquoit du Christianisme. „ En un mot, ajoute Rubruquis, lorsque je passai par le Pays de ce prétendu Roi Jean, je n'en pus rien apprendre que de quelques Nestoriens. „

Kon-khan.

Le Prete-Jean, fable Nestorienne.

Jean eut un frère, nommé *Vut*, qui étoit aussi fort puissant & qui résidoit avec ses Troupeaux au-delà des montagnes de Karakitay, à trois journées de distance. Il étoit Seigneur du Village de *Karakarum*. Quoiqu'il fût Idolâtre, les *Krits* ou les *Merkits*, ses Sujets, faisoient profession du Nestorianisme. A dix ou douze journées de ses pâturages habitoient les *Mongols* (*e*), Nation pauvre & misérable, sans loi & sans gouvernement. Près des Mongols étoient les Tartares, nom que les Mongols ne peuvent pas souffrir qu'on leur donne. Le Roi Jean étant mort sans enfans, *Vut* son frère se fit proclamer Khan, & poussa l'étendue de ses domaines jusqu'aux frontières des Mongols. Il y avoit alors dans cette Nation un Forgeron nommé *Chinghiz* ou *Jenghiz* (*f*), qui déroba quelques bestiaux au Khan *Vut*. Ce Prince entra sur les terres des Mongols pour en tirer vengeance, & Chinghiz chercha un asile chez les Tartares. Après l'expédition de Vut, Chinghiz fit comprendre à sa Nation que faute de Chef elle couroit risque d'être opprimée par un voisin si redoutable. Il fut élû pour la commander; & marchant aussi-tôt contre *Vut*, il le força de se retirer dans le Katay. Une Princesse, fille de Vut, qui tomba entre ses mains, fut mariée à son fils, dont elle eut Mangu-khan. L'ancien Pays des Mongols, où la Cour de Chinghiz subsiste encore, se nomme *Mankerule* ou *Oman-kerule*.

Vut succede à Jean.

Origine de Chinghiz ou Jenghiz-khan.

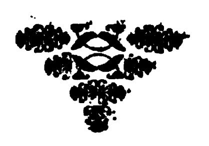
(*b*) C'est plutôt Prince souverain.

(*c*) C'est peut-être quelque prédécesseur de *Kavar* ou *Kur*, Khan de Karakitay, dont on a parlé ci-dessus.

(*d*) *Yaman* dans le texte Latin.

(*e*) L'Auteur met par tout *Moal*.

(*f*) *Cyngis* dans l'Original.



RUBRUQUIS. 1253.

§ I I.

Continuation du voyage de l'Auteur jusqu'à la Cour de Mangu-khan.

Château ruiné.

APRÈS avoir passé la grande Rivière au-delà des montagnes, Rubruquis arriva dans une vallée, où il vit les ruines d'un Château dont les murs n'étoient que de boue & dont les environs étoient labourés. Il trouva aussi un Village nommé *Eguius*, habité par des Mahométans (*a*) qui parloient la langue Persane. Le lendemain, ayant traversé d'autres montagnes, qui ne sont qu'une branche des précédentes & dont la chaîne s'étend vers le Sud, il descendit dans une belle plaine, qui a de hautes montagnes sur la droite, & sur la gauche une Mer ou un Lac de quinze journées de circuit (*b*). L'Eté suivant il revint par le côté Septentrional de ce Lac, où l'on voit aussi de très-grandes montagnes. La plaine étoit autrefois remplie de Villages. Mais ils ont été détruits par les Tartares, qui ont changé tout le Pays en pâturages. Rubruquis trouva dans cette Contrée une grande Ville de Commerce, nommée *Koylak* ou *Kaylak*, où il s'arrêta l'espace de quinze jours.

Lac de quinze journées de circuit.

Ville nommée Kaylak.

Pays d'Organum.

TOUT le Pays dont on vient de donner la description se nomme *Organum*, parce que les Habitans, remarque l'Auteur (*c*), jouent fort bien de l'orgue. Ils ont un langage & des caractères qui leur sont propres, & dont les Nestoriens de ces Cantons font usage; mais toute cette région est soumise aux *Kontomaniens*. L'Auteur commença ici à voir le culte des images en honneur. Il distingue plusieurs Peuples (*d*) qui sont attachés à cette pratique. Les premiers sont les *Jugurs*, qui habitent les montagnes à l'Est d'*Organum* (*e*). Leur taille est moyenne, comme celle des François. Lorsqu'ils furent soumis par Jenghiz-khan, ce Monarque donna une de ses filles en mariage à leur Prince. Ils possèdent plusieurs Villes. Celle même de Karakarum est renfermée en quelque sorte dans leur territoire, dont la situation est au Sud des Etats du *Prete-Jean* & de *Vut* son frère. Les Sujets de ces deux Princes se logent dans des tentes. Les Nestoriens demeurent dans les Villes des Jugurs, & dans celles des Mahométans du côté de la Perse.

Nations qui rendent un culte aux Images.

Jugurs.

Temples d'Idoles.

KOYLAK avoit trois Temples d'Idoles, dans l'un desquels Rubruquis vit derrière un coffre qui servoit d'autel, une figure aîlée, semblable à celle de Saint Michel, & d'autres qui tenoient leurs doigts comme prêts à donner la bénédiction. Dans un autre Temple il trouva les Prêtres revêtus de leur ornemens. Tous ces Idolâtres font leurs cérémonies religieuses vers le soir, prosternés & les mains jointes au-dessus du front; au-lieu que les Nestoriens étendent les bras pendant leurs prières.

Temples Nestoriens.

LES Temples Nestoriens ont leur longueur de l'Est à l'Ouest. Du côté du Nord est une chambre, qui est une sorte de Sacristie. Si le Temple est quarré, on

(*a*) L'Auteur les appelle toûjours Sarrasins.

(*b*) Il paroît que c'est le Lac dont parle *Carpini*. Mais on n'en connoît pas de si grand dans cette partie de la Tartarie. Si c'est celui de Saysan, il y faut comprendre une partie de la Rivière.

(*c*) Raison qui paroît ridicule.

(*d*) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, pag. 17.

(*e*) Hayton appelle leur Pays le Royaume de *Tarsa*.

on y trouve au centre, vers le côté du Nord, dans l'endroit où devroit être le Chœur, une chambre qui contient un grand coffre, en forme de table, sur lequel on place des chandeliers & les offrandes. Derrière ce coffre est la principale Image, environnée de plusieurs autres, toutes enrichies de dorures. Rubruquis vit à *Karakarum* une de ces statues, qui n'étoit pas moins grande que celles qui représentent ordinairement notre Saint Christophe. Un Prêtre Nestorien, qui avoit fait le voyage du Katay, l'assura que les Habitans de ce Pays en ont une si grande (*f*), qu'elle se voit de deux lieuës (*g*). Les portes des Temples sont toûjours ouvertes au Sud; ce qui est contraire à l'usage des Mahométans. Ils ont des cloches, comme les Chrétiens de l'Occident; & l'Auteur juge que c'est par cette raison que les Chrétiens Orientaux n'en ont pas (*h*).

Rubruquis. 1253.

Statues d'une monstrueuse grandeur.

Leurs Prêtres se font raser la barbe & la chevelure. Ils s'interdisent le mariage & vivent en communauté dans des Couvens [au nombre de cent ou de deux cens.] Les ornemens de leur ministere sont jaunes. Leurs Siéges, dans les Temples, sont deux longues rangées de formes, opposées l'une à l'autre. Ils y lisent à voix basse dans leurs livres, qu'ils quittent quelquefois pour se livrer à la méditation. Rubruquis voulut un jour les engager à parler; mais ils ne firent pas de réponse à ses questions. Ils portent sans cesse un cordon, dans lequel sont enfilées une ou deux centaines de noix, assez semblable aux chapelets de l'Eglise Romaine, & sur lequel ils répetent continuellement ces mots; *Ou mam baktavi*, qui signifient, suivant leur propre explication, *Seigneur, tu connois*. Ils croyent cet éxercice fort méritoire. Leurs Temples sont environnés de fort belles cours, bien murées, avec une porte au Sud, près de laquelle ils s'asseient & conversent ensemble. Ils placent au sommet de cette porte une longue perche, qu'on découvre de toutes les parties de la Ville. Ces cérémonies sont communes à toutes les Sectes Idolâtres du Pays.

Usages des Prêtres Jugurs.

Entre divers ornemens, les Prêtres Jugurs portent sur la tête certains papiers, & sont vêtus d'une robe jaune, serrée & liée d'une ceinture, en forme de soutane, avec une sorte de manteau qui tombe de l'épaule gauche en plis sur la poitrine & qui s'étend par derrière jusqu'à l'épaule droite. Leur manière d'écrire est du sommet au bas de la page, en multipliant les lignes de gauche à droite. Les murs de leurs Temples sont tendus de rouleaux de papier. Les Lettres de *Mangu-khan* à Saint-Louis étoient en langue Mongol, mais les caractères étoient *Jugurs*. L'Auteur nous apprend que c'est de la langue Jugur que viennent celles des Turcs & des Komaniens. L'usage du Pays est de brûler les Morts & de placer les cendres au sommet d'une pyramide (*i*). On n'y reconnoît qu'un seul Dieu; du moins les Prêtres firent cette réponse aux questions de Rubruquis. Ils ajoutèrent qu'il est Esprit, sans aucun mélange de matière, & qu'il n'a jamais pris de forme humaine; que les

Leurs ornemens.

Caractères Jugurs.

(*f*) Peut-être parloit-il d'une Montagne de Fo-kyen, qui est taillée en forme d'Idole, & dont Martini assûre qu'on distingue les yeux, le nez & la bouche, à deux milles de distance.

(*g*) *Angl.* qu'elle se voit à deux journées de-là. R. d. E.

(*h*) La vraie raison, c'est que les Mahométans leurs voisins n'en veulent pas souffrir.

(*i*) Les pyramides dont on a parlé au premier Chapitre de ce Volume sont peut-être de la même espèce.

RUBRUQUIS. 1253.

les Statues qu'on voit dans leurs Temples représentoient, non pas la Divinité, mais des personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe, dont leurs parens & leurs amis veulent honorer la mémoire.

Religion des Mongols.

Les Mongols ont tiré de cette Secte la croyance d'un seul Dieu & l'usage des Statues; mais ils les font de feutre & les placent dans des carioles, auxquelles personne n'ose toucher que les Prêtres. Dans leurs marches, leurs Prêtres vont toûjours devant eux [de même que la Colonne de Nuée qui marchoit devant les Israëlites.] Ils marquent le terrain où les tentes doivent être dressées, & leurs maisons sont les premières qu'on tire des chariots. Celles de la Cour ne tiennent que le second rang dans cet ordre. Aux jours de fête, les Statues sont rangées autour du logement des Prêtres, & tous les Mongols viennent leur rendre des honneurs. On n'y admet pas les Etrangers, & Rubruquis l'apprit par sa propre expérience.

Tangutiens.

Bœufs extraordinaires.

A l'Est des Jugurs on trouve la Nation des *Tanguts*, qui est renommée par sa valeur, & qui fit *Jengbiz-khan* prisonnier dans une bataille. Elle lui rendit la liberté, dont il n'usa que pour la subjuguer. Les bœufs du Pays ont la queue semblable à celle des chevaux, & le poil fort long au ventre & sur le dos. Ils ont les jambes plus longues que les bœufs ordinaires. Leur férocité est extrême. Ils se jettent, comme le bufle, sur les passans qui sont vêtus de rouge. Leurs cornes sont menues, mais longues, droites & fort pointues. On prend soin de leur en couper la pointe. C'est de ces animaux que les Habitans se servent pour tirer leurs maisons. Les Tangutiens sont grands & vigoureux, mais bazanés.

Tibet. Usage barbare.

Le Tangut est bordé par le Tibet, dont les Habitans avoient autrefois l'usage de manger les cadavres de leurs parens morts, comme la plus grande marque qu'ils pussent donner de leur affection. Le tems a détruit cette odieuse pratique. Cependant ils conservent encore leur crâne, dont ils font des tasses pour se souvenir d'eux. Rubruquis l'apprit d'un témoin oculaire. L'or est en si grande abondance dans cette Région, que pour en trouver beaucoup on n'a besoin que d'ouvrir la terre. Mais les Habitans sont fort difformes (*k*).

Pays de Langa ou Solanga.

Habits des Envoyés de ce Pays.

Le Tibet touche au Pays de *Langa* ou *Solanga* (*l*), dont Rubruquis vit les Envoyés à la Cour du Mongol. Ils avoient avec eux plus de dix chariots, traînés chacun par six bœufs. C'étoient de petits hommes basanés, comme la plûpart des Espagnols. Leurs habits ressembloient à la dalmatique de nos Diacres; avec cette seule différence, que les manches en étoient plus étroites. Ils portoient sur la tête une espèce de mître, un peu plus basse par devant que par derrière, & quarrée au sommet. Cette mître étoit de paille endurcie au Soleil (*m*), & si luisante qu'elle avoit l'éclat du verre [ou d'un Casque bruni.] Des deux côtés pendoient deux longues bandes de la même matière, que le vent faisoit jouer; & lorsque ce mouvement devenoit incommode, ils les relevoient sur la mître & les plaçoient en croix d'une temple à l'autre. Leur Chef avoit une tablette d'yvoire fort uni, longue d'un pied & large de la moitié moins, sur laquelle il jettoit les yeux chaque fois qu'il parloit

(*k*) Purchas, *ubi sup.* pag. 22.
(*l*) Carpini en parle dans sa Relation.
(*m*) On suit ici la Traduction Françoise, [qui dans cet endroit & dans quelques autres est préférable à la Traduction Angloise.]

parloit à l'Empereur ou à quelqu'autre personne, comme s'il y eût cherché ce qu'il avoit à dire.

Rubruquis. 1253.

Pays de Muk. Grand Katay.

Au-delà du *Solanga* est le Pays de *Muk*, dont Rubruquis apprit que les Habitans vivent dans des Villages, où leurs bestiaux sont en commun, & si familiers qu'ils viennent au cri de ceux qui les appellent. L'usage de ces Peuples est de renfermer les Ambassadeurs & les autres Etrangers qui viennent dans leur Pays, jusqu'à ce que leurs affaires soient terminées; parce que l'expérience leur a fait connoître que la seule odeur d'un Etranger jette leurs Bestiaux dans une espèce de fureur.

Nestoriens du Katay.

Après *Muk* on trouve le grand *Katay*, où le crédule Rubruquis fut informé par des témoignages dignes de foi, qu'on voit une Ville dont les murailles sont d'argent & les boulevards d'or. Cette Région contient un grand nombre de Provinces, dont la plûpart n'ont pas encore été conquises par les Tartares (*n*). Les Katayens sont de petite taille & parlent du nez. Ils ont les yeux petits, comme la plûpart des Orientaux. On vante leur habileté dans les Méchaniques. Les enfans sont élevés dans la profession de leurs pères. L'Auteur attribue aux Médecins du Pays une grande connoissance de la vertu des Simples & beaucoup d'habileté à juger des maladies par le poulx. Mais il observa, dit-il, à *Karakarum*, qu'ils n'éxaminent jamais les urines.

Jusqu'au Katay, on voit les Nestoriens & les Mahométans mêlés avec les Nations Idolâtres; mais les premiers possédent quinze Villes dans cette Contrée. La plus éloignée, qui se nomme *Seghin* (*o*), est un siège Episcopal, où l'Evêque à la vérité ne vient guères plus d'une fois en quinze ans. Les Livres Ecclésiastiques des Nestoriens sont en langue Syriaque, quoiqu'ils n'entendent rien à cette langue. Ils chantent, dit Rubruquis, comme nos Moines, qui font l'Office en Latin sans le sçavoir (*p*). De-là vient, ajoute l'Auteur, qu'ils vivent dans une grande corruption, livrés à l'usure & à l'Yvrognerie (*q*). Quelques-uns entretiennent plusieurs femmes. Lorsqu'ils vont à l'Eglise ils se lavent les parties inférieures du corps, comme les Mahométans. Ils mangent de la chair, comme eux, le Vendredi. Ils célèbrent des fêtes. L'usage du Pays est de consacrer les enfans dès le berceau; de sorte que la plûpart des Habitans sont Prêtres. Leur avidité pour l'argent va jusqu'à faire payer l'administration des Sacremens (*r*); & les soins excessifs qu'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans leur font négliger la propagation de la Foi, pour s'occuper uniquement de leurs intérêts temporels. Ainsi, quoiqu'ils soient chargés de l'éducation de la jeune Noblesse Mongol, leurs mauvaises mœurs & leur insatiable avarice inspirent à leurs Elèves une aversion invincible pour le Christianisme. Les Mongols, & les Tuiniens mêmes, qui sont Idolâtres, menent une vie beaucoup plus innocente.

Corruption de leurs Prêtres.

Rubruquis

(*n*) Ici se termine l'Exemplaire d'Hakluyt. Le reste est tiré du Manuscrit de Cambridge, comme on l'a fait observer dans l'Introduction.

(*o*) *Segin* dans le Latin.

(*p*) Ce qui étoit vrai du tems de Rubruquis, ne l'est plus depuis long-tems. R. d. T.

☞ (*q*) Ces criminelles habitudes, jointes à celle de mentir, conviennent à merveilles à des Personnes qui sont envoyées pour convertir les Infidelles!

(*r*) Il y a dans le Texte, que ces Prêtres sont par consequent Simoniaques; d'où les Auteurs Anglois concluent que les Prêtres de l'Eglise Romaine le sont donc aussi. R. d. E.

RUBRUQUIS. 1253.

Rubruquis part de Kaylak.

RUBRUQUIS étant parti de *Kaylak* le 30 de Novembre, découvrit à trois lieues de cette Ville un Château & un Village Nestorien, qui étoient accompagnés d'une Eglise; spectacle qu'il n'avoit pas eu depuis long-tems. Trois jours après il arriva sur la frontière de la Province, à l'extrémité du Lac dont on a parlé, & qui lui parut aussi orageux que la Mer. Il remarqua une assez grande Isle au centre. L'eau du Lac étoit potable, quoiqu'un peu saumache. A l'opposite, entre de hautes montagnes qui regnent au Sud-Est, il découvrit une grande vallée. Au milieu même des montagnes est un autre grand Lac, qui communique au précédent par une Rivière qui traverse la vallée. Le vent soufloit avec tant de violence, que pour se garantir d'être précipité dans le Lac, l'Auteur prit le parti de tourner au Nord & d'entrer dans un Pays montagneux, qui étoit déjà couvert de nége. On étoit au sixième de Décembre. Les chemins devenoient extrémement difficiles. On n'y rencontroit pas d'autres Habitans que les *Janis*, c'est-à-dire, ceux qui se trouvoient placés à la fin de chaque marche pour diriger les messagers. Cependant Rubruquis & ses Compagnons avançoient avec tant de diligence, qu'ils firent deux de ces marches pour une. Le froid étant extrême, ils marchèrent la nuit plus que le jour. Le lendemain, tandis qu'ils traversoient d'affreux rochers, le Guide pria Rubruquis de prononcer quelques paroles qui fussent capables de charmer le Diable, parce qu'il arrivoit souvent que ce méchant Esprit emportoit les passans ou leurs chevaux, & qu'il arrachoit quelquefois les entrailles d'un homme, en laissant la carcasse à cheval. „ Je chantai le „ *Credo in Deum*, dit Rubruquis [qui fut assez simple pour ajoûter foi à ce ☞ contre ridicule (*s*),] & graces au secours du Ciel, nous ne reçûmes aucun mal au passage. Il se laissa engager par le Guide à mettre le charme par écrit, pour lui servir de préservatif dans les mêmes occasions.

Lac orageux.

Difficultés de la route.

Rubruquis charme le Diable.

Comment le Khan Mangu étoit monté sur le Trône.

ENSUITE il entra dans une plaine où Ken-khan avoit tenu sa Cour, & qui étoit autrefois la résidence des Naymans, alors sujets du *Prete-Jean* (*t*). Après la mort de *Ken*, Mangu avoit eu l'obligation de sa Couronne à *Baatu*. Mais Rubruquis ne put en apprendre les circonstances avec certitude. Le Père *André* lui raconta que Baatu étoit soupçonné d'avoir avancé la mort de Ken-khan par une médecine. D'autres prétendoient que Baatu ayant reçu ordre de se rendre à la Cour, étoit parti pour obéir; mais que n'étant pas sans crainte il avoit fait marcher devant lui *Stitchin* son frère (*v*), & que ce Seigneur ayant pris querelle avec le Chan, tandis que le servant à table il lui présentoit la coupe, ils eurent recours à leurs armes & se tuèrent tous deux: sur quoi Mangu avoit été choisi. Le Père André avoit assisté à cette cérémonie.

Conspiration contre Mangu.

KEN-KHAN laissa un frère, nommé *Siremon*, qui poussé par la veuve & par ses vassaux entreprit de tuer Mangu, sous prétexte de lui rendre hommage. Mais un de ses chariots s'étant brisé à deux ou trois journées de la Cour, le charetier découvrit le secret de son Maître à un domestique du Khan qui étoit venu pour le secourir. Mangu, informé par cette voie, fit marcher quelques Troupes

☞ (*s*) Ou assez hardi pour l'appuyer, & pour le soutenir.

(*t*) *Ung-khan*, Roi des *Karaïts*, est donné par quelques autres pour le Prete-Jean. *Voyez ci dessus*. Que n'a-t-on pas fait pour donner de la réalité à ce Personnage imaginaire.

(*v*) La veuve de Stitchin retint Rubruquis un jour entier, pour se procurer le secours de ses prières & sa bénédiction.

Rubruquis. 1253.

Troupes contre *Siremon*, & le prit avec son fils aîné (*x*) & la plûpart de ses complices. Il leur fit donner la mort au nombre de trois cens. Les femmes subirent le même sort, après avoir été fouettées, pour leur arracher l'aveu de la conspiration. Cependant le plus jeune des fils de Ken-khan fut épargné, & conserva le Palais de son père avec tous ses effets. Les Envoyés passèrent fort près de sa demeure; mais leur Guide n'osa jamais les y faire entrer (*y*).

Suite de la route des Envoyés.

De-là ils continuèrent leur marche par un Pays montagneux, toûjours vers le Nord, jusqu'au jour de Saint-Etienne qu'ils descendirent dans une grande plaine que l'Auteur compare à la Mer, parce qu'ils ne voyoient pas devant eux la moindre hauteur. Le jour suivant, qui étoit le vingt-septième de Décembre, ils arrivèrent à la Cour du grand Khan. Quatre ou cinq jours avant celui de leur arrivée, un Tartare chez lequel ils étoient logés, vouloit leur faire prendre un détour de quinze journées de marche, soit pour les faire passer par *Onan-kerule* (*z*), Pays où Jenghiz-khan tenoit sa Cour, soit pour leur faire prendre une plus grande idée de l'étendue des Etats du Khan, comme les Tartares en usent ordinairement à l'égard des Etrangers.

Ils arrivent à la Cour de Mangu-khan.

Les Officiers de Mangu assignèrent une grande maison pour leur Guide; mais celle qu'on leur donna étoit si petite, qu'elle suffisoit à peine pour les contenir avec leur bagage. Ils commencèrent ici à boire du vin de *riz*, qui ne leur parut différent de celui d'Auxerre que par la couleur (*a*). On leur fit diverses questions sur le sujet de leur voyage. Ils répondirent que Baatu devoit en avoir informé la Cour; que pour eux, ils n'étoient envoyés par leur Roi qu'à *Sartak*, fils du Khan, parce qu'on publioit que ce Prince avoit embrassé le Christianisme, & que sans cette raison le Roi de France n'auroit jamais pensé à rechercher son amitié (*b*). Le lendemain, ayant été conduits au Palais, on leur fit quitter leurs chevaux à quelque distance, suivant l'usage, dont personne n'est dispensé. Ils achevèrent pieds nuds le chemin qui restoit. Le Sécretaire Impérial [qui étoit Nestorien] leur fit un grand nombre de questions.

Leur réponse aux questions qu'on leur fait.

A leur retour ils découvrirent du côté de l'Est, à une portée de fléche du Palais, un édifice surmonté d'une petite croix. C'étoit une Eglise Arménienne, où ils trouvèrent un Moine nommé *Sergius*, vétu d'un habit de crin. L'autel étoit paré de diverses statues, ornées de dorures & de perles. *Sergius* leur dit que Dieu s'étoit fait voir à lui trois fois, & lui avoit commandé de se présenter au Khan des Tartares; que la crainte l'avoit d'abord empêché d'obéir à cet ordre, mais que Dieu l'avoit renversé par terre & l'avoit menacé de le tuer s'il résistoit plus long-tems; que s'étant soumis à des loix si pressantes, il avoit déclaré au Khan de la part du Ciel, que s'il vouloit embrasser la Religion Chrétienne, le Monde entier reconnoîtroit sa puissance,

Eglise Arménienne.

Visions d'un Moine nommé Sergius.

(*x*) Cela s'accorde avec le récit d'Abulghazi, pag. 60 de son Histoire; mais cet Auteur dit que *Siremon*, qu'il nomme *Schiramun*, obtint son pardon.

(*y*) Purchas, *ubi sup.*

(*z*) Peut-être doit-on lire qu'on leur voulut faire suivre l'Onon & le Kerule, deux célèbres Rivières du Pays [dont on a parlé ci-dessus.]

(*a*) Purchas dit, par l'odeur.

(*b*) L'Auteur ajoûte ici [pour faire voir qu'il étoit membre de cette Eglise qui travaille à la propagation de la Foi, par l'Épée] qu'il eût prêché volontiers la guerre contre les Tartares, & qu'il eût été d'avis de la continuer jusqu'à leur entière destruction.

RUBRUQUIS. 1253. puissance, sans en excepter le Roi de France (*c*) & le Pape. Il conseilla aux Envoyés de faire la même déclaration à ce Monarque. Mais Rubruquis rejetta une proposition qui auroit exposé, dit-il, ses Maîtres spirituel & temporel à devenir Sujets du Mangu-khan.

Conseil qu'il donne à Rubruquis.

Froid extrême du Pays.

Le froid commençant à geler les orteils des Envoyés, ils prirent le parti de se chausser les pieds. La rigueur de l'hyver est extrême dans toutes ces Régions. Lorsque la gelée commence une fois, elle ne cesse point jusqu'au mois de Mai. Il gele même au matin pendant tout le cours de ce mois. Si le Pays étoit exposé aux mêmes vents qui se font sentir en France, il seroit impossible d'y vivre en hyver. Mais l'air y est toûjours tranquille jusqu'au mois d'Avril. C'est alors que les vents se lèvent; & leur violence est si terrible, que la gelée ayant commencé dans le même tems, pendant que les Envoyés se trouvoient dans le Pays, il y périt une infinité d'animaux. On y voit tomber peu de nége en hyver; mais vers Pâques elle tomba dans une si grande abondance, que les rues de *Karakarum* en étoient remplies.

1254.

Audience que les Envoyés obtiennent du Khan.

Les Envoyés furent appellés au Palais le premier jour (*d*) de Janvier. En arrivant à la porte, dont le *Feutre* avoit été levé, ils chantèrent un *Noël*, parce qu'on étoit encore dans ce saint tems. Ensuite, après avoir été fouillés, & soigneusement avertis de ne pas toucher au seuil de la porte, ils eurent la liberté d'entrer. On les fit asseoir sur un banc, vis-à-vis des Dames de la Cour. La salle d'audience étoit tendue de drap d'or. On avoit allumé au centre un feu d'épines, de grandes racines d'absynthe & de fiente de bœuf. Le Khan étoit assis sur une espèce de lit. Son habit étoit une robe de fourrure mouchetée, aussi éclatante qu'une peau de Veau-Marin. Il paroissoit de la taille moyenne, & son âge d'environ quarante-cinq ans. Il avoit le nez plat. Sa femme [qui étoit jolie, quoique petite] étoit assise près de lui. Une de ses filles, nommée *Sirina* (*e*), étoit à peu de distance sur un autre lit, avec plusieurs petits enfans. Cette salle appartenant à l'Impératrice, qui étoit Chrétienne & que l'Empereur aimoit passionément, tout y étoit soumis à ses ordres.

Ce qui s'y passe.

Le Khan, ou l'Empereur, fit demander aux Envoyés quelle liqueur ils vouloient boire. Ils lui en laissèrent le choix. Ce Prince leur fit présenter du *Serasina*, liqueur claire & d'aussi bon goût que le vin blanc (*f*). Ensuite s'étant fait apporter des faucons & d'autres oiseaux, qu'il prit entre ses mains, il demeura long-tems à considérer les deux Religieux. Enfin il leur donna ordre de s'expliquer. On les avertit de se mettre à genoux. Rubruquis lui dit qu'ils avoient été envoyés à *Sartak*, dans la supposition qu'il étoit Chrétien. Il s'excusa de n'avoir pas apporté de présens, & demanda la liberté de demeurer dans le Pays en qualité de Missionaires, du moins jusqu'au retour de la belle saison. Mangu commença sa réponse dans ces termes: „ Ainsi „ que

(*c*) L'Auteur Anglois observe ici mal-à-propos; qu'au-lieu de *François* qui est dans le texte il faut plûtôt lire les *Francs*, nom général des Européens: Cette remarque est démentie par la ridicule réflexion de Rubruquis.

(*d*) *Angl.* le cinquième jour. R. d. E.

(*e*) Nommée ailleurs *Khirina*.

(*f*) On leur en avoit nommé quatre sortes: 1. du vin; 2. du Serasina, liqueur composée de riz; 3 du *Karakosmos*, ou du lait de vache; 4. du Bal, liqueur faite de miel. Ces quatre sortes de liqueurs sont en usage pendant l'hyver.

„ que le Soleil répand de tous côtés ses rayons, notre pouvoir & celui de „ de Baatu étant répandu dans tous les Pays du Monde, nous n'avons pas „ besoin de votre or ni de votre argent. „ Mais il fut impossible aux Envoyés de rien comprendre au reste de son discours, parce que leur Interpréte, qui s'étoit placé près du buffet, avoit trouvé le moyen de s'enyvrer, & qu'autant qu'ils en pûrent juger le Khan étoit yvre lui-même.

Rubruquis. 1254.

Réponse de l'Empereur.

Lorsque leur compliment fut achevé, il leur fit signe de se lever & de s'asseoir. Ensuite après un petit nombre de questions, auxquelles ils satisfirent, ils eurent la liberté de se retirer. L'Interpréte du Khan, qui étoit un Nestorien, leur alla déclarer presqu'aussi-tôt, que Sa Majesté prenant pitié d'eux leur accordoit deux mois pour se reposer, & la permission d'aller à *Karakarum*, qui étoit éloigné d'environ dix journées. Il ajoûta qu'on leur fourniroit tout ce qui étoit nécessaire à leurs besoins. Mais ils se déterminèrent à s'arrêter dans le lieu où ils étoient, à cause du Moine Arménien qu'ils y avoient trouvé; & leur Guide prit le parti de retourner à la Cour de *Baatu* (*g*).

Il accorde deux mois de repos aux Envoyés.

Ils découvrirent, dans celle de Mangu, un Chrétien de Damas, envoyé par le *Soudan* de *Mont-Royal* & de *Krak*, pour offrir un tribut aux Tartares. Peu après ils lièrent connoissance avec une femme de Metz en Lorraine, nommée *Pascha* (*h*), qui étoit au service de l'Impératrice Chrétienne. Elle étoit tombée dans l'Esclavage en Hongrie, & sa condition avoit été long-tems misérable. Mais elle en avoit changé fort heureusement, en épousant un jeune Russien, qui étoit Architecte ou *Entrepreneur de Bâtimens*, profession fort employée parmi les Tartares. Elle en avoit trois enfans. Rubruquis apprit d'elle qu'il y avoit à *Karakarum* un Orfévre, nommé *Guillaume Boucher*, natif de Paris, dont le fils adoptif étoit un excellent Interpréte; mais que les ouvrages dont le père étoit chargé pour le service du Khan [& qui demandoient cinquante Ouvriers de plus qu'à l'ordinaire] (*i*), ne lui permettroient peut-être pas de se priver si-tôt du secours de son fils. En effet, Rubruquis ayant écrit pour demander ce jeune-homme, on lui répondit qu'il ne pouvoit venir que dans le cours du mois suivant.

Connoissances qu'ils font à sa Cour.

(*g*) Purchas, pag. 25.
(*h*) Ou *Paquette*.
(*i*) Le Khan leur avoit fait remettre pour tous ces ouvrages trois cens Jaskars d'argent; ce qui revient à trois mille marcs.

§. III.

Séjour de l'Auteur à la Cour, jusqu'à son départ pour Karakarum.

Environ l'espace d'un an avant l'arrivée de Rubruquis à la Cour de Tartarie, un Clerc d'*Acon* en Syrie, nommé *Theodolus*, mais qui avoit pris le nom de *Raymond*, étoit passé de Chypre en Perse avec le Père André. Ensuite, lorsque ce Religieux eut quitté la Perse, il avoit pénetré jusqu'à la Cour de Mangu-khan, muni de certains Ecrits qu'il s'étoit procurés; & se prétendant chargé de Lettres en caractères d'or, envoyées du Ciel à un

Avanture de Theodolus, qui se faisoit nommer Raymond.

RUBRUQUIS. 1254.

un faint Evêque nommé *Odo*, fujet du Roi des *Francs* (*a*), furnommé *Molos*, avec ordre de les remettre à l'Empereur des Tartares, parce que ce Monarque étoit deftiné à devenir maître de toute la Terre, il racontoit que dans fa route le cheval qui portoit ces Lettres & quantité d'autres chofes précieufes, avoit rompu fa bride & s'étoit malheureufement échapé. Cependant il avoit promis au Khan de conduire fes Ambaffadeurs au Roi des Francs & à l'Evêque Odo. La crédulité de *Mangu* alla jufqu'à faire les préparatifs de cette Ambaffade. Il fit faire un arc fi fort, que deux hommes fuffifoient à peine pour le bander, avec deux fléches à tête d'argent, percée de plufieurs trous; ce qui les faifoit fifler dans l'air avec un agrément fingulier. Il mit ces préfens entre les mains d'un Mongol, avec ordre de les offrir de fa part au Roi des Francs, & de lui dire que s'il vouloit fe liguer avec lui, il lui promettoit de fubjuguer toutes les Régions Mahométanes jufqu'aux frontières des Francs, & de lui abandonner tous les autres Pays à l'Oueft de fes conquêtes; mais s'il rejettoit cette propofition, l'Ambaffadeur, au-lieu de lui donner l'arc & les fléches, devoit lui déclarer que fon Maître étoit capable de tirer bien loin & de caufer beaucoup de mal. En même-tems, le Khan remit à ce Miniftre fa *Tablette d'or*, c'eft-à-dire, une plaque de ce métal, de la largeur de la main & longue d'une coudée, fur laquelle étoient gravés fes ordres. Quiconque portoit cette précieufe marque d'autorité pouvoit commander tout ce qu'il vouloit & s'affûrer d'être obéi. Alors Mangu ayant fait fortir Theodule, donna ordre à l'Ambaffadeur d'obferver foigneufement les routes des Pays par lefquels il devoit paffer, la force des Villes & les armes des Habitans. Le fils de *Boucher*, qui fervoit d'Interpréte, reprocha dans la fuite à Theodule d'avoir entrepris de fervir de Guide aux Envoyés Tartares, qui n'étoient au fond que les efpions de leur Maître. Il répondit que fon deffein étant de conduire les Mongols par Mer, ils ne reconnoîtroient pas le chemin par lequel ils feroient leur voyage. Enfin étant parti avec eux, il les mena jufqu'à la Cour de *Vaftas* (*b*) d'où il fe propofoit de les conduire au Pape, dans l'efpérance de le tromper comme le Khan. Mais *Vaftas*, qui ne lui vit pas de Lettre pour le Pontife Romain, fe faifit de tous fes effets & le retint dans une étroite prifon. Cependant l'Ambaffadeur Mongol étant mort à fa Cour, il renvoya au Khan la Tablette d'or par quelques Tartares du cortège, que Rubruquis à fon retour rencontra près d'*Erzerum*, à l'entrée de la Turquie.

Impofture de Sergius.

AU commencement de Janvier, le Moine Sergius s'étant vanté qu'il devoit baptifer Mangu le jour de l'Epiphanie, Rubruquis le pria de le rendre témoin de cet évènement. L'Arménien s'y engagea; mais lorfque cette fête fut arrivée, il affecta de fe dérober aux yeux de l'Auteur. Cependant Rubruquis ayant reçu ordre de fe rendre à la Cour vers fix heures du foir, le rencontra qui en revenoit, accompagné de quelques Prtêres, avec la Croix, l'Evangile & l'Encenfoir. C'étoit l'ufage de Mangu, lorfqu'il donnoit quelque fête, d'avoir près de fa perfonne des Prêtres Neftoriens, Mahométans & Payens, pour bénir fa coupe. Sergius dit à l'Auteur que fi le Khan employoit d'autres Prêtres,

(*a*) Car, dit Rubruquis, il avoit appris ce qui étoit arrivé à *Mallora*. La Traduction Françoife met *Malorre*.

(*b*) *Vaftacius* dans l'Original. C'étoit *Jean Ducas*, qui réfidoit à Trebizonde dans l'Afie Mineure.

Rubruquis. 1254.

Prêtres, toute son affection étoit néanmoins pour les Chrétiens. Mais c'étoit une imposture, car ce Prince n'avoit de foi pour aucun. Ils suivoient sa Cour, ajoûte l'Auteur, comme les mouches suivent le miel, & s'y soutenoient par les prédictions qu'ils faisoient en sa faveur.

Rubruquis l'en fait rougir.

En revenant de la Cour, Rubruquis passa chez le Moine Arménien & le fit rougir par ses reproches. Quelques Nestoriens ne laissoient pas d'assurer que le Khan avoit reçu le baptême; mais il répondit constamment qu'il n'en croyoit rien, parce qu'il ne l'avoit pas vû de ses propres yeux.

Secours accordés aux Envoyés.

Les Tartares avoient donné aux Envoyés François des lits & du bois de chaufage. Ils leur avoient assigné, pour leur nourriture, un chevreau de six en six jours & une petite quantité de millet. On leur avoit fourni des ustenciles pour faire cuire ces alimens. Mangu leur envoya des habits de peau; & leur maison étant peu commode, il les fit loger avec le Moine Sergius (c).

L'Impératrice visite l'Eglise Nestorienne.

Le 14 de Janvier, *Kotota-katen* (d), principale femme du Khan, visita l'Eglise Nestorienne, avec *Baltu* son fils aîné & ses autres enfans, suivie d'un grand nombre de ses femmes. Leur premier acte de Religion fut de se prosterner à la manière des Nestoriens. Ensuite l'Impératrice toucha toutes les statues de la main droite, les baisa dévotement, & laissa le tems au cortége d'imiter son exemple. Les Prêtres chantèrent quelques hymnes & présentèrent de l'encens à l'Impératrice, qui le mit dans l'encensoir. Ils lui firent l'honneur de l'encenser. Après quoi cette Princesse se fit ôter les ornemens qui lui couvroient la tête (e). Rubruquis observa qu'elle avoit la tête rasée. Il remarqua aussi qu'on apporta un bassin d'argent; mais ayant reçu ordre de se retirer, il ignora si elle avoit été baptisée (f). Tandis qu'il gagnoit son logement, Mangu vint lui-même à l'Eglise. On y plaça un lit d'or, sur lequel il s'assit avec l'Impératrice, vis-à-vis l'Autel.

Cérémonies inconnues aux Envoyés.

On rappella les deux Envoyés François. En arrivant ils saluèrent l'autel, & rendirent le même honneur au Khan. On leur fit chanter un hymne. Le Khan parcourut leur Bible & leur Breviaire. Il leur demanda ce que signifioient les images (g). Ensuite s'étant retiré, il laissa derrière lui l'Impératrice, qui fit des présens à tous les Chrétiens de l'assemblée. Elle donna un jaskot (h) à Sergius, un autre à l'Archidiacre; & se faisant apporter un *Nassik*, c'est-à-dire, une piéce d'étofe de la grandeur d'un drap de lit, avec un *Bukkran*, elle les présenta aux Envoyés. Mais sur le refus qu'ils firent de les accepter, elle les fit donner à leur Interpréte, qui vendit ensuite le nassik, dans l'Isle de Chypre, pour la somme de huit (i) *Sultanins*, quoiqu'il eût beaucoup perdu de sa valeur par le transport. On apporta des liqueurs, telles que du kosmos de riz, & du vin rouge qui ressembloit à celui de la Rochelle. L'Impératrice prenant une coupe, se mit à genoux pour demander la bénédiction des Prêtres, & but la liqueur tandis qu'ils chantoient des hymnes. Les Envoyés refusèrent de

Les Prêtres Nestoriens & l'Impératrice s'enyvrent ensemble.

(c) Pilgrimage de Purchas, pag. 28.

(d) *Katen*, suivant Rubruquis, signifie *Daine*. La véritable ortographe est *Katun* ou *Khatun*.

(e) Ces ornemens s'appellent *Bakka*.

(f) Pourquoi les Nestoriens ne l'auroient-ils pas dit.?

(g) Il étoit venu apparemment par complaisance pour sa femme, & se faisoit un amusement de ce spectacle. [La note Angloise dit simplement que les plus grands Princes s'amusent quelquefois à des bagatelles. R. d. E.]

(h) Ou *Tasket*, c'est à dire 10 Marcs.

(i) *Angl.* quatre-vingt. R. d. E.

RUBRUQUIS. 1254.

de boire, mais on les fit chanter. Lorsque tous les autres Prêtres eurent bû jusqu'à s'enyvrer, on apporta un chevreau entier & plusieurs grosses carpes, qui furent dévorés à l'instant, sans sel & sans pain. Vers le soir, l'Impératrice étant yvre elle-même se fit reconduire au Palais dans son chariot. Baltu, fils de cette Princesse, vint le lendemain à l'Eglise avec les mêmes cérémonies. Il enyvra aussi les Prêtres, mais il ne leur fit manger que du millet rôti, sans leur faire distribuer aucun présent.

Les Prêtres s'enyvrent encore le lendemain.

Le Carême des Nestoriens approchant, Rubruquis vit un Seigneur Tartare, nommé *Bulgay*, Chancelier & premier Sécretaire d'Etat, occupé à donner des ordres pour la nourriture des Prêtres. Ils firent avertir le Khan de jeûner pendant l'espace d'une semaine, & l'on assûra l'Auteur que ce Prince avoit observé le jeûne. Le Dimanche de la Septuagésime ils étoient allés en procession solemnelle au Palais. Rubruquis, que la curiosité conduisit à cette fête, vit porter par un domestique de la Cour les os de l'épaule d'un belier (*k*), brûlés jusqu'à paroître noirs. Mangu consultoit ces os dans les moindres occasions [par exemple pour savoir s'il devoit donner audience à telle ou telle personne.] Sa méthode consistoit à prendre trois os entre ses mains, tandis qu'il pensoit à l'affaire dont il étoit question. Il les donnoit ensuite, pour être brûlés dans deux petites chambres voisines du Palais. Lorsqu'ils étoient bien noirs, il les faisoit rapporter & les examinoit avec soin. S'ils étoient fendus en long, il en concluoit qu'il devoit faire ce qu'il se proposoit (*l*). Au contraire, si les fentes étoient obliques, ou s'il s'en étoit détaché quelques piéces rondes, il changeoit de résolution.

Les Prêtres Nestoriens font observer le jeûne au Khan.

Superstition de ce Prince.

Les Prêtres Nestoriens encensèrent le Khan, bénirent sa coupe, chantèrent des hymnes, bûrent quelques rasades & retournèrent à leur Eglise. Mais tandis que la procession se remettoit en marche, le Compagnon de Rubruquis s'étant tourné avec trop de précipitation, eut le malheur de faire un faux pas qui le fit tomber sur le seuil de la porte. Il fut arrêté sur le champ & conduit au grand Sécretaire Bulgay, qui étoit le Juge criminel. La procession s'arrêta dans sa marche, au Palais de Baltu, qui étoit à la droite du Palais Impérial. Aussi-tôt que ce Prince vit paroître la Croix, il quitta son lit & baissa le front jusqu'à terre pour l'adorer. Ensuite s'étant relevé, il la fit placer près de lui sur un *Nassik* qui n'avoit jamais servi à d'autre usage. Il avoit pour Précepteur un Prêtre Nestorien, qui passoit pour un grand yvrogne. Tous les autres burent les liqueurs qui leur furent présentées, donnèrent la bénédiction au Prince & se rendirent chez *Kota*, Impératrice payenne, qu'ils firent lever pour adorer la Croix, quoiqu'elle fût retenue au lit par une maladie considérable. A peine étoit-elle capable de se soutenir. Cependant ils l'obligèrent de se prosterner trois fois en divers endroits de sa chambre, & Sergius lui apprit à faire le signe de la Croix sur son front. Ils allèrent ensuite chez la troisième & chez la quatrième Impératrices, qui rendirent les mêmes adorations. Elles placèrent la Croix sur de belles piéces d'étofe, qui tournèrent au profit de Sergius. C'étoit le droit de son Office, dans tous les lieux où il paroissoit avec ce signe sacré. Les autres Moines, qui le virent chargé de tant de richesses, ne purent déguiser leur jalousie (*m*).

Procession Nestorienne.

Malheur qui arrive au Compagnon de Rubruquis.

CETTE

(*k*) L'Auteur nous apprend ici que *Leskar* est un mot Mongol qui signifie *Camp*. Les Turcs l'employent encore dans le même sens.

(*l*) Il suffit qu'il y en ait un de fendu.

(*m*) Pilgrimage de Purchas, pag. 30.

Rubruquis. 1254.

Histoire d'une Croix.

Cette Croix avoit été apportée dans le Pays par un Arménien, qui étoit venu de Jerusalem avec Sergius. Elle étoit d'argent, du poids d'environ quatre marcs, avec une pierre précieuse au milieu & une à chaque coin; mais sans aucune représentation de Jesus-Christ, parce que les Nestoriens ne peuvent souffrir qu'il paroisse attaché sur une Croix. L'Arménien l'ayant présentée au Khan, ce Prince lui demanda ce qu'il desiroit de lui. Il répondit qu'étant fils d'un Prêtre, dont l'Eglise avoit été détruite par les Mahométans, il imploroit son assistance Impériale pour la faire rebâtir. Mangu voulut sçavoir de quelle somme il avoit besoin. L'Arménien ne fit pas difficulté de demander deux cens jaskats, qui montent à deux mille marcs. Ils lui furent accordés, avec un ordre au Receveur Mongol des tributs, en Perse & en Arménie, de lui payer cette somme.

Le Compagnon de Rubruquis obtient grace.

L'Auteur revenant au récit de la procession Nestorienne, ajoûte que tous les Prêtres, échauffés d'yvresse, firent un bruit étrange & poussèrent des cris terribles en retournant à leur Eglise. Son Compagnon fut renvoyé libre; mais Bulgay voulut sçavoir dès le même jour s'il avoit été averti que la Loi défend de toucher au feuil. On lui répondit que l'Interpréte n'étoit pas présent lorsque la faute avoit été commise. La demande & la réponse étoient une formalité nécessaire pour servir de prétexte au pardon. Mais il n'en fut pas moins défendu au coupable d'entrer jamais dans aucune maison du Khan.

Maladie d'une Impératrice, & remédes employés par Sergius & Rubruquis.

La maladie de l'Impératrice *Kota* devint si dangereuse, que la superstition des os brûlés n'ayant pû servir à sa guérison, Mangu fit demander au Moine Sergius s'il étoit capable de faire quelque chose pour une femme qui lui étoit chère. Les Nestoriens ne laissèrent pas échaper une si belle occasion d'augmenter leur crédit. Sergius entreprit de guérir cette Princesse. Il réduisit de la rhubarbe en poudre & la mit dans l'eau avec un petit crucifix. Ce reméde devoit lui faire connoître s'il falloit espérer que la Princesse revînt de sa maladie. Elle vivra, disoit Sergius, si la rhubarbe s'attache à son estomac „ comme de la glue. Mais si le mal est mortel, la rhubarbe passera sans s'attacher. [Il se servoit de ce remède, dans toutes sortes de Maladies.] Rubruquis, plus habile, conclut qu'une potion si amère ne pouvoit manquer de causer des tranchées fort douloureuses; & (*n*) faisant valoir aussi ses lumières, il persuada à Sergius d'employer de l'eau-bénite, à la manière de Rome, parce qu'ayant la vertu de chasser l'Esprit-malin, elle avoit sans doute aussi celle de guérir les maladies. D'ailleurs, il avoit conçu que la maladie de l'Impératrice étoit une véritable possession du Diable (*o*) (*p*). Sergius, qui n'étoit pas Prêtre & qui n'étoit qu'un misérable Tisserand, comme Rubruquis ajoûte qu'il en fut informé à son retour, consentit à l'usage de l'Eau-bénite. Rubruquis en fit sur le champ. On y mêla un peu de rhubarbe, & l'on y mit tremper le petit crucifix pendant toute la nuit.

Guérison de l'Impératrice.

Le lendemain, Rubruquis & le Moine, avec deux Prêtres Nestoriens, se rendirent chez la Princesse, lui firent avaller la liqueur & lûrent sur elle l'Evangile

(*n*) *Angl.* & plus rusé Prêtre que bon Médecin. R. d. E.

☞ (*o*) Ou la fit passer pour telle, pour parvenir à son but.

(*p*) L'Auteur n'explique pas mieux pourquoi il avoit pris cette opinion de la Princesse. Mais il faut se souvenir ici de l'ignorance qui régnoit au treizième siécle. R. d. T.

RUBRUQUIS. 1254.

vangile du jour. Elle se trouva beaucoup mieux. Le Khan fit compter quatre (q) jaskots aux Médecins Ecclésiastiques; mais Rubruquis ayant refusé de prendre les siens, Sergius se hâta d'avancer la main & se saisit de toute la somme (r). *Kota*, fort satisfaite du changement qu'elle éprouvoit, regretta que l'Envoyé ne pût lui parler, & lui apprit quelques mots de sa langue. Le jour suivant, Mangu les fit appeller lorsqu'ils alloient visiter leur malade. Ils le trouvèrent avec un petit nombre de domestiques, qui prenoit du *Tam*, espèce de pâte, bonne pour la tête, [& les os de l'Epaule de Mouton, devant lui.] Il leur donna la permission de porter la croix au sommet d'une lance, ou de la manière qu'ils le jugeroient à-propos. De-là, s'étant rendus chez l'Impératrice Kota, qui commençoit à reprendre des forces, ils renouvellérent le remède. Mais Rubruquis traite ici les Prêtres Nestoriens de misérables, parce qu'ils n'instruisoient pas cette Princesse dans la Foi Chrétienne, & qu'ils ne lui proposoient pas de se faire baptiser. Loin de lui reprocher, dit-il, les sortiléges qu'elle pratiquoit, ils ne faisoient pas difficulté d'en pratiquer eux-mêmes. On voyoit, autour de *Kota*, quatre épées, à-demi nues; une au chevet du lit, une au pied, & les deux autres aux deux côtés. On avoit suspendu au mur de la chambre, un Calice d'argent, rempli de cendre, avec une pierre noire au sommet. L'Auteur suppose que c'étoit une piéce du butin que les Tartares avoient enlevée dans la Hongrie. Kota ne fut que trois jours à se rétablir (s).

Superstitions Nestoriennes.

Carême des Chrétiens du Levant.

LA Quinquagésime étant arrivée, tems auquel tous les Chrétiens de l'Est commencent leur Carême, la Grande Impératrice *Kotota* jeûna toute cette semaine avec ses femmes, & se rendit chaque jour à l'Eglise, où elle faisoit distribuer des vivres aux Prêtres & aux autres Chrétiens qui s'y assembloient. Elle fit présent, à chacun des deux Envoyés, d'un manteau & d'une paire de hautes-chausses de *Samit* gris, doublé d'une fourrure grossière (t). Barthelemi en eut beaucoup de joie, parce qu'il trouvoit sa pellice trop pesante; mais Rubruquis abandonna ses droits à l'Interprète. Les Huissiers de la Cour, frappés du grand nombre de Chrétiens qui s'assembloient tous les jours à l'Eglise, déclarèrent au Moine Sergius qu'ils ne souffriroient pas plus long-tems cette multitude de Peuple dans l'enceinte du Palais. Sergius, qui prit cet avis pour un affront, menaça d'en porter ses plaintes au Khan. Mais il fut prévenu; &, peu de jours après, ayant été appellé au Palais, on visita jusqu'à ses souliers, pour voir s'il n'y avoit pas quelque arme cachée. Ensuite, non-seulement il reçut du Khan une réprimande fort sévère, mais ce Prince, voyant Rubruquis derrière, la tête nue, lui dit; Pourquoi n'ôtes-tu pas ton bonnet, comme les Francs, quand tu parois devant moi? Il le lui fit ôter effectivement, contre l'usage des Grecs & des Arméniens; ce qui lui causa tant de mortification, que de plusieurs jours il n'eut pas la hardiesse de porter la Croix. Cependant, s'étant bien-tôt réconcilié avec le Khan, il lui promit de faire le voyage de Rome, & d'engager toutes les Nations de l'Occident à reconnoître son autorité. Rubruquis admire ici la présomption de ce Moine.

Sergius est maltraité à la Cour.

VERS-

(q) Ou quarante Marcs.

(r) *Angl.* *Kota* se moqua de l'Auteur parce qu'il ne pouvoit pas dire un mot. R. d. E.

(s) Elle ne laissa pas de mourir quelques semaines après.

(t) Dans le Latin, *Stupensta* (1).

(1) *Angl.* Stuppa Seta. R. d. E.

Rubruquis. 1254.

Vers le même tems, il s'éleva une dispute entre ce Moine & *Jonas*, sçavant Prêtre Nestorien. Sergius prétendoit prouver, par l'Ecriture sainte, que l'Homme fut créé avant le Paradis. „ Le Démon, disoit-il, n'apporta-t'il pas, „ dès le premier jour, de la terre des quatre parties du monde, & n'en forma-t-il pas le corps de l'homme, dans lequel Dieu créa l'ame de son souffle. Rubruquis, qui étoit Ennemi mortel de l'Hérésie, le pria de se taire, parce qu'il n'entendoit rien à l'Ecriture. Le Moine, offensé de ce reproche, railla Rubruquis sur ce qu'il ignoroit la langue Mongol.

Dispute entre Sergius & un Prêtre Nestorien.

L'Impératrice *Kotota* ayant cessé d'aller à l'Eglise, après avoir jeûné la première semaine, & ne faisant plus distribuer de vivres, il ne resta aux Envoyés, pour toute ressource, que du pain cuit sous la cendre, & ce que l'Auteur appelle *du bouillon de pâte*, parce que leur eau n'étoit que de la glace ou de la nége fondue & fort mal-saine. Le Khan, informé de leur situation par *David*, Précepteur du Prince son fils, leur fit donner du vin, de la farine & de l'huile. Mais ils ne s'en trouvèrent pas beaucoup mieux. Quoique les Prêtres Nestoriens ne cessassent pas de boire au Palais pendant tout le jour, ils avoient l'impudence de demander le soir que le vin fut partagé; & Sergius ne manquoit pas, lorsqu'il lui venoit quelque visite, d'en faire prendre une partie pour traiter ses amis. Il feignoit de ne manger que le Dimanche; mais il avoit une caisse d'amandes, de raisins secs & de prunes, cachée sous l'Autel, à laquelle il rendoit chaque jour une visite (v). L'Auteur entre dans ce détail, pour faire connoître le caractère des Missionaires Nestoriens, & que s'ils vont s'établir en Tartarie, c'est plûtôt pour ramasser de l'argent par leur hypocrisie & leurs artifices, que pour travailler à la conversion des Habitans.

Caractère vil & sordide des Prêtres de cette secte.

Depuis que les Envoyés étoient à la Cour, Mangu n'avoit fait que deux voyages au Sud; mais il prit la résolution de retourner au Nord vers *Karakarum*. Rubruquis eut aussi l'occasion d'observer, suivant ce qu'il avoit appris à Constantinople, qu'en avançant dans la Tartarie on ne cesse pas de monter, parce que le terrain s'élève continuellement, & que le cours de toutes les Rivières est de l'Est à l'Ouest, tirant vers le Nord ou vers le Sud (x). Les Prêtres Katayens lui rendirent le même témoignage.

Mangu change de Camp.

Observation de Rubruquis.

Du Canton où ils avoient trouvé le Khan jusqu'au Royaume du Katay, on compte vingt jours de marche au Sud-Est. Il n'y en a que dix, droit à l'Est, jusqu'à *Onan-kerule*, véritable Pays des Mongols, où Jenghiz-khan avoit tenu sa Cour. On ne trouve pas une Ville dans toutes ces Régions. Les Habitans portent le nom de *Su-Mongols*, qui signifie *Mongols d'eau*. Ils vivent de la Peche & de la Chasse, sans prendre la peine de nourrir des Troupeaux. Le côté du Nord n'est pas mieux fourni de Villes, & n'a pour Habitans que plusieurs autres Nations, telles que les *Kerkis*, qui nourrissent des bestiaux, & les *Orang-beys* (y), qui, à l'aide de quelques os polis qu'ils s'attachent aux pieds, courent assez légèrement sur la glace & sur la nége pour prendre des oiseaux & d'autres bêtes. A l'Ouest de ces Peuples est le Pays de *Paskatir* (z), ou la grande Hongrie. Suivant les loix de Jenghiz-khan, toutes ces espèces de Tartares

Région misérable & sans Villes.

(v) Pilgrimage de Purchas, pag. 32.

(x) Cela est assez vrai jusqu'au-delà du Mont altay. Ensuite elles déclinent à l'Est.

☞ (y) Peut-être sont-ce les mêmes qu'on appelle à présent *Oi-aks*.

☞ (z) Ou les *Baskirs*.

RUBRUQUIS. 1254.

Tartares doivent servir dans quelque profession, jusqu'à ce que l'âge les en dispense. L'excès du froid n'a pas encore permis de pénétrer jusqu'à l'extrémité Septentrionale du Continent. L'Auteur ne put se procurer aucune lumière sur les monstres de nature humaine dont parlent *Isidore* & *Se-lin*. Cependant ayant demandé un jour à quelques Prêtres Katayens, qui étoient vêtus de rouge, d'où ils tiroient cette couleur, il apprit d'eux, qu'à l'Est du Katay on trouve, dans des cavernes, entre des rochers escarpés, des créatures de la forme de l'homme, qui n'ont pas plus d'une coudée de hauteur; qu'elles ont le corps entièrement couvert de poil; que n'ayant pas de jointure aux genoux elles ne peuvent marcher qu'en sautant; que pour les prendre, on fait, dans les rochers, des trous qu'on remplit d'une liqueur forte, composée de riz (*a*); que les Chasseurs, s'étant cachés soigneusement, voyent sortir, de leurs cavernes, quelques-uns de ces petits animaux, qui s'approchent de la liqueur, & crient *Chin-chin* après en avoir goûté; que ce cri en attire un grand nombre, & qu'ayant bû avidemment toute la liqueur, ils s'endorment dans leur yvresse; qu'alors on les lie facilement; qu'on leur ouvre la veine jugulaire, d'où l'on tire trois ou quatre gouttes de sang, & qu'on leur rend la liberté. Ce sang forme une teinture pourpre d'une beauté singulière. Il n'est pas besoin de faire remarquer que Rubruquis étoit disposé à tout croire, excepté ce qui lui venoit du Moine Sergius [son Confrère] & des Prêtres Nestoriens.

Histoire racontée à Rubruquis.

Peuple Insulaire de la Mer Glaciale.

BOUCHER lui raconta qu'un Peuple, nommé *Tause* & *Manse*, qui habite des Isles, dont la Mer se couvre d'une glace si épaisse, en hyver, que les Tartares pourroient alors y pousser leurs courses, envoya des Ambassadeurs à Mangu, pour lui offrir un tribut de deux mille *Tomens* de *Jaskats* (*b*), à condition qu'il les laissât vivre en paix.

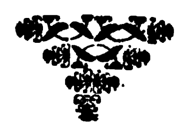
Monnoie & caractères du Katay.

A toutes ces remarques, l'Auteur ajoute que la monnoie courante du Katay est de papier de coton, de la grandeur de la main; qu'on y employe des pinceaux pour écrire, & qu'un mot s'exprime par une seule figure qui renferme plusieurs lettres; qu'au Tibet on écrit à la manière de France, & que les caractères ont beaucoup de ressemblance avec celui du Romain; que les Peuples du Tangut écrivent de droite à gauche, comme les Arabes, & multiplient leurs lignes de bas en haut, contre l'usage des *Jugurs*, qui vont de haut en bas; enfin que la monnoie courante des Russiens n'étoit composée alors que de petites piéces de peau mouchetée (*c*).

(*a*) L'Auteur observe à cette occasion qu'il n'y avoit point encore de vin dans le Katay, mais qu'on y commençoit à planter des vignes.

(*b*) Un jaskat fait dix marcs. Un Tomen fait dix mille marcs d'argent.

(*c*) Pilgrimage de Purchas, pag. 33. & suiv.



§. IV.

Voyage de l'Auteur à Karakarum. Description de cette Ville & autres circonstances.

La Cour du Khan change de lieu.

VERS le milieu du Carême, Rubruquis eut la satisfaction de voir arriver le fils de Boucher, qui venoit apprendre au Khan que l'ouvrage dont il avoit chargé son père étoit achevé. Il apportoit une croix d'argent avec la figure de Jesus-Christ, dont la vûe offença beaucoup les Prêtres Nestoriens. C'étoit un présent destiné pour *Bulgay*, principal Sécretaire d'Etat ; & Rubruquis ne fut pas moins choqué de voir passer l'instrument de notre Salut entre les mains d'un Infidèle.

AUSSI-TÔT que le Khan fut informé que l'ouvrage de *Boucher* étoit fini, il lui envoya ordre de le tenir prêt pour son arrivée ; & laissant ses grandes maisons derrière lui, il se mit en marche avec les petites tentes ou les pavillons. Il prit sa route par un Pays montagneux, où le froid étoit extrême. Dans le passage des montagnes il s'éleva un vent terrible, accompagné de tant de nége, que ce Prince fit recommander aux Prêtres d'obtenir du Ciel un tems plus doux, parce que les Bestiaux, qui étoient à la veille de se délivrer de leurs Petits, couroient risque de périr. Sergius s'empressa de lui envoyer de l'encens, pour l'offrir à Dieu. Mais l'orage cessa le second jour.

Orage qui s'éleve sur la route.

LES Prêtres entrèrent dans *Karakarum* le jour même du Dimanche des Rameaux, & traversèrent les rues des Mahométans avec la Croix, pour se rendre à l'Eglise Chrétienne. Rubruquis & son compagnon soupèrent chez Boucher, avec sa femme, qui étoit de Lorraine, & un Anglois nommé *Basile*; c'est-à-dire qu'ils étoient originaires de ces deux Nations, car ils étoient nés en Hongrie & parloient facilement les langues Komaniene & Françoise. Rubruquis alla passer la nuit dans une hute qu'on lui avoit assignée, proche de (*a*) l'Eglise.

Arrivée des Envoyés à Karakarum.

LA Ville de Karakarum, sans y comprendre le Palais du Khan, ne vaut pas S. Denis en France, & le Palais n'est pas comparable à l'Abbaye du même Saint (*b*). Karakarum a deux rues, l'une de Mahométans, où se tiennent les marchés & les foires; l'autre de Katayens, qui sont presque tous Artisans. Autour de ces rues, on voit de grands Palais, qui sont les logemens des Sécretaires d'Etat. Il se trouve dans la Ville douze sortes d'Idolâtres de différentes Nations, outre les Mahométans, qui ont deux Eglises, & les Chrétiens qui en ont une à l'extrémité de la Ville, entourée d'un mur de terre avec quatre portes. A la porte qui regarde l'Orient on vend du millet & d'autres grains; des moutons & des chévres à celle de l'Occident; des chevaux à celle du Nord; des bœufs & des chariots à celle du Midi. Le voisinage de la Cour, qui ne s'éloigne pas beaucoup de Karakarum, & l'arrivée

Description de cette Ville.

Quels sont les Habitans.

(*a*) Pilgrim. de Purchas. pag. 35.

(*b*) Il faut entendre S. Denis & l'Abbaye tels qu'ils étoient du tems de Rubruquis, car l'Empereur Tartare seroit fort heureux d'être aussi bien logé que les Bénédictins de S. Denis le sont depuis trente ans, & *Karakarum* ne seroit pas méprisable s'il ressembloit à la Ville de S. Denis. R. d. T.

RUBRUQUIS. 1254.

rivée fréquente des Ambassadeurs y attirent un grand nombre de Marchands Etrangers (*c*).

Palais du Khan.

PRÈS de la Ville est un grand espace de terrain, environné d'un mur de brique, qui contient un vaste Palais, où le Khan célèbre chaque année deux grandes fêtes; la première, en hyver, lorsqu'il revient à sa Capitale; la seconde, en été, lorsqu'il retourne au Sud. La plus solemnelle est celle d'été, parce que tous les Seigneurs & toute la Noblesse, à deux mois de marche de la Cour, s'y rassemblent avec empressement, & que la magnificence du Khan s'y déploye dans les habits, & les autres présens qu'il leur fait distribuer. Pendant l'été, l'eau vient, dans toutes les parties du Palais, par un grand nombre de canaux. Plusieurs autres grands édifices, qui se présentent aux environs, servent de magasins pour les vivres, les provisions & les trésors du Khan.

Machine d'une invention singulière.

C'ÉTOIT à l'entrée de cette Cour Impériale que *Boucher* avoit élevé son ouvrage. L'Auteur le représente comme un grand arbre d'argent, qui devoit servir à faire entrer du lait & d'autres liqueurs dans le Palais du Khan, pour éviter la nécessité de se servir de cuves & de pots, qui ne faisoient pas un spectacle agréable. Au pied de l'arbre étoient quatre lions, chacun avec son tuyau, qui s'élevant dans l'intérieur de l'arbre, sortoit au sommet, & descendoit par dehors en se courbant. Un de ces tuyaux étoit pour le vin, un autre pour le *Karasmos*, le troisième pour le *Bal*, & le quatrième pour le *Tarasina*. Sur chacun étoit un serpent d'or; dont la queue s'entrelaçoit avec le tronc de l'arbre, & par-dessous étoient des vaisseaux pour recevoir les différentes liqueurs. Au sommet, l'Artiste avoit placé la figure d'un Ange, qui tenoit une trompette. L'arbre étoit dressé sur une voûte, d'où montoit un tuyau jusqu'à l'Ange. Tous ces accompagnemens, aussi-bien que les branches & les feuilles de l'arbre, étoient d'argent.

Son usage, pour conduire des liqueurs au Palais.

RUBRUQUIS dit ici des choses fort étranges sur l'usage de cette machine. Le réservoir des liqueurs étoit hors du Palais. Lorsqu'on avoit besoin de boire, le premier sommelier donnoit ordre à l'Ange de sonner de la trompette. Aussi-tôt un homme, placé sous la voûte, souffloit dans le tuyau qui répondoit à l'Ange; & l'Ange, portant la trompette à sa bouche, faisoit entendre un son fort aigu, qui servoit de signal aux Officiers du réservoir. Ils versoient alors leurs quatre sortes de liqueurs dans les tuyaux respectifs, qui les conduisoient jusqu'à l'ouverture extérieure où les domestiques du Palais en venoient puiser dans des vaisseaux placés au dessous. Boucher reçut du Khan, pour son travail, la somme de cent jaskats ou de mille marcs d'argent (*d*).

Description du Palais de Mangu-khan.

LE Palais du Khan avoit beaucoup de ressemblance avec une Eglise. On y voyoit une sorte de nef, & deux rangs de colonnes, qui formoient des collatérales. Sa longueur étoit du Nord au Sud, où l'on entroit par trois portes. L'arbre d'argent étoit placé devant la porte du milieu, & le trône du Khan se présentoit dans l'enfoncement du Nord, sur une estrade fort élevée, afin qu'il pût être vû de toute sa Cour. Il avoit deux escaliers, dont l'un servoit aux échansons pour y monter, & l'autre pour en descendre. Les hommes

(*c*) Pilgrimage de Purchas, pag. 39 & suivantes.

(*d*) *Ibid.* pag. 35 & 39.

mes se plaçoient à droite, c'est-à-dire du côté de l'Ouest, & les femmes à gauche. Des deux côtés, près des colonnes, étoient un rang de siéges, élevés comme sur un théâtre. Le fils & le frère du Khan avoit leur place marquée à droite. Ses femmes & ses filles étoient assises à gauche. Mais ordinairement une de ses femmes s'asseyoit près de lui, quoiqu'un peu plus bas. L'espace entre les deux rangs de siéges & de colonnes, depuis l'arbre jusqu'au Trône, étoit pour les Officiers qui servoient les vivres, & pour les Ambassadeurs qui apportoient des présens. Ainsi l'on conçoit que le Khan, suivant l'expression de Rubruquis, paroissoit comme une Divinité au milieu de ses adorateurs.

Rubruquis. 1254.

Présent qu'il reçoit des Prêtres Nestoriens.

Les Prêtres Nestoriens se rendirent au Palais, le lendemain de leur arrivée, & se présentèrent au Khan dans l'espace du milieu. Ils lui offrirent quelques fruits avec deux petits pains, dont il mangea l'un. Il envoya l'autre au Prince son fils, & au plus jeune de ses frères, qui se nommoit *Arabuka* (*e*). ☞ Son dessein, dit-il aux Prêtres, étoit de visiter leur Eglise [le jour suivant.] Mais il quitta *Karakarum* sans avoir exécuté sa promesse, parce qu'il apprit qu'ils y faisoient porter leurs morts (*f*).

Nation des Hassassins.

Le Dimanche avant l'Ascension, il les fit appeller par le premier Sécretai-☞re d'Etat, pour sçavoir d'eux de quel Pays ils étoient [& dans quel dessein ils avoient entrepris ce voyage.] On l'avoit informé que quatre cens *Hassassins* (*g*), que les Tartares nomment *Mulibets* (*h*), s'étoient mis en chemin, sous divers déguisemens, pour lui ôter la vie. Dans une allarme, qui lui rendoit tout suspect, il fit marcher un de ses frères utérins avec une Armée, pour extirper cette dangereuse Nation (*i*). Il avoit quatre frères du côté de sa mère, & cinq du côté de son père. Un autre fut envoyé en Perse, avec ordre d'y employer ses forces contre *Baldak*, la *Turquie* & *Trebizonde*. Un troisième fut dépêché au Katay, pour y appaiser une rébellion.

Dispute entre les Mahométans & Sergius.

Quelques jours après, dans une assemblée du Palais, deux Seigneurs Mahométans, qui se trouvoient assez près d'*Aribuga*, lui ayant appris l'animosité qui régnoit entre les Mahométans & les Chrétiens, ce Prince demanda au Moine Sergius s'il connoissoit ceux avec qui il s'entretenoit. „ Je les con-„ nois pour des chiens, répondit Sergius, & je m'étonne de les voir si près de vous. Pourquoi les traiter si injurieusement, lui dit le Prince, puisqu'ils ne vous ont jamais offensé? Sergius prétendit se justifier en assûrant qu'il disoit la vérité. Oui, dit-il aux deux Seigneurs, vous & votre Mahomet, vous n'êtes que des chiens fort méprisables. Irrités de ce langage, ils s'emportèrent en blasphêmes contre Jesus-Christ. Mais Aribuga leur imposa silence.

Nous

(*e*) Ou *Aribuga*. C'étoit le sixième fils de *Toley* ou *Tuli*, un des fils de Jenghiz-khan. Il tenoit la Cour de sa mère; & cette Princesse étant morte, Boucher qui lui avoit appartenu étoit passé à son service. Elle mourut en 1252. *Voyez l'Hist. des Mongols, par Goubil, P. III.*

(*f*) Purchas, *ubi sup.* pag. 36.

(*g*) C'est la véritable ortographe de ce nom, qu'on écrit ordinairement *Assassins*. Personne n'ignore ce que c'étoit que cette Nation. *Assemanni* lui fait tirer son nom de *Hassassa*, Pays voisin de *Tegrit* sur le *Tigre*, d'où elle étoit originaire; mais ce mot signifie *Meurtrier secret*.

(*h*) On ignore d'où vient ce nom. Les Hassassins étoient nommés par les Arabes & les Persans, *Albatiniyah*, *Ismaëliam* & *Melahedah*; ce qui signifie *Hérétiques* & méchant Peuple. *Voyez le Voyage d'Alep à Damas*, pag. 6.

(*i*) Ils habitoient la partie du Nord de l'Irak Persan.

RUBRUQUIS. 1254.

Nous sçavons, leur dit-il, que le Messie est Dieu. Dans une autre occasion, quelques Mahométans se trouvant avec Sergius, le pressèrent beaucoup dans la dispute. Comme il défendoit fort mal sa Religion, ils le raillèrent de son ignorance (*k*). Mais, au défaut de raisons, il fit mine de vouloir les confondre à coups de fouet. Ces démêlés, qui parvinrent jusqu'aux oreilles du Khan, attirèrent à Sergius & aux autres Prêtres l'ordre de se tenir plus éloignés de la Cour.

Rubruquis pense à son départ.

RUBRUQUIS s'étoit flatté, depuis son séjour en Tartarie, d'y voir arriver le Roi d'Arménie (*l*). Il y attendoit aussi un Prêtre Hollandois de *Bolak*. Mais, n'apprenant aucune nouvelle de l'un ni de l'autre, il fit prier le Khan de lui faire connoître ses intentions. Si ce Prince persistoit à vouloir qu'il partît, il étoit tems d'y penser, avant que l'hyver fut arrivé. On étoit au mois de Mai, & le terme des deux Envoyés avoit été prolongé de trois mois. Le lendemain, se trouvant à sa Cour, ils furent interrogés par les Sécretaires, comme ils l'avoient été plusieurs fois, sur le sujet de leur commission. Ensuite ils eurent une dispute de Religion avec un Mahometan, dans la présence même du Khan. Ce Monarque y prit tant de goût, que dès le jour suivant, il fit dire à Rubruquis qu'ayant à sa Cour des Chrétiens, des Mahométans & des Tuins, dont chacun attribuoit la préférence à sa Loi, il souhaitoit que les choses fussent éclaircies en sa présence, afin qu'il pût juger quelle cause étoit la meilleure.

Le Khan veut être éclairci sur la Religion.

IL indiqua un jour, auquel les parties s'assemblèrent, dans une Audience fort nombreuse. Trois Sécretaires de la Cour, [un de chacune des trois Religions, qui devoient faire le sujet de la Dispute,] furent nommés pour arbitres. L'Auteur raconte qu'il confondit l'Avocat des Tuins. Cet Infidéle reconnoissoit à la vérité un seul Dieu suprême, mais il admettoit dix ou onze Divinités inférieures. Il prétendoit qu'une moitié des créatures étoit bonne, l'autre mauvaise (*m*), & que les ames humaines passoient d'un corps dans un autre (*n*). On peut croire jusqu'ici que le récit de Rubruquis n'a rien de contraire à la vérité. Mais son témoignage manque de vraisemblance, lorsqu'il fait dire ensuite aux Mahométans qu'ils croyoient tout ce qui est contenu dans la Bible, & qu'ils prioient Dieu continuellement de les faire mourir de la mort des Chrétiens (*o*).

Profession de Foi du Khan.

ON rapporta au Khan que Rubruquis l'avoit traité de *Tuin*, ou d'Idolâtre. Il fit appeller aussi-tôt l'Envoyé, pour en sçavoir la vérité de lui-même. Le Docteur

(*k*) *Angl.* Ils le raillèrent de ce qu'il ne pouvoit pas défendre sa Religion par la raison. R. d. E.

(*l*) Le Moine Hayton, qui étoit parent de ce Roi, dit dans son Histoire Orientale, (chap. 23.) qu'il envoya son frère au Khan en 1253, & Rubruquis parle ensuite de l'arrivée de ce Prince. Hayton ajoûte qu'après un séjour de quatre ans en Tartarie le Prince revint, & que le Roi son frère s'y rendit lui-même & trouva Mangu dans la Ville d'Almalak. Il dit aussi qu'à la prière du Roi, le Khan se fit baptiser avec toute sa Cour. Mais quel fond peut-on faire sur le témoignage des Moines Orientaux?

(*m*) Purchas, *ubi sup.* pag 39.

(*n*) Boucher assura Rubruquis qu'on avoit amené du Katay un Enfant, qui ne paroissant âgé que d'environ trois ans avoit le jugement admirable, qui prétendoit s'être incarné trois fois, & qui sçavoit écrire. Ce trait a beaucoup de rapport avec l'Histoire du *Grand-Lama*.

(*o*) On sçait que les Mahométans regardent les Chrétiens [sur-tout ceux qui se servent d'Images, ou de Tableaux] comme [les plus grossiers] des Idolâtres, & qu'ils croyent la Bible fort altérée. [La Trinité est ce qui les choque le plus.]

Docteur des Tuins étoit présent. Rubruquis ayant nié l'accusation, Mangu déclara qu'il étoit en effet de la Religion des Tuins, & fit ainsi sa profession de foi: „ Les Mongols croyent qu'il n'y a qu'un Dieu, & lui adressent des „ vœux sincères. Comme il a mis plusieurs doigts à la main, de même il a „ répandu diverses opinions dans l'esprit des hommes. Dieu a donné l'Ecri- „ ture aux Chrétiens; mais ils ne la pratiquent guères. On n'y trouve pas „ qu'il soit permis de se décrier les uns les autres, ni que pour de l'argent „ on doive abandonner les voies de la justice. „ Rubruquis approuva toutes les parties de ce discours. Il entreprit ensuite de se justifier lui-même; mais le Khan l'interrompit, en l'assûrant qu'il ne prétendoit faire aucune application personelle. Il répeta: „ Dieu vous a donné l'Ecriture & vous ne l'observez „ pas. Il nous a donné les Devins (p); nous suivons leurs préceptes & nous „ vivons en paix. „

RUBRUQUIS. 1254.

Termes dans lesquels il congédie Rubruquis.

MANGU se fit donner trois fois à boire pendant cette éloquente harangue. Ensuite, changeant de sujet: „ Vous avez eu la liberté, dit-il à Rubruquis, „ de demeurer ici long-tems. Mon intention est que vous retourniez dans „ votre Patrie. J'ai deux yeux dans la tête. Cependant ils n'ont que le mê- „ me point de vûe; & lorsque l'un se tourne d'un côté, l'autre suit la même „ direction. Vous êtes venu de la Cour de Baatu; il faut que vous retour- „ niez par la même voie. Vous m'avez dit que vous n'oseriez vous charger „ de la conduite de mes Ambassadeurs; vous chargerez-vous du moins de „ mon message ou de mes Lettres? „ Rubruquis ayant répondu qu'il se chargeroit volontiers de ses lettres, il lui demanda s'il vouloit de l'or, de l'argent, ou des habits précieux. Rubruquis refusa modestement ses offres, mais il pria le Monarque de le faire défrayer sur la route, jusqu'à la frontière de ses Etats.

Faveurs qu'il leur accorde.

Enfin il lui demanda un Passeport jusqu'à ceux du Roi d'Arménie. Mangu répondit: „ Je vous ferai conduire jusqu'en Arménie, après quoi vous serez „ abandonné à vous-même. „ Rubruquis, ayant encore obtenu la liberté de parler, demanda qu'il lui fut permis de revenir quelque jour en Tartarie, dans la seule vûe d'être utile à quelques personnes de sa Religion qui avoient besoin d'un Prêtre. Mais le Khan ne fit aucune réponse à cette demande. Il dit seulement: „ vous avez beaucoup de chemin à faire: croyez-moi, mangez „ bien pour vous fortifier. „ Ensuite, après lui avoir fait présenter des liqueurs, il le congédia (q).

Fêtes Tartares.

VERS le 15 de Juin, Mangu donna une grande audience dans son Palais de Karakarum, où tous les Ambassadeurs furent invités. L'Auteur y vit entr'autres ceux du Kalife, & des Sultans de Turquie & de l'Inde (r). Pendant cette fête, qui dura quatre jours, Boucher exerça l'office de premier sommelier. Toute l'Assemblée dansa & battit des mains devant le Khan. Ensuite ce Prince fit un discours dans lequel il déclara qu'il avoit employé trois de ses frères à des expéditions dangereuses & fort éloignées, & qu'on verroit, quelque jour, de quoi ceux qui lui restoient seroient capables, lorsqu'il les feroit marcher aussi pour l'utilité & l'agrandissement de ses Etats. Chaque jour de la fête

(p) Il faut entendre les Prêtres Mongols, qui se nomment *Chemmans*.

(q) Pilgrimage de Purchas, pag. 48.

(r) Cette ambassade venoit apparemment du Roi Turc de *Delli* & de *Multan*. Voyez l'*Histoire des Turcs*, *des Mongols*, &c. pag. 775. Ces Ambassadeurs Indiens avoient apporté pour présens, huit Léopards & dix Chiens courans, auxquels on avoit appris à se tenir sur la croupe des chevaux.

RUBRUQUIS. 1254.

fête il prit des habits d'une couleur différente. Le jour de S. Jean & le jour de S. Pierre & de S. Paul, il y eut d'autres fêtes à la Cour. Rubruquis y compta cent cinq chariots & quatre-vingt-dix chevaux, chargés de lait de vache.

Allarmes du Compagnon de Rubruquis.

LORSQUE les lettres du Khan pour le Roi de France furent expédiées, on prit soin de les expliquer aux Envoyés, qui en écrivirent le sens dans leur propre langue. Barthelemy, compagnon de Rubruquis, apprenant qu'on devoit les faire passer par le Désert pour se rendre à la Cour de Baatu, alla trouver le premier Sécretaire d'Etat, & lui fit comprendre, par des signes, que c'étoit lui ôter la vie que de lui faire prendre cette route. On eut tant d'égard pour ses craintes, que, le 9 de Juillet, lorsqu'il alla prendre le passeport qu'on lui avoit promis, le Sécretaire lui déclara que Mangu lui permettoit d'attendre, s'il le jugeoit à propos, quelque occasion, telle que le départ d'un Ambassadeur. Rubruquis, lui ayant entendu dire qu'il étoit résolu de demeurer, le pria d'y penser sérieusement, parce qu'il auroit beaucoup de peine à l'abandonner. „ Vous ne m'abandonnerez pas, lui répondit l'autre; c'est moi „ qui vous abandonne, parce que si je partois avec vous, la fatigue insupportable du voyage mettroit mon corps & mon ame en danger.

Il prend le parti de s'arrêter en Tartarie.

Présens qu'on fait aux Envoyés.

ON leur demanda plusieurs fois, suivant l'usage du Pays, ce qu'ils désiroient & ce que le Khan pouvoit faire pour leur satisfaction. Leur réponse étant toûjours qu'ils ne désiroient rien, on leur offrit des habits, qu'ils prirent enfin le parti d'accepter, parce qu'il y auroit eu de l'incivilité à les refuser. Leur Guide leur apporta dix *Jaskats* (s), dont cinq furent déposés entre les mains de Boucher pour la subsistance de celui qui devoit demeurer à Karakarum (t). Rubruquis remit les cinq autres à son Interpréte. Mais il en fit distribuer un aux pauvres Chrétiens; un autre fut employé à l'achat de quelques marchandises qui pouvoient être utiles sur la route. Un troisième servit à faire provision de quelques habits, & ce qui restoit fut destiné aux dépenses nécessaires du (v) voyage.

(s) Ou cent marcs d'argent.

(t) On lit dans la Traduction Françoise, pour défrayer le père & le frère de Boucher.

(v) Purchas, *ubi sup.* pag. 45 & suiv.

§. V.

Route de l'Auteur, depuis Karakarum jusqu'à Tripoli en Syrie.

Déserts que Rubruquis traversa.

RUBRUQUIS, forcé d'abandonner son compagnon, partit avec son Interpréte, son guide & un valet (a). Ce guide avoit ordre de lui fournir de quatre en quatre jours, un mouton pour sa subsistance. Ce voyage dura deux mois [& dix jours,] depuis Karakarum jusqu'à la Cour de Baatu; & dans si un long espace, Rubruquis n'apperçut ni Ville ni Village, à l'exception d'un misérable Hameau, où il ne put se procurer un morceau de pain. Il trouva, de tems en tems, quelques tombeaux des Habitans du Pays. Jamais il ne s'arrêta plus d'un jour; encore n'avoit-il l'obligation de ce repos qu'à

(a) L'Auteur avoit dit ci-dessus, en parlant de l'Ambassadeur Indien, qu'il partit avec lui, & qu'après avoir marché six semaines à l'Ouest par la même route, il le quitta pour prendre sur la gauche.

qu'à la difficulté de trouver des chevaux. Dans la plus grande partie de la route, il traversa les mêmes Régions par lesquelles il étoit venu, quoiqu'on le fit marcher un peu plus au Nord, parce qu'on étoit alors en Eté. Cependant il suivit pendant quinze jours les bords d'une grande Rivière, comme il avoit fait en venant. Quelquefois il se vit réduit au Kosmos pour unique provision. Un jour que les vivres lui manquèrent tout-à-fait, & que ses chevaux étoient épuisés de fatigue, il fut exposé au danger de périr, sans pouvoir découvrir un Habitant pour le soulager.

RUBRUQUIS. 1254.

Dangers auxquels il est exposé.

APRÈS avoir marché trente jours (*b*), il apprit, que le Roi d'Arménie avoit passé près de cette route; & vers la fin du mois d'Août, il rencontra *Sartak*, avec sa famille & ses troupeaux, qui étoit en chemin pour se rendre à la Cour de Mangu-khan. Il rendit ses respects à ce Prince, qui lui fit présent de deux habits; l'un pour lui-même, & l'autre pour le Roi de France. Rubruquis les envoya tous deux à S. Louis, par la même personne qu'il chargea de sa lettre (*c*). Il reçut aussi, de *Koyak*, des lettres de recommandation, qui lui firent restituer, par le père de ce Seigneur, les effets qu'il avoit laissés entre ses mains. Enfin le 16 de Septembre il arriva au Camp de *Baatu*. C'étoit le même jour qu'il étoit parti l'année précédente. Il y trouva les jeunes gens en bonne santé, quoiqu'ils y eussent beaucoup souffert, & que sans la bonté du Roi (*d*) d'Arménie, ils eussent été menacés de souffrir encore davantage. Les Tartares, jugeant que Rubruquis étoit mort, leur avoient déja demandé s'ils sçavoient panser des chevaux & traire des jumens; d'où ils avoient conclu que si le retour de Rubruquis eût tardé plus long-tems, ils devoient s'attendre à l'Esclavage.

Il rencontre le Prince Sartak.

Rubruquis arrive au Camp de Baatu.

LE Khan ayant écrit à *Baatu* de faire les changemens qu'il jugeroit à propos dans les lettres dont il avoit chargé Rubruquis, cet Ambassadeur Apostolique reçut ordre de se présenter à la Cour, pour les lire & les expliquer. Son plus court chemin, pour retourner en France, étoit de passer par la Hongrie. Mais comme il s'imagina que le Roi, son Maître, pouvoit être encore en Syrie, il résolut de prendre au travers de la Perse. Baatu le fit voyager un mois dans son Camp, avant que de lui accorder un guide. Enfin il nomma un *Jugur* pour cette commission. Cet homme, apprenant que l'Envoyé François étoit un Religieux, dont il n'avoit aucune récompense à se promettre, & qui se proposoit de passer droit en Arménie, se procura des lettres de recommandation pour le Sultan de Turquie (*e*), dans la double espérance de tirer quelque présent de ce Prince & de faire un commerce plus avantageux par cette route.

Il prend le parti de passer par la Perse.

VERS le 15 d'Octobre, Rubruquis se mit en chemin par *Saray*, en suivant droit au Sud les bords de l'*Etil* ou du Volga, qui se divise en trois bras, chacun deux fois aussi large que le Nil à Damiette. Ensuite il se subdivise en quatre autres bras plus petits; de sorte que nos Voyageurs le passèrent sept fois dans des Barques. La Ville de *Samarkand* (*f*) est située au milieu de ce Fleuve.

Il part avec un Jugur pour guide.

Il descend le long du Volga.

(*b*) *Angl.* vingt-jours. R. d. E.
(*c*) C'est de cette Lettre qu'est tiré notre Extrait. Elle fut envoyée de Tripoli en Syrie.
(*d*) Son nom étoit Hayton. I.
(*e*) C'est-à-dire, le Sultan, ou le Soudan comme on le nommoit alors, des Seljuks *de Rum* ou de la Natolie.
(*f*) C'étoit sans doute la Ville qui se nomme aujourd'hui Astracan ou quelque Ville voisine.

Rubruquis. 1254.

ve. Elle n'a pas de murailles; mais, dans les grandes eaux, elle est environnée du Volga comme une Isle. Les Tartares ne s'en rendirent Maîtres qu'après un Siége de huit ans. Elle étoit habitée par des Mahométans & des Alains. Rubruquis y trouva un Hollandois avec sa femme. Baatu & Sartak ne descendent jamais plus bas que cette Ville. Le père de *Koyak* rendit à Rubruquis la plûpart de ses effets (*g*), & le pria, s'il revenoit jamais dans le Pays, d'amener avec lui quelque François qui entendît la manière de faire du parchemin. Ce Seigneur Tartare avoit bâti, par l'ordre de *Sartak*, une Eglise à l'Ouest de la Rivière, & son dessein étoit d'y mettre quelques exemplaires de la Bible pour l'usage de ce Prince. Mais j'étois bien sûr, ajoûte Rubruquis, que Sartak seroit fort indifférent pour une affaire de cette nature.

Saray est une Ville à l'Est de la même Rivière. C'est-là que *Baatu* tient sa Cour & qu'il a son Palais. La plaine, qui a plus de sept lieues de large, est arrosée par plusieurs branches du Volga, où le poisson est en abondance.

Suite de la route.

Le premier de Novembre, Rubruquis prit congé de *Koyak*, qui l'avoit accompagné jusqu'à Saray, & continua sa marche vers le Sud. Il arriva le jour de S. Martin au pied des Montagnes des Alains. Entre le Camp de Baatu & Saray, il n'avoit rencontré, pendant quinze jours de marche, qu'un des fils de ce Prince, qui s'avançoit au-devant de son père, avec un grand train de Fauconniers, & un fort petit Village. Il fut exposé à périr de soif dans une Région où l'eau lui manqua deux jours entiers. Les Alains étoient encore en guerre avec les Tartares; ce qui avoit obligé Sartak de faire garder les passages des Montagnes par la cinquième partie de ses Sujets, pour arrêter les courses de l'Ennemi, & veiller à la sûreté de ses bestiaux.

Plaine d'Arkacci.

Depuis le Pays des Alains jusqu'à la *Porte de fer* (*h*), on compte deux journées de marche par une Plaine nommée *Arkacci*, entre la Mer Caspienne & les Montagnes. Dans l'endroit où cette Plaine commence à se resserrer, on trouve une Nation Mahométane, nommée *Lesgbi*, qui étoit en guerre aussi avec les Tartares. Rubruquis obtint une garde de trente hommes, pour l'escorter jusqu'à la porte de fer. Il en eut d'autant plus de joie que ne les ayant jamais vûs armés, il espéroit de satisfaire sa curiosité dans cette occasion. Il observa que deux de ses gardes avoient des cuirasses, dont ils avoient l'obligation, lui dirent-ils, aux Alains, qui sont d'excellens forgerons. La veille de leur arrivée à la porte de fer, il vit un Château de cette Nation, qui appartenoit à Mangu-khan, depuis qu'il avoit subjugué ce Pays. Ce fut-là qu'il apperçut pour la première fois des vignes & qu'il but du vin.

Nation des Lesghis.

La Porte de fer, ou Derbent.

La Ville que Rubruquis nomme la porte de fer, fut bâtie par Alexandre le Grand. Elle est située dans une petite plaine, qu'elle occupe entièrement, entre la Mer Caspienne & les Montagnes. Le mur s'élevant jusqu'au sommet des Montagnes, il n'y a pas d'autre passage qu'au travers de la Ville même, qui est fermée par des portes de fer dont elle tire son nom. Sa largeur n'est que d'un jet de pierre, mais elle n'a pas moins d'un mille de long, de l'Est à l'Ouest.

(*g*) On ne lui rendit pas une Bible en Arabe qu'il estimoit trois bisantins ou trois sultanins.

(*h*) Les Turcs l'appellent *Demir* ou *Temir-kapi*. Les Persans lui donnent le nom de *Derbent* ou plûtôt *Derbend*, qui signifie *Porte fermée*. C'est l'entrée Nord de la Perse, par la Province de Schirvan, à laquelle cette Ville appartient.

l'Ouest. A l'extrémité, on voit un Château assez fort sur la Montagne. Les murailles de la Ville sont capables de défense, & flanquées de tours de pierre. Mais elles n'ont pas de fossé, & les Tartares ont démoli les sommets des Tours qui en faisoient la principale force. Avant leur conquête, le Pays voisin avoit l'air d'un (i) Paradis. — RUBRUQUIS. 1254.

A deux journées de la Porte de fer, Rubruquis arriva dans une Ville nommée *Samaron* (k), qui a quantité de Juifs parmi ses Habitans. De-là il prit au Sud par un Pays fort élevé, où il vit des murs qui descendoient du haut des Montagnes jusqu'à la Mer. [Ils traversèrent ensuite une vallée, où ils découvrirent les fondemens d'un Mur qui s'étendoit d'une Montagne à l'autre, & qui avoit aussi été bâti par Alexandre pour empêcher les Habitans des Montagnes de faire des courses dans les Plaines.] Le jour suivant, il passa par la Ville de *Samag* (l), d'où il entra dans une grande & belle Plaine, nommée *Moan* (m), qui est arrosée par la Rivière de *Kur*; c'est de-là que les *Kurjis*, ou les Georgiens tirent leur nom. Cette Rivière passa au travers de *Tiflis*, Capitale du Pays des *Kurjis* ou de la Georgie. Elle produit d'excellens saumons; & coulant de l'Ouest à l'Est, elle va se jetter dans la Mer Caspienne. Au travers de la même Plaine, coule aussi l'*Araxe* (n), qui vient de la grande Armenie vers le Nord-[Est.] Rubruquis traversa les prairies de Bakku, qui commandoit dans ces lieux l'Armée des Tartares, avec laquelle il avoit subjugué les *Kurjis*, les Turcs & les Persans. Ce Géneral, ayant reçu la visite de l'Envoyé François, lui fit présenter du vin. Il y avoit dans le Pays un autre (o) Officier du Khan, chargé de lever les tributs; mais ils furent rappellés tous deux par Mangu, lorsque le frère (p) de ce Monarque y fut revêtu du commandement. A l'Ouest de la Plaine est située *Kurjeh*, qui appartenoit autrefois aux *Krosmins* (q). Ganjeh, qui étoit leur Capitale, se présente à l'entrée des Montagnes, un peu à l'Ouest de *Kur*. C'étoit une grande Ville, qui empêchoit les Kurjis de descendre de leurs Montagnes.

Samaron. — Plaine de Moan. — Rivière de Kur. — L'Araxe. — Kojesh & Ganjeh.

RUBRUQUIS trouva ensuite un pont de bateaux, unis ensemble par une chaîne de fer, qui traverse une grande Rivière (r), formée par la jonction de l'Araxe & du Kur. C'est là que le Kur perd son nom pour prendre celui de l'Araxe. Après avoir passé le pont, Rubruquis suivit [au Sud-Ouest,] les bords de l'Araxe jusqu'à sa source; ce qui prit depuis le jour de S. Clement jusqu'au second Dimanche de Carême. Delà, il gagna ensuite *Naxuan* (s), Ville autrefois très-grande, & Capitale d'un Royaume, mais ruinée alors par les Tartares. Des huit [cens] Eglises Arméniennes, qu'on y voyoit anciennement, les Mahométans n'en avoient laissé subsister que deux. Un Evêque assura

Pont de bateaux sur l'Araxe. — Naxuan.

(i) Pilgrimage de Purchas, pag. 47 & suiv.

(k) La même sans doute que *Sabran*.

(l) *Samakh* dans la Traduction Françoise. C'est *Shamak*, aujourd'hui Capitale de Schirvan en Perse.

(m) C'est plûtôt *Mogan*, ou *Mokan*, ainsi que l'écrit Olearius & d'autres Auteurs. Observons que Rubruquis omet le *g* dans ce nom, comme dans celui de *Mogal* ou *Mongal*.

(n) Aujourd'hui l'*Aras* ou *Arras*.

(o) Nommé *Argon* à Tauris.

(p) C'étoit Hulaku.

(q) Les Karazmiens, qui suivirent Jalaladdin dans ce Pays, du tems de Jenghiz-khan.

(r) Nommé *Tzawat* ou *Chawat* par Olearius & d'autres Voyageurs.

(s) *Nakshuan* ou *Nakshivan*. [dans les Copies *Naxnan* & Vaxnam.] Cette Ville est au Nord de l'Araxe; de sorte que Rubruquis devoit avoir passé cette Rivière pour y arriver.

Rubruquis. 1254.

assura Rubruquis que S. Barthelemi & S. Thadée avoient souffert le Martyr dans ce lieu. Il ajoûta que la Ville de Naxuan avoit eu deux Prophétes; l'un nommé *Methodius*, Martyr de la foi, qui avoit prédit les conquêtes des Ismaëlites, accomplies dans celles des Mahométans; l'autre, qui se nommoit *Akakron*, & qui, en mourant, avoit fait la prédiction suivante: „ Qu'une „ Nation d'Archers viendroit du Nord & subjugueroit tous les Peuples de „ l'Est, mais qu'elle épargneroit la vie des hommes, pour les faire servir à „ la conquête de l'Ouest: que cependant les Francs, qui étoient Catholi- „ ques, seroient exemts de ce terrible joug: que ces Conquérans se rendroient „ Maîtres du Port de Constantinople; que le plus sage d'entr'eux demande- „ roit la liberté d'entrer dans la Ville, où la vûe des Eglises & des cérémo- „ nies observées par les Francs (*t*), le porteroit à se faire baptiser; qu'il „ apprendroit aux Francs la manière de se défaire de l'Empereur des Tarta- „ res, & que ce Monarque seroit confondu: qu'à cette nouvelle, les Francs „ de la Syrie fondroient sur les Tartares, leurs voisins, & qu'avec le se- „ cours des Arméniens ils les dissiperoient si heureusement, que le Roi des „ Francs établiroit son Siége Royal à *Tauris*, en Perse; sur quoi toutes les „ Nations Infidéles de l'Est se convertiroient à la Foi, & la paix devien- „ droit (*v*) universelle. „ Rubruquis ajoûte que les Armeniens n'étoient pas moins persuadés de la vérité de cette Prophétie que de celle de l'*Evangile*, & que, lui-même, quoiqu'il l'eût traitée de chimère, lorsqu'il l'avoit lûe pour la première fois à Constantinople, il ne put s'empêcher de la regarder d'un autre œil après l'avoir entendue de la bouche de l'Evêque (*x*).

Prophétie d'Akakron.

Montagnes où l'Arche s'arrêta.

On voit, près de Naxuan, deux Montagnes de grandeur inégale, où l'on prétend que l'Arche de Noë s'arrêta. Au pied, qui est arrosé par l'Araxe, est une petite Ville nommée Semainum, c'est-à-dire *huit*, qui a tiré ce nom des huit personnes qui sortirent de l'Arche & qui l'avoient bâtie. On a tenté souvent, mais sans succès, de monter sur la plus grande des deux Montagnes, qui se nomme *Massis*. Le même Evêque dit à Rubruquis qu'un Moine étant fort affligé d'y avoir employé des efforts inutiles, un Ange lui apporta une piéce de l'Arche, & lui défendit de pousser ses recherches plus loin. Cette piéce se conservoit encore dans une Eglise de la Ville. Il ne paroît pas que ce soit la hauteur de la Montagne qui en rende l'accès difficile; mais un vieil Armenien en donna une étrange raison à l'Auteur: „ c'est, lui dit-il, que „ la Montagne de Massis est la mère du monde.

Pourquoi l'on n'y peut monter.

1255.

Sahensa, Prince Georgien.

Rubruquis trouva dans cette Ville Bernard Cathalana & un autre Religieux, que la nége y retenoit depuis long-tems. Enfin, étant partis ensemble le 14 de Janvier 1255, ils arrivérent, en quatre jours, dans le Pays de

(*t*) Constantinople étoit alors entre les mains des Francs.

(*v*) Le tems a fait voir qu'Akakron n'étoit qu'un faux Prophete [non plus que bien d'autres. A quelles absurdités les Peuples entraînés par une crédulité excessive n'ajoûtent-ils point foi?]

(*x*) L'ignorance & la crédulité sont depuis long-tems le partage des Evêques Grecs (1).

(1) Le Traducteur a substitué cette Note qui est de sa façon à celle des Auteurs Anglois, que voici. „ On voit „ par cet exemple que les Evêques ne s'entendent pas moins à tromper & à mentir que les simples Prêtres. „ R. d. E.

de *Sahensa* (y), Prince *Kurji*, ou Georgien, qui, après avoir été fort puissant, étoit devenu tributaire des Tartares. Zacharie, son Père, avoit obtenu ce territoire des Arméniens, pour les avoir délivrés du joug des Mahométans. Il est rempli de beaux Villages & d'Eglises. Chaque maison offre une main de bois, qui soûtient une croix, avec une lampe qui brûle devant. Les Habitans reconnoissent l'autorité du Pape. Au-lieu de l'eau bénite, qu'on employe dans l'Eglise Romaine pour chasser l'esprit malin, ils brûlent tous les jours au soir de l'encens béni dans toutes les Maisons. Rubruquis fut reçu avec beaucoup de caresses par *Sahensa* & sa femme. *Zacharie*, leur fils, jeune-homme d'une grande espérance, ne pouvant supporter le joug Tartare, paroissoit disposé à se retirer en France.

RUBRUQUIS. 1255.

Ayni, Ville forte.

APRÈS quinze jours de marche depuis la Ville de *Sahensa*, Rubruquis entra le premier Dimanche de Carême sur les terres des Turcs. Il avoit passé, le 2 de Février par une autre Ville de Sahensa, nommée *Ayni* (z), que sa situation rendoit très-forte. Quoiqu'elle eût un Gouverneur Tartare, on y voyoit cent Eglises Arméniennes & deux Temples Mahométans. Rubruquis y avoit rencontré cinq *Frères Prêcheurs*, chargés d'une lettre du Pape pour Mangu-khan, à qui ils alloient demander la permission de prêcher l'Evangile dans ses Etats. Mais ces Missionaires, apprenant à quelle réception ils devoient s'attendre s'ils n'avoient pas d'autre affaire en Tartarie, avoient pris la résolution de se rendre à *Tiflis*, pour y délibérer avec les Religieux de leur Ordre sur le parti auquel ils devoient s'arrêter.

Rubruquis rencontre cinq Frères Prêcheurs.

LE premier Château que Rubruquis rencontra dans la Turquie se nommoit *Marsengen* (a). Il étoit habité par des Arméniens, des Kurjis & des Grecs, mais sous un Gouverneur Mahométan, qui, ayant reçu ordre de ne fournir aucunes provisions aux Francs, ni même aux Ambassadeurs du Roi d'Arménie & de Vastas, laissa Rubruquis dans la nécessité d'en acheter. Son guide lui procura des chevaux, & reçut de l'argent des Fidéles pour acheter des vivres; mais il eut l'infidélité de le convertir à son propre usage (b).

Sources de l'Araxe, de l'Euphrate & du Tygre.

LE second Dimanche de Carême, ils arrivèrent à la source de l'Araxe, qui prend naissance dans une Montagne, au-delà de laquelle est une belle Ville nommée *Erzerum* (c). C'est près de cette Ville, au Nord, que l'Euphrate prend la sienne, au pied des Montagnes de *Kurjia* (d), que l'Auteur auroit visitées s'il n'eut été retenu par la nége. Au-delà de ces Montagnes, vers le Sud, on trouve les sources du Tygre. Mais Rubruquis prit à l'Ouest sur les bords de l'Euphrate, qu'il suivit, pendant huit jours, jusqu'au Château de *Kamath* (e), où cette Rivière tourne au Sud vers *Halap* (f) ou *Alep*. Après l'avoir passée, il continua sa marche à l'Ouest, par un Pays montagneux & couvert de nége.

EN

(y) C'étoit peut-être Shain-shah, titre de l'Est qui signifie Roi des Rois.

(z) Ou *Ani*, sur l'Araxe.

(a) *Arsengan* dans le François; mais c'est une erreur. Cette Place est peut-être située à la jonction de la Rivière de Zenghi avec l'Araxe, au Sud d'Erivan.

(b) Purchas, *ubi sup.* pag. 49.

(c) Ou *Arzen-al-Rum*.

(d) Il naît dans la même montagne, à l'Ouest, comme l'Araxe à l'Est.

(e) C'est peut-être une erreur pour *Kamach*, car il semble qu'il s'agit ici de *Kamak Kemak* ou *Kamk*, Château fort sur l'Euphrate, à vingt milles d'Arzenjan au Sud. *Voyez l'Histoire de Tamerlan. Liv. V. Chap.* 43.

(f) Les Turcs écrivent *Halap* ou *Halep*, qui signifie *Lait*. [Ils n'ont pas le *b*. des Arabes qui prononcent *Haleb*.]

Rubruquis. 1255.

Tremblement de terre.

Lieu où les Turcs furent défaits par les Tartares.

Sebaste en Arménie.

Cesarée.

Iconium. Marchands Génois en traite pour l'alun.

Il arriva cette année un si grand tremblement de terre à *Arzengan* (g) qu'outre un nombre prodigieux de gens du commun, dix mille personnes de distinction y périrent sous les ruines des édifices. Rubruquis vit les gouffres encore ouverts, & des monceaux de terre qui étoient tombés des Montagnes pendant l'espace de trois jours. Il s'étoit formé un Lac dans la même vallée où le Sultan de Turquie (h) avoit été vaincu par les Tartares. En passant dans cette vallée, le valet du guide assura Rubruquis que l'Armée Tartare, dans laquelle il servoit alors, n'étoit que d'environ dix mille hommes, & que le Sultan n'avoit pas moins de deux cens mille hommes de Cavalerie. Ils arrivèrent, dans la semaine de Pâques, à Sebaste, Ville de la petite Arménie, où l'on voit un Château, & une Eglise de S. Blaise au-dessus. Delà ils se rendirent à Césarée en Capadoce, où les observations de Rubruquis se bornèrent à l'Eglise de S. Basile le Grand. Quinze jours après ils arrivèrent à *Iconium*, mais ils ne faisoient plus que de petites journées, pour laisser au guide le tems de faire son commerce dans chaque Ville. Rubruquis trouva dans *Iconium* plusieurs Francs, entre lesquels étoient deux Marchands Genois qui tiroient tout l'alun de la Turquie, en vertu d'un Traité qu'ils avoient fait avec le Sultan ; ce qui en avoit fait monter le prix, de quinze Sultanins à cinquante. S'étant fait présenter au Sultan par son guide, il obtint facilement de ce Prince une escorte jusqu'à la Mer d'Arménie ou de Cilicie (i). Mais les deux Marchands Genois, s'appercevant qu'il étoit méprisé des Mahométans, & tirannisé par son guide, qui lui arrachoit sans cesse quelque nouveau présent, se chargèrent de le faire conduire à *Kurko* (k), Port d'Arménie, où il arriva la veille de l'Ascension. Il s'y arréta jusqu'au Lundi de la Pentecôte; ensuite, apprenant que le Roi étoit retourné en France, il alla voir le (l) Confesseur de Sa Majesté, qui lui confirma le départ de ce Prince, & qui le fit conduire au Port d'*Ayyas* (m), d'où il passa dans l'Isle de Chipre, & delà à Antioche, qui étoit une Ville très-foible.

Rubruquis écrit sa Relation au Couvent d'Acre.

D'Antioche, il partit pour Tripoli en Syrie, où il arriva le jour de l'Assomption. Son dessein étoit de faire voile en France, pour y rendre compte au Roi de sa commission. Mais les ordres de son Supérieur Provincial l'obligèrent de se rendre au Couvent d'*Acre* (n), où il écrivit la Relation dont on vient de lire l'extrait, dans laquelle il supplie Sa Majesté d'engager son Provincial à lui permettre de se rendre à la Cour de France.

Observations de l'Auteur sur l'état des Infidéles & sur la conversion des Tartares.

Il ajoûte, touchant la Turquie, que de dix Habitans, neuf étoient Grecs ou Arméniens; que le Sultan fut défait par les Tartares, qui, l'ayant fait prisonnier, mirent sur le Trône un de ses fils, à peine sorti de l'enfance, & sans troupes

(g) C'est plûtôt *Arzenjan*.

(h) C'est à dire, de *Rum* ou de *Natolie*. Les Ecrivains d'Occident l'appellent Sultan d'*Iconium*.

(i) La Province de Cilicie faisoit alors partie de la petite Arménie.

(k) Ou *Kurkh*. *Curcum* en Latin.

(l) L'Auteur ne dit pas où il étoit. C'étoit peut-être à *Sis*, Capitale du Pays, à trente-cinq milles d'Ayas, au Nord-Est.

(m) *Aijax* dans Purchas. [Dans l'Auteur françois, Layace, dont le nom ordinaire est *Lajazzo*.]

(n) *Angl.* Mais son Provincial, Moine impérieux, ne voulut pas lui permettre d'aller rendre ses Devoirs à son Souverain. Rubruquis craignant plus, à ce qu'il paroît, de désobeir à son Supérieur spirituel, qu'à son Maître temporel, à un simple religieux qu'à un saint, se rendit suivant les ordres qu'il avoit reçu du premier, à *Aken* ou *Akra*. R. d. E.

pes comme sans argent pour leur résister; que le Roi d'Hongrie n'avoit pas plus de trente mille hommes sous les armes; que le fils de *Vastas* étoit foible, & que le fils d'Assan, avec lequel il étoit en guerre, n'étoit aussi qu'un enfant: d'où le zèle fait conclure à Rubruquis (*o*) qu'une Armée Chrétienne pouvoit subjuguer facilement toutes ces Contrées, & pousser même beaucoup plus loin ses conquêtes. ☞[Il va même jusqu'à soutenir que si les moindres sujets du Roi vouloient imiter la frugalité des Tartares dans leur nouriture, & leur simplicité dans leurs habillemens, ils seroient en état de faire la conquête du Monde entier.]

A l'égard de la conversion des Tartares, il ne jugeoit pas qu'elle dût être entreprise par de simples Missionaires, ni qu'il fût convenable de leur envoyer d'autres Religieux; mais qu'un Legat du Pape pouvoit devenir utile au Christianisme, parce que l'usage des Tartares est d'écouter tout ce qui sort de la bouche d'un Ambassadeur, & de lui demander, lorsqu'il a fini, s'il n'a rien de plus à leur proposer. Il veut alors qu'on donne au Legat d'excellens Interprétes, & que l'argent ne lui manque pas pour sa dépense (*p*).

(*o*) *Angl.* que si une Armée de l'Eglise (véritablement militante) alloit à la Terre Sainte elle pourroit subjuguer facilement toutes ces Contrées. R. d. E.

☞(*p*) Pilgrimage de Purchas. pag. 51.

§. VI.

Eclaircissemens tirés de Rubruquis, sur les Mœurs & les Usages des Mongols.

Introduction.

COMME la Monarchie des Mongols étoit dans toute sa splendeur du tems de Rubruquis, il ne sera pas inutile de faire remarquer quelques-uns de leurs usages, qui étoient alors différens de ceux d'aujourd'hui, & d'autres choses qui n'ont pas été traitées avec assez d'éxactitude par nos Ecrivains modernes.

Habits, Maisons & Alimens des Mongols.

Différence d'habits pour chaque saison.

DANS la belle saison, les Seigneurs Mongols sont vêtus de drap d'or & des plus riches étofes de soie qui viennent des Pays au Sud de la Tartarie. En hyver, ils portent des fourures précieuses, qu'ils tirent des Régions Septentrionales, jusqu'à la Russie. Leur habillement d'hyver consiste en deux robes, qui sont nécessaires pour les garantir de la nége & du vent. ☞[L'une de ces Robes a le poil tourné en dehors, & l'autre en dedans.] Leurs principales fourrures sont des peaux de loup, de renard & de *Papions*. Dans l'intérieur de leurs maisons, ils portent des robes moins épaisses. Le commun du Peuple employe des peaux de chien & de chévre. Les hautes-chausses sont de peau, comme les robes. On voit quelquefois, aux plus riches, des robes doublées de (*a*) velours. Les pauvres se servent, pour doublure, ☞de diverses étofes de coton ou de laine [la plus fine.] Ils employent les parties

(*a*) *Peluche de soie* dans la Traduction Françoise.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

ties grossières de la laine ou du coton à faire des feutres, dont ils couvrent leurs maisons, leurs bancs ou leurs coffres, & dont ils se font aussi des couvertures de lit & des manteaux pour la pluie. Ils mêlent la même laine avec un tiers de crin, pour faire des cordages; ce qui en produit une grande consommation (*b*).

Parure de tête. Habits des femmes.

Les Tartares se rasent la tête. Ils n'y laissent qu'une boucle de cheveux qui leur tombe sur le front, & deux autres touffes qu'ils tressent par derrière, & qu'ils ramenent derrière leurs oreilles. Les femmes, après le mariage, ont aussi la tête rasée depuis le sommet jusqu'au front. Leur habillement, qui est le même que celui des hommes, avec cette seule différence qu'il est plus long, fait place à une vaste robe presque semblable à celles de nos Religieuses, mais beaucoup plus large de tous côtés; ouverte par devant, & ceinte du côté droit comme les Turcs se ceignent du côté gauche. Elles ont, pour la tête un ornement, qui s'appelle *Botta*, composé d'écorce d'arbre, ou de quelque autre matière légère; rond & creux, mais si grand qu'il ne peut être mesuré qu'avec les deux mains. Au-dessus, s'éleve une sorte de cône quarré, de la hauteur d'une coudée. Cette espèce de bonnet est révêtue d'une étofe de soie. Le cône est terminé par une touffe de plumes ou de cannes fort minces, aussi hautes que le cône même, & surmontées encore par quelques plumes de Paon. Les côtés sont ornés de plumes de canards sauvages & de pierres précieuses. L'usage des femmes de qualité est d'assurer cette coëffure sur leur tête par le secours d'un chapeau, dont le fond est percé pour laisser un passage libre au cône, & qu'elles se lient proprement sous le menton. Ce qui leur reste de cheveux est noué sous le *Botta*, qui les feroit prendre, dans l'éloignement, pour autant de Soldats armés de lances, dont la pointe s'éleveroit au-dessus de leur Casque.

Etrange coëffure.

Comment les femmes sont à cheval.

Les femmes Tartares montent à cheval comme les hommes, c'est-à-dire les jambes écartées; elles lient leur robe au-dessus des reins avec une écharpe bleu-céleste; & vers le sein, avec une autre écharpe de même couleur. Elles se lient aussi le visage, au-dessous des yeux, d'un morceau d'étofe de soie, comme d'une *Muselière*, qui leur tombe jusqu'à la poitrine. Leur constitution naturelle les rend extrémement grasses. C'est une beauté dans leur sexe d'avoir le nez extrémement petit. Elles se fardent ou se graissent horriblement le (*c*) visage.

Forme des maisons Tartares.

Les maisons ou les cabanes des Tartares sont rondes, & composées de petites piéces de bois, entremêlées d'osier. Les fondemens, qui sont de la même matière, portent sur des chariots à quatre roues. Le plancher est un peu en talus. Au centre est le foyer, avec un trou au platfond, pour servir de cheminée. Ils couvrent le Plancher de feutre blanc, ou quelquefois de feutre noir, sur lequel ils étendent une couche de mortier, ou de marne, ou de cendres d'os, pour le rendre luisant. Le platfond est orné de peintures. Devant la porte est un feutre, qui offre des figures d'oiseaux, d'arbres & d'animaux. Ces maisons mobiles n'ont pas moins de trente pieds de diamettre, & s'étendent cinq pieds de chaque côté au-delà des roues. Rubruquis compta vingt-deux bœufs attelés à

Elles sont mobiles.

(*b*) Pilgrimage de Purchas, pag. 6.

(*c*) *Ibid.* pag. 6.

à un seul chariot; onze de chaque côté (*d*). L'essieu étoit de la grosseur d'un mât de Vaisseau. La place du cocher est à la porte de la maison. Les ustenciles & les choses précieuses se conservent dans des coffres d'osier, ronds par le haut, & ouverts par le bout. Ils les couvrent d'un feutre noir, bien frotté de suif, ou de lait de brebis, pour les rendre impénétrables à la pluie, & les ornent de peintures & de plumes. Ces meubles se portent aussi sur des chariots, tirés par des chameaux, pour le passage des rivières. En rangeant les maisons à terre, on observe d'en tourner la porte au Sud. Les coffres demeurent toûjours sur les chariots & sont rangés des deux côtés de la maison, à laquelle ils servent comme de murs. Un riche Mongol a cent ou deux cens de ces chariots avec des coffres.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie. 1255.

Baatu avoit seize femmes, dont chacune avoit une grande maison, & plusieurs petites, par derrière, pour servir de logement aux domestiques. ☞Ces grandes maisons étoient accompagnées [chacune] de deux cens chariots. La Cour de la principale femme formoit la face du Camp à l'Ouest, & celles des autres suivoient l'une après l'autre, à la distance d'un jet de pierre. Ainsi le Camp ou la Cour des riches Tartares a l'apparence d'un grand Village. La moindre de leurs femmes n'a jamais moins de vingt ou trente chariots, traînés par des bœufs ou des chameaux, à la queue l'un de l'autre, avec une femme à la tête, qui suffit pour conduire tout le train, dans un Pays ordinairement fort plat & fort uni. Si le chemin devient raboteux, on rompt cette file de chariots qui tiennent l'un à l'autre, pour les faire marcher séparément; & la marche n'en est pas moins sûre, parce qu'on ne va pas plus vîte que le pas ordinaire des bœufs & des moutons.

Disposition d'un camp ou d'une cour Tartare.

Lorsque les maisons ont été rangées à terre, on place le lit du Maître du côté qui fait face à l'entrée. Il y est assis, le visage tourné vers la porte. Les femmes se placent à gauche & les hommes à droite. Cet ordre s'observe avec tant d'éxactitude, qu'on ne voit jamais un carquois du côté des femmes. Au-dessus de la tête du Maître est une petite statue de feutre, qui porte le nom de son frère. La principale femme en a une aussi dans la même situation & qui se nomme de même. Entre les deux, mais un peu plus haut, on en place une autre, qui s'appelle la garde de la maison. La Maîtresse, c'est-à-dire la principale femme, place au pied de son lit, du côté droit, une figure de chevreau, revêtue d'une peau, & près de cette figure une petite statue qui a le visage tourné vers les filles & les servantes de la maison. Près de la porte, du côté des femmes, est encore une Statue, avec une tetine de vache, pour les femmes qui prennent soin de traire ces animaux. De l'autre côté, on en voit une autre, avec une tetine de jument, pour les hommes qui sont chargés de traire les jumens (*e*)

Ordre intérieur des maisons.

Les personnes de qualité ont leurs magasins de provisions du côté du Sud. C'est-là que se conserve le millet & le miel pour l'hiver. La ressource des pauvres, pour se procurer ces commodités, est l'échange des peaux. Outre la chair de leurs chevaux, de leurs vaches & de leurs moutons, ils mangent celle

Magasins.

Animaux qui servent de nourriture aux Tartares.

(*d*) Purchas place les bœufs sur deux rangs, l'un devant l'autre, c'est-à-dire, onze bœufs ☞de front [on trouve beaucoup d'autres différences, entre l'Auteur Anglois, & le François.]

(*e*) Pilgrimage de Purchas, pag. 3. & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.
1255.

celle de plusieurs autres animaux, tels que le lapin à longue queue, dont le poil est noir & blanc. Les lièvres ne sont pas communs dans le Pays; mais on y voit en abondance certains petits animaux, nommés *Sogurs* (*f*), qui se rassemblent vingt ou trente dans des cavernes, pour y passer tout l'hiver endormis. Les Tartares ont quantité d'autres petits animaux qu'ils font servir à leur nourriture; mais ils ne mangent pas de souris. A l'égard des bêtes fauves, ils n'ont pas de Daims; mais ils en sont dedommagés par une prodigieuse quantité de gazelles, de chevreuils, & d'ânes sauvages qui ressemblent à nos mulets. Ils ont aussi un animal nommé *Artak*, qui est une sorte de belier, dont les cornes sont crochues, & si grosses qu'à peine Rubruquis en pouvoit lever deux d'une main. Ils en font des coupes & des tasses (*g*).

Artak, sorte de belier.

Cuisine des Tartares.

Il importe peu aux Tartares que les animaux, dont ils se nourrissent, ayent été tués ou qu'ils soient morts naturellement. Pendant l'été, ils ne cherchent pas d'autre nourriture que le lait de leurs jumens. Ceux qui mangent de la chair la coupent en tranches, & la suspendent en l'air pour y sécher au Soleil & au vent, ce qui produit le même effet que le sel pour empêcher la corruption. Le boudin qu'ils font du sang & des boyaux de leurs chevaux l'emporte sur notre boudin de porc (*h*). Ils le mangent frais, & le reste de la chair est toûjours reservé pour l'hiver.

Ils préparent la chair de leurs moutons avec du sel & de l'eau. C'est leur unique assaisonnement. Elle se sert dans un grand plat, pour cinquante ou cent personnes, qui prennent ce qui leur convient, avec leurs fourchettes, ou la pointe de leurs couteaux. Mais le Maître de la maison se partage le premier. S'il présente à un Convive quelque piéce de chair qu'il ne puisse manger entièrement, au-lieu d'en faire part aux autres, il doit envoyer le reste à sa maison, ou le mettre dans un petit sac quarré, qu'ils appellent *Saptargat*, & qu'ils portent toûjours pour cet usage. Ils emportent aussi les os qu'ils n'ont pas eu le tems de ronger, tant ils craignent d'en perdre la moindre partie.

Ce qu'ils font des restes d'un festin.

Leurs liqueurs.

Ils ont diverses sortes de liqueurs. On en a déjà nommé quatre, qui sont en usage à la Cour du Khan & dans celles des Princes (*i*). Outre le vin, qui leur vient des Pays étrangers, ils font d'excellentes liqueurs de riz, de millet & de miel. Celle de miel est d'un excellent goût, & n'est pas moins riche en couleur que le vin. Mais les principales sont le *Kosmos* (*k*) & le *Karakosmos*.

Manière dont se fait le Kosmos.

Le *Kosmos* est composé de lait de leurs jumens, qui est aussi doux que le lait de vache. Ils en remplissent une grande outre, sur laquelle ils frappent avec une espéce de massue, dont la tête est creuse. Le lait commence bientôt à bouillir, comme du vin nouveau, & devient aigre. Cette opération est continuée jusqu'à ce qu'il se change en beurre. On en fait l'essai. S'il pique assez le palais, on lui trouve la perfection qui convient. Il laisse alors un

(*f*) Ou *Sagurs*.

(*g*) Purchas, *ubi sup.* pag. 6.

(*h*) Ils ne font aucun boudin de porc. Les Eluths d'aujourd'hui ne mangent pas même la chair de cet animal; ce qui doit faire juger que leurs Ancêtres n'en mangeoient pas.

(*i*) Voyez ci-dessus.

(*k*) D'autres Voyageurs la nomment *Kumis*.

un goût semblable à celui du lait d'amande. Ce vin Tartare est capable d'enyvrer. Il est d'ailleurs agréable & diuretique.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Karakosmos, ou Kosmos noir.

LE *Karakosmos*, ou le *Kosmos* noir, est la liqueur des Seigneurs Tartares. Pour le faire, on bat le lait jusqu'à ce que les parties grossières se précipitant au fond, comme la lie du vin blanc, les plus pures qui demeurent ayent l'apparence du miel (*l*) nouveau. Les sédimens sont abandonnés aux domestiques, & leur causent un sommeil extrémement profond. Rubruquis rend témoignage que cette liqueur est fort saine & d'un agrément extraordinaire.

Laiteries de Baatu.

BAATU avoit trois laiteries, à une journée de sa résidence. Il en tiroit, chaque jour, le Karakosmos de cent jumens, sans compter le lait pur que ses Sujets lui fournissoient de trois en trois jours, comme les Laboureurs de Syrie donnent à leurs Seigneurs le tiers de leurs fruits.

Usages du lait de vache.

A l'égard du lait de vache (*m*), les Tartares, après l'avoir battu, le font bien cuire au feu, & le mettent dans des outres, pour l'hyver, sans le saler. Il ne laisse pas de se conserver; ce que l'Auteur attribue à la précaution qu'on prend de le faire cuire. Lorsque le lait de beurre est devenu aussi aigre qu'il est possible, on le fait bouillir sur le feu. Il se caille; & séché ensuite au Soleil, il devient aussi dur que l'écume du fer. On le met alors dans des sacs de peau jusqu'à l'hyver. S'il arrive que le lait vienne à manquer dans cette saison, on y supplée en mettant ce lait de beurre caillé, que les Tartares nomment *Griut* (*n*), dans des bouteilles de peau qu'on acheve de remplir d'eau chaude, & qu'on bat jusqu'à dissolution. Cette liqueur est fort aigre. Les Tartares ne boivent jamais d'eau pure. Mais leurs esclaves sont réduits à boire de l'eau bourbeuse.

Manière de traire les Jumens.

LA manière de traire les jumens est très-simple. On attache les Poulains à une longue corde, qui est étendue entre deux poteaux. La jument s'approche d'eux & se laisse prendre les tetines. Lorsqu'elle fait quelque résistance, on met sous elle un Poulain qui la suce quelque tems. Alors on écarte le Poulain, & la jument devient traitable (*o*).

LE Kosmos & les autres liqueurs sont toûjours placées dans l'intérieur de la maison, sur un banc près de la porte, avec un joueur de violon à côté. Rubruquis vit en Tartarie diverses sortes d'Instrumens de musique, qui ne sont pas connus en France. Mais il n'y vit pas de guitarres, ni de violes telles que les nôtres.

Réjouissances des Tartares.

LORSQUE les Tartares s'assemblent pour se réjouir, ils jettent quelques goûtes de liqueur sur leurs statues, en commençant par celle qui est au-dessus de la tête du Maître. Ensuite un domestique de la maison, sortant avec une tasse pleine, en verse trois fois du côté du Sud, à l'honneur du feu. Chaque libation est accompagnée d'une révérence. Il fait la même cérémonie du côté de l'Est, à l'honneur de l'air; du côté de l'Ouest, à l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, à l'honneur des morts. Aussi-tôt qu'il est rentré dans la maison, deux autres domestiques, qui se tiennent prêts pour son retour, avec deux tasses & deux soucoupes, présentent à boire à leur Maître & à leur

(*l*) *Angl.* du petit Lait. R. d. E.

(*m*) Lait de chevre, dans la Traduction Françoise.

(*n*) Les Tartares de la Crimée l'appelloient *Tour*, du tems de Cantarini.

(*o*) Purchas, *ubi sup.* pag. 5. & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

leur Maîtresse, qui sont assis sur le même lit. Avant que d'en goûter, le Maître commence toûjours par en répandre un peu sur le plancher, ou sur le col de son cheval, s'il est actuellement monté. S'il a plus d'une femme; c'est celle avec laquelle il a passé la dernière nuit, qui est assise près de lui, dans sa propre maison, où toutes les autres femmes sont obligées de se rendre pour prendre part à la fête. On [y] reçoit ce jour-là les visites & les présens [& ces derniers sont aussi enfermes dans les coffres de la Maîtresse du Logis.]

Cérémonies des festins.

DANS ces festins, lorsque le Maître commence à boire, un de ses domestiques crie *Ha*, & la musique se fait entendre. Si la fête est du premier ordre, tous les domestiques frappent des mains, & se mettent à danser; les hommes devant le Maître, & les femmes devant leur Maîtresse. Aussi-tôt que le Maître a bû, le même domestique répéte son cri, la musique cesse, & l'on sert la liqueur à la ronde. Les rasades se renouvellent souvent, jusqu'à ce que toute la compagnie soit yvre. La manière Tartare, pour presser quelqu'un de boire, est de le prendre par l'oreille, & de l'agiter un peu jusqu'à ce qu'il ait ouvert la bouche pour recevoir la liqueur qu'on lui présente. Alors on se met à battre des mains & à danser devant lui (*p*). Dans les occasions extraordinaires de réjouissance, une personne de l'Assemblée prend une tasse pleine, tandis qu'un autre fait la même chose; & tous deux s'avancent en chantant & en dansant, chacun de côté, vers celui qui est l'objet de la fête. Mais au moment qu'il avance la main pour recevoir la tasse, ils se retirent légèrement; &, revenant ensuite, ils recommencent plusieurs fois le même badinage. Lorsqu'ils lui voyent un air gai & de l'empressement pour boire, ils lui donnent la tasse, & se mettent à chanter, à danser & à frapper des pieds & des mains, jusqu'à ce qu'il ait bû (*q*).

Mariage des Tartares.

COMME les Mongols sont obligés d'acheter leurs femmes, les filles vieillissent quelquefois avant le mariage, lorsque leur famille ne trouve pas l'occasion de s'en défaire. Le mariage n'est pas permis au premier & au second degré de parenté; mais on ne fait pas scrupule d'épouser deux sœurs. Les veuves ne se remarient jamais, parce que les Tartares sont persuadés que ceux qui les ont servis dans ce monde les serviront aussi dans l'autre, & que les femmes retourneront à leurs maris. Cependant un fils peut épouser toutes les femmes de son père, à l'exception de celle dont il a reçu la vie. La Cour ou la maison d'un père ou d'une mère étant le partage du plus jeune des fils, qui est obligé, par conséquent, de prendre soin des femmes de son père comme d'une partie de la succession, il peut user d'elles comme des siennes; mais avec la persuasion qu'après leur mort elles n'en retourneront pas moins à son père. Lorsque le marché est conclu avec les parens pour une fille, ils font une fête, pendant laquelle la jeune fille se retire chez ses amis pour s'y cacher. Le mari va demander sa femme à son beau-père, qui lui répond, „ ma fille est à vous: allez la prendre où vous pourrez la trouver. „ En vertu de ce droit, il la cherche avec le secours de ses amis; & lorsqu'il l'a trouvée, il la mène chez lui, comme une conquête qu'il devroit à la force. [Les Femmes ne gardent jamais le lit après l'accouchement.]

LES affaires & le travail domestique sont partagés entre le mari & la femme

(*p*) *Avec lui*, dans la Traduction Françoise.

(*q*) Purchas, *ubi sup.* pag. 4.

me. L'office des hommes est de faire des arcs & des fléches, des étriers, des brides & des selles, de construire des maisons & des chariots, de prendre soin des chevaux, de traire les jumens, de battre le Kosmos [& le lait de jument,] & de faire des outres & des bouteilles de cuir pour le conserver. Ils sont aussi chargés de l'entretien des chameaux. A l'égard des brebis & des chévres, le soin en est commun entre les hommes & les femmes. Cependant c'est aux hommes qu'appartient celui de tanner les peaux, avec du lait de brebis épaissi & salé.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie.

1255.

Partage des occupations domestiques entre les hommes & les femmes.

Le rolle des femmes est de conduire les chariots (r), d'y placer les maisons & de les décharger, [de traire les vaches] de faire le beurre & le *Griut*; de nettoyer les peaux & de les coudre, ce quelles font avec des nerfs d'animaux, divisés en petits fils, qu'elles ont l'art de tordre. Elles font toutes sortes d'habits, de sandales & de galoches. Elles fabriquent les feutres dont on couvre les maisons.

L'Auteur ne donne pas une idée avantageuse de la propreté des Tartares. Jamais ils ne lavent leur vaisselle. Lorsque leur viande est cuite, il se contentent de jetter, dans le plat qui doit la contenir, un peu de bouillon, qu'ils remettent soigneusement dans le pot. Loin de laver leurs habits, ils maltraitent ceux qui les lavent, & les leur enlevent avec violence, parce que Dieu, disent-ils, seroit fâché contr'eux & feroit entendre son tonnerre s'il voyoit des habits suspendus pour sécher. Ils redoutent tellement le tonnerre, qu'aussi-tôt qu'ils commencent à l'entendre ils font sortir les Etrangers qui se trouvent dans leurs maisons, & s'enveloppant dans un feutre noir ils y demeurent en silence jusqu'à la fin du bruit. La méthode pour se laver est de remplir leur bouche d'eau & de la cracher dans leurs mains, qui leur servent à se nétoyer le visage & les autres parties du corps (s).

Leur malpropreté.

Ils craignent le tonnerre.

Les Tartares font leur principal exercice de la chasse. Elle contribue beaucoup à leur subsistance. Ils prennent les bêtes en les renfermant dans un cercle (t). Pour la chasse des oiseaux, ils ont un grand nombre d'oiseaux de proie, qu'ils portent sur le poignet droit. Ils mettent au col du faucon une courroie de cuir, qui lui tombe jusqu'au milieu de la poitrine; & lorsqu'ils le lâchent sur sa proie, ils lui lient avec la main gauche la téte & l'estomac, afin qu'il puisse résister au vent & qu'il ne prenne pas trop haut son essor (v).

Exercices des Tartares.

(r) Dans un autre endroit, l'Auteur dit que les Dames Tartares se font de si beaux chariots qu'il lui est impossible de les décrire, & qu'il auroit souhaité de sçavoir le dessein pour en donner la représentation.

(s) Pilgrimage de Purchas, pag. 6.

(t) On a vû la description de cette chasse au Tome précédent.

(v) Purchas, *ubi sup*. pag. 7.

Enterremens, Punitions, & Prêtres des Tartares.

La vûe des Malades n'est accordée, en Tartarie, qu'à ceux qui en prennent soin. Aussi-tôt que quelqu'un est attaqué d'une maladie, on met à sa porte une marque qui ne permet à personne de le visiter. Dans ces occasions, les Grands ont des gardes autour de leurs maisons, dans la crainte qu'il n'y entre quelque malin Esprit ou quelque vent nuisible, avec ceux qui seroient tentés de s'approcher.

Superstition pour les Malades.

A

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255.

Deuil en usage.

Tombeau Tartares.

A la mort de quelqu'un, on fait pour lui de grandes lamentations dans sa famille. Ceux qui doivent porter le deuil sont exempts du tribut pendant le cours de l'année. Mais tous ceux qui se trouvent dans la maison du Mort sont exclus de la Cour du Souverain, pour un an si le Mort est un homme, & pour un mois si ce n'est qu'un enfant. L'usage commun est de laisser près du tombeau une des maisons du Mort. S'il est de la race de Jenghiz-khan, le lieu de sa sépulture n'est guères connu. Les tombeaux des Grands ont des gardes établis, qui sont logés dans les maisons qu'on y laisse. Rubruquis ne put être informé si les Tartares enterrent des richesses avec leurs Morts (*a*).

LES *Komaniens*, ou les *Kapchaks*, bâtissent pour leurs Morts de grandes tombes, sur lesquelles ils placent leur figure, le visage tourné à l'Est & tenant dans la main une tasse à boire vis-à-vis du ventre. Sur les monumens des grands Hommes, ils élevent des pyramides ou de petites maisons [de figure conique,] pour leur composer une Cour. L'Auteur vit, dans quelques endroits, de grosses tours de pierre, & dans d'autres lieux des pyramides de pierre, quoiqu'il ne se trouve pas de pierres dans les Cantons voisins (*b*). Il vit sur un tombeau seize cuirs de cheval suspendus à de grands piliers, quatre vers chaque Partie du Monde, avec du kosmos & de la viande pour la nourriture du Mort. On l'assura néanmoins que c'étoit le tombeau d'un Tartare Chrétien. Il observa, vers l'Est, d'autres espèces de sepulcres, quelques-uns sur-tout qui étoient composés d'un grand pavé de pierre, rond ou quarré, avec quatre grosses pierres élevées de chaque côté vers les points Cardinaux du Monde.

Justice des Tartares.

LES loix de la Justice Tartare ne sont pas incommodes par le nombre. Lorsque deux hommes se battent, il n'est permis à personne de se mêler de la querelle. Un père même n'oseroit prendre parti pour son fils. Mais celui qui est maltraité a droit de porter sa plainte à la Cour des Seigneurs; & quiconque entreprendroit de lui nuire après son appel, seroit condamné à mort. Mais il ne doit pas tarder à prendre cette précaution, & la Loi l'oblige de se présenter avec l'offenseur.

Punition des crimes.

IL n'y a point de crime qui soit puni de mort en Tartarie, à moins que le coupable ne soit pris sur le fait, ou qu'il ne se trahisse lui-même par sa propre confession. Aussi employe-t-on la torture pour l'arracher. La peine du meurtre reconnu est la mort, comme celle de l'adultère & le vol. Les petits larcins, tels que celui d'un mouton, n'exposent qu'à la bastonade, à moins qu'on n'en ait été convaincu plusieurs fois. Ce châtiment s'exerce avec beaucoup de sévérité. Si la sentence porte cent coups, elle doit être exécutée avec autant de bâtons différens. On punit aussi de mort les imposteurs qui se font passer faussement pour Ministres des Princes étrangers, & les Magiciens ou les Sorciers (*c*).

Office des Prêtres.

(*d*) LES Prêtres Mongols exercent aussi la Divination. Ils sont en grand nombre, & leurs ordres doivent être exécutés promptement. Rubruquis ne rapporte rien d'eux qu'il n'eût appris de *Boucher* & d'autres personnes dont il

(*a*) D'autres Ecrivains l'assurent & l'ont vérifié. *Voyez ci-dessus*.

(*b*) Bentink ne pense pas de même, comme on l'a déja remarqué.

(*c*) Purchas, *ubi sup.* pag. 8.

(*d*) Les Mongols & les Eluths les nomment *Sammans Chammans*.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie. 1255.

il respecte le témoignage. Ils ont un Chef ou une espèce de Patriarche, dont la maison n'est jamais à plus d'un jet de pierre du Palais du Khan, & qui veille à la garde des chariots sur lesquels on transporte les Statues Religieuses. Les autres ont leur logement dans des lieux assignés, où ils reçoivent les consultations de ceux qui se livrent à leurs impostures. Quelques-uns sont assez versés dans l'Astrologie judiciaire (*e*), particulièrement le Patriarche. Ils prédisent les éclypses de Soleil & de Lune. Lorsque ces phénomenes arrivent, ils battent du tambour, ils frappent sur des bassins, ils accompagnent ce bruit de cris effroyables, & cette cérémonie se termine par un grand festin, pour lequel ils ne manquent de rien, parce que le Peuple leur fournit abondamment dequoi boire & manger.

Ils entendent l'Astrologie judiciaire.

Ils font connoître les jours heureux ou malheureux pour toutes sortes d'entreprises. Jamais on ne lève d'Armée & l'on n'entre en guerre sans les avoir consultés. Il y a long-tems, observe Rubruquis, que les Tartares seroient retournés en Hongrie, s'ils n'étoient arrêtés par leurs Devins. Ils font passer entre deux feux tout ce qui est porté à la Cour, & l'on juge facilement qu'il leur en reste quelque partie. Ils purifient les maisons & les meubles des Morts. Le Père André & ses Compagnons avoient été purifiés par cette méthode, non-seulement parce qu'ils apportoient des présens, mais encore parce qu'ils avoient appartenu au Khan qui étoit mort depuis peu. Rubruquis, qui n'avoit rien apporté pour la Cour, ne fut pas soumis à cette épreuve. Un animal, ou toute autre chose qui tombe en passant entre deux feux, appartient aux Prêtres.

Consécration des jumens blanches.

C'est un usage des Tartares d'assembler toutes les jumens blanches, le 9 de Mai, pour les faire consacrer par leurs Prêtres. On ne dispense pas les Prêtres Chrétiens d'assister à cette cérémonie avec leurs encensoirs. Elle consiste à répandre un peu de nouveau kosmos, [& à se réjouir ensuite par une grande fête,] parce que c'est alors qu'on commence à boire de cette liqueur; à-peu-près, dit Rubruquis, comme on fait en France pour le vin, aux fêtes de S. Barthelemy & de S. Sixte, ou pour les fruits le jour de S. Jâques & de S. Christophe.

Devins Tartares.

A la naissance d'un enfant, on invite ces Devins à s'expliquer sur sa destinée. On les appelle pour employer leurs charmes sur les malades, & pour déclarer si la maladie est naturelle ou l'effet de quelque sortilége. *Pascha*, dont on a déja parlé, raconta l'histoire suivante à Rubruquis.

Histoire racontée à Rubruquis.

Schirina, femme Chrétienne de *Mangu-khan*, avoit reçu un présent de quelques précieuses fourrures, sur lesquelles les Prêtres avoient pris plus que leur droit dans la cérémonie de la purification. Une de ses femmes l'ayant informée de cette fraude, elle leur en fit des reproches. Quelque-tems après, elle fut attaquée d'une maladie, qui lui faisoit souffrir de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. On appella les Devins (*f*), qui s'étant assis

(*e*) En Astronomie, suivant Purchas.

(*f*) Dans les Traductions Françoise & Angloise, ils sont quelquefois nommés Devins, quelquefois Sorciers & Magiciens. Cependant il ne paroît pas qu'ils exerçassent de sortiléges. Ici au contraire (1) ils en découvrent un par la Divination. [Mais ce qui paroît assez vraisemblable, c'est que sans être ni Devins ni Sorciers, ils étoient assez fourbes pour avoir trompé les spectateurs par quelqu'artifice qu'il est aisé de s'imaginer.]

(1) *Angl.* Ils se vantent aussi de pouvoir chasser les Diables hors des possedés; cette prétention leur est commune avec les Prêtres de l'Eglise Romaine. Ces derniers ont toûjours eu la coutume d'accuser de sortilége les Prêtres des autres Religions; quoiqu'ils se conduisent eux mêmes beaucoup plus en sorciers que les autres. R. d. E.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Effets tragiques d'une imposture.

assis à quelque distance de l'Impératrice, ordonnèrent à une de ses femmes de porter la main dans l'endroit où cette Princesse sentoit le plus de mal, & d'en tirer ce qu'elle y trouveroit. Elle en tira une piéce de feutre, qui étant mise à terre par leur ordre commença aussi-tôt à faire du bruit & à se remuer comme un animal vivant. Ils jettèrent cette piéce dans de l'eau, où elle fut changée en *Sangsue*. Tous assurèrent hardiment que l'Impératrice étoit malade d'un sortilége, & firent tomber leurs accusations sur la femme qui les avoit eux-mêmes accusé d'avoir volé les fourrures. Cette malheureuse créature fut menée sur le champ hors de l'enceinte des tentes, où elle reçut la bastonade pendant sept jours consécutifs. Enfin l'Impératrice mourante demanda grace pour elle dans les termes les plus touchans (*g*). Cependant le Khan informé que les tourmens ne lui avoient rien fait confesser, ordonna qu'elle fût mise en liberté. Alors les Prêtres accusèrent la Nourrice des jeunes Princesses, qui étoit mariée au principal Prêtre des Nestoriens. Cette femme fut mise à la torture, avec une de ses servantes, qui déclara que sa Maîtresse l'avoit un jour envoyée faire diverses questions à un cheval. La Maîtresse confessa elle-même qu'elle avoit donné quelque charme à l'Impératrice, pour gagner sa faveur; mais elle nia constamment d'avoir rien fait qui pût lui nuire. Elle déclara aussi que son mari n'avoit eu aucune part à ce qu'elle avoit fait, & que pour lui en dérober la connoissance elle avoit brûlé les caractères qu'elle avoit employés. Mais ses protestations ne lui sauvèrent pas la vie, & n'empêchèrent pas que son mari ne fut livré au jugement de l'Evêque, qui étoit alors dans le Royaume du (*h*) Katay.

Autres excès des Prêtres Tartares.

QUELQUE-TEMS après, une autre femme de Mangu-khan ayant mis un fils au monde, les Prêtres annoncèrent à ce jeune Prince une longue vie & toutes sortes de prospérités. Il ne laissa pas que de mourir bien-tôt; ce qui rendit la mère si furieuse qu'elle reprocha vivement aux Prêtres une si basse imposture. Ils eurent l'effronterie de lui répondre: „ Madame; la Nourrice „ de *Shirina*, qu'on a fait mourir justement, a joint à ses autres crimes celui „ d'empoisonner votre fils, & nous avons la douleur de la voir actuellement qui emporte le Prince. Cette simple déclaration eut tant de pouvoir sur une mère affligée, que s'étant fait amener à l'instant le fils & la fille de Schirina, elle leur fit donner la mort. Mais ce n'étoit pas la fin de cette tragédie. Un jour que le Khan se souvint de ces deux enfans, il demanda ce qu'ils étoient devenus. On lui apprit leur sort, qu'il avoit ignoré. Dans le chagrin qu'il en eut, il s'emporta furieusement contre sa femme, pour avoir osé prononcer une sentence de mort sans sa participation, & la fit enfermer dans un donjon l'espace de sept jours, avec ordre de lui retrancher toutes sortes d'alimens. Il fit souffrir une mort cruelle aux exécuteurs qu'elle avoit employés à sa vengeance, & la Reine même n'auroit pas été plus épargnée si elle n'eût eu de lui plusieurs enfans. Après une scène si sanglante il quitta sa Cour, & son absence dura plus d'un mois (*i*).

RUBRUQUIS ne fait pas difficulté d'attribuer aux Prêtres Tartares le pouvoir

(*g*) *Angl.* Mais au bout de ce tems-là, l'Impératrice étant morte, elle dit à ses Bourreaux, *tuez-moi afin que je suive ma Maîtresse, car je ne lui ai jamais fait aucun mal.* R. d. E.

(*h*) Pilgrimage de Purchas, pag. 43. & suiv.

(*i*) Il auroit été plus naturel de faire tomber sa colère sur les Prêtres. On épargne ici aux Lecteurs d'autres détails aussi ridicules.

voir de troubler l'air par leurs charmes. Mais lorsque leur art n'a pas la force, dit-il, de chasser le froid, qui est extrémement rigoureux, vers les fêtes de Noël, ils en rejettent la cause sur quelque malheureux Sujet du Khan, qu'on arrête aussi-tôt & qui est condamné à la mort. [Peu de tems avant que l'Auteur quitta *Karakarum*, ces Prêtres eurent ordre de visiter une des Concubines du Khan; laquelle étoit malade depuis longtems. Elle avoit une Esclave Hollandoise, sur laquelle ils prononcèrent à voix basse, quelques paroles magiques qui la firent dormir pendant trois jours de suite (*k*). Comme elle déclara à son reveil qu'elle avoit vû plusieurs personnes, mais que sa Maîtresse n'étoit pas du nombre, les Prêtres jugérent que celle-ci ne mourroit pas pour cette fois; mais que tous ceux que l'Esclave avoit vû pendant son sommeil, perdroient la vie dans peu.] Entre plusieurs récits de cette nature, Rubruquis assure que ces Prêtres invoquent le Diable, pour apprendre de lui ce qu'ils veulent sçavoir. Lorsqu'ils sont obligés de répondre aux consultations du Khan, ils placent au milieu de leur maison une piéce de viande bouillie. Un d'entr'eux, qui est choisi pour cette opération, prononce quelques paroles mystérieuses & frappe contre terre, d'un tambour qu'il tient à la main. Ensuite il tombe dans une espèce de délire, accompagné d'étranges agitations. On le lie. Le Diable, dit Rubruquis, vient à lui dans les ténèbres, lui donne un peu de viande à manger & répond à ses questions.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255.

Pouvoir que Rubruquis leur attribue.

L'Auteur raconte encore, sur le témoignage de Boucher, qu'un Hongrois curieux s'étant caché dans la maison des Prêtres, pour être témoin de ce qui s'y passoit, entendit au milieu de leurs conjurations la voix du Diable, qui se plaignoit de ne pouvoir entrer parce qu'il y avoit un Chrétien parmi eux. Le Hongrois, qui s'apperçut aussi-tôt de quelques mouvemens qu'on faisoit pour le chercher, prit le parti de se retirer par le plus court chemin. On soupçonneroit volontiers Rubruquis d'avoir forgé toutes ces fictions pour donner l'air plus merveilleux à son voyage, si la simplicité de son caractère ne faisoit juger qu'il étoit persuadé lui-même de toutes les fables qu'il raconte (*l*).

La Lettre qu'il avoit reçûe du Khan pour le Roi, commençoit par ces termes: „ Voici le Commandement du Dieu éternel. Comme il n'y a qu'un Dieu „ éternel dans le Ciel; qu'il n'y ait qu'un Seigneur Souverain sur la terre. C'est „ *Chinghiz-khan* (*m*), fils de Dieu & de Temingu-tinjey (ou Chinjey), qui „ signifie

Lettre de Mangu-khan à Saint Louis.

(*k*) L'Auteur assure qu'il vit cette Esclave qui se plaignoit encore d'un mal de tête que ce long sommeil, ou plûtôt, quelque drogue qu'on lui avoit fait prendre par le nez ou par la bouche, lui avoit causé.

(*l*) *Ceci est un peu changé dans la Traduction. Voici ce que porte le Texte Anglois.* Ce Conte est visiblement de l'invention de notre bon Catholique, & tous les autres que nous avons rapportés, ont bien l'air d'en être aussi. Mais notre Auteur aimant mieux qu'on le taxe de pousser la crédulité jusqu'à la folie: plûtôt que de passer pour un fourbe, & un Imposteur prévient cette derniére accusation, en disant qu'il n'avance rien que ce que d'autres lui ont appris. Cette crainte & la précaution à laquelle elle engage surprennent dans un Missionaire, puisque les personnes de cet ordre, en rapportant des faussetés manifestes dont ils soutiennent avoir été les temoins oculaires, semblent se faire un mérite & une gloire de passer pour d'insignes Menteurs. R. d. E.

(*m*) Il seroit surprenant que cette Lettre eût parlé de Jenghiz-khan comme s'il eût encore vécu; ce qui porte à croire qu'il s'y est glissé quelqu'erreur, à moins qu'on n'aimât mieux regarder le nom de Jenghiz-khan ou Chinghiz-khan comme un titre. Mais la Lettre d'Ascelin ne s'accorde pas avec cette idée.

„ signifie *Son de fer* (*n*), Nous *Mongols*, *Naymans*, *Merkets* & *Moslemans*, „ faisons sçavoir par Mangu-khan, à Louis, Roi de France, & à tous autres „ Seigneurs & Prêtres, &c. Cette Lettre, qui est assez longue, se réduit, pour le sens, à déclarer „ que *David*, qui avoit pris la qualité d'Ambassa- „ deur des Mongols vers le Roi Louis n'étoit qu'un fourbe & un imposteur; „ les Ambassadeurs que le Roi Louis avoit envoyés au Khan avec David é- „ tant arrivés à la Cour de ce Prince après sa mort, *Kharmis*, sa veuve (*o*), „ les avoit congediés avec une piéce de soie & des Lettres; mais qu'une fem- „ me, qui étoit méchante & plus méprisable qu'un chien, pouvoit avoir i- „ gnoré les affaires de paix & de guerre, & ce qui appartenoit au bien de „ l'Etat: que les deux Religieux que le Roi Louis avoit envoyés à Mangu- „ khan n'ayant pas osé se charger de conduire avec eux un Ambassadeur Mon- „ gol, Mangu envoyoit à Louis, par ces mêmes Religieux, ce Commande- „ ment du Dieu éternel; sçavoir, que s'il étoit disposé à se soumettre au „ Khan, il pouvoit recevoir des Ambassadeurs pour traiter des conditions „ de la paix; mais qu'au contraire, si se fiant trop à la distance des lieux, „ à la largeur des Mers & à la hauteur des montagnes, il comptoit pour rien „ la haine des Mongols, il éprouveroit de quoi ils étoient capables contre „ leurs ennemis (*p*) (*q*).

(*n*) C'est ainsi, dit Rubruquis, qu'ils appellent Jenghiz-khan, parce qu'il étoit fils d'un Forgeron, quoiqu'ils lui donnent aussi le nom de fils de Dieu. Mais ce Voyageur connoissoit mal l'origine de Jenghiz-khan, quoiqu'il eût été si long-tems en Tartarie. Les parentheses qui renferment *Chinjey* sont du Traducteur François.

(*o*) C'est peut-être *Khamnis*, que les Auteurs Orientaux nomment *Ogul ganmish*. Mangu la fit mourir pour avoir embrassé les intérêts de Siramon, ce qui l'a fait maltraiter par les Historiens Chinois.

(*p*) Pilgrimage de Purchas, pag. 45. Au reste, les Allemands appellent Rubruquis *Ruisbrouk*. Le Manuscrit Latin porte *Rubruk*.

☞ (*q*) [*Tout ce qui suit a été retranché dans l'Edition de Paris.* Dans cet Abregé que nous venons de faire des Voyages de Rubruquis nous avons eu soin d'y faire entrer tout ce qu'il y a d'interessant, pour la Géographie, l'Histoire, & les Avantures des Missionaires Nestoriens, que l'Auteur représente par-tout comme des Imposteurs, & des Gens d'une vie scandaleuse (1). Peut-être que les Nestoriens ne seroient pas moins fondés à dépeindre les Missionaires de Rome, avec d'aussi noires couleurs. Leurs propres Ecrits qui les convainquent d'être des menteurs, ne permettent pas de s'attendre à aucune pureté ni dans leur morale, ni dans leur conduite. Aussi lorsque *Rubruquis* pria le Khan de lui permettre de rester dans ses Etats pour y prêcher la Foi, Mangu le lui refusa fondé sur le honteux reproche qu'il fit aux Chrétiens de démentir par leurs Actions la Doctrine & les préceptes de leurs Ecritures. Bergeron luimême avoue que le Khan indigné de voir que la vie des Chrétiens, (il auroit dû dire des Prêtres Chrétiens) étoit si peu conforme à leur Profession, refusa d'écouter les Religieux que St. Louis lui avoit envoyés, pour lui annoncer l'Evangile, à lui & à ses Sujets (2).

C'est une chose bien remarquable, que l'on ait toûjours regardé les débauches, & la mauvaise conduite des Chrétiens, tant du Clergé que des Peuples, comme la cause de ce que le Christianisme a fait si peu de progrès, & de ce que toutes leurs Missions ont été détruites, tant en Asie, que dans les autres parties du Monde. Ce qui prouve au reste, que ce fut moins le zèle pour la Religion que des vûes d'intérêt propre qui engagèrent le Pape à envoyer ces Frères Prêcheurs en Tartarie, c'est que ce même Pape reçut un Ambassadeur que lui envoya un de ces Princes Tartares, en 1248, pour l'engager, à ce qu'on croit, par un Traité secret, à attaquer *Vastas*, ou *Jean-Ducas* (3), Prince Schismatique & beau-fils de l'Empereur Frederic II. Celui-ci étoit alors Ennemi de l'Eglise Romaine, ou plûtôt du Pape, comme parle Bergeron. D'où cet Auteur quoique Catholique lui même, conclut que cette Eglise ne se fait point de scrupule de faire alliance avec les Infidelles, n'y de les secourir, pour se venger des Chrétiens, lorsqu'ils sont ses Ennemis.]

☞ (1) Il parle aussi de leurs heresies, & des coutumes Idolâtres qui se sont introduites dans leur culte. Mais nous ne jugeons pas à propos de fatiguer nos Lecteurs de tout ce detail

☞ (2) *Bergeron* Traité des Tartares. chap. 8.

☞ (3) Il regnoit à Nice, en Bythinie. C'est à présent Isnik.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Voyages de MARCO-POLO ou MARC-PAUL, Vénitien, en Tartarie.

MARCO-POLO.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

Voyages de deux Vénitiens à la Cour de Barka.

L'AN 1250, sous le regne de *Baudouin* (*a*), Empereur de Constantinople, *Nicolas* & *Maffio*, ou Mathieu, deux frères de l'illustre famille de *Polo*, s'embarquèrent à Venise pour Constantinople, d'où faisant voile par le Pont-Euxin à *Soldadia*, ou *Soldaia*, ils se rendirent ensuite à la Cour d'un grand Prince des Tartares (*b*), nommé *Barka*, qui tenoit sa Cour dans les Villes de *Bolgara* & d'*Assara*. Après y avoir passé une année entière, ils pensoient à leur retour, lorsque la guerre s'alluma entre *Barka* & un autre Prince Tartare nommé *Allau*. Cette querelle s'étant terminée par la défaite de Barka, les deux Vénitiens quittèrent le Pays par des chemins détournés, & se rendirent d'abord à la Ville d'*Oukak* (*c*), à quelque distance de laquelle ils passèrent le Tigre. Ensuite, étant entrés dans un vaste Désert, où ils ne trouvèrent ni Villes ni Habitans, ils arrivèrent à *Bokara*, Ville considérable de Perse, qui étoit la résidence du Roi (*d*) *Barka*.

Leur retour jusqu'en Perse.

Résolution qu'ils prennent d'aller à la Cour de l'Empereur Kublay.

Ils s'y arrêtèrent trois ans, au bout desquels un Grand Seigneur Tartare, député par *Allau* à l'Empereur de Tartarie, passant par Bokara, les engagea par ses caresses & ses présens à l'accompagner dans son voyage. Ils sçavoient déja la langue Tartare. S'étant fait un cortège honorable de quelques personnes qu'ils avoient amenés de Venise, ils partirent avec cet Envoyé. Leur route fut pénible & dura quelques mois; mais ils arrivèrent enfin à la Cour de l'Empereur *Kublay*, qui, les ayant reçus avec bonté, leur fit diverses questions sur les loix & la Religion des Pays Chrétiens. Après les avoir retenus quelque-tems, il forma le dessein de les envoyer au Pape avec un Ambassadeur, nommé *Kogatal* (*e*), pour demander au Souverain Pontife des Chrétiens, cent hommes instruits dans les sciences (*f*), qui fussent capables de convaincre les Prêtres Tartares que la Religion Chrétienne (*g*) étoit non-seulement la meilleure, mais la seule par laquelle les hommes pussent être sauvés, & que les Divinités de la Tartarie n'étoient que des Diables, qui avoient aveuglé les Nations Orientales jusqu'à s'en faire adorer.

Ce Prince les envoye à Rome. Ses vûes.

L'EMPEREUR

(*a*) Constantinople fut prise sur Baudouin en 1591 (1). Ainsi le voyage de Marco-polo ne peut s'être fait en 1269, comme le porte le Manuscrit de Basle.

(*b*) *Gutbak* dans le Manuscrit de Basle, & *Barba* dans celui de Berlin.

(*c*) *Grikata* dans le Manuscrit de Berlin.

(*d*) *Angl.* Barak. R. d. E.

(*e*) *Gogacal* dans le Manuscrit de Basle.

☞(*f*) C'est au moins ce que dit l'Auteur instruit à mentir pour les intérêts de son Église.

☞(*g*) La Religion Chrétienne ne signifie ici que la Religion Romaine.

(1) *Angl.* en 1261. R. d. E.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Leur route jusqu'à Venise.

L'EMPEREUR leur donna une petite tablette d'or, sur laquelle étoient gravées les armes Impériales. Elle devoit leur servir de passeport dans tous ses Etats, & leur faire obtenir des Gouverneurs toutes les commodités nécessaires pour leur route. A peine furent-ils à vingt milles de la Cour, que l'Ambassadeur étant tombé malade, ils furent obligés de continuer leur marche sans lui. Les chemins étoient si couverts d'eau, qu'ils employèrent trois ans pour arriver à (h) *Jazza*, Ville d'Arménie, d'où ils se rendirent à *Acre*, au mois d'Avril de l'année 1269, & delà à Venise. *Nicolas Polo* qui avoit laissé sa femme enceinte, la trouva morte à son retour. Elle avoit mis au monde un fils, nommé Marc, qui étoit alors âgé de dix-neuf ans (*i*).

Ils retournent en Tartarie avec le jeune Marco-polo.

Comment ils y sont reçus.

DEUX ans après, les deux frères & le jeune Marc, chargés des lettres du Pape Gregoire, entreprirent de retourner en Tartarie, avec deux Frères Prêcheurs nommés Nicolas & Guillaume (*k*). De Tripoli, s'étant rendus par Mer à *Jazza*, en Arménie, ils s'engagèrent par terre dans une route fort pénible, qui les conduisit enfin à *Klemen-fu* (*l*), Ville de la dépendance du Grand Khan. Ce Prince fut informé de leur approche, quoiqu'ils fussent encore éloignés. Il envoya au-devant d'eux un corps de quarante mille hommes (*m*), pour leur servir d'escorte jusqu'à sa Cour. L'accueil qu'ils y reçurent fut si honorable, & les caresses du Khan si distinguées, que les Courtisans Mongols en conçurent de la jalousie. Le jeune Marc se rendit capable de parler & d'écrire en quatre différentes langues Tartares. Il acquit tant de faveur auprès de Kublay, par les éclaircissemens qu'il lui donna sur les Pays qu'il avoit traversés, que malgré sa jeunesse, le Khan l'employa aux affaires les plus importantes. Il le chargea de diverses commissions à *Karakam* & dans d'autres parties de l'Empire. La méthode de ce jeune Voyageur étoit de commencer par l'exécution des ordres de l'Empereur, & de donner le reste du tems à s'instruire de tout ce qu'il y avoit de curieux dans les Provinces & les Villes, & à remarquer leur situation. Il écrivoit ses observations, telles qu'on les lit au second Livre de ses Voyages.

A quelle occasion ils obtiennent la liberté de partir.

QUELQUES années après, nos Vénitiens prirent la résolution de retourner dans leur patrie; mais le Khan ne put consentir à leur départ. Le chagrin qu'ils en eurent ayant été connu de l'Ambassadeur d'*Argon*, Roi des Indes, qui étoit venu demander en mariage, pour son Maître, une Princesse du sang de Kublay, ce Ministre obtint pour eux la permission d'accompagner cette Princesse, qui se nommoit Kogatine (*n*) sous prétexte de faire honneur au Roi son Maître. Ils quittèrent la Cour du Khan, à bord d'une Flotte de quinze Vaisseaux à quatre mâts, chargée de munitions. Ils avoient deux tablettes d'or, pour l'usage qu'on a déja pris soin d'expliquer, & la Flotte portoit avec eux divers Ambassadeurs pour le Pape & pour d'autres Princes

(*h*) *Glasia*. Le Manuscrit de Basle porte *Glaza*. C'est peut-être *Ayyas* ou *Lajazzo*.

(*i*) Un Manuscrit lui donne dix-sept ans; ce qui mettroit sa naissance en 1252. Aussi le Manuscrit de Berlin met-il leur départ en 1252.

(*k*) Le Traducteur fait embarquer ces deux Frères à Tripoli, au-lieu que le Texte Anglois dit simplement qu'ils étoient accompagnés de *Nicolas & de Guillaume de Tripoli*, & qu'ils se rendirent par Mer à Jazza, &c. R. d. E.

(*l*) *Klemini-fu* dans le Manusc. de Berlin (*a*).

☞ (*m*) Qu'elle nombreuse Escorte?

(*n*) *Koganie* dans le Manus. de Berlin.

(*a*) *Angl.* dans la Copie de Bâle.

Princes Chrétiens. Après trois mois de navigation, ils gagnèrent l'Isle de Java (o), d'où traversant la Mer de l'Inde, ils arrivèrent enfin à la Cour d'Argon. Ce Monarque étoit mort ; mais la Princesse Kogatine fut mariée à son fils. Les Vénitiens partirent, après avoir obtenu deux tablettes d'or de *Khia-kata*, qui gouvernoit ce Royaume pendant la minorité. Ils essuyèrent beaucoup de fatigues jusqu'à Trebizonde & Constantinople, d'où ils se rendirent à Venise en 1295, chargés d'honneur & de richesses.

MARCO POLO. INTRODUCTION.

Recherches sur les Traductions & les Editions de Marco-polo.

TELLE est l'Explication préliminaire que Marco-Polo donne sur ses Voyages, dans les dix premiers Chapitres de la Relation qu'il composa après son retour. Nous avons un grand nombre de traductions & d'éditions de cet Ouvrage, en différentes langues. Il fut d'abord publié à Lisbonne, en 1502, traduit en langue Portugaise, avec deux autres Relations de Voyage; celle de *Nicolas le Vénitien*, ou *de Conti* (p), qui avoit passé vingt-cinq ans dans les Régions de l'Est, vers l'année 1400; & celle de *Jerôme de S. Etienne*, Genois, qui consiste dans une lettre écrite en 1499 de Tripoli à un Ami Allemand. Ce fut particulièrement sur les lumières de ces trois Auteurs, que les Portugais entreprirent & continuèrent leurs découvertes aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Espérance; & c'étoit dans la vûe d'encourager un si grand dessein que ce Recueil avoit été publié (q).

On doute en quelle langue l'Ouvrage fut composé.

LES Sçavans doutent si l'Ouvrage fut composé d'abord en Italien ou en Latin. *Muller* prétend qu'il est aisé de juger, par les Préfaces des deux Traductions Latines, qu'il sortit des mains de l'Auteur en Italien. La première de ces deux Traductions fut faite à Boulogne en Italie, par François Pepin, Contemporain de *Polo*; ce qui est une preuve assez forte qu'il avoit été composé d'abord en Italien. La seconde fut faite en Allemagne, & le Traducteur nous apprend dans la préface qu'il avoit travaillé sur l'Italien même de Marco-Polo. Muller n'ose assurer que la copie publiée en 1553 par Ramusio fut d'après l'Original. Mais, en 1590, il s'en fit une édition Italienne à *Trevisio*, que *Muller* n'avoit pas vûe, & qui, s'il en fait croire *Bergeron* (r), fut imprimée d'après l'Original, écrit par l'Auteur même, en Italien de son tems, qui étoit différent de celui qu'on parloit du tems de Ramusio, comme on peut le vérifier par la comparaison des deux titres. Ceux qui croient que Polo écrivit en Latin, racontent qu'ayant été long-tems prisonnier à Genes, il composa son Ouvrage pendant sa prison; que peu de tems après il fut traduit en Italien par un Habitant de cette Ville, & qu'ensuite il en parut une autre Traduction latine par un Religieux Franciscain. Mais Muller, qui fait ce récit ne put découvrir rien de certain sur l'emprisonnement de Polo.

LA première de ces deux Traductions Latines n'a jamais été imprimée. Il s'en trouve une copie manuscrite à Padoue, dans la Bibliothéque des Chanoînes de Latran, & une autre à Berlin dans la Bibliothéque du Roi de Prusse.

LA seconde Traduction latine, faite en Allemagne, fut d'abord publiée seule à Basle, sous le titre de *Marci Pauli Veneti, de Regionibus Orientalibus, Libri tres*. Elle fut ensuite insérée dans le *Novus Orbis* ou la collection de *Simon*

(o) Jana dans le même Manuscrit.

(p) Ortelius le nomme *Nicolas des Comtes*. *Poggius*, Sécretaire du Pape, l'écrivit en Latin, sur les récits de l'Auteur même. Elle se trouve dans Ramusio, Purchas & d'autres Collecteurs.

(q) Voyez la Préface de Muller, dans son Edition des Voyages de Marco-polo.

(r) Traité des Tartares, chap. 9, par *Bergeron*.

MARCO POLO. INTRODUCTION.

mon Grynœus, dont il s'eſt fait pluſieurs Editions. La première parut à Paris en 1532. Deux ans après, *Michel Herrius* en publia une Traduction Allemande à *Strasbourg*.

L'ÉDITION ſuivante fut celle que *Ramuſio* donna en Italien, dix-neuf ans après celle de Strasbourg, c'eſt-à-dire en 1553, ſous le titre *De i Viaggi di Meſſer Marco-polo, Gentilhumo Venetiano* &c. En 1585 eſt fut publiée en latin, avec d'autres piéces, à *Helmſtad*, par *Reynerus Reyneccius*.

EN 1590, l'autre édition Italienne fut publiée à *Treviſo*, ſous le titre de *Marco polo* (*s*) *Venetiano delle meraviglie del Mondo, per lui vedute. Jerôme Megiferus* compoſa une Géographie Tartare, ſur le texte Italien de *Ramuſio*, qu'il fit imprimer à *Leipſik* en 1611. En 1625 Purchas inſéra, dans ſa grande Collection de Voyages, une Traduction Angloiſe de la Copie de Ramuſio. En 1664 *Glazemaker* publia à Amſterdam une Traduction Hollandoiſe du latin de Reyneccius, avec les Relations de S. Etienne & de *Haiton*.

ENFIN l'on vit paroître à Berlin, en 1671, par les ſoins d'André Muller [de Greiffenhag,] une nouvelle édition du Latin, publié à Baſle, dont on a fait une Traduction en François, qui ſe trouve inſérée dans le Recueil des anciens voyages en Aſie, imprimé à la Haye en 1735 (*t*).

CETTE édition de *Muller* eſt la plus ample qui eut jamais été publiée. Outre une diſſertation ſur le Katay, & les jugemens de pluſieurs Ecrivains, accompagnés des propres remarques de l'Editeur, on y trouve une comparaiſon du Manuſcrit de *Baſle*, dont il fait uſage, avec celui de *Berlin*, & l'Italien de *Ramuſio*. Il a pris ſoin de ranger, en colonnes oppoſées, pluſieurs paſſages qui ne s'accordent point. Il fait remarquer auſſi que les nombres des Chapitres ne ſont pas toûjours les mêmes, & que l'édition Allemande en a deux qui ne ſe trouvent pas dans les autres. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, obſerve *Muller*, c'eſt de trouver dans nos Ecrivains Modernes pluſieurs paſſages cités de *Marco-polo*, qui ne ſont dans aucune édition de ſon Ouvrage.

Caractère de Rubruquis & de Marco-polo.

RUBRUQUIS & *Polo* ſont les plus diſtingués de nos anciens Voyageurs en Tartarie. Leurs Relations ont été d'un ſecours d'autant plus avantageux à la Géographie, que ſi l'un a fait connoître les Parties Septentrionales de la Tartarie, l'autre nous a donné la connoiſſance des Parties Méridionales. Rubruquis a joint à la ſienne des éclairciſſemens très-exacts ſur les uſages & les mœurs des Mongols. Mais il n'a voyagé que dans des Deſerts: au-lieu que *Polo* a traverſé des Régions fertiles, remplies de Villes & d'Habitans. Rubruquis n'avoit pas pénétré plus loin que *Karakarum*. Polo s'avança par différentes routes juſqu'à l'extrémité Orientale du Continent. Il décrit avec ordre les Provinces & les Villes de la petite Bukkarie, de Tangut, du Katay & des contrées voiſines de la Tartarie; tandis que l'autre ne nous en donne que des idées imparfaites & très-confuſes. Polo ne ſe borne pas au Continent. On le voit entrer dans l'Océan Oriental & faire voile autour de l'Inde; courſe ſans exemple parmi les anciens Grecs & Romains. Il reprend terre, & continue ſon voyage autour de la Perſe & de la Turquie. Aux connoiſſances dont il n'a obligation qu'à ſes yeux, il joint celles qu'il s'eſt procurées par ſes informations. Enfin il rapporte dans ſa Patrie une infinité de lumières ſur toutes les

(*s*) C'eſt d'après ce titre qu'on ſe détermine ici pour *Polo*, plûtôt que pour *Paolo* ou *Paul*.

(*t*) Voyez ci-deſſus.

les Contrées Maritimes de l'Asie & de l'Afrique, depuis le Japon à l'Ouest jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

Marco-Polo. Introduction.

Obligations qu'on a aux découvertes de Marco-polo.

On ne sçauroit lui disputer ce dernier avantage, s'il est vrai, comme on nous en assûre, qu'on conserve à *S. Michel de Murano*, dans Venise, une de ses Cartes du Monde, dans laquelle il a marqué distinctement le Cap qui a reçu depuis le nom de *Bonne-Espérance*, la Côte de *Zanzibar* ou *Zenjibar*, & l'Isle qui se nomme aujourd'hui *S. Laurent* (*v*). Il en faut conclure que les Portugais, dans leurs fameuses expéditions vers l'Est à la fin du quinzième siécle & au commencement du seizième, ne découvrirent qu'une partie des Régions dont il avoit déja fait la découverte deux siécles auparavant, & qu'ils en eurent même l'obligation à ses lumières (*x*). Ce ne fut qu'au commencement du dix-septième siécle que les Européens commencèrent à marcher sur ses traces dans la Tartarie; mais d'un pas si lent, que depuis son voyage jusqu'à ceux des derniers Missionaires Jésuites, à peine avoient-ils visité la troisième partie des Pays dont il donne la description. A la vérité, Polo, voyageant par l'ordre du Khan ou dans les Armées Mongols, avoit un avantage qu'aucun de ceux qui ont précedé les Missionaires n'a pû s'attribuer.

Imperfections de son Ouvrage.

Cependant on est forcé de reconnoître que les Relations de Marco-polo sont remplies de défauts. 1°. Les noms sont écrits avec si peu d'éxactitude, qu'il est souvent impossible de sçavoir à quelles Places ils appartiennent. Les difficultés augmentent par l'affectation qu'il a souvent de donner les noms Mongols aux Provinces & aux Villes Chinoises; noms dont la plûpart ne sont peut-être pas connus aujourd'hui des Mongols mêmes. S'il y avoit joint aussi les noms Chinois, son Ouvrage seroit d'une extrême utilité. Y a-t-il bien long-tems qu'on a découvert que *Khanbalu* ou *Palu* est *Peking*, que *Quin-say* est *Hang-cheu*, &c? Ce n'est pas-là néanmoins ce qu'il faut qualifier de faute dans Polo, puisqu'il en peut résulter quelque jour un avantage pour la Géographie.

2°. Il n'a pris la latitude d'aucune Place, & l'on ne sçauroit faire beaucoup de fond sur ses distances & sur ses gissemens. Ses erreurs sont souvent manifestes, & quelquefois l'ordre dans lequel il décrit un Pays ne s'accorde pas avec la vérité. Aussi seroit-il impossible de composer une Carte avec quelque justesse sur ses descriptions, qui sont d'ailleurs extrémement superficielles (*y*) & qui ne contiennent qu'un petit nombre de Places.

Erreurs ou fictions historiques de Marco-polo.

A l'égard de la partie historique de sa Relation, elle est remplie d'erreurs & de fables. On peut mettre dans ce rang ce qu'il raconte de vingt mille hommes qui furent tués aux funérailles de Mangu-khan (*z*). Les Habitans de la Tartarie ne sont pas en si grand nombre & la foule n'est pas si grande sur les routes, qu'on puisse se prêter à cette exagération. On marcheroit trois semaines entières dans le Pays sans rencontrer la dixième partie de vingt mille hommes. Polo rapporte qu'on trouve dans le *Tenduk* deux districts, nommés *Gog* & *Magog* (*a*). C'est une fausseté reconnue. Qui pourra croire ce qu'il raconte des Magiciens Tartares, ou des Prêtres, qui excitent, dit-il, des tempêtes,

(*v*) Ou plûtôt Madagascar, puisque c'est le nom que Polo lui donne dans son Ouvrage. Mais il fait une Isle de *Zanzibar*, Liv. III, chap. 31 & 41.

(*x*) Voyez le *Giornal de Litterati*, année 1686. Vol. I, pag. 72.

(*y*) Il ne fait guères que nommer Kara-karum, alors Capitale de la Tartarie.

(*z*) Livre premier, chap. 54.

(*a*) *Ibid.* chap. 64.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

pêtes, au milieu desquelles ils garantissent le Palais Impérial de toutes sortes de vents, & qui font sauter les plats d'eux-mêmes du buffet sur la table du Khan (b)? Cependant il donne toutes ces fables sur le témoignage de ses propres yeux (c). Le récit qu'il fait d'une montagne transportée près de Tauris en Perse, par le pouvoir miraculeux d'un saint homme (d), est de la même nature. Après cela, ne peut-on pas le soupçonner d'erreur ou de fiction, lorsqu'il assûre que de son tems la plûpart des Sujets du Prete-Jean faisoient profession du Christianisme (e).

ENTRE une infinité de fautes dont son Livre est rempli, il fait Jenghiz-khan Roi des Tartares & tributaire d'*Ung-khan* ou du *Prête-Jean*. Il nous donne pour ses successeurs immédiats, *Kui*, *Barkhim*, *Allau*, *Mangu* & *Kublay*, quoique sur des témoignages certains on connoisse pour tels *Ogotbay* ou *Oktay*, *Kayuk*, *Mangu* & *Kublay*. Comment notre Vénitien n'a-t-il pas été mieux informé, s'il entendoit les langues du Pays & s'il étoit à la Cour dans la haute faveur dont il se vante?

IL y a lieu de soupçonner qu'il n'avoit jamais fait le voyage de Tartarie ni celui du Katay; car, pourquoi n'auroit-il pas traité ce qu'il rapporte de ces Pays avec la même éxactitude que ce qui regarde les autres Régions & les Isles, dont la description forme une grande partie de son Ouvrage & paroît en général assez exacte? Ses éclaircissemens sur différentes Parties de l'Inde & sur les Côtes d'Afrique paroissent tirés des Livres ou du récit des Mahométans (f). Du moins la plûpart des noms sont les mêmes qui se trouvent dans les Auteurs Arabes & Persans.

Objections contre la vérité des voyages de Polo.

SI le Voyageur Vénitien avoit été véritablement sur les lieux, comment s'imaginer qu'avec tous les avantages qu'il avoit pour s'instruire il n'eût pas dit un mot de la grande Muraille, qui est ce que la Chine & peut-être le Monde contiennent de plus remarquable? On répondroit en vain, avec Martini, qu'il entra dans l'Empire de la Chine par les Provinces Méridionales, à la suite de l'Armée Tartare; car il commence son Itinéraire par l'Ouest, au travers de Kashgar & du reste de la petite Bukkarie jusqu'à *Kamul* ou *Kamil*, qui en est la dernière Ville sur le bord du petit Désert entre ce Pays & la Chine. De-là, la route passe à *Sukkuir* & à *Kampion*, où elle se divise; d'un côté vers le Nord, jusqu'à *Etzina* & *Karakarum*; de l'autre, vers l'Est jusqu'à *Chandu*, une des Capitales de la Tartarie, proche de la grande Muraille, au Nord de Kambalu ou de Peking. S'il est vrai que *Sukkuir* soit *Su-cheu*, à l'extrémité Occidentale du Mur, & que *Kampion* (g) soit *Kan-cheu*, [un peu au Sud de cette Muraille, comment Polo peut-il avoir voyagé par quelqu'une de ces routes sans passer par la grande Muraille ou sans l'avoir vûe? C'est ce qui ne se conçoit pas plus aisément, s'il passa entre *Chandu* ou *Chantu* & *Kambalu*. Après tout, en supposant qu'il n'eût pas vû cette merveille de la Chine,

(b) *Ibid.* chap. 65.

(c) *Angl.* Polo avoit certainement autant d'impudence qu'aucun autre Moine, & ce qui prouve qu'il ne se faisoit pas plus de scrupule que ceux-ci, de dire un mensonge en faveur de sa Religion, c'est le récit qu'il fait d'une montagne transportée près de Tauris en Perse, par le pouvoir d'un St. Homme. R. d. E.

(d) Chap. 18.

(e) Chap. 64.

(f) Il en est de même de la fiction qui regarde Gog & Magog, car les Auteurs du Pays placent ces deux Nations dans les parties Orientales de la Tartarie.

(g) Voyez ci-dessus, Chap. I.

ne, il n'eſt pas plus facile de comprendre qu'il n'en eût pas entendu parler.

Marco-Polo. Introduction.

En un mot, ce qu'on peut croire de favorable pour Marco-Polo, c'eſt que s'il avoit effectivement viſité toutes les Régions dont il parle comme témoin oculaire, il n'avoit jamais fait, comme il l'aſſure, un journal régulier de ſes voyages; mais qu'après ſon retour à Veniſe il compoſa ſa Relation par les ſeules forces de ſa mémoire, qui le trompa ſur pluſieurs points; & que ſans avoir vérifié ſes informations, il jetta par écrit, comme ſes propres remarques, des récits fabuleux auxquels il avoit légèrement ajoûté foi. Il ne ſeroit pas difficile à tout homme curieux, qui auroit eu beaucoup de commerce avec ceux qui ont voyagé dans ces Parties du Monde, de compoſer une Relation infiniment meilleure que celle de Polo; quoiqu'on doive confeſſer qu'il eſt le Père des découvertes modernes, & qu'il a comme ouvert le chemin à toutes celles qui l'ont ſuivi.

Ce qu'on peut s'imaginer de plus favorable à ce Voyageur.

N'oublions pas d'obſerver par rapport à ſon Prête-Jean, que c'eſt un perſonnage tout-à-fait différent du Prête-Jean de Rubruquis, de Carpini & des autres. On peut dire même que chacun de ces Voyageurs a le ſien. Rubruquis place le Pays de ce Monarque dans les montagnes des Karakitayens, ou au Sud de ces montagnes. Il ajoûte qu'à la mort de *Kon-khan*, le Prete-Jean ſe ſaiſit de ſes Etats, qui ſont au-delà de ces montagnes, vers le Nord; que *Vut*, ſon frère, étoit Seigneur des Pays à l'Eſt juſqu'à *Karakarum*, & que ſes Sujets, nommés *Krits* ou *Merkits*, étoient Neſtoriens (*h*). *Carpini* fait le Prête-Jean Roi de la grande Inde (*i*). Le Juif Zakut, dans ſa Chronique, en donne la même idée & l'appelle *Unad-khan* (*k*); ce qui n'eſt peut-être qu'une erreur des Copiſtes ou des Imprimeurs, qui ont écrit *Unad* pour *Ung* ou *Vang*. Abulfaraj, qui lui donne ce dernier nom, dit que le Roi Jean étoit Souverain des Turcs Orientaux & ſortoit de la Tribu de *Kerrit* (*l*) ou *Karait*, qui habitoit au Nord des *Mongols* & des *Naymans* (*m*). Mais Polo, fort différent des autres, place ſon Prête-Jean dans la Province de *Tenduk* (*n*), qui ſuivant le cours de ſon Itinéraire doit avoir été ſituée dans les parties remplies de Villes, près de la grande Muraille, au Nord de *Chanſi*. Ainſi ce Roi, Prêtre Chrétien imaginaire, exiſte par-tout, comme le Juif-errant, & ne ſe trouve nulle-part.

Diverſes opinions ſur le Prête-Jean.

Cependant il y a quelques lumières à tirer de tant d'obſcurités & de contradictions. *Carpini* & *Zakut* placent le Prête-Jean dans la grande Inde, par laquelle nous entendons le Tibet, qui juſqu'à ces derniers tems a toûjours paſſé pour une partie de l'Inde. Cette opinion paroît aſſez confirmée par Rubruquis, qui place le Pays du Prête-Jean au Sud des montagnes de *Karakitay*; ce qui s'accorde avec la ſituation du Tibet. Dans cette ſuppoſition, le Prête-Jean ne ſera que le *Grand-Lama*, qui, par la reſſemblance de ſa Religion avec le Chriſtianiſme, aura été repréſenté par les Neſtoriens & regardé par les Mahométans comme un Prince Chrétien.

Lumières qu'on peut tirer de cette variété de ſentimens.

Le Prête-Jean eſt le Grand-Lama du Tibet.

Ce Prête-Jean de l'Inde s'empara, ſuivant Rubruquis, des Etats de *Kon-khan* après la mort de ce Prince, & paſſa ainſi dans la Tartarie. On prétend que

(*h*) Voyez ci-deſſus.
(*i*) Ci-deſſus.
(*k*) Bergeron, Traité des Tartares, Chapitre 3.
(*l*) *Hiſtor. compend. Dynaſt.* pag. 280.
(*m*) Voyez ci-deſſus, Chapitre précédent. Rubruquis lui donne les Naymans pour Sujets.
(*n*) Liv. I, Chap. 64 & 30.

Marco-polo. Introduction.

que les Sujets du Prince *Vut* son frère étoient Nestoriens; & de-là lui vint le nom de *Prêtre.* En effet, il paroît manifestement que le *Vut* de Rubruquis, l'*Unad* de *Zakut*, l'*Un* ou l'*Unk* de Polo, l'*Ung* d'Abulfaraj & le *Vang* des Auteurs Chinois, ne sont que la même personne, c'est-à-dire, un Khan des *Kara-its*, nommé *Prêtre* [& Roi Chrétien] par les Nestoriens, & tué par Jenghiz-khan. Mais nous avons déja fait remarquer que les Historiens Tartares, Persans & Chinois ne lui donnent pas ce titre (*o*); & l'on ne doit pas être moins surpris que *Haytorr*, dans toute son Histoire des Tartares, ne fasse pas la moindre mention d'un Prête-Jean ou d'un Roi Chrétien.

Supplément de Ramusio sur ce qui suivit le retour de Marco-polo.

Il ne conviendroit pas de finir cet article sans y joindre ce que Ramusio a recueilli dans sa Préface pour suppléer à l'omission de Marco-polo. Lorsque les trois Voyageurs furent retournés à Venise, ils ne furent reconnus de personne. On les croyoit morts. D'ailleurs la fatigue de leurs voyages avoit mis tant de changement dans leur physionomie, qu'ils ressembloient à des Tartares plus qu'à des Italiens. Ils avoient presqu'oublié la langue de leur Patrie. Leurs habits étoient à la Tartare. Ils allèrent descendre à leur Hôtel, dans la rue de *S. Jean-Chrysostôme.* Il subsiste encore. C'étoit alors un fort beau Palais, qui s'appelle aujourd'hui la *Cour des millions.* *Ramusio* nous apprend l'origine de ce nom. C'est que dans la suite Marco-polo fut nommé *Marc-millions* (*p*), parce qu'en parlant des trésors du Khan il ne comptoit jamais que par millions.

Nom de son Palais, qui subsiste encore.

Fête singulière qu'il donne à son retour.

Ils retrouvèrent à Venise plusieurs de leurs parens. Mais ayant eu quelque peine à se faire reconnoître, ils firent une fête somptueuse à laquelle ils les invitèrent. A l'arrivée de leurs convives, ils parurent vêtus en satin cramoisi. Lorsque la compagnie fut à table pour dîner, ils se présentèrent en damas de la même couleur [ensuite ils parurent en habits de velours cramoisi.] Enfin ils prirent les habits du Pays; & chaque fois qu'ils en avoient changé, ils avoient donné aux domestiques ceux qu'ils avoient quittés. Après le festin, Marco apporta les habits dans lesquels ils étoient arrivés à Venise, & déchirant la doublure en plusieurs endroits, il en fit tomber sur la table un grand nombre de pierres précieuses, qu'ils avoient apportées heureusement par cette ruse au travers des dangers d'une longue route, & qui venoient de la faveur & de la libéralité du Khan (*q*).

Il est fait prisonnier de guerre & conduit à Genes.

Maffio, ou *Mathieu*, fut honoré de la Magistrature à Venise. Ils eurent tous trois la satisfaction de se voir extrémement considerés. Quelques mois après leur retour, *Lampa-Doria*, Général de la Flotte Génoise, ayant paru vers l'Isle de *Cuzzola* avec soixante-dix Galères, la République envoya contre lui *André Dandolo*, avec une Flotte où *Marco-polo* commandoit une Galère. Mais il eut le malheur d'etre fait prisonnier & d'etre conduit à Genes, où il fut retenu long-tems, avec le chagrin de voir rejetter toutes ses offres de rançon. Son père se remaria, dans la crainte de mourir sans héritier, & laissa trois autres fils. Mais le mérite de *Marco* lui valut enfin la liberté, qu'il n'avoit pû obtenir par toutes ses offres. Il se hâta de retourner à Venise, où s'étant engagé dans le mariage, il eut deux filles, nommées *Moretta*

(*o*) Voyez le Chapitre précédent.
(*p*) *Messer Marco Millioni.*
(*q*) Ramusio tenoit ce détail de Gaspard Malipiero, homme d'honneur, qui le tenoit de son père, de son grand-père, &c.

vetta & *Fantina*. Les trois fils du second mariage de son père moururent sans laisser d'enfans mâles, & la famille de Polo s'éteignit en 1417.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Comment il composa sa Relation.

TANDIS que Marco étoit prisonnier à Genes, la réputation de ses voyages s'y étant bien-tôt répandue, un Gentilhomme de cette Ville, qui le visitoit chaque jour, le pressa d'écrire ce qu'il avoit vû. Marco se fit apporter de Venise les journaux de ses courses & composa sa Relation avec cet Ami. L'Ouvrage fut d'abord écrit en Latin. Ensuite ayant été traduit en Italien, il devint fort commun dans toute l'Italie. Ramusio prit la peine de comparer avec la Traduction Italienne une Copie Latine, transcrite sur l'Original, qu'il avoit obtenue d'un Gentilhomme Vénitien de la famille de Ghissy. Cette Copie étoit précedée de deux Préfaces Latines, l'une composée par le Génois qui avoit aidé au travail de Marco-polo en 1298 (r); l'autre, par *Francisco Pepino*, Frère Prêcheur, qui avoit traduit en Latin la Traduction Italienne en 1322. Pourquoi cette nouvelle Traduction Latine, si l'Original étoit en Latin? Ramusio répond que Pepino n'avoit pû se procurer & n'avoit même jamais vû l'Original. Cependant ce Traducteur s'explique dans sa Préface comme s'il n'avoit jamais sçu que l'Ouvrage eût été composé en Latin, & prétend que l'Italien dont il faisoit usage étoit de Polo même. Au reste, *Pepino* traduisit moins la Relation de Polo qu'il ne l'abrégea, & donna peut-etre lieu, suivant l'observation de *Purchas*, à la corruption du Texte, qui n'a fait qu'augmenter dans la suite (s).

A quoi l'on se borne dans l'Extrait suivant.

L'EXTRAIT qu'on va donner de Marco-polo sera borné aux Pays qu'il traversa. On n'entreprend pas non-plus de régler la véritable situation de chaque Place; car d'un si grand nombre dont il a l'occasion de parler, il y en a fort peu dont les noms soient connus avec certitude. Un commentaire sur un Ouvrage de cette nature pourroit faire le sujet particulier d'un Livre.

(r) On lit dans la Préface, que les Remarques contenues dans la Relation sont en petit nombre, en comparaison de ce qu'elles auroient été si l'Auteur eût crû pouvoir jamais retourner en Italie.

(s) Pilgrimage de Purchas, pag. 68 & suiv.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis Venise jusqu'en Tartarie.

MARCO-POLO. 1272.

Méthode de l'Auteur.

CE fameux Voyageur ne donne pas un Journal régulier de ses courses. Il s'attache seulement à décrire le Pays, à peu près dans l'ordre qu'il les a parcourus. Le premier dans lequel il entra fut l'*Arménie Mineure*, où est le Port de *Jazza* (a), Place fréquentée par les Marchands. Il fait, suivant sa méthode, une description très-courte de ce Pays, de la *Turquie*, de la *grande Arménie*, de la *Zorzanie* ou *Georgie*, du Royaume de *Mosul* & de celui de *Baldak* ou *Baghdad*, divisé, dit-il, par une Rivière qui entre dans la Mer à *Kisi*, au-dessous de *Balsara* (b). Ensuite il parle de la Ville de Tauris & de la Perse, qu'il vante pour ses chevaux. De-là il passa à *Yazd*, riche

Divers Pays par lesquels il passe.

(a) Voyez le commencement de l'Introduction.

(b) Le véritable nom est *Basrah*.

MARCO-POLO. 1272.

che & grande Ville, d'où l'on ne trouve aucune habitation jusqu'à *Kermain* (*c*), qui est une grande Ville, fameuse par le commerce des Turquoises.

Pays de Reobarle. Ses bœufs & ses moutons.

POLO prit sa route, de *Kermain*, par une vaste plaine, où, après sept jours de marche on arrive à une descente qui continue sensiblement pendant deux jours. On entre ensuite dans une autre plaine, où l'on trouve les restes d'une grande Ville nommée *Kamandu*, qui a été détruite par les Tartares. Le Pays se nomme *Reobarle* (*d*). Là les bœufs ont une bosse sur le dos, & les moutons sont de la grandeur d'un âne, avec des queues monstrueuses, qui pesent jusqu'à trente livres. Cette région étoit remplie de Villes, mais infestée par des brigands qui se nomment *Karawnas* (*e*). Ils campoient en corps de dix mille hommes, sous la conduite de *Nugodar*, neveu [de Zagathay frère] du grand Khan, qui commandoit dans la grande Turquie (*f*). Ce Nugodar ayant entendu parler des Malabares, Sujets du Sultan Asidin, pénétra dans leur Pays, se rendit maître de *Deli* & de plusieurs autres Villes, & s'y établit une nouvelle Principauté. C'étoit du mélange de son Peuple & des femmes Indiennes qu'étoient sortis les Karawnas (*g*). Nugodar apprit dans son nouvel Etat l'art d'obscurcir le Soleil, pour empêcher qu'on ne s'apperçût de son approche. Il s'en fallut peu que par ce moyen Polo ne tombât un jour entre ses mains. D'autres n'échapèrent pas si heureusement; mais il eut le bonheur de se sauver dans un Château fort, nommé *Kousalmi* (*h*). A l'extrémité de la plaine, qui s'étend au Sud l'espace de cinq journées, la route descend & devient fort mauvaise pendant vingt Milles. On entre ensuite dans les belles plaines d'*Ormus* (*i*). Elles conduisent à la Mer, où l'on trouve une Isle qui contient une Ville nommé (*k*) *Ormuz*, fréquentée par les Marchands de l'Inde. C'étoit la Capitale du Royaume de *Kermain*. *Rukmedin-achmach* (*l*), qui en étoit le Roi, devoit un tribut à cette Couronne. Sur le refus qu'il avoit fait de le payer, le Roi de Kermain avoit envoyé contre lui cinq mille hommes d'Infanterie & quinze cens chevaux, qui furent détruits jusqu'au dernier par un vent suffoquant auquel le Pays est sujet. Les Navires de cette Mer n'ont qu'un mât, une voile & un pont. Ils ne sont joints qu'avec des chevilles de bois, & des cordes d'un tissu d'écorces de coco. Aussi s'en perd-il un grand nombre en passant dans l'Inde.

Brigands, nommés Karawnas.

Etablissement de Nugodar.

Polo passe par Ormuz.

Royaume de Kermain.

Kobinam.

ON retourne d'Ormuz vers Kermain, & dans trois jours de marche on arrive à l'entrée d'un Desert qui s'étend jusqu'à *Kobinam* (*m*), c'est-à-dire, l'espace

(*c*) C'est plûtôt *Kerman*. On lit *Crerman* dans le Latin de Basle [& *Crerinam* dans celui de Berlin.]

(*d*) Le Manuscrit de Berlin porte *Reolbarde*. Mais on ne connoît en Perse aucun lieu de ce nom.

(*e*) *Karaon* dans le Manuscrit de Basle.

(*f*) C'est-à-dire, la grande Bukkarie & les Contrées voisines.

(*g*) Ce qui regarde jusqu'ici *Nugodar* ne se trouve pas dans les Copies de Muller, qui différent beaucoup de celle de Ramusio.

(*h*) *Kanosalem* dans la Copie de Basle. *Voy.* Purchas, *ubi sup.* Vol. III, pag. 69.

(*i*) Le Manuscrit de Basle porte *Formosa*, qui signifie *Belle*, & que nous ne prenons pas ici pour un nom propre.

(*k*) *Cormosa* dans le Manuscrit de Basle. *Cormiers* dans celui de Berlin. [ce qui signifie l'Arbre de service. On place aussi cette Ville sur la Côte.]

(*l*) C'est sans doute une erreur au-lieu de *Rokn-addin-mahmud*, douzième Roi d'Ormuz, qui mourut en 1278, après un regne de trente-[cinq] ans. *Voyez Texeira, Histoire de Perse, pag.* 385. [Mais on ne trouve aucun de ces noms dans les Manuscrits de Bâle, & de Berlin, preuve que le Manuscrit de Ramusio est plus complet & plus exact.]

(*m*) Delisle place *Kobin* ou *Kunin* près de la Ville de *Sagestan*, dans la Province du même nom.

pace de sept journées. On n'y trouve que de l'eau saumache, qui cause des flux de ventre aux hommes & aux bêtes. *Kobinam* est une grande Ville, où l'on fabrique des miroirs d'acier, de la *Tutie*, qui est bonne pour les yeux, & du *Spode*. Les Habitans mettent dans leurs fournaises une espèce de terre, d'où s'élève une vapeur grasse qui s'attache à une grille de fer placée au-dessus. C'est cette vapeur épaissie qui se nomme *Tutie* ou *Tutin*. Les parties grossières qui demeurent dans la fournaise portent le nom de *Spodio* ou *Spode*.

MARCO-POLO. 1272.

Au-delà de *Kobinam* on trouve un autre Désert stérile, de huit journées de marche, où la Nature n'offre que de l'eau amère. On entre de-là dans le Royaume de *Timo-kaim*, situé sur les frontières Méridionales de Perse. Les Villes y sont en grand nombre, & l'on y voit les plus belles femmes du monde. Une grande plaine, où les Habitans racontent qu'Alexandre battit Darius, contient un arbre qui se nomme l'*Arbre du Soleil* ou l'*Arbre sec*. Il est d'une grosseur & d'une dureté extraordinaire. Le bois en est jaune comme le bouis; les feuilles, vertes d'un côté & blanches de l'autre. Il porte une espèce de ☞ coques armées de pointes, [comme les Châtaignes,] mais qui ne renferment rien.

Arbre du Soleil.

Polo parle ensuite d'un Pays qu'il nommé *Mulkbetik* (*n*), c'est-à-dire, en Arabe, *Pays des Hérétiques*. Les Habitans portent le nom de (*o*) *Mulcbeticiens* ou *Mulcbetiks* (*p*). Leur Prince, nommé *Aladin* (*q*), étoit distingué par le titre *de Vieux de la Montagne* (*r*). Il entretenoit, dans une vallée, de beaux jardins & de jeunes filles d'une beauté charmante, à l'imitation du Paradis de ☞ Mahomet. [L'entrée de cette vallée étoit défendue par un fort Château.] Son amusement étoit de faire transporter de jeunes hommes dans ce paradis, après les avoir endormis par quelque potion, & de leur faire goûter à leur réveil toutes sortes de plaisirs pendant quatre ou cinq jours. Ensuite, dans un autre accès de sommeil, il les renvoyoit à leurs maîtres, qui les entendant parler avec transport d'un lieu qu'ils prenoient effectivement pour le Paradis, promettoient la jouissance continuelle de ce bonheur à ceux qui ne manqueroient pas de courage pour défendre leur Prince. Une si douce espérance les rendoit capables de tout entreprendre, & le Vieux de la Montagne se servit d'eux pour faire tuer plusieurs Princes. Il avoit deux Lieutenans; l'un près de *Damas*, & l'autre dans le *Kurdistan*. Les Etrangers qui passoient par ses terres étoient dépouillés de tout ce qu'ils possedoient. Mais *Ulau* (*s*) prit son Château par famine, après trois ans de Siége, & lui fit donner la mort (*t*).

Pays des Mulc-betiks.

Histoire du Vieux de la montagne.

En sortant de ce Pays on trouve une Contrée agréable & fertile, qu'on ne quitte qu'après six jours de marche, pour traverser un Desert de quarante ou cinquante Milles, par lequel on se rend à *Sapurgan* (*v*), Ville célebre par l'excellence de ses melons. De-là on s'avance à *Balack* (*x*), qui étoit une riche & grande Ville avant qu'elle eût été ruinée par les Tartares. Sa situation est

Sapurgan.

Balak.

(*n*) *Angl. Mulebet.* R. d. E.

(*o*) Proprement *Molabedah. Voy. le Chapitre précédent.*

(*p*) *Angl. Mulebetici*, ou Hérétiques. R. d. E.

(*q*) *Ala'ddin.*

(*r*) En Arabe, *Sheykh-al-jelal*, qui signifie *Seigneurs des Montagnes.*

(*s*) Hulaku.

(*t*) Pilgrimage de Purchas, pag. 71 & suiv.

(*v*) C'est peut-être *Nishapur.*

(*x*) Ou *Balk.* Purchas suppose que c'est *Baldak.*

MARCO POLO. 1272. Thaïkan. Skaſſem.

eſt ſur les frontières de la Perſe. Enſuite marchant au Nord-Eſt-quart-au Nord, on arrive en deux jours au Château de *Thaikan* (y). Quelques-unes des hautes montagnes qui ſe font voir au Sud, ſont compoſées du plus beau ſel de roche. Trois journées plus loin, après avoir traverſé un bon Pays, mais habité par une Nation meurtrière, on trouve *Skaſſem*, Ville défendue par quantité de Châteaux qui ſont dans les montagnes. Elle eſt arroſée par une grande Rivière. Ses Habitans ont une langue qui leur eſt propre, & le Pays produit quantité de porc-épis. Trois journées au-delà, on arrive par une Contrée déſerte dans la Province de *Balaxiam* (z), dont les Princes ſont Mahométans & portent le titre de *Zulkarnen* (a), parce qu'ils ſe croient deſcendus d'Alé-xandre. C'eſt-là que ſe trouvent les pierres précieuſes qu'on nomme *Balaſſes*, ſans compter de l'azur excellent & de fort beaux chevaux. Le Pays produit du grain en abondance, de l'huile de noix & de l'huile de *Seſame*. Les Habitans ne ſont vêtus que de peaux. Ils fortifient ſoigneuſement les paſſages de leurs montagnes. Les femmes employent cinquante (b) ou ſoixante aunes d'étoffe de coton dans les pans de leurs robes.

Balaxiam. Pierres nommées Balaſſes.

Provinces de Baſſia & de Keſmur.

A dix journées de *Balaxiam*, vers le Sud, eſt la Province de *Baſſia* (c), Pays chaud, dont les Habitans ſont baſanés & Idolâtres. Sept journées plus loin on entre dans la Province de *Keſmur* (d). Les Habitans, qui ſont livrés auſſi à l'Idolâtrie, ont leur langue particulière. Ils mangent la chair des animaux qui ont été tués par les Mahométans du même Pays, mais ils ſe gardent eux-mêmes de tuer le moindre animal. Leur maigreur eſt extrême; ce qui ne les empêche pas de vivre très-long-tems. On trouve parmi eux des Hermites, qui ſont ſcrupuleuſement attachés à l'abſtinence & au célibat. Le corail eſt une marchandiſe chère dans cette Nation. Le Roi du Pays eſt indépendant.

MAIS en ſuivant directement la route [Eſt-Nord-Eſt] du *Kathay*, on trouve au-delà de *Balaxiam* une Rivière (e) bordée de Châteaux & de Villages, qui appartiennent au frère de ce Roi. Trois journées plus loin eſt la Province de *Vokan*, qui a trois jours de marche en longueur & en largeur. Le gibier de chaſſe y eſt en abondance. Les Habitans ſont belliqueux & parlent une langue qui leur eſt propre. Ils reconnoiſſent Mahomet.

Province de Vokan.

La plus haute Montagne du Monde.

DE-LÀ continuant de marcher au Nord-Eſt-quart-d'Eſt (f), on ne ceſſe pas de monter pendant trois jours & l'on arrive ſur la plus haute montagne de l'Univers, ſur laquelle on trouve, entre deux grandes collines, un Lac ſpacieux, d'où coule une belle rivière qui prend ſon cours dans une plaine (g). Les pâturages ſont charmans ſur ſes bords. On y voit un grand nombre

(y) *Caycam* dans la Copie de Berlin. Mais c'eſt ſans doute *Talkan*, qui eſt à-peu-près à la même diſtance de Balk.

(z) *Badagshan* ou *Badakshan*.

(a) C'eſt plûtôt *Zu'lkarnayn*, comme prononcent les Perſans; ou *D'Hu'lkarnayn*, ſuivant la prononciation des Arabes. Ce mot ſignifie *Seigneur des deux Cornes*, par alluſion aux Empires d'Orient & d'Occident.

(b) *Angl.* ſoixante ou quatre vingt aunes. R. d. E.

(c) *Baſcia* dans les Manuſcrits.

(d) *Cheſmur* dans les Manuſcrits. C'eſt Kashmir.

(e) Badakshan eſt ſitué lui-même ſur une grande Rivière, qui eſt l'*Amu*. Il eſt étonnant que l'Auteur n'en diſe rien.

(f) Seroit-ce le Lac ou la Rivière dont parlent Carpini & Rubruquis? Il faudroit, dans cette ſuppoſition, que l'Auteur eut pris un grand détour au Nord.

(g) Ou *Belor*. C'eſt peut-être *Belur*. *Voyez ci-deſſus*.

bre de chèvres (*h*) ſauvages, avec des cornes qui ont quelquefois deux pieds de long, dont les Habitans font diverſes ſortes de vaiſſeaux & d'uſtenciles. Cette plaine, qui ſe nomme *Pamer*, a douze journées de longueur; mais elle eſt entièrement déſerte, & ſi froide qu'on n'y voit pas même d'Oiſeaux. Enſuite la route eſt pendant quarante jours à l'Eſt-Nord-Eſt, par des montagnes, des collines & des vallées, où l'on rencontre pluſieurs rivières, mais ſans habitans & ſans herbe. Le Pays ſe nomme *Beloro* (*i*). On trouve néanmoins, au ſommet des montagnes, un Peuple ſauvage & Idolâtre.

Marco-polo. 1272.

Plaine de Pamer.

Polo paſſa dans la Province de *Kaskar* (*k*), qui a cinq journées de longueur & qui paye un tribut au grand Khan. Le terrain de cette Région eſt fertile. Il produit des fruits, des vignes, du coton, du chanvre & du lin. Les Habitans éxercent le Commerce & divers métiers. Ils ont un langage qui leur eſt propre, & leur avarice ſe reconnoît à la mauvaiſe qualité de leur nourriture. Il ſe trouve parmi eux quelques Neſtoriens qui ont des Egliſes.

Province de Kasdyar.

Samarkand eſt une grande & fameuſe Ville de cette Contrée (*l*), qui abonde en jardins & en plaines fertiles. Elle eſt ſoumiſe au neveu du grand Khan. *Zagathay*, qui occupoit le Trône il y a près de deux cens ans (*m*), s'étant déterminé à recevoir le baptême (*n*), les Chrétiens y bâtirent une Egliſe dont la voûte étoit ſoutenue par un ſeul pilier, qui portoit ſur une pierre quarrée que Zagathay leur avoit permis d'enlever à quelqu'édifice Mahométan. A la vérité ils reçurent ordre du fils de ce Prince, qui lui ſuccéda au Trône ſans avoir hérité de ſes ſentimens pour le Chriſtianiſme, de reſtituer la pierre aux Prêtres de Mahomet. Mais leur zéle ne leur ayant pas permis d'obéir, on vit avec admiration, dit Marco-polo, cette pierre s'élever d'elle-même & demeurer ſuſpendue dans l'air (*o*).

Samarkand. Récit d'un prétendu miracle.

Après avoir quitté cette Ville (*p*) on entre dans la Province de (*q*) *Karkan*, qui eſt longue d'environ ſix jours de marche. La plûpart des Habitans ont les jambes enflées & une tumeur au col; ce qu'on attribue à la mauvaiſe qualité de leurs eaux. On voit parmi eux quelques Neſtoriens. Le Pays abonde en proviſions; mais il n'a rien de plus remarquable.

Province de Korkan.

La Province de *Kotam* (*r*) ſe préſente enſuite à l'Eſt-Nord-Eſt. Sa longueur eſt de huit journées. Elle a pluſieurs Châteaux & diverſes Villes, dont *Kotam* eſt la Capitale. Le coton, le chanvre, le lin, le bled & le raiſin y ſont en abondance. Les Habitans de ces deux Provinces ſont Marchands ou Artiſans, & dépendent du neveu du grand Khan (*s*).

Province de Kotam.

La

(*h*) *Angl.* Eſt-Nord-Eſt. R. d. E.

(*i*) *Angl.* de brebis. R. d. E.

(*k*) Ou *Kasbgar*. Mais ce Pays ne peut être à cinquante deux journées de Balaxiam, comme Polo place *Kaskar*.

(*l*) Il faut peut-être entendre la grande Turquie ou les Etats de Zagathay. Ce ſeroit une grande erreur de ſuppoſer ici *Kasbgar;* car Samarkand eſt dans la grande Bukkarie, trente ou quarante journées à l'Oueſt, ſuivant la marche de Polo. Il ſemble qu'il n'introduiſe ici Samarkand qu'en faveur du prétendu miracle.

(*m*) *Angl.* près de cent ans. R. d. E.

(*n*) Ce baptême eſt une fiction, comme le reſte de l'hiſtoire.

(*o*) Comme la Tombe de Mahomet en Arabie, ou la Colomne de Poncet dans l'Abyſſinie.

(*p*) Sûrement Kashgar, & non Samarkand.

(*q*) N'eſt-ce pas ici *Turkan* ou *Tarkien*, Capitale de Kashgar?

(*r*) Ou *Hotom*. Mais *Hotom* eſt ſituée au Sud-Eſt.

(*s*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 73 & ſuiv.

Marco-Polo. 1272.

Province de Peim.

La Province suivante est celle de *Peim*, qui a cinq journées de longueur & qui dépend du grand Khan. Elle est remplie de Châteaux & de Villes, dont la principale porte le même nom. Près de cette Place coule une rivière, où l'on trouve du jaspe [& de l'agathe.] Les loix du Pays permettent à une femme dont le mari est absent plus de trente jours (*t*), de s'engager dans un autre mariage. Un mari a la même liberté dans l'absence de sa femme.

Province de Charchan.

Charchan (*v*) est une autre Province, qui a quantité de Villes & de Châteaux. Ses rivières abondent en pierres précieuses, qui se transportent à *Oukak*. Cette Province & celle de *Peim* n'offrent que des sables & sont mal pourvûes de bonne eau. Ce Pays n'est pas plus favorisé de la Nature jusqu'à la Ville de *Lop*, qui en est à cinq journées. *Kaskar* & toutes les Régions qu'on vient de décrire bordent la grande Turquie. Les Habitans font profession du Mahométisme.

Ville & Désert de Lop.

Lop est une grande Ville de la dépendance du Khan. Elle est située à l'entrée d'un Désert, du même nom (*x*), dont la situation est entre l'Est & le Nord-Est. Il ne faut pas moins d'un an, si l'on en croit Polo, pour arriver au bout de cette vaste solitude, ni moins d'un mois pour la traverser dans sa largeur. On n'y trouve que des sables & des montagnes stériles. Cependant il s'y présente de l'eau tous les jours, mais souvent en très-petite quantité & fort amère en deux ou trois endroits. Les Marchands qui traversent le Désert de *Lop*, sont obligés d'y porter des provisions. On n'y voit aucune espèce d'animaux. C'est une opinion établie, dit l'Auteur, qu'il est habité par des Esprits qui appellent les Voyageurs par leurs noms, & qui leur parlant comme s'ils étoient leurs compagnons de voyage, les conduisent ainsi dans des précipices. On y entend, dans les airs, un bruit de musique, d'armes & de tambours.

Fables qu'on raconte de ce Désert.

Sakion.

Après avoir traversé ce Désert, de l'Est au Nord-Est, on arrive à la Ville de *Sakion* (*y*), dans la Province de *Tangut*. Les Habitans de cette Ville n'ont aucun Commerce & sont Mahométans, à l'exception d'un petit nombre de Nestoriens. Mais le Pays est peuplé de Payens, qui ont des Monastères remplis d'Idoles, auxquelles ils offrent des sacrifices. Un enfant est consacré dès sa naissance à quelqu'une de ces statues, & l'on élève en même-tems dans la maison du père une brebis pendant l'espace d'un an. L'enfant & la brebis sont ensuite présentés à l'Idole, le jour de sa fête. On tue la brebis. On la fait cuire dans l'eau. On la place devant l'Idole, afin qu'elle en succe le jus; après-quoi on l'emporte pour en faire un festin dans la famille, & l'on en conserve les os. La part des Prêtres est la tête de l'animal, ses pieds, ses entrailles, sa peau & une partie de sa chair.

Coutumes de ce Pays.

L'usage du même Pays est de brûler les corps des Morts, à certains jours marqués par les Astrologues, & de les tenir soigneusement renfermés dans l'intervalle, en leur offrant chaque jour des alimens [pour régaler leurs ames.]

Quelquefois

(*t*) *Angl.* plus de vingt jours R. d. E.

(*v*) *Ciarcian* dans l'Italien, & *Ciartian* dans les Manuscrits de Basle & de Berlin.

(*x*) Peut-être près du Lac de Lop, qui se trouve dans la Carte des Jésuites.

(*y*) *Sarbion* dans les Copies. Gaubil nous apprend dans son Histoire des Mongols (pag. 50 & 231.) que c'est le *Sha-cheu* de la Carte des Jésuites, entre le Lac de Lop & *So-cheu*, première Ville de la Chine de ce côté-là, à l'extrémité de la grande Muraille.

Quelquefois il est défendu aux parens de les faire passer par la porte de la maison. Ils sont obligés alors de faire une ouverture à la muraille. Dans le chemin par lequel on transporte le Mort au tombeau, on s'arrête devant de petits autels de bois, où l'on offre aux Esprits, du vin & des vivres. Au lieu même de la sépulture on brûle des figures de papier, qui représentent des hommes, des bestiaux, de l'argent & des habits, dans l'idée que le Mort trouvera toutes ces commodités dans l'autre monde.

MARCO-POLO. 1272.

Province de Khamul.

LA Province de *Khamul* (z), qui appartient à celle de *Tangut*, renferme quantité de Châteaux & de Villes. Sa Capitale porte le même nom. Ce Pays touche à deux Déserts; le *grand*, dont on vient de parler; & le *petit*, qui n'a que trois journées de longueur. *Khamul* produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Les Habitans sont Idolâtres. Il ont une langue qui leur est propre. Leur tems se passe dans toutes sortes d'amusemens, tels que la danse & la musique. Lorsqu'un voyageur s'arrête dans quelque maison, le maître ordonne à sa famille de lui obéir pendant tout le séjour qu'il y fait. Il quitte lui-même sa maison & laisse à l'Etranger l'usage de sa femme, de ses filles & de tout ce qui lui appartient. Les femmes du Pays sont fort belles. Mangukhan voulut les délivrer d'un asservissement si honteux. Mais trois ans après, à l'occasion de quelque disgrace qui étoit arrivée à la Nation, & qu'elles regardèrent comme une punition du changement de leurs usages, elles firent prier le Khan de retracter ses ordonnances. Il leur répondit: „ Puisque vous desirez ce qui fait votre honte, je vous accorde votre „ demande.

Usage infâme.

Province de Kinkin-talas.

APRÈS la Province Khamul on trouve celle de *Kinkin-talas*, qui est bordée au Nord par un Désert de six (*a*) jours de marche. Cette Province a ses Châteaux & ses Villes. Les Habitans sont un mélange de Mahométans, d'Idolâtres & d'un petit nombre de Nestoriens. On trouve dans une montagne de ce Pays, de l'acier & des *Salamandres*, dit l'Auteur, dont on fait une étofe incombustible. Un Turc, nommé *Kursifar* (*b*), qui avoit l'intendance des Mines, dit à *Polo* qu'on tiroit d'une terre minérale des fils semblables à ceux de la laine, & qu'après les avoir battus & lavés on les filoit pour en faire divers tissus. Pour nétoyer ces étofes, on les jette au feu (*c*). Polo ajoûte que de son tems on prétendoit qu'il y avoit à Rome une serviette de *Salamandre*; mais qu'il n'apprit pas, en voyageant à l'Est, que cet animal vêcut dans le feu (*d*).

Etofe incombustible.

Province de Sukuir.

DU Pays de *Khamul*, en continuant de marcher dix jours à l'Est-Nord-Est, on arrive, par un petit nombre d'Habitations, à la Province de *Sukuir* (*e*), qui est remplie de Villes, dont la Capitale porte le même nom que la Province.

(z) Ou *Khamil*, suivant les Chinois. La Carte des Jésuites met *Hami*.

(*a*) *Angl.* seize. R. d. E.

(*b*) *Kursicar* dans le Manuscrit de Basle, & *Tusifar* dans celui de Berlin.

(*c*) Le Brun vit en Russie une piéce d'étofe incombustible, qui passoit pour être venue du Katay. *Voyez l'Etat présent de la Russie, Vol. II, pag.* 417.

(*d*) Personne n'ignore aujourd'hui ce que c'est que l'*Asbeste* ou l'*Amyante*. R. d T.

(*e*) *Sucbur* dans le Manuscrit de Basle, & *Sucuir* dans celui de Berlin. Gaubil en fait *Su-cbeu* ou *So-cbeu*. Dans cette supposition, qui paroît confirmée par les circonstances de la rhubarbe & par d'autres Journaux, la route depuis Khamul jusqu'ici par Kinkin-talas, doit être non-seulement éloignée, mais même vers le Sud-Est.

MARCO-POLO. 1272.

vince. La meilleure rhubarbe croît ici dans les montagnes. On trouve quelques Nestoriens entre les Habitans du Pays, qui sont Idolâtres.

Kampion, Capitale de Tangut.

KAMPION (*f*), Capitale de Tangut, est une grande Ville. Ses Habitans sont un mélange de Chrétiens, de Mahométans & d'Idolâtres. Le Paganisme y a ses Monastères, où l'on adore des statues de pierre, de terre & de bois. Il s'en trouve de fort belles, de la hauteur humaine & richement dorées, avec d'autres plus petites qui les environnent. Les Religieux sont chastes. Ils comptent le tems par des mois, dans chacun desquels ils observent quatre ou cinq jours de jeûne. Les Laïques ont la liberté d'épouser autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les femmes se marient sans dot, & peuvent être congediées au gré du mari. [Un Homme peut épouser ses Parentes & même sa belle-Mère.] Les Polos s'arrêtèrent un an dans cette Ville, pour y exercer le Commerce (*g*).

TOUTES les Villes qu'on vient de nommer, depuis *Sakion*, en y comprenant *Ezina*, appartiennent à *Tangut* (*h*).

(*f*) *Campition* dans le Manuscrit de Basle, & *Campicion* dans celui de Berlin; mais on lit *Campion* dans le Journal de Haji-mehemet, qui trouvera place dans la suite de ce Recueil.

(*g*) Polo auroit pû faire une description plus particulière de cette Ville & du Pays de Tangut.

(*h*) Pilgrimage de Purchas, pag. 75 & suiv.

§. II.

Route depuis Kampion jusqu'à Karakarum & Shandu, avec la Description de Kambalu.

Deux routes depuis Kampion.

L'AUTEUR décrit deux routes, qui se présentent en quittant *Kampion*; l'une au Nord-Nord-Est, vers *Korakoram*; l'autre à l'Est, vers *Shandu* ou *Shantu*, une des Capitales de la Tartarie (*a*). Dans la première de ces deux routes on trouve, à douze journées de Kampion, la Ville d'*Ezina* (*b*), qui a du côté du Nord un grand Désert sabloneux. Ses Habitans sont Idolâtres & ne font aucun commerce. Les Voyageurs qui veulent traverser le Désert doivent être pourvûs de leurs nécessités. Il a quarante journées de largeur, & l'on n'y trouve ni habitations, ni herbe, à l'exception d'un petit nombre de misérables hutes au sommet des montagnes, où quelques Tartares se retirent pendant l'Eté. Mais on y voit en abondance des ânes sauvages & d'autres d'animaux.

Grand Désert.

Karakoram.

APRÈS avoir traversé ce Désert on arrive à la Ville de *Karakoram* ou *Karakarum*, qui est au Nord (*c*) & qui a trois milles de tour. Elle est revêtue de bons remparts de terre, parce qu'il ne se trouve pas de pierres dans le Pays. Près de la Ville est un grand Château, avec un beau Palais, qui sert de résidence au Gouverneur. C'étoit autrefois près de cette Place que les Tartares s'assembloient. Ils habitoient les Contrées du Nord, qui se nomment *Chorza* (*d*) & *Bargu*, où

(*a*) Cette observation est nécessaire pour faire remarquer que l'Auteur ne suit pas directement la route de son Itinéraire.

(*b*) Ou *Etzina* & *Echina*, sur la Rivière de même nom. *Voyez ci-dessus*. La route de Kampion jusqu'ici doit avoir été au Nord-Nord-Ouest. En changeant sa route sans en avertir, il a donné lieu aux méprises des Géographes.

(*c*) La route de Polo change ici au Nord-Est, sans qu'il en avertisse.

(*d*) *Ciorza* dans l'Italien. Ces noms sont omis

où l'on voit quantité de plaines & de Rivières sans aucune Ville. Ces Peuples n'avoient pas de Princes particuliers. Ils payoient un tribut au grand Empereur *Um-khan*, nom qui suivant quelques-uns, observe Polo, signifie *Prête-Jean* ou *Prêtre-Jean* dans nos langues de l'Europe (*e*). Leur nombre s'étant fort accru, *Um-khan* effrayé de leurs forces, prit le parti de les disperser. Ils se retirèrent dans les Deserts au Nord, où, vers l'an 1172, ayant choisi pour leur Prince le sage & brave (*f*) *Jenghiz-khan*, toute leur Nation, charmée de sa justice, se soumit volontairement à lui. Avec cette puissance il passa dans les Régions du Sud, où s'étant rendu maître d'un grand nombre de Villes & de Provinces, il fit demander en mariage la fille d'*Um-khan*. Ce Prince, irrité de l'audace d'un Sujet, le menaça de mort s'il osoit renouveller sa demande. Jenghiz-khan se crut outragé. Il marcha vers la plaine de *Tanduk* (*g*), où il consulta ses Astrologuès. Pour découvrir sa destinée ils fendirent un roseau, sur une partie duquel ils écrivirent le nom de *Jenghiz-khan*, & sur l'autre celui d'*Um-khan*. Ensuite les ayant plantées dans la terre, ils prononcèrent leurs invocations & leurs charmes. Les deux moitiés du roseau commencèrent à se mouvoir; & combattant l'une contre l'autre, celle de Jenghiz-khan renversa son ennemie; d'où les Prêtres conclurent que le Ciel lui destinoit la victoire. En effet, *Um-khan* s'étant avancé avec une Armée formidable, perdit la bataille & la vie. Le vainqueur regna six ans, après cette glorieuse journée, & subjugua un grand nombre de Provinces. Mais il mourut enfin d'un coup de fléche qu'il avoit reçu au genou devant le Château de *Thaigin* (*h*), & il fut enséveli dans la Montagne d'*Altay*.

MARCO POLO. 1272.

Tartares qui se soumettent à Jenghiz-khan.

Superstitions pour découvrir la destinée de ce Prince.

AU-DELÀ de Karakoram & du Mont-Altay (*i*), on entre dans la plaine de *Bargu*, qui s'étend l'espace de six journées (*k*) au Nord. Elle est habitée par les (*l*) *Mekrits*, Sujets du grand Khan. Leurs usages sont les mêmes que ceux des Tartares. Ils vivent de la chasse; mais ils manquent de bled & de vin. Après quarante jours de marche (*m*) on arrive sur les bords de l'Océan, où Polo nous apprend pour toute remarque qu'on vend des *Astoris* & des faucons d'une espèce extraordinaire, qui se transportent à la Cour du Khan (*n*).

Plaine de Bargu.

LA seconde route, depuis Kampion, est à l'Est pendant cinq journées, par des Pays fort incommodes (*o*), qui conduisent à *Erginul* (*p*) Capitale d'un Royaume du même nom, qui contient d'autres Royaumes remplis de Villes & de

Seconde route, depuis Kampion.

omis dans les Copies Latines, aussi bien que la courte description de *Karakoram*, qui porte dans la Copie de Basle le nom de *Tarocoram* & de *Carocarum*.

(*e*) C'est ignorer la langue Tartare; car en supposant qu-*Um*, *Un* ou *Ung* signifie *Jean*, ce nom signifieroit le *Roi Jean* & non le *Prêtre Jean*.

(*f*) *Cingis-khan* dans Ramusio.

(*g*) *Tanduth* dans la Copie de Berlin.

(*h*) Mangu fut tué devant *Ho-cheu* ou *Sechwunk*. Mais Jenghiz khan mourut de maladie.

(*i*) *Alchay*, dans les Copies Latines, mais c'est une faute. On a vû ci-dessus que Jenghiz-khan fut enterré dans un autre lieu. Cette Montagne est à l'Ouest de Karakoram, à quelques semaines de marche.

(*k*) *Angl.* soixante journées. R. d. E.

(*l*) *Medites* dans le Manuscrit de Basle, & *Mectites* dans celui de Berlin.

(*m*) Les autres Copies ne parlent point ici du tems, mais font mention de quelques Isles dans l'Océan, & disent que ce Pays borde la Komanie & l'Arménie.

(*n*) Pilgrimage de Purchas, pag. 77 & suiv.

(*o*) *Angl.* par des chemins infestés par des Demons. R. d. E.

(*p*) *Erigimul* dans le Manuscrit de Basle, & *Ergmul* dans celui de Berlin. Le premier y joint le Royaume de *Cerguth* ou *Cherguth*, & dit que la Ville de *Singui* est entre les deux Royaumes.

Marco-Polo. 1272.

Singui. Ses singularités.

de Châteaux. Les Habitans sont Idolâtres, avec quelque mélange de Nestoriens & de Turcs. En avançant au Sud-Est, vers le Katay, on rencontre *Singui* (*q*), Ville fameuse & Province de *Tangut*, qui paye un tribut au grand Khan, où l'on voit des taureaux sauvages aussi gros que des éléphans. Ils ont le poil noir & blanc, de la longueur d'un pied & demi sur les épaules, quoiqu'il soit court dans toutes les autres parties du corps. Ce long poil est aussi fin & aussi blanc que la soie. On rend ces animaux fort utiles en les apprivoisant. C'est de la Province de Singui qu'on tire le meilleur musc. L'animal qui le produit est de la grosseur d'une chèvre. Il a le poil grossier, comme le Cerf, les pieds & la queue d'une Gazelle. Il n'a pas de cornes; mais il lui sort de chaque machoire deux dents longues de trois pouces & blanches comme l'yvoire. Sa chair est un fort bon aliment. Les Habitans du Pays doivent leur subsistance au Commerce. Ils sont Idolâtres. Polo remarque que les hommes sont d'une taille puissante; qu'ils ont les cheveux noirs, le nez petit; que pour barbe ils n'ont que quatre poils au menton (*r*), & que leurs femmes au contraire sont blondes. La longueur de la Province est de vingt-six (*s*) jours de marche (*t*). Elle est très-fertile & l'on y voit un grand nombre de beaux Oiseaux, entre lesquels l'Auteur admira des Faisans qui ont la queue de deux & trois pieds de long.

Province d'Egrigaia.

Huit journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Egrigaia*, qui offre quantité de Châteaux & de Villes, dont la principale qui se nomme *Kalacha* (*v*), est toûjours de la dépendance de Tangut & du grand Khan (*x*). Les Habitans sont Idolâtres. On fait à Kalacha les plus beaux camelots du monde, d'un mélange de laine blanche & de poil de chameau.

Province de Tenduk.

D'Egrigaia, la route conduit à la Province de *Tenduk* (*y*), qui est remplie de Châteaux & de Villes. C'est la résidence du *Prêtre-George*, descendu, remarque Polo, du Prête-Jean, & tributaire du grand Khan. La plûpart de ses Sujets sont Chrétiens. Depuis le *Prête-Jean*, ce Prince est le quatrième de ses successeurs auxquels le grand Khan donne toûjours ses filles en mariage. Mais *George* ne possède pas tous les domaines qui appartenoient à *Jean*. On y trouve une Nation, nommée *Argon*, expérimentée dans le Commerce, qui habite deux districts nommés *Og* & *Magog*, mais auxquels les Habitans naturels donnent le nom d'*Ung* & de *Mongul*. *Gog* est dans *Ung*, & les Tartares sont dans *Mongul* (*z*). A sept journées de-là, [à l'Est,] vers le Katay, on trouve plusieurs Villes d'Idolâtres, de Mahométans & de Chrétiens; entr'autres celle de *Sindisin*, qui est fameuse par ses manufactures d'armes. La contrée montagneuse, qui se nomme *Idifa* (*a*), produit de riches Mines d'argent.

Nation nommée Argiou.

Gog & Magog.

A

(*q*) Les rapports des taureaux, du musc & du nom, font croire que ce doit être *Sining* ou *Sining-cheu*, à l'extrémité de la grande Muraille Sud-Est de *So-cheu*. *Voyez ci-dessus.*

(*r*) Il paroît à leur figure que ce sont des Chinois.

(*s*) *Angl.* vingt-cinq. R. d. E.

(*t*) L'Auteur ne nomme qu'une Ville dans cette étendue. Il auroit rendu service à la Géographie s'il en eût nommé plusieurs dans chaque Province.

(*v*) Ou *Kalasia*. On lit *Calacia* dans les Copies.

(*x*) Tout ce qui est dit ici de Tangut convient aussi à l'Empire d'*Hya*, avec lequel l'autre fut comme incorporé. *Kampion*, ou *Kancheu*, pourroit bien avoir été la Capitale de Tangut, comme *Nyng-hya* étoit celle d'*Hya*.

(*y*) *Teuduk* dans la Copie de Basle.

(*z*) Quel jargon, dans la vûe apparemment de marquer la situation du *Gog* & du *Magog* de l'Ecriture!

(*a*) *Idiju* dans le Manuscrit de Berlin.

A trois journées de *Sindifin* se présente la Ville de *Jangamur* (*b*), c'est-à-dire, du *Lac blanc*, où le Khan a son Palais & s'amuse souvent à la Chasse des Cygnes, dont les Lacs & les Rivières sont remplis, comme les plaines le sont de Grues, de Faisans, de Perdrix & d'autres Oiseaux. On y distingue cinq espèces de Grives. Les unes ont le plumage du *Paon*, mais jaune. Dans d'autres c'est un mélange de rouge & de bleu, avec les aîles noires. D'autres ont la tête noire & rouge.

Marco Polo. 1272. Jangamur.

A trois journées de-là, vers le Nord-Est, on trouve *Shandu* (*c*), Ville bâtie par le grand Khan *Kublay*, qui occupoit alors le Trône. Elle est environnée d'un mur, d'où le Palais Impérial s'étend jusqu'au centre de la Ville. Cet édifice est composé de marbre & d'autres pierres. De l'autre côté du même mur on trouve un parc de seize mille de tour, où l'Empereur prend plaisir à la Chasse de l'oiseau & des bêtes fauves, monté sur des léopards qu'on a dressés à le porter. Au milieu de ce parc est un beau bois, dont le centre est occupé par un Palais élevé sur des piliers dorés & vernissés, dont chacun a son dragon, qui soutient l'édifice avec la tête & les aîles. Le toît est de cannes dorées aussi, & si bien vernissées qu'il est impénétrable à la pluie. Ce Palais peut être abbattu & dressé comme une tente, par le moyen de deux cens cordes de soie. L'Empereur *Kublay* y faisoit sa résidence pendant tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. L'usage de ce Prince étoit d'en partir le 24 du mois d'Août, pour aller célébrer un sacrifice solemnel. Il se faisoit suivre d'un haras de dix mille chevaux blancs, dont il n'étoit permis de boire le lait qu'aux descendans de Jenghiz-khan & à la famille de *Boyrat* (*d*), qui avoit mérité cette distinction par ses services. Le sacrifice Impérial consistoit à répandre du lait dans divers lieux, à l'honneur des Esprits tutelaires de l'Empire (*e*).

Schandu, Ville bâtie par Kublay.

Palais & parc Impérial.

On distingue en Tartarie deux sortes (*f*) de Prêtres; l'une, qui se nomme

Prêtres de Tartarie.

(*b*) *Cyaniganior* dans le Manuscrit de Basle, & *Cyangamor* dans celui de Berlin. C'est plûtôt *Chuangan-nor* ou *Naur*, qui est un Lac blanc de la Tartarie, comme *Hyde* l'observe dans son Epitre *de Mensuris & Ponderibus Sinensibus*, pag. 22. *Ulan-botun* répond, dans la Carte, à *Schang-tu*, pour la situation & la distance. Mais il est impossible au fond de deviner la situation des Pays, parce qu'on ne connoît pas les noms modernes entre Kampion & Schang-tu, ni si la route est toûjours au côté Nord de la grande Muraille, ou partie au Sud jusqu'à *Tenduk*, Pays du *Prête-Jean*, qu'il faut supposer en Tartarie comme *Singui* ou *Sining* est dans la route, & que le Pays ne cesse pas d'être rempli de Villes, nous panchons pour la seconde de ces deux opinions; car si la route eût toûjours été par la Tartarie, sa première partie auroit été par des Deserts jusqu'aux frontières de *Schan-si*. Mais, d'un autre côté, pourquoi n'entend-on pas parler ici de la grande Muraille, ni du *Whang-ho*, que l'Auteur doit avoir passé dans cette route. Au fond, cette Relation est fort obscure & fort imparfaite.

(*c*) *Shan-tu* ou *Shang-tu*. *Ramusio* met *Xandu*, & les Copies Latines *Ciandu*, qui répond à *Chandu* ou *Shandu*. Cette Ville étoit située dans le Pays de *Karchin*, sur la Rivière de *Shan-tu*. Kublay [ou Hupely Khan] qui l'avoit bâtie, y fut couronné. Ses Astronômes trouvèrent que la latitude de cette Ville est de quarante-deux degrés vingt-deux minutes. Elle est située en Tartarie, au Nord-Nord-Est de Peking ou de *Kanpalu*. Gerbillon en vit les ruines. Il est surprenant qu'elles ne se trouvent pas marquées dans la Carte des Jésuites. S'il y a quelque Place marquée, ce doit être *Chau-Nayman-suone-botun*, sur la Rivière de *Shantu*.

(*d*) Peut-être les *Burats* ou les *Virats*.

(*e*) Pilgrimage de Purchas, pag. 79. & suiv.

(*f*) Il y a de l'apparence que ce sont les mêmes Prêtres que ceux du *Tibet* & de *Kachemir*, auxquels Polo donne trop facilement le nom de Sorciers (1).

(1) Les Auteurs Anglois reprochent ici à Polo de se laisser aller à cet esprit d'animosité & de calomnie qui anime les Prêtres de son Eglise. R. d. E.

MARCO POLO. 1272.

Tours de Magie que Polo leur attribue.

me *Thebeth*, & l'autre nommée *Kasmir*. Ils affectent de négliger leur parure. Dans les grands orages ils montent sur le toît du Palais, & par la vertu de leur sainteté ils le garantissent de la pluie. Ils ne mangent de chair qu'avec les préparations qui leur conviennent. Leur Ordre se nomme *Baksi* [& ressemble à celui des Frères Prêcheurs.] *Polo*, dont rien ne rebutoit la crédulité, raconte que par le secours de la Magie ils faisoient voler les tasses dans la main du grand Khan, qui étoit assis à une table haute de huit verges. Lorsqu'il avoit bû, elles retournoient d'elles-mêmes à leurs places. [Sous prétexte que leurs Idoles feroient beaucoup de dommage, tant aux Grains qu'aux Bestiaux, si on ne leur offroit pas des sacrifices, ils s'adressent à quelques Seigneurs de la Cour, pour obtenir du Khan des Moutons, de l'Encens & de l'Aloës. Les jours de Fête, ils font cuire ces Animaux & se servent du bouillon pour arroser leurs Images.]

Leurs Monastères.

QUELQUES-UNS de leurs Monastères ne sont pas moins grands que des Villes. On y compte jusqu'à deux mille Moines, qui sont distinguées des Laïques par leur tonsure & leur habit. Dans les cérémonies de leur culte, ils allument des chandelles & chantent des hymnes. D'autres, nommés *Sensims* (*g*), menent une vie fort austère & ne mangent rien qu'à l'eau. Les Sensims n'adorent que le feu & condamnent le culte des Images; ce qui leur fait donner par les Baskis la qualité d'hérétiques (*h*). D'ailleurs ils ne se marient pas comme les Bakfis, & leurs habits sont de chanvre, noir, ou d'un jaune fort luisant.

Kambalu, qu'on prend aujourd'hui pour Peking.

Taydu, Ville neuve.

PENDANT trois mois de l'année, qui sont Décembre, Janvier & Février, Kublay résidoit à *Kambalu* (*i*), dont le nom signifie *Ville du Prince*. Elle est située sur la frontière Nord-Est du Katay, au bord d'une grande rivière, & de tout tems elle a servi de siége à la Cour. Le Khan, de l'avis de ses Astrologues, qui lui avoient fait déclarer qu'elle devoit se revolter, bâtit sur la rive opposée une autre Ville nommée *Taydu* (*k*), dans laquelle il transporta les Habitans de l'ancienne. Cette Ville neuve forme un quarré parfait, de vingt-quatre milles de tour. Ses murs sont de terre; mais leurs fondemens ont dix pieds de largeur & diminuent par degrés jusqu'au sommet [où ils n'en ont plus que trois.] Les creneaux sont blancs. On y compte douze portes, trois à chaque face, dont chacune supporte un somptueux édifice. Chaque Angle du Mur soutient aussi un grand Bâtiment] qui sert de magasin pour les Armes de la garnison. Chaque porte est gardée par mille Soldats.

Description de cette Ville.

LES rues sont bien bâties, & si régulièrement allignées qu'elles se croisent à angles droits. Tous les Habitans doivent se retirer au troisième coup d'une cloche qui est suspendue dans une Tour, au centre de la Ville, & n'osent sortir de leurs maisons sans quelque nécessité pressante, telle que de secourir une femme

(*g*) C'est *Seng*. *Voyez ci-dessus*.

(*h*) C'est ainsi que l'Eglise Romaine accuse les Protestans d'être des Hérétiques, precisément par la même raison.

(*i*) C'est proprement *Khan-palu* ou *Hanpalu*, qui signifie *Palais du Prince* ou *du Roi*; car les Tartares n'ont pas l'usage de la lettre *b*, comme Trigaut & Magalhaens nous l'apprennent. Cette Ville est nommée aujourd'hui Peking par les Chinois; ou du moins Peking est fort près du même lieu.

(*k*) Ou plûtôt *Tay-tu* ou *Ta-tu*, c'est-à-dire, la grande Cour. C'est l'origine de la Ville Tartare de Peking. Les murs ont soixante lis ou six lieues de tour, & douze portes. *Voyez l'Histoire de Jengbiz-khan, par Gaubil*, pag. 145.

femme en travail. Ils doivent porter de la lumière, sous peine d'être arrêtés par la garde & de recevoir une rigoureuse bastonade. A chaque porte on voit un grand fauxbourg de trois milles de long, qui est habité par les Etrangers & les Marchands. L'usage des Idolâtres est de brûler les corps des morts. Tous les autres sont enterrés hors de la Ville. Polo fut informé qu'il y avoit dans les fauxbourgs vingt-cinq mille femmes de joie autorisées, sous le commandement d'un grand nombre d'Officiers, soumis à un Général dont l'office consiste à fournir chaque nuit une nouvelle femme aux Ambassadeurs. Le tribut qui se lève sur ces femmes appartient à l'Impératrice.

Marco-Polo. 1272.

Palais Impérial & ses dépendances.

Le Palais du Khan est dans la partie Méridionale de cette nouvelle Ville. Son mur extérieur est quarré. Il a treize milles (*l*) de circonférence & un profond fossé qui l'environne, avec une porte au milieu de chaque face. On voit ensuite une place d'un mille de tour, qui sert pour les parades militaires. Elle est suivie d'un autre enclos quarré, de six milles, qui a trois portes du côté du Sud & trois du côté du Nord. Les deux portes du milieu, qui sont les plus grandes, ne s'ouvrent jamais que pour le Khan, lorsqu'il est obligé de sortir, & ne servent de passage qu'à lui. A chaque coin du mur & au centre de l'enclos sont de grands & beaux Palais, au nombre de huit, où l'on garde les chevaux, les armes & les autres équipages militaires du Khan. Plus loin se présente un autre quarré de quatre milles, avec six portes, & huit Palais comme les précédens, qui servent de magasins pour les provisions. Entre ces deux quarrés, ce sont de petits bois & des prairies bien peuplées de Daims & d'autres animaux. Les sentiers y sont élevés trois pieds au-dessus de la terre, pour conserver l'herbe dans toute sa beauté. C'est dans ce dernier enclos qu'est le Palais même du Khan, touchant des deux côtés aux murs du Nord & du Sud.

Il n'a pas proprement d'autre toît qu'une voûte fort élevée, où l'on n'apperçoit que de l'or & des figures. Le fond du pavé s'éleve d'environ cinq pieds au-dessus du rez-de-chaussée. Il est environné d'un mur de marbre, qui ayant ☞ deux pas de saillie forme une espèce de promenade à l'entour. [A l'extrémité du mur & en dehors on voit une belle petite Tour, avec des Colonnes.] Les murs des salles & des chambres sont ornés de bas-reliefs dorés, qui représentent des figures d'hommes, de dragons & d'autres animaux. Chaque place du Palais contient une grande salle de marbre, où l'on voit une multitude infinie de ces figures. La disposition des chambres est bien ordonnée. Les plat-fonds sont de diverses couleurs. Derrière le Palais on a bâti de grandes chambres, qui sont des lieux de sûreté pour les trésors & les joyaux du Khan & de ses femmes. Vis-à-vis cette demeure Impériale est un autre Palais, qui avoit été bâti pour *Chinghiz* (*m*), fils du Khan, & dans lequel ce Prince tenoit une Cour aussi brillante que celle de son père. Assez près de l'autre, du côté ☞ du Nord, on voit une montagne artificielle, d'un mille de tour [& de cent pas de hauteur] revêtue d'arbres toûjours verds, qui lui ont fait donner le nom de *Montagne verte*. Les endroits d'où l'on a tiré la terre dont elle est composée, forment deux Lacs paralleles, qui reçoivent leur eau d'une jolie rivière

(*l*) *Angl* trente-deux milles. R. d. E.

(*m*) Ou plûtôt *Chenkin*, qui mourut avant son père & laissa un fils nommé *Temur*, sur lequel Polo fait tomber la succession.

MARCO-POLO. 1272.

re où le poisson est en abondance. La Cour du Khan est gardée par douze mille hommes de Cavalerie, nommés *Kasitans* (n), c'est-à-dire, *Fidéles Soldats du Seigneur*. Ils ont quatre Capitaines, qui montent successivement la garde avec leur troupe, & qui sont relevés de trois en trois jours (o).

Ordre des routes & des postes.

De Kambalu on a pratiqué des routes, qui s'étendent par les Provinces voisines jusqu'à l'extrémité de l'Empire. On y trouve, de vingt-cinq ou de trente en trente milles (p), des hôtelleries qui se nomment *Lambs*, c'est-à-dire, *Maisons de poste* (q). Les chambres y sont bien meublées, & toûjours en état de recevoir les Princes & les Seigneurs. On y compte jusqu'à quatre cens chevaux pour les Messagers & les Envoyés de l'Empereur. Polo fait monter le nombre de ces hôtelleries à dix mille, & celui des chevaux à deux cens mille. Les Villes qui touchent aux Déserts sont obligées de fournir des chevaux & des provisions pour les traverser. Celles qui sont voisines des rivières fournissent des bacs & des pontons. Les chevaux de poste font deux cens, & jusqu'à deux cens cinquante milles, dans l'espace d'un jour. Quelquefois ils marchent jour & nuit, éclairés par des flambeaux lorsque la Lune refuse sa lumière. Les postillons sonnent du cor à leur approche, pour avertir que les chevaux doivent être prêts. Ils se ceignent les reins & la tête, & dans cet état ils courent avec autant de légèreté que les chevaux mêmes.

Postes à pied.

Il y a d'autres maisons de poste pour les Couriers à pied, éloignées l'une de l'autre de trois ou quatre milles. Ces Couriers portent des ceintures garnies de sonnettes. Ils servent à la communication des ordres du Khan, qui reçoit ainsi avec beaucoup de diligence, en deux jours, des nouvelles d'un lieu fort éloigné. Polo assure que la marche de dix jours se fait en deux, comme de Kambalu à Schandu. Outre de bons gages, qui sont assignés à toutes ces postes, elles sont exemtes des taxes publiques.

(n) *Quesites* dans le Manuscrit de Basle, & *Quesicas* dans celui de Berlin. Le vrai nom est *Quesye* en Mongol. *Voyez l'Histoire de Jenghiz-khan par Gaubil, pag. 6, Note 2.*

(o) Pilgrimage de Purchas, pag. 81 & suiv.

(p) Plus exactement quatre-vingt-sept.

(q) *Janli* ou *logement pour les chevaux*; dans le Manuscrit de Basle; & *Janib* dans celui de Berlin.

§ III.

Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur.

La confiance du Khan pour Marco-polo l'ayant porté à le charger de quelques affaires d'Etat dans les Provinces fort éloignées de la Cour, cette commission, qui dura quatre mois, donna occasion à l'Auteur d'examiner curieusement tout ce qu'il jugea digne de ses observations dans un si long voyage. On doit avertir le Lecteur que cet Exorde se trouve dans les Copies de Basle & de Berlin; mais que dans celle de Ramusio, on lit seulement que l'Auteur passe à la description des autres Pays où il voyagea par l'ordre de *Kublay*.

A dix milles de Kambalu on trouve une grande Rivière, nommée *Puli-sangan*.

gan (a), qui se jette dans l'Océan Oriental & dans laquelle on voit remonter un grand nombre de Vaisseaux. On la passe sur un pont fort curieux, qui a trois cens pas de long & huit de large. Il est composé de vingt-quatre arches, soutenues par vingt-quatre piliers d'une pierre nommée *Serpentine*. Le pavé en est plat. Des deux côtés il est orné de colonnes, à neuf pieds l'une de l'autre, au sommet desquelles sont placés des lions (b), & qui ont entr'elles de beaux paneaux de marbre enrichis de bas-reliefs. Celle du centre est beaucoup plus grande que toutes les autres & porte sur une tortue de marbre, avec un lion au pied & un autre au sommet. Vis-à-vis, à neuf pieds de distance, est une autre colomne avec son lion.

MARCO-POLO. 1272.

Rivière & Pont de Puli-sangan.

A trente milles de ce pont, du côté de l'Ouest, on rencontre, après avoir traversé des campagnes remplies de vignobles, une grande & belle Ville nommée *Gouza* (c), qui est fameuse par ses toiles & par son Commerce.

Gouza.

Un mille plus loin, le chemin se divise en deux; l'un qui conduit à l'Ouest par le Katay, & l'autre au Sud-Est vers *Manji*. En suivant le premier pendant dix jours, on rencontre de belles Villes & des Châteaux, des terres cultivées, des vignobles, & l'on arrive au Royaume de *Tain-fu* (d), dont la Capitale, qui porte le même nom, fait un commerce de munitions pour les Armées du Khan. Le vin qu'on recueille dans ce Canton fournit toute la Province.

Division du chemin.

Royaume de Tain-fu.

Sept journées au-delà, on entre dans un Pays aussi riche par le Commerce & aussi beau que le précédent. Ensuite on arrive à la grande Ville de *Pian-fu* (e), où le commerce des soies est fort en honneur. A l'Ouest est le beau Château de *Tay-jin* (f), anciennement bâti par le Roi *Dor*. On y voit, dans une grande salle, les portraits de tous les Princes qui ont regné dans cette région. On raconte du Roi *Dor* (g), qu'il étoit fort puissant, & que n'employant que des femmes à son service, il en faisoit atteler quelques-unes à un chariot fort léger pour se promener autour de son Château. Cette Place étant également fortifiée par l'art & la nature, il en conçut l'audace de se revolter contre *Um-khan* ou le *Prête-Jean*, son Souverain (h). Mais ayant été pris à la Chasse par sept Officiers qui le trahirent, il fut conduit au Khan, qui le réduisit pendant deux ans à l'humiliation de garder ses Troupeaux. Ensuite il lui fit grace (i) & le renvoya noblement avec une suite nombreuse.

Pian-fu.

Château de Tay-jin.

Avanture de Roi Dor.

A

(a) *Puli sangnis* dans le Manuscrit de Berlin. *Puli-sachniz* dans celui de Basle. Gaubil, qui s'étoit servi de celui de Basle, prétend que Puli-sachniz est la Rivière de *Sankan-when* ou *Lukew*, à deux lieues de Peking. *Voyez l'Hist. de Jengbiz-khan, pag.* 24 & 239. Magalhaens veut la même chose dans sa Relation de la Chine, pag. 11; & le nom semble en effet le prouver. *Puli-sangan*, dit-il, est le nom Mongol. Mais il ajoute que Polo a confondu ce Pont, qui n'a que dix-sept arches, avec celui de *Syew-li-ho*, trois lieues plus à l'Ouest, qui répond à la Description.

(b) C'est une erreur au-lieu de tygres; car on a vû au Tome VII que les Chinois n'ont aucune idée du lion.

(c) Plus correctement, *Geogui* dans la Copie de Basle. C'est *Cho-cheu*, suivant Gaubil, pag. 239.

(d) *Taywen-fu*, dans Schan-si.

(e) C'est Ping-yang-fu, au Sud-Ouest, dans la même Province. *Voyez Magalhaens*, *pag.* 8.

(f) *Khinkui* dans les Copies Latines.

(g) Les Copies Latines le nomment *Darins*. Elles placent le Château à deux journées de *Pian-fu*.

(h) Suivant ce récit, le Prête-Jean auroit possedé une portion de cette partie de la Chine qui se nomme Katay.

(i) Les Copies Latines rapportent un Dialogue entre les deux Rois. Purchas l'a supprimé, & par la même méthode il a fort alteré la description du Pont de Puli-sangan.

Marco-Polo. 1272.

Rivière de Kara-moran.

A vingt milles de *Tay-jin* coule une Rivière nommée *Kara-moran* (*k*), d'une largeur & d'une profondeur extraordinaires, bordé d'un grand nombre de belles Villes où le Commerce est florissant. Le Pays abonde en gingembre, en soie & en Faisans; dont trois ne reviennent qu'à quatre sols de Venise. Les cannes y sont fort hautes, & grosses d'un pied, ou même de dix-huit pouces.

Karian-fu.

Après avoir passé cette Rivière, on arrive en deux jours à la fameuse Ville de *Karian-fu* (*l*), où l'on fabrique des étofes d'or. Les épices, telles que le gingembre, la *Galeng* & l'huile d'aspic, y sont en abondance. La Religion des Habitans est l'Idolâtrie (*m*). En avançant sept jours à l'Ouest, par un beau Pays & quantité de Villes, on trouve un grand nombre de Mahométans & de Nestoriens.

Quenzan-fu.

Sept journées plus loin on arrive à *Quenzan-fu* (*n*), Capitale du Royaume, qui a été le siége de plusieurs fameux Monarques. Elle avoit alors pour Gouverneur le Prince Mangala, fils du grand Khan. A cinq milles de cette Ville, on voit dans une belle plaine bien arrosée, un enclos de murs qui n'a pas moins de cinq milles dans sa circonférence, au centre duquel est le Palais du Prince, brillant d'or & d'azur. Le Pays produit toutes sortes de provisions, sans compter la soie & le gibier, qui y abondent. Les Habitans sont Idolâtres.

Palais du Prince Mangala.

A trois journées de ce Palais, vers l'Ouest, on arrive, par des plaines remplies de Villes, dans un Pays montagneux, mais fort peuplé, qui appartient à la Province de *Kunkin* (*o*). Ses Habitans sont livrés à l'Agriculture & à l'Idolâtrie. On y voit des lions, des ours, des cerfs, des chevreuils & des loups. Cette Contrée s'étend l'espace de vingt journées à l'Ouest. On en sort pour entrer dans la Province d'*Akbaluk-manji* (*p*), dont le nom signifie *Province blanche des frontières de Manji*. Elle est bien peuplée, & pendant deux jours de marche elle n'offre que des plaines. On ne trouve ensuite, pendant vingt jours à l'Ouest, que des montagnes, des vallées & des bois. Entre les animaux sauvages, on y distingue celui qui produit le musc. Entre les végétaux, on vante le gingembre, le bled & le riz de cette Province (*q*).

Province d'Abdaluk-manji.

Sindin-fu.

Après l'avoir traversée, on entre dans une plaine qui appartient à la Province de *Sindin-fu* (*r*), sur les frontières de *Manji*. La Capitale, qui porte le

(*k*) *Kara-moran* ou *muren*, signifie, en Mongol, *Rivière noire*. C'est le Whang-ho, [ou la Rivière Jaune.]

(*l*) *Cian-fu* dans le Manuscrit de Basle, & *Kasiam-fu* dans celui de Berlin. Il seroit difficile de deviner quelle étoit cette Ville.

(*m*) Ceci doit être entendu de la secte de *Fo*, qui étant fort nombreuse, donna lieu à Polo de croire que tous les Chinois n'en avoient pas d'autres.

(*n*) *Quen-qui-na-fu* dans le Manuscrit de Basle, & *Gyan fu* dans celui de Berlin. Suivant Gaubil, c'est *Si-ngan-fu*, Capitale de Schen-si, qui se nommoit alors *Chan-gan*. *Ubi suprà*, *pag*. 25 & 239.

(*o*) *Cunchin* dans l'Italien. *Chunchi* dans le Manuscrit de Basle, & *Chimchim* dans celui de Berlin.

(*p*) *Ach-baluk* dans l'Italien. *Ach* ou *Ak*, en Mongol, signifie *Blanc*; & *Baluk*, *Balik* ou *Baleg*, signifie *Ville*. Le Manuscrit de Basle porte *Achalech-mangi*. Celui de Berlin, *Archilechi mangi*. Ainsi c'est Ramusio qui approche ordinairement le plus de la vérité. *Manji* est cette partie de la Chine, au Sud du Katay, qui étoit soumise aux Empereurs Chinois de la race de Song, avant que Kublay l'eût conquise.

(*q*) Pilgrimage de Purchas, pag. 89.

(*r*) *Syndi-fu* dans le Manuscrit de Berlin. On ne connoît pas de Place qui réponde si bien à la situation & à la description de cette Ville que *Ching-tu-fu*, Capitale de Se-chuen.

le même nom, a vingt milles de tour, & ses richesses répondent à sa grandeur. Ses Rois étoient autrefois riches & puissans. Mais le dernier, qui étoit mort fort âgé, avoit laissé trois fils, entre lesquels la Ville avoit été divisée en trois parties, séparées par un mur; & le grand Khan n'avoit pas tardé à les soumettre, eux & leurs Etats. La Ville de Sidin-fu & ses environs sont arrosés par diverses Rivières, quelques-unes d'un demi-mille de largeur, d'autres de deux cens pas, mais toutes fort profondes & couvertes de ponts de pierre, dont plusieurs ont quatre-vingt-pas (s) de large. Les deux côtés sont ornés de colomnes de marbre, qui soutiennent une voûte de charpente, sous laquelle on voit des boutiques de chaque côté. Au-dessous de la Ville, toutes ces riviéres en forment une grande, nommée *Kyang* (t), qui coule l'espace de cent journées jusqu'à l'Océan. Le Commerce y amène un grand nombre de Vaisseaux, & leurs bords sont couverts de Villes & de Châteaux.

MARCO-POLO. 1272.

Ses Rivières & ses ponts.

Rivière de Kyang.

CINQ journées plus loin, après avoir traversé une plaine bien remplie de Villes, de Châteaux & de Villages, on entre dans la Province de *Tebeth* (v), une des conquêtes du grand Khan, où pendant l'espace de vingt journées on ne voit que les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. La solitude qui regne dans le Pays y a fait multiplier à l'excès toutes sortes de bêtes farouches. Les Voyageurs n'ont pas d'autre ressource, pour s'en garantir pendant la nuit, que de brûler des roseaux verds, dont le craquement se fait entendre à plus de quatre milles. Ils sont d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaires.

Province de Tebeth, infestée de bêtes farouches.

AU-DELÀ du Tebeth on recommence à voir, comme auparavant, des Villes & des Villages en grand nombre. Le goût des Habitans ne leur faisant pas désirer la virginité dans leurs femmes, l'usage du Pays est d'amener de jeunes filles aux Etrangers, pour leur servir d'amusement pendant leur séjour. Une fille, au départ de son galant, lui demande quelque petit présent, comme un témoignage de la satisfaction qu'il a reçûe d'elle. On ne la voit plus paroître sans cette preuve de sa bonté, dont elle se fait un ornement; & celles qui peuvent en montrer le plus, jouissent d'une réputation distinguée. Mais le mariage les prive de cette liberté, & les hommes observent soigneusement entr'eux de ne pas troubler le repos des maris. Leur Religion est l'Idolâtrie. Ils sont naturellement cruels & portés au larcin, qu'ils ne regardent pas comme un crime. Ils se nourrissent des animaux qu'ils prennent à la Chasse & des productions de leurs terres. *Polo* ajoûte qu'ils sont grands Sorciers, jusqu'à pouvoir causer des orages & du tonnerre. Les animaux qui produisent le musc sont fort communs dans cette Contrée & portent le nom de *Gudderis* (x). Le corail y sert de monnoie courante. Les Habitans ont une langue qui leur est propre, & sont vêtus de peaux ou d'étofe de chanvre. Leur Pays appartient au *Tibet* (y), qui comprenoit autrefois huit Royaumes, remplis de Villes, de Bourgs, de Montagnes, de Lacs & de Rivières, où l'on trouve de l'or. La parure des femmes &

Usage honteux des jeunes filles.

Caractère des Habitans & propriétés du Pays.

(s) *Angl.* huit. R. d. E.

(t) *Quian* dans l'Original. *Quian-fu* dans le Manuscrit de Basle, & *Quian-siu* dans celui de Berlin. C'est la grande Rivière de Yang-tse-kyang.

(v) *Thebet* dans le Manuscrit de Berlin.

(x) *Gadderi* dans les Copies Latines.

(y) Il paroît que c'est la partie Occidentale ou le Butan.

MARCO-POLO. 1272.

& des Idoles est une piéce de corail, qu'elles portent au col. Les chiens du Pays sont de la grandeur de nos ânes. On les dresse à la Chasse des bêtes farouches, sur-tout des taureaux sauvages, qui se nomment *Beyaminis*. Le Pays produit diverses sortes d'épices, qui ne sont pas encore connues en Europe.

Province de Kaindu.

A l'Est du *Tebeth* est la Province de *Kaindu* (z), qui avoit ses propres Rois avant que d'être subjuguée par le Khan. Elle contient plusieurs Villes. Sa Capitale, qui porte le même nom, est située à l'entrée de la Province. On y voit un grand Lac salé, qui ne laisse pas que d'être rempli de poisson, & qui produit tant de perles qu'elles n'auroient aucune valeur s'il étoit libre de les prendre. Mais la loi défend, sous peine de mort, d'y toucher sans la permission du grand Khan. On trouve aussi, dans une montagne voisine, une grande abondance de turquoises, qui sont sujettes à la même défense. Le Pays est rempli de bêtes sauvages & de diverses espèces d'Oiseaux. Il ne produit pas de vignes; mais on y fait d'excellentes liqueurs de bled, de riz & d'épices, telles que la canelle, le gingembre & le girofle, qui y croissent en abondance. Les cloux de girofle viennent sur de petits arbres, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, mais sont un peu plus longues & plus étroites, avec de petites fleurs blanches.

Usages de Kaindu.

Les Habitans de *Kaindu* sont Idolâtres, & croient rendre un culte agréable à leurs Idoles en prostituant leurs femmes & leurs filles aux Etrangers. Ils leur abandonnent leurs maisons, avec la même indifférence qu'on a remarquée dans les Habitans de *Khamul* (a). La Province de Kaindu a deux sortes de monnoie: l'une, qui consiste dans des particules d'or, qu'on prend au poids, la seconde, qui n'est que du sel réduit en petites tablettes, marquées de l'image du Prince. C'est avec ces espèces qu'ils achètent de l'or & du musc des Habitans des Montagnes, où l'un & l'autre se trouvent en abondance.

Rivière de Brius.

En sortant du Tebeth on traverse pendant quinze jours (b) des Villages & des Châteaux, où les usages ne sont pas différens de ceux qu'on vient de rapporter, & l'on arrive à la Rivière de *Brius* (c), qui borne la Province de *Kaindu*. On trouve dans cette Rivière quantité de sable d'or, que les Habitans du Pays nomment *Dipaiola* (d); & sur ses rives, des arbres d'où l'on tire de la canelle. Le *Brius* va se jetter dans l'Océan. Après l'avoir traversé, on passe à l'Ouest dans la Province de *Karaian* (e), qui contient sept Royaumes, gouvernés par le Prince *Sentemur* (f), fils du grand Khan, &

Province de Karajan.

(z) *Cayndu* dans le Manuscrit de Berlin.

(a) Voyez ci-dessus.

(b) Dix dans les Copies Latines.

(c) C'est apparemment le *Kincha-kyang* ou la *Rivière au sable d'or*, qui tombe dans le grand *Kyang* dont on a parlé ci-dessus. Il borde en partie la Province de Yun-nan, du côté du Nord, ce qui favorise l'opinion de Gaubil, qui prend le *Karaian* pour une partie de l'Yun-nan. *Hist. de Jengbiz-khan*, pag. 499.

(d) *Paglola* dans le Manuscrit de Basle, & *Depaglola* dans celui de Berlin.

(e) Suivant ce récit, le Kaindu seroit une partie de *Se-chuen*; du moins, en supposant que le Brius soit le *Kincha* ou le *Kyang*. D'un autre côté, il est peu probable qu'en sortant du Tibet, Polo, au-lieu d'avancer à l'Ouest, ou entre le Sud & l'Ouest, comme il le marque dans un endroit, eût fait un tour à l'Est ou au Sud-Est, & qu'il fût entré par ce point dans le *Karayan* ou l'*Yun-nan*.

(f) *Esentemur* dans le Manuscrit de Basle, & *Onsentemur* dans celui de Berlin. On ne trouve pas ce nom entre les dix fils de Kublay dont parle Gaubil, *ubi sup.* pag. 223.

& renommé par sa justice & sa prudence. Les Habitans sont Idolâtres & parlent une langue fort difficile. MARCO-POLO. 1272.

ON continue de marcher par un Pays fort peuplé, qui nourrit d'excellens chevaux, jusqu'à *Yachi* (*g*) sa Capitale, grande Ville où le Commerce est florissant. Les Idolâtres y sont mêlés avec les Chrétiens, les Nestoriens (*h*) & les Mahométans. Leur pain & leurs liqueurs sont composés de riz. Ils hachent leurs viandes fort menu, & l'assaisonnent avec des épices & de l'ail ☞[& les mangent crues.] Les Etrangers ont la liberté de coucher avec leurs femmes lorsqu'elles y consentent. La monnoie & les ornemens du Pays sont une espèce de porcelaine blanche (*i*) qui se trouve dans la Mer. Il se fait beaucoup de sel dans la Ville, avec de l'eau de fontaine. On voit dans cette Province un Lac de cent milles de tour, qui produit du poisson en abondance (*k*).

Yachi.

A dix journées d'*Yachi*, vers l'Ouest, on entre dans la Province de *Karazan* (*l*), qui étoit alors gouvernée par *Gogatin* (*m*), un des fils de *Kublay*. La Capitale de cette Contrée porte le même nom. Ses rivières roulent du sable d'or, & ses montagnes en offrent des Mines. Ce métal s'y échange pour six fois sa valeur en argent. La monnoie du Pays est une espèce de porcelaine qui vient de l'Inde, où les Karazaniens menent leurs chevaux ☞[qui sont fort grands.] Ils se servent d'étriers fort longs. A la guerre ils ont des boucliers & des cuirasses de peau de bufle, des lances, des arbalètes & des fléches empoisonnées. Ceux qui ont commis des crimes portent sur eux du poison, & le prennent aussi-tôt qu'ils sont arrêtés, pour se garantir des tourmens d'une rigoureuse question. Mais leurs Magistrats ont trouvé le moyen de le leur faire rejetter, en leur faisant avaller du fumier de chien. Avant qu'ils eussent été subjugués par le Khan, ils poussoient la barbarie jusqu'à tuer les Etrangers auxquels ils voyoient de l'esprit ou de la beauté, dans l'espérance que ces qualités demeureroient à leur Nation.

Province de Karazan.

Usages du Pays.

LA Province de Karazan produit des serpens longs de dix brasses & gros de quatre ou cinq pieds. Ils ont, vers la tête, deux petits pieds armés de ☞griffes [comme celles d'un Lion,] les yeux plus grands que ceux d'un bœuf & fort brillans, la gueule assez grande pour avaller un homme, les dents larges & tranchantes. La chaleur les oblige de se tenir cachés pendant le jour; mais ils cherchent leur proie pendant la nuit. Les Habitans du Pays les prennent en semant des pointes de fer dans le sable, au long des traces qu'ils font pour aller boire. Ils en mangent la chair, qu'ils trouvent délicieuse. Le fiel est bon pour les femmes en travail, pour les ulcères (*n*) & pour la morsure des chiens enragés. On en prend le poids d'un liard dans du vin (*o*).

Serpens prodigieux.

CINQ.

(*g*) *Jacci* dans l'Original.

(*h*) Ici & dans quelques autres endroits l'Auteur semble distinguer les Nestoriens des Chrétiens.

(*i*) La Copie de Basle porte des coquilles; & celle de Berlin, des pierres.

(*k*) Yun-nan est situé à l'Est d'un grand Lac; mais on ne dit pas que *Yachi* soit sur le Lac dont parle le texte.

(*l*) *Caraiam* dans la Copie Latine.

(*m*) *Gogracam* dans le Manuscrit de Basle, & *Cogaam* dans celui de Berlin. C'est peut-être *Kokochu* (1), troisième fils de Kublay.

(*n*) Pour les *hemorroïdes*, dans le Manuscrit de Basle.

(*o*) Pilgrimage de Purchas, pag. 91 & suiv.

(1) *Angl.* neuvième.

MARCO-POLO. 1272.

Province de Kardan & ses usages.

CINQ journées à l'Ouest du Karazan on trouve la Province de *Kardan* (*p*), dont la Capitale se nomme *Vocham* (*q*). Elle est soumise au grand Khan. On y emploie, pour monnoie, de la porcelaine, & de l'or au poids. Il ne s'y trouve pas de Mines d'argent, ni dans les Contrées voisines. On y donne cinq onces d'argent pour une once d'or. C'est un usage des Habitans, de s'incruster les dents de petites plaques de ce dernier métal. Les hommes se font, avec une aiguille & de l'encre, des raies noires autour des jambes & des bras. Leur unique occupation est la chasse & l'éxercice des armes. Ils abandonnent les soins domestiques à leurs femmes, & aux Esclaves qu'ils prennent à la chasse ou qu'ils achetent. Aussi-tôt qu'une femme a mis au monde un enfant, elle se lève, elle lave son fruit & l'habille. Le mari se met au lit (*r*) avec l'enfant, s'y tient pendant quarante jours & reçoit les visites; tandis que sa femme apporte des bouillons, prend soin des affaires & nourrit l'enfant de son sein.

Culte rendu au plus âgé de chaque famille.

LE séjour ordinaire des Habitans est dans des montagnes sauvages, dont le mauvais air est mortel aux Etrangers. Ils se nourrissent de riz & de viande crue. Leur liqueur est du vin de riz. Ils n'ont pas d'Idoles, mais rendent un culte au plus âgé de chaque famille, comme à l'Etre auquel ils doivent tout ce qu'ils sont & tout ce qu'ils possédent. Ils n'ont aucune sorte de caractères. Leurs contrats se font avec des tailles de bois, dont chaque Partie garde la sienne, que le créancier remet après avoir été payé.

Manière de traiter les Malades.

ON ne connoît pas de Médecins dans les Provinces de *Kaindu*, de *Vochem* & de *Karazan*. Si quelqu'un tombe malade, sa famille appelle [les Magiciens ou] les Prêtres, qui se mettent à danser & à chanter au son de leurs Instrumens. Le Diable, dit Polo, ne manque pas d'entrer dans le corps de quelqu'un d'entr'eux. Les autres s'en apperçoivent & finissent leur danse pour consulter le possédé. Ils supplient l'Esprit d'implorer la Divinité offensée, & promettent que si le Malade en revient il lui offrira quelque partie de son sang. Lorsque le Prêtre juge la maladie mortelle, il assure que la Divinité ne veut pas se laisser fléchir, parce que l'offense est trop grande. Mais s'il voit quelqu'apparence de guérison, il ordonne qu'un certain nombre d'autres Prêtres avec leur femmes, ayent à sacrifier un certain nombre de beliers à tête noire. Aussi-tôt on allume des flambeaux. La maison est parfumée. On égorge les beliers, qu'on fait cuire à l'eau. Le sang & le bouillon sont jettés en l'air, tandis que les Prêtres recommencent à danser [& à chanter] avec leurs femmes [à l'honneur de la Divinité.] Ils prétendent alors que la Divinité est appaisée, & se mettant à table ils mangent avidement la chair des victimes (*s*).

Guerre du grand Khan contre les Rois de Mein & de Bengale.

EN 1272, le grand Khan fit marcher une Armée de douze mille hommes (*t*) sous la conduite de *Nestardin*, Général d'une grande expérience (*v*), pour garder les Provinces de Vocham & de Karazan. A la première nouvelle

(*p*) *Ardandan* dans le Manuscrit de Berlin, & *Arcladam* dans celui de Basle.

(*q*) *Vociam* dans l'Italien. *Unchiam* dans le Manuscrit de Basle; & *Once* dans celui de Berlin.

(*r*) Purchas observe que Strabon, L. 4, rapporte la même chose des Espagnols; *Apollonius*, des Tibéreniens, & *Lerins* des Brasiliens.

(*s*) Purchas, *ubi sup.* pag. 92.

(*t*) L'Auteur observe ensuite que la plûpart de ceux qui composoient cette Armée étoient des bouffons, dont la Cour du Khan est toûjours remplie.

(*v*) *Nascordin* dans le Manuscrit de Basle, & *Naosulatin* dans Gaubil.

le de ce mouvement, les Rois de *Mein* (*x*) & de Bengale joignîrent leurs forces, qui se trouvèrent composées de soixante mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, avec mille élephans chargés de tours, dont chacune portoit quinze ou seize hommes (*y*). Le Roi de Mein, qui commandoit cette Armée, s'avança pour attaquer les Tartares. Ils s'étoient campés près d'un bois, parce qu'ils avoient jugé qu'il seroit impossible aux éléphans d'y entrer. Leurs chevaux furent si effrayés à la vûe de ces monstrueux animaux, qu'ils ne purent les faire avancer. Ils mirent pied à terre, & les ayant attachés à des arbres, ils fatiguèrent les éléphans par une si furieuse grêle de fléches qu'ils les mirent en fuite vers les bois, où les hommes furent bien-tôt renversés avec les châteaux. Alors, remontant à cheval, ils tombèrent sur le Roi de *Mein* & le défirent entièrement. Le carnage fut terrible dans les deux Partis. Après la victoire, les Tartares prirent dans les bois deux cens éléphans à l'aide de leurs prisonniers; & depuis cet événement le Khan a commencé à faire usage de ces animaux dans ses guerres. Le Général *Nestardin* profitant de son bonheur subjugua les Royaumes de *Mein* (*z*) & de *Bengale*.

MARCO-POLO. 1272.

Grand Marché dans une plaine.

EN quittant la Province de *Kardandan* on trouve une grande descente, qui continue l'espace de deux journées & demie, sans aucune Habitation, excepté dans une vaste plaine, où les Marchands se rendent trois fois la semaine pour le Commerce. On voit sortir alors les Habitans de leurs montagnes, qui sont inaccessibles aux Etrangers, pour apporter de l'or, dont ils donnent une once pour cinq onces d'argent.

Royaume de Mein & sa Capitale.

AU-DELÀ de cette plaine, après quinze journées au Sud, par des bois & des pays qui n'ont que des éléphans, des licornes & d'autres animaux pour habitans, on arrive à *Mein*, Capitale du Royaume du même nom, qui borde l'Inde. Les Habitans sont Idolâtres & parlent une langue qui leur est propre. Lorsque les Tartares s'emparèrent de cette Ville ils épargnèrent un assez beau monument, qui est élevé sur la tombe d'un des anciens Rois de *Mein*. Il consiste en deux pyramides de marbre, hautes de dix toises, l'une à la tête, l'autre au pied du tombeau; terminées, l'une par une boule d'or, l'autre par une boule d'argent, [d'un pouce d'épaisseur,] qui sont environnées de petites cloches des mêmes métaux, qne le vent agite & fait sonner. Le monument même est revêtu de plaques d'or & d'argent (*a*).

Monument d'un ancien Roi.

Bengale.

LA Province de Bengale, qui borde l'Inde au Sud, est gouvernée par son propre Roi. On y parle une langue particulière au Pays. Les Habitans, qui sont Idolâtres, ont des écoles de Théologie Magique. Leur nourriture est la chair des animaux, le riz & le lait. Ils ont des bœufs de la grosseur des éléphans, diverses sortes d'épices & de coton, dont ils font un grand commerce. Ils ne tirent pas moins d'avantages de celui de leurs Eunuques. Polo donne au Pays trois (*b*) journées de longueur. Il est bordé à l'Est (*c*) par la Province

Kanjigu.

(*x*) Gaubil & d'autres Missionaires prennent *Mein* pour *Pegu*.

(*y*) Les éléphans ne portent ordinairement que trois ou quatre hommes.

(*z*) L'Histoire Chinoise place la conquête de Mein, ou du Pegu, en 1283. Ce fut dans le cours de cette année que le Prince *Siantar*, accompagné de *Kulye*, *Nasulating* & d'autres Généraux de l'Ouest, passa de Yun-nan dans ce Pays & subjugua les Villes Royales de Kyang-few & Tay-kong. *Voyez Gaubil, ubi sup. pag.* 99.

(*a*) Purchas, *ubi sup.* pag. 93.

(*b*) *Angl.* trente. R. d. E.

(*c*) L'Auteur change ici sa marche du Sud-Ouest à l'Est, ou plûtôt Nord-Est.

Marco-Polo. 1272.

vince de Kanjigu, qui produit en abondance des éléphans, de l'or & des épices; mais à la distance où elle est de la Mer, le transport en est difficile. Ses Habitans sont Idolâtres & tributaires du grand Khan. Leur nourriture est la même qu'au Bengale. Ils suppléent au défaut de vin par des liqueurs composées de riz & d'épices. Leur usage est de se graver, sur toutes les parties du corps, des figures inéfaçables d'animaux. Ils ont leur propre langue, & sont gouvernés par un Roi qui entretient trois cens femmes.

Province d'Amu.

Vingt-cinq journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Amu* (*d*), qui appartient au grand Khan. Les Habitans sont livrés à l'Idolâtrie. Ils ont leur propre langue; & pour parure, ils portent aux bras & aux jambes des brasselets d'or & d'argent. Le Pays abonde en toutes sortes de provisions, en busles, en bœufs & en chevaux excellens, qui se vendent aux Indiens.

Huit journées au-delà, du côté de l'Est, on trouve la Province de (*e*) *Tholoman*, qui dépend aussi du grand Khan. Elle est remplie de Villes bien peuplées & de Châteaux fortifiés. Les Habitans adorent des Idoles & parlent une langue qui leur est propre. Ils sont de haute taille & de belle figure, mais bazanés. Cette Nation est belliqueuse. Elle brûle ses Morts & cache leurs cendres dans les montagnes. L'or y est en abondance; mais la monnoie courante n'est qu'une sorte de porcelaine (*f*), comme dans les Provinces de Kanjigu & d'Amu. De *Tholoman*, la route continue, à l'Est, le long d'une rivière qui est bordée d'un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dans l'espace de douze journées on arrive à la grande Ville de *Chinti-gui* (*g*). Le Pays est soumis au grand Khan. Les Habitans sont Idolâtres, mais renommés par leur valeur. Ils font d'excellentes étofes d'écorce d'arbre. Leur monnoie est du papier. Leur soie, qui est en abondance, se transporte par la Rivière (*h*) dans les Provinces voisines. Le Pays est infesté de lions; mais on y élève de grands chiens, qui ont la hardiesse de les attaquer. Un chasseur en mène deux, qui s'élancent sur ce terrible animal & qui l'obligent de se retirer près de quelqu'arbre pour défendre ses parties de derrière, où les chiens portent leurs morsures. Le chasseur lui lance ses fléches dans sa retraite, ou le tue quelquefois avant qu'il y soit arrivé.

Chinti-gui.

Chiens qui attaquent les lions.

Sidin-fu. Jingui. Pazan-fu.

Dix journées plus loin, on arrive à *Sidin-fu*, & vingt journées au-delà, on trouve *Jingui* (*i*). Quatre journées de plus conduisent à *Pa-zan-fu*, vers le Sud. Cette Ville, qui en a plusieurs sous sa jurisdiction, est située dans le Katay, en retournant par l'autre côté de cette Province (*k*), sur le bord d'une grande Rivière, d'où les marchandises se transportent à Khambalu par divers canaux. La monnoie courante est ici du papier. On y fabrique des étofes d'or & de soie, & de très-belles lances. Les Habitans sont Idolâtres &

(*d*) *Anyn* dans le Manuscrit de Berlin, & *Aimu* dans un endroit de Basle.

(*e*) *Coloman* dans le Manuscrit de Berlin. C'est peut-être *Loloman* ou le Pays de *Lolo* dans *Yun-nan*. *Voyez le Tome VII.*

(*f*) Ce sont de petites coquilles de Mer, qui paroissent être les mêmes que les *Koris*.

(*g*) *Cintigui* dans l'Italien.

(*h*) C'est apparemment le *Kinsha* dont on a déja parlé, & qui coulant au Nord de Yun-nan passe dans Se-chuen; ou c'est peut-être le Kyang, qui est une continuation du Kinsha.

(*i*) *Gingui* dans l'Italien. Tout ce qui est entre ce lieu & Tholoman ne se trouve pas dans les Copies Latines.

(*k*) Ce doit être la partie Méridionale, puisque l'Auteur étoit parti sur la route du Nord.

& brûlent leurs Morts. Cependant il s'y trouve quelques Chrétiens, qui ont une Eglise.

Marco Polo. 1272.

Changlu.

En déclinant au Sud du Katay, on rencontre à trois journées de-là une autre Ville, nommée *Changlu*. Les Habitans, qui sont livrés à l'Idolâtrie, brûlent aussi leurs Morts, & n'ont pas d'autre monnoie que le papier. Ce Pays produit d'excellentes pêches, qui pesent quelquefois jusqu'à deux onces. On fait beaucoup de sel dans la Ville & dans le Canton, sans autre embarras que d'élever de grandes masses d'une terre, qui est impregnée de ce minéral, & de jetter dessus de l'eau fraîche, qui en fait sortir le sel. On le congèle ensuite en le faisant bouillir sur le feu; ce qui lui donne une blancheur extraordinaire.

Sel tiré de la terre.

Changli.

Cinq journées au-delà de *Changlu*, toûjours au Sud du Katay, on arrive par quantité de Villes & de Châteaux à *Changli* (*l*), où coule une grande Rivière qui favorise le Commerce. Six journées plus loin, au Sud, on entre dans le noble Royaume de *Tudin-fu* & dans la grande Ville du même nom, qui en a dans son district onze autres, également fameuses par leur Commerce. Ce Royaume étoit gouverné par ses propres Rois, lorsqu'il fut subjugué en 1272 par le grand Khan. Il est riche en soie & renommé par la beauté de ses jardins. Un Gouverneur nommé *Lukansor*, qui se voyoit quatre-vingt mille hommes de cavalerie sous ses ordres, s'étant revolté contre Kublay, fut défait & tué par une Armée de cent mille hommes que ce Monarque fit marcher contre lui.

Royaume de Tu-din-fu.

Sin-gui-matu.

A sept journées vers le Sud, après avoir continué de traverser un Pays rempli de Villes, on trouve *Sin-gui-matu* (*m*), Ville célèbre, qui est arrosée du côté du Sud par une grande rivière. Les Habitans ont divisé cette rivière en deux canaux, dont l'un coule à l'Est vers le Katay, & l'autre à l'Ouest vers *Manji*; tous deux si favorables au Commerce, qu'ils sont couverts d'une multitude incroyable de Vaisseaux.

Rivière de Karamoran.

Seize journées plus au Sud, sans avoir cessé de passer par de grandes Villes de Commerce & par quantité de Bourgs, on arrive à la grande Rivière de *Karamoran* (*n*), qui vient, dit-on, du Royaume d'*Un-khan* ou du *Prête-Jean*, situé au Nord. Elle est fort profonde & capable de recevoir des Vaisseaux du plus grand poids. On y voit, à une journée de la Mer, quinze mille Vaisseaux dont chacun porte quinze hommes (*o*) & vingt Soldats, sans comprendre les Matelots dans ce nombre. L'objet d'une Flotte si puissante est d'avoir une Armée toûjours prête à passer dans les Isles qui pourroient se révolter, ou dans tout autre Pays. Près de cette rivière & du lieu où la Flotte est à l'ancre, on trouve la Ville de *Koyganzu* (*p*). Sur la rive opposée est celle de *Quanzu* (*q*); l'une grande, l'autre petite. Après avoir passé la rivière, on entre dans le Royaume de *Manji*.

Flotte prodigieuse.

Polo prend soin d'avertir ici ses Lecteurs, que loin d'avoir décrit toute la

(*l*) *Ciangli* dans l'Italien.

(*m*) *Matu* signifie une Place de Commerce. Il ne paroît pas que toutes les Villes ici nommées fussent des *Fus*, c'est-à-dire, du premier rang.

(*n*) Ou le Whang ho. Mais s'il est question de ce Fleuve, son cours depuis *Jingui* ou depuis *Pazan-fu* devoit être au Nord & non au Sud.

(*o*) *Angl.* quinze Chevaux. R. d. E.

(*p*) *Corcangui* dans le Manuscrit de Basle, & *Cyangam* dans celui de Berlin. Suivant Magalhaens, pag. 8, *Koy ganzu* est *Whay-gan-fu*.

(*q*) *Caigui* dans le Manuscrit de Basle.

MARCO-POLO. 1272.

la Province de Katay il n'en a pas représenté la vingtième partie, & que les Villes qu'il nomme sont uniquement celles qu'il a rencontrées dans la route (r). Nous nous bornerons à deux autres circonstances de sa Relation. La première regarde le vin de riz & d'épices, qui surpasse, au jugement de l'Auteur, le vin de raisin pour l'agrément du goût, & qui enyvre plus vîte : l'autre concerne une espèce de pierre noire qu'on tire des montagnes, & qui brulant comme du bois, est d'un grand usage dans plusieurs Provinces où le bois n'est pas en assez grande abondance pour suffire à chauffer trois fois la semaine les étuves & les poiles (s). Cette pierre noire n'est que le charbon de terre, commun dans plusieurs Pays de l'Europe, mais étrange, comme l'observe Purchas, aux yeux d'un Italien. Le même Auteur ajoûte qu'*Ænias Sylvius* & les premiers Jésuites Chinois en ont rapporté des effets admirables (t).

Vin d'épices & charbon combustible.

(r) Toutes ces circonstances ne conviennent pas si bien au *Whang-ho* qu'au *Kyang*, sur les bords duquel, à la même distance de la Mer, on trouve *Ching-kyang-fu*, une des Isles (1) de la Chine, & *Qua-cheu* sur la rive opposée. Il est vrai que *Koy-ganzu* approche plus de *Whay-gan-fu*; mais cette Ville est à quelques milles du Whang-ho & n'a pas d'autre Ville vis-à-vis d'elle. [Après tout, les noms des Provinces & des Villes marqués dans cette Route différent si fort de ceux d'aujourd'hui, qu'il n'est pas possible de déterminer par aucune circonstance, leur véritable situation.] Magalhaens suppose que Polo a corrompu les noms. Mais aussi la différence est trop grande pour ne venir que de cette cause. Il est plus vraisemblable qu'il donne les noms Tartares. Karamoran & Kambalu en sont un éxemple.

(s) Pilgrimage de Purchas, pag. 94 & suiv.

(t) *Ibid.* pag. 88.

(1) *Angl.* une des Clefs. R. d. E.

§. IV.

Voyage de Marco-polo dans une partie de Manji, ou de la Chine Méridionale.

Division du Manji en neuf Royaumes.

LA Province de Manji, suivant Polo, étoit la plus riche & la plus fameuse de toutes les Régions de l'Est (a). Elle contenoit neuf Royaumes; division qui s'étoit faite par l'ordre du Khan; mais Polo en vit seulement deux, qu'il nomme *Quinsay* & *Konjiu*, & qui paroissent avoir été composés de *Che-kyang*, de *Fo-kyen* & d'une partie de *Kyang-nan*. Ses courses se bornèrent aussi aux parties Maritimes de ces deux Royaumes.

Koyganzu.

LORSQU'ON est passé du *Katay* dans le *Manji*, on trouve la belle & riche Ville de *Koyganzu* (b), qu'on a déja nommée. Sa situation est vers le Sud-Est & l'Est, à l'entrée de cette Province, sur la Rivière de *Karamoran*. Cette Ville

(a) C'est la partie Méridionale de la Chine, alors possédée par les Empereurs Chinois de la race de Song. Le Katay en étoit la partie Septentrionale. *Manji*, suivant *Magalhaens*, *pag.* 6, est dérivé de *Mantzu*, qui signifie *Barbare*. Les Chinois du Nord, pour ne rien devoir à ceux du Sud, qui les appellent *Petays*, c'est-à-dire *Fous du Nord*, leur ont donné le nom de *Nan-mans*, Barbares du Sud; ou simplement de *Man-tzus*, Barbares. Les Tartares nomment aussi par mépris les Chinois *Man-tzus*. Mais comme ces Peuples, sur-tout les Tartares de l'Est, ne sçauroient prononcer le *tzu*, ils prononcent *Manji*, & Polo a pris mal-à-propos ce nom pour celui du Pays.

(b) *Conigangui* dans le Manuscrit de Basle, & *Coygangui* dans celui de Berlin.

Ville est continuellement fréquentée par un nombre infini de Vaisseaux; & l'on y fait du sel en abondance. De-là on prend au Sud-Est, par une chaussée qui a des deux côtés un Pays marécageux & des eaux navigables. Cette chaussée est la seule entrée de *Manji* par terre. Après une journée de marche on rencontre *Paughin* (*c*), grande & belle Ville. La monnoie courante est ici le papier du Khan. MARCO-POLO. 1272.

UNE journée plus loin, au Sud-Est, on arrive à *Kaim* (*d*), Ville fameuse, où le poisson & le gibier foisonnent. On y donne trois gros Faisans pour quatre sols. Une journée au-delà de Kaim, vers le Sud-Est, se présente *Tingui* (*e*), petite Ville, mais riche & d'un grand Commerce. Le voisinage de la Mer, qui n'en est qu'à trois journées, y amene un grand nombre de Vaisseaux. Vers la Côte on a formé des Salines, qui produisent du sel en abondance. Plus loin est *Chingui* (*f*), grande Ville, qui fournit du sel à tout le Pays. Kaim. Tingui. Chingui.

EN continuant de marcher vers le Sud-Est (*g*) on trouve *Yangui* (*h*) Ville florissante par le Commerce, qui a vingt-sept autres Villes dans sa dépendance. On y fait des armes & d'autres Instrumens de guerre. C'est la résidence d'un des douze *Barons* qui gouvernent ces Provinces. Polo fut revêtu d'un de ces Gouvernemens par l'Empereur Kublay, & l'exerça pendant trois ans. Yangui.

NANGHIN (*i*), Province à l'Ouest, est une des plus grandes & des plus riches de Manji. La Ville du même nom doit ses richesses au Commerce, & ses douanes font d'un fort grand revenu. On y fabrique des étofes d'or & de soie. Le bled y est en abondance, & le papier sert de monnoie (*k*) courante. Nanghin.

SIAN-FU (*l*) est une belle & grande Ville, qui commande à dix autres Villes opulentes. Elle est si bien fortifiée qu'elle soutint un Siége de trois ans contre les Tartares. Plusieurs Lacs dont elle est environnée n'y laissant d'accès que par le Nord (*m*), elle recevoit de ce côté-là ses provisions par eau. Une si longue résistance causa tant de chagrin au grand Khan, que *Nicholo & Maffio-Poló*, qui étoient alors à la Cour, crurent se faire un mérite d'offrir leurs services à ce Prince. Ils s'engagérent à construire une machine à la manière de l'Europe, pour lancer des pierres qui peséroient trois cens livres. Sian-fu. Long Siège que cette Ville soutient, & comment elle fut prise.

(*c*) *Pan-chi* dans les Copies Latines. Il paroît que c'est *Pau in-byen*, au Sud de Whay-gan-fu.

(*d*) C'est peut-être *Kau-yeu cheu*, sur le Lac de *Kau-yeu*. On lit *Chain* dans le Manuscrit de Basle, & *Caym* dans celui de Berlin.

(*e*) *Cyngui* dans le Manuscrit de Berlin: c'est peut-être *Tsing-kyang-byen*, près de l'embouchure du *Kyang*.

(*f*) *Cingui* dans l'Italien. *Gaubil* observe que le *gui* de Polo répond à *Cheu*, mot qui dénote une Ville du second rang.

(*g*) Le Manuscrit de Basle met au Nord.

(*h*) *Jangui* dans l'Italien. *Yangni* dans le Manuscrit de Berlin. Celui de Basle ne la nomme pas. C'est peut-être *Yang cheu-fu*, entre le Lac de *Kau-yeu* & la Ville de *Qua-cheu* sur le *Kyang*, vis-à-vis de Ching-kyang-fu.

(*i*) *Navigui* dans le Manuscrit de Basle, & *Nayngui* dans celui de Berlin. C'est sans doute une erreur de Copiste. On peut croire que c'est Nanking, Capitale de *Kyang-nan*.

(*k*) Pilgrimage de Purchas, pag. 96.

(*l*) Suivant Gaubil, pag. 157, c'est *Syang-yang-fu*, dans *Hu-quang*, sur la Rivière de *Han*, qu'on a déja décrite.

(*m*) Gaubil dit, pag. 157, qu'il paroît évidemment que Polo a décrit cette Ville sur le témoignage d'autrui.

MARCO-POLO. 1272.

livres (n). Leurs charpentiers furent des Nestoriens. Ils composèrent en effet trois Pierriers, qu'ils firent conduire devant la Ville. La première pierre qui tomba sur une maison y causa tant de ravage, que les Habitans demandèrent aussi-tôt à capituler.

Singui.

De Sian-fu à Singui, on compte quinze milles au Sud-Est (o). Cette Ville, sans être fort grande, est fréquentée par une multitude extraordinaire de Vaisseaux, parce qu'elle est située sur les bords du *Quian* (p), une des plus grandes Rivières du Monde. Sa largeur dans quelques endroits, est de six, de huit & de dix milles. L'étendue de son cours est de cent journées. Elle arrose seize Provinces & deux cens grandes Villes. Il y tombe un nombre infini d'autres Rivières navigables, & le Commerce y amène une prodigieuse quantité de Vaisseaux. La principale marchandise qui s'y transporte est le sel (q). Polo compta un jour à *Singui* cinq mille Navires. Mais il assûre qu'il s'en trouve beaucoup plus dans d'autres Ports de la même Rivière. Ces Bâtimens de commerce sont entièrement couverts, & n'ont qu'une voile & un mât. Leur charge ordinaire est de quatre à douze milles *Cantares* Venitiens. On n'y emploie des cordes de chanvre que pour le mât & la voile. Le reste des cordages est de canne fendue (r) en petites pièces, qui se tordent aussi facilement que le chanvre, & dont on fait des cables de deux cens brasses de long, avec lesquels on tire les Vaisseaux pour remonter & descendre la Rivière, avec le secours de dix ou douze chevaux. Dans quantité d'endroits, on voit des rochers fort élevés, sur lesquels on a construit des Monastères. Toute la route, le long des rives, est remplie de Villes & de Villages bien peuplés.

Multitude de Vaisseaux & leur forme.

Kayngui.

Kayngui (s) est une petite Ville (t) au Sud-Est de la même Rivière, où l'on rassemble tous les ans du bled & du riz, pour le transporter à *Khambalu* par les Lacs, par les Rivières, & sur-tout par le grand canal que le

(n) Purchas observe que suivant ce passage les Chinois n'avoient pas l'usage du canon. Gaubil fait dire à l'Histoire Chinoise que ce furent les *Whey-bus*, c'est-à-dire, les Mahométans, qui inventèrent ces machines; mais il ajoûte que l'Historien peut s'être mépris sur la religion des inventeurs [ce qui n'est point vraisemblable] *ubi sup.* pag. 157.

(o) C'est peut-être *Kin-cheu-fu*, qui est la Ville la plus proche sur le Kyang, mais qui est à cent milles au Sud; ce qui ne s'accorde pas avec la distance marquée. Qui sçait s'il ne faut pas lire cinq journées au-lieu de quinze milles?

(p) Ou *Kyang*, qui s'appelle aussi *Tang-tse*, *Kyang* & *Ta-kyang*.

(q) Ceci s'accorde avec ce qu'on a rapporté ci-dessus d'après les Missionaires.

(r) Canne de bambou.

(s) *Caigui* dans le Manuscrit de Basle. [*Caygni*, dans celui de Berlin.]

(t) Magalhaens dit que cette Place n'est proprement ni une Ville ni un Bourg. Les Chinois la nomment *Chin-kyang-keu*, c'est-à-dire, *Bouche du Fils de la Rivière*, parce qu'il se forme ici un bras qui coule jusqu'à *Hong-cheu*, Capitale de *Che-kyang*. Aux deux côtés de l'embouchure est un *Mateu*, c'est-à-dire une Place de Commerce, où les Barques mouillent pendant la nuit. Polo a pû leur donner le nom de Ville, malgré leur petitesse & quoiqu'elles soient sans murs. *Voyez Magalhaens*, pag. 7. Mais il paroît que cette Place est plûtôt *Qua-cheu*, qui est un *Mateu* & vis-à-vis de Ching-kyang-fu, avec une Isle & un Rocher tel que Polo le décrit. Quoiqu'il en soit, on doit conclure qu'il est bien difficile de reconnoître les Places nommées par Polo. Il parcourt ici un espace d'environ cinq cens milles, sans autre lumière pour nous conduire que le gissement des Places; encore faut-il qu'il se trompe, car l'embouchure du Kyang, par exemple, est plûtôt au Nord-Est de *Kin-cheu-fu* ou de toute autre Ville voisine sur ses bords. Magalhaens se trompe aussi lorsqu'il fait signifier à *Chin-kyang-cheu* la *Bouche du Fils de la Rivière*. C'est Tsekyang-cheu qui a cette signification en Chinois.

le Khan a fait construire, dans la vûe d'épargner aux Vaisseaux le passage de la Mer. C'est un ouvrage admirable. On a formé, le long des rives, de grandes chaussées pour la commodité des gens de pied. Au milieu de la Rivière est une Isle pierreuse, où l'on a bâti un Temple, avec un Monastère qui contient deux cens Moines. Ces deux Edifices passent pour l'origine de toutes les Fondations de cette nature. MARCO-POLO. 1272.

CHING-HIAN-FU (v) est une Ville riche par son Commerce, où toutes les commodités sont en abondance. Elle a deux Eglises, bâties par un Nestorien nommé *Masakis*, que le Khan y envoya pour Gouverneur en 1274 (x). Chinghian-fu.

DE-LÀ, trois journées de marche au Sud-Est, par quantité de Villes & de Châteaux, conduisent à *Tinguigui* (y) grande & belle Ville, qui est fortifiée d'un double mur. *Kinsam-bayan* (z), Général Tartare, ayant fait marcher contre cette Place un corps de Chrétiens nommés *Alans*, les Assiégés se retirèrent dans le mur intérieur, & laissèrent prendre possession de l'enclos du dehors à l'ennemi. Ils y avoient laissé beaucoup de vin, dont les Alans ne manquèrent pas de s'enyvrer. Les Citoyens sortant alors de leur retraite tuèrent facilement, jusqu'au dernier, des gens qu'ils trouvèrent ensevelis dans le sommeil. Bayan irrité de cette ruse, [parut bien-tôt avec une Armée plus nombreuse], prit la Ville, & passa tous les Habitans au fil de l'épée (a). Tinguigui.

SINGUI (b) est une Ville grande & bien peuplée, qui n'a pas moins de vingt milles de tour (c). Elle est remplie de riches Marchands, d'Artisans, de Médecins [de Sorciers] & de Philosophes. Seize Villes florissantes par le Commerce reconnoissent sa Jurisdiction, & les montagnes du Pays produisent beaucoup de rhubarbe & de gingembre. Il a d'ailleurs un grand nombre de Manufactures de soie. Singui signifie, la *Ville de la terre*. Une journée plus loin on trouve *Vagiu*, Ville abondante en soie, & remplie de Marchands & d'Artisans. Trois jours de marche, par un pays bien peuplé, où les Villes, les Bourgs & les Villages sont en fort grand nombre, conduisent ensuite à Quinsay (d).

POLO qui avoit été plusieurs fois à Quinsay, en donne une description fort détaillée. Description de Quinsay.

(v) *Cingbian-fu* dans l'Italien. *Cingiam-fu* dans le Manuscrit de Basle, & *Sygian-fu* dans celui de Berlin. Nous apprenons de Magalhaens, pag. 8, & de Gaubil, pag. 172, que cette Place est *Chin-chang-fu*, au Sud du Kyang, vis-à-vis de *Qua-cheu*.

(x) Les Manuscrits de Basle & de Berlin mettent en 1288 ; ce qui doit être une erreur.

(y) *Cingingui* dans le Manuscrit de Basle, & *Chimebingui* dans celui de Berlin.

(z) Polo dit que *Chinsam* signifie *Cent yeux*. Mais Gaubil, qui regarde ce mot comme une corruption de Tsay-syang, veut qu'il signifie *Ministre d'Etat*. Il écrit le nom *Peyen* & non Bayan. *Ubi sup.* pag. 171, Note 4.

(a) Cette circonstance fait reconnoître Tinguigui pour *Chang-cheu*. Ainsi la distance & le gissement sont ici exacts. *Voyez Gaubil*, pag. 170 & 172, où il raconte que *Chang-cheu-fu* fut prise pour la seconde fois par *Peyen* en 1275, & tous les Habitans tués. [On ne nous dit point qu'elle fut la cause de ce massacre, d'autant plus étonnant que c'est-là la seule Ville que Peyen ait traitée avec tant de rigueur.] Ce Général avoit dans son Armée une tribu nommée *Walonno*, dont il y a apparence que Polo a fait ses *Alans* [ou ses *Aloins*], & dans cette supposition il les fait Chrétiens.

(b) *Cingui* dans le Manuscrit de Berlin. Suivant Martini & Gaubil c'est *Su-cheu*, nommée alors Ping-kyang.

(c) Soixante milles dans les Copies Latines.

(d) Purchas, *ubi sup.* pag. 97.

Marco-Polo. 1272.

détaillée. Il fait obſerver que le mot de *Quinſay* ſignifie [la Ville] *du Ciel* (*e*) & qu'elle n'a rien d'égal en effet dans le monde. C'eſt un véritable Paradis terreſtre. On lui donne cent milles de tour; mais cette grandeur extraordinaire vient principalement de ſes rues & de ſes canaux qui ſont fort larges. Elle a d'ailleurs de très-grands marchés. D'un côté de *Quinſay* eſt un Lac d'eau douce (*f*), & de l'autre côté une grande Rivière, qui entrant dans la Ville par pluſieurs endroits & chariant toutes ſes immondices, paſſe au travers du Lac, & va ſe jetter dans l'Océan à vingt-cinq milles Eſt-Nord-Eſt (*g*). Elle a près de ſon embouchure une Ville nommée *Gampu* (*h*), où mouillent les Vaiſſeaux qui arrivent de l'Inde. Les canaux de Quinſay ſont couverts d'une multitude de ponts, qu'on fait monter au nombre de douze mille, & dont quelques-uns ſont ſi hauts qu'un Vaiſſeau paſſe deſſous avec ſon mât dreſſé, tandis que les chariots & les chevaux paſſent par-deſſus. Du côté qui reſtoit ouvert, les anciens Rois ont ceint la Ville d'un large foſſé, qui n'a pas moins de quarante milles de long, & qui reçoit ſon eau de la Rivière. La terre qu'on en a tirée, ſert comme de rempart.

Son Lac & ſa Rivière.

Ses marchés & ſes rues.

Entre une infinité de marchés qui ſont diſtribués dans toute la Ville, on en compte dix principaux, dont chacun forme un quarré de deux milles. Ils ſont à quatre milles de diſtance l'un de l'autre, & ſont tous face à la principale rue qui a quarante braſſes de largeur, & qui traverſe toute la Ville. On voit à Quinſay un grand nombre de palais avec leurs jardins, mêlés entre les maiſons des Marchands. La preſſe eſt ſi grande dans les rues, qu'on a peine à comprendre d'où l'on peut tirer aſſez de vivres pour nourrir tant de monde. Un Officier de la Douane aſſûra *Polo* qu'il s'y conſume tous les jours quarante-trois *Somas* de poivre; chaque ſoma contenant deux cens trente-trois (*i*) livres; par où l'on peut juger quelle doit être la quantité des autres proviſions. Des deux côtés de la grande rue eſt un pavé large de dix braſſes. Le milieu eſt de gravier, avec des paſſages pour l'eau. On apperçoit de tous côtés de longs chariots, capables de contenir ſix perſonnes, qui ſont à louer pour prendre l'air, ou pour d'autres uſages. Toutes les autres rues ſont pavées de pierre. Derrière le marché coule un grand Canal, bordé de ſpacieux magaſins de pierre pour les marchandiſes de l'Inde & des autres lieux.

Abondance qui y regne.

Dans ces marchés, où quantité de rues aboutiſſent, il ſe raſſemble trois fois la ſemaine quarante ou cinquante mille perſonnes, qui apportent par les canaux une ſi grande abondance de toutes ſortes de légumes, de viandes & de gibier, que [deux Oyes ou] quatre canards s'y donnent pour quatre ſols de Veniſe. Entre les fruits on y trouve d'excellentes poires qui peſent juſqu'à dix livres. Le raiſin y vient de divers autres lieux, parce qu'il ne croît pas de vigne aux environs de Quinſay. Mais on y apporte chaque jour, de la Mer & du Lac, une prodigieuſe quantité de poiſſon frais. Tous les marchés

(*e*) Magalhaens prétend, pag. 18, que cette explication eſt fauſſe, & que *Quinſay* ou *King-ſay*, ou plûtôt *King-ſu*, ſignifie *la principale Cour*. Gaubil veut, pag. 177, que *King-tſe* ou *King-che* ſoit le nom que les Chinois donnent au lieu où l'Empereur tient ſa Cour, & qu'alors le nom de cette Ville ait été *Ping-kyang*.

(*f*) Voyez ci-deſſus la deſcription de Hang-cheu.

(*g*) Le giſſement & la diſtance ſont ici fort juſtes.

(*h*) C'eſt peut-être *Ninpo*, quoique cette Ville ſoit fort éloignée de l'embouchure, & dans la Baye qui eſt devant.

(*i*) *Angl.* deux cens vingt-trois. R. d. E.

MARCO-POLO. 1272.

chés sont environnés de maisons fort hautes, avec des boutiques où l'on vend toutes sortes de marchandises. Quelques-unes ont des bains d'eau froide & d'eau chaude; les premiers, pour les Habitans du Pays, qui ont, dès leur enfance, l'usage de s'y laver tous les jours; les autres pour les Etrangers, qui ne sont pas accoutumés à l'eau froide.

Police des marchés.

Il n'y a pas de Ville au monde où l'on trouve tant de Médecins, d'Astrologues & de Femmes publiques. [Quoiqu'on ait assigné à ces dernières de certaines places dans les marchés, elles ne laissent pas de se répandre dans les autres rues.] A chaque coin des marchés est un palais, où réside un Magistrat, qui juge tous les différends du Commerce, & qui veille sur les Gardes des ponts.

Caractère des Habitans.

Les Habitans du pays ont le teint blanc. La plûpart sont vêtus de soie, qu'ils ont en fort grande abondance. Leurs maisons sont belles. Ils les ornent de peintures & de meubles précieux. Leur caractère est fort doux. On n'entend guéres parler entr'eux de querelles ni de disputes. Ils vivent avec tant d'union, qu'on croiroit chaque rue composée d'une même famille. L'état conjugal est si respecté, que la jalousie est une passion qu'ils connoissent peu. Ils regardent comme une infamie de prononcer un mot trop libre devant une femme mariée.

Ordre dans les professions.

Ils sont extrémement civils pour les Etrangers, & toûjours prêts à les aider de leurs conseils dans toutes leurs affaires. Mais ils ont peu d'inclination pour la guerre; on ne voit même aucune arme dans leurs maisons. Les Artisans sont divisés en douze principales Professions, dont chacune a mille boutiques, & chaque boutique une maison pour le travail, où le Maître a sous lui depuis dix jusqu'à quarante ouvriers. Quoique la Loi oblige un fils d'embrasser la profession de son père, elle permet à ceux qui se sont enrichis, de se dispenser eux-mêmes du travail & de porter des habits fort riches, sur-tout à leurs femmes. Chaque rue a des tours de pierre, pour mettre en sureté les meubles & les marchandises dans les incendies, auxquelles les maisons de bois sont fort exposées. Le Lac est environné de beaux édifices, de grands Palais, de Temples & de Monastères. Il a deux Isles vers le centre, & chaque Isle un palais, avec une multitude d'appartemens, où les Habitans vont célébrer des mariages & d'autres fêtes. [Cent personnes placées en différentes chambres peuvent y être servies.] Les barques qui servent au passage ou à la promenade, sont couvertes d'un pavillon plat, qui forme une espèce de chambre, peinte avec beaucoup de propreté. Les bateliers sont dessus avec leur avirons, & n'ont pas besoin de voiles, parce que l'eau a peu de profondeur. Les Habitans de la Ville viennent se réjouir le soir dans ce lieu, avec leurs femmes & leurs amis; s'ils n'aiment mieux s'amuser à parcourir la Ville dans des chariots.

Isles du lac & plaisirs des Habitans.

Hôpitaux.

On voit à Quinsay un grand nombre de riches Hôpitaux, fondés par les anciens Rois. On y transporte ceux à qui la maladie ôte le pouvoir de travailler; mais lorsqu'ils sont rétablis, on les oblige de retourner au travail.

Astrologues.

Les marchés sont remplis d'Astrologues, qu'on va consulter à chaque occasion. Il ne se fait pas un mariage, il ne naît pas un enfant, sur lequel on ne les interroge, pour sçavoir à quel bonheur on doit s'attendre. A la mort d'une personne de quelque distinction, sa famille, vêtue de toile grossière, accompagne le corps jusqu'au bucher avec des Instrumens de musique & des

MARCO-POLO. 1272.

chants à l'honneur des Idoles. Elle jette dans le feu diverses figures de papier.

Gardes des ponts.

La plûpart des ponts de Quinsay ont une garde de dix hommes, cinq pour le jour & cinq pour la nuit. Dans chaque corps-de-garde on place un grand bassin sur lequel on frappe les heures, qui commencent au lever du Soleil, & qui finissent lorsqu'il se couche (*k*), pour recommencer ainsi successivement. Les Gardes font des patrouilles dans leur quartier. Ils doivent examiner s'il y a de la lumière dans quelque maison, ou s'il arrive à quelqu'un d'en sortir après le tems marqué pour la retraite de la nuit. Dans les incendies, la Garde des ponts se rassemble de divers endroits, [pour éteindre le feu, &] pour mettre les meubles & les marchandises en sureté, soit dans les Barques, ou dans les Isles du Lac, ou dans les Tours dont on a parlé. Il n'est permis de sortir alors, qu'à ceux dont les maisons sont en danger.

Gouvernement de Quinsay.

Quinsay est gouverné par un des Vice-Rois qui commandent dans les Provinces de *Manji*. Le Khan y entretient une garnison de ses meilleures Troupes. On a formé, dans plusieurs endroits de la Ville, des monts de terre (*l*), éloignés d'un mille l'un de l'autre, avec une guérite de bois pour les sentinelles, qui frappent à grands coups sur une planche, pour avertir la garde voisine, des incendies, des soulévemens du peuple, & des autres accidens (*m*).

Palais du Roi Fanfur.

Le Palais, qui servoit anciennement de résidence à *Fanfur* (*n*), Roi de *Manji*, étoit situé dans un enclos quarré [fermé de hautes murailles] de dix milles de tour. Cet enclos étoit divisé en trois parties. On entroit dans celle du milieu par une porte, qui avoit des deux côtés plusieurs grandes terrasses en galerie, dont le toît étoit soutenu par des piliers peints en or & en azur. Ces galeries ou ces terrasses s'élargissoient par degrés. Le toît étoit doré, & l'histoire des premiers Rois du Pays peinte sur les murs (*o*). C'étoit là que le Roi Fanfur célébroit certaines fêtes avec une magnificence incroyable. Il y traitoit les Seigneurs de sa Cour, les grands Docteurs & les principaux Citoyens de Quinsay, qui composoient une assemblée de dix mille personnes, & ces réjouissances duroient dix ou douze jours.

Logement de ce Prince & de ses femmes.

Derrière l'édifice du milieu, on avoit élevé un mur, & formé un passage, qui faisoient la division du palais. La partie suivante étoit une espèce de cloître, environnée de terrasses & de portiques soutenus par des colonnes, qui contenoit les appartemens du Roi & de la Reine. De ce cloître, on entroit dans une galerie couverte, de la largeur de six brasses, qui s'étendoit jusqu'au Lac. Les deux côtés de cette galerie étoient bordés par dix cours, ou dix autres cloîtres, dont chacun contenoit cinquante appartemens avec leurs jardins. C'étoit le logement de mille jeunes concubines du Roi, avec lesquelles

(*k*) On lit dans l'Original, *qui commencent avec la nuit.*

(*l*) Purchas dit *des machines* (1) *de bois.*

(*m*) Pilgrimage de Purchas, pag. 98 & suiv.

(*n*) Le Manuscrit de Basle porte *Facfur*; ce qui est plus conforme à la manière d'écrire des Arabes & des Persans. Abulfeda nomme l'Empereur de la Chine, *Fagfur* ou *Tumgalkhan*. D'autres le nomment *Bagbun*.

(*o*) Cette description n'est pas si étendue dans les Copies Latines.

(1) *Angl.* des Remparts.

lesquelles il se promenoit quelquefois sur l'eau dans des barques, lorsqu'il s'ennuyoit du commerce de sa femme. Marco-Polo. 1272.

Les deux autres parties de l'enclos étoient divisées en petits bois, en Lacs & en jardins fort bien plantés, où l'on nourrissoit toutes sortes d'animaux, tels que des cerfs, des chevreuils, des chevaux, des liévres & des lapins. L'accès n'en étoit libre qu'à la personne du Roi & aux concubines qui aimoient la Chasse. Après cet éxercice, elles se dépouilloient de leurs habits dans les bois qui bordoient les Lacs, & se baignoient en sa présence. Il dînoit quelquefois dans ce lieu délicieux, servi seulement par ses femmes. Le soin des armes étoit sa moindre occupation. Mais cette voluptueuse indolence lui couta cher. Polo apprit ce détail d'un riche Marchand qui avoit eu beaucoup de part à la faveur de *Fanfur*, & qui lui fit voir le palais de ce Prince, où le Vice-Roi du grand Khan faisoit alors sa résidence. Il trouva les premières galeries en fort bon état; mais les appartemens des femmes étoient tombés en ruine. Le mur des bois & des jardins ne s'étoit pas mieux conservé, & l'on n'y voyoit plus d'arbres ni d'animaux.

Vie molle qu'il y menoit.

Polo vit l'état du revenu de Quinsay, & le rôle des Habitans, tel qu'il fut dressé pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville. On y comptoit cent soixante tomans de feux ou de maisons; chaque toman de dix mille: ce qui faisoit seize cens mille familles (*p*). Il n'y avoit dans ce nombre qu'une seule Eglise Nestorienne. Chaque maître de maison étoit obligé d'avoir en écrit, sur sa porte, les noms des personnes de l'un & l'autre sexe dont sa famille étoit composée, & le nombre même de ses chevaux. Il devoit marquer les accroissemens & les diminutions. Cet ordre s'observoit dans toutes les Villes du *Katay* & de *Manji*. De même, les maîtres d'hôtellerie étoient obligés d'écrire les noms de leurs hôtes & le tems de leur départ, sur un livre qu'ils devoient envoyer chaque jour aux Magistrats qui résidoient aux coins des marchés publics. Dans le Royaume de Manji, les pauvres qui n'ont pas le pouvoir d'élever leurs enfans, sont libres de les vendre aux riches.

Nombre des Habitans.

Ordre de police.

Le revenu annuel que le grand Khan tiroit de Quinsay & de ses dépendances, passoit pour la neuvième partie de ce qu'il tiroit de tout le *Manji*. Pour le sel seulement, Polo le fait monter à quatre-vingt *Tomans* d'or (*q*), ce qui revient à six millions quatre cens mille ducats. Il faut attribuer, dit-il, une si grosse somme à la quantité de Lacs qui se trouvent sur la Côte Maritime du Royaume de Quinsay, d'où l'on tire assez de sel en Eté pour en fournir cinq autres Royaumes de *Manji*. Le sucre du pays, les épices & le vin de riz payent trois & un tiers pour cent. Les douze professions qui occupent douze mille boutiques, & les marchandises qui entrent ou qui sortent par Mer payent de même. Les Marchands de l'Inde & des autres pays étrangers payent dix pour cent. Le grand Khan tire aussi la dîme de tous les animaux, de tous les végétaux, & de toutes les espèces de soie. Tous ces droits, sans y comprendre celui du sel, montoient, suivant le calcul dont *Polo* fut témoin,

Revenus que le grand Khan tire de Quinsay.

(*p*) En ne comptant que sept personnes par famille, ce nombre monte à onze millions deux cens mille ames; ce qui n'est pas impossible, & doit même paroître assez moderé en comparaison de ce que les Missionaires rapportent de Peking & de Nan-king.

(*q*) Polo observe qu'un Toman contient [quatre-vingt] mille *Saris* d'or, & que chaque *Sari* fait plus d'un florin d'or.

Marco-Polo. 1272.

moin, à deux cens dix tomans d'or, c'est-à-dire à seize millions huit cens mille ducats.

Beauté des environs de cette Ville.

Tous les environs de *Quinsay* au Sud-Est, dans l'espace d'un jour de marche, sont remplis de villages, de maisons & de jardins. On trouve à cette distance *Tapinzu* (r), grande & belle Ville, de la Jurisdiction de Quinsay. Trois journées plus loin au Sud-Est, on arrive à celle d'*Oguiu* (s) (t). La route au-delà ressemble pendant deux jours à une Ville continuelle; & trois journées plus loin, on trouve une autre belle Ville nommée *Gengui* (v).

En continuant de marcher quatre jours au Sud-Est, par un pays où l'on rencontre des bœufs, des buffles, des chèvres & des porcs, on arrive à (x) *Zengian*, Ville bâtie sur une colline, au milieu d'une Rivière qu'elle divise, & dont une partie coule au Sud-Est, & l'autre au Nord-Ouest.

Gieza.

A trois journées de-là, on arrive, par un pays aussi peuplé que le précédent, à *Gieza* (y), grande Ville, & la dernière du Royaume de Quinsay. On entre ensuite dans le Royaume de *Konka* (z), dont la principale Ville se nomme *Fugiu* (a). En avançant au Sud-Est, par des montagnes & des vallées, on trouve un pays assez bien habité, mais rempli de lions, de gibier & de volaille. Le galengal & le gingembre y sont en si grande abondance, qu'on y donne quatre-vingt livres de gingembre pour quatre sols de Venise. On compte aussi, entre les productions du pays, une Plante qui ressemble au saffran par la couleur & l'odeur, & par ses autres qualités, & dont on fait usage dans les sauces. Les Habitans sont livrés au Commerce. Lorsqu'ils vont à la guerre, ils se rasent le dessus de la tête, & se peignent le visage d'azur. Leurs Armées ne sont composées que d'Infanterie, & leur Général est le seul qui marche à cheval. Ils ont pour armes des épées & des lances. Polo leur attribuant un

Royaume de Konka.

Fugiu.

Cruauté des Habitans.

(r) *Tampingui* dans le Manuscrit de Basle & *Tampigni* dans celui de Berlin. Cette Ville, suivant Magalhaens, est *Tay-ping-fu*, Ville de *Kyang-nan* sur le *Kyang*, à une journée de Nan-king au Sud-Ouest, & cinq ou six au Nord-Ouest de *Hang-cheu*. Si cela est vrai, on en doit conclure qu'il est presqu'impossible de suivre Polo avec quelqu'exactitude dans la plus grande partie de son Itineraire; car outre qu'il se trompe ici sur la distance & le gissement, il omet la circonstance du Kyang, qui auroit aidé à éclaircir.

(s) *Angl.* d'*Uguiu*. R. d. E.

(t) C'est peut-être *Hu-cheu-fu*, qui est à peu près dans cette position, à deux journées de Hang-cheu-fu au [Nord-]Nord-Ouest. *Uguiu* est omis dans les Copies Latines.

(v) Le Manuscrit de Berlin porte *Cheugui*. C'est peut-être *Yen-cheu-fu* dans *Che-kyang*, à deux journées de Hang-cheu-fu au Sud-Ouest, sur la même rivière & Sud-Sud-Ouest de *Hu-cheu-fu*.

(x) *Ciangiam* dans le Manuscrit de Basle. C'est peut-être *Saen-ping-byen* dans Che-kyang, une journée au Nord-Ouest de *Chu-cheu-fu*, si ce n'est *Chu-cheu-fu* même.

(y) *Cugui* dans le Manuscrit de Basle, & *Cingui* dans celui de Berlin. C'est peut-être une erreur, au-lieu de *Cuigui*. Ces leçons sont plus exactes que dans l'Italien, & marquent, suivant l'observation de Martini, que cette Ville est *Kyu-cheu-fu* sur la frontière de Che-kyang. *Voyez ci-dessus*. Le même Auteur observe qu'au-lieu de *cheu* les Tartares prononcent *gui*. Mais l'Italien met souvent *giu* & *iu*. On voit par ces variations qu'il s'est commis beaucoup d'erreurs dans l'impression.

(z) *Concha* dans l'Italien. Les Copies Latines ne disent rien ici de *Concha*, & nomment ce Royaume *Fugui*, en le représentant fort différent de celui de Konka dont elles parlent ensuite; mais il est clair qu'elles le déplacent.

(a) *Fugui* dans le Manuscrit de Basle, & *Seugni* dans celui de Berlin. C'est clairement *Fu-cheu* ou *Fu-cheu-fu*, aujourd'hui Capitale de Fo-kyen. Martini, Magalhaens & Gaubil sont de la même opinion. [Les Copies varient beaucoup par rapport au nom des Villes. Quelquefois ils sont omis, d'autrefois on les trouve transposés ou corrompus. Ce qui ne peut que jetter le Lecteur dans un extrême embarras.]

Marco-Polo. 1272.

un caractère fort cruel, ajoûte qu'après avoir tué leur ennemi, ils commencent par boire son sang, & qu'ensuite ils mangent sa chair, la préférant à celle des autres animaux, lorsqu'un homme n'est pas mort de maladie.

Quelin-fu.

Six jours de marche conduisent dans une grande Ville nommée *Quelin-fu* (*b*), qui a trois ponts (*c*), larges chacun de huit toises, & longs de plus de cent. Les femmes y sont fort belles; la soie & le coton en abondance. On assûra Polo que le pays produit des poules sans plumes, & revêtues d'un poil semblable à celui du chat, qui font une fort bonne nourriture.

Unguem.

Trois journées plus loin (*d*), se présente la Ville d'*Unguem* (*e*), où le sucre est en abondance, & se transporte à *Khambalu*. Les Habitans ignorant la manière de le faire, avant la conquête, ne tiroient des cannes qu'une espèce de pâte noire. Mais quelques Babyloniens qui résidoient à la Cour du Khan, leur apprirent à le rafiner avec la cendre d'un certain bois.

Kangiu.

Quinze milles plus loin on rencontre *Kangiu* (*f*), toûjours dans le Royaume de Konka. On entretient près de cette Ville une Armée pour la garde du pays. Il passe au travers de *Kangiu* une Rivière large d'un mille, bordée de beaux édifices, & chargée de Vaisseaux qui transportent (*g*) du sucre & d'autres marchandises. Elle va se jetter dans l'Ocean, à cinq journées au Sud-Est, près d'un Port maritime, nommé *Zaytum* (*h*), où arrivent les Vaisseaux de l'Inde, qui remontent ensuite jusqu'à cette riche & délicieuse Ville. Les bords de la Rivière offrent un grand nombre de ces arbres qui produisent le camphre.

Zaytum, Port fameux.

Zaytum est un Port fameux & très-fréquenté par les Vaisseaux Indiens. Polo le nomme un des plus commodes du monde. Le poivre qui se transporte à Alexandrie, dans l'Egypte, n'est pas la centième partie des marchandises qui arrivent à Zaytum. Elles payent dix pour cent. Cette Ville a des manufactures de tapisseries & d'étoffes brodées. La Rivière [qui est très large & très rapide] se divisant en deux bras, dont l'un coule à Quinsay (*i*), on trouve au point de sa division une Ville nommée *Tingui* (*k*), où Polo fut informé

(*b*) *Quemi-fu* dans le Manuscrit de Berlin. Martini conclut des montagnes qui sont entre *Cuigui* ou *Kyu-cheu* dans Che-kyang, & *Quelin-fu* dans Fo-kyen, que cette dernière Ville est Kyen-ning-fu. Magalhaens pense de même. *Quelin-fu* paroissant un nom Chinois, & le nom de la Capitale de Quang-si étant le même, c'est beaucoup que Martini ne l'ait pas trouvé entre les divers noms que Kyen-ning a pris de tems en tems, suivant l'usage des Chinois.

(*c*) Apparemment sur la Rivière qui coule près des murs, suivant la Copie de Basle. Elle ajoûte que ces ponts sont ornés de magnifiques piliers de marbre.

(*d*) La Copie de Basle met *à quinze milles*.

(*e*) *Unquem* dans les Copies Latines. Mais il seroit difficile de deviner quelle Ville c'est aujourd'hui.

(*f*) *Fugui* dans le Manuscrit de Basle, & *Seugui* dans celui de Berlin, qui ajoute que c'est la Capitale [& l'entrée] du Royaume de *Konka*.

(*g*) Martini, qui se servoit de l'Edition de Basle, où cette Place est nommée *Fugui*, conclut de la circonstance du sucre que c'est *Fu-cheu*. Mais ne pouvoit-on pas embarquer du sucre à *Chang-cheu-fu* & dans d'autres lieux comme ici?

(*h*) *Zarten* dans le Manuscrit de Basle, & *Caycan* dans celui de Berlin, qui different beaucoup ici de l'Italien; comme dans d'autres endroits. Martini prend *Zarten* pour *Chang-cheu-fu*, ou pour *Suen-cheu-fu*, à cinq journées de Fu-chu, comme Polo place *Zarten*. Gaubil veut que *Suen-cheu-fu* soit le *Zarten* de Polo.

(*i*) Fo-kyen n'a pas de Rivière à laquelle cette description convienne. Mais il ne faut pas attendre d'exactitude de l'Auteur, qui s'en rapportoit ici à ses informations.

(*k*) Le Manuscrit de Berlin porte aussi *Tingui*; mais on lit *Figui* dans celui de Basle. C'est peut-être *Ting-cheu-fu*, près de la frontière de Kyang-si; car ce que l'Auteur dit de la Rivière mérite peu d'attention.

MARCO-POLO. 1272.

Tingui, où se faisoit la porcelaine.

informé qu'on fabrique de la porcelaine, d'une terre dont on fait de grands amas, & qu'on laisse trente ou quarante ans sans y toucher. Lorsqu'elle est rafinée par le tems, elle devient propre à composer toutes sortes de vases, qu'on peint avec beaucoup d'art & qu'on fait cuire dans des fournaises. Huit de ces vases se donnent pour quatre sols de Venise.

Le revenu du Royaume de Konka n'est guéres inférieur à celui de Quinsay. Polo voyagea dans ces deux Royaumes de *Manji*. Il se dispense de parler des sept autres, parce qu'il n'avoit pas eu l'occasion de les voir. On a déjà remarqué qu'après la conquête du Royaume de Manji, qui ne formoit qu'une seule Monarchie, Kublay le divisa en neuf Royaumes, dans chacun desquels il établit un Roi, ou un Vice-Roi pour l'administration de la justice. Ces grands Officiers du Khan lui rendoient compte chaque année du revenu de leur Province; ils étoient changés de trois en trois ans, comme tous les autres Officiers de l'Empire.

Division du Royaume de Manji.

Nombre & gardes des Villes de Manji.

Le Vice-Roi de Quinsay a dans son Gouvernement plus de cent quarante Villes grandes & riches. On n'en compte pas moins de douze cens dans toute l'étendue de Manji. Le grand Khan y entretient des garnisons de dix & de douze mille hommes (*l*), qui ne sont pas toutes composées de Tartares, parce que cette nation n'ayant que de la Cavalerie, est bornée aux lieux où les chevaux peuvent être exercés. On emploie les Troupes Nationales du Katay pour garder Manji, & celles de Manji pour la garde du Katay. On les change de trois en trois ans, & l'on observe de les placer dans des Villes qui soient à vingt journées de leur propre pays. La garnison de la Ville de *Quinsay* est toûjours de trente mille hommes. Il n'y a pas de Ville qui ait moins de mille hommes pour sa garde, soit d'Infanterie ou de Cavalerie. La plus grande partie du revenu Impérial est employée à l'entretien de tant de Troupes. Mais on en tire cet avantage, qu'à la moindre révolte on peut former sur le champ une Armée des garnisons voisines, pour faire rentrer les mutins sous le joug (*m*).

Histoire du Roi Fanfur.

Caractère de ce Prince.

En 1269, Manji avoit un Roi nommé (*n*) *Fanfur*, plus riche & plus puissant qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé depuis un siecle, mais d'un caractère qui lui faisoit aimer la paix. Toutes ses Villes étoient défendues par des fossés pleins d'eau, & d'une portée d'arc de largeur. Il s'étoit rendu si cher à son peuple, qu'il paroissoit invincible. Dans l'excès de sa sécurité, il négligeoit d'entretenir de la Cavalerie, & ses femmes l'occupoient uniquement. Le peuple à son exemple perdit l'usage & le goût des armes. Cependant il faisoit veiller si soigneusement à l'observation de la paix & de la justice, que les chemins publics étoient surs, & que les boutiques mêmes demeuroient ouvertes pendant la nuit. Il n'étoit pas moins charitable, & sa bonté s'exerçoit à soulager les pauvres. Il faisoit enlever chaque année vingt mille enfans, que la nécessité forçoit leurs parens d'exposer dans les rues; & les faisant élever, il les rendoit utiles à l'Etat dans diverses professions.

KUBLAY

(*l*) *Angl.* des Garnisons de mille, de dix & même de vingt mille hommes. R. d. E.

(*m*) Pilgrimage de Purchas, pag. 100.

(*n*) *Facfur* dans le Manuscrit de Basle. On a déja remarqué qu'*Abulfeda* donne le nom de *Fagfur* au Roi du Katay & d'autres celui de *Bagbun*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot*, *pag.* 182 *&* 186. On y trouve que c'étoit le titre que les Tartares ou les Peuples de l'Ouest de l'Asie donnoient à l'Empereur de la Chine. Polo l'avoit tiré d'eux.

KUBLAY fit marcher contre lui une Armée nombreuse, soutenue par une puissante flotte, sous la conduite de Kinsan-Bayan (*o*). Ce Général s'étant présenté devant *Koyganzu* (*p*), pressa les Habitans de se rendre. Sur leur refus, il marcha vers une autre Ville, & de-là vers une troisième & une quatrième, auxquelles il fit les mêmes sommations. Mais ne les trouvant pas plus disposées à lui ouvrir leurs portes, il en attaqua une avec tant de furie, que l'ayant prise d'assaut, il fit passer tous les Habitans au fil de l'epée (*q*). Cet exemple jetta la terreur dans toutes les autres & leur fit prendre le parti de se rendre. Bayan marcha ensuite (*r*) contre Quinsay, Capitale du Pays, d'où le Roi se vit forcé de se retirer avec ses trésors dans certaines Isles Maritimes, où il mourut. La Reine sa femme étoit restée à Quinsay pour la défendre. Il paroît que les Devins de *Fanfur* (*s*) lui ayant prédit que sa Capitale ne seroit jamais prise que par un ennemi qui auroit cent yeux, ce fut cette prédiction qui arrêta la Reine, dans l'idée qu'un monstre de cette nature ne pouvoit jamais exister. Mais elle apprit bien-tôt que le nom du Général Tartare signifioit *cent yeux* (*t*); & croyant son destin rempli, elle ne fit pas difficulté de lui livrer la Ville. Toute la Province suivit aussi-tôt cet exemple. La Reine fut conduite à la Cour de Kublay, qui lui fit un accueil honorable, & qui lui assigna une subsistance convenable à sa dignité (*v*).

MARCO-POLO. 1272.

Il est attaqué par Kublay.

Conquête du Royaume de Manji.

(*o*) Ou *Peyen.*

(*p*) Ou *Whay-gan-fu.*

(*q*) C'étoit *Chang-cheu-fu*, comme on l'a déja observé. Cet évenement arriva en 1275.

(*r*) Polo parle ici d'un évenement postérieur. La Ville que les Chinois nomment *Lingan*, fut attaquée & se rendit en 1276. L'Empereur Kong-tsong, qui n'avoit alors que sept ans, & l'Impératrice sa mère qui étoit Régente, furent faits prisonniers & conduits à Peking. Ensuite les Chinois proclamèrent *Twon-tsong*, âgé de neuf ans. Ce fut lui qui se retira dans une Isle en 1278 & qui y mourut la même année. Gaubil fait le récit de cette guerre dans la curieuse Histoire de Gentchiskhan, pag. 160 & suiv.

(*s*) Il est remarquable que Polo prend *Fanfur* ou *Facfur* pour un nom propre. C'est un titre, qui signifie *Fils du Ciel* & qui répond au titre de Tyen tse que les Chinois donnent à leur Empereur.

(*t*) Bayan méritoit d'ailleurs le nom d'Argus ou d'homme à cent yeux, par ses grandes qualités militaires & civiles.

(*v*) Pilgrimage de Purchas, pag. 95 & suiv.

§. V.

Observations de Marco-polo sur les Tartares & sur la Cour de leur Khan.

L'IDE'E que Polo nous donne des Mongols, qu'il nomme toûjours Tartares, concernant leurs mariages, leurs habits, leurs alimens, leurs occupations, leurs maisons & leur religion, s'accorde assez avec la relation de Rubruquis, quoiqu'il s'étende beaucoup moins dans le détail des circonstances. Ainsi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui paroîtra nous offrir des vûes nouvelles ou des connoissances plus exactes.

Différence entre la Relation de Polo & celle de Rubruquis.

LES Tartares parlent un langage agréable, se saluent d'un air ouvert & civil, ont les manières gracieuses, & mangent avec beaucoup de propreté. Ils portent beaucoup de respect aux auteurs de leur naissance. Ceux qui manquent à ce devoir sont punis par un Tribunal établi dans cette vûe.

Caractère des Tartares.

ILS comptent le tems par un cycle de douze années, dont chacune porte le nom de quelque animal. Ainsi la première se nomme l'année du Lion ; la seconde,

Leur calcul du tems.

Marco-Polo. 1272.

seconde, celle du Bœuf; la troisième, celle du Dragon; la quatrième, celle du Chien, &c. Un Tartare, à qui l'on demande son âge, répond qu'il est né à telle minute de telle heure & de tel jour de l'année du Lion. Les pères prennent soin de tenir un registre éxact de la naissance de leurs enfans (*a*).

Mariages qui se font après la mort.

Lorsqu'une fille & un garçon de différentes familles meurent sans avoir été mariés, l'usage des parens est de les marier après leur mort. On écrit le contrat, qui est brûlé avec les figures, les habits, la monnoie de papier, les domestiques, les bestiaux & les autres victimes consacrées aux funérailles (*b*). Tous ces biens, disent les Tartares, passent dans l'autre monde par le moyen de la fumée, & servent aux besoins des morts. Ils ne croient pas moins que les mariages posthumes sont ratifiés au Ciel (*c*).

Division & discipline des Troupes Tartares.

Leurs Troupes sont divisées en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes. Une compagnie de cent hommes porte le nom de *Tuk*; une escouade de dix, celui de *Toman*. Ils ont toûjours des gardes avancées, pour se garantir de toutes sortes de surprises. Chaque Cavalier mène dix-huit chevaux, dont les jumens sont le plus grand nombre. Ils portent aussi en campagne leurs tentes légères, pour se mettre à couvert des injures de l'air. Leur nourriture, dans ces expéditions, est du lait sec, qui forme une sorte de pâte. Ils font cuire le lait; de la crême, ils font du beurre; le reste, ils le font sécher au Soleil. Chacun en porte dix livres dans un petit sac; & le matin, lorsqu'on se met en marche, on en mêle une demi-livre avec de l'eau dans un petit flacon de cuir, où le mouvement du cheval en fait l'unique préparation pour le dîner. Dans les occasions où les Tartares attaquent une Armée, ils voltigent de côté & d'autres en se servant de leurs armes à feu. Quelquefois ils feignent de fuir, & chacun tire en fuyant. S'ils s'apperçoivent que l'ennemi s'ébranle, ils se réunissent pour le poursuivre. Mais du tems de Polo, ils étoient mêlés avec d'autres Nations dans toutes les parties de l'Empire; ce qui rendoit leurs usages moins uniformes.

Comment ils se nourrissent dans leurs marches.

Punition pour le vol.

La punition, pour les petits larcins, consiste à recevoir un certain nombre de coups de bâtons, qui montent quelquefois jusqu'à cent, mais que le Juge ordonne toûjours par sept; c'est-à-dire que la sentence porte, ou sept, ou dix-sept, ou vingt-sept, &c. Mais s'il est question d'un cheval, ou de quelqu'autre vol de cette importance, le coupable est coupé en deux par le milieu du corps, avec un sabre, à moins qu'il ne puisse racheter sa vie en restituant neuf fois la valeur de ce qu'il a pris. Ils marquent leurs bestiaux avec un fer chaud, & les laissent sans garde dans les pâturages. Un criminel qui a mérité la prison, n'y est jamais retenu plus de trois ans; mais en lui rendant la liberté, on le marque à la joue (*d*).

Religion que Polo attribue aux Tartares.

A l'égard de leur Religion, ils reconnoissent une Divinité, & le mur de leur chambre n'est jamais sans une tablette, sur laquelle on lit en gros caractères, *Le Grand Dieu du Ciel* (*e*). Ils brulent chaque jour de l'encens devant cette

(*a*) *Ibid.* pag. 80.

(*b*) *Angl.* Tous ces meubles, ces Domestiques, ces Troupeaux &c. ne sont que des figures peintes sur du Papier. R. d. E.

(*c*) Pilgrim. de Purchas, Vol. III, pag. 79.

(*d*) *Ibid.* pag. 88.

(*e*) Les Auteurs Anglois accusent ici Polo d'ignorance ou de malice. Il parle des Tartares de la Chine, qui observant une grande partie des usages Chinois ne rendent pas leurs adorations à la tablette, mais à Dieu, dont le nom y est écrit.

cette espèce d'autel; & levant la tête, ils grincent trois fois les dents, en priant ce grand Dieu de leur conserver la santé & la raison. C'est à quoi se bornent leurs demandes. Ils ont un autre Dieu, qu'ils nomment *Natigay*, & dont ils reconnoissent l'empire sur les choses terrestres, sur leurs familles, leurs troupeaux & leur bled. Ils le représentent, lui, sa femme & ses enfans, par des figures de feutre qui sont placées debout; sa femme à gauche, & ses enfans, devant lui. Les honneurs qu'ils lui rendent ne sont pas différens de ceux qu'ils adressent au Dieu du Ciel. Ils lui demandent du beau tems, des fruits, des enfans & d'autres biens. Avant leurs repas ils frottent la bouche de leurs Figures avec de la graisse. Ensuite ils répandent un peu de bouillon hors de leur porte, à l'honneur des Esprits.

Ils croient que l'ame est immortelle, & que l'homme passe en mourant dans un autre corps, pire ou meilleur que celui qu'il a quitté, suivant la manière dont il a vécu; qu'un honnête pauvre devient d'abord Gentilhomme, ensuite Seigneur ou Prince & qu'il s'éleve enfin à la qualité de Dieu. Au contraire, le méchant commence par devenir pauvre. Il passe ensuite dans le corps d'un chien, & descend ainsi jusqu'aux degrés les plus vils (*f*).

Premiers Empereurs des Tartares.

Le premier Empereur des Tartares se nommoit *Chinghiz* (*g*); le second, *Kyn*; le troisième, *Bathin*; le quatrième, *Esu*; le cinquième, *Mangu*; & le sixième, *Kublay* (*h*). La puissance de Kublay l'emportoit sur celle de tous ses prédécesseurs. Aux Etats qu'il avoit reçus d'eux, il avoit ajouté en quelque sorte, suivant l'expression de Polo, l'Empire du reste du monde. En un mot, dit encore l'Auteur, l'immensité de ses richesses, la multitude de ses Villes & celle de ses sujets, en faisoient le plus grand Monarque qu'on eût jamais vû sur la terre. Il monta sur le Trône en 1256, à l'âge de vingt-sept ans. Il en régna près de soixante (*i*). On le nommoit *Kublay-Khan*, parce que le dernier mot de ce nom signifie *Empereur*.

Puissance de Kublay.

Sa figure & son caractère.

Kublay étoit un fort bel homme, de taille moyenne, robuste, bien prise & bien proportionnée. Il avoit le teint blanc, avec un agréable mélange de rouge, le nez bien fait, les yeux noirs & gracieux. Il entendoit parfaitement la guerre, & sa diligence étoit admirable dans l'éxécution. Comme il s'étoit élevé à l'Empire malgré l'opposition de ses frères, il avoit eu souvent l'occasion de faire éclater sa valeur & sa prudence, deux qualités par lesquelles il surpassoit tous les anciens Généraux Tartares. Mais depuis son élévation, il n'avoit paru qu'une fois en campagne. C'étoit sur ses Fils & sur ses Généraux qu'il se reposoit de toutes ses expéditions.

Il est troublé par une furieuse révolte.

En 1286 (*k*), *Nayam*, son oncle (*l*), alors âgé de trente ans, & Gouverneur d'un pays si vaste qu'il y pouvoit lever quatre cens mille hommes de

(*f*) Purchas, *ubi sup.* pag. 78 & 88.

(*g*) *Cingis* dans l'Italien.

(*h*) Nous avons déja remarqué que cette liste est fausse. Le Manuscrit de Basle porte *Chinchis*, *Cui*, *Barchim*, *Allau*, *Mongu* & *Cublay*; celui de Berlin, *Chinchis*, *Carce*, *Sazim*, *Rocon*, *Mongu* & *Cublay*.

(*i*) *Mangu* ou *Mengko* regna jusqu'en 1259, & Kublay fut élu l'année d'après. Il mourut en 1294. Ainsi son régne ne fut que de trente-quatre ans. Comme il étoit âgé de quatre-vingt ans à sa mort, il n'en pouvoit avoir que quarante-six lorsqu'il avoit commencé à regner.

(*k*) 1280 dans le Manuscrit de Berlin.

(*l*) Les Chinois placent la revolte de *Nayan* (c'est le nom qu'ils lui donnent) en 1287. Il étoit neveu de Kublay.

Marco-Polo. 1272.

de (*m*) Cavalerie, entreprit de se révolter. Dans cette résolution il fit proposer à *Kaydu*, (*n*) neveu de Kublay & son ennemi, qui possédoit quelques Provinces vers la Turquie, de se joindre à lui avec ses forces. Ce Prince lui promit de se mettre en campagne avec une Armée de cent mille hommes. *Kublay* informé de leur complot, plaça des gardes sur les chemins, pour rompre leurs intelligences, & donna des ordres si pressans, qu'en vingt jours il assembla trois cens soixante mille hommes de Cavallerie & cent mille d'Infanterie, à dix journées de *Khambalu* (*o*). Il se mit en marche avec cette redoutable armée; & dans l'espace de cinq jours & de cinq nuits, il arriva sur les terres de *Nayam*, où il fit prendre deux jours de repos à ses Troupes. Cet intervalle fut employé à consulter ses Astrologues, à la vûe de toute l'Armée. C'est un usage que les Généraux Tartares observent toûjours, pour encourager leurs Soldats. Les Astrologues déclarèrent que le Ciel favorisoit Kublay (*p*).

Victoire de Kublay & mort du Nayam.

Un jour au matin, tandis que le sommeil retenoit encore Nayam dans sa tente, le Khan se fit voir sur une colline peu éloignée, avec ses Troupes qu'il avoit divisées en trois corps. Il étoit assis sur un château de bois [rempli ☞ d'Archers &] porté par quatre éléphans, avec l'étendart Royal, où l'on voyoit la figure du Soleil & de la Lune. Il fit avancer ses deux aîles vers l'ennemi, après avoir placé, de dix en dix mille Cavaliers, cinq cens hommes d'Infanterie, qui avoient appris à sauter en croupe s'ils étoient obligés de fuir, & à remettre pied à terre au moindre avantage, pour tuer les chevaux de l'ennemi à coups de lances. *Kaydu* n'étoit point encore arrivé avec ses forces. L'action s'étant engagée entre les deux Armées, elle fut sanglante depuis le matin jusqu'à-midi. Mais Nayam ayant été fait prisonnier (*q*), Kublay, pour empecher que le sang Royal ne fut exposé au Soleil, ordonna qu'il

(*m*) Il ne possedoit pas moins de neuf parties, sur vingt qui faisoient alors la division de la Tartarie.

(*n*) *Laidu* dans le Manuscrit de Basle, & *Haytu* dans l'Histoire Chinoise. Ce Prince s'étoit révolté depuis long-tems. Il avoit corrompu *Nayan*

(*o*) L'assemblée se fit à Schang-tu.

(*p*) Pilgrimage de Purchas, pag. 78. & 81.

(*q*) Polo se trompe dans ce récit, comme il lui arrive toûjours dans ce qu'il raconte sur le rapport d'autrui. Voici le fait, d'après les Historiens Chinois. Nayen étant un Prince fort puissant par l'étendue de ses domaines dans la Tartarie Orientale, *Hay-tu*, qui ne l'étoit pas moins à l'Ouest, & qui s'étoit opposé à Kublay depuis l'année 1268, l'engagea dans son parti. L'Empereur assembla ses Armées dans la résolution de combattre son neveu, & s'étant campé près de la Rivière de Lyau, s'avança avec un petit nombre de Troupes. Le Général de Nayen vint pour reconnoître le Camp Impérial, mais Kublay, qui le rencontra, fit bonne contenance, quoiqu'il courût risque d'être fait prisonnier. Son Armée fut avertie qu'il avoit besoin de secours, & la Cavalerie s'avança effectivement en prenant l'Infanterie en croupe. Pendant ce tems-là Nayen étoit tranquille dans son camp, & son Général n'eut pas la hardiesse d'attaquer l'Empereur, dans la crainte d'une embuscade. Liting, Général Chinois, s'approcha du Camp de Nayen avec dix Soldats résolus, & fit tirer un coup de canon. Ce bruit causa tant d'épouvante aux ennemis, qui étoient mal disciplinés, que leur Chef croyant avoir toute l'Armée Impériale sur le dos ne pensa plus qu'à la fuite. Les forces Chinoises & Tartares arrivant dans le même tems, fondirent sur les fuyards & les défirent entièrement, animées par Kublay même, qui se fit voir à la tête de ses gardes. Nayen fut pris & tué ensuite. *Voyez Gaubil*, ubi sup. pag. 147 & 206. Ce que cet Ecrivain appelle *Canon*, est nommé *Pot à feu* dans l'Histoire Chinoise. [Le feu & le ☞ fruit de cette Machine firent croire à Polo que c'étoit quelque piéce d'Artillerie, comme par éxemple, une Bombe. Mais] on a remarqué ci-dessus que les Chinois n'avoient pas encore de gros canon.

qu'il fût cousu entre deux tapis, & secoué dans cette situation, jusqu'à ce qu'il en mourût. Après cette victoire, il reçut hommage des vaincus, qui étoient composés de quatre Nations (r), les *Chorzas*, les *Karlis*, les *Barskols* & les *Sittinguis*.

Marco-Polo. 1272.

Nayam étoit Chrétien.

Nayam, si l'on en croit Polo, avoit reçu secrettement le Baptême, & portoit le signe de la Croix sur son principal étendart. Il avoit parmi ses Troupes une infinité de Chrétiens qui se trouvèrent tous au nombre des morts. Là-dessus les Mahométans & les Juifs qui étoient dans l'Armée du Khan, réprochèrent aux Chrétiens la défaite de la Croix. Mais Kublay prenant parti pour eux contre ces railleurs, dit publiquement: „ Si la Croix de Christ n'a „ pas accordé de secours à Nayam, elle s'est déclarée pour la justice, par- „ ce qu'il étoit traître & rébelle à son Seigneur, & que la Croix n'est pas „ capable de favoriser les méchans (s). „

Etats du Kaydu & caractère de ses Tartares.

Kaydu qu'on vient de nommer, étoit un Prince indépendant de la race de Jenghiskhan, établi dans les Provinces Septentrionales de la Tartarie (t), dont les Habitans, attachés aux usages de leurs ancêtres, habitoient des campagnes ouvertes, sans Villes & sans Châteaux. Ils n'éxerçoient pas même l'agriculture. Leurs alimens étoient la chair de leurs bestiaux, dont ils nourrissoient un grand nombre. Outre les chevaux, les vaches, les moutons & d'autres animaux domestiques, cette région produit des ours blancs, auxquels Polo donne vingt paumes de long, de grands renards noirs, des ânes sauvages, de petits animaux nommés *Ronds*, qui donnent les peaux nommées *Zibelines*, des *Varis*, des *Arkolins*, & des *Rats de Pharaon*. Comme les Lacs, qui sont glacés pendant la plus grande partie de l'année, rendent les chemins presque inaccessibles en hyver (v), les Marchands qui vont acheter ces peaux ont élevé dans l'espace de quatre journées (x) de déserts, une cabane à chaque journée, pour s'y loger & faire leurs échanges. Pendant l'hiver ils voyagent dans des traîneaux, tirés par des bêtes qui ressemblent à des chiens, & dont on attéle trois couples à chaque voiture.

Animaux du Pays.

Région des Ténèbres.

Au-delà de cette Contrée Tartare, est la *Région des Ténèbres* (y), ainsi nommée parce qu'en continuant d'avancer vers le Nord, on n'est éclairé pendant

(r) *Quatre Provinces*, dans les Copies Latines; nommées, dans le Manuscrit de Basle, *Funotia*, *Cauli*, *Barscol* & *Sinchintingui* dans celui de Berlin, *Fuciorcia*, *Cauli*, *Barsel* & *Sichimtingui*.

(s) Purchas, *ubi sup.* pag. 82.

(t) On nous dit que ce Prince fonda un Etat dans le voisinage d'*Almalig*, Ville que nous avons souvent nommée, mais dont il est difficile de fixer la situation. Il y a peu de lumière à tirer des Tables de *Nassir-addin* & d'*Ulug-beig*, qui la placent à quarante-quatre degrés de latitude & à cent deux degrés, trente minutes de longitude; c'est-à-dire, un degré cinquante minutes plus au Sud, & huit degrés trente minutes ou cinq cens dix milles plus à l'Ouest que *Bisbbalig*, qui suivant Gaubil, pag. 126, est au Nord de *Turfan*. *Schamsaddin*, Historien de Timur-bek, remarque au Chapitre 9 du Livre III, qu'*Almaleg* est près de la Montagne d'*Arjatu*, & que l'Armée de ce Conquérant passa dans cet endroit la Rivière d'*Abeile*. Si cette Rivière est celle d'*Ili*, car *ab* en Persan marque une Rivière, il restera beaucoup moins de difficulté, parce que le cours de l'*Ili* est décrit dans la Carte des Jésuites. D'Almaleg, l'Armée de *Timur-bek* s'avança vers l'Est à *Karatal*, à *Icbna-bucbna*, à *Uker-keptaji*, & de-là sur les bords de l'Irtiche.

(v) *Angl.* en Eté. R. d. E.

(x) *Angl.* quatorze journées. R. d. E.

(y) Les Arabes donnent ce nom à la Sibérie, qui étoit alors peu connue, & celui de *Mer des ténèbres* à la Mer qui est au-delà de ces Régions Septentrionales.

MARCO-POLO. 1272.

dant la plus grande partie de l'hyver que par un faux jour. Le Soleil ne s'y élève pas au-dessus de l'horison. Les Habitans de ce triste pays ont le teint pâle; mais ils sont d'assez grande taille. Ils vivent sans Chefs, & sont peu différens des bêtes. Les Tartares profitent souvent de l'obscurité de leur climat pour enlever leurs bestiaux, & dérober leurs fourures, qu'ils trouvent meilleures que celles de Tartarie. Ils prennent en Eté les animaux qui fournissent ces belles peaux, & les vont vendre jusqu'en Russie. Polo tournant aussi ses observations sur la Russie, en parle comme d'une vaste Région, qui s'étend jusqu'à l'Océan, & qui est bordée au Nord par celle des Ténèbres. Les Habitans sont Chrétiens Grecs. Ils sont blonds & d'une fort belle figure. Ils payent, dit l'Auteur, un tribut aux Tartares de l'Ouest. Leur pays produit une grande abondance de fourures, de cire, de minéraux, & beaucoup d'argent (z) (a).

Ses Habitans.

Ce que Polo dit de la Russie.

KUBLAY, après sa victoire, retourna triomphant à Khambalu dans le cours du mois de Novembre. Le jour de Pâques de l'année suivante, il fit paroître devant lui les Prêtres Chrétiens, il baisa leur Evangile, & lui fit rendre le même honneur par ses Barons. A la vérité il traitoit de même les Mahometans, les Juifs & les Payens aux jours de leurs grandes Fêtes, dans la vûe, disoit-il lui-même, d'obtenir le secours de Sogomombar-khan, Dieu des Idoles, de Mahomet, de Moyse, & de ce que le Ciel a de plus grand. Cependant Polo ajoûte que le goût de ce Prince paroissoit déclaré pour la Religion Chrétienne; quoiqu'il ne voulût point absolument que les Chrétiens portassent la Croix; parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'un Législateur aussi bon, aussi saint qu'on lui représentoit Jesus-Christ, eût été crucifié & mis à mort.

Ce que Kublay pensoit sur les différentes Religions.

LORSQUE l'Ambassadeur fut nommé pour le Pape, Nicolas & Mathieu Polo ayant témoigné quelque espérance de voir Kublay soumis à la Religion Chrétienne, ce Monarque leur dit: „ Comment pourrois-je me déterminer „ à vous satisfaire? vous voyez vous-mêmes que les Chrétiens de ce pays sont „ dans une si profonde ignorance, qu'ils ne sont capables de rien; tandis que „ les Idolâtres exécutent tout ce qu'ils entreprennent, font passer les coupes d'elles-mêmes, du bufet sur ma table, font parler leurs Idoles, leur „ font prédire les choses futures, & nous causent de l'admiration par d'autres „ merveilles. „ Il ajoûte que s'il embrassoit le Christianisme, il ne voyoit pas quelle raison il en pourroit apporter à ses Sujets; sans compter qu'il étoit à craindre que les Idolâtres ne lui nuisissent beaucoup par leurs arts. Mais il assûra les deux Polos que si le Pape lui envoyoit cent Docteurs de sa Loi, qui convainquissent les Idolâtres qu'ils ne faisoient rien que par l'assistance du Diable, & qui rendissent toutes leurs opérations impuissantes, il recevroit aussitôt le Baptême avec tous ses Sujets (b).

Raisons qui l'empêchoient d'embrasser le Christianisme.

LE Khan avoit près de sa personne douze Barons ou douze Conseillers, qui l'informoient du mérite de chaque Officier, & sur le témoignage desquels il distribuoit les commandemens. Il donnoit en même tems, à ceux qu'il avoit nommés

Ordre qui regnoit entre ses Généraux.

(z) Il paroît que la plûpart des informations de Polo lui venoient des Mahométans de l'Ouest, qui étoient à la Cour & dans les Armées de Kublay.

(a) Purchas. pag. 107.

(b) Ces belles dispositions n'ont pas d'autre garand que la bonne foi de Polo. On n'en trouve rien dans le Manuscrit de Basle, & Purchas n'en dit presque rien non plus.

nommés pour les Offices Militaires, des tablettes d'or ou d'argent. Le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes recevoit une tablette d'argent. L'Officier qui commandoit mille hommes, en recevoit une d'or ou d'argent doré. Celui qui étoit à la tête de dix mille hommes, avoit une tablette d'or, sur laquelle étoit gravée la tête d'un lion. Le poids de ces tablettes étoit proportionné à la grandeur du poste. On lisoit, sur chacune, l'inscription suivante: ,, Par la force & la puissance du grand Dieu, & par la paix qu'il a donnée à ,, notre Empire, le nom du Khan soit béni, & que ceux qui refusent de lui ,, obéir, meurent & soient détruits ,,. Les Officiers qui étoient honorés de ces tablettes, obtenoient aussi des lettres patentes ou des brevets, dans lesquels leurs devoirs & l'étendue de leur autorité étoient spécifiés. Tous les grands Généraux, c'est-à-dire ceux qui commandoient cent mille hommes, avoient le droit de se faire porter un parasol sur la tête, lorsqu'ils paroissoient en public, & ne s'asseyoient jamais que sur un fauteuil d'argent. Leur tablette pesoit trois cens *Saggis*, c'est-à-dire environ quinze (*c*) onces. On voyoit dessus, la figure du Soleil & celle de la Lune. Les Barons avoient un griffon sur les leurs. Ils pouvoient prendre pour leur garde les Troupes mêmes des Princes, & les chevaux des personnes d'un rang inférieur.

Femmes & Concubines de Kublay.

KUBLAY avoit quatre femmes légitimes, dont le fils aîné étoit reconnu pour l'héritier de la Couronne Impériale. Elles portoient le titre d'Impératrices, & chacune avoit sa Cour, composée de trois cens Dames, & d'une infinité de servantes & d'Eunuques. On comptoit dans chaque Cour jusqu'à dix mille domestiques. Les Concubines étoient en grand nombre, & presque toutes de la Tribu d'*Ungut*. Kublay envoyoit de deux en deux ans des Ambassadeurs à cette Tribu, pour en amener une recrue de quatre ou cinq cens jeunes beautés. Lorsque ces belles filles étoient arrivées, il nommoit des Commissaires pour les examiner & fixer leur prix, depuis seize jusqu'à vingt-deux carats. Celles de vingt, ou de plus, étoient présentées au Khan, qui les faisoit examiner encore par d'autres Commissaires. Trente des plus parfaites étoient confiées aux femmes des Barons, pour reconnoître si elles ne ronfloient pas dans leur sommeil, si elles n'avoient pas quelque odeur désagréable, ou quelque autre défaut dans leur personne, ou dans leur conduite. Cinq d'entre celles à qui rien ne manquoit pour plaire, étoient destinées à passer successivement trois jours & trois nuits dans la chambre du Khan. Les autres étoient logées dans un appartement voisin, pour lui servir à boire & à manger, & tout ce qui leur étoit demandé par les cinq femmes de garde. Celles d'un prix inférieur étoient employées à la pâtisserie, & à d'autres offices du Palais. Quelquefois le Khan en donnoit quelques-unes à ses Gentilhommes, avec de riches dotes.

Ses enfans.

IL avoit de ses femmes légitimes vingt-deux fils (*d*), dont sept gouvernoient de grandes Provinces avec beaucoup de réputation. L'aîné de sa première femme, qui devoit succéder à l'Empire & qui se nommoit *Chinghiz* (*e*), mourut

(*c*) *Angl.* cinquante. R. d. E.

(*d*) Suivant l'Histoire Chinoise il en avoit plus de dix. Mais souvent on ne nomme que celles qui sont distinguées dans l'estime de la Nation. Polo ne parle pas des filles, quoique l'Histoire en donne un grand nombre à Kublay. *Voyez Gaubil, ubi sup. pag.* 233, dans la Note.

(*e*) *Cingis* dans l'Italien. Ce doit être *Chenkin*, comme on l'a déja fait observer.

Marco-Polo. 1272.

mourut du tems de Polo, & laissa un fils nommé *Temur* qui étoit destiné à la succession (*f*). Le Khan avoit de ses concubines vingt-cinq fils, tous élevés aux plus grandes dignités, ou employés dans les offices de guerre (*g*).

(*f*) Timur n'étoit pas fils unique, ni même l'aîné de Chenkin. Il avoit un frère aîné, nommé *Kanmala*; mais Kublay déclara Timur pour successeur. *Gaubil*, ibid. pag. 223.

(*g*) Purchas, *ubi sup.* pag. 82.

Fêtes publiques de la Cour & Magnificence du grand Khan.

Ordre de la table du Khan.

AUX grands jours de Fête, la table du Khan est placée du côté Septentrional de la salle, où il s'assied le visage tourné au Sud. A sa droite, est la première Impératrice. Ses fils & les autres Princes du sang sont à sa gauche (*a*). Mais leurs tables sont si bas au-dessous de la sienne, qu'à peine leur tête toucheroit-elle à ses pieds. Cependant la place du fils aîné est plus haute que celle des autres. [Celles des Barons & des Princes sont encore plus basses.] Le même ordre s'observe pour les femmes. Celles des Princes du sang sont assises du côté gauche, plus bas que l'Impératrice, & sont au-dessus de celles des Seigneurs & des Officiers, qui les suivent dans le degré convenable à leur rang, mais la plûpart assises sur des tapis, parce que les tables ne suffisent pas pour le nombre. A chaque porte sont placés deux gardes d'une taille extraordinaire, avec des bâtons à la main, pour empêcher qu'on ne touche au seuil. Si quelqu'un avoit cette hardiesse, ils doivent le dépouiller de ses habits, qu'il est obligé de racheter par une somme d'argent, ou en recevant un certain nombre de coups. Tous les domestiques ont la bouche couverte d'une piéce d'étoffe de soie, afin que les alimens ou les liqueurs du Khan ne soient pas souillés de leur haleine. Lorsqu'il demande à boire, la Demoiselle qui présente la coupe fait trois pas en arrière & fléchit les genoux. A ce signe, tous les Barons & le reste de l'Assemblée se prosternent, & la Musique se fait entendre.

Défense de toucher au seuil Impérial.

Fête anniversaire de la naissance de l'Empereur.

LES Tartares n'épargnent rien pour célébrer avec éclat le jour de la naissance du Khan. Celle de Kublay tomboit au 28 de Septembre. Ce Monarque paroissoit vêtu du plus riche drap d'or. Ses Barons & ses Officiers, au nombre de vingt mille, portoient des habits de soie, couleur d'or, avec des ceintures brodées d'or & d'argent, que le Khan leur faisoit distribuer. Il leur donnoit aussi, à chacun, sa paire de souliers. Quelques-uns des *Quiechetaries* étoient couverts de perles & de joyaux d'un grand prix; mais ces habits extraordinaires ne se portent qu'aux fêtes Chinoises (*b*). Dans celle-ci, les Rois, les Princes & les Nobles de la dépendance du Khan, sont obligés de lui offrir des présens, comme à leur Empereur. Ceux qui aspirent à quelque poste considérable, choisissent ce jour pour présenter leur demande aux douze Barons, qui forment un Tribunal Souverain. Les peuples de toutes sortes de Religion sont obligés de faire des prières pour la vie & la prospérité du grand Khan.

LA

(*a*) *Angl.* La première Impératrice est à sa gauche, & ses Fils avec les autres Princes du sang, sont à sa droite. R. d. E.

(*b*) Il faut se souvenir que Kublay étoit un Conquerant Tartare. [& que ces habits sont des habits Chinois pour des jours de cérémonie.]

Marco-Polo. 1272.

Fête du nouvel an.

La Fête du nouvel an, qui commence au mois de Février, est encore plus solemnelle (*c*). Tout le monde paroît en habit blanc, qui passe pour une couleur heureuse, dans l'espérance que la fortune leur sera favorable pendant toute l'année. C'est le jour auquel les Gouverneurs des Provinces & des Villes envoyent à l'Empereur des présens en or & soie, des perles & des pierres précieuses, des étofes blanches, des chevaux [blancs] & d'autres galanteries de la même couleur. L'usage des Tartares entr'eux est aussi de se faire des présens de couleur blanche. Les personnes aisées s'envoyent mutuellement neuf fois neuf, c'est-à-dire quatre-vingt-une choses de la même nature, soit en or, ou en étoffes, ou en toute autre espèce. Cet usage procure quelquefois cent mille chevaux au Khan. C'est dans la même Fête que les cinq mille éléphans de l'Empereur sont amenés à la Cour, couverts de tapis brodés, & portant chacun deux malles remplies de vases d'or & d'argent. Les chameaux paroissent aussi, en caparaçons de soie, chargés des ustenciles qui servent aux offices du Palais (*d*).

Dès le matin de ce grand jour, les Rois, les Barons, les Généraux, les Soldats, les Médecins, les Astrologues, les Fauconniers, les Gouverneurs de Provinces & les autres Officiers de l'Empire s'assemblent dans la grande salle du Palais, & faute d'espace, dans une Cour voisine (*e*), où le Khan peut les voir. Lorsqu'ils sont tous placés dans l'ordre de leurs emplois, un grand homme, à qui Polo attribue l'air d'un Evêque (*f*), se lève, & crie d'une voix haute, *Prosternez-vous & adorez*. Aussi-tôt toute l'assemblée se prosterne & baisse le front jusqu'à terre. Le même Officier reprend: „ Que „ le Ciel maintienne notre Maître en vie & en bonne santé „. Chacun ré- „ pond: „ Que le Ciel lui fasse cette faveur „. On recommence quatre fois cette cérémonie. Ensuite le Prélat s'approche d'un autel richement orné, où le nom du Khan est écrit sur une tablette rouge. Il prend un encensoir, dont il parfume avec beaucoup de respect l'autel & le nom. Chacun reprend sa place. On apporte alors tous les présens; après quoi les tables sont couvertes, & l'Empereur donne un grand festin à l'assemblée. Pour dernière scène, on amène un lion apprivoisé, qui se couchant aux pieds du Khan, comme un agneau, semble le reconnoître pour son Maître (*g*).

Respect qu'on porte au Palais Impérial.

Dans l'espace d'un [demi] mille, autour du Palais où le Khan fait sa résidence, il régne un si profond silence, qu'on n'y entend jamais le moindre bruit. On n'a pas même la liberté de cracher dans le Palais & les Barons font porter près d'eux, pour cet usage, un petit vase couvert. Ils sont obligés d'ôter leurs bottines, & d'en prendre de cuir blanc, pour ne pas souiller les tapis qui couvrent le pavé de chaque salle.

Chasses Tartares.

Pendant les trois mois que l'Empereur passe à *Khanbalu*, les Chasseurs qui lui appartiennent dans toutes les Provinces voisines du Katay, sont continuellement

(*c*) Cette fête est nommée *Fête blanche* dans les Copies Latines.

(*d*) Pilgrimage de Purchas, pag. 83 & suiv.

(*e*) On a vû au Tome VII. la description de cette Cour, qui est vis-à-vis la grande salle du Trône.

(*f*) Polo, rempli de ses idées Italiennes, croit voir par-tout des Evêques. C'est un Heraut, comme le rapportent Nieuhof & Isbrandldes. *Voyez ci-dessus, Tome VII.* On a déja remarqué que les Tartares avoient adopté la plûpart des usages Chinois.

(*g*) Pilgrimage de Purchas, pag. 85.

mourut du tems de Polo, & laiſſa un fils nommé *Temur* qui étoit deſtiné à la ſucceſſion (*f*). Le Khan avoit de ſes concubines vingt-cinq fils, tous élevés aux plus grandes dignités, ou employés dans les offices de guerre (*g*).

(*f*) Timur n'étoit pas fils unique, ni même l'aîné de Chenkin. Il avoit un frère aîné, nommé *Kanmala*; mais Kublay déclara Timur pour ſucceſſeur. *Gaubil*, ibid. pag. 223.

(*g*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 82.

Fêtes publiques de la Cour & Magnificence du grand Khan.

Ordre de la table du Khan.

AUX grands jours de Fête, la table du Khan eſt placée du côté Septentrional de la ſalle, où il s'aſſied le viſage tourné au Sud. A ſa droite, eſt la première Impératrice. Ses fils & les autres Princes du ſang ſont à ſa gauche (*a*). Mais leurs tables ſont ſi bas au-deſſous de la ſienne, qu'à peine leur tête toucheroit-elle à ſes pieds. Cependant la place du fils aîné eſt plus haute que celle des autres. [Celles des Barons & des Princes ſont encore ☞ plus baſſes.] Le même ordre s'obſerve pour les femmes. Celles des Princes du ſang ſont aſſiſes du côté gauche, plus bas que l'Impératrice, & ſont au-deſſus de celles des Seigneurs & des Officiers, qui les ſuivent dans le degré convenable à leur rang, mais la plûpart aſſiſes ſur des tapis, parce que les tables ne ſuffiſent pas pour le nombre. A chaque porte ſont placés deux gardes d'une taille extraordinaire, avec des bâtons à la main, pour empêcher qu'on ne touche au ſeuil. Si quelqu'un avoit cette hardieſſe, ils doivent le dépouiller de ſes habits, qu'il eſt obligé de racheter par une ſomme d'argent, ou en recevant un certain nombre de coups. Tous les domeſtiques ont la bouche couverte d'une piéce d'étoffe de ſoie, afin que les alimens ou les liqueurs du Khan ne ſoient pas ſouillés de leur haleine. Lorſqu'il demande à boire, la Demoiſelle qui préſente la coupe fait trois pas en arrière & fléchit les genoux. A ce ſigne, tous les Barons & le reſte de l'Aſſemblée ſe proſternent, & la Muſique ſe fait entendre.

Défenſe de toucher au ſeuil Impérial.

Fête anniverſaire de la naiſſance de l'Empereur.

LES Tartares n'épargnent rien pour célébrer avec éclat le jour de la naiſſance du Khan. Celle de Kublay tomboit au 28 de Septembre. Ce Monar que paroiſſoit vêtu du plus riche drap d'or. Ses Barons & ſes Officiers, a nombre de vingt mille, portoient des habits de ſoie, couleur d'or, avec de ceintures brodées d'or & d'argent, que le Khan leur faiſoit diſtribuer. Il ler donnoit auſſi, à chacun, ſa paire de ſouliers. Quelques-uns des *Quiecbetari* étoient couverts de perles & de joyaux d'un grand prix; mais ces habits traordinaires ne ſe portent qu'aux fêtes Chinoiſes (*b*). Dans celle-ci, Rois, les Princes & les Nobles de la dépendance du Khan, ſont obligés lui offrir des préſens, comme à leur Empereur. Ceux qui aſpirent à quel poſte conſidérable, choiſiſſent ce jour pour préſenter leur demande aux d ze Barons, qui forment un Tribunal Souverain. Les peuples de toutes ſor de Religion ſont obligés de faire des prières pour la vie & la proſpérit grand Khan.

(*a*) *Angl.* La première Impératrice eſt à ſa gauche, & ſes Fils avec les autres Princes du ſang, ſont à ſa droite. R. d. E.

(*b*) Il ſ un Co des h

[illegible]

MARCO-POLO. 1272.

lement occupés à la chasse. Ceux qui ne sont pas à plus de trente journées de la Cour Impériale, envoyent au Khan, par des barques & des fourgons, toutes sortes de grosse venaison, telle que des cerfs, des ours, des chevreuils, des sangliers, des daims, &c. Tous ces animaux arrivent sans corruption, parce qu'on a pris soin de les éventrer. Mais les chasseurs qui sont à quarante journées de la Cour, n'envoyent que les peaux, pour les armures & pour d'autres usages. On dresse pour les Chasses du Khan, des loups, des léopards & des lions. Le poil de ces lions offre des étoiles de diverses couleurs, blanches, noires & rouges. On est surpris de la force & de l'adresse avec laquelle ils prennent des taureaux & des ânes sauvages, des ours & d'autres animaux de cette grosseur. On en porte deux dans un chariot, avec un chien, dont on se sert pour les apprivoiser, & l'on observe de marcher contre le vent, afin que les bêtes ne s'apperçoivent pas de leur approche à l'odeur. Le Khan fait apprivoiser aussi des aigles qui prennent le liévre, le chevreuil, le daim & le renard. Il s'en trouve de si fières, qu'elles attaquent les loups, & qu'elles les incommodent assez pour donner aux Chasseurs le moyen de les prendre sans peine & sans danger.

Deux corps de Chasseurs.

BAYAN & *Mingan*, deux frères du Khan, qui portoient le titre de *Chivichis* (*b*), c'est-à-dire d'Intendans des Chasses, commandoient chacun dix mille hommes. Ces deux corps avoient leur livrée de Chasse; l'un rouge, l'autre bleu céleste. Ils nourrissoient cinq mille chiens de meute, & d'autres espéces différentes. Dans les Chasses, un des deux corps marchoit à la droite de l'Empereur, l'autre à la gauche. Ils occupoient ainsi l'espace d'une journée de chemin dans la plaine; de sorte qu'il n'y avoit pas de bête qui pût leur échapper. Le Khan marchant au milieu d'eux, prenoit beaucoup de plaisir à voir poursuivre les cerfs & les ours par ses chiens. Depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin de Mars, les *Chivichis* étoient obligés de fournir chaque jour à la Cour un millier de *Têtes de bêtes*, sans y comprendre les cailles & le poisson. Par une *Tête*, on entendoit ce qui suffit pour la nourriture de trois hommes.

Chasses de l'Oiseau.

AU mois de Mars, le grand Khan s'éloignoit de Khanbalu l'espace d'environ deux journées, en tirant au Nord-Est, vers l'Océan. Il étoit suivi de dix mille fauconiers, qui portant des faucons, des gerfauts, des éperviers & d'autres Oiseaux de proie, se divisoient en deux compagnies de cent ou de deux cens, pour commencer la Chasse. La plûpart des Oiseaux qui se prenoient étoient apportés aux pieds du Monarque, qui étant incommodé de la goute, étoit assis dans une litière portée par deux éléphans. Cette voiture étoit couverte de peaux de lions & doublée de drap d'or. Le Khan avoit près de sa personne douze faucons choisis & douze courtisans de ses favoris. Il étoit environné d'une partie de sa garde, & d'un grand nombre de gens à cheval, qui avertissoient les douze fauconiers lorsqu'ils voyoient paroître des faisans, des grues ou d'autres Oiseaux. On découvroit alors la litière, on lâchoit les faucons, & Sa Majesté paroissoit fort amusée de ce spectacle.

OUTRE les deux corps de dix mille hommes, il y en avoit un troisième du même nombre, qui suivoient les faucons deux à deux lorsqu'ils avoient pris l'essor,

☞ (*b*) Dans l'Italien *Civici*.

l'essor, pour les aider dans l'occasion. Ils portoient le nom de *Taskaols*, qui signifie *Observateurs* ou *Marqueurs*. Leur principal office étoit de rappeller les faucons avec un sifflet. Chaque faucon portoit au pied une petite plaque d'argent, sur laquelle étoit le nom de son maître. S'il arrivoit qu'il s'égarât & que la marque ne pût être reconnue, celui qui le trouvoit, devoit le rendre à un Baron nommé *Bulangazi* (*i*), c'est-à-dire, *Gardien des choses qui n'ont pas de maître*, sous peine d'être traité comme un voleur. Tout ce qui se perdoit pendant la Chasse, devoit être porté au Bulangazi, qui avoit pour cette raison son quartier sur une éminence, avec une enseigne déployée pour le faire reconnoître.

LA Chasse continuant ainsi pendant tout le cours de la route, on arrivoit enfin dans une grande plaine, nommée *Kakzarmodin* (*k*), où l'on avoit préparé un Camp de dix mille tentes, qui avoit, dans l'éloignement, l'apparence d'une grande Ville. La principale tente étoit celle du Khan, composée de plusieurs parties, dont la première pouvoit contenir dix mille Soldats, sans y comprendre les Barons & les autres Seigneurs. La porte faisoit face au Sud. A l'Est étoit une autre tente, qui servoit de salle d'audience. Celle d'après étoit la chambre de lit du Khan, dont le pavillon étoit soutenu par trois piliers d'une belle sculpture, couverts de peaux de lions rayées, pour les garantir de la pluie. L'intérieur étoit tendu des plus riches peaux d'hermine & de martre. Polo remarque ici que les Tartares donnent à la peau de martre, le nom de *Reine des peaux*; & qu'elles sont quelquefois si chères, qu'une paire de vestes revient à deux mille *Sultanins* d'or. Les cordes qui soutiennent le pavillon sont de soie. Il y a aussi des tentes pour les femmes, les enfans & les concubines du Khan. Plus loin sont celles qui servent de logement aux Oiseaux de proie.

LE Khan continue sa marche dans la même plaine. On y prend un nombre infini de toutes sortes de bêtes & d'oiseaux. Personne n'a la liberté de chasser dans aucune province du Katay, du moins à plusieurs journées de la route Impériale. Il n'y est pas même permis de garder des Chiens ni des Oiseaux de proie, sur-tout depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre. Toute sorte de chasse est alors défendue; & de-là vient que le gibier y est en si grand nombre (*l*).

Deux Cours suprêmes des Barons.

LA Cour des douze Barons, dont on a parlé plus d'une fois, est le Conseil de guerre du Khan. Elle se nomme *Thay* (*m*), c'est-à-dire, *La haute Cour*. C'est elle qui dispose de tous les Emplois militaires. Mais il y a douze autres Barons, qui forment le Conseil des trente-quatre Provinces de l'Empire, & qui ont un magnifique Palais à *Khambalu*. Chaque Province y a son Juge, & quantité de Notaires, dans des appartemens séparés (*n*). Cette Cour de Justice se nomme *Singh*, ou *la seconde Cour*. Elle a le droit de choisir des Gouverneurs

(*i*) *Bulagurci* dans le Manuscrit de Basle, & *Bugtami* dans celui de Berlin.

(*k*) *Caciamordin* dans le Manuscrit de Basle. *Kachamordim* ou *mordin* dans celui de Berlin.

(*l*) Purchas, *ubi sup.* pag. 85.

(*m*) Ou *Tay*.

(*n*) C'étoient les Tribunaux civils & militaires, tels qu'ils subsistent encore à la Chine, avec quelque différence peut-être pour la forme. Mais il est difficile d'en bien juger, parce que Polo les décrit trop superficiellement.

MARCO-POLO. 1272.

neurs de Province, dont elle présente les noms au Khan, qui confirme son choix. Elle est chargée aussi du revenu de l'Empire. Ces deux Cours ne reconnoissent pas d'autre Supérieur que le Khan.

Attentions du Khan pour le bien public.

CE Monarque envoie chaque année des Commissaires dans les Provinces, pour s'informer si les grains ont souffert quelque dommage des tempêtes, des sauterelles, des vers ou de quelqu'autre cause. Dans ces tems de calamité publique, il dispense du tribut les Cantons qui ont fait des pertes considérables; il fournit du grain de ses greniers, pour la nourriture des Habitans, & pour ensemencer leurs terres. C'est dans cette vûe que profitant des années d'abondance, il fait d'immenses provisions, qu'il garde l'espace de trois ou quatre ans, & qu'il vend trois quarts au-dessous du prix commun, lorsque le peuple est affligé de la moindre disette. De même, si la mortalité se met parmi les bestiaux, il répare les pertes sur ceux du tribut. Lorsque le tonnerre est tombé sur quelque bête, il ne lève pendant trois ans aucun tribut sur le troupeau, quelque nombreux qu'il puisse être. Cet accident passe pour un châtiment du Ciel, & fait juger que Dieu étant irrité contre le maître du troupeau, son malheur ne peut manquer d'être contagieux. [Par la même raison ☞ on ne fait rien payer, aux Vaisseaux qui ont été frappés de la foudre.]

Greniers de provision.

Grands chemins.

L'ATTENTION de l'Empereur s'étend aussi sur les ouvriers qui travaillent aux chemins publics. Dans les cantons fertiles, il fait border les grandes routes de deux rangées d'arbres, à peu de distance l'un de l'autre. Dans les terrains sabloneux, il fait aligner des pierres ou des piliers pour le même usage. Ces ouvrages ont leurs inspecteurs. Kublay aimoit beaucoup plus les arbres, parce que ses Astrologues l'avoient assûré qu'ils servent à prolonger la vie (o).

Caractère bien-faisant de Kublay.

LORSQU'IL apprenoit qu'une famille de *Khanbalu* étoit tombée dans la misère, ou que n'étant point en état de travailler, elle manquoit des nécessités ordinaires de la vie, il lui envoyoit une provision de vivres & d'habits pour l'hyver. Les étofes qui servoient à cet usage, & celles dont il faisoit habiller ses Troupes, se fabriquoient dans chaque Ville sur le tribut de la laine. Polo fait observer qu'anciennement les Tartares ne faisoient aucune aumône, & reprochoient leur misère aux pauvres, comme une marque de la haine du Ciel. Mais les Idolâtres, dit-il, particulièrement les *Bakſis*, avoient recommandé la charité au Khan, comme une œuvre agréable à Dieu. Depuis ce tems-là, on ne refusoit jamais du pain aux pauvres qui en demandoient à sa Cour; & chaque jour on y distribuoit pour vingt mille écus de riz, de millet & de *Pannik*. Aussi ce Monarque étoit-il respecté comme un Dieu.

Astrologues qu'il entretenoit.

IL entretenoit de vêtemens & de vivres, dans la Ville de Khanbalu, environ cinq mille Astrologues, qui étoient un mélange de Chrétiens, de Mahométans & de Katayens. Ces Astrologues, ou ces Devins, avoient un Astrolabe, sur lequel étoient marquées les planettes, les heures & les moindres divisions du tems pour toute l'année. Ils s'en servoient pour observer les mouvemens des Corps célestes, & la disposition du tems [à chaque Lune.] ☞ Ils écrivoient aussi, sur certaines tablettes quarrées qu'ils nommoient *Tacuini*

☞ (o) Purchas, *ubi sup.* pag. 86.

Marco Polo. 1272.

si (p), les événemens qui devoient arriver dans l'année courante; avec la précaution d'avertir, qu'ils ne garantissoient pas les changemens que Dieu y pouvoit apporter. Ils vendoient ces ouvrages au public. Ceux dont les prédictions se trouvoient les plus justes, étoient fort honorés. Personne n'auroit entrepris un long voyage ou quelque affaire importante (q), sans avoir consulté les Astrologues. Ils comparoient la Constellation qui dominoit alors, avec celle qui avoit présidé à la naissance.

Sa monnoie.

La monnoie du grand Khan n'étoit composée d'aucun métal. Elle étoit d'écorce de Meurier (r), durcie & coupée en piéces rondes de différentes grandeurs, qui portoient le coin du Monarque. Il n'y en avoit pas d'autre dans tout l'Empire, & la Loi défendoit, sous peine de mort, aux Etrangers comme aux Habitans du pays, de la refuser ou d'en introduire d'autres. Les Marchands qui apportoient leur or, leur argent, leurs diamans & leurs perles à Khanbalu, étoient obligés de recevoir cette monnoie d'écorce pour le payement de leurs richesses; & ne pouvant espérer de la faire passer hors de l'Empire, ils se trouvoient forcés de l'employer en marchandises du Pays. Le Khan ne donnoit pas d'autre paye à ses Troupes. C'étoit par cette méthode qu'il avoit amassé le plus grand trésor de l'Univers (s).

(p) C'est peut-être *Tacuim*, qui répondoit à *Taquin* ou plûtôt à *Takwim*, mot Arabe, qui signifie proprement un Ouvrage divisé par tables, & qui pourroit signifier par analogie un Almanach ou un Kalendrier. On en peut conclure que le Kalendrier Chinois étoit alors sous la direction des Astronômes Arabes.

(q) Purchas, *ubi sup.* pag. 88.

(r) L'écorce du milieu, suivant le texte.

(s) Purchas, *ubi sup.* pag. 86.

§. VI.

Isles & Pays Maritimes de la grande Inde.

Isles de l'Océan Indien.

Fabrique des Vaisseaux.

Précaution contre les voies d'eau.

Les Vaisseaux de l'Inde sont composés de sapin, & n'ont qu'un seul pont, sur lequel sont les cabines des Marchands, au nombre de vingt, ou moins, suivant la grandeur du Vaisseau. Quelques-uns ont deux mâts, & d'autres quatre, avec autant de voiles. On y emploie aussi des rames, dont chacune est servie par quatre hommes. Le corps du Navire est divisé en chambres, qui portent le nom de Koltis. On en compte treize dans les plus grands Bâtimens; de sorte que s'il se fait une ouverture par le heurtement d'une baleine ou d'un rocher, l'eau ne passe jamais plus loin que la première division, & l'on y apporte facilement du remède. Toutes ces divisions sont doubles, c'est-à-dire, composées de deux rangs de planches, qui entrent les unes dans les autres, bien calfatées d'*Okam*, & jointes avec des cloux de fer. Au-lieu de goudron, les Indiens font usage d'une huile d'arbre, mêlée avec de la chaux & de l'étoupe, qui vaut mieux que nos mélanges de poix & de chaux. Les plus grands Navires de l'Inde portent cent ☞ cinquante [jusqu'à trois cens] matelots & cinq ou six mille sacs de poivre. Ils sont ordinairement accompagnés de quelques moindres Bâtimens, du port de mille sacs, & montés de soixante hommes, qui servent à remorquer les grands. Ils ont aussi dix petites chaloupes, ou dix nacelles, pour la pêche &

MARCO-POLO. 1272.

& pour d'autres services, qu'on laisse flotter aux flancs du Vaisseau, où elles sont attachées. On leur donne tous les ans un nouveau doublage, jusqu'au sixième, après lequel on les met en piéces.

Zipangu, ou le Japon.

ZIPANGU (*a*) est une fort grande Isle, à quinze cens milles de la Côte de Manji vers l'Est. Les Insulaires sont Idolâtres; mais civils dans leurs maniéres. Ils ont le teint blanc. Leurs Idoles & celles des Isles voisines ont des têtes de vache, de chien & d'autres animaux. Quelques-unes ont les visages sur les épaules, & des mains en si grand nombre, qu'on en compte depuis quatre jusqu'à cent (*b*). C'est à celles-ci qu'on rend le plus d'honneur & qu'on attribue le plus de pouvoir. Les Habitans de Zipangu mangent quelquefois la chair des prisonniers qu'ils font à la guerre, & la trouvent excellente. L'or est en abondance dans leur Isle. Elle est peu fréquentée des Marchands, parce que la sortie de ce métal est défendue par le Roi, qui prend plaisir à demeurer dans un Palais couvert & pavé de lames d'or (comme nos Eglises, dit Polo, sont couvertes de plomb dans l'Europe) & qui veut que toutes ses fenêtres soient dorées. Les perles ne sont pas moins communes à Zipangu. Kublay, tenté par la renommée de tant de richesses, entreprit la conquête de cette Isle. Il y envoya une puissante Flotte sous la conduite d'*Abbakkatan* & de *Vonsanchin*, deux de ses Barons (*c*), qui firent voile de *Zaitum* (*d*) & de *Quinsay*. Mais un différend qui s'éleva bien-tôt entr'eux ne leur permit de prendre qu'une seule Ville, dont ils passèrent tous les Habitans au fil de l'épée. Polo raconte néanmoins qu'il s'en trouva huit à l'épreuve du fer. Ils portoient, *dit-il*, au bras droit, entre cuir & chair, une pierre enchantée, qui obligea les deux Généraux de les faire assommer à coups de massue. A la fin, un orage du Nord, qui submergea dans le Port quelques Vaisseaux de la Flotte & qui en jetta d'autres en pleine Mer, força le reste de retourner sur ses traces. De ceux qui périrent il se sauva quelques milliers d'hommes (*e*), qui gagnèrent sur des planches une Isle déserte (*f*) à quatre milles de Zipangu. Les ennemis n'eurent pas plûtôt appris leur disgrace qu'ils se hâtèrent de les suivre avec leur Flotte. Mais ayant débarqué sans ordre, les Tartares firent le tour de l'Isle, dont le centre étoit fort élevé, & se saisirent de leurs Vaisseaux, avec lesquels faisant voile droit à la Capitale de Zipangu, ils y furent reçus sans défiance par les femmes, qui étoient restées presque seules après le départ de leurs maris. Ils y furent bien-tôt assiégés & contraints de se rendre [au bout de six Mois,] à condition que la vie leur fût conservée. Cet événement arriva en 1264 (*g*). Le Khan, pour punir ses deux Généraux, fit couper

Ses richesses.

Kublay en tente la conquête.

(*a*) *Zipangri* dans le Manuscrit de Basle. En retranchant la syllabe *gu* & pesant d'autres circonstances, on trouvera que c'est le *Japon*; d'autant plus que le Z répond à notre *J* consone.

(*b*) Il est surprenant que Polo ne parle pas des monstrueuses figures du *Katay* ou de Manji. Il s'y en trouve un grand nombre.

(*c*) *Abatan* & *Nansachum* dans la Copie de Basle. *Abatam* & *Vosanchim* dans celle de Berlin.

(*d*) On suppose que ce Port est *Suen cheu*. Voyez ci-dessus.

(*e*) *Angl.* environ trente mille hommes. R. d. E.

(*f*) C'est peut être l'Isle de Ping-hu, fort près du Japon, dont la situation causoit de l'embarras au Père Gaubil. *Ubi sup.* pag. 94, Note. 2.

(*g*) Suivant l'Histoire Chinoise, l'expédition du Japon se fit en 1280 & 81, sous le Général *Argan*, qui étant mort en Mer eut pour successeur *Attabay*. Un orage dispersa la Flotte à la vûe de l'Isle de *Ping-hu*. *Attabay* se

couper la tête à l'un, & transporter l'autre dans l'Isle de *Zorza*, où les coupables subissent un autre genre de mort. On les coud, mains liées, dans une peau de bufle nouvellement écorché, qui se resserrant à mesure qu'elle séche les étouffe misérablement.

MARCO-POLO. 1272.

Punition des Généraux de la Flotte.

LA Mer qui contient cette Isle se nomme Mer de *Chin* (*b*), mot qui signifie *Mer opposée à Manji*, & dans le langage des Insulaires, *Manji* porte le nom de *Chin* (*i*). Polo ajoûte que suivant le récit des Pilotes on compte dans cette Mer sept mille quatre cens quarante Isles, dont la plûpart sont habitées; qu'on y trouve en abondance de l'aloës, du poivre & d'autres sortes d'épices, & que tous les arbres y sont odoriférans. Les Navires de *Zaytum* employent une année à ce voyage; c'est-à-dire, que partant en hyver ils reviennent à la fin de l'Eté, avec le secours de deux vents différens qui regnent dans ces deux saisons (*k*). Mais l'Auteur confesse qu'il n'a jamais voyagé dans ces Isles.

Mer de Chin & ses Isles.

EN faisant voile de *Zaytum* on entre dans un grand Golfe ou dans une Mer, nommée *Kheynan* (*l*), où la navigation dure deux mois vers le Nord. Du côté du Sud, elle baigne les Côtes de Manji, celles d'*Ania* (*m*), de *Toloman*, & d'autres Provinces dont on a déja rapporté les noms (*n*). Elle est parsemée d'une infinité d'Isles, la plûpart habitées, qui produisent beaucoup d'or & qui sont liées par le Commerce.

Mer de Khey-nan.

APRÈS avoir navigué dans ce Golfe l'espace de quinze cens milles au Sud-Ouest, on arrive à *Ziamba* (*o*), riche & grande Isle, qui a son Roi & son langage particuliers, mais qui paye au grand Khan un tribut de vingt éléphans & d'une grosse quantité de bois d'aloës. En 1268, Kublay informé des richesses de cette Isle, envoya *Sagatu* pour s'en saisir (*p*). Les Insulaires, qui avoient alors un Roi fort âgé, nommé *Akkambalu*, achetèrent la paix à grand prix. L'Isle de Ziamba est remplie de forêts d'ébène.

Isle de Ziamba.

EN faisant voile de-là, entre le Sud & le Sud-Est, on rencontre, après quinze cens Milles de navigation, *la grande Java*, qui passe, dit Polo, pour la plus grande Isle de l'Univers. Il ne lui donne pas moins de trois mille Milles de circuit. Son Roi est indépendant. La longueur & les dangers du voyage n'avoient pas permis au Khan d'en tenter la conquête (*q*). Mais les Marchands de Zaytum y vont chercher de l'or & des épices.

Grande Java.

ENTRE

sauva avec quelques Vaisseaux. Mais le reste tomba entre les mains de l'ennemi, qui fit prisonniers soixante dix mille Chinois ou Corééns, & tua trente mille Mongols. *Voyez Gaubil, ubi sup. pag.* 194.

(*b*) *Cin* dans l'Italien.

(*i*) Ceci prouve que le nom de *Chin* ou *Chine* vient de l'Est.

(*k*) Ce sont les *Moussons* ou les vent *alisés*.

(*l*) C'est sans doute *Haynan*, qui peut s'écrire *Khaynan*, & qui signifie *Mer du Sud*.

(*m*) C'est peut-être *Gan-nan*, qui comprend le Tong king & la Cochinchine. Gaubil observe que les Européens écrivent par corruption *Anam*, & qu'ils appellent la langue du Pays, *Anamatique. Ibid. pag.* 194.

(*n*) Voyez ci-dessus.

(*o*) *Chiamba* dans le Manuscrit de Basle. C'est peut-être le Royaume de *Champa*, dans la partie Méridionale de la Péninsule ultérieure de l'Inde, quoique le nom n'approche pas moins de celui de Siam, en retranchant la terminaison *ba*. Suivant le Manuscrit de Basle, Polo visita ce Royaume.

(*p*) Il paroît que c'est le Général *Songtutay*, dont parle Gaubil, pag. 179; ou *Sutu*, dont il parle, pag. 202. Mais nous ne trouvons pas d'expédition étrangère avant 1280, qui est l'année ou Kublay subjugua la Chine. Polo est rarement exact dans ses dates.

(*q*) Si c'est l'Isle qui est nommée *Qua-wa* dans l'Histoire de la Chine, la conquête en fut tentée

MARCO POLO. 1272.

Grande Sondur & petite Kondor.

ENTRE le Sud & le Sud-Ouest de Java, à la distance de six cens milles, on trouve deux Isles désertes, nommées, l'une *la grande Sondur* (r), & l'autre *la petite Kondor*. Cinquante milles plus loin, au Sud, se présente *Lokak*, grande & riche Province du Continent, mais fort montagneuse. Ses Habitans sont Idolâtres. Ils ont leur Roi & leur langage particuliers. Le bois de teinture, l'or & les éléphans sont en abondance dans le Pays, [sans compter les autres bêtes sauvages, & la volaille.] On y vante un fruit nommé *Berchi*, de la grosseur du limon. Il se transporte de-là quantité de ces petites coquilles, que Polo nomme porcelaine, & qui servent de monnoie dans plusieurs autres Régions. Mais le Roi n'en est pas plus disposé à favoriser les Etrangers.

Isle de Pentan.

CINQ cens Milles au Sud de *Lokak* (s), on rencontre *Pentan* (t), Isle déserte, mais remplie d'arbres odoriférans. Dans cette route la mer n'a, pendant l'espace de cinquante Milles, qu'environ quatre brasses de profondeur. Trente Milles plus loin, au Sud-Est, paroît l'Isle de *Malayur* (v), qui abonde en épices, & qui a son Roi & son langage particuliers. A cent Milles de Pentan, au Sud-Est, on trouve la *petite Java*. Cette Isle (x) n'a guères moins de deux cens Milles de tour. Elle abonde en épices, en yvoire & en bois de teinture. Son éloignement au Sud ne permet jamais d'y voir l'Etoile du Nord. Elle est divisée en huit Royaumes, dont chacun a sa langue différente. Polo en visita six, auxquels il donne les noms de *Felekh*, *Basma*, *Samara*, *Dragoian*, *Lambri* & *Fansur*.

Petite Java.

LES Mahométans que le Commerce attire à Felekh (y) ont introduit leur religion dans les Villes de ce Royaume. Mais les Habitans des montagnes, qui sont antropophages, demeurent encore attachés à l'Idolâtrie. Ils adorent, pendant le jour, le premier objet qu'ils ont apperçu le matin.

Basma.

LE Royaume de Basma (z) est habité aussi par des Peuples brutaux, qui n'ont pas d'autres loix que les bêtes. Ils envoient quelquefois des Oiseaux de proie au Khan, qui s'attribue des droits sur l'Isle entière. Il se trouve dans leur Pays des éléphans & des licornes (a). La licorne est moins grande que l'éléphant, mais elle a le pied de la même forme & le poil de busle. Sa corne est au milieu du front. Elle ne lui sert pas pour se défendre. La Nature apprend aux licornes à renverser d'abord les animaux qu'elles ont à combattre, à les fouler aux pieds & à les presser ensuite du genou, tandis qu'avec leur langue, qui est armée de longues pointes, elles leur font quantité de blessures. Leur tête ressemble à celle du sanglier. Elles la portent levée en marchant. Loin d'être aussi délicates qu'on les représente en Europe, elles prennent

tentée en 1292 avec une Flotte de mille Vaisseaux, mais sans succès. Gaubil suppose, pag. 220, que *Qua-wa* est *Borneo*; & Purchas a la même opinion de cette *Grande Java* ou *Yawa*.

(r) C'est probablement la *Senderfulat* des Arabes, qui écrivent *fulat* au-lieu de *Pulo*, terme Malayen, qui signifie *Isle*. Ce n'est pas du moins *Pulo-kandor* ou *kondor*, comme Renaudot le suppose dans *ses anciennes Relations*, pag. 145, quoiqu'elle n'en soit pas éloignée, supposé pourtant que Kondor soit ici la même.

(s) *Boëach* dans le Manuscrit de Basle, & *Loëach* dans celui de Berlin.

(t) *Petan* dans les Copies Latines.

(v) *Maletur* dans le Manuscrit de Basle, & *Malenji* dans celui de Berlin.

(x) Il est à présumer que c'est la Java d'aujourd'hui.

(y) *Ferlekh* dans le Manuscrit de Basle.

(z) *Basman* dans le même Manuscrit.

(a) Il faut entendre ici le Rhinoceros, quoique la description ne soit pas exacte.

prennent plaisir à se tenir dans la boue [& se laissent prendre par de jeunes filles.] Ce Pays a quantité d'*Autours* noirs, & diverses espèces de Singes, entre lesquels on en distingue de fort petits, qui ont le visage de l'homme. On les conserve embaumés dans des boëtes, & les Marchands étrangers qui les achetent les font passer pour des pygmées. MARCO-POLO. 1272.

POLO fut retenu cinq mois, par le mauvais tems, dans le Royaume de *Samara*, qui suit immédiatement celui de *Basma*. Il y avoit débarqué avec deux mille hommes, & son premier soin avoit été de se fortifier contre les Habitans, qui sont aussi antropophages. Cependant il se procura d'eux quelques provisions. Ils ont d'excellent poisson & du vin de Dattier, rouge & (*b*) blanc, qui est fort bon pour l'Hydropisie, la Phtisie & les maladies de la rate. Leurs noix de coco sont aussi grosses que la tête d'un homme, & remplies d'une liqueur plus agréable que le vin. On n'apperçoit, de cette Contrée, aucune Etoile de la grande Ourse (*c*). Samara.

DRAGOYAN (*d*) est une Royaume sur lequel le grand Khan s'attribue des droits. On y assura Polo que les Habitans, dans leurs maladies, s'adressent aux Sorciers, pour sçavoir d'eux s'ils doivent espérer de se rétablir. Lorsque le Diable, continue l'Auteur, fait une réponse négative, les parens du Malade font appeller des Officiers établis pour l'étrangler. Ensuite ils coupent le cadavre en piéces & mangent tout jusqu'à la moële. Ils prétendent justifier cet usage barbare. S'il restoit, disent-ils, quelque partie du corps mort, il y naîtroit des vers qui mourroient bien-tôt faute de nourriture, & l'ame du Mort en seroit tourmentée dans l'autre monde. Ils placent les os dans les cavernes de leurs montagnes, où les bêtes féroces ne peuvent pénétrer. Polo ajoûte qu'ils mangent aussi tous les Etrangers qui tombent entre leurs mains. Dragoyan.

LE Royaume de *Lambri* produit plusieurs sortes de bois pour la teinture. Polo en apporta de la semence à Venise; mais elle ne produisit rien dans un climat si temperé. La Nature donne à la plûpart des Habitans de Lambri une queue de la longueur de celle des chiens, mais sans poil. Ils habitent les montagnes, sans aucune forme de Villes. [Les Licornes, le Gibier & la volaille y sont en abondance (*e*). Lambri.

LE dernier Royaume, que l'Auteur nomme *Fansur*, produit d'excellent camphre, qui se vend son poids d'or. On voit dans ce Pays des arbres d'une hauteur extraordinaire, & si gros que deux hommes auroient peine à les embrasser, d'où l'on tire, en levant l'écorce & perçant le bois à trois pouces d'épaisseur, une moële qui est une espèce de farine (*f*). On la met dans l'eau, où la remuant avec force, les parties grossières surnâgent & les plus pures tombent au fond du vaisseau. Les Habitans en font une pâte, qui a le goût du pain d'orge. Polo eut la curiosité d'en apporter à Venise. Le bois de l'arbre se précipite au fond de l'eau comme le fer. On en fait de courtes lances, parce qu'elles seroient trop pesantes si elles étoient plus longues. Lorsque la pointe est endurcie au feu, elles sont plus perçantes que la lance d'acier.

A

(*b*) Cette liqueur se nomme *Toddi*.
(*c*) Suivant le Manuscrit de Berlin, on voit la grande Ourse, mais on ne voit pas le Pole du Nord.
(*d*) *Dragoiam* dans le Manuscrit de Basle, & *Dagoiam* dans celui de Berlin.
(*e*) Purchas, pag. 103.
(*f*) C'est *Sagu* ou *Sagoe*.

MARCO-POLO. 1272.

A cent cinquante Milles de Lambri, vers le Nord, on rencontre deux Isles, dont la première se nomme *Nokueran* (*g*). Ses Habitans vivent nuds & sans loix, comme les bêtes. Ils adorent des Idoles. La Nature leur fait de riches présens, tels que du girofle, du bois de sandal, rouge & blanc; des cocos, divers bois de teinture & plusieurs sortes d'épices. La seconde Isle, qui se nomme *Angaman* (*h*), n'est pas moins sauvage. On assura Polo que ses Habitans ont des têtes de chien.

A vingt milles de-là (*i*), Nord-Ouest-quart au Nord, on trouve *Zeylan* (*k*), la meilleure Isle du Monde. Polo lui donne deux mille quatre cens milles de circonférence. Autrefois, dit-il, elle en avoit trois mille six cens, comme il paroît par les Cartes Maritimes qui sont en usage dans le Pays; mais les vents du Nord en ont submergé une grande partie. Les Habitans sont Idolâtres, & n'ont pour couvrir leur nudité qu'une petite piéce d'étoffe par devant. L'Isle ne produit pas de bled. Mais le riz, l'huile de *Sesame*, le lait, le vin d'arbre, [le bois de teinture,] & la chair de toutes sortes d'animaux y ☞ sont en abondance. On y trouve les plus beaux rubis du monde, des saphirs, des topazes, des amethystes & d'autres pierres précieuses. On assura Polo que le Roi, nommé *Sendernaz*, avoit un rubis inestimable, de la longueur d'une paume & de l'épaisseur du bras, sans tache, & brillant comme le feu. Kublay en fit offrir à Sendernaz la valeur d'une de ses plus grandes Villes. Mais ce Prince répondit que l'ayant reçu de ses ancêtres, il ne le donneroit pas pour tous les trésors du Monde (*l*).

Tombeau d'Adam.

Tombeau d'un Prince solitaire, & ses reliques.

ON voit dans cette Isle une haute montagne, où l'on assûra Polo qu'on ne peut monter qu'avec des chaînes de fer (*m*). On montre au sommet un sépulchre, que les Mahométans donnent pour celui d'Adam (*n*). Mais les Payens prétendent qu'il renferme le corps de *Sogomonkar-khan*, fils d'un Roi de l'Isle, qui se retira dans ce lieu pour y mener une vie solitaire, & que toutes les amorces du plaisir n'eurent pas le pouvoir d'en faire sortir. Après sa mort, le Roi son père fit représenter sa figure en or, enrichit cette statue de pierres précieuses & donna ordre qu'elle fût adorée de tous ses Sujets. On vient de fort loin en pélerinage sur cette montagne, où l'on montre, comme de précieuses reliques, la chevelure les dents [& un plat] ☞ (*o*) de Sogomombra. En 1281, le grand Khan, sur le récit de quelques Mahométans, y envoya des Ambassadeurs, qui obtinrent du Roi de Zeylan deux

(*g*) *Necuram* dans le Manuscrit de Basle, & *Pecuram* dans celui de Berlin, où l'on trouve une fois *Mecaram*.

(*h*) *Angania* dans les Copies Latines. Si c'est l'Isle d'Anduman, à l'opposite de la Côte de Malaka & de Siam (car telle étoit la route des Arabes pour la Chine, & Polo semble l'avoir suivie) elle est ici trop éloignée de Java, à moins que Sumatra ne soit comprise sous le même nom, ce qui paroît assez probable.

(*i*) *Angl.* a 1000. Milles de-là R. d. E.

(*k*) *Seylam* dans les Copies Latines. C'est l'Isle de Ceylan, qui se nomme *Selan* ou *Seylandiu* dans la langue Malabare, d'où les Arabes ont fait *Serandib*. *Cosmas Indopleustes* écrit *Seylendiba*.

(*l*) Pilgrimage de Purchas, pag. 104.

(*m*) On auroit pû supprimer toutes ces puérilités; mais elles servent à faire connoître le caractère de l'Auteur. R. d. T.

(*n*) Ou pour la marque de son pied. *Voyez* l'Histoire de Ceylan par *Knox*, pag. 3; les anciennes Relations de Renaudot, pag. 134, & le *Ceylan* de *Ribeiro*, pag. 172.

(*o*) Des Voyageurs plus modernes ne parlent que d'une dent, qui fut enlevée par les Portugais.

deux de ses dents & quelques cheveux (*p*), avec un plat qui avoit appartenu au Prince solitaire. Ces présens furent reçus des Habitans de Kambalu (*q*) & présentés au Khan avec de grands honneurs (*r*). MARCO-POLO. 1272.

☞ (*p*) Les habitans de cette Isle ont sans doute l'art de multiplier leurs Reliques, & d'en empêcher par-là l'épuisement. C'est aussi ce qui se pratique parmi les Catholiques Romains, les présens qu'ils font de tems en tems, des poils de la Barbe de St. Pierre, du Lait de la Vierge Marie, des Cloux & du bois de la croix, ne diminuent point ces prétieuses Reliques parce qu'on a soin de les remplacer par des supplémens faits-à-propos.

(*q*) Tout ce Paragraphe est omis dans les Copies Latines, comme on y a fait aussi diverses additions.

(*r*) Purchas, *ubi sup*. pag. 106.

Contrées Maritimes de la grande Inde.

Province de Malabar.

A soixante milles de Zeilan, du côté de l'Ouest, on arrive dans la grande Province de *Malabar* (*a*), partie du Continent qui se nomme la grande Inde, & qui passe pour le plus riche Pays de l'Univers. On comptoit alors quatre Rois, dont le plus puissant se nommoit *Senderbandi* (*b*). Son Royaume (*c*) renfermoit une Pêcherie de perles, entre la Côte & l'Isle de *Zeylan* (*d*), dans une Baye qui n'a pas douze brasses d'eau. Cette pêche se fait par des plongeurs, qui se lient autour du corps des sacs & des filets, dans lesquels ils rapportent des huîtres qui contiennent des perles. Pour se garantir des poissons voraces, dont la Baye est infestée, ils employent des *Bramines*, qui les charment par leurs sortileges & qui tirent le vingtième de leur pêche. Le Roi tire le dixième. C'est dans la Rade de Betala qu'on trouve des perles en plus grand nombre. Les huîtres s'y rassemblent pendant le cours du mois d'Avril jusqu'au milieu de Mai. Ensuite elles disparoissent au mois de Septembre jusqu'au milieu d'Octobre pour se retirer, dans un endroit qui est à trois cens milles de cette Rade.

Pêcherie de perles.

Senderbandi, Roi de Var.

LE Roi de Senderbandi étoit nud, comme ses Sujets, à l'exception de ses ornemens Royaux, qui étoient un collier de pierres précieuses, & un cordon de cent quatre perles qu'il portoit au col pour compter ses priéres. Elles consistoient dans le mot de *Pakaukka*, qu'il répetoit autant de fois qu'il ☞ y avoit de perles à son cordon & qu'il adressoit dévotement [chaque jour] à ses Idoles. Il avoit aussi des bracelets de perles en trois endroits des bras & des jambes, sans compter celles qu'il portoit aux doigts des mains & des pieds. Ce Prince entretenoit mille femmes, & pouvoit choisir dans ses Etats celles qui lui plaisoient. Il ne fit pas difficulté d'en enlever une à son frère, qui se seroit vengé de cette violence par une guerre civile, si leur mère commune ne l'eût détourné de ce dessein en le menaçant de se couper les mammelles dont elle l'avoit nourri. Le Roi de Var est toûjours accompagné d'un grand nombre de Cavaliers qui lui servent de garde & qui se jettent, après sa mort, dans le bucher où son corps est brûlé, pour lui rendre leurs services dans l'autre monde.

LE

(*a*) *Maabar* dans les Copies Latines.

(*b*) *Sendeba* dans le Manuscrit de Basle, & *Scuderba* dans celui de Berlin. C'est peut-être le Samorin de Calecut.

(*c*) Nommé *Var* ou *Vaar* dans les Copies Latines.

(*d*) C'est apparemment la Pêcherie de la Côte de Tutekorin, près du Cap de Komore.

MARCO-POLO. 1272.

Quelques usages du Malabar.

LE Malabar ne produit pas de chevaux; mais on y en amène d'*Ormuz*, de *Diulfar*, de *Pekher* & d'*Adem*. C'est un usage du Pays, de condamner certaines personnes à se sacrifier aux Idoles. Ces malheureuses victimes s'exécutent de leur propre main, en se frappant douze fois, d'autant de couteaux différens, dans diverses parties du corps. A chaque coup elles sont obligées de prononcer: *Je me tue moi-même à l'honneur de telle Idole*. Le dernier coup se donne dans le cœur. Ensuite chaque victime est brûlée par sa propre famille. L'usage oblige aussi les femmes de se jetter dans le bucher où l'on brûle le corps de leur mari, & celles qui se dérobent à cette loi passent pour infâmes.

Idoles du Pays.

L'IDOLE la plus commune du Malabar est le Bœuf. Les Habitans n'en mangeroient pas la chair pour l'empire du monde. Cependant il se trouve parmi eux une autre secte d'Idolâtres, nommés *Gaviz*, qui en mangent, lorsque cet animal est mort naturellement, & qui enduisent leurs maisons de sa fiente. Polo, toûjours séduit par l'apparence du merveilleux, raconte que ces *Gaviz* sont descendus des bourreaux de S. Thomas, & qu'arrêtés par une vertu secrette ils ne peuvent entrer dans le lieu où est le corps de ce saint Apôtre; quand ils seroient poussés, dit-il, par dix hommes.

Autres usages du Malabar.

LES Habitans du Pays n'ont pas d'autre manière de s'asseoir qu'à terre, sur des tapis. La Nature ne leur produit pas de bled; mais elle leur donne du riz en abondance. Ils n'ont pas d'inclination pour la guerre. A peine ôsent-ils tuer les animaux, ou du moins ils ne mangent la chair que de ceux qui ont été tués par les Arabes ou par d'autres Etrangers. Ils se lavent soigneusement le matin & le soir; sans quoi il ne leur est pas permis de manger. Ceux qui ne s'assujettissent pas à cet usage sont regardés comme hérétiques. Ils ne touchent jamais à leurs alimens de la main gauche, parce qu'elle ne doit leur servir qu'à s'essuyer, ou à d'autres offices de la même nature. Ils ont, pour boire, chacun leur propre vase, dont ils ne souffriroient pas qu'un autre fît usage, comme ils ne voudroient pas se servir du vase d'autrui. Ils observent même, en buvant, de ne pas faire toucher leur propre vase à leurs lévres, & le tenant suspendu, ils se versent d'enhaut la liqueur dans la bouche. Comme les Etrangers ne peuvent user des vases du Pays, ils leur versent à boire dans le creux de la main.

Manière de faire payer les dettes.

LA Justice du Malabar est sévère pour toutes sortes de crimes. Un créancier peut faire un cercle autour de son débiteur, & celui-ci n'ôse en sortir, sous peine de mort, sans avoir payé ou sans avoir donné des sûretés pour le payement. Polo vit un jour le Roi même, à cheval, dans un cercle qui avoit été tracé autour de lui par un Marchand, qu'il remettoit de jour en jour. Ce Prince ne quitta cette situation qu'après avoir satisfait son créancier, & s'attira les applaudissemens du Peuple par cet exemple de justice. La Loi ne permet point aux Habitans de boire du vin de vigne, & ceux qui la violent ne peuvent servir de témoins dans les affaires civiles ou criminelles. Les matelots & tous ceux qui entreprennent des voyages sur Mer sont exclus du même droit, parce qu'ils passent pour des avanturiers désespérés. Ils n'ont de pluie qu'aux mois de Juin, de Juillet & d'Août. La chaleur du Pays seroit insupportable sans ce rafraîchissement.

Devins & Physionomistes.

LE Malabar est rempli de Devins & de Physionomistes, qui tirent des horoscopes & qui observent les mouvemens des animaux. Ils assignent chaque

jour.

jour une heure malheureuse, qu'ils appellent *Khoyak*. Le lundi, c'est depuis deux heures jusqu'à trois. Le mardi, c'est l'heure suivante. Le mercredi, c'est la neuvième heure du jour. Ces observations sont marquées pour toute l'année dans leurs livres. A treize ans, ils abandonnent leurs enfans à leur propre conduite, après leur avoir donné un petit fond qu'ils doivent faire valoir & sur lequel ils sont obligés de se nourrir. Le Commerce de cet âge consiste, dans la saison de la pêche, à trouver dans les Ports l'occasion d'acheter des perles, pour gagner quelque chose à les revendre aux Marchands, que la chaleur retient alors dans leurs maisons. [Le gain qu'ils font par là est employé à acheter des vivres qu'ils portent à leur mère, pour qu'elle les apprête parce qu'il ne leur est pas permis de rien manger aux dépens de leur Père.]

MARCO-POLO. 1272.

Les enfans maîtres d'eux mêmes à treize ans.

LES Prêtres du Malabar ont des Idoles mâles & femelles, auxquelles la crédulité des Habitans va jusqu'à présenter leurs filles. Dans ces occasions, les Prêtres s'assemblent & font des festins & des danses. Les filles consacrées leur servent diverses sortes de viandes & chantent pendant le festin. Le prétexte de ces fêtes est de rétablir la paix entre les Dieux & les Déesses, qu'on suppose capables de se quereller. S'ils n'étoient pas appaisés par des réjouissances, ils refuseroient leur bénédiction à ceux qui la demanderoient.

Idoles mâles & femelles.

LES personnes de qualité ont des litières de cannes (*e*), qui leur servent de lit pour le sommeil, en les élevant au-dessus de la terre avec des cordes. Ils ont besoin de cette précaution pour se garantir de la morsure des *Tarantules*, des mouches & de diverses autres vermines, autant que pour se procurer un air plus frais.

LE Tombeau de S. Thomas (*f*) est une petite Ville (*g*), peu fréquentée des Marchands, mais visitée sans cesse par les Chrétiens & par les Mahométans mêmes, qui regardent cet Apôtre comme un grand Prophête, & qui lui donnent le nom d'*Ananias* ou de saint Homme (*h*). Les Chrétiens font avaller à leurs malades de la terre du lieu où il fut tué, mêlée avec un peu d'eau. Polo raconte qu'en 1288 (*i*) un grand Prince ayant plus de riz que ses magazins n'en pouvoient contenir, eut la hardiesse de prendre une chambre où l'on reçoit les Pélerins, près de l'Eglise de S. Thomas. Mais les menaces de ce Saint, qui lui apparut pendant la nuit, le firent bien-tôt renoncer à son entreprise. L'Auteur attribue la noirceur des Habitans à l'huile de sesame dont ils se frottent. Ils peignent le Diable blanc, & leurs Idoles en noir. Ceux qui adorent le Bœuf portent sur eux dans les batailles quelques poils de taureau sauvage, comme un préservatif contre le danger. Vers le Nord, à cinq cens Milles de Malabar, on trouve le Royaume de *Murfili* ou *Monsul*, où les montagnes produisent des diamans, que les Habitans cherchent après les grandes pluies.

Tombeau de S. Thomas.

A

(*e*) Des palanquins de bambou.

(*f*) Purchas observe que Polo comprend le Coromandel dans le Malabar.

(*g*) Les Syriens le nomment *Beit-Tuma*, c'est-à-dire, *Maison de S. Thomas*, d'où est venue la corruption de *Betuma* dans deux anciens Voyages Arabes publiés par Renaudot, pag. 13 & 146. Jean d'Empoli, *Barbosa*, *Corsali* & presque tous les Voyageurs modernes, assurent que ce Tombeau est à Madras, que les Portugais appellent S. Thomas.

(*h*) *Ananias* est un mot Hébreu, qui signifie *Nuée*, ou *Divination du Seigneur*. On lit *Avoryam* dans le Manuscrit de Basle, & dans celui de Berlin *Avarnam*. [c'est-à-dire St. homme.]

(*i*) 1277 dans le Manuscrit de Basle.

MARCO-POLO. 1272.

Caractère des Bramines.

A l'Est (*k*) de S. Thomas est le Pays de *Lak*, *Loak* ou *Lar* (*l*), d'où les Bramines (*m*) tirent leur origine. Ils passent pour les plus honnêtes Marchands du Monde. Le mensonge & le vol leur sont également en horreur. Ils ne trompent jamais la confiance de ceux qui les employent pour acheter ou pour vendre. On les reconnoît à un fil de coton qu'ils portent sur l'épaule & qui leur passe devant la poitrine. Leur sobriété est extrême & leur procure une longue vie. Ils se bornent au commerce d'une seule femme. Mais ils sont fort livrés à la Divination. Lorsqu'ils entreprennent quelqu'affaire de Commerce, ils examinent leur ombre au Soleil, & forment là-dessus leurs conjectures, suivant les regles de leur méthode. Ils mâchent une sorte d'herbe (*n*), qui leur conserve les dents & qui aide à la digestion.

Leurs Prêtres se nomment Tinguis.

ON distingue parmi eux une espèce de Moines, qui vont nuds pieds & qui menent une vie fort austère. Ils sont connus, sous le nom de *Tinguis*, par une petite figure de bœuf qu'ils portent en cuivre au sommet de la tête. Les Tinguis réduisent en cendre les os de cet animal, & s'en font un onguent dont ils se frottent diverses parties du corps. Ils ne tuent & ne mangent aucune créature vivante. Les herbes même & les racines ne leur servent d'alimens qu'après avoir été soigneusement séchées, parce qu'ils leur croient une ame dans leur fraîcheur. Au-lieu de plats, ils employent des feuilles de pommier de paradis pour servir leurs viandes. Ils se déchargent le ventre dans le sable, avec autant de soin que les chats, non pour couvrir leur ordure, mais pour la disperser; de peur qu'il ne s'y engendre des vers, qui périroient bien-tôt faute de nourriture.

Kael.

KAEL est une grande Ville, gouvernée par un Prince nommé *Astias*, qui avoit trois frères, & qui s'étant enrichi par le Commerce traitoit les Marchands avec beaucoup de douceur. Ses femmes étoient au nombre de trois cens. Les Habitans du Pays mâchent continuellement une feuille qu'ils nomment *Tambous* (*o*), préparée avec de la chaux & des épices.

Koulam.

KOULAM (*p*) (*q*), Royaume indépendant, est situé à cinq cens milles au Nord-Ouest de la Côte de Malabar. Les Habitans sont un mélange d'Idolâtres, de Juifs & de Chrétiens, qui ont un langage particulier à leur Nation. Le Pays produit du poivre, du bois de teinture, de l'indigo, des lions noirs & des perroquets de diverses espèces, les uns blancs, d'autres bleus, rouges, &c. & d'autres fort petits. Les paons y sont beaucoup plus grands que les nôtres & leur ressemblent peu. Les fruits y sont plus gros qu'en Europe. La débauche y regne, & l'usage permet d'y épouser sa sœur. Les Astrologues & les Médecins y sont en fort grand nombre. La Province de *Kumari* (*r*) produit des singes de grandeur humaine. Polo y apperçut l'Etoile du Nord. A trois cens Milles de Kumari, vers l'Ouest, on entre dans le Royaume de *Deli* (*s*), qui a son langage particulier & dont les Habitans sont Idolâtres. Ils ont des épices

Kumari.

Deli.

(*k*) *Angl.* à l'Ouest. R. d. E.
(*l*) *Loe* dans les Copies Latines.
(*m*) *Alrajamins* dans le Manuscrit de Basle, & *Abrajans* dans celui de Berlin.
(*n*) Pilgrimage de Purchas; pag. 105.
(*o*) C'est le nom Arabe du *Betel*, qui est le nom Malabar. *Voyez Texeira*, *pag.* 18.
(*p*) Peut-être sur la Côte, vers Surate.
(*q*) On lit *Coilum* dans les Copies Latines.
(*r*) *Comari* dans les Copies Latines. Ce Pays est loin du Cap de *Komor* ou *Komorin*.
(*s*) *Eli* dans le Manuscrit de Basle. *Heli* dans celui de Berlin. C'est peut-être le Royaume de *Debli* ou *Delli*, qui s'étend au Sud jusqu'à la Mer.

épices en abondance. Quoique leur Rivière soit sans Port, elle est grande, & l'embouchure en est si favorable qu'elle reçoit en Eté les Vaisseaux de Manji.

MARCO POLO. 1272.

Royaume de Malabar.

MALABAR (*t*) est un Royaume à l'Ouest, dont les Habitans, comme ceux de *Guzarat*, exercent la pyraterie. Ils se mettent en Mer avec plus de cent voiles, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans; & pendant tout l'Eté ils font des courses, pour se saisir des Marchands, qu'ils jettent sur le rivage après les avoir dépouillés. Le gingembre, le poivre, les *Kubebs* & les noix d'Inde, ou les cocos, sont des richesses communes dans le Pays. Il y vient des Vaisseaux de *Manji*, qui apportent des rames, des étoffes d'or & de soie, de l'or, de l'argent & d'autres marchandises précieuses, qui se transportent, avec celles du Pays, dans les Ports d'Aden & d'Alexandrie.

Royaume de Guzarat.

LE Royaume de *Guzarat*, qui a son Roi & son langage particuliers, s'étend à l'Ouest sur la Côte. Les pyrates du Pays font avaller aux Marchands un breuvage composé d'eau & de tamarins, qui leur fait rendre les perles qu'ils ont avallées. Le gingembre, le poivre l'indigo & le coton, sont ici en abondance. Polo y donne six brasses de hauteur aux arbres qui produisent le coton, & les fait durer vingt ans. Mais après la douzième année, dit-il, le coton ne peut plus être filé & ne sert qu'à faire des matelas. Les *Rhinoceros*, qu'il nomme toûjours *Licornes*, sont fort communs dans le Pays de Guzarat. On y fait les plus belles broderies du monde & d'autres ouvrages propres au Commerce.

Royaume de Kanam.

EN continuant d'avancer à l'Ouest, on trouve un grand Royaume nommé *Kanam* (*v*), qui produit beaucoup d'encens, & qui fait un riche Commerce en chevaux. *Nambaze* (*x*) (*y*) est un autre grand Royaume à l'Ouest, qui produit de l'indigo, du chanvre & du coton. Plus loin, à l'Ouest, on trouve le Royaume de *Servenath* (*z*), qui a son langage particulier & dont les Habitans exercent le Commerce; Nation de fort bon naturel, quoique livrée à l'Idolâtrie.

Royaume de Khesmakoran.

KHESMAKORAN (*a*) est un grand Royaume, où la plûpart des Habitans font profession du Mahométisme. Le reste est Idolâtre; mais cette différence de Religion n'empêche pas qu'ils ne cultivent de concert le Commerce & les manufactures. Il leur vient des Marchands par Mer & par terre. Ce Royaume est le dernier de la grande Inde, à l'Ouest du Malabar. Polo fait observer ici que les Royaumes, les Provinces & les Villes dont il vient de parler, forment la Côte Maritime.

Isles mâle & femelle.

A cinq cens Milles de *Kesmakoran* au Sud, on assura Polo qu'il se trouve deux Isles, l'une à trente Milles de l'autre, habitées, l'une par des hommes, & l'autre par des femmes (*b*); ce qui leur a fait donner le nom de *Mâle & Femelle*.

(*t*) *Melibar* dans les Copies Latines.

(*v*) *Tuna* dans le Manuscrit de Basle, & *Caria* dans celui de Berlin.

(*x*) *Angl. Kambaya.* R. d. E.

(*y*) *Cambaeth* dans le Manuscrit de Basle, & *Cambaech* dans celui de Berlin.

(*z*) *Semenath* dans le Manusc. de Basle, & *Semenach* dans celui de Berlin.

(*a*) *Resmakoram* dans le Manuscrit de Basle. C'est peut-être la Province Persane de Makran, qui borde l'Inde.

(*b*) Il paroît que c'est l'Isle de *Legebalus*, dans les anciens Voyages Arabes, publiés par Renaudot, pag. 11 & 12. Mais on ne peut la prendre que pour une fiction des Arabes.

MARCO-POLO. 1272.

Femelle. Les hommes visitent les femmes, & passent avec elles les mois de Mars, d'Avril & de May. Il paroît que l'air ne leur permet pas d'y être plus long-tems. Les fils qui naissent de ce commerce demeurent avec leurs mères jusqu'à l'âge de douze ans, & passent ensuite dans l'Isle des pères. [Mais les filles restent avec leur Mères, jusqu'à ce qu'elles soient mariées.] Ces Insulaires de l'un & de l'autre sexe entendent fort bien la pêche, & font de grosses provisions d'ambre. Polo ajoûte qu'ils sont Chrétiens, & qu'ils tirent leurs Evêques de *Sokotora*, à cinq cens Milles vers le Sud.

Isle de Sokotora.

SOKOTORA (*c*) est une grande Isle, dont l'Archevêque n'est pas soumis au Pape, & reconnoît l'autorité d'un *Zatolia* (*d*), qui réside à Baldak, & qui nomme à cette dignité. Les Habitans de l'Isle sont nuds, à l'exception du devant. Ils n'ont pas d'autres grains que le riz, & passent pour les plus grands Magiciens du monde. Polo leur attribue le pouvoir de former des orages, de susciter des vents à leur gré, & de faire venir dans leurs ports les pyrates qui leur ont causé quelque dommage. Ils reçoivent d'ailleurs, sans scrupule, ceux qui leur apportent des marchandises enlevées aux Idolâtres & aux Mahométans. On trouve beaucoup d'ambre-gris sur cette Côte, & Polo ajoûte qu'il vient du ventre des baleines. Les Insulaires prennent ces animaux avec des harpons de fer attachés à une longue corde, qui tient par l'autre bout une piéce de bois flottante, pour faire connoître le lieu où la baleine s'arrête en mourant. Après l'avoir attirée au rivage avec cette corde, ils lui ouvrent le ventre, d'où ils tirent l'ambre gris (*e*). La tête donne plusieurs tonneaux d'huile.

Pêche de la baleine.

L'ambre gris se tire du ventre des baleines.

Isle de Magascar.

MILLE Milles plus loin, au Sud-Ouest, se présente l'Isle *Madagascar* (*f*), une des plus grandes & des plus riches du monde. Polo lui donne trois mille Milles de circuit, la représente habitée par des Mahométans, & gouvernée par quatre vieillards (*g*). Les Insulaires vivent du Commerce, & vendent quantité de dents d'éléphans. Ils préfèrent la chair de chameau à toutes les autres. On trouve beaucoup d'ambre-gris sur leurs Côtes. L'Isle est remplie de bêtes farouches, telles que des lions, des *Girafes*, des ânes sauvages, &c. On y apporte, des Pays étrangers, des étoffes d'or & de soie, & d'autres marchandises précieuses. Peu de Vaisseaux font voile vers le Sud, jusqu'aux Isles qui y sont en grand nombre, excepté celles de *Madagascar* & de *Zenzibar*. Ils sont effrayés par la violence des courans, qui rendent leur retour au Nord extrémement difficile. Un Bâtiment, dit Polo, qui a fait le voyage de Malabar à Madagascar en vingt ou vingt-cinq jours, a besoin de trois mois pour son retour.

Difficulté de la Navigation du Sud au Nord.

Rokh, Oiseau prodigieux.

POLO fut informé par un témoin oculaire, que dans un certain tems de l'année

(*c*) *Scoria* dans le Manuscrit de Basle, & *Scoira* dans celui de Berlin.

(*d*) C'est plûtôt *Zatolico*, c'est-à-dire, un *Catholicos* ou un Patriarche des Nestoriens de *Bagbdad*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot*, *pag.* 173.

(*e*) Purchas & les Copies Latines ont omis cette curieuse découverte, qui a été vérifiée depuis peu, suivant la remarque de nos Auteurs Anglois. Il leur paroît étrange que Renaudot, qui cite si souvent l'édition Italienne de Polo, n'ait pas fait mention de cette autorité dans sa Dissertation sur l'ambre-gris. *Voyez la page* 210 *des anciennes Relations*.

(*f*) *Madaigascar* dans le Manuscrit de Basle, & *Madeigascar* dans celui de Berlin.

(*g*) L'Italien porte *Siecbi*, c'est-à-dire, *Sheykhs*, qui signifie *Vieillards*, ou plûtôt *Seigneur* lorsqu'il est question de Gouvernement.

l'année on voit arriver du Sud dans cette Isle un Oiseau merveilleux, nommé *Rukh*, de la forme d'un aigle, mais si grand, qu'il enleve un éléphant dans ses griffes; que ne le laissant tomber qu'après l'avoir tué, il en fait sa nourriture; que ses ailes étendues n'ont pas moins de seize brasses; que les plumes en ont huit de longueur, & sont grosses à proportion; qu'un Officier du grand Khan, envoyé pour faire ses observations dans l'Isle, en rapporta une de ces plumes, qui avoit neuf (*h*) pans de longueur. Le tuyau étoit de deux paumes. Cet Officier rapporta aussi une dent de *Chingtial*, qui pesoit quatorze livres. Cet animal, qui se trouve dans la même Isle, est de la grosseur d'un bufle.

Marco-Polo. 1272.

On trouve ensuite l'Isle de Zenzibar (*i*), qui a deux mille Milles de circuit. Les Habitans sont noirs, & vont nuds. Ils ont la taille courte & épaisse; mais leur force est si extraordinaire, qu'un seul est capable de porter cinq Italiens. Ils mangent à proportion. Les traits de leur visage sont grands & difformes. Ils se nourrissent de la chair des animaux, de lait, des dattes & de riz. Ils font, de riz & de sucre, une espèce de vin, qui n'est guères inférieur à celui de raisin. Ils ont de l'ivoire & de l'ambre-gris, qui attirent des Vaisseaux sur leur Côte. L'Auteur fait ici quelques observations sur l'accouplement des éléphans.

Isle de Zenzibar.

La *Giraffe* est un fort bel animal, qui se trouve dans l'Isle de Zenzibar. Il a les jambes de devant plus longues que celles de derrière, le cou long & la tête petite. La nature n'ayant pas donné de chevaux aux Habitans, [qui sont naturellement guerriers,] ils combattent sur des chameaux & sur des éléphans, qui portent des châteaux capables de contenir quinze ou vingt hommes armés de lances, d'épées & de pierres. Ils font boire du vin à leurs éléphans, pour les rendre plus hardis dans l'action.

Bel animal nommé Giraffe.

S'il en faut croire les Matelots de ces Régions, & leurs écrits, que Polo avoit lûs (*k*), les petites Isles des Mers Indiennes, dépendantes des grandes dont on a donné la description, montent au nombre de douze mille sept cens, tant désertes qu'habitées. La grande Inde, qui commence au *Malabar*, & qui finit à *Khesmakoran*, contient treize Royaumes d'une grande étendue, quoique Polo n'en ait nommé que dix. La petite Inde, qui commence à *Ziambi*, & qui se termine à *Mursili*, renferme huit Royaumes & quantité d'Isles. Il reste à parler de l'Inde moyenne, qui porte le nom d'Abasha (*l*).

Grand nombre d'Isles dans les Mers Indiennes.

Le Pays d'*Abasha* produit en abondance toutes sortes de provisions, de l'or, des éléphans, des lions, des giraffes, des ânes & d'autres animaux. Il est gouverné par sept Rois, quatre Chrétiens & trois Mahométans, tous soumis à l'un des Rois Chrétiens. La distinction des Chrétiens consiste en trois marques

Pays d'Abascha.

Marque de trois différentes Religions.

(*h*) Ce ne doit pas être vraisemblablement plus de neuf; mais il paroît que c'est encore beaucoup trop, & que c'est une fiction des Arabes de qui Polo avoit emprunté bien des choses.

(*i*) *Zenzibar* dans le Manuscrit de Basle, & *Zanzibar* dans celui de Berlin. L'Auteur prend mal-à-propos ce Pays pour une Isle. C'est une partie du Continent. L'Isle de ce nom est située près de la Côte & est fort petite.

(*k*) C'est une nouvelle preuve que le récit de Polo est tiré principalement des Livres Orientaux ou de leur témoignage.

(*l*) *Abascia* dans le Manuscrit de Berlin, [& dans l'Italien,] & *Abasia* dans celui de Basle. C'est le Pays qu'on nomme communément Abyssinie. Les Arabes écrivent *Abasb*.

Marco-Polo. 1272.

marques qu'on leur fait au visage avec un fer chaud; l'une au front, & les deux autres aux machoires. C'est ce qu'ils appellent le Baptême du feu. Les Mahométans ont aussi leur marque, depuis le haut du front jusqu'au milieu du nez. Celle des Juifs est à la machoire. Le principal des Rois Chrétiens réside au centre du pays, & les Rois Mahométans du côté d'Adem. S. Thomas passa dans le pays d'Abasha, après avoir prêché dans la Nubie. Il se rendit de-là au Malabar.

Evêque Abyssin circoncis malgré lui.

Les *Abishins* ont l'humeur très-belliqueuse. Ils sont sans cesse en guerre avec le *Sultan d'Adem*, avec les Nubiens & les autres Nations voisines. Polo raconte qu'en 1288, le *Grand Roi* se proposoit de faire le voyage de Jerusalem. Mais ayant été détourné de ce dessein, parce qu'il avoit à traverser plusieurs Royaumes Mahométans, qui étoient ses ennemis, il envoya un Evêque pour y faire ses dévotions. Ce Prélat fut arrêté, à son retour, par le Sultan d'*Adem*, & forcé de recevoir la Circoncision. Son Maître en tira bien-tôt une rigoureuse vengeance. Il attaqua le Sultan, le défit & pilla sa Capitale.

Commerce d'Adem, & route des marchandises de l'Inde.

Le Pays d'*Adem* (*m*) est rempli de Villes & de Châteaux. Il a un fort beau Port, où les Marchands Indiens apportent leurs marchandises, & les mettent dans des Vaisseaux plus légers, pour les transporter à Alexandrie. Après vingt jours de navigation dans le Golfe, ils arrivent dans un autre Port, où ils prennent des chameaux qui les conduisent en trente jours sur le bord du Nil. Là, ils trouvent des Barques, nommées *Zermas* (*n*), dans lesquelles ils descendent jusqu'au Caire, d'où ils se rendent à Alexandrie par un Canal nommé *Kalizena* (*o*). Cette voie est la plus courte pour le transport des marchandises de l'Inde. Adem fournit aussi des chevaux à toutes les Régions Indiennes. En un mot, l'étendue de son Commerce a rendu son Sultan fort riche. On assûra Polo qu'en 1200, lorsque le Sultan de Babylone (*p*) fit le Siége d'*Acre* (*q*), celui d'Adem seconda sa haine pour les Chrétiens par un secours de trente mille chevaux & de quarante mille chameaux.

Escher & son Commerce.

A quarante Milles d'Adem, au Sud-Est, on trouve une Ville nommée *Escher* (*r*), qui lui est soumise, mais qui a sous sa propre Jurisdiction un grand nombre de Villes & de Bourgs. Son Port est fréquenté par les Vaisseaux Indiens, pour le commerce des chevaux & pour celui de l'*Encens blanc*, qui distile d'un petit arbre de la forme du sapin, par des incisions qu'on fait à l'écorce. Le Sultan, qui ne le paye que dix bisantins le *Kantara*, le revend quarante. Le pays ne produit pas d'autre grain que du riz & du millet. Les Dattiers y sont en abondance, & l'on fait de leur fruit une espèce de vin, avec un mélange de riz & de sucre. Polo fait une description fort étrange des moutons d'Escher. Ils sont petits; au-lieu d'oreilles, dit-il, ils ont deux cornes, avec deux trous au-dessous. On prend sur cette Côte une grande abondance de

(*m*) Les Copies Latines portent *Aden*, qui est le nom commun. C'est une Ville & un territoire dans la partie Méridionale de l'Arabie.

(*n*) Ou *Jerma*.

(*o*) Ou *Kalji*, qui signifie en Arabe *un canal*.

(*p*) Il faut entendre ici par Babylone, *Kahera* ou le Caire en Egypte; & par le Sultan, *Salabadin*, nommé communément *Saladin*. Mais ce fut en 1187 qu'il prit *Acre*.

(*q*) *Acora* dans le Manuscrit de Basle. C'est une Ville de Palestine, qui est la même que *Ptolemaïde*.

(*r*) *Escier* dans l'Italien, & *Esyer* dans le Manuscrit de Berlin. C'est peut-être *Sbabr* en Arabie. Mais cette Place est au Nord-Est d'Adem, comme toute la Côte.

de Thons & d'autre poisson, sur-tout aux mois de Mars, d'Avril & de Mai. L'usage des Habitans est de les faire sécher, pour en nourrir pendant toute l'année leurs moutons & leurs autres bestiaux, parce que le Pays ne produit aucune sorte d'herbe. Ils en font une espèce de pain pour eux-mêmes, en le réduisant en poudre, dont ils composent une pâte, qu'ils font cuire au Soleil (*s*). MARCO-POLO. 1272.

DULFAR (*t*) est une belle & grande Ville, à vingt milles d'*Escher*, au Sud-Est. Son Commerce & ses productions sont les mêmes. Elle a un fort bon port, qui dépend aussi d'Adem, mais qui a dans sa propre dépendance un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dulfar.

A l'entrée du Golfe, qui se nomme *Kalatu*, cinq cens Milles au Sud-Est de *Dulfar* (*v*), est une grande Ville nommée Kalayat, dont le Port est estimé. Elle est soumise au (*x*) *Melikh*, c'est-à-dire au Souverain Nemuz (*y*), qui s'y retira, comme dans un lieu de sûreté (*y*), lorsqu'il fut attaqué par le Roi de *Khermain*, pour avoir refusé de lui payer un tribut. Le Château qui est très-fort, commande tellement la Baye, que l'accès en est impossible aux Vaisseaux, sans le consentement du Gouverneur. Les Habitans du Pays n'ont pas d'autre bled que celui qu'on leur apporte du dehors, & vivent de dattes & de poissons. Kalayas.

☞ ON trouve à trois cens Milles, au Nord [-Est,] l'Isle d'Ormuz, qui a sur sa Côte une grande & belle Ville. Elle est gouvernée par un *Melikh*, titre qui répond à celui de Marquis (*a*). Toutes les maisons de l'Isle ont des *Ventiducs*, ou des conduits pour le vent (*b*), sans lesquels la chaleur y seroit insupportable. Isle d'Ormuz.

ON a rendu dans cet article, un compte fidéle de la Relation de *Marco-Polo*, en se servant de l'Italien de *Rhamusio*, pour augmenter & corriger la Traduction de Purchas. Le texte latin paroît moins exact & moins complet. Il en est différent dans une infinité d'endroits. Les additions & les omissions y sont en fort grande nombre. On a pris ici beaucoup de peine pour les faire remarquer, & plus encore pour éclaircir la Géographie de l'Auteur. Quoiqu'on ne se flatte pas d'avoir découvert les noms présens de tous les Pays & de toutes les Villes qu'il a nommées, ce qui est peut-être impossible, on croit avoir assez heureusement réussi dans un grand nombre de points considérables, pour s'attribuer l'honneur d'avoir jetté du jour sur la plus grande partie de l'Ouvrage, & d'avoir mis le Lecteur en état de tracer les voyages de Marco-polo dans les différentes parties de la Tartarie & de la Chine. C'est faute Observation sur l'Ouvrage de Marco-polo.

(*s*) Purchas, *ubi sup.* pag. 106.

(*t*) C'est plûtôt d'*Hofar*. Mais cette Place est à soixante-dix Milles au Nord-Est de *Shabr*. Purchas & les Copies Latines ont omis cette Ville & les deux suivantes.

(*v*) Il y a ici deux grandes erreurs, car cette Ville est au Nord-Est-quart-d'Est, environ à cent milles de *Dhofar*. *Voyez notre Carte d'Italie, au Tome Premier*. Sa situation est près du Cap *Ras-al-gat*, à la pointe la plus Orientale d'Arabie, vers la Perse.

(*x*) C'étoit probablement *Malek-seyfaddin-abubekr*, qui usurpa la Couronne d'Ormuz sur *Amir-seyfaddin-noserat*, mais qui fut ensuite chassé. Amir fut rétabli, mais assassiné en 1291, après un regne de douze ans, pendant lesquels on comprend les deux ans de l'usurpation de Malek. *Voyez l'Histoire de Perse par Teixeira, pag.* 383.

(*y*) *Angl.* au Souverain d'Ormuz. R. d. E.

(*z*) Les Rois d'Ormuz tiroient leur origine de l'Arabie, aux environs de Kalayat.

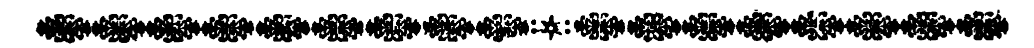
(*a*) *Malek*, en Arabe, signifie *Roi*.

(*b*) Voyez Ramusio, Vol. II, pag. 59.

Marco-Polo. 1272.

faute de ces avantages que les premières Editions de ses Voyages ont eu peu d'utilité pour la Géographie.

Ajoûtons qu'avec toutes ses imperfections, si l'on considère dans quel tems il voyagea, on est obligé de reconnoître qu'il a fait de grandes découvertes; & que de quelque source qu'il ait tiré ses lumières, il a rapporté dans sa Patrie un grand nombre d'observations utiles. La Relation qu'il nous fait des usages de la Tartarie & de la Chine, est non-seulement fort curieuse, mais conforme à ce qu'on nous en apprend aujourd'hui. Il paroît même qu'il a pénétré plus loin au Sud-Ouest de la Chine, qu'aucun autre des Voyageurs qui l'ont suivi. S'il y a quelque chose à regretter, c'est qu'il n'ait pas été plus exact à nommer toutes les Places de son retour, & à marquer leur situation.



CHAPITRE IV.

Ambassade de SCHAH-ROKH, Fils de TAMERLAN, [& de quelques autres Princes,] à la Cour de l'Empereur du Katay ou *de la Chine.*

INTRODUCTION.

Plusieurs Voyageurs qui ont suivi Marco-Polo.

Odoric d'Udin.

On ne connoît pas de Voyageur qui ait visité plûtôt les Régions Orientales, après Marco-polo, qu'un Cordelier nommé *Odoric*, natif d'Udin dans le Frioul. Il partit vers l'année 1318. A son retour, en 1330, un autre Cordelier, nommé *Guillaume de Solanga*, écrivit sa Relation sur ses propres récits. Elle se trouve insérée en Italien dans le second Tome de la Collection de *Ramusio*, & en latin, dans celle d'Hakluyt, avec une Traduction en Anglois. Cet Ouvrage est non-seulement très-superficiel, mais rempli de de fables & de mensonges grossiers. On y trouve des Nations qui ont des têtes d'animaux & des vallées fréquentées par des Esprits. L'Auteur entra dans une de ces vallées, après s'être muni du signe de la Croix. Mais il n'en vit pas moins une figure horrible, qui le fit fuir par l'effroi qu'il ressentit de ses grimaces. Enfin, quoique dans plusieurs choses qui regardent les Tartares de *Manji*, qu'il appelle *Manci*, il s'accorde avec Marco-polo, on découvre facilement aux noms des Places & par d'autres circonstances, qu'il n'avoit jamais vû les Pays dont il parle, & que son Ouvrage n'est qu'un mélange de ses propres fictions, avec un petit nombre d'informations qu'il avoit tirées d'autrui. Il se remit en chemin pour les Pays de l'Est en 1331; mais ses Editeurs nous apprennent qu'étant retourné à Padoue, sur une apparition qu'il eut à quelques Milles de cette Ville, il y mourut.

Le Chevalier de Mandeville.

En 1332, le Chevalier *Jean de Mandeville*, Anglois, entreprit de visiter les mêmes Régions. Il employa trente-trois ans dans ce Voyage. A son retour, s'étant arrêté à Liége, où il mourut, il y écrivit sa Relation en trois langues, Angloise, Françoise & Latine. *Bergeron* nous apprend (*a*) que le Manuscrit se

(*a*) Traité des Tartares, Chap. 9.

se conserve à Paris dans la Bibliotheque du Roi. Hakluyt a publié le Latin & l'Anglois en cinquante Chapitres, dans sa grande Collection (*b*). On lit aussi, dans Bergeron, que les Relations d'Odoric & de Mandeville ont tant de ressemblance dans les remarques, soit vraies ou fabuleuses, que l'une paroît tirée de l'autre. Mais comme le Chevalier de Mandeville ne revint de ses voyages qu'en 1355 (*c*), Bergeron conclut qu'il n'a fait que copier l'Italien. Cependant, continue-t'il, on trouve dans l'un & l'autre des récits si semblables (*d*), & souvent avec protestation qu'ils ont été témoins des évènemens, qu'on est porté à croire que, suivant les idées romanesques de leur siécle, ils ont pris les fables qu'on leur racontoit pour autant de vérités.

INTRODUCTION.

Purchas, qui a donné un abregé des Voyages de Mandeville (*e*), suppose dans son Introduction qu'ils ont été corrompus par quelque imposteur (*f*). Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas cru qu'ils méritassent d'entrer dans notre Recueil.

Guillaume de Baldensel ou Baldensleve.

On connoît aussi un *Voyage en Tartarie* de *Guillaume de Baldensel*, ou plus proprement *Baldensleve*, comme Fabricius l'observe. C'étoit un Gentilhomme Allemand, qui avoit porté auparavant le nom d'*Otton* de Rienhuss. En 1315, ayant quitté l'Ordre des Frères Prêcheurs, avec la permission du Pape, il fit le voyage de la Terre Sainte, celui de l'Egypte & du Mont Sina, enfin celui de la Tartarie. Après son retour, il en composa une Relation latine, qu'il adressa au Cardinal *Thalyrandus* (*g*). On conserve dans la Bibliothéque du Roi de France une ancienne Traduction Françoise de cet Ouvrage, composée en 1351 (*h*) par *Jean-le-long* d'Ypres. *Canisius* a donné place dans sa Collection (*i*) à la Copie Latine, & nomme l'Auteur, *Baldensel.* Baluze l'a nommé de même (*k*).

Jenkinson.

Missions & Lettres des Papes à divers Princes Tartares.

Après ce Voyageur, on ne trouve aucun Européen qui ait publié quelque Relation remarquable de la Tartarie, avant celle de Jenkinson en 1557. Cependant les Papes entretinrent une sorte de liaison avec ce Pays & les Princes Tartares, par le moyen des Missions, qui avoient commencé sous Innocent IV. En 1256, Alexandre IV. écrivit au Sultan de Perse, dans l'espérance de lui faire embrasser le Christianisme. En 1269, les Tartares de Syrie, assistés par les Arméniens, firent la guerre aux Mahométans; & le grand Khan fit inviter S. Louis, Jacques d'Arragon, Charles de Sicile, & d'autres Princes Chrétiens, à joindre leurs forces aux siennes. Ce fut à cette occasion que Saint Louis entreprit un second voyage en Afrique, dans lequel il mourut. Le Roi d'Arragon reçut les Ambassadeurs Tartares à Valence, & leur fit de magnifiques promesses qui n'eurent pas d'exécution.

En

(*b*) Elle est dans la première Edition, mais en Latin seulement.

(*c*) Ceci doit être entendu de son retour, en Angleterre. Il mourut à Liége le 17 Novembre 1372, & fut enterré dans l'Abbaye de l'Ordre des Guillelmites: c'est ce qu'on apprend dans la Préface d'Hakluyt.

(*d*) *Angl.* des récits si peu vraisemblables. R. d. E.

(*e*) Dans son troisième Tome & d'après la Relation complette qui est dans Hakluyt.

(*f*) *Angl.* par quelque Imposteur de Moine, qui y a inseré des fables tirées d'Oger le Danois, & du Cordelier Odoric. R. d. E.

(*g*) Bergeron l'appelle *Valerand.*

(*h*) Il traduisit aussi *Hayton* & *Oderic.*

(*i*) *Lectiones antiquæ*, Tome V, part. 2, pag. 96 de la vieille Edition; & Tome VI, page 332 de la nouvelle Edition par Basnage.

(*k*) *Fabric. Bibliotheca med. & infim. ætat.* pag. 689.

INTRODUCTION.

Autres communications des Papes avec la Tartarie.

En 1272, le Pape Nicolas IV. envoya aux Tartares, aux Jacobites & aux Arméniens, des Cordeliers chargés de ses lettres, dans la double vûe de les convertir & de les exciter à la guerre contre les Mahométans. Il écrivit aussi à *Argon*, Roi de Perse, & à Oblay & Kaydan (*l*), Princes Tartares. En 1294 ou 1300, Kassan, Roi Tartare de Perse, ayant porté la guerre en Syrie, fit inviter le Pape *Boniface VIII.* & les Princes Chrétiens à le secourir, en leur promettant de leur abandonner la Terre Sainte. En 1307, *Clement V.* écrivit au Khan des Tartares, pour l'exhorter à recevoir le Baptême. En 1314, le même Pontife envoya, dans les Régions Orientales, un Cordelier Archevêque de *Khanbalek*, avec huit ou neuf Evêques. Deux ans après, il fit composer un Catéchisme pour l'usage des Tartares, par *Ægidius-Romanus*, grand Théologien, & l'envoya aux Tartares, aux Mahométans & aux Payens de l'Est & du Nord.

En 1322, d'autres Evêques & d'autres Religieux furent envoyés dans les mêmes Régions par l'ordre de *Jean XII*; & six ans après, c'est-à-dire en 1328, Benoît XII. reçut des Ambassadeurs du grand Khan (*m*), des lettres de ce Prince qui lui demandoit sa bénédiction. Bergeron nous apprend que ces lettres étoient dattées de *Khanbaleck* (*n*), l'année du Rat (*o*), le troisième jour de Mars, & le sixième de la Lune. En 1341, le même Pape envoya des Cordeliers, qui firent un grand nombre de conversions en Tartarie, [& baptisèrent plusieurs sociétés Religieuses,] avec le consentement du Khan. En 1354, Innocent VI. envoya des Inquisiteurs Jacobins aux Nestoriens de Tartarie. En 1365, Urbain V. accorda quantité de privilèges à ces Religieux. Enfin Urbain VI. donna ordre, en 1378, au Général des Dominiquains, de faire partir trois Inquisiteurs; l'un pour la Géorgie, le second pour la Grece & la Tartarie, & le troisième pour la Russie, & la Walachie (*p*).

Communications mutuelles des Orientaux.

Pendant ces communications du côté de l'Europe, la Tartarie étoit visitée par les Curieux, comme par les Marchands des Contrées voisines, & par les Ambassadeurs que les Princes s'envoyoient mutuellement (*q*). Plusieurs Relations de ces Voyages furent publiées en Orient. Mais la seule qui ait été traduite par les Européens, est celle de l'Ambassade de *Shah-Rokh*, à la Cour de l'Empereur du Katay. *Thevenot* l'a publiée dans le quatrième Tome de sa Collection Françoise. Il nous apprend (*r*) qu'elle fut composée en Persan, mais sans nous faire connoître l'Auteur [de la Traduction.]. Il n'y a

Unique Relation qui ait été traduite.

(*l*) C'est peut-être Hublay ou Kûblay-khan, & *Kaydu* dont parle Polo.

(*m*) La plûpart des Ecrivains François écrivent *Cham*.

(*n*) *Cambaleth* dans la Traduction Françoise.

(*o*) C'est plûtôt *de la souris*, qui est le nom de la premiere année du cycle duodenaire des Tartares. Bergeron nous dit à cette occasion, que le Khan prend pour son Dieu pendant toute l'année le premier animal qu'il rencontre [le premier jour de l'An.] & qu'il en donne le nom à l'année. Il est étrange que cet Auteur ait pû se laisser abuser par une fable si ridicule, lui qui devoit s'être mieux instruit dans *Rubruquis*, *Polo* & d'autres Voyageurs, qui lui étoient familiers.

(*p*) Traité des Tartares par Bergeron, Chap. 11.

(*q*) C'est ce qui paroît par les récits de Carpin & de Rubruquis.

(*r*) Dans la Préface de la quatrième Partie de sa Collection, où il nous dit qu'il avoit une autre Relation d'un Voyage par terre depuis les Indes jusqu'à la Chine, traduite de l'Arabe par lui-même, mais qu'il ne la publioit pas.

Ambassade de Schah-rokh.

a pas même joint de notes, ni d'autres explications. En la faisant entrer dans ce Recueil, nous observerons que le tems de cette Ambassade fut le regne de *Ching-tsu*, ou *Tonglo* (*s*), troisième Empereur Chinois de la race de *Ming*, fondée par *Hongvu*, qui avoit chassé les Mongols cinquante-un ans auparavant.

(*s*) Cet Empereur commença son regne en 1404 & mourut en 1425, l'année du retour des Ambassadeurs.

§. I.

Route des Ambassadeurs depuis Herat jusqu'à Khambalek.

Départ des Ambassadeurs.

L'AN 822 de l'Hegire, ou 1419 de J. C. *Shah-rokh* fit partir pour le Katay, des Ambassadeurs, dont le principal ou le Chef se nommoit *Shadi-khoja* (*a*). Le Prince *Mirzabaysangar*, fils de Shah-rokh, choisit, pour les accompagner, *Sultan-ahmed*, & le Peintre *Khoja-gayath-addin*, auxquels il donna ordre de tenir un Journal éxact de leur Voyage, & d'observer soigneusement tout ce qu'ils trouveroient de remarquable dans chaque Pays, concernant les chemins, la police & les usages des peuples, la magnificence & le gouvernement de leurs Souverains, &c.

Commencement de leur route.

Les Ambassadeurs partirent d'Herat (*b*) l'onzième jour du mois de *Zi'l-kaadeh* (*c*). Ils arrivèrent le 9. de *Zi'lhejjeh*, à *Balkh*, où ils furent arrêtés par les pluies, jusqu'au premier jour de *Moharram*, 823 de l'Hegire (*d*). De-là, s'étant rendus en vingt-deux jours à Samarkand, ils y apprirent que *Mirza-ulug-beg* (*e*) avoit déja fait partir *Sultan-shars* & *Mehemmed-bakhshi*, ses Ambassadeurs, avec tout leur cortège. Ceux du *Khorasan*, de *Badagshan*, & des autres Princes étant arrivés ensemble, ils partirent avec ceux du Katay.

Guerre qui les arrête.

Après avoir traversé les Villes de *Tashkend*, de *Sayram* & d'*Ash*, ils entrèrent dans le Pays des Mongols, l'onzième jour du dernier *Rabiya*. Cette Horde étoit dans un grand trouble, à l'occasion de la guerre qu'*Avwiskhan* avoit déclarée à *Shir-Mehemmed-aglan*. Aussi-tôt que la paix fut rétablie, l'*Amir-Khudadad*, qui commandoit dans cette Contrée, vint déclarer aux Ambassadeurs qu'ils pouvoient continuer tranquillement leur voyage.

Le 18 du *premier Jomada*, ils arrivèrent dans une Ville nommée *Bilgotu*, de la dépendance de *Mehemmed-beg*, où ils attendirent les *Dajis* (*f*) & le cortège

(*a*) C'est ainsi que les Orientaux l'appellent; mais c'est plus proprement Kitay. Il faut entendre sous ce nom, la Chine, où regnoient alors les Empereurs de la race de Ming.

(*b*) Capitale de Khorasan dans la Perse; alors la résidence de *Shah-rokh*.

(*c*) Ou *Zu'lkaadeh*, suivant la prononciation Persane; ou *Dhu'lkaadeh*, suivant celle des Arabes. C'est l'onzième mois de l'année Mahométane, qui est Lunaire. Donnons ici le nom des autres mois à la Persane, pour faciliter l'intelligence de cet article: 1. *Moharram*. 2. *Safar*. 3. *Raboya-al-owal*, ou le premier. 4. *Rabiya-al-akher*, ou le dernier. 5. Le premier *Jomada*. 6. Le dernier *Jomada*. 7. *Rajeb*. 8. *Shaaban*. 9. *Ramazan*. 10. *Shawal*. 11. *Zu'lkaadeh*. 12. *Zu'lhejjeh*.

(*d*) Qui commença le 16 de notre Janvier 1420, un mardi.

(*e*) Fils & successeur de Shah-rokh, fameux par ses Tables Astronomiques.

(*f*) *Dagis* dans la Traduction Françoise. Ailleurs, *Dakgis*.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

cortège du Shah de *Badakshan*. Etant partis à son arrivée, ils passèrent la Rivière de *Kenker* le 22; & le 23, ils virent *Mehemmed-beg*, Prince de cette Horde, dont le fils *Sultan-Shadi-karkan*, étoit gendre de Shah-rokh. Ce Prince avoit donné une de ses filles en mariage à *Mirza-mehemmed-juki* (*g*). Le 28, étant entrés dans le Pays d'*Ilduz* (*h*) & de *Shir-behram*, ils furent surpris de trouver la glace épaisse de deux pouces dans ce vaste Désert, quoiqu'on fût alors au Solstice d'Eté (*i*).

Schadi-khar-khan, gendre de Schah-rokh.

Le 8 du dernier *Jomada*, ils apprirent avec effroi que le fils d'Ahmed-beg avoit pillé le *Daji*, qui étoit l'Ambassadeur d'*Awiskhan*. Ils se hatèrent de passer les défilés des montagnes, malgré la pluie & la grêle. A la fin du mois, ils arrivèrent à Tarkan (*k*), où ils virent un grand Temple, avec une monstrueuse Idole, que les Habitans donnent pour la figure de *Shakmonui*. Etant partis de-là, le 2 *de Rajeb*, ils arrivèrent le 5 à *Karakoja* (*l*). Le 10, il leur vint dans ce lieu quelques Officiers Katayens, qui prirent par écrit les noms des Ambassadeurs & de toutes les personnes de leur suite. Le 19 ils arrivèrent dans la Ville d'*Atasufi*, résidence de *Khanzadeh-taj'oddin*, de la race du Prophete, originaire de la Ville de *Tormul*, & gendre de l'Amir *Fakraddin*, Chef des Moslems qui habitent le Pays de *Kabul*.

Karakoja.

Kabul, Mosquée bâtie par Fakradin.

Le 22, ils arrivèrent heureusement à *Kabul* (*m*). C'étoit dans cette Ville que l'Emir *Fakraddin* avoit bâti une belle Mosquée, près d'un Temple d'Idolâtres, qui étoit environné de Statues & de Figures étranges [de différentes grandeur.] Aux portes, on voyoit deux Statues gigantesques, qui paroissoient combattre. *Mengli-Timurbayri*, jeune homme d'une figure gracieuse, étoit Gouverneur de cette Ville.

Desert.

Les Ambassadeurs en partirent le 25, & s'engagèrent dans un Désert, où ils ne trouvèrent de l'eau que de deux jours l'un. Le 12 de Shaaban, ils virent des lions, des taureaux, & d'autres animaux féroces. Ces taureaux sont d'une grosseur & d'une force extraordinaires. Le 14, ils arrivèrent dans une Ville qui est à douze journées de *Sekju* (*n*), première Ville du Katay.

Comment les Ambassadeurs furent traités le reste de la route.

Depuis ce jour, ils ne cessèrent plus de voir venir, chaque jour, au-devant d'eux, des Officiers Katayens, qui dressoient des tentes dans le Désert, & qui fournissoient leur table de gibier, de fruits & d'autres provisions. Ils étoient servis en porcelaine. Les liqueurs fortes ne leur étoient pas épargnées. En un mot, ils n'auroient pas été plus magnifiquement traités dans les Villes. Suivant la liste qu'ils avoient donnée de leur cortége, celui d'*Amir-shadi-khoja* & de *Gaksheb* étoit de deux cens personnes; celui de *Sultan-*

(*g*) Cinquième fils de Shah-rokh.

(*h*) Peut-être le même qui est nommé *Tulduz* par d'autres, & *Tuldux*. On suppose que c'est le *Chialis* des Auteurs modernes, dans la petite Bukkarie. Il y a dans la Carte des Jésuites une Rivière nommée *Cheldos*, près de celle d'Ili, sur laquelle cette Ville peut avoir été située.

(*i*) Thevenot, Part. IV, art. 4, pag. 1.

(*k*) C'est sans doute une erreur, au-lieu de *Tarfan* ou *Turfan* dans la petite Bukkarie. La lettre *F* en Arabe ne differe du *K* que par un point.

(*l*) On suppose que c'est l'*Aramuth* du Journal de Goëz, & l'*Oramchi* de la Carte des Jésuites.

(*m*) C'est sans doute *Kamul* ou *Khamul*, nommé aussi *Khamil*, & *Hami* par les Chinois. *Voyez ci-dessus*.

(*n*) C'est *So-cheu* près du passage de la grande Muraille dans Shen-si.

Sultan-ahmed & de Gayath-addin, de cinq cens; celui d'Argdak, de soixante: celui d'Ardvan, de cinquante; & celui de Taj'oddin, de cinquante. Ce grand nombre étoit composé de Marchands, qui passoient pour appartenir à l'équipage des Ambassadeurs. On leur fit jurer qu'ils n'avoient pas plus de monde que ne portoit la liste, en leur faisant connoître que les Katayens méprisoient ceux qui étoient capables de blesser la vérité.

Ambassade de Schah-rokh.

Le 16 de *Shaaban*, ils furent informés que *Dankji*, Gouverneur de la frontière où ils étoient arrivés, se proposoit de leur donner ce jour-là une fête Impériale. En arrivant à ce lieu où il avoit assis son Camp pour les recevoir, ils trouvèrent un terrain quarré, d'un arpent d'étendue (*o*), environné de tentes, dont les cordes attachées à des poteaux étoient si bien entrelacées, qu'on ne pouvoit entrer dans l'enclos que par quatre grandes portes. Au centre de cette place, on avoit élevé un grand pavillon, soutenu par des piliers de bois, au fond duquel s'offroit le dais Impérial, dont les soutiens étoient vernis. On voyoit sous ce dais le fauteuil Impérial, & d'autres siéges des deux côtés. Les Ambassadeurs s'assirent à gauche, & les Officiers Katayens, à droite. Devant chaque Ambassadeur on plaça deux tables; l'une couverte de viandes & de fruits; l'autre, de diverses sortes de pâtisserie, ornée de festons en soie & papier. Les Officiers Katayens n'eurent que chacun leur table. A l'opposite étoit le buffet, chargé de porcelaines & de vases d'argent pour le service des liqueurs. Il y avoit une bande de musique, & plusieurs jeunes ☞ garçons [grotesquement habillés,] qui firent divers tours d'adresse. Ce premier spectacle fut suivi d'une comédie, représentée par des Acteurs masqués, qui paroissoient sous des figures d'animaux. Enfin l'on vit paroître un grand animal artificiel, que l'Auteur nomme *Stork*, dans lequel étoit renfermé un enfant, qui fit quantité de mouvemens & de sauts avec une souplesse ☞ & une variété surprenantes (*p*). [Ce spectacle étoit de la dernière magnificence.]

Fête qu'on leur donne.

Le 17, les Ambassadeurs s'étant remis en marche dans le Désert, arrivèrent en peu de jours à *Karaul*, Forteresse située dans les montagnes, qui barre tellement la route, qu'on est obligé d'entrer par une porte & de sortir par l'autre. On fit ici un nouveau dénombrement de la caravanne, & tous les noms furent écrits pour la seconde fois. De Karaul, les Ambassadeurs gagnèrent *Sekju*, où ils furent logés dans un grand édifice public, qui étoit élevé sur la porte de la Ville. Ils trouvèrent à chaque logement des vivres, des lits & des chevaux, pour eux & leurs domestiques.

Forteresse de Karaul.

Sekju (*q*) est une grande & forte Ville à l'entrée du Katay. Sa forme est un quarré parfait. Elle a seize places ou seize marchés, qui forment autant de quarrés de cinquante coudées, & qui sont entretenues fort proprement. On y voit plusieurs galeries couvertes, bordées de boutiques, avec une belle salle ornée de peintures, qui leur sert d'entrée. Chaque maison de la Ville nourrit quelques porcs; & les Ambassadeurs, étant Mahométans, furent extrémement scandalisés de voir la chair de ces animaux étalée à la porte des bouchers. Les murs de la Ville de Sekju sont flanqués de tours, de

Description de Sekju.

(*o*) L'arpent est une mesure Françoise. Une acre d'Angleterre fait un arpent & demi.

(*p*) Thevenot, *ubi sup.*

(*q*) Ou *So-cheu*, comme on l'a déja fait observer.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

de vingt en vingt toises d'intervalle. Chaque face a sa porte, d'où l'on apperçoit la porte opposée & les quatre quartiers de la Ville. Sur chaque porte est un édifice à deux étages, dont le sommet est couvert de porcelaine en dos d'âne, suivant l'usage du Katay & du *Mazanderan*. Les Temples de la Ville occupent chacun dix arpens de terrain. Ils sont d'une propreté extrême, & pavés d'une espèce de brique fort polie. On trouve, aux portes, de jolis enfans qui, après avoir offert des rafraîchissemens aux Etrangers, leur montrent les curiosités du Temple.

Ce que c'est que des Kargus & des Kidifus.

DEPUIS *Sekju* jusqu'à *Khanbalek*, où l'Empereur tient sa Cour, on compte quatre-vingt-dix-neuf journées de marche, par des Provinces extrémement peuplées. On loge chaque nuit dans quelque grand Bourg, & l'on trouve en chemin quantité de *Kargus* & de *Kidifus*. Les *Kidifus* (*r*) sont de grands bâtimens hauts de soixante coudées, où l'on veille sans cesse, & d'où la vûe s'étend de l'un à l'autre, pour donner l'allarme dans les incendies & les autres accidens. Il ne faut pas plus d'un jour & d'une nuit pour la communication de ces fâcheuses nouvelles, dans une étendue de trois mois de marche. Les lettres d'avis passent aussi, de *Kidifu* en *Kidifu*, des extrémités de l'Empire jusqu'à la Ville Impériale. Ils sont à dix *Merres* (*s*) l'un de l'autre. Les gardes des Kargus sont relevées de dix en dix jours; mais ceux des *Kidifus* sont permanens. Ils y ont leur logement, & même des terres à cultiver dans le voisinage (*t*).

Commodités qu'on fournissoit aux Ambassadeurs.

DE *Tekgu* à *Kamju* (*v*) on compte neuf journées. Le *Dankji* de cette Place est supérieur à tous les autres Dankjis des frontières. A chaque logement, on fournissoit aux Ambassadeurs quatre cens cinquante bêtes de charge, tant chevaux qu'ânes & mulets, & cinquante-six chariots. Les palfreniers se nomment *Ba-fus*; les muletiers, *Lu-fus*; & les charetiers, *Jip-mus*. Ces chariots sont traînés, d'un logement à l'autre, chacun par douze hommes, avec des cordes qui leur passent sur les épaules, sans qu'aucune difficulté soit capable de les arrêter. Les *Ba-fus* courent devant pour servir de guides. Il se trouve des provisions prêtes à chaque logement. Les Ambassadeurs étoient traités d'ailleurs par les Officiers de chaque Ville, dans une salle bâtie pour cet usage, sous le nom de *Rasun* (*x*), où l'on voit un Trône Impérial, tourné vers la Capitale de l'Empire, & couvert d'un dais, avec des rideaux de chaque côté. Au pied du Trône est un grand tapis, sur lequel les Ambassadeurs & les Officiers ont la liberté de s'asseoir. Les personnes de leur suite étoient rangées derrière eux en plusieurs lignes, comme les *Moslems* dans le tems de leurs prières. Lorsque les convives étoient rassemblés, un Garde qui se tenoit debout derrière le Trône, levoit trois fois la voix. Aussitôt les Officiers baissoient respectueusement la tête jusqu'à terre, & forçoient les Ambassadeurs de suivre leur exemple. Ensuite chacun se levoit, pour aller prendre sa place à table.

Comment ils étoient traités dans les Villes.

LE

(*r*) Il paroît que c'est plûtôt un *Kargu*, dont l'Auteur fait ici la description. *Voyez le Tome VII.*

(*s*) Six merres font une parasange, ou une lieue Persane, qui fait quatre Milles d'Angleterre & huit cens soixante-huit pieds.

(*t*) Thevenot, *ubi sup.* pag. 3.

(*v*) *Kamgiou* dans le Texte François. C'est *Kan-cheu*, la même Ville que le *Kampion* de Polo. Elle est dans la Province de *Shen-si*, près de la grande Muraille & du Désert.

(*x*) Il faut observer que ce ne sont pas les noms Chinois que l'Auteur employe dans cette Relation. On sçait que les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

Ambassade de Schah-rokh.

Le 25 de *Ramazan*, le *Dankji* de *Kamju* envoya prier les Ambassadeurs à dîner, en leur faisant déclarer que c'étoit le festin de l'Empereur, & qu'ils devoient le regarder comme tel. Mais s'étant excusés sur le jeûne de Religion qu'ils observoient pendant tout le cours de ce mois, il leur envoya tous les alimens qu'il avoit fait préparer dans cette vûe.

Temple & singulière Idole de Kampu.

Ils virent, à *Kamju*, un Temple de cent coudées de longueur (*y*), au milieu duquel étoit une Idole couchée, [comme si elle dormoit,] qui étoit longue de cent cinquante pieds (*z*). Ses mains & ses pieds avoient neuf pieds de long, & sa tête vingt-un pieds de tour. Elle avoit d'autres statues derrière le dos & sur la tête, [chacune d'une coudée de hauteur, & dans une attitude qui les faisoit paroître vivantes.] La grande étoit dorée dans toute son étendue. Elle avoit une main sous la tête, & l'autre qui tomboit sur sa cuisse. Les Katayens la nommoient *Samonifu*, & s'empressoient pour lui rendre des honneurs. Les murs du Temple étoient ornés d'autres Figures. Autour de l'édifice, on avoit pratiqué de petites chapelles, semblables aux chambres des *Caravanserais* (*a*) Orientaux, ornées de tapisseries & de rideaux de brocard, de siéges commodes & dorés, de chandeliers, de vases &c.

Autres Temples.

Kiosk d'une forme singulière.

Ils virent, dans la même Ville, dix autres Temples de la même beauté, & un Edifice que les Moslems nomment *Teberki-felek*. C'étoit une espèce de *Kiosk* (*b*) à huit faces, de [vingt] coudées de tour, & haut de quinze étages, dont chacun avoit douze coudées de hauteur, & des chambres bien vernissées, avec des galeries à l'entour. Ces galeries étoient enrichies de peintures, entre lesquelles on voyoit l'Empereur du Katay assis au milieu de ses courtisans, avec quantité de jeunes filles & de jeunes garçons à sa droite & à sa gauche. Au pied du Kiosk étoient des figures gigantesques, qui paroissoient le soutenir sur leur dos. Il étoit composé d'un bois parfaitement poli, & si richement doré, qu'il paroissoit d'or massif. Un axe ou un pilier de fer, qui tournoit sur un pivot (*c*) du même métal, dans une voûte au-dessous de l'édifice, & qui s'élevoit jusqu'au sommet du toît, donnoit un mouvement si admirable à toute la machine, que tous les charpentiers, les forgerons & les peintres du monde auroient dû, suivant l'expression de l'Auteur, venir contempler un si bel ouvrage pour apprendre les secrets de leur art (*d*).

Continuation de la route.

Avant que de quitter *Kamju*, les Ambassadeurs furent pourvûs de chevaux & de voitures, qu'ils y laissèrent à leur retour. Ils remirent aux Officiers de cette Ville les présens qu'ils apportoient pour l'Empereur, à la réserve d'un lion qui fut conduit à la Cour. La magnificence des Katayens ne fit qu'augmenter, à mesure que la caravane s'avança vers la Capitale. Elle trouvoit chaque jour au soir un *Tam* (*e*), c'est-à-dire, un bon logement; & chaque semaine elle s'arrêtoit dans une grande Ville, jusqu'au 4 du mois nommé *Shawal*, qu'elle arriva sur le bord de *Karamuran* (*f*), qui n'est pas moins large

(*y*) *Angl.* un Temple dont chaque côté avoit cinq cens coudées de long. R. d. E.

(*z*) *Angl.* de cinquante pieds. R. d. E.

(*a*) Cette comparaison est de l'Auteur.

(*b*) Sorte de pavillon ou de cabinet d'Eté, fort commun dans tous les Pays de l'Orient. C'étoit une Tour octogone, dans le goût de celle de Nan-king & de quantité d'autres Villes de la Chine.

(*c*) Ceci a l'air d'une fiction, quoiqu'on ait peine à croire que l'Auteur eût osé rapporter à Shah-rokh des fables qui auroient été démenties par les Ambassadeurs.

(*d*) Thevenot, pag. 4.

(*e*) *Iam* dans le Texte François, & *Lamb* dans Polo.

(*f*) C'est le Whang-ho, ou la *Rivière Jaune*, dont Polo parle sous le même nom.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

large que le *Jihun* ou l'*Amu* (*g*). Les Ambassadeurs passèrent ce Fleuve sur un pont de trente-six bateaux, couverts de planches, & liés ensemble par des crochets de fer & des chaînes qui étoient attachées de chaque côté à des piliers de fer de la grosseur de la cuisse. Au-delà de la Rivière, ils trouvèrent une grande Ville, où ils furent traités d'une manière plus somptueuse qu'ils ne l'avoient été dans aucun autre lieu. Ils y virent un Temple, plus magnifique aussi qu'ils n'en avoient encore vû. Leur curiosité s'étendit jusques sur trois poîles publics, remplis de femmes publiques d'une beauté extraordinaire. Comme cette Place est celle du Katay où l'on trouve les plus belles femmes, elle se nomme la *Ville de beauté*.

Ville de Beauté.

APRÈS avoir passé par quelques autres Villes, ils arrivèrent le 12 de *Zu'lkaadeh*, sur le bord d'une autre Rivière, large aussi comme le Jihun (*h*), qu'ils traversèrent dans des barques. Ils en passèrent plusieurs autres, soit dans des barques, soit sur des ponts; & le 27 ils arrivèrent à *Sadin-fu*, Ville grande & bien peuplée (*i*). On leur fit voir, dans un grand Temple, une Statue de cuivre doré, haute de cinquante coudées, qui portoit le nom de *Statue aux mille mains*, parce qu'elle en avoit effectivement un grand nombre, avec un œil dans chaque paume. La longueur de ses pieds étoit d'environ dix coudées. Elle étoit environnée de plusieurs arches, ou de niches du même métal, de différentes hauteurs; dont l'une s'élevoit jusqu'à la cheville de son pied, une autre jusqu'à son genou, & une troisième jusqu'à sa poitrine. On prétendoit qu'il étoit entré dans cet ouvrage cent mille quintaux de cuivre. Le sommet du Temple étoit un chef-d'œuvre. Il se terminoit par une salle ouverte. Les Ambassadeurs y virent huit de ces éminences (*k*), ou de ces monts artificiels, sur lesquels on peut monter également par l'intérieur & par le dehors, & qui contiennent des grottes où l'on trouve en peinture des représentations de Prêtres, d'Idoles & d'Hermites, de tigres, de léopards, de serpens & d'aigles. [On y voit encore plusieurs autres Images plus petites & qui paroissent être faites de plâtre, aussi-bien que les éminences & les arches.] Les environs du Temple offroient de très-beaux édifices, sur-tout une Tour tournante à plusieurs étages, semblable à celle de *Kamju*, mais plus grande & plus belle (*l*).

Sadin-fu & son Temple.

LES Ambassadeurs continuèrent leur voyage, en faisant chaque jour quatre ou cinq parasanges, jusqu'au 8 de *Zulhajjeh*, qu'ils arrivèrent avant le jour à *Khanbalik* (*m*). Cette Ville leur parut si grande, qu'ils ne donnèrent pas moins d'une parasange à chaque face du mur. On y voyoit encore les ruines de cent mille maisons qui devoient être rebâties. Les Ambassadeurs furent conduits à pied, par une chaussée de sept cens pieds de longueur, jusqu'à la porte

Les Ambassadeurs arrivent à la Capitale.

(*g*) Thevenot met l'*Oxus* au-lieu de l'*Amu*. Ce Fleuve sépare la grande Bukkarie de la Perse.

(*h*) Ce doit être le Whang-ho, qu'ils passèrent une seconde fois entre *Shen si* & *Shansi*. Il y est beaucoup plus large que vers *Lancheu*, où probablement ils l'avoient passé la première fois.

(*i*) Ce devoit être quelque Ville de Pe-che-li, ou sur la frontière dans Shan-si. Mais nous ne connoissons rien de ce nom, soit à présent soit autrefois.

(*k*) L'Auteur n'a point encore parlé de ces éminences.

(*l*) Toutes ces descriptions sont obscures & sans exactitude. R. d. T.

(*m*) La même Ville que le Khanbalu de Polo. L'un de ces noms signifie le Palais; l'autre, la Ville du Khan.

te du Palais, où se présentoient de chaque côté cinq éléphans. Ils entrèrent dans une belle & grande cour pavée, où ils trouvèrent près de cent mille personnes qui attendoient à la porte de l'appartement Impérial, quoiqu'il ne fît point encore jour. Au fond de cette Cour étoit un Kiosk, dont la base étoit de trente coudées. Sur cette base portoient des colonnes de cinquante coudées de hauteur, qui soutenoient une galerie longue de soixante, & large de quarante. Il y avoit trois grandes portes, & plusieurs petites à côté des grandes. Celle du milieu étoit pour l'Empereur. Au-dessus du Kiosk, & sur les portes, à droite & à gauche, on voyoit (*n*) un *Kurkeh*, c'est-à-dire, un grand tambour, placé sur une sellette, & une cloche suspendue, près de laquelle étoient deux personnes, qui attendoient l'approche de l'Empereur, pour avertir qu'il alloit paroître sur son Trône (*o*).

L'Empereur se montre publiquement sur son Trône.

On assura les Ambassadeurs qu'il y avoit plus de trois cens mille personnes assemblées devant le Palais, & plus de deux mille musiciens qui chantoient des hymnes pour la prospérité de l'Empereur. Deux mille Gardes armées de hallebardes, de bâtons, de dards, de fléches, de lances, d'épées & de masses, s'employoient avec beaucoup de peine à écarter la foule. D'autres portoient des éventails & des parasols. La Cour étoit environnée d'appartemens; & sous de hauts portiques qui étoient fermés de grilles, on avoit placé quantité de sofas.

Aussi-tôt que le jour parut, les tambours, les trompettes, les flûtes, les hautbois & la cloche commencèrent à se faire entendre. En même tems, les trois portes s'ouvrirent, & le peuple s'avança tumultueusement pour voir l'Empereur. Les Ambassadeurs étant passés de la première cour dans la seconde, apperçurent un Kiosk plus grand que le premier, où l'on avoit préparé une estrade triangulaire, haute de quatre coudées, & couverte de satin jaune, avec des dorures & des peintures qui représentoient le *Simorg*, ou le *Phenix* (*p*), que les Katayens nomment l'Oiseau Royal.

Circonstances de cette cérémonie.

Sur l'estrade étoit un fauteuil ou un Trône d'or massif. De chaque côté paroissoient des rangs d'Officiers, qui commandoient, les uns dix mille, d'autres mille, & d'autres cent hommes. Ils avoient à la main chacun leur tablette, longue d'une coudée, sur un quart de largeur, & tenoient les yeux fixés dessus, sans paroître occupés d'autre soin (*q*). Derrière eux étoit un nombre infini de Gardes, tous dans un profond silence. Enfin l'Empereur sortant de son appartement, monta sur le Trône par neuf degrés d'argent. Il étoit d'une taille moyenne. Sa barbe étoit aussi d'une longueur médiocre; mais deux ou trois cens longs poils [postiches] lui descendoient du menton sur la poitrine. Des deux côtés du Trône s'offroient deux jeunes filles d'une beauté éclatante, le visage & le cou à découvert, les cheveux noués au sommet de la tête, avec de riches pendans de perles aux oreilles. Elles tenoient à la main une plume (*r*) & du papier, pour écrire soigneusement tout ce qui alloit

(*n*) Comment distinguoit-on tous ces objets s'il ne faisoit pas encore jour? R. d. T.

(*o*) Thevenot, *ubi sup.* pag. 5.

(*p*) C'est le *Fong-whang* ou l'Oiseau fabuleux des Chinois, dont on a parlé au Tome VIII. pag. 383. Les Persans font exister *Simorg* ou *Simorg-anka* entre les Préadamites, & racontent qu'il assista Salomon dans ses guerres.

(*q*) Rubruquis parle du même usage chez les Tartares. *Voyez sa Relation.*

(*r*) Ou plûtôt un *pinceau* à la Chinoise.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

loit sortir de la bouche de l'Empereur. On recueille ainsi toutes ses paroles; & lorsqu'il se retire, on lui présente le papier, afin qu'il voie lui-même s'il juge à propos de faire quelque changement à ses ordres. Ensuite on les porte au Divan (s), qui est chargé de l'exécution.

Sentence des criminels.

AUSSI-TÔT que l'Empereur fut assis, on fit avancer les sept Ambassadeurs vis-à-vis de son Trône, & l'on fit approcher en même tems les criminels, au nombre de sept cens. Quelques-uns étoient liés par le cou; d'autres avoient la tête & les mains passées dans une planche (t), & la même planche en tenoit jusqu'à six dans cette posture. Chacun étoit gardé par son geolier, qui le tenoit par les cheveux. Ils venoient recevoir leur sentence de la bouche de l'Empereur. La plûpart furent envoyés en prison, & peu furent condamnés à la mort; pouvoir que les loix réservent au Souverain. A quelque distance de la Capitale que le crime ait été commis, les Gouverneurs font conduire les criminels à Khanbalik. Chacun a le sien, écrit sur la planche qu'il porte autour du col avec sa chaîne. Les crimes qui regardent la religion sont le plus sévèrement punis. On apporte tant de soin aux procédures, que l'Empereur ne condamne personne à mort, sans avoir tenu douze fois conseil. Il arrive quelquefois à un criminel d'être déchargé dans le douzième conseil, après avoir été condamné onze fois dans les précédens. L'Empereur y est toûjours présent, & ne condamne que ceux qu'il ne peut sauver (v).

Audience particulière des Ambassadeurs.

LORSQU'ON eut renvoyé les criminels, les Ambassadeurs furent conduits à quinze pas du Trône par un Officier, qui lut à genoux un mémoire, dans lequel étoit contenu le sujet de leur Ambassade. Il ajouta qu'ils avoient apporté, pour présent, des raretés de leur Pays, & qu'ils étoient venus pour baisser le front jusqu'à terre devant Sa Majesté. Alors le *Khadi* (x) *Mulana-haji-yusof*, Chef d'un corps de dix mille hommes, un des douze Conseillers du Sultan & son Favori, s'approcha d'eux avec quelques *Moslems* qui parloient leur langue, & leur donna ordre de fléchir les genoux, & de toucher trois fois la terre du front. Mais ils ne firent que baisser trois fois la tête. Ensuite ils présentèrent les lettres de Shah-rokh & des autres Princes à *Mulana*, qui les mit entre les mains d'un Khoja d'un Palais, au pied du Trône. L'Empereur les reçut du Khoja, les ouvrit, y jetta les yeux, & les rendit au même Officier. Il descendit du Trône; & s'étant assis au-dessous, dans un fauteuil, il se fit apporter trois mille robes d'une belle étofe, & deux mille d'une étofe grossière, pour ses enfans, & pour toute sa maison. Les Ambassadeurs furent invités à s'approcher. Ils se mirent à genoux près de Sa Majesté, qui leur demanda comment se portoit *Shah-rokh*. Après quelques autres questions auxquelles ils répondirent, le Monarque leur dit de se lever, & d'aller prendre les rafraîchissemens dont ils avoient besoin après un si long voyage. Ils furent conduits immédiatement dans la première Cour, & traités avec les mêmes cérémonies qui s'étoient observées dans les autres festins.

APRÈS

(s) C'est un terme Turc ou Tartare, qui signifie *Conseil d'Etat* & *Tribunal de Justice*.

(t) Voyez la description de ce châtiment au Tome VIII. pag. 329.

(v) On a déja remarqué que ce ménagement pour la vie des criminels ressemble peu à la rigueur excessive de nos Tribunaux.

(x) Ou *Kazi*, suivant la prononciation Persane. Le *dh* se prononce en Perse comme *th* Anglois.

Ambassade de Schah-Rokh.

Après le repas, on prit soin de les mener aux logemens qui leur avoient été préparés. La principale chambre étoit meublée d'un lit, d'une estrade avec des coussins de soie, d'un réchaud & d'un grand bassin. Il y avoit à droite & à gauche d'autres chambres, meublées aussi de lits, de coussins de soie, & de tapis de pieds, ou de belles nattes, pour loger séparément chaque Ambassadeur. Dans chaque chambre on avoit placé une table, un chaudron, un plat & une cuillière. La subsistance qui leur fut assignée pour six personnes, étoit un mouton, une oie, deux piéces de volaille, avec deux mesures de farine par tête, un grand plat de riz, deux grands bassins de confiture, un pot de miel, de l'ail, des oignons, du sel, diverses sortes de légumes, un flacon de *Dirapum*, & un bassin de noix, de châtaignes & d'autres fruits secs. On leur donna aussi quelques domestiques de bonne mine, pour les servir depuis le matin jusqu'à la nuit (y).

Provisions assignées aux Ambassadeurs.

(y) Collection de Thevenot, pag. 6 & suiv.

Diverses Audiences. Fêtes & Présens. Retour des Ambassadeurs.

Le 9 de *Zu'lhajjeh*, un *Sekjin*, c'est-à-dire un Officier chargé du soin des étrangers à la Cour de Khambalik, vint troubler le sommeil des Ambassadeurs avant la pointe du jour, pour leur déclarer que l'Empereur se proposoit de leur donner une fête. Il les fit monter sur des chevaux qui se trouvèrent prêts dans cette vûe; & leur ayant servi de guide jusqu'au Palais, il les plaça dans la cour extérieure, où deux cens mille personnes s'étoient déjà rassemblées. Aussi-tôt que le Soleil parut, on les fit avancer au pied du Trône, où ils saluèrent l'Empereur en baissant cinq fois la tête jusqu'à terre. Sa Majesté étant descendue du Trône, ils furent reconduits à la première cour, pour y satisfaire leurs besoins naturels; précaution qu'on leur représenta fort nécessaire, parce que durant tout le tems de la fête, il ne leur seroit pas permis de sortir sous aucun prétexte.

Comment les ordres sont communiqués aux Ambassadeurs.

On les fit ensuite retourner sur leurs pas, par la première & la seconde cour, jusqu'à celle du Trône de la justice, d'où ils passèrent dans une quatrième qui étoit entièrement ouverte & pavée de belles pierres de taille. Le fond de cette dernière cour étoit occupé par une salle de soixante coudées de long, sur laquelle regnoient plusieurs chambres. Dans la salle étoit une grande estrade, de la hauteur d'un homme, sur laquelle on montoit par trois rangs de degrés d'argent; l'un en face, & les deux autres aux côtés. On voyoit sur l'estrade deux *Khojas* du Palais, la bouche couverte d'une espéce de carton, qui étoit attaché à leurs oreilles; & un sopha ou un lit de repos, avec des oreillers pour la tête & des coussins pour les pieds. D'un côté & de l'autre étoient placés des cassolettes, avec leurs vases de parfums. Le sofa étoit de bois doré, & paroissoit doré neuf, quoiqu'il n'eût pas moins de soixante ans. Tous les autres meubles étoient revêtus d'un beau vernis. Autour de ce Trône étoient les principaux *Dakjis*; &, derrière eux, les Gardes de l'Empereur, qui tenoient le sabre nud. On plaça les Ambassadeurs à la gauche, côté qui passe pour plus honorable. Les Emirs (a) & les autres

Festin Impérial.

(a) L'Auteur emploie les titres de dignité de son Pays, R. d. T.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

tres Seigneurs du premier ordre furent servis à trois tables. Ceux de l'ordre suivant le furent à deux, & tous les autres n'en eurent qu'une seule. Il n'y avoit pas moins de mille tables à cette fête (*b*).

DEVANT le Trône, près d'une fenêtre de la salle, on voyoit sortir d'une espèce d'orchestre, un *Kurkeh*, ou un grand tambour, avec deux hommes d'office, & le reste de la musique. Une partie de la salle étoit remplie de rideaux, qui s'avançoient presque jusqu'au Trône, pour la commodité des Dames, qui vouloient voir l'assemblée sans être vûes.

LORSQUE les tables furent servies, deux Khojas tirèrent les rideaux qui couvroient une porte, derrière le Trône, & l'Empereur parut au son des Instrumens. Il s'assit sous un dais de satin jaune, orné de quatre figures de dragon. Les Ambassadeurs, après s'être prosternés cinq fois, s'assirent à table, & furent traités comme ils l'avoient été d'autres fois. On donna une Comédie. Les premiers Acteurs qui parurent sur la scène avoient du blanc & du rouge au visage, comme de jeunes filles, des perles aux oreilles, & des robes de brocard d'or. Ils portoient, dans leurs mains, des bouquets de fleurs artificielles.

Comédie.

LA scène ayant changé, on vit un homme couché sur le dos, comme s'il eût été endormi, mais les pieds en l'air. On lui mit entre les jambes plusieurs cannes, qu'un autre tenoit droites avec la main; tandis qu'un garçon de dix ou douze ans, montant dessus avec une agilité surprenante, fit divers tours au sommet. Enfin les cannes s'étant dérobées sous lui, il n'y eut personne qui ne le crût prêt à tomber & dans le danger de se casser le cou, lorsque le prétendu dormeur se levant plus vîte que le mouvement des yeux, le reçut dans l'air entre ses bras. Un Acteur joua divers airs sur douze Instrumens différens. Deux autres jouèrent ensemble le même air; c'est-à-dire, chacun jouoit d'une main sur son propre instrument, & de l'autre *main sur* l'instrument d'autrui. D'un autre côté, on lâcha dans la cour du Palais plusieurs milliers d'Oiseaux de différentes espèces, qui volèrent au milieu du peuple, & se reposèrent à terre pour manger ce qu'ils y purent trouver, sans être effrayés de la multitude.

Tours de souplesse.

Oiseaux familiers.

PENDANT cinq mois que les Ambassadeurs passèrent à Khanbalik, on leur donna plusieurs autres festins, avec de nouvelles Comédies qui l'emportoient beaucoup sur les premières. Le 17 de Zu'lhajjeh, tous les criminels reçurent le châtiment que leur imposoit la loi, suivant la nature de leur crime.

LE 25 de Moharram, le Khadi *Mulana-yusof* fit avertir les Ambassadeurs que le jour suivant étant le premier de l'année, l'Empereur devoit se rendre à son nouveau Palais, & qu'il étoit défendu de porter le blanc, qui est la couleur de deuil au Katay. Le 28 à minuit, le Sejin vint les prendre, pour les conduire au Palais neuf, qu'on avoit employé dix-neuf ans à bâtir, & qui venoit d'être achevé. Toutes les maisons & les boutiques de la Ville furent illuminées de flambeaux, de lanternes & de lampes. On se croyoit en plein jour. Les Ambassadeurs trouvèrent au Palais plus de cent mille étrangers, qui étoient venus non-seulement de toutes les parties du Katay, mais

Fête du nouvel an.

(*b*) Thevenot, *ibid.* pag. 7.

mais encore des Pays de *Tachin*, de *Machin*, de *Kalmak* (*c*), de *Tebet* (*d*), de *Kabul*, de *Karakoja*, de *Jurga*, & des Côtes Maritimes. Dans le festin de ce jour-là, les tables ne furent pas placées dans la salle du Trône, quoique celles des Emirs (*e*) y fussent. Ils virent près de deux cens mille hommes armés, qui portoient des parasols & des boucliers. Entre les airs de musique, on chanta des hymnes à l'honneur du nouveau Palais, & la fête dura jusqu'après-midi (*f*).

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Palais neuf.

L'AUTEUR entreprend de donner quelque idée de ce superbe édifice. ☞ Depuis la porte de la salle jusqu'au premier mur de l'enclos, il compta [mille] neuf cens vingt-cinq toises. On voyoit des deux côtés divers corps de bâtimens, & plusieurs jardins entremêlés. Ces bâtimens étoient de pierre de taille, de porcelaine & de marbre, si délicatement unis qu'on les auroit crû enchassés. Il y avoit une étendue de pavé, d'environ trois cens coudées, dont les pierres étoient si égales & jointes si parfaitement, que l'œil n'y trouvoit rien à désirer. Les Katayens l'emportent sur toutes les autres Nations pour les ouvrages de *Maçonnerie*, de Menuiserie, de relief en plâtre, & pour l'excellence des vernis.

Retraite annuelle de l'Empereur.

LE 9 de *Safar*, les Ambassadeurs furent appellés de bonne heure à l'Audience, parce que l'Empereur avoit fini ce jour-là sa retraite de huit jours. Il s'étoit imposé la loi de se retirer, chaque année, pendant quelques jours, sans prendre aucune sorte d'alimens dans sa solitude, sans recevoir la compagnie de personne, & sans voir même ses femmes. Il n'y souffroit ni tableaux, ni statues (*g*), & son unique occupation, disoit-il, étoit d'y adorer & d'y invoquer le grand Dieu du Ciel. Le jour qu'il en sortoit, les éléphans étoient ornés avec une magnificence au-dessus de toute expression. Ils portoient sur le dos des siéges d'argent, en forme de litières rondes, avec des étendarts de sept couleurs, & un certain nombre d'hommes armés. On en comptoit cinquante, qui n'étoient chargés que de musiciens. Ils étoient précédés & suivis de cinquante mille hommes, qui marchoient en bon ordre & dans un profond silence. Ce fut au milieu de cette pompe, que l'Empereur rentra dans l'appartement de ses femmes; après quoi tout son cortège se sépara.

Fête à l'occasion d'une prédiction.

LES Astrologues ayant prédit que le Palais Impérial étoit menacé de feu dans le cours de cette année, il y eut, à cette occasion, des illuminations qui durèrent sept jours entiers. On éleva dans la cour du Palais un mont artificiel de bois, couvert de branches de cyprès, autour duquel on plaça cent mille torches. Elles furent allumées par de petites souris de bitume (*h*), qui après en avoir allumé une, couroient à l'autre sur une corde tendue, avec tant de vitesse, qu'en un instant tout parut en feu, depuis le pied de la montagne jusqu'au sommet. Une infinité de lumières se firent voir en même tems dans toutes

(*c*) C'est-à-dire, les Eluths Mongols, auxquels le nom de Kalmaks a été donné fort anciennement par les Mahométans Tartares.

(*d*) *Tebet* pour *Tibet*.

(*e*) Il faut entendre par *Emirs* ou *Amirs* les grands Officiers & les Seigneurs de la Cour Impériale.

(*f*) Thevenot, pag. 8.

(*g*) L'Auteur met *Idoles*. On sçait que les Mahométans, scrupuleusement attachés au précepte du Décalogue qui défend les Images, ☞ leur donnent le nom d'Idoles. [Moins ridicules à cet égard que les Catholiques Romains qui se servent eux-mêmes des Images, & de la même manière que ceux qu'ils flétrissent du titre d'Idolâtres.]

(*h*) Des feux d'artifice.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

toutes les parties de la Ville. Pendant les sept jours que dura cette fête, on ne fit aucune recherche des criminels. L'Empereur fit de grandes libéralités, paya les dettes de plusieurs malheureux opprimés par leurs créanciers, ouvrit les prisons, & déchargea tous les coupables, à l'exception des seuls meurtriers. Ses intentions furent publiées le 13, par un Edit donné au Palais, qui portoit aussi que pendant trois ans l'Empereur n'enverroit aucun Ambassadeur dans les Pays étrangers. Plus de cent mille étranges assistèrent à cette cérémonie. L'Empereur étoit assis sur son Trône, dans le premier Kiosk de la première cour. L'Edit, après avoir été lû par trois Officiers, sur un banc qu'on avoit placé devant Sa Majesté Impériale, fut attaché par un anneau à des cordons de soie, [jaune] qui servirent à le faire descendre du Kiosk. Il fut reçu dans un plat bordé d'or, & porté dans la Ville, au bruit des Instrumens, jusqu'au logement des Ambassadeurs. Lorsque l'Empereur se fut retiré, ils furent traités avec les formalités ordinaires (*i*).

Manière dont les Edits Impériaux se publient.

Présens que l'Empereur fait aux Ambassadeurs.

LE 1 jour du premier *Rabiya*, les Ambassadeurs ayant été rappellés à la Cour, l'Empereur qui s'étoit fait apporter plusieurs *Shankars* (*k*), leur déclara qu'il avoit dessein d'en faire présent à ceux qui lui avoient amené les plus beaux chevaux. Là-dessus il en donna trois aux Ambassadeurs de Mirza *Ulug-beg*, de Mirza *Baysangar* & de *Shah-rokh*. Le jour suivant, il les fit reparoître devant lui, pour leur tenir ce discours: „ Mon Armée est prête à marcher „ vers les frontières de l'Empire. Préparez-vous à retourner en même tems „ chez vos Maîtres „. Ensuite se tournant vers Arjak (*l*), Ambassadeur de *Siurgat-mish-mirza*: „ Il ne me reste pas de Shankars à vous donner, lui dit-il; „ & quand il m'en resteroit, je ne vous en donnerois pas, de peur qu'on ne „ vous les prît, comme il est arrivé à *Ardeshir*, ancien Ambassadeur de votre „ Maître „. L'Ambassadeur répondit: „ Si Votre Majesté veut me faire cet „ honneur, j'engage ma parole que personne ne sera capable de me *les prendre*. A cette condition, repliqua l'Empereur, je vous en donnerai deux, „ qu'on doit bien-tôt m'apporter „.

LE 8, les Ambassadeurs *Sultan-shah* & *Bakshimalek* furent appellés à la Cour, pour recevoir le *Sankish* ou le présent de l'Empereur. On donna au premier un bassin d'argent (*m*), trente robes fourrées, vingt-quatre vestes, deux chevaux, dont l'un avoit son harnois; cent faisceaux de fléches de canne, vingt-cinq grands vases de porcelaine & [cinq] mille...... (*n*). Bakshi reçut les mêmes présens, à l'exception d'un *Balische* d'argent. On ne donna point d'argent aux femmes des Ambassadeurs; mais elles reçurent la moitié autant d'étofes que leurs maris.

Il se plaint des chevaux qu'il a reçus d'eux.

LE 13, les Ambassadeurs ayant été rappellés, l'Empereur leur dit: „ Je „ pars pour la Chasse. Prenez vos Shankars & faites-en l'essai dans mon ab„ sence. Les Shankars volent fort bien: mais les chevaux que vous m'avez „ amenés sont très-mauvais „. Le fils de Sa Majesté étoit revenu ce jour-là du Pays de Nemray. Les Ambassadeurs allèrent le complimenter dans son Palais, qui étoit à l'Est du Palais Impérial. Ils le trouvèrent assis au milieu de ses

(*i*) Thevenot, pag. 9.

(*k*) *Shonkers* ou *Shongars*. Ce sont des Oiseaux de proie, fameux en Tartarie. On en a déja parlé.

(*l*) *Argdak* dans le Texte François.

(*m*) *Angl.* huit *Balish* d'Argent. R. d. E.

(*n*) Cette lacune se trouve dans l'Auteur. Il est impossible d'y suppléer. R. d. T.

ses courtisans; & sa table leur parut servie comme celle de l'Empereur.

Ambassade de Schah-rokh. L'Empereur est jetté à terre par un cheval.

Le premier jour du second *Rabiya* ils reçurent ordre d'aller au-devant de l'Empereur, qui revenoit de la Chasse. Etant montés à cheval avant la fin de la nuit, ils trouvèrent, à la porte de leur logement, le *Khadi-mulana-yusof*, avec les marques d'une grande tristesse. Sur l'empressement qu'ils eurent d'en sçavoir la cause, il leur dit à l'écart, que l'Empereur ayant été jetté à terre par le cheval que Shah-rokh lui avoit envoyé, avoit ordonné dans son ressentiment qu'ils fussent conduits les fers aux mains dans les Villes Orientales du Katay. Cet avis les jetta dans une profonde consternation. Cependant ayant continué leur marche, ils firent vingt milles pour arriver au camp de l'Empereur. Les Katayens avoient pour la nuit un enclos quarré de cinq cens toi- ☞ ses, fermé d'un mur de terre entre des planches [& haut de dix coudées.] Il avoit deux portes, & le fossé d'où l'on avoit tiré la terre servoit de retranchement. ☞ [On avoit posté les Soldats aux deux portes, & tout le long du fossé.] Cet enclos en contenoit deux autres, ou plûtôt deux grandes tentes de satin ☞ [jaune,] qui étoient le logement de l'Empereur, chacune de vingt-cinq cou- ☞ dées de haut soutenues par des piliers quarrés [& environnées de tentes de satin jaune (*o*).]

Sa colère.

Lorsque les Ambassadeurs furent à cinq cens pas du quartier de Sa Majesté, Mulana-yusof leur fit mettre pied à terre & prit les devans. L'Empereur apprenant leur arrivée, fut sur le point de les faire arrêter. Mais *Lidaji* & *Jandaji* (*p*), deux Seigneurs qui se trouvoient avec ce Monarque, se prosternèrent devant lui avec Mulana-yusof, & le conjurèrent de ne pas se porter à cette extrémité. Ils lui représentèrent qu'il ne pouvoit condamner les Ambassadeurs à mort sans s'exposer à des suites fâcheuses, & sans donner sujet de lui reprocher qu'il avoit violé le droit des gens. Il se rendit à la force de ces raisons, & Mulana-yusof se hâta de leur porter cette heureuse nouvelle. Après leur avoir pardonné, l'Empereur donna ordre qu'on leur envoyât des vivres; mais ils n'osèrent y toucher parce qu'il y entroit de la chair de porc.

Il est appaisé par des représentations.

Sa marche en retournant à la Capitale.

Le même jour, Sa Majesté monta un grand cheval noir qui avoit les pieds ☞ blancs [avec une housse de brocard] & qu'il avoit reçu de l'Ambassadeur de Mirza-ulug-beg; mais avec la précaution de faire marcher deux personnes à ses côtés. Il étoit vétu d'une veste de brocard d'or à fond rouge. Sa barbe étoit renfermée dans un petit sac de satin noir. Ses femmes le suivoient dans sept litières couvertes, portées par plusieurs hommes. Après elles venoit une litière beaucoup plus grande, qui demandoit jusqu'à soixante-dix porteurs. L'Empereur étoit précédé à la distance de vingt toises, par un corps de Cavalerie divisé en escadrons, & suivi d'un autre qui faisoit l'arrière-garde. Il avoit autour de sa personne dix Dajis & les trois Seigneurs qu'on vient de nommer. *Mulana-yusof* s'avança vers les Ambassadeurs, pour les avertir de mettre pied à terre & de se prosterner. Sa Majesté les trouvant dans cette situation, leur donna ordre de remonter à cheval & de l'accompagner. Dans la marche, il dit à Shadi-khoja; „ Que les présens qu'on me fera dé-„ sormais,

☞(*o*) Thevenot, pag. 10.

(*p*) Nommés, dit l'Auteur, *Setalid* & *Jik-fu* en langue Katayenne. C'est-à-dire, Chinoise.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Plaintes qu'il fait aux Ambassadeurs.

„ formais, sur-tout les raretés, telles que les chevaux & les bêtes farouches, soient mieux choisis, si vous voulez augmenter l'amitié que j'ai pour votre Maître. J'ai monté à la Chasse le cheval que vous m'avez présenté. Il est si vicieux, & je suis si vieux, qu'il m'a jetté à terre. J'en suis blessé. Il me reste à la main une contusion qui m'a causé beaucoup de douleur; mais j'en suis un peu soulagé depuis que j'y ai fait appliquer beaucoup d'or „. *Shadi-khoja* répondit, pour se justifier, que c'étoit le cheval qui avoit toûjours servi de monture au grand *Amir-timur-karkan* (q), & que Shah-rokh le gardant comme une rareté, l'avoit envoyé à Sa Majesté comme le plus précieux cheval qu'il eût dans ses Etats. Le Monarque, satisfait de cette réponse, se fit apporter un shankar, qu'il lâcha sur une grue. Mais le voyant revenir sans sa proie, il lui donna trois coups sur la tête. Ensuite quittant son cheval, il s'assit dans un fauteuil, le pied posé sur un autre, & dans cette situation il fit présent à *Sultan-shah* & à *Sultan-ahmed* de chacun leur shankar, sans faire la même faveur à *Shadi-khoja*. Il remonta aussi-tôt à cheval, pour s'avancer vers la Ville, où il fut reçu du Peuple avec mille acclamations.

LE 4 du même mois, les Ambassadeurs furent conduits à la Cour, pour y recevoir leurs présens de la main même de l'Empereur. On apporta devant ce Prince, qui étoit assis sur son Trône, des tables chargées de diverses richesses, à peu près de la même nature que celles qu'on avoit déja données à Sultan-shah & Bakshi-malek.

VERS le même-tems, l'Empereur ayant perdu la plus chère de ses femmes, on publia la mort de cette Princesse le 8 du premier *Jomada*, & le jour d'après fut marqué pour son enterrement. Le feu prit au Palais la nuit suivante. On soupçonna les Astrologues d'y avoir contribué. Le principal appartement, qui avoit quatre-vingt coudées de long & trente de large, dont les colomnes étoient revêtues d'un admirable vernis bleu, & si grosses que quatre hommes (r) auroient eu peine à les embrasser, fut entièrement consumé. De-là les flammes gagnèrent un Kiosk de vingt brasses & s'étendirent jusqu'à l'appartement des femmes, qui étoit encore plus magnifique. Il y eut deux cens cinquante maisons de brûlées, & plusieurs personnes des deux sexes périrent dans l'incendie (s).

L'EMPEREUR & ses Emirs ne firent pas réflexion, observe ici l'Auteur Mahométan, que le Ciel faisoit tomber sur eux cette disgrace pour les punir de leur infidélité. Au contraire, le Monarque alla se prosterner dans un Temple d'Idoles (t), où il exprima sa douleur dans ces termes; „ Le Dieu du Ciel est irrité contre moi, puisqu'il a brûlé mon Palais. Cependant je n'ai commis aucun mal. Je n'ai offensé ni mon père ni ma mère, & l'on ne peut me reprocher aucun acte Tyrannique „. Il fut si touché de cette infortune, qu'il en tomba malade. L'Auteur remarque, à l'occasion de la femme que ce Prince avoit perdu, que les Dames du Palais sont enterrées

(q) C'est plûtôt *Kurkan*, qui n'est autre que le fameux *Timur-bek*, nommé *Tamerlan* par nos Ecrivains.

(r) *Angl.* ne dit que trois hommes. R. d. E.

(s) Thevenot, *ubi sup.* pag. 11.

(t) Erreur ou malice de l'Auteur, car l'Empereur fit sans doute ses dévotions dans un des Temples Impériaux de Peking, qui sont sans Images.

rées sur une montagne, où les chevaux qui leur ont appartenu sont abandonnés à eux-mêmes, dans un espace de terrain fixé pour leur nourriture. On y laisse aussi plusieurs filles & quelques Khojas du Palais, avec des provisions pour un certain nombre d'années, au-delà desquelles manquant de vivres, ils meurent à leur tour.

Ambassade de Schah-rokh.

Comme l'Empereur ne se rétablissoit pas de sa maladie (v), le Prince son fils suppléant à ses fonctions, donna l'audience de congé aux Ambassadeurs. Depuis ce jour jusqu'à leur départ, ils ne reçurent plus leur subsistance de la Cour. Enfin étant partis de Kambalik le 15 du premier Jomada, ils furent accompagnés par les mêmes Dajis qui les avoient amenés, & traités sur leur route comme ils l'avoient été en venant à la Capitale. Ils arrivèrent, le premier jour de *Rajeb*, dans la Ville de *Nikian* (x). Les Magistrats vinrent au-devant d'eux; mais, par un ordre exprès de l'Empereur, ils les dispensèrent de la visite ordinaire du bagage, & le lendemain ils les traitèrent avec beaucoup de magnificence.

Départ des Ambassadeurs.

Le 5 de *Shaaban*, les Ambassadeurs arrivèrent au bord du *Karamuran*, & le 24 à *Kanju* (y), où ils avoient laissé une partie de leurs domestiques & leur gros bagage. Les chemins du Mogolistan (z) n'étant pas sûrs, ils furent obligés de passer dix mois dans cette Ville, d'où ils partirent le 7 de *Zu'lkaadeh*. Ils arrivèrent le 9 à *Sokju* (a). Les Ambassadeurs d'*Ispaham* & de *Chiras* en Perse, qu'ils trouvèrent dans cette Ville, leur apprirent qu'ils avoient eu de grandes difficultés à surmonter dans la route. Cette nouvelle crainte les arrêta quelque tems à *Sokju*. Ils se déterminèrent à partir, dans la pleine-Lune de *Moharram* de l'année 825 (b). Après quelques jours de marche ils arrivèrent à *Karaul*, où leur bagage fut visité. Ils se remirent en marche le 19, & pour éviter les obstacles dont la guerre sembloit les menacer, ils prirent leur route au travers du Désert (c), où la disette d'eau les incommoda beaucoup, jusqu'au 16 du premier Rabiya qu'ils en sortirent heureusement. Le 9 du dernier *Jomada* ils arrivèrent à *Khoten* (d), & le 16 de *Rajeb* à *Kashgar*. Le 21, ils se séparèrent, un peu au-delà d'*Endkoyen* (e). Les uns prirent la route de *Samarkand*, & les autres celle de *Badakshan*. Les Ambassadeurs de Shah-rokh arrivèrent au Château de *Shadman* le 21 de Shaaban; à *Balk*, le premier de Ramazan, & le 10 à la Cour de ce Prince (f).

Cours de leurs marches.

Ils arrivent à Herat.

On a trouvé dans ce curieux Journal une grande variété de remarques, sur la magnificence des Chinois & sur le cérémonial qu'ils observent dans les audiences des Ambassadeurs; car leurs usages sont presque les mêmes aujourd'hui. Ces Observations de l'Auteur répandent aussi quelque jour sur le voyage

Remarques sur ce Journal.

(v) Il mourut dans le cours de l'année, & vraisemblablement de la même maladie.

(x) On ne trouve pas ce nom entre les Villes de Pe-che-li, ni entre celles de Shan-si. Il n'y en a pas même qui en approche.

(y) Ou *Kan-cheu* dans *Shen-si*.

(z) C'est-à-dire, le Pays des Mogols.

(a) *So-cheu* ou *Su-cheu*, à l'extrémité Occidentale de la grande Muraille.

(b) Leur voyage avoit commencé le 25 Décembre 1421, un jeudi.

(c) Probablement par le Lac de *Lop*, au Sud de la petite Bukkarie.

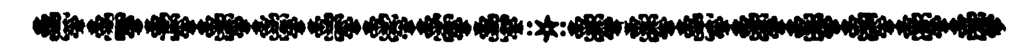
(d) La même Ville que *Hotun*, *Koton* ou *Khateen*.

(e) C'est probablement *Angbien*, sur la Rivière de Sir.

(f) C'est-à-dire, à *Herat*. *Voyez Thevenot*, pag. 12. & *suiv*.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

ge de Marco-polo à *Khanbalu*, par la petite Bukkarie, & par *Kampion*, qu'on reconnoît clairement pour *Kanju*. Il doit paroître fort singulier que l'Auteur ne dise rien de la grande Muraille de la Chine, quoique les Ambassadeurs dûssent l'avoir passée pour se rendre à *So-cheu*, & qu'on ne puisse supposer qu'elle eût échapé aux yeux de tant de personnes dont leur train étoit composé. Mais il faut considérer que ne l'ayant vûe précisément qu'à son extrémité, en traversant apparemment le Fort de *Khya-yu-quan*, ils pouvoient l'avoir prise pour un simple mur qui servoit à la défense de cette Place. Au-lieu que Polo devoit l'avoir passée plusieurs fois dans d'autres endroits où elle étoit entière, & qu'entendant la langue du Pays, avec la liberté que les Ambassadeurs n'avoient pas d'observer tranquillement les circonstances, il n'y a pas d'autre manière d'expliquer ses omissions que celle qu'on a lûe dans son article.



CHAPITRE V.

*Voyages d'*ANTOINE JENKINSON, *de Russie à Boghar* ou *Bokhara.*

INTRODUCTION.

INTRODUCTION. Causes du voyage de Jenkinson.

JENKINSON étoit un Négociant fort éclairé dans sa profession (*a*), que la Compagnie Angloise de Moscovie envoya, par la voie de Russie, à *Boghar* ou *Bokhara*, dans la grande Bukkarie, pour y jetter les fondemens d'un Commerce durable, s'il le jugeoit avantageux & commode. Il partit de *Gravesend* le 12 de Mai 1557, à la tête d'une Flotte de quatre grands Vaisseaux, & commandant particulièrement le *Prime-rose*, dans lequel étoit avec lui *Osep-nepea Gregoriwich*, Ambassadeur de Russie, qu'il avoit ordre de reconduire dans sa Patrie. Après avoir fait le tour de la Norvége, il arriva le 12 de Juillet à *Saint-Nicolas en Russie*, d'où il se rendit à Moscou. Le Czar lui ayant accordé des Lettres de recommandation pour différens Princes, dont il devoit traverser les Etats, il se mit en chemin pour Boghar, accompagné de *Johnson*, de *Robert Johnson* & d'un Tartare-Tolmach (*b*), qui portent tous trois, dans sa Relation, le titre de domestiques, avec diverses sortes de marchandises.

Il est le premier qui ait visité les Usbeks par cette voie.

Ce Voyageur est le premier qui ait pénetré, par cette voie, dans le Pays des Tartares-Usbeks. Il n'y a pas même long-tems que les Russiens ont entrepris de suivre son exemple, & jusqu'à-présent leurs tentatives ont manqué de succès. *Jenkinson* fit ensuite trois autres voyages en Russie, dans l'un desquels il étoit revêtu de la qualité d'Ambassadeur de la Reine Elisabeth. Les Relations de ces voyages furent envoyées, en forme de Lettres, à la Compagnie de Moscovie & à quelques Particuliers. Hakluyt & Purchas n'ont pas manqué

(*a*) Hakluyt l'appelle, ce vaillant, ce sage & ce respectable Négociant.

(*b*) Peut-être est-ce une erreur pour *Kolmach* ou *Kalmuk*.

manqué de les insérer dans leurs Recueils, parce qu'elles contiennent un grand nombre d'observations curieuses, & qu'elles tirent un prix particulier des latitudes, que l'Auteur observa soigneusement dans les principales Places qu'il eut l'occasion de visiter. Nous commencerons ici son Journal à Moscou, ou plûtôt à Astracan (c), & le reste sera renvoyé à l'article de la Russie. Richard Johnson s'étant procuré à Boghar diverses lumières sur la route de cette Ville au Katay, nous les joindrons à cet article, comme un *Appendix* qui lui convient, avec les éclaircissemens qui furent donnés à *Ramusio* par *Haji-mehemet*, Négociant de Perse.

INTRODUCTION.
Utilité de son Journal.

(c) Ce qui regarde le voyage de Moscou à Astracan n'entrera ici que pour introduction.

§. I.

Voyage de l'Auteur sur la Mer Caspienne & à Urgenz.

JENKINSON. 1558.
Départ de Moscou.
Kazan.
Pays de Vachen.
Mangat.

LE 20 d'Août (a) 1558, *Jenkinson* partit de Moscou par eau. Le 29 il arriva à *Kazan*, Ville située sur le Volga & conquise depuis neuf ans sur les Tartares. De-là on ne rencontre aucune autre Ville de Commerce jusqu'à la Mer Caspienne. Jenkinson ne quitta Kazan que le 13 de Juin. Quinze lieues au-dessous, le Kama se jette dans cette Mer. On nomme *Vachen* tout le Pays qui est à gauche, [ou à l'Est] dans cet intervalle. Ses Habitans sont Idolâtres. A droite, de l'autre côté du *Kama*, est la Nation des *Chermises*, moitié Payens & moitié Tartares. Ensuite tout le Pays qui est à gauche jusqu'à la Ville d'Astracan, & tous les bords de la Mer Caspienne jusqu'aux Turkomans, se nomment *Mangat* (b) ou *Nogay*. En 1558, tandis que l'Auteur se trouvoit à *Astracan*, les guerres civiles, la famine & la peste firent de grands ravages dans cette Contrée. Il y périt plus de cent mille hommes, & Jenkinson remarque que leur malheur causa beaucoup de satisfaction aux Russiens.

Krim ou Crimée.

DEPUIS le Kama jusqu'à *Astracan*, tout le Pays qui est à droite du Volga se nomme *Krim* (c). Les Habitans sont attachés au Mahométisme & vivent comme les Nogays. Ils sont sans cesse en guerre avec les Russiens, contre lesquels ils sont protegés par les Turcs. Le 28 de Juin, Jenkinson vit les ruines d'un Château de *Krim*, sur une montagne, à cinquante-un degrés quarante-sept minutes de latitude, vers la moitié du chemin entre Kazan & Astrakhan, qui sont à deux cens lieues l'un de l'autre. Le 14 de Juillet, après avoir passé par l'ancien Astrakhan, qui n'est plus qu'un vieux Château sur la droite, il arriva au nouvel Astrakhan, conquis par le Czar en 1552. Cette Place est la dernière qu'il ait enlevée aux Tartares vers la Mer Caspienne (d).

Ancien Astrakhan.

Description du nouvel Astrakhan.

LA Ville d'*Astrakhan* est située dans une Isle, sur le revers d'une colline. Elle a, dans l'intérieur, un Château dont les Fortifications sont de terre & de bois, mais qui n'étant, ni beau, ni régulier, seroit peu capable de défense si l'on n'y entretenoit une bonne garnison. La Ville est environnée aussi d'un

(a) *Angl.* d'Avril. R. d. E.
(b) C'est le Pays des Mankats, nommés autrement Karakalpaks.
(c) C'est ce que nous nommons la Crimée. R. d. T.
(d) Purchas, Vol. III, pag. 232.

JENKINSON. 1558.

d'un mur de terre. Les maisons, à l'exception de celle du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres, sont basses & misérables. Le pain & la viande étant fort rares dans le Pays, les Habitans ne se nourrissent que de poisson, sur-tout de chair d'esturgeon, qu'ils suspendent dans les maisons & jusques dans les rues pour la faire sécher. Aussi la Ville est-elle infectée d'une prodigieuse quantité de mouches & l'air y est-il fort mauvais. Pendant la peste & la famine, dont on a parlé, les Tartares Nogays eurent recours à la charité des Russiens leurs ennemis; mais ils en reçurent si peu d'assistance, qu'il en mourut un très-grand nombre dans l'Isle. Le reste fut vendu ou chassé par les Habitans. C'étoit une occasion favorable pour les convertir au Christianisme, si les Russiens mêmes eussent été meilleurs Chrétiens. L'Auteur auroit pû acheter, pour un pain de trois sols, des milliers de jolis enfans, si la prudence ne l'eût obligé lui-même de ménager ses vivres. Le Commerce est peu considérable à Astrakhan, quoiqu'il y vienne des Marchands en assez grand nombre.

Destruction des Tartares Nogays.

Commerce d'Astrakhan.

LES principales marchandises Russiennes sont des cuirs rouges, des peaux de mouton rouges, des ustenciles de bois, des selles & des brides, des couteaux & des bagatelles de la même nature, du bled, du lard & d'autres provisions. Les Tartares y portent diverses sortes d'étofes de soie & de coton. Les Persans viennent de *Shamakki* avec du gros fil (*e*) à coudre, des ceintures de soie, des *Krassos*, des cottes de maille, des arcs, des épées, &c. Ils apportent quelquefois aussi du bled & des noix; mais tout en si petite quantité, qu'il n'y a aucune sorte de Commerce qui mérite qu'on s'y attache. L'Isle d'Astrakhan est dépourvûe de bois & de pâturages. La terre n'y est pas plus propre à porter du bled. Sa longueur est de douze lieues, sur trois de largeur, à quarante-sept degrés neuf minutes de latitude (*f*).

L'Auteur s'embarque sur le Volga.

JENKINSON s'embarqua le 6 d'Août sur le Volga, accompagné de quelques Tartares & de quelques Persans. Il se chargea du soin de la Navigation, parce que cette Rivière est fort tortueuse & remplie de Basses vers l'embouchure. Le 10 il entra dans la Mer Caspienne, à l'Est du Volga, qui s'y décharge par sept (*g*) bouches, à vingt lieues d'Astrakhan, & quarante-six degrés vingt-sept minutes de latitude (*h*).

Il entre dans la Mer Caspienne.

Isles d'Akkurgar & de Bawhiata.

LE vent étant assez fort, il rangea la Côte Nord-Est; & portant l'espace de sept lieues au Nord-Est-quart-d'Est, il arriva dans une Isle nommée *Akkurgar*, où l'on découvre une assez haute montagne, qui est une fort bonne marque de Mer. A dix lieues d'Akkurgar, vers l'Est, est une autre Isle, nommée *Bawhiata*, beaucoup plus haute que la première. L'espace qui est entre ces deux Isles forme une grande Baye, qui se nomme *la Mer bleue*. Delà, portant au Nord-Est-quart de Nord avec un vent contraire, l'Auteur, après avoir fait dix lieues, fut obligé de mouiller sur une brasse de fond, sans pouvoir avancer jusqu'au 15. Il essuya dans cette situation un violent orage du Sud-Est. Ensuite le vent étant devenu Nord, il fit ce jour-là huit lieues au Sud-Est. Le 17 il perdit de vûe la terre & ne fit pas moins de trente lieues. Le lendemain en ayant fait vingt, avec un détour à l'Est, il eut

(*e*) *Angl.* de la soie grossière. R. d. E.
(*f*) Olearius dit quatre minutes.
(*g*) *Angl.* soixante-dix. R. d. E.
(*h*) Pilgrimage de Purchas, pag. 233.

eut la vûe d'une Isle nommée *Baughleata* (*i*), à soixante-quatorze lieues de l'embouchure du *Volga*, quarante-six degrés cinquante-quatre minutes de latitude (*k*); le gissement de la Côte Sud-Est-quart de Sud, & Nord-Ouest-quart de Nord. La pointe de cette Isle est célebre par le Tombeau d'un saint Tartare, où les Mahométans vont faire leurs dévotions (*l*).

Jenkinson. 1558.

Isle de Baughleata.

Le 19, tournant au Sud-Est, il fit dix lieues & passa devant une Rivière nommée *Jaïk*, qui prend sa source en Sibérie, près de *Kama*, & traverse tout le pays des Tartares-Nogays. A la distance d'une journée dans cette Rivière, on trouve une Ville nommée *Serachik* (*m*), qui appartient au Mursa *Smille*, le plus grand Prince du Pays de Nogay, & maintenant ami des Russiens. Ce Pays est sans Commerce. Les Habitans n'ont pas d'autres richesses que leurs bestiaux, & vivent de leurs brigandages.

Rivière de Jaïk.

Ville nommée Serachik.

Le 20, tandis que la Barque étoit à l'ancre devant l'embouchure du Jaïk, tout l'équipage étant à terre, excepté Jenkinson qui étoit indisposé, & cinq Tartares, dont l'un, qui se nommoit *Azi*, passoit pour un saint homme parce qu'il avoit fait le pélérinage de la Mecque, on vit paroître une autre Barque, chargée de trente hommes bien armés, qui se disposérent à monter à bord. *Azi* leur demanda ce qu'ils desiroient, & fit sa prière au Prophéte. Un sentiment de respect arrêta ces inconnus. Ils se donnérent pour des Gentilshommes bannis de leur Pays, qui vouloient sçavoir s'il ne se trouvoit pas, dans la Barque, quelque Russien ou d'autres *Kaffres* (*n*); c'est le nom qu'ils donnent à tous les Chrétiens. Mais le dévot pélerin ayant juré hardiment qu'il n'y en avoit aucun, ils ne balancérent point à se retirer. L'Auteur observe qu'il dût ainsi sa conservation, & celle de ses gens & de ses marchandises, à la fidélité d'un Tartare. Il se hâta de lever l'ancre, & le même jour il fit seize lieues, en tournant au Sud-Est-quart de Sud.

Danger dont l'Auteur est délivré.

Le 21, il traversa une Baye large de six lieues, après laquelle il doubla un Cap qui a deux Isles au Sud-Est. La terre se retire ensuite au Nord-Est, & forme une autre Baye dans laquelle tombe la grande Rivière d'*Yem*, qui prend sa source dans le Pays de *Kolmak* (*o*). Jenkinson passa trois jours à l'ancre. Le 25 il fit vingt lieues avec un bon vent, & passa près d'une Isle basse, dont les environs offrent beaucoup de sables & de bas fonds, & qui a une grande Baye au Nord. De-là il fit dix lieues en tournant au Sud, pour trouver plus d'eau. Ensuite ayant fait quelques lieues Est-Sud-Est, il eut la vûe du Continent, qui n'offre en cet endroit que des montagnes pointues. Il suivit la Côte pendant l'espace de vingt lieues, trouvant la terre plus haute à mesure qu'il avançoit.

Rivière d'Yem.

Le 27 il traversa une Baye, dont la Côte Sud paroissoit la plus haute; & de-là il gagna une pointe fort élevée, où il essuya un violent orage qui dura trois jours. De ce Cap, il s'avança vers un Port, qu'il nomme *Mangusłave*. Le lieu où il se proposoit de prendre terre est au fond d'une Baye de douze lieues,

(*i*) Il faut faire attention que l'Auteur est Anglois, & qu'il écrit par conséquent à l'Angloise. Ce nom écrit comme il est, reviendroit à *Baglîete* dans notre langue. R. d. T.

(*k*) Quinze minutes plus Sud que l'Embouchure du Volga.

(*l*) Purchas, *ubi sup.* pag. 234.

(*m*) *Serachicke* dans Purchas, *ibid.*

(*n*) *Capbars* dans l'Original. *Kafr* est un mot Arabe, qui signifie *Infidelle*.

(*o*) C'est plûtôt le Pays des Kalmuks.

JENKINSON. 1558.

Port de Manguslave.

lieues, à l'extrémité la plus Méridionale de la Mer Caspienne (p). Mais il fut poussé, par un orage, de l'autre côté de la Baye, vis-à-vis Manguslave, dans une Rade où l'on n'avoit jamais vû arriver de Navire ni de Barque.

Mauvais traitemens que l'Auteur y reçoit.

Il envoya quelques-uns de ses gens au rivage, pour sçavoir du Gouverneur s'il pouvoit débarquer en sûreté ses marchandises, & trouver des chameaux pour les transporter à *Sellizure*, qui étoit éloigné de vingt-cinq journées. Ses Députés étant revenus avec de belles promesses, il débarqua le 3 de Septembre. On lui fit d'abord un accueil fort civil. Mais il ne fut pas long-tems à découvrir la mauvaise disposition de ses hôtes. C'étoient des différends, des larcins ou des demandes continuelles. Ils firent monter au double le prix des chevaux, des chameaux & des vivres. Ils forcèrent les Anglois d'acheter leur eau. Enfin, l'on convint que pour la charge de chaque chameau, qui n'étoit que d'environ mille livres de poids, on donneroit trois cuirs de Russie & quatre écuelles de bois. Le droit du Prince ou du Gouverneur fut d'un neuvième & de deux septièmes. L'Auteur observe que ces Peuples ne connoissent pas l'usage de la monnoie.

Pays de Timur-sultan.

Il partit le 14, avec une caravane de mille chameaux, & dans l'espace de cinq jours, il arriva sur les terres d'un Prince nommé *Timur-sultan*, Gouverneur du Pays de *Manguslave*, où l'orage l'avoit empêché de débarquer. Il fit en chemin la rencontre de quelques Tartares, qui ouvrirent ses balles au nom de leur Prince & qui prirent le neuvième des meilleures marchandises (q). Après avoir inutilement disputé contr'eux, Jenkinson prit le parti de se rendre au Camp du Prince, pour implorer sa protection & lui demander un passeport, à la faveur duquel il pût traverser son Pays sans être volé par ses Sujets. Il fut reçu fort civilement. Le Sultan lui accorda sa demande, & donna ordre qu'il fût bien traité, avec de la chair & du lait de jument; car on ne connoît pas l'usage du pain dans cette Région, ni d'autre liqueur que le lait, à l'exception de l'eau. Pour le dédommager de ses marchandises, qui montoient à quinze roubles (r), il lui fit présent d'un cheval qui en valoit sept. Jenkinson fut charmé d'avoir obtenu le passeport à si bon marché, sur-tout lorsqu'il apprit que ce Prince étoit un véritable Tyran & qu'il avoit donné des ordres cruels contre les Anglois s'ils eussent manqué à lui rendre visite. Il tenoit sa Cour en pleine campagne, sans Ville & sans Château. Jenkinson le trouva dans une petite maison ronde, composée de roseaux, couverte de feutre & tendue d'une tapisserie. Il avoit près de lui le Pontife du Pays, que l'Auteur nomme le *grand Métropolitain*, & d'autres Chefs de la Nation. Ils lui firent diverses questions sur son Pays, sur ses loix & sa religion, & sur les motifs de son voyage.

L'Auteur est obligé de visiter ce Prince.

Cour de Timur.

Désert de trente journées.

La caravane ayant eu la liberté de continuer sa marche, traversa un Désert de trente journées, sans rencontrer aucune Ville, ni rien qui eût l'apparence d'habitation. Les provisions manquèrent, & l'on fut réduit à vivre de la

(p) Cette circonstance fait juger, autant que le cours de l'éloignement de la Rivière d'*Tem*, que Manguslave doit être plus au Sud qu'il n'est placé par l'Auteur lorsqu'il le met à quarante-cinq degrés de latitude; sans quoi nous le prendrions pour Minkishlak, dont parle souvent Abulghazi. *Voyez ci-dessus*.

(q) Pilgrimage de Purchas, pag. 235.

(r) Monnoie Russienne.

Jenkinson. 1558.

la chair des bêtes de charge. Jenkinson tua un chameau & un cheval. On n'avoit pour boire que de l'eau saumache, tirée de quelques puits fort profonds, qui étoient éloignés de deux ou trois journées l'un de l'autre. Le 5 d'Octobre (s) on arriva près d'un Golfe Maritime, où l'on eut le bonheur de trouver de l'eau fraîche. Mais il s'y présenta des Officiers du Prince des Turkomans, qui prirent pour droits sur les marchandises un vingt-cinquième & deux neuvièmes, au nom du Prince & de ses frères. La caravane s'arrêta un jour entier dans le même lieu pour s'y rafraîchir.

La Rivière d'*Oxus* (t) se jettoit autrefois dans ce Golfe; mais elle va se décharger à présent dans l'*Ardok* (v), qui après avoir coulé au Nord l'espace de mille Milles, se dérobe à la vûe dans des passages souterrains qui ont plus de cinq cens Milles de longueur, & reparoît enfin pour se jetter dans le Lac du Katay (x).

Château de Sellizure.

La caravane se remit en marche le 4 d'Octobre (y). Le 7 elle arriva à *Sellizure* (z), misérable Château situé sur une montagne, où résidoit *Azim-khan* (a) avec trois de ses frères (b). Le 9, Jenkinson ayant reçu ordre de paroître devant ce Prince, lui présenta les Lettres de l'Empereur de Russie, & le neuvième de ses marchandises. Il fut reçu civilement & traité avec de la chair de cheval sauvage & du lait de jument, sans pain. Le lendemain, ayant reparu devant le Sultan, sur un nouvel ordre, il répondit à diverses questions touchant les affaires de Russie & d'Angleterre. A la fin de cette audience on lui remit un passeport, qu'il appelle des Lettres de sauf-conduit.

Audience que l'Auteur eut du Prince.

Il se rend à Urgenz.

Il partit, le 14, de Sellizure; & le 16 il arriva dans une Ville nommée *Urgenz* (c), où il paya les droits pour lui-même & pour ses gens, pour ses chevaux & pour ses chameaux. Il y passa un mois, & dans cet intervalle il reçut ordre de paroître devant *Ali-Sultan*, frère du Khan (d) & Prince de ce Pays, qui revenoit d'une Ville du Khorazan, sur les frontières de Perse, dont il avoit fait depuis peu la conquête. Il lui présenta les Lettres de l'Empereur de Russie (e). Ce Prince le traita civilement & lui donna des Lettres de sauf-conduit. Les principales marchandises d'Urgenz viennent de Perse & de Boghar; mais elles n'en méritent pas plus d'attention.

Nom & propriétés du Pays.

Tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusqu'à Urgenz, porte le nom de *Terre des Turkomans*. Les Habitans n'ont pas d'autre logement que des tentes. Ils sont errans, en fort grand nombre, avec leurs chevaux, leurs chameaux & leurs moutons, qui sont d'une grosseur extraordinaire, & dont la queue pése jusqu'à soixante & quatre-vingt livres. Ils sont Sujets du

(s) Ce doit être le 4.
(t) Le *Jibum* ou l'*Amu*.
(v) C'est apparemment le *Khesel*, qui coule par *Tuk* ou *Dok*, comme dans l'Ardak.
(x) L'Auteur fut mal informé sur ce point, car on a vû ci-dessus que cette Rivière se jette dans le Lac d'Aral, à soixante milles au Nord de *Tuk*.
(y) Ce doit être le 5.
(z) On trouve à la marge, dans Hakluyt & dans Purchas, *Sellizure* ou *Schayzure*, comme le nom de cette Place. Peut-être Sellizure n'est-il autre chose que *Salisaray*, maison de plaisance.
(a) On lit *Hadsim* ou *Hajim*, dans la Traduction de l'Histoire d'Abulghazi. Mais ce Prince résidoit à *Wazir*.
☞ (b) On a donné ci-dessus la description de cette Place, de même que du Pays où elle est située, des fruits &c. le tout d'après Jenkinson.
(c) On a donné ci-dessus la description de cette Ville, d'après Jenkinson.
(d) Il étoit cousin du Khan.
(e) Pilgrimage de Purchas, pag. 236 & suiv.

JENKINSON. 1558.

Autorité du Khan & de ses frères.

du Khan & de ses cinq frères. L'Auteur remarque que ces cinq frères ont peu de soumission pour leur aîné, & qu'en général les ordres du Khan ne sont respectés que dans les Pays où il commande immédiatement. Chacun de ses frères se croit Souverain dans ses propres terres & cherche à détruire les autres, parce qu'étant nés de différentes mères, la plupart esclaves, ils connoissent peu le lien de la Nature. Ils ont chacun quatre ou cinq femmes, sans compter les concubines, avec lesquelles ils menent une vie fort déreglée. Lorsqu'ils se font la guerre, celui qui se trouve le plus foible se retire dans le Desert, pour y piller les passans & les caravanes, jusqu'à ce qu'il ait rétabli ses forces & qu'il puisse tenir la campagne. La plupart des chevaux & des moutons du Pays sont sauvages. Les Habitans emploient des faucons pour prendre les chevaux (*f*).

(*f*) On a vû ci-dessus la description de cette Chasse.

§. II.

Voyage de l'Auteur, d'Urgenz à Boghar, & son retour.

L'Auteur passe l'Ardok.

CE fut le 26 de Novembre que Jenkinson partit d'Urgenz, avec les précautions nécessaires pour la sureté de sa route. Après avoir suivi l'Oxus pendant l'espace de cent Milles, il passa une grande Rivière, qu'il nomme *Ardok*. On lui fit payer un petit droit au passage. Le 7 de Décembre il arriva à *Kait* (*a*), Château de la dépendance du Sultan *Siramet* (*b*). Ce Prince avoit résolu de piller tous les Chrétiens; mais redoutant le Prince d'Urgenz son frère, [comme ils l'apprirent d'un de ses principaux Ministres,] qui avoit conseillé à Jenkinson de lui envoyer un présent, il se contenta de cet hommage & d'un cuir rouge de Russie qui lui fut payé pour chaque chameau. Ses Officiers reçurent aussi quelques présens de peu d'importance. La nuit du 10 de Décembre, tandis que la caravane étoit en pleine marche, on vit paroître quatre hommes à cheval, que cette course nocturne rendit apparemment suspects. Jenkinson les fit saisir & les envoya liés au Sultan de Kait. Ce Prince leur fit confesser, à force de menaces, qu'ils appartenoient à un Prince banni, qui s'étoit posté à trois journées de distance, dans le dessein de piller la caravane. Aussi-tôt il envoya quatre-vingt hommes à Jenkinson, pour lui servir d'escorte. Le 15 au matin ce petit corps prit les devans, sous prétexte de nétoyer le Desert; mais quatre heures après il revint au grand galop; & le Chef déclarant aux Voyageurs qu'il avoit découvert les traces d'un grand nombre de chevaux, leur demanda ce qu'ils vouloient lui donner pour les escorter plus loin. Le marché ne s'étant pas conclu, il rejoignit le Sultan avec sa troupe; ce qui fit juger aux Marchands de la caravane que toute cette avanture n'étoit qu'un artifice, & que le Sultan avoit part luimême au complot.

Il gagne le Sultan de Kait par un présent.

De quoi il est menacé.

Superstition de quelques Tartares.

LORSQUE l'escorte eut disparu, quelques Tartares qui passoient pour Saints, parce qu'ils avoient fait le voyage de la Mecque, tuèrent un mouton,

(*a*) *Kaite* dans l'Original. C'est *Kat*, dont on a déja parlé.

(*b*) Peut-être *Saniahmed*.

JENKINSON. 1558.

ton, dont ils brûlérent les os; & mêlant la cendre avec le sang, ils écrivirent certains caractères, avec quantité de cérémonies & de paroles mystérieuses. Ils prétendoient avoir découvert par ce charme qu'ils rencontreroient des voleurs, mais qu'ils auroient le bonheur de les vaincre (*c*). Jenkinson & ses gens n'ajoûtérent aucune foi à leur prédiction. Cependant ils en reconnurent bien-tôt la vérité. Trois heures après, on apperçut trente-neuf cavaliers bien armés, qui s'avançoient vers la caravane & qui avoient à leur tête le Prince banni. Ils exhortèrent les Voyageurs à se rendre, avec menace de les détruire s'ils entreprenoient de résister. Mais les trouvant disposés à se défendre, ils commencèrent un combat qui dura depuis le matin jusqu'à deux heures de nuit. Il y eut beaucoup de monde tué ou blessé de part & d'autre. Les chevaux & les chameaux ne furent pas plus épargnés. Enfin les brigands étoient si-bien armés & se servoient si bien de leurs fléches, que la victoire n'auroit pas balancé si long-tems sans le secours de quatre mousquets, avec lesquels Jenkinson & ses gens leur ôtérent la hardiesse de s'approcher. Ils proposèrent une trève jusqu'au lendemain. Elle fut acceptée. La caravane se posta sur une éminence, où elle se fit un rempart de ses marchandises; & l'ennemi campa si près qu'il n'étoit qu'à la portée de l'arc. Mais dans cette situation il coupoit l'eau aux Marchands; ce qui leur causa d'autant plus de chagrin qu'eux & leurs bestiaux n'avoient pas bû depuis deux jours.

La caravane de l'Auteur est attaquée.

Trève pour la nuit.

TANDIS qu'on veilloit soigneusement de part & d'autre, le Prince banni fit proposer vers minuit, au Bascha de la caravane, de s'avancer dans l'intervalle des deux Camps, pour y recevoir ses propositions. Le Bascha répondit qu'il se garderoit bien de cette imprudence, mais qu'il enverroit volontiers un de ses gens, à condition que le Prince & sa troupe jurassent par leur Loi d'observer fidellement la trêve. Le serment fut prononcé à si haute voix, qu'il fut entendu de tout le monde. Alors on ne fit pas difficulté de députer un *saint Homme* de la caravane. L'Agent du Prince lui dit que son Maître & ses compagnons étoient des *Bussermans* (*d*), qui demandoient qu'on leur livrât les Caffres ou les Infidéles (c'est-à-dire les Chrétiens), avec toutes leurs marchandises, & qu'à cette condition ils promettoient de laisser passer librement la caravane; mais qu'autrement ils ne feroient de quartier à personne. Le Bascha, informé de cette demande, répondit qu'il n'y avoit pas de Chrétiens dans la caravane, ni d'autres étrangers que deux Turcs; mais que supposé qu'il y en eût, il étoit résolu de mourir plûtôt que de les livrer; & qu'à l'égard de la menace, il feroit connoître le lendemain qu'elle étoit peu capable de l'effrayer.

Propositions des brigands.

Ils demandent les Chrétiens.

LES voleurs emmenèrent le saint Homme, malgré leur serment, & firent entendre plusieurs fois le cri d'*Ollo*, *Ollo* (*e*), comme un témoignage de victoire. Les Anglois en furent d'autant plus allarmés, qu'ils avoient sujet de craindre quelque trahison. Mais tous les mauvais traitemens des voleurs ne pûrent arracher la vérité de la bouche du saint Homme, ni lui faire même déclarer

Accommodement aux dépens des Marchands.

(*c*) Voyez ci-dessus une superstition de cette nature, dans le Journal de Rubruquis. Il paroît que Jenkinson y ajoûta foi après l'événement.

(*d*) Des *Moslemans*, ou plus proprement des *Moslems*.

(*e*) C'est sans doute *Allah*, *Allah*, écrit à l'Angloise [c'est-à-dire, *Dieu*.]

JENKINSON. 1558.

déclarer combien il y avoit eu de personnes tuées ou blessées dans la caravane. Le matin du jour suivant, lorsqu'ils la virent disposée à se défendre, ils proposèrent un accommodement. Leurs demandes, à la vérité, furent excessives. Ils exigèrent neuf vingtièmes de plusieurs sortes de marchandises, avec un chameau pour les porter. La plûpart des Marchands n'étant pas disposés à recommencer le combat, sur-tout ceux qui n'avoient pas beaucoup à perdre, les autres se virent dans la nécessité de subir une loi si dure. On livra les marchandises aux voleurs. Ils partirent, & la caravane continua sa marche (*f*).

Le soir elle arriva sur le bord de l'*Oxus*, où elle passa le jour suivant à faire bonne chère, de la chair des chameaux & des chevaux qui avoient été tués dans le combat. Ensuite se remettant en marche, dans la crainte de rencontrer d'autres voleurs ou les mêmes, elle quitta la grande route qui suit le cours de la rivière, pour traverser un Désert sabloneux. Après quatre journées fatiguantes, elle trouva un puits d'eau fort saumache, & les provisions étant épuisées, on fut obligé de tuer des chameaux & des chevaux pour y suppléer. Le danger se renouvella aussi de la part des voleurs. Dans une nuit fort obscure, tandis que tout le monde étoit livré au sommeil, des cavaliers inconnus enlevèrent quelques personnes qui s'étoient endormies à l'écart. On entendit pousser des cris. Les Marchands ayant chargé aussi-tôt leurs chameaux se hâtèrent de partir & firent beaucoup de diligence pour retrouver l'*Oxus* (*g*), où leurs allarmes cessèrent parce que cette Rivière les mettoit à couvert. Le reste du voyage fut assez tranquille, jusqu'au 23, qu'ils arrivèrent à *Boghar* dans la *Bactrie*.

(Autre danger.)

(La caravane arrive à Boghar.)

(Description de cette Ville.)

Boghar (*h*) est une grande Ville, qui n'a pour défense qu'un haut mur de terre. Le Château, où le Khan fait sa résidence, occupe un tiers de la Ville. Il est de pierre de taille; mais la plûpart des autres édifices sont de terre. L'eau d'une petite rivière, qui traverse *Boghar*, engendre des vers aux jambes. Les liqueurs fortes y sont défendues, par une loi du grand Pontife, dont les ordres sont plus respectés que ceux des Khans. Il les dépose même à son gré. Jenkinson fut témoin du sort tragique d'un de ces Princes, que le Pontife tua pendant la nuit. Le Khan de *Boghar* n'a pas plus de richesses que d'autorité. Il lève le dixième sur toutes les marchandises qui se vendent; & dans ses besoins, il employe la force pour les prendre à crédit. Ce fut par cette méthode qu'il paya dix-neuf piéces de *Kersey* qu'il avoit achetées de l'Auteur.

(Etat du Pays.)

Le Pays de *Boghar* étoit anciennement soumis à la Perse, & l'on y parle encore la langue Persane. Il est continuellement exposé aux attaques des Tartares, qui prennent droit de quelques différends de Religion pour y porter la guerre. Leur principal sujet de haine vient du refus que font les Bogariens de se raser la lévre supérieure. On ne connoît aucune monnoie d'or à Boghar; & l'unique monnoie d'argent est une piéce d'environ douze sols, qui monte ou baisse au gré du Khan. Comme ces altérations sont fréquentes & qu'elles arrivent souvent deux fois dans le cours d'un mois, on employe plus

(*f*) Purchas, pag. 238. R. d. E.

(*g*) Il faut supposer que la caravane rencontroit cette Rivière en divers endroits.

(*h*) Ou *Bokhara*. *Voyez ci-dessus*.

plus volontiers, dans le Commerce, une monnoie de cuivre qui se nomme *Poole*, & dont cent font la valeur de la piéce d'argent.

Jenkinson est bien reçu du Khan.

LE 26 de Décembre, Jenkinson reçut ordre de paroître devant le Khan de Boghar, auquel il présenta les Lettres de l'Empereur de Russie. Ce Prince le reçut avec bonté & lui fit servir des rafraîchissemens en sa présence. Il continua de lui accorder des audiences familières, dans lesquelles il lui faisoit diverses questions sur la puissance de l'Empereur d'Allemagne & sur celle du Grand-Turc. Il s'informoit aussi de la Religion, des loix & des forces de l'Angleterre. Il prenoit plaisir à se faire apporter les mousquets des Anglois, pour les faire tirer devant lui & pour apprendre lui-même l'éxercice de cette arme. Mais après tout, remarque l'Auteur, c'étoit un vrai Tartare, si peu délicat sur les loix de la bonne-foi & de l'honneur, qu'il partit pour la guerre sans avoir payé ce qu'il devoit aux Marchands. A la vérité il laissa des ordres pour le payement de Jenkinson; mais il fallut consentir à la diminution d'une partie de la dette, & prendre des marchandises du Pays pour le reste. Cependant il méritoit quelque éloge, pour avoir envoyé, à l'arrivée de la caravane, cent Soldats contre les brigands qui l'avoient attaquée. Ils en tuèrent une partie & ramenèrent quatre prisonniers, deux desquels avoient été blessés par les armes à feu des Anglois. Après les avoir fait voir à Jenkinson, le Khan donna ordre qu'ils fussent pendus à la porte de son Palais, pour servir d'éxemple, & fit restituer à l'Auteur une partie de ses marchandises, qui avoient été reprises avec eux (*i*).

Commerce de Boghar.

LA Ville de Boghar est assez fréquentée par les caravanes du Katay, de l'Inde, de la Perse, de *Balgh* (*k*), de Russie & de plusieurs autres Régions; mais les Marchands sont si pauvres & les marchandises si peu considérables, que ce Commerce mérite peu d'attention (*l*). Pendant le séjour que Jenkinson fit à Boghar, il y arriva des caravanes de tous les Pays qu'on vient de nommer, excepté du Katay, avec lequel la communication étoit interrompue depuis trois ans par les guerres de deux grandes Régions & de deux grandes Villes, nommées *Taskent* & *Kaskar*, qui séparent le Katay du Pays de Boghar. *Taskent*, dit l'Auteur, étoit en guerre avec des Mahométans nommés *Kossaks*; & *Kaskar*, avec une Nation Idolâtre qui se nomme les *Kings*; deux sortes d'ennemis redoutables par leurs forces, qui vivent dans des campagnes ouvertes, & qui avoient failli de conquérir ces deux Villes.

Incertitude de l'Auteur sur le cours de son voyage.

L'AUTEUR s'étant procuré des informations sur le Katay (*m*), apprit que le voyage de cette Contrée à Boghar étoit de neuf mois. Mais comme la saison étoit arrivée pour le départ des caravanes & que les Boghariens se croyoient menacés d'un Siége, sur le bruit qui s'étoit répandu que leur Roi avoit été vaincu dans une bataille, il se laissa persuader, par le Pontife, de quitter la Tartarie. Son premier dessein fut de prendre par la Perse, pour y approfondir l'état du Commerce, quoiqu'il en eût assez appris, soit à Astrakhan, soit à *Boghar*, pour juger que le Commerce Persan ne valoit pas beaucoup mieux que celui des Tartares, & qu'il étoit particulièrement tourné du côté de la Syrie & de la Méditerrannée.

(*i*) Purchas, pag. 239 & suiv.

(*k*) *Balkh* ou *Balk*.

(*l*) On a vû ci-dessus, avec la description de Boghar, tout ce qui regarde le Commerce de cette Ville & d'autres circonstances, tirées de Jenkinson.

(*m*) Celles de Johnson en faisoient sans doute la meilleure partie.

JENKINSON. 1559.

Méditerranée. Mais lorsqu'il se disposoit à partir, il fut arrêté par diverses considérations. La guerre qui s'étoit allumée depuis peu entre le Sophi & les Princes Tartares, avoit rendu les chemins fort dangereux. A dix journées de Boghar, une caravane de l'Inde & de la Perse avoit été pillée par des brigands, & quantité de Marchands y avoient perdu la vie. Le Pontife, qu'il appelle toûjours le Métropolitain, lui prit les Lettres de protection du Czar, sans lesquelles il ne pouvoit s'attendre qu'à l'Esclavage dans tous les lieux où il devoit passer. Enfin les marchandises, qu'il étoit obligé de recevoir en payement du Roi & de ses Nobles, ne pouvoient être vendues en Perse. Toutes ces raisons le déterminèrent à retourner en Russie par la route qu'il avoit prise en venant (n).

Il quitte Boghar, pour retourner par la Moscovie.

Le 8 de Mars 1559 il quitta Boghar, avec une caravane de six cens chameaux. Le tems de son départ ne pouvoit être choisi plus heureusement, puisqu'un peu plus tard sa vie & ses biens eussent été exposés au dernier danger. Dix jours après, le Roi de Samarkand vint mettre le Siége devant la Ville, pendant l'absence du Khan, qui étoit en guerre contre un autre Prince de son sang. On a déjà remarqué que ces divisions sont fréquentes en Tartarie, & qu'un regne ne durant guères plus de trois ou quatre ans, les Habitans du Pays & les Marchands étrangers se ressentent également d'un si grand nombre de révolutions.

La caravane arriva le 25 à Urgenz, mais ce ne fut pas sans avoir couru de nouveaux dangers de la part de quatre cens voleurs qui s'étoient attroupés pour la piller. On apprit de quatre espions, qui furent arrêtés, que la plûpart de ces brigands étoient parens de ceux qui avoient attaqué l'autre caravane. L'Auteur s'étoit chargé de deux Ambassadeurs pour la Cour de Russie; l'un, du Khan de Boghar; l'autre, de celui de *Balk* (o). Après avoir passé huit jours, tant à Urgenz qu'à Sellizure, pour se donner le tems de rassembler la caravane, ils partirent avec quatre autres Ambassadeurs pour la Russie, de la part du Khan d'Urgenz & des Sultans ses frères. [Ils étoient chargés des réponses de ces Princes à la Lettre que l'Auteur leur avoit apporté de la part du Czar.] Mais ces Princes firent promettre à Jenkinson, par un serment sur l'Evangile, que leurs Ministres seroient bien traités en Russie & qu'ils auroient la liberté de revenir, suivant l'engagement que le Czar avoit pris dans ses Lettres. Ils croyoient avoir quelque sujet de défiance, parce que depuis long-tems ils n'avoient point envoyé d'Ambassadeur à cette Cour.

Ambassadeurs dont il se charge.

Serment qu'on lui fait faire.

Il arrive sur le bord de la Mer Caspienne.

Comment il se met en état de partir.

Le 23 d'Avril on arriva sur les bords de la Mer Caspienne, où Jenkinson retrouva sa Barque, mais sans ancre, sans cable & sans voile. Cependant, comme il avoit apporté une provision de chanvre, il fit filer un cable & d'autres cordages. Pour la voile, il employa de l'étofe de coton. L'art suppléa de même à la plûpart des autres agréts. Mais l'Auteur n'en demeuroit pas moins sans chaloupe & sans ancre. Tandis qu'il s'efforçoit de faire une ancre d'une roue de charette, on vit arriver d'Astrakhan une Barque qui en avoit deux. Jenkinson s'en procura une, & n'attendant plus rien que de son courage, il arbora le pavillon rouge de Saint George & mit à la

(n) Pilgrimage de Purchas, pag. 240.

(o) Ce nom est écrit *Balgh* ci-dessus.

la voile. Avec les deux *Jonhsons*, qui servoient de pilote & de matelots, il avoit à bord les six Ambassadeurs, & vingt-cinq Russiens, qui ayant été long-tems esclaves en Tartarie s'étoient offerts à servir de rameurs dans le besoin.

Il est menacé du naufrage.

Il suivit d'abord la Côte, quoiqu'obligé quelquefois de prendre le large jusqu'à perdre la terre de vûe. Le 13 de Mai un orage, qui dura quarante-quatre heures, le força de mouiller à trois lieues du rivage. Son cable s'étant rompu, il perdit son ancre. Comme le vent portoit sur la Côte & que la Barque étoit sans chaloupe, il remit à la voile, dans l'attente continuelle du naufrage. A la fin il s'engagea dans une anse limoneuse, où il se trouva tout-d'un-coup en sûreté. Le danger avoit été d'autant plus redoutable, que si la Barque eût échoué, où si elle s'étoit brisée sur le rivage, il ne devoit attendre des Habitans du Pays que la mort ou l'Esclavage. Aussi-tôt que l'orage fut appaisé, il remit en Mer; & se servant de sa boussole & d'autres marques pour retourner à l'endroit où il avoit perdu son ancre, il eut le ☞ bonheur de la retrouver, [au grand étonnement des Tartares.] Deux jours après, il essuya un autre orage du Nord-Est, qui le jetta fort loin en Mer & qui lui fit craindre de couler à fond. Cependant lorsque le tems lui permit de prendre la latitude, il se rapprocha de la terre & se trouva devant la Rivière de *Jaïk* (p). Enfin il arriva le 28 de Mai au Port d'Astrakhan.

Son arrivée à Astrakhan.

Grandeur de la Mer Caspienne.

L'Auteur donne à la Mer Caspienne environ deux cens lieues de long & cent cinquante de large. Elle a, dit-il, à l'Est, le grand Desert des *Turkomans*; à l'Ouest, le Pays des *Chirkasses* (q) & le Mont-Caucase. La Mer-Noire, ou le Pont-Euxin, n'en est éloignée que de cent lieues. Au Nord-Est est la Rivière de Volga & le Pays de Nogay; au Sud la Médie & la Perse. Jenkinson ajoûte qu'en plusieurs endroits, l'eau de la Mer Caspienne est douce, & que dans d'autres lieux elle n'est pas moins salée que l'Océan. Quoiqu'il s'y décharge plusieurs Rivières, elle ne se décharge elle-même de ses eaux que par des canaux souterrains. Les principales de ces rivières sont le *Volga*, que les Tartares nomment *Edel* (r), & qui sortant d'un Lac voisin de *Novogrod* en Russie, n'a pas moins de deux cens milles d'Angleterre (s) jusqu'à son embouchure; le *Jaïk* ou le *Tem*, qui prend sa source en Sibérie; le *Cyrus* (t) & l'*Arash* (v), qui descendent du Mont-Caucase. Mais la rareté des Vaisseaux, le défaut de Ports & de Marchés, la pauvreté des Habitans & l'incommodité de la glace, réduisent le Commerce presqu'à rien sur cette Mer. Jenkinson ayant offert des échanges à quelques Marchands de *Shamaki*, ils lui répondirent qu'ils trouvoient ailleurs les mêmes marchandises au prix qu'il en demandoit.

Peu de Commerce sur cette Mer.

Il partit d'Astrakhan le 10 de Juin, avec les six Ambassadeurs, sous l'escorte de cent canoniers. Le 28 de Juillet ils arrivèrent à *Kazan* (x), sans avoir

(p) On a vû jusqu'à présent ce nom écrit ☞ *Jaïk*, par Jenkinson même. [Ces deux noms, sont également en usage.]

(q) Ou *Chercas*, nommés communément les Circassiens.

(r) *Adil* ou *Atel*.

(s) Pilgrimage de Purchas, pag. 241.

(t) Ou *Kur*.

(v) Ou *Arras*. C'est l'ancien Araxe.

(x) A quarante-cinq degrés (1) trente-trois minutes de latitude.

(1) *Angl.* à cinquante-cinq degrés. R. d. E.

JENKINSON. 1559. Retour de l'Auteur à Moscou.

avoir trouvé, ni habitations, ni provisions fraîches, dans le Pays qu'ils avoient traversé. Le 7 d'Août ils firent transporter leurs équipages & leurs marchandises par eau, de Kazan à *Morum*; où prenant par terre le chemin de Moscou, ils y arrivèrent le 2 de Septembre.

Faveur qu'il reçoit du Czar.

JENKINSON parut le 4 devant l'Empereur, auquel il eut l'honneur de baiser la main. Il fit présent, à ce Prince, de la queue d'une vache blanche du Katay & d'un tambour de Tartarie. Ensuite il lui présenta les Ambassadeurs Tartares & les Esclaves Russiens. Le même jour il eut l'honneur de dîner en présence de l'Empereur, qui lui envoya quelques mêts de sa table par un Duc, & qui lui fit diverses questions sur les Pays qu'il avoit parcourus. Le 17 de Février, ayant pris congé de Sa Majesté, il partit pour le Comptoir de *Vologda* (y), où il arriva le 21. Il y fit embarquer les marchandises de la Compagnie; & quittant cette Ville le 25 de Mars, il arriva le 9 de Mai 1560 à *Kolmogro* (z), où il finit son Journal.

Il se rend à Vologda & à Kolnogro.

(y) Ou *Wologda*.

(z) Pilgrimage de Purchas, pag. 242.

Latitude des principales Places.

	Degrés.	Minutes.
Astrakhan,	47	9.
Entrée de la Mer Caspienne,	46	27.
Manguslave,	45	
Urgenz,	42	18.
Boghar,	39	10.

§. III.

Informations de JOHNSON sur la Route du Katay.

JOHNSON. 1559. Sources où Johnson a puisé.

CES informations, ou ces Mémoires, consistent en cinq Itinéraires, dont *Richard Johnson*, qui accompagna Jenkinson dans son voyage, se procura les trois premiers à Boghar, de plusieurs Marchands Tartares avec lesquels il avoit formé quelque liaison. Quoiqu'assez stériles, elles peuvent être utiles à la Géographie, en servant à confirmer, à éclaircir & à rectifier les Relations des autres Voyageurs. On peut attribuer encore plus justement le même avantage au quatrième Itinéraire. Il fut donné à *Ramusio* par *Haji-mehemet* (a), Marchand très-judicieux de la Ville de *Tabas* dans le *Khilan* (b), Province de Perse, qui avoit fait lui-même le voyage avec les caravanes. *Ramusio* eut l'obligation de ce présent d'*Haji-mehemet*, à *Michel Mambré*, Interpréte de la Seigneurie de Venise pour les langues Orientales, dans lesquelles il étoit parfaitement versé. Une Piéce si précieuse a trouvé place

(a) Ramusio écrit *Chaggi-memet*. Le *Ch* paroît être ici pour la gutturale aspirée *H*; dans d'autres endroits il est pour le *K*.

(b) On ne trouve pas cette Place dans la Province de *Khilan* ou de *Ghilan*. C'est peut-être *Tabas-kileki*, Ville du *Kuhestan* ou du Mont *Irak*.

place dans le second Tome de sa Collection des Voyages (*c*); & Purchas en a donné la traduction dans le troisième Tome de son *Pélerinage*. Les Notes de Johnson ont été publiées aussi par *Purchas*, mais d'après *Hakluyt* (*d*). Enfin l'Itinéraire de *Kashmir*, ou *Kachemir*, à Kashgar, vient de *Bernier*.

JOHNSON. 1559.

Premier Itinéraire.

I. JOHNSON nomme pour Auteur de sa première information, un Tartare de *Boghar*, nommé *Sarnichok*. Elle est conçûe dans les termes suivans:

D'ASTRAKHAN à *Serachik*, dix journées de marche, d'une longueur médiocre, telles que des Marchands peuvent les faire avec leurs marchandises.

DE *Serachik* à *Urgenz*, quinze journées. Quinze d'*Urgenz* à *Boghar*. Trente de *Boghar* à *Kaskar*. Trente de *Kaskar* au *Catay* (*e*).

Second Itinéraire.

LE même Tartare enseignoit une autre route, qu'il croyoit plus sûre.

D'ASTRAKHAN au Pays des Turkomans (*f*) par la Mer Caspienne, dix jours de Navigation.

DU Pays des Turcomans à *Urgenz*, par terre, sur-tout avec des chameaux, chargés chacun de quinze *Poodes* (*g*), dix journées. Quinze, d'*Urgenz* à *Boghar*. L'Auteur remarque ici que *Boghar* est le Marché ou le centre d'assemblée des Turcs, des Catayens & des autres Nations de ces Contrées. Le droit est d'un quarantième sur toutes sortes de marchandises.

DE Boghar à Kaskar, frontière du grand Khan, un mois de marche. De Kaskar au Katay, un mois par caravane; on rencontre dans cette route un grand nombre de Villes & de Forteresses. *Sarnichok* assûra aussi Johnson qu'on peut se rendre par Mer du Catay dans l'Inde (*h*). Mais il ignoroit quelle Côte il falloit suivre (*i*), & il ne connoissoit pas mieux les autres routes.

Troisième Itinéraire.

UN autre Marchand de Boghar donna la route suivante à Johnson, telle qu'il l'avoit reçûe des Voyageurs de son Pays.

D'ASTRAKHAN, par Mer, à *Serachik*, quinze journées (*k*); ou si l'on veut, au Pays des Turcomans, dix journées.

DE Serachik à Urgenz (*l*) quinze journées. Quinze d'Urgenz à Boghar; surquoi l'Auteur observe que les Voyageurs ne devant trouver aucune Habitation entre Serachik & Urgenz, se munissent de tentes & de provisions. Dans cette route, on rencontre chaque jour des puits de fort bonne eau, à des distances égales.

DE Boghar à *Taskant* (*m*), quatorze journées d'une marche facile avec des marchandises. Sept journées de *Taskant* à *Occient* (*n*). Vingt d'*Occient* à *Kaskar*, Ville capitale de *Reshit-khan* (*o*). Trente de *Kaskar* à (*p*) *Sow-chik*,

(*c*) Dans sa Dissertation sur les voyages de Marco-Polo.

(*d*) Hakluyt n'a marqué néanmoins que les noms des Places qui se trouvent sur la route, avec leurs distances entr'elles. *Voyez le Tome premier de sa Collection, pag.* 337.

(*e*) Johnson écrit *Cathaya*.

(*f*) En prenant le plus court.

(*g*) L'Auteur n'explique pas ce mot. Mais il joint celui de *Weight*, qui signifie en Anglois un poids de deux cens cinquante. La difficulté est que cette charge paroît excessive. R. d. T.

(*h*) Hakluyt, Vol. I, pag. 335.

(*i*) Polo nous l'avoit appris deux cens cinquante ans auparavant.

(*k*) Cette distance paroît trop grande. Jenkinson avoit fait voile en sept jours à la Rivière de Jaïk, sur laquelle cette Ville est située.

(*l*) L'Auteur écrit *Urgence*.

(*m*) Sur la Rivière de Sir.

(*n*) La seule distance ne nous peut faire juger si c'est *Uskant*.

(*o*) C'est plûtôt *Raschid* ou *Al-raschidkhan*.

(*p*) C'est sans doute *So-cheu*, à l'extrémité de la grande Muraille de la Chine.

JOHNSON. 1559.

Sow-chik, première frontière du Catay (*q*). Cinq de *Sowchik* à *Kamchik* (*r*). Deux mois de Kamchik au *Katay* (*s*), par un Pays désert, mais temperé, qui produit diverses sortes de fruits en abondance.

KHANBALU, Capitale de tout le Pays, est encore à dix journées du (*t*) Katay.

Pays au-delà du Catay.

AU-DELÀ du Katay, dont les Habitans sont célèbres par leur politesse, comme leur Pays l'est par la richesse incroyable du terroir, on trouve une Région que les Tartares nomment *Kara-kalmak*, habitée par un Peuple noir (*v*), au-lieu que les Katayens sont blancs. La religion de *Kara-kalmak* est le Christianisme (*x*), ou lui ressemble beaucoup. On y parle une langue particulière au Pays.

DANS toutes les routes qu'on vient de nommer il n'y a point d'autres bêtes farouches que des loups blancs & noirs. Les bois y étant fort rares, on n'y voit pas d'ours. Mais il s'y trouve d'autres espèces d'animaux, entre lesquels on en distingue un, que les Russiens nomment *Barse* (*y*). A juger de sa peau par la grandeur, on la prendroit pour celle d'un lion; mais elle est si bien mouchetée, que dans une vente qui s'en fit à Astrakhan on la prit pour celle d'un léopard ou d'un tigre.

Récits fabuleux.

A vingt journées du Catay on trouve un Pays, nommé *Angrim*, où se rencontre l'animal qui produit le meilleur musc. [On le tire du genou du Mâle.] Les Habitans sont bazanés & sans barbe. Pour distinction des deux sexes, les hommes portent sur les épaules une plaque de fer qui représente la figure du Soleil, & les femmes la portent devant leurs parties naturelles. Dans ce Pays, & dans un autre qui se nomme *Titay* (*z*), on se nourrit de chair crue. Le Souverain y porte le titre de Khan. On y adore le feu. Ce Pays est à trente-quatre journées du grand Catay. Dans l'intervalle est une belle Nation, qui se nomme *Komoron*, & qui ne mange qu'avec des couteaux d'or. Le Pays des *Petits-hommes* (*a*) est plus près de Moscou que du Katay (*b*).

Quatrième Itinéraire.

HAJI-MEHEMET racontoit à *Ramusio*, par le Ministère de l'Interpréte *Mambré*, qu'il avoit fait le voyage de *Sukkuir* & de *Kampion* (*c*), Villes du Pays

(*q*) Il semble que c'est plûtôt la première Ville des frontières du Katay.

(*r*) *Kan-cheu*, qui est le Kampion de Polo.

(*s*) Cependant toute cette route paroît être dans le Catay ou dans la Chine même; à moins qu'on ne veuille supposer qu'à *Kamchik*, ou *Kan-cheu*, qui est près de la grande Muraille, la route sorte du Catay & conduise par la Tartarie à une des portes de la grande Muraille, à dix journées de *Khanbalu* ou Peking.

(*t*) Si Kanbalu étoit la Capitale du Catay, comment pouvoit-elle en être éloignée de dix journées? En supposant que depuis Kamchik la route fût par la Tartarie, le sens doit être que Kanbalu est à dix journées de l'entrée du Catay de ce côté-là.

(*v*) Ce sont les Mongols Payens, auxquels les Mongols Mahométans, qu'on nomme communément & mal-à-propos *Tartares*, donnent ce nom par mépris.

(*x*) Ceci prouve que l'opinion d'un établissement du Christianisme en Tartarie ne vient, comme on l'a déja remarqué, que de la ressemblance de la Religion du Pays avec la nôtre.

(*y*) Plus correctement *Bars* ou *Pars*, qui signifie *un léopard* en langue Mongol.

(*z*) Ou *Kitay*, suivant Hakluyt. Mais il se trompe; car Kitay ou Katay sont un même Pays, ou pour mieux dire, sont la Chine, à laquelle ce récit ne convient pas.

(*a*) Ou des Pigmées. Tout cet article se ressent du caractère des Voyageurs, qui donnent leurs fictions pour des vérités.

(*b*) Hakluyt, pag. 336.

(*c*) Polo parle de ces deux Villes.

Pays de Tangut, à l'entrée des Etats du grand Khan ou du grand Empereur des Tartares, nommé *Daymir-khan* (*d*). Ces deux Places, qui appartenoient à ce Prince, étoient les premières Villes du côté de l'Est au-delà des Pays (*e*) Mahométans. Il n'est pas permis aux caravanes de pénétrer plus loin, ni même aux simples Marchands, s'ils ne vont à la Cour du Khan (*f*) avec la qualité d'Ambassadeurs. Haji-mehemet avoit fait ce voyage avec une caravane partie de Tauris en Perse. Il revint par une autre route, avec un Ambassadeur que les *Yeshilbashs* (*g*) ou les Tartares à tête verte envoyoient à Constantinople, pour se liguer avec le Grand-Turc contre les Persans, leurs ennemis communs. Ces Tartares *Yeshilbashs* sont *Moslems*, & possédent les Pays au Nord de la Perse. Bokkara & Samarkand sont renfermées dans leurs terres, quoique gouvernées par des Khans particuliers. Ils portent de grands turbans verds de feutre piqué, pour se distinguer des Persans, qui portent le turban rouge, & qui sont toûjours en dispute avec eux sur la Religion ou pour le réglement des limites. Haji-mehemet leur attribuoit trois sciences, dont ils font, disoit-il, une étude particulière; la *Chymie*, qui est la même qu'on cultive en Europe; la *Limie*, ou la manière d'inspirer de l'amour; & la *Simie*, qui est l'art de faire voir à quelqu'un ce qui n'existe pas. Ils n'ont pour monnoie que de petites verges d'or & d'argent, comme à *Sukkuir*. JOHNSON. 1559.

La Ville qu'Haji-mehemet nommoit *Sukkuir*, est grande & bien peuplée. Ses maisons sont belles & bâties à l'Italienne. On y voit un grand nombre de Temples & d'Idoles. Tous les édifices y sont de pierre. Elle est située dans une plaine, arrosée d'une infinité de ruisseaux. La soie & les vivres y sont en abondance. Le Pays est trop froid pour la vigne; mais on y boit, au-lieu de vin, une liqueur composée de miel. Il y croît d'ailleurs des melons, des concombres, des poires, des pommes, des abricots & des pêches. La rhubarbe y est fort commune, & *Mehemet* en apporta une quantité considérable à Venise. Description de Sukkuir ou Su-cheu.

La situation de Kampion est dans une plaine fertile & bien cultivée. Cette Ville est revêtue de murs épais, dont l'intérieur est rempli de terre; si larges que quatre chariots y rouleroient de front, & flanqués de Tours, qui sont défendues par une Artillerie de la grosseur de celle des Turcs. Le fossé est fort large, mais sec, quoiqu'il soit facile aux Habitans d'y faire entrer de l'eau dans le besoin. Les maisons de la Ville sont de pierre, à deux ou trois étages, & peintes d'une variété de figures. On voit dans Kampion une rue qui n'est composée que de Peintres. Les personnes de qualité ont une espèce d'échafaut ou de théâtre mobile, sur lequel ils élevent deux tentes, [de soie] brodées en or & en argent, enrichies de perles & d'autres pierres précieuses. Description de Kampion. Voitures pompeuses.

(*d*) Par le grand Khan il faut entendre ici l'Empereur de la Chine. C'est peut-être *Daymin* ou *Taymin*, nom ou titre de la famille qui régnoit alors; si l'on n'aime mieux que *Daymir* soit le nom que lui donnoient les Persans ou les Tartares.

(*e*) Il faut entendre les Habitans de *Khamul* & des autres Villes de la petite Bukkarie, quoiqu'ils soient mêlés d'Idolâtres.

(*f*) Ou dans le cortège de l'Ambassadeur, tels que ceux qui accompagnoient celui de *Shah-rokh*. *Voyez ci-dessus*.

(*g*) *Jescilbas* dans l'Italien. Ce sont les Tartares Usbeks, qu'on nomme *Têtes vertes*, parce qu'ils portent des turbans verds. Les Persans, qui portent des turbans rouges, ont aussi leur sobriquet, qui signifie *Têtes rouges*.

JOHNSON. 1559.

cieuses. Là, pompeusement assis avec leurs amis, ils prennent plaisir à se faire porter par toute la Ville sur les épaules de quarante ou cinquante Esclaves. D'autres sont portés par cinq ou six hommes dans de simples palanquins, sans autre affectation de grandeur.

Temples de Kampion.

LES Temples sont bâtis dans le goût des Eglises de Venise, & peuvent contenir quatre ou cinq mille personnes. On y voit des statues d'hommes & de femmes, étendues à terre, qui n'ont pas moins de quarante pieds de long; tout d'une piéce & fort bien dorées (*h*). Elles sont accompagnées d'autres petites statues, à six ou sept têtes & à dix mains, dont l'une tient un serpent, l'autre un oiseau, l'autre une fleur, &c. Il y a dans la Ville quelques Monastères de Religieux, qui ne sortent jamais de leur retraite pendant tout le cours de leur vie. Mais le nombre de ceux qui ont la liberté de paroître dans les rues est si grand, qu'il ne peut être compté. Les Habitans entendent parfaitement la coupe des pierres. Ils les font apporter sur des chariots ferrés, à quarante roues, traînés par cinq ou six cens chevaux ou mulets, d'une carrière qui est à soixante ou quatre-vingt journées de distance. Outre ces bêtes de charge, ils ont de gros bœufs, dont le crin est blanc, long & fort délié (*i*).

Charlatans.

ON trouve, dans les Places publiques de Kampion, des Charlatans, qui causent de l'admiration au Peuple par leur habileté dans la science de la *Simie* (*k*). Ils donnent les plus étranges spectacles, tels que de se couper un bras, de se passer leur épée au travers du corps, de paroître couverts de sang, &c.

Habits de Kampion.

LES Habitans sont vêtus d'une étofe noire de coton, doublée en hyver de peau de loup ou de mouton, s'ils sont pauvres; mais de précieuses fourrures, lorsque leur fortune le permet. Leur robe a des manches fort amples & descend jusqu'à terre. Ils portent des bonnets noirs pointus, en forme de pain de sucre. Le blanc est la couleur du deuil. Leur taille commune est plûtôt petite que grande. Ils laissent croître leur barbe, sur-tout dans un certain tems de l'Année.

Monnoie du Pays.

LA monnoie du Pays ne porte pas le coin du Prince. Elle consiste dans de petits lingots, ou de petites verges d'or & d'argent, qui se coupent en piéces du poids d'un *Saggio*. En argent, la valeur de ces piéces est d'environ vingt sols de Venise, & d'un ducat & demi en or (*l*).

Rhubarbe, nommée Ravend-Chini.

LES Katayens ont l'usage de l'Imprimerie. Quelque goût qu'ils ayent pour le Commerce, il leur est défendu, comme aux Idolâtres (*m*), de sortir du Pays pour l'exercer. Ils donnent à la rhubarbe le nom de *Ravend-chini* (*n*). La meilleure croît dans les lieux voisins de *Sukkuir*, sur des montagnes pierreuses, remplies de Sources & couvertes de fort grands arbres. La terre est rougeâtre & presque toûjours bourbeuse, à cause des pluies fréquentes & de la multitude des Sources. Haji-mehemet fit voir à Ramusio la peinture de

(*h*) Voyez le Journal des Ambassadeurs de Shah-rokh.

(*i*) Marco-Polo, Conti & d'autres Voyageurs, parlent de ces bœufs.

(*k*) Ce ne sont que des tours d'adresse.

(*l*) Purchas remarque que six *Saggi* font une once.

(*m*) Peut-être faut-il entendre ici par les Katayens, seulement ceux qui sont de la secte de Confucius.

(*n*) Ce sont les Persans qui lui donnent ce nom. Les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

de cette Plante (*o*), telle qu'il l'avoit apportée du Pays. La longueur ordinaire de ses feuilles est de deux pans. Elles sont étroites par le bas, larges par le haut & couvertes d'un petit duvet. La tige est verte, haute de quatre doigts & quelquefois d'un pan au-dessus de la terre. Les feuilles vertes deviennent jaunes en vieillissant. Au milieu de la tige croît une branche fort mince, qui porte des fleurs de la forme des violettes de *Mamole*, mais plus grandes, couleur de lait & d'azur, & d'une odeur désagréable. La racine est longue d'un pan ou deux, & quelquefois de la grosseur de la cuisse ou de la jambe. Il en sort de petits rejettons, qui se répandent sous terre & qu'on en retranche. Sa couleur est bazanée en dehors & jaune en dedans. La substance est rayée de veines rouges, remplies d'un jus rouge & jaune, de nature visqueuse. Ce jus sort de la racine lorsqu'elle est coupée en piéces. Aussi, pour leur conserver autant de vertu qu'il est possible, on les laisse dans des plats, où l'on prend soin de les remuer & de les tourner plusieurs fois le jour, afin que le jus s'y incorpore. Au bout de quatre ou cinq jours, on les suspend pour les faire sécher à l'air, dans un lieu dont le Soleil ne puisse approcher; Il faut deux mois pour les rendre propres à leur usage. On arrache ordinairement la racine en hyver (*p*), parce qu'on lui croit alors toute sa vertu, qui se distribue en d'autres saisons dans les feuilles & dans les fleurs. Le jus s'évaporant, la racine devient creuse & légère.

UN chariot chargé de racines avec leurs feuilles se vend seize *Saggis* d'argent. Mais on doit les couper & les faire sécher avant que de les porter au Marché. Si cette opération étoit différée, elles se corromproient en moins de cinq ou six jours, & de sept charges vertes on n'en tireroit pas une de séches. Au reste, les Catayens font si peu de cas de la rhubarbe, que si les Marchands étrangers ne leur en demandoient pas ils ne prendroient pas la peine d'en cueillir. Ce sont les Chinois (*q*) & les Indiens qui en achetent la plus grande partie. Avant que d'être séche, elle est d'une amertume insupportable. On ne la fait pas servir, dans le Catay, aux usages de la Médecine; mais après l'avoir réduite en poudre, on la mêle avec d'autres compositions odoriférantes pour en parfumer les Idoles. L'abondance en est si grande dans quelques endroits du Pays, qu'on la brûle séche au-lieu de bois. Dans d'autres lieux on en fait manger aux vieux chevaux.

Racine nommée Mambroni-Chini.

LES Katayens estiment beaucoup une autre petite racine, nommée *Mambroni-chini* (*r*), qui croît dans les mêmes montagnes où l'on trouve la rhubarbe. Elle est utile pour quantité de maladies, sur-tout pour le mal des yeux. Mais le prix en est si excessif, qu'Haji-mehemet ne croyoit pas qu'on en ait jamais apporté dans aucun Pays de l'Europe. Les Katayens font aussi beaucoup d'usage des feuilles d'une autre Plante, qu'ils nomment *Chiay-catay*

Thé & ses usages.

(*o*) Ramusio en a donné la figure, mais différente de la nôtre, qui est d'après les Missionaires Jésuites.

(*p*) Le Printems ne commence dans ce Pays qu'à la fin de May.

(*q*) Il faut entendre ici par Chinois, les Habitans de la partie Méridionale, que Polo nomme *Manji*. Cette division s'étoit établie avant la conquête des Mongols, & paroît subsister encore dans l'idée & le langage des Nations Occidentales de l'Asie.

(*r*) *Mambroni-chini*, que Ramusio écrit *cini*, doit être le nom Persan de cette racine. Il y a beaucoup d'apparence que c'est le *Fuling* ou *Fouling* des Chinois, dont on a parlé *dans l'Histoire Naturelle de la Chine, au Tome VIII.*

JOHNSON. 1559.

tay (*s*), & qui croît dans le Canton de *Ka-chan-fu* (*t*). Ils la font bouillir dans l'eau, sèche ou dans sa fraîcheur. Une ou deux tasses de cette décoction, avallée à jeun fort chaude, chasse la fiévre, dissipe les maux de tête & d'estomac, les douleurs du dos, des jointures; & quantité d'autres maladies, mais particulièrement la goute. Elle est excellente aussi pour la digestion. Les Habitans du Pays ne voyagent jamais sans ce préservatif, & donneroient un sac de rhubarbe pour une once de *Chiay-catay*. Ils prétendent que si les Marchands étrangers en connoissoient toutes les vertus, ils n'acheteroient pas de rhubarbe.

Route de Tauris au Catay.

A l'égard de la route, *Haji-mehemet* dit à *Ramusio* que s'il eût voulu revenir du Catay par le même chemin qu'il avoit pris pour y aller, il auroit passé par les Villes suivantes: De *Kampion* à *Gauta*, six journées. Cinq, de *Gauta* à *Sukkuir*. Quinze, de *Sukkuir* à *Khamul*, où l'on commence à trouver des Mahométans. Treize, de *Khamul* à *Turfon*. Dix, de *Turfon* à *Khialis* (*v*). Dix, de *Khialis* à *Kucha*. Vingt, de *Kucha* à *Aksu*, par des Pays inhabités. Vingt, d'*Aksu* à *Kaskar*, par un Désert des plus sauvages (*x*). Vingt-cinq, de *Kaskar* à *Samarkand*. Cinq, de *Samarkand* à *Bokhara* dans le *Korassan* (*y*). Vingt, de *Bokhara* à *Eri* (*z*). Quinze, d'*Eri* à *Veremi* (*a*). Six, de *Veremi* à *Kasbin*. Quatre, de *Kasbin* à *Soltania*; & six, de *Soltania* à *Tauris*.

JOHNSON fait observer que ce qu'on appelle une journée, consiste en huit *Farsenks* (*b*), chacun de trois Milles d'Italie. Mais, sur les Montagnes & dans les Déserts, on ne fait pas la moitié de ce chemin dans l'espace d'un jour (*c*).

HAKLUYT a donné cette route renversée, c'est-à-dire, de la Perse au Katay, dans l'ordre suivant:

	Journées.
De Tauris à Soltania, . . .	6
De Soltania à Kasbin, . . .	4
De Kasbin à Veremi, . . .	6
De Veremi à Eri, ...	15
D'Eri à Boghara, ...	20
De Boghara à Samarkand, . .	5
De Samarkand à Kaskar, .	25
De Kaskar à Aksu, ...	20
D'Aksu à Kukhi, ...	20
De Kukhi à Khialis, . . .	10
De Khialis à Turfon, . . .	10
De Turfon à Khamul, . . .	13
De Khamul à Sukkuir (*d*),	15
De Sukkuir à Gauta, . . .	5
De Gauta à Kampion, . . .	6

NOUS

(*s*) C'est apparemment le thé, que les Chinois nomment *Cha*.

(*t*) *Cacan-fu* dans l'Italien.

(*v*) *Chialis* dans l'Italien.

(*x*) Ces distances, rapportées de mémoire, ne sont pas exactes. Celle de *Kya-yu-quan*, près de *So-cheu*, jusqu'à *Khamul* ou *Hami*, est de quatre-vingt-dix lieues mesurées, qui à six lieues par jour font quinze journées. Suivant la Carte des Jésuites, il y a de-là jusqu'à *Turfan* cinquante-six lieues, ou environ dix journées; de *Turfan* à *Aksu* cent lieues, ou dix-sept journées; & d'*Aksu*, à *Kashgar*, soixante-quatre (1) lieues ou treize journées.

(*y*) Cela est contraire à ce qu'on a lû d'abord, que cette Ville appartenoit aux *Têtes vertes*, c'est-à-dire aux Usbeks, qui possédent la grande Bukkarie.

(*z*) C'est *Heri* ou *Herat*, Capitale du Khorasan en Perse.

(*a*) Ou *Varami*, que Delisle place dans l'Irak, au Sud-Est de Kasbin.

(*b*) Mot Persan, dont nous avons fait *Parasange*.

(*c*) Purchas, Vol. III, pag. 164 & suiv.

(*d*) Ou *Sukquir*.

(1) *Angl.* soixante-quatorze. R. d. E.

Nous joindrons à tous ces Itinéraires celui que Bernier donne, de *Kashmir* ou *Kachemir*, dans l'Empire du *Mogol*, jusqu'à Kashgar. Les Marchands du Pays, qui venoient à *Kashmir* pour la traite des Esclaves, lui dirent que Kashgar en est à l'Ouest, en tirant un peu vers le Nord, & que le plus court chemin est par le *grand Tibet*; mais que les passages étant alors fermés par la guerre (en 1664), ils étoient forcés de traverser le petit Tibet.

Johnson. 1559.

Route de Kachemir à Kashgar.

En quittant *Kashmir*, on se rend en quatre jours à *Gurche*, petite Ville & dernière dépendance de Kashmir. De *Gurche* à *Eskerdu*, Capitale du petit Tibet (*e*), huit journées. Deux, d'*Eskerdu* à *Sheker*, petite Ville du même Royaume, située sur une petite Rivière qui est fameuse par ses vertus médicinales. Quinze, de *Scheker* jusqu'à une Forêt sur les frontières du petit Tibet. Quinze, de cette Forêt jusqu'à *Kashghar* ou *Kashgar*, petite Ville, qui étoit autrefois la résidence du Roi de Kashgar. Mais ce Prince fait à présent son séjour à *Tarkend* ou *Tarkian*, dix journées plus loin & un peu plus au (*f*) Nord.

Route de Kashgar au Catay.

De Kashgar au Catay, il ne reste environ que soixante journées. Les caravanes de Perse y vont tous les ans par cette route & reviennent par le Pays des *Usbeks*, comme d'autres prennent leur chemin par Patna & par l'Indostan. Pour aller de Kashgar au Catay, les Voyageurs doivent gagner une Ville qui est à huit journées de *Koten*, dernière Place du Royaume de Kashgar. Les chemins sont si difficiles, qu'en toutes saisons on est obligé, dans un certain endroit, de faire un quart de lieue sur la glace. C'est à quoi se réduisent toutes les informations que Bernier put tirer des Marchands de Kashgar; gens, dit-il, aussi ignorans que ses Interprétes étoient mauvais (*g*).

(*e*) Voyez ci-dessus, Article du petit Tibet.
(*f*) Ce doit être au Sud ou au Sud-Est.
(*g*) Mémoires de l'Empire du grand Mogol, Tome IV, pag. 129 & suiv.

CHAPITRE VI.

Voyages de BENOIST GOEZ, Jésuite Portugais, de Lahor, dans l'Empire du Mogol, à la Chine.

INTRODUCTION.

Goez. 1602.

Eclaircissemens des Jésuites de Lahor sur le Catay.

DEPUIS Marco-Polo, à qui l'Europe doit la connoissance du nom de *Catay*, on avoit entendu parler si peu de cette Région, que la plûpart des Savans doutoient qu'elle eût jamais éxisté. Mais tandis que les opinions étoient partagées là-dessus, on reçut des Missionaires Jésuites de *Lahor* (*a*) quelques éclaircissemens sur ce fameux Empire. Ils avoient tiré leurs informations d'un vieux Mahométan, qui après avoir passé treize ans à (*b*) *Khanbalu*,

(*a*) Dans une Lettre du Père *Jérôme-Xavier*, datée de 1598.
(*b*) Purchas écrit *Xambalu*.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

balu, en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de *Kaygar* (*c*), avoit diſtribué à la Mecque cent mille piéces d'or en aumônes. Ce dévot Muſulman leur avoit appris que les Catayens étoient une belle Nation, qui avoit le teint blanc & qui ſurpaſſoit en politeſſe les *Turcs* ou les *Rums*; qu'ils étoient Chrétiens, & que leurs Temples étoient remplis d'Images & de peintures; qu'ils avoient des Crucifix, auxquels ils rendoient leurs adorations; des Prêtres, qu'ils reſpectoient beaucoup & qu'ils enrichiſſoient par leurs préſens; des Monaſtères, des Autels, des Lampes, des Proceſſions & d'autres cérémonies Eccléſiaſtiques. Il ajoûta qu'on trouvoit parmi eux quelques Juifs, & un grand nombre de Mahométans, qui ſe flattoient de pouvoir convertir à leur Religion le Roi Chrétien du Pays.

Ils donnent lieu au projet d'une nouvelle Miſſion.

NICOLAS *Pimenta*, Jéſuite Portugais, *Viſiteur des Indes* à Goa, ſentit ſon zèle enflamé par ce récit. Il forma le deſſein d'envoyer des Miſſionaires au Catay, pour y répandre des inſtructions qu'il crut néceſſaires à des Peuples ſi éloignés du centre de la Foi. Il ſe hâta d'en donner avis au Pape & au Roi d'Eſpagne. Bien-tôt *Arias-Saldanna*, Viceroi de l'Inde, reçut ordre de ſeconder cette entrepriſe ſous la direction de Pimenta, & de fournir à tous les frais. *Goez*, Compagnon de *Xavier* dans la Miſſion de l'Empire Mogol, qui parloit fort bien la langue Perſane & qui connoiſſoit les uſages des Mahométans, ſe trouvant alors à *Goa* avec la qualité d'Ambaſſadeur du (*d*) Grand-Mogol, dont il étoit fort eſtimé, Pimenta jetta les yeux ſur lui, comme le plus propre de tous les Religieux de ſon Ordre à jetter les fondemens de la nouvelle Miſſion.

Embarras que le Père Ricci fait naître.

CEPENDANT les Jéſuites furent informés par des Lettres du Père *Mathieu Ricci*, qui réſidoit alors à Peking, que le Catay étoit le même Pays que la Chine. Mais cet avis ne s'accordant point avec le témoignage des Jéſuites de *Lahor*, le Viſiteur, partagé quelque-tems entre ces deux opinions, ſe déclara pour la dernière. D'un côté, il ne pouvoit ſe perſuader qu'une ſecte auſſi folle que le Mahométiſme eût pénetré dans un Royaume auſſi éclairé que la Chine. On aſſuroit d'ailleurs que jamais on n'y avoit connu la moindre apparence de Chriſtianiſme; au-lieu que le Catay étoit repréſenté comme un Pays Chrétien, avec d'autant plus de vraiſemblance que ce récit venoit des Mahométans mêmes. A la vérité le Catay pouvoit avoir communiqué ſon nom à la Chine, dont il étoit voiſin. Mais cette conjecture n'étant appuyée d'aucune preuve, Pimenta réſolut de pourſuivre ſon deſſein, dans la double vûe d'éclaircir ſes doutes & d'ouvrir du moins une voie plus courte pour le voyage de la Chine.

Fauſſe opinion ſur le Chriſtianiſme du Catay.

TRIGAULT nous explique d'où venoit l'erreur des Mahométans, ſur ce grand nombre de Chrétiens qu'ils mettoient au Catay. S'ils n'avoient pas pris plaiſir, dit-il, à tromper les Miſſionaires par des fables, ils avoient été trompés eux-mêmes par les apparences. Comme ils ne rendent aucun culte aux images, & qu'ils avoient vû, dans les Temples de la Chine, un grand nombre (*e*) de ſtatues qui ont quelque reſſemblance avec les images de nos Saints,

(*c*) Ce doit être *Kasgar* ou *Kashgar*.

(*d*) Il étoit aſſocié à un Ambaſſadeur. Le Grand-Mogol de ce tems-là ſe nommoit *Akbar*.

(*e*) L'Anglois dit un grand nombre d'*Images*. Mais le Traducteur affecte preſque toûjours de ſubſtituer à ce terme celui de Statues ou d'*Idoles*, ſans doute afin de ſauver à l'Egliſe

☞[& celle de la Mère de Dieu,] ils avoient pû s'imaginer que les Chinois n'avoient pas d'autre Religion que la nôtre. Ils avoient observé que les Prêtres de cet Empire allument des flambeaux ou des lampes sur leurs autels; qu'ils portent des vêtemens assez semblables aux chasubles de l'Eglise Romaine; qu'ils font des processions; que leur chant ressembloit beaucoup au *chant Grégorien*; enfin, qu'ils imitent un grand nombre de nos cérémonies, ☞[qui leur ont été enseignées par le Diable, à ce que dit notre Auteur (*f*).] Cette conformité avoit pû faire croire aux Etrangers, sur-tout aux Mahométans, que le Christianisme étoit établi à la Chine.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

Goez change d'habit & prend d'autres précautions pour son voyage.

GOEZ ayant été choisi pour répondre aux vûes de *Pimenta*, reçut ordre du Visiteur de *Labor* (*g*) d'accompagner les Marchands qui partoient de cinq en cinq ans pour la Chine avec la qualité d'Ambassadeurs du Roi de Perse. Il se rendit, en 1602, à *Agra*, où le Grand-Mogol approuvant son dessein, lui donna non-seulement des Lettres pour divers petits Rois, ses amis ou ses tributaires, mais encore quatre cens écus pour les frais de son voyage (*h*). Il commença dès cette Ville à se vêtir en Marchand Arménien, & à ☞ laisser croître sa barbe & ses cheveux, [suivant la coutume de ces Peuples.] Il prit le nom d'*Abdallah* (*i*), auquel il ajoûta celui d'*Isaie*, pour marquer qu'il étoit Chrétien; & ce déguisement lui fit obtenir la liberté du passage, qui ne lui auroit jamais été accordée s'il eût été connu pour Portugais.

Compagnons qu'on lui donne.

DE l'argent qu'il avoit reçu du Viceroi de l'Inde, il acheta diverses marchandises Indiennes, autant pour favoriser son travestissement que pour se procurer par des échanges les commodités nécessaires à sa route. Ce fut le 13 de Décembre qu'il arriva dans Lahor. *Xavier* lui donna pour Compagnons deux Grecs, dont l'un, nommé *Léon Grimani*, étoit revêtu du Sacerdoce. L'autre étoit un Marchand, nommé *Demétrius*. Ils connoissoient tous deux les chemins. Mais, au-lieu de quatre domestiques Mahométans qu'on avoit destinés à le suivre, il prit un Arménien, nommé *Isaac*, à qui nous avons l'obligation du Journal de ce Voyage. Goez étant mort à *So-cheu*, c'est-à-dire, à l'entrée de la Chine, Isaac continua sa marche jusqu'à *Peking*, où Ricci se chargea de dresser la Relation de leur entreprise, tant sur les Mémoires mêmes de Goez que sur les récits d'Isaac (*k*).

Publication de son Journal.

CE curieux Ouvrage se trouve inséré dans les Commentaires de *Ricci* (*l*), ☞ que *Nicolas Trigault* [Hollandois,] traduisit en Latin d'après le Manuscrit Italien, & qui furent publiés à Rome en 1618 (*m*). Purchas en a donné la traduction en Anglois, dans son *Pilgrimage*; & Kirker, un Abrégé, dans sa *Chine*

l'Eglise, Romaine par cette ingénieuse distinction le reproche d'Idolâtrie, qu'elle ne mérite point, puis qu'elle n'adore que des Images. R. d. E.

☞(*f*) Nous avons déja fait voir qu'on étoit beaucoup plus fondé à croire que c'est des Bonzes que le Diable avoit emprunté toutes ces cérémonies, ces doctrines & ces observances, qu'il introduisit ensuite dans l'Eglise Romaine.

(*g*) Alors Capitale de l'Empire Mogol.

(*h*) Purchas ajoûte, d'après *Jarric*, mille roupies que Goez avoit déja dépensées. Peut-être les avoit-il reçûes du Viceroi.

(*i*) Purchas dit, après Jarric, qu'il se fit nommer *Branda-abdallah*.

(*k*) Voyez Purchas, Vol. III, pag. 311; & Trigault, *De Christiana expeditione*, *Cap. XI. & XIII.*

(*l*) Livre V, Chap. 11, 12 & 13.

(*m*) Sous le titre, *De Christiana expeditione apud Sinas*. Cet Ouvrage fut traduit en François & publié à Paris la même Année.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

Chine illustrée, sur lequel *Ogilby* a fait sa Traduction. Mais l'Extrait qu'on va lire est d'après l'Original, quoiqu'on y ait profité aussi des lumières de Purchas.

§. I.

Route de Goez depuis Lahor, Capitale de l'Inde, jusqu'à Kashgar.

1603. Départ de Goez.

APRE'S s'être pourvû de divers Ecrits, & d'une Table des Fêtes mobiles jusqu'à l'année 1610, Goez partit de Lahor, en 1603, dans le cours du Carême, avec une caravane de cinq cens Marchands, qui faisoit chaque Année le voyage du Royaume de Kashgar. Dans l'espace d'un mois ils arrivèrent à la Ville d'*Athek*, qui appartient à la Province de *Lahor*; & quinze jours après ils passèrent une Rivière, large d'une portée d'arc, sur les bords de laquelle ils s'arrêtèrent cinq jours, dans la crainte d'une troupe de brigands qui infestoient la route. Ensuite deux mois de marche les conduisirent à la Ville de *Passaur*, où ils prirent vingt jours de repos. Dans une petite Ville au-delà de Passaur, ils apprirent d'un Pelerin qu'à trente journées de-là on trouve une grande Ville, nommée *Kafrestan* (*a*), d'où les Mahométans sont bannis sous peine de mort, & où les Payens sont reçus, mais sans avoir la liberté d'y entrer dans les Temples; que les Habitans du Pays portent des habits noirs dans les exercices de leur Religion; que leur terroir est très-fertile & produit du raisin en abondance. Le Pélerin fit goûter du vin de cette Contrée à Goez, qui le trouva fort bon, & qui en conclut, dit l'Auteur, qu'elle étoit habitée par des Chrétiens (*b*). Après s'être arrêtée vingt jours, la caravane se remit en marche, avec la précaution de se faire escorter par quatre cens Soldats qu'elle avoit obtenus du Prince du Pays.

Ville de Passaur. — Kafrestan & ses loix.

Ghideli.

ELLE fit vingt-cinq journées, en suivant le pied d'une montagne, jusqu'à la Ville de *Ghideli*, où l'on fait payer un droit aux Marchands. Les voleurs qui étoient répandus sur la route, causoient des allarmes continuelles. Ils incommodoient la caravane à coups de pierre, du sommet de la montagne; & malgré la vigilance de l'escorte, ils l'attaquèrent plusieurs fois avec tant de furie, que plusieurs Marchands furent blessés & n'eurent pas moins de peine à sauver leur vie que leurs marchandises. Goez fut obligé de se mettre à couvert dans les bois.

Kabul, Ville fameuse. — Goez prête de l'argent à une Princesse.

ON fit vingt journées jusqu'à Kabul, grande Ville & Marché fameux, qui appartient encore aux Etats du Grand-Mogol. On s'y arrêta huit jours. Quelques Marchands, effrayés de se voir en si petit nombre, balancèrent s'ils devoient continuer leur voyage. Il y avoit alors à *Kabul* une Princesse, sœur de *Maffamet-khan* (*c*), Roi de Kashgar, & mère du Roi de *Kotan*, qui portoit le nom d'*Haji-banem* (*d*) parce qu'elle avoit fait le pélerinage de la Mecque

(*a*) *Kafrestan* signifie *Pays d'Infidèles*. L'Original porte *Capherstam*.

(*b*) Apparemment parce que l'usage du vin est interdit aux Mahométans. R. d. T.

(*c*) C'est sans doute une erreur ou une méprise, pour Mahamet-khan; d'autant plus que dans la suite on lui donne encore mal-à-propos le nom de *Mahametain*.

(*d*) *Haji* signifie *Pelerin*. C'est un titre fort honorable parmi les Mahométans.

que. Elle revenoit de ce sanctuaire du Mahométisme ; & l'argent commençant à lui manquer pour sa route, elle proposa aux Marchands de lui en prêter. Goez fit réflexion que ses passeports Mogols lui seroient bien-tôt d'un foible usage. Cette occasion lui parut favorable pour se procurer d'autres protections. Il ne fit pas difficulté de prêter six cens écus à la Princesse, sur certaines marchandises qu'elle lui mit entre les mains. Il refusa même de prendre le moindre intérêt pour cette somme. Mais elle eut la générosité de le rembourser fort avantageusement en piéces de marbre, qui étoient la meilleure marchandise qu'on pût porter à la Chine. Le Prêtre *Grimani*, rebuté des fatigues (*e*) de la route, refusa d'aller plus loin : & *Demetrius* s'arrêta dans la Ville pour le Commerce. GOEZ. 1603.

LA caravane s'étant grossie par la jonction de plusieurs Marchands, Goez sentit ranimer son courage & partit avec Isaac. La première Ville qu'ils rencontrèrent se nomme *Charakar* (*f*). On y trouve du fer en abondance. Mais le sceau d'*Akbar*, qui avoit dispensé jusqu'alors le Missionaire de payer les les droits, cessa ici d'être respecté. Dix jours après, on arriva dans une petite Ville nommée *Parvam*, à l'extrémité des Etats du Grand-Mogol. Après y avoir pris cinq jours de repos, on traversa de hautes montagnes, & dans l'espace de vingt journées on arriva dans un Pays qui se nomme *Aingharan*. Quinze journées plus loin on entre dans un autre Pays, nommé *Kalkha* (*g*), dont les Habitans vivent dans des Villages & sont presque tous blonds comme les Hollandois. Dix journées au-delà, on passe par une Ville nommée (*h*) *Jalalabad*, où les Bramines levent des droits qui leur ont été accordés par le Roi *Bruarate*. Charakar. Parvam. Aingharan. Lalkha. Jalalabad.

QUINZE journées plus loin, la caravane arriva à *Talhan* (*i*), où elle fut arrêtée un mois entier par une révolte des *Kalkhans*. De-là elle gagna *Khaman*, petite Ville murée de la dépendance d'*Abdulahan*, Roi de *Samarhan*, de *Burgania* & de *Bukharata* (*k*), & de plusieurs Royaumes voisins. L'Armée des Kalkhans étant campée aux environs, le Gouverneur de cette Place fit dire aux Marchands de ne pas continuer leur marche pendant la nuit, parce qu'il appréhendoit qu'ils ne fussent surpris par les rébelles, qui se feroient accommodés de leurs chevaux. Il leur conseilla de se retirer dans la Ville & de se joindre à lui pour les repousser. Mais à peine se furent-ils approchés des murs, que sur le bruit de quelque mouvement des Kalkhans, le Gouverneur & tous les Habitans prirent la fuite. Les Marchands n'eurent pas d'autre ressource, contre le danger, que de se faire à la hâte un rempart de leur bagage & de remplir leur enclos de pierres, pour les employer à leur défense lorsqu'ils viendroient à manquer de fléches. Ils reçurent bien-tôt un messager de la part des rébelles, qui les faisoient exhorter à ne rien craindre, en leur offrant de les escorter & de les défendre. Mais n'osant se fier à leurs promesses, ils prirent le parti de se retirer dans les bois & de leur abandonner Talkhan. La caravane est pillée dans Khaman.

(*e*) Pilgrimage de Purchas, pag. 311 ; & Trigault, *De Christiana expeditione, Lib. V, Cap.* 11.

(*f*) *Ciuracor* dans l'Original.

(*g*) *Calcia* dans l'Original.

(*h*) *Gialaladah* dans l'Original, par corruption sans doute de *Jalalabad*, qui signifie *Gloire de la Ville*.

(*i*) Ou *Talkhan*, Ville entre Balk & Badakshan.

(*k*) Adallah, Khan de Samarkand, de Burgania & de Bukkarie. Purchas écrit Burgavia & Bacharate. On ignore ce que c'est que Burgavia & Bocharate.

GOEZ. 1603. abandonner toutes leurs marchandiſes. Ces brigands ayant enlevé tout ce qui ſe trouva de leur goût, les rappellèrent avec de nouvelles offres, & leur permirent de rentrer dans la Ville déſerte, où leurs balles étoient reſtées à demi-vuides. Goez eut le bonheur de ne perdre qu'un cheval dans cette avanture; encore fut-il dédommagé par un préſent d'étofes de coton. La caravane demeura dans Kheman avec beaucoup d'allarmes, juſqu'à l'arrivée d'un Officier Tartare, frère d'*Olobet-ebadaskhan*, Général d'une grande réputation, qui força les rébelles, par ſes menaces, de laiſſer partir les Marchands. Leur arrière-garde ne laiſſa pas que d'être maltraitée par quelques coureurs, dont quatre s'attachèrent ſur Goez. Mais il leur jetta ſon turban à la Perſane; & tandis qu'ils ſe faiſoient un jeu de ſe le renvoyer à coups de pied de l'un à l'autre, le Miſſionaire piqua ſon cheval & rejoignit le corps de la caravane.

Tenga-badashan.

APRÈS huit jours de marche, par des chemins fort difficiles, elle arriva à *Tenga-badashan* (*l*), nom qui ſignifie *Mauvaiſe route*. En effet, le paſſage en eſt ſi étroit, au bord d'une grande rivière, qu'on ne peut avancer deux de front (*m*). Auſſi les Habitans profitèrent-ils de la ſituation de leur Ville pour faire eſſuyer de nouvelles pertes à la caravane. Ils enlevèrent trois chevaux à Goez, qui eut néanmoins la liberté de les racheter. Les Marchands n'en furent pas moins obligés de paſſer dix jours dans un lieu ſi dangereux.

Charchunar.

Enſuite ayant gagné *Charchunar* (*n*) dans l'eſpace d'un jour, ils y furent arrêtés cinq jours entiers par les pluies, en pleine campagne, où pour comble d'infortune ils furent encore attaqués par des voleurs.

Serpanil.

Dix jours après ils arrivèrent à *Serpanil*, Ville abandonnée. De-là ils grimpèrent ſur une haute montagne, nommée *Sakrithma*, par laquelle il n'y eut que les plus forts chevaux qui purent paſſer. Les autres ayant été forcés de faire un grand tour, Goez faillit d'en perdre deux, qui eurent beaucoup de peine à rejoindre la caravane.

Sarchil.

EN vingt jours on arriva dans la Province de *Sarchil*, où les Villages ſont en fort grand nombre & peu éloignés les uns des autres. Après deux jours de repos, on parvint en deux autres jours au pied d'une montagne nommée *Chechalith* (*o*); qui étoit couverte d'une nége fort épaiſſe.

Montagne de Chechalith.

Dans la néceſſité de la traverſer, un grand nombre de Marchands eurent beaucoup à ſouffrir de l'excès du froid; & le même tems ayant duré ſix ſemaines, Goez courut plus d'une ſorte de dangers.

Tanghetar.

Enfin ils arrivèrent à *Tanghetar*, qui appartient au Royaume de Kashgar. Là, *Iſaac* tomba du bord d'une grande Rivière dans l'eau, & paſſa pour mort pendant huit heures. En quatorze jours la caravane gagna *Takonith*, mais par un chemin ſi dangereux que Goez y perdit ſix chevaux. Il ſe hâta de prendre les devans; & dans cinq jours, étant arrivé à *Hiarkan*, il envoya les ſecours néceſſaires à la caravane, qui le rejoignit bien-tôt dans la même Ville, au mois de Novembre 1603 (*p*).

HIARKAN (*q*), Capitale du Royaume de *Kashgar*, eſt fréquentée par les

(*l*) Ou *Badakshan*. *Badaſcian* dans l'Original. Purchas met, à *Badaſcian* nommée *Tengi*.

(*m*) Ce doit être le *Jibun* ou l'*Amu*, ſur lequel Badaskan eſt ſitué.

(*n*) *Ciarciunar* dans l'Original.

(*o*) *Ciecialith* dans l'Original.

(*p*) Purchas, pag. 312, & Trigault, Ch. 2.

(*q*) *Tarkian* ou *Jurkend*.

GOEZ. 1603.

les Marchands, qui la fourniſſent de toutes ſortes de commodités. C'eſt dans cette Ville que la caravane de Kabul ſe ſépare, & qu'il s'en forme une autre pour le Catay. Le Capitaine (r) qui la commande achete ce poſte à grand prix du Khan de Kashgar, qui lui donne une autorité abſolue ſur les Marchands. Il ſe paſſa un mois (s), avant qu'ils fuſſent raſſemblés en aſſez grand nombre pour entreprendre un voyage ſi long & ſi dangereux. D'ailleurs les caravanes ne partent d'Hiarkan, chaque année, que dans certains tems où l'on ſçait qu'elles ſeront admiſes au Catay.

Hiarkan, Capitale de Kashgar.

Nouvelle caravane qui ſe forme à Hiarkan.

La marchandiſe la plus propre à ce voyage eſt une ſorte de marbre luiſant, que les Européens nomment *Jaſpe*, parce qu'ils n'ont pas d'autre nom qui lui convienne mieux. L'Empereur du Catay l'achete à grand prix, & ce qu'il en laiſſe aux Marchands ne ſe vend pas moins cher aux Catayens. Ils en font des vaſes, des ornemens pour leurs habits & leurs ceintures, & diverſes ſortes de bijoux, ſur leſquels ils gravent des fleurs, des feuilles & d'autres figures. Ce jaſpe ſe nomme *Tusbe* (t), dans le Pays. On en diſtingue deux eſpèces, dont l'une, qui eſt la plus précieuſe, eſt une ſorte de gros caillou, qui ſe pêche en plongeant dans la Rivière de *Kotan*, près de la Ville Royale de Kashgar (v). L'autre eſpèce ſe tire des carrières, pour être ſciées en piéces d'environ deux paumes de large. La montagne qui contient ces carrières & qui ſe nomme *Konſanghi-kasho*, c'eſt-à-dire, *Montagne pierreuſe*, eſt à vingt journées de la même Ville. Ce marbre eſt ſi dur qu'on eſt obligé de l'amollir avec le feu pour le tirer des carrières. Elles ſont affermées tous les ans à quelque Marchand, qui y fait porter les proviſions néceſſaires pour ſes ouvriers.

Sorte de marbre ou jaſpe fort recherché à la Chine.

D'où il ſe tire.

Goez eut l'honneur de paroître devant le Roi ou le Khan, qui ſe nommoit *Mahametain* (x). Il fit préſent à ce Prince d'une montre, d'un miroir & de quelques marchandiſes de l'Europe, qui lui procurèrent un paſſeport pour le Royaume de *Chalis* (y); car il ne parloit pas du deſſein qu'il avoit de pénétrer juſqu'au Catay. Il étoit depuis ſix mois à Hiarkan, lorſqu'il eut la ſatisfaction de voir arriver *Demetrius*, de Kabul. Quelques préſens qu'il répandit à propos parmi les Marchands, ſauvèrent cet Arménien de la priſon & lui épargnèrent d'autres mauvais traitemens, auxquels il s'étoit expoſé en refuſant de payer certains droits à un Empereur imaginaire, que les Marchands éliſent avec la permiſſion du Roi.

Séjour de Goez à Kabul.

Un jour, quelques voleurs s'étant ouvert un paſſage dans la maiſon de Goez, lièrent Iſaac, & lui portèrent un poignard à la gorge pour l'empêcher de crier au ſecours. Mais Demetrius entendit quelque tumulte & trouva le moyen de faire prendre la fuite à ces brigands. Goez profita de ſon loiſir pour aller recevoir la ſomme d'argent qu'il avoit prêtée à la Princeſſe, mère du Roi de Khotan (z), dont la réſidence étoit à ſix journées (a) de Kabul. Comme

(r) Il porte le titre de Baſcha de la caravane.

(s) *Angl.* une Année, R. d. E.

☞(t) [Dans l'Original *Tuſce.*] C'eſt ſans doute une erreur pour *Tuſche. Voyez l'Hiſtoire Naturelle de la Chine.*

(v) Suivant la Carte des Jéſuites, la Rivière de Khotan paſſe à quatre-vingt-dix milles ☞ [à l'Eſt] de Hiarkan.

(x) On lit *Mahametbin* dans Purchas; & l'on a lû ci-deſſus *Maffamet-khan*, ce qui montre combien les noms ſont corrompus.

(y) *Cialis* dans l'Original. Mais *Chialis* dans Ramuſio.

(z) *Kotan*, *Hoton* ou *Hotom*.

(a) On lit dix journées dans Purchas. Mais ſix s'accordent mieux avec la Carte.

GOEZ. 1603.

Comme il n'employa pas moins d'un mois à ce voyage, les Mahométans firent courir le bruit qu'il avoit été tué par leurs Prêtres, qu'ils nomment *Kachischas*, pour avoir refusé d'invoquer Mahomet (*b*; & sous prétexte qu'il n'avoit pas laissé de testament, ils se disposoient à se saisir de ses biens, lorsqu'ils eurent la confusion de le voir reparoître en bonne santé, avec une grosse quantité de jaspe qu'il avoit reçue de la Princesse. Un jour, qu'il étoit à dîner chez quelques Mahométans qui l'avoient invité, il vit entrer un homme armé, qui lui appuya la pointe de son épée sur la poitrine, en le pressant d'invoquer Mahomet. Il eut le bonheur de répondre que ce nom n'étoit pas connu dans sa Religion. L'assemblée prit parti pour lui & chassa de la maison ce furieux Musulman. Un autre jour, Goez reçut ordre de se rendre au Palais du Roi, où ce Prince lui demanda, devant ses *Prêtres* & ses *Mullas*, quelle Loi il reconnoissoit; si c'étoit celle de Moyse, de David ou de Mahomet, & de quel côté il se tournoit pour faire ses prières? Il répondit qu'il faisoit profession de la Loi de *Jesus*, que les Mahométans nomment *Isaie*, & qu'il regardoit comme une pratique indifférente de se tourner d'un côté ou de l'autre en priant, parce qu'il croyoit que Dieu étoit partout. Cette réponse devint pour eux l'occasion d'une grande dispute [parce qu'ils se tournent toûjours du côté de l'Ouest] (*c*). Cependant ils conclurent que la pratique de Goez pouvoit être bonne.

Goez est exposé à divers dangers pour la Religion.

Adresse qu'il emploie pour aller au Catay avec des Mahométans.

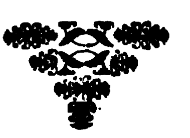
VERS le même tems, *Haji-asi* (*d*), Sujet du Khan, ayant été nommé pour commander la nouvelle caravane, donna une fête, accompagnée de musique, à laquelle il invita Goez. Après cet amusement, il lui proposa de faire avec lui le voyage du Catay. C'étoit tout ce que le Missionaire désiroit, parce que dans les dispositions qu'il connoissoit aux Mahométans, il avoit crû devoir attendre qu'ils l'invitassent à partir avec la caravane. Il affecta de se faire presser. Asi pria même le Roi de seconder *ses instances*. Enfin Goez parut se laisser vaincre, à condition que Sa *Majesté* lui accordât des Lettres de protection. Les Marchands de la première caravane, fâchés de perdre sa compagnie, firent toutes sortes d'efforts pour lui faire perdre le goût de son entreprise. Ils lui conseillérent de se défier des Kashgariens, qu'ils représentoient comme des traîtres, capables de l'assassiner. Cet avis méritoit d'autant plus d'attention, que les Habitans mêmes de Kabul ne faisoient pas difficulté d'assûrer que les trois Arméniens de Goez seroient massacrés par leurs compagnons aussi-tôt qu'ils seroient sortis de la Ville. Demétrius fut si frappé de ce bruit, qu'il renonça pour la seconde fois au voyage & qu'il tenta d'inspirer la même résolution à Goez. Mais le fervent Missionaire étoit déterminé à braver tous les dangers, pour répondre aux espérances de ceux qui l'avoient chargé de sa commission.

Périls que le zèle lui fait mépriser.

(*b*) C'est une erreur, car les Mahométans n'invoquent pas Mahomet. Mais on supposoit apparemment que Goez avoit refusé de prononcer la Confession de Foi Mahométane.

(*c*) La Mecque, vers laquelle les Mahométans se tournent toûjours, est à l'Ouest ou au Sud Ouest de Kashgar.

(*d*) On lit *Agiasi* dans l'Original.



§. II.

§. II.

Continuation de sa route, depuis Kashgar jusqu'à So-cheu, Ville du Catay.

CHACUN s'occupant des préparatifs du Voyage, Goez acheta dix chevaux, c'est-à-dire, un pour lui-même, un pour Isaac, & les huit autres pour le transport de son bagage. Il reçut en même tems un Exprès du Bacha de la caravane, qui s'étoit retiré dans ses terres, à cinq journées de la Ville, pour mettre ordre à ses affaires, & qui le faisoit exhorter à presser les autres Marchands par son exemple.

Départ de Kabul.

On partit enfin, vers le milieu du mois de Novembre de l'Année 1604, & le premier jour de repos fut dans une Ville nommée *Yolchi* (*a*), où l'on paye les droits, & où les passeports sont examinés. De-là, en vingt-cinq jours, on gagna la Ville d'*Aksu*, après avoir passé par celles de *Hanchalisch* (*b*), *Alcheghet*, *Hagabateth*, *Egriar*, *Mesetelek*, *Horma*, *Thalek*, *Thoantak*, *Minjeda*, *Kapetalkol-zilan*, *Tarkghebedal*, *Kanbashi*, *Akonserfek* & *Chakor*. La route fut très-fatigante, à travers des sables & des pierres (*c*). On avoit traversé le Desert qui se nomme *Karakatay*, c'est-à-dire le *Katay noir*. Un des chevaux de Goez tomba dans une Riviére fort rapide, & nagea jusqu'à l'autre bord, d'où le Missionaire raconte qu'il revint de lui-même, par l'invocation du Nom de Jesus.

Yolchi & plusieurs autres Villes.

Aksu est une Ville du Royaume de Kashgar, dont le Gouverneur, neveu du Khan, étoit à peine âgé de douze ans. Ce jeune Prince, dont les affaires étoient administrées par son Précepteur, voulut voir Goez, qui lui offrit du sucre & d'autres présens convenables à son âge. Il reçut le Missionaire avec beaucoup de caresses; & pour lui témoigner sa reconnoissance, il lui donna le spectacle d'un bal solemnel. Goez parut aussi devant la Reine-mère, & lui fit présent d'un verre de crystal & d'une piéce de calico des Indes. La caravane s'arrêta quinze jours dans *Aksu*, pour attendre d'autres Marchands. Ensuite s'étant remise en marche, elle passa par les Villes de *Oitograkh*, de *Gazo*, *Kashani*, *Dellay* & *Saragabedall*, d'où elle arriva à *Ugan*, & de-là à *Kucha*, autre Ville, où elle fut obligée de prendre un mois de repos, pour faire rafraîchir les bêtes de charge, qui étoient presque épuisées de fatigue & de la mauvaise qualité des nourritures. Les Prêtres de *Kucha*, qui étoient alors dans leur carême, voulurent forcer Goez de déjeuner, dans la seule vûe d'obtenir de lui quelque présent.

Aksu, gouvernée par un Prince de douze ans.

Autres Villes.

De-là, on arriva dans l'espace de vingt-cinq jours à *Chalis* (*d*), petite Ville, mais bien fortifiée. Ce Pays étoit gouverné par un fils naturel du Khan de Kashgar, qui apprenant que le Missionaire étoit d'une Religion différente de la sienne, lui reprocha l'audace qu'il avoit eue d'entrer dans un Etat Mahométan, & déclara qu'il se croyoit en droit de lui ôter ses marchandises & la vie. Mais il n'eut pas plûtôt lû les lettres-patentes du Khan son père, qu'il

Chalis, Goez y est menacé de la mort.

(*a*) *Jolci* dans l'Original.
(*b*) *Hancialix* dans l'Original.
(*c*) Purchas, pag. 313. Trigault, Chap. 12.
(*d*) *Cialis* dans l'Original.

GOEZ. 1603.

Terreur panique d'Isaac.

qu'il prit un ton plus doux. Quelques présens qu'il reçut de Goez le rendirent encore plus traitable. Il le fit appeller une fois pendant la nuit; & cet ordre effraya si vivement Isaac, qu'appréhendant les derniers malheurs pour son Maître, il ne put le voir partir sans répandre des larmes. Mais l'intrépide Missionaire se rendit courageusement au Palais. Il n'y étoit question que de l'engager dans une dispute avec les Prêtres & les Sçavans du Pays. La victoire lui coûta peu contre des adversaires si foibles. Le Viceroi reconnut la force de ses argumens, & déclara que les Chrétiens étoient les véritables Fidéles. Il ajoûta même que ses Ancêtres avoient fait profession du Christianisme (e). Après quoi donnant un festin au Missionaire, il le retint au Palais pendant toute la nuit.

Ce qui arrêtoit la caravane.

LA caravane s'arrêta trois mois dans cette Ville par l'obstination du Bascha, qui souhaitoit de voir grossir le nombre des Marchands, dans l'espérance d'en tirer plus de profit. Il n'accordoit même à personne la liberté de partir avant lui. Cependant Goez, ennuyé du retardement & de la dépense, obtint du Vice-roi, par un présent, la permission de se mettre en chemin. Il étoit prêt à partir de Chalis, lorsqu'il y vit arriver les Marchands d'une caravane précédente, qui revenoit du Catay. Ils lui racontèrent qu'ayant feint, suivant leur usage, d'être revêtus de la qualité d'Ambassadeurs, ils avoient pénétré jusqu'à la Capitale, & qu'ils avoient logé pendant trois mois dans le Palais des Etrangers, avec Ricci & les autres Missionaires Jésuites. Goez apprit enfin par ce témoignage que le Katay étoit la Chine, & que Khanbalu n'étoit pas différent de Peking. Entre diverses preuves de la vérité de leur récit, ils lui firent voir une piéce d'écriture en Portugais, qu'ils avoient trouvé dans leur appartement de Peking, au milieu d'un tas de poussière, & qu'ils rapportoient, comme une curiosité, dans leur Pays.

Goez apprend des nouvelles du Père Ricci & de la Chine.

Il part de Chalis avant la caravane.

GOEZ s'étant procuré du Viceroi des lettres de protection, partit avec Isaac & un petit nombre d'autres Voyageurs. Dans l'espace de vingt jours, ils arrivèrent à *Puchan*, Ville du même Royaume, dont le Gouverneur leur fournit généreusement toutes leurs nécessités à ses propres frais. De-là, ils s'avancèrent à *Turfan*, Ville forte, où ils s'arrêtèrent l'espace d'un mois. De *Turfan*, ils se rendirent à *Aramuth*, & d'*Aramuth* à *Khamul*, autre Place fortifiée, où ils firent un séjour de trois semaines, parce qu'ils avoient été bien traités dans toute l'étendue du Royaume de Chalis, qui se termine à cette Ville. De Khamul, ils arrivèrent en neuf jours à *Khya-yu-quan* (f), Fort qui borde la Muraille Septentrionale de la Chine. Là, ils furent obligés de s'arrêter vingt-cinq jours, pour attendre la réponse du Viceroi de cette Province (g). Après beaucoup d'impatience, ils reçurent la permission de passer le mur; & dans l'espace d'un jour ils se rendirent à *Socheu* (h), où ils entendirent beaucoup parler de *Peking*, & de plusieurs autres Villes dont les noms étoient connus. Alors Goez demeura parfaitement convaincu que le Katay & la Chine n'étoient que des noms différens du même Pays. Tous les chemins, depuis Chalis

Il arrive à l'entrée de la Chine.

Goez passe la grande Muraille.

(e) Cette réponse du Viceroi est peu vraisemblable; ou du moins il falloit qu'il confondît le Christianisme avec la Religion de *Fo*, qui étoit dominante dans ces Régions avant la conquête de Jenghiz-khan.

(f) *Chiaicuon* dans l'Original.

(g) C'étoit la Province de Shen-si.

(h) *Socieu* dans l'Original. Ces remarques servent à faire connoître combien les noms propres sont alterés.

Chalis jusqu'aux frontières de la Chine, étant infestés par les brigandages des Tartares, la crainte de les rencontrer fait le tourment continuel des Marchands. Pendant le jour, ils observent du haut des montagnes s'il ne paroît pas quelque parti dans les plaines; & lorsqu'ils croient le pays libre, ils marchent pendant la nuit dans un profond silence. Goez ayant eu le malheur de tomber de son cheval dans une de ces marches nocturnes, les autres arrivèrent au premier logement sans s'en être apperçus. Isaac retourna aussitôt sur ses pas (*i*), & retrouva son Maître dans un état fort dangereux, avec peu d'espérance de revoir jamais ses compagnons.

GOEZ. 1604.

Danger des chemins jusqu'à la Chine.

Ils trouvèrent, en plusieurs endroits de la route, les cadavres d'un grand nombre de Mahométans qui avoient eu l'imprudence de voyager seuls. Cependant les Tartares ôtent rarement la vie aux Habitans de ces Régions. Ils les regardent comme leurs valets & leurs pasteurs, parce qu'ils leur enlèvent les bestiaux dont ils prennent soin. Ils ne connoissent pas l'usage du bled, de l'orge & des légumes. C'est la nourriture des animaux, disent-ils, & non celle des hommes. Leur unique aliment est la chair des chevaux, des mulets & des chameaux ; ce qui ne les empêche pas de vivre contens (*k*). Les Nations Mahométanes qui habitent de ce côté sont si peu guerrières, qu'il seroit facile aux Chinois de les subjuguer, s'ils pensoient à s'étendre par des conquêtes (*l*).

Quelques usages des Tartares.

L'extrémité de la fameuse Muraille de la Chine est du côté de l'Ouest, & s'étend au Nord l'espace d'environ deux cens Milles. C'est dans cette étendue que les Tartares faisoient autrefois leurs courses, & qu'ils les continuent même encore, mais avec moins de danger pour la Chine, parce que les Chinois ont bâti, pour les contenir, deux Villes très-fortes & défendues par une nombreuse garnison, dans la Province de Shensi. Ces Places ont leur Viceroi particulier & d'autres Magistrats, qui dépendent immédiatement de la Cour, & qui font leur résidence dans l'une des deux, nommée *Kan-cheu*. *So-cheu*, qui est la seconde, a son propre Gouverneur. Elle est divisée en en deux parties, l'une habitée par les Chinois, auxquels les Mahométans donnent le nom de Katayens; l'autre par des Mahométans, que le Commerce amene de Kasghar & des autres Contrées de l'Ouest. La plûpart de ces étrangers ont leurs femmes & leur famille. Mais n'ayant pas de Magistrats de leur Nation, ils sont gouvernés par les Chinois, qui les renferment chaque nuit dans les murs de leur quartier. Il est défendu, par une Loi particulière, à tous ceux qui ont passé neuf ans à So-cheu, de retourner jamais dans leur Pays.

Kan-cheu & Su-cheu, deux Places bâties par les Chinois pour les contenir.

Les Marchands qui arrivent à So-cheu viennent la plûpart des Pays de l'Ouest, sous de fausses apparences d'Ambassade. L'Auteur parle d'un Traité qu'il appelle Contrat, entre la Chine & sept ou huit Royaumes qui ont obtenu le privilège d'y envoyer, de six en six ans, soixante-douze personnes en qualité d'Ambassadeurs, pour offrir un tribut à l'Empereur. Ce tribut consiste en piéces de marbre luisant, tel qu'on l'a déja décrit, en diamans, en

Traité pour les Ambassades entre la Chine & quantité de Princes.

(*i*) l'Anglois dit qu'il prononça le nom de Jesus, & que ce fut par ce moyen qu'il retrouva son Maître. R. d. E.

(*k*) *Angl.* de vivre cent ans. R. d. E.

(*l*) Purchas, pag. 313.

GOEZ. 1604.

Abus que les Marchands en font.

en azur, &c. Les Marchands vont jusqu'à la cour sous ce voile, & reviennent aux frais du public. Il leur en coute peu pour les marchandises mêmes qui composent le tribut, car l'Empereur paye ce marbre plus cher que personne, & regarderoit comme un deshonneur de recevoir gratuitement quelque chose d'un Etranger. D'ailleurs ils sont si bien traités à la Cour Impériale, que toutes charges faites, chacun peut y gagner journellement son ducat. Aussi regardent-ils comme une faveur distinguée d'être reçus dans la caravanne à titre d'Ambassadeur. C'est un privilège qu'ils sollicitent ardemment, & qu'ils achettent du Bascha par de gros présens. Leur méthode est de contrefaire des lettres de leurs Rois, par lesquelles ces Princes se reconnoissent vassaux de l'Empereur. Il arrive, à la Chine, des ambassades de cette nature d'un grand nombre d'autres Royaumes, tels que la Cochinchine, Siam, *Leukhew*, la Corée, &c. Les Chinois font une dépense incroyable dans ces occasions; non qu'ils ignorent le fond de l'artifice: mais comme ils y trouvent leur intérêt, ils sont les premiers à flatter leur Souverain de la chimérique idée que toutes les Nations lui payent un tribut, tandis qu'effectivement c'est lui qui est plûtôt le tributaire des autres.

Les Chinois mêmes aident à l'artifice.

Richesse de Goez.

En arrivant à So-cheu, vers la fin de l'année 1605, Goez se trouva riche des fruits de son commerce pendant une si longue route. Il avoit treize chevaux, cinq domestiques, & deux petits esclaves qu'il avoit achetés; sans compter son marbre qui valoit seul plus que tout le reste. Il estimoit tout environ deux mille cinq cens ducats. Quelques Mahométans qui revenoient de la Capitale, lui ayant confirmé ce qu'il avoit appris à Chalis, il prit le parti d'écrire à Ricci, pour lui donner avis de son arrivée. Mais l'adresse de ses lettres étoit écrite en caractères Européens. Les Chinois qui s'en chargèrent, ne connoissant ni les noms Chinois des Jésuites, ni leur logement à Peking, ne purent les délivrer. L'année suivante, vers les Fêtes de Pâques, il écrivit d'autres lettres, par un Mahométan qui avoit quitté Peking *sans la permission* des Magistrats, quoiqu'elle soit également nécessaire pour en sortir & pour y entrer. Il informoit Ricci & les autres Missionaires, de son Voyage & de sa situation. Il les prioit de le délivrer de sa prison, afin qu'il pût retourner par Mer dans quelque partie de l'Inde, avec les Portugais.

Il écrivit de So-cheu aux Missionaires de Peking.

Les Jésuites de Peking étoient informés depuis long-tems de son Voyage. Ils l'attendoient chaque année, & n'avoient pas manqué de demander de ses nouvelles à tous les Ambassadeurs contrefaits qu'ils avoient vû paroître à la Cour. Mais n'ayant reçu jusqu'alors aucun éclaircissement sur sa route, ils reçurent sa lettre avec une vive satisfaction, au mois de Novembre suivant. Ils lui dépêchèrent aussi-tôt un homme de confiance pour l'amener à la Cour. Ce ne fut pas un Européen, parce qu'un Etranger n'auroit pu faire naître que de nouveaux obstacles pour un autre Etranger; mais un jeune homme né à la Chine, & Chinois par sa mère, nommé *Ferdinand*, qui aspiroit apparemment à la qualité de Jésuite, puisque l'Auteur ajoûte qu'il n'avoit pas encore achevé son Noviciat. Ils lui donnèrent pour valet un nouveau Converti, qui connoissoit parfaitement le Pays & ses usages. Leur commission portoit que s'ils ne pouvoient amener Goez avec la permission des Magistrats, ils devoient s'arrêter dans le même lieu, & donner de leurs nouvelles au Collége de Peking, où l'on examineroit ce qu'on pourroit espérer de la faveur de la Cour.

Les Jésuites de Peking lui dépêchèrent un homme de confiance.

Goez. 1604.

Ses embarras dans l'intervalle.

Les deux Députés entreprirent un Voyage de quatre mois dans le cours d'un hyver fort rigoureux, car ils partirent le 11 de Décembre. Pendant leur route, Goez exposé à plus de chagrins de la part des Mahométans, qu'il n'en avoit essuyé dans le Voyage, fut forcé de vendre son marbre pour douze cens ducats; c'est-à-dire pour la moitié de son prix. Cette somme fut suffisante, à la vérité, pour payer ses dettes, & pour faire subsister sa famille une année entière. Mais la caravane étant arrivée dans l'intervalle, il épuisa bientôt le reste de son trésor par les festins qu'il fut obligé de donner au Capitaine. L'Embarras de sa situation le mit dans la nécessité d'emprunter de l'argent. Comme il avoit été nommé entre les soixante-douze Ambassadeurs, il acheta quelques piéces de marbre, dont il cacha un quintal sous terre, pour le dérober à l'avidité des Mahométans. Sans cette marchandise, il n'auroit jamais obtenu la liberté de faire le Voyage de Peking (*m*).

Sa mort.

Mais revenons à Ferdinand, qui avoit aussi ses afflictions. En passant par *Si-ngan-fu*, Capitale de *Shen-si* (*n*), il fut abandonné par son valet, qui prit la fuite avec une partie de l'argent qui lui avoit été confié pour les nécessités du Voyage. Cependant il ne laissa pas de se traîner avec beaucoup de fatigue jusqu'à So-cheu, où étant arrivé le 7 de Mars, il trouva Goez au lit de la mort. Cet infortuné Missionaire reçut un peu de consolation des lettres de ses Confrères; mais il n'en mourut pas moins, onze jours après l'arrivée de Ferdinand. ☞ [Comme il ne s'étoit point confessé depuis plusieurs années, il espéra de la Miséricorde Divine qu'elle lui pardonneroit cette omission.]

Perte de son Journal.

Les Mahométans ne furent pas exempts du soupçon de l'avoir empoisonné (*o*); sur-tout, lorsqu'immédiatement après sa mort on leur vit mettre la main sur tout ce qu'il avoit laissé. Entre les effets qui disparurent, rien ne méritoit plus de regret que le Journal de ses Voyages. Ses persécuteurs eurent d'autant plus d'empressement à s'en saisir, que c'étoit le moyen de se mettre à couvert de toutes recherches pour ce qu'ils pouvoient devoir à l'Auteur. Ils l'auroient enterré comme un Mahométan, si Ferdinand & Isaac ne s'y étoient opposés. Goez étoit un homme de mérite, qui avoit rendu de grands services à sa Compagnie, quoiqu'il ne fût pas encore parvenu à l'honneur du Sacerdoce. En expirant, il avoit recommandé à Ferdinand d'inspirer de la défiance aux Missionaires pour les Mahométans, & de leur conseiller de ne jamais prendre la même route pour se rendre à la Chine, parce qu'une triste expérience lui en avoit appris les embarras & les dangers.

Procès pour la succession de Goez.

Comme l'usage des Marchands est de partager entre eux les biens de ceux qui meurent dans la route, Isaac fut chargé de chaînes, & menacé de la mort, s'il refusoit d'invoquer Mahomet (*p*). Ferdinand présenta une requête au Viceroi de Kan-cheu, qui donna ordre au Gouverneur de So-cheu d'examiner

(*m*) Purchas, pag. 315. Trigault, lib. V. cap. 13.

(*n*) *Shansi* dans l'Original; mais c'est une méprise.

☞ (*o*) Ce fut un soupçon sans preuve [uniquement fondé sur cette haine que les zelés partisans de l'Eglise Romaine, ont pour tous ceux qui n'en sont pas membres.]

(*p*) Ou d'embrasser le Mahométisme.

Goez. 1604.

Embarras de Ferdinand & d'Isaac.

d'éxaminer cette affaire sans partialité. Le Gouverneur prit d'abord les intérêts de la justice; mais s'étant bien-tôt laissé corrompre par les Mahométans, il menaça Ferdinand du fouet, & le fit arrêter pendant trois jours. Ce mauvais traitement n'eût pas la force de le décourager. Il vendit ses habits, faute d'argent, pour soutenir un procès qui dura six mois. Comme il n'entendoit pas la langue Persane, & qu'Isaac ne sçavoit ni le Portugais ni le Latin, ils ne pouvoient s'entretenir ensemble. Lorsqu'ils paroissoient devant le Tribunal, l'un récitoit la Prière Dominicale; & l'autre répétoit le nom de *Benoît Goez*, avec quelques mots Portugais qu'il avoit appris de lui dans le Voyage. Mais n'étant entendus de personne, le Juge s'imaginoit qu'ils parloient la langue de la Province de Canton (*q*), & qu'ils s'entendoient entre eux.

Comment ils gagnent leur cause.

Cependant deux mois suffirent à Ferdinand pour apprendre la langue Persane. Entre leurs moyens de défense, les Mahométans alléguoient que Ferdinand paroissoit Chinois, & qu'Isaac étoit Sarrazin (*r*); d'où ils vouloient faire conclure que ni l'un ni l'autre ne pouvoit former de prétentions sur les biens de Goez, qui avoit été connu pour Chrétien. Dans la nécessité de répondre à cette accusation, Ferdinand assûra qu'Isaac étoit ennemi mortel de la loi de Mahomet. Pour le prouver, il tira sur le champ une piéce de lard qu'il avoit apporté dans sa manche, & tous deux en mangèrent aussi-tôt de fort bon appetit. Ce spectacle fit rire toute l'assemblée. Les Mahométans confus reprochèrent à Isaac de s'être laissé séduire par les artifices du Chinois, parce que dans toute la route il s'étoit abstenu de la chair de porc, à l'éxemple de Goez, par ménagement pour les Mahométans de la caravane.

Ils se rendent à Peking.

Enfin les effets du mort furent adjugés à Ferdinand. Mais il ne se trouva que les piéces de marbre, que Goez avoit eu la précaution de cacher sous terre. Il les vendit, pour payer ses dettes & celles d'*Isaac*, & pour acheter les commodités nécessaires sur la route de Peking, où ils arrivèrent tous deux après de longues fatigues. Ils y portèrent une Croix parfaitement bien peinte sur du papier doré, avec les passeports des Rois de Kashgar, de Kotan & de Chalis, que les Missionaires ont conservés comme de précieux monumens du zèle de Goez.

Ricci à qui nous devons le Recueil de tous ces évenemens, ajoûte qu'il les ecrivit sur le récit d'Isaac & sur quelques papiers de Goez (*s*). Après un mois de séjour à Peking, Isaac fut envoyé à *Macao* (*t*) par la route commune. Là, s'étant embarqué pour l'Inde, il fut pris par les Hollandois; mais

(*q*) Si personne n'entendoit le Portugais & le Latin à So-cheu, on ne conçoit pas qu'outre les Mahométans il n'y eût personne qui entendit le Persan. D'ailleurs Ferdinand ne devoit-il pas sçavoir du moins le Chinois?

(*r*) L'Auteur donne toûjours le nom de Sarrasins aux Mahométans. On l'emploie ici pour avoir occasion de faire cette remarque.

(*s*) Il y a quelque lieu de croire, non-seulement que les distances sont souvent représentées plus grandes qu'elles ne sont effectivement, mais que les Places mêmes ne sont pas toûjours placées dans leur véritable ordre, c'est-à-dire qu'il s'en trouve après, qui devroient être devant. On conçoit qu'il étoit moralement impossible à Isaac de retenir par mémoire la distance & la position d'un si grand nombre de Places. On ne sçait pas non plus de quelle nature ou de quelle étendue étoient les minutes de Goez.

(*t*) *Amakao* dans l'Original.

mais il fut racheté par les Portugais de *Malaka*. La mort de sa femme, dont il fut informé, lui ayant fait perdre le désir de retourner dans l'Empire du Mogol, il s'établit à *Chaul*, où il étoit encore vivant en 1615, lorsque Trigault composoit son Ouvrage (*v*). GOEZ 1604.

(*v*) Purchas, pag. 316. Trigault, Chap. 13.

CHAPITRE VII.

Plusieurs Voyages au travers du Tibet, pour aller à la Chine & en revenir.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION. Diverses entreprises pour trouver des routes à la Chine.

QUOIQU'UN des motifs du voyage de *Goez* ait été de découvrir une route à la Chine par la petite Bukkarie, il paroît que les Missionaires renoncèrent à ce dessein, détournés sans doute par l'avis qu'il leur fit donner en mourant. Cependant, vers l'année 1660, *Amé Chesaud*, Jésuite François, Supérieur de la Résidence d'*Isfahan*, entreprit de se rendre à Peking par le Pays des Usbeks & par le Turquestan; mais il fut bien-tôt rebuté par les difficultés & les dangers de la route. Depuis ce tems, on ne trouve aucun Missionaire qui ait tenté le même projet; quoique les caravanes passent & repassent continuellement de ce côté-là, & que les Arméniens, qui ne font pas difficulté de s'y joindre, fassent le voyage avec sûreté.

Route tentée par le Tibet.

L'ESPÉRANCE de réussir par cette route étant comme morte avec Goez, les Jésuites pensèrent à s'en ouvrir une par le Tibet; Pays dont on les assûra que les Habitans étoient Chrétiens, ou du moins d'une Religion qui ressembloit beaucoup au Christianisme. Ils se confirmèrent d'autant plus dans cette résolution, qu'ils se flattoient d'y trouver de la facilité à répandre les semences de l'Evangile; au-lieu qu'ils en avoient perdu l'espérance dans les Pays Mahométans. Les Voyageurs nomment deux routes qui conduisent au Tibet; l'une au Nord, par les parties Septentrionales de l'Empire Mogol, l'autre au Sud, par le Bengale. En 1624, *Antoine Andrada*, Jésuite Portugais, entreprit le voyage par celle du Nord, & pénetra heureusement jusqu'à la Chine. En 1661, *Grueber* & d'*Orville*, deux autres Jésuites, revinrent de la Chine à l'Inde [en traversant le Tibet] par la route du Midi; & ce fut vers le même tems que *Tavernier* se procura quelques informations sur la même route. En 1714, *Desideri*, autre Jésuite, traversa le Tibet jusqu'à Lassa par la route du Nord. *Horace de la Penna*, Capucin, se rendit à *Lassa* en 1732, par la route Méridionale.

Remarques sur les divers voyages qui ont été tentés dans cette vûe.

C'EST à ce nombre qu'on peut réduire tous les voyages qu'on a tenté dans cette grande Région, du moins les voyages qui ont été publiés. Ceux d'*Andrada* & de *Chesaud* sont fort courts & ne contiennent rien d'extraordinaire. Il paroît qu'Andrada fit le sien, dans l'opinion que les Habitans du Tibet professoient le Christianisme. Sa Relation contient en substance, qu'il partit de Lahor en 1624, & qu'ayant passé le Gange il traversa *Skrinegar*

Andrada.

INTRODUCTION.

gar (*a*) & *Chafaranga*, deux Villes grandes & bien peuplées, dans la seconde desquelles il vit plusieurs Monumens, qu'il attribue aux Chrétiens: que de-là, passant par des montagnes d'une hauteur extrême, il découvrit du sommet un vaste Lac, d'où sortent l'Indus, le Gange & d'autres grandes Rivières de l'Inde; qu'ayant continué sa marche par des montagnes fort hautes, il arriva par quantité de marches dans une Ville nommée *Redor*, située dans la froide Contrée du même nom; enfin, qu'après avoir traversé les Royaumes de *Maranga* & de *Tankbut*, il arriva heureusement au Catay, c'est-à-dire à la Chine.

Sentiment de Bentink sur ce Voyageur.

Bentink, dans une Note sur l'Histoire Genéalogique des Tartares, déclare qu'il se croit sûr que l'Auteur de la Lettre d'*Andrada* sur l'état présent du Tibet & sur la Religion des Lamas (*b*), n'a jamais fait le voyage de cette Région, parce que ses Relations ne s'accordent point avec l'état présent des choses. Ils sont tirés, suivant la conjecture de Bentink, des Observations de Rubruquis sur certains Religieux Tartares. En effet, le Journal d'Andrada est extrémement superficiel; sans compter qu'il jette peu de lumière sur la Géographie du Pays, & qu'il nomme des Places, telles que les Royaumes de *Redor* (*c*) & de *Morango*, qui ne paroissent pas situées dans la *route* Septentrionale du Tibet. D'ailleurs on n'y connoît pas de Lac qui soit la source commune des Rivières qu'on vient de nommer. On sçait même que l'Indus & toutes les autres Rivières de l'Inde, à l'exception du Gange, prennent leurs sources dans l'Inde même (*d*).

Chesaud.

Les voyages de *Chesaud* ont plus d'apparence de vérité que ceux d'*Andrada*; mais ils ont encore moins d'utilité pour l'objet dont il est question. Chesaud ne passa point les frontières de la grande Bukkarie & revint de-là sur ses pas. Il envoya sa Relation en forme de Lettre, de *Kasban* près d'*Ispahan*, écrite en Persan au célebre Kirker, qui en a publié l'extrait dans sa *Chine illustrée* (*e*). Elle porte, que [l'année *précédente*] l'Auteur s'étoit rendu de *Sfaban* ou *Ispahan*, à *Balkh*, qui est, dit-il, la Ville Royale des Usbeks (*f*), dans le dessein d'examiner si l'on pouvoit passer par le Turquestan pour se rendre à la Chine; mais qu'ayant pénetré jusqu'aux frontières des *Kezalbash* (*g*), à la suite d'un Ambassadeur Usbek, il trouva la route également difficile & dangereuse; que cette raison le fit séjourner pendant quelques mois à *Hayrath* (*h*), nommée, dit-il, anciennement *Skandria*; qu'il y vit à loisir la Ville que les Anciens nommoient *Bakhtra*, & sa grande *Université*, fondée par le fils de (*i*) *Tamerlan*, mais à demi

(*a*) C'est peut-être une erreur pour *Serinagar* ou *Kashmir*. Mais cette Ville est située en deçà du Gange.

(*b*) Imprimée à Paris en 1629, avec l'approbation des Supérieurs, & dédiée au Général des Jésuites.

(*c*) C'est peut-être *Redok* dont Grueber parle, aussi bien que de *Maranga*.

(*d*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 491.

(*e*) Ogilby en a donné une traduction dans sa *Chine*, *Vol. I*, *pag*. 363. Elle est sans datte.

(*f*) Ce n'est qu'une des Capitales des trois Etats Usbeks de la grande Bukkarie.

(*g*) C'est-à-dire du domaine des Persans, auxquels leurs turbans rouges ont fait donner le nom de *Kezelbash*, c'est-à-dire, *Têtes rouges*.

(*h*) *Herat* ou *Heri*, Capitale de la Province Persane de Khorasan.

(*i*) Ou *Timur-leng*, qui signifie *Timur le boiteux*, parce que ce Prince l'étoit effectivement. Son fils étoit *Shah-rokh*, qui lui succeda & qui tenoit sa Cour à Herat.

demi-ruinée, & quantité d'autres édifices bâtis par les Usbeks lorsqu'ils étoient en possession du Pays (k): que de *Hayrath* il revint à *Mashahad* (l), nommée par quelques-uns *la Ville sainte*, où l'on voit un *Masjid* orné d'or (m); qu'il y passa deux mois, dans des disputes continuelles sur la Religion avec les Sçavans, qui y sont en fort grand nombre; qu'il partit de cette Ville pour se rendre à *Nishapur*, & de-là à *Sabazwar* (n), Ville du *Khorasan*; que passant ensuite par les Villes de *Setam*, de *Damgan* & de *Jamnam* (o), il se rendit à *Kashan*, dans la Province d'*Arakand* (p), par des chemins la plûpart sabloneux, & de-là à *Sfahan*, qui en est éloigné de trente *Farsangs*.

INTRODUCTION.

Jugement sur les Voyages de Grueber.

TELLES sont les Observations d'*Andrada* & de *Chesaud* sur les Places de leur route. Celles de Grueber sont beaucoup plus abondantes, quoiqu'elles le soient moins qu'il ne seroit à souhaiter pour l'utilité de la Géographie.

Ils sont écrits en cinq Lettres.

Tout ce qui a rapport à ses voyages est contenu dans cinq Lettres, écrites en Latin par lui-même; excepté la première, qui est en Italien & qu'on donne pour l'ouvrage d'un Sçavant, qui avoit recueilli de la bouche de ce Voyageur diverses circonstances qui regardent particulièrement les usages de la Chine. La seconde est de *Grueber* à *Jean Gamans*, Jésuite d'Aschaffembourg en Allemagne. Elle contient un récit assez court de sa route jusqu'à la Chine. La troisième, dattée le 11 Décembre 1664, à *Dantzick*, est une réponse à plusieurs questions que les Sçavans lui faisoient sur la Chine & sur les Tartares qui en ont fait la conquête. La quatrième roule presqu'uniquement sur le même sujet, & porte pour datte le 14 de Mars 1665, à *Breslau* en Silésie. La dernière, qui contient la substance de plusieurs autres Lettres écrites à *Kirker* (q), offre le détail le plus circonstancié du retour de Grueber dans l'Inde. On y trouve les Latitudes des principales Places, observées par l'Auteur, & des Planches dessinées par lui-même, qui représentent les habillemens du Pays, le *Grand-Lama* du Tibet, *Putala*, [*Buth*,] le *jeune Meurtrier* & d'autres objets remarquables (r).

LES Lettres de Grueber ont été publiées par *Thevenot*, dans sa Collection Françoise de Voyages (s); mais il a supprimé les Planches. Elles se trouvent dans la *Chine illustrée* de Kirker, & dans la Traduction d'Ogilby. On se propose ici d'incorporer, dans un seul article, toutes les remarques des cinq Lettres.

(k) L'Auteur paroît confondre Timur & ses descendans avec les Usbeks, qui possédèrent à la vérité le Khorazan sous Shaybekkhan, mais dont l'Empire dura peu dans ce Pays.

(l) Ou *Mashad*, qui est *Tus* dans le Khorasan. *Voyez ci-dessus*. L'Original porte *Maxabad*.

(m) Ou *Temple*. On lit *Mesquit* dans *Kirker*. Le mot Persan est *Mesku*, d'où vient *Mosquée*.

(n) Nommées aussi *Nischabur* & *Sebzwar*.

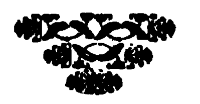
(o) C'est sans doute *Bastam*, *Damagan* & *Semnan*, trois Villes sur la route de Nischapur à Kashan.

(p) Il faut entendre par ce nom l'*Irak Persan*.

(q) Accompagné du Seigneur Carlo-Dati.

(r) Il dit dans sa troisième Lettre, qu'en partant de Rome il avoit laissé à Kirker plusieurs Remarques Géographiques, & que Kirker, en 1664, étoit prêt à les publier. Elles le furent en 1667, dans sa *Chine illustrée*.

(s) Part, IV.



§. I.

GRUEBER. 1661.

§. I.

Voyage de GRUEBER à la Chine, & son retour en Europe.

Récit abrégé du voyage.

ON est réduit aux conjectures pour le départ de l'Auteur, mais il y a beaucoup d'apparence qu'il quitta la Chine en 1656. Suivant sa première Lettre, il passa de Venise à Smyrne, d'où il se rendit par terre à Ormuz dans l'espace de cinq mois. D'Ormuz, il en employa sept pour arriver par Mer à Macao. Etant débarqué dans cette Ville, il traversa toute la Chine; tantôt par terre & tantôt par eau, pour se rendre à Peking, où il arriva dans l'espace de trois mois (*a*). Son séjour à la Chine dura trois ans. Il assûre que dans le cours d'une seule année [c'est-à-dire en 1660] cinquante-cinq Jésuites, qui étoient alors dans ce grand Empire, y baptiserent plus de cinquante mille personnes (*b*). A son retour, il prit une route qu'aucun Européen n'avoit tenté jusqu'à lui.

Retour de l'Auteur en Europe.

GRUEBER partit de Peking au mois de Juin (*c*) de l'année 1661, accompagné d'*Albert d'Orville*, Religieux de la même Compagnie. Trente *jours* de marche le conduisirent à *Si-ngan-fu* (*d*), & trente autres jours à *Sining-fu* (*e*). Il avoit traversé deux fois, dans cette route, le *Whang-ho* ou la *Riviere Jaune*.

Description de Sining-cheu, & de la grande Muraille de la Chine.

SINING-FU ou *Sining*, est une grande Ville, bien peuplée, qui étant située à la grande Muraille de la Chine (*f*), sert de porte aux Marchands de l'Inde pour entrer dans l'Empire du Catay ou de la Chine. Ils s'y arrêtent jusqu'à l'arrivée des Lettres de l'Empereur, sans lesquelles il ne leur est pas permis de pénétrer plus loin. La grande Muraille est si large près de cette Ville, que six chevaux y peuvent courir de front, sans causer d'embarras l'un à l'autre. Les Habitans de Sining y vont prendre l'air, qui est *fort sain parce* qu'il vient du Désert, & jouissent d'une fort belle vûe. On y monte par des degrés. Il arrive aux Habitans de Sining & de So-cheu de suivre le dessus du mur pour se rendre d'une Ville à l'autre, quoique la distance soit de dix-huit jours de marche. C'est un voyage de curiosité, pour lequel ils doivent obtenir néanmoins la permission du Gouverneur. La perspective est charmante dans cette route. On voit, comme d'une haute Tour, d'un côté, des habitations innombrables, & de l'autre, une variété extraordinaire de bêtes farouches, qui se montrent aux bords du Désert; telles que des taureaux sauvages, des tygres, des lions, des éléphans, des *Rhinoceros* & des *Monoceros*, qui sont une espèce d'ânes cornus (*g*). Les Marchands étrangers se

(*a*) Lettre première de Grueber.

(*b*) Lettre II.

(*c*) On lit dans la seconde Lettre qu'ils partirent le 13 d'Avril, envoyés par le nouvel Empereur (Kang-hi), en qualité de Mathématiciens de l'Empire. C'étoit *Adam Schaal* qui leur avoit procuré cette faveur.

(*d*) Capitale de Schen-si.

(*e*) C'est une erreur, pour *Sining-cheu* ou *wey*. Dans la seconde Lettre, cette Ville est nommée *Ciniara*, près de la grande Muraille.

(*f*) La distance n'est pas si grande. Elle n'est que de plusieurs Milles. Grueber leva un Plan de la Muraille, qui a été publié par Kirker.

(*g*) Dans un autre endroit de cette Lettre l'Auteur dit qu'il ne se trouve pas d'autres animaux dans le Désert que des taureaux d'une prodigieuse grosseur.

se donnent aussi le plaisir de voir sans péril cette variété d'animaux, surtout du côté de la Muraille qui, s'étendant au (*h*) Sud approche des Provinces de *Quang-si*, de *Yun-nan* & du Tibet; car dans certains tems de l'année les bêtes farouches se retirent vers la Rivière Jaune & vers les parties de la Muraille où les bois sont en plus grand nombre, pour y chercher leur pâture ou leur proie.

Grueber. 1661.

Description du Désert.

Le Désert est composé de montagnes & de plaines; mais il est par-tout également sabloneux & stérile, excepté qu'en divers endroits on y rencontre de petits ruisseaux, dont les bords offrent d'assez bons pâturages. Il commence au milieu de l'Inde, & s'étend du Sud au Nord; mais personne n'a découvert encore ses bornes, que plusieurs étendent jusqu'à la Mer Glaciale. Marco-polo ☞ lui donne le nom de *Lop*, [& assûre qu'il est fréquenté par des Esprits. Grueber n'en dit rien.] Les Tartares l'appelloient autrefois *Beljan*. Aujourd'hui ils le nomment *Samo*. Mais les Chinois l'appellent *Kalmuk*, & d'autres lui donnent le nom de *Kara-kathay* (*i*). C'est dans ces vastes & stériles espaces que les Tartares font leur séjour. Ils se logent dans des tentes, qu'ils transportent de Rivières en Rivières, ou dans les lieux qui leur offrent de bons pâturages (*k*).

Différences qui se trouvent dans les Lettres de Grueber.

La route de *Sining* jusqu'à Lassa est représentée différemment dans différentes Lettres. On lit, dans la première, que Grueber sortant de la Chine entra dans les sables de la Tartarie, & que les ayant traversés en trois jours il arriva sur le rivage du *Kokonor*, qui signifie *grande Mer*, mais qui n'est qu'un grand Lac, comme la Mer Caspienne, où la Rivière Jaune prend sa (*l*) source.

Il laissa cette Mer derrière lui pour entrer dans le Pays de *Toktotay*, qui est presque desert & que sa stérilité met à couvert des invasions. On n'y trouve qu'un petit nombre de tentes Tartares (*m*). Il est arrosé par le *Toktotay*, belle Rivière dont il tire son nom. L'Auteur la croit aussi large que le Danube, mais si peu profonde qu'elle est guéable de tous côtés. De-là, traversant le Pays de Tangut, il arriva dans le *Reting*, Province fort peuplée, qui appartient au Royaume de *Barantola*. Enfin il se rendit à *Lassa* (*n*), Capitale de ce Royaume.

Dans la cinquième Lettre, ou l'Extrait de Kirker, on nous dit qu'immédiatement après la grande Muraille l'Auteur trouva une Rivière poissonneuse, sur le bord de laquelle il soupa dans une tente ouverte; qu'ensuite ayant traversé la Rivière de *Saffran* (*o*) il entra aussi-tôt dans le vaste & stérile Desert de

(*h*) L'Auteur se trompe ici, car la Muraille ne s'étend point au Sud de Si-ning & ne touche point à cette Ville. Il finit à vingt milles du côté de l'Ouest. Il n'est pas vrai nonplus qu'on puisse aller de Si-ning à So-cheu sur la Muraille. Outre qu'elle n'est pas commode, par diverses raisons, pour ce voyage, elle est interrompue en plusieurs endroits par des bréches considérables.

(*i*) Il paroît que Kirker a mêlé ici ses remarques avec celles de Grueber, qui n'auroit pas commis tant de fautes en si peu de lignes. Les Chinois nomment le Desert, *Shamo*, & les Tartares, *Kobi*; deux mots qui signifient *Desert sabloneux*. *Kalmuk* est un sobriquet, qui vient des Tartares Mahométans.

(*k*) Lettre V.

(*l*) C'est encore une erreur; car on a vû ci-dessus que le Whang-ho ou la Rivière-Jaune sort d'autres Lacs au Sud-Ouest.

(*m*) La seconde Lettre porte qu'il ne rencontra ni hommes ni oiseaux, qu'il vit seulement quantité de bêtes farouches, & qu'il eut beaucoup à souffrir dans la route.

(*n*) Lettre première.

(*o*) Ou le Whang-ho.

GRUEBER. 1661.

Diverses figures dessinées par l'Auteur.

de Kalmuk, habité par les Tartares Kalmuks (p), qui sont sans cesse errans pour piller les caravanes, mais qui dans certaines saisons s'arrêtent sur le bord des Rivières avec leurs maisons mobiles. Grueber rencontra plusieurs de leurs Habitations dans sa route, & dessina les figures qu'on joint ici; c'est-à-dire, un *Kalmuk* avec son habit de cuir & son bonnet jaune. Une femme de la même Nation, vêtue d'une certaine peau verte ou rouge; tous deux portant au col un charme ou un amulet, pour se garantir de toutes sortes de dangers. Un *Lama*, ou un Prêtre Tartare, vêtu, suivant l'usage du Pays, d'une espèce de manteau blanc rejetté par derrière & soutenu d'une ceinture rouge. La robe est jaune, avec une bourse qui pend de la ceinture. Le bonnet est rouge. On voit aussi les Habitations Tartares, qui ne sont que des tentes composées de bâtons entrelassés, & couvertes de quelqu'étofe grossière (q). La *Roue-tournante* est une sorte d'instrument, [qui ressemble à un Sceptre, &] que le Peuple fait tourner tandis que le Lama fait sa prière.

Idée que Grueber donne du Grand-Lama.

De *Sining*, Grueber employa trois mois pour arriver dans le Royaume de *Lassa*, que les Tartares nomment *Barantola* (r). Le Roi, qui porte le titre de *Teva* (s), descend d'une ancienne race des Tartares de Tangut, & fait sa résidence à *Putola* ou *Butala*, Château bâti à la manière de l'Europe, sur une montagne (t) où ce Prince entretient une Cour nombreuse (v). Le Grand-Prêtre du Pays se nomme *Lama-konju* (x). Il est adoré comme un Dieu (y). C'est le Pape des Chinois & des Tartares, qui l'appellent Dieu le père. [Il fait sa résidence à Barantola.] Sa Religion a beaucoup de ressemblance avec celle de Rome, quoiqu'il n'y ait pas d'apparence, suivant l'opinion de l'Auteur, que jamais aucun Chrétien ait pénetré dans le Pays (z).

Grueber & d'Orville s'y arrêtèrent un mois, & se feroient flattés de pouvoir convertir un grand nombre d'Habitans s'ils n'eussent trouvé des obstacles de la part du *Grand-Lama* (a) (b), qui impose la peine de mort à tous ceux qui lui refusent leurs adorations. Cependant ils furent traités fort humainement par le Peuple, & par le Roi même, qui étoit frère de ce Grand-Pontife (c).

Habits des femmes de Barantola.

Ils virent à la Cour de *Teva*, Roi de Tangut (d), une femme née dans la Tartarie Septentrionale, qui étoit vêtue d'une manière fort étrange. Sa ceinture & sa tête étoient chargées de coquillages (e), & sa chevelure tressée en forme de cordes. D'autres femmes, qui étoient venues de *Koin*, Royaume voisin, ne leur parurent pas moins bizarres dans leurs habits. Les Dames de Barantola laissent pendre leurs cheveux en tresses par derrière, & portent sur le front un fil rouge chargé de perles. Sur la tête elles ont une couronne d'argent, enrichie de turquoises & de corail.

GRUEBER

(p) Ce sont les Eluths ou les Tartares de *Koko-nor*.

(q) C'est une sorte de feûtre.

(r) Lettre V.

(s) Ou *Deva*, comme il se lit dans la cinquième Lettre. D'autres écrivent *Tipa*.

(t) Voyez ci-dessus, article du Tibet.

(v) Voyez ci-dessus, *ibid.*

(x) Une autre Lettre porte mal-à-propos *Suma-konjun*.

(y) Voyez ci-dessus.

(z) Lettre. I.

(a) *Angl.* de la part de ce Diabolique *Dieu le Père*, comme l'Auteur l'appelle. R. d. E.

(b) Lettre première.

(c) Lettre II.

(d) Barantola porte ici ce nom.

(e) C'étoit une femme de *Khamil* ou *Hami*.



DE GROOTE LAMA EN DE KONING VAN TANGUT,
beide bediend met GODTLYKE EERE. Uit GRUEBER.

Grueber. 1661.

Grueber dessina la figure du Grand-Lama, d'après un portrait qui étoit suspendu à la porte du Palais, & celle du *Han*, dernier Roi de Tangut (*f*). Ce Prince avoit laissé quatorze fils. Sa bonté & sa justice l'avoient fait respecter comme un Dieu. Il avoit le teint brun, la barbe châtain mêlé de gris, & les yeux fort gros (*g*).

Figure du Roi de Tangut.

De Lassa ou Barantola, les deux Missionaires se rendirent en quatre jours au pied de la Montagne de *Langur*, qui est d'une hauteur extraordinaire. L'air est si subtil au sommet, qu'à peine y peut-on respirer. On n'y passe point sans danger pendant les chaleurs de l'Eté, à cause des exhalaisons de certaines herbes venimeuses. Les rochers & les précipices rendent d'ailleurs le passage impossible aux voitures, & l'on est obligé de marcher à pied l'espace d'un mois, jusqu'à *Kuthi* (*h*), une des principales Villes du Royaume de *Nekbal*. Cette chaîne de montagnes est remplie de sources froides & chaudes, qui forment de toutes parts des ruisseaux. Aussi le poisson & les pâturages y sont-ils en abondance.

Montagnes renommées.

De *Kuthi*, les Missionaires arrivèrent en cinq jours à *Nesti* (*i*), autre Ville du Royaume de *Nekbal*, où l'abondance des provisions est si extraordinaire, que trente ou quarante poules ne s'y vendent qu'un écu. De Nesti ils arrivèrent en cinq jours à *Kadmendu* (*k*), Capitale du même Royaume; & de-là, en deux jours & demi, à la Ville Royale, qui porte le nom de *Nekbal*, comme le Royaume, mais que les Habitans du Pays nomment *Baddan* (*l*).

Royaume de Nekbal.

On lit, dans la première Lettre, que le Royaume de Nekbal ne peut être traversé que dans l'espace d'un mois, & qu'il a deux Villes Capitales, nommées *Katmandir* & *Patan* (*m*), qui ne sont séparées que par une rivière. Le Roi, qui se nommoit alors *Partasmal*, tenoit sa Cour dans la première. La seconde étoit la résidence de *Nevagmal*, son frère, jeune Prince d'une fort belle figure, qui commandoit toutes les Troupes du Pays, & qui pendant le séjour des deux Missionaires, mit en campagne une Armée considérable, pour arrêter les incursions d'un petit Roi nommé *Varkam*.

Grueber lui présenta un telescope; & dans l'essai qu'il en fit en sa présence, ayant découvert une Place que *Varkam* avoit fortifié nouvellement, il le pria de jetter les yeux de ce côté-là. Ce jeune Prince, surpris de voir l'Ennemi si près & ne sçachant point encore que c'étoit l'effet de la lunette, s'écria tout-d'un-coup qu'il falloit marcher sans perdre un moment. Mais lorsqu'il eut appris que ce n'étoit qu'une illusion du verre, il reçut le présent des Missionaires avec une vive satisfaction (*n*). Grueber donna au Roi plusieurs autres Instrumens Mathématiques, dont ce Prince fut si charmé, qu'il ne lui auroit pas permis de quitter ses Etats s'il n'eût promis solemnellement d'y

Effet des Instrumens Mathématiques sur un Prince Tartare.

(*f*) Voyez les Figures.

(*g*) Grueber a donné d'autres Planches, qui ont déja paru dans l'article du Tibet avec les descriptions auxquelles elles ont rapport.

(*h*) Kirker suppose que c'est ici le *Parapanisus* de Ptolemée, & le *Belor* de Polo. Mais il se trompe, dans la seconde du moins de ces deux

(*i*) Cette Place & Kuthi sont nommées plus bas pour les deux Capitales de Nekbal.

(*k*) *Katmandir* dans la première Lettre.

(*l*) Lettre V.

(*m*) Ce doit être ici le *Baddan* ou le *Nekbal* de la cinquiéme Lettre. Mais les deux Lettres ne s'accordent pas sur la distance de *Katmandir*.

(*n*) Lettre V.

GRUEBER. 1661.

d'y revenir. Dans cette espérance, il donna sa parole Royale de lui faire bâtir une maison, à laquelle il attacheroit de grands revenus, & de lui accorder la permission d'introduire le Christianisme dans ses Etats (o).

Usage cruel à l'égard des Malades.

ENTRE plusieurs usages de cette Contrée, l'Auteur en rapporte un fort cruel. Lorsqu'on désespère du rétablissement d'un Malade, on le porte hors de la Ville, où il est jetté dans une fosse remplie de cadavres, pour y périr misérablement. Les corps morts sont abandonnés aux Oiseaux de proie, & l'on regarde comme un honneur d'avoir pour tombeau l'estomac d'une créature vivante.

LES femmes sont fort mal-propres, par un caprice de religion, qui les empêche de se laver. Elles se frottent d'une espèce d'huile, qui les rend tout à la fois laides & puantes. [Lorsqu'un homme veut boire à la santé d'une Femme, la Compagnie leur verse à chacun trois fois d'une liqueur nommée *Cha*, ou du vin; & pendant qu'ils sont occupés à boire, on met trois petits morceaux de beure, sur le bord de leurs verres. Ceux qui veulent leur faire raison ôtent ces morceaux, & les placent sur leurs fronts.]

Hedonda, Colonie du Royaume de Maranga.

A cinq journées de Nekbal on trouve une Ville nommée *Hedonda* (p), qui est une Colonie du Royaume de *Maranga* dans le Tibet. La Capitale de ce Royaume se nomme *Radok* (q). Les noms de *Dominique*, de *François* & d'*Antoine*, qui y sont encore en usage (r), semblent marquer que le Christianisme n'y a pas toûjours été inconnu (s).

GRUEBER raconte, dans sa première Lettre, qu'il n'a pas vû de Villes dans le Royaume de Maranga, & qu'on n'y trouve que des maisons ou des hutes de chaume, entre lesquelles est un édifice pour la douane. Le Roi paye au Grand-Mogol un tribut annuel de deux cens cinquante mille risdales & de sept (t) éléphans.

DE Hedonda, traversant le Royaume de Maranga, les Missionaires arrivèrent en huit jours à *Mutgari*, première Ville de l'Empire Mogol (v). De Mutgari ils se rendirent, par une marche de dix jours, à *Battana* (x), Ville du Bengale sur le Gange. Dans l'espace de huit autres jours ils arrivèrent à *Benares*, Ville bien peuplée, sur le Gange, & fameuse par une Académie de Brachmanes, qui y donnent des instructions publiques sur la religion & les sciences.

Académie des Brachmanes.

UNE marche d'onze jours les conduisit de Benares à *Katampor*, & sept jours de plus les rendirent à *Agra* (y). Suivant le calcul de cette route, Peking est à deux cens quatorze journées d'Agra. Mais si l'on en retranche le tems que les caravanes employent à se reposer, il ne reste qu'environ quatre mois de marche. Ce fut dans la Ville d'Agra que *D'Orville*, compagnon de *Grueber*, fut appellé par le Ciel à une meilleure vie (z).

Distance de Peking à Agra.

LEUR

(o) Comment Grueber négligea-t-il cette offre?

(p) On lit, à la fin de cette Lettre, que c'est la première Ville de l'Empire Mogol.

(q) Kirker observe que c'est le terme des voyages d'Andrada.

(r) On ne sçait quel fond l'on doit faire sur de tels récits. [Ils ont bien l'air de n'être que de pieux mensonges.]

(s) Lettre V.

(t) Lettre première.

(v) L'Auteur met *Mogor*.

(x) *Patan* dans la première Lettre.

(y) Kirker déclare qu'il tenoit les détails précédens de la bouche de Grueber & de d'Orville. Cependant il nous dit ensuite que d'Orville mourut à *Agra* [en chemin pour retourner en Europe.]

(z) Lettre V.

GRUEBER. 1661.

LEUR voyage, depuis Maranga, est raconté avec quelques différences dans la première Lettre. On y lit, qu'étant entrés de-là dans l'Inde ils se rendirent à *Minapor*, Capitale du Pays, où ils passèrent le Gange, qui leur parut deux fois aussi large que le Danube. Ensuite ils arrivèrent à *Patan*; & de cette Ville, en vingt-cinq jours, à *Agra*, Capitale de l'Empire Mogol, onze mois après leur départ de la Chine.

Retour de Grueber de l'Agra en Europe.

LA première Lettre contient aussi le retour de Grueber en Europe, & plusieurs autres particularités qui ne se trouvent pas dans les Mémoires de Kirker. D'*Agra*, Grueber se rendit en six jours à *Delli*; & de Delli, en quatorze jours, à *Lahor*, sur le *Ravi*, qui est de la largeur du Danube & qui se jette dans l'Indus, près de *Multan* (*a*). Il s'embarqua sur l'Indus, dans cette dernière Ville, & cinquante jours (*b*) de Navigation le conduisirent à *Tata*, dernière Ville de l'Indostan & résidence d'un Viceroi, nommé *Laskartan*. Il y trouva quantité de Marchands Anglois & Hollandois. De-là étant passé à Ormuz, il y prit terre pour traverser la Perse, l'Arménie & l'Asie-Mineure. Il se rembarqua à Smyrne, & relâcha d'abord à Messine. Enfin il arriva heureusement à Rome, quatorze mois après son départ d'Agra.

Il arrive à Rome.

Il est renvoyé à la Chine.

Diverses raisons le font changer plusieurs fois de route.

IL n'avoit pas fait un long séjour à Rome, lorsqu'il y reçut l'ordre de retourner à la Chine. Sa soumission & son zéle le firent partir aussi-tôt pour l'Allemagne, & de-là pour la Pologne, dans le dessein de s'ouvrir une autre route par la Russie. Il obtint, par la protection de l'Empereur, des passeports du Duc de Curlande & de Moscovie; mais en arrivant sur les frontières de la Russie, il y fut informé que le Roi de Pologne, ligué avec les Tartares, avoit attaqué les Etats du Grand-Duc. La crainte de ne pouvoir pénetrer aisément jusqu'à Moscou, que les Tartares nomment *Stoliza*, lui fit prendre le parti de retourner à Venise. Il y arriva dans le tems que le Comte de *Lesli*, Ambassadeur de l'Empereur, y passoit pour se rendre à la Porte Ottomane; & profitant de cette occasion, il fit ce voyage avec lui, dans la vûe de reprendre sa route par la Natolie, la Perse & les Indes. Mais en arrivant à Constantinople il fut attaqué d'un flux violent & de grands maux d'estomac, qui le mirent dans l'impuissance d'aller plus loin. Il retourna par Mer à Livourne, & de-là à Florence. Sa maladie commençant à diminuer, il se rendit encore une fois à Venise, pour traverser le Frioul & se rendre par Vienne à Constantinople, résolu de retourner à la Chine par cette voie. Mais on ne nous apprend point quel fut le succès de cette nouvelle entreprise.

On ignore quel succès eut son entreprise.

Son caractère & celui de ses Lettres.

GRUEBER, à son retour de la Chine en 1665, étoit âgé de quarante-cinq ans. On vante son caractère doux & civil, qui joint à la sincérité naturelle de son Pays rendoit son commerce extrémement agréable (*c*). Les différences qui se trouvent dans les Lettres qu'on a publiées sous son nom, paroissent venir de la foiblesse de sa mémoire, ou des méprises de ceux qui écrivirent ses Relations sur son récit. On y trouve quelques circonstances, concernant les Tartares & les Chinois, mieux expliquées que dans les autres Voyageurs; & quelquefois il ne s'accorde pas avec eux sur les mêmes points.

Latitudes

(*a*) *Multaia* dans l'Original. Mais c'est une méprise.

(*b*) *Angl.* quarante jours. R. d. E.

(*c*) Lettre I & IV.

GRUEBER. 1661.

Latitudes observées dans le Journal de Grueber.

	Degrés	Minutes	Secondes.
Si-ning,	36	10 (*d*)	
Lassa *ou* Barantola,	29	6	
Kadmendu,	27	5	
Hedonda,	26	36	
Battana *ou* Gange, (*e*)	24	44	
Benares *ou* Gange,	24	50	

Supplément tiré de Tavernier.

AJOUSTONS, en forme de supplément, les informations que Tavernier reçut des Marchands de Bengale sur cette route Méridionale par le Tibet.

Route des caravanes de Patna.

LE Royaume de *Butan*, d'où viennent le musc, la rhubarbe & quelques pelleteries, est un Pays de fort grande étendue. Mais il fut impossible à Tavernier de s'en procurer une parfaite connoissance. Il observe que *les* caravanes employent trois mois à se rendre, de *Patna* dans le Bengale, au Royaume de *Butan* (*f*). Elles partent vers la fin de Décembre; & dans l'espace de huit jours elles arrivent à *Gorroschepur*, dernière Ville des Etats du Grand-Mogol.

DE Gorroschepur jusqu'au pied des hautes montagnes, on compte huit ou neuf journées. Comme le Pays n'est composé que de vastes forêts, remplies d'éléphans, les Marchands y sont exposés à de grandes fatigues. Au-lieu de prendre un peu de repos dans le tems du sommeil, ils sont forcés de veiller, d'entretenir des feux allumés, & de tirer leurs mousquets pendant toute la nuit; sans quoi les éléphans, qui font peu de bruit dans leur marche, fondroient sur la caravane au moment même qu'elle s'en défieroit le moins, non pour nuire aux hommes, mais pour enlever les provisions de vivres.

Comment elles traversent les montagnes.

ON peut traverser les montagnes en *Palanquin*, depuis Patna. Cependant l'usage est de se faire porter par des bœufs, des chameaux, ou des chevaux du Pays. En général, les chevaux sont si petits, qu'un cavalier monté touche la terre de ses pieds. Mais ils sont d'une force extraordinaire, jusqu'à faire vingt lieues sans reprendre haleine. Aussi coutent-ils quelquefois deux cens écus. Les chemins sont si étroits & si raboteux dans les montagnes, qu'on n'y peut employer aucune autre sorte de voitures.

CINQ ou six lieues au-delà de *Gorroschepur*, on entre sur les terres du Raja de *Nupal* (*g*), qui s'étendent jusqu'aux frontières de Butan. Ce Raja donne au-

(*d*) Les Jésuites qui ont composé la Carte ont trouvé que Sining est à trente-six degrés trente-neuf minutes & vingt secondes. Cette différence de vingt-neuf minutes montre que les observations de Grueber ne sont pas exactes, & laissent du doute pour les autres Places. *Ogilby* met vingt minutes au-lieu de dix, comme Thevenot.

(*e*) Il semble que *Battana* ou *Gange* ne soient ici que deux noms différens d'un même lieu. Mais il y a dans l'Anglois *Battana*, sur le Gange, & *Benares* sur le même fleuve. R. d. E.

(*f*) *Butan* est le *Tibet*. Voyez ci-dessus à l'article de ce Pays, ce qui regarde le musc, la rhubarbe, &c.

(*g*) Peut être le Pays que Grueber nomme *Nekbal*, & que *Desideri* appelle *Nepal*.

au grand Mogol un Eléphant pour tribut annuel. Il fait sa résidence dans la Ville de Nupal, d'où il prend son titre. Mais son Pays ne contenant que de vastes forêts, on y trouve peu d'argent & de commerce.

Femmes qui portent les Marchands & les marchandises.

Lorsque la caravane est arrivée au pied des montagnes de *Naugrokot* (*b*), il s'y rassemble un grand nombre d'Habitans du Pays, sur-tout de femmes & de filles, qui s'offrent à porter les Marchands & leurs marchandises au travers des montagnes. Cette marche est de huit journées. Chaque Voyageur est porté par trois femmes qui se relèvent alternativement. Elles ont sur les épaules un rouleau de laine; auquel est attaché un large coussin qui leur tombe sur le dos, & sur lequel le Marchand est assis. Le bagage & les provisions sont portés par des boucs, dont la charge est de cent cinquante livres. Ceux qui se déterminent à prendre des chevaux sont forcés dans plusieurs endroits de faire lever leurs montures avec des cordes. Ils ne leur donnent à manger que le matin & le soir. La nourriture qu'ils leur font prendre le matin, consiste dans une livre de farine, une demi-livre de sucre brun & une demi-livre de beurre, mêlées ensemble avec de l'eau. Le soir ils ne leur donnent qu'un peu de pois broyés & trempés une demi-heure dans l'eau. La paye de chaque porteuse, pour leur voyage de dix jours, est de deux roupies. On leur paye la même somme pour chaque bouc & chaque cheval qu'elles amenent.

Après avoir passé les montagnes, on peut continuer le voyage jusqu'à Butan, avec des bœufs, des chameaux & des chevaux, ou dans un Palankin (*i*). Tavernier ne pousse pas plus loin ses remarques sur cette route. Ce qu'il rapporte du Commerce & des Habitans du Pays, a déjà trouvé place dans un autre article.

☞ (*b*) Elles sont à dix-neuf journées de *Patna*.

☞ (*i*) Voyages de Tavernier Part. II. pag. 183.

§. II.

Voyage d'HYPPOLITE DESIDERI au Tibet.

Introduction.

CETTE Relation fut écrite en Italien, par l'Auteur, à *Hildebrand Grassi*, autre Missionaire, Jésuite de la même Nation, qui résidoit dans le Royaume de *Mayssur*, Pays de la Péninsule de l'Inde en-deça du Gange. ☞ La lettre de *Desideri* porte pour datte [*Lassa*,] le 10 d'Avril 1716; & du Halde en a publié la Traduction dans le quinzième Tome des *Lettres Edifiantes & curieuses*. Elle est fort superficielle, comme la plûpart des autres Relations des Missionaires. On n'y trouve ni le journal régulier de la route, ni la description du Pays & des Habitans du Tibet. Tout consiste dans quelques remarques imparfaites & peu liées, mais qui ne laissent pas d'avoir leur utilité, parce qu'elles regardent un Pays peu connu. Les Auteurs Anglois observent, à cette occasion, qu'il doit paroître surprenant que les Jésuites ayant été si long-tems à la Chine & dans l'Inde, entre lesquelles cette vaste Région est située, ne puissent nous en donner de meilleure description que celle de *Desideri* & d'*Horace de la Penna*, son successeur.

Desideri, nommé pour la Mission du Tibet, partit de *Goa* le 20 Novembre

DESIDERI. 1715.

L'Auteur se rend à Surate pour apprendre la langue Persane.

vembre 1713, & vint débarquer à Surate le 4 de Janvier 1714. Après avoir employé le tems qu'il passa dans cette Ville, à l'étude de la langue Persane, il se mit en chemin le 26 de Mars, pour se rendre à *Delli* (*a*), où il arriva le 11 de Mai. Il y trouva *Manuel Freyre*, destiné à la même Mission, avec lequel il partit pour Lahor, le 23 Septembre. Ils y arrivèrent le 10 d'Octobre; & l'ayant quitté le 19, ils se rendirent en peu de jours au pied du *Caucase*, qui est une longue chaîne de montagnes fort hautes & fort escarpées. Après avoir passé la première, on en trouve une autre beaucoup plus élevée, qui est suivie d'une troisième; & plus on monte, plus il reste à monter, jusqu'à la dernière, qui est la plus haute, & qui se nomme *Pir-panjàl*. Les Payens la respectent beaucoup. Ils y portent leurs offrandes, & rendent leurs adorations à un vénérable Vieillard, qu'ils supposent établi pour la garde du lieu. L'Auteur a cru trouver, dans cette fable, un reste de celle de Promethée, que les Poëtes représentent enchaîné sur le mont Caucase (*b*).

Il s'associe avec Manuel Freyre & partent ensemble.

Montagne de Pir-panjal.

Le sommet du *Pir-panjal* est toûjours couvert de nége ou de glace. Il fallut douze jours, aux deux Missionaires, pour traverser à pied cette montagne, obligés, avec des peines incroyables, de passer des torrens de *nége* fondue, qui se précipitent si impétueusement sur les rochers & sur les pierres, que Desideri auroit eu plus d'une fois le malheur d'être entraîné, s'il n'eût saisi la queue d'un bœuf pour se soutenir. Il n'eut pas moins à souffrir du froid, parce qu'il n'avoit pas pensé à se pourvoir d'habits convenables au Voyage.

Pays qui la suit.

Le Pays, qui finit ces montagnes, quoique terrible dans ses approches, ne laisse pas de devenir agréable par la multitude & la variété de ses arbres, par la fertilité de son terroir, & par le grand nombre d'habitations qu'on y rencontre. Elles forment divers petits Cantons, dont les Princes dépendent du Grand-Mogol; & les chemins n'y sont pas si mauvais, qu'on n'y puisse voyager à cheval, ou dans un *Jampan*, qui est une espèce de Palanquin (*c*).

L'Auteur arrive à Kachemir.

Les Missionaires arrivèrent le 10 de Mars à *Kachemir* (*d*), où la prodigieuse quantité de nége qui étoit tombée pendant l'hyver les retint l'espace de six mois. Desideri y fut réduit presqu'à l'extrémité, par une maladie qu'il crut devoir attribuer aux fatigues du Voyage. Elle ne l'empêcha pas néanmoins de continuer l'étude de la langue Persane, & de se procurer des informations sur le Tibet. Après beaucoup de recherches, il ne put découvrir que deux Contrées de ce nom; l'une à peu de journées de *Kachemir*, nommée le petit Tibet, ou le *Baltistan* (*e*), qui s'étend du Nord à l'Ouest, & dont les Habitans & les Princes sont Tributaires du Grand-Mogol, mais peu favorable au travail des Missionaires, parce que le Mahométisme y est la Religion

Lumières qu'il s'y procure concernant le Tibet.

(*a*) *Delli* ou *Dehli* dans l'Empire Mogol.

(*b*) C'est peut-être sur un fondement si incertain que Desideri donne le nom de Caucase à cette montagne, sans nous apprendre son nom moderne, qui seroit bien plus sûr & plus utile. Ces fausses lumières de sçavoir éclaircissent moins la Géographie qu'ils n'y jettent d'obscurité & de confusion. Bernier parle [de ce Vieillard &] du *Pir-panjal* dans ses Mémoires de l'Empire Mogol, Part. IV. pag. 81 & suiv.

(*c*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 183 & suivantes.

(*d*) Ou *Kashmir*.

(*e*) C'est peut-être une corruption de *Beladestan*, qui signifie *Pays de la Montagne*. Voyez ci-dessus l'article du Tibet.

Religion dominante, [& qu'une longue expérience les a convaincus qu'ils ne feront jamais que perdre leur tems & leurs peines, dans tous les Pays, où, pour parler avec l'Auteur, cette Secte impie est la maîtresse.] L'autre qui se nomme le grand Tibet, ou *Butan*, & qui s'étend du Nord à l'Est, un peu plus éloignée de Kachemir que le premier. La route, quoique fort étroite en divers endroits, est fréquentée par des caravanes qui font chaque année ce Voyage pour le commerce de la laine. On y trouve assez de commodités, les six ou sept premiers jours; mais le vent, la nége & l'excès du froid rendent ensuite la marche extrêmement difficile. On n'en est pas moins obligé de passer la nuit à terre, & quelquefois sur la nége ou sur la glace.

Route qui le conduit à Leh ou Ladak.

Le grand Tibet commence au sommet d'une affreuse montagne, qui se nomme *Kantel*, & qui est sans cesse couverte de nége. Elle appartient d'un côté au Pays de Kachemir, & de l'autre au Tibet. Les Missionaires, étant partis de Kachemir, le 17 de May 1715, employèrent quarante jours pour se rendre à *Leh*, nommée aussi *Ladak*, où le Roi du Tibet fait sa résidence. Ils firent le voyage à pied. Le 30, qui étoit le jour de l'Ascension, ils passèrent la montagne; c'est-à-dire qu'ils entrèrent dans le Tibet. L'Auteur s'arrête ici à la description d'une suite de montagnes qu'il avoit traversé dans cette route, & qu'il représente comme un théâtre d'horreur. Elles font comme entassées l'une sur l'autre, & séparées par de si petits intervales, qu'à peine laissent-elles un passage aux torrens, qui se précipitent entre les rochers, avec un bruit capable d'effrayer les plus intrépides Voyageurs.

Affreuses montagnes & leur description.

Le sommet & le pied de ces montagnes étant également impraticables, on est obligé de tourner sur les revers; & les chemins ont si peu de largeur, qu'on a quelquefois peine à placer le pied. Il y faut veiller d'autant plus sur soi-même, que le moindre faux pas expose à tomber dans des précipices où la vie seroit en danger. On s'y briseroit du moins misérablement tous les membres, comme il arriva à quelques malheureux de la caravane; car on n'y trouve aucun buisson, ni même une plante qui puisse arrêter le poids du corps. Pour passer d'une montagne à l'autre, on n'a pas d'autres ponts que des planches étroites & tremblantes, ou des cordes croisées qu'on entrelasse de branches d'arbres. Souvent on est obligé de quitter ses souliers pour marcher avec moins de danger. Le seul souvenir de ces horribles passages faisoit trembler l'Auteur, sans parler des autres incommodités qu'il a déja touchées, telles que le mauvais tems & la manière de se reposer pendant la nuit. Il y joint la qualité des alimens, qui se réduisoient à de la farine de *Sattu*, espèce d'orge qu'on mange ordinairement cuite à l'eau, lorsqu'on peut trouver un peu de bois pour le préparer; quoique les Habitans du Pays l'avallent crue. Pour comble de misères, on étoit presque aveuglé par la réflexion du Soleil sur la nége. Desideri fut obligé de se couvrir les yeux, en se ménageant une petite ouverture pour se conduire. Enfin, de deux en deux jours, il falloit s'attendre à trouver d'impitoyables Officiers de la Douane, qui ne se bornant point aux droits établis, demandent aux Voyageurs tout ce qui convient à leur avidité (*f*).

Ces Montagnes sont sans Villes, & l'on n'y voit pas d'autre monnoie que celle

(*f*) Lettres Edifiantes & curieuses, Tome XV, pag. 187 & suiv.

DESIDERI. 1715.

celle du Grand-Mogol, dont chaque piéce vaut cinq jules Romains. Le Commerce ne s'y fait d'ailleurs que par des échanges de marchandises.

Les Missionaires arrivent à Ladak.

Nima-nanjal, Roi du Tibet.

La caravane arriva le 25 de Juin à *Leh* ou *Ladak*, Forteresse ou réside le *Ghiampo*, c'est-à-dire le Roi du Pays, qui se nommoit *Nima-nanjal*. Ce Prince exerce une autorité absolue sur ses Sujets, & compte un Souverain entre ses Tributaires. Les premières habitations qu'on rencontre dans le Tibet sont Mahométanes. Le reste est Idolâtre, mais moins superstitieux que la plûpart des autres Régions qui sont plongées dans l'Idolâtrie.

Etat & propriétés du Pays.

Le climat du Tibet est fort rude. On n'y connoît presque pas d'autre saison que l'hyver; & le sommet des montagnes est perpetuellement couvert de nége. La terre n'y produit que du bled & de l'orge. On n'y voit ni plantes, ni arbres, ni fruits. Les maisons sont fort petites, & composées de pierres entassées sans art. Les Habitans sont vêtus d'étofe de laine. Leur caractère est naturellement doux & traitable; mais ils sont ignorans & impolis, sans aucune teinture des sciences & des arts, quoiqu'ils ne manquent pas de génie. Ils n'ont aucune correspondance avec les Nations étrangères.

Religion.

Sa ressemblance avec le Christianisme.

A l'égard de la Religion, ils reconnoissent un Dieu, sous le nom de *Konchok*, & l'Auteur leur attribue quelque notion de la Trinité. Quelquefois, dit-il, ils nomment Dieu *Konchok-chik*, c'est-à-dire le seul Dieu, & d'autres fois ils l'appellent *Konchok-sum*, nom qui signifie le *Dieu Trin*. Ils ont l'usage d'une sorte de chapelet, sur lequel ils répétent sans cesse *Om ha hum*. Le premier de ces trois mots signifie *Intelligence*, ou *le bras*, c'est-à-dire, *Pouvoir*. *Ha* signifie la *Parole*; & *Hum*, le *Cœur* ou l'*Amour*. On adore aussi dans le Pays un Être nommé *Urghien*, né depuis environ sept cens ans. Lorsqu'on demande à ses Adorateurs, s'il est homme ou Dieu; ils répondent qu'il est l'un & l'autre; qu'il n'a eu ni père ni mère, & qu'il a été produit par une fleur. Cependant leurs Statues représentent une Femme, avec une fleur à la main; & c'est, disent-ils, la mère d'Urghien.

Ils ont des Saints, auxquels ils rendent un culte. On voit dans leurs Eglises un autel couvert d'un drap & paré d'ornemens. Au centre est une espèce de tabernacle, où ils prétendent qu'*Urghien* réside, quoiqu'en même tems ils soient persuadés qu'il est au Ciel. Ils rejettent d'ailleurs la Transmigration des ames, l'usage de la Polygamie, la distinction des viandes défendues, trois articles sur lesquels ils différent beaucoup des Idolâtres de l'Inde.

Curiosité du Roi & des Lamas pour les Livres des Missionaires.

Leurs Prêtres portent le nom de *Lamas*. Le Roi & plusieurs de ses Courtisans regardèrent les deux Missionaires comme des Lamas de la Loi Chrétienne. En leur voyant réciter leur Office, ils eurent la curiosité d'examiner leur Breviaire, & de demander ce qui étoit représenté par quelques figures qu'ils y voyoient. Après les avoir bien examinées, ils se contentèrent de donner un signe d'approbation, & de dire *Nuru*, qui signifie *Fort bien* (*g*). Ils ajoûtèrent que leur Livre étoit semblable à celui des Missionaires; ce que Desideri eut peine à se persuader. Il avoue qu'ils ont des Livres mystérieux, dont la plûpart des Lamas sçavent lire les caractères; mais il assure qu'aucun d'eux ne les entend (*h*). Ils lui témoignèrent beaucoup de regret de ne pas sçavoir

☞ (*g*) Ils ne pouvoient qu'approuver ce qu'ils pratiquent eux mêmes dans leur Culte.

☞ (*h*) Comment l'Auteur pouvoit-il le sçavoir, puis qu'il avoue lui-même tout de suite qu'il n'entendoit pas leur langue?

sçavoir la langue, pour lui entendre expliquer les principes de sa Religion. Desideri donne cette curiosité pour une preuve qu'ils étoient disposés à recevoir le Christianisme (*i*). DESIDERI, 1715.

DEUX jours après son arrivée, il rendit visite au *Lompo*, qui est la premiere personne après le Roi, & qui porte le titre de son bras droit. Le 2 de Juin, il parut à l'audience de Sa Majesté. Le 4 & le 8, ce Prince fit rappeller les deux Missionaires, & les traita plus familièrement. Le 6, ils visitèrent le grand *Lama*, qu'ils trouvérent accompagné de plusieurs autres Lamas, dont l'un étoit proche parent du Roi, & un autre, fils du Lompo. Ils en furent reçus avec beaucoup de politesse. On leur présenta des rafraîchissemens, suivant l'usage du Pays.

Mauvais office qu'on leur rend.

CEPENDANT ces honneurs & ces témoignages d'amitié ne mirent pas leur tranquillité à couvert. Quelques Marchands Mahométans, arrivés de Kachemir avec eux pour faire le commerce de la laine, déclarèrent au Roi & à son Ministre que les Missionaires étoient de riches Marchands, qui avoient apporté des perles, des diamans, des rubis, & d'autres richesses. Desideri attribua ce mauvais office à leur haine & à leur jalousie [contre le Christianisme.] Mais de quelque source qu'il fût venu, les deux Missionaires en ressentirent bientôt de fâcheux effets. Ils virent bientôt arriver un Messager de la Cour, qui après avoir visité toutes les parties de leur logement, trouvèrent un grand panier & une bourse de cuir, dans lesquelles ils conservoient leur linge, divers écrits, & quelques Instrumens de mortification, avec une provision de chapelets & de médailles. Ce butin fut porté au Roi, qui prit plus de plaisir, s'il en faut croire l'Auteur, à la confusion des Mahométans, qu'il n'en auroit eu à voir des diamans & des perles (*k*).

Confusion des Mahométans.

DESIDERI avoit déja commencé l'étude de la langue, dans l'espérance de fixer son séjour à Ladak, lorsqu'il apprit qu'il y avoit un troisième Tibet. Après de longues délibérations, il se détermina, contre son penchant, à faire cette nouvelle découverte. C'étoit un Voyage de six ou sept mois, par des Déserts continuels. On l'avoit informé aussi que ce troisième Tibet étoit plus exposé que les deux autres aux incursions des Tartares qui le bordent.

Desideri découvre un troisième Tibet & s'y rend.

LES deux Missionaires partirent de *Ladak* le 17 du mois d'Août 1715. Ils arrivèrent à Lassa le 18 de Mars 1716. Que n'eurent-ils pas à souffrir au milieu de la nége, de la glace & du froid excessif qui regne dans les montagnes? A peine furent-ils arrivés, qu'une affaire embarrassante (*l*) les obligea de se présenter à certains Tribunaux. Leur chemin étant proche du Palais, ils furent apperçus du Roi, qui se trouvoit sur un balcon avec un de ses premiers Ministres. Ce Prince demanda qui ils étoient. Le Ministre, homme de grande probité, qui n'ignoroit pas leur avanture, prit cette occasion pour apprendre au Roi l'injustice qu'on leur faisoit. Desideri fut appellé sur le champ au Palais, & le Roi donna ordre qu'on cessât de le chagriner.

1716. Faveur qu'il reçoit du Roi.

QUELQUES

(*i*) Lettres Edifiantes & curieuses, pag. 199 & suivantes.

(*k*) *Angl.* Le Papiste le plus crédule ne pourroit pas pousser la stupidité presqu'au point de croire que le Roi prit plus de plaisir à voir ce chetif butin qu'il n'en auroit eu à voir des Diamans & des perles. Cependant notre Jésuite menteur & fourbe par systême & fidelle à ses principes, a le front d'avancer que ce fut-là ce qui arriva en effet de l'aveu même de ce Prince. R. d. E.

(*l*) Pourquoi n'est-elle pas expliquée?

DESIDERI. 1716.

QUELQUES jours après, le Miniſtre, auquel les deux Jéſuites s'étoient crus obligés de rendre une viſite, leur demanda pourquoi ils n'avoient pas encore été introduits à l'audience du Roi. Ils répondirent qu'ils n'avoient pas de préſent qui méritât d'être offert à un ſi grand Monarque. Cette excuſe fut jugée foible. Deſideri n'ayant pu ſe diſpenſer d'aller au Palais, y trouva dans la ſalle plus de cent perſonnes de diſtinction qui attendoient l'audience. Deux Officiers parurent bien-tôt & prirent la liſte de leurs noms, qu'ils portérent au Roi. Deſideri fut le premier qui reçut l'ordre d'entrer avec le grand Lama. Les préſens du Lama furent conſidérables; & celui du Jéſuite l'étoit peu. Cependant le Monarque ſe le fit apporter de la porte de ſa chambre, où il étoit demeuré ſuivant l'uſage; & pour faire connoître qu'il en étoit ſatisfait, il le garda près de ſa perſonne; ce qui paſſe dans le Pays pour une marque ſingulière de diſtinction. Enſuite ayant ordonné au Miſſionaire de s'aſſeoir vis-à-vis de lui, il lui parla pendant près de deux heures, ſans adreſſer un ſeul mot à ceux qui étoient préſens. Mais, dans un ſi long entretien, Deſideri ne put trouver l'occaſion de hazarder un mot en faveur du Chriſtianiſme & de ſa Miſſion. Enfin le Roi, après avoir témoigné qu'il étoit fort ſatisfait de lui, le congédia.

Audience de ce Prince.

CE Prince étoit un Tartare, qui avoit fait depuis quelques années la conquête du Tibet. Laſſa n'eſt pas éloigné de la Chine. Le voyage de cette Ville à Peking ne demande que deux mois. Un Ambaſſadeur Chinois envoyé au Roi du Tibet étoit parti depuis peu pour retourner à la Chine (m).

☞(m) Lettr: Edifi: pag. 202.& ſuiv.

§. III.

Voyage d'HORACE DE LA PENNA;

Contenant l'origine & l'état préſent de la Miſſion des Capucins au Tibet & dans deux Royaumes voiſins.

INTRODUCTION.

CETTE Relation, qui fut publiée à Rome en 1742 (a), n'avoit pas été compoſée dans la même forme. Elle fut miſe en ordre par le Procureur Général des Capucins, ou par la Congrégation de la *Propagande*, ſur les Mémoires & les Récits d'*Horace de la Penna*, qui avoit été employé en qualité de Supérieur, pour établir une Miſſion au Tibet. La difficulté qu'on trouve à concilier diverſes circonſtances de cet Ouvrage, avec ce qu'on a lû ici dans quelques articles précédens, porte à croire non-ſeulement qu'Horace de la Penna ne s'eſt pas toûjours attaché ſcrupuleuſement à la vérité, mais que ſes Editeurs, dans la vûe apparemment de rendre ſervice à la Miſſion,

Jugement ſur la Relation d'Horace de la Penna.

(a) Sous le titre de *Relazione del principio e stato presente della Missione del vasto Regno de Tibet, ed altri dui Regni confinanti, recommandata alla vigilanza e zelo de Padri Capucini della Provincia della Marca, nello ſtato della Chieſa. In Roma. Nella ſtamperia di. Antonio de Roſſ* 1742. *Con licenza de Superiori.* C'eſt un petit *in* 4°. On en trouve la traduction au Tome XIV de l'Hiſtoire Littéraire, avec les [judicieuſes] Remarques du Journaliſte. ☞

fion, ont exageré les fuccès des Miffionaires, pour leur procurer de nouveaux fecours par une peinture trop avantageufe de leurs efpérances. C'eft la feule explication qu'on puiffe donner à quantité de récits qui bleffent abfolument la vraifemblance. Comme nous avons déja joint à l'article du Tibet ce que cette Relation peut offrir d'utile à la connoiffance du Pays & des Habitans, nous nous bornerons ici au Voyage & aux travaux des Miffionaires.

Horace de la Penna. 1741.

Clement XI. regrettant qu'un Pays où S. Thomas prêcha l'Evangile, ne fût habité aujourd'hui que par des Idolâtres (*b*), réfolut dans la dernière année de fon Pontificat, d'y envoyer douze Capucins de la Province Ecléfiaftique de la Marche, fous la conduite de *François Horace de la Penna*, avec ordre de s'inftruire de l'état de ce Royaume, & de chercher les moyens d'y introduire la Foi Chrétienne. Après une longue & ennuyeufe route, par l'Empire du Mogol & par les Royaumes de *Battia* & de *Batgao*, les Miffionaires arrivèrent enfin dans la Capitale du Tibet. Il fe paffa plufieurs années, fans qu'on eût aucune information de leur fort. Neuf d'entr'eux moururent dans l'intervalle. Enfin leur Supérieur revint à Rome avec cette trifte nouvelle, & repréfenta les trois Religieux qui étoient reftés dans la Miffion, comme des ouvriers épuifés par le travail, par l'âge, & par les fatigues qu'ils n'avoient pas ceffé d'effuyer. Il ajoûta qu'il étoit envoyé par le Roi du Tibet, pour demander un nouveau nombre de Miffionaires, & pour établir une correfpondance, non-feulement de lettres & d'informations, mais encore de fecours annuels, & de tout ce qui étoit néceffaire au fecours de la Miffion.

Caufes de fa miffion.

Etat où il la laiffe à fon retour.

Horace & fes Compagnons s'étant préfentés au Roi du Tibet & au Grand-Lama, en avoient été reçus avec l'humanité qui fait le caractère naturel de cette Nation. Après avoir fçu d'eux les raifons qui les avoient amenés dans fes Etats, le Roi avoit ordonné au Supérieur de lui expliquer par écrit les principes de la Loi qu'ils fe propofoient de prêcher. Le Grand-Lama lui donna le même ordre. Horace l'ayant exécuté, fe rendit au Palais, peu de jours après, pour recevoir la réponfe du Roi fur fon Memoire. „ Lama, lui dit ce Prince, apprens que la Loi que je profeffe m'a toûjours „ paru bonne, parce que c'eft celle où j'ai été élevé; mais je confeffe que „ la tienne me paroît meilleure „. Le Miffionaire encouragé par ce difcours, preffa vivement Sa Majefté, non-feulement d'embraffer une Religion qu'il approuvoit, mais d'obliger tous fes Sujets à fuivre fon exemple. Le Roi ne s'attendoit pas fans doute à des inftances fi vives. Il répondit qu'il n'en étoit pas tems encore, mais qu'en attendant, les Miffionaires pouvoient apprendre la langue du Pays, & fe mettre en état d'enfeigner leur doctrine.

Comment il avoit été reçu au Tibet.

Le Roi prend de l'eftime pour le Chriftianifme.

Horace vit enfuite le Grand-Lama, pour s'affurer de fes difpofitions. Ce Pontife plus refervé que le Roi, lui donna fes Objections par écrit, & lui en demanda la folution. Les Miffionaires s'attachèrent auffi-tôt à ce travail. Ils portèrent leur Réponfe au Lama, qui fe contenta de leur dire qu'il prendroit fon tems pour l'examiner (*c*). Cependant ayant remarqué leur humilité

Le Grand-Lama fait des objections à la doctrine des Capucins.

(*b*) Ce préambule eft la Relation même.

(*c*) Il feroit à fouhaiter que les objections du Lama & la réponfe des Capucins euffent trouvé place dans la Relation.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

milité & leur désintéressement, il leur témoigna beaucoup d'estime & d'affection. Il leur recommanda aussi d'apprendre la langue; & pour leur faciliter cette étude, le Roi les mit entre les mains d'un Lama fort estimé à la Cour. Bien-tôt il lui accorda, par un Edit, la permission de bâtir une Eglise & une Maison, avec défense à tous ses Sujets de leur causer le moindre chagrin, & un ordre exprès à ses Ministres de les protéger particulièrement, & de n'éxiger d'eux aucun tribut. Ces faveurs du Chef de l'Etat & de celui de la Religion leur attirèrent le respect de tous les Seigneurs de la Cour (*d*).

Nombre des Habitans du Tibet.

CETTE Région est si vaste, qu'on fait monter le nombre des Habitans à trente-trois millions. Leur caractère est naturellement doux & traitable. Quoiqu'Idolâtres, ils ont dans leur Religion quantité de pratiques qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de l'Eglise Romaine (*e*).

Passeport qu'Horace obtient pour son retour.

HORACE se disposant à retourner en Europe, pour exécuter les ordres du Roi, tels qu'on les a rapportés, reçut de ce Prince le passeport suivant: „ De *Lassa*, Ville d'excellence, & résidence du Roi. Qu'il soit connu à „ tous nos Sujets, Ministres, grands & petits, sur la route qui conduit au „ Royaume de Niverri, vers l'Ouest, que le Lama Européen étant venu à „ *Lassa*, Capitale du riche Royaume du Tibet, pour s'y rendre utile à tout „ le Peuple, & devant retourner audit Royaume de Niverri, aucun Offi„ cier des Douanes n'exigera des droits de lui. Nous ordonnons qu'il ne „ reçoive aucune injure, & qu'on l'assiste sur son passage. De notre Palais „ de *Khaden-khagn-san*, cette année *Chilvimo-khagn*; c'est-à-dire, *de la Région de l'eau*, le 23 de la Lune, qui répond au 7 *d'Août* 1732.

Lettre du Roi du Tibet à Horace de la Penna.

A son départ le Roi lui recommanda de lui écrire, & au Grand-Lama, lorsqu'il seroit arrivé à Nepal (*f*), Capitale du Royaume de *Batgao*, dans la seule vûe d'apprendre des nouvelles de sa santé. Il se garda bien d'oublier des ordres si honorables. Le Roi & le Grand-Lama firent réponse à ses Lettres. Celle du Monarque étoit dans ces termes: „ Lama Européen, „ nous apprenons avec beaucoup de plaisir que par la grace de Dieu vous „ êtes en bonne santé, & que votre corps [semblable au plus fin or,] ☞ „ augmente comme la Lune jusqu'à ce qu'elle arrive à sa plénitude. Nous „ avons reçu votre Lettre, avec les crystaux, qui nous sont extrémement „ agréables. Revenez promptement & vos autres Pères, & continuez de „ m'écrire sans interruption, comme le cours du Gange (*g*). De Lassa, „ le bon jour 23 du septième mois. *Ce jour répond au* 3 *d'Août* 1733. „

Lettre du Grand-Lama.

LA Lettre du Grand-Lama étoit dans les termes suivans. „ Ce n'est pas „ un petit plaisir ni une petite consolation pour moi d'apprendre par votre „ Lettre que vous êtes en bonne santé. Puisque vous conservez toûjours les

☞ (*d*) Nouv: Bibl: T. XIV. pag. 48. & suiv.

(*e*) Voyez l'article du Tibet, où toutes ces conformités sont rapportées.

(*f*) Ou *Napal*. C'est peut-être le Nupal de Tavernier. *Voyez ci-dessus le Paragraphe premier de ce Chapitre.*

(*g*) Les Auteurs Anglois trouvent ici la vraisemblance blessée sur plusieurs points. Quelle apparence, disent-ils, que le Roi eût nommé le Gange, qui ne coule pas dans ses Etats? [n'auroit-il pas plûtôt nommé le ☞ *Tsan-pu* Fleuve plus célébre parmi eux, & qui passe près de *Lassa*?]

„ les entrailles d'un père pour votre cher Ami „ je ne doute pas que vo„ tre vie ne soit toûjours heureuse. Tous vos discours sont gravés dans „ mon cœur. Cette Lettre est enveloppée dans une pièce de brocard jau„ ne, qui se nomme *Torche-salam* (*h*). Donné le bon jour premier du „ sixième mois, l'année du Bœuf d'eau „. *Ce jour répond au* 23 *de Juillet* „ 1733.

Lettre du premier Ministre.

La Lettre du premier Ministre commence par une espèce de transport religieux. „ Puissiez-vous triompher sur tous les Infidéles, & devenir Saint! Je „ me réjouis d'apprendre que vous vous portiez bien, & que les branches de „ votre cœur soient assez étendues, pour faire cueillir les fruits de votre ex„ cellente Loi ". [On peut juger par ces Lettres, est-il dit dans le Mémoire, de l'estime que le Roi, le Grand Lama, & le premier Ministre font de notre Ste Loi Evangelique (*i*).]

Le Pape envoie neuf autres Capucins au Tibet.

Sur le récit d'Horace, le Pape & la Congrégation de la Propagande nommèrent neuf autres Capucins pour la Mission du Tibet. Ils assignèrent à chacun quatre-vingt écus Romains pour son Voyage, & la même somme pour sa subsistance annuelle. On leur paya d'avance une année de cette pension; après quoi ils partirent de Rome en 1738, chargés de Présens & de deux Brefs pour le Roi du Tibet & pour le Grand-Lama. Horace écrivit à Sa Sainteté en 1742 qu'ils étoient arrivés à Lassa l'année d'auparavant; que ses Présens avoient été reçus avec beaucoup de satisfaction; que le Roi & le Grand-Lama se préparoient à lui en envoyer à leur tour, avec leur Réponse à ses Brefs, par un Capucin de la Mission, qui devoit retourner en Italie l'année suivante, parce que son grand âge le rendoit incapable des travaux Apostoliques.

La Lettre d'Horace étoit accompagnée de l'Edit original que le Roi avoit fait publier dans tous ses Etats, pour accorder à ses Sujets la liberté de conscience. Il étoit conçu dans ces termes:

Edit portant liberté de conscience au Tibet.

Nous, *Nicagn*, Roi du Tibet, donnons avis à tous les hommes sous le Soleil, & particulièrement aux Ministres de la résidence du Suprême Lama, aux Ministres de *Lhasa*, aux Chefs de mille, de cent & de dix hommes, aux Chefs des Tartares, & à tous Grands & Petits; aux Ministres nommés *Hemon Gnalop & Chiriajis*, à tous les Gouverneurs de Provinces & de Forteresses, aux Gouverneurs de plusieurs Châteaux, aux Gouverneurs subordonnés, aux Nobles de tout le Tibet, aux Personnes Privilégiées, & autres Personnes puissantes & non puissantes, qu'aucun de vous n'ait la témérité d'empêcher l'exécution du présent Privilège en faveur de tous les Pères de la Religion de l'Europe, nommés les *Capucins*, ou vrais *Lamas-Gokhar*, pourvû qu'il n'en vienne pas d'autres qui n'aient en vûe que leur propre intérêt; ceux-ci étant venus, non pour le Commerce, mais pour faire du bien à tout le monde, pour recommander les œuvres des vrais Saints, pour condui-

re

(*h*) Autre sujet de soupçonner la bonne foi d'Horace. Il semble ici que le Grand-Lama reconnut déja le Capucin pour son Supérieur; ce qui ne s'accorde guères avec l'idée qu'on en a dû prendre dans toutes les autres Relations. Imposture, concluent les Anglois.

☞ (*i*) Tout ce qu'on peut conclure de la Lecture de ces Lettres, c'est qu'elles ont été forgées pour faire accroire aux dupes de l'Eglise Romaine, que les Personnes les plus distinguées par leur autorité, font un très grand cas de leur Religion.

re tous les hommes au Paradis par la vraie route, pour apprendre aux Sujets à obéir d'un cœur sincère à leurs propres Rois, à leurs Vicerois & à leurs Ministres, & pour étendre la Loi Evangélique, c'est-à-dire la Loi du vrai Dieu.

LE Souverain Pontife, ou le Grand & Suprême Lama de ces Pères, qui étend sa compassion paternelle & son amour sur tous les hommes, pour les détourner de la voie de l'Enfer, & les rendre participans de la gloire & de la félicité éternelle dans le séjour du Paradis, envoie, sans considérer la dépense, des Prédicateurs de la vraie Loi dans tous les Pays; & c'est, dans la même vûe, & non par d'autres motifs (*k*), qu'il en envoie quelques-uns dans notre Royaume. Cette raison nous porte à donner notre sceau perpétuel à ceux qui se nomment les *Pères Européens* ou proprement les *Lamas-Gokhar* (*l*), & à tous ceux qui viendront après eux, pour prêcher librement, & étendre la Loi du vrai Dieu ouvertement & publiquement, non-seulement dans la Ville de *Lhasa*, mais encore dans tout le Royaume du Tibet, c'est-à-dire dans toutes les Places, & à toutes personnes Religieuses ou Séculières.

ORDRE à vous tous en général, qui avez été nommés ci-dessus, plus puissans ou moins puissans, & en particulier aux Chinois, aux Tartares *Hor* (*m*), & à tous autres, soit Religieux ou Séculiers, de ne pas apporter d'empêchement à ceux dont le cœur est éclairé de la lumière du vrai Dieu, pour embrasser la vraie Loi, & qui desirent de l'embrasser ou qui l'ont déja embrassée. Ordre à vous tous, comme ci-dessus, de ne pas les empêcher d'apprendre cette vraie Loi; & lorsqu'ils l'auront apprise, de ne pas les empêcher de l'observer librement, ouvertement & publiquement. Qu'il soit connu à tout le monde que ceux qui embrasseront & observeront cette vraie Loi passeront à nos yeux pour des Sujets plus fidèles que ceux qui demeureront attachés à la premiêre (*n*), & que par respect pour les Prédicateurs de la vraie Loi ou pour les Missionaires Apostoliques, Nous les garderons, les défendrons & les prendrons sous notre protection particulière. Que Nous ne ferons rien qui puisse leur donner le moindre sujet de chagrin, & que Nous vivrons paisiblement avec eux. Vous tous, comme ci-dessus, qui y êtes obligés par vos Offices, imprimez ces Lettres. Donné à *Kadeno-khag ser* (*o*), résidence du Vainqueur de tous côtés, l'année de *l'Oiseau de fer*, le 30 du septième mois (*p*).

PENDANT

☞ (*k*) Preuve que le Roi connoissoit mieux la Cour du Pape que sa Sainteté même, & qu'il ignoroit que ces *Lamas Européens* avoient été chassés de la Chine 18 ans auparavant, parce qu'on les soupçonnoit d'avoir des intentions toutes contraires à celles qu'il leur attribue ici.

(*l*) Il est surprenant que ce nom ne soit pas expliqué par l'Auteur.

(*m*) Espèce de Tartares qui ne sont pas connus en Europe.

(*n*) Les Auteurs Anglois s'emportent ici fort indécemment (1).

(*o*) Nommé auparavant Khaden-khagn-san.

(*p*) Qui répond au 9 de Septembre 1741.

(1) Voici la remarque des Auteurs Anglois. Elle n'a eu le malheur de déplaire & de paroître indécente au Traducteur que parce qu'il la trouvée trop bien fondée. „ Quel impudent mensonge! Quel souverain voudroit „ ainsi inviter ses Sujets en leur donnant publiquement le titre flétrissant de Rébelles? Est-ce que la Religion „ du Tibet établit plus fortement que l'Eglise Romaine, l'indépendance de l'Eglise du pouvoir temporel. R. d. E.

Horace de la Penna. 1741.

Pendant l'absence d'*Horace*, qui fut d'environ huit ans, le penchant du Roi pour le Christianisme avoit paru croître plûtôt que diminuer. On en donne pour preuve un fragment de Lettre, qui fut écrite de la part du Roi, par son Sécretaire, au Père Horace, tandis qu'il étoit en Italie. On y lit que „ ce Prince n'avoit crû à sa propre Religion que parce qu'il y avoit été „ élevé (*q*), au-lieu qu'il croyoit véritablement à celle des Capucins, & „ qu'il y étoit fort attaché „. On recommande à Horace de rendre ce témoignage à son Grand-Lama. Mais le Roi n'explique pas les raisons qui l'avoient porté à changer de Foi, & la Lettre d'ailleurs est publiée sans datte (*r*).

Zéle du Roi du Tibet.

On nous apprend ensuite que l'exposition de la Doctrine Chrétienne, telle que les Missionaires l'avoient présentée au Grand-Lama, fit la même impression sur ce Grand-Pontife que sur le Roi. Il leur accorda un privilège, qui est peu différent de l'Ordonnance Royale (*s*). La datte est, *dans notre grand Palais de PUTALA, l'année de l'Oiseau de fer, & le 28 de l'Automne de l'Etoile, nommé THRUMAHO*, ce qui revient au 7 du mois d'Octobre 1741.

Zéle du Grand-Lama.

L'Auteur fait le récit de plusieurs conversions dont il fut l'instrument, & nomme quelques personnes qu'il eut le bonheur de baptiser. Il observe que les nouveaux Missionaires qu'il avoit amenés avec lui ayant eu le tems d'apprendre la langue du Pays par les leçons qu'il leur avoit données pendant le cours du voyage, il espère qu'ils seront bien-tôt en état de prêcher l'Evangile à des Peuples qui sont très-disposés à l'embrasser. Il ajoûte qu'avec la protection du Roi, du Grand-Lama & du premier Ministre, il se promet de voir bien-tôt la Capitale entièrement convertie, sur-tout lorsqu'il considère avec quels applaudissemens la Doctrine de l'Evangile a été reçûe par la plus grande partie des Religieux du Pays & des Séculiers.

Conversions, & espérance de les voir augmenter.

Mais il donne avis au Saint-Siége que la grande étendue du Royaume & la multitude des Habitans demanderoient un plus grand nombre de Missionaires, qui se dispersassent dans les Provinces. D'un autre côté, on lit dans la Relation, que loin d'être en état d'entretenir de nouvelles Missions, la Chambre Apostolique est si pauvre & si chargée de dettes, qu'elle ne peut fournir,

Obstacles de la part de la Chambre Apostolique.

☞(*q*) Il feroit bien étrange que ce motif n'eût pas autant de force au Tibet qu'il en a en Europe, ou que les Peuples de ce Pays pussent si facilement triompher des préjugés de l'Education, qui sont si difficiles à vaincre dans notre Europe. Tout cela fait clairement voir que l'amour propre nous aveugle extrémement lorsque nous nous imaginons avoir plus de raison, & de bon-sens que les Asiatiques.

(*r*) Nouv. Bibl. pag. 64 & suiv.

(*s*) Voici la Traduction de ce Privilège, qui a été omis dans l'Edition de Paris.

„ Nous commandons universellement à tous „ les hommes, qui sont sous le Soleil, & en „ particulier à tous les Ministres de notre „ Résidence, aux Ministres de Lhasa, que „ tous ces Européens de la Religion dite „ des Capucins, ou *Lamas Gokbar*, dans ce „ Royaume de Tibet, n'étant point mêlez „ avec d'autres qui viendroient pour leurs „ propres intérêts, ou n'étant point venus „ pour faire négoce ...... Nous commandons, disons-nous, qu'en quelque endroit „ qu'ils aillent, ou qu'ils demeurent, tous „ leur soient en aide, & leur fassent du bien „ ..... & que dans toute l'étendue du Royau„ me ils puissent travailler en paix à l'ouvra„ ge pour lequel ils ont été envoyés (1). R. d. E.

☞(1) On suppose ici que le Lama autorise les Capucins à renverser la Religion établie, & à le détrôner lui même, en faveur de la *Religion des Capucins*. Nouvelle manière de s'exprimer qui semble avoir été inventée pour distinguer la Religion de ces Moines de celle qui est enseignée par les Jésuites. Tant est grande l'animosité qui regne entre ces Ordres de Religieux.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

fournir, aux Missions déja établies, le nombre de Missionaires qui conviendroit à de si grandes entreprises; & que cette impuissance est d'autant plus malheureuse, que d'autres Rois, voisins du Tibet, lui demandent aussi des Missionaires. *Recanati*, Supérieur d'une Mission de Capucins, envoyés en 1735 dans le Royaume de *Batgao*, écrivoit qu'étant arrivé avec deux de ses Compagnons à *Nepal*, Capitale de cet Etat, ils avoient eu le bonheur d'inspirer au Roi tant d'inclination pour leur Doctrine, que ce Prince leur avoit donné pour logement un grand Palais, confisqué sur un des Grands du Royaume, & qu'il avoit accordé la liberté de conscience à ses Sujets par un Edit public. On nous donne aussi la forme de cet Edit, qu'il ne sera pas inutile de pouvoir comparer avec le précedent:

Autre Mission dans le Royaume de Batgao.

Edit du Roi en faveur de l'Evangile.

NOUS, *Zaïrvanejitta-malla*, Roi de *Batgao*, résidant à *Nepal*, accordons par ces Lettres, à tous les Pères Européens, la liberté de prêcher & d'enseigner leur Religion à tous les Peuples de notre dépendance; & Nous permettons de même à tous nos Sujets d'embrasser la Loi des Pères Européens, sans crainte d'être chagrinés, soit par Nous, soit par ceux qui sont revêtus de notre Autorité. Cependant les conversions doivent être volontaires, & la force ne doit y avoir aucune part. Tels sont nos ordres. Le Docteur *Kasnat* en est l'Ecrivain. *Grisnansarangh*, Gouverneur Général, les confirme. *Bisaraja*, Grand-Prêtre (*t*), les confirme & les approuve. Donné à *Nepal*, l'année 861, dans le mois de *Margsies*. Bon jour. Santé.

Mission de Battia.

RECANATI envoyant cette Piéce au Procureur-Général, certifie que c'est une Copie fidelle, d'après l'Original (*v*). Son zéle le conduisit ensuite, avec son Compagnon, dans le Royaume de *Battia*, qui touche à l'Empire du Mogol. Le Roi, informé que ces deux Etrangers prêchoient une Loi sans laquelle il n'y a pas d'espérance de Salut, envoya un de ses Ministres dans le lieu où ils étoient, pour apprendre d'eux-mêmes ce qu'il en devoit penser. Ils expliquèrent leur Doctrine, en faisant remarquer les erreurs de celle du Pays. Enfin le Roi fut si satisfait de l'explication qu'on lui présenta par écrit, qu'il donna ordre aux Missionaires de rester dans ses Etats, parce que leur Religion ne respirant que charité, il souhaitoit ardemment qu'elle y fût prêchée (*x*). Recanati ayant représenté qu'ils étoient destinés par le Pape à la Mission de *Batgao* dans *Nepal*, & que leur devoir les y rappelloit nécessairement, le Roi répondit qu'il écriroit lui-même au Pape, pour leur faire obtenir la permission de s'arrêter dans son Royaume, & qu'il ne doutoit pas qu'on ne lui envoyât d'autres Missionaires. Le Capucin reçut en effet de ce Prince une Lettre pour le Pape, qui étoit conçue dans ces termes: „ Je suis en bonne santé, & je „ fais le même souhait pour la vôtre. Ayant appris, il y a quelque-tems, „ que les Péres Missionaires ont été envoyés pour faire du bien au Genre- „ humain,

Le Roi veut être instruit.

Il écrit au Pape.

☞ (*t*) Ces Grands-Prêtres, ou Papes Payens sont donc plus raisonnables & plus doux que ceux d'un rang inférieur. Tout au contraire de ce qui se voit en Europe.

☞ (*v*) Personne ne doute que ce Capucin n'eût soutenu même par serment de plus grandes faussetés pour son intérêt propre, ou pour celui de sa Religion. Car ces Moines sont encore ce qu'ils étoient alors, & ce qu'ils ont toûjours été.

☞ (*x*) Sans doute à cause qu'il n'y avoit que peu ou point de Charité parmi ces Peuples? Cependant tous les Missionaires, tant Protestans que Catholiques Romains nous représentent par-tout les Indiens, comme ayant infiniment plus de Charité & d'Humanité que la plû-part des Sectes Chrétiennes.

„ humain, j'ai souhaité d'avoir quelqu'explication de leur Doctrine; & re-
„ connoissant qu'elle ne recommande que la charité, je leur ai donné ordre
„ de demeurer dans mon Royaume. Mais comme ils me représentent qu'ils
„ ne peuvent m'obéir sans la permission du Souverain Pontife, je supplie ce
„ Seigneur Souverain Pontife de leur commander ce que je desire; je lui en
„ serai obligé, comme de la plus grande faveur. Donné à *Battia* l'année
„ 184, au mois de *Busadabi*. Signé, *le Roi*. Ainsi est „. La fidélité de cette Copie est attestée aussi par le Supérieur de la Mission.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

On lui envoie des Missionaires.

Cette Lettre & l'Edit du Roi de Batgao arrivèrent à Rome avant les informations du Tibet. Le Pape, qui les reçut des mains du Procureur-Général, les envoya aussi-tôt à la Congrégation de la *Propagande*. Elle étoit accablée de dettes, & dans une pauvreté qui lui permettoit si peu de s'engager dans de nouvelles dépenses, que sur les représentations qu'elle en fit, Sa Sainteté prit le parti d'envoyer des Missionaires à ses propres frais. Mais elle n'envoya pas le nombre qui auroit été nécessaire à l'intérêt de la Religion. Cependant elle écrivit un fort beau Bref au Roi de *Battia*, pour l'informer des égards qu'elle avoit eu pour sa prière & pour le féliciter de son zéle, en l'exhortant à donner l'exemple d'une sincère conversion aux Princes voisins & à tous ses Sujets. Elle remercia aussi le Roi de *Batgao*, par un autre Bref, de la protection qu'il donnoit au Christianisme; & ses remercimens furent accompagnés de la même exhortation (y).

Tel est aujourd'hui l'état des Missions du Tibet, de Batgao & de Battia. Mais comme il est impossible qu'elles se soutiennent sans une dépense qui excede les forces du Pape & de la Congrégation de la *Propagande*, le Procureur-Général des Capucins a publié la Relation qui fait le sujet de cet Article, pour faire connoître aux Fidéles sur quels fondemens les Missionaires se flattent des plus heureuses espérances, & pour encourager les Grands [& les Ames pieuses] à contribuer de leur crédit & de leurs richesses au succès d'une si glorieuse entreprise (z).

☞(y) Nouv: Bibl: ubi sup. pag. 70. & suiv.

☞(z) Tout ce qui suit a été retranché de l'Edition de Paris. Les Réfléxions que les Auteurs de la *Nouv: Bibl:* font sur cette Relation nous paroissent trop sensées pour ne pas les rapporter succintement.

Dabord puisque ces trois Rois prient eux-mêmes qu'on leur envoie des Missionaires, pourquoi faut-il, demande le Journaliste, que ce soit aux frais de l'Europe? Auroient-ils moins de bonne volonté pour les Prêtres d'une Religion qui leur plaît, que pour ceux d'une Religion dont ils ne se soucient plus? Il ne peut concevoir en second lieu comment la Capitale du Tibet étant presque toute convertie au Christianisme en 1741 le P. Horace n'y spécifie encore que *quelques* conversions qui s'y sont faites & *quelques personnes* qui y ont été baptisées. Il conçoit encore moins comment *Lhasa* étant presque entièrement devenue Chrétienne, on ne nous dit rien du Christianisme de Putala, sur-tout puisque ces deux Villes sont si près l'une de l'autre, & que les Missionaires avoient obtenu du Grand Lama, la permission de faire des Proselytes (1). En 3. lieu, ce qui suivant le même Auteur, passe toute Imagination, c'est l'extrême facilité du Grand Lama à favoriser la Prédication de l'Evangile, d'autant plus que les Missionaires n'ont point dissimulé, qu'il y a dans l'Europe un Souverain Pontife, ou *Dalai Lama* qui exerce la même Autorité sur les Chrétiens que celui du Tibet éxerce dans ce Royaume & dans toute la Tartarie. Voilà un conflit d'intérêts, de Titres, & de Jurisdiction, qui doit avoir cabré le *Lama* de *Putala* contre celui de *Rome*. Mais point du tout

☞(1) Il semble que le *Grand-Lama* avoit plus de facilité à se reconnoître pour un Imposteur, que n'en avoient les Prêtres d'un moindre rang, à se priver des avantages qu'ils retiroient de cette Imposture.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

tout. Le premier fait bien quelques difficultés. Mais comme elles sont bien-tôt levées par les réponses des Missionaires, il devient alors aussi traitable que le Roi lui-même (2). Voici encore quelque chose de plus. Le Grand Lama du Tibet prétend aux attributs de la Nature Divine, ni plus ni moins que Jesus-Christ (3). Comment concevoir donc qu'un homme qui jouit des honneurs de la Divinité, qui est accoûtumé aux mêmes adorations, & qui se regarde comme infiniment supérieur à tous les Mortels, puisse abandonner si aisément tous ces priviléges, & se prêter sans peine à reconnoitre au-dessus de lui un autre homme qui lui est absolument inconnu, & qui vit dans un coin éloigné de la Terre (4)? La 4. difficulté que fait le Journaliste, regarde les heureuses dispositions que les Missionaires trouvent dans ces Peuples Tartares pour leur conversion à la Loi de l'Evangile. Les Lecteurs souhaiteroient sans doute qu'on leur apprit qu'elle est la Doctrine que les P. P. Capucins leur ont enseignée. Mais ils ne se sont point expliqué la-dessus. Ils ne disent, ni si c'est la Doctrine de l'Ecriture qu'ils ont prêché, ni si c'est la Formule de Profession de foi dressée par le Pape Pie IV. ni si ce ne seroit point simplement l'institut de leur Ordre qu'ils appellent la *Religion des Capucins*. Il ne paroit pas même dans toute leur Relation un seul mot de Jesus-Christ, par où l'on puisse juger que c'est lui qu'ils prêchent en Tartarie. Ils se contentent d'alléguer deux choses pour rendre raison de la prompte conversion de ces Peuples. La 1. se tire de la conformité extérieure, dans le Gouvernement Hiérarchique de ces Tartares avec celui de l'Eglise Romaine. Mais cette conformité bien loin de faciliter la conversion des Tartares, y doit mettre au contraire un des plus grands obstacles. Ces deux Religions se ressemblant en effet si fort, rien ne doit être plus difficile que de faire comprendre aux Peuples la raison d'en changer, & d'ailleurs il y a vingt à parier contre un, que les *Lamas* Payens trouveront qu'il y aura de la perte pour eux à se faire Lamas Chrétiens. N'y eut-il d'autre désagrément pour eux que celui d'apprendre le Latin pour leurs Offices, cette seule innovation n'en soulevera-t-elle pas la plus grande partie?

La seconde chose, qui selon la *Relation*, facilitera la Conversion des *Tartares*; c'est que les Gens-Mariés ont pour Loi de n'avoir qu'une Femme. Il faut avouer que cet Article seroit considérable, puis que de l'aveu des Missionaires, la pluralité des Femmes est le plus grand obstacle qui arrête la Conversion des Infidelles. Mais le P. Horace, ou ceux qui ont dressé le Mémoire en question, ne nous disent rien d'une anecdote que le P. Du Halde nous apprend, & qui détruit toutes les espérances des Missionaires. C'est que si les Maris de ce Pays-là n'ont qu'une Femme, en récompense les Femmes y ont plusieurs Maris. Si cela est vrai, malheur à tout Missionaire qui voudra dépouiller le Sexe de cet important Privilége. Des Hommes accoutumés à la pluralité des Femmes se soulèvent contre la Religion Chrétienne qui prétend les réduire à une seule. Que fera-ce donc des Femmes qui sont faites par une longue habitude à se permettre des Maris par demi-douzaine. Elle se jetteroient immanquablement sur l'imprudent Missionaire, & le déchireroient à coups d'ongles & de dents pour se maintenir dans la jouissance de leur droits. En 5. lieu enfin, le Privilege accordé par le Roi, & par le Lama pour la Liberté de Conscience, & pour celle de la Prédication n'est, peut-être pas, une faveur ni si rare, ni si fort de conséquence qu'on se l'imagineroit, ou que l'Auteur du Mémoire semble le dire. Car Mr. Kæmpfer atteste dans son Histoire du Japon Liv. 3. Chap. I. que dans la plûpart des Etats de l'Asie, de même que dans le Japon, la liberté de Conscience (5) s'accorde aisément, tant qu'elle n'est pas incompatible avec le Gouvernement temporel, & qu'elle ne préjudicie point à la tranquillité publique. Mais ce qu'il y a de singulier dans les Priviléges des deux Puissances qui dominent dans le Tibet, c'est qu'on y donne l'exclusion aux Missionaires qui *se méleroient* parmi les autres, *pour leurs propres intérêts* & pour des motifs de *Commerce*. Il ne faut pas être grand sorcier, dit le Journaliste, pour deviner qui sont ceux que l'on s'est proposé d'exclure (6). Mais ajoûte le même Auteur, qui a dit au Roi, & au *Lama* qu'il y avoit des Missionaires de cet Ordre (7)? Qui, si ce n'est les *Capucins* leurs bons Amis?

☞ (2) On ne donne ici, ni les objections du Lama, ni les réponses des P. P. Capucins.

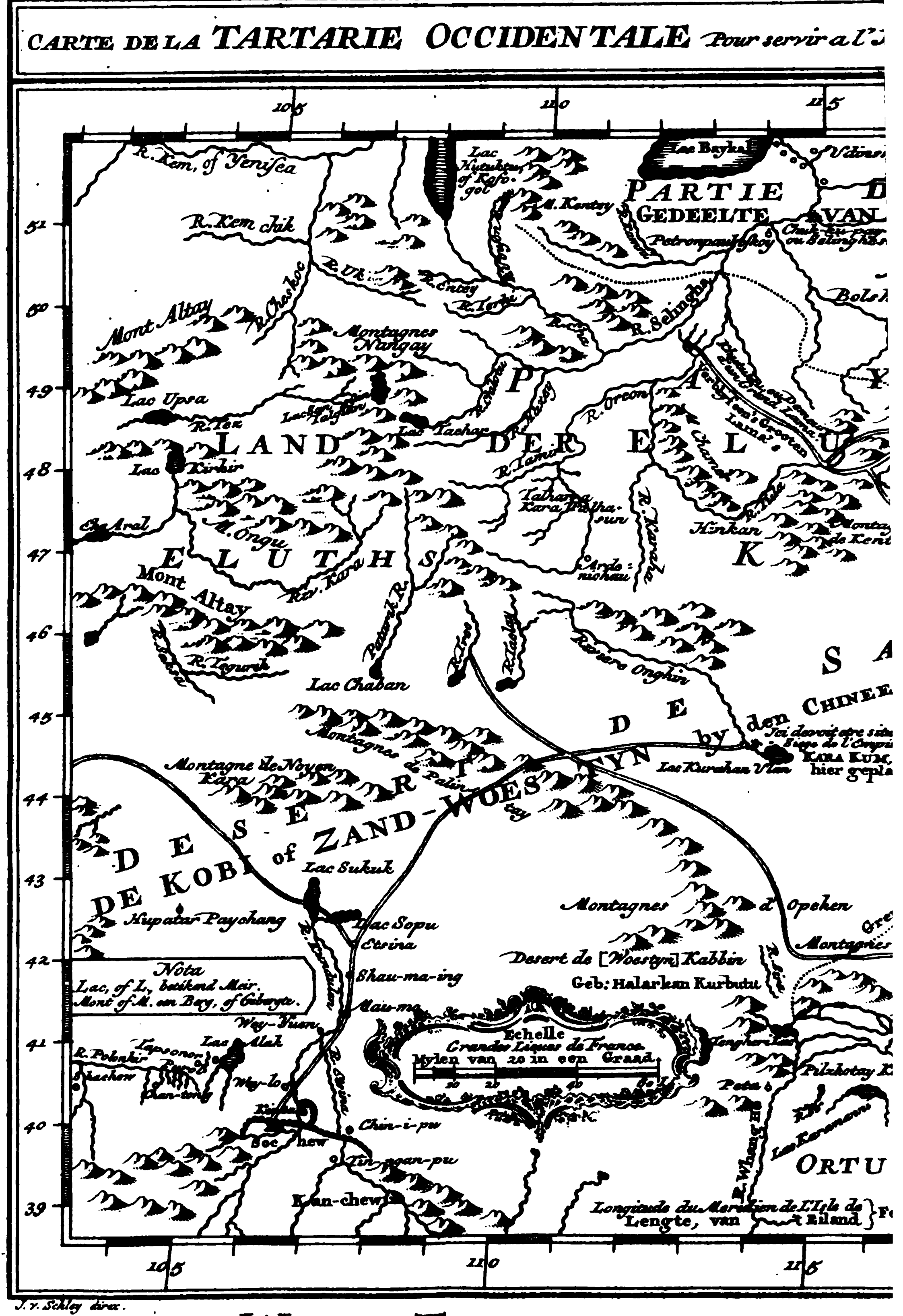
☞ (3) Ni plus ni moins que le Pape de Rome, dit le Journaliste. Mais les Papes ne se font pas appeller Dieu dans un sens absolu, comme le fait le Grand Lama.

☞ (4) Nouv: Bibl: ubi sup pag. 81. & suiv.

☞ (5) Nous ne croyons pas que cette Liberté de Conscience soit étendue jusqu'au point qu'il soit permis à quiconque le veut, d'embrasser une Nouvelle Doctrine, sans que personne puisse l'en empêcher, &c.

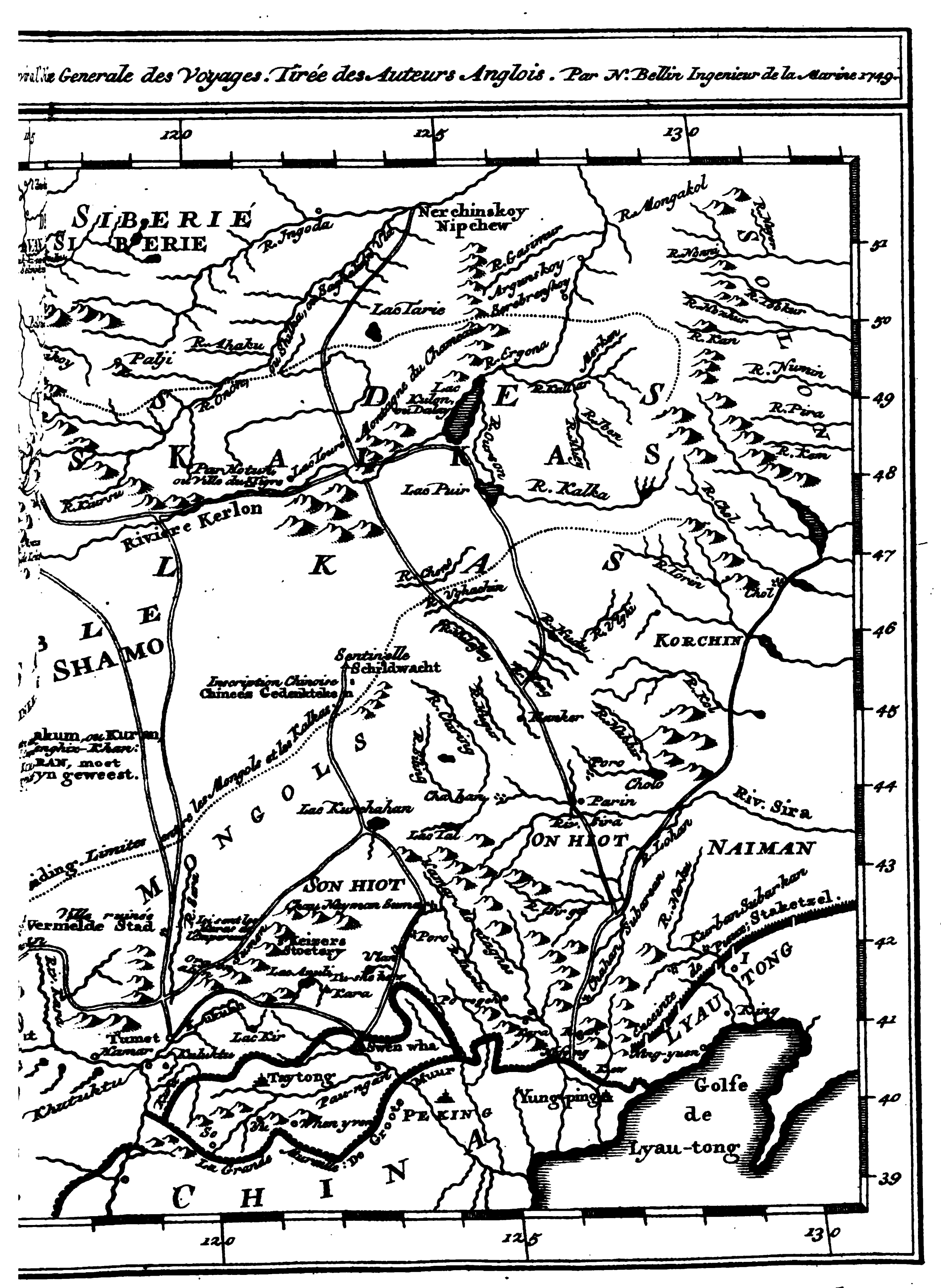
☞ (6) Tout le Monde voit bien qu'on a ici en vûe les Jésuites.

☞ (7) Nouv: Bibl: ubi sup. pag. 90 & suiv.



KAART VAN WEST-TARTARYE, *getrokken uit de'*

Hr: KYRILLOW. *Op de* ENGELSCHE *in dit*



...rten der Jezuiten *en de Kaart des* Rusſiëſen Ryks *van den*
...estek gebragt, door N. BELLIN, 1749.

INTRODUCTION.

CHAPITRE VIII.

Voyages dans la Tartarie Occidentale, par l'ordre de l'Empereur de la Chine ou à sa suite, en 1688 & 1698.

INTRODUCTION.

Superiorité des Journaux du Père Gerbillon sur ceux des autres Voyageurs en Tartarie.

QUOIQU'ON ne puisse passer entre la Russie & la Chine sans traverser la Tartarie, & que par conséquent ce Pays ait été visité plusieurs fois par divers Européens qui ont voyagé de l'un à l'autre de ces deux Empires, on n'en connoît aucun qui ait composé la Relation de ses courses avec tant d'exactitude & d'abondance que le Père Gerbillon, Jésuite François. Il avoit fait huit voyages, de Peking en différentes parties de la Tartarie Occidentale, par l'ordre ou à la suite de l'Empereur *Kang-hi*; ce qui lui avoit donné l'occasion de faire des remarques plus certaines & plus étendues qu'on n'en peut attendre de ceux qui voyagent avec les caravanes ou par d'autres voies. D'ailleurs, étant très-bon Mathématicien, il y a beaucoup plus de fond à faire sur la description qu'il donne des Places. Aussi trouve-t-on dans ses Journaux, non-seulement le nom de chaque Place qui s'est rencontrée sur sa route, mais encore les gissemens, les distances, & souvent les latitudes; trois connoissances qu'on ne puise guères dans les autres Voyageurs. Il y a joint, de jour en jour, les variations du tems, la disposition & les propriétés du terroir; enfin, divers éclaircissemens sur les Habitans du Pays, & sur les évenemens qui s'y passèrent pendant le cours de ses Voyages.

Quel usage on en fait ici.

Les Curieux attendoient depuis long-tems ces Journaux, lorsqu'enfin le Père Du Halde les a publiés dans sa Description de la Chine & de la Tartarie (*a*). C'est de cette source que nous allons tirer nos Extraits; mais sans nous assujettir à l'ordre de l'Editeur, & sans donner la même étendue aux matières que nous emprunterons de son Recueil. Nous rapprocherons celles qui sont de la même nature & qui se trouvent dispersées dans les différens Journaux, pour les réduire sous un même Article. Les gissemens & les distances des Places ne seront pas marqués non plus avec le détail qu'on a comme affecté dans l'Original. Souvent, pour abréger les récits, nous joindrons ensemble plusieurs Articles de la même espèce. La plus grande partie du Voyage se faisant dans des Contrées désertes, où il ne se trouve point de Villes, & presqu'aucune Place qui mérite de l'attention (excepté, par intervalles, quelque Lac ou quelque Rivière (le résultat d'un jour de marche & quelquefois de deux ou trois jours, peut avoir autant d'utilité que les divisions plus particulières; d'autant plus que cette Région ayant été mesurée assez

(*a*) Vol. IV. de l'Edition Françoise, & II. de l'Edition Angloise.

INTRODUCTION.

assez exactement par les Jésuites Géographes, les situations des Places doivent être plus justes dans leurs Cartes qu'elles ne peuvent l'être par des observations faites comme en courant.

Ceux du Père Verbiest sont moins Géographiques.

CINQ ans avant le départ de Gerbillon pour ses voyages de Tartarie, c'est-à-dire en 1683, *Verbiest*, célebre Missionaire du même Ordre (*b*), avoit fait un voyage dans la Tartarie Occidentale avec l'Empereur *Kang-hi*. Mais sa Relation, qui a été publiée avec son autre voyage dans la Tartarie Orientale (*c*), ne donne aucun éclaircissement particulier sur la route, & se borne à quelques remarques générales sur le Pays & sur les Habitans, avec une explication de l'ordre que l'Empereur observe dans ses marches & des motifs qui lui font entreprendre ces fatigantes expéditions. La substance de cette Piéce peut servir proprement d'Introduction aux Voyages de Gerbillon.

Motifs des voyages de l'Empereur en Tartarie.

DIVERSES raisons, suivant le Père Verbiest, portèrent l'Empereur *Kang-hi* à faire ces voyages en Tartarie. La première étoit pour exercer son Armée. Après avoir affermi la paix dans toutes les parties de son vaste Empire, il rappella ses meilleures Troupes de la Province de Peking; & dans un Conseil il prit la résolution de les assujettir chaque année à trois expéditions de cette nature, pour leur faire apprendre, dans les Chasses des ours, des sangliers, des tygres & des cerfs, à vaincre les ennemis de l'Empire, ou du moins pour soutenir leur courage contre le luxe Chinois & contre l'amolissement du repos.

Image de ces voyages ou de ces Chasses.

EN effet, ces sortes de Chasses ressemblent plus à des Expéditions Militaires qu'à des parties de plaisir. Les Tartares qui composent le cortége de l'Empereur sont armés d'arcs & de cimeterres, & divisés en Compagnies, qui marchent en ordre de bataille sous leurs étendarts, au son des tambours & des trompettes. Ils forment, autour des montagnes & des forêts, des cordons qui les environnent, comme s'ils assiégeoient régulièrement des Villes à la manière des Tartares Orientaux. Cette Armée, qui consiste quelquefois en soixante mille hommes & cent mille chevaux, a son avant-garde, son corps de bataille & son arrière-garde, avec son aîle droite & son aîle gauche, commandés par un grand nombre de Chefs & de Regules. L'Empereur, [à cheval,] marche à leur tête, au travers de ces Régions désertes & de ces montagnes escarpées, exposé pendant tout le jour aux ardeurs du Soleil, à la pluie & à toutes les injures de l'air. Plusieurs Officiers qui avoient servi dans les dernières guerres, assûrèrent Verbiest qu'ils y avoient eu beaucoup moins à souffrir que dans ces Chasses. Pendant plus de soixante-dix jours de marche, ils sont obligés de transporter toutes leurs Munitions sur des chariots, des chameaux, des chevaux, & des mulets, par des routes fort difficiles. Dans la Tartarie Occidentale, que l'Auteur nomme ainsi par opposition à la Tartarie Orientale, on ne trouve que des montagnes, des rochers & des vallées, sans Villes, sans Villages (*d*) & même sans aucune apparence de maisons, parce que les Habitans, avec leurs tentes, sont dispersés dans les plaines, où ils prennent soin de leurs troupeaux. Ils n'y élèvent,

(*b*) Il étoit accompagné du Père Grimaldi.
(*c*) Voyez ci-dessus, Vol. VIII, pag. 467.
(*d*) Excepté vers la grande Muraille.

élèvent, ni porcs, ni volaille, ni d'autres animaux que ceux qui peuvent se nourrir d'herbe.

Introduction.

La seconde raison qui détermina Kang-hi à ces voyages annuels, fut la nécessité de contenir les Tartares Orientaux dans la soumission, & de prévenir les embarras qu'ils pouvoient causer à l'Empire. C'est dans cette vûe que l'Empereur marche avec de si grands préparatifs de guerre. Il fait mener à sa suite plusieurs piéces de gros canon, dont on fait, par intervalles, diverses décharges dans les vallées, pour répandre la terreur autour de lui par le bruit & le feu qui sortent de la gueule des dragons dont cette Artillerie est ornée. Avec cet équipage de guerre, il est accompagné de toutes les marques de grandeur qui l'environnent à Peking. Il a le même nombre de tambours & d'Instrumens de Musique qui se font entendre lorsqu'il est à table au milieu de sa Cour, ou lorsqu'il sort du Palais. Le but de cette pompe extérieure est d'éblouir les Tartares, & de leur inspirer autant de crainte que de respect pour la Majesté Impériale. L'Empire de la Chine n'a jamais eu de plus redoutables ennemis que cette multitude infinie de Barbares, dont elle est comme assiégée du côté de l'Ouest & du Nord.

Grande Muraille de la Chine.

La célèbre Muraille, qui sépare leur Pays de la Chine, n'a été bâtie que pour arrêter leurs incursions. Elle passe dans plusieurs endroits sur de très-hautes montagnes, & Verbiest parle d'un lieu où il lui trouva mille trente-sept pas géométriques d'élévation au-dessus de l'horison. Elle tourne aussi, suivant la situation des montagnes; de sorte qu'au-lieu d'une simple muraille, on peut dire qu'il y en a trois, dont une grande partie de la Chine est environnée (e).

Raison de santé qui porte l'Empereur à voyager.

Enfin, le troisième motif de l'Empereur *Kang-hi* fut celui de sa propre santé. L'expérience lui ayant appris qu'un trop long séjour à Peking l'exposoit à des maladies considérables, il s'étoit persuadé que le mouvement d'un long voyage étoit capable de l'en garantir. Il se privoit du commerce des femmes pendant toute la durée de ce voyage; & ce qu'il y a de plus surprenant, dans une si grande Armée, on n'y en voyoit pas d'autres que celles qui étoient au service de la Reine-mère. C'étoit même pour la première fois que cette Princesse (*f*) accompagnoit l'Empereur. Il n'avoit mené aussi qu'une seule fois les trois Reines (*g*), lorsqu'il avoit fait, avec elles, sa visite aux tombeaux de ses Ancêtres (*h*).

Chaleurs de Peking, & froid de la Tartarie dans la canicule.

On peut joindre à ces trois raisons celle de la chaleur, qui est extraordinaire à Peking pendant la canicule. Au contraire, cette partie de la Tartarie est sujette, pendant les mois de Juillet & d'Août, à des vents si froids, surtout la nuit, qu'on y est obligé de prendre des habits chauds & des fourrures. Verbiest attribue cette rigueur de l'air à l'élévation du terrain & au grand nombre de montagnes dont cette Région est remplie. Dans sa marche il employa six jours entiers pour en monter une. L'Empereur, surpris lui-même, voulut

Elévation du terrain de la Tartarie.

(*e*) Du Halde, Vol. IV, pag. 98.

(*f*) Elle étoit grand'mère de l'Empereur, & fort livrée aux Bonzes.

(*g*) En 1682, dans le Voyage de la Tartarie Orientale.

(*h*) L'Anglois dit que ce n'étoit que la seconde fois que la Reine-mère accompagnoit ainsi l'Empereur, qui l'avoit déja mené une précédente fois avec lui, lorsqu'il avoit fait sa visite aux Tombeaux de ses Ancêtres, avec les trois Reines. R. d. E.

INTRODUCTION.

voulut sçavoir de combien la hauteur du Pays surpassoit celle des plaines de Peking, qui en sont à plus de trois cens Milles. Les Jésuites, après avoir mesuré plus de cent montagnes sur la route, trouvèrent que la Tartarie Occidentale est plus haute de trois mille pas Géométriques que la Mer la plus proche de Peking. Le salpêtre, dont ce Pays abonde, peut aussi contribuer au grand froid. En ouvrant la terre, à trois ou quatre pieds de profondeur, on y trouve des mottes glacées, & quelquefois des masses entières.

Visites que l'Empereur reçoit des Regules.

Les Regules de la Tartarie Orientale viennent de trois cens, & quelquefois de cinq cens Milles, avec leurs enfans, pour faire leur cour à l'Empereur. Quelques-uns de ces Princes ayant traité les Missionaires avec une bonté particulière, il y avoit quelqu'apparence que cette disposition pouvoit les conduire à recevoir le Christianisme dans leurs Etats. Mais Verbiest jugea que la méthode la plus sûre étoit de commencer par les Tartares qui ne sont pas Sujets de l'Empire, pour revenir par degrés à ceux qui sont moins éloignés.

Faveurs qu'il accorde aux Missionaires.

Pendant tout le voyage, l'Empereur ne cessa pas de donner aux Jésuites des témoignages publics de son estime, tels qu'il n'en accordoit à personne. Il s'arrêtoit, pour leur voir mesurer les hauteurs. Il faisoit demander souvent des nouvelles de leur santé (*i*). Il parloit avantageusement d'eux aux Seigneurs de sa Cour. Il leur envoyoit divers mêts de sa table; & quelquefois il les faisoit dîner dans sa propre tente. Le Prince, son fils aîné, qui se fit une blessure à l'épaule en tombant de son cheval, ne leur témoigna pas moins d'affection. Dans l'humilité de leur cœur, ils consideroient ces faveurs de la famille Royale, comme un effet de la Providence, qui veilloit sur eux & sur le Christianisme (*k*).

Magnificence Impériale.

Dans l'espace de plus de six cens Milles, qu'on fit en avançant jusqu'à la [grande] montagne où se terminoient ces voyages, & en retournant à Peking par une autre route, l'Empereur fit ouvrir un grand chemin, à travers les montagnes & les vallées, pour la commodité de la Reine-mère, qui voyageoit en chaise. Il fit jetter une infinité de ponts sur les torrens, applanir des sommets de montagnes & couper des rochers, avec un travail & des dépenses incroyables (*l*),

(*i*) Le nom Chinois de Verbiest étoit *Nan-wha-jin*, qui signifie, *Comment vous portez-vous* (1).

☞ (*k*) C'est-à-dire le Papisme, dans le sens de l'Auteur.

(*l*) Du Halde, *ubi sup. pag.* 102.

(1) *Angl. Haw-me?* signifie en Chinois, comment vous portez-vous? R. d. E.

§. I.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Premier Voyage de GERBILLON, depuis Peking jusqu'à la Ville de Selingha, sur la frontière des Etats de Russie.

Causes du voyage.

Les Russiens, s'étant avancés par degrés jusqu'aux frontières de la Chine, avoient fait construire le Fort d'*Albasin*, nommé *Taksa* par les Chinois & les Tartares (*a*), à la jonction d'un Ruisseau du même nom avec la grande

(*a*) Voyez ci-dessus, Tome VIII. pag. 460.

de Rivière que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Chinois, *Ya-long-kyang* (*b*). L'Empereur de la Chine se rendit maître de ce Fort & le rasa. Les Russiens l'ayant rétabli l'année suivante, y furent encore assiégés; & redoutant les suites d'une guerre dangereuse, ils proposérent à ce Monarque de nommer un lieu, où la paix pût s'établir sur le fondement d'un Traité.

Congrès de Selingha entre les Chinois & les Russiens.

L'Empereur accepta leurs offres, & promit d'envoyer quelques-uns de ses Officiers à *Selingha* pour y traiter avec eux. Au commencement de l'année 1688 il confia cette Négociation à deux Seigneurs de sa Cour. L'un étoit le Prince *So-fan*, Capitaine de la Garde Impériale & Ministre d'Etat; l'autre, *Tong-lau-ya*, Commandant de l'Etendart Impérial, nommé aussi *Kiw-kyew* (*c*), parce qu'il étoit oncle maternel de l'Empereur. Ils partirent accompagnés de plusieurs Mandarins de différens ordres & de deux Jésuites, ☞ *Thomas Pereyra* [Portugais] & l'Auteur, nommés pour servir d'Interprétes en Latin & dans les langues de l'Europe. Ces deux Missionaires furent considerés dans cette occasion comme des Mandarins du second & du troisiéme ordre. Ils reçurent des présens de l'Empereur, au nombre des principaux Mandarins de l'Ambassade. Il fut reglé qu'ils mangeroient à la table de Tong-lau-ya, & qu'ils seroient placés près de lui dans les conférences. Entre les présens qu'ils reçurent, étoit une longue robe du plus beau brocard, ornée de dragons, mais sans broderie, parce que cette distinction est réservée pour l'Empereur & pour les Princes du Sang, à moins que Sa Majesté Impériale ne l'accorde elle-même à quelque Particulier. Ce Monarque leur donna aussi des robes courtes de martre, à boutons d'or, doublées d'un beau satin, qui venoient de sa propre garderobe. Cependant ils n'eurent pas l'honneur de le voir, comme les autres Seigneurs de l'Ambassade. Lorsqu'ils se présentèrent le 9 de Mai, pour prendre congé de Sa Majesté, elle se contenta de leur faire dire qu'elle leur souhaitoit un heureux voyage.

L'Auteur & Pereyra, nommés pour servir d'Interprétes.

Leur départ de Peking.

Etant partis de la maison du Prince *So-fan*, le 30 au matin, ils trouvèrent à la porte de la Ville, *Tong-lau-ya*, avec un pompeux cortège. Il étoit ☞ composé de mille chevaux, de soixante [ou soixante-dix] Mandarins, & de huit petites piéces de canon, portées par le même nombre de chevaux. D'autres portoient les affuts. Cette troupe étoit rangée en bon ordre, des deux côtés du chemin. Les deux Ambassadeurs se rangèrent aussi, pour laisser le passage libre au Prince fils aîné de l'Empereur, qui parut bien-tôt, monté sur un petit cheval en harnois jaune, & suivi de sept ou huit Seigneurs du premier rang, avec un chapelet autour du col, fort semblable à ceux de l'Eglise Romaine, dont chaque dixième grain étoit d'ambre. Mais au-lieu de Croix, le sommet paroissoit composé de quatre perles ou de quatre grains de cristal.

Honneur accordé aux Ambassadeurs.

Cet Héritier de l'Empire s'arrêta sous une belle tente, à une lieue de Peking, & s'assit sur un coussin de soie placé sur un tapis de laine. Les Mandarins de l'Ambassade & les Chefs des Etendarts se rangèrent des deux côtés, assis comme le Prince sur des coussins. Il leur fit présenter du thé à la Tartare. Ensuite, lorsqu'il se fut levé, tout le monde se prosterna neuf fois

(*b*) *Saghalian-ula* signifie *Rivière noire*. *Ya-long-kyang* signifie *Rivière du Dragon noir*.

(*c*) Ce mot signifie *Oncle du côté de la mère*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

fois vers le Palais, pour rendre graces à l'Empereur de l'honneur qu'il avoit fait aux Ambassadeurs de les faire accompagner si loin par son fils. Le Prince s'entretint avec eux d'un air riant. Enfin, s'étant approchés de lui pour fléchir le genou, il les prit par la main; après quoi il remonta à cheval & reprit le chemin de la Ville (*d*).

Ils arrivent à Cha-ho.

Les Ambassadeurs marchèrent droit au Nord jusqu'à la Ville de *Cha-ho*, qui est à cinquante lis de Peking. Ils passèrent deux beaux ponts de marbre brut, exactement semblables, l'un en-deça, l'autre au-delà de cette Ville. Leur longueur est de soixante pas géometriques, sur six ou sept de large. A quarante ou quarante-deux lis de *Cha-ho*, ils arrivèrent, sur les deux heures après midi, dans un Camp dressé au pied d'une montagne, près d'un Fort, qui bouche le passage d'un défilé fort étroit, & dont les murs s'étendent, des deux côtés, jusqu'aux montagnes. Elles paroissent inaccessibles. Là, comme dans tous les autres lieux où les Ambassadeurs s'arrêtèrent sur la route, les Mandarins des Villes voisines vinrent en habits de cérémonie pour leur rendre les respects dûs à leur rang, & se mirent à genoux dans le grand chemin en présentant leurs billets de visite (*e*).

Ils campent. Honneurs qu'ils reçoivent.

La chaleur étoit extrême; mais elle n'avoit point empêché les Missionaires d'admirer la beauté du Pays, qui est très-bien cultivé jusqu'aux montagnes. Comme elles sont si stériles qu'on n'y découvre pas même un arbre, elles portent le nom de *Montagnes pauvres*. Leur situation est au Nord-Ouest-quart-d'Ouest de Peking. Elles se joignent à d'autres qui environnent cette Ville, excepté du côté de l'Ouest & du Sud-Ouest, où le grand chemin passe entre les deux chaînes.

Montagnes pauvres.

Le Fort voisin du Camp se nomme *Nankeu*, c'est-à-dire, *Bouche* ou *Entrée Méridionale* (*f*). Les murs de cette Forteresse ont trente-cinq pieds de hauteur. Ils sont de pierre de taille jusqu'à trois ou quatre pieds du rez-de-chaussée; ensuite, d'une espèce de gros cailloux & de pierre de roc jusqu'aux creneaux, qui sont de brique. Leur épaisseur, près du passage, est de six ou sept pieds; mais ils sont moins hauts & moins épais sur les montagnes. Les Tours dont ils sont flanqués, à de justes distances, sont de pierre ou de brique. Au-dessous de la Forteresse on découvre une assez grande Ville, qui se nomme *Nankeu-ching*.

Fort de Nankeu.

Le 31, après avoir passé cette barrière, on fit quarante-cinq lis au Nord, par des montagnes fort escarpées. Les parties les plus difficiles de la route sont pavées de grandes pierres. On suit par divers détours le pied des rochers, sur lesquels regne des deux côtés un grand mur, avec des degrés pour monter & des Tours fortifiées. Dans plusieurs endroits le mur est de pierre de taille. Sa hauteur & son épaisseur sont remarquables. De tems en tems on

Fortifications dans les montagnes.

(*d*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 106.

(*e*) Voyez le détail de ces usages au Tome VIII.

(*f*) Le mur dont on parle ici est intérieur, & fort différent de la grande Muraille, qui est plus éloignée. Il divise une partie de la Province de *Pe-che-li* d'avec celle de *Shan-si*.

ROUTE DE PEKING A SELINGHA.

30 *de Mai*,	*lis.*	Plus loin, Nord-Nord-Ouest, . . .	30
A Chao, Nord, ...	50	Et Nord jusqu'à Nan-keu, ...	12

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

on rencontre des portes de marbre, en forme d'arcs de triomphe, épaisses d'environ trente pieds, avec des figures en demi-relief autour du ceintre. Chaque porte est l'entrée d'un Village, tel que le premier, qui pourroit passer pour une petite Ville, & qui est assez bien fortifié pour fermer aux Tartares le passage de ces défilés. [Ces Villages sont fermés par un bon mur avec de petites Tours de distance en distance. On y entre par deux ou trois portes, entre lesquelles, on trouve des places d'Armes. Les Ventaux sont couverts de plaques de fer.] Outre quantité d'arbres fruitiers, qui se trouvent au milieu de ces rochers & de ces pierres, on y voit des jardins remplis de toutes sortes de grains & de légumes. Rien ne demeure sans culture, lorsqu'on découvre un pouce de terre qui peut en recevoir. Les montagnes mêmes sont taillées en amphithéâtres, & semées dans tous les lieux qui promettent quelque chose à l'industrie des Habitans.

Jardins qu'on y pratique.

Après avoir passé quatre ou cinq de ces Villages & autant de retranchemens, on descendit dans une Plaine sabloneuse & stérile, qui sépare les montagnes. Il s'y présente par-tout des retranchemens & des Forts, ouvrages assez inutiles, puisqu'une poignée d'hommes seroit capable de défendre tous ces passages contre une Armée. La route fut de trente lis à l'Ouest, après lesquels on campa sur le bord d'un Ruisseau (*g*).

Le premier de Juin, on fit cinquante-cinq lis dans la même Vallée; quarante à l'Ouest, & quinze au Nord. On passa, comme le jour précédent, devant plusieurs Forts, & l'on traversa deux petites Villes, revêtues de murs de brique & flanquées de Tours. La première, qui se nomme *Whaylay*, est à vingt lis du Ruisseau sur lequel on avoit campé. La seconde, nommée *Tumu*, est trente lis plus loin. On se levoit chaque jour à deux heures du matin, & l'on se mettoit en marche avant cinq heures.

Villes de Whaylay & de Tu-mu.

Le 2, on fit soixante-dix lis le long des montagnes, au Nord de la Vallée, qui se termine dix lis au-delà de *Pau-ngan*. C'est une Ville plus grande & plus peuplée que les deux précédentes. Elle étoit ceinte d'un double mur de brique. On la traversa, comme deux ou trois autres Villes, pour aller camper sur le bord d'un Ruisseau nommé *Tang-ho*.

Pau-ngan.

Le 3, après avoir fait cinquante lis au Nord, le long du *Tang-ho*, on arriva aux portes de *Swen-wha-fu*, Ville située à l'extrémité d'une Plaine & peu éloignée de la même Rivière. Elle est précedée d'un double fauxbourg & fortifié d'un mur de brique, avec des Tours qui s'entresuivent de fort près. On traversa une rue aussi large qu'il y en ait à Peking, qui s'étend dans toute la longueur de la Ville, & qui est remplie d'arcs de triomphe, à quinze ou vingt pas l'un de l'autre. Les murs ont plus de trente pieds de hauteur, & chaque côté de la Ville a trois portes, séparées par des places d'armes. Les ventaux de chaque porte sont revêtus de plaques de fer, parsemées de clous

Swen-wha-fu.

☞(*g*) Du Halde ubi sup. pag. 109.

	lis.		lis.
☞ 31. Nord [à travers les Montagnes.]	50	Tu-mu,	30.
Juin.		Camp,	5.
☞ 1. [Dans une Plaine sabloneuse] Ouest.	30	2. Yang-ho,	70.
Whay-lay	20.	3. Swen-wha-fu,	50.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

clous dont la tête est de la grosseur d'un œuf. Le fauxbourg du Nord offre une rue fort longue & fort large, bordée de plusieurs rangées d'arbres, qui rendent la perspective très-agréable.

En quittant *Swen-wha-cheu*, on fit plusieurs détours pour traverser quelques petites montagnes, d'où l'on recommence à découvrir, au Nord & au Nord-Est, les grandes qu'on avoit perdues de vûe, avec les Tours de la grande Muraille, qui regne sur cette chaîne. On rencontre aussi, dans la route, des Tours & des Forts, gardés par des escouades de cinq ou six Soldats. Le lieu qu'on choisit pour camper fut encore la rive du *Yang-ho*, qui coule à la distance de cent ou cent cinquante pas des montagnes du Sud-Ouest, & à deux mille pas de celles du Nord.

Le 4, on fit quarante-cinq lis jusqu'à *Hya-pu*, petite Ville à l'extrémité de la Vallée qui vient de Swen-wha-fu. [Hya-pu est à soixante lis de cette dernière Ville,] & à une demi-lieue de la porte de Chang-kya-keu, par laquelle on sort de la Chine & l'on entre dans la Tartarie. *Chang-kya-keu* est une petite Ville, au pied des montagnes qui font de ce côté-là les bornes de l'Empire Chinois. Elle est ceinte d'un mur de brique, de trente-cinq ou quarante pieds de hauteur, avec deux portes, entre lesquelles est une belle place d'armes. Cette Ville est fort peuplée, & sa situation y rend le Commerce florissant. Outre les Tartares Occidentaux, on y voit arriver des caravanes Usbeks & Persanes (*b*).

Porte de Chang-kya-keu.

On prit au Nord-Est-quart-d'Est, pour passer la porte de Chang-kya-keu, qui est située entre deux montagnes ou deux rochers fort escarpés. Cette partie de la grande Muraille n'est pas comparable au mur qui ferme les premières montagnes qu'on avoit rencontrées depuis Peking. C'est une maçonnerie fort simple, qui a peu de hauteur & d'épaisseur, & qui tombe en ruines dans plusieurs endroits, aussi-bien que ses Tours, dont une partie n'est que de terre. Mais on ne cesse pas de trouver, comme auparavant, des Tours & des Forts le long de la grande route, qui continue dans la vallée. Le mur qui ferme le passage est fort haut & fort épais. Les ventaux de la porte sont couverts de plaques de fer & garnis de gros cloux. La garde de cette porte est nombreuse. On campa ce jour-là sur le bord d'un Ruisseau, dans une petite Vallée qui serpente entre deux chaînes de montagnes, à douze ou quinze lis de la porte, & par conséquent dans la Tartarie.

Les Ambassadeurs sortent de la Chine.

Halut-sin.

Le 5, après avoir fait vingt-cinq lis au Nord-Est, on arriva dans un lieu où la route se divise au Nord-Est & au Nord-Ouest. On suivit celle du Nord-Ouest, qui s'étend dans une vallée, à l'extrémité de laquelle on campa sur une des montagnes qui la terminent, dans un lieu nommé *Halut-sin*, où l'on trouve plusieurs sources excellentes. On avoit rencontré, sur la route, quelques hutes Chinoises, dont les Habitans cultivent ce qu'ils peuvent découvrir de bonne terre autour d'eux, & quelques tentes Tartares, accompagnées des tombeaux de leurs Morts, qu'on distingue à de petites bannières d'étofe

(*b*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 114.

	lis.		lis.
Camp sur Yang-ho, ...	15.	Camp dans la Tartarie, . .	10 *ou* 12
4. [Nord Ouest-quart-Nord] Hya-pu,	45.	5. Halut-sin, [Nord Ouest-quart d'Ouest]	50

d'étofe peinte. Les collines, ou les dunes, offrent d'assez bons pâturages; mais on n'y apperçoit pas un arbre. Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Le 6, après avoir passé une haute montagne, on trouva que la route se divisoit en trois, & l'on prit celle du Nord-Ouest. Le Pays est assez beau, mais désert, & sans aucune apparence d'arbre. On campa sur le bord d'un ruisseau, dans la Vallée de *Nalin-keu*, à cinquante lis de *Halut-sin*. Les Ambassadeurs reçurent ici un Présent de quatre cens bœufs & de six mille moutons, de la part de l'Empereur, dont les Troupeaux paissent dans cette plaine. Le 7, on fit soixante-dix lis, par divers détours entre de petites montagnes. Le Pays ressemble à celui du jour précedent; mais on rencontra quelques Mongols, soit dans leurs tentes, soit en marche avec leurs petits chariots à deux roues, qui sont traînés par des chevaux & des vaches. On campa sur le bord d'un Ruisseau (*i*).

Nalin-keu.

Le 8, on fit environ cent lis, à l'Ouest, dans une grande Plaine, arrosée de plusieurs Ruisseaux & riche en pâturages, mais où l'on n'apperçoit qu'un seul arbre. Les chemins y sont fort bons. On campa sur le bord d'un Ruisseau, près d'un Hameau qui est l'exil des Chinois, & qui est voisin des ruines d'une grande Ville. Le 9, on fit quatre-vingt-dix lis, presque toûjours à l'Ouest, le chemin moitié montagnes, moitié plaines. On rencontre ☞ au milieu d'une plaine [nommée Na-lin-kew] de cinq ou six lieues un Temple bâti par l'Empereur de la Chine, pour servir d'hôtellerie aux Lamas, lorsqu'ils font le Voyage de Peking. Il n'est pas grand; mais c'est un des ☞ plus beaux que l'Auteur eût jamais vûs. [Il est tout couvert de Lambris, de Dorures, de Peintures & de Vernis.] On voit d'un côté un assez mauvais édifice, qui est habité par quatre ou cinq Lamas, environné de tentes Mongols, & de hutes Chinoises. On campa à vingt lis de ce Temple, vers l'Ouest.

Exil des Chinois.

Le 10, après avoir fait trente lis, on abandonna la plaine, pour faire vingt autres lis par des montagnes & des vallées désertes, jusqu'au Ruisseau de *Sanneshan*, où l'on campa. Le lendemain, on continua de marcher par des chemins de la même nature, sans y trouver un arbre ni une maison. On vit quelques chèvres jaunes, assez semblables aux gazelles, mais si farou☞ches, qu'elles prennent la fuite à la vûe d'un homme. [Elles marchent par Troupes au nombre de mille ou de deux mille.] On campa à *Loto-Haya*, sur le bord d'un Ruisseau nommé *Imatu*. Après avoir fait trente lis, on s'engagea dans divers détours, entre des montagnes & des rochers couverts de buissons. On traversa dix ou douze fois l'*Imatu*, & quarante lis plus loin, on campa pour la seconde fois sur ses bords. Toute cette journée, en droite ligne, ne fut que d'environ quarante lis (*k*).

Rivière de Sanneshan.

Rivière d'Imatu.

Le 13, on suivit le même Ruisseau, l'espace de vingt-cinq lis; après lesquels

☞ (*i*) *Ibid.* pag. 115.

☞ (*k*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 119.

	lis		lis.
6. Vallée du Nalinkeu, ...	50	☞ 9. Temple de Lamas, [Ouest] ..	70
7. Ruisseau, ...	70	☞ 10. Ruisseau de Sanneshan, [Ouest tirant au Nord]	50
☞ 8. Ruisseau, [Ouest]	100		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

quels on passa devant une Forteresse ruinée, d'où l'on entra dans les montagnes. Elles sont remplies, comme les vallées, d'arbres nains & de buissons. Après vingt-cinq ou trente autres lis, on entra dans une agréable plaine, où serpente un Ruisseau que l'Auteur prit encore pour l'Imatu. On y voit des arbres & un mauvais Temple, environné de tentes Mongols, & de hutes de terre qui servent à loger des esclaves Chinois, qu'on envoie pour cultiver la terre. On fit, dans cette journée, soixante lis à l'Ouest, qui peuvent être réduits à cinquante, & l'on campa dans une Plaine nommée *Horhokol*, ou *Korkokol*.

Tour extraordinaire.

Le 14, toute la journée se fit au travers d'une grande plaine, large de trois ou quatre lieues, & bordée, au Nord & au Nord-Ouest, par des montagnes couvertes de bois. Elle est arrosée par le même ruisseau, & cultivée en plusieurs endroits, où l'on découvre des Hameaux de sept ou huit cabanes. Après avoir fait quarante lis, on rencontra une Tour, à laquelle on attribue quatre cens ans d'antiquité, assez entière à l'exception du toît. C'est un octogone régulier, à huit étages, chacun d'onze pieds de hauteur, sans y comprendre le premier qui en a plus de quinze, indépendamment du *Lormier*. L'édifice, [qui a en tout cent pieds de haut,] est de brique, aussi blanche que la pierre de taille. Il est embelli d'ornemens de la même matière. [Il est tout enduit de plâtre.] Son architecture, quoique différente de celle de l'Europe & quoiqu'un peu grossière, n'est pas sans beauté. Le premier étage est rond, en forme de coupe & fort ornée de feuillages. On y monte avec une échelle; & l'on y trouve un escalier qui conduit aux autres étages; dans chacun desquels on voit deux statues en demi-relief, presque de grandeur naturelle, mais mal-faites. L'Auteur juge qu'il existoit anciennement quelque grande Ville dans ce lieu, parce qu'on y voit encore un vaste espace, renfermé dans des murs de terre à demi-ruinés. Elle avoit été bâtie par les Tartares Occidentaux, lorsqu'ils étoient en possession de la Chine. On campa dix lis plus loin (*l*).

Visite que les Ambassadeurs reçoivent des Mandarins & des Lamas de huhu-hotun.

En approchant du Camp, on vit paroître les Mandarins de *Qua-wha-chin*, ou *Huhu-hotun* (*m*), qui venoient au-devant des Ambassadeurs. Ils étoient suivis de douze ou quinze Lamas, à cheval, la plûpart en robes de soie jaune, avec des écharpes rouges, qui leur couvroient presque tout le corps. A leur tête étoit un jeune & beau Lama, d'un teint si blanc & si fin, que Gerbillon le prit pour une femme. Il portoit un bonnet doré, à grands bords, dont le sommet se terminoit en pointe. Un autre avoit un bonnet qui n'étoit pas moins doré, mais plus petit, & plat par le haut. Ces deux Lamas furent les seuls qui ne descendirent pas de leurs chevaux en approchant des Ambassadeurs. Tous les autres ayant mis pied à terre, le Chef de leur troupe fléchit les genoux, & s'informa de la santé de l'Empereur. Ensuite ils se rendirent

(*l*) L'Auteur trouve ici la hauteur Méridienne du Soleil fort près de soixante-douze degrés vingt minutes.

(*m*) Ou *Kuku-hotun* & *Kukhu-hotun*. C'est le nom Tartare. *Quey-wha chin* est le nom Chinois.

	lis.		lis.
☞ 11. Plaine de Loto-haya, [Ouest tirant au Sud]	40	☞ 13. Plaine d'Horkokol [Ouest tirant au Sud]	60
☞ 12. Rivière [Nord-Ouest] d'Imatu	70	☞ 14. Camp, [Ouest]	50

rendirent dans des tentes qu'on leur avoit préparées. On leur présenta du thé; & la conversation ayant été fort courte, ils prirent congé des Ambassadeurs, qui les conduisirent hors de la tente, où ils virent monter le Chef à cheval, aidé par deux ou trois Lamas, qui le soutenoient avec de grands témoignages de respect (*n*).

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Le 15, on campa près de *Quey-wa-chin*, Ville aujourd'hui peu considérable, mais autrefois fort peuplée & célèbre par son Commerce, pendant que les Tartares Occidentaux étoient maîtres de la Chine. Les murs sont de brique, & paroissent bien conservés; mais il ne reste presque plus rien du rempart intérieur. On y voit plusieurs Temples, qui parurent à l'Auteur, plus beaux, mieux bâtis & mieux ornés que la plûpart de ceux qu'il avoit vûs à la Chine. Les maisons de la Ville ne sont que des cabanes de terre; mais les Faux-bourgs sont un peu mieux bâtis & plus peuplés. Les Tartares & les Chinois sont ici mêlés sans distinction, & l'Empereur de la Chine y gouverne par ses Lieutenans. Le principal commerce du Pays est avec la Province Chinoise de *Shansi*, qui n'en est qu'à deux journées, c'est-à-dire, à dix-huit lieues.

Temple où descendent les Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs allèrent descendre au principal Temple, où ils furent introduits par quelques Lamas, au travers d'un cour assez grande & fort bien pavée. Ils trouvèrent, dans ce lieu, un de ces Lamas que les Tartares croient immortels, ou du moins, dont l'ame n'est pas plûtôt séparée du corps, qu'elle entre dans celui d'un enfant; ce qui leur fait donner par les Chinois le nom de *Hofo*, qui signifie *Dieu vivant*. Ils sont adorés comme des Divinités sur la terre (*o*).

Ils y trouvent un Lama immortel.

☞ Ce prétendu Immortel, âgé d'environ vingt-cinq ans [& qui avoit le visage plat, & fort long] étoit assis dans un alcove, à l'extrémité du Temple, sur deux grands coussins, l'un de brocard d'or, & l'autre de satin jaune. Il étoit couvert, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'un grand manteau du plus beau damas de la Chine, fort semblable aux chappes de nos Prêtres, de sorte qu'on ne lui voyoit que la tête, qu'il avoit nue. Ses cheveux étoient frisés, & son manteau bordé d'un galon de soie, large de cinq ou six pouces. Toutes les civilités qu'il fit aux Ambassadeurs se réduisirent à se lever de son siége lorsqu'il les vit paroître. Il continua de se tenir debout pour recevoir leurs complimens, ou plûtôt leurs adorations. Pour eux, étant arrivés à six pas du Lama, ils jettèrent leurs bonnets à terre, & se prosternèrent trois fois, en frappant la terre du front. Ensuite s'étant agenouillés devant lui tour-à-tour, il leur mit les deux mains sur la tête, & leur fit toucher son chapelet. Ils lui rendirent alors une seconde adoration; & ce Dieu contrefait s'étant assis le premier, ils prirent place dans l'alcove, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Quelques-uns des principaux Mandarins s'assirent au-dessous d'eux. Diverses personnes de leur suite furent admises aussi à l'adoration, & reçurent l'imposition des mains, avec la faveur de toucher au chapelet.

Cérémonies qui s'y font.

On

☞(*n*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 120. & suiv.

(*o*) C'étoit un *Hutuktu* ou *Khutuktu*, c'est-à-dire, un des Députés que le Grand-Lama du Tibet envoie résider parmi les Tartares.

15. Khukkhu-hotun, [Nord-Ouest] . . 10 *lis*.☞

GERBILLON. 1688. I. Voyage. Thé & collation.

On apporta du thé à la Tartare, dans de grands vafes d'argent. Un Lama, qui en tenoit un particulier pour l'*Immortel*, verfa de la liqueur pour lui dans une belle taffe de porcelaine, placée près de lui fur un guéridon d'argent. Il prit la taffe lui-même. Son manteau s'étant entr'ouvert dans le mouvement qu'il fit pour avancer la main, Gerbillon obferva qu'il avoit les bras nuds jufqu'aux épaules, & que pour habillement intérieur, il n'avoit que des écharpes jaunes & rouges autour du corps. Il fut fervi le premier. Les Ambaffadeurs le faluèrent, en baiffant la tête avant & après le thé, fuivant l'ufage des Tartares; mais il ne fit aucun mouvement pour répondre à leur civilité.

Peu après, on fervit une collation, & l'on plaça d'abord une table devant l'Idole vivante. Chaque Ambaffadeur eut la fienne. Les Mandarins & les Jéfuites reçurent le même honneur. Le fervice confiftoit en plufieurs baffins de [mauvais] fruits fecs, & de pâtifferie compofée de farine & d'huile, ☞ qui jettoit une odeur très-forte. Après cette collation, à laquelle les Jéfuites ne touchèrent pas, quoiqu'elle parût merveilleufe aux Tartares, on fervit pour la feconde fois du thé. Enfuite les mêmes tables furent rapportées, mais chargées de viandes. Des deux côtés paroiffoit un grand plat de bœuf & de mouton, à demi-cuit, une jatte de porcelaine remplie de riz fort blanc & de très-bon goût, & une autre jatte de bouillon, qui n'étoit qu'un mélange d'eau & de vinaigre, dans lequel on avoit fait diffoudre un peu de fel. Les gens des Ambaffadeurs, qui étoient affis par derrière, furent fervis de même.

Gravité du Dieu-Lama.

Gerbillon admira beaucoup l'avidité avec laquelle ces illuftres Mandarins dévorèrent cette viande, qui étoit à demi-cuite, froide, & fi dure, qu'il n'en put avaller un morceau. Mais perfonne ne joua mieux fon rôle que deux Tartares Kalkas, qui tombèrent fur les mêts avec un appetit furprenant. Ces tables ayant été retirées, on fervit encore une fois du thé, & la converfation fucceda pendant quelque tems. Le Divin Lama foutint fort bien la gravité de fon perfonnage. Il ne prononça que cinq ou fix paroles, d'un ton fort doux, pour répondre à quelque humble queftion des Ambaffadeurs. Il rouloit continuellement les yeux, jettant des regards attentifs, tantôt fur l'un, tantôt fur l'autre, & daignant quelquefois fourire. La converfation étoit foutenue par un autre Lama, qui paroiffoit chargé de ce foin à titre d'office, & qui donnoit fes ordres pour le fervice.

Vifite du Temple.

En quittant cette vénérable Affemblée, les Ambaffadeurs firent le tour du Temple, pour vifiter les peintures, que Gerbillon trouva fort groffières, fuivant le goût Chinois. L'édifice eft un quarré d'environ quarante-cinq pieds, au milieu duquel eft un efpace oblong, de vingt pieds fur treize, dont le platfond eft fort élevé, & reçoit beaucoup de jour par le haut. Cet efpace eft environné de petits quarrés, dont le platfond eft plus bas. Toute l'étendue du bâtiment eft foutenue par cinq rangs de colomnes, qui font interrompues par l'efpace oblong. Les platfonds, les murs & les colomnes font peints fimplement & fans dorure. On n'y voit pas de ftatues, comme dans les autres Temples de la Chine. [Mais leurs Dieux font peints ☞ fur les murailles.] Au fond, s'éleve un Trône, ou un autel, fur lequel la Divinité prétendue fe montre affife, fous un dais de foie jaune, où elle reçoit

çoit les adorations du peuple. Il y a plusieurs lampes suspendues de chaque côté, quoiqu'on n'en vît qu'une allumée.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Galerie & chambres.

On fit monter ensuite les Ambassadeurs dans une misérable galerie, qui environne l'espace oblong, & qui est elle-même environnée de chambres, dans une desquelles est assis un Enfant de sept ou huit ans, avec une lampe qui brûle devant lui. Il est vêtu & placé comme l'Idole regnante, dont il doit être le Successeur; car les Lamas ont toûjours un Substitut prêt à les remplacer, dans le cas d'une mort imprévûe. Ce jeune Imposteur ne parla point, & ne fit pas le moindre mouvement. Plusieurs Mongols du cortège lui rendirent les mêmes adorations qu'à l'autre: mais l'Auteur ne put sçavoir si les Ambassadeurs (q) avoient fait la même chose, parce qu'ils étoient entrés dans la chambre avant lui (r). Celle du Fo vivant est sur le porche même du Temple. On y voyoit un Trône à la Tartare, & une belle table ☞[fort proprement vernie &] incrustée de nacre de perle, sur laquelle étoit une tasse de porcelaine sur une soucoupe d'argent. Il n'y manquoit rien d'ailleurs pour la propreté. Mais, dans une autre chambre fort mal-propre, les Ambassadeurs trouvèrent un Lama, qui chantoit ses prières écrites sur des feuilles de gros papier noir. Enfin prenant congé de la Divinité, qui les laissa partir sans se lever & sans leur faire la moindre civilité, ils allèrent visiter, dans un autre Temple, le Lama ou le *Fo vivant*, qui étoit venu la veille au devant d'eux. Mais Pereira & l'Auteur prirent le parti de retourner au Camp, où ils trouvèrent que la hauteur méridienne du Soleil n'étoit pas différente de celle du jour précédent.

Jeune Lama, destiné à la succession de la Divinité.

Le 16 fut employé à faire des provisions pour la suite du Voyage. Pereira reçut la visite de cinq Pélerins Payens de l'Indostan, vêtus à peu près comme nos Hermites, c'est-à-dire, d'une grande robe brune, avec un capuchon sur la tête. Le lendemain, on distribua du millet à tous les Voyageurs, comme un présent de Sa Majesté Impériale. Quatre cens Cavaliers Tartares furent commandés pour escorter les Ambassadeurs jusqu'aux frontières du Royaume de Halha ou Kalka. Gerbillon trouva que la hauteur meridienne du Soleil, observée avec toute l'exactitude possible, étoit de soixante-douze degrés & près de trente minutes.

Cinq Pélerins de l'Indostan.

L'un des deux Ambassadeurs ne dissimula point aux Missionaires qu'il faisoit fort peu de cas des Lamas, & que s'il avoit rendu ses adorations au Fo vivant, c'étoit uniquement par complaisance pour son collegue, qui l'en avoit prié, parce que son Père, disoit-il, avoit adoré le même Lama dans un autre corps. Il leur apprit aussi que le Lama qui étoit venu au-devant d'eux le jour précédent, lui avoit confessé avec beaucoup de franchise qu'il ne comprenoit pas comment il pouvoit avoir existé dans un autre corps que celui qu'il avoit actuellement; qu'il n'en avoit pas de plus forte preuve que les assurances des autres Lamas, sur l'autorité de leur Grand-Pontife, qu'ils adoroient tous comme une véritable Divinité (s), & qu'au fond il ne se rappelloit rien de ce qui devoit lui être arrivé dans les autres corps, où l'on prétendoit qu'il avoit déja vêcu.

Jugement d'un Ambassadeur Chinois sur les Lamas.

Aveu d'un Fo vivant.

Un

☞(p) N'auroit-il pas pu s'en informer?

☞(q) Du Halde *ubi sup.* pag. 125.

(r) Ce doit être le Grand-Lama de Lassa au Tibet.

☞ (s) Il se nommoit *So-fan-lauya*. [C'étoit le Favori de l'Empereur.]

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Un Chrétien de la Ville assura les deux Jésuites que chaque Lama entretient une ou deux femmes. La plûpart de ces Prêtres, du moins ceux d'un certain ordre, sont Chinois, & les plus habiles Négocians du Pays. Ils venoient jusques dans le Camp pour y vendre des chevaux, des chameaux & des moutons. Un d'entre eux fit présent, au premier Ambassadeur (t), de quatre chameaux & de trois chevaux. Ce Prince Chinois les traitoit avec beaucoup de distinction. Il fit asseoir le principal d'entr'eux, près de lui, & sur le même tapis, honneur qu'il n'auroit pas accordé aux plus grands Mandarins de l'Empire.

Les Ambassadeurs se remettent en marche.

Les chameaux de l'équipage ayant repris des forces pendant les trois jours qu'on avoit passés à *Quey-wa-chin*, on se remit en marche le 18, & l'on fit ce jour-là soixante lis, par des montagnes raboteuses, dont quelques-unes étoient couvertes de verdure. On campa dans une Plaine nommée *Quendulen*, sur le bord d'un petit ruisseau qui la traverse, & qui produit de fort bons pâturages. Le 19, on fut obligé de s'arrêter, pour se donner le tems de retrouver quantité de chameaux & de chevaux qui s'étoient égarés. Un des Ambassadeurs en perdit trente-cinq dans une seule nuit. Mais ils se retrouvèrent tous, & d'autres Officiers du cortège n'eurent pas le même bonheur. On resolut, le même jour, de se diviser en trois bandes, dont chacune prendroit un chemin différent jusqu'à la résidence de l'Empereur *Halba-han*, que les Chinois & les Tartares nomment *Kalka-han* (v), [ou Khan des Kalkas.] C'étoit la crainte de manquer d'eau & de pâturages, qui faisoit prendre cette précaution aux Ambassadeurs. Le 20, celui auquel les Jesuites étoient particulièrement attachés, prit directement au Nord. Les deux autres bandes tournèrent plus à l'Est. L'Auteur ne s'attache qu'au récit de sa propre route. On fit d'abord trente lis droit au Nord, par des plaines bien couvertes d'herbes; ensuite, treize *lis* au Nord-Nord-Ouest, onze au Nord, & six au Nord-Nord-Est. On campa dans une fort grande plaine, près d'un ruisseau d'une fraîcheur extrême, à cause du nitre qui paroît en abondance jusques sur la surface de la terre, à demi-blanc, & d'un goût très-exalté. Les pâturages en sont beaucoup meilleurs. Mais on n'y voit point d'arbres, ni même de buissons. On n'y découvre que deux ou trois tentes, quelques lievres, & des oyes sauvages que les Chinois nomment *Whang-ya*, c'est-à-dire, canards jaunes, parce qu'une partie de leur plumage est de cette couleur (v).

Division de la caravane en trois bandes.

Oyes & canards jaunes.

Le 21, on fit cinquante lis au Nord, & trente au Nord-Ouest, par un Pays tout-à-fait désert, sec & sabloneux, sans maisons, sans arbre & sans culture. On y vit néanmoins quantité de perdrix, de lievres & d'oyes jaunes. Le Camp fut assis près d'un Ruisseau, où l'on vit arriver un petit Roi, ou un Régule, tributaire de l'Empereur, qui venoit, avec son fils, rendre sa visite à l'Ambassadeur. Son cortége n'étoit composé que de dix ou douze personnes, tous gens de fort mauvaise mine, à l'exception du Prince, qui étoit

Visite d'un Régule.

(t) Ou *Kalkha-khan*.

☞ (v) Du Halde ubi sup. pag. 127. & suiv.

Juin. Continuation de la Route. *lis.*

18. Plaine de Quendulen, [Nord-Nord-Ouest] 60

☞ 20 [Droit au Nord jusqu'à un Ruisseau] . 60

21. Ruisseau, ... 80 ☞

étoit vêtu de soie. Il descendit à quelque distance de l'Ambassadeur, pour lui marquer son respect. Sa visite fut courte. L'Ambassadeur le conduisit hors de la tente, & le vit remonter à cheval dans le même lieu où il étoit descendu. Le lendemain on reçut du Regule un présent de chair de bœuf & de mouton, avec du lait, dans des peaux sechées au Soleil. Rien n'étoit si dégoutant; mais les Mongols en firent un festin qui leur parut délicieux.

Ses présens.

L'AMBASSADEUR apprit à Gerbillon, que ce Prince & la plûpart de ceux qui ont reçu de l'Empereur le titre de *Regules*, sont Souverains de deux ou trois mille Sujets, dispersés dans ces déserts; quatre ou cinq familles dans un Canton, & sept ou huit dans un autre. Les richesses de celui-ci consistoient en trois cens chevaux, avec un nombre proportionné de bœufs, de vaches & de moutons, mais sur-tout en cinq mille *Taëls*, qu'il recevoit annuellement de l'Empereur. Ces petits Princes étoient sujets de la famille Tartare qui regne aujourd'hui à la Chine, lorsqu'elle en fit la conquête.

Ce que c'est que ces Régules.

LE 23, on fit environ cinquante lis, presque toûjours au Nord-Ouest, par un chemin battu, quoique le Pays soit fort inégal, & rempli de sable, de nitre & de salpêtre. C'est à quoi Gerbillon crut devoir attribuer le froid excessif de cette partie de la Tartarie, & la négligence avec laquelle on y laisse les terres sans culture; d'autant plus qu'il n'y a point, au Nord, de montagnes ni de forêts, d'où puissent venir des vents si perçans. On campa dans une vallée bordée de montagnes, & bien arrosée par un Ruisseau d'eau fort saine, qui rend les pâturages excellens. On rencontra sur la route quelques Marchands Mongols, qui alloient vendre des chevaux & des chameaux à *Quey-wa-chin*.

Cause du froid dans cette partie de la Tartarie.

LE 24, on ne fit que vingt lis, Nord-Est-quart-d'Est, par de grandes plaines, & par quelques montagnes couvertes de ronces & de buissons, & l'on ☞campa sur le bord du même Ruisseau, où l'on trouva quantité [de lievres] de perdrix, d'oyes sauvages & de canards. Le jour suivant, on fit cinquante lis, Nord-Ouest, au travers de quelques petites montagnes couvertes de genêts, de pierres, de cailloux brisés, & de roches à demi enterrées. On campa dans une petite plaine, près d'un petit Ruisseau dont l'eau est excellente; & l'on vit sur les montagnes quelques daims & quelques chevres jaunes.

LE 26, on fit quatre-vingt lis au Nord-Nord-Ouest, par de grandes plaines sabloneuses, où l'on ne découvre pas un buisson. A peine s'y trouva-t-il assez d'herbe pour la nourriture des bestiaux. On campa sur le bord d'un Ruisseau. Nos charretiers entendirent pendant la nuit les hurlemens des loups. Ici commence le Pays des Kalkas, & l'on rencontra cinq ou six de leurs tentes.

LE 27, après avoir fait vingt-cinq lis, on traversa quelques petites montagnes. Le reste du chemin n'offroit que des terres molles, où l'on vit des lievres & des perdrix en abondance. On n'eut pas d'autre ressource pour se procurer

Entrée du Pays de Kalkas.

	lis.		lis.
☞23. Ruisseau, [Nord-Ouest.] . .	50	☞25. Ruisseau, [Nord-Ouest] . .	50
☞24. Même Ruisseau, [Nord.] . .	20	☞26. Ruisseau, [Nord-Nord-Ouest] .	80

GERBILLON.
1688.
I. Voyage.

procurer de l'eau, que de creuſer des puits dans le Camp. Les terres de la journée ſuivante ne furent qu'un ſable ferme. On campa au pied d'une montagne, où l'on fut encore obligé de creuſer des puits. Il ſe préſenta des troupes de *Kalkas*, & l'on découvrit quelques buiſſons; mais on ne vit pas un arbre. Les Miſſionaires trouvèrent, ſur une éminence, une pierre brillante qui paroiſſoit mêlée d'or. La route du 29 fut entre des montagnes, à travers des ſables mouvans; & l'on campa dans une Plaine de ſable ferme, aſſez riche en herbe. Le 30, on marcha par des plaines de la même nature, mais le Pays devenoit plus déſert & plus ſtérile. On n'y découvrit qu'un ſeul arbre. Les daims & les perdrix y étoient en grand nombre. On y vit auſſi un mulet ſauvage, parfaitement ſemblable à ceux de l'Europe, mais jaunâtre. Il s'en trouve un grand nombre dans le Pays. On creuſa des puits pour abreuver les beſtiaux de la caravane. *Tong-lau-ya* avoit ſeul quatre cens chevaux & cent vingt chameaux.

Mulets ſauvages.

LE premier de Juillet, on traverſa des plaines d'un ſable brûlant, quelquefois ferme & quelquefois mouvant, ſans arbres, ſans eau & ſans pâturages. Le 2, on découvrit quelques arbres, & quantité de ces pierres de roche & de ce ſable condenſé, plein de paillettes jaunes & brillantes comme de l'or. On vit une eſpèce d'arbriſſeaux, qui reſſemblent aſſez à nos *Belvederes* par la feuille & les branches. [On découvrit entre ces Arbriſſeaux les traces des ☞ Mulets ſauvages.] Les daims & les perdrix ne ſe montrèrent pas en ſi grand nombre que les jours précedens. Mais Gerbillon n'en avoit jamais tant vû que le 3. On continua, le 4, de traverſer par des plaines & de petites montagnes. Le 5, on trouva un peu d'herbes dans les ſables, & c'étoit le meilleur fourage qui ſe fût préſenté depuis cinq ou ſix jours. Le lieu où l'on s'arrêta le 7, étoit un Camp de Tartares Kalkas; mais le terroir n'en étoit pas moins ſtérile & moins inégal que dans les Cantons précédens. Pluſieurs *Lamas* & d'autres Tartares y viſitèrent l'Ambaſſadeur.

Abondance de perdrix & de lievres,

LE 9, on apprit des guides qu'il falloit s'attendre à manquer d'eau & de fourage pendant ſept ou huit jours de marche. Dans cet embarras, l'Ambaſſadeur

Les deux Ambaſſadeurs ſe rejoignent.

	lis.
☞ 27. Plaine, [droit au Nord[(1)	80
28. . . . . (2)	60
29.	20
30.	43
Juillet.	
☞ 1. [Nord-Oueſt, par des] Deſerts ſabloneux, ...	65
☞ 2. [Nord-Oueſt]	61
☞ 3. [Nord-Nord-Oueſt par des] Deſerts ſabloneux, ...	40
☞ -- [Nord-Oueſt]	40
☞ 4. [Nord-Oueſt]	50
☞ 5. [Nord-Oueſt]	45
☞ 6. [Nord-Nord-Oueſt]	50
☞ 7. [Nord-Oueſt]	40
☞ -- [Nord-Nord Oueſt]	30
☞ 8. Bonne Source & plus loin, [Nord-Nord-Oueſt]	40
☞ -- [Nord]	40
☞ 9. [Sud-Sud-Eſt]	40
☞ 10. [Droit au Sud]	10

(1.) *Angl.* 50. R. d. E.

(2) Toutes ces ſituations ſont fautives, voici comme elles ſont marquées dans l'Anglois.

--- Nord-Nord Oueſt, . . . 30.
28. Nord-Oueſt. . . . . . . 30.
--- Oueſt. . . . . 30.
29. Droit à l'Oueſt. . . . . 20.
30. Droit au Nord. . . . . 20.
--- Quelques petites Collines. 55. R. d. E.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

deur prit la resolution de rejoindre le Prince *Sofan-lau-ya*, son Collégue, & lui dépêcha un courier, pour le prier de l'attendre. Là-dessus, il prit le parti de retourner sur ses pas, par la même route qu'on avoit suivie depuis deux jours. L'Auteur vit, en chemin, un bœuf sauvage de Tartarie qu'on avoit apprivoisé, & qui se laissoit mener avec un licou. Il étoit noir, moins gros & moins haut que les bœufs ordinaires; les jambes courtes, le poil aussi long que celui du chameau, mais beaucoup plus épais. Il avoit été échangé pour deux chevaux. On lui faisoit porter la selle; mais son pas étoit lent & pesant.

Bœuf sauvage de Tartarie.

LE 11, on suivit la même route; & le 12, on fut obligé de faire cent lis à l'Est & au Nord-Est pour trouver de l'eau. Le 13, on campa près du Camp d'un Prince, frère de l'Empereur des *Kalkas*, qui s'étoit sauvé des mains des Eluths, en courant huit jours sans s'arrêter, & qui avoit choisi ce lieu pour asile. Il étoit fort bien pourvû de bestiaux & de moutons, & ses tentes étoient au nombre de trente. Il fit déclarer à l'Ambassadeur, par un de ses gens, qu'étant fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui céder la place; ce qui n'empêcha pas ce Ministre de le visiter, & d'accepter une fête que l'Auteur trouva fort grossière. Après les Caffres du Cap de Bonne-Espérance, il n'avoit jamais vû, dit-il, de Nation si sale. Le Prince envoya faire, le lendemain, ses complimens à l'Ambassadeur par un autre Prince de ses parens, vêtu d'une vieille casaque fort mal-propre, dont la bordure étoit de peau. Son bonnet étoit doublé d'hermine, mais tout-à-fait usé. Il avoit la phisionomie brutale, l'air dédaigneux, & son cortège consistoit en quatre ou cinq gros Satellites, d'une figure effroyable.

Prince Kalka fugitif.

GERBILLON fut informé par un *Kalka*, de la suite de l'Ambassadeur, que pendant le froid excessif de l'hyver, ces Peuples ne quittent jamais leurs tentes, & qu'ils entretiennent au centre un grand feu qui brûle continuellement (*x*). Ils ne paroissent pas fort braves. Les caravanes des Mahométans, qui traversent leur Pays, pillent & enlevent impunément leurs bestiaux & leurs propres personnes, pour les vendre à Peking; & tel avoit été le sort du Kalka qui faisoit ce récit à Gerbillon.

Usage des Kalkas en hyver.

LE 15, on campa au pied d'un rocher, où l'on trouva des puits déja creusés par l'avant-garde. L'Ambassadeur ayant reçu avis que *So-fan* & *Ma-lau-ya* continuoient leur marche, sans craindre les Eluths, parce que ces Tartares étoient en paix avec l'Empire, regretta d'avoir changé de route. Ce jour & le suivant, ils rencontrèrent des Troupes de Kalkas en fuite, & si effrayés qu'elles ignoroient ce qu'étoit devenu leur Khan, & le Lama son frère.

LE 18, on trouva, dans la route, deux Camps Kalkas, & quelques puits fort

Pays misérable.

(*x*) Ce que l'Auteur ajoûte de leurs usages s'accorde avec ce qu'on a lû dans l'article qui les regarde.

	lis.		lis.
☞ 11. [Droit au Sud]	30	☞ -- [Est-Nord-Est]	8
☞ --- [Sud-Sud-Est]	30	☞ 16. [Nord-Nord-Ouest par des Déserts sabloneux,]	46
☞ 12. [Est par des Deserts sabloneux.]	60	☞ 17. [Nord]	25
☞ --- [Nord-Est]	40	☞ -- [Nord-Ouest]	25
☞ 13. [Est tirant au Sud]	45	☞ 18. [Nord-Nord-Ouest]	30
☞ 14. [Nord-Est]	28	☞ -- [Droit à l'Est]	48
☞ 15. [Droit à l'Est]	29		
☞ -- [Nord]	10		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

fort profonds. Le chemin étoit couvert de chevaux & d'autres bêtes, qui étoient vraisemblablement mortes de soif. On n'avoit point encore trouvé le pays si stérile & si misérable que ce jour-là. La réflexion des sables brûlans communiquoit à l'air une chaleur insupportable, quoique le vent fût assez frais & contraire au cours du Soleil.

Mandarin fait prisonnier.

Comment il est traité.

Le 19, on continua de trouver un terrain inégal & sabloneux. Le fourage ne fut pas mauvais, mais on manqua d'eau. Les Tartares fugitifs ne cesserent pas de se présenter en troupes. On campa près d'un puits, sur le bord duquel étoit une pauvre femme, malade & privée de toute assistance, & quantité de bestiaux morts autour d'elle. On apprit dans ce lieu qu'un Mandarin, envoyé par l'Empereur pour s'informer de la situation du Khan des Kalkas & du Lama, avoit été pris par les Eluths, & traité assez rudement par leur Khan, qui ne lui avoit permis de lui parler qu'à genoux; mais qu'il avoit refusé généreusement de le voir à cette condition, en lui représentant qu'il n'étoit pas son vassal, & qu'il étoit Officier de l'Empereur de la Chine: que le Khan lui ayant demandé pourquoi les deux Seigneurs Chinois étoient venus dans le Pays avec une Armée, & si c'étoit pour assister les Kalkas, il avoit répondu qu'ils alloient négocier la paix avec les Russiens; & que le Khan satisfait de cette réponse, l'avoit congédié, avec un présent de deux cens moutons, de dix chevaux & d'un chameau. L'Ambassadeur devint tranquille après ce récit, dans l'opinion qu'il pouvoit continuer *surement* son voyage.

Les Ambassadeurs se rejoignent.

Le 20, il arriva dans un lieu nommé *Narat*, où *So-fan-lau-ya*, *Ma-lau-ya* & *Palau-ya*, Président du Tribunal de *Ling-fa-ywen*, avoient assis leur Camp pour l'attendre. [Il fut fort bien régalé par le premier de ces Ambassadeurs.] ☞ Le lendemain, Ma-lau-ya visita les Missionaires. De leur côté, ils se rendirent à la tente du Prince *So-fan*, qui disputa deux heures entieres avec Pereyra sur les principes de la Religion.

Ordres qu'ils reçoivent de l'Empereur.

Le 22, on vit arriver deux Mandarins, avec les dépêches de l'Empereur, qui sur la nouvelle d'une guerre entre les Eluths & les Kalkas, envoyoit ordre à ses Ambassadeurs de retourner jusqu'aux frontières de la Tartarie Chinoise, à moins qu'ils n'eussent déja passé le territoire des Kalkas, où les Armées étoient alors. Il les chargeoit aussi de donner avis aux Plénipotentiaires Russiens (y), qui les attendoient à Selingha, de la cause de leur retour, & de les inviter, soit à se rendre sur les frontières de son Empire, soit à trouver quelque autre moyen de faciliter les Conférences. Les Ambassadeurs *résolurent*, avec joie de se conformer aux intentions de leur Maître: mais, avant que de retourner sur leurs traces, ils écrivirent, suivant les ordres, aux Ambassadeurs Russiens. Leur Lettre (z), que les Missionaires traduisirent en latin, étoit signée par *Son-go-tu*, Capitaine des Gardes & Conseiller d'Etat, par

(y) C'étoit *Okolniz*, Lieutenant de *Brunskoye Théodore Alexievicz Golowin*, & ses Collegues.

(z) Cette Lettre rapporte les causes de la guerre, & les injures reçûes d'*Alexis*, Gouverneur d'*Yaksa*, qui s'étoit saisi du Pays de *Hogunniuma* & d'autres districts, & qui étoit même entré dans celui de *Kumari*.

	lis.
☞19. [Nord-Ouest]	60
☞ -- [Nord]	20
☞20. Narat [tirant au Nord]	30

par *Tong-que-kang*, *Kang* du premier ordre (*a*), Chef de l'Etendart Impérial, & oncle de l'Empereur; par *Arnhi*, Président du Tribunal des affaires étrangères, & par *Ma-lau-ya*, premier Enseigne de l'Etendart Impérial. Le 23, trois Mandarins partirent pour *Selingha*, avec un cortège de trente personnes, & l'ordre de rejoindre, dans l'espace d'un mois, le corps de la caravane, dans le lieu qui leur fut assigné.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Ils dépêchent trois Mandarins à Selingha.

On se mit en marche le 24, pour retourner vers la Chine, par la route que le Prince *So-fan* avoit suivie, comme la plus courte & la meilleure. En effet, on ne comptoit que cent dix lieues depuis *Hubu-hotun*, avec la certitude de ne pas manquer de fourage & de trouver continuellement de l'eau. Le 26 & le 27, on vit quantité d'ardoises, & de fort belles piéces de marbre; ce qui fit juger qu'il doit s'en trouver des carrières aux environs. La route étoit parsemée de chevaux morts & d'autres animaux. Les Missionaires trouvèrent le Pays tel qu'auparavant, quelquefois uni, quelquefois fort inégal. L'équipage étoit en fort mauvais état, & les chevaux extrémement fatigués. Le 29, on se rendit par des sables au pied de quelques montagnes, couvertes de buissons & de ronces (*b*).

Visite d'un Prince Kalka.

Le 3 d'Août, les Ambassadeurs reçurent la visite d'un *Tayki-kalka*, ou d'un Prince du Sang, assez bizarrement vêtu d'une casaque de soie, avec quelques galons d'argent. Sa phisionomie n'étoit pas beaucoup meilleure que celle de ses gens, qui étoient au nombre de douze ou treize. Cependant il fut reçu avec honneur & traité fort noblement. Le 5, on entra dans un Pays, qui parut plus élevé que les précédens. Les Ambassadeurs s'amusèrent à la chasse du lievre. Depuis qu'on retournoit vers le Sud, il ne se passoit pas de jour où l'on ne vît un grand nombre de perdrix.

Complimens de l'Empereur & du Lama des Kalkas.

Le 6, un Mandarin apporta la nouvelle que l'Empereur se proposoit de partir le 11 du mois, pour aller chasser en Tartarie, & qu'il devoit prendre la route de *Ku-pe-keu*, porte de la grande Muraille du côté de l'Est. Le 7, le *Grand-Lama* des Kalkas, & le frère du Roi, qui n'étoit campé qu'à la distance de trente lis avec un corps de mille hommes, envoyèrent complimenter les Ambassadeurs. Le 8, on campa sur les frontières des Kalkas & de l'Empire. Gerbillon y trouva la latitude de quarante-trois degrés douze minutes, mais avec quelque incertitude pour cinq minutes. Le jour suivant, il trouva quarante-deux degrés, 51 minutes.

Festin à la Tartare.

Ulau-ya, second Président du Tribunal des affaires étrangères, prit ce jour pour traiter les Ambassadeurs & presque toute leur suite. Le festin, qui

(*a*) Kong est la première dignité de l'Empire, après celle de *Regule* ou de *Vang*. Elle répond à celle de nos Ducs & Pairs.

☞ (*b*) Du Halde, pag. 147. & *suiv.*

		lis.			lis.
				Août.	
☞ 24.	Source [Sud-Sud-Est] . . .	60	☞ 1.	Mauvais Puits, [Sud-Est.] . .	30
☞ 25.	[presque droit au Sud] . . .	77	☞ 3.	[Sud-Est]	30
☞ 26.	[Sud-Sud-Est]	57	☞ 4.	Petites Montagnes, [Sud-Sud-Est]	40
☞ 27.	[Sud-Sud-Est]	60	☞ 5.	Grand Etang, [Sud-Sud-Est] .	45
☞ 28.	[Sud]	50	☞ 6.	[Est-Sud-Est, Sud-Sud-Est] . .	60
☞ 29.	[Jusqu'à une source Sud-Sud-Est]	40	☞ 7.	[Sud-Est]	30
☞ 30.	[Sud-Sud-Est]	20	☞ 8.	Frontière des Kalkas, [Est-Sud-Est]	40
☞ 31.	[Mauvais Puits, Sud] . . .	35			

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

qui fut à la Tartare, consistoit en deux plats de viande mal hachée & à demi-crue, avec un grand plat, qui contenoit, pour chaque Ambassadeur, un mouton presque entier, & coupé en piéces. Le service étoit en cuivre. On ne servit aux autres qu'un plat, de deux en deux; mais accompagné de riz, de lait aigre, d'un bouillon foible, dans lequel on voyoit surnager de petites tranches de mouton. On y joignit une grande abondance de thé Tartare. Les plats furent servis sur des nates, étendues sur du sable, qui servoient tout-à-la fois de table, de nappe & de serviettes. On présenta une sorte de vin, mais de si mauvaise apparence, qu'à la réserve de quelques Mongols, personne n'eut la hardiesse d'en goûter (c).

Précautions qu'on prend à la Chine contre les Eluths.

Le même jour, on vit passer par le Camp un Mandarin du Palais, envoyé par l'Empereur pour demander au Khan des Eluths les raisons qui l'avoient porté à commencer la guerre. En même tems Sa Majesté donna à tous les Regules Mongols, depuis Lyautong jusqu'à l'extrémité de la grande Muraille, de prendre les armes, & de former des Camps sur les frontières de l'Empire. Il détacha aussi une partie des troupes de sa maison, sous le commandement des Regules, pour les poster à l'entrée des passages, dans les montagnes qui sont bordées par la grande Muraille, afin qu'elles fussent toujours prêtes à repousser les Eluths, s'ils s'avançoient vers la Chine.

Fierté des Lamas.

Le 11, les quatre Tajins, ou grands Officiers, députèrent *Ulau-ya* pour aller rendre leurs respects au Grand-Lama des Kalkas, que tous les Lamas Mongols regardent comme leur Supérieur, & qu'ils reconnoissent pour leur Chef, après celui du Tibet, qui est leur souverain Pontife. On vit arriver aussi un des deux prétendus Immortels de *Huhu-hotun*, à qui les Ambassadeurs ne manquèrent pas de rendre une visite, le matin, lorsqu'il étoit prêt à sortir de sa tente, pour se rendre à celle du Grand-Lama. Cependant il ne s'étoit pas même informé de la santé de ces Ministres.

Chasse du liévre.

Après son départ, ils allèrent à la chasse du lievre, & dans l'espace de trois heures on prit cent cinquante sept de ces animaux, au milieu de trois cercles de trois ou quatre cens hommes à pied, qui étoient armés d'arcs & de fléches. Il n'y eut que les Ambassadeurs & quelques-uns des principaux Officiers qui entrèrent à cheval dans les enceintes, & qui tirèrent. L'Auteur prend plaisir à représenter cette foule de lievres qui cherchoient à fuir au travers d'une nuée de fléches, ou entre les jambes des Soldats. Les uns étoient écrasés, d'autres renvoyés à coups de pied. On en voyoit courir quelques-uns, la fléche attachée au dos, & d'autres sur trois jambes, parce qu'on leur avoit brisé la quatrième. Quantité de valets, qui étoient hors des enceintes, avec des bâtons & des chiens, & quelques-uns avec des fusils, empêchoient les autres de s'échaper.

Maladie de l'Auteur.

On demeura dans le même Camp jusqu'au 14, qu'on prit au Sud-Est, vers le lieu où l'Empereur faisoit sa chasse. Le Pays continua d'offrir des sables; mais il s'y trouvoit du fourage & de l'eau. L'Auteur qui avoit déja senti quelques maux de cœur, fut si peu soulagé, que la fièvre lui survint. Cependant

☞ (c) *Ibid.* pag. 150 & 151.

	lis.		lis.
☞ 14. [Est-Sud-Est] Désert sabloneux,	15	☞ 15. [Est]	35

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Cependant il se guérit par l'usage du thé & d'un peu de thériaque. Le 16, on vit quelques daims, & les traces d'un grand nombre de chevres jaunes ☞imprimées sur le sable. La chasse [du Lièvre] continuoit pendant la marche, & l'on voyoit quantité de perdrix; mais celles qui vivent dans ces déserts sabloneux, approchent peu des nôtres pour le goût, & ne valent pas la peine qu'on se donne à les prendre. Le 18, on apprit que le Khan des Eluths (*d*) s'avançoit à l'Est, vers la Province de Solon, dans la Tartarie Orientale, en suivant le bord d'une Rivière qui n'étoit pas à plus de douze lieues des Ambassadeurs. Le 19, on traversa des sables remplis de grandes herbes, qui servent de retraite aux lievres.

Poste établie.

Le lendemain on campa près de la meilleure Source qu'on eût encore trouvée, dans une vallée environnée de montagnes, qui étoient couvertes d'une herbe fort haute. *So-fan-lau-ya* reçut ordre ici d'établir des postes sur toutes les routes de la Tartarie Occidentale, pour faciliter la communication des ordres jusqu'aux Régules & aux Mandarins qui étoient campés sur la frontière. Le 22 on vit un grand nombre de perdrix, qui venoient boire à la Source. Les unes ressembloient aux nôtres. D'autres avoient la chair plus noire & n'étoient pas de si bon goût. Les dernières se nomment, en Chinois, *Shaki*, c'est-à-dire, *Poules de sable*.

On retourne à Peking.

Le 25, les Mandarins & tous les gens du cortège des Ambassadeurs reçurent ordre de retourner à Peking. Ils prirent cette route dès le jour suivant. Mais les Tajins & les Interprétes Jésuites furent chargés d'attendre la réponse des Russiens. Le 27, les Ambassadeurs, marchant vers le lieu où l'Empereur étoit à chasser, rencontrèrent en chemin plusieurs Camps Mongols, & trouvèrent du fourage en abondance. Ils furent traités le même jour par un *Tayki*, à la manière mal-propre des Tartares.

Figure d'un loup de Tartarie.

Le 28, ils s'exercèrent à la chasse des chèvres jaunes, dans des enceintes telles qu'on les a décrites. Entre plusieurs de ces animaux, ils tuèrent un loup, qu'ils rapportèrent au Camp le lendemain. L'Auteur observa qu'il avoit le museau fort pointu, à peu-près comme un lévrier, & le poil un peu plus blanc & plus court que les loups de France Quoiqu'il n'y ait ni forêts ni buissons dans cette Contrée, les loups n'en suivent pas moins les chevres jaunes, dont ils font leur proie.

Chevres jaunes & leur figure.

Ces chevres jaunes sont une espèce particulière de chevres, qui sont propres à cette partie de la Tartarie. Ce ne sont, ni des gazelles, ni des daims, ni des chevreuils. Les mâles ont des cornes, qui n'ont pas plus d'un pied de longueur & qui sont épaisses d'un pouce à la racine, avec des nœuds à des distances régulières. Ils ressemblent à nos moutons par la tête, & aux daims par la taille & le poil; mais ils ont les jambes plus longues & plus minces. Ils sont extrémement légers; & comme ils courent long-tems sans se lasser, il n'y a point de chiens ni de lévriers qui puissent les atteindre à la course.

(*d*) C'étoit le fameux Kaldan, dont on a parlé ci-dessus dans l'Histoire des Mongols.

		lis.			*lis.*
☞16.	[Est]	40	☞19.	[Est]	40
☞17.	[Puits-Sud-Est-quart-Est] . .	20	☞20.	[Jusqu'à une source Sud-Sud-Est]	80
☞18.	[Sud-Est]	40	☞27.	[Est tirant au Nord]	50

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

course. Ils ont la chair tendre & d'assez bon goût; mais les Chinois & les Tartares ignorent la manière de l'assaisonner. Ces animaux marchent en troupes fort nombreuses, & s'arrêtent volontiers dans des plaines désertes, où l'on ne trouve ni ronces ni buissons. On ne les voit jamais dans les bois. Ils sont d'une timidité extrême; & lorsqu'ils apperçoivent un homme, ils ne cessent de courir qu'après l'avoir perdu de vûe. Ils courent sur une ligne droite & toujours à la file, sans qu'on en voie jamais deux de front.

Le Khan des Eluths retourne dans ses Etats.

Le 31 il passa un Courier par le Camp, avec la nouvelle que le Khan des Eluths étoit retourné à la hâte dans ses Etats, après avoir appris que les Tartares Mahométans, ses voisins (e), y avoient commis les mêmes ravages qu'il venoit d'exercer dans le Pays des Kalkas.

Le 3 de Septembre, *So-fan-lau-ya* donna une fête aux autres Ambassadeurs & au petit nombre de Mandarins & d'Officiers qui étoient restés dans le Camp. Il fit manger les Jésuites à sa table, tandis que *Kiw-kyew*, *Ma-lau-ya* & *U-lan-ya* furent servis à une table voisine. Depuis le commencement du voyage, l'Auteur n'avoit pas vû de repas si propre & si bien servi. Après le festin, on prit l'amusement de la chasse.

Beau Lama.

Le 4, un Officier du Palais, chargé des complimens de l'Empereur pour le Grand-Lama, passa en poste près du Camp. Il ramenoit de Peking un Lama, qui avoit été envoyé par son Maître pour saluer l'Empereur. Ce Prêtre Tartare étoit d'une fort belle figure. Il avoit les traits réguliers & le fond du teint aussi blanc que les Européens, mais un peu brûlé du Soleil. Il avoit aussi plus de liberté dans ses manières, & plus d'esprit, qu'aucun Kalka que l'Auteur eût jamais vû. Son habillement étoit une vieille casaque à la mode de cette Nation. Elle étoit toute souillée de graisse; car les plus illustres Kalkas n'ont pas d'autre serviette que leur habit pour s'essuyer les doigts & la bouche; & le même Prêtre, après avoir avallé un bouillon gras, se frotta les levres avec sa manche.

Mine de sel & manière de le travailler.

Le 7, les domestiques des Missionaires découvrirent une Mine de sel, mêlée de sable, à la profondeur d'un pouce sous terre. Cette Région en est remplie. Les Mongols, pour le purifier, mettent ce mélange dans un bassin, où ils jettent de l'eau. Le sel venant à se dissoudre, ils le versent dans un autre bassin & le font bouillir; après quoi ils le font sécher au Soleil. Ils s'en procurent encore plus aisément dans leurs étangs d'eau de pluie, où il se ramasse de lui-même dans des trous; & séchant au Soleil, il laisse une croute de sel fin & pur, qui est quelquefois épaisse de deux doigts & qui se leve en masse.

Chinois égarés dans le Désert.

Le même jour & le lendemain, quelques Chinois qui s'étoient égarés dans le Désert, furent ramenés au Camp par les Mongols. Un de ces Chinois avoit été dépouillé & fait esclave par un Kalka, qui ayant été pris immédiatement par un autre Kalka, avec sa femme, ses enfans & tout ce qu'il possédoit, les Mongols obligèrent le dernier de donner la liberté au Chinois & de lui restituer l'argent qu'on lui avoit enlevé; mais ses habits demeurèrent perdus, parce qu'on en avoit déja disposé (f).

LE

(e) C'est-à-dire, des Tartares-Usbeks. On a vû, dans leur article, l'origine de leur Nation, leur religion & leurs usages.

(f) Du Halde, pag. 160 & suiv.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Réponse des Ambassadeurs Russiens.

Le 9 au soir, trois des principaux Officiers qui avoient été députés à Selingha, arrivèrent au Camp avec la réponse des Ambassadeurs Russiens, traduite en Latin. Les Missionaires reçurent ordre de la traduire en Chinois; & les Tajins la traduisirent en langue Tartare, pour l'envoyer à l'Empereur sous toutes ces formes. Le Ministre Russien qui avoit fait cette réponse, étoit homme de mérite & fort entendu dans les affaires. Il marquoit aux Chinois qu'il passeroit volontiers tout l'hyver sur les frontières; mais il les prioit de lui faire sçavoir promptement en quel tems & dans quel lieu ils se proposoient de commencer les conférences.

Les trois Officiers Chinois rapportèrent que ce Ministre avoit l'air d'un homme de la première distinction, & qu'il leur avoit fait un accueil honorable. Cependant ils se plaignirent de quelques vérités, qu'il leur avoit expliquées trop naturellement; & s'accordant avec les Tajins pour tourner les Russiens en ridicule, ils en parlèrent comme d'une Nation grossière & sans politesse. Il ne faut pas douter, remarque l'Auteur, que les Russiens ne se réjouissent de même aux dépens des Chinois & des Tartares. Les mêmes Officiers, quoiqu'extrémement fatigués du voyage, reprirent la poste, le jour suivant, pour porter la réponse des Russiens à l'Empereur & lui rendre compte de ce qui s'étoit passé à Selingha.

Le 11 on décampa, & l'on prit l'amusement de la chasse du lievre. Le 12, des nuées de perdrix de sable volèrent dans le Camp. Le 15, un courier de l'Empereur apporta aux Tajins l'ordre de précipiter leur marche pour arriver promptement au Camp de l'Empereur. *So-fan-lau-ya*, favori de ce Prince, devoit s'y rendre le premier, parce qu'il avoit témoigné quelque desir de voir la chasse du cerf, qui étoit l'amusement chéri de l'Empereur. *Kiw-kyew*, *Ma-lau-ya* & les Jésuites eurent la liberté de régler leur marche à leur propre gré. Mais *U-lau-ya* fut chargé de demeurer derrière, avec les Officiers de son Tribunal, pour observer les Mongols, qui avoient pris poste sur les frontières, & pour faire distribuer promptement, dans le Pays, tous les ordres qui lui viendroient de la Cour.

Cailles du Pays.

☞ On leva le Camp le 16 [de grand matin] & So-fan-lau-ya prit la poste à vingt-cinq ou trente chevaux. Les autres continuèrent tranquillement leur marche. Ils prirent ce jour-là quelques cailles, entre un grand nombre de perdrix. Le Pays leur parut d'un sable ferme, comme celui dont ils sortoient, mais stérile & rempli de sel, qui blanchissoit la surface de la terre. Le 17, ils campèrent près d'une petite prairie, abondante en fourage & bordée de plusieurs étangs. C'étoit le lieu le plus agréable qu'ils eussent rencontré depuis trois mois. Ils y prirent des cailles, dont le goût leur parut assez délicat.

Camps des Mongols.

Le 18, ils entrèrent dans un Pays qui leur parut un peu plus riant qu'ils ne l'avoient trouvé jusqu'alors. C'étoit un mélange de petites collines & d'étangs, dont l'eau néanmoins étoit saumache & remplie de salpêtre. Le terroir commençoit aussi à devenir meilleur. On y voyoit plus de terre dans les

Continuation de la Route. Septembre.	*lis.*		*lis.*
☞11. Désert sabloneux, [Est] . . .	30	☞17. Etangs, [droit à l'Est] . . .	80
☞16. Eau saumache, [droit à l'Est] .	100	☞18. [Sud-Est]	100

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

les sables, & l'herbe étoit fort haute en divers endroits. D'ailleurs les Mongols y avoient plusieurs petits Camps, près desquels on découvroit quelques endroits cultivés, qui leur produisoient du millet. Le nombre des lievres diminuoit de jour en jour; mais celui des perdrix & des cailles ne faisoit qu'augmenter dans les longues herbes. On apperçut, dans le même lieu, deux arbres, qui parurent un spectacle fort nouveau.

Thoriamba ou Seigneur Mongol.

Le soir, un *Thoriamba*, c'est-à-dire un Seigneur Mongol du Palais, qui commandoit depuis deux mois un Camp sur les frontières, rendit visite à *Kiw-kyew*, & l'invita pour le lendemain à dîner dans son Camp, qui n'étoit éloigné que de douze ou quinze lis. Le fond du festin fut un mouton, avec une oye mal préparée. L'Auteur y trouva d'assez bon goût une espèce de légume marinée & relevée avec de la moutarde, qui n'étoit, lui dit-on, que la feuille & la racine de la moutarde même. Il ne fut pas moins content d'un bouillon au jus de mouton, qui fut servi après le repas au-lieu de thé.

Continuation de la route.

Le Pays continua, le 19, de paroître beaucoup meilleur. Après avoir fait vingt-cinq ou trente lis on traversa des montagnes, qui regnant du Nord-Est au Sud-Ouest, se joignent probablement à celles de la grande *Muraille*. Elles sont, en partie, composées de sable, mêlé d'un peu de terre & revêtu d'herbe. On s'arrêta dans une plaine, où l'on trouve plusieurs étangs & d'assez bon fourage, près d'un Camp Mongol qui ne manque pas d'eau de puits. Le 20, on continua de traverser des collines. Le Pays s'amélioroit de plus en plus, parce qu'il a été donné aux Princes & aux Seigneurs Tartares, dont les esclaves & les vassaux y prennent soin de leurs chevaux & de leurs troupeaux. L'Auteur y vit des haras fort nombreux, qui appartenoient au frère aîné du Khan Mongol, à qui l'Empereur avoit fait présent de ces terres. Elles sont fort bonnes, mais mal-cultivées.

Bras de la Rivière de La-ho.

Le 21, on traversa d'abord quelques collines, après lesquelles on entra dans une plaine spacieuse, entremêlée de Camps Mongols. Au milieu coule un ruisseau, qui passe pour un bras de la grande Rivière de *Lan-ho*. Au-delà de ce ruisseau, c'est-à-dire, vers le Sud-Est, le terroir est excellent. Au Nord-Ouest on voit deux Tours, bâties sur une éminence. On assit le Camp à l'extrémité de la plaine, au pied des montagnes, près de celui de l'Empereur des Mongols, qui s'occupoit lui-même du soin de ses haras & de ses bestiaux. Le soir, *Kiw-kyew* & *Ma-lau-ya* envoyèrent à *Pereyra* un panier d'*Ulana*, petit fruit, qui quoiqu'à demi-pourri se trouva fort bon pour ses maux de cœur & ceux de Gerbillon. L'ulana ressemble à nos cerises aigres, excepté qu'il est un peu plus visqueux. Il est excellent pour la digestion; &, dans sa maturité le goût en est fort agréable. Il croît sur une petite plante, dans les vallées, au milieu de la plus haute herbe & au pied des montagnes de cette partie de la Tartarie.

Haras de l'Empereur des Mongols.

Pays agréable.

Le 22, on marcha du Sud-Est au Nord-Est par un chemin fort battu, qui tourne entre des montagnes fort agréables à la vûe. Les vallées & les petites plaines qui se trouvent dans l'intervalle, n'ont pas moins d'agrément. On y découvre,

		lis.			lis.
☞19.	[Bons Puits, Sud-Est] . . .	60	☞21.	[Est-Sud-Est]	60
☞20.	[Sud-Est]	60	☞22.	[Ruisseau]	70
☞ --	[Est-Sud-Est]	40			

découvre, de toutes parts, des buissons & des arbres, qui forment une grande variété de bosquets. Les vallées sont remplies de petits rosiers, de poiriers sauvages & d'autres arbres. Le revers des montagnes offre aussi quantité d'abricotiers; tandis que les coudriers & les saules n'embellissent pas moins la perspective sur les bords de trois ou quatre ruisseaux fort bien peuplés de poisson. On voyoit, sur la rive de l'un, de grands troupeaux de moutons, de chevres & de bœufs. Les tentes des Mongols se présentoient de part & d'autre en plus grand nombre. On apprit à l'Auteur que ce Pays appartenoit à deux Princes du Sang.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Le 23, on passa dans un Pays fort semblable au précédent, mais où l'on n'apperçut ni Camp ni habitation. On passa à gué deux petites Rivières d'une fort belle eau, & l'on campa sur les bords de la seconde. Plusieurs petits ruisseaux serpentent dans la plaine, & l'on prétend qu'ils descendent du ☞Mont *Pecha*, situé au Nord-Est, & qu'après avoir coulé assez long-tems, [au Sud-Ouest] ils tournent à l'Est & se jettent dans la Mer Orientale. On observoit toûjours de suivre la grande route, que l'Empereur avoit prise avec son cortège, lorsqu'il avoit passé dans ce Pays pour la chasse du Cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Du Camp, la vûe s'étendoit fort au loin vers des montagnes au Sud-Est, au Sud & au Sud-Ouest, toutes revêtues d'arbres; & dans une assez grande plaine, mais inégale & diversifiée par un grand nombre de buissons & d'arbustes (g).

On fait la route Impériale.

Le 24, on suivit le bord d'un beau ruisseau, entre des montagnes escar☞pées, la plûpart couvertes de grandes forêts de pins, de coudriers, [d'aunes &] remplies de cerfs, dont la chasse fut un amusement pour la caravane. Les deux jours suivans on continua de suivre la même vallée. On trouvoit par-tout du fourage, des rosiers sauvages, & l'arbuste qui porte l'*Ulana*. Il n'a pas plus d'un pied & demi de haut, & n'est composé que d'une seule branche, qui est chargée de fruit. Les *Tajins* s'amusèrent à la chasse du Faisan, sur les bords de la rivière. Après avoir fait trente lis on traversa une montagne, d'où l'on entra dans une vallée agréable & large de deux lieues, bordée par des montagnes dont la perspective est variée par un grand nombre de rochers, & par de petits bois de pins, de chênes, d'aunes & d'autres arbres. Les ruisseaux qui en descendent forment une petite rivière. On fit vingt lis dans cette vallée. Le 27 on en fit quatre-vingt à l'Est; ensuite on la traversa, & l'on passa la rivière, sur les bords de laquelle on vit quantité de grosses poûtres de bois, la plûpart de sapin. L'Auteur fut informé qu'on les fait flotter sur cette rivière, lorsqu'elle est fort enflée, jusqu'à la Mer du Japon, & que les faisant entrer de-là dans une autre rivière, on les conduit à Peking dans l'espace d'un jour; ce qui empêche que le bois de construction n'y soit trop cher. Comme l'Empereur ne lève aucun droit sur les Marchands, il ne leur en coute que le travail & la peine de faire

Figure de l'Ulana.

Bois flotté qui va jusqu'à Peking.

☞(g) Du Halde, pag. 168.

		lis.			lis.
☞23.	[Rivière presque à l'Est] . .	70	☞26.	[Montagne Est-Sud-Est] . . .	30
☞24.	[Est-Sud-Est]	30	☞ --	[Ruisseau, Est]	24
☞25.	[Montagne Est-Sud-Est] . . .	40	☞27.	[Est]	80

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

faire rouler ces arbres dans la rivière, qui est d'ailleurs fort proche des montagnes.

Grand Camp de l'Empereur de la Chine.

APRÈS avoir traversé cette plaine, on fit vingt-cinq lis au Nord-Nord-Est, jusqu'à une grande route qui étoit remplie de passans & qui conduisoit au Camp Impérial. Ce Camp occupoit environ trois quarts de lieue, dans une vallée nommée *Puto*. Le corps de Troupes étoit composé de Cavalerie. On voyoit, au front, une rangée de tentes, qui s'étendoit dans la largeur de la vallée, avec une large ouverture au milieu, qui servoit de porte & qui étoit gardée par un détachement de Soldats. Les brigades étoient campées l'une près de l'autre, toutes sur une même ligne, chacune formant un grand quarré de ses tentes. Celles des Officiers & des valets étoient placées au centre avec les étendarts. Chaque quarré avoit une ou deux ouvertures, pour entrer & pour sortir. Les bestiaux paissoient autour du Camp, & l'on y voyoit d'autres tentes, qui étoient celles des Pâtres.

A l'extrémité de la ligne s'offroient les tentes des Seigneurs de la Cour, & le quartier de l'Empereur, qui terminoit le Camp au Nord-Nord-Est. Mais ce jour même il avoit fait transporter sa maison dans une autre vallée, plus commode pour la chasse du cerf & plus éloignée de vingt-cinq lis. Les Ambassadeurs n'ayant fait que traverser le grand Camp, se rendirent à celui de l'Empereur.

Petit Camp.

IL étoit composé de mille ou douze cens tentes, à la tête desquelles se présentoit celle de Sa Majesté dans un triple enclos; le premier, composé des tentes de ses gardes; [elles formoient un espèce de mur,] le second, de☞ petites cordes attachées à des pieux & disposées en lozanges, assez semblables aux filets qui servent à la pêche; le troisième & le plus intérieur, de tapisseries jaunes d'une étofe grossière, qui formoient un quarré de cinquante pas sur chaque face & de la hauteur de six ou sept pieds. Ce troisième enclos n'avoit qu'une porte; mais les deux autres en avoient chacun trois, l'une à l'Est, la seconde au Sud & la troisième à l'Ouest; toutes trois avec une garde. Entre le premier & le second étoient placées les cuisines & les tentes des Officiers inférieurs. Entre le second & le troisième étoient celles des Officiers des gardes & des Gentilhommes de la chambre.

Forme de la Tente Impériale.

LA tente de l'Empereur s'élevoit au centre du troisième enclos, comme une grande cage de bois, de la même forme que les autres, mais plus belle & plus spacieuse. Elle étoit couverte d'une étofe assez grossière, à l'exception de la partie supérieure, qui étoit enveloppée d'une toile fort blanche, avec une couronne en broderie d'or au sommet. Il y avoit plusieurs autres tentes pour les enfans de Sa Majesté. Du côté du Nord étoient celles des grands Officiers de la Couronne. Deux Princes du Sang avoient leurs quartiers séparés, près de celui de l'Empereur. L'un des deux, qui étoit l'aîné, portoit le titre de *Grand Régule*. C'étoit un Prince bien fait & de haute taille, qui joignoit à ces qualités extérieures un caractère affable & des manières populaires. Ils étoient vêtus & montés tous deux aussi simplement que tous les autres Mandarins.

A

	lis.		lis.
28. Au Camp Impérial, ...	100	☞ -- [Sirga-tayya, Sud-Sud-Ouest] .	20
☞29. [Est-Nord-Est]	30	☞30. [Ouest]	40

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

A l'arrivée de la caravane, l'Empereur n'étoit pas encore revenu de la chasse du cerf. Il y prenoit tant de plaisir, qu'il y employoit des jours entiers. Il partoit deux heures avant le jour, & ne revenoit que deux heures après le coucher du Soleil, & quelquefois plus tard. On lui portoit des provisions dans la forêt, avec un lit, pour s'y reposer un peu vers le milieu du jour. Il avoit tué ce jour-là plusieurs cerfs. Son cortège n'étoit que d'environ cent personnes. Il ne se faisoit guères accompagner que des Gentilshommes de sa chambre & de quelques Officiers des gardes. La tête du Camp étoit bordée d'un grand nombre de Seigneurs à cheval, qui attendoient le retour de ce Monarque. Comme la nuit étoit déja obscure & qu'il n'y avoit pas de flambeaux, ils mirent pied à terre lorsqu'ils entendirent le bruit des chevaux du cortège; & chacun tenant le sien par la bride, ils se mirent à genoux des deux côtés du chemin. Un des fils de l'Empereur, âgé de dix ou onze ans, marchoit à côté de lui, avec un petit arc & un carquois à sa ceinture. ☞ [L'Empereur portoit lui-même son arc & son carquois pendus à sa ceinture.] Lorsqu'ils furent proches du Camp, on vint les recevoir avec des lanternes; & l'Empereur étant entré dans les enclos, demanda aussi-tôt quelque chose à manger.

Passion de l'Empereur pour la chasse.

Le 28 & le 29, ce Prince retourna dans les bois à son éxercice ordinaire, tandis que par ses ordres le Camp fut transporté, cinquante lis plus loin, dans un lieu nommé *Sirgatayya*. En traversant des vallées semblables à celle d'où l'on sortoit, on trouva, vers la moitié du chemin, une belle fontaine, remplie de petit poisson. Ensuite on rencontra le fils aîné de l'Empereur, à peu de distance de son Camp, qui se rendoit à la chasse du cerf, accompagné seulement de vingt-cinq ou vingt-six personnes.

Changement du Camp.

Aussi-tôt que le Camp fut formé à *Sirgatayya*, les Missionaires se présentèrent à l'enclos de l'Empereur pour s'informer de sa santé & recevoir ses ordres. Il leur fit dire que n'ayant pas besoin d'eux près de sa personne, il leur laissoit la liberté de retourner à Peking. Dès le 30 ils profitèrent de sa permission. Après avoir fait quatre-vingt lis, ils se détournèrent de la grande route pour visiter une Ferme de *Kiw-kyew*, qui étoit trente lis plus loin, au fond d'une plaine cultivée. Ils traversèrent plusieurs collines, quelques-unes couvertes d'*Ulanes*, dont ils prirent plaisir à manger. Les meilleures sont celles dont la couleur est un rouge-pâle, & qui ont le goût de nos cerises aigres. Il s'en trouve aussi d'extrémement douces (*b*).

Les Missionaires retournent à Peking.

La Ferme de *Kiw-kyew* étoit spacieuse, bâtie de bois & de terre, & couverte de chaume. Elle étoit accompagnée d'un grand enclos de murs de terre, revêtu d'une haute palissade de sapins, pour garantir les bestiaux de l'insulte des tigres, qui se trouvent en fort grand nombre dans les montagnes voisines. Au pied de ces montagnes, les Missionaires trouvèrent la route bordée de colonies d'Esclaves, qui appartiennent aux Régules, aux Princes & aux autres Seigneurs de la Cour, auxquels l'Empereur a fait présent de ces terres. Elles sont fort bien cultivées, & très-fertiles en millet & en féves pour les chevaux. Mais le froid de l'hyver, qui est excessif dans le Pays & qui tient la terre glacée pendant huit ou neuf mois, ne permet pas d'y recueillir du bled ni du riz. L'unique occupation des Esclaves, dans leurs

Fermes Chinoises.

☞ (*b*) Du Halde, pag. 174 &c.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

leurs maiſons de terre & de bois, dont chacune a ſon petit jardin, eſt de cultiver la terre & de nourrir les troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de porcs, d'oyes, de canards & de toutes ſortes de volaille, pour l'uſage de leurs Maîtres, ſur-tout lorſqu'ils viennent à la chaſſe avec l'Empereur.

Grande route de Peking. Rivière. Bois flotté.

La Rivière qui ſe forme des ruiſſeaux dont on a parlé, coule dans la grande vallée où regne la grande route de Peking. La largeur preſque continuelle de cette vallée eſt d'environ trois lis; mais dans quelques endroits elle eſt extrémement reſſerrée par des rochers fort eſcarpés, dont le ſommet eſt couvert de grands pins, qui rendent la perſpective très-agréable. Gerbillon n'avoit jamais vû de ſi beau payſage. La Rivière étoit preſqu'entièrement couverte de groſſes piéces de ſapin, qui ſuivent le courant, ou qui ſont en radeaux pour deſcendre juſqu'à Peking. Quoiqu'elle ſoit extrémement rapide, elle ſe rallentit par tant de détours, que dans l'eſpace d'une demi-lieue les Miſſionaires la paſſèrent ſix fois à gué. Toutes les parties de ce Pays offrent des Faiſans en abondance.

Multitude de Villages & de Fermes.

Le 2, on fit vingt lis pour regagner la grande route, qu'on avoit quittée le jour précédent. Après avoir paſſé & repaſſé la Rivière, on entra dans une plaine fort agréable, qui ſe nomme *Poro-hotun*, remplie de Fermes, de Hameaux & de Villages, dont l'un, qui eſt ſitué à l'extrémité de la plaine, paroît fort grand & contient quatre ou cinq Temples. Les autres ont du moins chacun le leur, bâti de brique, couvert de tuiles & embelli à la Chinoiſe. Les maiſons ne ſont compoſées que d'un mélange de bois, de terre & de roſeaux, & ne ſont couvertes que de chaume. Juſqu'à la grande Muraille, on voit les vallées & les plaines ſemées de bled de Turquie & d'autres petits grains, de lin & de chanvre. Les Habitans font de ce bled une ſorte de petits gâteaux. Ils en compoſent auſſi une liqueur qu'ils nomment *Chau-myen* (*i*), & dont ils font beaucoup d'uſage en Eté parce qu'elle eſt fort rafraîchiſſante. Les Grands mêmes en boivent volontiers dans leurs voyages, en y mêlant un peu de ſucre, qui la rend encore plus fraîche & qui en corrige l'âcreté.

Liqueur nommée Chaumyen.

Après avoir regagné la grande route, les Miſſionaires firent quatre-vingt lis, par divers détours entre les montagnes; de ſorte qu'en droite ligne ils ne ſe trouvèrent pas avancés de plus de cinquante lis au Sud-Oueſt. Ils marchèrent d'abord entre d'affreux précipices, quoique le ſommet des montagnes fût couronné de beaux ſapins & d'autres arbres. La Rivière de *Tu-ho*, qui eſt extrémement rapide, ne laiſſe pas de tourner ſi ſouvent dans ces profondes vallées, qu'en moins de quarante lis les Miſſionaires furent obligés de la paſſer dix-huit fois. Ils arrivèrent dans un aſſez grand Village, où ils ne trouvèrent pour logement qu'une miſérable hôtellerie, ſans pain, ſans viande & ſans vin. Comme ces vallées étroites produiſent quantité de vignes

Route effrayante.

☞ (*i*) En faiſant infuſer cette graine dans de l'eau.

	lis.
-- [Sud-Oueſt]	30
Octobre.	
☞ 1. [Sud Oueſt]	110
☞ -- [Sud-Oueſt]	30
☞ 2. Poro-hotun, [Sud-Sud-Eſt] . .	20
☞ -- Village, [Sud-Sud Oueſt] . .	50

vignes sauvages, ils cueillirent plusieurs grapes de raisin noir, qui avoit quelque chose d'aigre, quoiqu'il ne manquât rien à sa maturité.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Vignes & raisin sauvages,

Le 3, ils firent quatre-vingt-dix lis, qui peuvent être réduits à soixante-[dix] si l'on en diminue vingt pour le circuit des montagnes. [On y trouve quantité de Faisans.] Ils passèrent à gué deux rivières; l'une, qui se nomme *Lan-ho*, après avoir fait [trente] lis; & le *Tau-ho*, trente lis plus loin. Elles coulent toutes deux à l'Est, pour se joindre à celle d'*I-tsu-ho*, qu'ils passèrent aussi. Ensuite ils traversèrent une montagne fort haute. Trente lis plus loin ils trouvèrent un grand Village, nommé *Gan-kya-ton*; au-delà duquel ils passèrent une haute montagne & se rendirent dans un petit Village, où l'hôtellerie ne se trouva pas meilleure que la précédente. Les routes sont assez commodes sur ces montagnes. Elles y ont été pratiquées avec beaucoup de travail par l'ordre de l'Empereur, qui prend ce chemin, tous les ans, pour aller à la chasse. Les Dames de la Cour y passent facilement dans leurs caleches, lorsqu'elles accompagnent ce Monarque. On y trouve quantité de vignes & de poiriers sauvages, dont le fruit a le même goût que dans les bois de France.

Travail pour la commodité des grands chemins.

Le 4, après avoir fait soixante-dix lis, on arriva au pied d'une montagne, qui ne coute presque rien à monter, mais dont la descente est longue & difficile. Les Missionaires observèrent que le Pays s'abaissoit considérablement jusqu'à *Ku-pe-keu*, porte de la grande Muraille, où l'horizon est plus bas de sept ou huit cens pas géometriques qu'à *Gan-kya-ton*, qui n'en est éloigné que de huit lieues. On assûra l'Auteur que la Montagne de *Pecha*, à sept ou huit journées au Nord de *Sirga-tay-ya* où ils avoient laissé l'Empereur, étoit élevée de neuf lis (*k*) au-dessus de l'horizon de la Chine, quoiqu'elle ne soit pas beaucoup plus haute que les terres voisines. Il observa lui-même, par la rapidité des Rivières qui coulent de la même Montagne, que la descente est continuelle du Nord au Sud.

Le terrain baisse vers la Chine.

Gerbillon attribue le froid extrême qui regne dans ces Contrées, quoique le climat d'ailleurs soit le même qu'en France, non-seulement à la grande élévation de la terre & à la quantité extraordinaire de sel & de salpêtre qui s'y trouve mêlée dans le sable, mais encore à deux autres causes; 1. un prodigieux nombre de montagnes, couvertes de bois & remplies de sources; 2. un immense espace de terre déserte & sans culture, qui s'étend depuis la Mer du Nord jusqu'aux frontières de la Chine. Il observe aussi que dans ces Contrées la gelée de la nuit & du matin commence un mois plûtôt & forme quelquefois de la glace épaisse d'un pouce, comme il arriva ce jour même. Au contraire, on lui dit à Ku-pe-keu, que la gelée blanche ne s'y étoit pas encore fait sentir, & qu'elle commence rarement avant le premier d'Octobre; différence, conclut-il, qui dans des lieux si voisins ne peut venir que de la différente élévation des horizons.

Conjectures de Gerbillon sur les causes du froid dans cette Région.

La route de ce jour se fit par des montagnes & des vallées étroites, où l'on

(*k*) Dix font une lieue de France.

	lis.		lis.
☞ 3. [Sud-Sud-Ouest]	30	☞ 4. Kupekeu, [Sud-Ouest] . . .	50
☞ -- Village, [Sud-Ouest]	40		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

laideur de leur visage & les petites boucles de cheveux frisés qui leur tomboient sur les oreilles, pouvoient les faire prendre pour de véritables furies.

Leur guerre contre les Eluths.

CE fut le 9 de Juillet qu'on apprit, au Camp des Ambassadeurs (m), que le Roi des Eluths étoit entré dans le Pays des Kalkas, & que la terreur de ses armes avoit fait prendre la fuite au Grand-Lama même, frère de l'Empereur des Kalkas, qui s'étoit retiré vers les frontières de la Chine. On rencontroit à chaque moment, dans la route, des troupes de Tartares fugitifs. Le 23, un Mandarin, qui avoit été fait prisonnier par les Eluths, rapporta que leur Khan n'avoit que quatre ou cinq mille hommes de Cavalerie; qu'il avoit ravagé le Canton où le Khan des Kalkas tenoit sa Cour, brûlé le Temple du Grand-Lama & tout ce qu'il n'avoit pu emporter dans sa fuite, envoyé des détachemens pour désoler les autres parties du Pays; & qu'il étoit retourné dans ses Etats par les raisons qu'on a déjà rapportées (n).

☞ (m) Pourquoi ne l'appelle-t-on pas Empereur aussi-bien que le *Han* ou *Khan* des *Kalkas*?

☞ (n) Du Halde, Vol. IV. pag. 146. & 147.

§. II.

Second Voyage de Gerbillon à Nipcheu, ou Nerchinskoy, avec les Ambassadeurs Chinois, en 1689.

1689. II. Voyage. Occasion de ce voyage.

LE 27 d'Avril 1689, *Pereyra* & *Gerbillon* s'étant rendus à la maison de campagne de l'Empereur, nommée *Chang-chun-ywen*, pour s'informer de la santé de ce Monarque, *Chau-lau-ya* leur conseilla d'offrir leurs services pour accompagner les Ambassadeurs qui devoient faire le voyage de Tartarie. Ils suivirent ce conseil, & leurs offres furent acceptées.

ON vit arriver à Peking, le 23 de Mai, un Envoyé des Plénipotentiaires Russiens de *Selingha*, avec un cortège de soixante-dix personnes, & une Lettre Latine pour les Ministres de l'Empereur, par laquelle Sa Majesté Impériale étoit suppliée de nommer un lieu sur la frontière pour les conférences, & de marquer le tems auquel ses Députés pourroient s'y rendre avec ceux de la Russie. Les Ministres Chinois répondirent, par écrit, que Sa Majesté nommoit *Nipcheu* (a), Ville au Nord-Ouest d'*Tacksa*, pour le lieu des conférences & que ses Députés partiroient le 13 de Juin.

Caractère d'un Envoyé Russien.

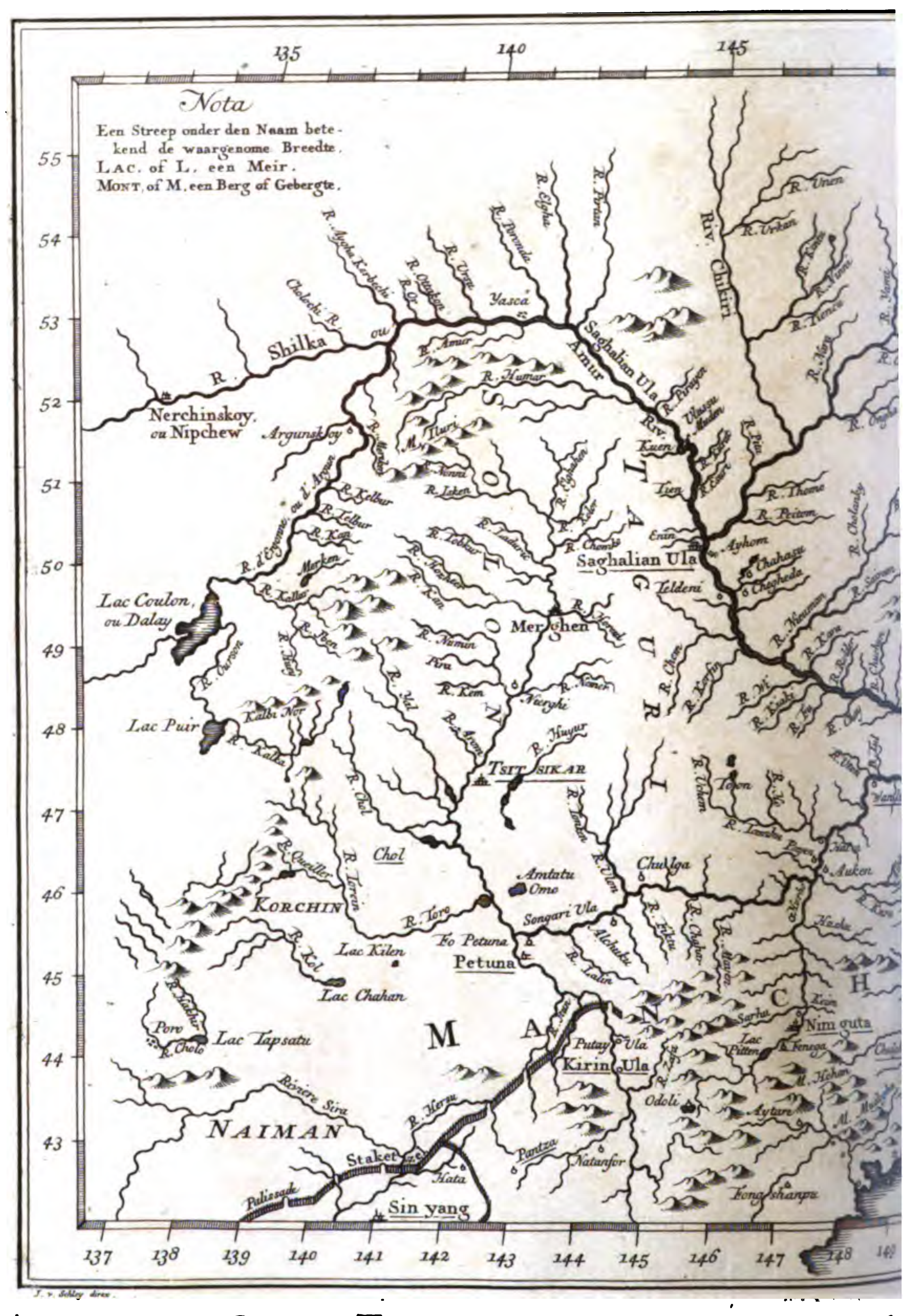
L'ENVOYÉ Russien fit une visite aux deux Missionaires, le 5 de *Juin*, avec

(a) *Nipcheu* est le nom Chinois. Les Moscovites nomment cette Place, *Nerchinskoy*.

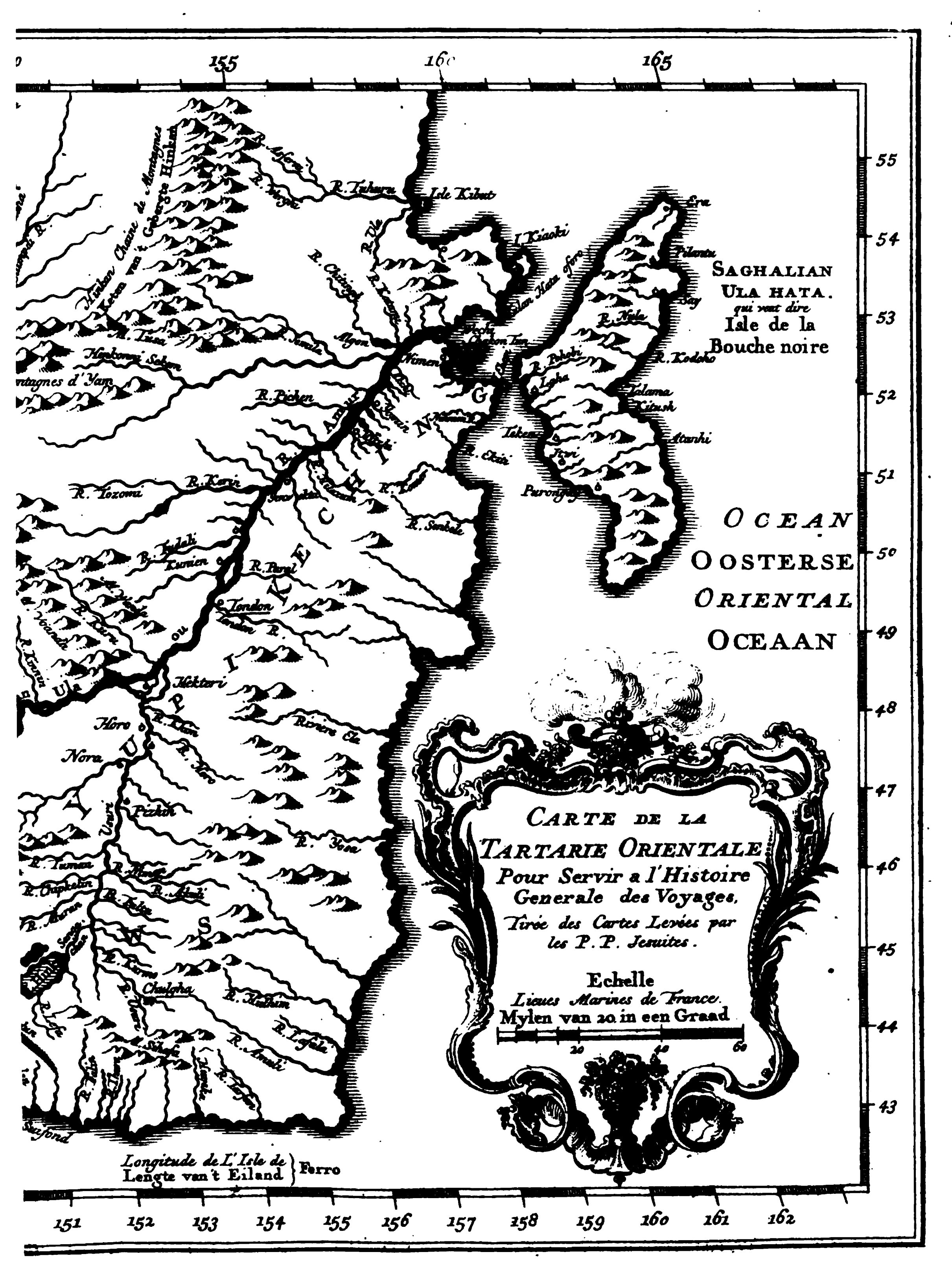
Tout ce qui suit a été omis dans l'Edition de Paris. R. d. E.

ROUTE DE PE-KING A NIP-CHEW OU NERCHINSKOY.

Juin.	lis.		lis.
13. Nord-Est.	90	16. Lang-shan. Nord.	60
14. Mi-yung-hyen, Nord-Est.	40	17. Tse-tsyan-yin. Nord.	60
-- Tyau-yu-tay. Plaine Nord-Est.	50	18. Euch-tau-ing. Nord.	50
15. Kupe-kew, Nord-Est.	50	19. San-tau-ing. Nord-Ouest-quart-Ouest.	60



KAART van OOST-TARTARYE, gelyk die geligt is door de



;UÏTEN, A°. 1709-10-en 11. Op de ENGELSCHE in dit Bestek gebragt.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

avec la permission expresse de l'Empereur. Il fut conduit par un Mandarin. C'étoit un homme de fort belle figure, qui pendant le séjour qu'il avoit fait à Peking, s'étoit acquis une grande réputation d'esprit & de jugement (*b*). Il la soutint par ses discours & par ses manières, dans la conversation qu'il eut avec les Jésuites. Ils le prirent pour un Anglois ou pour un Hollandois, parce qu'il n'avoit rien de la prononciation Moscovite, qu'il entendoit les caractères Romains, & qu'il lisoit facilement le François. L'Empereur ne voulut pas que Pereyra ni Gerbillon lui rendissent sa visite: mais il en accorda la permission à deux autres Missionaires, *Suares* & *Bouvet*, qui lui envoyèrent, à leur retour, un présent de fruit & de vin; & pour répondre à cette politesse, il fit donner une peau de martre à chacun des deux valets que les Jésuites avoient chargés de leur commission.

Visite qu'il fait aux Jésuites.

Le 10, *Thomas*, *Bouvet*, *Pereyra* & *Gerbillon*, quatre Missionaires Jésuites obtinrent une audience particulière de l'Empereur, qui leur parla très-gracieusement, & les fit dîner dans une salle près de sa chambre. Le 11, chacun d'eux (*c*) reçut de la part de ce Monarque une selle, qui portoit les dragons de l'Empire en broderie. Le lendemain, ils prirent congé de lui (*d*).

Audience de quatre Missionaires.

Le cortège des Ambassadeurs étoit composé de deux mille chevaux. On partit le 13; & le 14, après avoir traversé *Mi-yung-hyen*, on campa dans une Plaine, nommée *Tyau-yu-tay*, c'est-à-dire, *la Pêcherie*. En approchant des montagnes, le terrain commence à paroître plein de pierres & de cailloux. Ce jour même, on découvrit la grande Muraille; & le lendemain, après avoir suivi le bord d'une petite Rivière qui la traverse, on arriva près de *Kupekew*, Ville accompagnée d'une mauvaise Citadelle, qui se nomme, en Tartare, *Moltojo-Tuka* (*e*). On entra dans la Tartarie par la grande porte, & l'on fit quatre-vingt lis par des montagnes hautes & escarpées; mais l'Auteur diminue quatre ou cinq lis au-delà d'un grand village nommé *Ngan-ya-khia-tun*, pour compenser les détours jusqu'à *Lang-schan*. On passa plusieurs fois le *Lanho*, qui coule au Sud-Est dans les vallées; & pendant quatre jours on campa le soir sur ses bords, dans un Pays qui ne présente encore aucune variété. Toutes les montagnes y sont couvertes d'arbres, tels que des chênes, des pins, &c. Les plaines abondent en fourage, & sont arrosées par des ruisseaux, sans y comprendre le *Lanho* & le *Kurkis*. Cette dernière Rivière sortant du Mont Pecha, coule long-tems au Sud-Ouest & au Sud, & se jette enfin dans le *Lanho*. On la passa plusieurs fois à gué, le 20, & l'on assit le Camp de l'autre côté. Le lendemain, après avoir suivi ses

Leur départ avec les Ambassadeurs Chinois.

Ils entrent dans la Tartarie.

☞(*b*) Son attention à se prosterner humblement devant les Images qui étoient sur l'Autel de l'Eglise des Jésuites fut sans doute une des preuves qu'il donna *de son Esprit & de son Jugement*.

(*c*) *Angl.* les deux derniers reçurent chacun une selle &c. R. d. E.

☞(*d*) [Du Halde, *ubi sup.* pag. 195.] Ce préambule est pris du Journal précédent, parce qu'il appartient proprement à celui-ci.

(*e*) *Tuka* répond au mot Chinois *Kew*, qui signifie *Porte*.

	lis.		lis.
☞20. Rivière de Kurkir, [Nord]. .	50	☞21. Même Rivière, [Nord]. . .	60

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

ses bords pendant tout le jour, on campa près de sa source, qui est remplie de poissons. Ici le Pays commence à s'ouvrir davantage, mais il devient plus stérile & moins agréable. On tua deux chevreuils. Les montagnes sont remplies de bêtes fauves; & les vallées, de cailles & de faisans. Le 22, on entra dans un Pays tout-à-fait ouvert, uni & riche en fourage, mais mal peuplé d'habitans. Les collines sont fort nues des deux côtés, & n'offrent que quelques arbres dispersés. On campa dans le *Turghen-Iskiar*, Plaine sur la rivière d'*Iskiar*, qui sortant du Mont *Pecha*, tombe au Sud-Ouest dans le *Lanho*, & va se jetter avec lui dans la Mer Orientale. Le jour suivant, les Ambassadeurs reçurent la visite du fils d'un puissant Régule Mongol, accompagné de trois Taykis, ou Princes, fils de trois autres Régules. Il tenoit sa cour à 20 ou trente lieues de-là, dans une habitation composée de maisons fixes; ce qui est fort rare parmi les Mongols. Le 24, on campa près d'*Ustukure*, sur une petite rivière qui coule fort rapidement du Nord au Sud-Ouest, & dont les bords offrent d'excellens pâturages.

Plaine de Turghen-Iskiar.

Visite de quelques Taykis.

Le 25, on traversa de petites montagnes de sable [mouvant,] qui paroissoient avoir été formées par les vents, & qui obligent de monter & de descendre continuellement, ce qui est fort incommode pour les voitures. On campa près d'un Etang de trois ou quatre lieues de tour, qui n'est jamais sec, quoiqu'il ait peu de profondeur. L'eau en est fort claire & fort saine; & le fond, d'une terre visqueuse, qui contribue à rendre le poisson fort gras & de très-bon goût. Quoiqu'il ne croisse ni herbe ni roseaux sur ses bords, on ne laisse pas d'y voir une grande abondance de toutes sortes d'Oiseaux aquatiques. Sosan-lau-ya y fit lancer une Barque, qu'il avoit fait apporter en piéces sur un chameau. On tua quatre ou cinq cygnes & quelques oyes sauvages, qui avoient tous les aîles déplumées, parce qu'on étoit alors au tems de la mue. A peine eut-on dressé les tentes, que l'herbe séche, dont le Pays étoit couvert, prit feu, & que la flamme, poussée par un vent d'Ouest impétueux, se répandit fort loin. Une partie de la caravane se vit dans la nécessité de décamper, & tout le monde prit la résolution de ne jamais asseoir le Camp dans un lieu de cette nature (*f*).

Grand Etang.

Oiseaux qu'on y tue.

Le 26 & le 27, on traversa des montagnes & des sables mouvans, où l'on fut obligé de creuser des puits. Le premier de ces deux jours, on trouva de grandes piéces de glaces en ouvrant la terre. Le second, on campa près de *Tahan-nor*, étang qui a trois lieues de tour. On découvrit, du côté de l'Ouest, une montagne pierreuse, devant laquelle on voyoit les débris d'un Temple, qui ont au Sud les ruines d'une petite maison, & au Nord une grotte, où subsistent encore les restes d'une chapelle, avec plusieurs statues qui se sont conservées dans les murs. La curiosité y ayant conduit les Missionaires, ils y trouvèrent, dans deux vieux coffres brisés, quantité d'écrits en langue Mogol & en d'autres langues. Le papier étoit en feuilles longues & étroites, & paroissoit contenir des prières tirées du Livre sacré des Lamas. Gerbillon

Monument à l'honneur de Fo.

On y trouve des Piéces d'écriture en diverses langues.

☞(*f*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 200.

	lis.		lis.
☞22. Rivière d'Ilkiar, [Nord-Nord-Ouest]	60	☞25. Grand Etang, [Nord-Est.] . .	75
☞24. Ustukure, [Nord-Nord-Ouest]	70	☞26. [Nord]	38
		☞27. Tahan-nor, [Nord]	60

Gerbillon prit quelques-unes de ces feuilles. Au frontispice de la grotte s'élevoit un pilier de marbre blanc, haut de dix ou de douze pieds, sur quatre de largeur, qui offroit sur son piédestal [d'un pied d'épaisseur] quelques figures de dragons gravées, & divers caractères Chinois, par lesquels on apprenoit que cette Chapelle étoit l'ouvrage d'un *Hya-tse* (*g*), du Tribunal des Kolaus, qui l'avoit fait bâtir à l'honneur de Fo, sous l'Empire des Mongols à la Chine & dans cette partie de la Tartarie.

Etang salé de de Taal-nor.

A une demi-lieue de ces ruines, qui sont situées dans une vaste plaine, de quinze ou vingt lieues de tour, & bordée de tous côtés par des montagnes, excepté vers l'Ouest, on rencontra un grand Lac salé, qui se nomme *Taal-Nor* (*h*), & dans lequel on prétend que quatre petites rivières se perdent. Il avoit peu de profondeur du côté du Sud, où l'on campa; mais on assura les Missionaires qu'il est fort profond vers le centre, & que le fond est de sable. On ne voit, sur ses bords, ni herbe ni roseaux; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit couvert de cygnes, d'oyes sauvages, de canards & d'autres oiseaux. Il est si rempli de poissons, qu'au premier coup de filet on en prit plus de vingt mille, tous de la même espèce, mais de grandeur inégale, quoique les plus grands n'eussent pas plus d'un pied de long. Il falut employer soixante hommes pour tirer le filet sur la rive. En trois coups du même filet & d'un autre plus petit, on prit trente milles de ces poissons. Leurs écailles ressemblent à celles de la carpe; mais leur chair est moins grasse. Il y en eut assez pour rassasier tout le train de l'Ambassadeur, qui étoit de six ou sept mille personnes. On en chargea même des voitures & des chameaux, pour en faire une provision. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'eau n'avoit que deux pieds & demi de profondeur dans le lieu où l'on jetta les filets, & que plus on avança, plus le poisson augmentoit en nombre & en grosseur. [On en trouva deux qui avoient sur leurs ouïes une sorte de verrue qui ressembloit à un amas d'œufs de poisson.]

Prodigieuse abondance de poisson.

Obulong.

Le 28, on traversa une plaine sabloneuse & fort unie. On passa deux fois une petite rivière, qui coule du Sud-Ouest dans le *Taal-nor*. Le Camp fut assis dans un lieu nommé *Obulong*, près d'une autre petite rivière guéable, qui se nomme *Kurkuri*, & qui sortant des montagnes au Nord-Est, serpente dans la plaine, [au Sud & au Sud-Ouest] au milieu d'une belle & vaste prairie qui est fort abondante en fourage. Les Ambassadeurs reçurent dans ce lieu deux cens bœufs & deux mille moutons, qui leur étoient envoyés par l'Empereur. Il leur en vint autant par une autre route, avec trois mille chevaux & mille chameaux chargés de riz, qui devoient les joindre à Nipcheu, ou dans le cours du Voyage, suivant le besoin qu'ils auroient de ce secours. Le 29, on traversa trois plaines, divisées par des montagnes de sables mouvans. La dernière plaine est arrosée par un beau ruisseau, nommé *Chirkir*, qui coule au Nord & au Nord-Est. On campa sur ses bords, dans un lieu nommé *Chirkir-sekien*; c'est-à-dire, source du *Chirkir*.

Provisions envoyées aux Ambassadeurs.

Chirkir-sekien.

Le 1 de Juillet, après avoir fait quarante ou cinquante lis au Nord-Nord-Est

(*g*) Les Hyatsés sont des Officiers qui sont immédiatement au-dessous des Kolaus.

(*h*) *Nor*, en langue Mongol, signifie *Lac*.

	lis.		*Juillet.*	lis.
28. Obulong, [Nord-Ouest]	53		1. Hapscheli-pulom, [Nord-Nord-Ouest]	55
29. Chirkir-sekien, [Nord-Nord-Est]	60			

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Eſt, on entra dans les défilés d'un grand nombre de montagnes, plus hautes que les précédentes. On paſſa pluſieurs fois le *Chirkir*, dont le cours eſt fort rapide, quoiqu'il s'allonge par quantité de détours; ce qui fait juger que la terre baiſſe conſidérablement à meſure qu'on avance vers le Nord. Les plaines qu'arroſe le Chirkir, offrent toûjours une grande abondance de fourage. On campa dans une vallée, nommée *Hapsheli-Pulom*, ſur la même rivière, qui eſt toûjours aſſez baſſe, & qu'on ne prendroit dans ce lieu que pour un ruiſſeau. Quoique la journée eût été de ſoixante-ſix lis, les détours qu'on avoit fait entre les montagnes [de l'Eſt-Nord-Eſt au Nord-Oueſt] doivent la faire réduire à cinquante-cinq. ☞

Chevres jaunes.

Le 2, on marcha par une vaſte plaine, large de cinq ou ſix lieues de l'Eſt à l'Oueſt, & remplie de chevres jaunes, dont quelques-unes furent tuées par les Chaſſeurs. Le *Chirkir* y ſerpente, mais avec ſi peu d'eau, qu'il étoit preſque à ſec dans le lieu où l'on campa. Le 3, après avoir fait quarante lis, on entra dans des montagnes de ſable [mouvant,] au travers deſquelles ☞ on fit trois ou quatre autres lis. Enſuite étant retombés dans des plaines, on campa dans celle qui ſe nomme *Schari-puritun*, c'eſt-à-dire, lieu où l'on trouve du bois à brûler, ſur les bords du *Chirkir*, qui eſt ici plus profond. Pendant tout le jour, on chaſſa aux chevres jaunes & aux lievres, dont toutes ces hauteurs & ces fonds de ſable mouvant ſont remplis. Les grandes herbes de la plaine n'en contiennent pas moins. On y trouve auſſi quantité de perdrix de ſable, & quelques véritables perdrix.

Plaine de Schari-puritun.

Unighet.

Le 4, on traverſa un pays plat & ſabloneux, ſans aucune apparence d'arbres, juſqu'à *Unigbet*, ſur le bord du Chirkir, qui n'avoit ici qu'un filet d'eau. *Unigbet* ſignifie un lieu où l'on trouve de l'eau & du fourage. Le jour ſuivant, on campa près de *Tezi-pulak*, excellente ſource d'eau; & le 6, dans une plaine nommée *Suhutu-pulak*, près d'une autre ſource. Les chaſſeurs firent la guerre en chemin [aux Liévres &] aux chevres jaunes. Mais on trouva peu ☞ de fourage. Le 7, on fit vingt lis dans des montagnes, d'où l'on entra dans des plaines, telles que les précédentes. On campa près d'un ruiſſeau bordé d'arbres, ſur les bords duquel on avoit marché quelque tems juſqu'à un lieu nommé *Hulaſtaye* par les Mongols, où l'eau & le fourage ſe trouvèrent fort bons.

Suhutu-pulak.

Tonedadu nobaſſukin.

Le 8, on traverſa un Déſert plus inégal que tous les précédens, pour arriver à *Tonedadu-nobaſſukin*, ſur les bords de l'*Ugbeſchin* (*i*), petite Rivière qui n'eſt pas d'un long cours. Elle eſt hors du *Karu*, c'eſt-à-dire, hors des limites de l'Empire; mais n'étant pas non plus du domaine des *Kalkas*, elle fait comme un lieu neutre entre les deux États. Le jour ſuivant, les Ambaſſadeurs reçurent au Camp du *Chona*, petit ruiſſeau derrière des marais, la viſite d'un Prince du Sang Royal des Kalkas. Lorſqu'il ſe fut approché, on mit

Camp de Chona.

Viſite d'un Tayki Kalka.

(*i*) La Carte des Jéſuites met *Ougbeſchin*.

	lis.		*lis.*
☞ 2. Chirkir, [droit au Nord] . .	68	☞ 6. Suhutu-pulak, [Nord-Eſt-quart-Eſt]	69
☞ 3. [Nord]	40	☞ 7. Hulaſtaye, [Nord-Oueſt-quart-Oueſt]	60
☞ Schari-puritun, [Oueſt] . . .	30	☞ 8. Tonedadu, [Nobaſſukin, Nord-Oueſt-quart-Oueſt]	30
☞ 4. Unighet, [Nord-Nord-Oueſt] .	63		
☞ 5. Tezi-pulak, [Nord-Oueſt-quart-Oueſt]	79		

-mit pied à terre de part & d'autre; & le *Tayki* fléchit les genoux pour s'informer de la santé de l'Empereur. Ensuite s'étant relevé, il salua les Ambassadeurs, en leur touchant les deux mains de la sienne. Il remonta aussitôt à cheval, pour retourner à son Camp, qui n'étoit pas éloigné. Ce Prince paroissoit âgé. Il avoit le visage plat, mais le teint fort blanc. Son cortège n'étoit pas nombreux; & si l'on excepte trois ou quatre personnes qui étoient ses fils, ou ses plus proches parens, vêtus comme lui de robes de soie, tous les autres étoient dans un état misérable. Il envoya, le soir, aux Ambassadeurs, six bœufs & cent cinquante moutons, dont la valeur lui fut payée au double en étofes de soie, en thé & en tabac.

Vie misérable des Tartares ses Sujets.

CE *Tayki* avoit été forcé d'abandonner ses terres du Nord par la crainte des Moscovites, qui ne vivoient pas en bonne intelligence avec les Tartares Kalkas. Il ne redoutoit pas moins les Eluths, qui avoient ravagé son Pays l'année d'auparavant. Ses Sujets, ou plûtôt ses Esclaves, au nombre de mille, étoient réduits à la dernière pauvreté, & menoient une vie plus misérable qu'on ne peut se l'imaginer. En Automne ils s'occupent à la chasse des chèvres jaunes dans les plaines, & des autres bêtes dans les bois. Mais ils passent le reste de l'année dans leurs mauvaises tentes, sans connoître d'autre occupation ni d'autre plaisir que de boire leurs liqueurs fortes & de dormir.

LES chevaux & les chameaux de la caravane étant fatigués, on les changea pour d'autres avec les Kalkas, qui reçurent, pour ce service, des étofes de soie, du thé & du tabac.

Chorchi-kebur.

LE 11, on traversa un Pays riche en fourage, jusqu'à *Chorchi-kebur*, Place située sur un petit étang. Ici l'Auteur prit la hauteur méridienne du Soleil, avec deux quarts de cercle: le premier, qui étoit d'un pied de rayon, donna soixante-cinq degrés quinze minutes; & l'autre, qui étoit moins grand, soixante-cinq degrés trente minutes. Le jour suivant, on campa à *Holastay-pulak*, près d'une fort bonne source, où le fourage se trouva meilleur qu'on ne l'avoit eu dans tout le Voyage. Ce jour & le 13, on traversa des montagnes, en continuant de prendre le plaisir de la Chasse. La caravane marcha jusqu'au Camp, en forme de demi-lune. A son arrivée, elle ferma ses deux cornes, pour composer une enceinte, dans laquelle on tua deux jeunes loups & soixante jeunes chevres, dont la chair fut distribuée entre les Soldats. Les vieilles s'échappèrent au travers d'une nuée de fleches. On tua aussi une jeune mule sauvage, que les Mongols nomment *Chiktey*. C'étoit une femelle, de l'espèce qui est capable de propagation. Elle avoit de grandes oreilles, la tête longue, le corps grêle & les jambes fort longues. Son poil étoit cendré. Les pieds & le sabot ressembloient à ceux des autres mules.

Holastay-pulak.

Chasse singulière de la caravane.

Autre visite d'un Tayki Kalka.

LE 14, étant campés à *Erdeni-tolo-whey*, on vit arriver un Tayki-kalka, dont le Camp étoit assez éloigné du côté de l'Est. Il venoit rendre sa visite aux Ambassadeurs, & leur offrir un présent de bestiaux; mais ils refusèrent de l'accepter. Sa physionomie étoit plus noble que celle des autres

	lis.
☞ 9. Chono, [Petit Ruisseau Nord-Nord-Ouest]	42
☞ 11. Chorchi-kebur, [droit au Nord]	51
☞ 12. Holostay-pulak, [droit au Nord]	78
☞ 13. Huptu, [source Nord] . . .	33
☞ 14. Erdeni-tolo-whey, [Nord] . .	68

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

tres Princes qui s'étoient présentés sur la route. Il étoit vêtu de taffetas rouge. Tous les gens de sa suite portoient des casaques vertes; les uns, de soie, d'autres, [de laine] ou de toile. Ce jour & les deux suivans, on traversa un Pays assez raboteux, mais ouvert & rempli de fourages, quoique [sans de grandes Collines] sans arbres & sans buissons. On rencontra quelques étangs d'eau douce; & le 16, on campa de l'autre côté du *Kerlon* (*k*), où l'herbe étoit excellente & de la hauteur d'un pied. Cette Rivière est médiocre. Elle prend sa source dans les montagnes de *Kentey*, à cent soixante-dix ou quatre-vingt lieues de-là, Nord-Ouest-quart-de-Nord. Son cours, qui est de l'Ouest à l'Est, tourne quelquefois au Nord & au Sud. Elle n'a pas dans ce lieu plus de quinze pas géométriques de largeur; & dans l'endroit où les Missionaires la passèrent, sa profondeur n'étoit que de trois pieds. On étoit à vingt-cinq ou trente lieues du Lac que les Tartares nomment *Kulon*, & les Russiens, *Dalay*, dans lequel elle va se décharger. Son fond est de vase. Le poisson y est gros & de bon goût. On en prit beaucoup au filet, sur-tout des carpes, & une sorte de poisson blanc fort gras & d'un goût délicieux. La hauteur méridienne du Soleil fut de soixante-trois degrés quinze minutes par le grand quart de cercle, & de soixante-trois degrés trente minutes par le petit.

Rivière de Kerlon. Sa source & ses qualités.

Le 17 & le 18, on vit un Pays semblable au précédent. Le second de ces deux jours, on rencontra trois petits Lacs ou trois étangs, assez proches l'un de l'autre. *Hutu-baydu*, où l'on campa près d'une source très-froide, est au-delà du troisième Lac, qu'on trouva couvert d'Oiseaux de rivière. Les Ambassadeurs reçurent ici la visite de trois Taykis, & l'offre de plusieurs présens qui ne furent pas acceptés. Ces Princes s'étoient retirés au-delà du Kerlon, dans la crainte des Russiens (*l*).

Hutu-baydu.

Le 19, après avoir fait soixante lis, on arriva sur les bords d'un étang couvert de canards sauvages. On y vit aussi certains animaux que les Mongols nomment *Tarbikis*, & qui font des trous dans la terre, où ils se retirent pendant l'hyver pour y vivre d'une provision d'herbe qu'ils amassent pendant l'Eté. Ils ont le poil de la même couleur que nos loups, mais plus doux & plus fin. Leur forme & leur grandeur sont celles du *Castor* (*m*). On prétend que leur chair est délicieuse. Les cailles se montrèrent en abondance, & les oiseaux de proie en prirent un grand nombre. On campa sur le bord d'une grande source d'excellente eau, qui formant un petit ruisseau va se jetter dans un Lac voisin, nommé *Obodu-nor*. Les Ambassadeurs reçurent les complimens de deux autres Taykis Kalkas, qui étoient venus de l'autre côté du Kerlon.

Animaux nommés Tarbikis. Leurs propriétés.

Le 20, on rencontra plusieurs étangs. Le Pays ne parut pas différent de celui qu'on avoit traversé la veille. Mais diverses sortes de mouches, qui avoient

(*k*) Ou le Kerulon.

☞ (*l*) Du Halde pag. 211.

(*m*) *Angl.* du Loutre. R. d. E.

	lis.		lis.
☞ 15. [Nord]	31	☞ 18. Hutu-baydu [Nord-est-quart-Est]	77
☞ Kedu *ou* Kondu, [Nord-Nord-Ouest]	31	☞ 19. Oo du-nor [Nord-Nord-Est] .	92
☞ 16. Bords du Kerlon, [Nord] . .	49	☞ 20. [Nord-Nord-Est]	27
☞ 17. Chiraki [Nord]	88		

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Etang d'Olonnor.

avoient leur retraite dans les grandes herbes, commencérent à causer beaucoup d'incommodité. Fort près d'un assez grand étang, nommé *Olon-nor*, on passa devant une source qui forme un petit ruisseau dont une spacieuse plaine est arrosée. Le 21, l'incommodité des cousins ne fit qu'augmenter, & le Pays devint plus inégal quoique le fond du terrain fût meilleur. On vit plusieurs petits étangs, & quantité de canards sur un autre, qui a beaucoup plus d'étendue. Vingt lis au-dessus de *Hukochi-pulak*, on passa un petit torrent de fort bonne eau, qui coule entre des montagnes couvertes de fourage, mais sans arbres & sans le moindre buisson.

Porchi, petite Rivière.

LE 22, on passa un petit ruisseau, vers le milieu de la journée. Le terrain paroissoit devenir meilleur, c'est-à-dire, plus propre au bled & aux petits grains. Il étoit d'abord inégal; mais pendant les derniers vingt lis on traversa une vaste plaine, bordée au Nord par des montagnes. Après avoir tourné un peu à l'Ouest, on campa sur une éminence, à un lis de *Porchi*, petite rivière dont l'eau est fort bonne & qui n'a que quinze ou vingt pas de largeur, mais fort enflée alors par les dernières pluies. Elle vient des montagnes au *Sud-Sud-Est*; & prenant un cours fort rapide au Nord-Ouest-quart d'Ouest (*n*), elle tombe dans la Rivière de *Saghalian*, qui passe par *Nipcheu*. Ses rives sont bordées de grands saules. Les cousins, dont ce Pays est rempli, incommodèrent beaucoup la caravane.

Difficultés au passage.

LE 23, la rivière s'étant enflée pendant la nuit jusqu'à déborder, on ne la passa qu'avec beaucoup de difficultés. Les bêtes, dont la charge ne pouvoit être mouillée sans risque, furent transportées dans deux Barques qu'on avoit apportées en piéces. Les autres passèrent à gué ou à la nâge. Deux hommes qui ne sçavoient pas nâger furent entraînés par le torrent.

Trous de Tarbikis.

LE 24, on suivit la même plaine, que divers étangs, & quantité de ruisseaux dont elle est arrosée, rendent très-riche en fourage. On n'y vit pas d'autres animaux que des cailles; mais dans les lieux un peu élevés, où l'herbe étoit haute & épaisse, on découvrit des trous de *Tarbikis*. Les Mongols se font des bonnets & des bordures d'habit de la peau de ces bêtes souterraines. Ici, comme dans quantité d'autres lieux, l'Auteur observa que les rats du Pays amassent de petits tas d'herbe à l'entrée de leurs trous, pour s'en nourrir pendant l'hyver, On voyoit un grand nombre de ces tas dispersés dans toute la plaine.

Rencontre de quelques brigands.

DANS le cours de cette journée, un Officier de l'avant-garde, que les Tartares nomment *Kapschan*, amena aux Ambassadeurs une troupe de quatorze brigands Kalkas, qui revenoient de piller un Canton Russien, où ils avoient tué un Tartare de Solon, Sujet de la Russie, & enlevé douze chevaux, avec quelques femmes & quelques enfans. Ces malheureux Esclaves, qu'ils avoient laissés derrière, à l'approche de la caravane, furent renvoyés dans

(*n*) *Angl.* à l'Ouest-Nord-Ouest.

	lis.		*lis.*
Olon-nor [Nord]	28	☞23. [Gué de la] Rivière, . . .	8
☞21. Hulco-pulak [(1) Nord] . .	71	☞24. Ruisseau de Sundé [droit au Nord]	84
☞22. Rivière de Porchi [Nord] . .	74		

(1) *Angl.* Huleochi Pûlak R. d. E.

Gerbillon. 1689. II. Voyage. Sundé, Ruisseau.

dans leur Pays avec un passeport des Ambassadeurs. On campa le soir au-delà d'un ruisseau, nommé *Sundé*, qui, prenant sa source dans les montagnes à l'Est, [& à l'Est-Sud-Est,] se jette dans le Saghalian après avoir coulé ☞ l'espace de quelques jours vers l'Ouest [& l'Ouest-Nord-Ouest]. Ses divers ☞ détours ne l'empêchent pas d'être fort rapide.

Turghe-pira.

Le 25, on passa un peu plus loin le *Turghe-pira*, autre ruisseau, qui coule comme le précedent, mais qui est plus large, & dont les bords sont revêtus d'une mousse ferme. Le passage en fut plus difficile. Un peu au-delà, la plaine se rétrécit, & l'on entre dans des montagnes qui ne sont d'abord couvertes que d'herbe, mais qui pendant l'espace de trente lis n'offrent ensuite que des bois. L'Auteur découvrit quelques pins vers le sommet; mais la plûpart des autres arbres étoient d'une espèce qu'il n'avoit jamais vûe en Europe. Les Chinois leur donnent le nom de *Whasbu*. Leur hauteur est médiocre. Ils ont quelque ressemblance avec le Tremble. L'écorce en est blanche. On en fait des gaines pour les couteaux & pour d'autres ustenciles.

Arbres nommés Whashus.

Vingt lis plus loin, on trouva un [petit] bois si épais, que dans toute ☞ sa largeur, qui étoit d'un Mille & demi, les bêtes de charge eurent beaucoup de peine à passer. On ne sortit de cet embarras que pour tomber dans un autre. Quantité de fondrières, qui se trouvèrent de l'autre côté du bois, obligèrent de décharger les chevaux & les chameaux pour faciliter le passage. La marche continua par des montagnes couvertes de bois, qui s'éclaircissent néanmoins à mesure qu'on avance vers le Nord. Tous ces lieux sont remplis de sources & de ruisseaux qui produisent des fondrières. On y trouve d'excellens pâturages, & dans plusieurs endroits la hauteur de l'herbe est d'un pied & demi. L'Auteur jugea que le bled y croîtroit fort bien. On campa sur le bord d'un ruisseau, nommé *Hulangheu*, qui baigne le pied d'une montagne au Nord. Les quatre-vingt lis qu'on avoit faits ce jour-là peuvent être réduits à soixante-dix, parce qu'on avoit fait divers détours dans les montagnes (o).

Embarras pour les bêtes de charge.

Hulangheu, Ruisseau.

Le 26, après avoir fait dix lis, on trouva beaucoup de difficultés au passage d'une rivière étroite, mais profonde & bordée de fondrières. On suivit son cours, qui descend avec beaucoup de rapidité vers le Nord & le Nord-Nord-Est, & qui tombe trente lis plus bas dans la Rivière de Wentu. On passa aussi cette Rivière à gué. Elle a plus de cent pas de large, sans avoir plus de cinq pieds de profondeur; mais elle est si étroite par le fond, & le courant est si rapide, qu'on y perdit quatre hommes, trente chevaux & sept chameaux. La route, entre ces rivières, est remplie de fondrières & de boue. On ne fait que tourner entre des montagnes fort hautes & fort escarpées. Aussi les quarante-sept lis de cette journée peuvent-ils être réduits à quarante.

Wentu, Rivière.

On campa dix lis au-delà du gué, sur la rive Septentrionale du *Wentu*, qui passe pour une rivière fort abondante en poisson. On en vante sur-tout une espèce, dont le goût est délicieux. Les Russiens, invités par cet attrait,

☞(o) *Ibid.* pag. 214 & 215.

☞25. Hulang-heu [Nord] . . . . 70 *lis.*
☞26. Rivière de Wentu, [Nord-Nord-Ouest] . . 40 *lis.*

trait, y viennent souvent avec leurs troupeaux, qu'ils font paître dans les prairies voisines. On trouva, dans le même lieu, une longue perche, élevée sur une éminence par quelques Officiers qui avoient été envoyés pour complimenter le Plénipotentiaire de Russie, avec un papier qu'ils y avoient attaché, datté le 24 du mois courant, qui portoit que le pays étoit rempli de Cerfs, de renards, de martres & d'hermines. Mais les chemins étoient si mauvais, que la chasse parut impossible.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Avis qu'on trouve affiché sur la route.

Le 27, les Ambassadeurs furent informés, par un des Officiers qu'ils avoient envoyés à Nipcheu pour donner avis de leur approche, que ces Députés étant arrivés le 25 près de la Ville, le Gouverneur en étoit sorti le lendemain pour aller au-devant d'eux; qu'il les avoit reçus avec beaucoup de politesse, & qu'il avoit baissé la tête jusqu'à terre en s'informant de la santé l'Empereur. Il leur avoit dit que les Plénipotentiaires de Russie n'étoient pas encore arrivés; mais qu'il avoit fait partir un Exprès pour les informer de l'approche des Ambassadeurs. Le même jour, *Ma-lau-ya* étoit arrivé à la vûe de Nipcheu, avec toute la garnison d'*Aygu* (*p*) & plusieurs Barques chargées de provisions.

Officiers députés à Nipcheu.

Le reste de la route étant rempli de bourbiers & de fondrières, un détachement de cinq ou six cens hommes reçut ordre d'y jetter des fascines de branches & de foin, pour rendre le passage moins difficile aux bêtes de charge. Le 28, on continua de marcher au travers des montagnes & par des bois de *Whashus*, sans aucun mélange de ronces & de buissons; de sorte qu'à l'exception de la boue, le chemin n'avoit rien que d'agréable. Le Pays est rempli de sources & d'arbres fruitiers. On y trouve des fraises qui ressemblent à celles de l'Europe par le goût & la figure. Quelques Chasseurs, qui avoient tué plusieurs Cerfs dans les montagnes, rapportèrent qu'ils y avoient découvert des traces d'ours, & rencontré dans les bois, des Tartares vagabons qui ne sont guères différens des Sauvages. On campa le soir sur des hauteurs, au-delà d'un grand ruisseau nommé *Teleugon*. Le lendemain, un Député du Gouverneur de Nipcheu vint complimenter les Ambassadeurs, accompagné de dix autres Russiens, gens fort grossiers & qui avoient quelque chose de sauvage dans les manières. Il fit son compliment debout, & se couvrit ensuite la tête, à la manière du Pays. On le pria de s'asseoir; & lorsqu'il eut pris du thé, il fut congedié.

Aygu ou Tsitsikar.

Tartares des montagnes.

Arrivée d'un Député du Gouverneur de Nip-cheu.

Le 30, on fit quarante-deux lis, en comptant les détours des montagnes, dans des bois de Whashus & de sapins. L'Auteur, qui a comparé le Whashu au Tremble, le représente ici fort semblable au Frêne, [supposé que ce ☞ ne soit pas le Frêne même]. Ces bois offrent des fraises en abondance & sont remplis de Sources qui produisent des frondrières. On rencontre dans ☩ la route plusieurs petits Hameaux, composés de [trente ou quarante] mauvaises hutes de troncs de sapins, entassés l'un sur l'autre sans aucune charpente. Les Missionaires virent une Chapelle dans un de ces Hameaux, ou crurent du moins la reconnoître à la Croix qu'ils apperçurent au sommet. L'approche

Chapelle d'Ayergon.

(*p*) Il paroît que c'est *Tsitsikar*, dont on a déja donné la description.

☞28. Ruisseau de Telengon [Nord] . . . . . 36 *lis*.
☞30. Ayergon, [Ruisseau Nord-Nord Est] . . 30 *lis*.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

L'approche des Ambassadeurs avoit porté les Habitans à se retirer dans Nipcheu; mais leurs champs étoient fort bien cultivés. Ils produisent de fort beau riz & d'autres espèces de petit grain, qui sont arrosés par quantité de ruisseaux. Après en avoir passé quelques-uns, on campa derrière deux Hameaux, sur de petites collines, au pied desquelles coule un petit ruisseau fort poissonneux, qui se nomme *Ayergon*, & qui communique son nom aux deux Hameaux.

Le 31, on fit quarante-quatre lis, que les détours doivent faire réduire à trente-six [à l'Est-Nord-Est]. Il fallut passer trois grands ruisseaux dans le ☞ cours de cette journée. Le Pays est plein de montagnes, mais plus ouvert néanmoins que celui du jour précedent. On n'eut à traverser qu'un petit bois de sapins, dont on voyoit des amas coupés à un Mille & demi de Nipcheu [sur les bords de la Rivière de Saghalian, qui dans cet endroit a plus d'un ☞ *Li* de largeur quoiqu'il soit fort profond par-tout].

Honneurs qu'on rend aux Ambassadeurs.

Malau-ya, un des députés de l'Empereur aux conférences de la Paix, le *Tsyan-Kyun* ou le Général des Troupes Impériales à *Aygu* & dans tout le Pays qui est au Nord d'Ula, deux *Ku-say-chins*, ou chefs des huit Etendarts de l'Empire, & plusieurs Mandarins considérables, vinrent à plus d'une lieue au-devant de nos Ambassadeurs. On mit pied à terre, parce que tous ces Officiers pensèrent d'abord à s'informer de la santé de l'Empereur, ce qui ne peut se faire qu'à genoux. Un peu plus loin, nous trouvâmes sur le chemin une autre troupe de Mandarins qui étoient relegués dans divers lieux de la Tartarie [Orientale], tels qu'Ula, *Aygu*, *Ninguta*, (q) &c. Ils ☞ étoient venus sur des Barques, en qualité de simples Soldats; car c'est à cette misérable condition qu'ils sont réduits dans leur exil. Ils sont employés aux plus pénibles fonctions, telles que d'abattre du bois dans les forêts, pour le service de l'Empereur, & de tirer des Barques. Leurs habits étoient lugubres & négligés, & la plûpart avoient la barbe blanche ou grise.

Leur arrivée à Nipcheu.

Nous arrivâmes enfin vis-à-vis de *Nipcheu*. Toutes les Barques qui avoient apporté les Troupes & les vivres d'Ula & d'*Aygu*, étoient rangées le long du bord, du côté où nous devions camper. Les tentes des Soldats & des Officiers s'offroient aussi en bon ordre. Chaque Barque avoit arboré ses banderolles & son étendart, pour faire honneur aux chefs de l'Ambassade. Près des Barques militaires, on en voyoit cent autres, en forme de Galères, de médiocre grandeur. Elles peuvent aller à la voile & à la rame; mais on les fait tirer ordinairement avec une corde, par des Matelots qui suivent le bord de la Rivière.

Nombre extraordinaire d'Etrangers.

On m'assûra, dit l'Auteur, qu'il y avoit quinze cens Soldats arrivés sur ces Barques, & qu'en y comprenant l'équipage, tout leur nombre pouvoit monter à trois mille hommes. Ainsi, joint aux quatorze cens Soldats qui étoient venus par terre avec nous, aux Mandarins, aux gardes des deux chefs de l'Ambassade, à leur Maison, qui étoit fort nombreuse & à tous les gens de service qui composoient notre Equipage, on pouvoit compter hardiment neuf

☞ (q) C'est apparemment le nom Chinois *Aykong*, se donne ordinairement à Saghalian-ula-Hotun. Voyez ci-dessus. de *Tsitsikar*, tout comme celui d'*Aykom*, ou

☞ 31. Nipcheu, sur la Rivière de Saghalian, [Est-Nord-Est] 36

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

neuf ou dix mille hommes. Il y avoit trois ou quatre mille chameaux, & pour le moins quinze mille chevaux. *So-fan-lau-ya* seul avoit trois cens chameaux, cinq cens chevaux & cent domestiques pour le service de sa personne. *Kiu-kyeu* n'avoit guères moins de trois cens chevaux & de cent trente chameaux, avec quatre-vingt domestiques. Les autres Mandarins avoient du monde à proportion.

Plaintes du Gouverneur de Nipcheu.

Nous apprîmes que la vûe de nos Barques & des Troupes qu'elles portoient avoit causé un peu d'étonnement au Gouverneur de *Nipcheu*, parce qu'il n'avoit pas été prévenu sur leur arrivée. Il déclara même aux Officiers, que nos chefs d'Ambassade avoient envoyé d'abord pour complimenter les Plénipotentiaires Moscovites, qu'il avoit lieu de se plaindre des gens qui étoient arrivés par eau; qu'ils en avoient usé comme s'ils fussent venus, non pour traiter de la Paix, mais pour faire la Guerre & ravager le Pays; qu'ils s'étoient placés autour de la Forteresse, & que non-seulement ils ne lui avoient fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur dessein, mais que lors même qu'il leur avoit fait demander quelles étoient leurs intentions, ils avoient répondu qu'ils n'avoient aucun compte à lui rendre. Il se plaignit aussi des gens qui menoient les chevaux de l'Equipage des Barques. Ils avoient ruiné les moissons sur la route. Ils avoient arrêté des Sujets de la Russie, pour les obliger de leur apprendre où s'étoient retirés les Tartares de la Province de Solon qui sont soumis aux Moscovites, & contre lesquels on sçavoit que les Chinois avoient une forte passion d'exercer leur vengeance. Mais il se loua extrêmement de la civilité des chefs de l'Ambassade, qui étoient venus par terre, & qui l'avoient fait avertir, suivant l'usage, du jour de leur arrivée.

Satisfaction qu'il reçoit.

Les deux chefs de l'Ambassade trouvant le procedé de ceux qui étoient venus par eau contraire aux intentions de Sa Majesté Impériale, & jugeant d'ailleurs qu'il pouvoit avoir donné occasion aux Plénipotentiaires Moscovites, de s'éloigner de Nipcheu, ou du moins de cacher son arrivée jusqu'à ce qu'ils fussent mieux informés de l'intention des Chinois & du nombre de leurs Troupes, firent avertir les Chefs Militaires de se retirer plus loin de la Forteresse, & de ne donner à l'avenir aucun sujet de plainte aux Moscovites; ce qui fut exécuté ponctuellement.

Ordre du Camp des Ambassadeurs Chinois.

Comme on avoit envoyé la veille un *Meyrain Chain*, c'est-à-dire un Maréchal de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la Plaine qui est sur le bord du *Saghalian*, on ne pensa plus qu'à s'y camper. Chacun se rangea sous l'Etendart dont il étoit détaché, & chaque détachement forma un grand cercle de Tentes, qui n'étoient pas tout-à-fait l'une contre l'autre, afin que le cercle eût plus d'étendue. Les espaces vuides étoient traversés par trois cercles; l'un à la hauteur des dessus des Tentes, l'autre vers le milieu, & le troisième plus bas. Ces cercles n'étoient que des cordes, enfilées dans les Tentes mêmes, pour empêcher les bestiaux & les hommes d'entrer sans permission dans l'enceinte des Tentes. On avoit laissé seulement un assez grand espace vuide, qui servoit de porte, vis-à-vis la Tente de l'Officier qui commandoit le détachement. Cette Tente étoit placée au-dedans de l'enceinte, avec l'Etendart au-devant. Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangés sous l'Etendart auquel appartenoit le détachement, mais qui n'étoient point Officiers de guerre, avoient leur place hors du cercle, à fort peu de distance. Les chefs

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

mêmes de l'Ambassade étoient placés chacun au milieu du cercle, formé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient; avec cette différence, qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites piéces de campagne, deux de chaque côté; deux Etendarts de brocard, avec les Dragons dorés de l'Empire, & six lances au-devant de leur Tente. [Toutes les nuits on montoit la garde près des Etendarts; & tous les jours, près de la porte du cercle, que les Chinois nommèrent *Quaran*.]

Belle situation de la Forteresse de Nipcheu.

[Pour nous, continue l'Auteur, nous allâmes descendre, avec les Chefs de l'Ambassade & les principaux Officiers de leur suite, vis-à-vis la Barque de *Lang-lau-yà Kusay-chin*, principal Chef des Troupes. Il s'étoit placé dans un lieu dont la vûe étoit fort agréable, vis-à-vis la Forteresse de Nipcheu, qui est dans une situation admirable, au fond d'une grande Baye formée par deux Rivières. L'une qui se nomme Nipcheu & qui donne son nom à la Forteresse, se jette dans le Fleuve. A l'Orient, la Forteresse a des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais au-delà de la portée du Canon. A l'Occident, ce sont des collines fort agréables, diversifiées par des bois & des terres cultivées. Au Nord, c'est une grande Campagne, qui s'étend à perte de vûe. Au Sud est la grande Baye, qui n'a pas moins d'un quart de lieue de largeur.

Lieu désigné pour les conférences.

Nous dinâmes sous un Pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dresser sur le bord de la Rivière. Sa Barque joignoit le Pavillon. Il fit présent de plusieurs Oiseaux de proye aux deux Ambassadeurs, qui trouvérent ce lieu si commode & si agréable, qu'ils résolurent sur le champ d'y tenir chaque jour leurs conférences. En effet, ils y demeurèrent ce jour-là jusqu'à la nuit. Pour nous, après avoir dîné, nous retournâmes au Camp.] Cependant le Gouverneur de Nipcheu envoya deux Officiers pour complimenter nos Ambassadeurs sur leur arrivée.

Symphonie Chinoise & Moscovite.

On étoit au jour de la Pleine-Lune. Les tymbales des Barques sonnèrent le soir, & l'on vit briller des fanaux au sommet des mâts. Les Moscovites de la Forteresse sonnèrent de leurs Trompettes, pour répondre au son des tymbales Chinoises. On en distingua trois ou quatre, qui jouèrent fort agréablement à plusieurs reprises; ce qui nous confirma dans l'idée que les Plénipotentiaires Moscovites n'étoient pas loin de Nipcheu, car il y avoit peu d'apparence que le Gouverneur particulier de cette Ville eût trois ou quatre bons trompettes à sa suite. Le tems avoit été serein le matin. Sur le soir il se couvrit, & l'on entendit quelques coups de tonnerre. Il avoit fait chaud tout le jour.

Lettre des Ambassadeurs Chinois aux Plénipotentiaires Moscovites.

Le premier jour du mois d'Août, nos Ambassadeurs ayant pris la résolution d'écrire une Lettre aux Plénipotentiaires de Moscovie; pour presser leur arrivée, ou du moins pour en apprendre le jour, nous firent avertir d'aller traduire leur Lettre en latin. Elle contenoit qu'étant venus avec toute la diligence possible, ils étoient surpris de ne recevoir aucune information certaine de l'arrivée des Moscovites; que s'ils n'étoient bien-tôt éclaircis, ils se verroient dans la nécessité de passer la Rivière, pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode, parce que le fourage commençoit à leur manquer. Ils ajoûtoient qu'ils n'avoient pas voulu passer plûtôt, pour ne pas faire naître des soupçons peu favorables au dessein qu'ils avoient de conclure la Paix. Cette Lettre fut envoyée au Gouverneur de Nipcheu, qui fut prié de la faire tenir promptement aux Plénipotentiaires.

Le même jour, le Gouverneur envoya au Camp un présent de dix bœufs & de quinze moutons gras. Il fit dire que les dix bœufs venoient du Czar son maître, & qu'il offroit les quinze moutons en son nom. Nos Ambassadeurs firent donner une piéce de satin à chacun des trois Officiers qui leur offrirent ce présent. Les Bateliers qui l'avoient apporté reçurent de la toile & du tabac.

Envoyé des Plénipotentiaires Moscovites aux Ambassadeurs Chinois.

Le 2, on vit arriver au Camp un Envoyé des Plénipotentiaires Moscovites, qui venoit complimenter les Chefs de l'Ambassade. C'étoit un jeune homme de vingt-trois ans, fort bien fait & d'une grande politesse. Il fit espérer que ceux qui l'avoient envoyé ne tarderoient pas d'arriver. Il étoit vêtu simplement; mais le devant de son bonnet étoit orné d'un grand nombre de perles. Nos Ambassadeurs le firent asseoir assez près d'eux. Il avoit à sa suite dix hommes & un Interprète, tous Russiens, qui avoient l'air farouche & grossier, vêtus de drap de diverses couleurs. Ils se tenoient debout & découverts, derrière l'Envoyé.

Conférence de l'Envoyé avec les Ambassadeurs.

Ce Ministre parla toûjours assis & couvert, d'un ton fort composé pour un homme de son âge. Il ne parut jamais s'échauffer, quoiqu'on lui fît des questions un peu embarrassantes sur la cause du retardement des Plénipotentiaires, qui devoient être partis de Selengha au commencement de Février pour se rendre à *Nipcheu*. Il répondit froidement & sans aucune marque d'embarras. Mais il fit à son tour plusieurs questions aux Ambassadeurs Chinois. Il leur demanda s'ils venoient pour faire la Guerre, parce qu'il ne lui sembloit pas naturel qu'on amenât tant de Troupes & qu'on en usât comme avoient fait celles qui étoient venues par eau, quand on n'apportoit que de sincères intentions pour la paix. Il se plaignit en particulier du meurtre de deux Moscovites, qui avoient été tués près de *Yaksa* lorsque nos Barques y avoient passé; mais les Ambassadeurs nièrent fortement qu'ils eussent été tués par nos gens. Ensuite il demanda pourquoi le dernier Envoyé des Plénipotentiaires Moscovites à Peking n'étoit pas encore revenu, puisqu'il étoit parti avant nous. On lui répondit, sur cet article, que l'Envoyé apportoit quantité de marchandises qui venoient sur des charettes que l'Empereur lui avoit fait fournir, & que par conséquent sa marche ne pouvoit être que fort lente. On s'efforça aussi de le rassurer sur la défiance qu'il avoit marqué de nos intentions pour la paix.]

Ses plaintes.

Ses demandes.

[Il insista beaucoup sur un autre article, qui regardoit l'égalité du nombre entre les gens qui devoient assister de part & d'autre aux conférences. Les Plénipotentiaires du Czar n'étoient accompagnés que de cinq cens hommes de guerre. Ils n'avoient pas pris un cortège plus nombreux, parce que n'étant venus que pour traiter de la paix, ils n'avoient pas crû devoir se préparer à la guerre. Lorsqu'on l'eut assuré que de notre part on ne songeoit qu'à conclure une paix solide, il fit espérer que les Plénipotentiaires arriveroient incessamment; ce qui réjouit un peu nos Ambassadeurs, qui avoient témoigné quelque chagrin de ses questions & de ses difficultés.

Politesses qu'on lui fait, & comment il les reçoit.

On lui fit présenter du Thé à la Tartare. Mais, pour cette cérémonie, on fit asseoir près de lui un jeune Mandarin, à qui l'on fit présenter du thé; dans l'espérance apparemment que le jeune Mandarin buvant le thé à genoux; & après s'être prosterné à terre, suivant l'usage des Tartares, l'Envoyé Moscovite imiteroit son exemple. Mais il se contenta de regarder froi-

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

dement le Mandarin, qui fit ces civilités. Pour lui, il but son thé sans faire le moindre geste. On fit ensuite apporter du vin. Alors il se leva, & se découvrit; & faisant la révérence aux Ambassadeurs, il but à leur santé debout; après quoi il se remit sur son siége & but encore deux ou trois coups assis. Puis s'étant levé, il leur fit une seconde révérence pour les remercier.

Il se retira, sous la conduite de deux Mandarins, qui l'accompagnèrent jusqu'au bord de la Rivière, comme ils y avoient été le prendre pour le mener à l'audience des Ambassadeurs.] [La Forteresse de Nipchew (r) a à l'Est, mais hors de la portée du Canon, des montagnes d'une hauteur médiocre, à l'Ouest de petites Collines très-agréables & diversifiées par des Bois & des terres cultivées, au Nord de grandes Plaines ouvertes, & au Sud la grande Baye (s), qui a près de trois quarts de Mille de largeur.]

Hauteur du Pole à Nipchew.

Le 4, je pris la hauteur méridienne du Soleil, que je trouvai de cinquante-cinq degrés & quinze minutes, environ au plus grand Quart de nonante, & avec le Demi-cercle de M. le Duc du Maine. Comme cette hauteur fut prise avec beaucoup de précaution, & que les deux Instrumens se trouvèrent parfaitement conformes, on peut la croire assez juste. Elle donne cinquante & un degrés cinquante-six minutes pour hauteur du *Pole de* Nip-chew.

Autre Envoyé des Moscovites.

Le 7, on vit arriver encore un Envoyé du Chef des Plénipotentiaires Moscovites, pour complimenter nos Ambassadeurs. C'étoit le Sécretaire de ce Chef. Il assura positivement que son Maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût assez proche de Nipcheu; parce qu'il avoit été obligé de suspendre sa marche, pour attendre une partie de sa suite, que la difficulté des chemins avoit arrêtée. Il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plénipotentiaires à Peking, dont son maître, dit-il, attendoit le retour avec impatience. Nos Ambassadeurs offrirent d'envoyer un Exprès au devant de lui, si le Gouverneur de Nipcheu vouloit en faire partir un autre, & leur fournir des chevaux de poste pour presser son arrivée. Ils résolurent en même-tems d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plénipotentiaires Moscovites, pour le complimenter de leur part; & cette résolution, dans laquelle il entroit autant de curiosité que de politesse, fut communiquée au Gouverneur de Nipcheu.

Le 8, la hauteur méridienne, prise fort soigneusement avec les deux Quarts de cercle, & le demi-cercle de M. le Duc du Maine, fut trouvée de cinquante-quatre degrés quinze minutes environ, & fut presque semblable dans ces trois Instrumens, à quelques minutes près. Cette hauteur méridienne donne, pour celle du Pole de Nipcheu, cinquante-un degrés quarante-neuf minutes.

Réponse des Moscovites aux Ambassadeurs Chinois.

Le 10, un Envoyé du premier Plénipotentiaire de Moscovie apporta sa réponse à la Lettre de nos Ambassadeurs. Elle commençoit par un compliment, sur l'inquiétude qu'ils avoient marqué de son retardement. Le Plénipotentiaire apportoit pour excuse, que son Envoyé à Peking avoit fait entendre qu'ils n'arriveroient pas si-tôt, & que la Lettre qu'ils lui avoient écrite

(r) Ou *Nipo chew*; & quelquefois *Nip-chû*, qui sont les Noms Chinois. Le nom Russien est *Nerchinskoy*, de la Rivière *Nerchin*, parce que cette Place est située au confluent de cette Rivière, & du *Sagbalian*.

(s) Ou le Port, que forme le *Sagbalian*.

te eux-mêmes de Peking ne promettoit leur arrivée qu'au mois d'Août; que c'étoit la raison qui l'avoit empêché de se presser, pour s'épargner la fatigue d'un voyage pénible; qu'au reste il ne manqueroit pas de hâter sa marche, pour terminer leurs inquiétudes; que cependant ils ne pouvoient ignorer qu'en aucun lieu du Monde ce n'étoit pas l'usage, que ceux qui entrent sur les terres d'autrui pour y négocier la paix s'avançassent jusques sous les murs d'une Forteresse; qu'il les prioit par conséquent de s'éloigner un peu & de lui ceder le lieu où ils étoient campés, afin qu'il y pût camper lui-même, parce qu'il étoit juste qu'il fût plus près qu'eux de la Forteresse. Il ajoutoit qu'en s'éloignant un peu plus, ils ne devoient pas craindre de manquer de fourages. Enfin, il promettoit qu'avec la grace de Dieu, s'il ne survenoit aucun obstacle au plan des conférences, il comptoit d'arriver à Nipcheu le 21 du même mois.

Nous traduisîmes fidellement cette réponse, qui ne plut pas beaucoup à nos Ambassadeurs. Ils délibérèrent aussi-tôt sur les circonstances. Le parti auquel ils s'arrêtèrent fut d'envoyer au-devant du Plénipotentiaire, pour presser son arrivée & lui faire connoître la sincérité de leurs intentions. ✠ [Mais son Envoyé tâcha d'éluder cette résolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'il pût partir avec leur Député.

Présens du Gouverneur de Nip-cheu.

Le 11, le Gouverneur de Nipcheu fit aux deux Chefs de l'Ambassade un nouveau présent de dix vaches. Le 13, on fit partir, sur de petites Barques, trois petits Mandarins, accompagnés de quelques Soldats, pour aller au-devant des Plénipotentiaires Moscovites. Le Gouverneur de Nipcheu envoya aux Ambassadeurs un présent de légumes & de plusieurs sortes de pâtisserie fort grossière, avec de très-méchant vin.

Approche des Plénipotentiaires Moscovites.

Le 15, nos Ambassadeurs reçurent avis du Gouverneur de Nipcheu que les Plénipotentiaires Moscovites devoient arriver dans un ou deux jours, & qu'une partie de leur équipage étoit déja dans la Ville. Les trois petits Mandarins qui étoient allés au-devant d'eux revinrent le 16, fort satisfaits de l'accueil qu'ils avoient reçu. Le Plénipotentiaire leur avoit proposé d'éloigner un peu notre Camp de la Forteresse, mais ils lui avoient répondu, suivant l'ordre dont ils étoient chargés, qu'il étoit impossible aux Chinois de changer de situation, parce qu'il n'y avoit point, aux environs de Nipcheu, d'autre lieu propre à former leur Camp; qu'en arrivant il pourroit visiter lui-même le terrain, & que s'il leur montroit quelqu'autre endroit commode, ils ne balanceroient pas à le prendre. Il ne fit aucune replique sur ce point; mais, après s'être plaint que les Interprètes Mongols manquoient d'intelligence, il demanda que pour traiter d'affaires on ne fît usage que de la langue Latine.

Il dépêcha le même jour un Exprès aux Ambassadeurs, pour leur faire aussi son compliment, & leur demander de quelle manière ils desiroient que se fît leur entrevûe. Ils répondirent qu'ils lui en abandonnoient la disposition. Le Député parut se troubler dans son discours, & les Ambassadeurs furent peu satisfaits de ses manières brusques & sauvages. Ils résolurent même de faire avertir le Plénipotentiaire Moscovite, qu'ils souhaitoient plus de choix dans les Ministres qu'il employeroit avec eux].

Son arrivée à Nipcheu.

Enfin le Plénipotentiaire arriva le 18 à Nipcheu, avec une partie de sa suite. Il en fit donner avis sur le champ aux Ambassadeurs Chinois, par un de

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

de ses Gentilhommes, qui leur déclara aussi que les conférences ne pouvoient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout le cortège Moscovite n'étoit pas encore arrivé. Les Ambassadeurs firent des plaintes du dernier Député qu'ils avoient reçu, & demandèrent qu'on ne leur envoyât plus des Ministres qui n'étoient propres qu'à jetter de la confusion dans les affaires. Ensuite ils envoyèrent eux-mêmes deux personnes de considération, pour complimenter le Plénipotentiaire sur son arrivée.

Conditions reglées pour des conférences.

Le 19 [& le 20] se passa tout entier en messages mutuels de la part des Ambassadeurs & du Plénipotentiaire, pour régler le jour, le lieu & la forme des conférences. On convint qu'elles commenceroient le 22; que nos Ambassadeurs passeroient la rivière, accompagnés de quarante des Mandarins de leur suite & de sept cens soixante soldats, dont cinq cens demeureroient rangés en bataille sur le rivage, au lieu même où s'arrêteroient les Barques; que cet endroit seroit également éloigné du lieu des conférences & de la Forteresse; que les deux cens soixante autres Soldats suivroient les Ambassadeurs jusqu'au lieu de l'Assemblée & demeureroient debout derrière eux, à quelque distance; que les Moscovites se rangeroient aussi en bataille devant la Forteresse, au nombre de cinq cens, & que le Plénipotentiaire seroit suivi de quarante de ses Officiers & de deux cens soixante Soldats, qui demeureroient aussi debout, à la même distance que ceux de nos Ambassadeurs; que de part & d'autre ces deux cens soixante Soldats n'auroient pas d'autres armes que l'épée, & que pour éviter toute surprise ils seroient visités par des gens de chaque parti; que nous poserions du côté de nos Barques une garde de dix hommes, afin que tout fût dans une parfaite égalité; que les Ambassadeurs s'assembleroient, chacun sous leurs tentes, qui seroient placées l'une contre l'autre, comme si les deux n'en composoient qu'une, & qu'ils y seroient assis l'un vis-à-vis de l'autre, sans aucune supériorité de l'une & de l'autre part.

Défiance des Ambassadeurs Chinois.

Nous n'aidâmes pas peu à rassûrer quelques-uns de nos Ambassadeurs, qui étant employés pour la première fois à des affaires de cette nature, manquoient d'expérience & ne prenoient qu'une confiance médiocre à *la bonne* foi des Moscovites. Nous primes soin de leur expliquer ce que c'étoit que le Droit des Gens, & nous les assurâmes que si le Plénipotentiaire avoit fait d'abord quelques difficultés, elles n'étoient venues qu'à l'occasion d'un si grand appareil de guerre, qui ne paroissoit pas convenir à des négociations pour la paix.

Le 21, quelques Maréchaux de Camp allèrent visiter, de la part de nos Ambassadeurs, le terrain où devoient se tenir les conférences, & marquer les lieux où chacun devoit se placer. Le même jour on dressa les tentes des Ambassadeurs. Le 22, à la pointe du jour, on fit passer huit cens Soldats avec leurs Officiers. Nous passâmes aussi, dit l'Auteur, avec les Maréchaux de Camp, pour aller attendre nos Ambassadeurs de l'autre côté. Mais lorsque tout sembloit si bien disposé, il survint un incident, qui faillit de renverser nos espérances.

Mauvais effet qu'elle produit.

Le Plenipotentiaire Moscovite étoit demeuré seulement d'accord que les cinq cens Soldats demeureroient dans les Barques mêmes; & ses gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangés sur la rive, & plus avancés qu'on n'en étoit convenu du côté des tentes, il envoya demander la raison de ce changement.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Les Ambassadeurs Chinois, qui conservoient toûjours quelque défiance, nous firent prier de l'aller trouver & d'obtenir de lui la permission de laisser leurs Soldats en bataille sur la rive. Nous l'obtinmes; mais ce ne fut qu'après lui avoir représenté que nos Ambassadeurs n'ayant aucune connoissance des usages étrangers ni du droit des Gens, & n'ayant même jamais été employés à de pareils Traités, il falloit se prêter un peu à leur défaut d'expérience, si l'on ne vouloit pas s'exposer à voir la négociation rompue avant qu'elle fût commencée. Le Plénipotentiaire éxigea néanmoins qu'on ne fît pas passer un plus grand nombre de Soldats & qu'on n'en mît pas d'autres en bataille.

Les Ambassadeurs se rendent de part & d'autre au lieu d'assemblée.

Après cette précaution même, ce ne fut pas sans difficulté que nous déterminâmes nos Ambassadeurs (*t*) à passer la Rivière. Le Général des Troupes Chinoises de la Tartarie Orientale, qui avoit été souvent trompé dans les affaires qu'il avoit eu à démêler avec la Moscovie, ne cessoit pas de leur inspirer de la défiance. Mais nous la combatîmes par tant de raisons, que s'étant enfin laissés persuader, ils consentirent à se rendre au lieu de l'Assemblée.

Marche des Chinois.

Ils étoient suivis des Officiers de leur suite, tous en habits de cérémonie, qui étoient d[illegible] vestes de brocard d'or & de soie, sur lesquelles on voyoit les dragons de l'Empire. Ils avoient préparé leurs étendarts & leurs lances ornées; mais lorsqu'ils furent avertis de la pompe avec laquelle les Plénipotentiaires de Moscovie s'avançoient, ils prirent le parti de marcher simplement, & sans autre marque de leur dignité qu'un grand parasol de soie qu'on portoit devant chacun d'eux (*v*).

Marche des Moscovites.

☞ Les deux cens [soixante] Soldats Moscovites, qui devoient être près des tentes, marchoient en ordre de bataille, avec leurs tambours, leurs fifres & leurs musettes. Le Plénipotentiaire suivoit à cheval, accompagné de ses Gentilshommes & d'autres Officiers. Cinq trompettes, une tymbale & quatre ou cinq musettes, dont le son se mêloit à celui des fifres & des tambours, formoient une mélodie assez agréable. Le Plénipotentiaire avoit pour collegue le Gouverneur de Nipcheu & de toutes les terres Moscovites de cette Région, avec un Officier de la Chancellerie de Moscou, qui étoit revêtu du titre de Chancelier de l'Ambassade.

Qui étoit le Plénipotentiaire de Moscovie.

La Cour de Moscovie avoit choisi pour son Plénipotentiaire *Théodore-Alexiowitz Golowin*, Grand-Panetier du Czar, Lieutenant Général de *Branxi*, fils du Gouverneur-Général de la Sibérie-*Samoyede*, & de tout le Pays qui s'étend depuis *Tobolskoy* jusqu'à la Mer Orientale. Il étoit superbement vêtu. Sur une veste de brocard d'or, il portoit une casaque ou un manteau de la même étofe, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aie vûe. Elle auroit valu mille écus à Peking. C'étoit d'ailleurs un gros homme, de taille un peu basse, & fort replet, mais de bonne mine & qui sçavoit tenir son rang sans affectation. Sa tente étoit ornée de plusieurs tapis de Turquie. Ses gens placèrent devant lui une table, avec deux tapis de Perse, l'un d'or & l'autre de soie. Sur cette table étoient ses papiers, son écritoire

(*t*) *Angl.* Les *Tajins* mot Chinois qui signifie, les Grands Hommes. R. d. E.

☞(*v*) Du Halde *ubi sup.* pag. 229.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

écritoire & une pendule assez propre. La tente des Ambassadeurs Chinois étoit simplement de toile. Ils s'y assirent sur un grand banc, sans autre ornement qu'un coussin que les Tartares portent toûjours avec eux, pour s'asseoir dessus à la manière des Orientaux.

Ordre des places aux conférences.

Du côté des Moscovites, il n'y avoit que les trois Ministres qui fussent assis; les deux premiers dans des fauteuils, & le troisième sur un banc. Tous les autres étoient debout derrière leurs Chefs. De l'autre côté, outre les sept Tajins, qui avoient tous le titre d'Ambassadeurs & voix délibérative dans les affaires, & qui étoient assis vis-à-vis les Plénipotentiaires Moscovites, mon Compagnon & moi fûmes les seuls qu'on fit asseoir à côté de nos Ambassadeurs, dans l'espace qui étoit entr'eux & les Moscovites. Quatre Maréchaux de Camp étoient assis derrière les Ambassadeurs, & tous les autres Officiers se tenoient debout.

Ouverture des conférences.

Lorsque tout le monde eut pris sa place, avec tant d'égalité dans chaque démarche, qu'on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit assis & l'on s'étoit salué en même-tems; les Moscovites exposèrent le sujet de leur commission par la bouche d'un de leurs Gentilhommes, *Polonois* de Nation, qui avoit fait ses études à Cracovie & qui parloit facilement la langue Latine. Ensuite ils prièrent nos Ambassadeurs de s'expliquer à leur tour. Les Chinois s'en excusèrent, dans l'espérance d'engager les Moscovites à proposer les premiers leurs demandes. Ces instances durèrent long-tems de part & d'autre. Enfin le Plénipotentiaire de Moscovie demanda aux Tajins Chinois s'ils avoient un plein pouvoir pour traiter de la paix & des limites. En même-tems il offrit de montrer le sien. Mais les Tajins refusèrent de le voir, & déclarèrent qu'ils s'en rapportoient à sa parole. On convint de remettre toutes les affaires de moindre considération après qu'on auroit déterminé les bornes des deux Empires, seul point qui fût d'une *véritable* importance.

Premières propositions pour le réglement des limites.

Le Fleuve que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Moscovites, *Onon-amur*, prend sa source dans des montagnes qui sont entre Selingha & Nipcheu. Il coule de l'Occident à l'Orient l'espace de plus de cinq cens lieues, jusqu'à la Mer Orientale, où il va se décharger, à la hauteur d'environ cinquante-trois ou cinquante-quatre degrés, après s'être grossi de plusieurs autres Rivières, & l'on assûre qu'il n'a pas moins de quatre ou cinq lieues de largeur à son embouchure. Le Plénipotentiaire Moscovite proposa ce Fleuve pour la séparation des deux Empires; de sorte que *tout* ce qui étoit au Nord appartint à la Moscovie. Nos Ambassadeurs se gardèrent bien de consentir à cette proposition, parce que les Chinois avoient au Nord des Villes & des terres assez peuplées, & que la chasse des zibelines se faisoit dans les montagnes qui sont au-delà du Fleuve. Ils prirent au contraire le parti de faire une demande exorbitante & d'exagérer leurs prétentions. Ils proposèrent que les Moscovites se retirassent jusqu'au-delà du Selingha, & qu'ils abandonnassent à l'Empire la Ville de ce nom; & celles de Nipcheu & d'*Taksa*, avec toutes leurs dépendances, sous prétexte qu'elles lui avoient autrefois appartenu, ou qu'elles avoient payé le tribut; parce qu'en effet, lorsque les Tartares Occidentaux s'étoient rendus maîtres de la Chine, tous les autres Tartares qui habitent cette Région étoient devenus leurs Tributaires. Mais le Plénipotentiaire ne manqua pas de raisons pour refuter

celles

celles qu'on lui apportoit, & pour prouver que ces terres appartenoient aux Moscovites plûtôt qu'aux Chinois. Comme il étoit presque nuit lorsque cette contestation s'éleva, & que chacun des deux Partis voulant laisser faire les avances à l'autre, tous deux se défendoient d'ouvrir d'autres propositions, la première conférence finit, après qu'on eut conclu d'en tenir une autre le lendemain, avec les mêmes formalités que la première. Les Ambassadeurs se donnèrent mutuellement la main & se séparèrent fort satisfaits les uns des autres.

Seconde conférence.

Le 23, le Plénipotentiaire Moscovite envoya demander des nouvelles de la santé des Tajins, & les fit inviter à se rendre au lieu de l'Assemblée pour continuer la seconde conférence. On s'y rendit aussi-tôt. Chacun reprit sa place, dans le même ordre que le jour précédent, & l'on fut encore assez long-tems à se presser de part & d'autre de faire les premières propositions.

Les Moscovites déclarèrent enfin que si les Chinois redemandoient des terres qu'ils prétendoient leur appartenir, c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres; mais que leur proposition ne pouvoit être acceptée. Alors les Tajins assignèrent d'autres bornes. Ils se réduisirent à demander que les Moscovites ne passassent pas Nipcheu, en offrant de leur laisser cette Place pour faciliter leur Commerce avec la Chine. Le Plénipotentiaire fort éloigné de goûter cette proposition, répondit en riant que les Moscovites ☞ étoient très-obligés aux Chinois de ne les pas chasser de cette Place [qui ne pouvoit pas leur être disputée. Il pria les Tajins de proposer quelque parti plus raisonnable, auquel il pût donner les mains. Mais ceux-ci persistant dans leur demande, & les Moscovites s'étant obstinés à ne leur rien offrir, la conférence se termina plus froidement que la précédente. Bien-tôt les Chinois se trouvant piqués de la raillerie des Moscovites, firent plier leurs tentes, après avoir déclaré qu'ils ne vouloient plus de conférences avec des gens dont ils se croyoient maltraités & desquels ils espéroient peu de satisfaction.

A quelle occasion elle est rompue.

[Le 24 (x), tout le jour fut employé en délibération. Nous sçûmes, dit l'Auteur, que les Tajins avoient fait la proposition d'abandonner Selingha & Nipcheu aux Moscovites, & qu'ils s'étoient servis pour cela d'un Interprète Mongol. Il nous parut qu'ils se défioient un peu de nous, peut-être parce que le Plénipotentiaire Moscovite nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à se servir d'un Interprète Mongol quoiqu'il en eût deux à sa suite; ou plûtôt, comme la plûpart des Ambassadeurs Chinois parloient la langue Mongole, ils aimoient mieux s'expliquer eux-mêmes.

Les Jésuites se rendent utiles à la paix.

Lorsque nous fûmes informés de leur proposition, nous leur rendimes un peu d'espérance, en les assûrant que nous ne doutions pas que les Moscovites ne cedassent *Yaksa*, & une partie des terres qui sont entre cette Place & celle de Nipcheu. Ils recommencèrent leurs délibérations sur ce fondement. Nous y fûmes appellés, & nous offrimes d'aller vers les Plénipotentiaires Moscovites, sous prétexte d'éclaircir ce qui s'étoit dit la veille. Ils résolurent

(x) Il y a simplement dans l'Anglois, que comme les Chinois étoient portés pour la Paix, ils permirent aux Jésuites d'aller, comme d'eux mêmes, faire une visite, le lendemain à l'Ambassadeur Russien, & de lui faire connoître les Limites auxquelles ils étoient résolus de s'en tenir, & dans lesquelles le *Yaksa* étoit compris avec le Pays des environs. Tout le reste de l'article renfermé entre les deux crochets a été ajoûté par le Traducteur François. R. d. E.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

lurent de nous y envoyer le lendemain, & de s'ouvrir absolument sur les dernières bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, suivant l'ordre exprès qu'ils en avoient reçu de leur Maître.

Le 25, nous étions sur le point de nous rendre à Nipcheu, lorsqu'il arriva un Député des Moscovites, pour demander à nos Tajins que dans la supposition qu'ils n'eussent rien de plus à proposer, ils donnassent une déclaration de ce qui s'étoit passé dans les deux conférences & des propositions qu'on y avoit faites de part & d'autre, en offrant de donner aussi celle du Plénipotentiaire, afin que chacun en pût faire un rapport fidèle à son Maître. Les Tajins, qui avoient fait eux-mêmes cette proposition à la fin de la dernière conférence, répondirent qu'ils donneroient volontiers la déclaration qu'on leur demandoit, si les Moscovites envoyoient premièrement la leur. Mais le Député vouloit qu'il se tînt encore une conférence, dans laquelle on se livrât mutuellement ces Lettres, munies du sceau public de chaque Parti. Les Tajins refusèrent d'y consentir.

Négociation des Jésuites.

Lorsque ce Député eut repris le chemin de Nipcheu, nous nous rendîmes, comme de nous-mêmes, chez le Plénipotentiaire Moscovite, sous prétexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit passé dans la dernière conférence, à laquelle nous n'avions pas assisté. Les Moscovites, qui desiroient la paix autant que les Chinois, nous virent avec beaucoup de satisfaction. Nous commençâmes par leur déclarer que s'ils ne consentoient à céder la Forteresse d'*Taksa*, avec le Pays voisin, il étoit inutile de se fatiguer davantage, parce que nous sçavions certainement que nos Ambassadeurs avoient ordre de ne conclure aucun Traité sans cette condition: qu'à l'égard du Pays, depuis *Taksa* jusqu'à Nipcheu & au Nord du Fleuve Saghalian, nous ne sçavions pas si bien à quoi les Tajins pourroient se réduire; mais que le Plénipotentiaire pouvoit voir lui-même dans quel lieu, entre ces deux Places, il vouloit mettre les bornes des deux Empires, & que les Chinois, à qui nous connoissions beaucoup d'empressement pour la paix, se porteroient infailliblement à le satisfaire. Il nous répondit que dans cette espérance il prioit nos Ambassadeurs de lui faire connoître leur dernière résolution. Nous nous hâtâmes de leur porter cette réponse.]

Bornes que les Ambassadeurs Chinois veulent assigner aux deux Empires.

Le 26, un Gentilhomme Moscovite vint demander quelle étoit la dernière résolution des Tajins. On lui montra, sur une grande Carte, les bornes qu'on prétendoit assigner aux deux Empires. C'étoit d'un côté, un Ruisseau ou une petite Rivière, nommée *Kerbechi* (y), dont la source est dans une grande chaîne de Montagnes qui s'étendent depuis-là jusqu'à la Mer Orientale, & qui est au Nord du Saghalian Ula, où elle vient se décharger à trente ou quarante lieues de Nipcheu. On marqua le sommet de ces Montagnes pour terme entre les deux Empires, de sorte que tout le Pays qui s'étend du haut de la chaîne vers le midi appartînt aux Chinois, & que tout le Pays qui s'étend de l'autre côté, au Nord, demeurât aux Moscovites, avec celui qui s'étendoit vers l'Ouest au-delà de la même Rivière.

De l'autre côté, c'est-à-dire, au midi du fleuve Saghalian, on assigna pour bornes

☞(y) l'Original dit que ce Ruisseau n'est pas éloigné de la Rivière *Sborna*, que les Tartares appellent *Urwen*.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

bornes la Rivière d'Ergone (z), qui prenant sa source dans un grand Lac (a) à soixante-dix ou quatre-vingt lieues au Sud-Est de Nipcheu, vient aussi se jetter dans le fleuve *Saghalian*. Les Tajins vouloient donc que tout ce qui est à l'Est & au Sud de l'Ergone appartînt à l'Empire, & que ce qui est au-delà fût le partage des Moscovites; qu'ils n'habitassent néanmoins que le Pays qui est entre le fleuve Saghalian & une chaîne de Montagnes peu éloignées de ce fleuve au Sud; & qu'ils n'avançassent pas plus loin dans les terres qui appartenoient aux Tartares Kalkas, dont la plûpart s'étoient assujettis depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Difficulté sur le Pays des Kalkas.

Après le départ de cet Envoyé, nous nous rendîmes encore chez le Plénipotentiaire Moscovite, pour lui expliquer cette dernière résolution & nous assûrer de la sienne. Il survint une difficulté touchant le Pays des Kalkas, où les Tajins ne vouloient pas que les Moscovites pussent s'étendre, sous prétexte que ✠ le Khan de cette Nation s'étoit rendu tributaire de la Chine (b). [Les Moscovites au contraire, prétendant avoir reçu quelques offenses des Kalkas, ne vouloient pas que les Tajins prissent leurs intérêts, ni qu'ils pensâssent à mettre les bornes dans un Pays qui n'appartenoit pas à la Chine. Dans ce principe, ils répondirent que si le Khan des Kalkas s'étoit soumis aux Chinois, il n'avoit pû leur soumettre son Pays, dont le Khan des Eluths l'avoit dépouillé depuis un an, jusqu'à le forcer de se retirer sur les terres de la Chine. Nous revînmes vers nos Tajins, pour éclaircir cette difficulté. Ils consentirent facilement au desir des Moscovites, c'est-à-dire qu'on ne traitât pas de cette affaire, sur laquelle ils n'avoient aucune commission: mais ils ajoutèrent qu'on en remettroit la discussion après que les Kalkas auroient fait la paix avec les Eluths.

Difficulté de la part des Moscovites.

Les Moscovites, à qui nous portâmes cette réponse dès le même jour, nous proposèrent une autre difficulté. „ Nous avons, dirent-ils, une habi-„ tation au-delà de la Rivière d'Ergone, à laquelle nous ne voulons pas re-„ noncer. Vos Ambassadeurs eux-mêmes n'ont demandé que *Taksa*. Cette proposition nous obligea de retourner encore vers nos Tajins, pour sçavoir leur intention, sans laquelle nous ne pouvions obtenir des Moscovites une réponse positive.

Dernière résolution des Moscovites.

(c) Le 27, nos Tajins ayant consenti que les Moscovites démolissent les Maisons qu'ils avoient bâties à l'Orient de l'Ergone, & qu'ils les transportassent au-delà, vers l'Occident, nous allâmes dès le matin porter cette résolution aux Plénipotentiaires Moscovites & leur demander positivement la leur.] Ils nous répondirent qu'ils alloient aussi marquer de leur côté les bornes qu'ils prétendoient mettre entre les deux Empires, & qu'au reste c'étoit leur dernière résolution dont ils ne se départiroient jamais. Après cet exorde, le premier Plénipotentiaire nous marqua ces bornes un peu au-delà d'*Taksa*, de sorte que cette Place & tout ce qui est à son Occident devoit leur demeurer.

☞ (z) *Argona*, ou *Argun*.
☞ (a) Le *Kulon*, ou *Dalay*.
(b) *Angl.* „ Mais les Ambassadeurs Moscovites ayant fait des difficultés sur ce dernier article, les Tajins abandonnèrent leurs prétensions à cet égard; tout le reste de l'article est de l'addition du Traducteur „ R. d. E.
(c) *Angl.* Tout paroissant ainsi reglé, les Jésuites se rendirent le 27 chez le Plénipotentiaire Russien pour lui porter la dernière résolution des Ambassadeurs Chinois, & pour lui demander la sienne. R. d. E.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

rer. Aussi-tôt qu'ils se furent expliqués, nous nous levâmes pour nous retirer, en leur reprochant d'avoir abusé de notre bonne foi, puisqu'après leur avoir nettement déclaré que s'ils n'étoient pas dans la résolution de céder Yaksa & les terres voisines, il étoit inutile de traiter davantage, ce qu'ils avoient fait depuis ne pouvoit avoir eu d'autre but que d'amuser les Chinois par de fausses espérances. Nous ajoutâmes qu'il nous paroissoit difficile qu'on pût désormais se fier à eux & continuer les négociations.

Elle choque les Chinois.

Nous n'eûmes pas plutôt rendu compte de la vérité à nos Tajins, qu'ils tinrent un grand conseil, où tous les Officiers militaires, Généraux & particuliers, furent appellés. On y résolut que nous repasserions tous la Rivière, & que postant nos Troupes de manière que la Forteresse de Nipcheu demeurât comme blocquée, on ramasseroit tous les Tartares qui mécontens de la rigueur avec laquelle ils étoient traités par les Moscovites chercheroient à secouer leur joug. Les ordres furent donnés aussi-tôt pour faire passer la Rivière aux Troupes dès la nuit suivante; & l'on envoya cent hommes, sur des Barques, vers *Taksa*, pour se joindre à quatre ou cinq cens, qui étoient demeurés près de cette Place, couper toutes les Moissons, & blocquer aussi cette Forteresse (*d*).

La négociation traîne.

[Les Moscovites s'étant apperçûs que tout étoit en mouvement de notre côté, jugèrent que leur proposition avoit été mal reçûe. Dès le soir, ils envoyèrent leur Interprète, pour renouer la négociation, mais sous prétexte de faire protester qu'ils désiroient toujours sincèrement de travailler à la paix, & de demander que de part & d'autre on se donnât par écrit une déclaration de ce qui s'étoit passé aux conférences. L'Interprète fit même entrevoir que l'intention de ses maîtres étoit de céder *Taksa*; mais il ajouta qu'ils n'offroient rien parce qu'on leur demandoit trop. Les Tajins répondirent qu'ils se mettoient peu en peine des déclarations, & qu'ayant déclaré leur dernière volonté, ils étoient résolus de n'y rien ajouter; que si le Plénipotentiaire Moscovite vouloit s'y rendre, il leur trouveroit toujours la même inclination pour la paix, mais que les délais commençoient à devenir excessifs, & que si l'on avoit quelque réponse à leur faire il falloit qu'elle vînt cette nuit même.

Incertitude des Tajins.

L'Interprete demanda fort instamment qu'on nous renvoyât le lendemain vers le Plénipotentiaire. Les Tajins répondirent que cette démarche étoit inutile, parce qu'ils n'avoient rien de nouveau à lui communiquer. Il promit alors de revenir le lendemain, pour apporter la dernière résolution de ses maîtres. Après son départ, on tint un second conseil, auquel nous re-

[illegible]

(*d*) *Angl.* Les Moscovites s'étant apperçus que tout étoit en mouvement dans le Camp des Chinois, envoyèrent leur Interprete pour renouer la Négociation. Ils offroient de céder *Taksa*, & de faire servir la Rivière d'Ergone, de bornes aux deux Empires. En un mot ils accordoient tout ce qui leur avoit été demandé par les Ambassadeurs Chinois. Cette Déclaration ne fut pas capable de dissiper la défiance des Tajins; Cependant comme les Troupes avoient déjà passé la Rivière, & qu'ils craignoient le mécontentement de l'Empereur s'il se commettoit quelques actes d'Hostilité qui fissent évanouir les espérances de la paix, ils permirent à Gerbillon d'aller lui-même trouver le Ministre Russien. Il ne prit avec lui que quelques Domestiques; & fut assez heureux pour amener les choses à un accommodement. Les Tajins qui attendoient son retour avec autant de crainte que d'impatience, furent remplis de joie en apprenant cette nouvelle.

C'est-là tout ce qu'il y a dans le Texte Anglois. Le reste a été ajouté par le Traducteur. R. d. E.

eûmes ordre d'assister. Nos Tajins ne purent cacher leur incertitude. Ils craignoient d'un côté que le changement des Moscovites ne fût une feinte pour gagner du tems & se mettre en état de prévenir nos desseins. De l'autre, ils appréhendoient que si l'on passoit la Rivière il ne se fît quelque acte d'hostilité qui achevât de ruiner toutes les espérances de paix, & que l'Empereur ne leur fît un crime d'avoir rompu la négociation. Dans cet embarras, ils cherchèrent à s'assurer de notre suffrage & à nous faire entrer dans leur sentiment. Mais nous refusâmes de leur donner aucun conseil. „ Notre profession, leur dîmes-nous, ne nous permettoit pas d'entrer dans une „ affaire de cette nature. D'ailleurs étant en plus grand nombre, avec plus „ de lumière & d'expérience que nous, il devoit leur être aisé de se déter- „ miner. Cependant nous leur fîmes entendre que nous ne désespérions pas de la paix, & que nous panchions même à croire qu'elle n'étoit pas éloignée. Ils envoyèrent là-dessus un contr'ordre à ceux qu'ils avoient dépêchés pour couper les grains d'Yaksa. Mais il étoit trop tard, & l'on ne put les atteindre. On ne laissa pas de continuer pendant toute la nuit à faire passer la Rivière aux Troupes.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Les Moscovites accordent beaucoup.

Le 28 au matin, l'Interprète Moscovite revint offrir de céder Yaksa, à condition néanmoins qu'il seroit rasé. Le Plénipotentiaire consentoit aussi que la Rivière d'Ergone servît de bornes aux deux Empires; mais il prétendoit conserver l'habitation que les Moscovites avoient à l'Orient de cette Rivière. En un mot ils accordoient presque tout ce qu'il y avoit d'essentiel dans les demandes des Tajins. Ensuite l'Interprète demanda que nous fussions renvoyés vers ses maîtres, pour mettre la dernière main à l'ouvrage de la paix; mais cette demande fut refusée.

Les Chinois paroissent abandonner les négociations.

Cependant les Troupes Chinoises ayant commencé, pendant cet entretien, à paroître de l'autre côté de la Rivière, sur le haut des Montagnes au pied desquelles la Ville & la Forteresse de Nipcheu sont situées, nos Tajins avertirent le Député qu'ils n'avoient pris le parti de leur faire passer la Rivière que pour les tirer d'un Camp inondé où le fourage leur manquoit. Ils ajoutèrent que si le Plénipotentiaire Moscovite vouloit enfin consentir aux conditions qu'ils avoient proposées, ils attendroient encore une heure ou deux sans passer la Rivière; mais qu'autrement, ils iroient attendre sa réponse de l'autre côté. L'Interprète partit, & son retour fut attendu pendant deux heures. Aussi-tôt que ce tems fut écoulé, nos Tajins s'embarquèrent & nous avec eux. Nous passâmes la Rivière, trois lieues au-dessus de la Forteresse, dans le même lieu où presque toutes les Troupes avoient passé. L'ordre portoit que le quartier général seroit à l'endroit du passage, dans une petite Vallée & sur le penchant des Montagnes: que les batteries se rangeroient des deux côtés de la Rivière, & que les Soldats camperoient sur les rives, proche des Barques. La plus grande partie du bagage demeura de l'autre côté, avec une garde. Cependant on avoit fait avancer toutes les Troupes, jusqu'à la vûe de Nipcheu. On les avoit placées par Escadrons & par pelotons; de sorte qu'elles occupoient tout l'espace qui est entre les deux Rivières de Saghalian & de Nipcheu, & qu'elles ôtoient de ce côté-là toute communication aux Moscovites.

Ils repassent la Rivière.

Précautions des Moscovites.

Aussi-tôt qu'ils s'apperçurent du passage de nos Troupes, ils rassemblèrent leurs gens & leurs troupeaux aux environs de la Forteresse, avec la

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

précaution de placer des corps de garde avancés pour observer nos mouvemens. Pour nous, montant à cheval avec nos Tajins, nous avançâmes jusqu'au pied des Montagnes, à un bon quart de lieue de la Forteresse. A peine fûmes-nous à la vûe des murs, que nous apperçûmes les Députés du Plénipotentiaire, qui ne nous ayant plus trouvés dans notre premier Camp venoient droit à nous. Ils apportoient sa résolution, qui étoit un consentement presqu'absolu à tout ce que les Tajins avoient proposé. Il ne restoit du moins qu'un petit nombre de légères difficultés, & les Députés demandèrent que pour les terminer nous fussions envoyés vers leur maître. Nos Tajins n'y consentirent pas sans peine. Ce ne fut qu'à force de prières qu'ils me permirent d'y aller seul, sans autre suite que mes Domestiques & sans vouloir que je fusse accompagné du Père *Pereira*. En entrant dans la Ville, je remarquai que les Moscovites avoient placé dans la rue quinze piéces de campagne, la plûpart fort longues, avec un mortier, que j'apperçus aussi. J'achevai, dans les murs de Nipcheu, de régler avec le Plénipotentiaire les bornes des deux Empires & les autres conditions de la Paix. Je la crus alors parfaitement conclue, & je retournai au Camp avec cette agréable nouvelle, que nos Tajins attendoient avec beaucoup de crainte & d'impatience.

L'Auteur se rend à Nipcheu & conclut le Traité.

Tartares qui veulent se soumettre aux Chinois.

Le même jour, plusieurs troupes de Mongols & de Kalkas, maltraités par les Moscovites dont ils s'étoient rendus les Vassaux, envoyèrent des Députés aux Ambassadeurs Chinois, pour leur offrir de se soumettre à l'Empereur & lui demander la liberté de se retirer sur ses terres. Ils étoient assemblés au nombre de plus de mille, avec leurs familles & leurs troupeaux. Nos Tajins ne leur promirent rien, dans la crainte d'apporter quelque obstacle à la Paix. Mais on leur fit espérer que si le Plénipotentiaire Moscovite faisoit naître de nouvelles difficultés, ils seroient reçus avec joie sous la protection de l'Empire. Les Tajins, remarque ici l'Auteur, reconnoissant le tort qu'ils avoient eu de ne pas nous donner assez de crédit au commencement de la négociation, changèrent d'idées dans la suite & nous honorèrent de toute leur confiance.

Articles que les Moscovites font proposer.

Le 29, les Plénipotentiaires Moscovites envoyèrent des Députés à nos Ambassadeurs, pour leur faire plusieurs demandes dont ils prétendoient faire autant d'Articles du Traité. Ils demandoient: 1o. Que dans les Lettres qui seroient écrites aux Czars leurs Maîtres, on mit leurs titres, du moins en abregé, & qu'on n'employât aucun terme qui marquât de l'inégalité entre les Souverains des deux Empires. 2o. Que si l'on s'envoyoit mutuellement des Ambassadeurs, pour se communiquer les principaux événemens des deux Empires, ces Ministres publics fussent traités avec toutes sortes d'honneurs; qu'ils ne s'obligeassent à nulle bassesse; qu'ils rendissent en main propre, à l'Empereur, les Lettres de leur Maître, & qu'ils jouissent d'une entière liberté dans les lieux où ils se trouveroient, & même à la Cour. 3o. Que le Commerce fût libre d'un Etat à l'autre, avec la permission des Gouverneurs sous la Jurisdiction desquels les Marchands se trouveroient.

Réponse des Ambassadeurs Chinois.

Aux deux premières demandes, les Tajins répondirent que n'ayant point apporté là-dessus d'instruction, & la Chine d'ailleurs n'ayant jamais envoyé d'Ambassadeurs aux Puissances étrangères, ils ne pouvoient rien déterminer; qu'il ne leur appartenoit pas non plus de régler le stile des Lettres de leur Empereur; mais qu'en général ils pouvoient assurer, que les Sujets du Grand-

Duc

Duc de Moscovie, à plus forte raison ses Ambassadeurs, seroient toûjours reçus avec distinction. Ils accordèrent sans peine la troisième demande; mais ils firent difficulté de consentir qu'elle fût insérée dans le Traité de paix, parce que cette affaire étant de peu d'importance, il ne leur seroit pas honorable de la mêler avec le réglement des limites, qui étoit proprement l'objet de leur négociation. Enfin les Députés Moscovites demandèrent que le Traité fut dressé suivant les intentions des Ambassadeurs Chinois, & qu'il fût communiqué au Plénipotentiaire, afin qu'après l'avoir lû il pût communiquer aussi le sien. Cette proposition fut acceptée.]

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

On dresse le Traité.

Le jour suivant fut employé à dresser la minute du Traité de paix, & nous passâmes la nuit à le traduire fidellement en Latin. Le 31, nous fûmes chargés de porter cette traduction Latine au Plénipotentiaire. Après la lecture que nous lui en fîmes nous-mêmes, il en demanda une copie, que nous lui accordâmes. Il promit d'envoyer incessamment sa réponse.

Explication que les Moscovites demandent.

Le premier de Septembre, il envoya demander aux Tajins l'explication d'un article, dans lequel on avoit inseré quelque chose dont on n'avoit point encore parlé. On y disoit que les limites des deux Empires seroient fixées à la chaîne de Montagnes qui s'étend depuis la source de la petite Rivière de Kerbechi, au Nord-Est, jusqu'à la Mer Orientale & Boréale, & qui finit par une langue de Montagne qui s'avance dans la Mer. Cette chaîne s'appelle *Nossé*: surquoi l'on doit remarquer que les Montagnes qui sont à la source du *Kerbechi* forment deux chaînes de hautes-roches, dont l'une s'étend presque droit à l'Est & court à peu près en ligne parallelle au fleuve *Onon* ou *Saghalian*; & c'étoit cette chaîne dont les Moscovites prétendoient faire les limites des deux Empires. L'autre chaîne s'étend au Nord-Est, & c'étoit celle que les Chinois entendoient. Or entre ces deux chaînes il y a une vaste étendue de Pays & plusieurs Rivières, dont la principale, nommée *Oudi*, a plusieurs colonies Moscovites sur ses bords. C'est dans cette Contrée que se trouvent les plus précieuses zibelines, les renards noirs, & d'autres fourures. C'est aussi dans la Mer qui s'avance entre ces deux chaînes de Montagnes, qu'ils pêchent ces grands poissons, dont les dents sont plus belles & plus dures que l'yvoire, & dont les Tartares font beaucoup de cas. Ils en composent des anneaux, qu'ils mettent au pouce droit, pour ne se pas blesser en tirant de l'arc.

Les Tajins répondirent que ce seroit la chaîne des Montagnes de *Nossé* qui marqueroit les bornes; surquoi les Députés Moscovites se retirèrent, en déclarant qu'il n'y avoit aucune apparence que le Plénipotentiaire leur maître y donnât jamais son consentement (*e*).

Les Jésuites sont consultés au Conseil des Tajins.

Le 2, s'étant passé sans en recevoir aucune nouvelle, nos Tajins comprîrent qu'en éxigeant plus qu'ils n'avoient ordre de demander, ils s'exposoient au risque de rompre la négociation & de retourner sans avoir rien conclu. [Ils tinrent conseil, & nous y fûmes appellés. Nous leur répondîmes nettement que sans nous mêler de cette affaire & sans aucun dessein de donner notre avis, nous étions persuadés que les Moscovites n'y consentiroient pas, parce qu'il n'avoit pas été question de *Nossé* lorsqu'on étoit convenu

☞ (*e*) Du Halde, ubi sup. pag. 239.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Leur réponse.

venu des bornes; & nous ajoûtâmes que les Chinois ignoroient apparemment quelle est l'étendue des terres jusqu'à ces montagnes. Ils furent extrémement surpris d'entendre qu'il y a plus de Mille lieues en droiture, depuis Peking jusqu'aux Montagnes de Nossé; ce qui est vraisemblable suivant la Carte des Moscovites qui nous avoit été communiquée; car, dans le lieu où elles entrent dans la Mer, elles y étoient marquées presqu'au quatre-vingtième degré de latitude Septentrionale.

Crainte des Tajins.

Les Tajins prirent le parti de nous engager à retourner chez les Plénipotentiaires, pour renouer la négociation, en proposant que cette étendue de Pays fut partagée entre les deux Couronnes. Ce qui paroissoit les chagriner beaucoup, c'est que dans leurs idées ces terres leur avoient autrefois appartenu. Ils le disoient d'un ton qui devoit faire juger du moins qu'ils en étoient persuadés.]

Proposition des Moscovites.

Nous nous disposions à partir, lorsqu'on vit arriver un Cavalier Moscovite, accompagné de quelques Tartares. Il apportoit un papier, qui contenoit une protestation fort éloquente de la sincérité avec laquelle les Moscovites avoient traité dans cette négotiation, & de l'intention qu'ils avoient témoigné de conclure la paix; qu'au reste, comme on leur demandoit des Pays sur lesquels on n'avoit jamais marqué de prétentions dans les Lettres qu'on avoit écrites à leur Empereur ou à ses Ministres, ils prenoient Dieu à témoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non-seulement pour disposer, mais pour traiter même de ces Pays: qu'ils ne pouvoient donc prêter l'oreille à des propositions de cette nature; mais que pour faire connoître encore mieux la sincérité de leurs intentions, ils étoient prêts de consentir que ces terres demeurassent en neutralité (*f*), dans la vûe d'en traiter dans la suite, lorsqu'on auroit pris les instructions & les ordres nécessaires: que si les Ambassadeurs Chinois persistoient dans leur demande, ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre qu'ils ne seroient pas responsables du sang qui se répandroit dans une guerre qu'ils s'étoient efforcés de finir: [que de leur part ils ✠ étoient résolus de ne pas attaquer les Chinois, quand même on se sépareroit sans avoir conclu la paix; mais qu'ils sçauroient se défendre s'ils étoient attaqués, & qu'ils comptoient sur la protection de Dieu qui connoissoit la droiture de leurs intentions.]

Cette protestation écrite en latin, dont nous expliquâmes le sens, fit sur nos Ambassadeurs tout l'effet que les Moscovites pouvoient desirer. [Ils ✠ répondirent avec douceur qu'ils avoient comme eux la plus forte inclination pour la paix, & qu'ils y apporteroient toutes les facilités imaginables; mais que le jour étant fort avancé, ils nous enverroient le lendemain au Plénipotentiaire, pour lui demander quelles étoient ses intentions.]

On s'accorde enfin sur les prétentions.

Le 3, nous lui portâmes en effet l'article des limites, modifié comme il l'avoit desiré. Il en parut satisfait. [On convint que l'article qui concernoit ✠ la partie des terres entre les deux chaînes de Montagnes, demeureroit indécis, jusqu'à ce que les deux Empereurs eussent déclaré leur résolution. En entrant dans Nipcheu, nous trouvâmes que les Moscovites avoient environné

(*f*) *Angl.* Mais sur le soir un Cavalier Russien apporta une Déclaration faite en due forme, & en beau Latin; par laquelle les Moscovites consentoient que les terres qui faisoient le sujet de la dispute demeurassent en neutralité &c. R. d. E.

né leurs murs d'une espèce d'estacade, formée de poutres, pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Ville.] GERBILLON. 1689.

LES quatre jours suivans se passèrent encore en éclaircissemens, sur quelques difficultés [touchant les termes & les autres formalités du Traité] [qui nous obligèrent d'aller & de revenir plusieurs fois d'un Camp à l'autre. Nos Tajins donnèrent les mains à tout, avec d'autant plus d'impatience de finir, que la saison étoit fort avancée. Nous achevâmes de regler la formule du Traité. Nous le dressâmes, l'Interprète Moscovite & moi, & nous convinmes de la manière dont il seroit signé, scellé, & juré par les Ambassadeurs des deux partis.] Le 7 fut employé à mettre en Latin les deux éxemplaires, conçus presque dans les mêmes termes. Toute la différence consistoit en ce que dans l'éxemplaire que je dressai pour les Chinois, l'Empereur étoit nommé avant les Grands-Ducs de Moscovie, & nos Tajins avant les Plénipotentiaires; au-lieu que dans l'éxemplaire des Moscovites on avoit donné le premier rang aux Grands-Ducs & à leurs Ministres (*g*). L'exorde étoit conçu dans les termes suivans:

I. Voyage. Le Traité est dressé.

„ PAR ordre du très-grand Empereur. *Song-hu-tu*, Capitaine des Officiers „ de la Garde du Corps, Conseiller d'Etat, & Grand du Palais; *Tong-que-* „ *Kang*, Grand du Palais, Kong du premier Ordre, Seigneur d'un des E- „ tendarts de l'Empire & Oncle de l'Empereur; *Lang-tan*, Seigneur d'un „ des Etendarts de l'Empire; *Sapso*, Général des Camps & Armées de l'Em- „ pereur sur le Fleuve *Saghalian-ula*, & Gouverneur-Géneral des Pays circon- „ voisins; *Lang-tarcha*, Seigneur d'un des Etendarts de l'Empire; *Ma-la*, „ Grand Enseigne d'un Etendart de l'Empire; *Wenta*, second Président du „ Tribunal des affaires étrangères, &c.

Exorde du Traité.

„ S'ÉTANT assemblés près de Nipcheu, l'an vingt-huitième de Nang-hi, „ pendant la septième Lune, avec les Grands Ambassadeurs Plénipotentiaires „ *Théodore-Alexiovitz Golowin*, *Okolnitz*, & Lieutenant de Branki, & ses Com- „ pagnons, &c. Nous sommes convenus, par un accord mutuel, des Ar- „ ticles suivans, &c. (*h*).

AUSSI-TÔT que nous eûmes achevé d'écrire les éxemplaires du Traité, qui devoient être signés, scellés & échangés le même jour, les Plénipotentiaires Moscovites se mirent en marche pour se rendre au lieu de l'Assemblée, c'est-à-dire,

Les Ambassadeurs s'assemblent pour jurer l'observation du Traité.

(*g*) Les Auteurs Anglois ne rapportent point cet exorde mais ils nous apprennent que le Traité consistoit en 9 articles. Le 1er. fixoit les Limites des deux Empires, comme on l'a rapporté. Par le second, la Forteresse que les Russiens avoient bâtie dans un lieu nommé *Yaksa* & qu'ils appelloient *Albazin*, devoit être rasée, les Russiens qui s'y étoient établis devoient se retirer & il étoit défendu aux deux Nations sous peine de mort, de passer les bornes prescrites pour aller à la Chasse ou au pillage. 3°. Tout ce qui s'étoit passé jusqu'alors devoit être réciproquement enseveli dans l'oubli. 4°. Il n'étoit pas permis de recevoir les fugitifs ou Déserteurs mais on devoit les renvoyer. 5°. Les Sujets d'un des Empires, établis dans l'autre avoient la liberté d'y demeurer. 6°. Les Particuliers de chacune des deux Nations pouvoient aller commercer dans le Pays de l'autre, moyenant les Passeports requis. 7°. Les Articles du Traité devoient être couchés par écrit, & observés de point en point. 8°. Les Chefs des deux Ambassades devoient se donner l'un à l'autre deux copies scellées, de ce Traité. 9°. Enfin le Traité devoit être gravé en langue Tartare, Chinoise, Russienne & Latine, sur une Pierre qu'on placeroit sur les Frontières des deux Empires. R. d. E.

(*h*) *Angl.* Dès qu'on eut achevé d'écrire les Exemplaires du Traité, les Ambassadeurs suivis de tout leur Cortège, se rendirent dans une Tente qu'on avoit dressée pour cet effet. R. d. E.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

c'eſt-à-dire, ſous une tente qu'on avoit dreſſée près de Nipcheu. Nos Tajins vinrent à la tête de la plus grande partie de leur Cavalerie, environnés de tous les Officiers & les Mandarins de leur ſuite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. C'étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoie, avec les dragons de l'Empire. Ils étoient eſcortés de plus de quinze cens chevaux, grands & petits étendarts déployés. Il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des tymbales. Les Plénipotentiaires Moſcovites s'étoient fait préceder auſſi d'environ deux ou trois cens Soldats d'Infanterie, dont les tambours, les fifres & les hautbois, mêlés avec les trompettes, les tymbales & les muſettes de la Cavalerie, formoient un concert des plus agréables.

Formalités du ferment.

Les Moſcovites mirent les premiers pied à terre; & pour faire les honneurs de leur Pays, ils vinrent quelques pas au-devant des Tajins & les invitèrent à paſſer les premiers [dans la tente, parce dirent-ils qu'elle leur appartenoit.] Ils ſe placèrent tous vis-à-vis les uns des autres, ſur des bancs couverts de tapis de Turquie, avec une table ſeulement entr'eux. Les deux Jéſuites furent aſſis ſur un banc, au bout de la table. Tout le reſte des deux cortèges ſe tint debout. Après les civilités ordinaires, [nous commençâmes, dit l'Auteur, à lire à haute voix le Traité de paix, dans les Exemplaires mêmes qui devoient être ſignés & ſcellés.] Je lûs d'abord le nôtre à haute voix. Je le donnai à l'Interprète des Moſcovites, qui le lut encore une fois à haute voix, tandis que je liſois le ſien tout bas, pour m'aſſûrer de ſa conformité. Cette lecture ne fut pas plûtôt finie, que chacun ſigna de ſon côté & ſcella les deux Exemplaires qu'il devoit donner à l'autre Parti; c'eſt-à-dire, de notre côté un Exemplaire en Tartare & un en Latin; & du côté des Moſcovites, un en Moſcovite & l'autre en Latin. Il n'y eut que les Exemplaires Latins qui furent tous deux ſcellés des ſceaux de l'une & de l'autre Nation; après quoi les Ambaſſadeurs s'étant levés enſemble, & tenant tous la main ſur les Exemplaires, jurèrent au nom de leur Maître d'obſerver fidellement le Traité, & prirent Dieu tout-puiſſant, Seigneur abſolu de toutes choſes, à témoin de la ſincérité de leur intentions.

Les Chinois jurent par le Dieu des Chrétiens.

Les Tajins avoient reçu de l'Empereur l'ordre exprès de jurer la paix par le Dieu des Chrétiens; dans la penſée que rien ne pouvoit avoir plus de force ſur l'eſprit des Moſcovites pour leur faire obſerver inviolablement le Traité [que d'être aſſuré qu'il avoit été juré au nom du vrai Dieu] (i). Ils avoient compoſé une formule de ferment, qui mérite d'être ici rapportée, pour faire connoître mieux leur génie:

Leur formule.

„ La guerre qui a regné entre les Habitans des frontières des deux Empi-
„ res de la Chine & de la Moſcovie, & les combats que ſe ſont donnés les
„ deux Partis, avec effuſion de ſang & trouble du repos des Peuples, étant
„ tout-à-fait contraires à la Divine volonté du Ciel, qui eſt amie de la tran-
„ quillité publique; Nous, Grands Ambaſſadeurs des deux Empires, avons
„ été envoyés pour déterminer les bornes des deux Etats, & établir une paix
„ ſolide & éternelle entre les deux Nations: ce que Nous avons heureuſe-
„ ment

(i) Les Auteurs Anglois ne rapportent point ce ferment. Ils ſe contentent de remarquer qu'il n'y eſt fait aucune mention du Dieu des Chrétiens mais que *le Dieu tout puiſſant, le Souverain de toutes choſes*, par lequel ils jurent, & qui par conſéquent doit être le vrai Dieu, y eſt atteſté deux fois. R. d. E.

„ ment exécuté dans les conférences que nous avons tenues dans la vingtiè- „ me année de Kang-hi, pendant la septième Lune, proche du Bourg de „ Nipcheu, ayant marqué très-distinctement & mis par écrit les noms des „ Pays & des lieux où se touchent les deux Empires, établi des bornes à „ l'un & à l'autre, & reglé la manière dont on traitera désormais les affaires „ qui pourront survenir, & ayant réciproquement reçu l'un de l'autre un „ Ecrit autentique dans lequel est contenu le Traité de paix, & étant con- „ venus de faire graver ledit Traité avec tous ses articles, sur des pierres, „ qui seront placées dans les lieux que nous avons marqués pour servir de „ bornes aux deux Empires, afin que tous ceux qui passeront par ces lieux „ en puissent être pleinement informés, & que cette paix, avec ces condi- „ tions, soit inviolablement gardée à jamais. GERBILLON. 1689. II. Voyage.

„ QUE si quelqu'un avoit seulement la pensée ou le dessein secret de trans- „ gresser ces Articles de Paix, ou si manquant de parole & de foi il venoit „ à les violer par quelqu'intérêt particulier, ou formoit le dessein d'exciter de „ nouveaux troubles & de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Sei- „ gneur souverain de toutes choses, qui connoît le fond de nos cœurs, de „ ne pas permettre que de telles gens vivent jusqu'à l'âge parfait, mais qu'il „ les punisse par une mort avancée. „

Pourquoi cette formule ne fut pas employée.

NOS Tajins avoient dessein de lire cette Formule à genoux, devant une image du Dieu des Chrétiens (*k*), & d'adorer l'image en se prosternant jusqu'à terre, suivant leur usage, & de brûler ensuite la Formule, signée de leur main & scellée du sceau des Troupes de l'Empereur; mais les Moscovites, à qui nous proposâmes leur idée, craignant peut-être qu'il ne s'y glissât quelque superstition, ou du moins ne voulant pas s'astreindre à des pratiques étrangères, jugèrent que chacun devoit jurer suivant ses propres usages (*l*). Les Tajins ne firent pas difficulté de renoncer à leur Formule, & se contentèrent de faire le même serment que les Moscovites.

Echange des Exemplaires du Traité.

ON fit ensuite les échanges. Le Plénipotentiaire Moscovite donna ses deux Exemplaires au Chef de nos Ambassadeurs, & le Tajin lui donna les siens; après quoi ils s'embrassèrent, au son des Instrumens dont ils étoient accompagnés. Le Plénipotentiaire fit servir aussi-tôt une collation à nos Ambassadeurs. Elle consistoit en deux sortes de confitures; l'une, d'écorce de limon, & l'autre d'une espèce de gelée ou de cotignac, avec du sucre très-blanc & très-fin, & deux ou trois sortes de vins d'Europe. La conversation fut continuée long-tems, [& l'on se fit des civilités mutuelles sur l'amitié qui venoit d'être établie entre les deux Empires.

Il est exécuté sur le champ.

ON convint de faire partir incessamment, de part & d'autre, des Messagers pour *Yaksa*, avec ordre d'y publier la paix; & d'exécuter l'Article qui portoit

☞ (*k*) Il paroit par-là que par le Dieu des Chrétiens, les Jésuites entendoient Jesus-Christ, ou son Image, *autrement* son Idole.

☞ (*l*) Ils avoient certainement raison. Car toutes les Nations respectent toûjours plus leur propre Formule de serment, que celle des autres dont ils se moquent souvent. Un Protestant par exemple ne se fieroit que peu où point à un Catholique Romain qui auroit prêté serment sur la Liturgie ou sur une Bible Angloise. D'ailleurs les Russiens n'admettant que de simples Tableaux dans leur Culte Religieux, l'empressement des Jésuites à profiter de toutes les occasions pour introduire l'usage des Images ne pouvoit donc que leur déplaire.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

portoit que cette Forteresse seroit démolie, & que les Habitans seroient transportés avec tous leurs effets jusques sur les terres de Moscovie. On envoya des Messagers vers l'Habitation qui étoit à l'Orient de la Rivière d'Ergone, pour en faire démolir les maisons & les transporter de l'autre côté de la Rivière. Le Plénipotentiaire Moscovite fit élargir, à notre prière, deux Tartares de Solon, qui étoient depuis longtems prisonniers dans la Forteresse de Nipcheu.] Il pria les Tajins de passer quelques jours de plus dans leur Camp, pour jouir du plaisir de se voir & goûter les fruits de l'amitié qu'on avoit contractée. Ils lui accordèrent un jour, après lequel on ne pensa plus qu'à remonter à cheval. Les Moscovites nous accompagnèrent jusqu'à l'extrémité de l'Habitation, & nous firent conduire ensuite, à la lumière des flambeaux, jusqu'au bord de la Rivière, où nos Barques nous attendoient.

Les Ambassadeurs se séparent.

[Nous passâmes à l'autre bord; mais il fallut s'y arrêter assez long-tems, pour attendre que notre suite & une partie de nos chevaux fussent passés; ce qui ne causa pas peu d'embarras, parce qu'on fut obligé de faire passer les chevaux à la nâge.] Notre Camp étoit à deux lieues de Nipcheu. Nous n'y arrivâmes qu'après minuit, [extrémement fatigués; moi sur-tout, qui n'avois rien pris de la journée & qui depuis huit ou dix jours n'avois pas gouté un moment de repos, parce que nous étions occupés nuit & jour à passer d'un Camp à l'autre, à traduire les Piéces des deux Partis, ou à traiter avec les Ambassadeurs. Aussi nos soins furent-ils loués dans les deux Cours.]

Présens des Moscovites.

Le 8 au matin, on vit arriver un Député du Plénipotentiaire Moscovite, qui venoit saluer nos Tajins de la part de ce Ministre, & leur offrir des présens. C'étoit une horloge sonnante, trois montres, deux vases de vermeil doré, une lunette d'approche d'environ quatre pieds, un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & quelques fourrures. Leur valeur, bien appréciée, ne montoit pas à plus de cinq ou six cens écus. Encore les piéces étoient-elles si mal disposées, que ce qu'il y avoit de plus considérable étoit presqu'uniquement pour le premier des deux Chefs de l'Ambassade. Le second Chef, oncle de l'Empereur, [qui étoit revêtu du même pouvoir,] en parut extrémement offensé. Mais nous lui fîmes une espèce de réparation, en persuadant au Député de présenter tout aux Ambassadeurs en commun. Ils acceptèrent le présent, après quelques difficultés. Cependant ils prirent entr'eux la résolution de ne s'en rien attribuer & de le réserver pour l'Empereur.

Le Plénipotentiaire nous fit inviter à l'aller voir. [Nous nous rendîmes chez lui vers le midi. Il nous reçut avec beaucoup de caresses; & passant jusqu'à la familiarité, il nous entretint des nouvelles de l'Europe.] Il nous promit d'engager les Grands-Ducs, ses Maîtres, à reconnoître dans les Jésuites de Moscou les bons offices que nous avions rendus à sa Nation, tant à la Cour de Peking que dans les négociations de Nip-cheu. Pendant notre entretien, les Envoyés des Tajins vinrent lui offrir aussi des présens. C'étoit une selle en broderie d'or, avec les dragons de l'Empire; deux petites tasses d'or cizelé, fort proprement travaillées; quantité des plus belles piéces de soie de la Chine, de satin, de damas & de brocard d'or. Ce présent avoit bien plus d'apparence & étoit beaucoup plus riche en effet que celui des Moscovites. Il y avoit aussi cent piéces de toile pour les valets des Plénipotentiaires; cent pour ceux qui avoient servi d'Interprètes en langue Mongole,

gole, & dix piéces de soie pour l'Interprète Latin & pour un Ecrivain qui l'avoit souvent accompagné. Les Envoyés portèrent ensuite quelques piéces de soie au Gouverneur de Nipcheu & au Chancelier de l'Ambassade.

Présens faits aux deux Jésuites.

Lorsque nous quittâmes le Plénipotentiaire, il nous donna quelques ☞ peaux de *Zibeline* & de *Xoulones*, avec quelques hermines. [Mais de peu de valeur.] Les curiosités de l'Europe dont je lui avois fait présent ne valoient ✠ guères moins que le sien. [Nous l'embrassâmes en nous séparant.] De-là nous rendîmes notre visite au Gouverneur de Nipcheu, qui nous donna aussi, à chacun, deux fort belles zibelines. Le Chancelier de l'Ambassade nous força d'en accepter chacun une (*m*).

Retour des Ambassadeurs à Peking.

Le 9, nous nous mîmes en chemin pour retourner à Peking. Notre route n'ayant pas été différente de celle qui nous avoit amenés à Nipcheu, nos observations furent en petit nombre. Lorsque nous fûmes arrivés le soir au premier Camp, deux Officiers Moscovites vinrent complimenter les Tajins de la part du Plénipotentiaire & leur faire des excuses de ce qu'ils n'alloient pas plus loin. Ils n'osoient s'engager dans le voisinage des Kalkas, qui s'étoient nouvellement revoltés.

Plusieurs personnes noyées au passage de Wenton.

✠ [Le 10, nous fûmes obligés de faire un grand tour, pour éviter les boues & les fondrières dont les bois sont remplis. On prit d'abord presqu'à l'Ouest; puis suivant le cours du *Saghalian-ula* & passant sur les montagnes voisines,] nous allâmes traverser la Rivière de *Wenton*, qui se trouva beaucoup plus basse que lorsque nous l'avions passée la première fois. Nous ne laissâmes pas d'y perdre trois ou quatre personnes, qui étant tombées de cheval au passage furent entraînés par la rapidité des flots. Cette Rivière va se déchar- ☞ ger dans le Saghalian, à trois ou quatre lis du même lieu. [Le 14e. on traversa le Porchi avec beaucoup de facilité.]

Visite de plusieurs Taikis Kalkas.

☞ Le 21, [les Pluies avoient tellement enflé le *Kerlon* que les plus grands Chevaux ne purent presque le passer qu'à la nâge; de sorte qu'une partie du Cortège des Ambassadeurs traversa cette Rivière sur des Chameaux.] Quatre Taikis ou Princes Kalkas, parens de *Che-ching-han*, vinrent au-devant des Tajins & les saluèrent de la part de leur Khan, qui s'étoit rendu depuis un ✠ an tributaire ou vassal de l'Empereur de la Chine. Il avoit embrassé ce parti, pour se défendre, & des Moscovites, qui s'étoient emparés d'une partie de son Pays, & du Khan des Eluths, qui avoit chassé deux autres Khans de sa famille. Ces Taikis donnèrent aussi, au nom de l'oncle de leur Empereur, quatre cens quatre-vingt-dix moutons & dix-neuf bœufs, pour nos Soldats. Ils offrirent des chevaux à nos Tajins, qui les refusèrent, se contentant d'accepter ce qui étoit pour les Soldats, dont ils rendirent même la valeur en pièces de soie & de toile, en thé, &c. Ils apprirent avec beaucoup de joie que la paix étoit conclue avec les Moscovites, parce qu'ils espéroient d'obtenir, par la médiation de Sa Majesté, un bon accommodement ☞ eux-mêmes avec cette Nation. [Le 22, les Ambassadeurs s'exercèrent à la Chasse des chèvres jaunes pendant toute la route. Ils en tuèrent plusieurs, & deux loups qui les poursuivoient.]

✠ [Le 23 & le 24, plusieurs de ces Princes Kalkas vinrent rendre les mêmes

☞ (*m*) Du Halde, pag. 248.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Visite que Che-ching-han rend aux Ambassadeurs.

mes devoirs à nos Ambassadeurs.] Le 25, [quelques heures après qu'on eut campé,] on vit paroître *Che-Ching-Han*, qui vint lui-même, accompagné de plusieurs Taikis de sa Maison, avec un cortège d'environ trente personnes. Les Tajins, avertis de son arrivée, s'étoient assemblés dans la Tente de *Kiu-kyew* pour l'y recevoir. Tous ses gens, & les Taikis mêmes, mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran* (*n*), c'est-à-dire dans le cercle des Tentes, qui étoit formé par les Soldats de chaque Etendart. Pour lui, s'avançant à Cheval, il ne descendit qu'au milieu du *Quaran*. Nos Tajins qui l'avoient envoyé recevoir, allèrent au-devant de lui jusqu'à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placèrent seul au haut bout de la Tente, & se rangèrent au-dessous de lui, tous d'un côté, vis-à-vis les Taikis, qui s'assirent de l'autre. [Les Jésuites furent aussi placés près des Ambassadeurs avec plusieurs Mandarins qui faisoient partie de leur suite.]

Figure de ce Khan.

Le Khan étoit un jeune homme d'environ vingt ans, & d'un assez beau visage pour un Tartare. [Ces Kalkas ont en effet ordinairement un air hideux.] Il étoit vêtu comme les Taikis; d'une veste de Brocard d'or de la Chine, bordée de peaux noires; ses bottes étoient de satin; & son bonnet d'une fourrure d'une espèce de Renard blanc un peu cendré. Il parla peu, & ne mangea presque rien, mais ses gens firent honneur à la collation par leur appétit; & se gardant bien d'en rien laisser, ils remplirent des restes une espèce de bourse qu'ils portent toûjours pendue à leur ceinture.

Misérable état des Kalkas.

Les Officiers du Khan s'entretinrent, avec nos Ambassadeurs, des affaires de leur Empire. Ils en déplorèrent le misérable état, sur-tout l'infortune des deux Empereurs de la race de Che-Ching-Han, qui avoient été chassés de leurs Terres par le Khan des Eluths, & réduits à la nécessité de chercher un azile sur celles de la Chine, après avoir perdu leurs Troupeaux, qui font leur unique richesse. De plusieurs Taikis qui leur étoient soumis, les uns s'étoient rendus Tributaires des Moscovites, les autres de l'Empereur de la Chine. Enfin les deux Khans, défaits par un Prince Tartare, dont l'Armée n'étoit que de sept à huit mille Chevaux, avoient été forcés de s'assujetir eux-mêmes à payer le Tribut aux Chinois. Le troisième, Père de Che-Ching-Han, qui tenoit sa petite Cour à soixante-dix ou quatre-vingt lieues de l'endroit où nous avions passé la rivière de Kerlon, n'avoit pas plûtôt appris la ruine des deux autres, que prenant la fuite du côté de l'Est, il étoit venu se réfugier à une journée ou deux du lieu où nous étions campés dans un autre voyage. Il avoit envoyé quelques-uns de ses gens au Monarque de la Chine, pour implorer sa protection & se rendre son Vassal. Mais étant mort peu après, son fils en avoit donné avis à la Cour de Peking, en faisant demander l'investiture de la Dignité de Khan. Il avoit obtenu facilement cette grace, & Sa Majesté Impériale avoit envoyé *Ou-lau-ya*, second Président du Tribunal des affaires étrangères, & l'un de nos Tajins, pour lui accorder ce qu'il demandoit.

Misère du jeune Khan.

Ce jeune Khan étoit encore si éloigné d'avoir rétabli sa fortune, qu'il ne put offrir à chacun de nos Ambassadeurs qu'un Chameau, un Cheval & un Bœuf, [qui ne furent pas acceptés.] Il donna, pour les Soldats, cinquante Moutons, qui n'étoient pas suffisans pour un seul repas. [Dans sa misère, il

(*n*) Ou *Karan*.

il pria les Tajins d'employer leur crédit en sa faveur auprès de l'Empereur leur Maître, & de l'engager à ménager sa Paix, tant avec les Moscovites qu'avec le Khan des Eluths. Ils lui promirent d'en parler à l'Empereur;] mais ils l'exhortèrent ensuite, lui & ses gens, à rétablir quelque ordre parmi eux. En effet on n'y connoissoit plus de punitions ni de récompenses. Chacun vivoit à son gré, sans vouloir s'assujettir à l'autorité d'aucune loi. Les plus forts opprimoient les plus foibles, voloient impunément, & ne se croyoient pas liés par les plus saintes promesses. „ Il arrivera nécessairement, leur dirent nos Tajins, que vous nous détruirez les uns les autres, „ ou que vous serez bien-tôt détruits par vos voisins „. ☞ [La plûpart des Taykis de la Maison de ce prétendu Empereur, qui étoient tous ses Vassaux, se sont soustrait à son obéissance. Les uns se sont soumis aux Russiens, les autres n'ont voulu dépendre de personne. Mais ils sont presque tous aussi misérables que lui.]

Après leur visite, la Tente de *Kiu-kyew* demeura tellement infectée de leur puanteur (*o*), que nous fûmes obligés d'en sortir pour aller prendre l'air.

Deux des Ambassadeurs se rendent en poste auprès de l'Empereur.

☞ Le 26, [Che-ching-han vint à cheval pour accompagner les Ambassadeurs. Mais après avoir fait avec eux un petit bout de chemin il s'en retourna & d'abord après son départ] *So-fan-lau-ya* & *Ou-lau-ya*, prirent la poste, pour se rendre en diligence auprès de Sa Majesté Impériale, qui avoit dû partir de Peking quatre jours auparavant & venir chasser le Cerf dans les montagnes qui sont au-delà de la grande Muraille, c'est-à-dire, dans le même lieu où nous l'étions allés trouver l'année précédente. Ce Monarque avoit ordonné, avant notre départ, que si le succès de notre Négociation répondoit à ses espérances, ces deux Ambassadeurs prissent la poste en arrivant aux limites de l'Empire.

Mort de l'Impératrice.

Il étoit parti fort tard pour la Chasse, parce que l'Impératrice étant morte d'une fausse couche le 24 d'Août, le deuil avoit duré vingt-sept jours suivant l'usage. Cette Princesse étoit fille du frère de *Kiu-kyew*, & cousine germaine de l'Empereur, qui l'aimoit tendrement. Elle n'avoit été déclarée Impératrice qu'un peu avant sa mort, quoiqu'auparavant elle en eût reçû presque tous les honneurs, & qu'elle fût la première des trois Reines. On prétendoit que l'Empereur sollicité d'en nommer une par son Ayeule & par ☞ tous les Tribunaux de l'Empire, [qui l'en avoient prié à l'occasion d'une sécheresse] s'en étoit défendu longtems, parce que deux Impératrices précédentes étant mortes en couche l'une après l'autre, il croyoit cette dignité fatale à celles qui en étoient revêtues.

Combien l'équipage eut à souffrir.

♱ [Che-ching-han continua quelque tems de nous accompagner à Cheval; & lorsqu'il nous eut quitté, nos Tajins se séparèrent, & nous demeurâmes avec Kiu-kyew seul. Quoique nous eussions tenu le même chemin par lequel nous étions allés à Nipcheu, nos équipages avoient beaucoup plus souffert au retour.] Outre que les Chevaux s'étoient extrémement affoiblis à Nipcheu, parce qu'ils n'y avoient pas eu de bons pâturages, surtout les Chameaux, qui maigrissent dans les lieux où ils ne trouvent pas de salpêtre, nous

☞ (*o*) C'est pour cette raison que les Chinois les appellent les Tartares puants.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

nous n'avions presque pas trouvé de bonne herbe depuis la petite Rivière de *Porchi*, & la bonne eau avoit encore été plus rare. La plûpart des mares s'étoient séchées faute de pluye. L'herbe même étoit si séche qu'on avoit été obligé de laisser en chemin une infinité de Chevaux & de Chameaux, qui n'étoient plus capables de marcher. Les Kalkas en avoient aussi volé plusieurs. [Ils étoient toutes les nuits aux aguets pour attraper ceux qui s'égaroient.] Aussi nos Ambassadeurs firent-ils distribuer aux Cavaliers & aux Officiers tous les Chevaux que l'Empereur avoit envoyés, pour s'en servir dans le besoin, & tout ce qui restoit de soye, de toile, & de thé, &c. pour faire des échanges avec les Tartares du Pays contre des Chameaux & des Chevaux, qu'ils nous amenoient tous les jours en grand nombre; à condition néanmoins que chacun rendroit à Peking, les Chevaux, les pièces de soye, les toiles, &c. en nature ou en argent.

On rentre sur les terres de l'Empire.

Le 27, nous rentrâmes sur les terres de l'Empire & nous passâmes le *Caru*, c'est-à-dire les limites, où nous reprîmes les gens, les Chevaux & les Chameaux que nous y avions laissés. Nous les trouvâmes en bon état, parce que ces terres sont fort propres à engraisser les Bestiaux. Un Taiki *Kalka* vint saluer *Kiu-kyew*. Il étoit accompagné de deux ou trois autres *Taikis* Mongols, qui avoient ordre de l'Empereur d'escorter un convoi de vivres pour notre équipage. Un de ces Taikis étoit *Guevou*, c'est-à-dire, marié à la fille d'un Regule de Peking. [C'étoit un trés-bel homme & fort bien mis.] Un autre étoit fils de *Carchianivara*, un des plus puissans Regules Mongols qui sont soumis à l'Empereur, & le plus voisin de Peking, car ses terres s'étendent jusqu'à *Ku-pe-kew*.

Visite d'un Lama & son ridicule présent.

Le 28, en arrivant au Camp, nous trouvâmes un *Lama*, qui venoit saluer *Kiu-kyew*. Il étoit Envoyé d'un des premiers *Lamas*, frère du premier des trois *Khans-Kalkas*. Avec quelque respect qu'il parlât de son Maître, on ne lui fit pas un accueil aussi favorable qu'il s'y attendoit. *Kiu-kyew* ne voulut pas recevoir je ne sçais quel petit paquet, d'une certaine poudre que nous prîmes pour de la cendre de quelque chose qui avoit servi au grand *Lama*, ou peut-être même de ses excrémens pulvérisés, dont les Mongols font si grand cas, qu'ils les portent suspendus à leur col dans de petits sachets, comme des Reliques précieuses, & capables de les préserver ou de les guérir de toutes sortes de maladies. [Il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, qui étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de taffetas. *Kiu-kyeu* lui dit que les Tartares *Mancheous* n'ayant aucun usage à faire de ce présent, il n'ôsoit le recevoir.] Ensuite il le congédia sans aucune marque d'estime [& même sans avoir daigné lui offrir un verre d'eau.] Cependant lorsqu'il sçût que ce Lama désiroit un peu de riz, parce qu'étant cassé de vieillesse, il ne mangeoit pas facilement de la viande, il lui en fit donner libéralement. [Ce Lama nous apprit que quoique *Chemitzun tamba Hûtûktû*, frère de *Tushetû Han*, Chef des trois Empereurs *Kalkas*, eut été Disciple de son Maître, il étoit cependant devenu plus habile que lui puisqu'il s'étoit fait adorer par un grand nombre de Peuples. Mais il ne s'apperçut pas, dit l'Auteur, que cette prétendue habileté n'étoit au fond qu'une forte dose d'Orgueil, qui causa à la fin la ruine de sa Famille & celle de l'Empire des *Kalkas*.]

Le premier jour d'Octobre, nous campâmes dans la Plaine d'*Unegbet*, sur le

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Plaines d'Uneguer & de Charipuritun.

le bord de la petite Rivière de *Chikir*; le 2, dans une grande Plaine, nommée *Charipuritun*, sur le bord de la même Rivière; le 4, dans les montagnes que nous avions passées le premier de Juillet; [depuis le 10 de Septembre qu'il commença à geler, & qu'il fit très froid, le tems fut fort temperé, jusqu'au 5e d'Octobre; mais ce jour-là, & avant que le Soleil fut levé le froid fut si violent que non-seulement les Ruisseaux & le terrain furent gelés, mais encore que notre haleine gela & s'attacha sur notre barbe, par petits glaçons.] Le 5, [on campa] au-delà de la source du *Chikir*, dans une Plaine où nous trouvâmes une bonne Fontaine & un Etang capable d'abreuver les Bestiaux. Assez proche, on voyoit, entre des hauteurs, quelques Pins dispersés.

Le 6, nous quittâmes le chemin par lequel nous étions venus, environ dix lis au dessus du lieu où l'on devoit camper. Nous passâmes & repassâmes une petite Rivière, sur les bords de laquelle nous avions campé le 28 de Juin. Là, nous laissâmes à l'Ouest notre ancien chemin, pour prendre la route du Mont-Pecha, [en faisant dix Lis droit au Sud, & en tournant ensuite un peu à l'Est.]

Le 7, [qui fut un jour fort froid, parce qu'il avoit négé deux heures avant le lever du Soleil, on fit soixante lis; quarante au Sud-Est & vingt presqu'à l'Est.] Nous entrâmes dans des montagnes, dont la plûpart sont nues & stériles. Quelques-unes sont couvertes de Pins. Les vallées & les gorges offrent de fort bons pâturages, dont la verdure nous fit juger que le froid n'y avoit pas été si grand que dans les lieux où nous avions passé depuis notre départ, & où toutes les herbes étoient jaunies & dessechées par la gelée. En effet nous observâmes qu'il n'étoit pas tombé de nége dans la plûpart des gorges, ni même sur les montagnes voisines, jusques vers le lieu où l'on assit le Camp, qui fut dans une vallée arrosée d'un ruisseau, à vingt lis de l'entrée de ces montagnes.

Prompt effet de la gelée.

Courier de Sofan-lau-ya.

[En arrivant au Camp, nous reçûmes un Courrier de *Sosan-lau-ya*, qui rendoit compte à *Kiu-kyew* de l'accueil qu'il avoit reçu de l'Empereur, & de la satisfaction que Sa Majesté avoit témoignée du succès de leur Négociation. Il nous écrivoit aussi un Billet, par lequel il nous apprenoit qu'il avoit fait connoître à l'Empereur combien nous avions contribué à faire conclure la paix aux conditions que Sa Majesté avoit désirées. Il ajoûtoit que ce Monarque avoit beaucoup loué nos services.]

Le 8, on fit seulement quarante-deux lis, à peu près entre l'Est & le Sud-Est, toûjours dans les montagnes, en suivant une vallée où coule un gros Ruisseau dont l'eau est excellente & fort claire. Les montagnes qui la bordent sont la plûpart escarpées & couvertes d'arbres & de rochers. La vallée s'élargit en quelques endroits & forme des Plaines agréables. Le terroir paroît bon & capable de culture, quoiqu'il n'y en ait qu'une petite partie de cultivé. On y trouve par-tout d'excellens pâturages. Vers la fin du chemin, nous tournâmes tout-d'un-coup au Sud-Ouest, pour aller camper au-delà d'une petite Rivière [dont les eaux étoient alors fort basses, & dans laquelle nos gens pêchèrent une bonne quantité de petits poissons assez semblables à celui que nous nommons Vandoise. Cette Rivière a son cours du Sud-Ouest au Nord-Ouest] (*p*). Elle serpente & tournoie beaucoup; ce qui ne l'empêche pas de couler avec assez de rapidité.

Le

(*p*) *Angl.* au Nord-Est. R. d. E.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Perdrix, Cailles & Faisans.

Le 9, on fit soixante-neuf lis, presque droit au Sud, mais quelquefois un peu à l'Est dans les montagnes. Pendant les trente premiers lis, nous suivîmes une vallée à peu-près semblable à celle du jour précédent [mais plus agréable & mieux cultivée par les Mongols;] arrosée d'un gros ruisseau, diversifiée par des arbres, & pleine de Perdrix, de Cailles & de Faisans. Après avoir fait environ cinquante lis, nous tournâmes un peu à l'Est, pour suivre une autre vallée, arrosée aussi d'un ruisseau, mais qui étoit à sec à plusieurs endroits. On campa près d'un autre ruisseau, où le fourrage étoit fort bon, aux environs des montagnes.

Mont Pecha. Sa hauteur & ses rivières.

Le 10, nous fîmes soixante-dix lis; quarante jusqu'au pied du Mont Pecha, que les Mongols nomment dans leur Langue Hamar *Tabahan*, & le reste à passer cette montagne, ou plûtôt ces amas de montagnes, dont quelques-unes sont fort hautes & couvertes de Pins. Ce lieu est fameux parmi les Tartares, qui le regardent comme un des plus élevés qu'il y ait au monde. Il en sort plusieurs rivières, qui ont leur cours à l'Orient, à l'Occident, au Nord & au Midi. C'est peut-être cette grande élevation qui y rend le froid excessif. On assure qu'il s'y trouve de la glace en tout tems. Nous en vîmes, de l'épaisseur d'un doigt, dans trois petits réservoirs d'eau, & dans les petits ruisseaux qui coulent sur le penchant de la montagne du côté du Nord. La plûpart des arbres de ces montagnes étoient morts & desséchés; ce que les uns attribuoient à la grande sécheresse de cette année, d'autres au grand froid des années précédentes. La montagne n'est pas rude à monter du côté du Nord, par où nous la passâmes; mais elle l'est beaucoup du côté du Sud, par lequel nous descendîmes. L'Empereur y a fait faire un grand chemin pour les chaises roulantes des Reines, qui le suivent quelquefois dans ses Chasses. Après avoir descendu cette montagne, nous allâmes camper à sept ou huit lis du pied, dans une gorge d'autres montagnes, près d'un gros ruisseau qui prend sa source au mont *Pecha*. Ces lieux sont remplis de Faisans & de Chevreuils. [Toute cette journée peut être réduite à 50 Lis, à cause des détours.]

Le 11, on fit d'abord soixante lis, à peu près au Sud-Est, dans la vallée où nous avions campé. Elle est toûjours arrosée du même ruisseau, qui en reçoit plusieurs autres. Les montagnes des deux côtés ne sont pas fort couvertes de bois, ni d'une grande hauteur; mais elles sont assez escarpées. Les Faisans & les Lièvres s'offrent en abondance dans la vallée. Nous passâmes devant plusieurs sources d'eau chaude, fort célèbres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, ou qui en viennent boire dans leurs maladies. J'examinai ces sources, qui sont en grand nombre au milieu de la vallée. Elles forment un assez gros ruisseau, Je mis les mains dans plusieurs; mais la chaleur en étoit si vive, que je fus obligé de les retirer aussi-tôt. L'eau en étoit fort claire. On voyoit seulement quelques fosses creuses & couvertes de branches d'arbres, pour y prendre les bains.

Eaux chaudes & minérales.

Kiu-kyew apprend la mort de l'Impératrice sa niéce.

Ce fut en sortant de cette vallée [pour entrer dans un autre détroit à l'Ouest] que *Kiu-kyew* reçut la première nouvelle de la mort de l'Impératrice sa niéce, dont on avoit pris soin jusqu'alors de lui dérober la connoissance. Il se mit à pleurer & à gémir à haute voix, suivant l'usage des Chinois & des Tartares. Ensuite il continua sa route avec nous, jusqu'à la première poste, & la prit aussi-tôt, pour se rendre le même jour auprès de l'Empereur,

reur, qui n'étoit plus qu'à soixante lis de nous. Comme rien ne nous obligeoit à faire la même diligence, nous campâmes près de la poste, sur le bord d'un beau & grand ruisseau (q).

Le 12, nous fîmes d'abord environ dix lis à l'Ouest, jusqu'à une petite Plaine où le fils aîné de l'Empereur étoit venu camper, pour aller à l'appel du Cerf. Cette Plaine est au pied d'une montagne que les gens du Pays nomment *Tayn*. Nous tournâmes ensuite droit au Sud, pour les cinquante lis qui nous restoient jusqu'au Camp de l'Empereur.

Faveur que l'Empereur accorde aux Troupes.

Sa Majesté avoit reçu *Kiu-kyew*, le jour précédent, avec de grands témoignages de bonté. Elle lui avoit dit qu'elle n'ignoroit pas les fatigues que nous avions essuyées; qu'elle étoit fort satisfaite du succès de la Négociation, & qu'elle vouloit en donner des marques publiques au passage des Troupes. En effet, elle avoit ordonné qu'on leur distribuât des Bœufs, des Moutons, de la chair des Cerfs qu'elle avoit tués à la Chasse, du Vin, du Beurre, & des Chevaux, pour ceux qui en manquoient; ce qui fut exécuté ponctuellement.

A notre arrivée, les Troupes qui nous avoient suivis dans le voyage, se rangèrent avec nous sur le chemin où l'Empereur devoit passer en revenant de la Chasse. *Kiu-kyew* se mit à leur tête. Sa Majesté ne pouvant distinguer personne, parce que la nuit étoit obscure, demanda qui nous étions. *Kiu-kyew* l'en informa. Elle voulut sçavoir si tout le monde étoit en bonne santé. Ensuite nous allâmes le remercier, en faisant les neuf inclinations ordinaires vis-à-vis la porte de sa tente. ☞ Elle envoya plusieurs plats [de sa table] aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambassade.

Satisfaction qu'il témoigne des services de l'Auteur.

Nous allâmes, le Père Pereyra & moi, demander en particulier des nouvelles de la santé de l'Empereur & recevoir ses Ordres. Comme il étoit fort tard, & que Sa Majesté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du Cerf, nous ne pûmes le voir; mais elle nous fit dire publiquement qu'elle se portoit bien, qu'elle sçavoit que nous avions beaucoup souffert, & que c'étoit par nos soins & notre diligence que la Négociation de la Paix avoit réussi; qu'au reste nous pouvions nous aller reposer à Peking, avec *Kiu-kyew*, qui devoit partir le lendemain & laisser le Commandement des Troupes à un Lieutenant Général des Armées de l'Empire.

L'Auteur retourne à Peking.

Le 13, nous prîmes la route de Peking avec *Kiu-kyew*. On fit environ quatre-vingt-dix lis, presque droit au Sud; ensuite, tournant à l'Ouest, nous fîmes environ dix lis, pour aller coucher dans un Village qui appartenoit à ☞ un Régule. Tout ce Pays, depuis le Mont *Pecha*, [qu'ils atteignirent le 15,] n'avoit fait cette année presqu'aucune récolte. La sécheresse avoit été si grande, qu'elle avoit târi presque toutes les rivières. Depuis plus d'un an, il n'étoit pas tombé assez de pluie pour pénétrer la terre à deux pouces.

Le 16 on repassa la grande Muraille, & rentrant à la Chine par *Ku-pe-keu*, on arriva le soir dans une petite Forteresse, à quarante lis de *She-hya*. Enfin nous arrivâmes heureusement à Peking le 18 (r) (s).

L'Empereur

☞ (q) Du Halde, pag. 258.

☞ (r) Du Halde *ubi sup.* pag. 259.

(s) Les Auteurs Anglois avertissent ici que le reste de ce Journal, tout comme la fin du précedent ne regarde que ce qui se passa à *Peking* depuis l'arrivée de l'Auteur jusqu'à son 3e Voyage. Gerbillon s'y est particulièrement étendu sur les Leçons de Mathématiques que lui

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Les Jésuites font leur cour à l'Empereur.

L'Empereur y étant revenu le 22, nous nous rendîmes au Palais. [Sa ✠ Majesté avoit ordonné à un des Eunuques de sa chambre de nous attendre, avec *Chau-lau-ya*, qui étoit fort incommodé, & de nous dire qu'elle n'ignoroit pas combien nous avions contribué aux négociations de la paix, pour la faire réussir suivant ses intentions; mais qu'elle vouloit être informée par nous-mêmes des détails, des circonstances & des difficultés que nous avions eues à surmonter. Nous répondîmes que nous avions suivi simplement les ordres de Sa Majesté, avec de justes efforts pour remplir notre devoir. On nous donna du thé à la Tartare. Ensuite ce Monarque nous fit dire qu'il nous avoit destiné à chacun notre portion de la chair des Cerfs qu'il avoit tués à la Chasse: Sur quoi il faut remarquer que c'est l'usage des Tartares, de sécher au Soleil la viande de toutes sortes d'animaux, pour la garantir de la pourriture; & cette viande fait la principale nourriture des gens du commun à la campagne.

Le 24, l'Empereur alla faire les oblations qui sont en usage pour les Morts, devant le corps de l'Impératrice, qui étoit en dépôt dans une maison de plaisance hors de la Ville.

Compliment qu'ils lui font dans une autre occasion.

Le 4, nous allâmes demander, au Palais, des nouvelles de la santé de l'Empereur, parce que nos Astronômes avoient remarqué qu'il avoit perdu de son embonpoint, lorsqu'ils étoient allés lui présenter un Mémoire sur l'Eclypse de Lune qui devoit arriver dans le cours du mois. Sa Majesté reçut fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans le même fallon où nous avions déja paru deux fois en sa présence. Là, on vint nous dire de sa part que s'il paroissoit quelque changement sur son visage, il n'en falloit pas être surpris; que la sécheresse avoit été fort grande cette année, & que par conséquent le Peuple souffrant beaucoup, la misère publique ne pouvoit manquer de lui causer du chagrin. L'Eunuque qui nous apporta cette réponse, ajoûta que Sa Majesté avoit appris que j'avois fait d'assez grands progrès dans la langue Tartare, & qu'elle vouloit en sçavoir la vérité. Je répondis qu'effectivement j'avois commencé à l'apprendre. Comme on m'interrogeoit dans cette langue, je fus obligé de l'employer aussi pour mes réponses; ce qui étant aussi-tôt rapporté à l'Empereur, il nous envoya sur le champ quelques viandes de sa table, dans des porcelaines très-fines, jaunes en dehors & blanches en dedans. On me dit que Sa Majesté desiroit que je la remerciasse en Tartare. J'exécutai ses ordres.

Faveurs qu'ils reçoivent de ce Monarque.

Lorsqu'on lui eut porté ma réponse, elle me fit demander quelle sorte de Livres j'avois lûs; si je les entendois aisément, & si j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à Ula pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je répondis

lui & les autres Jésuites donnèrent à l'Empereur *Kang-hi*, ce Prodige des Princes.

Les Auteurs Anglois ajoûtent qu'ils se sont contentés d'extraire de ce Journal quelques particularités qui regardent les affaires de la Tartarie. En effet presque tout ce qui se trouve dans l'Edition de Paris depuis cet Article jusqu'à la pag. 541. a été ajoûté par le Traducteur François, qui, ici comme en plusieurs autres endroits, a pris plaisir de s'étendre, & sans en avertir, sur des détails que les Auteurs qu'il traduit avoient jugé à propos de supprimer. Quoique pour l'ordinaire ces additions ne soient pas fort intéressantes, nous avons cependant joint le signe ✠ distinctif aux plus considérables d'entr'elles, par leur étendue; mais nous en avons negligé un très-grand nombre qui ne méritoient pas cette attention. R. d. E.

pondis que s'il plaisoit à Sa Majesté de m'y envoyer, j'étois prêt à partir, & pour tout autre lieu du Monde où elle auroit besoin de mes services. On nous dit, en nous congédiant, que ce Monarque nous enverroit incessamment de la chair de Cerf, qu'il nous avoit fait garder de sa Chasse.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Le 17, nous allâmes au Palais, pour demander si Sa Majesté desiroit que nous la suivissions lorsqu'elle iroit aux obseques de l'Impératrice. On nous répondit qu'il n'étoit pas nécessaire. Nous présentâmes à l'Empereur quatre peaux de renard noir, que le Plénipotentiaire de Moscovie nous avoit données à Nipcheu. Elles furent reçues agréablement. Comme ce sont les plus chères & les plus précieuses fourrures qui se voient à Peking, il n'est permis à personne d'en porter, à moins qu'on ne les ait reçues de l'Empereur même. Sa Majesté nous fit présent, le même jour, de deux paniers de viande, des Cerfs qu'il avoit tués dans sa dernière Chasse.

Présent que les Jésuites font à l'Empereur.

Le 22, l'Empereur, suivi de toute sa Cour, assista aux obseques de l'Impératrice, qui se firent dans le lieu qu'il avoit choisi pour sa sépulture, où l'on avoit déja enterré deux Impératrices ses femmes, mortes successivement, & l'Impératrice sa grand-mère. Ce Monarque témoigna une extrême affliction de la mort de sa dernière femme. Il alloit, une ou deux fois chaque jour, pleurer près de son corps. Il y demeuroit plusieurs heures. Tous les Grands de sa Cour y alloient aussi par son ordre. Peu de jours après la mort de cette Princesse, il avoit envoyé à son père tout ce qu'elle avoit laissé de bijoux. Quelques Flatteurs lui ayant rapporté que quatre Gentilshommes de la chambre étoient à manger ensemble & à se divertir pendant qu'il se livroit à sa tristesse, il les fit châtier à la manière des Tartares; & ne se bornant point à les chasser de sa présence, il étendit son ressentiment jusques sur leurs pères, qu'il priva aussi de leurs Charges & qu'il obligea de faire de grands frais pour nourrir des Eunuques à leurs dépens. C'est une infamie, disoit-il, que mes propres domestiques, gens que je traite avec trop de bonté & d'honneur, marquent si peu de sensibilité pour mon affliction, & qu'ils se réjouissent tandis que je suis accablé de douleur.

Affliction de ce Prince pour la mort de sa femme.

Le 11 Décembre on commença, vers les cinq heures & demie du matin, à découvrir, de dessus l'Observatoire de Peking, une Comete au Sud-Est. On ne vit d'abord qu'environ dix à douze pieds de sa queue, qui paroissoit de la largeur d'un pied. Elle se terminoit presqu'immédiatement au-dessous de trois Etoiles qui font un triangle isoscèle dans le repli de la queue de l'Hydre. De-là elle s'étendoit vers le Centaure, & passoit sur les deux Etoiles de l'épaule droite. Comme le reste étoit encore caché, on ne put en voir la tête, ni juger de sa véritable grandeur. Elle continua de paroître le 22, & l'on remarqua que son mouvement la portoit vers le Sud-Ouest. Le 18, j'allai l'observer sur une des Tours de notre Eglise, vers les six heures. On voyoit, à l'horizon, environ deux brasses de sa queue, qui paroissoit large d'un pied.

Comete observée par l'Auteur.

Le 14, ayant continué mes observations, je remarquai que la Comete s'avançoit fort vîte au Sud-Ouest, & qu'elle s'éloignoit considérablement. Son éclat diminuoit. Elle commençoit même à s'effacer. En mesurant son mouvement, à l'Observatoire, on trouva qu'elle s'étoit avancée vers le Sud-Ouest d'environ un degré & demi dans l'espace de vingt-quatre heures.

Ce jour même, l'Empereur rentra dans Peking, après s'être amusé à la

Chasse de l'Oiseau en revenant des obseques de l'Impératrice. Nous nous rendîmes au Palais, suivant l'usage, pour nous informer de sa santé. Il nous fit faire diverses questions touchant la Comete, sur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

Disparition de la Comete.

Le 25, la Comete cessa presqu'entièrement de paroître, à cause des vapeurs qui s'élevoient à l'horizon, & parce qu'elle étoit déja fort éloignée. On ne laissa pas de l'observer encore quatre ou cinq jours à l'Observatoire, d'où l'on ne distinguoit plus qu'à peine la lueur de sa queue. On ne vit pas sa tête, qui étoit encore dans les rayons du Soleil lorsque sa queue disparut tout-à-fait.

Parc de Hai-tsé.

Le 31, l'Empereur revint d'un parc qui se nomme en Chinois, *Hai-tsé*, où il étoit allé prendre le divertissement de la Chasse depuis douze ou quinze jours. Ce Parc est rempli de cerfs, de chevreuils, de lievres, de faisans, &c.

1690.

Le premier jour de l'année 1690, nous nous rendîmes dès le matin au Palais, pour demander, suivant l'usage, des nouvelles de la santé de l'Empereur, qui nous fit donner du thé dont il use lui-même. Il nous fit faire plusieurs questions sur quelques remédes, particulièrement sur les cautères, c'est-à-dire, sur la manière dont on les applique en Europe, & pour quelle sorte de maladie.

L'Auteur est appellé au Palais pour recevoir un présent.

Le 5, nous fûmes appellés au Palais, le Père Pereyra & moi, de la part du Tribunal du Grand-Maître de la Maison Impériale, pour recevoir ce que Sa Majesté avoit ordonné qu'on nous remît de sa part, en considération des quatre peaux de renard noir que nous avions eu l'honneur de lui offrir. Ce présent de Sa Majesté consistoit en dix piéces de soie, de satin & de damas, que les Officiers des magasins du Palais nous apportèrent. Nous allâmes en remercier l'Empereur avec les cérémonies ordinaires.

L'Empereur demande aux Jésuites l'explication des Instrumens de Mathématique.

Le 10, un des Gentilshommes de la Chambre Impériale vint nous avertir, de la part de Sa Majesté, de nous rendre le lendemain au Palais, pour lui expliquer l'usage des Instrumens de Mathématique que nos Pères lui avoient présentés en divers tems, ou qu'ils lui avoient fait faire à l'imitation de ceux de l'Europe. Le messager ajoûta que l'intention de Sa Majesté étoit que je parlasse en Tartare, & que lorsque je ne pourrois m'expliquer bien en cette langue, le Père Pereyra parlât en Chinois. On nous permettoit aussi d'amener un des trois autres Pères. Nous obéîmes le 15 à cet ordre. Nous fûmes introduits dans un des appartemens de l'Empereur, nommé *Tang-sin-tien*, où travaillent une partie des plus habiles Artistes, tels que les Peintres, les Tourneurs, les Orfévres, les Ouvriers en cuivre, &c. On nous y fit voir les Instrumens de Mathématique, que Sa Majesté avoit fait placer dans des boëtes de carton assez propres. Il n'y avoit pas d'Instrumens fort considérables. C'étoit quelques compas de proportion, presque tous imparfaits; plusieurs compas ordinaires, grands & petits, de plusieurs sortes; quelques équerres & d'autres regles géometriques; un cercle divisé, d'environ un demi-pied de diamettre, avec ses pinnules. Tout nous parut assez grossier, & fort éloigné de la propreté & de la justesse des Instrumens que nous avions apportés. Les Officiers de l'Empereur, qui les avoient vûs, en convinrent eux-mêmes. Sa Majesté nous fit dire d'examiner ces Instrumens & leurs usages, pour lui en donner le lendemain l'explication. Elle nous

nous donna ordre aussi d'apporter ceux que nous avions au Collège, propres à mesurer les élévations & les distances des lieux, & à prendre les distances des Etoiles. GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Le 16, nous fûmes conduits au même appartement, qui consiste en un corps de logis à deux aîles. Il est tourné droit au Sud, & composé d'une salle, avec deux grands cabinets, c'est-à-dire, un de chaque côté. Sur le devant de la salle est une galerie, d'environ quinze pieds de large, qui n'est soutenue que par de grosses colomnes de bois, avec une charpenterie peinte & enrichie de sculpture & de dorure, mais sans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a soin de frotter & de rendre aussi clairs que le marbre. La salle n'est pas fort magnifique. Au milieu s'offre une estrade, d'un pied de hauteur, sur laquelle est un tapis de pied, assez semblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, quoiqu'orné de grands dragons. Le Trône de l'Empereur, qui n'est proprement qu'une grande chaise à bras, de bois doré, est au fond de cette estrade. Le lambris de la salle est doré & peint, mais sans magnificence recherchée. Au milieu du lambris est un dragon en sculpture, qui tient un globe suspendu à sa gauche. Des deux côtés, la salle communique à de grandes chambres, qui peuvent avoir chacune trente pieds en quarré. Celle de la gauche en entrant étoit pleine d'Ouvriers, c'est-à-dire de Peintres, de Graveurs & de Vernisseurs. Il y avoit beaucoup de Livres dans des armoires fort simples.

Appartement où ils sont conduits.

L'autre chambre est celle où l'Empereur s'arrête ordinairement lorsqu'il vient dans cette espèce de Laboratoire. Elle est néanmoins fort simple, sans peinture, sans dorure & sans tapisserie. Les murailles ne sont revêtues que de papier blanc. Sur le devant, du côté du Sud, est une estrade, haute d'environ un pied & demi, qui s'étend d'un bout de la chambre à l'autre, & qui n'est couverte que d'un tapis de laine blanche fort commune. Un matelas, couvert de satin noir, est le Trône où s'assied l'Empereur, avec une espèce de chevet pour s'appuyer. A côté, on voit une petite table de bois vernissé, haute d'un pied, sur laquelle est l'écritoire de Sa Majesté, avec quelques livres, une cassolette, & des pastilles en poudre sur un petit tabouret. La cassolette est composée d'un mélange de métaux estimés à la Chine, quoique la plus grande partie ne soit que de cuivre; mais cette espèce de cuivre est fort ancien & fort rare. On avoit placé, près du lieu par lequel Sa Majesté passoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui avions présentés en arrivant à Peking.

Chambre remplie de curiosités.

Outre les Livres Chinois qu'on voyoit dans une armoire, cette chambre étoit ornée de plusieurs tables, chargées de bijoux & de raretés, de toutes sortes de petites coupes d'agathe de diverses couleurs, de porphire & d'autres pierres précieuses, de petits ouvrages d'ambre, jusqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'art. J'y vis aussi la plûpart des cachets de Sa Majesté, qui sont tous dans un petit coffre de damas jaune. Il y en avoit de toutes les façons & de toutes les grosseurs, les uns d'agathe, les autres de porphire, quelques-uns de jaspe, d'autres de cristal de roche. Tous ces cachets ne sont gravés que de lettres, la plûpart Chinoises. J'en vis seulement un grand, qui étoit dans les deux langues. On y lisoit en Tartare: *Outcho Coro Tche Tchenneakow Jabonny Parpei*; ce qui signifie, *Le Joyau* ou *le Sceau des actions grandes, étendues*

Cachets de Sa Majesté Impériale.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

tendues & sans bornes. Sur quelques-uns, il y avoit aussi une espèce de cartouche, fermé par deux dragons, qui renfermoient la lettre du sceau.

DANS la même chambre étoit un attelier d'Ouvriers, qui travailloient en carton, & qui font ces ouvrages avec une propreté qui surprend.

Entretien de l'Empereur avec les Jésuites.

L'EMPEREUR nous envoya plusieurs mets de sa table. Ensuite il nous fit appeller dans l'appartement où nous l'avions vû la première fois qu'il nous avoit donné audience. Ce lieu se nomme *Kien-tsing-bong*. Il ressemble au *Yang-tsin-tien*; mais il y régne plus de propreté. C'est la résidence ordinaire du Monarque, qui étoit alors dans une chambre, à droite de la salle, & remplie de Livres placés & rangés dans des armoires qui n'étoient couvertes que d'un crêpe violet. L'Empereur nous demanda si nous étions en bonne santé. Nous le remerciâmes de cet honneur en nous prosternant jusqu'à terre, suivant l'usage; après quoi, s'adressant à moi, il me demanda si j'avois beaucoup appris de Tartare & si j'entendois les Livres écrits dans cette langue. Je lui répondis, en Tartare même, que j'avois fait quelques progrès & que j'entendois assez bien les Livres historiques que j'avois lûs. „ *Il* par„ le bien, dit Sa Majesté, en se tournant vers ses gens; il a l'accent fort „ bon.

Explications qu'il leur demande.

NOUS reçûmes ordre de nous avancer plus près de Sa Majesté, pour lui expliquer l'usage d'un Demi-cercle que M. le Duc du Maine nous avoit donné à notre départ de France. Sa Majesté voulut sçavoir jusqu'à la manière de diviser les degrés en minutes, par les cercles concentriques & les lignes transversales. Elle admira beaucoup la justesse de cet Instrument. Elle marqua du désir de connoître les lettres & les nombres Européens, dans la vûe de s'en servir elle-même. Elle prit ses compas de proportion, dont elle se fit expliquer quelque chose: Elle mesura elle-même, avec nous, les distances des élévations. Cet entretien dura plus d'une heure, avec une familiarité que nous ne cessions pas d'admirer. Enfin nous fûmes renvoyés, avec ordre de revenir le lendemain.

Entretien du lendemain.

LE 17, l'Empereur nous fit appeller de fort bonne-heure au Palais. Nous y passâmes plus de deux heures à lui expliquer différentes pratiques de Géométrie. Il se fit répéter l'usage de plusieurs Instrumens que le Père Verbiest avoit fait faire autrefois pour lui. Je parlai toûjours en Tartare; mais je ne voulus pas entreprendre de faire des explications de Mathématiques en cette langue, & je m'excusai sur ce que je ne le sçavois pas assez pour m'en servir à propos, particulièrement en matière de Sciences. Je dis à Sa *Majesté* que lorsque nous la sçaurions parfaitement, le Père Bouvet & *moi*, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philosophie, d'une manière fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare a des conjugaisons, des déclinaisons & des particules pour lier le discours; avantages qui manquent à la langue Chinoise.

L'EMPEREUR sentit la vérité de cette remarque, & se tournant vers ceux qui l'environnoient: „ Cela est vrai, leur dit-il, & ce défaut rend la „ langue Chinoise beaucoup plus difficile que la Tartare ". Comme nous étions sur le point de nous retirer, il donna ordre à *Chau-lau-ya*, qui étoit présent, de se faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire; parce qu'il n'avoit pas toûjours bien entendu notre langage.

LE

Le 18, nous retournâmes encore au Palais, où nous expliquâmes quelques pratiques de Géometrie à *Chau-lau-ya*. Vers le soir, Sa Majesté nous envoya plusieurs mets de sa table, entr'autres un fort beau poisson, de la même espèce que ceux que nous avions pêchés dans la Rivière de Kerlon, pendant le voyage de Nipcheu. Ses occupations, qui furent grandes ce jour-là, nous firent congédier de bonne-heure.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Autre Entretien.

Le 19, étant retournés au Palais, comme les jours précédens, nous fûmes introduits dans l'appartement de *Tang-tsin-tien*, où Sa Majesté ne tarda point à se rendre. Elle s'arrêta d'abord à faire glisser quelques-uns de ses gens sur de la nége, qui avoit été préparée pour cet amusement. Ensuite elle passa dans l'attelier des Peintres, & de-là dans la chambre où nous étions. Elle fut assez long-tems avec nous, à se faire expliquer diverses pratiques de Géometrie, & les usages d'un Astrolabe du Père Verbiest. Elle paroissoit se faire honneur d'entendre ces Sciences & de comprendre nos explications.

Autre Entretien plus familier.

Le 20, l'Empereur nous ayant fait appeller au *Tang-tsin-tien*, s'y entretint plus de trois heures avec nous. Il nous avoit envoyé des mets de sa table, entr'autres une espèce de crême aigre, fort estimée parmi les Tartares. Il eut la bonté de nous faire dire qu'il nous envoyoit celle qu'on lui avoit servie, & qu'il ne l'avoit pas mangée parce qu'il sçavoit qu'elle étoit de notre goût. Sa Majesté nous témoigna plus de bonté que jamais, & se familiarisa plus encore que les jours précedens. Elle me fit beaucoup de questions; elle me dit des choses fort obligeantes. Elle parut surpris de ce qu'en si peu de tems j'avois fait tant de progrès dans la langue Tartare. Sur ce que je dis à ce Prince que j'avois tiré beaucoup d'utilité de mon dernier voyage en Tartarie, il me promit de m'employer encore lorsqu'il auroit l'occasion de m'y envoyer. Ensuite, après avoir pris avec nous plusieurs distances & diverses élévations, il me demanda quelles étoient les connoissances du Père Bouvet. Je lui répondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il sçavoit de même les Mathématiques & les autres Sciences de l'Europe.

Autres explications avec l'Empereur.

Le 22, Sa Majesté fit seulement appeller les Pères *Thomas* & *Pereyra*, pour se faire répéter une explication. Il fit dire qu'il n'étoit pas nécessaire que le Père Suarez revînt, sans être appellé particulièrement.

Soins de l'Empereur pour faire apprendre le Tartare aux Jésuites.

Le lendemain, les deux mêmes Pères allèrent expliquer à l'Empereur une pratique de Géométrie qu'il n'avoit pas bien entendue. Il les renvoya de bonne-heure. Mais, peu après, il nous envoya ordre de délibérer, entre le Père Bouvet & moi, lequel seroit le plus à propos, pour nous perfectionner dans la langue Tartare, ou de venir chaque jour au Tribunal du *Poyambam*, qui est celui des Grands-Maîtres d'Hôtel du Palais, où toutes les affaires se traitent en Tartare; ou de voyager dans le Pays des Mancheous. Je répondis que nous n'avions pas à délibérer, puisque Sa Majesté étoit bien plus éclairée que nous & qu'elle connoissoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue; que d'ailleurs, comme nous ne l'apprenions que pour lui plaire, il nous étoit indifférent de quelle manière nous l'apprissions, pourvû que Sa Majesté fût satisfaite; qu'ainsi je la suppliois de nous marquer ses intentions, auxquelles nous tâcherions de nous conformer. Il nous

fit

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

fit dire au même moment, que l'hyver n'étant point une saison commode pour les voyages, nous irions tous les jours au Tribunal de *Poyamban*, où nous trouverions des gens habiles, avec lesquels nous pourrions nous exercer; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'aussitôt que le froid seroit passé il nous feroit faire un voyage dans la Tartarie Orientale.

Le 21, nous nous rendîmes au Palais, le Père Bouvet & moi, pour remercier Sa Majesté de cette faveur. Elle nous fit dire qu'il seroit tems de la remercier quand nous sçaurions la langue Tartare; & peu après, nous ayant admis à l'honneur de le voir, il nous fit diverses questions, sur-tout au Père Bouvet, qu'il n'avoit pas vû les jours précedens. Le soir, *Chau-lau-ya*, qui avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduisit lui-même, & nous présenta aux Grands Maîtres & au premier Maître d'Hôtel. Ils nous reçurent civilement & nous marquèrent une chambre vis-à-vis de la salle où ils s'assemblent eux-mêmes. Dès le lendemain, ils donnèrent des ordres pour la faire préparer.

Maîtres qu'il leur donne.

Le 24, ayant commencé à nous rendre dans cette espèce d'école, on nous donna pour Maîtres deux petits Mandarins, Tartares de naissance, auxquels on en joignit un troisième, plus considérable & plus habile dans les deux langues, pour venir une fois chaque jour nous expliquer les difficultés sur lesquelles les autres n'auroient pû nous satisfaire entièrement, & nous apprendre les finesses de la langue. L'un d'eux avoit été Mandarin de la Douane à *Ning-po*, dans le tems que nous y étions arrivés. Il fut étonné de nous voir dans un état si différent de celui où nous avions paru à son Tribunal. Mais comme il nous avoit bien traités, il nous reconnut sans peine, & nous lui fîmes nos remercîmens pour ses anciennes faveurs.

Attentions qu'il a pour eux.

Le 27, l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de sa table aux Pères Pereyra & Thomas, qui continuoient d'aller faire des explications de Mathématique au Palais, il nous en envoya aussi dans le Tribunal où nous étions. Le 29, nous en reçûmes encore & nous les distribuâmes aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après, Sa Majesté envoya au Collége, des cerfs, des faisans, des poissons & des oranges, pour le commencement de la nouvelle année, & nous allâmes lui faire nos remercîmens.

Cérémonie du premier jour de l'an.

Le 9, premier jour de l'année Chinoise, nous nous rendîmes au Palais, suivant l'usage. Les Mandarins & les Officiers des Troupes s'y étoient assemblés dans la troisième cour, en entrant du côté du Midi. Nous fûmes présens aux trois génuflexions, accompagnées de neuf battemens de tête, qu'ils firent tous ensemble, le visage tourné vers l'intérieur du Palais. Cette cérémonie se fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin se rangea d'abord suivant sa dignité. Ils étoient au nombre de plusieurs milles, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ont assez d'éclat pendant l'hyver, à cause des riches fourrures dont ils sont couverts, & du brocard d'or & d'argent, qui ne laisse pas de briller, quoique les fils ne soient que de la soie, couverte d'une feuille de l'un ou l'autre de ces métaux.

Génuflexions & battemens de tête.

Toute l'Assemblée étant debout & rangée dans l'ordre convenable, un Officier du Tribunal des Cérémonies cria d'une voix haute: *A genoux*. Cet ordre fut exécuté au même instant. Ensuite l'Officier cria trois fois: *Frap-*

pez de la tête contre terre; & tous frappèrent de la tête, à chaque répétition de ce cri. Le même Officier dit: *Levez-vous*. Tous s'étant levés, la même cérémonie fut répetée deux fois de suite. Il y eut ainsi trois génuflexions & neuf battemens de tête, respect qui ne se rend à la Chine qu'au seul Empereur, & que tout le monde, depuis l'aîné même de ses frères jusqu'au moindre Mandarin, lui rend éxactement dans d'autres occasions. Les Soldats & les Ouvriers du Palais, qui ont reçu quelque gratification de Sa Majesté, demandent permission de la remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Cependant le Peuple & les simples Soldats sont rarement admis à cette cérémonie. On estime fort honorés ceux de qui l'Empereur reçoit cette sorte de respect; mais c'est une faveur singulière d'être admis à la rendre en sa présence. Cette grace ne s'accorde guères que la première fois qu'on a l'honneur de voir Sa Majesté, ou dans quelqu'occasion considérable, ou à des personnes d'un rang distingué. En effet, lorsque les Mandarins vont au Palais, de cinq en cinq jours, pour lui rendre leurs respects, quoiqu'ils le fassent toûjours en habits de cérémonie & qu'ils observent les mêmes formalités devant son Trône, il ne s'y trouve presque jamais. Ce jour même, qui étoit le premier de l'année, il ne se montra point lorsque tous les Chefs de l'Empire étoient rassemblés pour lui rendre solemnellement ce devoir. Son absence n'empêche pas que la cérémonie ne se fasse avec beaucoup de précaution & d'éxactitude. Il s'y trouve des Censeurs, qui ne laissent rien échaper à leurs observations, & les moindres fautes ne demeurent pas impunies.

Importance de cette cérémonie.

Sa Majesté étoit allée dès le matin, suivant l'usage, rendre elle-même ses devoirs à ses Ancêtres, dans le grand Palais qui est destiné à cette autre cérémonie. Une partie de l'équipage étoit encore rangée dans la troisième cour & dans la quatrième. On voyoit aussi, dans la troisième, quatre éléphans, qui nous parurent beaucoup plus superbement parés que ceux du Roi de *Siam*. Ils n'étoient pas si beaux; mais ils étoient chargés de grosses chaînes, d'argent & de cuivre doré, ornées de quantité de pierreries. Ils avoient les pieds enchaînés l'un à l'autre, dans la crainte de quelqu'accident. Chacun portoit une espèce de Trône, qui avoit la forme d'une petite Tour; mais ces Trônes n'étoient pas magnifiques. Il y en avoit quatre autres, portés chacun par un certain nombre d'hommes, & c'étoit sur un de ces Trônes que l'Empereur étoit allé au Palais de ses Ancêtres.

Eléphans qui y paroissent.

En entrant dans la quatrième cour, nous y vîmes deux longues files d'étendarts, de différentes formes & de diverses couleurs, des lances avec des touffes de ce poil rouge dont les Tartares ornent leurs bonnets en Eté, & différentes autres marques de dignité qui se portent devant l'Empereur lorsqu'il marche en cérémonie. Ces deux files s'étendoient jusqu'au bas du degré de la grande salle, dans laquelle l'Empereur donne quelquefois audience. Les Officiers qui portoient ces marques de la dignité Impériale, avoient aussi des habits de cérémonie, mais fort communs & sans autre distinction que leur couleur bigarrée. Entre les files étoient placés quelques-uns des chevaux de l'Empereur, assez bien équipés & conduits par des estafiers. Dans la salle, les Regules, les Princes du Sang & tous les Grands de l'Empire étoient rangés suivant l'ordre de leurs dignités.

Autres ornemens des cours du Palais.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Cinquième cour du Palais.

Salle de la Concorde.

Goût qui regne dans les bâtimens.

Choix des matériaux.

APRÈS avoir traversé cette cour, nous entrâmes dans la cinquième, au fond de laquelle est une grande plate-forme, environnée de trois rangs de balustrades de marbre blanc, l'un sur l'autre. Sur cette plate-forme étoit autrefois une salle Impériale, qui se nommoit *Salle de la Concorde*. C'étoit là qu'on voyoit le plus superbe Trône de l'Empereur, sur lequel Sa Majesté recevoit les respects des Grands & de tous les Officiers de la Cour. On y voit encore deux petits quarrés de pierres rangées de distance en distance, qui déterminent jusqu'où les Mandarins de chaque Ordre doivent s'avancer. Cette salle avoit été brûlée depuis quelques années. Quoiqu'il y ait longtems qu'on a pris soin d'assigner un million de taëls, c'est-à-dire, environ huit millions de livres en monnoie de France, pour la rétablir, on n'a pû jusqu'à présent commencer l'ouvrage, parce qu'on n'a point encore trouvé de poûtres aussi grosses que les précédentes, & qu'il faut les faire venir de trois ou quatre cens lieues. Les Chinois ont tant d'attachement pour leurs anciens usages, que rien n'est capable de les faire changer. Ils ont, par exemple, de très-beau marbre blanc, qui ne leur vient que de douze ou quinze lieues de Peking. Ils en tirent même des masses d'une grandeur énorme, pour l'ornement de leurs sepulcres, & l'on en voit de très-grandes & de très-grosses colomnes dans quelques cours du Palais. Cependant ils ne se servent nullement de ce secours pour bâtir leurs maisons, ni même pour le pavé des salles du Palais. Ils y emploient de grands carreaux de brique, qui sont à la vérité si luisans qu'on les prendroit pour du marbre. Toutes les colomnes des bâtimens du Palais sont de bois, sans autre ornement que le vernis. On n'y voit pas d'autres voûtes que sous les portes & les ponts. Toutes les murailles sont de brique. Les portes sont couvertes d'un vernis verd, fort agréable à la vûe. Les toits sont aussi couverts de brique, enduite d'un vernis jaune. Les murailles, en dehors, sont crêpies en rouge, ou de brique polie & fort égale. En dedans elles sont simplement tapissées de papier blanc, que les Chinois sçavent coller avec beaucoup d'adresse.

APRÈS avoir traversé la cinquième cour, qui est extrémement vaste, nous entrâmes dans la sixième, qui est celle des cuisines, où tous les *Hyas*, ou Gardes du corps & autres Officiers de la Maison Impériale, c'est-à-dire, ceux qui passent proprement pour ses domestiques, attendoient l'Empereur, pour l'accompagner lorsqu'il iroit recevoir les respects des Princes & des Grands de l'Empire. Nous attendîmes, à la porte de cette *sixième* Cour, que Sa Majesté eût donné son audience de cérémonie.

LORSQU'ELLE en sortit, pour se rendre dans la salle de la quatrième cour, où les Régules & les Grands tributaires de l'Empire étoient à l'attendre, nous passâmes dans la cinquième cour. Après les audiences, ce Monarque retourna, non par la porte du milieu, par laquelle il étoit venu, mais par celle d'une des aîles, & passa fort près du lieu où nous étions debout. Il étoit vêtu d'une veste de zibeline fort noire, avec un bonnet de cérémonie, qui n'est distingué que par une espèce de pointe d'or, au sommet de laquelle est une grosse perle en forme de poire, & au bas d'autres perles fort rondes. Tous les Mandarins portent aussi une pierre précieuse au sommet de leurs bonnets de cérémonie. Les petits Mandarins du neuvième ou du huitième rang n'ont que des pointes d'or. Depuis le septième Ordre jusqu'au

Ornemens de bonnet de l'Empereur & de ceux des Mandarins.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

jusqu'au quatrième, c'est du cristal de roche taillé. Le quatrième porte une pierre bleue. Depuis le troisième jusqu'au premier, la pierre est rouge & taillée à facettes. Il n'appartient qu'à l'Empereur & au Prince héritier, de porter une perle à la pointe du bonnet.

Les Jésuites lui font le compliment de la nouvelle année.

Aussi-tôt que l'Empereur fut rentré, nous le suivîmes, jusqu'à la porte qui est au fond de la septième cour. Nous le fîmes avertir que nous étions venus pour lui rendre aussi nos devoirs. Cependant nous suivîmes un *Taiki* Mongol, petit-fils de l'ayeul de l'Empereur & déja destiné pour être son gendre, qui étoit venu pour rendre aussi ses hommages. Il observa la cérémonie ordinaire au milieu de la cour, le visage tourné du côté du Nord, où étoit alors l'Empereur. Sa Majesté lui envoya un grand plat d'or, rempli de viandes de sa table. Elle fit la même faveur à deux de ses *Hyas* ou de ses Gardes, pour lesquels son affection s'étoit déclarée. Ensuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d'*Hyang-tsin-tien*, où nous étions accoutumés d'aller tous les jours.

Visite qu'ils rendent aux Grands.

De-là nous allâmes à la porte des deux frères de l'Empereur, qui sont les deux premiers Regules; à celle des enfans du quatrième Regule, mort l'année dernière; à celle de *Sofan-lau-ya* & des deux Kiu-kyew; car l'usage est de se présenter seulement à la porte. Il est rare qu'on se voie ce jour-là.

Le frère aîné de Sa Majesté & les trois Regules nous envoyèrent chacun un de leurs Gentilshommes pour nous remercier, s'excusant sur la fatigue qu'ils avoient essuyée tout le matin, soit en accompagnant l'Empereur à la salle de ses Ancêtres, soit en attendant fort long-tems dans le Palais. L'Officier du frère aîné de l'Empereur nous obligea d'entrer dans la salle d'audience de ce Prince & d'y prendre du thé.

Entretien qu'ils ont avec l'Empereur.

Le 13, nous fûmes appellés, le Père Bouvet & moi, dans l'appartement de *Yang-tsin-tien*, pour y donner le modèle d'un chandelier dont les chandelles se mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur étant venu nous y trouver, nous demanda, en Tartare, si nous avancions dans l'étude de cette langue. Je lui répondis, dans la même langue, qu'ayant l'obligation à Sa Majesté de nous en avoir donné les moyens, nous nous efforcions d'en profiter. Alors ce Monarque se tournant vers ceux qui l'environnoient: „ Ils ont profité en „ effet, dit-il, leur langage est meilleur & plus intelligible „. J'ajoutai que notre plus grande difficulté étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoutumés à l'accent des langues Européennes „. „ Vous avez raison, reprit-il; l'accent sera difficile à changer „. Il nous demanda si nous croyions que la Philosophie pût être expliquée en Tartare. Nous répondîmes que nous en avions l'espérance, lorsque nous sçaurions bien la langue, comme nous en avions déja fait quelqu'épreuve, & que nos Maîtres Tartares avoient fort bien compris notre pensée.

Si la Philosophie peut être expliquée en Tartare.

Essai que l'Empereur se fait apporter.

L'Empereur comprenant par cette réponse que nous avions fait une ébauche par écrit, ordonna qu'elle lui fût apportée. Elle étoit au Tribunal où nous faisions nos études. Je m'y rendis avec un Eunuque du Palais, & j'apportai notre Ecrit. Sa Majesté nous fit approcher plus près de sa personne & prit ce petit Ouvrage, qui traitoit de la digestion, de la sanguification, de la nutrition & de la circulation du sang. Il n'étoit pas encore achevé; mais nous avions fait tracer des figures, pour rendre la matière plus intelligible. Il les considéra long-tems, sur-tout celles de l'estomac, du

 cœur,

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

cœur, des viscères & des veines. Il en fit la comparaison avec celles d'un Livre Chinois qu'il se fit apporter. Il y trouva beaucoup de rapport. Ensuite lisant notre Ecrit d'un bout à l'autre, il en loua la doctrine. Il nous exhorta fort à ne rien négliger pour nous perfectionner dans la langue Tartare. „ La Philosophie, répéta-t-il plusieurs fois, est une chose extrémement „ nécessaire „. Puis il continua ses explications de Géometrie-Pratique avec le Père Thomas.

L'Auteur lui donne un compas & en reçoit un.

Après un entretien de deux heures, *Chau-lau-ya* lui présenta, de ma part, un compas de quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre pièces qui se joignent à l'une des deux jambes, que Sa Majesté avoit paru souhaiter. Elle l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ses pièces, & une mesure d'une brasse Chinoise sur un cordon de soie, divisée en pouces & en lignes, le tout dans une boëte revêtue de brocard & de taffetas jaune en dedans & en dehors.

Maximes de précaution recommandées aux Jésuites.

Le 17, *Chau-lau-ya* fut chargé par l'Empereur de dire aux Pères Pereyra & Thomas, qui l'attendoient à l'ordinaire dans l'appartement d'*Tang-tsintien*, que nous devions être sur nos gardes en parlant de nos Sciences & de tout ce qui nous regardoit, particulièrement avec les Chinois & les *Mongols*, qui ne nous voyoient pas volontiers dans le Pays, parce qu'ils avoient leurs Bonzes & leurs Lamas, auxquels ils étoient fort attachés; que Sa Majesté nous connoissoit parfaitement; qu'elle se fioit tout-à-fait à nous, & qu'elle nous traitoit comme ses plus intimes domestiques; qu'ayant fait examiner notre conduite, non seulement à la Cour, où elle avoit eue jusques dans notre maison des gens commis pour nous observer, mais encore dans les Provinces, où elle avoit envoyé des Exprès pour s'informer de quelle manière nos Pères s'y comportoient, elle n'avoit pas trouvé le moindre sujet de reproche à nous faire: que c'étoit sur ce fondement qu'elle nous traitoit avec tant de familiarité; mais que nous n'en devions pas être *moins réservés* au dehors: que devant elle, nous pouvions parler à cœur ouvert, parce qu'elle nous connoissoit parfaitement.

Ils n'étoient pas aimés des Chinois & des Mongols.

„ Il y a trois sortes de Nations dans l'Empire, nous fit-il dire encore.
„ Les Mancheous vous aiment & vous estiment. Mais les *Chinois* & *les*
„ Mongols ne peuvent vous souffrir. Vous sçavez ce qui arriva au Père
„ *Adam* sur la fin de ses jours, & au Père *Verbiest* dans sa jeunesse. Il faut
„ toûjours craindre qu'il ne se retrouve des imposteurs, tels qu'*Tang-quangsien*, & ne pas se lasser par conséquent d'être sur ses gardes.

Enfin, il nous fit dire „ de ne rien traduire de nos Sciences *dans le*
„ Tribunal où nous étions, mais seulement dans l'intérieur de *notre* Col-
„ lege; que cet avis qu'il nous faisoit donner n'étoit qu'une précaution,
„ & que nous ne devions pas craindre d'y avoir donné occasion par quelque
„ faute ou quelque imprudence, puisqu'il étoit fort satisfait de nous.

Leurs conjectures sur la défiance qu'on leur recommande.

Il nous fut impossible de pénetrer quelle raison portoit Sa Majesté à nous faire donner cet avis; car étant venue aussi-tôt trouver les deux Pères avec un visage aussi riant & aussi ouvert que jamais, elle demeura fort long-tems avec eux. Nous jugeâmes seulement qu'il ne souhaitoit pas que nous fissions trop valoir l'honneur qu'il nous faisoit de nous traiter si familièrement, dans la crainte que ses bontés ne donnassent occasion à quelques murmures, ou du moins qu'elles n'excitassent de la jalousie contre nous. Mais nous ne nous

crûmes

crûmes pas moins obligés de le remercier de cet avis, comme d'un témoignage de bonté paternelle.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Sort d'un Envoyé Moscovite.

Le 21, on vit arriver à Peking une caravane de Tartares-Eluths, & de Mores voisins des Eluths, qui étoient amenés par le Commerce. Deux Moscovites & un Lithuanien qui se trouvoient parmi eux, nous rendirent deux visites. Ils nous apprirent qu'un Envoyé des Plénipotentiaires de Moscovie, qui venoit à Peking, accompagné de cent hommes, par la route du Pays des Kalkas, avoit été massacré, lui & tous les gens de sa suite, par les Tartares de ce nom (t).

L'Empereur exerce la Géométrie.

Le 26, l'Empereur se rendit à sa maison de plaisance, & de-là au parc des cerfs, où il fit, à la vûe des Grands de sa Cour, une partie des pratiques de Géometrie qu'il avoit apprises de nous. Ensuite il nous envoya ordre de rédiger par écrit quelque partie de notre doctrine philosophique. On nous insinua que nous devions achever ce que nous avions commencé; mais qu'il falloit que notre travail se fît dans l'intérieur de notre maison & sans le communiquer à personne.

Il demande quelques propositions d'Euclide.

Le 7, ce Monarque, qui étoit revenu la veille à Peking, nous fit avertir de nous rendre le lendemain au Palais, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & de porter aussi quelques propositions d'Euclide, expliquées dans la même langue. Cet ordre ne nous ayant été communiqué que le soir, nous n'eûmes le tems que de mettre au net ce que nous avions écrit sur la Nutrition.

Le 8, nous nous rendîmes dans l'appartement d'*Tang-tsin-tien*, les Pères *Bouvet*, *Pereyra*, *Thomas* & moi. Sa Majesté y vint dès le matin & s'y arrêta deux heures avec nous. Elle lut ce que nous avions écrit en lettres Tartares. Ensuite s'étant fait expliquer la première proposition du premier livre d'Euclide, elle l'écrivit de sa propre main, après en avoir bien compris l'explication. Elle marqua beaucoup de satisfaction de notre travail. Le même jour, elle nous fit donner à chacun deux piéces de satin noir & vingt-cinq taëls; non pour récompenser, nous dit-elle, la peine que nous prenions pour son service, mais parce qu'elle avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9, nous fûmes appellés dans l'appartement de *Kien-tsin-kong*, où nous fîmes l'explication de la seconde proposition. Comme elle est un peu plus difficile & plus embarrassée que la première, l'Empereur ayant plus de peine à la comprendre, différa jusqu'au lendemain à la mettre au net, pour se la faire encore expliquer.

Traduction des six premiers Livres d'Euclide en Chinois & en Tartare.

Le 10, nous lui répetâmes cette explication. Il la comprit parfaitement. Nous la lui dictâmes. Il l'écrivit de sa main, comme la première, en prenant soin de corriger le langage. Chau-hau-ya lui représenta que les six premiers livres d'Euclide, traduits en Chinois avec l'explication de Clavius, par le Père Ricci, avoient aussi été traduits en Tartare depuis quelques années, par un habile homme que Sa Majesté avoit nommé, & que cette Traduction, quoiqu'assez confuse, ne laisseroit pas que de nous aider beaucoup à préparer nos explications & à les rendre plus intelligibles, sur-tout si

☞ (t) Du Halde, pag. 272.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

si l'on faisoit venir le Traducteur, pour les écrire en Tartare; ce qui épargneroit à Sa Majesté la peine de les écrire elle-même. L'Empereur goûta cette proposition. Il ordonna qu'on nous mît entre les mains la traduction Tartare & que le Traducteur fût appellé.

Continuation des explications.

Le 11 Sa Majesté, fort satisfaite de la netteté de nos explications, ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précedent, on fit encore venir le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donnés au Tribunal du *Royamban*, pour servir tout-à-la-fois à nous aider dans nos explications & à nous éxercer dans la langue. Elle voulut qu'on nous mît dans une chambre particulière, proche de cet appartement & que nous n'y fussions interrompus de personne. Nos explications continuèrent le 12 & le 13.

Le 14, l'Empereur partit de Peking, pour se rendre à la sépulture de son ayeule, & de-là aux bains d'eau chaude qui en sont voisins. Mais, en partant, il donna ordre que notre travail fût continué comme s'il étoit présent.

Application de l'Empereur aux éxercices de Géométrie.

Le 22, étant retourné à Peking, il vint le soir même à l'appartement de *Yang-tsin-tien* où nous étions. D'aussi loin qu'il nous apperçut, il nous demanda à haute voix si nous étions en bonne santé. Ensuite étant entré dans la chambre, il proposa quelques doutes sur des opérations de nombre. Mais il ne voulut pas entreprendre ce qui appartenoit à la Geométrie, parce qu'il étoit trop tard. Le lendemain, il fit avec nous l'épreuve d'un cercle divisé, d'un pied de diametre, qui avoit été composé pendant son absence, pour mesurer des hauteurs & des distances médiocres. Ce cercle avoit aussi un quarré Géométrique divisé en dedans, pour n'être pas obligé de recourir aux *sinus* lorsqu'il étoit question de résoudre les triangles. Sa Majesté éprouva ensuite, dans la Cour du même appartement, un grand demi-cercle que le feu Père Verbiest avoit autrefois composé, & qu'elle avoit fait mettre depuis sur un bon genou, à l'imitation de celui du demi-cercle que je lui avois présenté. Elle imita cette opération sur son *Sua-pan*, avec tant de promptitude que le Père Thomas en eut moins que lui à la supputer par nos chiffres.

Méthode abrégée que les Jésuites emploient.

Le 24, ce Monarque étant venu dans l'appartement où nous étions, recommença à se faire expliquer les Elémens d'*Euclide*. Il nous marqua l'impatience qu'il avoit de sçavoir au plûtôt ce qui étoit le plus nécessaire pour entendre la Géométrie pratique. Nous lui représentâmes que nous pouvions choisir les propositions les plus nécessaires, & les plus utiles, & que sans nous attacher plus long-tems à suivre la manière de démontrer qui est dans la Traduction Chinoise, nous abrégerions beaucoup son entreprise. Il agréa cette idée, & nous résolûmes de suivre l'ordre du Père *Pardies*, en nous efforçant de rendre encore ses démonstrations plus faciles.

Ils expliquent les Elémens du Père Pardies.

Le 26, nous commençâmes l'explication des Elémens du Père *Pardies*. Comme ils commencent par des définitions, l'Empereur s'attacha beaucoup à examiner si ces définitions étoient justes, & en bon langage. Il corrigea quelques mots de sa main, en lettres rouges; & s'applaudissant de son travail, il déclara devant ses gens qu'il ne falloit pas regarder ce livre comme un livre ordinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage dont nous étions occupés, & que pour lui il l'estimoit infiniment.

Le 27, Sa Majesté partant pour une maison de plaisance, qui est située sur

fur un Lac voifin du Palais, & qui fe nomme *In-tay*, paffa par l'appartement d'*Tang-tfin-tien*, où elle s'arrêta fort peu. Elle fe contenta d'examiner le Breviaire du Père Thomas, qu'elle trouva par hazard dans un coin; & fortant auffi-tôt, elle ordonna qu'on nous menât l'après-midi à fa maifon de plaifance pour y faire notre explication.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Maifon Impériale, nommée In tay.

Nous exécutâmes cet ordre, quoiqu'il plût beaucoup tout le refte du jour. Après nos explications qui furent fuivies d'une nouvelle épreuve du petit cercle divifé, l'Empereur donna ordre à fon Eunuque favori de nous faire voir l'appartement le plus propre & le plus agréable de fa maifon de plaifance; faveur d'autant plus diftinguée, que ces lieux intérieurs font réfervés à la perfonne feule de l'Empereur. Cet appartement eft fort propre; mais il n'a rien de grand ny de magnifique. La maifon eft accompagnée de petits bofquets d'une forte de bambous, de baffins, & de réfervoirs d'eau vive, mais petits & revêtus feulement de pierres, fans aucune richeffe; ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont aucune idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architecture; en partie de ce que l'Empereur affecte de faire connoître qu'il ne veut pas diffiper les Finances de l'Empire pour fon amufement particulier. En effet, quoique ce Prince fût le plus riche Monarque du Monde, il étoit extrémement réfervé dans fa dépenfe & dans fes gratifications. Mais lorfqu'il étoit queftion de quelque entreprife publique & de l'utilité de l'Etat, il ne mettoit pas de bornes à fa libéralité. Elle n'éclatoit pas moins à diminuer les Tributs du Peuple, foit lorfqu'il voyageoit dans quelques Provinces, foit à l'occafion de la difette des vivres ou de quelque autre malheur public.

L'Empereur la fait montrer aux Jéfuites.

Sageffe & modération de ce Monarque.

Avant notre départ, il nous dit que devant fe rendre le lendemain à fa maifon de plaifance de *Chang-chun-yen*, qui eft à deux lieues & demie de Peking vers l'Oueft, il vouloit que nous fiffions le voyage, de deux jours l'un pour continuer l'explication des Elémens de Géométrie, il partit le 28.

Nous nous rendîmes, le jour d'après, à cette maifon, dont le nom fignifie *Jardin du Printems perpétuel, du Printems de longue durée.* On nous introduifit d'abord dans l'endroit le plus intérieur de l'édifice. Sa Majefté nous y envoya plufieurs mets de fa table, dans des Porcelaines très-fines & jaunes par dehors, dont l'ufage eft réfervé pour elle. Enfuite elle nous fit appeller dans fon propre appartement, qui eft le plus gai & le plus agréable de toute cette maifon, quoiqu'il ne foit ni riche ni magnifique. Il eft fitué entre deux grands baffins d'eau, l'un au Midi & l'autre au Nord; l'un & l'autre environnés prefqu'entièrement de petites hauteurs, formées de la terre qu'on a tirée pour creufer les baffins. Toutes ces hauteurs font plantées d'Abricotiers, de Pêchers, & d'autres arbres de cette nature, qui rendent la vûe fort agréable lorfqu'ils font couverts de feuilles. Après notre explication, Sa Majefté nous fit conduire dans toutes les parties de cet appartement. Nous vîmes une petite Galerie du côté du Nord, immédiatement fur le bord du baffin d'eau qui eft du même côté. On nous fit voir quelques autres chambres, dans lefquelles l'Empereur couche l'Hiver & l'Eté. C'étoit une faveur fingulière, car ceux qui approchent le plus près de Sa Majefté ne pénetrent jamais jufqu'à ce lieu. Tout y étoit modefte, mais d'une propreté extrême, à la manière des Chinois. Ils font confifter la beauté de leurs maifons de plaifance & des Jardins, dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires,

Maifon de plaifance, nommée Chun-chang-yen.

On en montre les beautés aux Jéfuites.

Ornemens des Jardins Chinois.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

naires, qui ayent l'air tout-à-fait sauvage. Mais ils aiment sur-tout les petits cabinets, & les petits parterres fermés par des hayes de verdure qui forment de petites allées. C'est le goût général de la Nation. Les personnes riches y font une dépense considérable. Ils épargnent bien moins l'argent pour un morceau de vieille roche, qui ait quelque chose de grotesque & d'extraordinaire, comme d'avoir plusieurs cavités ou d'être percée à jour, que pour un bloc de jaspe & pour quelque belle statue de marbre. Quoique les montagnes voisines de Peking soient remplies de très beau marbre blanc, ils ne l'employent guères que pour l'ornement de leurs ponts & de leurs sépultures.

L'Empereur apprend l'usage des Logarithmes.

Le 31, nous nous rendîmes encore à *Chang-chun-yen*, pour continuer nos explications. Il nous fit l'honneur de nous envoyer quelques mets de sa table, qu'il nous fit manger dans son propre appartement, près de la salle où il mangeoit en même tems lui-même. Ensuite il voulut que je lui apprisse l'usage des *Logarithmes*, qu'il avoit nouvellement fait transcrire en chiffres Chinois. Il en croyoit la pratique difficile. Mais ayant compris sans peine comment se faisoit la multiplication par les Logarithmes, il témoigna de l'estime pour cette invention, & du plaisir d'en sçavoir l'usage.

Le premier d'Avril nous allâmes, comme les jours précédens, faire notre explication de Géométrie à l'Empereur, dans sa maison de plaisance. Il nous traita avec sa bonté ordinaire, & nous fit présent de différentes choses qui lui étoient venues récemment du côté du Sud. Je lui expliquai l'usage des Logarithmes, pour la division.

Il fait goûter de son vin aux Jésuites.

Le 5, nous étant rendus au même lieu, Sa Majesté nous fit dire, après le dîner, qu'elle vouloit nous faire gouter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces Méridionales. Elle nous fit demander combien nous étions accoutumés d'en boire & comment nous le buvions. On nous apporta une couppe d'un très-beau cristal, de la forme d'un calice, & gravée de différentes figures avec la pointe d'un diamant. L'Empereur étant passé dans la chambre où nous étions, nous demanda d'un air sérieux à quoi cette couppe servoit. Nous fûmes obligés de répondre qu'elle servoit à boire. *Il nous* répondit qu'il falloit donc que nous bussions chacun notre couppe pleine de vin. Nous nous en excusâmes, & nous en fûmes quittes pour boire une de ces petites tasses dont les Chinois se servent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres médiocres. Sa Majesté nous fit l'honneur de nous donner de sa main cette petite tasse, après l'avoir fait *remplir*; & quand nous eûmes achevé de boire, il nous demanda si nous en désirions encore. Nous lui marquâmes notre reconnoissance, & nous commençâmes notre explication de Géométrie.

Persécution contre les Chrétiens.

Le même jour nous reçûmes avis, par un Exprès dépêché de *Tsi-nan-fu*, Capitale de la Province de *Chan-tong*, que le Gouverneur d'une petite Ville de cette Province avoit suscité une persécution contre les Chrétiens du Pays. Ce Gouverneur, malgré le crédit du Père *Pereyra*, qui l'avoit supplié par écrit de relâcher plusieurs Chrétiens qu'il tenoit en prison, & de ne les pas traiter comme des Sectateurs d'une fausse loi lorsque l'Empereur avoit déclaré par une Ordonnance publique qu'on ne devoit pas donner ce nom à la loi Chrétienne, avoit fait donner vingt coups de fouët au Messager qui avoit apporté sa Lettre & autant à celui qui l'avoit introduit. Ensuite il

avo

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

avoit fait reprendre & mettre en prison quelques fidelles qui avoient été relâchés pour de l'argent. Il avoit fait citer à son Tribunal le Père Valet, Jésuite, pour le punir d'avoir prêché le Christianisme dans l'étendue de sa jurisdiction. On ajoutoit que dans ses emportemens il avoit protesté qu'il étoit résolu de pousser ce Missionaire à bout, dût-il perdre son Mandarinat.

Plaintes des Jésuites de la Cour.

Nous communiquâmes aussitôt cette fâcheuse nouvelle à *Chau-lau-ya*, qui se chargea d'en avertir l'Empereur, & de lui représenter que s'il n'avoit la bonté de nous accorder sa protection & de faire quelque chose en faveur de notre Religion, les Missionaires & les Chrétiens seroient d'autant plus exposés à ces insultes, que malgré la bienveillance dont Sa Majesté nous honoroit, la défense d'embrasser le Christianisme subsistoit encore à la Chine.

Le 7, l'Empereur nous reçut à sa maison de plaisance avec les témoignages ordinaires de sa bonté. Chau-lau-ya l'instruisit de l'outrage qu'on avoit fait aux Chrétiens de *Chan-tong*. Il ajoûta que les Missionaires des Provinces se ressentoient tous les jours de la violence de nos Persécuteurs, & que n'étant venus à la Chine que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions plus sensibles à ce qui la touchoit qu'à tous les intérêts du monde. Sa Majesté, après avoir lû les Lettres qu'on nous avoit écrites à ce sujet, nous fit dire qu'il ne falloit pas faire éclater nos plaintes & qu'elle en arrèteroit la cause.

Réponse de l'Empereur.

Le 8, les Pères Pereyra & Thomas reçurent ordre de se rendre à *Chang-chun-yuen*. Sa Majesté fit faire au Père Thomas divers calculs de mesurage; & pendant qu'il s'occupoit de ce travail, elle écrivit un billet en Tartare, qu'elle voulut montrer au Père Pereyra. Mais ce Père, lui ayant témoigné qu'il n'étoit pas assez exercé à la lecture de cette langue, l'Empereur lui expliqua le sujet de sa Lettre. C'étoit un ordre qu'il donnoit sur l'affaire des Chrétiens dont nous lui avions fait parler la veille. Les deux Pères l'ayant remercié de cette faveur, il les congédia, en leur disant qu'il n'étoit pas nécessaire de revenir le lendemain, parce qu'il devoit aller à Peking le jour suivant.

Ordre Impérial sur l'affaire des Chrétiens.

Le 10, il rentra effectivement dans la Capitale, pour honorer, suivant l'usage, la mémoire des Empereurs ses prédécesseurs. Après cette cérémonie, il dépêcha les affaires de ce jour-là; & s'étant rendu dans l'appartement où nous étions, il demeura plus de deux heures avec nous, tant à se faire expliquer les propositions de Géométrie que nous lui avions préparées, qu'à faire des calculs de triangles par les tables des Logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par son ordre. Il prit beaucoup de plaisir à voir l'avantage qu'il retiroit des Elémens de Géométrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques dont il avoit demandé l'explication.

Continuation des explications de Géométrie.

Le 12, nous recommençâmes à nous rendre à sa maison de plaisance, où recevant nos leçons ordinaires & témoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plûtôt ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile dans les Elémens de Géométrie, il nous parla nettement du dessein qu'il avoit de nous faire mettre la Philosophie en langue Tartare. Mais nous lui trouvâmes plus d'ardeur que jamais le jour suivant. Il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'explication que nous lui avions préparée; & pour montrer qu'il la compre-

Ardeur de l'Empereur.

noit parfaitement, il nous fit en gros les démonstrations, sur les figures que nous avions tracées. Ensuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien; puis il nous fit diverses questions sur notre voyage, & sur les lieux où nous avions passé en venant de l'Europe à la Chine.

Eclairciffement fur l'affaire des Chrétiens.

Après nous avoir parlé longtems avec cette familiarité, il recommença à se faire expliquer les raisons d'une pratique de Géométrie que le Père Thomas lui avoit enseignée; & sur la fin il fit faire un calcul de la mesure d'un monceau de grains, qu'il fit mesurer ensuite devant nous, pour vérifier si le calcul & la mesure prises sur le compas de proportion donnoient en effet la même quantité qui se trouvoit dans la mesure actuelle.

Le même jour, avant que nous eussions paru devant lui, il avoit demandé à *Chau-lau-ya* si nous n'avions reçu aucune nouvelle de l'affaire de *Chan tong*, & ce grand Mandarin lui avoit répondu qu'il n'en avoit rien appris. Peu de jours après, nous fûmes informés que le Viceroi de la Province avoit fait relâcher tous les prisonniers Chrétiens, & que le *Chi-hieu* n'avoit pas fait fouëter, comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la Lettre du Père Pereyra, mais qu'il l'avoit seulement retenu en prison l'espace de quinze jours, sous prétexte de s'informer si la Lettre qu'il apportoit n'étoit pas une Lettre supposée.

Les Jésuites ne sont pas satisfaits de l'ordre qui regarde les Chrétiens.

Le 22, un Domestique du Viceroi de la Province de *Chan-tong*, vint trouver le Père Pereyra de la part de son Maître, pour lui demander comment il desiroit que cette affaire fût terminée. Le lendemain étant retournés à Chang-chun-yuen, l'Empereur, sous prétexte de nous faire examiner un calcul, inséra dans son papier le mémoire secret que le Viceroi de *Chan-tong* avoit envoyé sur l'affaire des Chrétiens. Il y avoit joint la Sentence, qui portoit que l'Accusateur seroit puni à titre de Calomniateur, ou de Délateur mal intentionné. Comme on ne parloit pas de punir le Mandarin, nous témoignâmes librement que c'étoit un foible reméde pour la grandeur du mal. Ensuite l'Empereur nous ayant fait demander si nous étions contens, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empressement à le remercier de cette faveur, nous répondîmes sans contrainte que nous n'étions pas trop satisfaits, & que si Sa Majesté, qui n'ignoroit pas que l'établissement de notre Religion étoit le seul motif qui nous amenoit dans son Empire & qui nous retenoit à sa Cour, vouloit nous accorder quelque chose de plus, nous nous croirions infiniment plus obligés à sa bonté, que de toutes les caresses & les marques de bonté dont elle ne cessoit pas de nous combler.]

Mécontentement de l'Empereur.

Cette réponse ne lui fut pas agréable. Il nous fit dire qu'il croyoit en avoir assez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte. Que s'il favorisoit nos compagnons dans les Provinces, c'étoit pour l'amour de nous & par reconnoissance pour nos services; mais qu'il ne prétendoit pas défendre & soutenir les Chrétiens Chinois, qui se prévaloient de notre crédit, & qui se croyoient en droit de ne garder aucun ménagement (v).

Le

(v) Les Auteurs Anglois terminent cette Section en rapportant cette réponse remarquable que l'Empereur fit aux Jésuites qui le prioient de faire punir un Mandarin qui avoit excité une persécution, (c'est au moins le le nom qu'ils lui donnent,) contre les Chinois convertis

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

[Le 26, jour de la naissance de l'Empereur, nous lui rendîmes nos respects en corps; & par une faveur particulière, Sa Majesté les reçut en sa présence. Elle nous fit plusieurs questions de Géométrie, & nous ayant ordonné de venir faire le lendemain nos explications ordinaires, elle nous fit donner du Thé dont elle fait usage.

Nouvelles faveurs qu'il fait aux Jésuites.

Le 3 de Mai, l'Empereur étant revenu à Peking se rendit dès le même jour à l'appartement d'*Yang-tsin-tyen*, pour y entendre notre explication. Nous continuâmes les jours suivans, chaque fois il nous disoit quelque chose d'obligeant pour les Sciences de l'Europe. Dans la crainte que nous ne fussions interrompus & que l'excès de la chaleur ne nous fût incommode, il nous fit donner le lieu le plus frais & le plus intérieur de cet appartement. On nous dit que c'étoit le lieu même où Sa Majesté se retiroit quand elle vouloit l'habiter, & que l'accès n'en étoit libre à personne sans son ordre exprès. Elle continua aussi de nous envoyer des mets de sa table; & souvent, après nos explications, elle nous faisoit diverses questions sur les mœurs & les coutumes de notre Patrie, ou sur les propriétés des Pays de l'Europe. Ces conférences avoient un air de familiarité qui surprenoit toute la Cour.]

Lettre des Moscovites.

Le 25, on vit arriver à Peking environ quatre-vingt Moscovites, qui apportoient une Lettre des Ambassadeurs Plénipotentiaires de Moscovie avec lesquels nous avions conclu la Paix entre les deux Empires. Cette Lettre vantoit l'exactitude avec laquelle on avoit exécuté l'article le plus important du Traité, qui étoit la démolition de la Forteresse d'*Taksa*. Elle marquoit que l'ordre avoit été donné de faire transporter, à la fin de l'hiver, la colonie Moscovite qui étoit à l'Est de la rivière d'*Ergone*. [Elle demandoit que suivant les articles du Traité on renvoyât au Gouverneur de Nipcheu quelques Troupes de Tartares Kalkas, qui s'étant volontairement soumises à payer un tribut aux Moscovites, étoient passées depuis peu sur les terres de l'Empire de la Chine.

Leur fidélité au Traité de Nip-cheu.

L'Empereur étant venu, le même jour, entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la copie latine de cette Lettre & nous en demanda l'interprétation, que nous lui fîmes de vive voix. Il nous témoigna qu'il étoit content de la fidélité des Moscovites. Suivant les apparences, nous dit-il, ces gens ne viennent que pour le Commerce; car ils ont amené soixante charettes chargées de Pelleteries.

Le Khan des Eluths s'avance contre les Vassaux de l'Empire.

Le 22 de Juin, Sa Majesté qui avoit fait son séjour à *Tutay* depuis le commencement du mois, se rendit à *Chang-chun-yuen* & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Nous avions fait tous les jours le voyage d'*Tutay*. Sa Majesté nous y fit donner une fois quantité de poissons qu'elle avoit pêchés elle-même dans l'étang de son jardin; ce qui passe à la Chine pour une faveur singulière.]

Le 24 de Juillet, on apprit que le Khan des Eluths s'étoit avancé avec une

convertis de la Province de *Chan-tong*. On trouve dans cette réponse, continuent les Auteurs Anglois un fidelle Tableau de la Bigoterie & de la présomption qui sont inséparables du Papisme. Elle sert en même temps à dévoiler l'imposture des autres Missionaires qui ont osé avancer que ce Monarque dont les Lumières égaloient les Vertus, étoit porté à embrasser une Religion qui n'est pas moins contraire à la Raison, qu'à la véritable Piété. R. d. E.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

une Armée de vingt ou trente mille hommes vers les Etats des Mongols, Vassaux de l'Empire. L'Empereur prit aussi-tôt la résolution de renforcer les Troupes qui étoient dans ces quartiers, composées la plûpart de Mongols, sous la conduite de leurs Régules & de leurs Taikis. Il leur avoit déja donné ordre de se tenir sous les armes, pour observer les mouvemens des Ennemis, qui se couvroient du prétexte de n'en vouloir qu'aux Kalkas [*afin de* saisir la première occasion qui se présenteroit d'attaquer les Mongols avec avantage.] Il avoit envoyé depuis deux mois un Grand de sa Cour, accompagné de quelques Troupes, pour traiter avec le Khan des Eluths, & terminer les différends de cette Nation & des Kalkas qui s'étoient rendus Tributaires de l'Empire.

L'Empereur se dispose à marcher contre les Eluths.

Le 25, Sa Majesté ayant fait publier, la nuit précédente, qu'elle avoit dessein d'envoyer un gros Corps de Troupes au devant des Eluths, & de se mettre elle-même en chemin du même côté, en Chassant suivant son usage, tous les Régules, les Grands de la Cour, les Mandarins Militaires, & même la plûpart des Mandarins Tartares, ou Chinois Tartarisés, demandèrent avec empressement d'être employés dans cette guerre. [Ils ne peuvent se *dispenser* de faire cette demande dans les occasions de la même nature; & quoique la fatigue & la dépense inévitables leur donnent peu de goût pour ces voyages, la force de l'usage & la crainte de perdre leurs emplois les obligent de s'offrir à l'Empereur pour ces sortes d'expéditions.

Le 30, étant au Palais, nous y trouvâmes l'Empereur, qui étoit revenu de *Chang-chun-yuen*. Il nous fit dire que son intention étoit que nous le suivissions en Tartarie, le Père Pereyra & moi, & que nous serions du cortège de son Oncle maternel, comme dans les voyages précédens. Il nous fit donner huit chevaux pour les domestiques qui devoient nous accompagner, & trois chameaux pour notre bagage.]

Désordre occasionné par la rareté des chevaux.

Le même jour, Sa Majesté ayant appris que les Troupes qui devoient marcher contre les Eluths ne pouvoient se fournir de chevaux qu'à un prix excessif, les autorisa par un Édit à prendre tous ceux qui se trouveroient hors de la Ville Tartare, en payant vingt taëls pour les chevaux gras, & douze seulement pour les maigres. Cette permission fit naître de grands désordres, particulièrement dans la Ville Chinoise. On y enleva impunément non seulement les chevaux qui se trouvoient dans les rues & dans les maisons des particuliers mais jusqu'aux mules & aux chameaux. On forçoit les personnes les plus graves & les Mandarins même à mettre pied à terre au milieu des rues. On entra dans la maison d'un *Kolau* Chinois, auquel on enleva tous ses chevaux, ses chameaux & ses mulets; enfin on prit occasion de cette licence pour enlever quantité d'armes, de harnois, & d'Instrumens à l'usage des Soldats. Comme le désordre ne faisoit qu'augmenter, les principaux Mandarins Chinois représentèrent à l'Empereur les suites dangereuses de cette licence. Il avoit si peu compris que l'éxécution de ses ordres dût être accompagnée de tant d'injustices, qu'il fit restituer sur le champ tout ce qui avoit été pris, à l'exception des chevaux, qu'il fit payer suivant sa taxe. Il imposa même des punitions à ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque violence; ce qui appaisa aussi-tôt le tumulte.

Les Mandarins sont exhortés à en fournir.

Le 31, il fit déclarer aux Tribunaux que dans la nécessité où il étoit de trouver des chevaux pour son voyage, les Mandarins qui lui en fourniroient

roient quelques-uns rendroient un grand service à l'Etat. Il fit publier aussi que ceux qui voudroient faire la campagne à leurs frais seroient bien reçus; & qu'on auroit égard à leur mérite dans la distribution des charges.

LE 2 d'Août, Sa Majesté fit distribuer quatre ou cinq mille taëls (x) aux Soldats qui devoient partir pour l'Armée; mais elle n'accorda rien aux Officiers.

L'Empereur est prié de ne pas quitter Peking.

LE 4, les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux suprêmes de l'Empire, présentèrent une Requête à l'Empereur pour le supplier de ne pas sortir de Peking dans les circonstances présentes. Ils donnoient pour raison que son départ pouvoit répandre de la frayeur & du trouble parmi le peuple, surtout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que l'Empire étoit en danger lorsqu'on apprendroit que Sa Majesté étoit sortie de sa Capitale. L'Empereur consentit à différer son départ de quelques jours. Il nomma l'aîné de ses frères pour Généralissime de l'Armée Impériale. Son fils aîné, qui étoit âgé de dix-neuf ans, obtint la permission de l'accompagner dans cette expédition.

LE 5, les Troupes destinées à composer l'Armée de Tartarie commencèrent à défiler, & continuèrent les trois jours suivans. Une partie des Régules & des Princes du Sang partit avec les Officiers & les Soldats de leurs maisons. Le fils aîné de l'Empereur, & son frère aîné, qu'il avoit nommé Généralissime, furent traités le 9, par ce Monarque, suivant l'usage des Tartares, qui donnent un festin à leurs proches lorsqu'ils entreprennent quelque long voyage, sur-tout lorsqu'ils partent pour l'Armée.

L'Empereur fait la revûe de ses Troupes.

LE 10, ces deux Princes partant avec le reste des Troupes, Sa Majesté & ☞ le Prince héritier de l'Empire [avec deux autres de ses Fils] leur firent l'honneur de les accompagner jusqu'à l'extrémité des Fauxbourgs de Peking. On nous avoit avertis, le Père Pereyra & moi, d'être de cette cavalcade. Nous vîmes, ce jour-là, toute la Cour assemblée, à la suite de l'Empereur. Le cortège étoit fort nombreux. Il étoit composé de tous les Régules, des Princes du Sang, des Grands de l'Empire, & des autres Officiers de la Maison Impériale. Mais quoique cette marche eût quelque chose de grand & de majestueux, elle avoit aussi je ne sçais quoi de triste & de lugubre, parce qu'elle se faisoit sans trompettes & sans tymbales. [Devant la personne de l'Empereur marchoient huit ou dix chevaux de main. Sa Majesté & le Prince héritier étoient environnés de quelques *Hyas*, ou Gardes du Corps. Après eux venoit une douzaine de Domestiques, qui suivent par-tout immédiatement l'Empereur. Ensuite, dix Officiers dont les fonctions ressemblent à celle de nos Gardes de la Manche. Ils portoient chacun sur l'épaule une grande lance, dont le bois étoit vernissé de rouge & tacheté d'or. Proche du fer de lance pendoit une queue de tygre. Ils étoient suivis d'un escadron de *Hyas*, ou de Gardes du Corps, qui sont tous Mandarins de différens ordres; après lesquels, venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire. La marche étoit terminée par une grosse troupe d'Officiers de la Maison de Sa Majesté, à la tête desquels marchoient deux grands Etendarts

Son cortège & sa marche.

☞ (x) *Taël* est un mot Portugais. Le mot Chinois est *Lyang*. Il vaut six Chelings huit sols d'Angleterre.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Etendarts à fond de satin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints en or.

Soins qu'on prend sur son passage.

TOUTES les rues par lesquelles Sa Majesté devoit passer étoient nettoyées & arrosées. On avoit fait retirer le Peuple, & fermé toutes les portes, toutes les Boutiques & les rues de traverse. Des fantassins rangés des deux côtés dans chaque rue, l'épée au côté, & un fouet à la main, écartoient les curieux. C'est un usage ordinaire, lorsque l'Empereur ou le Prince Héritier passent dans les rues de Peking, & plus encore lorsque les Reines ou quelques Princesses y doivent passer. Quoiqu'elles soient dans des chaises fermées, on ne laisse pas de boucher avec des nattes toutes les rues de traverse.]

EN arrivant hors du Fauxbourg de la Ville, l'Empereur trouva les Troupes rangées dans le grand Chemin. Il en fit la revûe (y) accompagné seulement du Prince héritier & de deux ou trois Seigneurs. Tout le reste de la suite avoit fait halte, pour ne pas exciter trop de poussière. Après avoir éxaminé les Troupes, Sa Majesté s'arrêta un moment à parler à son frère, à son fils, & aux Officiers Généraux, qui ayant mis pied à terre lui parlèrent à genoux. Les deux Princes furent les seuls qui demeurèrent à cheval. Sa Majesté revint ensuite au Palais.

Dessein de l'Empereur pour son départ.

LE 12, on reçut avis que le Khan des Eluths s'étoit mis en marche avec son Armée, pour se retirer sur ses terres. [L'Empereur résolut aussi-tôt de partir le 18, pour aller à la Chasse dans les montagnes de Tartarie qui sont au-delà de la grande Muraille, où nous l'avions trouvé les deux années précédentes, au retour de nos premiers voyages.

LE 13, il nous fit dire qu'étant certainement informé que les Moscovites ne se joignoient point au Khan des Eluths pour faire la guerre aux Kalkas, il jugeoit inutile que nous l'accompagnassions en Tartarie, où la Chasse l'appelloit uniquement.

Arrivée d'un Envoyé du Khan des Eluths.

LE 15, on vit arriver à la Cour un Député du Khan des *Eluths*. C'étoit un des Conseillers de ce Prince, qui venoit rendre compte à l'Empereur d'un événement dont la Cour avoit conçu quelque allarme. Les Eluths avoient attaqué un corps de Tartares, Sujets de l'Empire, & leur avoient fait plusieurs prisonniers. Le Député allegua pour excuse que cet acte d'hostilité s'étoit fait sans la participation du Khan son Maître, & que les prisonniers avoient été rendus aussi-tôt qu'on les avoit redemandés de la part de l'Empereur. Ces avances de paix causèrent beaucoup de joie dans Peking. L'Empereur traita l'Envoyé dans une salle du Palais où il donne ses Audiences aux Ambassadeurs étrangers, & lui fit l'honneur d'assister au festin. Cet Officier, qui paroissoit homme de mérite, mangea peu & conserva toûjours beaucoup de gravité.

Sujet de son voyage.

LE soir du même jour, on apprit par un Courier que le Khan des Eluths, loin de se retirer dans son Pays, comme on l'avoit publié, s'avançoit vers l'Orient, en côtoyant toûjours les limites de l'Empire, & donnoit la chasse aux *Kalkas*, dont la plûpart s'étoient retirés de ce côté-là. Sa Majesté nous fit dire, avant la nuit, que nous continuerions, le Père *Bouvet* ou moi, d'aller de trois en trois jours au Palais, pour y préparer des Leçons de Géométrie qu'il vouloit prendre à son retour.

LE

(y) Du Halde, Vol. IV. pag. 283.

Gerbillon. 1690. II. Voyage. Départ de l'Empereur.

Le 18 à la pointe du jour, l'Empereur partit, pour aller prendre le divertissement de la Chasse en Tartarie. Il donna ordre avant son départ, qu'on fit marcher le reste des Troupes qui avoient eu ordre de partir le 13, mais qui avoient été arrêtées depuis par un contre-ordre.

Eclypse de Soleil.

Le 3 de Septembre, nous observâmes, le Père Bouvet & moi, une Eclypse de Soleil qui commença à six heures, quarante-sept minutes, quarante ou cinquante secondes, & qui finit à huit heures dix minutes, environ trente secondes. Elle fut d'environ trois doigts. Le même jour, l'Impératrice douairière, accompagnée des Reines, alla au-devant de l'Empereur, qui, s'étant trouvé mal dans sa route, revenoit à Peking. Nous partîmes aussi, le Père Bouvet & moi, pour lui donner de justes témoignages de notre inquiétude. Mais nous trouvâmes en chemin le Prince héréditaire, que Sa Majesté renvoyoit pour dissiper les faux bruits qu'on avoit pû semer au sujet de sa maladie. Nous revînmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très-lente, & qu'il ne devoit rentrer dans Peking que vers le 8 ou le 9 du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupe de valets. Six Gardes marchoient un peu derrière lui, portant chacun leur lance, de laquelle pendoit un queue de Tygre. A l'entrée du Fauxbourg, nous trouvâmes toutes les rues arrosées, les maisons & les boutiques fermées, sans un seul passant dans les rues; à l'exception des Soldats de Peking, dont l'office est de garder les rues toutes les nuits & de les faire nettoyer. Ils montent aussi, chaque jour, la garde dans les rues, pour empêcher le désordre.]

Retour de l'Empereur, causé par une maladie.

Nouvelles d'une victoire remportée sur les Eluths.

Le 4, on publia, dans toute la Ville de Peking, que l'Armée Impériale, commandée par le frère aîné de Sa Majesté, avoit remporté la victoire sur celle des Eluths. La Lettre du Généralissime portoit que le premier de Septembre, ayant sçu que l'Armée des Eluths étoit proche, il s'étoit mis en chemin le jour suivant dès la pointe du jour, pour l'aller reconnoître; que vers le midi, il avoit commencé à l'appercevoir, & qu'ayant disposé aussitôt toutes ses Troupes il s'étoit avancé en bon ordre. Vers deux heures, les deux Armées s'étoient trouvées en présence. Celle des Eluths s'étoit mise en bataille près d'un ruisseau, au pied d'une montagne, & s'étoit fait une espèce de retranchement de ses chameaux. Dans cette dipofition, les Eluths avoient accepté la bataille. On avoit fait d'abord plusieurs décharges de canon & de mousqueterie. Ensuite la mêlée s'étant engagée, l'Armée ennemie avoit été forcée de plier, avec une perte considérable. Cependant comme les marécages avoient facilité sa retraite, elle étoit retournée en bon ordre dans son camp. [*Kiu-kyew* Oncle maternel de l'Empereur & l'un de ses Ambassadeurs à Nipchew fut tué dans cette bataille.] [Le Généralissime ajoutoit qu'il ignoroit encore si le Khan des Eluths avoit péri dans le combat; mais qu'il le feroit bien-tôt sçavoir à Sa Majesté, avec d'autres circonstances dont il remettoit à l'instruire, pour ne pas différer une nouvelle si agréable.

Les Jésuites vont au-devant de l'Empereur.

Le 8, ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partîmes, pour aller au-devant de Sa Majesté. Nous arrivâmes le même jour à huit lieues de Peking, & nous nous remîmes en marche après minuit, dans l'espérance de joindre Sa Majesté à quatre lieues du Village où nous avions passé

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

passé la nuit. Mais nous fûmes informés en chemin qu'elle s'étoit embarquée la nuit même, sur une petite barque, pour gagner un Village qui est à cinq lieues de Peking, & d'où elle devoit se rendre en chaise à la Ville.

Compliment qu'ils lui font sur sa maladie.

NOUS prîmes aussi-tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la Rivière; & nous y étant rendus deux heures avant lui, nous l'attendîmes dans l'endroit où il devoit descendre, rangés près des Grands de sa Cour, qui l'y attendoient aussi. L'Empereur qui nous apperçut en abordant, nous envoya un des jeunes hommes qui ne s'éloignent jamais de sa présence & qui font l'office de Gentilshommes de la Chambre, pour nous demander ce que nous désirions. Nous repondîmes par un compliment sur la maladie de Sa Majesté, & par des témoignages de notre vive inquiétude. Elle en fut informée sur le champ. Nous avions sçu, deux jours auparavant, qu'elle avoit demandé aux Chefs de l'appartement de *Yang-tsin-tien*, où nous avions l'honneur de lui faire des explications, si nous avions marqué de la sensibilité pour sa maladie. Ces Officiers avoient répondu que nous étions venus exactement tous les jours, & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour, pour nous informer de la santé de Sa Majesté.

LE 19, Sa Majesté se trouvant beaucoup mieux, nous fit appeller en sa présence. Son visage avoit déja repris sa première couleur, mais il étoit devenu fort maigre. Il se rendit le lendemain à sa maison de campagne, pour y rétablir ses forces. Le Prince son fils aîné étoit revenu de l'Armée peu de jours auparavant.

Apparition d'une nouvelle Etoile.

LE 28, les Astronômes Chinois de la Tour des Mathématiques découvrirent une nouvelle Etoile dans le col du Sagittaire. Mais voulant s'assûrer de leur découverte, ils n'en avertirent que deux jours après. Nous l'observâmes le lendemain nous-mêmes. Elle paroissoit fort distinctement, comme une Etoile de la quatrième grandeur, & semblable à celles que nous nommons fixes. Nous l'observâmes encore le premier d'Octobre; mais les vapeurs qui en déroboient presque la vûe nous empêchèrent de prendre sa hauteur. Le 4, nous remarquâmes qu'elle diminuoit considérablement.

Convoi des cendres de Kiu-kyew.

(z) LE 8, on nous apprit que le convoi des cendres de *Kiu-kyew* (a), qui avoit été tué dans la dernière bataille, n'étoit pas éloigné de la Ville, & que Sa Majesté envoyoit au-devant deux Grands de l'Empire & quelques-uns de ses *Kyas*, pour faire l'honneur à la mémoire du mort. Le Père Pereyra & moi, qui avions des obligations particulières à ce Seigneur, nous partîmes dans le même dessein, & nous rencontrâmes le convoi à sept lieues de Peking.

Ordre de cette cérémonie.

LES cendres de *Kiu-kyew* étoient renfermées dans un petit coffre du plus beau

(z) *Angl.* Le 8e d'Octobre. Les Cendres de *Kiu-kyew* furent portées à Peking, en grande Procession. Elles étoient renfermées dans un petit coffre du plus beau brocard d'or. Ce coffre étoit placé dans un Cerceuil fermé, revêtu de satin noir, & porté par huit hommes. L'Empereur pour faire honneur au Mort, envoya l'aîné & le quatrième de ses Fils avec des Libations. Tous les Princes du Sang, tous les Grands Seigneurs, & tous les Officiers vinrent rendre leurs Devoirs à la mémoire de ce grand homme qui avoit été généralement aimé & estimé, & qui avoit eu la réputation de n'avoir pas moins de Charité que de Probité. Il fut enterré le 10. en grande solemnité. Tout le reste de cet Article a été ajouté par le Traducteur. R. d. E.

☞ (a) C'est la coutume des Tartares de bruler les Morts, & d'en conserver les cendres & les os.

beau brocard d'or qui se fasse à la Chine. Ce coffre étoit placé dans une chaise fermée & revêtue de satin noir, qui étoit portée par huit hommes. Elle étoit précédée de dix Cavaliers, portant chacun leur lance, ornée de houpes rouges & d'une banderolle de satin jaune, avec une bordure rouge sur laquelle étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque du Chef d'un des huit Etendarts de l'Empire. Ensuite venoient huit chevaux de main, deux à deux & proprement équipés. Ils étoient suivis d'un autre cheval seul, avec une selle, dont il n'y a que l'Empereur qui puisse se servir & ceux qu'il honore de ce présent; faveur qu'il n'accorde guéres qu'à ses enfans. Je n'ai vû qu'un seul Seigneur, des plus grands & des plus favorisés, qui eût obtenu cette marque de distinction. Les enfans & les neveux du Mort environnoient la chaise où étoient portées les cendres. Ils étoient à cheval & vêtus de deuil. Huit domestiques accompagnoient la chaise à pied. A quelques pas suivoient ses plus proches parens & les deux Grands que l'Empereur avoit envoyés.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

En arrivant près de la chaise, nous mîmes pied à terre & nous rendîmes les devoirs établis par l'usage, qui consistent à se prosterner quatre fois jusqu'à terre. Les enfans & les neveux du Mort descendirent aussi de leurs chevaux, & nous allâmes leur donner la main; ce qui est la manière ordinaire de se saluer. Ensuite étant remontés tous à cheval, nous nous joignîmes au convoi.

Les Jésuites vont rendre leurs devoirs aux cendres.

A trois quarts de lieue de l'endroit où l'on devoit camper, nous vîmes paroître une grosse troupe de parens du Mort, tous en habit de deuil. Les enfans & les neveux mirent pied à terre, & commencèrent à pleurer autour de la chaise qui contenoit les cendres. Ils marchèrent ensuite à pied, toûjours en pleurant, l'espace d'un demi-quart de lieue; après quoi les deux Envoyés de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, pendant laquelle plusieurs personnes de qualité, parens ou amis du Mort, vinrent lui rendre leurs devoirs.

L'Empereur y envoie deux de ses fils.

Nous n'étions pas à plus d'un quart de lieue du Camp, lorsque le fils aîné de l'Empereur & le quatriéme fils de Sa Majesté, envoyés tous deux pour faire honneur au Mort, parurent avec une nombreuse suite de personnes de la première distinction. Tout le monde mit pied à terre. Aussi-tôt que les Princes furent descendus de leurs chevaux, on fit doubler le pas aux porteurs de la chaise, pour arriver plûtôt devant eux. La chaise fut posée à terre. Les Princes & toute leur suite pleurèrent quelque-tems, avec de grandes marques de tristesse. Ensuite remontant à cheval & s'éloignant un peu du grand-chemin, ils suivirent le convoi jusqu'au Camp. On rangea, devant la tente du Mort, les lances & les chevaux de main. Le coffre où reposoient les cendres fut tiré de la chaise & placé sur une estrade, au milieu de la tente, avec une petite table pardevant. Les deux Princes arrivèrent aussi-tôt; & l'aîné se mettant à genoux devant le coffre, éleva trois fois une petite tasse de vin au-dessus de sa tête, & versa ensuite le vin dans une grande tasse d'argent qui étoit sur la table, se prosternant chaque fois jusqu'à terre.

Cérémonie du Camp.

Après cette cérémonie, les Princes sortirent de la tente & reçurent les remercîmens des enfans & des neveux du Mort. Ils remontèrent ensuite à cheval pour retourner à Peking, tandis que nous nous retirâmes dans une cabane voisine, où nous passâmes la nuit.

Gerbillon. 1690. II. Voyage. Entrée du convoi dans Peking.

Le 9, on partit dès la pointe du jour. Comme le convoi devoit entrer le même jour dans la Ville, une troupe de domestiques accompagna les cendres, pleurant & se relevant tour à tour. Tous les Officiers de l'Etendart du Mort & quantité de Seigneurs, les plus qualifiés de la Cour, vinrent rendre leurs devoirs à la mémoire d'un homme qui avoit été généralement estimé. A mesure qu'on approchoit de Peking, le convoi grossissoit par la multitude de personnes distinguées qui arrivoient successivement. En entrant dans la Ville, un des domestiques du Mort lui offrit trois fois une tasse de vin, qu'il répandit à terre, & se prosterna autant de fois. Les rues où le convoi devoit passer étoient nettoyées & bordées de Soldats à pied, comme dans les marches de l'Empereur, du Prince héritier & des Princesses. Avant qu'on fut arrivé à la maison du Mort, deux grosses troupes de domestiques, qui étoient les siens & ceux de son frère, tous en habits de deuil, vinrent se joindre au convoi. D'aussi loin qu'ils le découvrirent, ils se mirent à pleurer & à jetter de grands cris, auxquels ceux qui accompagnoient les cendres répondirent par des pleurs & des cris redoublés. Le convoi étoit attendu à l'hôtel du Mort par un grand nombre de personnes de qualité.

Cérémonies dans la Maison du Mort.

L'Unique superstition que je remarquai dans cette pompe funèbre, fut de brûler du papier à chaque porte de l'hôtel par où passoient les cendres. On l'allumoit lorsqu'elles approchoient de chaque cour. De grands pavillons de nattes formoient comme autant de grandes salles. Il y avoit dans ces pavillons quantité de lanternes & de tables, sur lesquelles on avoit posé des fruits & des odeurs. On plaça le coffre qui renfermoit les cendres (*b*) sous un dais de satin noir, enrichi de crépines & de passemens d'or, & fermé par deux rideaux. Le fils aîné de l'Empereur, & l'un de ses petits frères, que l'Empereur avoit institué fils adoptif de l'Impératrice défunte, niéce de *Kiu-kyew*, parce que cette Princesse n'avoit pas laissé d'enfant mâle, se trouvèrent encore dans la maison du Mort, & firent les mêmes cérémonies que nous leur avions vû faire dans la tente. Ils furent remerciés à genoux par les enfans & les neveux, qui se prosternèrent, après avoir ôté leurs bonnets.

Les explications de Géometrie recommencent au Palais.

Le 18, l'Empereur nous fit demander les propositions de Géométrie que nous avions préparées. On lui en porta dix-huit, qui avoient été mises au net, & nous priâmes son messager de lui dire que nous en avions dix-huit autres de prêtes, mais qu'elles n'étoient point encore transcrites. Après les avoir examinées, il déclara qu'il les trouvoit fort claires & qu'il n'avoit pas eu de peine à les comprendre.

Le 29, il se fit expliquer, par les Pères Bouvet & Thomas, quatre propositions, dont il fut si satisfait qu'il prit la résolution d'entendre chaque jour nos explications. Je fus appellé le lendemain dans sa chambre, avec le Père Thomas. Nous fumes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feuillets, à mesure que je lui lisois l'explication Tartare. Ensuite il se fit expliquer la manière de déterminer l'ombre d'un style.

Bontés de l'Empereur pour les Jésuites.

Le premier jour de Novembre, ayant été appellés dans la chambre de l'Em-

(*b*) On doit avertir ici que l'usage des Tartares est de brûler les corps & d'en conserver les os & les cendres. Quoiqu'il y en ait plusieurs qui ne les brûlent point, on n'y manque jamais lorsque les Morts ont été tués à la guerre ou qu'ils sont morts dans quelque voyage. Les Chinois mêmes suivent quelquefois cet exemple.

l'Empereur pour continuer nos explications, il nous fit aſſeoir près de ſa perſonne, ſur la même eſtrade où il étoit aſſis lui-même. Nous voulûmes nous défendre de recevoir un honneur qu'il accorde à peine à ſes enfans; mais il nous en fit une loi abſolue. Deux jours après, il nous fit dire que nous voyant venir tous les jours au Palais pour ſon ſervice, & l'hyver s'approchant, il craignoit que nous n'euſſions quelque choſe à ſouffrir du froid; que pour prévenir ce danger, il vouloit donner à chacun de nous une longue veſte fourrée, & qu'il falloit envoyer le lendemain un de nos habits, qui ſerviroit de modèle pour ceux dont Sa Majeſté nous feroit préſent.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

LE 9, ce Monarque ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maiſon de ſon Oncle maternel, qui devoit être porté le lendemain à ſa ſépulture, les Grands de l'Empire & le frère même du Mort ſupplièrent Sa Majeſté de s'épargner cette peine. Il ſe rendit à leurs inſtances; mais il voulut que ſes enfans aſſiſtaſſent pour lui à cette cérémonie.

Sépulture de Kiu-kyew.

ELLE s'exécuta le lendemain. Le convoi étoit fort nombreux. Le fils aîné de l'Empereur, & deux autres de ſes fils, deux Régules, pluſieurs Princes du Sang Impérial & la plûpart des Grands de l'Empire, accompagnèrent les cendres de Kiu-kyew juſqu'au lieu de ſa ſépulture. Il eſt éloigné de Peking d'environ une lieue & demie. La pompe funèbre fut peu différente de celle qu'on a décrite à l'entrée de la Ville. Lorſqu'on fut arrivé à la ſépulture & qu'on eut placé le coffre, ou l'urne, ſous le dais qu'on lui avoit préparé, les Princes fils de l'Empereur, accompagnés des Regules & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du Père & de la mère de *Kiu-kyew*, qui l'étoient également de l'Empereur précédent, & par conſéquent ayeuls de Sa Majeſté; après quoi, chacun eut la liberté de ſe retirer.

Cérémonies qui l'accompagnent.

LE 20, nous fumes appellés au Tribunal des *Kolaus*, pour traduire du Tartare en Latin une Lettre qui devoit être envoyée au Gouverneur de *Nipcheu*. Elle étoit écrite au nom de *Song-ho-tu*, Chef des Ambaſſadeurs qui avoient conclu la paix avec les Moſcovites. Il leur donnoit avis des hoſtilités que le Khan des Eluths avoit commiſes cette année ſur les terres de l'Empire, de la victoire que l'Armée Impériale avoit remportée ſur la ſienne, & de la parole qu'il avoit donnée, en ſe retirant, de demeurer tranquille ſur ſes terres; que cependant, comme on avoit appris qu'il avoit envoyé demander du ſecours aux Moſcovites, on ſe croyoit obligé de les avertir qu'ils ne devoient pas ſe laiſſer ſurprendre aux artifices de ce Prince, s'ils ne vouloient être enveloppés dans ſa ruine. Je traduiſis en Latin cette Lettre, & je la portai le lendemain aux *Kolaus*.

LE 25, l'Empereur nous fit donner à chacun un habit complet, compoſé, 1°. d'une veſte longue de ſatin violet, doublée de peaux d'agneau, avec un tour de col & des paremens de zibelines; 2°. d'une veſte de deſſous, entièrement de zibelines, doublée de ſatin noir. Chacune de ces dernières veſtes contenoit plus de cinquante peaux & pouvoit valoir deux cens écus; le prix des zibelines médiocres à Peking eſt à-peu-près de quatre écus: 3°. d'un bonnet de zibelines, teintes en noir. Nous en rendîmes graces à Sa Majeſté avec les cérémonies ordinaires.

Habits que l'Empereur donne aux Jéſuites.

LE 28, elle partit pour ſa maiſon de plaiſance de *Hai-tſée*, qui eſt fort bien fournie de daims, de cerfs & d'autres bêtes fauves. N'en étant revenue

 que

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

que le 13 de Décembre, elle nous fit recommencer aussi-tôt nos explications de Géométrie, avec ordre de nous asseoir à ses côtés sur la même estrade.

Il demande un Jésuite pour l'envoyer à Canton.

Le 21, Sa Majesté nous fit dire qu'ayant dessein d'envoyer quelqu'un à Canton, pour y acheter des Instrumens de Mathématiques & d'autres curiosités de l'Europe, elle desiroit que nous y envoyassions aussi quelques-uns de nos domestiques; ou que si nous jugions plus à propos que quelqu'un d'entre nous se chargeât de cette commission, nous déliberassions lequel il convenoit d'envoyer. Nous répondîmes, le lendemain, que nous étions prêts à tout entreprendre pour le service de Sa Majesté, & que nous lui demandions en grace de choisir elle-même celui qu'elle jugeoit le plus propre à l'exécution de ses ordres. Elle nomma le Père *Suarez*, parce qu'elle ne pouvoit, nous dit-elle, éloigner le Père Thomas, le Père Bouvet, ni moi, qui étions actuellement occupés près de sa personne. Elle ordonna donc que ce Père, accompagné d'un petit Mandarin de sa maison, fît le voyage avec les gens & aux dépens du fils de son Oncle maternel, qui ayant succedé à la charge de Chef des Etendarts de l'Empire, envoyoit chercher sa femme & ses enfans à Canton, où il exerçoit la fonction de Lieutenant-Général des Armées de l'Empire. Le petit Mandarin fut chargé d'acheter, sous la direction du Père Suarez, les Instrumens & les curiosités de l'Europe, mais avec un grand secret, parce que Sa Majesté ne vouloit pas faire éclater un achat si peu considérable. Comme on attendoit le retour du Père Grimaldi, elle fit dire au Père Suarez de publier que le motif de son voyage étoit de ramener ce Père à la Cour. Ensuite lui ayant permis, le 25, de venir recevoir ses ordres au Palais: „ Je n'ai rien à vous recommander, lui dit-elle; je connois votre „ zéle, & je sçai qu'étant Religieux vous vous conduirez toûjours avec pru- „ dence „. Il le chargea de lui acheter un bon fusil & des Instrumens de Mathématiques.]

Le Père Suarez est choisi.

Il reçoit ordre d'acheter des Instrumens de Mathématiques.

1691.

Le 2 de Janvier 1691, l'Empereur partit pour aller prendre le *divertissement* de la Chasse dans les montagnes qui sont proche de la sépulture de son ayeule, où il devoit se rendre le 19 pour y achever la cérémonie du deuil [triennal,] qui finissoit vers ce tems-là. Avant son départ, il termina les procès qu'on avoit intenté à ses deux frères & aux Officiers-Généraux qui s'étoient trouvés à la dernière bataille contre les Eluths. C'est l'usage, parmi les Tartares, de faire le procès aux Généraux qui n'ont pas eu de succès à la guerre; & quoique l'Armée Impériale eût remporté l'avantage, on avoit été mécontent que le Khan des Eluths fût échapé & que ses Troupes n'eussent pas été entièrement défaites. A la vérité, l'Armée de l'Empereur étoit quatre ou cinq fois plus nombreuse que celle du Khan. Aussi rejettoit-on le blâme sur le frère aîné de l'Empereur, qui étoit Généralissime de l'Armée Impériale. Ce Prince n'avoit aucune expérience de la guerre. D'ailleurs il avoit appréhendé d'exposer trop les Troupes de l'Empire, dans des circonstances où leur défaite pouvoit avoir des suites fâcheuses. Il s'étoit retiré avec un peu de précipitation lorsqu'il avoit vû les ennemis disposés à se defendre; & s'ils eussent mieux profité de cette conjoncture, l'Armée de l'Empereur couroit risque d'être fort maltraitée. Ce Monarque, pour témoigner qu'il étoit peu satisfait de ses Officiers-Généraux, sur-tout du Prince son frère, non-seulement les laissa camper dans les montagnes de Tartarie, près de trois mois après la retraite des Eluths, [& ne leur laissa que 40u 500. Cavaliers.

Procés contre le frère aîné de l'Empereur.

De quoi il est accusé.

fiers. Tout le reste de l'Armée fut rappellé,] mais, lorsque son frère revint à Peking, il ne lui permit d'entrer dans la Ville qu'après l'avoir fait interroger juridiquement sur sa conduite. La réponse du Prince fut, qu'il avoit livré bataille à l'Armée du Khan aussi-tôt qu'il l'avoit rencontrée; mais que l'ennemi s'étant posté dans un lieu avantageux, avec un marécage devant soi, il n'avoit pas jugé à propos d'exposer l'Armée Impériale: que tout l'avantage du combat ne lui étoit pas moins demeuré, & qu'enfin le Khan des Eluths avoit pris la fuite, qu'au reste, s'il y avoit quelque sujet de reproche, on ne devoit le faire tomber que sur lui, puisqu'il étoit Généralissime; & que s'il étoit jugé coupable, il se soumettoit au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de lui imposer.

Gerbillon. 1691. II. Voyage.

Comment il se justifie.

Si les Officiers-Généraux eussent pris le parti d'excuser le Généralissime, ☞[comme ils l'auroient dû,] cette affaire n'auroit peut-être pas eu d'autre suite; mais chacun s'efforçant de se justifier, trois ou quatre des Grands de l'Empire, qui lui servoient de conseil, présentérent une requête, où rejettant sur lui toute la faute, ils l'accusoient de lâcheté, & de s'être amusé à Chasser & à jouër des Instrumens, au-lieu de veiller à la conduite de l'Armée. Ils prenoient même à témoin le fils aîné de l'Empereur; mais ce Prince répondit qu'il ne lui convenoit pas d'être l'accusateur de son Oncle. Le Généralissime n'épargna rien pour sa défense. Il fit voir qu'il n'étoit pas seul coupable, & que ceux dont on avoit formé son conseil & qui se plaignoient de lui, auroient dû lui proposer de suivre l'ennemi s'ils l'avoient jugé nécessaire; que personne n'avoit fait l'ouverture de ce conseil, & qu'au reste ils n'avoient pas marqué plus de courage que lui, puisqu'ils étoient revenus tous sans blessure.

Ses Officiers Généraux prennent parti contre lui.

Le Tribunal de *Tsing-jin-fu*, qui juge des affaires des Regules, des Princes du Sang & des Officiers de la Couronne, ✠[voyant de l'opposition dans les témoignages, ordonna que le Généralissime seroit enfermé dans le Tribunal même, & que les Officiers-Généraux seroient mis en prison, tandis qu'on instruiroit mieux leur procès. Mais l'Empereur ne défera point à cette Sentence. Après avoir déclaré qu'elle lui paroissoit trop rude pour la qualité du crime, il ordonna que les coupables auroient le tems de fournir toutes leurs réponses, & que dans l'intervalle ils auroient la liberté d'entrer dans la Ville & de se retirer chez eux. Cependant le Généralissime s'étant présenté au Palais, Sa Majesté refusa de le recevoir en sa présence.

Rigueur du Tribunal, modifiée par l'Empereur.

☞ Les jours suivans, le Tribunal reprit l'examen de cette affaire. Il] décida que le Généralissime seroit privé de sa qualité de Regule, & que [les quatre Grands, de l'Empire qui lui servoient de Conseil, &]les Officiers-Généraux perdroient leurs Emplois. L'Empereur différa long-tems à s'expliquer sur cette Sentence. Cependant on fit arrêter tous les Officiers de l'artillerie, parce que le jour de la bataille ils avoient abandonné la plus grosse piéce de canon, & qu'elle auroit pû être enclouée par les ennemis s'ils eussent été capables de cette attention.

Sentence du Tribunal.

Enfin Sa Majesté, devant partir le 2 de Janvier, termina cette grande affaire la veille de son départ. Les deux Princes ses frères, & les grands Officiers-Généraux qui avoient des dignités titulaires de *Kong* (c), furent condamnés

A quoi elle est réduite par l'Empereur.

☞(c) Cette dignité revient à celle de Duc & Pair en France.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

condamnés à perdre trois années de leurs revenus; les deux Regules, à perdre trois compagnies de leurs gardes. Les autres Grands & Officiers-Généraux qui n'avoient que de simples charges, furent abbaissés de deux degrés; c'est-à-dire, que ceux qui étoient Mandarins du premier Ordre le devinrent du troisième, sans être dépouillés néanmoins de leurs Emplois. Ceux qui étoient Membres du Conseil d'Etat perdirent cette dignité. Les Officiers qui avoient abandonné le canon furent condamnés chacun à cent coups de fouët; après quoi ils devoient être renvoyés libres.

Les punitions ne deshonorent point entre les Tartares.

Le plus considérable de ces malheureux Officiers d'artillerie avoit été long-tems un des principaux Gentilshommes de la Chambre de l'Empereur. Il étoit actuellement Gouverneur de quelques-uns de ses enfans. Après avoir subi le châtiment qui lui étoit imposé, il ne laissa pas que de reprendre son poste auprès des enfans de Sa Majesté. On doit observer que parmi les Tartares qui sont tous esclaves de leur Empereur, ces punitions n'entraînent aucun déshonneur. Il arrive quelquefois aux premiers Mandarins de recevoir des soufflets & des coups de pied ou de fouët, aux yeux même de l'Empereur, sans être dépouillés de leurs emplois. [Les Tartares ne se reprochent *point* entr'eux ces humiliantes disgraces & les oublient bien-tôt, pourvû *qu'ils* conservent leurs dignités & leurs charges. +

Le 22, l'Empereur rentra dans sa Capitale, avec l'Impératrice douairière & les Reines, qui étoient parties le 14 pour l'aller joindre à la sépulture Impériale. Nous nous étions rendus au Palais, pour nous informer de la santé de Sa Majesté; mais elle prévint notre compliment, en nous faisant dire par un Eunuque de la Chambre qu'elle vouloit nous faire part de sa Chasse. Le soir même, on nous apporta de sa part une douzaine de faisans & six lièvres.

Observation sur l'embouchure du Saghalian-ula.

Le 24, après nos explications de Géométrie, qui avoient recommencé la veille, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de Nipcheu, *& des* principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux Voyages. Il me dit à cette occasion, qu'il avoit envoyé quelques-uns de ses gens à l'Est, vers l'Embouchure du fleuve *Saghalian-ula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchure, la Mer étoit encore glacée *au mois* de Juillet, & que le Pays étoit tout-à-fait désert.

Présent annuel de gibier qu'on fait aux Jésuites.

Le 25, Sa Majesté nous envoya six cerfs, trente faisans, douze gros poissons, & douze queues de cerfs, dont les Tartares font beaucoup de cas. C'étoit depuis long-tems l'usage de ce Monarque d'envoyer tous les *ans* à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle *Année*, un cerf, cinq faisans, deux poissons & deux queues de cerf. Quoique le Père Suares fût absent cette année, on ne laissa pas de nous apporter sa part.

Perles du trésor Impérial.

Elles sont montrées à l'Auteur.

Le 26, nous nous rendîmes tous au Palais, pour faire nos remercîmens à l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de ses Perles. La plus belle avoit sept *fuens*, ou sept lignes, de diamettre. Elle étoit presque toute ronde & d'une assez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le trésor. Nous en vîmes une autre qui avoit sept *fuens* & demi, mais presque toute plate, & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine; outre qu'elle étoit d'une eau beaucoup plus matte. On nous en fit voir encore environ cinquante, moins grosses, toutes d'une eau fort matte, &

& tirant sur la couleur d'étain poli. Il y en avoit de parfaitement rondes, de trois ou quatre lignes de diametre, qui venoient de la Tartarie Orientale, où elles se pêchent dans des Rivières qui sont au Sud du *Saghalian-ula*, & qui se jettent dans la Mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne sçavent pas les pêcher dans la Mer, où vraisemblablement ils en trouveroient de plus grosses que dans les Rivières.

Après avoir joui de ce spectacle, nous fûmes appellés le Père Thomas & moi pour l'explication de Géométrie. Sa Majesté nous demanda d'abord si nous avions vû quelque part de plus grosses Perles. Je lui parlai de celle dont Tavernier donne la figure dans sa relation de Perse, & qu'il dit avoir couté au Roi de Perse un million quatre cens mille livres. Sa Majesté parut surprise que les Perles fussent si chères en Perse.

Sort d'un jeune Javan, qui avoit été donné au Pere Grimaldi.

Ensuite elle nous parla d'un jeune Javan qu'un Ambassadeur de Hollande, envoyé à la Chine il y avoit quatre ou cinq ans, avoit donné au Père Grimaldi. L'Empereur avoit paru souhaiter qu'il restât à Peking, parce qu'il jouoit parfaitement de la harpe, & qu'il avoit l'oreille si bonne qu'après avoir entendu quelque air sur un autre Instrument, il le jouoit aussi-tôt sur le sien. Depuis deux ans il l'avoit mis au rang de ses Musiciens, pour apprendre des chansons Chinoises & Tartares, & pour donner des leçons de harpe à de jeunes Eunuques. L'habileté & l'excellent naturel de cet enfant l'avoit fait aimer de tous les Officiers de la Musique Impériale. Ils avoient rendu de lui un fort bon témoignage à l'Empereur, qui faisoit d'ailleurs beaucoup de cas de son art. Cependant il l'avoit laissé jusqu'alors entre nos mains, sans lui avoir fait ressentir aucun effet de sa libéralité. Mais comme il étoit tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majesté l'avoit fait visiter par tous ses Médecins, & les remedes qu'ils lui avoient fait prendre ne l'avoient point empêché de devenir hydropique. Il étoit dans un état désesperé. Sa Majesté nous témoigna le regret qu'elle avoit de le perdre.

Familiarité de l'Empereur avec les Jésuites.

A l'occasion de cet enfant, elle nous demanda si nous avions le poulx semblable à celui des Chinois, & si on le touchoit en Europe comme à la Chine. Pour s'en assurer, elle voulut me tâter elle-même le poulx aux deux bras, & elle me donna le sien à tâter. Ensuite, lorsque j'eus achevé mon explication de Géométrie, j'ouvris une Carte de l'Asie, où je lui fis voir que la Tartarie étoit inconnue & mal-tracée. Je lui montrai les chemins que prenoient les Moscovites pour venir à Peking, & je lui dis que depuis peu nos Pères s'étoient rendus à Moscou, dans le dessein de venir par terre à la Chine, mais que les Moscovites leur avoient refusé le passage, peut-être parce qu'alors ils étoient en guerre avec l'Empire; ce qui avoit obligé nos Pères de prendre une autre route. Sa Majesté nous dit que depuis la Paix, ils obtiendroient sans doute la liberté de passage. J'ajoutai que le Géneral de notre Ordre nous avoit écrit qu'il désiroit extrémement que ce chemin fût ouvert, pour faire passer nos Missionaires avec plus de facilité, sans courir les dangers de la Mer. L'Empereur qui m'écoutoit attentivement, parut approuver cette idée.

Les explications recommencent.

Le 27, après avoir achevé d'expliquer la Géométrie pratique avec les démonstrations, il fallut recommencer à lire les Elémens de Géométrie que nous avions expliqués en langue Tartare. Comme Sa Majesté les faisoit traduire en Chinois, elle nous dit qu'on lui apporteroit chaque jour quelques

propositions

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

propositions traduites, qu'elle les reverroit avec nous, & qu'après avoir corrigé la version Chinoise, elle reverroit encore le texte Tartare; que cependant nous continuerions, le Pere Bouvet & moi, de venir tour à tour au Palais.

Fête de la nouvelle année.

Le 28, dernier jour de l'année Chinoise, l'Empereur qui avoit *entièrement* quitté les restes du deuil qu'il avoit gardé jusques-là, après avoir *fait* préparer des réjouissances pour le commencement de la nouvelle année, traita le soir les Grands de sa Cour & leur donna la Comédie, lorsqu'ils vinrent suivant l'usage lui faire les complimens de la fin de l'année. Ces complimens consistent en trois génufléxions & en neuf battemens de tête. L'Empereur se souvint de nous dans cette occasion. Il nous envoya deux tables de douze plats de viande, & vingt-deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits soient ordinairement mal-préparés, du moins au goût des Européens, on ne laisse pas d'en faire un cas extrême, parce c'est un honneur singulier. L'Empereur faisoit autrefois inviter nos Péres à ces festins solemnels; mais ils lui représentérent que la modestie de notre profession ne s'accorde pas avec ces assemblées de réjouissances; ce qui lui fit prendre *l'habitude* de nous envoyer notre partie du festin. Cette faveur qu'il n'accorde à personne nous obligea de lui faire nos remercîmens avec les cérémonies ordinaires.

Le 29, premier jour de l'année Chinoise, nous nous rendîmes le matin au Palais pour saluer l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trentième année de son regne. On nous apporta de sa part du thé Tartare. Il nous fit dire que donnant encore le même jour un festin aux Grands & aux principaux Mandarins de sa Cour, il nous enverroit aussi trois tables, comme le jour précédent. Le lendemain, nous allâmes saluer les Régules de notre connoissance. Les trois fils d'un Régule qui étoit mort depuis deux ans, & qui étoit de nos amis, voulurent aussi nous voir, & nous traitèrent avec beaucoup de bonté.

Comédies & illuminations.

Le 5, de Février, l'Empereur partit pour sa maison de plaisance de *Chang-chun-yuen*, où il avoit fait préparer les divertissemens de *la nouvelle* année Chinoise, qui consistent en Comédies & en Jeux, *sur-tout* en illuminations d'une infinité de lanternes, composées de corne, de papier & de soie de diverses couleurs, peintes de figures & de paysages. On y fait aussi des feux de joye. Sa Majesté donna ordre à son départ que nous nous y rendissions de deux jours l'un, comme l'année précédente.

Mets envoyés aux Jésuites.

Le 7, nous allâmes dès le matin à *Chang-chun-yuen;* & notre explication ne fut pas plutôt achevée, que l'Empereur nous envoya divers mets de sa table. Il y avoit entr'autres deux grands plats de poissons, dont l'un étoit une grande truite saumonée; l'autre, un morceau d'un grand poisson que les Chinois nomment *Chin-hoang-yu*, & qui passe pour le meilleur de tous ceux qui se mangent à Peking. En effet ce poisson a la chair fort délicate, malgré sa grosseur. Il pese plus de deux cens livres. Le morceau que l'Empereur nous envoya en pesoit douze ou quinze.

Poisson nommé Ching-hoang-yu.

Habit de cérémonie de l'Empereur.

Le 11, étant retournés à *Chang-chun-yuen*, nous y trouvâmes l'Empereur en habit de cérémonie. Cet habit consistoit en deux vestes, sur lesquelles on voyoit quantité de Dragons en broderie d'or. La veste longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu sur la feuille morte. Celle de dessus étoit d'un

fond

fond de satin violet, l'une & l'autre doublées de peaux d'hermine blanche. Ce Prince nous envoya quelques plats d'excellent poisson. Il nous ordonna de venir passer à la Cour tout le jour suivant. En retournant à Peking, nous rencontrâmes le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre santé. Il avoit, au col, une espèce de Chapelet de grosses Perles.

Petits chevaux de Se-chuen.

Le 12, nous nous rendîmes à *Chang-chun-yuen*, sur des chevaux de l'Envoyé de l'Empereur, qu'on nous avoit amenés par son ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, pleins de feu & d'un pas fort leger. Il y en avoit un de la Corée, qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit aussi beaucoup plus de feu & de légèreté. A notre arrivée l'Empereur nous fit conduire dans la salle où il se tenoit ordinairement, & où nous lui avions fait nos explications l'Eté précedent. On nous y fit asseoir sur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures & de pièces de pâtisserie. Sa Majesté ordonna qu'on nous servît deux de ces tables; mais les Eunuques ne nous en servirent qu'une, & nous dirent pour excuse qu'en apportant la seconde, elle étoit tombée en chemin. Ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui étoit de nos amis, de leur pardonner cette faute & de n'en pas faire de plaintes à l'Empereur. Nous goutâmes un peu de ces mets, & nous en envoyâmes une partie aux Chefs de l'appartement du Palais, où se faisoient nos explications. On porta le reste à nos domestiques, qui étoient demeurés à la porte.

Festin de l'Empereur & de plusieurs Grands.

Lorsque nous eûmes cessé de manger, on vint mettre le couvert pour l'Empereur & pour douze ou quinze Grands de sa Cour qu'il traitoit ce jour-là. Celui de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la Salle, sur une grande table quarrée, vernissée de rouge, avec des Dragons & d'autres petits ornemens peints en or. Les Tartares ni les Chinois ne se servent point de nappes ni de serviettes. On mit seulement à cette table un tour de satin jaune, avec des Dragons & d'autres ornemens en broderie d'or. Sur le devant pendoient deux autres morceaux de satin, dont le bout étoit enrichi d'Orfévrerie, avec quelques pierres de couleur fort simple & sans éclat. Aux deux côtés de la salle, dans le même endroit où nous avions mangé, on rangea des tables, sur lesquelles on mit le couvert pour les Grands. Elles n'étoient hautes que d'un pied, parce qu'ils devoient être assis à terre sur de simples coussins. Les mets consistoient en des morceaux de diverses viandes froides rangées en forme de pyramides, & en gelées de racines ou de legumes, mêlées avec de la farine. Ceux qu'on avoit servis sur la table de l'Empereur étoient ornés de différentes sortes de fleurs. On a soin d'en conserver tout l'Hyver pour l'Empereur. On en met ordinairement dans de grands vases de porcelaine, ou dans des caisses de bois vernissé qui ornent sa chambre, & qui en font la plus belle décoration. Dans un coin de la salle on avoit fait un retranchement, avec un paravent, pour y placer les Musiciens & les Joueurs d'Instrumens. Ils sont fort éloignés de la perfection & de la délicatesse des nôtres, quoique les Chinois fassent un grand cas de la Musique, & qu'ils aiment beaucoup les Instrumens.

Orchestre.

Tours de souplesse.

Nous vîmes aussi de jeunes Eunuques, âgés d'environ dix ou douze ans,

Gerbillon. 1691. II. Voyage.

ans, vêtus en Comédiens, qui devoient faire divers tours de souplesse pendant le festin. J'en vis deux se renverser la tête en arrière, la faire toucher à leurs talons, se relever ensuite d'eux-mêmes sans avoir changé de place & sans avoir remué ni pieds ni mains.

Feux d'artifice.

Vers le soir, on nous mena, sur un traîneau, vis-à-vis de l'appartement des Reines, où l'on avoit préparé les feux d'artifice. L'Empereur & ses enfans assistèrent à ce spectacle, avec un grand nombre des principaux Seigneurs de la Cour. Je n'y vis rien d'extraordinaire, à la réserve de quelques lumières qui s'allument les unes les autres, & dont la clarté extraordinaire ne le cede guères à celle des plus brillantes Planetes. On y employe du Camphre. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui fût comparable à nos feux d'artifice. La première fusée partit immédiatement devant l'Empereur, & l'on nous dit qu'il y avoit mis le feu lui-même. En s'allumant, elle partit comme un trait, mais ce ne fut que pour aller allumer un des feux d'artifice, éloigné de trente ou quarante pas. Il en sortit une autre fusée, qui alluma un autre feu, & de celui-ci il en partit une troisième. Tous les feux qui étoient disposés en divers endroits furent allumés ainsi les uns par les autres. sans que personne y mît la main. Je remarquai encore que les fusées n'étoient pas attachées à des baguettes, comme celle de l'Europe. Ce spectacle dura près d'une heure. On voyoit d'autre part un grand nombre de lanternes allumées, qui bordoient tous les appartemens, à l'exception de celui des femmes.

Ordre aux Jésuites de mettre la Philosophie en Tartare.

Le 20, nous expliquâmes à l'Empereur quelques difficultés dont il voulut être élairci sur divers calculs; & les usages d'une regle & d'une sphère qui lui avoient été données par un Seigneur de sa Cour, Il nous fit dîner dans sa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voisin, d'où il nous envoya divers mets de sa table dans de la vaisselle d'or & d'argent. Ensuite il nous ordonna de mettre la Philosophie en langue Tartare, sans nous arrêter à la Traduction Chinoise de celle que le Père Verbiest lui avoit offerte un peu avant sa mort. Il nous abandonna le choix & l'ordre des matières, parce qu'il vouloit, nous dit-il, que cette *Philosophie* fût composée suivant nos idées, comme la Géométrie & les *Elémens* d'Euclide que nous avions disposés pour son usage. C'étoit nous témoigner qu'il étoit satisfait de notre Ouvrage. Il ordonna qu'outre les deux Mandarins auxquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui mettoient au net ce que nous avions dicté, on nous donnât deux autres Ecrivains pour travailler sous nous.

Anatomie d'un Tygre. Usage des Chinois.

Le même jour, ayant sçû que nous désirions de faire l'Anatomie d'un Tygre du Pays, parce que ces animaux y sont fort différens de ceux de l'Europe, il nous en fit donner un, après nous avoir fait avertir que la coutume de la Chine étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux, & que dans cette opération la tête devoit être tournée du côté du Nord. On nous assura qu'il n'entre point de superstition dans cet usage, & qu'il ne vient que d'une crainte respectueuse que les Chinois ont de ces redoutables animaux. En effet, les Portugais de Macao ayant fait présent d'un Lyon à l'Empereur, par le dernier Ambassadeur Portugais qui étoit venu à la Cour, & ce Lyon étant mort peu de tems après, Sa Majesté l'avoit fait enterrer honorablement, avec un beau marbre blanc sur son tombeau, & une épitaphe,

phe, comme on fait pour les Mandarins de la plus haute distinction.

Gerbillon. 1691. II. Voyage.

On prétend que le ventre des tygres de la Chine est un excellent remede pour ceux qui ont perdu le goût des viandes ordinaires. Les os des jointures, aux genoux des jambes de devant, servent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos ont aussi leurs vertus. Il n'y a point de Tartares & de Chinois qui ne trouvent la chair du tygre d'un goût excellent. Plusieurs personnes nous en demandèrent avant que nous eussions commencé à disséquer le nôtre. D'autres nous pressèrent de leur donner des os. Nous fûmes surpris de trouver, dans le gosier & dans l'estomac de cet animal, quantité de petits vers rougeâtres. Il avoit plus d'un doigt de graisse entre la peau & la chair.

Propriétés des tygres de la Chine.

Le 25, l'Empereur revint au Palais de Peking, après avoir passé trois ou quatre jours dans son Parc des Daims, qui se nomme *Hai-tsée*.

Le 28, premier jour de la seconde Lune Chinoise il y eut une Eclypse de Soleil, de plus de quatre doigts. Etant au Palais, je ne pus l'observer exactement. Je préparai les Instrumens nécessaires pour donner à l'Empereur la satisfaction de la voir lui-même. Il fit cette expérience avec les Grands de sa Cour, auxquels il prit plaisir à donner des preuves du fruit qu'il avoit tiré de ses Etudes.

Eclypse de Soleil observée par l'Empereur.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir observé cette Eclypse, consulta le Livre qui se nomme *Chen-chu*, où est marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui est à craindre, à l'occasion des Eclypses, des Cométes & des autres Phénomenes Célestes. Il trouva, dans ce Livre, que les circonstances présentes faisoient connoître que le Trône étoit occupé par un méchant homme, & qu'il falloit l'en faire descendre pour y substituer un meilleur Prince.

Embarras singulier du Tribunal des Mathématiques.

Le Président Tartare du Tribunal ne voulut pas que cette remarque fût insérée dans le mémorial qui devoit être présenté à l'Empereur. Son Lieutenant eut une longue dispute avec lui, & prétendoit au contraire qu'on y devoit insérer ce qui se trouvoit dans le *Chen-chu*, parce que c'étoit l'ordre du Tribunal, & qu'en le suivant ils ne devoient pas craindre que leur conduite fût désapprouvée.

Le premier jour de Mars, l'Empereur ayant appris que nous commencions le Carême, c'est-à-dire, que nous renoncions pendant six semaines à l'usage des alimens ordinaires, donna ordre qu'on ne nous servît désormais que des viandes de Carême & des fruits. On nous apporta, dès le même jour, dix ou douze sortes des meilleurs fruits de Peking, quoique ce ne soit pas l'usage de servir des fruits à ceux qui sont nourris au Palais.]

Le 2, on fit partir de la Capitale un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui montoient à quarante ou cinquante mille hommes en y comprenant les valets, que les Tartares font servir de Soldats en cas de besoin. Ils les instruisent, dès leur jeunesse, à tirer de l'arc, pour les rendre capables d'occuper une place de Cavalier ou de Fantassin (d). La plûpart y trouvent leur avantage, parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens; & s'il arrive même à quelques-uns de faire des actions de valeur, c'est le maître qui

Usage de la Milice Tartare de la Chine.

☞ (d) Cette place est fort recherchée.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

qui en reçoit la récompense. Les Troupes qui partirent étoient envoyées du côté de *Kuku-hotun*, Ville de la Tartarie Orientale, pour observer de là les mouvemens du Khan des Eluths qui faisoit des courses de ce côté-là, pillant les Kalkas & les Mongols Sujets de l'Empire (*e*).

L'Empereur fournit des chevaux aux Jésuites.

Le 10, l'Empereur nous fit dire que prenant la peine de nous rendre tous les jours au Palais, il n'étoit pas juste que nous fissions la dépense d'entretenir des Chevaux pour cet usage, & qu'à l'avenir il nous en feroit fournir de son écurie. On commença dès le lendemain à nous amener de ces petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, qui marchent extrêmement vîte. Ils étoient accompagnés d'un homme à cheval, qui avoit ordre de les reconduire à l'écurie de l'Empereur après que nous nous en serions servis.

Il paye les dettes des Soldats & des Officiers.

[Le 15, l'Empereur apprit que la plûpart des Soldats de Peking étoient chargés de dettes, & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les intérêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on vérifiât toutes les dettes des Soldats, des Gardes, & de la Gendarmerie, au nombre de 23 dans chaque *Nyou* ou Compagnie, & celles des simples Cavaliers. En y comprenant les Sergens ou les Maréchaux des Logis, elles montoient à plus de seize millions de livres. Sa Majesté donna qu'elles *fussent* payées de l'argent de son trésor; & qu'à l'avenir, lorsque les Soldats ou les Officiers auroient besoin d'argent pour de véritables besoins, on leur avançât autant qu'il seroit jugé nécessaire, & que peu-à-peu ces avances fussent reprises sur leur paye, de sorte que toute la dette fût acquittée dans l'espace de dix ans.]

Sa Majesté fit aussi payer en partie les dettes des Officiers de sa Maison qui sont obligés de le suivre lorsqu'il entreprend quelque voyage. Ses ordres portoient de donner jusqu'à huit cens livres à chacun des *Hyas*, & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang. Toute la somme ne monta pas à quatre cens mille livres, parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes ne mirent sur le rôle que ceux qu'ils jugèrent incapables de payer. Ils avoient d'abord marqué indifféremment toutes les dettes; mais la friponerie de quelques Officiers, qui en feignirent de fausses, en fit même retrancher de véritables. L'Empereur voulut qu'on prît *sur son trésor* le fond destiné à payer ces dettes, parce qu'il ne lui parut pas juste d'employer les deniers de l'Empire à payer des dettes contractées au service de sa personne.

Mutinerie d'un corps de Cavaliers.

Le 29, les Cavaliers qui n'avoient pas eu de part à la distribution de l'*Empereur*, parce qu'étant Esclaves ils ne pouvoient contracter de dettes, s'assemblèrent sous les murs du Palais, au nombre de trois ou quatre *mille*, pour demander d'etre compris dans les bienfaits de Sa Majesté. Comme il ne se trouva personne qui voulût se charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurèrent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en posture de Supplians. Ensuite ayant sçu que l'Empereur étoit allé se promener au jardin qui est derrière son Palais, ils environnèrent ce jardin tous ensemble, & demandèrent à haute voix qu'étant Soldats comme les autres (*f*) on leur accordât quelque récompense. L'Empereur feignit de

(*e*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 299.

(*f*) *Angl.* qu'étant aussi bons Soldats que les autres. R. d. E.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

de ne les pas entendre. Alors quelques-uns des plus hardis passèrent la première porte du jardin, malgré les Gardes qui s'opposèrent à leur passage. L'Empereur averti de leur insolence en fit saisir huit, qui s'étoient avancés le plus, & qui étoient comme les Chefs, sur-tout celui qui étoit chargé de la Requête, & les autres ayant été chassés à coups de fouët & de bâton, cette multitude ne fut pas long-tems à se dissiper. Sa Majesté envoya les huit Soldats qu'on avoit arrêtés, au Tribunal des Crimes, avec ordre de leur faire incessamment leur procès.

Ils sont chassés à coups de fouet.

Le 30, les principaux Officiers de la Milice présentèrent une requête à l'Empereur, pour lui demander pardon de n'avoir pas sçu prévenir le dessein de leurs Esclaves. Ils se soumettoient au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de leur imposer. Dès le même jour, le Chef des mutins, c'est-à-dire celui qui s'étoit trouvé chargé de la requête, eut la tête coupée. Ses compagnons étoient condamnés au même supplice; mais l'Empereur réduisit cette punition au seul Chef. Cependant son Maître, qui étoit un des *Hyas* de la garde, fut exilé à *Aygu* en Tartarie (*g*). Les sept autres Soldats furent seulement condamnés à porter la cangue (*h*) pendant trois mois, près d'une des portes de la Ville, & à recevoir chacun cent coups de fouët.

Châtiment des plus coupables.

☩ [Le 31, Sa Majesté sortit de son Palais, pour aller passer le printems dans sa maison de *Chang-chun-yuen*. Elle nous ordonna de nous y rendre de quatre en quatre jours, sans discontinuer néanmoins d'aller chaque jour au Palais de Peking, pour y travailler à mettre notre Philosophie en Tartare & à lui préparer des explications.

Le 11 d'Avril, l'Empereur se fit expliquer la première leçon de Philosophie. C'étoit une petite Préface, dans laquelle nous exposions quel est l'objet de cette Science; pourquoi elle est divisée en trois parties, qui se nomment Logique, Physique & Morale, & ce qu'elle traite dans chacune. Sa Majesté témoigna beaucoup de satisfaction de ce prélude. Elle nous recommanda de ne nous pas presser & de faire tout à loisir. Il importe peu, nous dit-elle, que l'Ouvrage soit long, pourvu qu'il soit clair & bien composé. Elle parut affecter de nous montrer un visage plus gai qu'à l'ordinaire.

Les Jésuites expliquent la Philosophie à l'Empereur.

Le 20, l'Empereur revint à Peking, pour y faire le lendemain la cérémonie de la création des Docteurs, dont l'examen étoit fait depuis quelques mois. Il ne fut pas long-tems au Palais sans nous faire appeller; & nous ayant fait asseoir sur la meme estrade où il étoit assis, il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'espace contenu dans une Lunule. Ensuite, se tournant tout-d'un-coup de mon côté, il me dit de le suivre dans le voyage qu'il devoit faire en Tartarie le mois suivant. Il vouloit être secondé dans les mesures de Géométrie qu'il se proposoit d'exécuter. Je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit, en descendant de dessus l'estrade & touchant du front jusqu'à terre. Cette marque de la joie que j'avois de l'accompagner parut lui causer beaucoup de satisfaction.

Il ordonne à l'Auteur de le suivre en Tartarie.

Le 21, dès le matin, Sa Majesté fit publiquement la cérémonie de nommer

☞ (*g*) Ou *Tsitsikar* dans la Tartarie Orientale.

☞ (*h*) On a donné ci-dessus la description de ce Supplice.

Gerbillon. 1691.

mer les Docteurs qui avoient été jugés dignes de ce rang, & le même jour elle retourna à sa maison de plaisance.

II. Voyage. Nomination des Docteurs.

Le 3 d'Avril, on vint m'avertir, de la part de l'Empereur, que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir des chevaux, des tentes, des chameaux & tout ce qui seroit nécessaire à mes besoins. Quatre jours après, Sa Majesté revint à Peking, pour se disposer au départ.

§. II.

Troisième Voyage de Gerbillon à la suite de l'Empereur de la Chine.

III. Voyage. Départ & suite de l'Empereur.

Ce fut le 9 de Mai, avant la pointe du jour, que l'Empereur, suivi de la plus grande partie de sa Cour, partit de Peking pour aller tenir les Etats de la Tartarie. Outre les Officiers & les Troupes de sa maison, la plûpart des Grands de l'Empire, les principaux Princes du Sang, les Régules, les Ducs, &c. partirent en même-tems avec beaucoup de Troupes, & prirent une autre route pour se rendre au lieu de l'assemblée. Je me rendis, avec le Père *Bouvet*, dans une des cours, pour y attendre Sa Majesté. Aussitôt qu'elle nous apperçut, elle nous fit demander où étoit le Père *Pereyra*, & me fit donner ordre de marcher avec les gens de sa maison qui suivent immédiatement sa personne.

En sortant de la Ville, nous trouvâmes les trompettes, les hautbois, les tambours & tous ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, rangés en haye des deux côtés du grand-chemin, & un peu au-delà, les Troupes de la maison de Sa Majesté. L'Empereur alla dîner dans un Village, nommé *Wan-king*, à deux lieues de la Capitale. Il me fit l'honneur de m'envoyer un plat de sa table, avec du riz, de la crême & du thé Tartare de sa bouche. L'Ordre étoit donné de me faire manger avec *les huit* premiers Officiers de ses gardes, assis immédiatement au-dessous de ceux du premier rang & à la tête de ceux du second.

Wan-king.

Nyeu-lang-chan.

Le premier jour on fit quatre-vingt lis, & l'on passa la nuit dans un Bourg nommé *Nyeu-lang-chan*. L'Empereur ordonna que j'eusse l'entrée libre dans le lieu où il seroit logé, & que je fusse libre moi-même près de son appartement. Lorsqu'il fut arrivé, il m'envoya faire plusieurs questions touchant les Livres de Mathématique que j'avois apportés. Il me fit dire que pendant

RETOUR A PEKING.

Octobre.	*lis.*
5. Source du Chikir.	
6. Petite Rivière.	
-- Sud-Est-quart-Est.	10
7. Chemin Montagneux Sud-Est. . .	40
-- Ruisseau Est.	20
8. Rivière Est-Sud-Est.	42
9. Ruisseau Sud.	69
10. Mont *Pecha* ou Hamar Tababan Sud Ouest.	42
--- Ruisseau Sud-Ouest.	30

Octobre.	lis.
11. Maison de Poste Sud-Ouest. . .	60
12. Mont *Tayn* Ouest.	[illegible]
--- Camp Impérial Sud.	50
13. Droit au Sud.	90
--- Village Ouest.	10
14. 15. On continue d'avancer. . . .	
16. Kupe-Kew.	
--- Fort.	
17. On continue d'avancer.	
18. Arrivée à Peking.	

pendant ce voyage il vouloit revoir la Géometrie-Pratique (*a*) que nous lui avions expliquée l'année d'auparavant, & à laquelle, disoit-il, il ne s'étoit pas assez appliqué, parce qu'il étoit alors occupé de l'affaire des Eluths. Sur le champ il dépêcha un Eunuque de sa chambre à Peking, pour lui apporter cette Géométrie-Pratique, que nous avions traduite en Tartare avec les Elémens de Géométrie.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Le soir, après m'avoir envoyé plusieurs plats de sa table, il me fit appeller dans sa chambre; & m'ayant fait asseoir près de lui, comme à Peking, il me proposa diverses questions sur la Géométrie. Il expliqua devant moi plusieurs propositions qu'il avoit déjà vûes, pour les rappeller parfaitement à sa mémoire.

Nous partîmes le 10, à la pointe du jour. L'Empereur alla dîner dans un Village nommé *No-chan*, à vingt lis de *Nyeu-lang-chan*. Outre ce qui m'étoit assigné pour ma nourriture, il m'envoya, comme le jour précédent, plusieurs mets de sa table. La veille, il avoit donné ordre qu'un de ses Hyas, Turc d'origine, quoique né à Peking, & Capitaine des Moscovites qui étoient au service de Sa Majesté, me suivit sans cesse & s'efforçât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, sur-tout à lire les caractères de cette langue. Ce *Hya* (*b*), qui sçavoit parfaitement la langue Moscovite, avoit été des deux voyages où la paix s'étoit conclue entre les deux Empires.

No-chan.

Hya nommé pour suivre l'Empereur.

✠ [Le même jour, Sa Majesté étant sortie après dîner & passant près de nous, demanda si cet Officier avoit déjà fait quelques progrès, & voulut voir l'alphabet que je lui avois écrit. On fit ce jour-là soixante lis, & nous arrivâmes le soir à *Mi-yun-hyen*. Sa Majesté m'envoya faire aussi-tôt plusieurs questions sur les Etoiles, & particulièrement sur le mouvement de l'Etoile Polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Père *Pardies*, sur lesquelles j'avois fait mettre en Chinois les noms des Constellations & des Etoiles. Le soir, après m'avoir envoyé quelques mets de sa table, il me fit appeller & revit avec moi plus de dix propositions de Trigonometrie, dont je lui expliquai les démonstrations. Je fus une heure avec lui, toûjours assis à son côté. Aussi-tôt que je l'eus quitté, il m'envoya une demi-porcelaine du vin de sa bouche, avec ordre qu'on me le fît boire entièrement. Le lendemain, il me fit demander si je m'étois ressenti du vin qu'il m'avoit fait boire.]

Questions sur les Etoiles.

Le 11, étant partis à la pointe du jour, nous dînâmes dans un Village nommé *Chin-choan*, à trente lis de *Mi-yun*, & nous passâmes la nuit dans un Bourg nommé *She-kia*, après avoir fait soixante lis. L'Empereur me fit demander de combien la hauteur du Pole surpassoit celle de Peking, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'Ombre méridienne. Ensuite étant sorti dans la cour, il se fit un amusement de tirer avec une arbalête & une sarbacane, sur des moineaux & sur des pigeons. Je lui vis prendre ce divertissement. Il tira trois pigeons de suite avec l'arbalête. Il me demanda si je sçavois tirer de l'arc.

Bourg de Shekia.

L'Empereur s'éxerce à tirer de l'arc.

(*a*) *Angl.* c'est aussi ce qu'il fit dès le même soir, & il continua de même dans la suite. R. d. E.

(*b*) *Angl.* Cet Hya parloit un peu la Langue Moscovite. R. d. E.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

l'arc. Je lui répondis que nous n'apprenions pas ces exercices en Europe. „ Il eſt vrai, me dit-il, que les Européens ne ſe ſervent que d'armes à feu ". De-là il retourna dans ſa chambre, pour ſuivre l'habitude qu'il avoit de dormir tous les jours vers midi, dans le tems des grandes chaleurs.

Forteresse de Ku pe-keu.

Le 12, nous dînâmes dans un petit Village, nommé *Lau-qua-tien*, à trente lis de *She-kia*. Enſuite nous fîmes trente autres lis pour gagner *Ku-pe-keu*, qui eſt une des portes de la grande Muraille. Une demi-lieue au-deſſus de cette Forteresse, nous trouvâmes toute la ſoldateſque Chinoiſe qui compoſe la garniſon & qui veille au paſſage du Détroit, rangée en bataille ſur le bord du grand-chemin. Elle conſiſtoit en ſept ou huit cens fantaſſins & environ cinquante chevaux. L'Empereur s'arrêta, pour conſiderer ces Troupes. Enſuite étant monté ſur une éminence, il mit pied à terre pour leur voir faire l'exercice. J'étois à dix pas derrière Sa Majeſté. Elles ſe rangèrent d'abord ſur huit lignes, entre leſquelles étoit un eſpace vuide, de cinq ou ſix pas. Chaque ligne n'avoit que deux Soldats de file. On fit paroître cinquante ou ſoixante affuts de petits canons. Comme ce n'étoit que de petites charrettes couvertes, je ne vis pas ſi elles portoient effectivement du canon (*c*). Elles étoient traînées à force de bras par des hommes. Il y avoit, ſur les deux aîles de l'Infanterie, quelques compagnies de Cavalerie, qui firent divers mouvemens & qui tirèrent pluſieurs fois. Le ſignal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mouſquet, de deſſus une éminence voiſine, auxquels on répondoit d'abord du centre du bataillon. Enſuite on entendoit le bruit des Inſtrumens, qui ne conſiſtoient qu'en des cornets, dont le ſon étoit fort ſourd, quelques baſſins de cuivre ſur leſquels on frappe, & d'autres à peu près de la même nature. Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre milice. Je jugeai que s'ils n'ont pas d'autre méthode pour ſe mettre en bataille & faire l'exercice, un bataillon de huit cens hommes de leur Infanterie ne ſoutiendroit pas les efforts d'un ſimple eſcadron de cent chevaux. Cependant les ſpectateurs admiroient cette troupe. Quelques perſonnes de la première conſidération me demandèrent ſérieuſement ce que j'en penſois & ſi notre Infanterie lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de ſes habits ordinaires & lui fit donner un cheval, pour le récompenſer d'avoir ſi bien diſcipliné ſes Troupes.

Exercice de la garniſon.

Foibleſſe de l'Infanterie Chinoiſe.

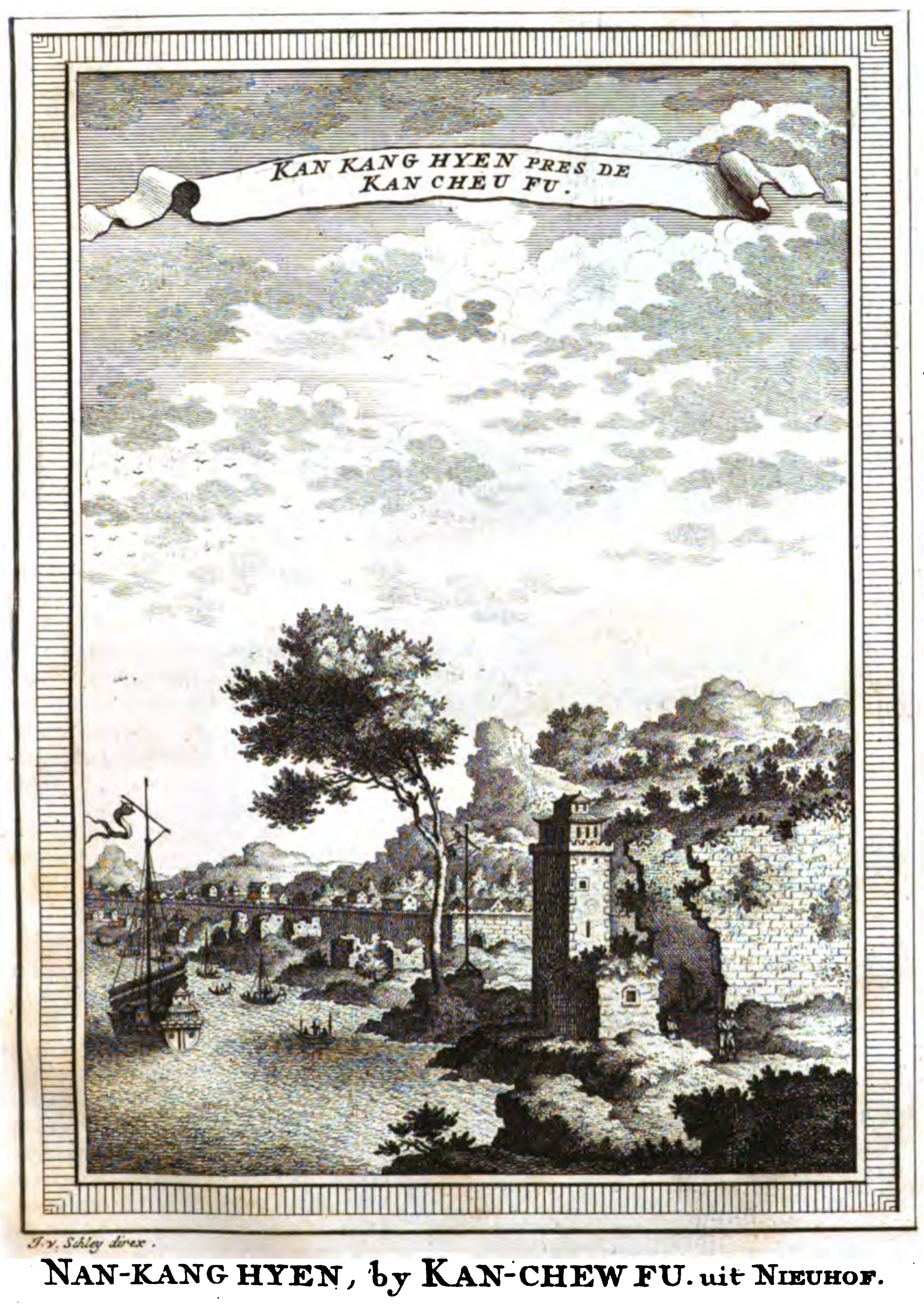
Séjour à Ku-pe-keu.

[L'Empereur ayant été informé, le même jour, par un Courier du Préſident du Tribunal des Mongols, que pluſieurs de leurs Chefs qui devoient aſſiſter aux Etats n'étoient pas encore arrivés, & que l'herbe ne commençant qu'à pouſſer il y avoit encore très-peu de fourage, Sa Majeſté réſolut de ſéjourner le lendemain à *Ku-pe-keu*. Elle m'envoya faire pluſieurs queſtions ſur la manière de prendre la hauteur du Pole par les Etoiles, & ſur la déclinaiſon de l'aimant.

Demi-cercle de M. le Duc du Maine.

Le 13, je pris la hauteur méridienne du Soleil, avec le demi-cercle de M. le Duc du Maine, dont j'avois fait préſent à l'Empereur. Ce Monarque en faiſoit tant de cas, qu'il le faiſoit porter ſur le dos d'un Cavalier. Il lui avoit

(*c*) *Angl.* Il n'y avoit point de Canons. R. d. E.



NAN-KANG HYEN, by KAN-CHEW FU. uit NIEUHOF.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

avoit donné un double étui, dans lequel il ne pouvoit être altéré par le transport. Je trouvai la hauteur du bord supérieur du Soleil, de soixante-huit degrés six minutes; & le soir, après avoir fait mon explication de Géométrie à l'Empereur, je lui présentai l'observation que j'avois faite, avec le calcul de la hauteur du Pole, résultant de cette observation, & celui de l'ombre méridienne. Sa Majesté m'en témoigna beaucoup de satisfaction, & m'ordonna de les conserver soigneusement. Elle loua beaucoup la Géométrie-Pratique démontrée, que nous avions composée pour elle en Tartare. Elle continua de m'envoyer, le matin & le soir, des mets de sa table; & sçachant que je voulois écrire à nos Pères de Peking, elle me fit dire de lui donner ma lettre pour la mettre dans son propre paquet.

L'Empereur se donne le spectacle de la lutte.

LE 14, étant partis une heure avant le jour, nous dinâmes dans une maison qui se présente sur le chemin.] Sa Majesté prit plaisir, avant & après le dîner, à faire lutter successivement un Kalka & un Mongol contre un de ses *Ha-ha-Shus*, qui passoit pour le meilleur lutteur de la Cour; quoiqu'il fût de très-petite taille, & qu'il n'eut pas plus de vingt-quatre ans. Le premier terrassa son ennemi [deux fois en très-peu de tems, au grand étonnement des Spectateurs qui admirèrent beaucoup sa force & son agilité.] Le second quoique beaucoup plus puissant de corps & plus robuste en apparence, ne put renverser le *Ha-ha-shu*; mais il conserva aussi le même avantage; & l'Empereur, après les avoir vûs assez long-tems aux prises, fit cesser le combat.

Lutteurs Tartares.

POUR se donner plus de facilité dans cet exercice, les Tartares mettent bas leur habit & prennent une casaque de grosse toile. Ils se ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent; ensuite ils se prennent l'un l'autre au-dessus de l'épaule, ou par le haut de la poitrine, & s'efforcent par des espèces de croc-en-jambe, de renverser leur adversaire. Celui qui a terrassé le sien va se mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de sa victoire en se prosternant jusqu'à terre.

Ngan-kia-tun.

L'Empereur s'exerce à tirer au blanc.

NOUS arrivâmes de bonne heure, le soir, dans un Village nommé *Ngan-kia-tun*, à quatre-vingt lis de *Ku-pe-keu*. L'Empereur me demanda, si les Rois de l'Europe faisoient des voyages, s'ils alloient à la Chasse, & comment. Ensuite il fit avertir les Grands du cortège de se préparer à tirer au blanc, avec le fusil & l'arc. Je reçus ordre de le suivre, pour être témoin de cet exercice. Il tira trente coups, à soixante ou soixante-dix pas de distance, toujours à balle seule, & il toucha plusieurs fois au but, qui étoit un morceau de planche de la grandeur de la main. Il chargeoit souvent son fusil lui-même. Le troisième des Princes ses fils tira deux coups, & donna une fois dans le blanc. Aucun des Grands n'y donna. Mais l'honneur de tirer ne fut accordé qu'à cinq ou six, qui ne tirèrent même que deux ou trois fois chacun.

APRÈS s'être servi du fusil, l'Empereur tira de l'arbalête, avec un Capitaine de ses Gardes, qui passoit pour habile Arbalêtrier. Sa Majesté tira de deux sortes d'arbalêtes; l'une avec des flèches, l'autre avec des balles de terre cuite, & toujours avec beaucoup d'adresse. Ensuite voulant tirer de l'arc, elle fit venir cinq des plus habiles Archers de sa Cour. L'un étoit ce même Kalka qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant, & qui l'emportoit sur tous les autres. Il ne manqua presque jamais de donner dans le but.

GERBILLON.
1691.
III. Voyage.

L'Empereur y donna auſſi pluſieurs fois [& tiroit également bien des deux mains.] Lorſqu'on eut ceſſé de tirer de l'arc, Sa Majeſté fit encore lutter ce Kalka, qui terraſſa promptement ſon adverſaire, & ſe fit admirer par ſa ſoupleſſe & ſa force.

Enceintes pour la Chaſſe.

Le 15, on ne partit que vers ſept heures du matin. Après avoir fait cinquante lis, nous campâmes dans une Plaine nommée *Pornaya*. L'Empereur étant venu en chaſſant, il avoit fallu monter & deſcendre cinq ou ſix montagnes fort roides, fort pierreuſes, & remplies de broſſailles. Les chevaux Tartares ont plus de facilité à ſe tirer de ces chemins que n'en auroient les nôtres. Dans ſa marche, l'Empereur fit faire deux enceintes, où l'on enferma quelques cerfs & pluſieurs chèvres des montagnes. Il tua une chèvre de ſa propre main. J'en vis une de fort près. A l'exception de la couleur, qui reſſembloit à celle du Chevreuil, elle avoit le corps & particulièrement la tête de nos chèvres domeſtiques.

Faveurs accordées à l'Auteur.

Le ſoir, en arrivant au Camp, Sa Majeſté demanda ſi j'avois vû la Chaſſe. On lui dit que j'étois demeuré hors de l'enceinte. Elle donna ordre que pour la Chaſſe du lendemain j'entraſſe dans l'enceinte, & que *je la ſuiviſſe* de près. Enſuite m'ayant appellé, pour faire l'explication de Géométrie dans ſa propre tente, elle voulut ſçavoir de moi-même ſi le cheval que je montois étoit bon; & quoiqu'il ne parût nullement fatigué, elle m'en fit donner un autre le jour ſuivant. Nous étions campés en plein champ. L'Empereur ordonna qu'on me dreſſât une petite tente, à ſept ou huit pas de la ſienne. Elle étoit dans l'enceinte la plus intérieure, qui eſt toûjours fermée d'une double toile jaune d'environ ſept pieds de hauteur, & qui n'a pas moins de vingt-cinq toiſes en quarré. Il n'y avoit, dans cette enceinte, que la tente de l'Empereur, celle de ſes fils & la mienne.

Chaſſe à laquelle il aſſiſte.

Le 16, on partit à la même heure que le jour précédent. Sa Majeſté étant ſortie de ſa Tente, nous dit de prendre le devant & d'aller l'attendre hors de ſon Parc. On ne fit ce jour-là qu'environ quarante lis, & le Camp fut aſſis dans une vallée, ſur le bord d'une petite Rivière. Avant que d'y arriver, l'Empereur ayant fait faire halte à toute ſa ſuite, alla chaſſer aux chevreuils. Il ne s'en trouva qu'un ſeul dans un endroit, & deux dans un autre. Sa Majeſté me fit appeller & donna ordre à *Chau-lau-ya* de me mener près de ſa perſonne, pour me procurer le ſpectacle de cette Chaſſe.

Comment ſe fait cette Chaſſe.

Ce Prince monta au ſommet d'une montagne, ſur le penchant de *laquelle* le chevreuil étoit couché. Il fit mettre pied à terre aux Chaſſeurs, *qui é*toient tous de ces Mancheous, qu'on appelle *nouveaux*, parce qu'*ils ſont* nés dans le vrai pays des Mancheous. L'Empereur ſe ſert d'eux pour *ſes* Gardes & pour ſes Chaſſeurs. Il les envoya, les uns à droite, les autres à gauche, un à un, avec ordre au premier de chaque côté de marcher ſur la ligne qu'il leur marqua, juſqu'à ce qu'ils fuſſent réunis dans l'endroit qu'il leur avoit aſſigné. Ils exécutèrent ponctuellement cet ordre, ſans que la difficulté du chemin leur fît perdre leurs rangs.

Aussi-tôt que l'enceinte fut formée, avec une promptitude qui me ſurprit, l'Empereur fit ſigne de commencer les cris. Alors les Chaſſeurs ſe mirent à crier enſemble, mais à-peu-près du même ton, & d'une voix médiocre, qui reſſembloit aſſez à une eſpèce de bourdonnement. On me dit que ces cris ſe faiſoient pour étourdir le chevreuil, afin qu'étant frappé de tous

côtés

côtés par un bruit égal, & ne sçachant par où prendre la fuite, on le puisse tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, suivi seulement de deux ou trois personnes; & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreuil, il le tua du second coup de fusil.

Après cette première enceinte, on en fit une seconde sur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas si rudes que les premiers, les Chasseurs demeurèrent à cheval, & deux chevreuils qui s'y trouvèrent enfermés furent tués tous deux de la main de l'Empereur. Sa Majesté tira trois coups en courant à toutes brides. Je vis ce Prince aller à bride abbatue, soit en montant ou en descendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une adresse extraordinaire. Ensuite il fit étendre les Chasseurs & tous les gens de sa suite sur deux aîles, & nous marchâmes dans cet ordre jusqu'au Camp, en faisant encore une espèce d'enceinte mobile qui battoit la campagne. C'étoit pour la Chasse du lièvre. Sa Majesté en tira plusieurs. Tout le monde avoit soin de les détourner vers lui, & le droit de tirer dans l'enceinte n'étoit accordé qu'à ses deux fils. Les autres Chasseurs n'avoient la liberté de tirer que sur le gibier qui s'écartoit du centre; & chacun s'efforçoit de l'en empêcher, parce que ceux qui laissoient sortir un liévre par négligence étoient rigoureusement punis.

L'Auteur complimente l'Empereur sur son adresse & sa force.

L'Empereur me fit demander, après notre retour, ce que je pensois de cette Chasse, & si les Européens avoient le même usage. Je lui fis un compliment flatteur sur l'ordre de la Chasse & sur son adresse à tirer du fusil & de l'arc, à cheval comme à pied. Mais rien ne lui fût plus agréable que nos félicitations sur la vigueur avec laquelle je lui avois vû lasser cinq ou six chevaux, sans aucune marque de lassitude.

Ce Prince s'amuse à secouer la Poussière de ses tentes.

Le même soir, après un grand vent de Sud, qui avoit élevé beaucoup de poussière, le tems se couvrit. L'Empereur que la seule espérance de la pluye avoit rendu fort gai, sortit de sa tente; & prenant lui-même une grande perche, il se fit un amusement de secouer la poussière attachée à la toile qui couvroit ses tentes. Tous ses gens prirent des perches à son exemple, & donnèrent sur les toiles (d). Comme j'étois présent, je m'occupai du même exercice, pour ne pas demeurer seul oisif. L'Empereur, qui le remarqua, dit le soir à ses gens que les Européens n'étoient pas glorieux. On me rapporta qu'il avoit parlé de moi avec une bonté, qui tenoit de la tendresse. Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas de bons fusils à la Chine, puisqu'on en faisoit d'excellens en Europe. Je répondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandises de cargaison, & que pour nous qui étions Religieux, notre profession ne nous permettoit pas de connoître ni de porter des armes; mais qu'il y avoit beaucoup d'apparence que le Père Grimaldi connoissant le goût de Sa Majesté, ne manqueroit pas d'en apporter quelques-uns & de les lui offrir.

Autre Chasse.

Le 17, on fit seulement quarante lis, & nous campâmes dans une vallée nommée *Hu-pe-keu*, sur les bords d'une petite Rivière qui se nomme *Kakiry*. L'Empereur passa au de-là du Camp, pour s'exercer à la Chasse. Dans la première enceinte, on enferma un chevreuil, un renard & quelques lièvres. Le chevreuil

(d) Du Halde, Vol. IV. pag. 308.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

vreuil s'échappa. Sa Majesté tua le Renard, en courant, du premier coup de fléche. Ensuite, elle monta jusque sur la cime d'une montagne fort haute & couverte de brossailles. Cette montagne étoit si roide que nos chevaux suèrent beaucoup. Je fus surpris de voir les Messagers de l'Empereur courir en montant & en descendant, presqu'avec autant de légèreté qu'en pleine campagne. Sa *Majesté* s'arrêta sur une petite éminence, pour prendre une liqueur rafraîchissante que les Chinois nomment *Chau-mien*, composée de farine d'une espèce de bled de Turquie, ou de millet, avec du sucre & de l'eau. [Après en avoir bû, elle en fit donner à son fils, à ses deux gendres, & à quelques-uns des Grands de sa Cour & de ses Officiers. Elle me fit l'honneur de m'envoyer, dans sa propre coupe, du thé Tartare de sa bouche, parce qu'elle supposoit que je n'étois pas accoutumé à l'autre boisson. Ce fut le premier Eunuque de la Chambre qui apporta le thé lui-même, à la vue de Sa Majesté & de toute la Cour.] Pendant que l'Empereur but le *Chau-myen*, toute l'assemblée se mit à genoux & battit du front contre terre.

Faveur extraordinaire accordée à l'Auteur.

Anciens Officiers exilés.

Le soir on amena, dans le Parc de l'Empereur, plusieurs anciens Officiers qui avoient été relégués dans un Village voisin. Sa Majesté leur fit faire l'exercice par des gestes, parce qu'ils étoient sans armes. Je ne vis rien qui marquât une adresse extraordinaire, quoiqu'ils eussent la réputation de manier habilement les armes.

Chasse de Quatying.

Le 18, on ne fit que quarante lis. Nous campâmes dans un lieu nommé *Quatying*, sur le bord du *Kakiry*. L'Empereur y prit l'amusement de la Chasse. On avoit enfermé, dans une enceinte, neuf ou dix grands Cerfs qui s'échappèrent tous. Mais on tua quelques lièvres, & l'on prit plusieurs faisans, avec l'épervier, [comme on avoit fait le jour précédent,] car l'Empereur est toûjours suivi de quantité d'Oiseaux de proye. Le soir, après avoir pris un peu de repos dans sa tente, Sa Majesté s'exerça long-tems à tirer de l'arbalête & de l'arc. Elle tiroit également bien de la main droite & de la gauche.

Kabaye.

Ancienne Ville de Chanton.

Le 19, nous fîmes encore quarante lis, dans une Plaine qui se nomme *Kabaye*, sur le bord d'une petite rivière nommée *Shan-tu*, au bord de laquelle étoit autrefois une Ville du même nom, où les Empereurs de la race des *Twens* (e) tenoient leur Cour pendant l'Eté. On en découvroit encore les restes. L'Empereur marcha toûjours en chassant & fit plusieurs enceintes, dans l'une desquelles je lui vis tuer un grand Sanglier. Ce furieux animal, se voyant poursuivi & environné des Chasseurs, s'étoit retiré *dans un* Fort où il n'étoit pas aisé de l'approcher. L'Empereur ne laissa pas que de le tirer, & du second coup de fléche il le blessa mortellement. Dans une autre enceinte on tua trois Cerfs. J'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étant fort escarpées ne permirent pas de les poursuivre.

Bains d'eau chaude.

Il se trouve, près du lieu où nous campâmes, des eaux-chaudes & médicinales que l'Empereur eut la curiosité de visiter, & où il s'arrêta jusqu'au soir. Il m'y fit appeller, & m'ayant montré la source, il me demanda la raison physique de cette chaleur, si nous avions en Europe des eaux de cette nature, si nous en usions, & pour quelle sorte de maladies.

(e) Ou les successeurs de Jenghiz-khan, dans la Chine & dans la Tartarie.

Ces eaux sont claires dans leur source; mais elles ne me parurent pas si chaudes que celles qui sont au pied du *Mont-Pecha*, un peu au Nord-Est de celles-ci. Dans les premières, à peine pourroit-on mettre la main entière sans se brûler; au-lieu que dans celles-ci, on peut la tenir quelques momens sans être incommodé de la chaleur. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que dans le voisinage on trouve une autre source d'eau très-fraîche. On a tellement dirigé l'eau de ces deux sources, qu'elles se joignent d'un côté, & que de l'autre il reste un filet d'eau chaude toute pure. L'Empereur a fait construire dans le même lieu trois petites maisons de bois, avec un bassin de bois dans chacune, où l'on peut se baigner commodément. Sa Majesté s'y baigna, & nous ne revînmes au Camp que vers la fin du jour.

Le 20, on séjourna au Camp de Kabaye. L'Empereur continua de s'amuser à la Chasse; mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un Cerf, & son fils un autre. Les Chasseurs en tuèrent trois ou quatre. Le soir, Sa Majesté étant retournée au Camp tira de l'arc avec ses deux enfans, l'un de ses deux gendres, & quelques Officiers de sa Maison, dans l'enceinte extérieure de son parc, à la vûe de toute sa Cour. [Le 3me Fils de l'Empereur, jeune Prince de 16 ans se distingua beaucoup à cet exercice & toucha plusieurs fois au but.] Après avoir tiré pendant quelque-tems, elle fit lutter plus de trente personnes, un contr'un; ce qui dura jusqu'à la nuit. Le soir, comme je sortois du parc intérieur, Sa Majesté remarqua, de sa tente, que je portois un paquet de livres & le coussin qui me servoit de siége. Elle appella aussi-tôt *Chau-lau-ya*, & lui ordonna de faire porter à l'avenir mon siége & mes livres par un des Eunuques du Palais.

Avec quelle distinction l'Auteur est traité.

Le 21, nous partîmes sur les sept heures du matin. L'Empereur me demanda si j'étois fatigué du voyage. Pendant toute la marche on ne cessa point de chasser aux lièvres & aux chevreuils. Avant que d'arriver au Camp, Sa Majesté fit faire une enceinte autour de deux ou trois montagnes fort hautes, & chargées de brossailles si épaisses qu'il fut impossible d'y pénétrer. On y prit peu de gibier, quoiqu'on y eût renfermé un grand nombre de Cerfs. J'entendis d'assez près les hurlemens d'un tygre; mais on ne put découvrir sa retraite; & le terrain étant fort incommode, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Le lieu où nous campâmes, après avoir fait quarante lis, se nommoit *Hala-tsin*.

(*f*) Le 22, nous séjournâmes. La Chasse fut ce jour-là beaucoup plus grande que les jours précédens. Sa Majesté avoit fait venir des lieux voisins un grand nombre de Mongols, qui étant accoutumés à cet exercice entendent parfaitement la manière d'enfermer le gibier & de le détourner à son gré. On rassembla plus de deux mille Chasseurs, sans compter la suite de l'Empereur. Ils étoient rangés sous divers étendarts; deux bleus, un rouge, un blanc & un jaune. Les deux bleus marchoient à la tête; l'un à la droite, l'autre à la gauche, & servoient à diriger l'enceinte; le rouge & le blanc marchoient sur les deux aîles. Le jaune étoit au centre.

Grande Chasse à l'aide des Mongols.

Cette enceinte comprenoit des montagnes & des vallées couvertes de grands

(*f*) *Angl.* Le jour suivant Sa Majesté fit venir 2000. Chasseurs Mongols qui formèrent deux grandes enceintes. Elles durèrent cinq ou six heures & comprenoient des Montagnes & des Vallées. On tua ce jour-là environ 40. tant Chevreuils que Cerfs. R. d. E.

GERBILLON. 1691. III. Voyage. Ordre des enceintes.

grands bois, qu'on traversoit, en les battant avec tant de soin que rien ne pouvoit s'échaper sans être vû & poursuivi. Lorsque les deux étendarts qui marchent à la tête, en s'éloignant toûjours l'un de l'autre, sont arrivés au lieu qui leur est marqué, ils commencent à se rapprocher, & ne finissent leur marche qu'au point où ils se rencontrent. Alors, l'enceinte étant fermée de toutes parts, ceux qui ont marché devant, s'arrêtent & tournent le visage à ceux de derrière, qui continuent de s'avancer, peu-à-peu, jusqu'à ce que tous les Chasseurs se trouvent à la vûe les uns des autres, & serres de si près que rien ne puisse sortir de l'enceinte.

L'Empereur se tint d'abord vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ses principaux Officiers, dont les uns ne faisoient que détourner le gibier pour le faire passer devant lui. Les autres lui fournissoient des fléches, pour tirer, & d'autres les ramassoient. Sur les deux aîles, au dedans de l'enceinte, étoient les deux fils de l'Empereur, assistés chacun de trois ou quatre de leurs Officiers. Il n'étoit permis à nul autre de pénetrer dans l'enceinte, s'il n'étoit appellé par l'ordre exprès de l'Empereur. Personne aussi n'ôsoit tirer sur les bêtes, à moins que Sa Majesté ne l'ordonnât; ce qu'elle faisoit ordinairement après avoir blessé la bête. Mais si quelqu'animal s'échappoit, les Grands & les autres Officiers de la Cour, qui marchoient immédiatement après ceux qui formoient l'enceinte, avoient la liberté de le poursuivre & de tirer.

Sa Majesté tira un très-grand nombre de chevreuils & de cerfs, qui marchoient en troupes dans les montagnes. On n'avoit fait néanmoins que deux enceintes, qui durèrent cinq ou six heures. Dans la première, on enferma un tygre, sur lequel l'Empereur tira deux coups d'une grande arquebuse & un coup de fusil, mais comme il tira de fort loin & que le tygre étoit dans un fort de brossailles, il ne le blessa point assez pour l'arrêter. Au troisiéme coup, le tygre prit la fuite vers le haut de la montagne, où le bois étoit le plus épais. Cet animal étoit d'une grandeur monstrueuse. Je le vis plusieurs fois, parce que j'étois fort-près de l'Empereur; & je lui présentai même la méche allumée, pour mettre le feu à son arquebuse. Il ne voulut pas qu'on s'approchât trop du monstre, dans la crainte que quelqu'un de ses gens ne fût blessé. Le danger n'est jamais grand pour sa personne. Il est alors environné d'une cinquantaine de Chasseurs à pied, tous armés de demi-piques, qu'ils sçavent manier avec adresse, & dont ils ne manqueroient pas de percer le tygre s'il avançoit du côté de leur Maître.

Embarras que cause un tygre.

Il renverse un Chasseur & son cheval.

Je remarquai, dans cette occasion, la bonté du caractère de ce Monarque. Aussi-tôt qu'il vit fuir le tygre du côté opposé au sien, il cria qu'on lui ouvrît le passage & que chacun se détournât pour éviter d'être blessé. Ensuite il dépêcha un de ses gens, pour s'informer s'il n'étoit rien arrivé de fâcheux. On lui rapporta qu'un des Chasseurs Mongols avoit été renversé, lui & son cheval, d'un coup de patte que le tygre lui avoit donné en fuyant; mais qu'il n'avoit point été blessé, parce que l'animal, étourdi par les cris des autres Chasseurs, avoit continué de fuir.

Après la première enceinte, & pendant qu'on disposoit la seconde, l'Empereur s'arrêta sur une éminence, où il mit pied à terre pour se faire apporter du thé Tartare. Il en fit donner à ses enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient autour de sa personne; & s'étant souvenu aussi de moi, il m'envoya sa propre tasse, pleine d'excellent thé Tartare.

tare, tel qu'il en avoit bû lui-même. Elle me fut encore apportée par le premier Eunuque de sa chambre, à la vûe de tout le monde.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

L'Empereur presse l'Auteur de s'exercer à la Chasse.

Le soir, étant retourné au Camp, l'Empereur me demanda ce que je pensois de cette Chasse, & si l'on en faisoit de semblables en Europe. Il me dit, en riant, qu'il falloit que je prisse un arc & des fléches à ma ceinture, & qu'il avoit remarqué que j'étois assez bon Cavalier. Le soir, à l'heure du souper, il m'envoya trois plats de sa table; dont l'un contenoit de la chair de sanglier, l'autre, une perdrix & des cailles, & le troisiéme, de la pâtisserie la plus fine qui se fasse pour lui.

Oiseau nommé Hoki.

Dans la Chasse du même jour, outre des faisans, des perdrix & des cailles, on prit un oiseau d'une espèce particulière & que je n'ai vû nulle part ailleurs. Les Chinois lui donnent le nom de *Ho-ki*, qui signifie, *Poule de feu*, apparemment parce qu'autour des yeux il a une ovale de petites plumes, couleur de feu très-vive. Tout le reste du corps est de couleur de cendres. Il est un peu plus gros qu'un faisan. Par le corps & la tête, il ressemble assez aux poules-d'Inde. Comme il ne peut voler ni haut ni loin, un Cavalier le prend facilement à la course.

Vallée de Hamar-tabahan-nianga.

Le 23, on partit à l'heure ordinaire & l'on fit environ quarante lis. Le Camp fut assis dans une Vallée qui se nomme *Hamar-tabahan-nianga*, c'est-à-dire, le *Détroit de la Montagne de Hamar*, sur les bords de la petite Rivière de *Hakir*. On fit presque tout le chemin en chassant. Les Chasseurs furent rangés sur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demi-lieue d'étendue, sous les mêmes étendarts & dans la même disposition que le jour précedent. On traversa, dans cet ordre, des montagnes, des vallées, des bois & des campagnes, en donnant la chasse à tout ce qui se présentoit. On tua encore un assez grand nombre de cerfs & de chevreuils, sur-tout un léopard, qui se trouva dans un fort de brossailles, dont on eut beaucoup de peine à le déloger. Il fallut que les piquéurs battissent le fort avec leurs demi-piques, tandis que Sa Majesté tiroit des fléches au hazard. Etant enfin sorti, il fut poursuivi avec ardeur & bien-tôt enfermé dans un lieu découvert, où l'Empereur lui perça le corps d'un coup de fléche. On lâcha les chiens, qui l'achevèrent avec assez de peine, parce que sa blessure ne l'empêchoit pas de se défendre avec les griffes & les dents.

Léopard tué par l'Empereur.

Détroit de Harongha.

Le 24, on fit environ soixante lis en chassant; mais le bagage, qui suivit le droit chemin, n'en fit pas plus de trente. Nous campâmes encore sur le bord de la Rivière de Hakir, dans un Détroit de montagnes nommé *Harongha*. [On ne fit que monter & descendre pendant toute la route, & l'on fut obligé de traverser deux Montagnes fort hautes, & fort escarpées.] On tua un très-grand nombre de cerfs & de chevreuils, quoique le nombre des Chasseurs fût diminué. Tous les Mongols étoient retournés dans leur Canton.

Plaine de Puchwi-pûhûtû.

Le 25, étant partis vers huit heures du matin, nous marchâmes presque toujours en Chassant, & nous fimes quarante lis de chemin droit. Nous campâmes au-delà des montagnes, dans une grande plaine, qui est environnée de collines. Elle se nomme *Puchwi-pûhûtû*, c'est-à-dire, *Plaine qui a les montagnes derrière soi*. Après avoir fait environ quinze lis, nous montâmes & descendîmes une haute montagne, toute couverte de sapins. De-là nous entrâmes dans un Pays plus découvert, où les Mongols des Pays circonvoisins

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

sins avoient préparé une enceinte, dans laquelle il se trouva une très-grande quantité de cerfs & de chevreuils. L'Empereur & ses deux fils en tuèrent plusieurs, sur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir & à tirer de l'arc. Il lassoit chaque jour huit ou dix chevaux de main; & pour en changer dans le besoin, il en avoit toujours quinze à sa suite.

Rivière de Konnor.

Le 26, on ne fit que vingt lis, presque droit au Nord, & toûjours en chassant. Mais, comme le Pays étoit beaucoup plus découvert, il y avoit aussi moins de bêtes fauves. On ne laissa pas de tuer encore un assez grand nombre de chevreuils & de lièvres. Nous campâmes sur le bord d'une Rivière qui se nomme *Konnor*. La plaine est remplie de sables, au Nord-Est & à l'Est de la Rivière. A l'Ouest, c'est une prairie, qui est environnée de collines. [Le froid fut si grand ce jour-là à cause d'un vent de Nord très violent, que ceux qui avoient des fourrures furent obligés de s'en couvrir. L'Après-Midi il tomba un peu de grêle qui fut suivie de pluie. Les matinées précédentes on avoit ressenti un froid très-vif sur les montagnes.]

Sofan-lau-ya est dépêché aux Princes Kalkas.

Qui étoient ces Princes.

En arrivant au Camp, l'Empereur dépêcha *Sofan-lau-ya* vers les Princes Kalkas, à l'assemblée desquels Sa Majesté venoit présider en personne [pour leur apprendre qu'elle n'étoit pas éloignée du lieu où cette Assemblée devoit se tenir.] C'étoient ceux qui ayant été chassés de leurs Etats par le Khan des Eluths & ne pouvant trouver d'azile que sur les terres de l'Empereur, avoient été obligés de se faire ses vassaux. Entre ces Princes, il y en avoit trois qui portoient le titre de *Han*. Le plus puissant se nommoit *Tuchetu-han*, & tenoit sa Cour à *Kalka-han*, trois cens lieues au Nord-Ouest de Peking. Son frère étoit un Lama, qui avoit causé la ruine de sa Maison par son orgueil. Il s'appelloit *Chempzun-tamba-hutuktu*, & faisoit sa demeure ordinaire à *Thula*, sur le bord d'une Rivière de même nom, où il avoit fait bâtir un fort beau Temple, dans lequel il se faisoit adorer comme une Divinité.

Le second des Princes Kalkas, qui étoit néanmoins le plus ancien, c'est-à-dire, celui qui avoit été honoré le premier du titre de *Han*, se nommoit *Chasuktu-han*, & résidoit à l'Ouest de toutes les Hordes de sa Nation. Le troisième portoit le nom de *Che-chin-han*. C'étoit le même que nous avions vû à notre retour de Nipcheu.

Sujet du voyage de l'Empereur & de l'Assemblée.

L'Empereur avoit envoyé plusieurs fois au Khan des Eluths, pour lui persuader de faire la paix avec les Princes Kalkas; mais loin d'y consentir, c'étoit pour se saisir de ces Princes que le Khan étoit venu l'année précédente, à la tête d'une Armée, jusques sur les terres que Sa Majesté leur avoit données en Tartarie, & cette audace avoit été l'occasion de la dernière guerre. Sa Majesté venoit tenir les Etats de la Tartarie pour regler la succession de ces Princes, pour fixer leur séjour & pour leur donner des loix.

Sofan-lau-ya leur déclara les ordres de l'Empereur, mais d'une manière douce & obligeante, suivant ses instructions. Il leur dit que ne composant plus tous trois qu'une même Maison, Sa Majesté avoit desiré de se voir avec eux; qu'elle n'avoit pas voulu leur donner la peine de faire le voyage de Peking, & qu'elle étoit venue les trouver elle-même, malgré les incommodités de la saison. Ils se mirent à genoux, & dans cette posture ils

écoutèrent

écoutèrent respectueusement les ordres de Sa Majesté. Ensuite *Sofan-lau-ya* s'assit & conféra quelque-tems avec eux.

Le 27, on fit environ cinquante lis au Nord-Ouest, dans un Pays sablonneux & fort inégal, où il se trouvoit quantité de lièvres. L'Empereur fit ranger sa suite sur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lis d'étendue. On marcha dans cet ordre, pour battre les brossailles. Après avoir passé les collines & les hauteurs de sable nous entrâmes dans une grande plaine, nommée *Tolo-nor*, c'est-à-dire, *les sept Réservoirs d'eau*, & l'on y assit le Camp. L'Empereur en vint choisir lui-même le terrain, & m'ordonna de marquer exactement les huit points Cardinaux. Je les fis tracer, après les avoir pris avec le Demi-cercle de M. le Duc du Maine, & l'on donna au Camp la forme suivante.

Plaine de Tolonor.

Les tentes de l'Empereur furent placées au centre. Son quartier étoit composé de quatre parcs, ou de quatre enceintes. La première, qui étoit fort grande, contenoit les tentes des Gardes de Sa Majesté, tellement jointes entr'elles qu'il n'y avoit aucun vuide & qu'elles formoient une galerie. La seconde n'étoit pas différente de la première, mais elle avoit moins d'étendue. La troisième étoit un rets, ou un filet de cordes jaunes entrelassées, qu'on ne pouvoit traverser. Chacune de ces enceintes avoit trois portes; une au Sud, qui étoit la plus grande, & par laquelle l'Empereur seul entroit & sortoit avec sa suite. Les deux autres étoient, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Celles des trois enceintes plus intérieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur, sous le commandement de deux ou trois Officiers.

Forme du Camp Impérial.

La dernière enceinte & la plus intérieure étoit de toile jaune, tendue sur des pieux & des cordes. Cette toile formoit une espèce de muraille en dehors & en dedans. C'étoit un quarré-long, d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq toises, sur dix-huit de largeur. L'enceinte n'avoit qu'une seule porte, à deux ventaux de bois vernissé. Elle étoit gardée nuit & jour par deux *Hyas*, qui tenoient chacun un battant de la porte avec une courroie de cuir, & qui n'en permettoient l'entrée qu'aux domestiques qui approchent le plus près de la personne de l'Empereur. Au-dessus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec une broderie platte, de couleur noire, qui faisoit un assez bel effet.

Entre les deux enceintes extérieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour & de tous les Officiers de la maison de l'Empereur. On avoit laissé néanmoins un espace de quatre-vingt pas entre la seconde enceinte & ces tentes, par respect pour Sa Majesté.

Entre la seconde enceinte de toile jaune, qui s'appelle *Muraille de toile*, & celle de rets, étoient les offices de la Maison Impériale, qui faisoient tout le tour, excepté du côté du Sud, qui étoit le devant, où il n'y avoit qu'une place.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune étoit la tente de l'Empereur, ronde, suivant l'usage des Tartares, & à peu-près de la forme d'un Colombier. Ordinairement il y en a deux pour sa personne, qui sont placées l'une contre l'autre & qui communiquent ensemble. L'une sert de chambre à coucher, & l'autre de salle, où Sa Majesté demeure tout le jour. Leur diametre est d'environ trois toises.

Tente de l'Empereur.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Tentes pour l'Assemblée.

Les deux tentes qui avoient été dressées pour l'Assemblée étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les tentes ordinaires. La plus grande, qui servoit de salle, avoit cinq toises de diametre, & l'autre quatre. Elles étoient ornées d'une tapisserie de soie bleue, à la hauteur de cinq pieds. En dehors elles étoient couvertes d'un feûtre épais, qui étoit revêtu d'une toile forte & assez fine. Au-dessus étoit encore un cylindre de toile, ouvragé, sur les bords & sur le haut, d'une broderie plate de couleur noire. Cette toile étoit tendue fort roide; & ne touchant la tente que par le haut, elle alloit en s'éloignant peu-à-peu jusqu'au bord, où elle étoit bien tendue par des pieux de bois faits au tour & proprement vernissés de rouge. Elle étoit attachée aussi à des cloux de fer plantés en terre, avec de grandes courroies de laine tissue comme nos ceintures. Cette couverture de toile servoit à défendre la tente de la pluie & de l'ardeur du Soleil, dont elle brisoit les rayons.

Lit de l'Empereur.

Au fond de la seconde tente étoit le lit de l'Empereur, dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout semé de dragons. Les couvertures & les matelas étoient seulement de satin; mais il y avoit une couverture de peaux de renard, qui se met sur le matelas lorsqu'il fait froid, suivant l'usage des Tartares.

Le fond de la plus grande tente, qui étoit sur le devant, offroit une petite estrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demi, couverte d'un tapis de laine. Sur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand dragon. C'étoit une pièce antique, dont on faisoit beaucoup de cas, quoique la peinture m'en parût assez commune. Ce paravent cachoit la communication de la première tente avec la seconde. Le parc des deux tentes étoit aussi couvert d'un feûtre blanc fort propre, & vers le milieu, d'une natte très-fine du Tong-king.

Entre ces deux tentes, il y avoit une tenture de toile jaune, qui séparoit en deux parties toute l'enceinte intérieure. Dans la partie intérieure, outre la grande tente de l'Empereur, on voyoit encore un grand pavillon de toile jaune assez fine, large d'environ dix pieds sur sept de longueur, & quarré dans sa forme. Tous les rideaux étoient aussi de toile jaune, doublés de toile blanche. Au dehors, la toile jaune étoit relevée par une espèce de broderie noire. Le haut des rideaux étoit bordé d'un tour de taffetas jaune, plié en nuages.

Tentes des fils de l'Empereur.

Sur le devant de cette partie intérieure de l'enceinte, aux deux coins, étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur, à peu près semblables à la sienne, excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites. Derrière la tente de l'Empereur, au-delà de la séparation dont j'ai parlé, il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes; l'une, pour les habits de l'Empereur; l'autre qui servoit de sommellerie ou d'office, pour le vin, le thé, &c. Ensuite on voyoit plusieurs autres tentes, pour les Officiers qui sont immédiatement auprès de l'Empereur. On fit dresser aussi une petite tente pour moi, dans le fond de la partie intérieure, proche de la tente Impériale.

Tentes pour la garderobe & la sommellerie.

Autour de la troisième enceinte, à la distance de huit pas, étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour, chacun dans son rang; excepté du côté du Sud, qui n'étoit occupé que par une plate-forme, sur laquelle

quelle devoient se ranger les trompettes, les tambours & les autres Instrumens, les éléphans & toutes les marques de la dignité Impériale, dont Sa Majesté s'étoit fait accompagner, pour paroître avec éclat dans cette Assemblée. Au-delà des tentes des Grands étoient celle des Hyas & de tous les Officiers, grands & petits, de la maison de l'Empereur, à trois cens pas de distance.

Ordre du Camp des Troupes.

Le Camp des Troupes fut disposé dans l'ordre suivant. A chacun des huits points Cardinaux que j'avois déterminés avec le demi-cercle, étoit un vuide de cent pas, pour servir de portes au grand-chemin du Camp. Les entre-deux de ces huit portes furent occupés par les Soldats des huit Etendarts. On distingua dix-sept quartiers (g), à-peu-près dans la même disposition que le quartier de l'Empereur, avec cette différence, qu'il n'y avoit qu'une seule enceinte & deux portes, & que chaque enceinte étoit moins étendue. Les tentes des Soldats, qui se joignoient entr'elles & qui formoient une espèce de galerie, bordoient l'enceinte, & celles des Officiers étoient au-dedans. Il s'y trouvoit plusieurs tentes de Regules & de Princes du Sang. Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent disposés, droit au Sud du quartier de l'Empereur (h). A trois cens pas de la porte de l'enceinte de rets étoit l'avant-garde de l'Armée, divisée en deux Camps, placés des deux côtés de la porte du Sud, à cent pas l'un de l'autre. Ensuite, il y avoit de chaque côté, en tirant vers le Nord, un Camp de mousquetaires à cheval & de canoniers; après quoi suivoient cinq Camps de Cavaliers. Tous ces Camps étoient séparés entr'eux par un espace vuide d'environ cent pas. Au Nord, on voyoit de chaque côté un Camp de mousquetaires & de canoniers. Entre ces deux derniers, c'est-à-dire, derrière le quartier de l'Empereur, étoit le quartier de l'Infanterie.

L'Empereur en fait la revûe.

Le 28, dès le matin, les Soldats qui étoient venus par un autre chemin que le nôtre, les Regules & les Princes du Sang qui devoient assister à l'Assemblée, arrivèrent au Camp & se placèrent dans les logemens qui leur étoient destinés. Le soir, Sa Majesté visita successivement tous les quartiers. Les Soldats étoient rangés en haye devant les portes de leurs Camps, sans autres armes que le sabre au côté; leurs Officiers à leur tête, & tous les étendarts déployés. Les arcs, les carquois & les mousquets étoient à terre devant les rangs.

Artillerie.

Chacun des quatre Camps de mousquetaires avoit huit petites piéces de Campagne, semblables à celles qui nous avoient suivis dans le voyage de ☞ *Nipcheu*, avec deux autres pièces plus grosses, [fort-bien travaillées en dehors, & dorées,] & deux petits mortiers. Toute l'artillerie montoit à soixante-quatre petites pièces de campagne, huit pièces médiocres [mais ☞ fort belles] & huit mortiers. Les Regules & les Princes étoient à pied, chacun à la tête de son Camp, & les marques de leur dignité étoient exposées devant leurs tentes. Les Regules du premier ordre avoient chacun deux grands étendarts, de la couleur de l'étendart dont ils sont chefs, & deux hautes piques, avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie, dont les

Distinctions des Régules.

Tartares

(g) *Angl.* dix-huit quartiers. R. d. E.

(h) *Angl.* Cette enceinte renfermoit les Tentes des Officiers, & celles de leurs Domestiques. R. d. E.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Tartares couvrent leurs bonnets; une grande banderolle, qui étoit aussi de la couleur de leur étendart; & dix lances, ornées chacune de sa petite bannière. Sur toutes ces bannières, ces banderolles & ces étendarts, les armes de l'Empire étoient peintes en or, avec des fleurs & des festons. Le fond étoit de satin. Pour les Regules du second ordre, ils n'ont pas *d'étendarts*, mais seulement deux piques, avec les banderoles & huit lances. *Les* autres ont ainsi leurs distinctions proportionnées. Sa Majesté ne fit que visiter en passant cette multitude de Camps. Elle s'arrêta seulement pour voir faire l'exercice à l'Infanterie, qui consistoit en sept ou huit cens Soldats; les uns avec le mousquet & le sabre; les autres, armés d'une espèce de pertuisane, qui n'est tranchante que d'un côté. Quelques-uns n'avoient qu'un grand sabre, qu'ils tenoient d'une main, avec un bouclier de l'autre. Ces boucliers sont composés d'une espèce d'ozier couroyé. L'Office des Soldats de ce dernier ordre est de commencer les attaques. Sa Majesté voulut voir comment ils s'y prenoient.

L'Empereur fait faire l'exercice à son Infanterie.

AUSSI-TÔT qu'ils furent en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvemens, après lesquels le signal fut donné pour l'assaut. Ils se mirent à courir tous ensemble, le sabre à la main, se couvrant de leurs boucliers & poussant de grands cris. Leur effort fut si vif, qu'ils firent reculer les Hyas de l'Empereur. Cependant j'eus peine à croire qu'ils fussent capables de se soutenir devant un corps de Cavalerie mieux aguerri. Lorsqu'ils ne peuvent plus avancer, ils s'accroupissent à terre & se couvrent de leurs boucliers, qui peuvent les garantir des flèches, mais qui ne résisteroient pas aux armes à feu.

ENSUITE l'Empereur fit combattre quelques Soldats; deux à deux; les uns du sabre & à découvert, mais sans s'approcher de trop près; d'autres, du sabre avec les boucliers, & d'autres de la pertuisane (*i*). Enfin, il voulut voir comment ceux qui étoient armés de boucliers se mettoient à couvert des flèches, & s'ils pouvoient avancer sans recevoir de blessure. Il fit prendre, dans cette vûe, des flèches qui n'étoient armées que d'un morceau d'os, presqu'arrondi par le bout, dont on se sert pour tirer les lièvres sans les percer. A la vérité, le Soldat avança deux fois jusqu'à la portée de l'épée, mais il ne put se couvrir si parfaitement qu'il ne fût touché [chaque ☞ fois] au pied par les flèches (*k*).

[ON me demanda mon sentiment sur ces exercices militaires. L'Empereur ✠ même, en retournant à sa tente, demanda au jeune Hya qui étoit chargé de me conduire, ce que j'en avois pensé & si j'avois témoigné que la *Milice* de l'Europe fût mieux disciplinée. Il alla voir, avant la fin du jour, *le lieu* où l'on devoit ranger l'Armée en bataille. Il fit aussi l'essai de quelques chevaux d'une espèce singulière, dont le pas est si grand & si vîte, que d'autres bons chevaux auroient peine à les suivre au grand trot, & même au petit galop.]

Chevaux d'une espèce singulière.

LE 29, jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des Princes Kalkas; tous les Mandarins & les Officiers civils & militaires, parurent

☞(*i*) Elles ne sont tranchantes que d'un côté.

☞(*k*) Du Halde, pag. 319.

parurent dès le matin vêtus de leurs habits de cérémonie, & se rendirent chacun au lieu qui leur avoit été assigné. Les Soldats furent rangés sous les armes, avec leurs étendarts, dans l'ordre suivant.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Préparatifs pour l'hommage des Kalkas.

Au dehors des trois enceintes intérieures du quartier Impérial, à dix pas de la porte la plus extérieure, on avoit tendu un grand pavillon jaune, d'environ quatre toises de largeur sur trois de longueur, & un autre plus petit derrière le grand, tous deux de la même manière que celui qui étoit devant la tente de l'Empereur. Sous le grand pavillon s'offroit une estrade, de la hauteur d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feûtre, l'un de laine blanche, & l'autre à fond rouge, avec des dragons jaunes. Au milieu de cette estrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, on avoit placé un coussin de satin jaune, avec une broderie platte de fleurs & de feuillages de différentes couleurs, & les dragons de l'Empire en or, pour servir de siége à l'Empereur. La terre étoit couverte de feûtre, & par-dessus, de nattes fines du *Tong-king*.

Divers pavillons.

Aux deux côtés de ce pavillon, un peu plus au Sud, à la distance d'environ dix pas, il y avoit deux autres grands pavillons de simple toile violette. Le devant, vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur, en offroit un autre petit, sous lequel on avoit mis une table chargée de vases & de coupes d'or. Au bas de cette table on voyoit alentour quantité d'autres [vases de Porcelaine remplis de vin. Aux deux côtés du Pavillon de Sa Majesté, on avoit aussi placé grand nombre de] tables chargées de viandes. Tout l'espace qui se trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur jusqu'au quartier de l'avant-garde, & qui étoit d'environ trois cens pas, étoit occupé par les Soldats rangés en double haye, tous armés de leur arc & de leur carquois, avec leurs Etendarts déployés. Leurs Officiers paroissoient à leur tête, vêtus de leurs habits de cérémonie, [qui ne sont pas différents de celui des autres Mandarins.] Entre les rangs de cette milice, les trompettes, les hautbois, les tambours, & toutes les marques de la dignité Impériale qui consistent en plusieurs parasols, en lances de différentes sortes, &c. étoient portées par des hommes vêtus d'une grande robe de tafetas rouge, semée de cercles à taches blanches. C'est leur habit de cérémonie. A la tête de ces enseignes Impériales, on voyoit quatre Eléphans, deux de chaque côté, qui avoient été amenés exprès de Peking, & dont les harnois étoient magnifiques. On nomme ces éléphans les porteurs des pierreries de la Couronne, quoiqu'ils n'en portent jamais, ni sur leur harnois, ni dans les grands vases de cuivre doré dont ils sont chargés. Il y avoit aussi plusieurs chevaux de main de l'Empereur, rangés de part & d'autre, & magnifiquement équipés.

Eléphans amenés de Peking.

Ordre des Princes.

Toutes ces dispositions étant achevées, les Grands de la Cour, les Officiers de la Maison Impériale & ceux des Tribunaux qui étoient venus à la suite de Sa Majesté, se placèrent dans leur rang & sans confusion. Les Régules & les Princes du Sang Mancheous, avec les Régules & les Princes du Sang Mongols, vinrent se ranger à la gauche du lieu où l'Empereur devoit être assis (*l*). La droite fut réservée pour les Hans & les Princes Kalkas. Ensuite

(*l*) On a déja remarqué que la gauche est la place d'honneur à la Cour de Peking. R. d. T.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Ensuite on conduisit à l'Audience de l'Empereur le Grand Lama *Hutuktu*, & son frère *Tuetu-han*, le principal des trois Hans Kalkas.

Lama Kalka.

Sa figure & son habit.

CE Lama étoit un gros homme de taille médiocre, qui paroissoit âgé de plus cinquante ans. Il avoit le teint frais & vermeil, [ce qui n'est point ordinaire aux Tartares de sa Nation, & beaucoup d'embonpoint.] C'est le seul Kalka que j'aye jamais vû gras & gros. Il étoit vêtu d'une grande robe de satin jaune, avec une bordure de martre d'environ quatre doigts de hauteur, & le collet de la même fourrure. Par-dessus, il portoit une grande écharpe de toile, couleur de sang de bœuf, & relevée par-dessus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe rasées. Son bonnet étoit une espèce de mitre, de satin jaune, avec quatre coins retroussés, de zibeline très-noire & très-fine. Il portoit des bottines de satin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune sur les coutures. Il ne fut suivi que de deux Lamas dans l'enceinte intérieure des tentes, & le Président du Tribunal des Mongols lui servoit d'introducteur.

Habit & figure du Tuchetu-han.

APRÈS lui marchoit *Tuchetu-han*, son frère, Prince d'une taille médiocre, maigre & décharné, la barbe grise, le visage long, & le menton en pointe comme tous les Tartares de la même Nation [& c'est ce qui les distingue des autres Tartares, quoiqu'il y ait aussi des *Eluths* qui ont les mêmes traits.] Il [avoit le visage plat, &] ne passoit pas pour homme d'esprit. Aussi se laissoit-il gouverner par le Lama son frère. Son habit étoit une grande veste de brocard d'or & de soie, mais fort sale. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de fourrure, mais beaucoup moins belle que celle du *Lama*. Il n'avoit pas un de ses domestiques à sa suite, & son introducteur fut un des premiers Officiers de la garde Impériale, Mongol de Nation.

Etat où parut l'Empereur.

L'EMPEREUR reçut ces deux Princes dans le parc le plus intérieur, sous le grand pavillon qui étoit immédiatement devant sa tente. Sa Majesté se tint debout; & ne souffrant pas qu'ils se missent à genoux, elle les prit par la main, pour les relever lorsqu'ils étoient sur le point de s'agenouiller. Ce Monarque étoit revêtu de ses habits de cérémonie, qui sont une veste longue de brocard à fond de satin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or & de soie; & par-dessus, une veste de satin à fond violet, sur laquelle paroissent quatre grands cercles, chacun d'un pied & demi de diametre, remplis de deux dragons en broderie d'or. Un de ces cercles étoit immédiatement sur l'estomac, un autre sur le milieu du dos, & les deux autres sur les deux manches. Comme l'air étoit assez froid, la veste intérieure étoit doublée d'hermine; le bout des manches de la grande veste étoit doublé de même, & le collet étoit d'une très-belle zibeline. Le bonnet de Sa Majesté n'avoit rien d'extraordinaire, excepté que le devant étoit orné d'une grosse Perle. Elle portoit au col une espèce de chapelet à gros grains, d'une sorte d'agathe mêlée de corail. Ses bottines étoient de simple satin noir. Les deux Princes ses fils, & les Régules, soit de Peking, soit Mongols, étoient à-peu-près vêtus de même, mais un peu moins richement.

Première audience.

CETTE première audience dura près d'une demi-heure. Je remarquai que pendant ce tems-là on portoit en cérémonie un petit coffre, dans lequel étoit un sceau, & un rouleau qui contenoit des lettres patentes. On m'apprit que c'étoit en faveur de *Tuchetu-han*, à qui l'Empereur conservoit le nom de *Han*

qui



F. v. Bleyswyk sculp.

CEREMONIES de L'HOMMAGE qu'on rend a L'EMPEREUR de la CHINE.

PLEGTIGHEID der ONDERWERPINGE die aan den CHINEESSEN MONARCH afgelegt word.

(*m*), qui signifie, Empereur. Il lui en donnoit le sceau & les lettres autentiques.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

De quoi elle est suivie.

APRÈS l'audience, on conduisit les deux Princes proche du grand Pavillon qu'on avoit préparé pour l'Empereur, hors du troisième parc. [C'étoit-là que les Princes *Kalkas* devoient rendre hommage à l'Empereur.] Sa Majesté sortit bien-tôt, accompagnée seulement de ses domestiques & de quelques-uns de ses *Hyas*. Quoiqu'elle n'eût à traverser que les parcs qui environnoient ses tentes, elle ne laissa pas que de monter à cheval. Sa selle étoit à fond de satin jaune avec des dragons en broderie d'or, & son caparaçon de même. Le poitrail & la croupière étoient de larges bandes de soie tissue, avec des plaques qui paroissoient d'or émaillé, quoiqu'en effet ce ne fut que du fer, sur lequel étoit appliquée fort proprement une feuille d'or. Les Ouvriers Chinois excellent dans ces ouvrages. On tenoit prêts deux chevaux avec les mêmes ornemens. L'Empereur monta sur l'un; & l'autre fut mené en lesse devant lui, comme pour servir de guide à celui sur lequel il étoit monté. Ses deux fils le suivirent à pied, vêtus aussi de leurs habits de cérémonie.

Ordre qui s'observe pendant l'hommage.

SA Majesté s'assit, à la manière des Orientaux, sur une estrade préparée. Ses deux fils s'étant placés derrière elle, l'un à droite & l'autre à gauche, sur un coussin étendu à terre, tous les Régules de Peking, ceux des Mongols, & les autres Princes du Sang se rangèrent en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux, à la droite, furent placés les trois Princes Kalkas qui portoient le titre de *Hans* ou d'Empereurs, avec le grand Lama à leur tête. Ce Pontife tint toûjours la première place, passa le premier, & reçut tous les honneurs avant les trois Hans. Quoique les deux frères de l'Empereur fussent présens à la cérémonie, ils n'avoient pas le premier rang parmi les Régules. C'étoit un autre Regule du premier ordre, nommé *Hetuvan*, fils du frère aîné du père de l'Empereur. Après lui étoit placé le frère aîné du Roi; ensuite le cadet & les autres Régules, suivant leur rang. Ils étoient tous assis à terre sur des coussins, de même que les trois Hans, derrière lesquels on voyoit sept ou huit cens *Taikis*, ou Princes du sang des Empereurs Kalkas, assis à terre en quinze ou vingt rangs. Les Grands de l'Empire paroissoient aussi dans le même ordre.

Cérémonie de l'hommage.

A l'arrivée de l'Empereur, toute l'assemblée se tint debout, & demeura dans cette situation pendant que les Princes Kalkas rendirent l'hommage. Aussi-tôt que Sa Majesté se fut placée sur son siége, les Officiers du Tribunal des Mongols allèrent prendre ces Princes, à la tête desquels étoient le fils de Chasaktu-han, & *Che-chin-han*. Ils les conduisirent à trente pas de l'estrade Impériale, mais sans les faire avancer vis-à-vis de Sa Majesté. Ils demeurèrent un peu sur la droite; & lorsqu'ils furent rangés en ordre (*n*), un Officier du Tribunal des cérémonies leur dit à haute voix, en Tartare; *mettez-vous à genoux*. Ils s'y mirent à l'instant. Ensuite le même Officier cria; *battez de la tête contre terre*. Ils touchèrent aussi-tôt la terre du front, & cette cérémonie, qui est la plus grande marque de vénération parmi les Chinois & les Tartares, fut répetée trois fois. L'Officier cria; *levez-vous*. Ils

☞(*m*) Ou de *Khan*.
(*n*) *Angl.* Ils saluèrent Sa Majesté en faisant trois génuflexions, & neuf prosternations. R. d. E.

GERBILLON. 1692. III. Voyage.

Ils se levèrent. Un moment après; *mettez-vous à genoux*. Ils fléchirent encore les genoux & recommencèrent à battre trois fois de la tête contre terre. En un mot, le salut qu'on rend à l'Empereur consiste en trois génuflexions & neuf prosternations.

Les Lamas en sont dispensés.

Les Lamas furent dispensés de cette cérémonie, parce qu'ils ne l'observent jamais à l'égard d'aucun séculier. L'Empereur en ayant apperçu quelques-uns parmi les Taikis, qui rendoient aussi l'hommage en qualité de Princes du sang Kalkas, donna ordre qu'ils fussent séparés de cette Troupe & placés à la tête de cinq ou six cens Lamas de leur Nation. Le grand Lama & *Tuchetu-han* son frère, qui furent aussi dispensés de l'hommage, demeurèrent debout pendant toute la cérémonie, comme les Princes & les Grands de l'Empire. C'est l'usage dans ces occasions, que tous les spectateurs se tiennent debout & en silence. Si quelqu'un oublioit de se lever, on ne manqueroit pas de l'en avertir.

Tables préparées pour l'assemblée.

Aussi-tôt que les Princes Kalkas eurent achevé leur rôle, ils furent conduits par les mêmes Officiers aux places qui leur avoient été préparées. Il y avoit, pour eux, des tables couvertes de viandes. Il y en avoit pour les Regules, pour les Princes du Sang Impérial, & pour les Grands de l'Empire qui avoient rang dans cette cérémonie. Cependant chacun n'avoit pas la sienne. Les deux fils de l'Empereur, les Regules du premier ordre, le grand *Lama* & les trois Hans Kalkas furent les seuls qui eurent chacun leur table particulière. Mais quoique tous les autres fussent deux, ou trois, ou quatre à chaque table, il n'y en avoit guères moins de deux cens, toutes servies en vaisselle d'argent, qu'on avoit apportée exprès de Peking. Elles étoient chargées en pile, c'est-à-dire, à trois ou quatre étages l'un sur l'autre. Les étages inférieurs étoient de pâtisserie, de confitures & de fruits secs. L'étage de dessus contenoit de grands plats de bœuf, de mouton, de venaison bouillie & rôtie, mais froide. Dans quelques plats, on voyoit un quartier de bœuf presqu'entier; dans d'autres tout le corps d'un mouton, dont on avoit retranché la tête, les épaules & les gigots. Tous ces mets étoient couverts d'une serviette blanche à chaque table.

Comment les convives étoient assis.

Les Princes Kalkas s'étant assis suivant leurs rangs, l'Empereur fit asseoir aussi les Regules, les Princes du sang, les *Kongs*, & les Grands de l'Empire. Ils s'assirent sur des coussins, étendus à terre. La plûpart des Taikis, qui n'avoient pas de coussins, s'assirent à plate terre. Ensuite Sa Majesté appella le fils de *Chasaktu-han*, *Che-chin-han*, & une douzaine des principaux Taikis, qu'il fit venir successivement près de son estrade. Il leur fit diverses questions sur leur nom & leur âge. Ils étoient à genoux sur une natte & répondoient dans cette posture; après quoi ils retournoient à leur place.

Manière de servir le thé à l'Empereur.

Les deux premiers Maîtres d'Hôtel de l'Empereur allèrent prendre, sur un buffet préparé, les tables qui étoient destinées pour sa personne. Ils les portèrent eux-mêmes, aidés des autres Maîtres d'Hôtel, & suivis de tous les Officiers qui ont soin de la table Impériale. Il y avoit deux tables, servies en vaisselle d'Or, & quantité de plats couverts. Après avoir posé les deux tables devant l'Empereur, sur son estrade, ils les découvrirent avec beaucoup de respect & de lenteur. Les Officiers du gobelet allèrent prendre aussi, sur le buffet, de grands vases d'Or & d'Argent, remplis

de

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

de thé Tartare, & les apportèrent en cérémonie. A dix ou douze pas de l'Empereur, ils se mirent à genoux. Ensuite le Chef du gobelet prit la coupe de l'Empereur, qui étoit d'une espèce d'Agathe, avec un couvercle d'Or. Il y fit verser du thé par un autre Officier, l'un & l'autre à genoux. Après avoir couvert la coupe, le chef du gobelet se leva, & tenant des deux mains la coupe au-dessus de la tête, il s'avança gravement jusqu'à l'estrade de l'Empereur. Alors fléchissant les genoux, il présenta la coupe à Sa Majesté & leva le couvercle. Ce Monarque prit la coupe, but un peu de thé, & la rendit. Elle fut reportée avec la même cérémonie. On doit observer que tous les assistans se mettent à genoux pendant que Sa Majesté boit, & touchant la terre du front. Cette pratique est particulièrement en usage dans les festins & les lieux de céremonie.

Comment on le sert aux Régules & aux Princes.

On versa du thé pour les fils de l'Empereur, pour les Regules, pour les Princes du Sang & pour les Taikis. Mais on eut grand soin d'en porter aux Regules de Peking en même tems qu'aux trois Hans Kalkas (o). Avant que de boire & après avoir bû, chacun fléchit un genou, en se baissant vers la terre. Comme les Lamas ne boivent jamais que dans leurs propres coupes, on fut attentif à prendre celle du grand Lama, qui étoit aussi blanche que la plus fine porcelaine, avec un petit pied assez semblable à celui de nos verres (p).

Manière de servir le vin.

☞ Lorsqu'on eut achevé de boire le thé [ce qui dura assez long-tems,] on découvrit les tables, & le vin fut servi avec les mêmes cérémonies. On apporta d'abord un grand vase d'Or, moins grand que celui dans lequel on avoit apporté le thé. On en versa d'abord pour l'Empereur, dans une petite tasse d'Or. Ensuite on apporta une sorte de cuvette d'Or, pleine de vin, d'où on le tiroit avec une grande cuillière d'Or pour le verser dans les coupes. L'Empereur présenta de sa main le vin au grand Lama, aux trois Hans Kalkas, & successivement à une vingtaine des principaux Taikis. Ils s'approchoient de Sa Majesté; ils se mettoient à genoux pour recevoir la coupe, & la tenant d'une main ils frappoient de la tête contre terre. Ils répétoient la même cérémonie après avoir bû, & se retiroient à leur place.

Ensuite, les Officiers du gobelet, revêtus des habits de leur Ordre & conduits par les Officiers du Tribunal des Mongols, servirent le vin aux Taikis, aux Lamas, &c.

Danseurs de corde.

(q) On avoit fait venir des Danseurs de corde, qui firent divers tours de souplesse sur un bambou dressé en manière de corde. Il étoit soutenu seulement par des hommes, à cinq ou six pieds de hauteur. Je ne remarquai rien d'extraordinaire. Cependant un Danseur étant monté sur un bambou assez haut, & dressé perpendiculairement, fit plusieurs tours sur la pointe, avec beaucoup de souplesse; & ce qui me parut le plus difficile, c'est que tenant la pointe du bambou d'une seule main, il abandonna les pieds & tout le corps en l'air, sans cesser pendant quelque tems de se soutenir dans cette posture.

Après

(o) *Angl.* & pour les trois Empereurs *Kalkas.* R. d. E.

☞ (p) Du Halde pag. 325.

☞ (q) Il étoit environ midi quand on prit ce divertissement. Gerbillon étant sorti dans ce tems-là pour prendre la hauteur du Pole, trouva qu'elle étoit de 69. degrés, 50 minutes.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Marionettes.

Après les Danseurs de cordes, on fit paroître des Marionettes, qui jouèrent à-peu-près comme en Europe. Les Kalkas, qui n'avoient jamais rien vû d'égal à ce spectacle, étoient dans une admiration qui ne leur permettoit pas de manger. Le grand Lama fut le seul qui conserva sa *gravité*. Non seulement il ne toucha pas aux viandes (r), mais il parut peu *sensible* à ces frivoles amusemens; & les jugeant peut-être indignes de sa *profession*, il demeura les yeux baissés, avec une contenance fort sérieuse.

On continua de demeurer à table, & le festin dura long-tems. Enfin l'Empereur voyant qu'on avoit cessé de manger, fit desservir & retourna dans sa tente. Toute l'assemblée se leva au même instant, & se dissipa bientôt. Les Princes Kalkas furent reconduits jusqu'à leur Camp, par les Officiers du Tribunal des Mongols.

Présens de l'Empereur aux Princes Kalkas.

Le 30, le Grand-Lama & les trois *Hans*, avec les principaux Taikis, furent appellés pour recevoir les récompenses que l'Empereur leur destinoit. On donna, au Grand Lama, mille taëls en argent; & à chacun des trois Hans, quinze pièces de satin, quelques grands vases d'argent pour mettre le thé, plusieurs paires d'habits complets à la *Mancheou* [deux de chaque ☞ sorte;] sur-tout des habits de cérémonie, tels que les portent les Regules & les Princes du Sang Impérial. On y joignit de la toile pour leurs domestiques, une grosse quantité de thé, & des selles en broderie pour les chevaux. Sa Majesté créa Regules du second Ordre, cinq des Princes Kalkas, les plus proches Parens des trois Khans. Quelques-uns furent faits Regules du troisième Ordre. D'autres reçurent la Dignité de *Kong*, qui revient à celle de nos Ducs & Pairs. [Il y en eut environ une trentaine qui furent ☞ ainsi élevés à des dignités différentes, & qui reçurent des présens proportionés à leur rang.] Tous eurent des habits à la Mancheou, dont ils se vêtirent sur le champ; & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur qu'avec cette parure.

Galanterie du Grand-Lama.

Le Grand Lama même, malgré toute sa fierté, ne retint de son ancien habit qu'une espèce d'écharpe rouge qu'il porte continuellement, & ses bottines ordinaires. Il parut vêtu d'une veste magnifique à fond de satin jaune, en broderie plate, sur laquelle éclattoient des dragons d'Or. Il avoit la tête couverte d'une espèce de chapeau, d'une très-fine natte de bambou. Les Lamas portent en hiver des bonnets fourrés de zibeline; mais en Eté, ils ont des chapeaux, ou de paille ou de ces fines nattes pour se défendre de l'ardeur du Soleil, en quoi ils sont plus raisonnables, que les autres Mongols, qui portent leurs bonnets fourrés en Eté comme en Hyver.

Collation Chinoise & concert de musique.

Après la cérémonie ordinaire des trois génuflexions & des neuf battemens de tête, on les fit entrer dans l'enclos le plus intérieur des tentes de l'Empereur, qui les y reçut sous le grand & magnifique pavillon qui étoit immédiatement devant sa tente. Il furent rangés de côté & d'autre. L'Empereur qui étoit assis sur une estrade, comme le jour précédent, leur fit dire de s'asseoir. Ils le remercièrent de cette faveur par un battement de tête, & se placèrent, les uns sur leurs coussins, les autres sur la natte qui couvroit

☞ (r) *Angl.* Non seulement il ne cessa pas de manger. R. d. E.

vroit la terre. On servit aussi-tôt une collation Chinoise, dans des porcelaines-très fines. Elle fut accompagnée d'un concert de voix & d'Instrumens; car l'Empereur avoit amené de Peking la musique, qui est entièrement composée d'Eunuques. On fit paroître encore les Danseurs de corde, qui firent de nouveaux tours de souplesse, sur une corde qu'on tendit exprès. La collation & les jeux durèrent près de trois heures, pendant lesquelles l'Empereur s'entretint familièrement avec ces Princes, & particulièrement avec le Grand Lama, qui étoit proche de sa personne.

L'Empereur s'occupe des soins militaires.

[L'ASSEMBLÉE s'étant séparée, l'Empereur, après avoir pris un peu de repos, alla visiter le lieu où toutes les Troupes devoient être le lendemain rangées en bataille. Elles s'y trouvèrent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la manière dont elles devoient être rangées, & se rendit sur une éminence voisine, pour voir de-là l'exécution de ses ordres. Il y demeura jusqu'à la nuit.]

Cuirasses Tartares.

LE 31, toutes les Troupes, armées de leurs casques & de leurs cuirasses, avec leurs Officiers à leur tête, se rendirent de grand matin au lieu que l'Empereur avoit marqué. Sa Majesté, après avoir mangé dans sa tente, se revêtit aussi de sa cuirasse & de son casque, accompagnée de son fils aîné & de son troisième fils, qui n'étoit point armé, parce qu'il étoit trop jeune pour soutenir le poids d'une cuirasse Tartare.

CES cuirasses sont composées de deux pièces. L'une est une espèce de jupon, dont les Tartares se ceignent le corps & qui leur descend au dessous du genou lorsqu'ils sont à pied, mais qui couvre les jambes entières lorsqu'ils sont à cheval (s). L'autre pièce est à-peu-près semblable aux cottes d'armes des anciens. Les manches en sont plus longues, & couvrent les bras presque jusqu'au poignet. L'une & l'autre de ces pièces est de satin en dehors, la plûpart à fond violet, avec une broderie plate, d'or, d'argent & de soie de différentes couleurs. Outre plusieurs piéces de taffetas, qui servent de doublure, elles sont doublées de feuilles de fer ou d'acier bien battu, ordinairement fort luisantes, & rangées comme des écailles sur le corps d'un poisson. Chaque feuille de fer est longue d'un pouce & demi, & large d'un peu plus d'un pouce. Elles sont attachées au satin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien polie paroît en dehors. Quelques-uns mettent un autre taffetas en dedans, qui couvre les feuilles de fer & qui les empêche de paroître. Ces cuirasses sont d'autant plus commodes, qu'étant ainsi composées de petites pièces, rangées les unes sur les autres, elles ne contraignent point le corps, & lui laissent la liberté de se tourner, & de se remuer aisément; mais elles sont extrémement pesantes. On conçoit qu'elles doivent être à l'épreuve des fléches & des armes courtes; mais elles ne résistent point aux armes à feu, quoique les Grands n'épargnent rien pour leur donner cette qualité, sur-tout l'Empereur, qui marquoit beaucoup de passion pour avoir une cuirasse à l'épreuve du mousquet.

Casques de la Chine.

LE casque n'est proprement qu'un *Pot*; ou du moins ce n'est que le dessus d'un de nos casques. Il couvre simplement la partie supérieure & le tour de la tête. Le visage, la gorge & le col demeurent à découvert. On fait les

☞ (s) Parce que leurs Etriers sont fort courts.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

les casques, de fer ou d'acier bien battu & luisant, avec des ornemens de damasquinure pour ceux des Officiers. Les Chinois ont beaucoup d'habileté à travailler les ouvrages de fer & sur-tout à les damasquiner. Leurs casques sont surmontés d'une aigrette comme les nôtres. Aux simples Soldats, c'est une touffe de ce même poil de vache de Tartarie, teint en rouge que les Tartares portent sur leurs bonnets d'Eté, au sommet de leurs Etendarts & de leurs lances, & au col de leurs chevaux. Cette touffe est attachée au-dessous d'une petite pyramide de fer, damasquiné ou doré, & de forme quarrée, qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins est composée de six bandes de zibeline, doublées de brocard d'or, large chacune d'environ un pouce, attachées au-dessous d'une pyramide d'or, ou d'argent, ou de fer doré. La beauté des zibelines est proportionné au rang du Mandarin qui les porte. Celles du casque de l'Empereur & de son fils étoient noires & fort luisantes. Le casque s'attache avec des cordons de soie par-dessous le menton.

Eclat des cuirasses.

Au reste les cuirasses sont extrémement brillantes. Je remarquai seulement que la plûpart des Grands n'avoient pas de broderie qui parût sur leur cuirasse. Le fond étoit d'un satin violet tout simple, semé d'une infinité de têtes de cloux bien ronds & bien polis avec une plaque ronde d'acier poli, d'un peu plus d'un demi-pied de diamettre. Cette piéce d'acier qui est faite en bosse, pourroit passer pour un vrai miroir. Ils en portent une sur l'estomac & l'autre au milieu du dos. La cuirasse même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits quarrés à raies blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de soie jaune. Quoique suivant les apparences, Sa Majesté n'eût jamais paru publiquement en casque & en cuirasse que ce jour-là, elle n'étoit pas gênée dans cet habillement, & sa bonne grace étoit égale à cheval & à pied.

Tous les Grands, les Officiers, & les simples Cavaliers, portent chacun leur petite bande de soie, de la couleur de l'Etendart sous lequel ils sont enrôlés. Elle est attachée derrière leur casque & au dos de leur cuirasse. Sur cette banderolle est marqué le nom de celui qui la porte, & le nom de la Compagnie dont il est. Si c'est un Mandarin, on y lit sa charge & ses titres.

L'Empereur se montre armé de toutes pièces.

L'Empereur parut à cheval, la cuirasse sur le dos, le casque en tête & le sabre au côté, avec l'arc & les fléches. L'étui dans lequel il portoit son arc n'en couvroit que la moitié. Il étoit de velours noir, orné, *par les* bouts, de quelques pierreries enchassées dans de l'or. Le carquois *étoit* de même. Sa Majesté fut suivie de tous les Hyas & des Officiers de sa Maison, armés de la même manière. Elle m'ordonna de la suivre de près, afin que je pûsse mieux voir la cérémonie. Nous allâmes droit au lieu où les Troupes avoient été rangées en bataille.

Troupes du Camp.

Ces Troupes étoient composées d'environ quatre mille Cavaliers, armés de fléches, de deux mille Mousquetaires à cheval, d'un bataillon de sept ou huit cens Fantassins, & de quatre ou cinq cens Canoniers; sans y comprendre les Officiers & les Domestiques de la suite de l'Empereur, qui formoient un corps de sept ou huit cens chevaux, & la troupe des Régules de Peking, dont chacun menoit un gros escadron, armé de pied en cap; ce qui faisoit encore

encore neuf ou dix mille chevaux & douze cens hommes d'Infanterie. Les gens de pied étoient tous vêtus de même, les uns armés de mousquets, les autres d'une espèce de pertuisane, & quelques-uns de longs sabres avec des boucliers. C'étoit la même Infanterie que nous avions vue en bataille à l'entrée de *Ku-pekeu*. Comme tous les Cavaliers étoient armés de casques & de cuirasses brillantes d'or & de soie, qu'ils étoient montés sur des chevaux, la plûpart très-bien équipés, & tous avec une grosse houpe de poil de vache au côté & au poitrail, ce spectacle étoit magnifique.

Toutes les Troupes étoient rangées sur deux lignes, à vingt pas de distance l'une de l'autre, suivant leur rang d'ancienneté, les grands & les petits étendarts déployés. Chaque ligne, qui n'étoit que d'une file fort serrée, occupoit plus d'une lieue d'étendue. Le bataillon d'Infanterie étoit au milieu avec l'artillerie, & la Cavalerie étoit sur les aîles.

Artillerie.

L'Artillerie consistoit en soixante-dix pièces de campagne, toutes de bronze, dont huit, qui étoient plus grosses que les autres, étoient dorées, avec des ouvrages relevés en bosse, & traînées sur des chariots peints de rouge. [Les autres étoient montées sur des affuts à petites roues.] L'Infanterie avoit cinq ou six mortiers, & quelques espèces de fauconeaux & d'arquebuses de fer.

Revûe Impériale.

L'Empereur fit la revûe en parcourant les files d'un bout à l'autre: Tous les Officiers étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendarts. Ils ne firent aucun salut au passage de l'Empereur. On n'entendit pas même les trompettes & les tambours. Après la revûe, Sa Majesté alla se placer sur une petite éminence éloignée d'un quart de lieue, où l'on avoit dressé de grands pavillons & quelques tentes. Les Kalkas s'étant déja rendus aux environs, elle les fit approcher & les Hyas se rangérent sur les deux aîles du pavillon.

L'Empereur prend plaisir à voir une bataille feinte.

Cependant tous les Régules de Peking vinrent du Camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maisons, tous magnifiquement armés & bien montés, avec un grand nombre d'étendarts, de banderolles & de lances, qui sont les marques de leurs dignités. Ils défilèrent devant l'Empereur & se rangèrent par escadrons à la droite de Sa Majesté. Ensuite on entendit sonner quatre trompettes fort sourdes, que les Tartares nomment *Lapa*. Ce sont de grands tubes de cuivre, longs de huit à neuf pieds, qui se terminent un peu en cône, comme nos trompettes. Les Tartares employent ces Instrumens pour donner le signal du combat. Quoique le bruit en soit sourd & désagréable, il se fait entendre de fort loin. Mais un homme seul ne peut les manier commodément, & pour en sonner il faut qu'un autre homme les tienne levées sur une espèce de fourche.

Aussi-tôt que ces trompettes eurent commencé à sonner, les Troupes s'avancèrent d'abord assez lentement & en bon ordre. Les Canoniers traînoient le canon avec leurs affûts. Lorsque les trompettes cessoient, l'Armée faisoit alte. Elle ne se remettoit en marche qu'après avoir entendu recommencer les Trompettes; & ce mouvement alternatif fut répeté trois fois: Mais à la troisième, on sonna d'un ton plus fort, & toutes les Troupes commencèrent à courir droit à l'éminence où l'Empereur s'étoit placé. La Cavalerie, qui étoit aux deux aîles, s'étendit en croissant, comme pour envelopper une Armée ennemie, qu'on supposoit devant elle, sur l'éminence.

 L'Infanterie

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

L'Infanterie courut à pied; les premiers rangs, le sabre à la main & couverts de leurs boucliers; les rangs d'après, avec d'autres armes. L'artillerie étoit traînée au milieu du bataillon, & sur les deux aîles venoient les mousquetaires, qui avoient mis pied à terre. Ils combattent à pied, quoiqu'ils marchent à cheval. Tous s'avancèrent ainsi jusqu'assez près de l'Empereur. On fit trois ou quatre décharges du canon & de la mousqueterie, après quoi la cavalerie s'arréta. Lorsque chacun eut repris son rang, qui avoit été un peu troublé dans une marche si précipitée, l'Empereur ayant mis pied à terre, montra familièrement sa cuirasse & ses autres armes aux Princes Kalkas. Ils furent extrêmement surpris de cet attirail, auquel ils n'avoient jamais vû rien de semblable. Ensuite Sa Majesté se disposa à tirer de l'arc en leur présence, & fit venir les Officiers qui passoient pour les plus habiles dans cet exercice. Elle prit d'abord un arc extrêmement fort, qu'elle fit manier aux Princes Kalkas & qu'aucun d'eux ne put bander entièrement. On planta un but; & ce Monarque, tout armé qu'il étoit, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, tira dix ou douze fléches avec son fils aîné & cinq ou six des plus habiles tireurs. Il toucha trois ou quatre fois au but, qui étoit à la portée des arcs les plus forts. Sa Majesté tiroit une fléche; le Prince son fils tiroit après elle, & les Officiers chacun dans leur rang; après quoi l'Empereur recommençoit.

Décharge du canon & de la mousqueterie.

L'Empereur tire de l'arc.

Il change d'habit & les Troupes se retirent.

Après avoir fait admirer son adresse & sa bonne grace, il quitta ses armes & changea d'habit dans une tente destinée à ce seul usage. Son fils & les Officiers en changèrent aussi. Les Regules retournèrent au Camp avec leurs escadrons, & toutes les Troupes se retirèrent en fort bon ordre. Cependant quelques Officiers d'artillerie restèrent avec une partie du canon, qu'ils firent avancer vers une butte qu'on avoit formée pour y tirer au blanc. L'Empereur vint s'asseoir sur l'estrade préparée pour son pavillon. Le Grand-Lama & les trois Hans Kalkas, avec les autres Taikis, s'assirent près de Sa Majesté, chacun selon son rang. Ceux auxquels l'Empereur avoit donné des habits à la Mancheou, en étoient revêtus. On servit aussi-tôt du thé Tartare; après quoi l'Empereur fit tirer de l'arc aux meilleurs archers Kalkas. Quelques Taikis se distinguèrent, & tous firent paroître assez d'adresse. C'est un exercice auquel ils sont accoutumés dès l'enfance.

Course de chevaux par des danseurs de corde.

Il fut suivi d'une course de chevaux, à laquelle ils donnent le nom de *Paboyaie*. Les chevaux étoient montés par des danseurs de corde, qui courant à bride abbatue se renversoient sur leur cheval, & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche, sans toucher néanmoins la terre, quoiqu'ils ne se tinssent qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux, comme pour leur servir de guide. Ils firent plusieurs fois la culbute sur la selle du cheval, la tête renversée en bas, les pieds en l'air. Ils couroient dans cette posture. Ils s'asseyoient à revers sur le col du cheval. Enfin, je leur vis faire divers autres tours, qui n'étoient pas moins dangereux que subtils, puisqu'il y en eut deux qui tombèrent, & que l'un se fit une blessure considérable.

Divertissement de la lutte.

Après ce divertissement, on commença celui de la lutte. L'Empereur fit lutter des Kalkas contre des Mancheous, des Mongols & des Chinois. Ils se mirent en caleçons & en bottes. Les Kalkas retroussoient leurs méchans caleçons fort haut sur la cuisse, pour n'être pas embarrassés dans leurs mouvemens

vemens. En général, les Kalkas remportèrent l'avantage. Quelques-uns entr'autres se distinguèrent par leur force & leur adresse. J'en vis deux ou trois qui, élevés en l'air, ne laissèrent pas de se défendre, & renversèrent leur adversaire. Ils s'attirèrent l'admiration & les applaudissemens de tous les spectateurs.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Les canoniers tirent au but.

Ces divertissemens se terminèrent par plusieurs décharges de canon tiré au but. L'habileté des Canoniers parut médiocre. On tira aussi quelques bombes; après quoi l'Empereur remonta à cheval & retourna au Camp. Mais il donna ordre que l'artillerie fût montrée de près aux Kalkas.

Visite des Princesses.

Le même jour, quelques Princesses Kalkas; c'est-à-dire, les femmes & les filles de ces Hans & de ces Taikis fugitifs, rendirent visite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ses tentes, où elles furent reçûes sous son grand pavillon. On leur servit des rafraîchissemens, accompagnés d'un concert de voix & d'Instrumens. On fit jouer aussi les marionetes. Ces Princesses avoient dans leur cortège une espèce de Religieuses, c'est-à-dire, de filles qui ne se marient point & qui sont sous la direction des Lamas. La principale étoit sœur du *Tuchetu-han* & du Grand-Lama. On ne parloit pas trop avantageusement de la vie qu'elle menoit avec le Lama son frère, qu'elle suivoit par-tout.

L'Empereur se rend au Camp des Kalkas.

Le premier jour de Juin, l'Empereur, accompagné seulement de ses deux fils, de ses Hyas, des Grands de la Cour & des Officiers de sa maison, se rendit au Camp des Kalkas, qui n'étoit qu'à deux lieues du sien. Il entra dans la tente du Grand-Lama, qui lui offrit quelques bagatelles d'Europe, qu'il avoit reçûes apparemment des Moscovites. Sa Majesté ne voulut pas que j'eusse l'honneur de l'accompagner dans cette visite. Elle me chargea de faire un calcul, qui ne fut néanmoins qu'un prétexte, car on ne me dissimula pas sa véritable raison: Elle ne souhaitoit pas que je fusse témoin de la misère & de la malpropreté des Kalkas; quoique j'en eusse acquis assez de connoissance lorsque j'avois voyagé dans leur Pays.

Le 2, Sa Majesté fit recommencer la lutte & proposa des prix aux vainqueurs. Ce divertissement dura près de trois heures. De plus de cent personnes qui luttèrent, douze seulement remportèrent des prix, qui furent, pour chacun, une piéce de satin & une médiocre somme d'argent.

Audience accordée au Grand-Lama.

L'après-midi, l'Empereur donna, dans sa tente, une audience particulière au Grand-Lama, pour accommoder avec lui les différends de plusieurs Taikis qui s'étoient fait une espèce de guerre, & qui s'étoient enlevés mutuellement des esclaves & des bestiaux. [Cette audience dura près de trois heures] (t). Sa Majesté voulant faire connoître à ses nouveaux Sujets l'avantage qui leur reviendroit de s'être soumis à son Empire, prit la peine de régler elle-même les contestations, de concert avec le Lama, dont l'autorité est sans bornes parmi eux.

Les Kalkas prennent congé de Sa Majesté.

Le 3, jour marqué pour le départ de l'Empereur, ce Monarque donna une audience particulière au Grand-Lama, dans laquelle il lui recommanda d'entretenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de sa Maison, & de leur faire observer les réglemens qui concernoient la justice & le bon ordre.

☞(t) Du Halde, pag. 332.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

ordre. Il fit présent à ce Pontife de deux de ses plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles étoient ornées. Il lui donna aussi un cheval, avec le harnois de cérémonie; après quoi Sa Majesté monta à cheval & fit lever le Camp. Les trois Hans & les Taikis se trouvèrent rangés en haye sur son passage, & se mirent à genoux pour recevoir ses derniers ordres. *Elle* s'arrêta quelque-tems & leur parla avec beaucoup de bonté. Quantité de *Kalkas*, réduits à la dernière misère, se présentèrent aussi [à genoux] sur le chemin, pour implorer le secours de leur nouveau Maître. L'Empereur ordonna qu'on prît des informations sur la qualité des personnes, & qu'on leur distribuât des aumônes proportionnées à leur rang & à leurs besoins.

Déclaration de l'Empereur au Khan des Eluths.

Sa Majesté fit marcher, avant son départ, un corps de Troupes vers le lieu (v) où le Grand-Lama tenoit sa Cour, avant qu'il eût été chassé par le Khan des Eluths. On avoit appris que ce Prince y étoit campé avec toutes ses forces, & qu'elles y souffroient beaucoup par la disette des vivres. L'Empereur lui députa en même-tems quelques Officiers, pour lui demander quelles étoient ses prétentions dans un Pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il pensoit sérieusement à tenir l'engagement qu'il avoit pris de ne plus commettre d'hostilités contre les Sujets de l'Empire; sur-tout contre les Kalkas, qui venoient de se soumettre à Sa Majesté Impériale. L'ordre fut donné aux Troupes de le traiter avec civilité, s'il paroissoit disposé à tenir sa parole & à se retirer paisiblement; mais de le charger [si on pouvoit le faire avec avantage &] s'il marquoit trop de fierté. On envoya ordre aussi à l'Armée qui étoit partie de Peking dès le commencement du printems, d'observer les mouvemens de ce Prince & de demeurer campée sur les frontières de l'Empire, du côté de *Kuku-hotun*, jusqu'au retour de ce petit Corps de Troupes [& jusqu'à ce qu'on fût bien informé des véritables intentions de ce Prince.]

Sa Majesté donna quelques terres, dans le voisinage de *Kuku-hotun*, au petit Han *Chassactu*, qui n'étoit qu'un enfant de dix à onze ans. Ce jeune Prince s'étoit conduit avec beaucoup de décence dans l'Assemblée, [& avoit été présent dans toutes les cérémonies.] Comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Régule du premier Ordre.

Retour à Peking.

Les Kalkas ayant pris congé de l'Empereur, nous fîmes quinze ou vingt lis au Sud-Ouest, vers de petites hauteurs de sable mouvant, couvertes de brosailles & remplies de lièvres. Les Troupes de la suite de l'Empereur s'y étoient rendues dès le matin, & se tenoient rangées sur une grande ligne, pour battre la campagne & faire sortir le gibier. L'Empereur en fit marcher une partie en croissant, & plaça ses deux fils sur les aîles. *Il se tint au* centre, & fit le reste de la marche en chassant. On tua quantité de lièvres. Le soir, Sa Majesté me fit demander si j'avois vû la Chasse. Je lui fis faire mon compliment sur le grand nombre de lièvres que je lui avois vû tuer de sa propre main. Il est vrai que je ne l'avois jamais vû tirer avec plus de succès. Nous campâmes sur le bord d'une petite Rivière, qui se nomme *Eton*, dans une grande plaine qu'elle traverse.

Chasse des chèvres.

(x) Le 4, toutes les Troupes ayant été commandées pour faire une enceinte

(v) C'étoit près de l'*Iben* petite Rivière qui se jette dans l'*Orkon*.

(x) *Angl.* Le 4e. les Troupes formèrent une enceinte de quatre ou cinq *Lis* de tour, qui

ceinte sur des collines, qui étoient remplies de chèvres jaunes, l'Empereur partit pour cette Chasse dès sept heures du matin. On fit un grand tour, tandis que les bagages suivirent le droit chemin, qui étoit plus court de vingt ou trente lis. On a déja fait remarquer comment se fait cette Chasse. Les chèvres jaunes sont si sauvages, qu'il faut les environner de fort loin. Pour commencer l'enceinte, les Chasseurs s'éloignent les uns des autres de vingt ou trente pas, & s'avançant avec lenteur, ils s'approchent insensiblement & chassent les chèvres à grands cris. * L'enceinte de ce jour-là n'avoit pas moins de cinq ou six lieues de tour. Elle embrassoit quantité de collines, toutes remplies de chèvres, & se terminoit à une grande plaine, où l'on devoit conduire le gibier qui se trouveroit enfermé. On vit des troupeaux de quatre & de cinq cens chèvres.

Le Prince aîné tombe de son chèval.

AUSSI-TÔT que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte, on se mit à marcher fort doucement. Sa Majesté envoya ses deux fils sur les aîles, & marcha au centre de l'enceinte. Après avoir passé quelques-unes des hauteurs, on commença bien-tôt à découvrir plusieurs bandes de chèvres. Le fils aîné de l'Empereur courant à toutes brides pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de son côté, son cheval mit le pied dans un trou, & creva de l'effort qu'il fit pour se soutenir. Le Prince en fut quitte pour une légère blessure à la main.

Effroi des chévres.

☩ [PENDANT que l'enceinte se resserroit, le Ciel se couvrit. Il s'éleva un grand orage, avec de la grêle, du tonnerre & de la pluie. Les Chasseurs furent obligés de s'arrêter, & les chèvres courant de toutes leurs forces, cherchoient à s'échaper par quelqu'ouverture. Elles prenoient toûjours du côté où elles n'appercevoient personne ; mais venant à découvrir les Chasseurs qui fermoient l'enceinte, elles retournoient sur leurs pas vers l'autre bout, d'où elles revenoient ensuite, & se lassoient inutilement à courir. La pluie cessa, & l'on continua de marcher jusqu'à la plaine. L'Empereur & ses deux fils, qui étoient dans l'enceinte, avec quelques-uns de leurs gens qui détournoient les chèvres de leur côté, en tuoient quelques-unes à mesure qu'ils avançoient.] Il s'en sauva plusieurs; car lorsqu'elles sont effrayées elles passent à travers les jambes des chevaux; & s'il en sort une de l'enceinte, toutes les autres de la même bande ne manquent pas de la suivre par le même endroit. Alors les Chasseurs qui n'étoient pas de l'enceinte les poursuivoient à la course & les tiroient à coups de fléches. On lâcha les levriers de l'Empereur, qui en tuèrent un grand nombre. Cependant Sa Majesté en ayant vû sortir plusieurs par la négligence de quelques-uns de ses Hyas, se mit en colère & donna ordre qu'on saisît les coupables.

Chasse fort vive.

EN arrivant dans la plaine où l'enceinte finissoit, les Chasseurs se serrèrent insensiblement jusqu'à se toucher l'un l'autre. Alors Sa Majesté fit mettre pied à terre à tout le monde, & demeurant avec ses fils au milieu de l'enceinte, qui n'avoit plus que trois ou quatre cens pieds de diametre, il acheva de tirer cinquante ou soixante chèvres qui restoient. Il seroit difficile de représenter la vîtesse avec laquelle ces pauvres bêtes couroient malgré leurs blessures,

* suite réduite à 800 pas. Elle embrassoit quantité de Collines, toutes remplies de chèvres jaunes. R. d. E.

GERBILLON, 1691. III. Voyage.

fures, les unes avec une jambe caffée, qu'elles portoient pendante, les autres traînant leurs entrailles à terre, d'autres portant deux ou trois fléches dont elles avoient été frappées, jufqu'à ce qu'elles tomboient épuifées de forces. J'obfervai que les coups de fléches ne leur faifoient pas pouffer le moindre cri, mais que lorfqu'elles étoient prifes par les chiens, qui *ne* ceffoient de les mordre qu'après les avoir étranglées, elles jettoient un cri affez femblable à celui d'une brebis qu'on eft prêt d'égorger.

CETTE Chaffe ne nous empêcha pas de faire encore plus de vingt lis de chemin dans une grande plaine, avant que d'arriver au Camp. Il fut affis à l'entrée du détroit des montagnes, dans un lieu qui fe nomme, en langue Mongole, *fource des eaux.* On n'avoit pas fait moins d'onze ou douze Lis ce jour-là. L'Empereur fit punir deux des Hyas qui avoient été faifis par fon ordre, pour avoir laiffé fortir quelques chèvres de l'enceinte. Ils reçurent chacun cent coups de fouët; punition ordinaire des Tartares, mais à laquelle ils n'attachent aucune infamie. L'Empereur leur laiffa leurs Charges, en les exhortant à réparer leur faute par un redoublement de zèle & de fidélité. Un troifième, qui étoit plus coupable, parce qu'il avoit quitté fon pofte pour courir après une chèvre, & qu'il l'avoit tirée dans l'enceinte même, à la vûe de l'Empereur, fut caffé de fon emploi. D'autres avoient tiré auffi dans l'enceinte, mais fans quitter leur pofte. On avoit ramaffé leurs fléches, fur lefquelles étoient leurs noms. Toutes ces fléches furent apportées à l'Empereur, qui leur accorda le pardon de leur faute.

Punition de trois Hyas, pour une faute à la Chaffe.

LE 5, on rentra dans les montagnes, où chemin faifant on chaffa dans diverfes enceintes. On tua plufieurs chevreuils & quelques cerfs. Cette chaffe auroit été plus abondante, fi l'on n'eut découvert un tygre, qui étoit couché fur le penchant d'une montagne fort efcarpée, dans un fort de broffailles. Lorfqu'il entendit le bruit des Chaffeurs, qui pafferent affez près de lui, il jetta des cris qui le firent connoître. On fe hâta d'en avertir l'Empereur. C'étoit un ordre général, que lorfqu'on avoit découvert un de ces animaux on poftoit des gens pour l'obferver, tandis que d'autres en alloient donner avis à l'Empereur; qui abandonnoit ordinairement toute autre Chaffe pour celle du tygre. Sa Majefté parut auffi-tôt. On chercha un pofte commode, d'où elle pût tirer fans danger; car cette Chaffe eft périlleufe, & les Chaffeurs ont befoin d'y apporter beaucoup de précautions.

On découvre un tygre.

QUAND on eft fûr du gîte, on commence par examiner quel endroit l'animal pourra prendre pour fe retirer. Il ne defcend prefque jamais dans la vallée. Il marche le long du penchant des montagnes. S'il fe trouve *un bois* voifin, il s'y retire; mais il ne va jamais bien loin, & fa fuite eft ordinairement du revers d'une montagne à l'autre. On pofte des Chaffeurs, avec des demi-piques armées d'un fer très-large, dans les endroits par où l'on juge qu'il prendra fon chemin. On les place ordinairement par pelotons, fur le fommet des montagnes. Des gardes à cheval obfervent la remife. Tous ont ordre de pouffer de grands cris lorfque le tygre s'avance de leur côté, dans la vûe de le faire retourner fur fes pas, & de l'obliger à fuir vers le lieu où l'Empereur s'eft placé.

Chaffe du tygre.

CE Prince fe plaçoit ordinairement fur le revers oppofé à celui qu'occupoit le tygre, avec la vallée entre deux, du moins lorfque la diftance n'excédoit pas la portée d'un bon moufquet. Il étoit environné de trente ou

quarante

quarante piqueurs, armés de hallebardes ou de demi-piques, dont ils font une espèce de haie; ils ont un genou à terre & présentent le bout de leur demi-pique du côté par où le tygre peut venir. Ils la tiennent des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre assez proche du fer. Dans cet état ils sont toujours prêts à recevoir le tygre, qui prend quelquefois sa course avec tant de rapidité qu'on n'auroit pas le tems de s'opposer à ses efforts, si l'on n'étoit constamment sur ses gardes. L'Empereur est derrière les piqueurs, accompagné de quelques-uns de ses Gardes & de ses domestiques. On lui tient des fusils & des arquebuses. Lorsque le tygre n'abandonne pas son fort, on tire des fléches au hazard, & souvent on lâche des chiens pour le faire déloger. Mais je reviens à la chasse dont je fus témoin.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Circonstances dont l'Auteur fut temoin.

On fit bien-tôt lever le tygre du lieu où il étoit couché. Il grimpa la montagne, & s'alla placer de l'autre côté dans un petit bois, presqu'à l'extrémité de la montagne voisine. Comme il avoit été bien observé, il fut aussi-tôt suivi, & l'Empereur s'en étant approché, à la portée du mousquet, toujours environné de ses piqueurs, on tira quantité de fléches vers le lieu où il s'étoit retiré. On lâcha aussi plusieurs chiens, qui le firent lever une seconde fois. Il ne fit que passer sur la montagne opposée, où il se coucha encore dans des brossailles, d'où l'on eut assez de peine à le faire sortir. Il fallut faire avancer quelques Cavaliers, qui tirèrent des fléches au hazard, tandis que les piqueurs faisoient rouler des pierres vers le même endroit. Quelques-uns des Cavaliers faillirent d'y perdre la vie. Le tygre s'étant levé tout-d'un-coup jetta un grand cri, & prit sa course vers eux. Ils n'eurent pas d'autre parti à prendre que de se sauver à toutes brides vers le sommet de la montagne; & déja l'un d'entr'eux, qui s'étoit écarté en fuyant, paroissoit menacé de sa perte, lorsque les chiens qu'on avoit lâchés en grand nombre & qui suivoient le tygre de près, l'obligèrent de leur faire face. Ce mouvement donna le loisir au Cavalier de gagner le sommet de la montagne, & de mettre sa vie en sureté.

Mort du tygre.

Cependant le tygre retourna au petit pas vers le lieu d'où il étoit sorti; & les chiens aboyant autour de lui, l'Empereur eut le tems de lui tirer trois ou quatre coups, qui le blessèrent légèrement. Il n'en marcha pas plus vîte. Lorsqu'il fut arrivé aux brossailles, il s'y coucha comme auparavant, c'est-à-dire, sans qu'on pût l'appercevoir. On recommença aussi-tôt à faire rouler des pierres & à tirer au hazard. Enfin le tygre se leva brusquement & prit sa course vers le lieu où l'Empereur étoit placé. Sa Majesté se disposoit à le tirer; mais lorsqu'il fut au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté, & s'alla cacher dans le même bosquet où il s'étoit déja retiré. L'Empereur traversa promptement la vallée, & le suivit de si près, que le voyant à découvert il lui tira deux coups de fusil qui achevèrent de le tuer. Il étoit à-peu-près de la même grandeur que celui dont Sa Majesté nous avoit fait présent l'année précédente, pour en faire l'Anatomie. Tous les Grands se rassemblèrent autour de ce monstre. L'Empereur, qui m'avoit ordonné d'être toûjours près de sa personne, me demanda en souriant ce que je pensois de cette Chasse. On retourna par le chemin le plus commode, à *Turbedé*, où l'on avoit assis le Camp entre des montagnes, à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti.

Le 6, nous fimes soixante lis, sans quitter une vallée fort étroite, &

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

bordée des deux côtés par des montagnes fort escarpées [où il étoit impossible de chasser.] Un peu au-dessus du lieu où l'on devoit camper, l'Empereur s'arrêta, près d'un rocher escarpé de toutes parts, & fait en forme de tour. Tous les Grands & les meilleurs archers ayant reçu ordre de se rendre autour de lui, il fit tirer à chacun sa fléche vers la cime du rocher, pour essayer si quelqu'on auroit l'adresse & la force d'y atteindre. Il n'y eut que deux fléches qui demeurèrent sur le rocher, ou qui tombèrent de l'autre côté. L'Empereur tira aussi cinq ou six fois, jusqu'à ce qu'une de ses fléches passa le rocher. Ensuite il m'ordonna d'en mesurer la hauteur avec les instrumens qu'il avoit apportés. Il prit un demi-cercle d'un demi-pied de rayon, qui n'étoit qu'à pinules. Après avoir fait l'observation, il voulut que nous fissions à part le calcul de la hauteur. Nous la trouvâmes, de quatre cens trente *Ché* ou pieds Chinois. L'opération fut recommencée, en faisant les stations dans un endroit plus éloigné. Nos calculs furent faits en particulier, à la vûe de tous les Grands, qui ne se lassèrent point d'en admirer la conformité. Il n'y eut pas un chiffre de différence. Sa Majesté, pour en convaincre tous les spectateurs, me fit lire mes deux calculs, chiffre par chiffre, tandis qu'elle montroit les siens aux Grands, pour en faire connoître la justesse. Elle prit encore plaisir à mesurer géométriquement une distance. Ensuite, après l'avoir calculée, elle la fit mesurer par une mesure actuelle, qui se trouva justement conforme au calcul. Une fléche, qu'elle fit peser dans une balance après en avoir calculé le poids, ne fut pas moins conforme au calcul. Les Seigneurs de la Cour redoublèrent leurs applaudissemens & me dirent mille choses flateuses à l'avantage des Sciences de l'Europe. L'Empereur en parla lui-même dans les termes les plus obligeans.

L'Empereur s'amuse à tirer des fléches par-dessus un rocher.

Il en mesure la hauteur.

Chasse aux lièvres dans une vallée.

Le 7, on fit soixante lis, presque toûjours dans une vallée assez large, qui offroit un grand nombre de hameaux, de métairies, & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de sa suite, pour occuper toute la vallée jusqu'au pied des montagnes. On marcha quelque tems dans cet ordre, en battant la campagne, qui étoit remplie de lièvres, & l'Empereur en tua un grand nombre. Ensuite il se détourna du grand chemin, pour entrer dans des montagnes d'une hauteur médiocre, mais couvertes de brossailles & de bois taillis. On y fit deux ou trois enceintes, dans lesquelles on tua quantité de cerfs & de chevreuils. [On ne peut assez admirer l'adresse des Tartares à detourner le gibier du côté de l'Empereur. Comme ils regardent la Chasse comme une Image de la guerre, ils croient qu'un mauvais Chasseur ne sera jamais bon guerrier. C'est dans cette persuasion que Sa Majesté a souvent cassé des Généraux de son Armée pour ne sçavoir pas conduire & diriger les Chasseurs. C'est ce qui étoit arrivé, au retour des Ambassadeurs de *Nipchew*, à un Officier de mérite qui les avoit accompagné en qualité de Lieutenant-Général des Troupes, & qui étoit un des Généraux de l'Avant-Garde, Poste qui revient à celui de Maréchal de France.] Sa Majesté fit distribuer le gibier qu'il avoit tué, lui & ses enfans, aux Officiers & aux Soldats qui avoient formé les enceintes. Le soir, elle donna la Comédie aux Seigneurs de la Cour & à ses Officiers domestiques, dans le parc de sa tente. On fut obligé d'abbattre une partie de cette espèce de mur de toile, qui ferme l'enceinte de ses tentes. La Comédie fut représentée sous son pavillon, par une Troupe d'Eunuques Comédiens qu'on avoit amenés de Péking.

Le

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

(y) Le 8, l'Empereur & le Prince son fils aîné tuèrent deux tigres. Après cette Chasse, Sa Majesté s'embarqua sur un petit canot, & ses deux fils chacun sur un autre, dans le dessein d'éviter la chaleur, qui auroit été fort grande ce jour-là, si elle n'eût pas été temperée par un vent de Nord. Cependant ils ne firent pas plus de quinze lis sur leurs canots. L'Empereur monta à cheval, pour aller chasser un autre tigre qu'on avoit découvert près du lieu où l'on devoit camper. Mais il fut impossible de le retrouver, & l'on abandonna cette Chasse pour se rendre au Camp, dans la vallée de *Tahram-ki*, sur le bord d'une Rivière, qui se nomme *Chikor*. On avoit fait ce jour-là, soixante lis au Sud, en tirant un peu à l'Est.

L'Empereur s'embarque sur un canot.

Le 9, nous fimes encore soixante lis, pendant lesquels Sa Majesté tua quelques cerfs & quelques chevreuils. Le soir, ayant donné la Comédie aux Seigneurs de la Cour, ce Monarque voulut que j'y assistasse, pour lui dire s'il y avoit quelque rapport entre la Comédie Chinoise & celle de l'Europe. Il me fit faire là-dessus diverses questions, pendant le spectacle même. La plûpart des acteurs me parurent médiocres, [il n'y en avoit que 3 ou 4 de bons.] Ces Comédies sont mêlées de Musique & de simples récits. Le sérieux y domine, quoiqu'il y ait aussi du plaisant. Mais il s'en faut beaucoup qu'elles soient aussi vives que les nôtres & aussi propres à remuer les passions. [On n'y entend jamais rien de trop libre ni qui puisse blesser la modestie.] Elles ne se bornent pas non plus à représenter une seule action ni ce qui se peut passer dans l'espace d'un seul jour. Les Chinois ne font pas difficulté de réunir dans une piéce les événemens de dix ans. Ils divisent leurs Comédies en plusieurs parties, qu'ils représentent aussi en différens jours ; à-peu-près comme on divise la vie d'une personne illustre en plusieurs chapitres. Ils ne laissent pas d'y mêler de la fable. Les habillemens des Comédiens étoient à l'ancienne mode de la Chine.

Idée des Comédies Chinoises.

Le 10, on fit quatre-vingt-dix lis. L'Empereur, après en avoir fait vingt à cheval, mangea en public sur le bord de la Rivière, d'où il envoya divers mets de sa table aux Seigneurs de sa suite. Il s'embarqua sur la même rivière, qui serpente toûjours dans les montagnes; & ne cessant pas de tirer, de dessus la barque, il tua plusieurs oiseaux, & même quelques lièvres, que les gens de sa suite détournoient adroitement sur les bords de la rivière. En arrivant près de la Forteresse de *Ku-pe-keu*, nous trouvâmes toute l'Infanterie qui garde ce poste, rangée en haye, avec les Officiers à leur tête, mais sans autres armes que le sabre au côté. Tandis que nous traversions cette Place, les Soldats qu'on avoit postés dans les rues pour en écarter le peuple, ne purent empêcher un homme de sortir brusquement de sa maison, avec une Requête à la main pour la présenter à l'Empereur. Un des Officiers qui précedoient Sa Majesté ayant voulu le faire retirer, il eut la hardiesse de le renverser par terre, en faisant tomber son cheval. L'Empereur

L'Empereur s'embarque sur la Rivière de Chikir.

(y) *Angl.* Le 8, Sa Majesté tua un Tigre, du premier coup. Un des Piqueurs tua aussi une Tigresse d'un coup de Hallebarde dans l'œil, qui pénétra fort avant dans la tête. La Chasse étant finie, Sa Majesté & ses deux fils s'embarquèrent sur de petits Canots pour éviter la chaleur. Quoique la Rivière de *Chikir* soit fort rapide, cependant comme elle a beaucoup de tournans, ils ne firent pas plus de 15 lis sur leurs Canots. On campa ensuite sur les bords de cette Rivière, dans une vallée nommée *Tawang-ki*. R. d. E.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

pereur le fit châtier sur le champ de son insolence, par un bon nombre de coups de fouët [& fit en même temps arrêter l'Officier.] Le soir, ayant reçu des fruits nouveaux, qu'on lui avoit apportés de Peking en poste, il me fit l'honneur de m'en envoyer par un des Eunuques de sa chambre.

Che-hia.

Le 11, on ne fit que quarante lis, pour aller passer la nuit à *Che-hia*. L'Empereur ne cessa point d'aller par eau, & dîna en public comme le jour précédent. [Il plut à verse ce jour-là, comme il avoit fait le précédent & la pluye fut accompagnée de tonnerre.] Le 12, nous fîmes quatre-vingt lis, en suivant Sa Majesté le long de la Rivière, qui fait de grands détours. On ne compte, par le droit chemin, que cinquante lis de *Che-hia* à *Mi-yun-hien*, où nous passâmes la nuit.

Mi-yun-hien.

Le 13, on fit encore quatre-vingt-lis. L'Empereur continuant d'aller par eau, les Officiers de *Tong-cheu* lui avoient amené des Barques plus commodes, qui avoient des deux côtés une petite chambre couverte. Sa Majesté s'arrêta pour dîner le long de la Rivière, & me fit venir pour le spectacle d'une pêche qui se fait avec des éperviers. Il me fit publiquement diverses questions sur les langues de l'Europe, particulièrement sur la langue Latine. Ensuite il m'envoya quelques plats de sa table. Pendant le dîner, il apperçut quelques petits Paysans, à demi-nuds, qui le regardoient de loin. Il les fit approcher, & leur fit distribuer des viandes & de la pâtisserie. Ces enfans étant retournés à leurs cabanes, qui n'étoient pas éloignées, revinrent aussi-tôt avec des paniers, que Sa Majesté fit encore remplir des viandes qu'on desservit de sa table. Nous arrivâmes le soir dans un Bourg, qui n'est qu'à six lieues de Peking, où la plûpart des Officiers de la maison de l'Empereur qui ne l'avoient pas suivi dans le voyage vinrent le saluer.

Humanité de l'Empereur.

Le 14, à une heure après minuit, nous montâmes à cheval, pour entrer dans la Capitale avant que la chaleur devînt incommode. Nous y arrivâmes à cinq heures & demie, quoiqu'on se fût arrêté près d'une heure dans un Village où l'Empereur dîna. Le *Whang-tay-tsée*, ou le Prince héritier, vint audevant de Sa Majesté à une lieue de la Ville, vêtu de son habit de cérémonie, qui n'est pas différent de celui de l'Empereur; mais avec peu de suite. Sa Majesté, en rentrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Impératrice douairière.

Il rentre dans Peking.

[Le 17, l'Empereur ayant vû le Pere *Antoine Thomas*, qui avoit été dangereusement malade avant son départ, & le trouvant encore foible, lui fit présent d'une livre de *Jin-seng*. Il me fit dire, le lendemain, de m'attacher aux calculs de Géométrie, pour acquérir plus de facilité dans l'usage qu'il en vouloit faire avec moi; & devant partir le 23, pour aller passer le reste de l'Eté dans sa maison de *Chang-chun-yuen*, il m'ordonna de me préparer à le suivre. Je m'y rendis le 27, avec le Père Thomas, pour y recommencer nos explications. Mais, peu de jours après, on nous dit que Sa Majesté ne trouvant pas de lieu pour nous loger commodément, se contenteroit de nous faire venir, de tems en tems. Les Médecins lui avoient représenté qu'il seroit dangereux, pour sa santé, de s'appliquer trop aux Sciences pendant les grandes chaleurs.

Les Jésuites ont ordre de le suivre à sa maison de plaisance.

Nous continuâmes d'aller à Chang-chun-yuen, de quatre en quatre jours. La chaleur ne permit pas toûjours à Sa Majesté de s'appliquer à l'étude; mais

mais elle n'en eut pas moins la bonté de nous faire appeller dans sa chambre, en nous disant qu'elle vouloit du moins nous voir.

Ils lui offrent divers Instrumens de Mathématiques.

Le 14 d'Août, nous lui offrîmes quelques Instrumens de Mathématique, que les Pères de Fontaney & le Comte nous avoient envoyés. C'étoit un grand anneau Astronomique, qui donnoit en même-tems l'heure & la minute, la hauteur du Soleil & la déclinaison de l'aimant; un demi-cercle d'environ un demi-pied de rayon, avec sa boussole, & très-bien divisé; un étui de Mathématiques, qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi-cercle & un tire-ligne. Nous lui présentâmes aussi une sphère; quelques diamans d'Alençon, dans une petite boëte d'émail assez propre; deux petites phioles de cristal taillées à facette & garnies d'argent; l'une d'un cristal blanc fort fin, & l'autre d'un cristal bleu. L'Empereur reçut nos présens avec beaucoup de bonté, & nous passâmes plus d'une heure avec lui.]

Discours de l'Empereur sur les superstitions populaires.

La conversation étant tombée sur le Tribunal des Mathématiques, Sa Majesté nous marqua beaucoup de mépris pour ceux qui croyoient superstitieusement qu'il y a de bons & de mauvais jours, & des heures plus ou moins fortunées. Elle étoit convaincue, non-seulement que ces superstitions étoient fausses & vaines, mais encore qu'elles étoient préjudiciables au bien de l'Etat, lorsque cette manie gagne jusqu'à ceux qui le gouvernent, puisqu'il en avoit couté la vie à plusieurs innocens, entr'autres à quelques Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, auxquels on avoit fait eur procès, comme au Père *Adam Schaal*, & qui avoient été condamnés à mort pour n'avoir pas choisi à propos l'heure de l'enterrement [d'un des Fils de l'Empereur, & pour avoir ainsi attiré quelque malheur sur la Famille Impériale.] Que le Peuple & les Grands mêmes, continua l'Empereur, ajoûtent foi à de telles superstitions, c'est une erreur qui n'a pas d'autres suites. Mais que le Souverain d'un Empire s'y laisse tromper, c'est une source de maux terribles. „ Je suis si persuadé, ajoûta-t-il, de la fausseté de toutes ces „ imaginations, que je n'y ai pas le moindre égard. Il plaisanta même sur l'opinion des Chinois, qui font présider toutes les Constellations à l'Empire de la Chine, sans vouloir qu'elles se mêlent jamais des autres Régions. „ Souvent, nous dit-il, j'ai représenté à ceux qui m'entretenoient de ces chimè„ res, qu'il falloit laisser du moins quelques Etoiles aux Royaumes voisins, pour avoir soin d'eux. [Enfin l'Empereur ne cessa pas de nous traiter avec une bonté extraordinaire.

L'Auteur récommence ses explications au Palais.

Le 18, étant retournés à *Chang-cheu-yuen*, l'Empereur nous fit dire que les chaleurs ayant commencé à diminuer, il étoit résolu de se rendre à l'étude; qu'il vouloit que dès le lendemain je demeurasse pendant le jour dans un appartement de sa maison, & que la nuit j'irois coucher chez un des Lieutenans du Gouverneur de *Chang-cheu-yuen*. Cet Officier, qui se nommoit *Ly-lau-ya*, étoit le même qui commandoit à *Ning-po* lorsque nous avions abordé dans ce Port, & fils du Viceroi de Canton. Sa Majesté nomma un Eunuque du Palais pour me servir, & pour m'accompagner en entrant au Palais, afin que j'eusse la liberté de m'y rendre à toute heure. Celui qui fut nommé étoit un Chrétien, dont l'Empereur n'ignoroit pas la religion. En donnant ces ordres, il parla de moi dans les termes les plus obligeans, & se loua sur-tout de

l'attachement

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

l'attachement que j'avois fait éclater pour son service dans le dernier voyag où j'avois eu l'honneur de l'accompagner.]

Attentions de l'Empereur.

Le 19, (z) je fus conduit du Palais, dans un appartement commode *qui ét* au Nord-Est du parc. Sa Majesté envoya un des Eunuques de *sa chambre* pour m'y recevoir. Elle ordonna qu'on y tînt, pendant le jour, *du thé &* de la glace, afin que je pusse boire chaud & froid suivant mes besoins. *Des* le soir, ce grand Monarque m'envoya quelques mets de sa table. Ensuite *il* me fit appeller pour achever de revoir la Géometrie-Pratique que nous lui avions expliquée, après l'avoir composée en Tartare.

Son ardeur pour le travail.

Le 21, il m'appella le matin & me retint près de lui plus de deux heures & demie, soit à faire des calculs & à revoir la Géométrie, soit à faire *l'é*preuve de l'anneau Astronomique que nous lui avions présenté quelques jours auparavant. Il s'y employa si ardemment qu'il en suoit à grosses goutes. Cependant il ne se lassa point d'en essayer tous les usages. Il loua beaucoup la justesse de l'Instrument, & le plaça dans sa chambre, avec le demi-cercle que nous lui avions offert en même-tems.

Arrivée d'un Envoyé Moscovite.

Le 22, il nous apprit lui-même, qu'il étoit arrivé sur les frontières de la Tartarie Chinoise un Envoyé Moscovite, avec une suite de quarante personnes, & quatre-vingt-dix Marchands de la même Nation. Il ajouta qu'il avoit donné des ordres pour la réception de cet Ambassadeur, pour les voitures, les vivres, & pour le faire défrayer par-tout, lui & les quarante personnes de sa suite; mais qu'il se contenteroit de faire aider les Marchands (a) sans les défrayer, parce qu'il ne vouloit pas s'engager dans cette dépense pour les Moscovites qui viendroient négocier à la Chine.

Familiarité de l'Empereur avec les Jésuites.

[Ensuite, prenant un air encore plus familier, il nous demanda combien il y avoit de nos Pères à la Chine, & dans quels lieux nous avions des Eglises. Il nous raconta comment il avoit autrefois découvert les impostures d'*Tang-quang-sien*; quelle méthode il avoit employée pour l'examen de cette affaire, quoiqu'il ne fût âgé que d'environ quinze ans, parce qu'il ne sçavoit à qui s'en rapporter, & qu'il ne nous connoissoit pas encore: enfin, il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Père Grimaldi.

Ils lui présentent une Lettre du Père Grimaldi.

Le 6 de Septembre, les Missionaires qui étoient restés à Peking, ayant reçu une Lettre du Père Grimaldi, l'apportèrent à l'Empereur, avec la traduction en langue Tartare. Il nous en témoigna une joie extraordinaire; & ne se contentant pas d'avoir lû la traduction, il me fit lire l'original, qui étoit en langue Portugaise. Le Père Grimaldi marquoit qu'après avoir *essuyé* bien des difficultés, & craignant les lenteurs du voyage par Mer, *il s'étoit* déterminé à retourner par terre, & qu'il prenoit sa route par Moscou; mais qu'il envoyoit par Mer le Père *Alexandre Ciceri*, excellent Mathématicien, avec deux autres Jésuites. Sa Majesté nous dit aussi-tôt qu'il falloit faire venir promptement le Père Ciceri & ses Compagnons; que le Père Suarez reviendroit avec eux, & qu'elle ordonneroit de leur fournir toutes sortes de commodités

Ce qu'elle contenoit.

(z) *Angl.* Le 19, Sa Majesté commença à s'appliquer à l'Etude d'une manière plus assidue; sous la direction de l'Auteur & du P. Thomas Jésuite. R. d. E.

(a) *Angl.* Mais que pour les Marchands c'étoit à ses Sujets à les aider comme ils pourroient &c. R. d. E.

commodités pour le voyage. Elle nous recommanda de leur écrire ses intentions & de lui apporter le lendemain nos Lettres, parce que son dessein étoit de les envoyer au Viceroi, avec ses ordres, par un courier extraordinaire. Ensuite il nous demanda si nous avions reçu d'autres nouvelles de l'Europe, si la guerre continuoit avec les Turcs, & quel en étoit le succès. Trois jours auparavant, il m'avoit fait avertir de me préparer au voyage de Tartarie, qu'il vouloit faire cet automne, pour y prendre le divertissement de la Chasse.]

L'Empereur méne l'Auteur aux bains d'eau chaude.

Le 14, ce Monarque partit pour les bains d'eau chaude qui sont à six lieues de Peking, presque droit au Nord. S'étant arrêté dans un Village, pour y dîner, il me fit l'honneur de m'envoyer divers plats de sa table. Nous arrivâmes aux Eaux, vers dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maison bâtie exprès pour Sa Majesté, & composée de trois petits pavillons fort simples, dans chacun desquels il y a des bains; outre deux grands bassins quarrés qui sont dans la cour, assez proprement bâtis. Ils ont quatre ou cinq pieds de profondeur, & la chaleur de l'eau est moderée. On me dit que ces bains étoient très-fréquentés. L'Empereur mesura géométriquement la grandeur de la cour, pour éprouver ses nouveaux Instrumens. Le soir il me fit revoir plusieurs calculs, qu'il avoit faits lui-même.

Le 15, nous séjournâmes aux bains, & Sa Majesté passa le jour à faire d'autres opérations de Géometrie, pour vérifier la justesse de ses Instrumens.

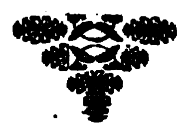
La Route de ce troisième Voyage a été omise par le Traducteur R. d. E.

ROUTE ET DEPART DE PEKING EN 1691.

May.	*lis.*	*May.*	*lis.*
9. Wan-kin. Village.	20	16. Petit Ruisseau.	40
--- Nyew-lang-shan. gros Bourg.	60	17. Kakiri-Rivière.	40
10. No-shan. Village.	20	18. Même Rivière.	40
--- Mi-yun-hyen.	40	19. Ruines de Shan-tû.	40
11. Shin-shwan. Village.	30	21. Ha-la-tsin.	40
--- She-kya. Bourg.	30	23. Hakir Petit Ruisseau.	40
12. Lau-qua-tyen. Village.	30	24. Même Ruisseau.	60
--- Forteresse de Kû-pe-kew.	30	25. Plaine de Puch-wi Pû-hû-lû.	40
14. Ngan-kya-tun. Village.	80	26. Kon Nor Rivière. Nord.	40
15. Plaine de Pornaye.	50	27. Plaine Tolo-Nor.	50

RETOUR A PEKING.

Juin.	*lis.*	*Juin.*	*lis.*
3. Erton Petit Ruisseau Sud-Ouest.	20	9.	60
4. Montagnes.	12	10. Kupe-kew.	90
5. Turbedê	50	11. She-hya.	40
6.	60	12. Mi-yun-hyen.	50
7.	60	13. Petite Ville où on arriva par Eau.	80
8. Vallée de Tawang-ki. Sud-Est-quart-Est.	60	14. Peking.	60



GERBILLON.
1692.
IV. Voyage.

§. IV.

Quatrième Voyage de Gerbillon en Tartarie.

LA résolution de l'Empereur n'ayant pas changé pour le voyage de Tartarie, nous partîmes de Peking, le 8 de Septembre [1692,] & nous arrivâmes en quatre jours à Ku-pe-keu, après avoir fait deux cens quatre-vingt-dix lis. Sa Majesté visita dans cette Forteresse les maisons des Soldats & celle du *Tsong-ping* ou du Général. Elle fit distribuer des fruits aux Grands de sa Cour & aux Officiers de sa Maison, sans oublier d'étendre ses bontés jusqu'à moi.

Départ de Peking.

LE 12, nous fîmes soixante-dix lis, pour aller camper à *Ngan-kia-tun*, où l'Empereur fit donner le divertissement de la lutte. La journée du 11 fut de quatre-vingt lis. Nous arrivâmes assez tôt au quartier général, qui étoit proche d'un Village nommé *Humki-yin*, pour y prendre l'amusement de la pêche; & l'Empereur jetta lui-même l'épervier avec beaucoup d'adresse.

Ngan-kia-tun.

Humki-yin, quartier général.

LE 14, on fit soixante-dix lis. Il y eut une enceinte de Chasse où l'on tira sept cerfs, dont l'un fut d'abord blessé d'un coup de fusil, par le cinquième fils de l'Empereur. Sa Majesté prit ensuite le divertissement de la pêche, assez proche du Camp. Elle fit jetter un grand filet, dans lequel il se trouva peu de poisson; mais ce fut un spectacle curieux de voir les Mancheous se jetter dans la Rivière, malgré la rigueur de la saison, pour aider à traîner le filet.

Zèle des Mancheous pour le service de l'Empereur.

LE 15, nous fîmes soixante-dix lis. Vers la moitié du chemin on forma une enceinte, dans laquelle on renferma un grand nombre de cerfs & de chevreuils [Mais la chasse de l'appel ne fut pas heureuse.] Je vis l'Empereur tirer & blesser à mort trois grands cerfs & deux lièvres. Il en tira un avec tant de vigueur, qu'il lui perça le ventre d'une fléche dont le bout n'étoit que d'os, & n'étoit pas plus pointu que l'extrémité du doigt. On assit le Camp près d'un Village qui est le dernier du côté du Nord. Tout le terrain qui est au Nord jusqu'au de-là des montagnes, [& qui s'étend de l'Est à l'Ouest,] demeure en friche, parce qu'il est réservé pour les plaisirs de l'Empereur, qui vient y chasser tous les ans.

Coup de fléche fort vigoureux.

DEPUIS la porte de Ku-pe-keu, par laquelle nous avions passé la grande Muraille, le Pays est plein de montagnes & de forêts. Cependant on y trouve quantité de vallées & de plaines, dont la plûpart sont cultivées, & le terroir en est très-fertile. L'Empereur, qui s'intéressoit vivement à la félicité de ses peuples, fut si sensible au plaisir de voir l'abondance des grains, qu'il fit choisir les plus beaux épis pour les envoyer par la poste à l'Impératrice douairière & aux Reines.

Effet de l'amour de l'Empereur pour ses Peuples.

LE 16, on partit avant le jour, pour la chasse du cerf. Je suivis l'Empereur comme l'année précédente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lis, jusqu'au

Chasses Impériales.

(a) *Angl.* Le 13. On fit quatre-vingt lis pour arriver au Village de *Hong-ki-ing*. Le 14. après avoir fait soixante-dix lis, on arriva dans une Plaine. R. d. E.

jusqu'au lieu où Sa Majesté devoit dîner. Ensuite, après avoir fait dix autres lis, on commença l'appel du cerf. L'Empereur, s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui pesoit plus de cinq cens livres & qui ne tomba mort qu'au cinquième coup de fusil. L'enceinte fut formée par des Mancheous, nouveaux Sujets de l'Empire, auxquels on avoit donné des vestes courtes de satin blanc, pour les distinguer des autres. Il ne s'y trouva qu'un très-petit nombre de chevreuils, & quelques petits cerfs.

Gerbillon. 1692. IV. Voyage.

De-là nous entrâmes dans une vallée assez large, dont l'Empereur fit occuper toute la largeur par une ligne de Chasseurs, des gens de sa suite; & suivant la vallée, il lâcha l'oiseau sur les cailles & les faisans, dont ces plaines sont remplies. Il en prit un grand nombre; ce qui ne l'empêcha pas de tuer quelques faisans [& quelques cailles,] à coups de flèches. Vers deux heures [après avoir fait trente Lis] ayant mis pied à terre sur le bord d'une petite rivière qui arrose cette vallée, il fit préparer le souper; car l'usage des Tartares est de souper de bonne heure. Je fus étonné de le voir couper lui-même & préparer le foye des cerfs qu'il avoit tués. Ce morceau & la croupe passent à la Chine pour les parties les plus délicates. Sa Majesté étoit environnée de trois de ses fils, qui avoient conduit la troupe des Chasseurs, & de deux de ses gendres, auxquels elle prenoit plaisir à montrer la manière de couper, de préparer & de rotir les foyes de cerfs, à la manière des anciens Tartares, que la politique de ce Prince lui fait conserver soigneusement, pour entretenir ses gens dans l'ancienne discipline. Après avoir coupé les foyes en morceaux, & les avoir préparés pour être rotis, il en fit la distribution à ses enfans, à ses gendres, & à quelques-uns de ses principaux Officiers. Chacun se mit à faire rotir son morceau, à l'exemple du Monarque. On soupa joyeusement, & l'on partit ensuite pour achever le chemin qui restoit jusqu'au Camp.

L'Empereur prépare lui-même ses viandes à la manière Tartare.

[Le 17, la pluie, qui fut continuelle, ne permit point à l'Empereur de s'exercer à la Chasse du cerf. Il se réduisit à parcourir, avec les Chasseurs, une vallée remplie de faisans, de perdrix & de cailles. Tous les Chasseurs furent rangés sur une ligne qui occupoit toute la largeur de la vallée. Leur soin étoit de faire lever le gibier, tandis que l'Empereur marchant au centre, lâchoit l'oiseau sur les cailles, les perdrix & les faisans, ou les tiroit à coups de flèches. Quelquefois il faisoit quitter leurs chevaux à ceux qui étoient autour de sa personne, pour prendre à la main les Faisans las de voler, qui ne faisoient plus que courir dans les herbes. Au retour, il distribua de sa main la plus grande partie du gibier aux Princes Mongols & Kalkas qui étoient venus le saluer, aux Grands & aux principaux Officiers de sa Cour. Le soir, un Courier apporta de Peking des Lettres en caractères Tartares, de la part du Mandarin que Sa Majesté avoit envoyé à Canton. Elles portoient que le Père Grimaldi n'arriveroit pas cette année, parce que n'ayant pû revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de Moscovie en Europe, pour y prendre le chemin de la Mer.

Chasse.

Le 18, Sa Majesté, retenue encore par la pluie, ne fit pas l'appel du cerf; mais on forma des enceintes, où l'on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour pour la Chasse du cerf; mais avant que d'arriver au rendez-vous, on apperçut un tigre qui se retiroit dans une gorge de montagnes. L'Empereur fit rassembler tous

Autre Chasse.

Gerbillon. 1692. IV. Voyage.

tous les Chasseurs, & l'on s'agita fort inutilement, parce que le tigre s'échapa sans être apperçu. On fut réduit à faire trois enceintes, dans lesquels on tua trente ou quarante cerfs & chevreuils. La pluye, qui dura depuis midi jusqu'au soir, n'empêcha pas Sa Majesté de manger en plein champ, & de préparer sa viande à loisir, comme si le tems eût été fort serein. Sa présence & son exemple, obligèrent tout le monde à l'imiter. Sa Majesté prit plaisir à me voir rotir aussi un morceau de chair de cerf, sans avoir attendu ses ordres. Elle m'envoya une partie de celle qu'elle avoit coupée & rotie de sa propre main. Nous retournâmes ensuite au Camp, bien mouillés. La pluye dura jusqu'à l'entrée de la nuit, qu'un vent de Nord fort violent refroidit beaucoup l'air.]

L'Empereur prend soin de l'Auteur & fait son éloge.

Le 20, [à la pointe du jour, nous partîmes à la suite de l'Empereur, pour la Chasse de l'appel du cerf. Sa Majesté m'apperçut à la porte de sa tente; & me voyant sans fourrure, elle me demanda si je n'en avois pas apporté. Je lui répondis, que j'en étois bien fourni, mais que je ne trouvois pas le froid encore assez piquant pour m'en servir. Ce bon Monarque dit à ses gens que les Européens avoient du courage & ne redoutoient pas la fatigue. Quelques jours auparavant, il avoit fait publiquement mon éloge, sur le zele que j'avois à le suivre, sans considérer la peine & le danger. „ L'année passée, me dit-il, j'appréhendois pour vous; mais à présent, je „ vous regarde comme un des miens, & je ne suis plus inquiet sur ce qui „ vous touche.

Le cerf n'ayant pas répondu à l'appel,] il fallut se réduire à faire des enceintes. On en fit trois, dans lesquels on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils, & cinq sangliers. L'Empereur tua de sa propre main trois sangliers & six cerfs. Ensuite mangeant en plein champ, suivant son usage, il me donna du foye de cerf, coupé & préparé de sa main. Un Regule Mongol, de qui dépendoit le Pays voisin, nommé Onioth, se rendit le même jour auprès de Sa Majesté pour l'accompagner à la Chasse. Son frère avec lequel j'avois formé quelque liaison l'année précédente, y étoit venu quelques jours auparavant.

Plusieurs bêtes tuées de sa main.

Le 21, l'Empereur partit à la pointe du jour pour l'appel du cerf; mais aucun de ces animaux ne s'étant approché à la portée du fusil, il fallut se contenter encore de faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens Mongols du Pays de *Korchin*, qui n'étoit pas fort éloigné. Ils passent pour excellens Chasseurs [& sont très-habiles à former les enceintes.] Comme ils font ces Chasses à leurs dépens & montés sur leurs propres chevaux, Sa Majesté, pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes, qui devoient servir tour à tour.

Grande Chasse & son succès extraordinaire.

On fit ce jour-là deux doubles enceintes; la première & la plus intérieure, composée de ces Chasseurs Mongols; la seconde, des Chasseurs de l'Empereur, c'est-à-dire des nouveaux Mancheous, qui marchoient, cinquante ou soixante pas derrière les autres, avec ordre de tirer le gibier qui sortiroit de la première enceinte. Au dedans étoit encore une troupe de piqueurs, qui battoient avec de grandes lances les endroits les plus épais du bois. Il étoit défendu aux Mongols de tirer. Leur unique soin étoit d'empêcher le gibier de sortir, & de le détourner du côté de l'Empereur & de ses enfans, qui marchoient chacun en différens endroits de l'enceinte, tantôt au dehors,

tantôt

tantôt au dedans, ſuivant la facilité qu'ils avoient à tirer. Quelques Officiers de l'Empereur ſuivoient Sa Majeſté dans l'enceinte, & s'agitoient beaucoup pour faire paſſer le gibier devant ce Prince, ou pour achever de tuer celui qu'il avoit bleſſé. On a déja remarqué que ſans un ordre exprès, qui ne ſe donne que rarement, il n'y a que l'Empereur & ſes enfans qui tirent dans l'enceinte.

La Chaſſe fut une des plus abondantes que j'euſſe encore vues. On y tua quatre-vingt-deux grands cerfs & chevreuils. L'enceinte s'étoit faite au penchant d'une montagne couverte de bois juſqu'au pied, (*b*) [où la nature avoit formé un grand terrain aſſez égal, & rempli ſeulement d'herbes & de petits coudriers qui n'empêchoient pas les chevaux de courir. Au de-là de cet eſpace étoit une montagne ſi eſcarpée, que ſi quelque cerf ſe trouvoit bleſſé en ſortant du bois, ou dans le terrain qui étoit au pied, il ne pouvoit grimper cette montagne, ni prendre d'autre chemin que cet eſpace plat qui étoit entre les deux revers & gardé par les Mancheous. Auſſi n'échappa-t'il preſqu'aucun des cerfs & des chevreuils qui ſe trouvèrent dans l'enceinte. Comme on ne s'étoit pas attendu à tant de ſuccès, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenés pour le tranſport du gibier ne ſuffirent pas, & l'on fut obligé d'en faire venir un plus grand nombre du Camp. Sa Majeſté voulut manger en pleine Campagne, & fit diſtribuer une partie de ſa Chaſſe aux Mongols.].

Diverſes Chaſſe de l'Empereur.

Le 23, on tua cinquante cerfs ou chevreuils. L'Empereur tomba de ſon cheval dans cette Chaſſe, mais ſans ſe faire aucun mal. Le 29, Sa Majeſté partit une heure avant le jour pour *Ulatay*, lieu fameux pour la Chaſſe, parce que le pays eſt rempli de montagnes, entremêlées de vallées & de plaines, & couvertes de petits bois qui attirent quantité de bêtes fauves. La vûe de ce mélange eſt fort agréable. L'Empereur tua le matin deux cerfs, trompés par l'appel. Enſuite on forma un grand cercle, dans lequel il en tua neuf. Le ſoir, il ſe rendit dans un boſquet voiſin du Camp, où l'on avoit appris qu'un ours étoit entré. Les piqueurs à force de crier, de battre les arbres & de faire claquer leurs fouëts, firent déloger la bête, qui fit pluſieurs tours dans le bois avant que d'en ſortir. Enfin, après avoir rugi long-tems, elle prit ſa courſe ſur la montagne, ſuivie par les Chaſſeurs à cheval, qui galopant des deux côtés à quinze ou vingt pas de diſtance, la pouſſèrent fort adroitement juſqu'à un paſſage étroit, entre deux petites montagnes. Comme cet animal eſt peſant & qu'il ne peut ſoutenir une longue courſe, il s'arrêta ſur le revers d'une des deux montagnes. L'Empereur, qui ſe trouvoit ſur le revers de l'autre, lui décocha une fléche, qui lui fit une bleſſure profonde au flanc. Ce coup lui fit pouſſer d'affreux rugiſſemens. Il tourna furieuſement la tête vers la fléche qui étoit reſtée dans la playe; & l'ayant arrachée, il la briſa en pluſieurs piéces. Enſuite faiſant quelques pas de plus, il s'arrêta court. Alors l'Empereur deſcendit de ſon cheval, s'arma d'un épieu, & s'étant approché avec quatre de ſes plus habiles Chaſſeurs, il tua cette furieuſe bête d'un ſeul coup. Une ſi belle action fut célebrée auſſi-tôt par des cris d'applaudiſſement. L'ours étoit d'une groſ-

Ce Prince tue un ours.

ſeur

☞ (*b*) Du Halde ubi ſup. pag. 373.

GERBILLON. 1692. IV. Voyage.

seur extraordinaire. Il avoit six pieds depuis la tête jusqu'à la queue. L'é-paisseur du corps étoit proportionnée; le poil long, noir & luisant comme le plumage d'un *Choucas*. Il avoit les oreilles & les yeux fort petits, & le cou de l'épaisseur du corps. Les ours ne sont pas si gros en France, & n'ont pas le poil si beau.

COMME on étoit au 15 de la huitième Lune Chinoise, qui est un *jour* de réjouissance publique, auquel les amis se font des présens mutuels de pâtis-serie & de melons d'eau, l'Empereur en fit distribuer beaucoup entre les Grands de sa Cour & ses principaux Officiers. Ensuite il fit donner du vin & de l'eau-de-vie à tous les Officiers domestiques du Palais, aux Gardes, aux Chasseurs, aux Eunuques & aux Troupes de sa Maison.

LE 27 au soir, trois fils de l'Empereur, qui avoient passé l'Eté en Tar-tarie pour rétablir leur santé, arrivèrent au Camp, accompagnés de ses qua-tre autres fils & de tous les Grands de la Cour, qui étoient allés au devant d'eux. Sa Majesté les reçut à la porte de l'enclos intérieur, & marqua beau-coup de joye de les voir en bonne santé.

Animal nommé Shulon.

LE 28, L'Empereur tua dix cerfs de sa propre main, sans compter une bête, nommée *Shulon*, dont la peau est estimée pour les fourrures, parce que le poil en est long, doux & fort. Elle se vend, à Peking, douze ou quinze écus. Les Russiens nomment cet animal *Liu*, & l'Auteur le prend pour une espèce de Linx. Il est de la grandeur des plus gros loups (*c*).

Chasse brillante.

LE 29, l'Empereur partit à la pointe du jour, pour *Ulastay*, Canton re-nommé par la multitude de ses grands cerfs. La Chasse commença par l'*ap-pel*, & Sa Majesté tua deux cerfs. Vers midi, on forma le cercle, dans le-quel on en tua quatre-vingt-dix, avec huit ou dix chevreuils. [Sa Majesté en tua de sa propre main trente-six dans un court espace de tems.] C'étoit un spectacle digne d'un Prince, suivant Gerbillon, de voir descendre de toutes parts cette multitude de cerfs dans une vallée, entre deux *montagnes* fort roides & couvertes de bois; & comme le passage étoit fermé, de voir les uns s'efforcer de regagner les montagnes, & d'autres se faire une ouverture entre les Chasseurs, dont plusieurs étoient précipités de leurs che-vaux. Cependant comme le cercle étoit double, l'Empereur avoit permis aux Officiers de la Venerie, de tirer tout ce qui s'approcheroit d'eux; de sorte que peu de cerfs échappèrent.

Un page manque de blesser l'Empereur.

UN Page de la Chambre ayant été abbatu de son cheval au moment qu'il tiroit, sa flèche alla friser l'oreille de l'Empereur. Il s'absenta le reste du jour, sous prétexte de courir après son cheval. Mais le soir, s'étant fait lier volontairement les mains derrière le dos, il vint se mettre à genoux de-vant la tente Impériale, pour se reconnoître digne de mort & se livrer à la justice de l'Empereur. Ce Monarque lui fit dire que sa faute méritoit ef-fectivement le dernier supplice, mais que la regardant comme une erreur de jeunesse, il lui accordoit la vie, à condition qu'il s'observât mieux à l'a-venir.

LE 30, Sa Majesté leva son Camp, & se mit en marche vers le Sud-Ouest, au-lieu que jusqu'alors on avoit marché au Nord-Ouest. Le bagage

(*c*) Chine du Père Du Halde, pag. 376.

Gerbillon. 1692. IV. Voyage.

ne fit que trente lis; mais tout le reste du cortège en fit soixante avec l'Empereur. Le cercle de ce jour-là fut beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, & l'on y rassembla un très grand nombre de cerfs. Il y en eut cent cinquante-quatre de tués, avec huit chevreuils. L'Empereur en tua vingt-deux de sa propre main. En se rendant au Camp, par une grande vallée arrosée d'un ruisseau, il tira des faisans & des cailles. Les Chasseurs en prenoient quelquefois à la main, lorsqu'ils les voyoient rentrer dans l'herbe, fatigués d'un trop long vol.

L'Empereur reçoit la visite du Grand-Lama des Kalkas & du Han son frère.

Quelques jours après, on vit arriver le Grand Lama des Kalkas, avec *Tuchetu-han*, son frère, qui venoient saluer l'Empereur. Ce Monarque les avoit fait inviter à le venir voir dans son Camp. Lorsqu'ils en furent assez proche, il envoya quelques Seigneurs au-devant d'eux; & dès qu'ils y furent entrés, il envoya [six de] ses fils, pour les recevoir & les complimenter hors du quartier Impérial. Ensuite ces deux Princes furent admis à l'audience, vêtus tous deux des robes dont l'Empereur leur avoit fait présent l'année précédente; mais avec des bonnets à la manière de leur Nation. Sa Majesté les reçut dans la grande tente, qui lui servoit de chambre, & les fit manger en sa présence. Leurs principaux Officiers furent servis dehors. On observa le même cérémonial, le premier d'Octobre, dans une fête qui fut donnée au Lama, au *Han* son frère, à leur sœur, & à quelques femmes des principaux [*Kalkas*] Taikis. Le festin consistoit en plusieurs tables, chargées de viandes roties & bouillies, mais froides. Le lendemain, on vit paroître un troisième Prince Kalka (*d*), qui venoit saluer aussi Sa Majesté, accompagné de quelques Lamas de distinction, & de trois ou quatre de ses principaux Officiers. L'Empereur qui étoit à cheval, s'arrêta lorsqu'il l'apperçut, & lui fit diverses questions d'un air fort affable.

Fête qu'il leur donne.

Autre Chasse.

Le 3, on tua un ours & un tygre. L'ours fut tué par l'Empereur à coups de fléches, & le tygre par les piqueurs. Gerbillon remarqua que l'ours avoit sous le ventre deux rayes noirâtres, & larges de plus d'un pouce, qui formoient un angle entre les deux jambes de devant, & qui s'étendoient jusqu'au milieu du Corps. Sa chair étoit délicieuse. Le tygre étoit des plus grands que l'Auteur eût jamais vûs. Aussi paroissoit-il fort vieux. Le jour suivant, l'Empereur tua trois cerfs à l'appel. Il y en eut cinquante-deux de tués dans trois cercles, dont l'un se fit pour ce Monarque, & les deux autres pour les Princes ses fils.

Le 5, l'Empereur s'avança de neuf ou dix lieues au Nord-Ouest. Le bagage n'en fit que cinq ou six, & campa derrière de hautes montagnes, dans un Pays beaucoup plus ouvert, mais fort inégal, & fort nud. Le lendemain, Sa Majesté donna une fête aux Princes Lamas, & à toute sa Cour. Le soir, il honora le Grand Lama d'une visite dans sa tente. Il lui fit divers présens, à lui & au Prince son frère; mais il ne voulut recevoir d'eux que trois ou quatre chevaux, quoiqu'ils lui en offrissent un grand nombre.

Neuvième fils de l'Empereur.

Le 7, on reprit la route de Peking, mais lentement & sans discontinuer l'exercice de la Chasse. Le neuvième fils de l'Empereur arriva le même jour au

(*d*) C'étoit le jeune Chasaktu, dont on a déja parlé. Son père avoit été livré par trahison à Kaldan, Khan des Eluths, qui l'avoit fait mourir.

GERBILLON. 1692. IV. Voyage.

au Camp. Il avoit été retenu par un abscès derrière l'oreille; & l'Empereur apprenant sa guérison l'avoit fait inviter à venir partager ses plaisirs. *Pereyra* & *Lucci*, deux Jésuites Missionaires, avoient l'honneur d'accompagner ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement arrivé de Macao, auquel on attribuoit sa guérison.

Six tygres qu'on n'ose attaquer.

Le 8, on découvrit six tygres dans un bois fort épais; mais comme il étoit impossible de les forcer dans cette retraite, sans exposer les Chasseurs à de grands dangers, l'Empereur aima mieux renoncer à ce plaisir que de hazarder la vie du moindre de ses Sujets. Le cercle fut rompu, & l'on retourna au Camp, où ce Prince s'éxerca plus tranquillement à tirer au but [& où il se donna l'amusement de la lutte.] Le lendemain, on délogea un tygre, qui se fit chasser long-tems. Enfin, par l'ordre de l'Empereur, un Page tira dessus & le tua du second coup. Aussi-tôt il se prosterna neuf fois, pour rendre graces à Sa Majesté de l'honneur qu'elle lui avoit fait.

Ours tué par le neuvième fils de l'Empereur.

Le 12, les Princes formèrent un cercle, dans lequel ils enfermèrent un gros Ours. Mais tous les efforts des piqueurs ne purent le faire sortir de sa retraite. Un chien qui s'en étoit trop approché venoit d'être déchiré en pièces, lorsque l'Empereur donna ordre au neuvième Prince de lui tirer un coup de mousquet. Ce fier animal se leva blessé, & le jeune Prince le tua d'un autre coup. On tua le même jour quarante-neuf Cerfs, & cent dix-huit le jour suivant. Ensuite on campa dans une vallée, près des *Bains chauds* où l'on avoit passé l'année d'auparavant. L'Empereur s'y baigna le soir, & fit plusieurs questions aux Missionaires sur la nature de ces eaux. Il leur en nomma plus de trente sortes, en divers endroits de ses Etats; mais une sur-tout, qui n'étoit qu'à vingt lieues du Camp vers l'Ouest, où dans la circonférence de dix lis on voit sortir environ deux cens sources, qui ne se ressemblent, ni par le goût, ni par les qualités.

Sources d'eau chaude.

Dernière Chasse.

Le 24, l'Empereur blessa d'un coup de fusil un tygre, qu'on avoit découvert endormi avec un autre. Ils prirent tous deux la fuite. Mais les piqueurs tuèrent bien-tôt celui qui avoit été blessé; & l'Empereur ayant poursuivi l'autre, lui logea une balle au-dessus de l'épaule gauche. L'animal fit encore quelques pas & tomba mort. C'étoient deux mâles, de la plus grande taille, qui portoient en plusieurs endroits les traces des griffes & des dents de quelques autres tygres. L'Empereur les fit écorcher & donna les griffes au Chirurgien de Macao, qui les lui avoit demandées. Ce Chirurgien prétendoit que réduites en onguent elles guérissoient des écrouelles, & qu'elles servoient aussi à faire connoître une dangereuse maladie des enfans, nommée *le Vent*, par l'application qu'on leur faisoit d'une griffe sur le ventre. Si l'enfant étoit attaqué de ce mal, il se formoit, disoit-il, une espèce d'écorce sur la griffe.

Recette pour les écrouelles.

Le même jour, cinq cens Chasseurs Mongols furent congédiés, avec des présens, en argent, en étofes & en thé. Le 15, le 16 & le 17, on continua la marche dans plusieurs vallées, arrosées d'une rivière, & l'on fit chacun de ces trois jours environ soixante lis. Le 18, on campa dans un lieu nommé *Li*, & le 19 à Ku-pe-keu. Lorsque l'Empereur approcha de la Muraille, les Troupes qui s'étoient rassemblées fléchirent les genoux à son passage. Le 20, après avoir fait cinquante lis, on campa près du Village de Nan-chin-wang. L'Empereur fit la plus grande partie du chemin par eau, en s'exerçant à tirer quelques canards & quelques lièvres. Le 21, on fit cent lis,

L'Empereur rentre à la Chine.

lis, dont l'Empereur fit quarante par eau. En arrivant à *Shwiin-hyen*, où l'on devoit camper, on y trouva quantité de Mandarins du premier Ordre, qui étoient venus de Peking au-devant de Sa Majesté. Le 22, après avoir fait vingt lis, l'Empereur rencontra le Prince son fils & son successeur; avec lequel ayant fait quarante lis qui restoient jusqu'à Peking, il entra dans cette Capitale avant midi (*e*).

Gerbillon. 1692. IV. Voyage.

Il rentre à Peking.

☞(*e*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 385.

§. V.

Cinquième Voyage de Gerbillon en Tartarie, à la suite de l'Empereur.

Le premier jour d'Avril 1696, qui revient au 30 de la seconde Lune Chinoise, *Thomas*, *Pereyra* & *Gerbillon*, partirent avec l'Empereur, qui alloit faire la guerre au Khan des Eluths (*a*). Ce Monarque se faisoit accompagner de six de ses enfans, & laissoit à Peking l'héritier présomptif de la Couronne, pour veiller à l'administration de l'Empire. Il trouva, hors des fauxbourgs, toutes les Troupes qui devoient marcher à sa suite, rangées en bon ordre, avec la grosse & la petite Artillerie. L'Armée avoit été divisée en plusieurs Corps, & les autres avoient pris différentes routes. Ils devoient marcher à cinq ou six journées de distance, pour camper avec plus de commodité dans les montagnes, jusqu'à leur entrée dans les plaines de la Tartarie, où l'on étoit convenu de se rejoindre. A quatre lieues de la Capitale, le Prince Régent, qui avoit accompagné l'Empereur à cette distance, retourna sur ses pas; & Sa Majesté continuant sa route, campa sous les murs de *Sha-ho*, du côté du Nord.

1696. V. Voyage.

Sujet du voyage.

Avec qui l'Empereur se met en marche.

Le 2, on campa au pied des montagnes, près du Fort de *Nan-keu*, passage dont on a vû la description dans le premier Journal. Le 3, on traversa les détroits des montagnes, qui ont trois lieues de longueur, & qui causèrent moins d'embarras que dans les occasions précédentes, parce que les chemins avoient été bien réparés. On campa le même jour à *Yu-lin*, Ville murée; le 4, près de *Whay-lay*; le 5, cinq lis au-delà d'une Ville nommée *Tumu*, sur le bord d'un ruisseau, dans un lieu nommé *Shi-ho*.

Route depuis Peking.

Le 6, après avoir fait quarante lis par une grande vallée, on monta une assez haute montagne, nommée *Chang-ngan-ling*. On employa une heure au moins à monter; mais la descente fut beaucoup moins longue, parce que la

Montagne de Chang-ngan-ling.

☞(*a*) Il y a dans l'Original. *Le Roi d'Eluth* ce qui pouroit donner lieu de croire qu'il y a un Pays qui s'appelle *Eluth*. Il est donc à propos de remarquer qu'il n'y a point de Pays qui porte ce nom & que l'Auteur s'est mal exprimé.

ROUTE.

Avril.	lis.	Avril.	lis.
1. Scha ho,	50	5. Shi-ho	30
2. Nan-keu,	45	Tumu,	5
3. Yu-lin,	60	☞ 6. Plaine de Kohin [Nord]	55
4. Whay-lay-hyen,	50		

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

la terre est plus élevée au-delà. Le chemin avoit été réparé si soigneusement, que les chameaux & les fourgons passèrent sans peine. On rencontre au sommet de la montagne une petite Forteresse ruinée, derrière laquelle on forma le Camp, [à une lieue de distance,] dans une plaine nommée Kobin, près d'un ruisseau qui coule entre les montagnes (b).

Tyau-i-pu.

Le 7, on marcha dans une vallée très-large & par des chemins fort bien réparés. On campa sur le bord d'un ruisseau, qui coule à l'Ouest dans les montagnes, près de *Tyau-i-pu*, petite Ville revêtue d'un mur de terre, où l'on passa le jour suivant, parce qu'il étoit tombé pendant la nuit plus d'un demi-pied de nège.

Le 9, on continua de marcher dans une assez grande vallée, qui se resserre, vers la moitié du chemin, par un défilé fort étroit, où l'on est obligé de traverser une petite colline entre deux montagnes. On campa sur le bord d'un ruisseau, dont le cours est à l'Est, près de la grande Ville de *Che-ching-hyen*, qui est environnée de bons murs de brique, avec des Tours à certaines distances.

Che-ching-hyen.

Le 10, on ne cessa point de marcher entre des montagnes dans une vallée de largeur médiocre, qui se resserre par un détroit, comme la précédente. Vers la moitié du chemin, on passa devant la Ville de *Tong-cheu-yen*, qui est revêtue de murs & de tours; & l'on campa sur un ruisseau, près d'une Forteresse, demi-ruinée. Le même jour, un *Hya*, c'est-à-dire un Officier des écuries Impériales, se tua lui-même, parce qu'il désespéroit d'avoir assez de force pour continuer le voyage. L'Empereur, informé de cet accident, ordonna, pour détourner les autres du même dessein, que le bagage du Mort, ses chameaux, ses chevaux & ses Esclaves, fussent distribués entre les Ecuyers du cortège; que tous ses autres biens fussent confisqués, & que le corps fût jetté dans un champ, sans sépulture.

Un Hya se tue lui-même.

Le 11, on suivit une vallée, jusqu'à *Tu-shi chin* (c), autre Ville murée. Les Missionaires y trouvèrent la hauteur de l'Etoile Polaire, de quarante-un degrés trente-six minutes; de sorte qu'en ajoûtant cinq minutes pour les dix lis (d) qu'on compte de-là jusqu'à la grande Muraille, qu'on avoit passée le matin, la latitude de la porte doit être de quarante-un degrés quarante-une minutes.

Porte de la grande Muraille.

Cette porte est bâtie dans les montagnes, au milieu d'un détroit qui n'a pas deux cens toises de largeur. La muraille est assez entière dans cet endroit; mais elle tombe en ruine des deux côtés, sur le revers de la montagne. Le reste de cette journée se fit en Tartarie, où le Pays commence à s'ouvrir davantage, parce que les montagnes à l'Est & à l'Ouest se reculent à mesure qu'on avance, & qu'au Nord il se présente une vaste plaine, dans laquelle paissent les troupeaux de l'Empereur. On campa près d'une petite

(b) Du Halde Vol. IV. pag. 388.

(c) Nommée ensuite *Tu-chi-i-ching*.

(d) Ce doit être des lis de près de vingt à la lieue.

Avril.	lis.	*Avril.*	lis
7. Tyau-i-pu, [Nord]	35	Forteresse ruinée, ...	20
9. Che-ching-hyen, [Nord . .	40	11. Tu-schi-chin [Nord]	30
10. Yong-chew-yen, ...	30		

petite montagne nommée *Joybu*, dans un lieu qui se nomme *Chilon-palbaton*. Les terres marécageuses étoient encore si peu dégelées, qu'à peine y voyoit-on la trace des voitures.

Le 13, après avoir traversé un Pays encore plus ouvert, on campa dans un lieu nommé *Nobay-hojo* (e), près de la petite Rivière de *Shantu*, qui coule dans la plaine par divers détours, de l'Ouest à l'Est. On n'apperçoit point un arbre depuis la grande Muraille jusqu'ici.

Officiers punis de leur négligence.

L'Empereur passant par hazard près des puits qu'on avoit creusés pour l'usage du cortège, & n'y trouvant pas les deux Officiers de sa Maison à qui la garde en avoit été confiée, les fit chercher sur le champ, & leur demanda pourquoi ils prenoient si peu de soin d'une commission si importante. Ensuite il les abandonna au jugement de son Conseil, qui les bannit à *Ula*. Sa Majesté ratifia cette sentence & distribua leurs chevaux. En même-tems elle fit une sévère réprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire, du peu d'attention qu'ils avoient pour l'ordre qu'il avoit donné le 12, de faire partir le bagage à la pointe du jour, de ne pas allumer des feux avant cette heure, & de se borner à faire un seul repas par jour. Il ajouta que lui-même ☞ & ses fils [quoiqu'encore fort jeunes,] s'assujettissant à ne manger qu'une fois, les autres pouvoient bien suivre son exemple. Là-dessus, quatre des principaux Seigneurs de sa Cour, dont l'office est de faire exécuter les ordres du Monarque dans son cortège, se rendirent à la porte de sa tente, & s'y mirent à genoux en qualité de coupables, pour reconnoître leur faute & demander d'être punis comme ils s'en croyoient dignes. L'Empereur leur fit dire qu'ils dévoient s'efforcer de réparer leur négligence, & qu'il leur pardonneroit à cette condition; mais que s'ils y persistoient, il leur feroit faire leur procès à Peking. Cette réprimande eut son effet.

Clémence de l'Empereur.

Terres imprégnées de nître.

Le Pays par lequel on passa le 14 est fort plat, & si ouvert qu'à peine y découvre-t'on les montagnes qui sont fort éloignées à l'Est & à l'Ouest. Mais les pâturages y sont plus rares que dans les deux journées précédentes, & la terre y paroît, presque de toutes-parts, impregnée de nître. Ce Canton est réservé aussi pour les bestiaux de l'Empereur. Cependant on n'y apperçut que deux misérables tentes de Mongols. Un peu au-dessus de *Poro-botun*, près de la petite Rivière de *Shantu*, deux Kalkas furent condamnés à mort pour avoir entrepris de voler des chevaux. Mais l'Empereur changeant cette sentence, ordonna qu'on leur coupât le nez & les oreilles, & qu'on leur cassât les bras & les jambes, pour servir d'exemple aux voleurs de leur Nation (f).

Variété du tems.

Le 15 fut un jour de repos dans le Camp. Le 16, on campa dans un lieu nommé *Kon-nor* (g), où l'on voit plusieurs étangs d'eau douce, sans appercevoir un arbre. Quoique les jours précédens eussent été fort chauds, & qu'il eût tombé beaucoup de pluye, accompagnée de tonnerre, avec un vent Sud-Est, qui est ici comme le signal de la pluye, il ne laissa pas de tomber

(e) Nommée ensuite *Noba-bogo*. Il faut peut-être *bayo*.

☞(f) Du Halde, *ubi sup.* pag. 392.

(g) *Quen-nor* dans la Carte des Jésuites.

Avril.		lis.	Avril.		lis.
☞12. Chilon-palhaton [Nord]	. .	40	☞14. Poro-hotun [Nord]	. . . .	53
☞13. Nobay-hojo [Nord]	. . . .	60			

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

tomber beaucoup de nège le 16 après midi. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que la terre en étant couverte, on ne put trouver de quoi faire du feu. L'Empereur descendit de son cheval; mais au-lieu de se retirer dans une petite tente, qui fut dressée aussi-tôt suivant l'usage, il demeura exposé au mauvais tems, avec les Princes ses fils, jusqu'à ce que toutes les autres tentes furent dressées. Ensuite étendant son attention aux chevaux de sa suite, il donna ordre aux *Hyas* de les conduire dans une vallée au Nord-Ouest du Camp pour les mettre à couvert d'un vent très-froid, & de leur laisser les selles jusqu'au lendemain. On avoit creusé quarante puits pour trouver de l'eau potable, & l'on découvrit une excellente source à cinq lis du Camp vers le Nord.

Le tems change.

Le 17, le vent ayant changé à l'Ouest, on vit cesser la pluye, & luire le Soleil au milieu du jour; ce qui rendit sa gayeté naturelle à l'Empereur, qui avoit paru fort affligé du mauvais tems. *Tuchetu-han*, & le grand Lama *Chep-zuin-tamba-hutuktu*, son frère, vinrent saluer ce jour-là Sa Majesté, & furent reçus avec beaucoup de caresses.

Désert sabloneux.

Fausses prédictions des Lamas.

Le 18, on entra dans un Pays plein de petites montagnes & de collines, dont on traversa quelques-unes. La plûpart étoient encore couvertes de nège. On campa sur le bord d'un désert sabloneux, qui a quatre journées de largeur, dans un lieu nommé *Queizu-pulak*, près d'un [petit Ruisseau qui se jette dans une espèce de] Lac, qui se nomme *Pojoktey*, [qui n'en est éloigné que de quelques lis,] & qui a cinq ou six lis de tour. En arrivant dans ce lieu, l'Empereur renvoya tous les Lamas qu'il avoit amenés de Peking. Ils lui promirent de faire cesser la pluie & de ramener le beau tems; mais l'effet répondit mal à leurs prédictions. Dès le 15, ils s'étoient mis en prières; & prétendant que le bruit dissiperoit les nuées, ils avoient fait faire une décharge de huit ou dix piéces de Canon. Cependant le jour d'après fut le plus mauvais que l'Auteur eût jamais vû dans tous ses voyages en *Tartarie*. Lorsqu'on leur demandoit pourquoi le tems étoit si pluvieux, dans une saison qui est ordinairement très-belle, ils répondoient que les esprits qui président aux fontaines, aux Rivières & aux eaux du Pays, étoient venus audevant de l'Empereur (*b*).

On s'arrêta le 19, pour attendre les fourgons du cortège. C'étoit le jour de la naissance de l'Empereur; mais il ne voulut pas qu'elle fût célebrée. Le lendemain, il s'exerça dans les sables voisins à la Chasse du Lièvre, & il leva la défense de faire plus d'un repas par jour.

Etang salé.

Le 21, on fit quarante lis, presque sans cesse entre de petites montagnes sabloneuses, remplies de bruyères, & d'une espèce de saules, qui croissent en buissons. La route fut assez suportable. On campa près de *Holbo*, dans une petite plaine entre deux étangs. L'eau étoit fort bonne dans celui de l'Est, mais amère & salée dans l'autre. On vit plusieurs petites mares, dont on auroit pris l'eau pour une espèce de lie, tant elle étoit chargée de nître.

Le

☞(*b*) Quoique la réponse de ces Saints Imposteurs ne fut qu'un pur subterfuge, elle étoit cependant suffisante pour satisfaire les Bigots.

Avril.		lis.	Avril.		lis.
☞16. Kon-nor,	[Nord-Ouest] . . .	35.	☞18. Qdeyzu-pulak,	[Nord] . . .	80

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Le 22, on ne cessa pas de traverser des montagnes de sable, où les chemins quoique soigneusement réparés, étoient fort incommodes pour les voitures & les chevaux, qui s'enfonçoient dans ces sables mouvans. On y campa, dans un lieu nommé *Anghirtu*, (*i*), près duquel on découvroit plusieurs petites mares. On trouva une source de fort bonne eau, à dix lis du Camp vers l'Est.

Anghirtu.

Le 23, on campa au Nord d'une grande plaine, dans un lieu nommé *Hajimuk*, qui tire ce nom d'un grand étang dont l'eau est remplie de nître. Il tomba de la nège pendant tout le jour & toute la nuit suivante, avec un vent impétueux du Sud-Ouest. L'air étoit aussi froid, qu'à Peking dans le cœur de l'Hiver. On perdit plusieurs chevaux, & tous les autres eurent beaucoup à souffrir de la disette du fourage. On passa le 24 dans le même Camp.

Hajimuk.

Le 25, on trouva les sables mouvans beaucoup plus unis, & quelquefois assez fermes pour rendre le chemin assez aisé. On découvrit plusieurs tentes dispersées. La grande plaine où l'on campa se nomme *Keltu* (*k*) du nom d'un étang qui s'étend à perte de vûe du côté de l'Ouest, & qui est environné de sables au Nord. Le froid fut extrême le matin; & la terre étoit si gelée, que les traces des chevaux ne paroissoient pas sur la boue. Comme il tomba beaucoup de nège pendant tout le jour, avec un vent [très-froid &] très impétueux, on prit le parti de passer le 26 dans le même Camp.

Plaine de Keltu.

Le 27, on fit d'abord trente lis dans les sables mouvans, au travers d'un Pays fort inégal. Plusieurs bêtes chargées s'abbatirent, & furent abandonnées sur la route. Pendant le reste de la journée, jusqu'à *Kon-nor*, les sables furent plus fermes, & le Pays s'ouvrit un peu au Nord & au Nord-Ouest. Le 28, la route fut semblable à celle du jour précédent. On campa près de *Kurcha-han-nor* (*l*), grand étang, où l'on prit l'amusement de la pêche. Mais tout le poisson se trouva de la même espèce, & de fort mauvais goût (*m*). Le Regule du Pays vint saluer Sa Majesté Impériale, avec plusieurs Princes de son Sang, & lui fit présent d'un grand nombre de chevaux, de bœufs & de moutons.

Perte de plusieurs bêtes de charge.

Kurcha-han-nor.

Le 29, on entra dans un Pays plus uni, & l'on campa dans un lieu nommé *Hulustay*, près de quelques étangs dont l'eau étoit chargée de nître & d'autres sels. Le lendemain & le premier jour de Mai furent passés dans le même Camp. L'Empereur, inquiet de la perte d'un grand nombre de chevaux & d'autres bêtes de charge, déclara publiquement que lui-même & son Conseil avoient eu tort d'entreprendre le voyage dans une si fâcheuse saison. Deux des

Hulustay.

(*i*) Nommé ensuite *Agbirtun*.
(*k*) Nommé ensuite *Kaltu*.
(*l*) Ou simplement *Sbatun*, comme dans la suite, & mieux encore *Cha-han nor*.

(*m*) *l'Angl. dit au contraire* que quoique ces poissons fussent petits, ils étoient de fort bon goût. R. d. E.

Avril.	lis.	Avril.	lis.
☞21. Hobo, [Nord]	40	27. Kon-nor	45
☞22. Anghirtu, [Nord]	30	☞28. Kurcha-han-nor, [Nord-Nord-Ouest]	50
☞23. Hujimuk, [Nord]	37	☞29. Hulaltay, [Nord]	23
☞25. Etang de Keltu, [Nord-Nord-Ouest]	42		

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

des Princes ses fils se mirent à la tête de deux Etendarts qu'ils devoient commander, & marchèrent en avant, après avoir pris congé de leur père.

LE 2 de Mai, on trouva le Pays plus inégal & fort sabloneux, mais riche en pâturages. On monta une assez haute montagne, & l'on crut s'appercevoir que la terre s'élevoit beaucoup. Le Camp fut assis au Sud d'une montagne sabloneuse, dans un lieu nommé *Sira-suritu* (n), où l'on trouva de l'eau & du fourage en abondance. [Il y avoit trois Etangs dans le voisinage.]

Observations des Missionaires.

L'Empereur renouvella ici l'ordre de ne manger qu'une fois le jour. Le soir, les Jésuites observèrent que le Soleil touchoit l'horizon à cent douze degrés quarante minutes du point du Sud, ou à vingt-deux degrés quarante minutes de l'Est, & que par conséquent la variation n'étoit pas d'un degré entier. Ils trouvèrent aussi la hauteur du Pole de quarante-trois degrés cinquante-sept minutes; ce qui s'accordoit fort bien avec la distance qu'ils avoient parcourue.

Suite de la route. Habir-han.

LE 4, Pays ouvert & fort uni, dont le fond étoit de sable, mêlé de terre, & riche en herbe, mais séche & flétrie. Le lieu où l'on campa se nommoit *Habir-han*, & contenoit un grand étang, ce qui n'empêcha pas qu'on ne creusât plusieurs puits qui donnèrent d'assez bonne eau.

LE 5, continue l'Auteur, nous fimes cinquante lis, au Nord, & au Nord Nord-Ouest, dans un Pays toûjours fort découvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Est & à l'Ouest, mais sans arbres & sans roches. Le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits, où l'on voyoit de très-bons pâturages & des herbes odoriférantes. Mais à peine commençoient-elles à sortir de terre.

Horho.

Nous campâmes dans un lieu nommé *Horho*, où l'on voyoit plusieurs mares d'eau, mais fort mauvaise à boire, aussi-bien que celle des puits qu'on avoit creusés. On en fit apporter d'une fontaine, qui étoit à une lieue de-là. Le tems fut couvert tout le jour, mais sans vent & sans pluye. Sur le soir il s'éleva un vent de Nord, qui dissipa les orages pendant la nuit.

LE 6, nous fimes trente lis droit au Nord, dans un Pays toûjours fort découvert, mais inégal & stérile, où l'on ne trouva que du sable ferme, sans fourage. La terre alloit toûjours en s'élevant, & nous remarquâmes que nous montions plus que nous ne descendions.

Keterkon.

Nous campâmes dans un lieu nommé *Keterkon*, près d'une fontaine dont l'eau étoit fort bonne. On ne laissa pas de creuser quantité de puits. Il y avoit aussi une mare d'eau, mais fort amère & fort salée.

Targhit.

LE 7, nous fimes trente lis, droit au Nord, dans un Pays semblable à celui du jour précédent, montant ou descendant, par des degrés insensibles, & nous campâmes dans un lieu nommé *Targhit* (o). On y voyoit une grande mare d'eau de pluye, assemblée dans un fond environné de petites collines, & l'on avoit fait des puits proche d'une fontaine dont l'eau étoit bonne.

LE

(n) *Suretu* dans la suite.

☞ (o) Dans la suite *Targhir*.

Mai.		lis.
☞ 2.	Sira-suritu, [Nord]	55
☞ 4.	Habir-han, [Nord-Nord-Ouest]	38
☞ 5.	Horho, [Nord-Ouest] . . .	50
☞ 6.	Plaine de Keterku . [Nord] . .	3[illegible]
☞ 7.	Targit, [Nord]	3[illegible]

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Explications avec le Khan des Eluths.

Le même jour, on vit arriver les Députés que l'Empereur avoit envoyés au Khan des Eluths. Ils avoient été dépêchés vers ce Prince pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé sur les terres des Kalkas, après avoir promis de n'y plus revenir, & quels étoient ses desseins. Il les avoit retenus pendant trois mois, dans son Camp, où ils étoient gardés étroitement dans une vallée, sans aucune connoissance de l'état des Troupes & des affaires. Ensuite il les avoit renvoyés à pied & sans provisions, avec une lettre pour l'Empereur, qui étoit conçue en termes modestes, mais où le Khan prétendoit que la raison étoit de son côté & que l'Empereur ne pouvoit protéger sans injustice un homme qui avoit commis des crimes énormes. Avant leur départ, le Khan leur avoit fait dire qu'il auroit pû leur donner la mort, pour vanger celle de cinq cens de ses Sujets, qu'un Mandarin des Troupes de l'Empereur avoit fait tuer l'année précédente, sans aucune apparence de raison, puisqu'ils étoient à la suite d'un de ses Envoyés; mais que ne consultant que sa clémence, il leur accordoit la vie. On ne leur avoit pas rendu les chevaux ni les chameaux, sur lesquels ils étoient arrivés. Un des Envoyés avec qui je parlai, & de qui j'ai sçu ces particularités me dit qu'il étoit persuadé que les Eluths avoient envie de les tuer, mais que leur Khan s'y étoit opposé. On leur laissa les vivres qu'ils avoient apportés, & qui ne durérent que deux mois. Lorsqu'ils n'eurent plus de quoi subsister, on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture; mais ce ne fut qu'après qu'ils eurent bien prié les Eluths de ne les pas faire mourir de faim, & de leur donner plûtôt la mort. En les renvoyant, on leur fit présent de quelques animaux maigres, tels que des chiens, de jeunes chameaux & des Poulains qui ne pouvoient être de nul service (p). Trois cens Cavaliers les accompagnérent depuis *Tbula*, où ils avoient été gardés, jusqu'au de-là du Kerlon, & leur firent faire de grandes journées à pied, sans aucune compassion pour ce qu'ils avoient à souffrir.

Le 8, nous séjournâmes, pour donner aux chevaux fatigués, le tems de se rétablir, ou du moins de se reposer. Le 9, nous fimes quarante-deux lis au Nord, dans un Pays découvert de tous côtés, & dont le terrain étoit par tout fort égal, excepte pendant les huit ou dix premiers lis, que nous montâmes & descendîmes, mais presqu'insensiblement. La plus grande partie du terrain étoit de sable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, sur lequel il paroissoit peu de fourage. L'air étoit si plein de vapeurs dans tout l'horison, ☞ que le Soleil luisoit foiblement. [Le tems qui avoit été assez doux depuis le 1er. du mois, devint froid & orageux.] Nous campâmes dans un lieu nommé ☞ *Penzé* [où l'on trouve des sources de fort bonne eau, & des fourages en abondance.]

Penzé.

Le 10, nous fimes cinquante lis au Nord-Ouest, dans un Pays assez semblable au précédent, & nous campâmes dans un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit

Kodo.

(p) *Il y a simplement dans l'Anglois*, que lorsque les Provisions qu'ils avoient apportées avec eux furent finies, on leur présenta des charognes de chiens, de chameaux, & de Poulains. R. d. E.

	Mai.	lis.		Mai.	lis.
☞ 9. Penzé [Nord]	. . . .	42	☞ 10. Kodo, [Nord-Ouest]	. . . .	50

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

voit trois fontaines & une mare, mais peu de fourage. Nous prîmes la hauteur du Pôle à midi, proche la tente de l'Empereur, avec son grand anneau Astronomique de *Buterfield*, & nous la trouvâmes de quarante-*cinq* degrés & quelques minutes.

Mauvais tems.

Le 11, on séjourna pour laisser prendre du repos à l'équipage. Le *tems* fut serein le matin; mais peu après le lever du Soleil, il s'éleva un vent de *Nord*-Ouest, qui devint extrémement violent, & qui forma des nuées si épaisses de poussière & de sable, que le Soleil en fut obscurci. La nuit suivante le vent, qui s'étoit appaisé le soir, recommença vers minuit, & s'étant tourné au Sud, l'air se couvrit de nuages. Il tomba même un peu de nège vers le point du jour.

Le 12, on séjourna encore, à cause du vent, dont le froid étoit égal à sa violence, & dans la crainte que la nége ne continuât. Cependant à l'entrée de la nuit, le vent cessa presque tout-à-fait.

Nouvelles des Eluths.

Ce jour-là, vers les dix heures du soir, deux Officiers qui avoient été envoyés par l'Empereur pour apprendre des nouvelles de l'ennemi, revinrent en poste, comme ils étoient partis, & rapportèrent qu'ils avoient vu de fort près l'avant-garde des Eluths, qui suivoit le bord du Kerlon en descendant & qui paroissoit s'avancer de notre côté; ce qui dissipa la melancolie de l'Empereur & remplit le Camp de joie, du moins en apparence, parce qu'on se flatta que le voyage ne seroit pas aussi long qu'on le craignoit. On souffroit beaucoup dans le Camp. La plûpart des Chevaux étoient harassés, aussi-bien qu'une partie des chameaux & des autres bêtes de somme. Sa Majesté assembla son Conseil vers minuit, & fit dépêcher incessamment des Couriers aux Généraux des deux autres Armées, qui marchoient du côté de l'Occident, pour porter à l'un, l'ordre de suivre en queue l'Armée ennemie, & à l'autre celui de fermer les passages qui pouvoient faciliter sa fuite.

Limites de la Tartarie Chinoise.

Le 13, nous fimes soixante-dix lis droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous sortîmes des limites de la Tartarie Chinoise, c'est-à-dire du Pays qui est habité par les Mongols, partagés en quarante-neuf étendarts qui s'étoient soumis aux *Mancheous* avant qu'ils eussent fait la Conquête de la Chine. Il n'y a pas d'autre marque en cet endroit, pour fixer les limites, qu'une montagne beaucoup plus élevée que toutes les hauteurs d'alentour. Aussi vîmes-nous de la nège qui n'étoit pas encore fondue. Avant que de partir, nous laissâmes dans le Camp un grand nombre de chevaux & de mulets fatigués, presque toutes les charettes de l'équipage & une *partie* de notre bagage, avec un détachement pour le garder jusqu'à notre *retour*. Le tems fut serein tout le jour, mais extrémement froid le matin, comme au mois de Décembre à Peking, quoiqu'il ne fît qu'un vent médiocre de Nord-Ouest, qui diminua même après midi. Nous campâmes dans une petite plaine, entourée de collines de sable, où l'on trouva une fontaine de très bonne eau. Ce lieu se nomme *Sudetu*. Le 14, nous fimes soixante-dix lis au Nord-Ouest, la plus grande partie dans un chemin semblable à celui des jours

Mai.	*lis.*	*Mai.*	*lis.*
☞ 13. Le Karu ou les Limites, [Nord]	50	☞ 14. Hulussutay, [Mare, Nord-Ouest]	70.
Plaine de Sudetu, [Nord] . .	20		

jours précédens. Nous traversâmes, en plusieurs endroits, des sables mouvans, où l'on voyoit quelques petits arbres & quelques buissons. Nous campâmes ensuite près d'une grande mare d'eau, toute blanche de nître. On avoit creusé des puits alentour, & dans plusieurs autres endroits. Ce lieu se nomme *Hulussutay-Cha-hannor*. Le fourage y étoit meilleur que dans aucune autre partie de la route.

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Hulussutay-cha-hannor.

Après avoir fait dix lis, nous passâmes près de plusieurs gros morceaux de marbre, fort blanc, qui sortent de terre; sur l'un desquels, nous vîmes des lettres Chinoises gravées, qui marquoient que le troisième Empereur de la famille de *Tai-ming*, nommé *Tang-lo*, avoit passé par cette route, à-peu-près dans la même saison où l'on étoit, lorsqu'il alloit faire la guerre aux Mongols de la race d'Ywen, qui avoient été chassés de la Chine par *Hong-vu* son père. Le tems fut couvert tout le matin, avec un vent de Nord-Est très-froid, qui nous geloit, quoique nous fussions vêtus de doubles fourrures comme au cœur de l'Hiver.

Le 15, nous séjournâmes, pour attendre les Troupes qui marchoient derrière nous avec l'artillerie. Le 16, nous fimes cinquante lis, au Nord-Ouest, dans un Pays assez semblable à celui des jours précedens. Nous vinmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine de plus d'une lieue de diametre, où nous trouvâmes plusieurs mares d'eau qui paroissoient pleines de nître. Au-dessus de notre Camp il y avoit une source d'eau courante, dont l'eau ne laissoit pas d'être un peu douceâtre; ce lieu se nomme *Kara-manguni haberhan*. Le tems, après avoir été froid le matin avant le lever du Soleil, devint chaud & serein pendant tout le jour. Vers midi, il s'éleva un petit vent de Nord-Ouest, qui tempera la chaleur.

Kara-manguni-haberhan.

Le même jour, on vit arriver au Camp un Officier d'un des plus puissans Regules Mongols qui sont soumis à l'Empereur. Ce Regule l'avoit envoyé au Khan des Eluths, par l'ordre de Sa Majesté, pour feindre de vouloir se joindre à lui contre les Mancheous. Il fut conduit sur le champ à l'audience de l'Empereur, auquel il remit la réponse du Khan des Eluths à la Lettre de son Maître. Le Khan exhortoit ce Regule à se joindre promptement à lui. Il lui promettoit de s'avancer incessamment à la tête de ses Troupes, en l'assurant qu'il attendoit bien-tôt un secours de soixante mille Russiens, & que s'ils défaisoient l'Armée des Mancheous ils iroient ensemble droit à Peking, pour faire la conquête de l'Empire, dont le partage se feroit entr'eux. L'Envoyé ajoûta que le Khan des Eluths lui avoit donné une audience très-gracieuse; que c'étoit un Prince d'une taille au-dessus de la médiocre, maigre de visage & qui paroissoit âgé de cinquante ans. L'Empereur fit donner cent *taëls* de récompense à cet Officier, & parut fort satisfait des nouvelles qu'il lui avoit apportées (q).

Eclaircissemens sur les projets du Khan des Eluths.

Le 17 on séjourna, pour laisser passer les Troupes qu'on avoit résolu de faire marcher à l'avant-garde. Elles étoient composées de trois mille hommes

L'Armée Impériale se forme.

☞ (q) Du Halde, *ubi sup.* pag. 400.

☞ 16. *Mai.* Kara-manguni, [Nord.Ouest] . . . . 50 *lis*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

mes d'Infanterie Chinoise, & de tous les mousquetaires des huit étendarts, qui étoient au nombre de deux mille. Ces deux corps, avec huit cens hommes de gendarmerie choisie & huit cens chevaux Mongols, devoient composer l'avant-garde de notre Armée, soutenus d'une grande partie de l'artillerie. Les Troupes des trois premiers etendarts, avec les gardes & les Officiers de la Maison de l'Empereur, [outre un grand nombre de Volontaires,] devoient former le corps de bataille, que Sa Majesté se proposoit de commander en personne, ayant sous lui trois des Princes ses fils & un Regule, avec les principaux Seigneurs de l'Empire. L'arrière-garde devoit être composée des Troupes des cinq autres étendarts, chacun avec leurs Regules à leur tête, & deux fils de l'Empereur qui en étoient les Chefs. Les Troupes de l'avant-garde défilèrent en présence de l'Empereur.

Espèce singulière de guérites.

Ce jour-là, étant sorti de l'enceinte du Camp par la porte du Nord, je vis une espèce d'arbre, ou plûtôt un mât dressé sur une hauteur, assez proche du Camp. Ce mât avoit, de distance en distance, des chevilles, qui servoient d'échellons pour y monter. Au-dessus étoient deux espèces de paniers, & au bas un corps-de-garde. On me dit que la nuit il y avoit des sentinelles sur cet arbre, pour découvrir de plus loin.

Ongon-elezu.

Le 18, nous fimes soixante-dix lis au Nord-Nord-Ouest. Le Pays que nous traversâmes étoit le plus uni & le plus découvert que nous eussions trouvé sur toute la route. Il y avoit meme, en plusieurs endroits, d'assez bon fourrage, & l'on voyoit presque par-tout la nouvelle herbe pousser parmi la vieille. Mais on ne trouva pas d'eau jusqu'au lieu où nous campâmes, qui se nomme *Ongon-elezu*, où l'on découvrit une mare pleine de nitre. On y avoit fait plusieurs puits, dont quelques-uns donnèrent de l'eau assez douce. Nous campâmes dans la plaine, à l'Orient de plusieurs hauteurs de sables mouvans, où l'on trouva quantité de broussailles, qui servirent au feu de la cuisine. Quoique le tems eût été si froid le 13, la chaleur auroit eté incommode ce jour-là, sans un grand vent qui tourna du Sud-Est au Nord-Est.

Le fils aîné de l'Empereur commande l'avant-garde.

Le 19, on séjourna pour laisser reposer l'équipage & se disposer à faire la journée suivante, qui devoit etre fort grande. Le même jour, l'Empereur envoya son fils aîné, accompagné de *Sofan-lau-ya*, un des principaux Seigneurs & des premiers Ministres de l'Empire, pour commander l'avant-garde, qui étoit de six à sept mille hommes; avec defense néanmoins de s'engager au combat sans un ordre exprès, quand [même] les ennemis lui présenteroient bataille; mais de se tenir sur la defensive, en attendant qu'ils fussent joints par le reste de l'Armée. Sa Majesté alla, le meme jour, visiter tous les quartiers qui étoient aux environs du sien. Le tems fut serein, presque sans aucun vent & fort chaud pour la saison. Cependant après le coucher du Soleil, l'air se rafraîchit & la nuit fut froide.

Pierres de talc.

Le 20, nous fimes cent-vingt lis, presque droit au Nord. Le chemin étoit découvert, avec de petites hauteurs par intervalles, sur lesquelles on voyoit des pierres remplies de paillettes luisantes. C'étoient des pierres de talc.

Mai.		lis.	Mai.		lis.
☞ 18.	Ongon-elezu, [Nord-Nord-Ouest]	70	☞ 24.	Chahan-pûlak, [Nord-Ouest]	100
☞ 20.	Marais du Sibartai, [Nord]	120			

Sibartai.

talc. Sur tout le chemin on ne trouva pas d'autre eau que celle d'une petite mare, qui n'auroit pas suffi pour la centième partie de notre équipage. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine, nommée *Sibartay* ou *Sibantou*, près d'un marais où l'on trouva un peu d'eau. On y avoit creusé quantité de puits & l'on en fit encore de nouveaux, dont l'eau étoit fort fraîche & n'avoit pas mauvais goût; mais elle n'étoit pas saine. Les puits qu'on avoit ouverts étoient creusés presque tous dans la glace, la terre n'étant dégelée qu'environ à un pied & demi de la surface. Le tems fut fort chaud tout le jour, & calme jusqu'à midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Est très-violent, qui remplit l'air de vapeurs. Il continua toute la nuit avec la même violence.

On reçoit des nouvelles de l'Armée des Eluths.

Le 21, on séjourna pour donner du repos à l'équipage. Le vent de Nord continua tout le jour. Sur le soir il tomba un peu de pluie, qui diminua la force du vent. Ce jour-là, un Taiki Kalka amena à l'Empereur deux Eluths, qu'il avoit pris le 2 d'Avril, & qu'il n'avoit ôsé amener plûtôt, par la crainte qu'ils ne se sauvâssent en chemin. Ils étoient si stupides, qu'on ne put tirer d'eux beaucoup de lumières. Ils assurèrent seulement que l'Armée du Khan des Eluths ne montoit pas à dix mille hommes, & qu'il ne croyoit pas que les Mancheous vinssent le chercher si loin; mais que s'ils y venoient, il étoit résolu de combattre. Le même jour, un petit Officier Mongol, établi à Peking, qu'on avoit envoyé à la découverte, revint au Camp & rapporta qu'il avoit rencontré, un peu au-delà de la Rivière de Kerlon, un Parti de trente ou quarante Soldats Eluths, qui l'avoient poursuivi long-tems, & qu'il lui auroit été difficile de leur échaper, s'il ne s'étoit élevé un grand vent qui leur avoit fait perdre l'envie de le poursuivre. L'Empereur lui donna pour récompense un Mandarinat du cinquième ordre, qui devoit passer à ses enfans. Le soir il arriva un autre courier, qui apporta des nouvelles de la seconde Armée, c'est-à-dire, de celle qui marchoit à l'Ouest & qui devoit aller droit à *Thula*, pour couper le chemin de la retraite aux ennemis. Il raconta que cette Armée ayant essuyé de grandes fatigues, ne pouvoit arriver à Thula que vers le troisième de la cinquième Lune, qui revient au 2 de Juin.

On tient conseil sur la situation.

Trois partis entre lesquels on se divise.

Le 22, on continua de séjourner. Il se tint un grand Conseil de guerre sur le parti qu'on devoit prendre dans cette conjoncture. Les opinions des Grands furent partagées. L'avis des uns fut d'avancer avec beaucoup de diligence, & de combattre l'ennemi avant qu'on manquât de vivres, sans lui donner le tems de se retirer; ce qu'il feroit infailliblement si l'on attendoit la jonction des deux Armées. Les autres vouloient qu'on marchât à petites journées jusqu'à la Rivière de Kerlon, & qu'on se reposât après chaque jour de marche, pour donner le tems aux vivres d'arriver (r). Ils alléguoient que les chevaux & les autres bêtes de charge se remettroient par degrés, & que les autres Armées pourroient joindre la nôtre, ou suivre en queue les ennemis s'ils s'avançoient pour combattre; que de cette manière les Troupes se voyant en plus grand nombre, avec des vivres & des chevaux capables de service, auroient plus d'ardeur pour le combat & plus de confiance

(r) Angl. pour donner le tems à l'autre Armée d'arriver. R. d. E.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

confiance à la victoire. Un troisième Parti, à la tête duquel étoit un Régule, Chef du Conseil des Princes, proposa de s'avancer jusqu'au premier lieu où l'on trouveroit de l'eau & du fourage en abondance, & de s'y arrêter jusqu'à ce que les autres Armées se fussent approchées de la nôtre; que pendant ce tems-là les vivres arriveroient; que les chevaux se rétabliroient de leurs fatigues, & qu'on assureroit le succès du combat, si les ennemis avoient l'audace de l'accepter; qu'au reste, s'ils pensoient à prendre le parti de la retraite, ils pouvoient l'exécuter avant que nos Troupes fussent en état de les poursuivre, d'autant plus qu'une marche précipitée acheveroit de ruiner nos chevaux & nos équipages.

Avec quelle lenteur on délibère.

(s) L'EMPEREUR, après avoir lû les Mémoires des trois Partis du Conseil, voulut encore les entendre tous ensemble, pour sçavoir les raisons de part & d'autre. Ensuite il déclara que cette affaire étant de la dernière importance, il ne vouloit rien décider sans l'avoir proposée aux Princes & aux Seigneurs qui étoient à l'arrière-garde & à l'avant-garde. Il leur dépêcha sur le champ deux Officiers d'expérience, pour leur communiquer les trois opinions & recevoir leur propre avis.

L'Empereur diffère encore sa décision.

LE 23, nous séjournâmes encore, pour attendre le retour des deux couriers. Ils rapportèrent que la plûpart des Princes & des Seigneurs de l'avant-garde & de l'arrière-garde étoient d'avis qu'on attendît les autres Armées, ou du moins qu'on s'avançât lentement & à petites journées. Quoiqu'il n'y en eût que très-peu qui eussent opiné à s'avancer promptement pour combattre, l'Empereur remit au lendemain à se déterminer. Le tems fut chaud pendant tout le jour.

LE 24, on fit cent lis, la plûpart au Nord-Ouest, & toûjours dans un Pays fort découvert, comme les jours précedens, mais un peu moins égal. On trouvoit plus de petites hauteurs & de vallées; mais le chemin étoit fort beau & fort aisé, parce que le terrain étoit de sable mêlé de terre, & couvert d'assez bons pâturages. On ne trouva de l'eau que dans quelques puits, qu'on avoit creusés à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti; encore étoit-elle en petite quantité & d'une bonté médiocre. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine, & au Sud de quelques petites collines, dans un lieu nommé *Chaban-pulak*, où l'on trouva trois sources d'eau, près desquelles on fit plusieurs puits, & un plus grand de forme quarrée, pour abreuver les animaux. A sept ou huit lis du Camp, on trouva une autre fontaine, beaucoup plus abondante. Le tems fut serein pendant tout le jour; mais il fit vers le soir, un grand vent d'Ouest, qui tempera la chaleur.

Chaban-pulak.

Nouvelles des Eluths.

CE jour-là, deux Officiers des gardes de l'Empereur, qui étoient allés à la découverte, rapportèrent qu'ils avoient vû du haut d'une montagne, à cent quatre-vingt lis du Camp, trois hommes à cheval, qui paroissoient être des sentinelles avancées des ennemis; que bien loin au-delà, ils avoient vû beaucoup de poussière, & un amas de vapeurs, qui leur avoit paru de la fumée; & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde ou du moins une partie de l'Armée ennemie (t).

LE

(s) *Angl.* L'Empereur ayant consulté les Officiers de l'Arrière-garde & de l'Avant-garde, resolut de suivre ce dernier parti. R. d. E.

☞(t) Du Halde, *ubi sup.* pag. 403.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Décision de l'Empereur.

Le 25 on séjourna, pour faire reposer l'équipage, & l'Empereur décida qu'on attendroit les deux autres Armées, pour marcher à l'ennemi; qu'aussitôt que toutes les Troupes seroient rassemblées, on s'avanceroit lentement vers le Kerlon; qu'on changeroit le premier projet de la route, & qu'au lieu d'aller au Nord-Ouest, on iroit au Nord-Est, pour remonter ensuite le *Kerlon.*

Eclaircissement qu'on reçoit d'un Lama & de deux Eluths.

Le 26, nous continuâmes de séjourner dans le même Camp, pour attendre les vivres, dont on commençoit à manquer. Le temps fut serein tout le jour, avec un petit vent de Nord, qui ne laissa pas de temperer la chaleur. Ce jour-là, un des plus considérables Lamas des Tartares soumis à l'Empire, homme habile & souvent employé par l'Empereur pour traiter avec ceux de sa Nation, arriva au Camp, de l'Armée qui étoit partie de *Khukhu-hotun* & qui avoit pris son chemin par l'Ouest pour se rendre à Thula. Il amenoit avec lui deux Eluths, que ses gens avoient arrêtés en chemin.

Etat de l'Armée des Eluths.

On apprit d'eux-mêmes qu'ils étoient venus en chassant des mules sauvages; que leurs compagnons, au nombre de huit, étant mieux montés, avoient pris les devans pour retourner au gros de leur Armée; que leur Roi étoit campé entre la Rivière de *Kerlon* & celle de Thula, dans un Pays découvert; qu'il avoit plus de dix mille Soldats, & qu'en comptant les valets, auxquels il avoit donné des armes, son Armée pouvoit être de vingt mille hommes; que d'ailleurs, un Prince de sa Maison & son vassal, s'étoit joint à lui avec environ sept mille tant Soldats que valets armés; que les vivres, c'est-à-dire les bestiaux (car ils ne mangent ni pain ni riz) ne leur manquoient pas, non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient résolus de combattre si l'on marchoit à eux.

Ces deux hommes étoient à cheval, armés chacun d'un fusil & vêtus d'habits de peaux de cerfs. Ils répondirent à toutes les questions qu'on leur fit, avec beaucoup de netteté & de résolution. Ils avoient été pris à deux petites lieues du gros de leur Armée, où l'on ne sçavoit rien de certain touchant la marche des nôtres.

Etat des Armées de l'Empereur.

A l'égard du Lama, il rapporta que l'Armée de *Khukhu-hotun*, commandée par le Généralissime nommé *Tian-gu-pé*, c'est-à-dire, *le Comte Tiangu*, un des premiers Seigneurs de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit au Kerlon le huit de la cinquième Lune (*v*); qu'elle avoit des vivres jusqu'à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille Soldats; qu'on avoit été obligé de laisser le reste derrière, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup souffert, étoient extrémement diminués & ne suffisoient qu'à peine pour ce nombre; que la troisième Armée commandée par un Général Chinois, nommée *San-su-ké*, & presque toute composée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Général avoit été obligé d'en laisser la plus grande partie derrière; qu'il en menoit seulement deux mille hommes avec lui, lesquels étoient encore à dix journées de l'Armée de *Tian-gu-pé*; qu'ils la suivoient à cette distance, & que le Général seul, avec quelques Officiers, avoient joint cette Armée.

L'Empereur averti de l'arrivée du Lama & des deux prisonniers Eluths, en-

(*v*). C'est-à-dire le 7e de Juin.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

eut tant d'impatience d'apprendre des nouvelles, qu'il monta auſſi-tôt à cheval pour aller ſe promener du côté par lequel ils approchoient du Camp.

Le 27, nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres. On tint Conſeil toute la matinée, ſur les nouvelles qu'on avoit reçues la veille, & l'on prit la réſolution de paſſer encore deux jours dans le même Camp, pour attendre les vivres. On devoit s'avancer enſuite d'une journée de chemin, & ſéjourner quelques jours pour attendre l'Armée de *Tian-gu-pé*. Le tems fut couvert pendant tout le matin, & ſi froid pour la ſaiſon, que je fus obligé de me vêtir de deux veſtes de peau, comme en Hiver. Depuis midi le tems fut ſerein juſqu'à la nuit, mais après le coucher du Soleil, il s'éleva un vent fort violent du Nord-Nord-Oueſt, qui rafraîchit beaucoup l'air.

Le 28, nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres. Un grand vent de Nord-Nord-Eſt nous obligea d'être vêtus comme en Hiver. Ce jour-là les Troupes de deux des cinq Etendarts qui compoſoient l'arrière-garde ou qui étoient demeurés derrière, arrivèrent & vinrent camper proche de nous. Le 29, on continua le ſéjour, dans l'attente des vivres & l'on vit arriver en effet un grand nombre de charettes, chargées de riz, qui fut diſtribué ſuivant les beſoins. L'Empereur fit donner aux Soldats des bœufs & des moutons. Pluſieurs chevaux moururent d'une maladie contagieuſe, qui venoit de la mauvaiſe qualité & de la diſette de l'eau. Leur maladie ſe manifeſtoit par une puſtule ou par une enflure à la gorge.

Il arrive des vivres au Camp.

Le 31 (x), nous fimes quatre-vingt-dix lis au Nord-Oueſt, qui commencèrent par deux lis au Sud, autour de diverſes petites collines remplies de pierres; enſuite nous tournâmes à l'Oueſt, & de-là au Nord-Oueſt qui ne ceſſa plus d'être notre route. Le terrain étoit d'abord rempli de pierres. Enſuite il fut de ſable, mêlé d'une terre fort dure; toûjours découvert, mais moins uni que celui des jours précédens. Nous ne vîmes que peu d'eau en deux endroits; l'un à trente ou quarante lis du lieu d'où nous étions partis, & l'autre à cinquante lis. Un peu au-deſſus du Camp, nous découvrîmes à l'Orient une petite chaîne de montagnes médiocres, mais couvertes de pierres & de rochers. On campa dans un lieu nommé *Twirin*, où couloit une fontaine qui rempliſſoit pluſieurs foſſes & divers puits, qu'on avoit creuſés; mais elle ne ſuffiſoit pas pour une ſi grande multitude d'animaux, & la quantité de nître dont elle étoit chargée lui communiquoit une mauvaiſe qualité (y).

Camp nommé Touirin.

(x) *Angl.* Le 31 On tourna au Nord-Oueſt pour s'approcher de la ſource du Kerlon, ſuivant la réſolution qu'on en avoit priſe. R. d. E.

(y) *Angl.* où il y avoit une ſource d'eau courante mais remplie de nitre. R. d. E.

Défaite de Kaldan & retour de l'Empereur.

Le même jour on rejoignit l'avant-garde, qui avoit pris poſte dans ce lieu, depuis pluſieurs jours. Nous ſéjournâmes le premier de Juin, pour laiſſer repoſer l'équipage, fatigué de la journée précédente. Le tems fut ſerein pendant tout le jour, preſque ſans vent & fort chaud. L'Empereur fit regler l'ordre du combat, ſuppoſé qu'on rencontrât l'ennemi. Il donna des ordres pour la manière de camper & de fortifier le Camp. Enſuite, dans la vûe d'animer les Troupes, il diſtribua, aux Officiers-Généraux, des habits qui avoient été faits pour lui,

Ordres donnés par l'Empereur.

lui, & leur fit déclarer qu'il remettoit à tous les Mandarins une demi-année de leurs gages, qui leur avoit été payée d'avance, & qu'il ordonneroit qu'elle fût payée de nouveau lorsque le terme seroit échu. Il fit présent, aux Soldats, des chevaux qu'il leur avoit fait prêter; d'un à chaque Cavalier, & de trois à chaque Gendarme, [sans quoi ils auroient été obligés de les rendre ou de les payer à leur retour. Enfin il fit dire à toute l'Armée que l'occasion etoit arrivée de se faire connoître, & que se proposant lui-même d'assister au combat, personne ne devoit craindre de demeurer sans récompense. Il résolut aussi dans son Conseil, d'envoyer deux Députés au Khan des Eluths, pour lui déclarer les motifs de sa marche.

ON séjourna le 2, dans la seule vûe de laisser prendre quelque repos aux Troupes qui etoient arrivées le jour précédent. Le tems, qui avoit été serein le matin, se troubla sur les huit heures, & le vent devint si violent qu'il s'éleva des nuages de poussière. Ce jour-là dès le matin, on vit arriver au Camp un *Taiki-kalka*, qui rapporta qu'ayant passé le Kerlon avec une Troupe de ses gens, & s'étant avancé jusqu'au lieu, où l'on avoit apperçu des gardes ennemies, il n'y avoit trouvé aucun vestige de Campement ni de marche de Troupes.] L'Empereur fit partir deux Officiers, avec une lettre & des présens pour le Khan des Eluths. Les présens consistoient en deux cens taëls d'argent, dix pieces de brocard de la Chine & d'étoffes de soye, des habits de brocard & des fruits.

Arrivée d'un Taiki Kalka.

L'Empereur députe au Khan des Eluths.

CES Envoyés partirent sous l'escorte de deux cens Cavaliers choisis de l'avant-garde, & de cinq Officiers de confiance, avec un Officier Mongol, qui devoit leur servir de guide jusqu'au lieu où l'on croyoit avoit découvert l'arrière-garde des Eluths. Les Officiers de l'escorte avoient ordre de s'arrêter aussi-tôt qu'ils appercevroient les gardes avancées, & de laisser continuer leur route aux deux Envoyés. S'ils ne rencontroient pas l'ennemi au lieu marqué, ils devoient revenir sur leurs pas; & les Envoyés devoient s'avancer le plus qu'il leur seroit possible sous la conduite de l'Officier Mongol. Enfin, s'ils découvroient quelque corps des Eluths, ils devoient renvoyer cet Officier, qui avoit ordre de revenir à toute bride.

Ses ordres.

L'EMPEREUR renvoya aussi, avec ces Députés, les quatre Soldats Eluths qui avoient été faits prisonniers, & leur fit donner à chacun un habit de brocard & une piéce de soye. Cette faveur les surprit d'autant plus, qu'ils ne s'étoient attendus qu'à la mort. Il n'y eut qu'un vieillard de leur Troupe, qui n'en parut pas fort satisfait. Il appréhendoit que des bienfaits de cette nature ne les rendissent suspects à leur Prince, & ne lui fissent juger qu'ils avoient révélé le secret de son entreprise.

DANS sa Lettre, l'Empereur faisoit entendre au Khan des Eluths qu'il étoit venu terminer la guerre qui affligeoit depuis si long-tems les Eluths & les Kalkas; que si ce Prince vouloit entrer en composition & le venir trouver, ou envoyer des Députés dans quelque lieu qui seroit assigné, il l'écouteroit volontiers, ou qu'il enverroit aussi ses Députés; mais que dans toute autre supposition il seroit forcé de se déclarer contre lui (*a*).

Propositions qu'il fait au Khan.

LE

☞(*a*) Du Halde, pag. 407.

☞31 *Mai.* Touirin, [Nord-Ouest] . . . . 90 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

LE 3, lorsqu'on se disposoit à charger le bagage, vers les deux heures du matin, il s'éleva un vent de Nord froid & violent, qui ramenant les nuages qu'un vent de Sud-Est avoit poussés au Nord-Est, fit tomber un peu de pluye; ce qui détermina l'Empereur à faire séjourner encore l'Equipage. Cependant on fit partir toute l'Infanterie, les Mousquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde, avec la plus grande partie de l'Artillerie. Le 4, on fit soixante lis, partie au Nord-Est, partie au Sud-Est. Les trente premiers se firent entre des collines pierreuses, semblables à celles du jour précédent; le reste fut presque toûjours de sable, mêlé de terre, où l'on trouvoit, par intervalles, d'assez bon fourage. Nous campâmes dans un lieu, nommé *Idu-chilu-iru-Pulak*, à vingt lis d'un lieu nommé *Talan-pulak*, où l'on devoit camper, mais où l'on apprit qu'une mare d'eau sur laquelle on avoit compté, étoit entièrement desséchée. Nous trouvâmes une fontaine, près de laquelle on creusa plusieurs puits; cependant on fut obligé de chercher de l'eau dans d'autres lieux pour abreuver les bestiaux.

Idu-chilu-iru-pulak.

Talan-pulak.

LE 5, on fit quatre-vingt-dix lis; les vingt premiers au Nord-Ouest, & le reste droit au Nord. Pendant les cinquante ou soixante premiers lis, le terrain étoit assez inégal, excepté dans une vallée fort étroite, que le bagage suivit long-tems, tandis que les Troupes défiloient sur les côtés par escadrons. Ensuite nous entrâmes dans une plaine, longue de plus de quarante ou cinquante lis, & qui en avoit bien dix de largeur; bordée à l'Ouest & à l'Est par de petites montagnes, plus hautes que la plûpart des collines que nous avions rencontrées jusques-là, mais sans arbres & sans buissons. On y trouva d'assez bon fourage. Le feu avoit pris dans les herbes seches d'une partie de la plaine, & n'étoit pas encore éteint lorsque nous y passâmes. Nous campâmes à quelques lis d'une petite chaîne de montagnes, qui termine la plaine du côté du Nord, dans un lieu nommé *Rukuchel*, dont les environs offroient de l'eau & du fourage.

Rukuchel.

Une escorte Chinoise est maltraitée par les Eluths.

AVANT qu'on fût arrivé au Camp, deux Cavaliers, du nombre des deux cens qui servoient d'escorte aux deux Envoyés, rapportèrent que le jour précédent, se trouvant proche de la Rivière de Kerlon, ils n'avoient apperçu aucune trace des ennemis; qu'ils avoient campé & fait rafraichir tranquillement leurs chevaux; que le lendemain à la pointe du jour, une troupe de huit cens ou mille Eluths étoient venus enlever leurs chevaux; qu'ils avoient blessé quelques-uns de leurs valets à coups de mousquet; qu'ils avoient ensuite attaqué l'escorte [avant qu'elle eut le temps de prendre les armes.] & qu'il y avoit eu quelques blessés de part & d'autre; mais que les Officiers Impériaux s'étant avancés, en criant qu'ils n'étoient pas venus pour combattre, mais pour amener au Khan des Envoyés de l'Empereur, avec des propositions de paix, on avoit suspendu les coups dans les deux partis; que deux Officiers de l'Empereur n'ayant pas fait difficulté de se présenter aux ennemis pour remettre les Envoyés entre les mains de leur Commandant, avoient été investis d'une troupe d'Eluths, qui les avoient aussi-tôt dépouillés de leurs habits; que les deux Envoyés n'auroient pas été traités avec moins de

Juin.	lis.	Juin.	lis.
☞ 4. [Nord]	30	☞ 5 Nord-Ouest	20
☞ Idu-chilu-iru, [Est-Nord-Est] .	30	☞ Rukuchel, [Nord]	70

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

de rigueur, si le Commandant, nommé *Tanequilau*, ne s'y étoit opposé, & ne les avoit reçus avec les quatre prisonniers Eluths; qu'après avoir appris que l'Empereur s'approchoit à la tête de ses Troupes, & n'étoit qu'à dix ou douze lieues, les Eluths avoient laissé partir les deux Officiers, mais sans leur rendre leurs habits, & sans restituer les chevaux, qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens; que cependant ils s'étoient campés de manière qu'ils investissoient l'escorte Impériale. Les trois Cavaliers ajoûtèrent que leurs Chefs les avoient fait échapper pendant la nuit, pour apporter ces fâcheuses nouvelles à l'Empereur, & qu'ils avoient appris d'un Eluth resté entre leurs mains, que le Khan n'étoit qu'à trois ou quatre lieues de-là avec le gros de son Armée.

Retour de l'escorte.

On fut surpris de voir arriver au Camp, le soir du même jour, les deux cens hommes de l'avant-garde qui avoient été attaqués & investis. Ils rapportèrent que les Eluths s'étoient retirés vers six heures du matin, & qu'ils avoient repassé la Rivière du Kerlon. Je parlai à l'un des deux Officiers qui avoient remis les Envoyés de l'Empereur entre leurs mains. Il me fit lui-même le récit de son avanture.

Le 6, nous fîmes environ cent lis, partie au Nord & partie à l'Ouest; les premiers, entre des montagnes & des hauteurs plus élevées & plus fréquentées que celles des jours précédens, mais toûjours sans arbres & sans buissons, la plûpart couvertes d'assez bons fourages. On ne voyoit même que de l'herbe nouvelle dans quelques endroits. La vieille avoit été brûlée par les Eluths, & comme notre marche étoit assez lente, nous fîmes souvent repaître nos chevaux, qui avoient besoin de ce secours. Dans tout le chemin, nous ne trouvâmes qu'une mare, qui avoit été pleine d'eau, mais qui étoit tout-à-fait desséchée (*b*). On campa dans un lieu nommé *Yentu-puritu*, où l'on trouva une fontaine, mais si peu abondante, qu'à peine fournit-elle assez d'eau pour les hommes.

Explications qu'on reçoit de la part des Eluths.

Le soir, un des Envoyés revint du Camp des Eluths. Il rapporta qu'après avoir été gardés l'espace d'un jour, on les avoit fait parler à un Lama; qu'après quelques explications, ce Prêtre leur avoit dit qu'ils ne pouvoient être présentés au Khan, & qu'ils étoient libres de s'en retourner avec leurs présens & leurs Lettres; qu'il ne pouvoit se persuader que l'Empereur fût venu aussi près d'eux qu'on le publioit; mais que s'il avoit commis cette imprudence, l'un deux devoit se hâter de l'aller avertir qu'il ne pouvoit passer le Kerlon avec son Armée sans s'exposer au danger de ne pas trouver de chemin pour se retirer. C'étoit faire entendre que les Eluths avoient pris la résolution d'en venir aux mains; ou que si l'Empereur s'arrêtoit en-deça du Kerlon, ils auroient le tems de déliberer avec leur Khan sur le parti qu'ils avoient à prendre, & qu'ils donneroient avis de leur résolution à l'Empereur par l'autre Envoyé, qu'ils retenoient dans cette vûe. Cependant une Troupe de leurs Cavaliers, qui escortèrent l'Envoyé jusqu'à quinze lis du Camp, ayant découvert l'Armée Impériale d'une hauteur, abandonnèrent aussi-tôt l'Envoyé & retournèrent au galop vers leur propre Armée (*c*).

Le

(*b*) On ne trouva pas une seule mare. R. d. E. ☞ (*c*) Du Halde, pag. 410.

☞ 6. *Juin* Yentu-puritu, [Nord-Ouest] . . . . . 100 *lis*.

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Le 7, après avoir fait environ soixante lis, partie au Nord & partie à l'Ouest, on campa sur le bord du Kerlon. On passa d'abord deux collines; & du sommet de la plus haute, l'Empereur découvrit, avec des lunettes d'approche, deux Troupes d'Eluths, qui étoient sur des hauteurs opposées, & éloignées d'environ trente ou quarante lis. Les quarante derniers *lis* se firent dans une grande plaine, qui s'étend une demi-lieue au-delà du *Kerlon*. Le fourage n'étoit pas bon dans cette plaine, excepté depuis les bords de la Rivière jusqu'au pied des montagnes qui sont au-delà. Le lieu où nous campâmes se nomme *Erdenitolohac-kerlong-pulong*.

Description du Kerlon.

La Rivière de Kerlon, qui prend sa source au Nord d'une montagne nommée *Kentey*, à soixante ou soixante-dix lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de l'endroit où nous campâmes, n'est pas fort considérable. Son fond est de sable. Elle n'a qu'environ dix toises de largeur dans son cours ordinaire. Elle est guéable par-tout, car elle n'a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, du moins vers le lieu où nous étions campés. Elle coule à l'Est-Nord-Ouest, & à l'Est, jusques dans son Lac, que les Tartares nomment *Kulon*, & les Moscovites, *Dalay*, à quatre-vingt-dix lieues de notre Camp. Le fourage est en abondance & très-bon sur les bords, particulièrement sur ceux du Nord; ce qui les rend très-propres à nourrir & engraisser toutes sortes de bestiaux.

Les Kalkas, Sujets de Chechin-han, étoient entièrement maîtres de ce Pays avant leurs guerres avec les Eluths, qui les ont contraints de se retirer bien loin du côté de l'Orient, pour mettre leurs bestiaux à couvert du pillage. Le Kerlon est fort poissonneux. L'Empereur & plusieurs de ses courtisans prirent au filet quantité de poissons. Nous vîmes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & diverses autres espèces.

Ordre de la marche dans l'Armée de l'Empereur.

Ce jour-là, comme le précédent, toute l'Armée marcha en ordre de bataille. Elle étoit divisée en plusieurs escadrons, chacun avec ses étendarts, qui offroient des figures de dragons en or, & d'autres ornemens. Chaque escadron étoit commandé par quelques Seigneurs du premier rang. Les gendarmes de l'avant-garde formoient sur la première ligne un gros escadron qui en avoit plusieurs sur les aîles. L'artillerie & les Cavaliers mousquetaires marchoient à la seconde ligne; l'Infanterie [Chinoise] à la troisième, avec deux ou trois mille chevaux Mongols à ses côtés, & plusieurs gros escadrons de Gendarmes, armés de mousquets & de fléches. Enfin, sur les aîles marchoit l'arrière-garde, toute composée de Gendarmerie. Le bagage suivoit la troisième ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieue d'étendue, excepté la première, qui étoit plus serrée. Comme chaque escadron étoit suivi d'une multitude de valets, qui menoient les chevaux & qui portoient les cuirasses de leurs maîtres, cette Armée paroissoit fort nombreuse, quoiqu'elle ne fût pas de vingt mille hommes effectifs. L'Empereur marchoit, à la seconde ligne, accompagné de ses Gardes du corps & des Officiers de sa Maison. Mais cette disposition n'étoit que pour la marche; dans le cas d'une bataille elle devoit changer.

Au

☞ 7. *Juin.* Erdenit-tolobak, [Nord-Ouest] . . . . 60 *lis*.

Au-lieu de cuiraſſes de fer, la plûpart en portoient de ſoixante ou quatre-vingt doubles de coton de ſoie, enfermés entre pluſieurs doubles de taffetas. Ces cuiraſſes ſont excellentes contre le mouſquet; ce qui n'empêchoit pas que chacun ne portât ſa cuiraſſe de feuilles de fer (*d*) & ſon caſque, ſur ſon cheval, ou ne le fît porter ſur un cheval de main, conduit par un valet. Ce ſpectacle étoit magnifique. Tout brilloit de ſoie de différentes couleurs, mêlée avec l'or des cuiraſſes & des étendarts, qui étoient en très-grand nombre. Mais il n'y avoit ni trompettes ni tambours. Les Tartares n'en ont pas l'uſage.

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Nouvelle députation au Khan des Eluths.

Le jour d'auparavant, l'Empereur avoit renvoyé au Camp des Eluths l'Officier qui en étoit revenu depuis deux jours, & l'avoit fait accompagner d'un Lama, avec ordre de leur déclarer que Sa Majeſté attendroit un jour entier ſur les bords du Kerlon la réponſe de leur Khan; après quoi, elle prendroit ſes dernières réſolutions. Ces Envoyés trouvèrent en chemin un Soldat Eluth, qui n'avoit pû ſuivre l'Armée de ſa Nation. Ils l'amenérent à l'Empereur, & l'on apprit de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précédens en-deça du Kerlon, s'étoient retirés vers le gros de l'Armée, qui n'étoit pas fort éloignée. En effet, les gardes avancées, qui furent poſées ſur des hauteurs, à dix lieues du Camp, apperçurent ſur des montagnes oppoſées pluſieurs autres pelotons d'ennemis, qu'on prit auſſi pour des gardes avancées. Cependant l'Empereur renouvellant ſes ordres à l'Officier & au Lama, fit dire aux Eluths qu'il leur conſeilloit de ne pas ſe retirer, & de l'attendre au contraire pour terminer cette guerre, par une bataille ou par un accommodement. L'Eluth qu'on avoit pris fut renvoyé, avec un préſent d'une veſte de brocard. Le tems fut ſerein tout le jour, à la réſerve de quelques petits nuages, & preſque ſans vent. Auſſi fit-il fort chaud, ſur-tout depuis midi; car l'air étoit encore ſi froid le matin, que nous étions vêtus de doubles fourrures.

Le 8, nous fimes ſeulement vingt lis, en remontant le Kerlon au Sud-Oueſt. L'Armée continua de marcher en bataille, & ſur la rive, forma pluſieurs Camps particuliers, qu'on ne ſe mit pas en peine de fortifier.

Lumières qu'on reçoit ſur leur ſituation.

Le même jour, un Eluth vint ſe rendre au Camp de l'Empereur. Son mécontentement venoit de la perte de ſa femme & de ſes enfans, qui lui avoient été enlevés ſix ans auparavant, après une bataille que les Eluths avoient livrée aux Troupes Impériales. Il ſe diſoit fils d'un Seigneur de la Cour des Eluths. Quelques Officiers de ſa Nation, qui s'étoient attachés depuis quelques années au ſervice de l'Empereur, le connurent en effet. Il demanda auſſi d'y être reçu, & Sa Majeſté lui fit donner un habit Mancheou. Il rapporta que peu de jours auparavant le Khan des Eluths étoit campé ſur la rivière de Kerlon, à trente ou quarante lis de notre Camp; mais qu'ayant appris que l'Empereur s'avançoit à la tête de ſes Armées, il s'étoit hâté de remonter la rivière [& de ſe retirer avec 3000 hommes, du côté des bois & des montagnes qui bordent cette Rivière,] & qu'il ne pouvoit être encore qu'à deux ou trois cens lis de nous. [Sur ce récit, qui parut d'autant plus vraiſemblable

(*d*) On a déja donné la deſcription de ces cuiraſſes. R. d. T.

☞ 8. *Juin.* Kerlon, [Sud-Oueſt] . . . . 20 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

femblable que tous les pelotons ennemis avoient difparu & qu'on trouvoit par-tout des veftiges de leurs Campemens, on réfolut de détacher toute la Cavalerie des Mongols, qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens gendarmes choifis de l'avant-garde, & commandée par les *Regules* & les Taikis Mongols de la fuite de l'Empereur, pour marcher fur les traces de l'ennemi. Elle partit le foir même, avec ordre de marcher toute la nuit.

Les Eluths commencent à fuir.

LE 9, on fit foixante-dix lis au Sud-Oueft, en remontant encore le *Kerlon* dans les plaines qui bordent cette rivière & qui font parfaitement unies. Une partie du fourage, qui y eft toûjours en abondance, avoit été confumé par les Eluths. Nous vîmes leurs traces toutes récentes, & trente ou quarante lis de marche nous firent arriver au Camp qu'ils avoient abandonné depuis peu de jours. Il occupoit environ trente ou quarante lis, le long des deux bords de la rivière. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en plufieurs petits Camps, pour la commodité du fourage. Nos gens trouvèrent même quelques miférables uftenciles, qu'ils avoient abandonnés en décampant à la hâte. Nous campâmes encore fur les bords de la rivière & dans la plaine. Les montagnes ne ceffent pas de s'étendre des deux côtés de la rivière; mais elles ne font pas fort hautes, & la plaine a toûjours cinq ou fix lieues de largeur.

Déferteur qu'on prend pour un efpion.

Son récit.

EN arrivant au Camp, nos gardes avancées amenèrent un Kalka, qui venoit de l'Armée des Eluths pour fe rendre à l'Empereur. Il déclara que n'étant point Eluth de Nation, mais un Kalka, qui avoit été élevé parmi les Eluths, & qu'ayant appris les avantages qu'on trouvoit au fervice de l'Empereur, il venoit prendre parti dans fes Troupes. C'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, qui paroiffoit avoir beaucoup d'efprit & de vivacité. Il affura que le Khan des Eluths fe retiroit en diligence vers la fource du Kerlon, dans la vûe de fe couvrir des bois & des montagnes; qu'il n'étoit qu'à deux cens lis de nous, & que fes Troupeaux ne pouvant fuivre l'Armée on lui avoit d'abord propofé de les abandonner, mais qu'il s'étoit contenté de les laiffer à la garde de quelques Troupes, & qu'il avoit pris les devans avec trois mille hommes; que fi nous marchions avec plus de diligence nous ne pouvions manquer de les joindre, & qu'il avoit même entendu quelques coups de canon vers le lieu où le Khan s'étoit retiré. On conclut de cette dernière circonftance que l'Armée du Général *Tian-gu-pé* en étoit déja venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit donner au Kalka, un habit à la Mancheou, quoiqu'il y eût quelque fujet de craindre que ce ne fût en efpion du Khan des Eluths.

On pourfuit les Eluths.

LE 10, on fit encore foixante-dix lis au Sud-Oueft, toûjours dans la même plaine, qui ne ceffe pas de border, en remontant, les deux rives du Kerlon. Elle va toûjours en s'élargiffant, & les collines font moins hautes au Nord-Oueft & au Sud-Eft. On y trouva une grande abondance d'excellens pâturages, mais fans arbres & fans buiffons. Nous vîmes encore, dans cette route, les veftiges d'un Camp, qui nous confirmèrent que les Eluths fe retiroient avec précipitation, car ils y avoient laiffé quantité d'uftenciles, tels que des chaudrons & des débris de tentes. Deux déferteurs de leur

Armée

☞ 9. *Juin* Kerlon, [Sud-Oueft] . .	*lis.* 70	10, Kaïré-hojo, ...	*lis.* 70

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Armée confirmèrent ce qu'on avoit appris des premiers. L'Empereur résolut de les poursuivre avec la dernière diligence, en laissant derrière lui quelques Soldats des plus fatigués, avec les chevaux, les bestiaux & le gros bagage. Le lieu où nous campâmes près du Kerlon se nomme *Kairé-hojo*.

Le 11, nous fimes quatre-vingt-dix lis à l'Ouest-Sud-Ouest, toûjours en suivant la Rivière, mais à une demi-lieue de distance, assez proche des collines qui sont au Nord-Est de la Rivière. Le terrain ne paroissoit pas aussi bon que les jours précédens. Les sables y rendoient le fourage plus rare. On voyoit de toutes parts les vestiges des Camps ennemis. L'Empereur ayant trouvé sur le chemin une vieille femme que les Eluths avoient abandonné & qui n'avoit rien mangé depuis trois jours, lui fit apporter des vivres, & donna ordre qu'on prît soin d'elle. Elle raconta que les Chefs des Troupes du Khan étoient en mauvaise intelligence avec ce Prince. Quelques-uns d'entr'eux ayant formé le dessein de passer dans l'Armée Impériale, il avoit découvert leur projet & les avoit fait charger de fers. Elle assura aussi que le Khan avoit peu de Troupes, & fuyoit avec précipitation. Mais il y avoit peu de fond à faire sur le témoignage d'une femme décrepite. Nous campâmes au de-là de la Rivière de Kerlon, près de deux montagnes, dont l'une se nomme *Tono*, au Nord, & l'autre *Swilhitû*, à l'Ouest.

Humanité de l'Empereur.

L'Empereur s'étant informé de ce qui restoit de vivres & de l'état des chevaux, apprit que le riz commençoit à manquer, & que presque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce seroit fatiguer inutilement son Armée, que de poursuivre plus loin des ennemis fugitifs qui avoient eu la précaution de gagner les devans. On tint un conseil, dans lequel il fut résolu de faire un détachement de la meilleure Cavalerie, pour continuer de donner la chasse aux Eluths avec l'artillerie légère, & que l'Empereur, avec le reste de l'Armée, retourneroit vers le lieu où il avoit ordonné qu'on amenât des vivres. On pouvoit s'y rendre en quatre jours, par un chemin de traverse. Suivant cette résolution, l'Empereur nomma un Général & des Lieutenans-Généraux pour commander le Détachement, qui joint aux Troupes des Mongols, ne montoit qu'à cinq ou six mille chevaux. La plûpart des Princes & des principaux Officiers demandèrent d'être nommés pour cette expédition; mais peu l'obtinrent, au de-là de ceux qui avoient été commandés.

Conseil, dans lequel il prend le parti de retourner avec son Armée.

Ce Détachement partit le 12 à la pointe du jour, & marcha du côté vers lequel le Khan des Eluths faisoit sa retraite, en remontant toûjours la Rivière de Kerlon. De son côté, l'Empereur retourna sur ses pas avec le reste de l'Armée, & nous campâmes à quatre ou cinq lis de *Kairé-hojo*, d'où nous étions partis le jour précédent.

Il détache sa Cavalerie à la poursuite de l'ennemi.

Le 13, on fit cent (*e*) lis droit à l'Est, partie dans des collines, où l'on montoit & l'on descendoit souvent, partie dans des vallées environnées de collines. Nous repassâmes d'abord le Kerlon. Le fourage étoit assez bon à

(*e*) *Angl.* dix. R. d. E.

☞ 11. *Juin* Mont Tono, [Ouest-Sud-Ouest] 90 *lis.* ☞ 13. *Juin* Tarhont-chaidan, [Est] . 10 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

à quelques lis de ses bords; ensuite il devint rare & mauvais dans les terres sabloneuses. On ne trouva pas une goutte d'eau, depuis la Rivière jusqu'au Camp; ou du moins le peu qu'on en découvrit étoit salé. Quelques traîneurs trompés demeurèrent embourbés la nuit dans une mare desséchée & remplie de nître, où ils voulurent abreuver leurs chevaux, par la vûe du salpêtre qu'ils prirent pour de l'eau. Mais il tomba beaucoup de pluye, depuis deux heures après midi jusqu'au soir; ce qui fut très heureux pour les bestiaux de l'équipage, qui commençoient à souffrir beaucoup de la soif.

Nouvelles de Tian gu-pé.

On vit arriver, en chemin, un Courier de *Tyan-gu-pé*, par lequel ce Général mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé le 4 du mois sur les bords du Thula; qu'il y avoit séjourné le lendemain, pour attendre quelques Troupes dont la marche avoit été plus lente; qu'ensuite s'étant trouvé avec quatorze mille Cavaliers en fort bon état, malgré la fatigue qu'ils avoient essuyée, & sachant par le Courier de Sa Majesté que *Kaldan* étoit sur le Kerlon, il s'étoit avancé vers cette Rivière, en occupant avec son Armée tous les passages par où les ennemis pouvoient se retirer vers le *Thula*. Cette nouvelle causa tant de joye à l'Empereur, qu'il eut la bonté de nous en faire part lui-même. Nous campâmes dans un lieu nommé *Tarbont-chaidan* (*f*).

[Le 14, on fit cent vingt-lis au Sud-Est, dans un chemin à-peu-près semblable à celui du jour précédent, excepté qu'il offroit encore plus de collines & qu'elles étoient plus hautes. Vers la moitié du chemin, nous trouvâmes que toutes les herbes avoient été brûlées par les Eluths, pour couper notre marche; & ce fut cette raison, autant que la disette d'eau, qui empêcha l'Empereur de prendre ce chemin avec son Armée pour se rendre au Kerlon, quoiqu'il fut plus court que l'autre. Cependant la nouvelle herbe avoit commencé à pousser. Dans le lieu où nous campâmes on trouva plusieurs fontaines, & du fourage d'autant meilleur que l'herbe étoit naissante. Ce lieu s'appelle *Kontul-Pulak*. Le tems avoit été couvert tout le jour, & le vent fort impétueux de l'Ouest & du Nord-Est. Il avoit plû aussi depuis midi jusqu'au soir; ce qui fatigua extrémement l'équipage.

Premières nouvelles d'une bataille.

Le même jour, on eut la première nouvelle que l'Armée de *Tian-gu-pé*, jointe à l'élite de celle de *Junssuké*, avoit livré bataille aux ennemis. Mais comme ce bruit n'avoit pour fondement que le témoignage de quelques Mongols, qui ne rapportoient aucune circonstance de l'action, nous y ajoutâmes peu de foi. Le 15, on séjourna, pour donner quelque repos à l'équipage, & aux traîneurs le tems d'arriver. Le tems fut serein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord.]

Eclaircissemens certains.

Ce fut ce jour-là que l'Empereur reçut des nouvelles certaines d'une victoire complette de ses Troupes [remportée le 12.] Kaldan fuyant avec précipitation devant l'Armée Impériale tomba dans celle de *Ti-angu-pé*, que Sa Majesté avoit envoyé par des chemins regardés jusqu'alors comme impratiquables, parce que c'étoit la plus mauvaise partie du désert, & celle qui a le

☞(*f*) Du Halde, pag. 415.

☞14. *Juin.* Kutul-pulak. [Sud-Est] . . . . 120 lis.

le moins d'eau, de fourage & d'habitans. Aussi cette Armée avoit-elle souffert des fatigues incroyables. Presque toute la Cavalerie étoit démontée, & réduite, jusqu'aux premiers Officiers, à mener les chevaux par la bride, pour n'en pas manquer lorsqu'il faudroit combattre. D'ailleurs elle manquoit de vivres, parce qu'avec toutes les précautions imaginables on n'avoit pû les faire avancer à tems. Le Généralissime m'a dit depuis qu'elle avoit passé onze jours sans autres alimens que quelques mauvais morceaux de chair de cheval & de chameau, & que plusieurs Cavaliers étoient morts de misère.

Circonstances de la bataille.

Ce fut le Khan qui vint attaquer l'Armée Impériale. A peine laissa-t'il au Général, le loisir de se mettre en bataille. Le combat dura long-tems. Mais enfin, après quelques décharges de l'artillerie & de la mousqueterie, l'Infanterie Chinoise couverte de ses boucliers, avec des armes courtes, perça courageusement jusqu'au centre des Eluths, qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des Mancheous avoit quitté aussi ses chevaux; & suivant l'Infanterie, elle pénetra dans l'Armée ennemie, dont elle fit un grand carnage. On répandit d'autant plus de sang, que l'espérance de la retraite manquoit également aux deux partis. Kaldan, suivi de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & le reste de ses gens chercha son salut par d'autres routes, laissant leur bagage, leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux à la discretion du vainqueur.

L'Armée Impériale remporte la victoire.

Cette grande nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Ministres & des Officiers de Kaldan, qui venoient implorer la miséricorde de l'Empereur, au Camp de *Ma-lau-ya*, Général du Détachement que Sa Majesté avoit envoyé à la poursuite de l'ennemi, & ce Seigneur avoit aussi-tôt dépêché un Courier au Camp Impérial. Avec les circonstances qu'on vient de rapporter, on apprit que le lieu de la Bataille se nommoit *Terely*. L'Empereur, au comble de sa joye, sortit de sa tente, pour annoncer lui-même à ses Officiers une si glorieuse victoire, & fit lire publiquement la lettre du Général *Ma-lau-ya*.

Nom du Champ de bataille.

Le 16, on fit quarante lis au Sud, dans un chemin tel que celui des jours précédens. Nous campâmes à trente lis de *Taizim*, à l'Ouest, dans un lieu qui se nomme aussi *Taizim*, où l'on trouve une source extrémement fraîche. On creusa des puits alentour; mais à peine fournirent-ils de l'eau à la moitié de l'équipage. Le tems, qui avoit été tempéré le matin, devint fort chaud vers le midi.

Trois Seigneurs qui se rendent à l'Empereur.

Le même jour on amena en poste à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient sauvés de la bataille & qui étoient venus se rendre. L'un d'entr'eux étoit un Ambassadeur du (g) *Dalai-Lama* au Khan des Eluths. Les deux autres étoient des Officiers du premier rang, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été Ambassadeur du Khan à la Cour de Peking. Ils confirmèrent la lettre de *Ma-lau-ya*. L'Empereur les félicita du parti qu'ils avoient pris, leur fit donner des habits Mancheous, & les recommanda aux soins de *Sosan-lau-ya*. Ils n'étoient pas mal-faits pour des Eluths.

Le

☞(g) Ou du Grand Lama

☞16. *Juin*. Sud-Est. .... 40 lis.

Gerbillon.
1696.
V. Voyage.

Le 17, on fit trente lis, partie au Sud & partie à l'Est. Le tems fut chaud & serein jusqu'à quatre ou cinq heures du soir. Ensuite un tourbillon de vent, qui venoit du côté du Nord, faillit de renverser toutes les tentes. Il fut suivi d'une pluye légère. Ce jour-là un des principaux Officiers de l'Armée de *Tyan-gu-pé* arriva au Camp, avec une lettre de ce Général pour l'Empereur. Il lui rendoit compte de la bataille & de sa victoire. A l'arrivée de cet Officier, l'Empereur sortit de sa tente, devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands & les Officiers de sa suite. Après l'avoir fait approcher de lui, & lui avoir permis d'embrasser ses genoux, il lui demanda si tous les Officiers-Généraux étoient en bonne santé. Ensuite recevant de ses mains la lettre de *Tyan-gu-pé*, il prit la peine de la lire tout haut lui-même. J'étois si près de Sa Majesté que j'entendis clairement cette lecture. La lettre portoit que *Tyan-gu-pé* ayant rencontré les ennemis, le 12 du mois, n'avoit pas balancé à livrer bataille; que le combat avoit duré trois heures, pendant lesquels les Eluths avoient soutenu le choc avec beaucoup de valeur; mais qu'ayant enfin plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand désordre; qu'ils avoient été poursuivis jusqu'à trente lis du champ de bataille; qu'il en étoit demeuré deux mille sur la place; qu'on leur avoit fait cent prisonniers dans leur fuite, & qu'on leur avoit enlevé leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, avec une grande partie de leurs femmes & de leurs enfans; que le Khan, avec son fils, une fille, & un Lama, son principal Ministre, s'étoit sauvé sans autre escorte qu'une centaine de Cavaliers; que sa femme avoit été tuée, dans le tumulte, & que le reste de ses gens s'étoit dissipé.

Détail de la bataille de Tereljy.

L'Officier ajouta que les fuyards venoient tous les jours, par troupes, se rendre aux deux Généraux de l'Empereur; qu'on avoit fait plusieurs détachemens de Cavalerie pour suivre les autres, & sur-tout le Khan; que l'Infanterie Chinoise s'étoit glorieusement distinguée dans le combat; qu'elle avoit enfoncé les ennemis & ouvert le chemin de la victoire au reste de l'Armée.

Actions de graces que l'Empereur rend au Ciel.

Lorsque l'Empereur eut achevé de lire, & qu'il eut fait diverses questions à l'Officier, tous les Grands lui dirent qu'un avantage de cette importance méritoit bien qu'on en rendit graces au Ciel. Sa Majesté approuva cette proposition. On apporta sur le champ une table, avec une cassolette, où l'on mit des pastilles odoriférantes. Cette table sur laquelle étoient deux chandeliers & un cierge sur chacun, fut placée au milieu de l'espace vuide qu'on laisse toûjours devant les tentes de l'Empereur. Sa Majesté se tint seule debout devant la table, le visage tourné au Sud. (b) Six des Princes ses fils étoient immédiatement derrière lui. Tous les Regules, Mongols & Kalkas, les Grands de sa suite & les autres Mandarins s'étant mis à genoux, elle prit trois fois une petite tasse pleine d'eau-de-vie, qu'elle éleva au Ciel des deux mains, & qu'elle versa à terre en se prosternant autant de fois.

Après cette cérémonie, l'Empereur rentra dans l'enceinte des tentes, & s'étant assis à l'entrée de la sienne, la porte de l'enceinte toute ouverte, les Princes,

(b) *Angl.* cinq. R. d. E.

☞17. *Juin* Sud-Est. . . . . 30 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Princes, les Regules, les Grands & les Mandarins, chacun dans son rang, le saluèrent en cérémonie par trois génuflexions & neuf battemens de tête, pour le féliciter d'une victoire qui entraînoit la ruine du Khan des Eluths. En effet, elle étoit d'autant plus heureuse que l'Armée Chinoise se trouvoit réduite à de fâcheuses extrémités par la disette des vivres, & que les troupeaux des Eluths lui furent une grande ressource. On prit six mille bœufs, environ soixante-dix mille moutons, cinq mille chameaux, autant de chevaux, & des armes de toute espèce au nombre de cinq mille (*i*).

Chan-hanor.

LE 18, nous campâmes à (*k*) *Chan-hanor*, dans la même route par laquelle nous étions venus. Le tems fut serein tout le jour. Mais s'étant échauffé vers midi, un vent de Nord-Ouest, qui survint, rendit la chaleur insupportable.

Sibartay.

LE 19, on campa près de *Sibartay*. Le tems s'étant couvert le matin, il fit un si grand vent de Nord & si froid, qu'il fallut se vêtir de doubles fourrures. Le vent cessa vers les neuf heures du matin; mais les nuages s'étant dissipés la chaleur devint étouffante. Vers le midi, il s'éleva un grand vent d'Ouest, qui ramena des nuages. Il étoit si brulant, qu'il ne diminua pas la chaleur (*l*).

Karamanguni-habir-han. Sudetu. Hoto.

LE 21, nous campâmes environ quinze lis au Sud-Ouest de *Karamanguni-habir-han*, où nous avions campé en venant; le 22 à *Sudetu*, & le 23, à *Hoto*. Après avoir fait vingt lis, nous rentrâmes dans les terres des Mongols qui sont soumis à l'Empereur dès l'origine de la Monarchie des Mancheous. ☞ [Nous campâmes à *Neto*] & nous passâmes ce qu'on nomme *Karu*, ou les limites de l'Empire. Nous rejoignîmes les gens que nous y avions laissés, & nous y trouvâmes les chevaux & les autres bestiaux qui n'avoient pû nous suivre, fort gras & fort frais, quoiqu'ils fussent extrémement maigres & fatigués lorsqu'on les y avoit laissés.

LE 24, nous campâmes à *Targhir* (*m*). Le fourage s'offroit abondamment sur toute la route. L'Empereur fit distribuer ce jour-là vingt-cinq-mille livres ☞ aux Princes [& aux Princesses] Mongols & Kalkas qui l'avoient suivi. Sa Majesté marchoit toujours en chassant des chèvres jaunes. Les Soldats Mongols faisoient des enceintes. Ce Monarque étant arrivé dans son Camp, plusieurs Princes & Princesses Mongols & Kalkas vinrent complimenter Sa Majesté & la remercier de la vengeance qu'elle avoit tirée du Khan des Eluths. Elle les reçut gracieusement & les fit traiter, les Princesses dans l'enceinte de ses tentes avec quelques-uns des principaux Princes, les autres à l'entour de l'enceinte. On leur distribua de l'argent & des pièces de soie. Une Princesse, mère du *Regule* à qui appartenoit le Pays où nous étions, demanda une des petites Idoles de *Fo*, qui s'étoient trouvées dans le butin enlevé aux Eluths

☞ (*i*) Du Halde pag. 418.
☞ (*k*) C'est le même lieu que Chahan pûlak.
(*l*) L'Auteur s'est attaché à marquer les variations du tems, pour vérifier ses principes. R. d. T.
☞ (*m*) Ce même endroit, est appellé plus haut *Targhit* on y avoit campé le sept de May.

	Juin	lis.		Juin	lis.
18. Chan-hanor,	. . . .		19. Sibartay,	. . . . . .	

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

luths & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poste. Il y en avoit une vingtaine d'Or, dont Sa Majesté lui fit présent.

Visites de félicitation qu'on fait à l'Empereur.

LE 25, nous campâmes à *Holho*, & le 26 à *Suretu*. Ce jour-là, *Tuchtuban*, accompagné de son frère le Lama *Champsin-tamban*, *Hutuktu*, vint saluer l'Empereur. Ces deux Princes faisoient leur demeure à plus de 50 *lieues* de-là. Leur départ suivit bien-tôt la nouvelle de la victoire remportée sur les Eluths. L'Empereur avoit dépêché des couriers pour leur en donner avis, comme aux plus intéressés, puisque c'étoit pour les proteger qu'il avoit entrepris la guerre. Ils offrirent plusieurs chevaux à Sa Majesté, qui leur donna plusieurs pièces de soie & de brocard, & qui les traita splendidement dans ses propres tentes.

Suite du retour de l'Empereur.

Anghirtu.

LE 27, nous campâmes à *Cha-hana* (*n*). Le 28, à *Kalton*; & nous fîmes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de sables mouvans. Le 29, à *Anghirtu* (*o*), après avoir marché presque continuellement entre des collines de sable. Le 30, nous achevâmes de passer les sables mouvans, que nous trouvâmes bien moins difficiles qu'au premier passage. Les chemins avoient été soigneusement réparés. On y avoit fait plusieurs lits de branches de saules & d'autres arbres, entremêlés de sable, qui empêchoient que les chevaux, les chameaux & même les charettes, ne s'enfonçassent trop. Nous campâmes à *Queyzu-pulak*, & le lendemain, premier de

Nohai-hojo.

Juillet, à *Connor*. Le 2, à *Nohai-hojo*. Après avoir laissé le grand-chemin à l'Orient, nous coupâmes par les montagnes qui sont à l'Occident de la plaine. L'Empereur continua la Chasse des chèvres jaunes, comme les jours précédens.

Tu-chi-i-ching.

LE 3, ayant repassé la grande Muraille, nous campâmes à *Tu-chi-i-ching*, Forteresse intérieure, à dix lis de la grande Muraille, dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entièrement. Ce jour-là & les deux précédens, on vit arriver de Peking un grand nombre de valets qui venoient au-devant de leurs maîtres, pour leur amener des chevaux ou des mules, & des rafraîchissemens en abondance. Les vivandiers apportèrent aussi des

Hoang-tai-tse.

vivres. Vers le soir, on annonça le *Hoang-tai-tse*, ou le Prince héritier, suivi d'une foule d'autres Princes & de Grands de l'Empire, qui venoient rendre leurs devoirs à Sa Majesté, en habits de cérémonie. Ils n'avoient employé que deux jours à venir de Peking.

A l'entrée de la grande Muraille nous trouvâmes une grande galerie, composée de nattes & remplie de grands vases pleins de liqueurs à la *glace*, qu'on offroit gratuitement à tous les gens de la suite de l'Empereur, *sans* en excepter les moindres valets. Nous apprîmes que de vingt en vingt *lis* on avoit préparé les mêmes secours jusqu'à Peking, par l'ordre de *Sa* Majesté, qui vouloit prévenir par ces rafraîchissemens l'incommodité de la chaleur. En effet, elle est bien plus grande en deça de la grande Muraille qu'au-delà.

Tiao-u.

LE 4, nous logeâmes à *Tiao-u*, petite Ville fermée de bonnes murailles.

Le

(*n*) C'est plûtôt *Chaban-nor*, la même Place que *Chaban pulak*.

(*o*) Nommée ci-dessus *Targhit*, où l'on avoit campé le 7 de Mai. On doit se souvenir, en lisant tous ces noms, que l'*u* se prononce *ou*, comme en Portugal & en Italie.

Gerbillon, 1696. V. Voyage.

Le 5, à *Hoalay-hyen*. Le 6, étant partis à minuit, nous allâmes loger à *King-ho*, qui n'est qu'à vingt lis de Peking. L'Impératrice douairière, quatre des principales Reines, & les petits Princes, s'étoient rendus dans cette Ville, accompagnés de tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de guerre. [Ils étoient venus au devant de l'Empereur. A l'entrée de la nuit les Reines s'en retournèrent après avoir eu une longue conversation avec sa Majesté.]

Hoa-lay-hyen.

Hingho.

Le 7, l'Empereur arrivant à Peking trouva hors de la porte tous les Mandarins & les Officiers de sa Maison, revêtus de leurs habits de cérémonie, & le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, avec les trompettes, les tambours, les musettes, les flutes, &c. Ils étoient rangés en fort bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Impériale. Tous marchèrent devant Sa Majesté jusqu'au Palais.

Arrivée de l'Empereur à Peking.

Quoique les rues fussent nettoyées avec beaucoup de soin, & bordées de Soldats, le Peuple y paroissoit en foule, parce que l'Empereur avoit expressement défendu qu'on fît retirer ceux qui vouloient le voir dans cette espèce de triomphe. Il alla droit au Palais de ses Ancêtres, près duquel étoient assemblés tous les Tribunaux & tous les Mandarins de Peking, revêtus de leurs habits de cérémonie & chacun dans son ordre. Là, il reçut les complimens des Princes, des Grands & des Mandarins, qui se firent, suivant l'usage, par trois genuflexions & neuf battemens de tête contre terre. Ensuite Sa Majesté alla voir l'Impératrice douairière, avant que de rentrer dans son appartement.

Complimens qu'il reçoit.

L'Auteur ajoûte que depuis son retour, ayant eu l'occasion d'entretenir souvent le Généralissime de l'Armée victorieuse, il lui avoit entendu raconter, [qu'il avoit marché plus de trois mois consécutifs, sans s'arrêter un seul jour; qu'il avoit été obligé de prendre un très-grand détour du côté de l'Occident, pour trouver de l'eau, qui est fort rare dans toute cette Région; que manquant de fourage, tous les bestiaux de l'Armée avoient tant souffert, qu'il n'étoit resté à la fin qu'un petit nombre de chevaux; qu'il s'étoit vû forcé d'abandonner la plus grande partie des vivres, faute de bêtes de charge pour les porter, & presque tout le bagage, les habits, les tentes, &c: qu'en arrivant à la Rivière de *Tula*, il s'étoit trouvé dans la dernière extrémité, & réduit à passer onze jours sans pain & sans riz, tout ayant été consumé, jusqu'à sa provision même, qu'il avoit fait distribuer aux Soldats; qu'il ne restoit ni bœufs ni moutons, quoique les vivres eussent été si bien ménagés que le riz & les viandes se cuisoient publiquement dans chaque quartier, à la vûe de tout le monde, & qu'ensuite ils étoient distribués également, sans distinction d'Officiers & de Soldats;] enfin, que si le Khan des Eluths n'étoit venu les chercher lui-même, leur perte étoit infaillible dans la foiblesse à laquelle ils étoient réduits par la faim, & dans l'impossibilité de joindre l'Armée de l'Empereur, quoiqu'ils n'en fussent éloignés que de quarante ou cinquante lieues.

Remarques sur la victoire de l'Armée Chinoise.

Si Kaldan eût été informé de l'état des Troupes Chinoises, & qu'il se fût ou retiré tout-à-fait ou fortifié dans quelque défilé, l'Armée Impériale périssoit sans ressource. On prétendoit même qu'un neveu du Khan lui avoit donné ce conseil, & que l'espérance de battre des ennemis épuisés de fatigues lui

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

lui avoit fait rejetter un parti trop lent pour sa haine & son impatience. Mais comme les Chinois n'avoient pas d'autre ressource que celle de vaincre, ils combattirent en désespérés, & remportèrent une victoire qui entraîna la ruine entière des Eluths & de leur Roi (*p*).

(*p*) Du Halde, ubi sup. pag. 423.

§. VI.

VI. Voyage.

Sixième Voyage de Gerbillon dans la Tartarie.

Départ de l'Empereur.

L'EMPEREUR partit le 14 d'Octobre 1696, & le 19 de la Lune (*a*), suivant le Calendrier Chinois. On fit ce jour-là soixante-dix lis, presque toûjours au Nord, jusqu'à *Chang-ping-cheu*, grande Ville peu peuplée & à demi-ruinée (*b*). Le Prince héritier de l'Empire & les autres enfans de l'Empereur accompagnèrent Sa Majesté jusqu'à deux lieues de Peking. Mais, de tous ces Princes, le fils aîné de l'Empereur fut le seul qui continua de le suivre, avec le frère aîné de Sa Majesté. L'Auteur ayant reçu ordre de partir à la suite de ce Monarque, apporta la même exactitude à son Journal qu'aux précédens.

Par qui il se fait accompagner.

Route. Nan keu. Chatao. Montagne de Palim.

Le 15, on ne fit que vingt lis au Nord, & l'on campa près de *Nan-keu*. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troisième & le huitième des Princes ses fils, auxquels il accorda la permission de faire avec lui le voyage. Le 16, on fit cinquante lis, toûjours dans les montagnes du détroit de *Nan-keu*. On campa près d'un Bourg nommé *Shatow*, qui est à l'extrémité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresse, qui fermoit l'entrée du détroit vers le Nord. Après avoir passé une montagne nommée *Palim*, qui est presqu'à l'extrémité Septentrionale du détroit, nous commençâmes, dit l'Auteur, à sentir un air bien plus froid. Le soir, il s'éleva un vent du Nord, qui amena le froid & chassa tous les nuages.

Whay-lay-byen. Kiming.

Le 17, nous fimes cinquante lis, & le Camp fut assis à *Whay-lay-byen*. Le 18, on fit encore cinquante lis, & l'on coucha dans une Ville murée nommée *Sha-ching*. [Le 19,] nous campâmes sur le bord d'une petite Rivière, nommée *Tang-ho*, après l'avoir côtoyée pendant près de trente lis; & nous passâmes, vers la moitié du chemin, par la petite Ville de *Pau-ngan*, qui me parut fort peuplée. [On campa dans un lieu nommé *Chang-wha-ywen*, un peu au delà d'un petit Bourg qui tire son nom de *Kiming* de celui d'une montagne au pied de laquelle il est situé. Cette montagne est très-haute & très-escarpée vers le sommet, mais fort bien cultivée vers le milieu. On ne fait pas moins de quatorze lis pour gagner un Temple qui est bâti sur la cime. L'Empereur y monta, suivi d'un petit nombre de ses gens.]

(*a*) *Angl.* accompagné de son Frère aîné, & de trois de ses Fils, l'aîné, le 3e, & le 8e. R. d. E.

(*b*) Elle est aujourd'hui plus peuplée. R. d. E.

ROUTE. Octobre.	lis.	Octobre	lis.
14. Chang pin-cheu, [Nord]	70	17. Whay-lay-hyen,	50
15. Nan-keu, [Nord]	20	18. Cha-ching,	50
16. Chatao,	50	19. Chang-wha-ywen,	50

Le 20, après avoir fait cinquante lis, nous campâmes à *Suen-wha-fu*. On avoit d'abord passé un détroit de montagnes, entre lesquelles coule la Rivière de *Yang-ho*, qui emportant beaucoup de terre par la rapidité de son cours, roule des eaux fort troubles. Du détroit, nous entrâmes dans une grande plaine, au milieu de laquelle est située la Ville de *Suen-wha-fu*. Cette Place étoit considérable & fort peuplée, du tems de *Ming-chao*. On entretenoit continuellement dans ses murs & aux environs une Armée de cent mille hommes (c), pour veiller sur les Tartares de ce côté de la Chine, où l'entrée est plus facile que par les autres portes de l'Empire. Mais il ne s'y trouvoit alors qu'environ mille Soldats, tous nés Chinois. Ils étoient rangés en bataille & sous les armes, des deux côtés du grand-chemin, à une demi-lieue de la Ville. Un grand nombre de Bacheliers & de Licentiés, suivis du Peuple, attendirent aussi le passage de l'Empereur à genoux, & frappèrent la terre du front. Sa Majesté prit son logement dans la maison d'un de ses métayers, quoique fort médiocre en comparaison des Tribunaux où elle refusa de loger. Elle remit aussi à toute la banlieue de *Suen-whà* le tribut de cette année, & elle donna aux principaux Mandarins de la Ville, des Lettres écrites de sa main; ce qui passe pour un honneur distingué. Suen-wha fu.

Le 21, on alla camper à *Hyapu*, grande Ville & bien fortifiée, à cinq lis de la grande Muraille. Le Commerce y est considérable en chevaux, en bestiaux & en pelleteries Tartares. Douze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoise, qui gardent cette porte de la grande Muraille, bordoient le chemin sous les armes. On vit arriver une Troupe d'Eluths soumis, qui obtinrent la permission de paroître à genoux devant Sa Majesté. Elle adressa quelques mots à leurs Chefs, & leur fit donner des habits de soie, doublés de peau. [Elle fit aussi distribuer aux Officiers des habits de brocard d'or & d'argent.] On passa tout le jour dans ce lieu, pour rassembler des provisions. Hyapu. Eluths qui se présentent.

Le 23, on marcha dans les montagnes, & l'on passa la Muraille dans un détroit nommé *Chang-kya-keu*, dont on a vû la description dans le premier Journal. L'Empereur prenoit l'amusement de la Chasse en marchant, & fit lâcher ses faucons sur quelques Faisans. On campa près de *Chanhun-tolo-hay*, sur le bord d'un ruisseau, & le 24 on traversa le *Hinkan-sabahan*, montagne fort haute & couverte de nége. Le froid sembloit augmenter à mesure qu'on montoit, & les ruisseaux y étoient glacés. Tout le Pays au-delà paroissoit de niveau avec le sommet de la montagne. On campa dans une vaste plaine, nommée *Kara-palapu*, où le fourage est excellent, & dans une si grande abondance, parce qu'il est arrosé d'un beau ruisseau, qu'on y nourrit plus de quarante mille bœufs ou vaches de l'Empereur. Chan-hun-tolo-hay.

Le 25, on passa le ruisseau de cette plaine; & trente lis plus loin, au Nord-

(c) *Angl.* Swen wha-fû, est une grande Ville où l'on entretient une Garnison de dix mille hommes &c. R. d. E.

Octobre	lis.	Octobre	lis.
20. Swen-wha-fu, ...	50	23. Chon hun-tolo hay, ...	55
21. Hyapu, ...	55	☞24. Kara-palapu, [Plaine] . .	

GERBILLON. 1696. VI. Voyage. Haras & bestiaux de l'Empereur.

Nord-Ouest, on traversa une montagne fort pierreuse, d'où l'on descendit dans une autre plaine qui s'étendoit à perte de vûe. L'Empereur y avoit un grand nombre de haras. Quinze lis plus loin, on passa devant cinquante-huit haras, rangés sur une même ligne, dont chacun contenoit trois cens jumens avec leurs poulains & leurs étalons. Il y en avoit huit autres, de poulains au-dessous de trois ans, qui servoient à fournir les écuries Impériales, les Tribunaux Militaires & les postes. L'Empereur avoit dans la même plaine quatre-vingt mille moutons, qu'on entretient toûjours dans le même nombre. Après avoir visité les haras, il prit la peine de se rendre au Camp des Mongols qui en prennent soin. Leurs femmes se présentèrent des deux côtés du chemin, tenant des planches chargées de beurre, [de lait,] & de fromage, qu'elles lui offroient comme à l'envi. Il quitta son cheval, pour s'arrêter quelque-tems dans cette habitation. On campa le soir dans un lieu nommé *Chont-kulam*, près d'une petite Rivière.

Présens que Sa Majesté fait aux Seigneurs de sa suite.

LE 26, avant qu'on eût levé le Camp, Sa Majesté fit présent aux Regules & aux Princes Mongols qui l'accompagnoient dans son voyage, d'un grand nombre de chevaux de ses haras. Il en donna cent vingt à quelques-uns, cinquante, & trente à d'autres. Chacun des principaux Seigneurs du cortège eut une selle. En sortant du Camp, nous trouvâmes les Troupeaux de l'Empereur rangés sur une ligne, jusqu'au-delà du lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Orvi-pulak*, & qui est dans une autre plaine, séparée de la précédente par une colline.

Orvi-pulak.

LE 27, [nous fimes soixante lis à l'Ouest, toûjours dans une grande plaine fort unie.] L'Empereur marchoit en chassant au lièvre; & comme cette plaine en est remplie, il eut le plaisir d'en tuer cinquante-huit à coups de flèches. Les trois Princes ses fils en tuèrent aussi plusieurs. On en prit un grand nombre avec les lévriers, & avec l'oiseau, qui est si bien instruit, qu'on lui voit rarement manquer sa proie. Nous campâmes à *Huhu-erghi*, dans un fond, près d'un gros ruisseau.

Huhu-erghi.

L'Empereur tire au blanc.

LE 28, on séjourna, pour donner à l'équipage le tems de se reposer. L'Empereur s'amusa l'après-midi à tirer au blanc, avec les Princes ses fils, à la vûe de toute la Cour, & l'adresse des trois Princes se fit admirer.

LE 29, on fit cinquante lis au Sud-Ouest, dans un terrain fort inégal, mais rempli de bons pâturages. On y voyoit des ruisseaux d'une très-belle eau, qui y attirent les Mongols, dont nous rencontrâmes plusieurs Camps. L'Empereur, qui continuoit de chasser dans sa marche, eut la bonté de se détourner à chaque Camp qu'il rencontroit, pour passer près des tentes. Les Habitans se présentoient en bon ordre, avec leurs femmes & leurs enfans, les uns offrant du lait, les autres, du beurre & de la crême. Les plus aisés avoient préparé quelques moutons à leur manière, & quelques-uns même des chevaux, pour les présenter à Sa Majesté, qui leur fit donner des récompenses. On campa dans une vallée assez large, où serpente un gros ruisseau. La plaine étoit occupée par divers Camps de Mongols, qui vinrent saluer l'Empereur & lui faire leurs petits présens. Elle se nomme *Chnoba* ou *Shnoho*.

LE

Octobre	*lis.*	*Octobre*	*lis.*
25. Chont-kulam, ...		☞27. Huhu-erghi,] Rivière Ouest] . .	60
☞26. Orvi-pulak, [Ouest]	35	☞29. Chnoha, [Sud-Ouest] . . .	50

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

LE 30, nous fimes quarante-cinq lis à l'Ouest-Sud-Ouest. L'Equipage marcha toûjours dans un terrain fort égal; mais l'Empereur fit une bonne ☞ partie du chemin en chassant dans des montagnes fort rudes [où il n'y a que peu de Gibier] & pleines de pierres qui sortent de terre. Il y trouva quelques renards & quelques faisans; mais plus de lièvres. Nous campâmes dans une petite plaine, proche d'une grande mare d'eau (*d*). Ce lieu se nomme *Whay-nor*, c'est-à-dire *les deux Etangs*, parce qu'il s'y en trouve deux fort près l'un de l'autre. On vit encore venir au-devant de l'Empereur plusieurs Mongols des deux sèxes, sur-tout lorsqu'on fut proche du Camp, qui étoit voisin de plusieurs Hordes.

Whay-nor.

LE 31, nous fimes cinquante lis à l'Ouest, prenant quelquefois un peu du Nord. Pendant les quinze ou vingt premiers lis, l'Empereur, avec sa suite, entra, toûjours en chassant, dans les montagnes, qui étoient semblables à celles du jour précédent. L'Auteur n'y vit que deux renards, quelques lièvres & peu de faisans. Mais après avoir passé ces montagnes, on entra dans une plaine fort unie, riche en fourage & pleine de lièvres. L'Empereur en tua un grand nombre. Il parut fort satisfait d'avoir tué cinq ou six cailles de suite, à coup de flèches, & l'on applaudit beaucoup à son adresse. Ces cailles se trouvoient dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année; car plusieurs parties de cette plaine sont capables de culture, & l'on y découvre au milieu, un Temple, dont on a parlé dans le Journal du premier Voyage. L'Empereur y mit pied à terre & s'y arrêta quelques momens. Sa Majesté visita aussi des haras de chevaux & des troupeaux de moutons, qu'on avoit assemblés exprès sur sa route. Il fut salué ce jour-là par un très-grand nombre de Mongols, qui lui firent leurs présens ordinaires. Quelques-uns lui présentant des placets, il eut toûjours la complaisance de s'arrêter pour les entendre, ou de leur faire demander ce qu'ils avoient à lui dire. On campa dans la même plaine, près d'une petite Rivière qui est à l'Ouest, & qui tire de cette situation le nom de *Paronkol*, c'est-à-dire, *Rivière de l'Ouest*.

Adresse de l'Empereur à la Chasse.

Affabilité de l'Empereur.

Rivière de Paronkol.

LE premier jour de Novembre, septième de la dixième Lune, nous fimes les deux tiers du chemin, dans la même plaine où nous avions campé, & le reste dans un terrain inégal. L'Empereur marcha toûjours en chassant, & tua encore une grande quantité de lièvres. Il fit donner de l'argent à quelques Mongols, qui vinrent le saluer en chemin. On campa dans une petite vallée qui se nomme *Hulustu*, environnée de petites montagnes & remplie de bon fourage. Elle est arrosée d'un gros ruisseau & de plusieurs sources.

LE 2, nous fimes trente lis à l'Ouest, prenant un peu du Nord, dans un terrain inégal & plein de petites montagnes entrecoupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toûjours en chassant, on ne prit que trois ou quatre renards & peu de lièvres. Nous campâmes dans une vallée qui se nomme *Mohaytu*,

(*d*) *Angl.* près de deux grandes mares. R. d. E.

Octobre	lis.	*Novembre*	lis.
☞ 30. Whay-nor, [Ouest-Sud-Ouest] .	45	☞ 1. Hulustu, [Vallée]	
☞ 31. Paronkol, [Rivière Ouest] . .	50	☞ 2. Mohaytu, [Vallée Ouest] . .	30

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Mohaytu, c'est-à-dire, *pays des charettes*, parce que les Mongols du Canton employent de petites voitures à roues. L'eau & le fourage *y* sont excellens.

Pays de Mohaytu ou des Charettes.

Le 3, nous fîmes trente-cinq lis à l'Ouest, dans un chemin fort difficile. On n'y découvre que des montagnes, peu hautes à la vérité, mais rudes à monter, & plus encore à descendre, parce que la plûpart sont remplies de roches, qui sortent à demi de terre. On y voit quelques arbrisseaux dans les gorges. L'Empereur, qui ne cessoit pas de s'exercer à la Chasse, tua un chevreuil, un renard, & quelques lièvres. Un de ses fils tua aussi un chevreuil. Nous campâmes dans une vallée, nommée *Kara-ussu*, qui est arrosée d'un ruisseau.

Le 4, on fit vingt lis à l'Ouest, prenant souvent du Sud, toûjours dans une vallée qui tourne autour des montagnes. L'Empereur visita avec peu de suite un Temple célèbre, à cinquante lis du Camp, & rejoignit ensuite le gros de son cortège. On campa le soir à *Chahar-pulak*.

Chahar-pulak.

Le 5, nous fîmes cinquante lis à l'Ouest, prenant tantôt un peu du Nord & tantôt un peu du Sud; suivant la disposition de la vallée où nous marchâmes. Elle est arrosée d'une petite Rivière, que nous passâmes & repassâmes plus de dix fois pendant les vingt premiers lis. L'Empereur trouva, dans cette vallée [qui produit beaucoup de fourage] un grand nombre de faisans & de perdrix. Les montagnes qui la bordent ne sont pas des plus hautes. Elles sont couvertes de bois, du côté qui regarde le Nord; mais le côté du Sud est tout-à-fait découvert. La vallée est remplie d'absynthe, & c'est ce qui paroît y attirer les faisans, qui aiment beaucoup la graine de cette plante. Le lieu où l'on campa dans la même vallée, se nomme *Harahojo*.

Goût des Faisans pour l'absynthe.

Le 6, nous fîmes environ soixante lis au Nord-Nord-Ouest; les vingt premiers sans quitter la vallée, & sans cesser de voir quantité de faisans & de perdrix. Ensuite nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étend à perte de vûe du côté de l'Ouest. Au Nord, elle a des montagnes assez hautes, & des collines au Sud. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite rivière, dont le cours est à l'Ouest, & qui grossissant par dégrés n'est pas guéable en plusieurs endroits, près du lieu où nous campâmes. L'Empereur ne se lassoit pas de la Chasse. Cinq cens Mongols du Pays, qui s'étoient rassemblés par son ordre, faisoient lever tout ce qu'il y avoit de gibier dans la plaine. On tua beaucoup de lièvres & l'on prit quantité de faisans. Nous campâmes, dans cette plaine, près d'une de ces pyramides qu'on éleve dans les plus célèbres Temples de la Chine. Elle se nomme *Shaban-Subarhan*, c'est-à-dire, pyramide blanche.

Mongols qui aidoient à la Chasse de l'Empereur.

Le 7, nous fîmes quarante lis à l'Ouest, toûjours dans une grande plaine, où serpente une petite rivière que nous traversâmes trois fois. C'est la même que nous avions passée le jour précédent. On voyoit, en plusieurs endroits de la plaine, de l'eau restée de ses inondations. Nous passâmes devant plusieurs hameaux, composée de quelques maisons de terre, qu'habitent les Mongols

Novembre	lis.	Novembre	lis.
☞ 3. Kara ussu, [Vallée]	35	5. Hara-hojo, ...	50
☞ 4. Chahar-pulak, [Ouest] . . .	20	☞ 6. Chahan-subarhan, Nord-Nord-Ouest	60

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

gols qui cultivent les Champs voisins. Tous ces pauvres habitans étoient rangés sur le chemin de l'Empereur pour le saluer. Ils offroient à leur maître des moutons, du beurre, de la crême, & diverses sortes de bois odoriférans.

Quei-hurhim ou Huhuhotun.

Réception de l'Empereur dans cette Ville.

☞ EN approchant de *Quey-hurhim* (e), ou *Hubu-hotun* (f), [dont les murs ne sont que de terre,] à la distance d'environ vingt lis, nous trouvâmes toute la garnison de cette place, rangée à genoux sur la route. Ensuite, plus près de la Ville, nous vîmes tous les Officiers du Tribunal nommé *Lwan-i-vey*, avec divers Instrumens de musique & les marques de la dignité Impériale, rangés aussi sur plusieurs lignes. Ils marchèrent dans cet ordre jusqu'à la Ville, ☞ où le peuple étoit à genoux sur le grand chemin. [On rendit à Sa Majesté les mêmes honneurs, lorsquelle sortit de la Ville.] Les femmes étoient aussi rangées sur une ligne, à genoux. En approchant du principal Temple, où l'Empereur devoit loger, nous découvrîmes environ deux cens Lamas, rangés en haye, les uns avec leurs Instrumens de musique, qui sont fort grossiers, les autres avec des Etendarts de diverses figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. Ces habits consistent en un manteau jaune, ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col jusqu'aux pieds, & une demi-mitre de drap jaune, avec une frange de laine sur toute la couture. Ils occupoient un fort grand espace, jusques dans le Temple où résidoit le *Hutuktu*, c'est-à-dire, le principal Lama.

Temples ou Pagodes de Huhu-hotun.

L'EMPEREUR étant entré dans le Temple, mangea dans l'appartement qu'on lui avoit préparé. Ensuite il alla visiter les autres Temples de la Ville. (g) On en distingue trois considérables, qui ont chacun leur *Hutuktu*, & un grand nombre de Lamas. Ces Prêtres n'y vivent pas en communauté. L'Auteur les compare à nos Chanoines, qui ont chacun leur bien à part. Ils s'assemblent seulement dans leurs Temples, ou leurs Pagodes, pour y faire leurs prières.

Audience d'un Ambassadeur du Dalay-Lama.

LE 8, fut donné au repos. L'Empereur, après avoir dîné, alla visiter la Forteresse, qui est à demi-ruinée, & quelques autres pagodes. Le soir, il alla camper hors de la Ville. En arrivant à sa tente, il donna audience à un Ambassadeur du *Dalay-Lama*, qui étoit arrivé le même jour. Il lui parla fièrement sur la lenteur de son Maître à lui envoyer la fille de Kaldan, qu'il lui avoit fait demander. Il le menaça de la guerre, si ce délai duroit plus long-tems. L'Ambassadeur fit présent à Sa Majesté de plusieurs piéces d'une espèce de serge, & de diverses sortes de pastilles odoriférantes (h).

Festin donné aux Soldats.

LE 9, nous séjournâmes au même lieu. Sa Majesté donna un festin solemnel aux Soldats Mongols qui s'étoient trouvés au dernier combat, & à ceux de la Tartarie Orientale du côté de *Ninbota-Aygou* (i), qui ayant campé tout l'Eté sur la frontière pour observer les mouvemens des Eluths, étoient venus saluer l'Empereur avec leur Général. L'Ambassadeur du *Dalay-Lama*, accompagné de plusieurs Lamas qu'il avoit amenés, & les principaux Lamas de *Hubu-hotun* furent de cette fête. On plaça les *Hutuktus* entre les Regules ☞ & les Princes Mongols. Les Ambassadeurs [& les autres Lamas] furent placés

☞ (e) Ou plûtôt *Quey-wha-chin*. Voyez ci-dessus.

☞ (f) Ou Khûkhûhotun.

(g) *Angl*. Ils ont chacun un grand nombre de Lamas dont le Chef est appellé *Hûtûktû*, ou *Khûtûktû*. R. d. E.

☞ (h) Du Halde *ubi sup*. pag. 432.

(i) *Angl*. *Ninguta*. R. d. E.

GERBILLON.
1696.
VI. Voyage.

cés entre les Grands de l'Empire. Le festin fut accompagné de musique, & d'autres amusemens, tels que la lutte. Plusieurs Mongols exercèrent leurs forces & leur adresse contre des Mancheous & des Chinois.

Rivière de Turghen.

Ontjin-kajan.

On continua de séjourner jusqu'au 17. Enfin le Camp fut levé le *18*, & nous fîmes ce jour-là cinquante lis à l'Ouest-Sud-Ouest, toûjours dans *une* grande Plaine fort unie & cultivée en divers endroits. Nous vîmes sur le chemin, plusieurs Villages à droite & à gauche, & nous passâmes deux petites Rivières. La première n'étoit qu'un bon ruisseau; mais la seconde étant plus profonde, quoiqu'avec peu de largeur, on fût obligé d'y dresser un pont, parce qu'elle ne pouvoit être passée à gué. Elle coule au Nord-Ouest, & va se jetter dans le *Whang-ho*. Les habitans la nomment *Turghen*. On campa dans la même plaine, près d'un gros village qui se nomme *Ontjin-Kajan* (*k*). [Un grand nombre de Regules & de *Taykis* Mongols & Kalkas vinrent avec leurs femmes & leurs enfans pour rendre leurs Devoirs à Sa Majesté, qui leur fit des présents qui consistoient en habits, en soie, & en Argent.] L'Empereur, pendant son séjour à *Hubu-hotun*, avoit fait acheter tout ce qu'on avoit pû trouver d'Eluths, hommes, & enfans, qui avoient été pris dans la dernière bataille. Il s'étoit fait une occupation de réünir les familles divisées, le mari avec sa femme, les pères & mères avec leurs enfans. Il eut même soin de faire distribuer aux prisonniers des habits & des fourures; & laissant un Officier de sa Maison pour ce détail, il donna ordre que ceux qu'on pourroit découvrir dans la suite fussent traités de même.

Récompenses accordées aux Soldats qui avoient gagné la bataille.

Le 18, nous séjournâmes, pour attendre un détachement de deux mille cinq cens Cavaliers, qui revenoient de garder les frontières de la Tartarie appartenant à l'Empire & qui avoient eu part à la victoire remportée sur les Eluths. L'Empereur, qui ne les avoit pas vus depuis cette Action, alla au-devant d'eux lorsqu'ils furent près du Camp. Quelques jours auparavant il leur avoit envoyé des bœufs & des moutons, avec un des principaux Officiers de sa Maison. Ils jettèrent des cris de joye en appercevant de loin leur Maître. Ce Monarque les fit manger en sa présence, & les fit servir par les Grands de sa Cour. Il leur marqua la satisfaction qu'il avoit de l'important service qu'ils avoient rendu à sa Couronne, sur-tout du courage avec lequel ils avoient supporté la fatigue & la faim. Il leur remit toutes les sommes qu'ils avoient empruntées de la caisse Impériale, qui montoit à cent cinquante mille taëls, & il promit de récompenser en particulier ceux qui s'étoient distingués (*l*). Il demanda ensuite, aux principaux Officiers, le détail de leur fatigue & de leur marche. Ils donnèrent tous beaucoup de louanges au Général *Tian-gu-pé*, qui avoit gagné le cœur des Soldats, & dont l'exemple & les exhortations avoient animé leur courage.

Le 20, on fit environ quarante lis droit à l'Ouest, toûjours dans la même plaine, qui est fort unie, & qui offre plusieurs Villages avec des terres cultivées.

☞(*k*) *Kajan*, *Kazban*, ou *Kayan* signifie un Village.

(*l*) *Angl.* Il leur demanda un détail de leur fatigue, & s'informa deux s'ils avoient été bien traités par leurs Officiers. R. d. E.

☞18. *Novembre* Ontjin-kajan, [Ouest-Sud-Ouest] . . . . . *lis*.

cultivées. Un peu au-dessus de *Tarban-Kajan*, où l'on campa, on rencontre de petites élévations de terre, qui sont les restes d'une ancienne Ville, du tems des Tartares Yuens (*m*). On prétend que ce Pays avoit autrefois plusieurs Villes. Cependant on n'y apperçoit plus un arbre. Le Village de *Tarban-Cajan* est accompagné d'une tour, ou d'une pyramide de pagode. L'Empereur, qui étoit venu en chassant, avoit tué cinq ou six lièvres. Sa Majesté reçut les hommages du Viceroi, du Trésorier Général, & des Juges de la Province de *Shan-si*.

Gerbillon. 1696. VI. Voyage.

Restes d'une ancienne Ville.

Le 21, nous fimes encore cinquante lis au Sud-Ouest, & à l'Ouest-Sud-Ouest, toûjours dans la même plaine, dont le terrain est fort uni & fort bon, quoique les terres n'y soient cultivées qu'aux environs de quelques hameaux dispersés. L'Empereur continua de chasser en marchant & tua quantité de lièvres. On campa près d'un gros Village, nommé *Lysu*, qui est accompagné d'un Temple.

Tarhan-cajan.

Le 22, nous fimes soixante-dix lis au Sud-Sud-Ouest, & nous campâmes sur le bord du *Whang-ho*, dans un lieu nommé *Houtan-hojo*. Les cinquante premiers lis se firent dans la même plaine. Ensuite le terrain devint inégal, & d'un sable ferme, où l'Empereur tua quantité de lièvres. A dix lieues du Camp, nous trouvâmes les restes d'une assez grande Ville, nommée *Toto*, dont l'enceinte, qui est de terre, subsiste encore; mais elle ne contient qu'un petit nombre d'habitations. On y avoit fait un magasin de riz, qui en contenoit plus de dix mille *Tans* (*n*). L'Empereur en fit distribuer pour vingt jours à tous les gens de sa suite. On voit, à sept ou huit lis du *Whang-ho*, un grand croissant de montagnes sabloneuses. Après les avoir traversées, nous entrâmes dans une vaste plaine, qui offre quantité de terres labourées, & nous campâmes [à *Hutan-hojo* (*o*)] sur les ☞ bords du *Whang-ho*. Ce fleuve, qui coule au Sud & au Sud-Ouest, n'a pas moins de cent-vingt toises de largeur, & roule ses eaux avec beaucoup de rapidité. On y avoit amené une vingtaine de barques, pour servir au passage de la Rivière si l'Empereur vouloit la traverser. Il s'approcha des bords. Il tira des fléches. Il en fit tirer par ses gens. Elles passèrent presque toutes à l'autre rive. Mais c'étoient des fléches fort déliées, & faites exprès pour tirer loin. Le tems fut plus froid qu'à l'ordinaire. Il avoit fait, la nuit précédente, un grand vent de Nord-Ouest, qui dura aussi tout le jour, mais moins violent. D'ailleurs l'air n'étoit pas trop pur.

Lysu.

Houtan-hojo.

Grand magasin de riz.

Bords du Whang-ho.

Le 23, nous féjournâmes. L'Empereur ayant mesuré la largeur de la Rivière avec son demi-cercle, la trouva de cent-huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le 24, & les deux jours suivans, on continua de séjourner. L'Empereur prit

(*m*) *Angl.* du tems des successeurs de Jenghiz-khan. R. d. E.

(*n*) *Angl.* plus de soixante-dix mille *Tans*. Les Auteurs Anglois avertissent dans une note que le Tan pèse plus de cent Livres. R. d. E.

☞ (*o*) Cet endroit est appellé plus bas *Hutan-bojo*.

Novembre	lis.
☞ 20. [Ouest]	40
☞ 21. Lysu; [Sud-Ouest]	50
☞ 22. Hutan-hojo, [Sud-Sud-Ouest] .	70

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

prit l'amusement de la Chasse du lièvre, à quinze lis du Camp. On en prit plusieurs dans les enceintes, qui se firent à pied.

L'Empereur chasse au-delà du Whang-ho.

Le 27, nous séjournâmes encore. Mais l'Empereur, suivi d'environ cent cinquante de ses gens, passa le *Whang-ho* dans une barque, pour s'exercer à la Chasse de l'autre côté de cette Rivière. Il employa les chevaux des Mongols, qui avoient reçu ordre de l'attendre. Le Regule des Tartares d'Ortous, avec les autres Princes & les Taikis, le reçurent sur la rive & lui firent divers présens. Rien ne parut lui causer tant de plaisir, que l'adresse de quelques chevaux exercés à chasser le lièvre. Il en tua cinquante ou soixante, & l'on prit quantité de faisans avec les oiseaux. Au retour, Sa Majesté passa par le Camp du Regule d'Ortous, où ce Seigneur Mongol lui servit dans sa tente quantité de viandes & de fruits secs qu'il avoit apportés. Il étoit venu de trente ou quarante lieues, pour recevoir l'Empereur sur les limites de son Pays.

Après avoir encore séjourné le 28, on fit le 29, environ trente lis au Nord-Ouest, en remontant le *Wang-ho*, & cherchant quelque lieu assez glacé pour le faire passer sur la glace à tout l'équipage. On marcha toûjours dans la même plaine où nous avions campé, côtoyant ce croissant de montagnes qui l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lis, nous passâmes la petite Rivière de *Turghen*, qui se jette proche de-là dans le *Wang-ho*, & qui étoit alors toute glacée. Elle coule au pied (p) de la Ville de *Toto*, devant laquelle nous passâmes. Cette Ville est quarrée, comme celles de la Chine. Ses murailles ne sont que de terre, mais d'une terre si bien battue, qu'elles n'ont souffert aucune altération depuis trois ou quatre cens ans qu'elles sont bâties. Nous campâmes sur le bord du *Wang-ho*, dans un endroit où ce fleuve étoit entièrement glacé. On pouvoit le passer; mais comme il étoit couvert de glaçons, qui le rendoient fort inégal, Sa Majesté ordonna qu'ils fussent applanis, pour le passer plus facilement. La plaine est remplie d'excellens fourages. L'herbe étoit si haute en plusieurs endroits, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux. On y appercevoit des faisans en assez grand nombre, mais peu de cailles & de lièvres. L'Empereur passa le *Turghen* & fit le reste du chemin en chassant.

Ville de Toto & ses murs.

On passe le Whang-ho sur la glace.

Le 30, on passa le *Whang-ho*, qui étoit assez glacé pour les bêtes de charge. Nous entrâmes dans le Pays qui se nomme *Ortous*. Il est environné du *Wang-ho* & de la grande Muraille de la Chine. Ce fleuve forme un grand arc, d'environ quatre cens lis, Nord & Sud-Est, sur mille quatre cens Est-Ouest, & tout le pays compris dans cet arc porte le nom d'*Ortous*. Il est habité par six Etendarts de Mongols, tous soumis à l'Empereur de la Chine, (q) & composés de cent soixante-quinze *Nurus*, ou Compagnies, chacune de cent cinquante Chefs de familles. Suivant le rapport du Tribunal qui a le rôle de toutes ces compagnies, on les peut supposer de mille personnes, l'une portant l'autre.

Pays d'Ortous & sa situation.

CES

☞ (p) Ou plûtôt des ruines de cette Ville. *Voyez ci-dessus*.
(q) *Angl.* Au nombre d'environ 75000. Personnes.

Novembre.	*lis.*	*Novembre.*	*lis.*
☞ 29. Toto, [Ville]	20	30. Tong-skay, ...	45
. . . .	10		

Gerbillon. 1696. VI. Voyage.

Ces Mongols sont errans comme les autres, avec leurs troupeaux, & demeurent sous des tentes. Ceux qui cultivent quelques morceaux de terre sont en petit nombre. Comme le Pays a beaucoup de sables, qui forment de petites hauteurs & qui le rendent inégal en plusieurs endroits, on y trouve quantité de lièvres, qui se plaisent dans ces sables entre les buissons, & beaucoup de faisans & de perdrix dans les lieux où l'herbe est haute & épaisse. [On en tua un très-grand nombre.] Les Princes & les principaux Chefs des Mongols d'*Ortous* vinrent recevoir l'Empereur à l'entrée de leur Pays, & lui amenèrent un grand nombre de leurs gens, pour former des enceintes de Chasse.

Abondance de gibier.

L'équipage fit environ quarante-cinq lis au Sud-Ouest; mais nous en fimes beaucoup davantage à la suite de l'Empereur, qui marcha tout le jour en chassant. Il tua quantité de lièvres & de faisans. On en prit beaucoup aussi avec les Oiseaux de proye & même à la main. Les perdrix s'offroient en abondance; mais on s'y attacha peu. Les gens de l'équipage, qui venoient à la suite ne laissèrent pas d'en prendre beaucoup à la main, aussi-bien que des faisans, & sur-tout des cailles, lorsque lassées de voler elles n'étoient plus capables que de courir. Le lieu où l'on assit le Camp se nomme *Tumssubay*, ou *Tumskaye* (q) suivant la prononciation des Mongols.

Le premier de Décembre, on séjourna, & l'Empereur reçut ce jour-là les présens des Mongols d'Ortous, qui consistoient principalement en chevaux. Il leur fit donner des récompenses; car l'usage est de faire évaluer tout ce que les Mongols offrent à l'Empereur, & de leur en donner le prix en soye, en toile, en thé & en argent.

Présens faits à l'Empereur. Comment ils se payent.

Le 2, nous séjournâmes encore. L'Empereur prit l'éxercice de la Chasse, avec la plus grande partie de ses gens. Il tua cinquante-quatre lièvres & plusieurs faisans. Les gens de sa suite en tuèrent aussi un très-grand nombre.

Le 3, l'équipage ne fit que vingt lis à l'Ouest, & campa dans un lieu nommé *Shaban-pulak*, du nom d'une fontaine qui en est voisine. Mais l'Empereur en fit au moins soixante, avec les Chasseurs & les Officiers de sa suite. Comme le Pays étoit toûjours semblable à celui des jours précédens, il tua quantité de lièvres, & quatre-vingt-cinq faisans.

Le 4, l'équipage fit environ trente lis au Nord-Ouest, & l'Empereur environ soixante en chassant. On trouva moins de faisans dans cette Chasse, mais plus de lièvres. L'Empereur en tua cent douze. Nous campâmes dans un lieu qui se nomme *Hustay*.

Le 5, on séjourna. L'Empereur fit traiter les Chasseurs d'Ortous, au nombre de quatre ou cinq cens, & leur fit distribuer des piéces de soye & de toile, avec du thé. Le même jour un des principaux Officiers du Khan des Eluths vint se rendre à l'Empereur. Il avoit quitté Kaldan, avec soixante-dix personnes qui n'avoient plus de quoi subsister, tourmenté d'ailleurs par le chagrin d'avoir perdu sa femme & ses enfans, qui avoient été pris dans la dernière bataille. Le

Les chasseurs Mongols sont récompensés.

Seigneur Eluth qui se rend à l'Empereur.

(r) *Angl. Tong-tsu-bay*, ou *Tong-skay*. R. d. E.

Décembre.	*lis.*	*Décembre*	*lis.*
☞ 3. Chaban-pulak, [Ouest] . . .	20	☞ 4. Hustai, [Nord-Ouest] . . .	30

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Le Général *Tian-gu-pé*, près duquel il s'étoit d'abord rendu sur la frontière, l'avoit envoyé en poste à l'Empereur. Ce Monarque le reçut avec bonté, lui donna audience sur le champ, & lui présenta même une tasse de vin de sa propre main. On apprit de lui que le Khan avoit encore sous ses ordres environ quatre mille personnes, en y comprenant les femmes & les enfans; mais qu'il ne comptoit guères plus de mille combattans, réduits à la dernière misère, & qui se déroboient les uns aux autres ce qui est le plus nécessaire à la vie.

Prodigieuse quantité de lièvres.

Le 6, l'équipage fit encore vingt lis à l'Ouest. L'Empereur, avec les Chasseurs & les Officiers de sa suite, chassa tout le jour, & tua cent trente-cinq lièvres. Les Princes ses fils en tuèrent chacun plus de cinquante. Enfin l'on en tua plus de mille. Aussi le nombre en est-il incroyable dans ce Pays. On prit moins de faisans que le jour précédent; mais on vit beaucoup de perdrix, quoiqu'on ne daignât pas s'y arrêter. Le Camp fut assis dans un lieu qui se nomme *Quatolo-bay* (s).

Le 7, on séjourna; mais l'Empereur ne cessa pas de chasser tout le jour, & tua tant de lièvres, qu'il se plaignit plusieurs fois de s'être fatigué le bras à tirer de l'arc. On continua de séjourner le 8 & le 9.

Le 10, l'équipage fit quinze lis au Nord, & campa dans un lieu nommé *Chekestay*. L'Empereur chassa tout le jour & tua cent-vingt & un lièvres. Le terrain étoit toûjours inégal, sabloneux, & plein de broussailles. On y trouva des perdrix, mais fort peu de faisans. On tua aussi un renard. Le tems devint plus froid. On séjourna le 11, & le froid fut extrême, quoique le Ciel fut couvert de nuages pendant tout le jour. Le 12, pendant que l'équipage séjournoit encore, l'Empereur tua de sa main cent vingt-deux lièvres.

Le Khan des Eluths propose la paix.

Le 13, auquel nous continuâmes de séjourner, on reçut un Courier du Général *Tian-gu-pé*, par lequel on apprit que le Khan des Eluths envoyoit à l'Empereur un de ses principaux Officiers, avec la qualité d'Ambassadeur, pour traiter de la paix. Sa Majesté donna ordre que l'Ambassadeur lui fût amené seul, & qu'on retînt toute sa suite sur la frontière. On vit arriver le même jour un autre Courier de *Si-ning*, qui venoit donner avis qu'on avoit arrêté un Ambassadeur du Khan au grand Lama, & deux autres Ambassadeurs que le grand Lama & les Princes de Kokonor avoient dépêchés au Khan. Ce Courrier apportoit toutes les Lettres que Kaldan écrivoit au grand Lama, & aux autres Princes du même Pays. Elles furent aussi-tôt traduites. Le Khan y parloit encore avec fierté, & ne paroissoit pas sans espérance de se rétablir. (t) Il prioit le Lama de l'aider de ses prières auprès de Fo, leur Divinité commune.

Le 14 on séjourna, & l'Empereur toûjours ardent à la Chasse, tua cent-vingt & un lièvres. Le terrain étoit le même. Outre les lièvres, on y trouva une prodigieuse quantité de perdrix, & l'on en prit plusieurs à la course.

Le

(s) Du Halde, pag. 438.

(t) *Angl.* Il les prioit de le secourir & se recommandoit à leurs prières. R. d. E.

Décembre	*lis.*	*Décembre*	*lis.*
6. Quatolo-hay, [Ouest] . . .	20	10. Chekestay, [Nord]	15

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Fête donnée aux Mongols d'Ortous.

Le 15 & le 16 on continua de séjourner. L'Empereur donna un festin aux Mongols d'Ortous & s'exerça devant eux à tirer de l'arc & du fusil, avec ses enfans & les plus adroits tireurs. Il fit aussi lutter plusieurs de ses gens, & distribuer environ dix mille livres en argent aux Mongols d'Ortous, qui avoient servi à ses Chasses. Chaque Soldat eut environ six écus, & les Officiers environ quinze. On donna des habits aux Regules. Cette fête fut troublée par un vent d'Ouest très-violent, qui s'éleva un peu après-midi & qui dura jusqu'au soir. Il fit lever une nue de sable & de poussière qui obscurcissoit la lumière du Soleil; mais il n'étoit pas froid pour la saison.

Lettre de Kaldan à l'Empereur.

Le même jour, la lettre que les Ambassadeurs de Kaldan apportoient à l'Empereur arriva au Camp. Ce malheureux Prince représentoit à Sa Majesté que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occasion à la guerre; & sans parler de paix ni d'accommodement, il ajoûtoit que Sa Majesté ayant promis autrefois d'en user bien avec lui, il la prioit de se souvenir de sa parole.

Le 17, nous commençâmes à retourner sur nos pas, & le Camp fut assis à *Hustai*. L'Empereur chassa tout le jour & tua beaucoup de lièvres, mais moins qu'il n'avoit fait en passant par le même lieu, parce que la première Chasse en avoit diminué le nombre. On séjourna le 18, & l'Ambassadeur de Kaldan arriva au Camp Impérial. Le 19, nous fimes cinquante lis, pour aller camper à *Tunskay*. Nous séjournâmes le 20. On fit quarante lis le 21, & l'on campa sur les bords du *Wang-ho*, un peu au-dessus du lieu où nous l'avions passé. On séjourna le 22 & les trois jours suivans. [Le 23, le froid fut si violent qu'on ne pouvoit pas rester long-tems à l'air.] L'Empereur ayant appris, le 24, que le Général *Tian-gu-pé*, auquel il avoit envoyé ordre de le venir joindre, devoit arriver le lendemain au matin, lui fit l'honneur d'envoyer au devant de lui un des principaux Officiers de sa chambre & de lui faire mener un de ses propres chevaux [& quelques rafraîchissemens.] Le 25, il envoya dès la pointe du jour les trois Princes ses fils & son frère aîné, accompagnés des principaux Seigneurs de sa Cour & des Officiers de sa garde, pour complimenter ce Général. Ils le rencontrèrent à une lieue du Camp, d'où ils le conduisirent jusqu'au quartier Impérial. Sa Majesté lui fit l'honneur de sortir de sa tente & d'aller au devant de lui jusqu'à la porte de l'enceinte extérieure de ses tentes, où elle le reçut debout.

Arrivée du Général Tian-gu-pé au Camp de l'Empereur.

Honneurs qu'il reçoit.

Le Général s'étant mis à genoux d'assez loin pour saluer l'Empereur, suivant l'usage, Sa Majesté après lui avoir demandé s'il se portoit bien, le fit approcher; & lorsqu'il voulut se prosterner, elle le fit relever & le mena dans sa tente. Elle fut fort long-tems en conférence avec lui. Pendant son dîner, elle lui envoya plusieurs plats de sa table. Ensuite elle fit entrer tous les Grands, & les ayant congédiés après la conférence, elle continua de demeurer long-tems seul avec lui. En sortant, il fut salué & embrassé de tous les Grands de la Cour, qui s'empressoient d'autant plus de le féliciter, qu'il étoit universellement aimé.

Le même jour, Sa Majesté donna audience à l'Ambassadeur de Kaldan. Ce Ministre

Décembre	lis.	Décembre	lis.
17. Hustai, ...	25	21. Le Whang-ho, ...	40
19. Tongskay, ...	50		

Ministre protesta que le dessein du Khan étoit de se soumettre, aussi-tôt qu'il seroit assuré d'obtenir grace. Comme on se défioit de la sincérité de cette soumission, plusieurs furent d'avis de retenir l'Ambassadeur, & d'écrire à *Kaldan* qu'il seroit bien reçu s'il se hâtoit de venir. Ils apportoient pour raison, que si l'on renvoyoit l'Ambassadeur, les Troupes de Kaldan, qui étoient ébranlées & prêtes à se rendre, comme on l'avoit appris de plusieurs transfuges, se rassureroient & demeureroient attachées à la fortune de leur Maître; & qu'il paroissoit même que c'étoit la seule vûe que le Khan se proposoit dans cette Ambassade. Cependant Sa Majesté prit le parti de congédier honorablement l'Ambassadeur, après l'avoir chargé d'une lettre, par laquelle il assuroit Kaldan que s'il venoit dans l'espace de quatre-vingt jours, il seroit traité avec distinction, & que pendant ce tems-là les Troupes Chinoises n'avanceroient pas pour le chercher; mais que s'il ne paroissoit pas avant l'expiration de ce terme, il seroit poursuivi sans relâche.

Réponse de l'Empereur à Kaldan.

Retour de Sa Majesté à Peking.

Le 26, on fit quarante lis; & l'Empereur, après avoir chassé en chemin, repassa le *Whang-ho* avec toute sa suite. On campa sur l'autre bord au bas d'une colline de sable, un peu au-dessous de *Kutan-hojo*. Les Chasseurs Mongols du Pays d'Ortous s'arrêtèrent au-delà du fleuve.

Le 27, nous fîmes quatre-vingt-lis à l'Est, partie dans un Pays assez uni, où les Chasseurs Mongols, ayant passé le fleuve, continuèrent d'accompagner l'Empereur, & firent deux enceintes; partie dans des montagnes assez hautes & couvertes d'herbes touffues, où l'on n'apperçoit ni bois ni pierres. Nous y vîmes quelques perdrix, quelques faisans, & plusieurs petites Troupes de chèvres jaunes, qui s'enfuirent avant qu'on pût s'en approcher. Nous passâmes près des ruines de deux ou trois Villes, dont il ne reste que des murs de terre. L'équipage marcha presque toûjours dans une vallée, entre des montagnes. On campa dans un lieu qui se nomme *Hulustai*, où l'on trouva plusieurs mares glacées & quelques puits. Le Pays ne manque pas de fourage; mais on n'y trouve pas de bois.

Hulustai.

Le 28 (v), on ne fit que trente lis à l'Est. Nous montâmes d'abord une colline, d'où nous descendîmes dans une vallée qui s'étend Est-Ouest, aussi-bien qu'une petite Rivière qui est à l'extrémité & qui s'appelle *Ulan-muren*. Elle coule de l'Est à l'Ouest, du côté Méridional de la vallée. Au-delà, regne une chaîne de collines. La vallée a cinq ou six lis de largeur, & s'étend vers l'Ouest à perte de vûe. Nous y vîmes les restes d'une Ville qui étoit considérable sous le regne de la famille de *Tuen*. L'Empereur continuoit de marcher en chassant. Nous campâmes à douze ou quinze lis de la même Ville, qui s'appelle *Ulanpa-lasson* en Tartare, & *Hong-ching* en Chinois.

Ulan-palasson.

Le 29, on fit quarante-trois lis à l'Est, prenant quelquefois un peu du Nord, quelquefois un peu du Sud, mais toûjours dans la même vallée où nous

(v) *Angl.* Le 28. On découvrit au bout d'une vallée qu'une petite Rivière traverse du Sud à l'Ouest, les restes d'une Ville &c. R. d. E.

Decembre	lis.	*Decembre*	lis.
26. Kutan-hojo,	40	☞28. Ulan-palasson, [Est]	3[illegible]
☞27. Hulustai, [Est]	80	☞29. Kiliké, [Est]	[illegible]

nous avions campé. Environ vingt lis au-delà, nous entrâmes dans des montagnes, où nous fimes encore vingt lis, & le Camp fut assis dans une vallée, près d'un lieu qui se nomme *Kiliké* ou *Simtnyr-pecha*. Le tems fut serein tout le jour, avec un vent de Nord si froid, que gelant le visage, il falloit à tous momens se le frotter avec les mains. L'Empereur étoit vêtu, néanmoins, plus légèrement que personne de sa suite. Il fit admirer sa patience & sa force à supporter le froid.

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Kiliké ou Simtnyr-pecha.

(x) LE 30, nous fimes soixante lis à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud, & la moitié dans un Pays assez couvert, mais inégal; le reste presque toûjours en montant & en descendant. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite Rivière glacée, qui coule dans ces montagnes & va se perdre dans le Whang-ho. C'étoit, me dit-on, la même que nous avions vû les jours précédens, & qui s'appelle *Taho* ou *Yangho*. On campa au pied de la grande Muraille, du côté intérieur, après l'avoir passée par une porte nommée *Cha-hu-keu* à la Chine, & *Churghetuka* par les Tartares. Les briques & les pierres de la porte tombent en ruines; & la muraille même, qui n'est que de terre, est éboulée en quantité d'endroits. On me dit qu'elle avoit été ruinée par le débordement des eaux, & que la Rivière de Taho, quoique fort petite, s'enfle tellement dans les grandes pluies, par les eaux qui coulent des montagnes, qu'inondant souvent tout le Pays, elle entraîne tout ce qu'elle rencontre. L'entrée de la Chine est si facile en cet endroit, qu'il est surprenant qu'on n'y fasse aucune réparation. A la vérité, il se trouve des détroits dans les montagnes que nous traversâmes pour arriver à cette porte; mais la plûpart de ces montagnes n'étant que de terre & de sable, sans bois & sans pierre, il ne seroit pas difficile à une Armée de les passer. On voit, près de la grande Muraille, des maisons qui servent de logemens aux Soldats Chinois dont la garde est composée. A la distance de deux lis, on trouve un gros Bourg ou une petite Ville fortifiée, à la manière des Chinois, de hautes & bonnes murailles de brique, ornées d'un cordon de pierre par le bas. Cette Place, qui contient trois ou quatre cens maisons & quantité de boutiques, se nomme *Sha-hu-pu* ou *Sha-ho-ching*. Les Mongols y viennent vendre leurs denrées & s'y fournissent de tout ce qui manque à leur Pays. La garde de la Ville, & de la Porte de la grande Muraille, est composée de mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, commandés par un *Fu-tsiang* ou un Lieutenant-Colonel. Ces Soldats, avec leurs Officiers à leur tête, se trouvèrent rangés sous les armes des deux côtés du grand-chemin. Le vent étoit si froid, que l'ayant à dos, & vêtus comme nous l'étions de trois ou quatre fourrures, nous en étions si pénetrés que la plûpart aimèrent mieux marcher à pied qu'à cheval. L'Empereur campa sous ses tentes, au bord du *Taho*; mais une grande partie du cortège alla se loger dans la Ville & dans les maisons d'alentour.

Rivière Taho, en Yangho.

Ses débordemens.

Porte de la grande muraille.

Cha-hu-pu.

LE 31, nous ne fimes que vingt lis au Sud & au Sud-Est, & nous logeâmes

Yeu-whey.

(x) *Angl.* Le 30. après avoir passé quelques collines on entra par la porte appellée *Shurghetuka*. R. d. E.

Decembre	lis.	Decembre	lis.
☞30. Cha-hu-pu, [Sud-Est] . . .	30	☞31. Yeu-wheu, [Sud-Sud-Est,] .	20

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

mes dans une autre Ville, nommée *Tew-whey*, plus grande que *Cha-hu-ching*. Depuis trois ans l'Empereur y avoit mis une garnison Tartare, tirée des huit Etendarts de Peking & composée de cinq mille Soldats, avec un Général, des Lieutenans, & d'autres Officiers Généraux. L'Empereur a fait bâtir des maisons pour les loger, eux & leurs familles. Une partie de ces maisons est renfermée dans la Ville; mais le plus grand nombre est au-dehors, du côté de la grande Muraille, & s'étend près d'une lieue. Chaque Soldat a trois petites chambres, avec une cour; & les Officiers à proportion. Les maisons sont bâties de brique & couvertes de tuile. On assure qu'elles ont coûté à l'Empereur cinq ou six millions. La plus grande partie de cette garnison, qui a la même paye que celle de Peking, avoit servi sous *Tien-gu-pe* dans la bataille contre les Eluths. Comme l'Empereur avoit fait défendre au Commandant de faire monter ses gens à cheval & de les faire mettre sous les armes, ils attendirent Sa Majesté sur le grand-chemin, l'épée au côté & leurs Officiers à leur tête Aussi-tôt qu'elle parut, ils se mirent à genoux, suivant l'usage. Ce Monarque alla loger à l'hôtel du Général, qui est une grande maison bâtie aux frais du trésor Impérial. Tous les gens de sa suite furent logés dans la Ville.

Cazernes pour les Soldats.

Réception qu'ils font à l'Empereur.

1697.

Le premier jour de l'année 1697, qui étoit le neuvième de la douzième Lune Chinoise, nous séjournâmes à *Teu-whey*. Le 2, nous fimes soixante-dix lis, presque toûjours droit à l'Est, dans un Pays plus découvert & moins inégal que les jours précédens, & dont le terrain me parut beaucoup meilleur. Cependant nous passâmes quelques petites collines, entre lesquelles coule toûjours la rivière de *Taho*. On s'arrêta le soir dans une petite Ville, nommée *Tso-whey*, à-peu-près de la même grandeur que *Teu-whey*, mais un peu moins peuplée, & située sur le penchant d'une colline.

Tso-whey.

Le 3, nous fimes soixante lis, pour arriver dans une petite Ville nommée *Kan-shan*, beaucoup moindre que les deux précédentes. Nous avions fait quarante lis dans un terrain fort uni & capable de culture; le reste dans un terrain plus inégal, & quelquefois sabloneux. Nous passâmes devant plusieurs petits forts; & de lieue en lieue, nous trouvions des tours de terre, avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux qui servent de signaux en cas d'allarme. Toutes ces tours sont gardées par des Soldats.

Le 4, on fit soixante lis presque toûjours droit à l'Est; les vingt premiers dans un Pays assez égal; les vingt-cinq suivans entre des montagnes & des collines, par des chemins étroits, & qui eussent été fort difficiles, s'ils n'eussent été réparés pour le passage de l'Empereur; les quinze derniers lis, dans un terrain fort uni (y). Vers la moitié du chemin nous passâmes près d'un fameux temple, qui a plusieurs grottes taillées dans le roc, avec des idoles taillées de même. L'Empereur s'étant arrêté pour visiter ce temple, mesura, avec un de nos demi-cercles, la plus grande des idoles, qui occupe toute une grotte, & la trouva haute de cinquante-sept pieds Chinois. Au pied de

Temple fameux & ses grottes.

(y) *Angl.* Le 4, on fit 25 lis entre des montagnes, & cinq autres dans une plaine. R. d. E.

	Janvier.	lis.	*Janvier.*	lis.
☞ 2.	Tso-whey, [Est]	70	4. Tai-tong-fu, ...	[illegible]
3.	Kan-chan, ...	60		

GERBILLON. 1697. VI. Voyage.

de ce rocher coule une petite rivière. Quinze lis au-dessus de *Tai-tong-fu*, les Troupes que l'Empereur y avoit envoyées à son départ de Peking, pour y attendre ses ordres, se trouvèrent rangées sur les bords du grand-chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Les Officiers Généraux étoient venus assez loin au-devant de Sa Majesté. Après les Soldats de Peking, paroissoient les Soldats Chinois du Pays, qui composoient la garnison de *Tai-tong-fu*, tous sous les armes & leurs Etendarts déployés. Je comptai trente Etendarts Chinois; mais à peine comptoit-on cinquante hommes sous chaque Etendart. Ce n'étoit que de la Cavalerie. Ensuite on vit paroître les Officiers-Généraux de la Province, pour saluer l'Empereur; & le Gouverneur, avec les autres Officiers subalternes de la Ville de *Tai-tong-fu*; suivis de tout le peuple, qui étoit en fort grand nombre. Nous passâmes la nuit dans les murs de *Tai-tong-fu*, une des cinq principales Villes de la Province de *Chan-si*. Elle est fortifiée de bonnes murailles de brique, à la manière Chinoise, avec des boulevards, & trois portes accompagnées de places d'armes dans les intervalles. Elle est extrémement peuplée, & les maisons y sont assez bien bâties. On voit dans les rues, qui sont fort étroites, plusieurs arcs de triomphe, tous de bois & d'une architecture commune, mais fort anciens. Sa circonférence est d'environ neuf lis (z).

Tai-tong-fu.

Le 5, nous partîmes de *Tai-tong-fu*, où l'Empereur laissa les Soldats qu'il y avoit envoyés, avec une partie de ceux qui composoient sa suite, & tous les chevaux maigres pour les y engraisser. Il permit aux Officiers du cortège qui voudroient marcher plus lentement, de suivre leur besoin ou leur inclination, après avoir déclaré qu'il marcheroit lui-même à grandes journées jusqu'à Peking [où il s'impatientoit d'arriver.]

L'Empereur hâte sa marche.

En sortant de la Ville par la porte de l'Est, nous traversâmes, sur un fort beau pont de pierre, une rivière qui se nomme *Tu-ho*, assez large, mais peu profonde. On fit quatre-vingt-dix lis droit à l'Est, presque toûjours dans un Pays fort uni, dont les terres sont fertiles. On passa quantité de Villages & de petits bourgs murés, entre lesquels on rencontre, de dix en dix lis, des tours de terre & des fourneaux tels qu'on les a décrits. Nous eûmes toûjours au Nord cette grande chaîne de montagnes qui environnent la Chine jusqu'à la Mer Orientale. Elles ne paroissoient pas éloignées de plus de quatre ou cinq lieues. Notre logement fut dans un petit Village, environné de hautes murailles de terre, & nommé *Van-quan-tun* (a).

Rivière de Yu-ho.

Le 6, nous fîmes quatre-vingt-dix lis à l'Est, toûjours dans un Pays uni & fertile, où nous traversâmes quantité de bourgs, de forts, de Villages, & une assez grande Ville qui se nomme *Yang-ho-wey*, à douze lis de *Tai-tong-fu*. Nous approchions toûjours de cette chaîne de montagnes dont je viens de parler, & nous découvrions si distinctement la grande Muraille, qui est au pied des mêmes montagnes du côté du Sud, que nous pouvions compter les tours, ou les boulevards, dont elle est flanquée par intervalles. On passa la nuit à *Tyen-ching*, Ville fermée de murailles de brique assez hautes &

Yang-ho-wey Ville presqu'abandonnée.

(z) *Angl.* une lieue. R. d. E. ☞ (a) Du Halde, *ubi sup.* pag. 445.

	Janvier	*lis.*		*Janvier*	*lis.*
☞ 5. Van-quan-tun, [Village Est]		90	☞ 6. Tyen-ching, [Est]		90

GERBILLON.
1697.
VI. Voyage.

& assez entières. Sa grandeur est médiocre, mais la plûpart des maisons tombent en ruines. La stérilité des grains, pendant deux ou trois années consécutives, & les corvées auxquelles les habitans sont assujettis sous prétexte de la guerre, en ont fait déserter un grand nombre. Nous passâmes & repassâmes la rivière de *Yu-ho*.

Le 7, nous fîmes cent-dix lis, presque toûjours droit à l'Est. Pendant les vingt ou trente (*b*) premiers, nous cotoyâmes la chaîne de montagnes au pied de laquelle est la grande Muraille. Ces montagnes tournent ensuite vers le Nord-Ouest. Nous étions séparés de la grande Muraille par des collines, & nous avions au Sud une autre chaîne de montagnes, que nous vîmes tout le jour. Après avoir fait environ quarante lis dans un Pays assez plat, nous nous engageâmes dans les collines, où il falloit souvent monter & descendre. Les chemins furent très étroits pendant trente lis. Ensuite nous entrâmes dans une espèce de plaine, qui contient une Ville nommée *Whayngan-hyen*, à-peu-près semblable à *Tyen-ching*. Nous passâmes quantité de hameaux, de petits forts & de tours de garde, pour arriver dans un petit bourg nommé *Pekyon-chang*, où nous logeâmes. Nous avions traversé aussi plusieurs petites rivières qui n'ont pas de nom. Enfin nous sortîmes de la Province de *Chan-si*, après avoir fait trente lis, & nous entrâmes dans celle de *Pecheli*.

Pekyon-chang.

Le 8, nous fîmes quatre-vingt-dix lis; les quarante premiers dans un Pays inégal & souvent pierreux. Nous passâmes plusieurs fois la rivière d'*Yang-ho*, qui étoit entièrement glacée; après quoi, nous entrâmes dans la plaine de *Suen-wha-fu*, dont le terrain est meilleur & plus égal. Les quarante premiers lis se firent à l'Est-Nord-Est, & les cinquante derniers au Sud-Est, toûjours entre deux chaînes de montagnes, l'une au Nord & l'autre au Sud, éloignées l'une de l'autre d'environ cinquante lis. A trente lis de *Suen-wha*, nous trouvâmes un grand étang, formé par l'*Yang-ho*, après qu'il s'est caché sous terre. Tout étoit glacé. Nous passâmes la nuit dans les murs de *Suen-wha-fu*.

Suen-wha-fu.

Le 9, nous arrivâmes sur le bord de l'*Yang-ho*, un peu au-dessus de *Whayuen*, où nous avions campé en venant. Là, nous laissâmes le grand chemin qui va droit à *Pau-ngan-hyen* (*c*), vers l'Est, & nous prîmes celui de *Paungan-cheu*, au Sud & au Sud-Ouest. Le *Yang-ho* étoit entièrement glacé dans l'endroit où nous le traversâmes. Ensuite il fallut grimper sur une montagne fort haute & fort escarpée, dont le chemin étoit très-difficile, sur-tout pour les bêtes de charge; aussi fit-on prendre le grand-chemin à la plûpart, quoique plus long de vingt lis. De-là nous entrâmes dans une grande plaine; extrémement fertile, parce qu'elle est arrosée du *Yang-ho* dans toutes ses parties. Les habitans du Pays en ont tiré une infinité de petits canaux, qui fertilisent les terres. On y seme jusqu'à du riz. Toutes ces terres, qui appartiennent à l'Empereur, sont cultivées par cinquante & un Fermiers, dont la plûpart sont fort riches. Nous passâmes la nuit à *Kieu-pao-ngan*, Ville assez grande, dont les maisons sont aussi bien bâties qu'à Peking. La plû-part

Plaine très-fertile.

Cinquante Fermiers de l'Empereur.

(*b*) *Angl.* cinquante. ☞ (*c*) Ne seroit-ce pas plûtôt *Whay-lay-byen*.

Janvier	*lis.*	*Janvier.*	*lis.*
☞ 7. Pekyon-chang, [Est]	110	☞ Suen-wha-fu, [Sud-Est] . . .	50
☞ 8. [Est-Nord-Est]	40	9. Kieu-pao-ngan, ...	

part des boutiques y sont aussi belles. L'Empereur logea dans la maison du principal de ses Fermiers, qui pouvoit passer pour un Palais.

GERBILLON. 1697. VI. Voyage.

LE 10, nous repassâmes la Rivière & nous revînmes joindre le grand chemin de *Suen-Wha* à Peking, près de *Sha-chin*. De-là passant à *Tumu*, nous allâmes loger à *Whay-lay*, après avoir fait cent-dix lis.

Whay-lay.

LE 11, ayant passé le détroit des montagnes de *Nan-kiu*, nous fimes cent-dix lis pour arriver à *Chang-ping-cheu*, où nous logeâmes. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ses frères, & des Grands de l'Empire qui étoient restés à Peking, vint au-devant de l'Empereur, dans un bourg nommé *Kin-yong-quan*, au milieu du détroit [de Nan-kew où on se reposa.] Les Chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares ou Tartarisés, du premier & du second ordre, vinrent aussi jusqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des ordres inférieurs n'ont pas le droit d'aller si loin (*d*). Les Regules & les Princes du Sang saluèrent Sa Majesté, un peu avant qu'elle entrât dans *Chang-ping-cheu*.

L'Empereur est salué de tous les Corps.

LE 12, nous arrivâmes à Peking, après avoir fait soixante-dix lis. Les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précédent au-devant de l'Empereur sortirent de la Ville & le saluèrent sur le grand chemin, les uns de plus loin, les autres de plus près, chacun suivant son rang. On avoit rangé tous les membres du *Lwan-i-wey*, depuis la porte de derrière de l'enceinte du Palais, jusqu'assez loin des portes de la Ville, des deux côtés des rues & du chemin par lesquels l'Empereur devoit passer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Impériale, comme dans les grandes cérémonies de l'Empire. L'usage n'est pas de faire observer ce cérémonial dans les voyages annuels de Sa Majesté, mais elle l'avoit ordonné, dans cette occasion, pour faire prendre une haute idée de sa grandeur & de sa magnificence aux Eluths qu'elle venoit de soumettre à sa domination (*e*).

Son entrée dans Peking.

(*d*) *Angl.* on coucha à *Chang-ping-chew*. ☞(*e*) Du Halde, Vol. IV. pag. 447. R. d. E.

Janvier	*lis.*	*Janvier*	*lis.*
10. Whay-lay-hyen, ...	110	12. Peking, ...	70
11. Chang-ping-chew, ...	110		

FIN DU NEUVIÈME VOLUME.



TABLE

TABLE
DES CHAPITRES ET DES PARAGRAPHES CONTENUS DANS CE VOLUME.

SUITE DU LIVRE III.

Description de la Tartarie Orientale, & du Tibet.

LIVRE

LIVRE IV.

Voyages dans la Tartarie, le Tibet, la Bukkarie & la Chine.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

De L'Imprimerie de PIERRE VOS, *à la Haye.*

AVIS

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES CARTES ET LES FIGURES DU *TOME NEUVIEME.*

SECOND AVIS AU RELIEUR.

Les Deux Figures suivantes appartiennent au Tome Septième.

La Figure suivante appartient à la Page 65 du Tome Huitième.

Mort du dernier Empereur Chinois de la Race de Ming en 1644. tiré de Nieuhof.

AUTRE AVIS AU RELIEUR.

L'Essai de la Carte Réduite, contenant les Parties connues du Globe Terrestre, par M. Bellin, doit être mis à la Tête du Premier Volume, mais ceux qui ont déjà fait relier leur Exemplaire, peuvent le placer au commencement du Tome Neuvième.

Ce Neuvième Volume Contient.

	£.	sols.
84 Feuilles & un Titre Rouge à 1. Sol.	4 :	5.
1 Vignette.	0 :	2.
25 Figures & Cartes Geographiques à 3. Sols.	3 :	15.
L'Essay d'une Carte Reduite par Mr. Bellin . . .	2 :	0.
	10 :	2.
& pour le Grand Papier	15 :	3.

Ceux qui ont souscrit ne payeront
pour le petit Papier, que 8 : 9.
pour le grand Papier . 12 : 14.

Ceux qui ne se soucient pas du susdit Essai d'une Carte reduite par Mr. Bellin, sont les maîtres de la rendre, & de rabattre sur ce Volume 1: fl. 13. sols. pour le petit Papier & 2: fl. 8. sols. pour le grand Papier

FIN DU TOME IXe.

